Document fourni par la société Bibliopolis
http://www.bibliopolis.fr

Théâtre complet [Document électronique]. II / Georges Feydeau ; texte établi par Henry Gidel

Le Système Ribadier

Personnages

Comédie en trois actes

Représentée pour la première fois à Paris, le 30 novembre 1892 sur la scène du théâtre du Palais-Royal,

Ecrite en collaboration avec Maurice Hennequin

Personnages

Ribadier: MM. Calvin

Thommereux: Raimond

Savinet: Milher

Gusman: Hurteaux

Angèle: Mmes Marie Magnier

Sophie : Renaud

Acte I

Un salon au rez-de-chaussée. Porte au fond, donnant sur le vestibule. Porte à gauche et à droite, premier plan. Une grande fenêtre au fond, à droite. Une cheminée en pan coupé, à gauche, surmontée d'un grand portrait en pied de feu Robineau. Au milieu, une table recouverte d'un tapis. Fauteuil à gauche de la table et chaise à droite, un canapé à gauche, un autre canapé devant la cheminée.

Scène première

Sophie, Gusman

Au lever du rideau, la fenêtre du fond est ouverte. Sophie et Gusman sont à la fenêtre. Sophie intérieurement et Gusman extérieurement. Ils se tiennent embrassés comme deux amoureux.

Gusman. - Un tout petit, Sophie!

Sophie. - Mais non, voyons!

Gusman. - Oh! Tout petit! Tout petit!

Sophie. - Oh! Vous n'êtes pas sérieux!... oui, là, mais faites vite!

Livros Grátis

http://www.livrosgratis.com.br

Milhares de livros grátis para download.

Elle tend son cou.

Gusman, l'embrassant. - Ah! Sophie! la vie de nos maîtres pour ce moment de bonheur!

Sophie. - Allons, Gusman! C'est pas le moment! Je viens de servir le café aux bourgeois! Ils peuvent sortir de table et nous surprendre, finissez!

Gusman, lyrique. - Eh! bien, qu'ils nous surprennent!

Sophie. - Merci!... Ils nous flanqueraient à la porte!... Allons, filez... voilà une bouteille de vin et une moitié d'un pâté que j'ai sauvés du dîner... Pour qu'il vous en reste, du pâté, je ne l'ai pas repassé!

Gusman, prenant la bouteille et le pâté. - Ah! Voilà comme je comprends l'amour! Etre aimé pour soi-même... Et quand te verrai-je?

Sophie. - Eh! bien, ce soir, si vous voulez...

Gusman. - Ce soir?... Les bourgeois ne sortent donc pas?

Sophie. - Non... Vous n'aurez pas à atteler. Quand tout sera éteint... Vous passerez par cette fenêtre... j'aurai soin de la laisser entr'ouverte... et vous monterez jusqu'à ma chambre!... mais en tout bien, tout honneur!

Gusman. - Naturellement.

Sophie. - Ils viennent!... Déguerpissez!...

Elle ferme vivement la fenêtre.

Scène II

Sophie, Ribadier, Angèle

Angèle, entrant vivement de gauche, troisième plan, une tasse de café à la main. - Ah! Tiens, laisse-moi, tu m'ennuies!

Ribadier, même jeu, également une tasse de café à la main. - Oui, eh bien! moi, je désire que cela ne se renouvelle pas, des équipées pareilles!

Angèle. - Tu désires vraiment!

Ribadier, s'asseyant dans le fauteuil près de la table. - Parfaitement! (A Sophie.) Laissez-nous, Sophie!

Il boit son café.

Sophie. - Oui, Monsieur; (A part.) Oh! Oh! il y a un grain!

Elle sort à droite, deuxième plan.

Ribadier. - Non, ma parole d'honneur, je crois que tu as eu un accès de folie aujourd'hui! C'est insensé, toi, une femme comme il faut, venir faire cet esclandre en plein Conseil d'Administration!

Angèle. - Qu'est-ce qui me prouvait que tu étais en Conseil d'Administration?

Elle pose la tasse sur la table et va s'asseoir sur le canapé.

Ribadier, se levant. - Comment, ce qui te prouvait?... Je t'avais dit: "je vais à la réunion du Conseil d'Administration du Chemin de fer du Nord..." C'était clair, il me semble. Mais non, ça ne suffit pas à Madame, il faut qu'elle vienne se rendre compte par elle-même. Il n'y avait pas

cinq minutes que le Président avait ouvert la séance, que, tout à coup, une trombe s'abat dans la salle du Conseil... C'était Madame, qui s'écrie au milieu de tous les membres effarés: "Ah! Ah! nous allons donc le voir, ce fameux Conseil!".

Angèle. - Eh! bien, après, ils n'en sont pas morts, tous ces messieurs, je suppose!

Ribadier, allant à elle. - Comment, mais tu t'es rendue absolument ridicule... et moi avec!

Angèle. - Oh! Toi!

Ribadier. - Oh? je sais bien que ça t'est égal!... (S'asseyant à la droite de la table.) mais ça n'empêche pas que j'exige que ça ne se représente plus... En te voyant là, ma parole, je ne savais plus où me mettre... Et M. de Rothschild... Tu n'as pas vu la figure qu'il faisait, M. de Rothschild?... Il ne me l'a pas mâché, va, quand tu as été partie: "Vous aurez la bonté, mon cher collègue, m'a-t-il dit, d'avertir Mme Ribadier, pour l'avenir, que nos réunions sont privées!" Voilà ce que tu m'as attiré!... Et qu'est-ce que tu voulais que je réponde?

Angèle. - Oh! Naturellement, vous avez laissé marcher sur moi!

Ribadier, se levant. - Mais non, je t'ai excusée! J'ai dit que depuis quelque temps tu donnais des signes d'aliénation mentale.

Angèle, se levant. - Vous avez dit ça?

Ribadier. - Oh! mais, j'ai assuré que le médecin me répondait de ta guérison.

Angèle. - Charmant!

Elle remonte au-dessus de la table.

Ribadier. - Dame! Qu'est-ce que tu aurais dit à ma place?

Angèle, descendant à gauche. - Ce que j'aurais dit? Mais j'aurais dit que si j'étais venue, c'est que j'étais une femme payée pour savoir ce que vaut la fidélité des hommes. Voilà ce que j'aurais dit.

Ribadier, haussant les épaules. - Allons!

Angèle. - Mais parfaitement... parce que je n'y ai jamais cru un instant, vous savez, à votre Conseil d'Administration.

Ribadier. - Mais enfin, voyons,... tu nous as bien vus, cependant.

Angèle. - Ah! je vous ai vus... je vous ai vus là, entre hommes, c'est évident... mais qu'est-ce que ça prouve?... Ces salles d'assemblées, c'est si bien agencé, on doit être organisé pour éviter les surprises.

Ribadier. - Oh!

Angèle. - Qu'est-ce qui me dit que vous n'avez pas eu le temps de faire filer les femmes?

Ribadier. - Ma chère amie, je t'assure vraiment que le Conseil d'Administration du Chemin de fer du Nord a autre chose à faire que de se réunir pour folichonner avec des demoiselles.

Angèle, haussant les épaules. - On vient pour causer du chemin de fer?... vous allez me faire croire ça?

Ribadier. - Mais dame!

Angèle. - Allons donc! Il est fait, votre chemin de fer, il n'y a plus besoin d'en parler!

Elle remonte à ta cheminée, puis elle s'assied sur le canapé, devant la cheminée.

Ribadier. - Non! discuter avec une femme... elles ont de ces raisonnements! (Allant à elle.) Ah ça! à qui en as-tu? De quel droit me soupçonnes-tu? T'ai-je jamais fourni un motif de dire que je t'ai trompée?

Il s'adosse à la cheminée.

Angèle. - Oh! toi, non, mais lui!...

Elle indique le portrait de Robineau qui est sur la cheminée.

Ribadier. - Ah!... Ah!... lui!... lui!... toujours ton Robineau... Est-ce que c'est ma faute si ton premier mari t'a trompée?

Angèle. - Oh! non, c'est bien de la mienne! Si j'avais été plus clairvoyante... aussi est-ce pour ça que je prends mes précautions maintenant. Le misérable! quand on pense qu'il m'a trompée toute sa vie! et que je n'y ai vu que du feu!... non, mais regarde-le (Ribadier s'assied à côté d'elle sur le canapé.) avec son air de se moquer de moi! (Au portrait.) Scélérat! M'as-tu assez tournée en ridicule!

Ribadier, se levant. - C'est ça, prends-t'en à lui!

Il gagne la droite.

Angèle, même jeu. - Tu te croyais très fort parce que tu avais une femme aveugle... Oh! mais tu ne perds rien pour attendre, va!... Ah! tu m'as trompée! Ah! tu as eu des maîtresses

Ribadier. - Ca!

Angèle, se levant. - Eh! bien, moi aussi je te tromperai, moi aussi j'aurai des amants!

Ribadier. - Hein?

Angèle. - Et tu la connaîtras, la peine du talion!

Ribadier. - Eh là! Eh là! Angèle!... Eh! tu te trompes... tu oublies que tu as changé de raison sociale! Il est liquidé, le numéro 1.

Angèle, au-dessus du fauteuil. - Ah! c'est vrai!... l'indignation!

Ribadier. - Oui! Eh bien! Il ne faudrait pas qu'elle allât plus loin, l'indignation... parce que ce n'est pas lui, c'est moi que tu ferais chose!... et ce n'est pas une raison parce qu'il a été banqueroutier pour qu'on me mette en faillite.

Angèle. - Eh! aussi, c'est ce portrait! Chaque fois que je le regarde, je sens la colère qui me monte au cerveau.

Ribadier. - Ah! bien! envoie-le au grenier, si c'est ça!... pourquoi le gardes-tu?

Il s'assied à droite de la table.

Angèle. - Ah! parce qu'il est de Bonnat... si ce n'était que pour les traits de feu Robineau, va, il y a longtemps... mais un Bonnat... même de son mari, ça se garde, c'est décoratif!

Ribadier. - Je ne te dis pas, mais si ton caractère doit s'en ressentir, si la paix du ménage doit en être menacée, tiens, veux-tu que je demande à Bonnat de le retoucher... de le modifier, il en ferait un seigneur du moyen âge... le temps efface bien des choses! Eh! bien, ça l'éloignera.

Angèle. - Non, j'entends le garder comme ça.

Ribadier. - Ah!

Angèle. - Il est bon que je conserve devant les yeux cet échantillon de la fidélité conjugale...

quand ce ne serait que pour m'apprendre à me méfier de toi!

Ribadier. - De moi! Eh! mais, pourquoi, mon Dieu?

Angèle. - Parce que tu es mon mari.

Ribadier. - En voilà une raison!

Angèle. - C'est la meilleure... Eh bien! ce portrait est là pour me dire: "Souviens-toi que tous les maris sont des parjures et des infidèles"! Il n'y a pas à récriminer, c'est inhérent à la fonction.

Ribadier. - Ah! voilà ce que dit Robineau du fond de sa toile!

Angèle. - Parfaitement! Et il ajoute en plus: "Regarde, je t'ai bien trompée et tu ne t'en es jamais aperçue... Eh bien, mets-toi bien en tête que tous tes maris te tromperont comme je t'ai trompée."

Ribadier. - Tous tes maris?

Angèle. - Ne te fie pas aux apparences... plus les maris ont de choses à se reprocher, plus ils ont soin de les sauver, les apparences... n'en crois ni tes yeux ni tes oreilles, cherche, épie, surveille, et si tu ne vois rien, dis-toi que tu as mai cherché et n'en sois que plus persuadée qu'il y a quelque chose!

Ribadier. - Non, c'est à rendre fou!

Angèle, descendant à gauche. - Voilà le langage qu'il me tient, M. Robineau, par Bonnat.

Ribadier. - J'y flanquerai le feu à ce portrait! J'y flanquerai le feu.

Angèle. - Va! j'ai pu être ridicule une fois... je ne le serai pas deux... ou du moins ce ne sera pas de ma faute!

Ribadier. - Mais sacristi, voyons! parce que ton M. Robineau...

Angèle. - Il ne s'agit plus de M. Robineau. Il a quitté ce monde pour un autre.

Ribadier, railleur. - Hein!... Si tu pouvais demander l'extradition?

Angèle. - Il est bien où il est. Mais halte-là! si lui n'est plus, toi, tu es encore là!

Ribadier. - Ce n'est pas un reproche?

Angèle. - Je ne plaisante pas. Eh bien! j'entends que la leçon me serve. A quelque chose malheur est bon! C'est pourquoi, quand je t'ai épousé, je me suis fait une règle de conduite. Je me suit dit: "autant tu as été douce et confiante avec feu Robineau autant tu seras sévère et méfiante avec feu Ribadier."

Ribadier. - Comment, feu Ribadier?

Angèle. - Non, pardon, Ribadier.

Ribadier. - Ah! à la bonne heure!... Mâtin!... tu avances, toi!

Angèle, lui prenant le bras. - Ah! tu seras bien fort si tu arrives à me tromper!

Ribadier. - Parbleu! Tu es toujours sur mes talons! tu me files!

Angèle, haussant les épaules. - Je te file! C'est-à-dire que je connais tous vos moyens... toutes vos craques.

Ribadier, haussant les épaules, comme Angèle. - Tu connais toutes nos craques?

Angèle. - Parfaitement! J'ai le recueil.

Elle brandit un petit carnet soigneusement relié en maroquin.

Ribadier. - Qué qu'c'est qu'ça?

Angèle. - Ca, c'est la nomenclature des fredaines de mon premier mari.

Ribadier. - Ah!

Angèle. - Celles qu'il a faites de son vivant.

Ribadier. - Naturellement.

Angèle. - Le gueux!... il a eu le cynisme de les consigner dans ce carnet, afin que la postérité n'en ignorât sans doute!... Il ne se contentait pas d'accomplir. Il fallait qu'il enregistrât!... Coureur!... Et archiviste!... Ah! ça m'a édifiée sur sa conduite...

Ribadier. - Aussi est-il bête d'avoir écrit tout ça! Il y a des choses qu'on fait et qu'on n'écrit pas...

Angèle. - C'est ton principe, à toi?

Ribadier, inconsidérément. - Mais dame!... Euh! non!

Angèle. - Lui! il en a fait un ouvrage... avec une table des matières ... et un titre!... il y a même un titre!...

Gagnant la gauche.

Ribadier. - Ah! il y a...

Angèle, avec un ricanement amer. - Oui: "Mes bateaux"!

Ribadier: - "Mes bateaux"!

Angèle, secouant le livre qu'elle tient par un des coins. - "Guide pratique pour les maris sans imagination", les voilà ses "bateaux". Il y en a trois cent soixante-cinq!...

Ribadier. - Mâtin! Mais c'est une flotte!... Trois cent soixante-cinq!... Autant qu'il y a de jours dans l'année!

Angèle. - Ce qui, réparti en huit ans que notre ménage a duré, nous donne un bateau tous les huit jours.

Elle remonte.

Ribadier. - Comme la Transatlantique... un courrier hebdomadaire...

Angèle, s'esseyant sur le fauteuil. - Et dire que ça se passait pour ainsi dire sous mes yeux et que je ne me suis aperçue de rien!

Ribadier. - Tu n'avais peut-être pas vu le port.

Angèle. - Mais qu'importe, grâce à ce carnet, j'ai désormais la clef de tous vos stratagèmes... on ne peut plus m'abuser de sornettes, à présent, j'ai le recueil!

Ribadier, haussant les épaules. - Oh! tu as le recueil!

Il s'assied de l'autre côté de la table.

Angèle. - Parfaitement... Tiens, si tu veux voir... pour ton Conseil d'Administration... Ca y est... (Cherchant.) Administration... Administration...

Ribadier, railleur. - C'est dans les A.

Angèle. - Parfaitement. (Trouvant le mot.) Conseil d, apostrophe. Voilà... "Quand je vais faire une partie en joyeuse compagnie, je dis à ma femme que j'ai une réunion de mon Conseil d'Administration."

Ribadier. - Eh bien, après...

Angèle. - Eh bien!... Il paraît que quand on dit qu'on a une réunion de son Conseil d'Administration, ça veut dire qu'on va faire une partie en joyeuse compagnie... Je ne connais que mon carnet.

Ribadier. - Ah! C'est pour ça que... Tiens, tu es absurde. Est-ce qu'il a le sens commun ce livre-là?... Est-ce qu'il a le sens commun?

Angèle. - Oui... rage... rage... N'empêche que je finirai bien par te surprendre.

Ribadier, se levant. - Tiens, laisse-moi tranquille! Quand tu commences à déraisonner...

Angèle, se levant. - Je déraisonne! Je déraisonne!

Ribadier. - Parfaitement! tu déraisonnes.

Angèle. - Eh bien!... Je te ferai voir si je déraisonne... tu verras si tu pourras continuer à te conduire comme tu te conduis.

Ribadier. - Moi?

Angèle. - Oui!... Et je saurai tout, tu m'entends... tout... parce que j'aime encore mieux une certitude que ce doute qui m'exaspère!

Ribadier, furieux. - Oh!

Angèle, sortant à gauche, premier plan. - Tout!

Scène III

Ribadier (seul)

Ribadier, seul. - Non!... Et dire que je l'ai épousée parce que je voulais une femme confiante! C'est la faute à cet imbécile de Robineau (Montrant le tableau.) qui me disait toujours: Ah! ma femme, quelle femme confiante! Jamais de "Où vas-tu?" de: Où as-tu été? ... Eh! bien, la voilà la femme confiante! Enfin, est-ce que c'est une vie ça? C'est insupportable pour un mari, de se voir sans cesse épié... surveillé... Surtout au moment où il ébauche un roman... (Entre Angèle.) Hum! C'est elle!...

Scène IV

Angèle, Ribadier

Ribadier. - Ah! Te revoilà?

Il s'assied à droite de la table.

Angèle, après un instant d'hésitation allant à Ribadier. - Eugène, j'ai eu tort, je te demande pardon!

Ribadier. - Oh! oui... A quoi ça sert de te pardonner, tu recommences cinq minutes après... comme une enfant.

Angèle. - Oh! non, tu verras, c'est sérieux.

Ribadier. - Oh! je sais bien, tu m'as dit ça toutes les fois.

Angèle. - Oui, mais les autres fois je ne le pensais pas, tandis que maintenant...

Ribadier. - Tu le penses peut-être, mais pas pour longtemps. Enfin!... Il l'embrasse.

Angèle, lui tendant deux lettres. - Si! Si!... Et pour te prouver mon repentir, tiens voilà des lettres pour toi! Je ne veux même pas les lire!

Elle descend à gauche.

Ribadier. - Oh! tu es bien bonne! Qu'est-ce que c'est que ces lettres? "Monsieur Ribadier, cercle du Tout Paris". Ah! ça, comment les as-tu entre les mains?

Angèle. - J'ai été les chercher à ton cercle!

Ribadier. - Comment, tu as été?...

Angèle. - Oui, j'ai dit au valet de pied qui m'a ouvert: "Mon mari m'a chargée d'aller chercher ses lettres, voulez-vous me les donner!" Et il me les a remises.

Ribadier. - C'est trop fort! Je les attraperai, moi, pour remettre comme ça mes lettres à n'importe qui...

Angèle, piquée, mais s'efforçant d'être convenable. - Merci pour "n'importe qui"!... Une femme ne peut plus aller chercher les lettres de son mari, alors!

Ribadier. - Non!

Angèle. - D'ailleurs, je te ferai remarquer que je ne les ai pas ouvertes, tes lettres.

Ribadier. - Oh! Mon Dieu!

Angèle. - Toi qui prétends toujours que je te file... si je te filais, n'est-ce pas... (Ribadier hausse les épaules.) Eh bien... tu ne les lis pas?

Ribadier. - Quoi?

Angèle. - Tes lettres.

Ribadier. - Eh bien! J'ai le temps.

Angèle. - Pourquoi tu as le temps? Il y a donc quelque chose que tu ne veux pas me montrer qu'il faille que je sois partie pour que tu les ouvres!

Ribadier. - Oh! que tu m'ennuies, mon Dieu! que tu m'ennuies! La voilà, elle vient de me demander pardon, la voilà! (Regardant successivement l'une et l'autre de ses lettres.) Qu'est-ce que tu veux qu'il y ait dans ces lettres, quoi?... D'ailleurs, lis-les! Je ne sais pas pourquoi je te les cacherais.

Angèle. - Ah!

Ribadier, à part, gagnant la droite, - Elles sont sans importance, j'ai vu l'écriture.

Il s'assied sur le canapé.

Angèle, lisant. - Mon cher collègue; je n'ai pas oublié les trente louis que je vous dois et, si je vous écris c'est que je tiens à m'acquitter...

Ribadier. - Là, tu vois, C'est un collègue qui me rend trente louis.

Angèle, continuant. - "Prêtez-moi donc vingt louis, cela fera une somme ronde que je vous rendrai au premier jour..."

Ribadier. - Ah! bien, plus souvent, Par exemple!

Angèle. - Je te félicite de la façon dont tu comprends les placements.

Ribadier. - Oh!...

Angèle, prenant l'autre lettre. - Et celle-là, d'une écriture plus fine (Retournant l'enveloppe.) avec cette devise quelque peu arrogante: "Qui me prend m'est fidèle".

Ribadier, se levant et prenant vivement la lettre. - "Qui me prend m'est fidèle!"... Il y a ça?

Angèle. - Direz-vous que ce n'est pas une femme?

Ribadier. - Mais je ne comprends pas... (Décachetant la lettre.) "Monsieur... euh..." Ah! bien, elle est jolie, la femme... (Lisant.) Monsieur, devant le succès obtenu par notre nouvelle invention "La Mignonnette", nous nous faisons un devoir de vous recommander ce gracieux appareil hydraulique. C'est à juste titre qu'il a pu adopter comme devise: "Qui me prend m'est fidèle". Son emploi facile, son prix modique autant que sa forme élégante qui en font un véritable bibelot de luxe, affirment d'une façon éclatante sa supériorité sur l'appareil du docteur Eguisier, jusqu'ici en faveur...(Parlé.) Tiens, la voilà, ta femme!

Angèle. - Hein!

Ribadier. - S'il n'y a que celle-là pour me détourner de mes devoirs!

Angèle. - Est-ce que je pouvais supposer qu'une pareille devise "Qui me prend m'est fidèle", ça s'appliquait à ça!

Ribadier. - Eh bien! Voilà comment il en est de tout! Tu commences par m'accuser et après, tu t'aperçois que tes soupçons n'ont pas de raison d'être! Non, mais c'est agaçant à la fin!... qu'à tout ce que je fais on trouve un sens caché! que je ne puisse même plus dire à la cuisinière: je voudrais bien manger du veau, ce soir... sans qu'on ne s'imagine que cela signifie que je veux passer la nuit avec elle! C'est insupportable! Eh bien, je te déclare qu'avec ce système-là, tu me feras quitter la maison, si tu veux le savoir!

Angèle. - Tu quitterais la maison...

Ribadier. - Parfaitement... J'ai ma famille en province. Eh, bien! je m'en irai... je retournerai chez ma mère...

Il s'assied à droite, sur le canapé.

Angèle. - Eugène, tu ne ferais pas ça.

Ribadier. - Si!

Angèle. - Eugène!... Je te demande pardon!...

Ribadier. - Là, encore!

Angèle., - J'ai eu tort de te soupçonner.

Ribadier, comme un enfant boudeur. - Ah! Oui!...

Angèle, s'asseyant à droite de la table. J'aurais dû réfléchir... attendre avant de t'accuser...

Ribadier. - Tu en conviens!

Angèle. - Mais ce qui m'a rendue défiante, c'est l'exemple de Robineau que j'ai là devant les yeux.

Ribadier, se levant et venant s'asseoir sur le bras du canapé, près d'Angèle. - Mais comprends donc une chose, ma chère amie, c'est que tu fais absolument fausse route...

avec ton carnet... posthume, mais, en admettant même que j'aie l'idée de te tromper, tu crois que j'irais me servir de ces vieilles. ficelles... Non! Au moins, accorde-moi que je serais orginal! Je ne suis pas vaudevilliste, moi! Je n'ai pas besoin des idées des autres pour faire des pièces nouvelles!

Angèle. - Sais-tu, ne fais pas de pièces du tout... tu es ingénieur. Eh bien! Ne fais pas comme Ingres, n'essaye pas de jouer du violon.

Ribadier. - Mais toi, alors, ne te persuade pas tout le temps que j'en joue... C'est vrai, tu finiras par me donner le goût de la musique!

Angèle. - Oh! Oh!

Ribadier. - Mais dame!

Angèle. - Voyons, Eugène! Dans tout cela, il y a beaucoup de ta faute: si je sentais que tu m'aimais bien, je n'aurais peut-être pas de ces idées.

Ribadier. - Je ne t'aime pas, moi!

Angèle. - Oh! pas comme au premier temps... si tu crois qu'une femme s'y trompe... Il y a des jours où tu ne me dis même pas bonsoir...

Ribadier. Oh!

Angèle.- Autrefois, tu me le disais plutôt deux fois qu'une... non va, tu ne m'aimes plus autant.

Ribadier. - Mais si! Mais si! Seulement ces discussions continuelles, qu'est-ce que tu veux, ça fatigue la tendresse! C'est logique, quoi? Toute expansion de quelque ordre qu'elle soit exige une dépense nerveuse. Eh .bien! Etant donné que nous n'avons qu'un certain capital quotidien, si nous le dépensons d'un côté, nous ne le dépensons pas de l'autre. Tu me fais une scène... Mon budget y passe... Je me repose!...

Angèle. - Il faut croire que je suis plus riche que toi?

Ribadier. - C'est possible, mais moi, je suis comme un monsieur qui n'aurait que vingt francs à dépenser par jour; s'il achète dans sa journée pour vingt francs de poil à gratter... il aura beau faire, il n'aura plus le sou quand il voudra se payer à dîner.

Angèle. - Il pourra aller dîner en ville.

Ribadier. - Ah! Oui...

Angèle, tapant du pied en pleurnichant comme une enfant. - Je ne veux pas moi, que tu ailles dîner en ville.

Ribadier. - Mais non, ce n'est pas ce que je voulais dire...

Angèle, se levant. - Je veux que tu ne dînes qu'avec moi!

Ribadier. - Oui, là, oui! Seulement, arrange-toi pour ne pas m'enlever l'appétit!

Angèle. - C'est entendu, là... Alors... je t'embrasse.

Ribadier. - Tu m'embrasses!... Là, et ne recommençons plus!

Angèle. - C'est Promis!...

Elle gagne la gauche.

Ribadier, à part. - Et vous croyez que ça va la corriger?... Pas un instant!...

Scène V

Les Mêmes, Sophie

Ribadier, voyant Sophie qui entre de droite, premier plan. - Qu'est-ce que c'est, Sophie?

Sophie. - Rien, monsieur.

Ribadier, se levant et remonant à droite. - Ah! Bon!...

Angèle. Qu'est-ce que vous voulez, Sophie?

Sophie, C'est une dépêche pour Monsieur, Madame!

Angèle. - Eh bien! Donnez-la à Monsieur.

Sophie. - Comme Madame m'avait ordonné...

Angèle. - C'est bien!.. J'ai changé d'avis...

Elle sort à gauche, premier plan.

Scène VI

Ribadier, Sophie

Ribadier. - Eh bien, Sophie, qu'est-ce qu'il y a?

Sophie. - C'est... c'est une dépêche pour monsieur.

Ribadier, inquiet, prenant la dépêche. - Pour moi?...

Une dépêche pour moi!... (Lisant.) "Fonds égyptiens en baisse"... Ah! ce n'est rien!.:. Ouf! J'ai eu peur!.... (A Sophie.) Ah! çà, mademoiselle, comment se fait-il que vous remettiez à Madame les dépêches qui me sont adressées?

Sophie. - C'est que, Monsieur, je ne sais comment dire à Monsieur... j'ai promis à Madame... Madame m'a ordonné...

Ribadier.- Hein! Parfait!... elle vous a peut-être aussi donné de l'argent pour ça!

Sophie. - Hein! Monsieur sait?

Ribadier. - Quoi? C'est vrai?

Sophie. - Oh? Sans cela, Monsieur...

Ribadier. - Et combien Madame vous a-t-elle donné?

Sophie. - Vingt-francs, Monsieur!

Ribadier. - Vous n'avez pas honte d'agir de la sorte?... Dans quelle maison avez-vous vu une domestique recevoir de l'argent pour... C'est honteux!... Tenez, voilà trente francs...

Sophie. - Hein?

Ribadier. - Vous rendrez à Madame ses vingt francs et, à l'avenir, vous remettrez tout à moi-même... et, autant que possible, quand Madame ne sera pas là...

Sophie. - Ah! Mais comme ça, Monsieur, très bien!...

Ribadier. - C'est bon! Allez!

Sophie, remontant. - C'est entendu, Monsieur. (Descendant.) Si même Monsieur voulait aller

jusqu'à quarante francs... je lui remettrais les lettres de madame.

Ribadier. - Hein? Voulez-vous?... (On sonne.) Allons, on sonne, allez ouvrir!

Sophie. - Oui, Monsieur.

Elle se dirige vers la porte du fond.

Ribadier. - Si c'est pour moi, vous prierez d'attendre, j'ai une dépêche à écrire! Allez! (Elle sort.) C'est encore heureux que j'aie surpris le complot à temps... Il aurait pu tomber telle ou telle lettre entre les mains de ma femme... C'est bien heureux!...

Il entre à droite, deuxième plan.

Scène VII

Sophie, Thommereux

Sophie. - Entrez, monsieur.

Thommereux. - Dieu! Quelle émotion!... C'est véritablement quand on est éloigné des gens qu'on s'aperçoit de leur absence!... (A Sophie.) Allez prévenir votre maîtresse.

Sophie. - Et qui annoncerai-je à madame?

Thommereux. - Aristide Thommereux. (Passant à droite.) Ou plutôt non! Annoncez: "Un ami, retour de Batavia".

Il descend.

Sophie, descendant. - De Batavia... Ca doit être loin, ça...

Thommereux - Pffeu! C'est... de l'autre côté de l'eau.

Sophie. - C'est bien ce que je disais.

Thommereux. - Et dites-moi, ma fille! Alors, c'est vrai la nouvelle qui est venue jusqu'à moi?

Sophie. - Quoi donc, monsieur?

Thommereux. - Il n'est plus, ce pauvre Robineau?...

Sophie. - M. Robineau?... Ah! Voilà deux ans!

Thommereux. - Oui, deux ans! et l'on dit que le temps efface le chagrin! Pauvre ami, il y a deux ans et je le pleure encore!

Sophie. - Vous ne le savez peut-être pas depuis longtemps!

Thommereux. - ... Depuis un quart d'heure. En descendant du chemin de fer, j'ai couru à l'ancienne demeure des Robineau... Là, on m'a appris la perte de mon ami... un ami que j'aimais comme un frère... J'ai demandé l'adresse de sa veuve et me voilà... Ah! ça a été un coup pour moi!

Sophie, poussant un soupir de complaisance. - Ah!...

Thommereux, soupirant aussi, - Ah! Et ici alors?

Sophie. - Ici? Oh! Bien... On y est habitué...

Thommereux, regardant le tableau. - Le voilà, tel que je l'ai connu... C'est bien lui! embelli, mais bien lui!

Sophie. - Je vais prévenir Madame.

Thommereux. - Oui, allez!

Elle sort, à gauche, premier plan.

Scène VIII

Thommereux, puis Angèle

Thommereux, au tableau. - Mon pauvre ami... Je vais donc pouvoir épouser ta femme maintenant! Je vais pouvoir prendre ta place sans te faire une saleté... J'aurais pu l'occuper de ton vivant, peut-être... mais j'ai préféré m'expatrier plutôt que de m'exposer à la tentation de tromper un ami que j'aimais comme un frère... Car je t'aimais de toute la force de mon affection... Tu m'avais rendu un de ces services qui vous attachent pour la vie. J'allais me marier... une femme charmante qui m'avait offert sa main d'elle-même... J'allais convoler... Tu es venu à moi et m'as dit: "Ne l'épouse pas! Je flaire que tu le regretterais!" Je ne l'ai pas épousée... et trois mois après, elle était mère... Ce n'était pas par amour qu'elle m'avait offert sa main... Tu me sus toujours gré du service que tu m'avais rendu! Dès ce jour, je fus chez moi chez toi! "Tout ce qui est à moi est à toi, - m'as-tu dit, - tout, excepté ma femme!" (A part.) Pourquoi juste excepter sa femme? (Au tableau.) Hélas, ça ne devait pas manquer... Je peux te l'avouer maintenant... J'en devins follement amoureux... brusquement ... sans savoir comment... par une journée d'orage ... il faisait chaud, elle avait une chenille qui se promenait sur son cou... Elle me dit: "Oh! enlevez-moi cette bête!" Je m'approchai poliment... sans penser... mais son cou était là... avec des cheveux, un cou qui faisait papilloter mes yeux... un cou qui me paraissait long d'une lieue dans le vague. Alors, j'ai vu blond... un baiser, m'a échappé... il paraît! Je ne me suis pas rendu compte!... J'entendis la voix de notre Angèle dans un rêve: "Oh! c'est bien mal ce que nous faisons là!" ça m'a fait peur, alors je me suis sauvé comme un fou... mon coeur battait... J'ai pris un cachet d'antipyrine tout de suite, pour envisager la situation nettement et, le lendemain, j'acceptais un poste de consul à Batavia ... Voilà, Robineau, ce que j'ai fait pour toi... Je suis parti... sans regarder en arrière... jusqu'à Batavia, parce que j'étais un vrai, ami pour toi! Je me disais: tu n'as pas le droit de songer à sa, femme tant qu'il est là... Mais ne te désespère pas... Robineau fait une noce carabinée, il y laissera sa peau... Alors, tu pourras reparaître, épouser sa femme sans remords... Ce n'est plus le bien d'un ami que tu déroberas, c'est sa succession que tu recueilleras et ça se fait dans les familles les plus unies!... J'ai attendu... tu n'es plus! Et me voilà!

Angèle, entrant de gauche, premier Plan. - Ah çà.! Quel peut être ce revenant de Batavia?

Thommereux. - Angèle!

Angèle. - Vous!

Thommereux. - Ah! Angèle, quelle joie de vous revoir!

Angèle. - Mais vous, mon ami, qu'êtes-vous devenu?

Thommereux. - Je me suis exilé... parce que je vous aimais...

Angèle. - Taisez-vous!

Thommereux. - Et que je n'avais pas le droit de vous le dire... Ah! Angèle, comme c'est peu de chose la vie!

Angèle. - Pourquoi me dites-vous ça?

Thommereux. - Par quelles épreuves il faut passer. (Angèle regarde étonnée Thommereux, la figure allongée, montrant le tableau.) Le voilà, ce cher ami! Pauvre femme!... avec quel culte vous gardez son image!...

Angèle, passant à droite. - Hein? Robineau?... Ah! bien! Parlons-en, de lui! C'est un joli coco!

Thommereux - Quoi?

Angèle. - Vous avez cru comme moi que c'était un mari fidèle, un époux modèle...

Thommereux. - Jamais!

Angèle. - Eh! bien! il m'a trompée... trompée toute sa vie! Ah! je vous conseille de le pleurer!

Thommereux. - Angèle, ce que vous me dites là me fait de la peine... et en même temps me ravit de joie...

Angèle. - Pourquoi?

Thommereux. - Parce que, s'il en est ainsi, je puis me dire que je n'aurai pas à souffrir de son souvenir... parce que si jamais vous faites une comparaison, elle ne pourra être qu'à mon avantage.

Angèle. - Comment! Mais à quel propos?

Thommereux. - A quel propos? Mais à ce propos qu'il n'y a plus d'obstacle entre nous! Que je vous aime et que je viens vous dire: épousons-nous!

Angèle. - Hein? Nous! (Eclatant de rire.) Ah! Ah! Ah! Mon pauvre ami!

Thommereux. - Qu'est-ce qu'il y a?

Angèle. - Vous épouser, vous! Mais il n'y a à cela qu'un tout petit obstacle!

Thommereux. - Je le franchirai!

Angèle. - Mon mari!

Thommereux. - Hein?

Angèle. - Je suis remariée, mon pauvre ami!

Thommereux. - Allons donc! C'est une épreuve, n'est-ce pas? Vous n'auriez pas fait ça!

Angèle. - Je l'ai fait.

Thommereux. - Je n'en crois pas un mot!

Voix de Ribadier à droite.

Angèle. - Eh! Bien! Vous le demanderez à mon mari lui-même, car le voici!

Scène IX

Les Mêmes, Ribadier

Ribadier. - Ah çà! Qui est donc au salon?

Thommereux, passant au milieu. - Ribadier!

Ribadier. - Thommereux! Toi, à Paris!

Thommereux - C'est Ribadier!

Ribadier. - Eh! Bien, qu'est-ce que tu as?

Thommereux. - Rien, rien... Et tu vas bien, depuis l'autre fois?

Ribadier. - L'autre fois!... Ah! Non, il appelle ça l'autre fois! Il y a trois ans que je ne l'ai pas vu!... Au fait, tu as su que j'étais marié? Voici ma femme! Laisse-moi te présenter...

Angèle. - Oh! C'est inutile... M. Thommereux n'est pas un inconnu pour moi, nous avions quelquefois l'occasion de le voir jadis.

Ribadier. - Ah! Sous... sous le premier régime?

Thommereux. - Oui, au temps de ce pauvre Robineau... Le voilà ce pauvre ami, hein!... Qui l'eût cru tout de même... un si bon vivant! Ah! Mes bons amis!

Ribadier et Angèle, gênés. - Oui, oui!...

Thommereux. - Lui, si plein de santé, quand on pense que... (A part.) Je ne suis pas dans la note!

Ribadier. - Et te voilà définitivement à Paris?... Tu ne retournes plus à Batavia, je suppose...

Thommereux. - Oh! Si!...

Ribadier. - Comment, si! En voilà une idée!

Thommereux. - J'ai éprouvé, en arrivant, une telle déception, que ce que j'ai de mieux à faire, c'est de m'en aller.

Ribadier. - Allons donc! Des déceptions... en voilà des raisons... quelque histoire de femme... une infidèle qui t'aura oublié...

Thommereux. - Oh! Elle n'a jamais rien été pour moi!

Ribadier. - Eh! Bien, alors il n'y a rien de perdu! Attends! Ton tour viendra!... Je te le promets.

Thommereux. - Mais ça ne dépend pas de toi!

Ribadier. - C'est dommage! Ce serait fait!

Thommereux. - Brave ami, va!

Angèle, à part. - Les maris ont quelquefois l'à-propos malheureux!

Ribadier. - En attendant, nous te gardons! Où sont tes bagages?

Thommereux. - Mes bagages? Mais à l'Hôtel de France et des Bains où je suis descendu.

Ribadier. - C'est bien! Je vais les envoyer prendre et nous allons t'installer ici!

Angèle et Thommereux. - Hein!

Ribadier. - J'ai tout un pavillon à ta disposition dans le jardin.

Thommereux. - Mais je ne souffrirai pas...

Ribadier. - Laisse donc! Laisse donc!

Il remonte à gauche.

Angèle, à part. - Il est fou de l'installer! (Haut.) Mais tu n'y penses pas, mon ami? Il n'est pas habitable...

Ribadier. - Mais, si, pour lui, ça n'a pas d'importance! (A Thommereux.) Voilà ce qu'il y a: il est plein de cancrelats!

Thommereux. - Ah!

Ribadier. - C'est ce qui m'empêche de le louer... Parce que, n est-ce pas, pour des étrangers... Mais pour un ami, c'est tout ce qu'il faut! Ca t'est bien égal, n'est-ce pas? Ce n'est pas des pauvres cancrelats parisiens qui feront reculer un homme qui vient de Batavia.

Thommereux. - Oh! là! là!... Mais à Batavia, quand nous avons des cancrelats... ce sont des scorpions...

Ribadier et Angèle. - Des scorpions!

Thommereux. - Qui ont même trente centimètres de long, s'il vous plaît!

Ribadier. - Ainsi, vois! Ils font chambre commune avec des scorpions de trente centimètres... Imagines-tu des langoustes se promenant dans ta chambre!

Angèle. - Quelle horreur!

Ribadier. - C'est-à-dire qu'il va se croire entouré de bêtes à bon Dieu, dans ce pavillon!

Thommereux. - Mais non, je t'assure, ce serait indiscret.

Ribadier. - Du tout, du tout... Je ne peux pas songer à le louer tant qu'il sera dans cet état, aussi, c'est de bon coeur!... (Remontant.) Allons, je vais donner des ordres...

Thommereux. - Je t'assure, Eugène...

Ribadier. - Si! Si!

Il sort au fond.

Scène X

Thommereux, Angèle

Thommereux. - Je n'ose vraiment pas accepter l'offre de Ribadier.

Angèle, assise sur le canapé à droite. - Vous avez raison! Et je vous prie même de ne pas l'accepter!

Thommereux. - Pourquoi?

Angèle. - Parce qu'après tout ce que vous m'avez dit tout à l'heure... après vos aveux à mots couverts, là, devant mon mari,... après ce qui s'est passé entre nous, enfin!...

Thommereux. - Mais il ne s'est jamais rien passé!...

Angèle. - Justement, s'il s'était passé quelque chose, ce qui est fait est fait! Il n'y aurait plus qu'à laisser courir... Mais puisqu'il n'y a rien... que nous avons pu sortir intacts l'un et l'autre d'un moment de défaillance ... Je fais allusion au jour d'orage, vous savez...

Thommereux. - Oh! Oui! J'ai vu blond!

Angèle. - Ah! Ce jour-là!... La femme est pleine de contradictions... j'aimais pourtant Robineau... Alors! ... Mais l'égarement!... Heureusement, vous avez déserté au moment psychologique!

Thommereux. - J'aimais Robineau comme un frère...

Angèle. - C'est votre timidité qui m'a sauvée!

Thommereux. - Que de regrets!

Angèle. - Aussi, maintenant il est inutile que nous continuions à vivre l'un près de l'autre! De

ce contact de chaque jour, il ne pourrait résulter qu'une contrainte pour moi, qu'une exaspération de vos sentiments, pour vous!

Thommereux. - Ainsi, parce que vous avez épousé Ribadier au lieu de m'attendre, quand vous saviez que je vous aimais, il faut que je m'éloigne, que je m'exile... Non seulement la femme ne peut être à moi, mais il m'est même interdit de la voir!

Angèle. - C'est pour votre bien!

Thommereux. - Dites que c'est pour le bien de Ribadier! Voilà l'homme à qui je suis obligé de me sacrifier... Mais enfin, vous l'aimiez donc, que vous l'avez épousé?

Angèle. - Pas plus que ça!

Thommereux, s'asseyant sur une chaise près d'elle. - Eh! Bien, alors, pourquoi?

Angèle. - Je ne pouvais pas rester veuve... c'est une position fausse... une période de transition... Ribadier me paraissait amoureux...

Thommereux, avec un rire amer. - Ah!

Angèle. - Ajoutez à cela son nom: Ribadier!

Thommereux. - Ah! Bien, si c'est pour s'appeler Ribadier!

Angèle. - Ca y est pour beaucoup... Ribadier, Robineau... Même initiale... pas besoin de faire démarquer mon linge ni mon argenterie!

Thommereux, se levant. - C'est ça... un mariage d'économie! Je connaissais le mariage d'amour, le mariage de raison, mais ce mariage-là, non!... Qu'on épouse un homme parce qu'il a de jolies moustaches, ou qu'il porte bien la toilette, je le comprends encore... Mais que ce soit pour ne pas démarquer son linge! Ah! Non! Ca me dépasse!

Angèle. - Voyons, calmez-vous!

Thommereux. - Mais j'aurais payé le démarquage, moi!... J'aurais payé le démarquage!

Angèle. - Mais puisque je l'aime, maintenant, puisque je l'aime, tout est pour le mieux!

Thommereux. - Vous l'aimez! Et c'est à moi que vous venez le dire! Elle n'est pas satisfaite de la blessure dont elle est cause, il faut encore qu'elle y enfonce ses ongles!

Angèle, se levant. - Vous voyez bien qu'il faut que vous partiez!

Thommereux. - Vous avez raison... j'arrive aujourd'hui de Batavia... Eh! Bien! J'y retournerai!

Angèle. - Quand?

Thommereux. - Demain matin.

Angèle. - Bien!

Thommereux. - Quel voyage pour venir passer une soirée à Paris!...

Angèle. - Quant à mon mari, vous trouverez une raison pour expliquer votre départ précipité... Et maintenant, adieu, mon ami, adieu pour toujours!

Elle se dirige vers sa chambre en passant au-dessus de Thommereux.

Thommereux. - Adieu! (La rappelant.) Angèle, au moins promettez-moi une chose... Personne n'est éternel ici-bas... Ribadier, comme moi, nous pouvons disparaître d'un jour à l'autre...

Angèle. - Oh!

Thommereux. - Si jamais ce malheur nous arrivait à l'un ou à l'autre, promettez-moi que vous m'écrirez immédiatement: "Venez, je suis libre".

Angèle. - Taisez-vous! Voulez-vous bien ne pas parler de choses pareilles...

Thommereux. - Oui, mais enfin, j'y compte, n'est-ce pas?

Angèle. - Adieu!

Elle sort à gauche, premier plan.

Scène XI

Thommereux, puis Ribadier

Thommereux, seul. - Adieu!... Elle ne me dit même pas au revoir!... Ah! Elle a raison, il faut que je regagne au plus vite Batavia! Que je retourne à mes scorpions! Je n'ai rien à espérer ici! Elle aime son mari et elle lui sera fidèle!

Ribadier, entrant du fond. - Tiens! Ma femme n'est plus là?

Thommereux. - Non! Elle vient de me quitter!

Ribadier. - Eh! Bien, ça y est, j'ai donné l'ordre qu'on arrange le pavillon!

Thommereux. - Non, vois-tu, c'est inutile!... Laisse-moi m'en aller!

Ribadier. - Allons, voyons! Je croyais que c'était entendu... Ah! Tu n'as pas le désespoir gai, toi!

Thommereux. - Non! Que veux-tu!

Ribadier. - Allons, c'est bon! Nous nous chargerons de t'égayer

Thommereux. - Rien ne peut plus m'égayer!

Ribadier. - A Paris, peux-tu dire ça?

Thommereux. - Paris me devient odieux!

Ribadier. - Enfin, est-ce que je ne suis pas joyeux compagnon?

Thommereux. - Si, mais...

Ribadier. - Et ma femme n'est-elle pas charmante?

Thommereux, étourdiment. - Il n'y a rien à faire!

Ribadier. - Qu'est-ce que tu dis?

Thommereux, se reprenant. - Hein!... Heu!... Il n'y a rien à faire pour moi à Paris! (A part.) Sapristi! Je ne pensais pas que je parlais au mari! (Haut, prenant sur la table sa canne et son chapeau.) Je te dis que je veux m'en aller, là!... Je veux retourner à Batavia!

Ribadier, lui prenant sa canne et son chapeau. - Ah! Et puis au diable! Tu m'embêtes! Tu resteras là!... Sapristi, on n'est pas stupide comme ça pour une femme!... (Il va déposer le tout au fond près de la fenêtre.) Si tu crois que c'est un moyen d'arriver à tes fins!... Au lieu de te désespérer, attaque donc! Marche! Elle ne viendra pas te chercher dans ton coin.

Thommereux. - Elle ne viendra pas me chercher du tout!

Ribadier. - Eh! Bien, c'est ce que je te dis... Tiens, tu ne connais rien aux femmes, toi, veux-tu me donner ta procuration?... Non, mais rien que pour te montrer!... Tu verras comme je

mène une campagne... je m'abouche avec la dame, je l'étudie, je la tâte...

Thommereux, avec une superbe indignation. - Ne dis pas que tu la tâteras!

Ribadier. - Je la tâte! Je tâte le terrain!... Qu'est-ce que tu vas comprendre!... Je trouve

le défaut de la cuirasse et je t'enlève ça tambour battant!...

Thommereux. - Ah! Tais-toi! Tiens, tais-toi!

Ribadier. - Non, mais dis tout de suite que tu te méfies de moi, que tu as peur que je te souffle ta Dulcinée!

Thommereux. - Moi, toi, oh!

Ribadier. - Je t'assure que ce n'est pas une coutume chez moi! Il y a six ans que je t'ai supplanté auprès de Mimi Marjolin, c'est vrai... Mais Mimi Marjolin n'est-ce pas, une farceuse!

Thommereux. - Tu m'as supplanté, toi?

Ribadier. - Comment, tu ne le savais pas?

Thommereux. - Elle ne me l'a jamais dit!

Ribadier. - Ah! Je croyais...

Thommereux. - Ah! Mais dis donc, je la trouve mauvaise!

Ribadier. - Qu'est-ce que ça te fait, puisque tu n'es plus avec elle!

Thommereux. - Tiens! Ca m'est désagréable!

Qu'est-ce que tu dirais, si après avoir bu un bon verre de quelque chose, on venait te dire: "Eh bien, maintenant, je peux bien vous l'avouer, le domestique avait craché dedans!" On a beau avoir fini de boire, c'est dégoûtant!

Ribadier. - Oh! Bien, dis donc, je te remercie de ta comparaison!

Thommereux. - Non, c'est pour dire... (A part.) Ah! Tu marchais sur mes plates-bandes, toi!... Ah! Bien, si je peux, va...

Ribadier. - Alors, c'est entendu, tu me donnes ta procuration?

Thommereux. - Mais tu es fou? Tu es marié... d'abord! Quand on est marié, on s'occupe de son. Ménage et pas d'autre chose!

Ribadier. - Napoléon dictait à deux secrétaires à la fois!

Thommereux. - Oui, mais tu n'es pas Napoléon, toi!... Ah çà!... Mme Ribadier... elle n'est pas jalouse?

Ribadier. - Pas jalouse! Elle! Ah! Dieu saint, vous l'entendez! Mais elle aurait inventé la jalousie! Ah! Elle est bien gentille, mais elle me rend parfois la vie bien insupportable.

Thommereux. - Alors, tu n'es pas heureux?

Ribadier. - Oh! Ma foi, pas toujours!

Thommereux, à part. - Pas heureux!... Il n'est pas heureux! C'est vrai que le malheur des uns fait le bonheur des autres!...

Ribadier. - Et dire qu'autrefois elle était si confiante... si crédule... enfin, puisque tu allais chez eux autrefois, Robineau a dû te le dire.

Thommereux. - Souvent!

Ribadier. - Dieu sait qu'il lui en a fait voir de toutes les couleurs! Quand je dis: "il lui en a fait voir", il lui en a fait et il ne les lui a pas fait voir! Ah! bien oui, il a fallu que cet imbécile de Robineau...

Thommereux. - Ne dis pas imbécile! Je l'aimais comme un frère!

Ribadier. - Soit! Je ne dirai pas "imbécile", je dirai "ton frère ".

Thommereux. - C'est ça!

Ribadier. - Il a fallu que "ton frère" Robineau laissât dans ses papiers un inventaire de tous les trucs qu'il employait pour tromper sa femme!

Thommereux. - Alors?

Ribadier. - Eh! Bien... alors, ça a ouvert les yeux d'Angèle sur le compte de Robineau et de tous les maris en général. Et ce qu'il y a de plus terrible, c'est que si elle surprenait jamais quelque chose, je la connais, c'est une femme vindicative, elle ne me le pardonnerait pas!

Thommereux, à part. - Tiens! Tiens!...

Ribadier. - Et elle serait capable de m'infliger la peine du talion!

Thommereux, à part, riant sous cape. - Il me dit tout ça, à moi! Oui. Tu ne peux pas la tromper!

Ribadier. - Oh! Je n'irai pas jusqu'à dire çà! Mais ce qu'il me faut de précautions... Justement, en ce moment-ci, j'ai un petit roman en train.

Thommereux, à part. - Bien! Bien!

Ribadier. - La femme d'un négociant en vins! Une brune charmante!

Thommereux. - Et comment trompes-tu la surveillance de ta femme puisqu'elle est initiée à tous les trucs?

Ribadier. - je ne trompe pas sa surveillance, je l'endors, sa surveillance...

Thommereux. - Mais encore...

Ribadier. - Ah! bien, voilà! J'ai mon système qui ne ressemble en rien aux trucs éventés de Robineau. Il avait des moyens d'amateur. Mon moyen, à moi, relève de la science.

Thommereux. - Comprends pas!

Ribadier. - A ma prochaine expérience, je te convoquerai!

Thommereux. - Avec plaisir!

Ribadier. - Mais, pour cela, il faut que tu restes, que tu ne retournes pas tout de suite à Batavia!

Thommereux. - C'est convenu!

Ribadier. - A la bonne heure!

Thommereux, à part. - Oh! Oui, je reste! Je crois bien que je reste et Angèle n'aura rien à me reprocher, c'est son mari qui me fait violence!

Scène XII

Les Mêmes, Sophie

Sophie, entrant par le fond. - Le pavillon est prêt!

Ribadier, à Thommereux. - Ah! Bien, c'est prêt. Si tu veux voir tes appartements?

Thommereux. - Ah! Volontiers! J'en profiterai pour me verser un peu d'eau sur les mains.

Ribadier. - Sophie va te conduire!

Sophie. - Oui, Monsieur! (Présentant une dépêche à Ribadier.) Voilà une dépêche qui est arrivée au Cercle pour Monsieur et qu'un chasseur vient d'apporter.

Ribadier. - Merci!

Sophie. - Je ferai remarquer à Monsieur que je la remets à lui-même!

Ribadier, railleur. - je ne m'en serais pas douté si vous ne me l'aviez pas dit!

Sophie, à Thommereux. - Si Monsieur veut venir...

Thommereux. - A tout à l'heure.

Ribadier. - Oui!

Sortie de Thommereux et de Sophie, par le fond.

Scène XIII

Ribadier, puis Angèle

Ribadier, seul. - Voyons ça! (Ouvrant la dépêche.) Thérèse Savinet! C'est d'elle! Hein! Tout de même si cette dépêche avait été remise à ma femme! On côtoie tout le temps des précipices dans la vie! (Lisant.) "Bébé" (Souriant.) "Bébé"... c'est moi! "Bébé, mon mari a été appelé brusquement en Bourgogne, pour acheter une récolte sur pied, ma soirée est libre, j'ai donné campo aux domestiques, je t'attends à neuf heures!" (Regardant sa montre.) Sapristi! Neuf heures! Il est huit heures et demie, je n'ai pas de temps à perdre! (Voyant Angèle qui entre.) Ma femme! Elle arrive bien! (Il éloigne le fauteuil de la table.) Je n'ai que le temps d'appliquer le grand moyen!

Angèle, sortant de sa chambre avec une corbeille à ouvrage qu'elle pose sur la table. - Ton ami est parti?

Ribadier. - Oui, il a regagné le pavillon! Eh! Bien, tu ne me regardes pas... Tu m'en veux donc toujours?

Angèle. - Moi? Oh! Non... je sais très bien que tu ne me trompes pas.

Ribadier. - Mais regarde-moi donc dans les yeux! Là, les mains dans les mains! (il lui prend les deux mains.) Est-ce que j'ai l'air d'un mari qui te trompe? Est-ce que je te regarderais comme ça si je te trompais? Mais tu ne vois donc pas que je t'aime?

Angèle, dont les yeux deviennent fixes sous l'impression de la suggestion et tombant dans un fauteuil. - C'est vrai?... Tu m'aimes?...

Ribadier. - Mais oui... je t'aime... (Voyant Angèle endormie.) Ca y est! (Pompeusement au public, montrant Angèle.) Le système Ribadier! (s'adressant au portrait.) Ca n'est pas dans ton recueil, ça, mon vieux...

Scène XIV

Les Mêmes, Thommereux

Thommereux, entrant du fond. - Ah! Mon cher, je serai très bien là-bas...

Ribadier. - Ah! Tant mieux! (Allant prendre son chapeau sur le meuble de droite.) Je sors! Tu descends avec moi?

Thommereux. - Moi je... (Apercevant Angèle endormie.) Ah! Mon Dieu, Angèle, madame... ta femme...

Ribadier. - Ne fais pas attention!

Thommereux. - Mais, regarde donc! Qu'est-ce qu'elle a?

Ribadier. - Eh bien! (Pompeusement.) C'est le système Ribadier!

Thommereux. - Hein!

Ribadier. - Elle va dormir comme ça pendant mon absence et quand je reviendrai, ffue! je souffle dessus, elle s'éveille, et ni vu ni connu.

Il va fermer la porte de droite à double tour, puis celle de gauche.

Thommereux. - Ah! le gueux! (Voyant le manège de Ribadier.) Eh! bien, qu'est-ce que tu fais?

Ribadier. - Eh! bien, je ferme à cause des domestiques... et puis, je baisse la lampe pour ne pas attirer l'attention de dehors! (il baisse la lampe. On voit un clair de lune superbe.) Allons, viens!

Thommereux. - Voilà! voilà! (il remonte.) Voyant Ribadier qui l'attend sur le pas de la porte.) Tu vas fermer ici aussi?

Ribadier. - Tiens! A plus forte raison!

Thommereux, à part. - Diable! Diable! (Subitement.) Ah!

Il court à la fenêtre.

Ribadier. - Eh! bien, où vas-tu?

Thommereux. - Je vais chercher ma canne que tu as déposée là!

Il prend sa canne et en même temps fait jouer l'espagnolette de la fenêtre qui se trouve ou verte.

Ribadier. - Eh! Bien! Tu viens?

Thommereux. - Voilà! Voilà!... (Au public.) Après tout, lui n'est qu'un ami, je ne l'aime pas comme un frère!

Ils sortent, la porte du fond se referme, on entend le bruit du double tour de clé dans la serrure et le rideau tombe.

RIDEAU

Acte II

Même décor qu'au premier acte

Scène première

Angèle, Gusman

Au lever du rideau, Angèle, toujours endormie, est dans la position où nous l'avons laissée à la fin du premier acte. La lampe est toujours baissée. Tout à coup, sur la fenêtre éclairée par le clair de lune, on voit se dessiner une silhouette et Gusman paraît.

Gusman, ouvrant la fenêtre à deux battants et s'appuyant du dehors sur la balustrade. - Sophie n'a pas oublié! elle a laissé la fenêtre entr'ouverte... d'ailleurs, pour une question d'amour, une femme n'oublie jamais! Il s'agit d'enjamber maintenant! ouste!... (Il enjambe la balustrade et s'accroche.) Oh! allons bon! il y a quelque chose qui a craqué... je me suis accroché!... Oh! bien, s'il y a une déchirure... avec une bonne reprise!... Pristi! il fait noir ici... tiens! pourtant la lampe n'est pas complètement éteinte... (Il se dirige vers la lampe sans voir le fauteuil où dort Angèle et se cogne dedans.) Oh! (Il tâte et sa main vient donner sur la figure d'Angèle.) Qu'est-ce que c'est que ça?... j'ai touché quelque chose de chaud.... Ah! mon Dieu... C'est peut-être la chienne qui s'est glissée dans le salon... (Tout en s'en allant sur la pointe des pieds.)... Ah! bien, c'est encore heureux qu'elle ne m'ait pas mordu... pour m'apprendre à lui tirer les poils.

Il sort à droite, premier plan. La scène reste vide un instant puis on aperçoit Thommereux qui se dessine en silhouette sur la fenêtre.

Scène II

Angèle endormie, Thommereux

Thommereux. - Tiens! la fenêtre est grande ouverte! je ne l'avais qu'entrebâillée! il y aura eu un coup de vent! Bah! que ce soit le vent ou pas le vent, l'heure est propice et les instants sont courts! Allons-y! (Il fait mine de sauter et retombant du même côté.) Je voudrais dire que mon coeur ne bat pas, je mentirais... il me semble que j'ai un mouvement de pendule dans la poitrine! Allons, voyons, pas de faiblesse! (Neuf heures sonnent.) Neuf heures! C'est l'heure du crime à Batavia! Chaud, chaud, là, Thommereux... (Il enjambe la fenêtre.) Eh bien! voilà, je joue les Roméo, moi... j'escalade les fenêtres... je les escalade quand elles ne dépassent pas les rez-de-chaussée... parce qu'au-dessus, dame!... Ah! avec ça que Roméo se serait amusé si Juliette avait eu son balcon au cinquième au-dessus de l'entresol... (Il remonte la mèche de la lampe. Il prend la lampe et descend en passant entre le fauteuil et la table. Il s'arrête un instant pour contempler Angèle.) Oh! si Ribadier me voyait... Ca m'embêterait... s'il me voyait... parce qu'il n'y a pas à dire, mon bonhomme... Ca a un nom, ce que je fais là, ça s'appelle une crasse... Quand un ami vous donne l'hospitalité, il est mal vu d'aller lui prendre sa femme... C'est mal vu, je sais bien; mais ça se fait beaucoup! Non, la seule chose que j'aie à dire, c'est que je l'aime, et qu'elle est belle... Regardez-la... (Allant à Angèle qu'il éclaire en élevant la lampe.) Est-elle assez jolie... un vrai Greuze... par Chaplin!... Et je résisterais... non... non! Il n'y a pas d'ami qui tienne... (Il pose la lampe sur la table.) Et Ribadier peut venir, je lui dirai: "Ne m'accable pas avant de m'entendre! Un seul mot m'excusera! J'avais envie de ta femme!" (Il tombe aux genoux d'Angèle endormie.) Ah! Angèle!... mon Angèle!... oui, oui... c'est moi, ne me repoussez pas!... hein quoi? (A lui-même.) Ah! mais je suis bête... elle dort... elle ne m'entend pas... (Appelant.) Angèle... (Il la secoue légèrement puis un peu plus fort.) Angèle... mais sapristi! elle dort comme un sapeur... Je ne puis pourtant pas lui faire ma déclaration sans la prévenir... Angèle!... non!... il n'y a pas... à moins de tirer des coups de revolver... et encore ça ne la réveillerait pas et ça ameuterait la maison en endommageant le plafond. Eh non, je suis bête, (Se levant.) Mais j'ai le moyen! Ribadier me l'a donné tout à l'heure... il pense à tout, Ribadier. "Je souffle dessus, elle se réveille et ni vu ni connu" Le voilà le moyen: "Souffler". Eh bien! je vais faire

comme il a dit, je vais lui souffler sa femme. (Il souffle sur le front d'Angèle.) Flue! Flue! Angèle! FIue!

Angèle. - Où suis-je? Ah, mon Dieu, je me suis encore endormie.

Thommereux, à ses genoux. - Angèle! Mon Angèle!

Angèle, le repoussant. - Vous! vous ici!

Thommereux. - Oui! oui! C'est moi! Ne me repoussez pas. Je suis un grand coupable, mais au diable les préjugés de la société! Angèle, je vous aime.

Angèle, se levant. - Vous êtes fou!... Que faites-vous?... Où est mon mari?

Elle gagne la droite.

Thommereux, la suivant à genoux. - Ne vous inquiétez pas. Votre mari est loin et le ciel nous protège.

Angèle. - Loin! Où est-il allé?

Thommereux. - Chez le marchand de tabac... Il n'avait plus de cigares!

Angèle. - Au nom du ciel, relevez-vous!... Il peut revenir... Le bureau de tabac est à côté.

Thommereux - Non! Nous avons le temps... Il est allé à la Régie... A côté, les cigares ne sont pas frais... Ah! Angèle... Je vous en supplie... Ecoutez-moi!

Angèle. - Vous perdez la tête! Je n'écoute rien.

Thommereux. - Si! Si! Laissez-vous aller au sentiment que vous dicte votre coeur!... N'écoutez pas les raisonnements surannés de votre conscience... Je vous aime, vous m'aimez!

Angèle. - Moi? Mais je ne vous aime pas!

Thommereux. - Si, si! Vous m'aimez... (Se relevant.) Songez qu'autrefois, sans ma timidité... Vous me l'avez dit!...

Angèle. - Jamais, mon coeur n'y était pour rien! Je ne vous aimais pas... C'était la chair seulement.

Thommereux, la prenant dans ses bras. - Eh! bien, je ne vous en demande pas plus! Angèle, je vous aime.

Angèle, se dégageant et passant gauche. - Laissez-moi, Thommereux! Je ne veux pas! Oh! vous, l'ami, l'hôte de mon mari, c'est infâme ce que vous faites là!

Thommereux. - C'est infâme! Oui! Mais c'est humain... Angèle! Mon Angèle!...

Il la prend de nouveau.

Angèle. - Laissez-moi!.. Quelle monstrueuse pensée avez-vous donc!... Vous ne vous êtes donc pas dit que vous commettiez là une horrible félonie!

Thommereux. - Oh! Si, je me le suis dit... Je me le suis dit... dix fois.. vingt fois...

Angèle. - Eh! bien?

Thommereux. - Eh! bien! à la vingtième... J'y étais habitué!

Angèle. - Oh! c'est affreux!... Vous qui m'avez donné votre parole... Vous qui m'avez promis de retourner à Batavia.

Thommereux. - Ah! Ah! Retourner à Batavia! Elle me demande de retourner à Batavia! Quand j'ai de l'amour plein le coeur! ... Quand je déborde! Ah! vous ne l'espérez pas! Eh bien! non, je ne m'en irai pas à Batavia! Oh! là, là, avez-vous dû me tenir en assez piètre estime quand j'y suis allé à Batavia.

Angèle. - Au contraire, j'avais dit "Voilà un brave garçon!"

Thommereux. - C'est ce que je dis "Un bon imbécile". Oui, oui. Oh! je sais ce que parler veut dire, mais du moins, cette fois-ci, j'avais une excuse!... Robineau que j'aimais comme un frère... Je suis parti pour lui!... Ca n'est pas une raison, madame, pour que je le fasse pour tous ses successeurs.

Angèle. - Oh!

Thommereux. - Ca m'a bien réussi, oui, d'y aller, là bas... Ca a permis aux malins de profiter de mon absence pour s'emparer de la place! et quand je suis revenu, elle était prise, la place... vous étiez remariée... pour ne pas démarquer votre linge! Ah!

Angèle. - Voyons! Voyons!

Thommereux. - Vous saviez que je vous aimais... Vous deviez être à moi! C'est mon bien qu'il m'a pris!

Angèle. - Thommereux!

Thommereux, tapant du pied comme un enfant gâté. - Eh! bien, je le reveux à présent, mon bien! je le reveux! Je ne sais pas si le droit est pour moi, je m'en fiche. La loi peut me condamner! Je ne sais qu'une chose: c'est qu'on m'a lésé, que je suis spolié et que je veux reprendre ce qui m'appartient!...

Il l'enlace.

Angèle. - Thommereux, je vous en supplie!

Elle se dégage.

Thommereux. - Je t'aime, je te dis que je t'aime! M'entends-tu? Mon coeur déborde et des flots de poésie me montent au cerveau. Je me sens poète!

Angèle. - Vous?

Thommereux, déclamant. - Oui, poète:

"Si je vous le disais pourtant que je vous aime,

Qui sait, brune aux yeux bleus, ce que vous en diriez?

L'amour vous le savez cause une peine extrême..."

Angèle. - Mais c'est de Musset! pas dit que ce fût de moi seul!

Angèle. - Ah! bon!

Thommereux. - Musset l'a écrit, moi je l'ai pensé! Ah! Angèle, dites-moi que vous m'aimez?

Angèle. - Eh! bien, oui, mais à une condition. Vous voulez de mon amour?

Thommereux, avec passion, - Oui!

Angèle. - Eh bien, à vous de le gagner!

Thommereux. - Eh! quoi, je puis espérer?... Ah! ma vie s'il le faut... Demandez-moi de me tuer devant vous, si vous devez m'appartenir après.

Angèle. - Je ne vous en demande pas tant. Retournez à Batavia, voilà tout!

Thommereux. - Voilà tout! Elle appelle cela "voilà tout". Des continents! Des mers! Tout cet espace entre nous!

Angèle. - Cela me donnera la mesure de votre amour!

Thommereux. - Je ne mesure pas mon amour au kilomètre!

Angèle. - Thommereux! Vous ne m'aimez pas!

Thommereux. - Mais si, je vous aime! C'est même pour ça que je ne veux pas m'en aller! Mais vous ne pensez donc pas à ce que vous me demandez... m'exiler là-bas... me forcer à aller me ronger aux cent mille diables, en attendant quoi?... que mon tour arrive?... en être réduit à souhaiter la disparition d'un homme... d'un honnête homme... Un homme qui, vous avez beau dire, est mon prochain, après tout... Eh! bien, non, ma conscience se révolte à cette idée... plutôt que d'attendre qu'il ne soit plus pour... Dieu! j'aime mieux lui prendre sa femme tout de suite, et qu'il vive!

Angèle. - Oh! Thommereux!

Thommereux. - Sans compter qu'on ne sait jamais ce que ça dure, un mari!

Angèle. - Oh! Oh! mon pauvre Ribadier!

Thommereux, la prenant par la taille. - Là! Vous voyez, vous êtes émue! Mais est-ce que je n'ai pas raison, voyons! Est-ce que cela ne sera pas bien plus charmant ainsi... Nous nous arrangerons une bonne petite existence à nous trois... la vie calme... de ménage... tout ça bien à sa commodité... naturellement... Parce qu'il ne faudrait pas qu'il en souffrît, le pauvre garçon... et nous le dorloterons... nous le cajolerons! Ce sera le plus heureux des hommes! Nous le tromperons tous les deux et nous nous aimerons tous les trois. Ne sera-ce pas le Paradis?

Angèle, le quittant. - Vous êtes fou, mon ami?

Thommereux. - Ah! que vous êtes drôle... mais je ne comprends pas vos scrupules... Mais les femmes les plus honnêtes ont fait ça!

Angèle. - Oh!

Thommereux. - Parfaitement! Seulement, on ne l'a pas su, voilà tout... Mais l'histoire fourmille de ces héroïnes qui avaient su concilier leurs devoirs avec leurs penchants! mais même... dans l'histoire sainte... vous avez des principes religieux, vous?... Eh! bien, l'histoire sainte est pleine de ces exemples.

Angèle. - L'histoire sainte! Oh! non. Un exemple! Dites m'en un!

Thommereux - Mais... Mars et Vénus, tenez, sous le nez de Vulcain!

Angèle. - Il appelle ça l'histoire sainte!

Thommereux, s'échauffant. - Et puis... Et puis nous perdons un temps précieux, vous m'entretenez de paroles pour gagner du temps... Je vous dis que je vous aime... que je vous aime... (La saisissant.) Ma passion s'exaspère...

Angèle, se débattant. - Taisez-vous Thommereux! Laissez-moi!

Thommereux - Non, je ne te laisse pas... Arrive ce qui voudra!

Angèle. - Ah! Finissez ou j'appelle! (Elle se précipite sur la porte du fond.) Fermée... (Se précipitant sur la porte de droite.) Fermée aussi! et pas de clef...

Thommereux - Non!

Angèle. - Qu'est-ce que ça signifie! C'est une infamie! Thommereux, je vous ordonne d'ouvrir!

Thommereux. - Non!

Angèle. - Non! C'est trop fort! Ouvrez, je vous dis!

Thommereux - J'ai pas la clef!

Angèle. - Hein!

Thommereux - C'est votre mari! Votre mari qui vous a enfermée!

Angèle, descendant. - Mon mari! Pourquoi?

Thommereux. - Ah! ça, c'est les secrets d'en haut!

Angèle. - Eh! bien, il me reste la fenêtre...

Thommereux, se mettant entre la fenêtre et elle. - Angèle! Vous ne ferez pas ça!

Angèle. - Si!

Thommereux. - Non!

Angèle, dans les bras de Thommereux. - Oh! Dieu! Mais qu'est ce qu'il fait donc, mon mari, chez le marchand de tabac!

Thommereux. - Angèle! Mon Angèle!... (On entend un coup de timbre au dehors.) Qu'est-ce que c'est que ça?

Angèle. - C'est le timbre de la porte cochère! (On entend un second coup.) Deux coups! c'est mon mari!...

Elle va à la fenêtre. Thommereux descend en scène et gagne la gauche.

Thommereux. - C'est son mari! Deux coups! C'est son mari qui revient! Comme il a été vite! Nous sommes perdus!

Angèle, à la fenêtre. - Eh bien! Qu'est-ce qui vous prend?

Thommereux, tombant sur le fauteuil. - Rien! Rien! Ah mon Dieu! Mon Dieu!

Angèle, regardant par la fenêtre. - Mais qu'est-ce qu'il fait donc? Il lutte contre la porte comme pour empêcher quelqu'un d'entrer.

Thommereux, se levant et en marchant très agité. - Ah bien! Nous sommes bien! Ah bien! Nous sommes bien!

Angèle. - Mais enfin, qu'est-ce que vous avez à courir comme cela?

Thommereux. - Je ne cours pas, j'envisage une situation...

Angèle. - Vous avez une drôle de façon d'envisager...

Thommereux. - Qu'est-ce qu'il va dire quand il la trouvera réveillée! Lui qui l'avait si bien endormie... Il comprendra tout... Oh! quelle idée!... Je vais l'endormir... (Subitement.) Angèle, Angèle, venez ici!

Angèle, venant à lui. - Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

Thommereux, lui prenant les mains. Regardez-moi bien dans les yeux!

Angèle. - Ah! Que vous êtes drôle comme ça!

Thommereux. - Non! Je ne suis pas drôle! Ne riez pas et regardez-moi bien!

Angèle. - Eh bien! Après!

Thommereux. - Vous!... Vous ne sentez rien?...

Angèle. - Si... Si... je sens.

Thommereux. - Elle sent... Elle sent...

Angèle. - Oui, comme une odeur de cosmétique...

Thommereux. - Hein! Mais non, ça, c'est mes cheveux. Oh là là! Je vous parle, intérieurement! Vous ne sentez rien?

Angèle, riant. - Qu'est-ce que vous voulez que le sente?

Thommereux. - Elle ne sent rien! Mais essayez! Voyons, essayez!

Angèle. - Essayer quoi?

Thommereux. - Eh! de sentir! Allez donc, allez donc! (Avec désespoir, en gagnant la gauche.) Oh! mais je ne peux pas, je n'ai pas de fluide!

Angèle. - Mais enfin où voulez-vous en venir?

Thommereux. - Au nom du ciel, Angèle, faites ce que je vous dis! Asseyez-vous là, dans le fauteuil... Quand votre mari entrera, faites semblant de dormir et ne bougez pas qu'il ne vienne lui-même vous réveiller!

Angèle, s'asseyant sur le fauteuil. - Hein! Que signifie?

Thommereux, prenant la lampe et la plaçant sur la cheminée. - Je vous le dirai plus tard! mais quoi que vous entendiez, pas un geste, pas un cri, rien! Je vous en supplie! Il y va des conséquences les plus graves!

Il baisse la lampe.

Angèle. - Thommereux. - Je rétablis la mise en scène, et maintenant, je me sauve! Pas un mot, vous entendez, pas un mot, dormez! Je le veux!

Il enjambe la fenêtre et disparaît.

Scène III

Angèle, puis Savinet et Ribadier

Angèle. - Dormez! Dormez! Mais il est fou! Qu'est-ce qu'il a? Oh! il se passe ici quelque chose d'anormal! (Bruit de voix extérieures.) C'est mon mari! et il n'est pas seul!... Ah! ma foi, dormons! J'aurai peut-être comme cela la clef de cette énigme! (Ribadier entre précipitamment et referme brusquement la porte sur lui, mais rencontre une résistance. Une personne est derrière la porte, qui veut entrer.) Lui!

Elle affecte de dormir.

Ribadier, un chapeau trop large à là main. - Enfin, monsieur, avez-vous bientôt fini?

Savinet, de l'extérieur. - Je vous dis que j'entrerai!

Ribadier. - Mais non!

Savinet. - Mais si...

Il donne une poussée à la porte et pénètre.

Ribadier. - Mais sapristi! Qu'est-ce que vous voulez?

Savinet, un chapeau, trop petit pour lui, à la main. - Enfin! je vous tiens!

Ribadier. - C'est bien, attendez!

Savinet. - Oui!

Ribadier descend lever la mèche de la lampe.

Angèle, à part. - Qu'est-ce que cela veut dire?

Ribadier, après avoir levé la mèche. - Angèle dort toujours, je suis tranquille! (A Savinet.) Ah çà! me direz-vous ce que vous voulez, monsieur? Je ne vous connais pas!

Savinet. - C'est bien, monsieur, ne criez pas! je dois vous dire ce qui m'amène! Mais d'abord, faites sortir mademoiselle votre fille!

Ribadier. - Où ça, ma fille? Là, c'est ma femme!

Savinet. - Eh bien! faites sortir votre femme!... Ce que j'ai à vous dire ne peut être entendu que de nous!

Ribadier, allant à lui. - Vous pouvez parler sans crainte, monsieur, ma femme dort et quand elle est dans cet état, on pourrait tirer le canon à côté qu'elle ne l'entendrait pas!

Savinet. - N'ayant pas de canon sur moi, je ne puis en faire l'expérience! Mais du moment que vous me l'assurez! Monsieur, je n'irai pas par quatre chemins... Un mot vous dira tout, je suis M. Savinet!

Ribadier. - Aïe!

Angèle, à part. - Savinet!

Ribadier, après avoir regardé Angèle qui ne bronche pas. - Mais monsieur, ça ne me dit rien du tout!

Angèle, à part. - A moi non plus!

Savinet. - Ca ne vous dit rien? Alors, je vais être plus explicite! Monsieur, vous êtes l'amant de ma femme!

A ce mot, Angèle bondit sur sa chaise, elle semble vouloir sauter sur son mari, mais se ravise et retombe sur son fauteuil.

Ribadier. - Moi, monsieur?

Savinet. - Oui, vous?

Angèle, à part. - Le misérable!

Elle reprend sa position, le sourire aux lèvres et regarde Ribadier.

Savinet. - C'est vous qui étiez tout à l'heure chez madame Savinet quand je suis arrivé inopinément! Vous qui, en m'entendant, vous êtes revêtu à la hâte! Et vous êtes enfui par le salon pendant que j'entrais par le couloir!... Mais pas assez vite pour que je ne puisse m'élancer sur vos traces!

Il gagne la droite.

Angèle. - Canaille! Canaille! Canaille!

Même jeu.

Ribadier, après avoir regardé Angèle. - Eh! Monsieur, je ne sais ce que vous voulez dire! Si madame votre femme a un amant, ce n'est pas moi! Vous vous serez trompé de piste dans la rue.

Savinet. - En vérité! Alors, monsieur, comment se fait-il que vous ayez mon chapeau, tandis que j'ai le vôtre? (Il met le chapeau qu'il tient à la main sur sa tête tandis que Ribadier en fait machinalement autant de celui qu'il tient.) Vous vous êtes trompé de chapeau dans l'antichambre, monsieur!

Ils échangent leurs chapeaux.

Ribadier. - Eh! bien, oui, là, monsieur, trève de mensonges! C'est moi qui étais chez madame Savinet!

Savinet. - Allons donc! C'est ce que je voulais vous faire dire!

Angèle bondit comme précédemment, puis se ravisant retombe sur sa chaise.

Angèle, à part. - Oh! je l'étranglerai!

Ribadier. - Enfin, monsieur, où voulez-vous en venir?

Savinet. - Où je veux en venir? Il demande où je veux en venir! Monsieur, vous m'avez couvert de ridicule!

Ribadier. - Permettez!

Savinet. Si, si. Je sais ce que je dis: un mari trompé est toujours ridicule. Je ne sais pas si madame votre femme vous a mis en état de l'apprécier.

Ribadier. - Ah! Mais pardon, monsieur...

Savinet. - Oui, vous n'en savez rien, elle ne vous l'a pas dit! Eh bien! monsieur, je ne suis pas un homme d'épée, moi, je suis marchand de vins! Mais retenez bien ceci: si jamais vous dites à qui que ce soit que vous êtes l'amant de ma femme, je vous tuerai.

Ribadier. - Hein?

Savinet. - Parfaitement! Je ne tiens pas à me battre, moi! En somme, pour qui se bat-on? C'est pour la société, Eh bien! du moment que la société n'est pas au courant...

Ribadier. - Ah! ça, c'est assez juste!

Savinet. - Donc, tout ce que je vous demande, c'est qu'on ne sache rien. Dans quelque temps, je divorcerai d'avec ma femme et personne ne se sera douté de la vérité. Je vous le répète, je suis marchand de vins, et je ne veux pas d'un scandale qui me causerait le plus grand préjudice dans mes affaires et me déconsidérerait à Bercy.

Ribadier. - Ah! vraiment, ça vous...

Savinet. - A Bercy? Oh! là! là! Vous ne les connaissez pas!... Mais un marchand de vins qui serait soupçonné d'être... mais il ne tiendrait pas huit jours!

Ribadier. - Ah! bah!

Savinet. - Donc, monsieur, j'exige votre silence!

Ribadier. - Ma galanterie vous en répondait.

Savinet. - Et puis, enfin, c'est bien simple, monsieur, si vous dites un mot, je vous tuerai!

Il remonte.

Ribadier, passant à droite. - D'accord, monsieur! Mais enfin... Vous me dites toujours "Je vous tuerai". Pourquoi ne supposez-vous pas l'hypothèse contraire?

Savinet, s'asseyant près de la table, sur laquelle il pose son chapeau. - Non, monsieur. Vous n'en avez pas le droit!

Angèle, à part. - Ah! ça, il ne s'en ira donc pas!

Savinet. - Ce sont là nos prérogatives, à nous autres, maris offensés! Il faut bien que nous en ayons quelques-unes! L'amant a le devoir de se laisser tuer, s'il tient à montrer qu'il sait vivre!... C'est ce qui me permet de vous dire, sans être fort aux armes, que je vous tuerai!

Tout en parlant ainsi, il a versé deux petits verres de cognac du service à liqueurs laissé au premier acte.

Ribadier. - Ah! mais, permettez! Non! s'il n'y en a qu'un qui ait le droit de piquer, ce n'est plus un duel, c'est une opération chirurgicale.

Savinet, tendant un des petits verres à Ribadier. - Je le regrette, monsieur! Mais c'est la règle!

Ribadier, prenant le verre. - Merci!

Ils boivent.

Savinet, changeant de ton. - Il est bon, votre cognac!

Ribadier, assis sur le bras du canapé. - Vous trouvez? C'est du Courvoisier!

Savinet. - Très bon... Pas tout pur, cependant! Il a de l'Armagnac!

Ribadier. - Ah!

Savinet. - Qu'est-ce que vous payez ça?

Ribadier. - Huit francs!

Savinet, posant son verre. - Huit francs! (A Angèle.) Ce qu'ils doivent gagner! (A part.) Elle dort toujours!... (Haut.) Mais pour six francs, je me charge de vous avoir une fine champagne aussi bonne que ça!

Ribadier. - En vérité?

Savinet, se levant. - Absolument! Voulez-vous en essayer? Si elle ne vous convient pas, je la reprends! Il m'en reste justement quelques pièces... mais dépêchez-vous.

Ribadier, se levant. - Ah! bien. Je ne dis pas non! (A part.) Je lui dois bien ça!

Angèle, à part. - Comment! Il va lui vendre du cognac, à présent!

Savinet, tirant un carnet de sa poche. - Vous verrez, vous m'en direz des nouvelles!... (Ecrivant.) Nous disons... monsieur...

Ribadier. - Ribadier.

Savinet, écrivant. - ... Ribadier... Au reste, ma femme doit savoir votre nom... Du moins, je le suppose... "Ribadier, une pièce fine champagne 65..." (A Ribadier.) Ce sera payable à votre choix: comptant avec cinq pour cent d'escompte ou à quatre-vingt-dix jours sans escompte.

Ribadier. - Ah! mais, je vous en prie, à votre commodité!

Savinet. - On n'est pas plus aimable!

Angèle, à part. - Oh! Il est épique!

Savinet, serrant son carnet. - Voilà qui est fait! Allons, monsieur, c'est convenu!...

Ribadier. - Parfaitement!

Savinet. - Si vous dites un mot, je vous tue!

Ribadier. - Hein! Ah Pardon! Je n'y étais plus! C'est convenu.

Savinet. - Toujours à vos ordres! (Saluant.) Monsieur!...

Ribadier. - Mais pardon, je vous reconduis!

Il va ouvrir la porte du fond.

Savinet, prenant son chapeau. - Trop aimable!... (A part.) Mais c'est une femme du musée Grévin, Cette femme-là!... (S'arrêtant devant le portrait de Robineau, haut.) Très joli, ce portrait, un Rubens!... C'est un de vos parents?

Ribadier, redescendant un peu. - Ca, c'est le mari de ma femme!

Savinet. - Tiens! Vous êtes deux?

Ribadier. - Comment deux!... Mais non, c'est le premier mari!...

Savinet. - Ah! C'est le... Vous n'êtes que le second... Oh! bien, moi, je n'aimerais pas ça!

Ribadier. - Pourquoi donc ça?

Savinet. - Tiens! Parce que pour le second... C'est un peu comme le dîner des domestiques: ça a déjà passé à la table des maîtres.

Ribadier, sèchement. - Mon Dieu, monsieur, chacun dîne comme il peut. En tous cas j'aime encore mieux être à ma place qu'à la sienne.

Il descend.

Savinet. - Des goûts et des couleurs...

Ribadier; à part. - En voilà un malotru...

Savinet, touchant du doigt la figure d'Angèle, à part. - Elle est vraie!... (Haut.) Allons, monsieur...

Ribadier, retournant près de la porte. - Tenez, monsieur, par ici!...

Savinet. - Parfaitement. Dites donc, elle a le sommeil rudement dur, votre femme! (En s'en allant.) Et vous savez, si vous avez besoin, par hasard, d'un bon Pontet-Canet, j'aurais une excellente occasion.

Ils disparaissent.

Scène IV

Angèle seule, puis Ribadier

Angèle, arpentant rageusement la scène. - Oh! Oh! Oh! Oh! La canaille! Oh! La canaille! Ah! je ne sais pas comment j'ai fait pour me contenir jusqu'à présent! Comment je ne l'ai pas étranglé dix fois! Oh! la canaille! Oh! la canaille! Ah! ça me fait du bien de m'épancher!... Le voilà donc, son marchand de tabac... C'était la femme de cet imbécile... qui lui vend du cognac... Il sera exécrable son cognac! Evidemment, il profitera de la situation pour lui

écouler ses alcools les plus avariés... mais ce sera bien fait... et je le forcerai à l'avaler jusqu'à la dernière goutte, son cognac... Ah! tu vas voir de quel bois je me chauffe, mon bonhomme! (Elle est à ce moment près de la cheminée. Voyant son mari qui revient.) Lui!

Ribadier, entrant du fond, ravi. - Oui, au revoir, monsieur, au revoir! Ah! le bon type! Si vous dites un mot, je vous tuerai! (Tout joyeux, il se met à chantonner.) Tararaboum de hay... Je vais la réveiller!

Il se dirige vers le fauteuil.

Angèle, qui le regarde, - Ah! Je vais vous en donner, moi, du "Tararaboum de hay"!

Ribadier, bondissant. - Ma femme!

Angèle. - Ta femme, oui!

Ribadier. - Eveillée! Elle est éveillée!

Angèle. - Ah! Ah! Vous ne vous attendiez pas à me trouver là, à ce qu'il paraît?

Ribadier. - Hein! Non! Si... (A part.) Comment! Comment a-t-elle pu s'éveiller!

Angèle, descendant. - Ah! Misérable! Ah! Perfide! D'où viens-tu, hein?... Ose donc le dire, d'où tu viens.

Ribadier. - D'où je viens?... Tu veux savoir d'où je viens... Eh, bien...

Angèle. - Tu mens!

Ribadier. - Je n'ai encore rien dit!

Angèle. - Je vais te le dire, moi d'où tu viens! Tu viens de chez ta maîtresse, Mme Savinet!

Ribadier. - Mme Savinet?...

Angèle. - Vous savez très bien de qui je veux parler! Son mari sort d'ici!...

Ribadier. - Qui? Le monsieur qui était là tout à l'heure?

Angèle. - Oui, cet idiot!

Ribadier. - Ah! C'est très drôle! Et alors, tu crois que je suis l'amant de sa femme?

Angèle. - Si je le crois! Ah! non, ça, c'est une trouvaille!

Ribadier, riant. - Ah! Ah! Ah! Que c'est amusant!

Angèle. - Ah! et puis, ne ris pas comme ça, tu as l'air d'un crétin!

Ribadier. - Merci! Ah, çà! tu n'as donc pas compris tout de suite...

Angèle. - Quoi?

Ribadier. - Elle n'a pas compris, la pauvre chérie!

Angèle. - Ah, çà! dis-moi donc! Est-ce que tu vas nous jouer une comédie?

Ribadier, à part. - Une comédie! (Haut.) Eh bien, justement, tu y es, c'est une comédie que nous répétons pour le Cercle... parce que l'homme que tu as vu tout à l'heure...

Angèle. - Savinet, oui!

Ribadier. - Eh bien, non, il ne s'appelle pas Savinet. Voilà ce qui te trompe, il s'appelle Baliveau.

Angèle. - Ah!

Ribadier. - Oui, c'est un membre de mon Cercle, et dans la pièce, il fait le rôle de Savinet, le mari trompé, et moi, je fais l'amant... Je ne voulais pas, mais le Président m'a dit: "Si, si... Il n'y a que vous qui ayez du physique!"

Angèle. - Vraiment! Alors, c'est toi l'Antinoüs du Cercle?

Ribadier. - C'est moi l'Antinoüs, comme tu dis!

Angèle. - Eh bien, ça donne une fière idée de la beauté des autres!...

Ribadier. - C'était une pièce! chère amie! C'était une pièce!

Angèle. - Ah! C'est donc ça! Il me semblait aussi que par moments, c'était en vers!

Ribadier. - Mais tout le temps, chère amie... Tout le temps! C'est en vers superbes.

Angèle. - Mais vous aurez là un gros succès... Il y a certaines scènes, c'est vécu!

Ribadier. - Je crois bien! (A part.) Je ne croyais pas que ça passerait si facilement.

Angèle. - La scène par exemple, où le mari reçoit de l'amant une commande de cognac,

Ribadier. - Ah! Oui! Très drôle! C'est le clou, ça! Nous y comptons beaucoup!

Angèle. - Comment est-ce donc?

Ribadier. - Hein! Quoi? La...

Angèle. - Oui, dis-moi les vers...

Ribadier. - Les... vers, chère amie, tu veux que je te dise les vers?

Angèle. - Eh! bien, oui!

Ribadier, à part. - C'est que je ne sais pas fabriquer des vers, moi!

Angèle. - Eh! bien, va!

Ribadier. - Voilà!... Eh bien, Savinet s'avance et dit à chose...

Angèle. - L'amant...

Ribadier. - Comme tu as la mémoire des noms... (A part.) Quelle fichue idée j'ai eue de lui dire que c'était en vers!

Angèle. - Eh bien, qu'est-ce que tu attends?

Ribadier. - Mais, chère amie... Je cherche le fil... Tu comprends, des vers... Euh! oui, voilà... Savinet, se versant un verre de cognac et buvant... euh...

"Il est très bon, monsieur, votre excellent cognac!"..., Euh!...

"Mais il n'est pas tout pur... Il y a de l'Armagnac!"

Angèle. - Oui, oui, en effet, je me rappelle, il a parlé de ça!

Ribadier. - N'est-ce pas? (A part.) Eh! bien... mais Armagnac et Cognac... C'est pas trop mal!...

Angèle. - Continue!

Ribadier. - Voilà!... Euh!...

"Combien le payez-vous?"

Moi:

"Mais huit francs la bouteille."

Hum! Savinet:

"C'est cher! mais je pourrais... et qui vient de ma treille

Vous fournir à six francs une excellente fine champagne...

J'en ai justement encore deux ou trois pièces à ma campagne."

Angèle. - Ah! Très joli! très joli! Le dernier vers surtout.

Ribadier. - N'est-ce pas?

Angèle. - Il est long!

Ribadier. - Ah! oui, c'est un vers long!... Ah! c'est parce que c'est la fin de la tirade... (A part.) Je ne me reconnais pas! Je fais des vers! Je suis poète!

Angèle. - Et quelle est ta réponse à son offre de cognac?

Ribadier. - Eh! bien, qu'est-ce que tu voulais que je lui répondisse? Je lui en ai pris un fût!

Angèle. - Hein! Mais dis donc, ce n'est pas en vers, ça!

Ribadier. - Heu! Heu! Si! Si! Seulement je te donnais l'idée générale, mais c'est en vers, oui, oui! (Déclamant.)

"Si j'en veux du cognac? Ah! parbleu! Je crois bien! Expédiez-m'en tout de suite une pièce... nom d'un chien!"

Angèle. - Charmant! Et de qui est cette belle pièce?

Ribadier, - Ca? de Rostand, chère amie, de Rostand! Tu n'as pas reconnu la facture?

Angèle. - Pas du tout!

Ribadier. - Oh! pourtant c'est bien reconnaissable!...

Angèle. - Oui-da! Ainsi c'est une pièce... Une pièce que vous répétez... C'est bien... C'est tout ce que je voulais savoir.

Elle se dirige vers la porte de gauche, premier plan.

Ribadier. - Eh! bien, où vas-tu?

Angèle. - Nulle part!

Elle sort.

Scène V

Ribadier puis Thommereux

Ribadier, seul. - Ouf! Quelle affaire! Réveillée... Elle était réveillée! Mais comment?... Elle n'a pu se réveiller toute seule... Ca ne lui est jamais arrivé... Quelqu'un se sera donc permis... Oh! le gredin... le misérable!...

Thommereux, passant la tête par le fond. - On peut entrer?

Ribadier. - Ah! mon ami, entre! entre!

Thommereux, à part. - Son ami! Il ne sait rien!

Ribadier. - Si tu savais ce qui m'arrive! Ma femme! Ma femme qui a été réveillée pendant

mon absence!

Thommereux. - Non?

Ribadier. - Si!

Thommereux. - Tu ne me feras jamais croire ça!

Ribadier. - Et par qui? Je te le demande! (Voyant la fenêtre ouverte.) Dieu! La fenêtre ouverte. C'est par là qu'il sera entré!

Thommereux. - Qui?

Ribadier. - Le polisson! Le polisson! qui m'a réveillé ma femme! (Saisissant Thommereux à la gorge.) Ah! je voudrais le tenir comme je te tiens, le misérable...

Thommereux. - Eh, là! Eh, là! Mais tu me fais mal!

Ribadier, le lâchant. - Oh! Mais je le retrouverai! et je te jure qu'il passera un mauvais quart d'heure!

Thommereux. - Ah! (A part.) Décidément, je crois que je ferais bien de retourner à Batavia.

Ribadier. - Songe donc qu'à cause de lui, ma femme a tout entendu!... que j'ai dû faire des vers...

Thommereux, qui ne comprend pas. - Ah!

Ribadier. - Non, mais tu vois ce que ça peut être, des vers faits par un ingénieur!... Il y en avait de trop courts... il y en avait de trop longs...

Thommereux. - Ca faisait une compensation!

Ribadier. - C'est égal! on a bien raison de dire que tout homme a au fond de soi un poète qui sommeille!

Thommereux. - Permets! On n'a jamais dit un poète! On a dit: "Un cochon".

Ribadier. - Tu crois?... Enfin, je savais bien que c'était quelque chose comme ça!...

Thommereux, à part. - Je ne comprends pas un mot de ce qu'il me raconte...

Ribadier. - Ah! Je m'en souviendrai de celle-là!

Scène VI

Les Mêmes, Savinet

Savinet, entrant du fond. - Ah! Monsieur!... Monsieur!...

Ribadier, bondissant et poussant le verrou de la chambre d'Angèle. - Hein! Lui! Vous! Qu'est-ce que vous venez faire?

Savinet. - Il faut que je vous parle! Mais d'abord, faites sortir monsieur votre fils!

Thommereux. - Moi!

Ribadier. - Lui! Mais ce n'est pas mon fils!

Savinet. - Vous n'allez pas me dire que c'est votre mari!

Ribadier. - Que c'est bête ce que vous dites là! (A part.) Mais qu'est-ce qu'il a donc tout le temps à me faire des enfants!

Savinet. - Eh! bien, puisque ce n'est pas votre fils, faites sortir ce quelconque!

Ribadier. - Oui! (A Thommereux.) Veux-tu aller m'attendre un instant par là?

Thommereux, en s'en allant. - Volontiers... (A part.) Ca doit être un tapeur, ça!... Il vient pour lui emprunter de l'argent, ce quelconque!...

Il sort par la droite, premier plan.

Ribadier. - Et maintenant, faites vite! Qu'est-ce que vous voulez?

Savinet. - Ce que je veux? Venez avec moi!

Ribadier. - Où ça?

Savinet. - Chez ma femme.

Ribadier. - Ah! non, je vous remercie! Pas ce soir!

Savinet. - Pardon! ce soir! ça presse!. Ah! çà! Qu'est-ce que vous faites donc aux femmes, vous?

Ribadier. - Pourquoi ça?

Savinet. - Pourquoi? Parce que la mienne dort, monsieur, et je ne peux pas arriver à la réveiller!

Ribadier. - Hein!

Savinet. - Je l'ai trouvée sous l'influence d'un sommeil invraisemblable, comme votre femme tout à l'heure!

Ribadier, à part. - Sapristi!

Savinet. - Et dans une tenue... Ah! vous me permettrez de ne pas qualifier sa tenue.

Ribadier, à part. - Ce sera moi dans mon affolement... Je l'aurai trop regardée et je l'ai endormie!... (Haut.) Et qu'est-ce que vous avez fait en la trouvant comme ça?

Savinet. - Ce que j'ai fait? Je l'ai regardée et j'ai dit "C'est ma femme!"

Ribadier. - Je ne vous demande pas ça!... Vous n'avez pas essayé de la réveiller?

Savinet. - Comment! Je n'ai pas essayé! Voilà une demi-heure que je la secoue, sans arriver à aucun résultat!... Alors, je me suis dit: "Il y a du Ribadier là-dessous"... J'ai dit Ribadier tout court parce que vous n'étiez pas là.

Ribadier. - Oui! Oui! Ca m'est égal!

Savinet. - Venez avec moi!

Il veut l'entraîner - La porte de gauche s'agite.

Ribadier. - Allons, bon! Voilà Angèle! Pour Dieu! Allez-vous en! (La porte s'agite violemment.) Vous pouvez bien la réveiller vous-même!

Savinet. - Et comment?

Ribadier. - Plus bas donc! Plus bas!

Savinet, bas. - Et comment?

Ribadier. - En lui prenant les mains et en soufflant dessus!

Savinet. - En lui prenant les mains et en soufflant dessus... Eh!. bien! je vais lui souffler sur les mains...

Il remonte.

Ribadier. - Ouf!

Il se dirige vers la porte où est Angèle.

Savinet, haut, du fond. - Ah! dites donc, faut-il souffler chaud ou froid?

Ribadier, bas. - Mais plus bas, donc! Il a la rage de crier!

Savinet, bas. - Faut-il souffler chaud ou froid?

Ribadier, criant. - Chaud ou froid, ça ne fait rien.

Savinet. - Plus bas donc!... Il a la rage de crier!...

Il sort par le fond.

Scène VII

Ribadier, Angèle

Ribadier. - Et maintenant, ouvrons!

Il tire le verrou.

Angèle, furieuse, un chapeau sur la tête et son en-tout-cas à la main. - Ah! çà! qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie?... Vous n'entendiez donc pas?

Ribadier. - Je n'ai rien entendu!... Tu sors donc?

Angèle, se dirigeant vers la porte du fond. - Oui.

Ribadier, inquiet. - Où vas-tu?

Angèle. - Où je vais? A ton Cercle, mon ami! Dire de ta part qu'on me réserve deux bonnes places pour ta représentation.

Ribadier. - Mais tu n'y penses pas! D'abord les femmes ne sont pas admises à la représentation.

Angèle, descendant. - Oui-da! Ah! çà! dis-moi donc? Est-ce que ça va durer longtemps cette comédie que tu me joues depuis une heure?

Ribadier. - Plaît-il?

Angèle. - Est-ce que tu t'imagines que j'y ai cru un instant, et que je ne sais pas que tu viens de chez ta maîtresse?

Ribadier. - Moi?

Angèle. - Oui, toi! Ah! Je vais t'en donner, moi, des maîtresses! Et d'abord, puisque c'est comme ça, dès ce soir, tout le monde saura que tu es l'amant de Mme Savinet!

Ribadier. - Malheureuse! Tu ne feras pas ça!

Angèle. - Oh! je me gênerai!...

Ribadier. - Mais elle veut me faire tuer! Je t'en prie, songe aux conséquences!

Angèle. - Quelles conséquences? Savinet vous tuera! Eh, bien! après? Sa femme en sera

quitte pour prendre un autre amant, voilà tout!

Elle remonte.

Ribadier, lui barrant le passage. - Angèle, tu ne feras pas ça!

Angèle. - Ah! C'est ce que nous verrons!

Ribadier. - Tu ne feras pas ça!

Angèle, reculant vers le fauteuil. - Si, je le ferai! Si, je le ferai! Si, je le ferai!

Ribadier. - Et moi, je te dis... que tu ne sortiras pas!

Angèle. - Si, je... Si...

Peu à peu Angèle subit l'action du fluide et retombe endormie sur le fauteuil.

Ribadier. - Tu resteras là ... tu... Allons bon! Je l'ai endormie sans le vouloir! ... (Il va pour souffler sur Angèle, puis se ravise.) Ah! ma foi, tant pis... puisque ça y est... Je vais la laisser dormir comme ça dix ans, quinze ans... avec son chapeau et son parapluie! Elle aura peut-être oublié, à cette époque-là! Seulement, elle va me gêner beaucoup... Oh! bien, en la rangeant là-haut dans une chambre ... Mais non, ce n'est pas possible, ce n'est pas une solution, ça! (Revenant à son idée.) Ah,! non! non!... Comment me tirer de là, maintenant!?

Scène VIII

Les Mêmes, Thommereux

Thommereux, passant la tête. - Dis donc! Tu m'oublies là-dedans!

Ribadier, à part. - Oh! Quelle idée! (Haut.) Arrive ici, toi.

Thommereux, s'avançant. - Moi?... (Apercevant Angèle.) Ah! ta femme qui redort!

Ribadier, prenant un jeu de cartes sur le meuble de droite. - Oui, tiens, mets-toi là à cette table! Nous allons jouer à l'écarté.

Thommereux. - Hein! A cette heure-ci! A propos de quoi?

Ribadier, le forçant à s'asseoir. - Il le faut! Il n'y a pas de temps à perdre.

Thommereux. - Mais je ne sais pas y jouer!

Ribadier. - Ca ne fait rien! C'est moi qui gagnerai! Mais d'abord songeons à tout!

Il enlève le chapeau et l'en-tout-cas de sa femme.

Thommereux. - Qu'est-ce que tu fais?

Ribadier. - Je la déshabille!

Thommereux. - Devant moi?

Ribadier. - Je range ces objets à ma femme!

Il les met dans un meuble, à droite, prend la corbeille à ouvrage qui était restée sur la table, la place sur les genoux d'Angèle, puis lui met une tapisserie dans une main et une aiguille dans l'autre.

Thommereux. - Je veux être pendu si je comprends quelque chose!

Ribadier. - Mais tu n'as donc pas deviné que ma femme sait tout!

Thommereux. - Ah! bah!

Ribadier. - Et qu'il n'y a que ce moyen-là de conjurer le mal! Faisons une partie d'écarté!

Il s'assied en face de Thommereux.

Thommereux. - Oui, oui... Je ne vois pas bien en quoi une partie d'écarté...

Ribadier. - Comment, tu ne saisis pas?... Eh! parbleu, il s'agit de jouer ma femme!

Thommereux. - A l'écarté! Ah! non alors! Au baccara plutôt! J'y ai la veine!

Ribadier. - Quoi? Qu'est-ce que tu vas comprendre! Nous allons jouer ma femme... Nous allons lui donner le change, quoi!

Thommereux- Ah! bon! (A part.) Ca m'étonnait aussi de sa part!

Ribadier. - Je ne te demande qu'une chose dans tout ça, c'est de dire tout le temps comme moi,

Thommereux. - De dire comme toi! Bon! Bon! (A part.) Je ne vois as trop où ça nous mènera, enfin...

Ribadier, prenant les cartes. - Je fais les cartes!

Thommereux. - Je fais les cartes!

Ribadier. - Non, c'est moi!

Thommereux. - Non, c'est moi!

Ribadier, lui passant le paquet de cartes. - Comme tu voudras!

Thommereux. - Comme tu voudras!

Ribadier. - Enfin, il faudrait se décider.

Thommereux. - Enfin, il faudrait se décider!

Ribadier. - Ah! çà! dis donc, est-ce que tu as bientôt fini de répéter toutes mes paroles!

Thommereux. - Comment, mais c'est toi-même qui viens de me dire de dire comme toi!

Ribadier. - Eh! Que tu es bête! "de dire comme moi"! d'abonder dans mon sens quand ma femme sera réveillée!

Thommereux. - Ah! bon! moi, n'est-ce pas, tu me dis... bon! bon!

Ribadier, servant les cartes. - Allons-y!

Thommereux. - Oui, mais je t'ai prévenu... Je ne sais pas y jouer!

Ribadier, se levant. - Oui, oui! (Il souffle deux fois sur le visage d'Angèle qui se réveille lentement. Ribadier se rasseyant et bas à Thommereux.) Tu y es? (Haut.) J'ai le roi.

Thommereux. - Moi, j'en ai deux!

Ribadier. - Mais tais-toi donc! (A part.) Quel âne!

Angèle. - Où suis-je? Que s'est-il passé?

Ribadier, jouant. - Coeur!

Angèle. - Eugène! Eh! bien, qu'est-ce qu'il fait? Il joue aux cartes avec Thommereux!

Ribadier, jouant. - Coeur!... Atout!

Angèle. - Ah! çà! Qu'est-ce que ça veut dire?

Ribadier. - Et atout! ça fait cinq! J'ai gagné!

Thommereux. - A quoi vois-tu ça?

Angèle, se risquant à appeler. - Eugène!

Ribadier, se retournant. - Ah! Ah! Tu as bien dormi, chère amie?

Angèle. - Comment, j'ai bien dormi...

Ribadier. - Eh! bien, oui! Je te demande... comme voilà une heure que tu fais un somme!

Angèle. - Que je fais... Ah! çà! voyons...

Elle écarquille les yeux, puis les referme comme une personne qui cherche à reprendre possession d'elle-même.

Thommereux, à part. - Compris! Oh! mais, ça me va! Comme j'ai remporté une veste!

Angèle, brusquement, regardant ses mains vides, puis les portant vivement à sa tête. - Eh! bien... Eh! bien! et mon en-tout-cas?... et mon chapeau?...

Ribadier. - Quoi?

Angèle. - Qu'est-ce que j'ai fait de mon chapeau et de mon en-tout-cas?

Ribadier. - Comment, ce que tu en as fait... Est-ce que tu les avais?

Thommereux, à part. - Il a un toupet!

Angèle, - Je ne les avais pas?...

Ribadier. - Dame! Pour dormir, je ne vois pas...

Angèle. - Ah! çà! Voyons! Voyons!

Elle se aise la main sur le front comme pour se rappeler ses souvenirs.

Ribadier. - Tu ne me parais pas encore bien éveillée.

Angèle. - Je ne suis pas folle, cependant!

Ribadier, bas à Thommereux. - Ca prend!

Thommereux. - Ca prend!

Angèle. - Alors, tu n'es pas sorti tout à l'heure?...

Ribadier. - Moi?... (Riant.) Ah! Thommereux, tu l'entends! Nous n'avons pas cessé de jouer à l'écarté.

Thommereux - Même, il a triché tout le temps!

Ribadier. - Ah! Permets!

Thommereux, bas. - C'est pour la vraisemblance!

Angèle. - Il n'est pas venu un homme ici?

Ribadier. - Un homme?

Angèle. - Oui! Monsieur Savinet!

Ribadier. - Savinet?... (A Thommereux.) Tu connais Savinet, toi?

Thommereux. - Savinet! Attends donc, il me semble me rappeler que sous Louis XI... un

cousin de Jeanne d'Arc...

Angèle. - Non... le mari de la maîtresse d'Eugène.

Ribadier. - De ma maîtresse! (Riant.) Ah! Ah! Elle est bien bonne!... (A Thommereux.) De ma maîtresse.. tu entends?

Thommereux, riant également. - De sa maîtresse... Hi! hi! hi! hi! hi!

Angèle. - Alors, vraiment ce n'est pas vrai?

Ribadier. Elle le demande!... Ah! tu en as de bonnes!

Angèle. Ce n'est pas vrai! (Eclatant de rire.) Ah! Ah! Ah! Ah!

Ribadier et Thommereux, affectant de se tordre. - Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

Ribadier. - Ca a pris!

Thommereux. - Ca a pris!

Angèle. - Ah! puisque ce n'est pas, tu n'as pas idée du rêve bête que j'ai fait?

Ribadier, riant. - Non! Tu as rêvé?... (A Thommereux.) Ma femme a rêvé!

Thommereux, même jeu. - Elle a rêvé! Oui! Oui!

Angèle, riant. - Tu avais une maîtresse... (Ils rient.) Attendez donc! Vous ne savez pas ce que je vais dire... Le mari t'avait surpris... Il s'appelait Savinet, je ne sais pas pourquoi.

Ribadier, se tordant. - Savinet! Ah! que c'est drôle!

Thommereux. - C'est d'un drôle!

Angèle. - Il te poursuivait jusqu'ici... Il te provoquait, te vendait du cognac et tu faisais des vers!

Thommereux, pendant que Ribadier se tord. - C'est à mourir! C'est à mourir de rire!

Thommereux, brusquement sérieux pendant que Ribadier continue à rire. - Oh! là! là! Oh! là! là!

Ribadier, riant. - Va donc! Va donc!

Angèle. - Tu venais de sortir pour aller chez ta maîtresse... et j'étais seule... Elle rit.

Ribadier. - Oui, oui...

Thommereux, à part. Ca prend trop! Ca prend beaucoup trop!

Ribadier. - Et alors?...

Angèle. - Alors... mais non, je ne peux pas raconter ça devant monsieur Thommereux.

Thommereux. - Eh! bien oui... c'est ça... si vous croyez que devant moi...

Angèle - Oui, c'est un rêve que vous n'avez pas besoin, de connaître.

Thommereux. - Je ne demande pas!... Je ne demande pas!...

Angèle. - Je le raconterai à mon mari quand nous serons seuls...

Thommereux. - Oh! là! là!

Angèle. - Ah! C'est égal! j'avais bien cm... (Riant.) Ah! ah! que c'est bête, les rêves!..

Ribadier, se tordant. - C'est idiot, n'est-ce pas, Thommereux?

Thommereux, affectant de rire. - Idiot! Hi Hi! Hi!

Angèle, riant. - Le marchand de cognac!...

Ribadier, riant. - Savinet!

Thommereux. - Le cousin de Jeanne d'Arc!

Tous. - Ah! Ah! Ah! Ah!

Ils se tordent de rire, chacun dans sa disposition d'esprit! Pendant qu'ils sont bien en train de se pâmer, Savinet paraît au fond. Les voyant rire, il se met à rire aussi.

Scène IX

Les Mêmes, Savinet

Tous, bondissant. - Savinet!

Angèle. - Ah! Ah! Ah! Je ne l'ai donc pas rêve, ce Dandin-là!

Savinet. - Qu'est-ce qu'ils ont?

Ribadier, affolé. - Qu'est-ce que vous voulez, malheureux! Qu'est-ce que vous voulez?!

Savinet. - J'ai eu beau souffler chaud, j'ai eu beau souffler froid...

Angèle, allant à Savinet qu'elle fait descendre. - C'est bien vous, monsieur, qui êtes le mari de la maîtresse de mon mari?

Savinet. - Hein? Il vous a dit!...

Ribadier. - Eh! allez au diable! (A Angèle.) Angèle, je vais t'expliquer!...

Angèle, passant à gauche. - Laissez-moi, monsieur, tout est fini entre nous!

Savinet, allant à Ribadier qui est tombé dans le fauteuil. - Vous avez dit que vous étiez l'amant de ma femme! Je vous tuerai!...

Et le rideau tombe.

RIDEAU

Acte III

Même décor

Scène première

Ribadier, Thommereux

Thommereux, assis à droite de la table. - Alors, mon pauvre vieux, tu te bats!...

Ribadier, assis dans un fauteuil. - Oui!... Et quel duel! Un duel où je dois faire tous les honneurs! Entrez donc, vous êtes chez vous... Comme c'est gai!... Enfin, n'importe; écoute mon cher, je ne me fais pas d'illusions, on ne sait ni qui vit ni qui meurt! J'espère pourtant que ça se terminera bien!

Thommereux. - On ne sait jamais!

Ribadier. - Merci! Si cependant l'issue ne devait pas être heureuse, prends cette lettre! Elle

contient mes dernières volontés!

Thommereux. - Tes dernières volontés?

Ribadier. - Oui! On ne se figure pas combien c'est pénible d'écrire ces choses-là... Surtout quand il s'agit de soi... (Lui tendant la lettre.) La voilà!... J'ai pensé à toi...

Thommereux. - Eh! quoi! est-il possible?

Ribadier. - Oui! Pour la remettre à ma femme dans le cas où l'éventualité que nous appréhendons se produirait.

Thommereux. - Ah! bon... (A part.) Ca m'étonnait aussi de sa part!

Ribadier. - Puis-je compter sur toi?

Thommereux. - N'aie pas peur!... pas plus tard que demain, elle les aura.

Ribadier. - Comment, pas plus tard que demain!...

Thommereux. - C'est tout ce que tu as à me dire?

Ribadier. - Non! Voici encore une lettre...

Thommereux, à part. Encore! Il me prend pour le facteur, alors!

Ribadier, se levant. - Une lettre pour le président de mon Cercle! C'est lui qui sera mon second témoin.

Thommereux, se levant. - Ah!

Ribadier. - Oui! Il est un peu gâteux... mais enfin, tu sais, il est président! tu vas me faire le plaisir d'aller le trouver...

Thommereux. - Mais s'il est gâteux?...

Ribadier. - Eh bien, tu t'entendras avec lui pour ce qu'il y a à faire. Je vous confie mes intérêts.

Thommereux. - C'est entendu! J'y cours!

Ribadier, lugubre. - Et pour le reste, à la grâce de Dieu!

Thommereux. - A la grâce de Dieu!... ffue! ffue! flue ffue! ffue! ffue! ffue!

Il sort en sifflotant par le fond.

Scène II

Ribadier, puis Sophie

Ribadier, seul. - Comment, il siffle! Eh! bien, en voilà un témoin qui a une façon de comprendre sa mission! Oh! ce duel! Ce qu'il 'embête! (Il gagne la droite. Sophie entre par le fond.) Ah! Sophie!

Sophie. - Monsieur?

Ribadier. - Il n'est pas encore venu deux messieurs en noir me demander?

Sophie. - En noir?... Si, monsieur! Il est venu le charbonnier!

Ribadier. - Ce n'est pas ça! J'attends deux messieurs! Deux témoins!

Sophie. - Monsieur marie quelqu'un?

Ribadier. - Non, Sophie! Ma pauvre Sophie! Ce sont les témoins de mon adversaire! Je me bats!

Sophie, éclatant. - monsieur se bat! Ah! Ah! Ah! Que c'est drôle!

Ribadier, vexé - Je ne vois pas qu'il y ait de quoi rire!

Sophie. - Ah! C'est que je ne vois pas Monsieur se battant!

Ribadier. - Oui, eh bien, je ne vous demande pas de me voir! Si ces messieurs venaient, vous me préviendrez.

Il remonte à droite.

Sophie. - Oui, Monsieur, oui!

Ribadier. - C'est curieux comme on prend gaîment parti de mon duel, ici!

Il rentre à droite, deuxième plan.

Scène III

Sophie, puis Angèle

Sophie. - Il va se battre! Moi, ça me fait toujours rire quand j'entends dire: "Il va se battre". Je trouve ça si bête!

Angèle, entrant de gauche, premier plan. - Ah! Sophie!

Monsieur n'est pas encore sorti de sa chambre?

Sophie. - Si, Madame! Madame veut-elle que j'aille le prévenir?

Angèle. - Oh! non, je vous en prie, ne prévenez personne!

Sophie. - Ah! Bien, madame! (A part.) C'est drôle, ils demandent tout le temps l'un après l'autre et c'est à qui ne se verra pas!

Elle sort par le fond.

Angèle. - Certes non, je ne veux pas le voir...

Scène IV

Angèle, seule

Angèle, seule. - S'est-il assez moqué de moi!... C'est indigne! Abuser des courts instants où sa femme dort, pour... C'est indigne!... Et voilà où nous en sommes, obligées de ne pas dormir pour assurer notre repos. Oh! C'est égal, il y a quelque chose de pas clair dans tout ça!...

Scène V

Angèle, Sophie, puis Savinet

Sophie, du fond. - Monsieur Savinet.

Angèle. - Hein!

Sophie. - Si Monsieur veut entrer, voici toujours, Madame...

Savinet, entrant. - Ah! Madame, je vous salue...

Sophie sort au fond.

Angèle. - Vous ici, monsieur... après ce qui s'est passé.

Savinet, descendant après avoir posé son chapeau sur la table. - Je comprends, madame, que ma présence ait de quoi vous étonner! Je sais qu'il est de règle, en matière de duel, de ne communiquer avec son adversaire que par l'entremise de ses témoins... Mais les règles, je ne sais pas qui les a faites... En tous cas, on ne m'a pas consulté. Par conséquent, je les enjambe.

Angèle. - Ah!

Savinet. - D'ailleurs, je tiens à parler précisément à monsieur Ribadier avant que nos témoins respectifs ne s'abouchent. Mais, au fait, je puis bien vous le dire! En deux mots, voici ce qui m'amène! J'ai surpris, n'est-ce pas, monsieur Ribadier chez ma femme.

Angèle. - Ah! le monstre!

Savinet. - Ah! Madame, ce n'est pas vous, c'est ma femme qui aurait dû dire ça! Mais elle ne l'a pas dit! Ce qui est fait est fait! Il n'y a plus à revenir en arrière! C'est bien établi! J'avais agi envers monsieur Ribadier en parfait galant homme. Je ne lui avais demandé qu'une chose: garder le secret et ne pas renouveler autant que possible... ne pas renouveler, bien entendu...

Angèle. - C'était de la générosité.

Savinet. - N'est-ce pas? Il ne l'a pas fait! Je le regrette, mais maintenant que des tiers ont été mêlés à une aventure qui devait rester entre nous, j'estime qu'une rencontre est devenue inévitable. Ceci naturellement pour ceux qui savent. Maintenant, pour ceux qui ne savent pas, j'aime autant ne pas ébruiter l'affaire. Je serais très vexé de me singulariser à Bercy!

Angèle. - Vous êtes modeste!

Savinet. - Je n'ai jamais aimé à me faire remarquer. Donc, je viens demander à ce brave Ribadier de laisser ignorer à ses témoins et à tout le monde le véritable motif de notre rencontre. Nous nous battons sous un prétexte quelconque, comme celui-ci par exemple, que j'ai imaginé! Ribadier et moi avons dîné ensemble, n'est-ce pas! On a servi un vin fin! Ribadier a dit que c'était du bordeaux, moi, j'ai dit que c'était du bourgogne! C'était moi qui avais raison, et nous nous battons à mort!

Angèle. - Vous croyez que cette raison-là?...

Savinet. - Oh! Nous n'en trouverons pas de meilleure!... Pour Bercy, songez donc, une question professionnelle...

Angèle. - Ceci, d'ailleurs, est affaire entre vous et monsieur Ribadier! Quant à moi, je n'ai plus rien de commun avec lui.

Elle s'assied sur le canapé.

Savinet, s'asseyant près d'elle, sur une chaise, - Allons donc! Ah! Vous êtes fâchée après lui?

Angèle. - Oh! Fâchée! Ce mot est aimable!

Savinet. - Tenez, vous n'avez pas de philosophie! Non, madame, vous n'en avez pas!

Angèle. - Cependant...

Savinet. - Ah çà! mais est-ce que vous croyez qu'au premier moment j'en ai pris comme ça mon parti? Non, j'ai été comme vous... J'ai été ennuyé. Eh! Bien, voyez-vous, dans la vie, le tout est de bien établir sa situation. Ce matin, quand j'ai vu mon domestique m'apporter mon déjeuner comme à l'ordinaire, quand mon concierge m'a remis mes lettres, je me suis dit: "En somme, qu'est-ce qu'il y a de changé?" Rien, une fiction! Il y a beaucoup de convention dans tout cela, vous savez!

Angèle. - Vous croyez?

Savinet, - Ah! madame, s'il y en a!... Alors, à côté de ça, je commence par vous dire que je ne suis pas superstitieux! Mais enfin, c'est curieux tout de même... une affaire... une affaire superbe après laquelle je courais depuis deux mois sans arriver à une solution... V'lan! ce matin, en deux temps, je l'ai conclue! C'est moi désormais qui ai la fourniture des vins de Bordeaux dans les bouillons Duval! C'est une affaire énorme. Eh! Bien, ça ne prouve rien, c'est évident, mais enfin, je serais peut-être en droit de me dire: "Si Ribadier tout de même n'était pas venu me... Eh! Eh! je n'aurais peut-être pas la fourniture des bordeaux dans les bouillons Duval..."

Angèle, se levant. - Allons! Je vois que c'est vous qui êtes l'obligé de monsieur Ribadier!"

Elle passe à gauche.

Savinet, se levant. - Oh! Je n'irai pas jusqu'à dire ça... je n'oublie pas quelle a été sa conduite à mon égard! Si encore il s'était contenté de me prendre ma femme! Mais il ne parlait même pas de moi respectueusement!

Angèle. - Non!

Savinet. - Tenez!

Il tire une lettre de sa poche.

Angèle. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Savinet. - C'est une lettre de votre mari que j'ai trouvée chez ma femme.

Angèle. - Comment ça?

Savinet. - En fouillant. Vous allez voir.

Angèle. - Oh!

Savinet, lisant. - "ma Réré"! C'est un abréviatif de Thérèse! Ma femme s'appelle Thérèse.

Angèle. - Ah!

Savinet. - Moi je l'appelais "Théthé", j'avais pris la première syllabe, lui il a pris ce qui restait!

Angèle. - Ah! Je vais t'en donner des Réré!

Savinet. - C'est trop tard, madame, il ne vous a pas attendu pour ça! (Lisant.) "Ma Réré, je viens de te quitter et j'éprouve le besoin de t'écrire. J'ai été bien heureux ce soir!..."

Angèle. - C'est inconvenant!

Savinet. - Si c'est inconvenant! A qui le dites-vous!... (Lisant.) "Je savais bien que tu ne pouvais pas aimer ton mari, il est..."(A Angèle.) Non, lisez, tenez, lisez! J'aime mieux que ce soit vous que moi!

Angèle, lisant. - "Je savais bien que tu ne pouvais pas aimer ton mari, il est laid comme un singe..."

Savinet. - C'est de moi... Vous trouvez ça poli?

Angèle, lisant. - "Qu'il est heureux cet homme de vivre près de toi... tu es la vraie femme adorable..."(Parlé.) Oh! (Lisant.) "Quand je te compare à la mienne qui est..."(A Savinet.) Non, tenez, lisez, lisez, le ne peux pas!

Savinet, lisant. - "Qui est insupportable!"

Angèle. - Oh!

Savinet, lisant. - "Défiante!"

Angèle., - Oh!

Savinet, lisant. - "Geignarde!"

Angèle, furieuse. - Oh!

Savinet, lisant. - "Ah! Quel obstacle ce serait entre nous sans mon précieux système!"

Angèle. - Hein!

Savinet, lisant. - "Comme c'est commode... Chaque fois que ton..." (Parlé.) Bon, je reviens sur l'eau... (Lisant.) "Chaque fois que ton..."(Parlé.) Non, à vous! Tenez, à vous!

Angèle, prenant la lettre. - "Chaque fois que ton imbécile de mari s'absente..."

Savinet. - C'est toujours moi... Vous trouvez ça poli.?

Angèle, lisant. - "pour avoir la clef des champs, je n'ai qu'à regarder ma femme d'une certaine façon dans les yeux et la voilà endormie pour autant de temps que nous en avons besoin..."

Savinet. - Il endormait aussi la mienne.

Angèle, parlé. - Hein! Quoi?... Moi!... Oh! le monstre! Je comprends donc maintenant ces sommeils inexplicables!... J'étais... il me... Oh! Le monstre!

Savinet. - Lisez! Lisez la suite!

Angèle. - Non, non, je ne peux pas!

Elle lui donne la lettre.

Savinet, lisant, - "Rien, de la sorte ne peut troubler nos amours!"

Angèle. - Oh!

Savinet, lisant. - "Si tu savais comme je t'aime!"

Angèle, furieuse. - Comme je t'aime, tiens!

D'un mouvement inconscient, elle envoie un soufflet à Savinet.

Savinet, furieux. - Madame!

Angèle. - Oh! Pardon! Il me semblait que c'était mon mari!

Savinet. - C'est trop fort! Ce n'est pas une raison parce qu'il s'est mis à ma place chez moi pour que vous me mettiez à la sienne!

Angèle. - Ah! Et puis, tout ça, c'est hors de la question! En attendant, je garde cette lettre, elle me servira. Elle lui prend la lettre sans qu'il s'y attende.

Savinet. - Pardon, mais je la garde aussi pour la même raison.

Angèle. - Permettez, elle est écrite par mon mari, j'ai le droit de l'avoir.

Savinet. - Oui, mais elle est écrite à ma femme et, comme telle, elle m'appartient!

Angèle. - Eh! Bien, alors, chacun la moitié!

Elle lui donne la moitié de la lettre.

Savinet, à part. - Elle me donne la feuille blanche.

Angèle. - Oh! Le gredin! Il m'endormait... Qui est-ce qui m'aurait dit que l'étais... eh! bien voilà... Il m'endormait... oh! Mais, maintenant, je sais ce qui me reste à faire.

Savinet. - Et moi donc!

Angèle. - Le divorce!

Savinet. - Moi aussi!

Angèle. - J'irai vivre toute seule!

Savinet. - Moi aussi!'

Angèle. - Mon mari me rendra ma dot...

Savinet. - Moi aussi... Hein?

Angèle. - Je dis: mon mari me rendra ma dot!

Savinet. - J'avais bien entendu! Alors vous croyez que...

Angèle. - Dame! Vous supposez bien qu'il ne va pas la garder puisque nous nous séparons...

Savinet. - C'est juste!... Diable! Diable! Diable!

Angèle. - Qu'est-ce que ça vous fait?...

Savinet. - Ca ne me fait rien, pour votre mari, mais c'est pour moi que je dis: diable! diable! diable!...

Angèle. - Eh! Bien quoi?...

Savinet. - Quoi... C'est que... Je comprends très bien, la dot ... évidemment! Mais la rendre en ce moment-ci ... Moi, quand ma femme m'a apporté ses quatre cent mille francs, je les ai employés en valeurs argentines!...

Angèle. - Eh! Bien...

Savinet. - Eh bien, à ce moment-là, c'était très bon! Aujourd'hui, ça ne vaut pas le quart... C'est pas le moment de vendre! Je ne pourrais jamais restituer la dot au pair!...

Angèle. - Vous avez votre fortune personnelle!

Savinet. - Elle est représentée par ma maison de commerce...

Angèle. - Liquidez-la!

Savinet. - Vous en parlez à votre aise! Alors, parce qu'il a plu à ma femme et à monsieur Ribadier de... qu'ils m'ont fait.... euh... Ce n'est pas assez! Il faudrait encore que ça me coûtât de l'argent! Ah! non...

Angèle. - Dame!... Enfin...

Savinet. - Ah! non! non! Je veux encore bien l'être, mais au moins, à l'oeil!

Angèle, allant s'asseoir dans le fauteuil. - Et après tout, c'est votre affaire!...

Savinet, remontant à droite de la table et prenant son chapeau. - Oui. Du reste, je vais aller trouver Théthé...

Angèle. - Théthé?...

Savinet. - Ma femme.

Angèle. - Ah! oui! Réré pour mon mari...

Savinet. - Réré pour lui, Théthé pour, moi... Je vais aller trouver Théthé et j'aurai une explication avec elle! Vous direz à cet excellent Ribadier que je regrette beaucoup, mais que je ne peux pas l'attendre plus longtemps...

Angèle. - Soit! Je lui ferai dire.

Savinet. - S'il vous plaît! Allons, au revoir, madame! Et maintenant, il faudra bien que ma femme me donne de bonnes raisons! (A part, en s'en allant.) Non, il n'y a pas, les fonds argentins faisaient hier trois cent cinquante-sept! Je ne peux pas vendre à ce prix-là!

Il sort par le fond.

Scène VI

Angèle, puis Ribadier

Angèle, seule. - Oui, va, elle t'en donnera de bonnes raisons et même si elles ne sont pas bonnes, tu sauras les trouver telles... (Se levant.) Et voilà les hommes, tenez! Heureusement nous ne sommes pas comme cela, nous autres femmes, et monsieur Ribadier pourra bien me donner toutes les bonnes raisons qu'il voudra. (Près du fauteuil.) Ah! Ah! Vous m'endormiez! C'était commode, n'est-ce pas! Madame gêne! On l'immobilise et on la range dans un coin. Eh! Bien, à nous deux! Je veux que votre bel exploit tourne à votre confusion! Je vous ménage une... (Entre Ribadier, de droite, deuxième plan.) Lui!... Il arrive bien!

Elle descend à gauche.

Ribadier, à part. - Ma femme! (Haut.) Pardonnez-moi, madame, Sophie m'avait dit qu'un monsieur m'attendait ici.

Angèle. - Eh! Monsieur, ne nous occupons pas de la personne qui était ici. Elle n'a pu vous attendre et elle est partie... J'ai à vous parler.

Ribadier. - A moi?

Angèle. - D'une chose des plus graves.

Ribadier, descendant. - Oh! Madame, je devine tout ce que vous pouvez me dire! Je reconnais tous mes torts. Vous pourrez donc demander le divorce contre moi!

Angèle. - Eh! bien, non, monsieur! Nous ne pouvons pas divorcer! Il s'est passé des choses si graves que, quelque désir que j'en aie, je ne dois pas divorcer.

Elle s'assied sur le pouf qui je trouve devant la table.

Ribadier. - Que voulez-vous dire?...

Il s'assied sur le canapé.

Angèle. - Il est bien vrai, n'est-ce pas, que tous les soirs où vous aviez besoin de votre liberté, vous m'endormiez?

Ribadier. - Comment? Vous... Je ne chercherai pas à mentir! C'est vrai...

Angèle, à part. - Il avoue... (Haut.) Eh! Bien, monsieur, chaque soir, une fois que j'étais endormie et que vous étiez parti, un homme pénétrait dans cette chambre.

Ribadier, - Que dis-tu?

Angèle. - Et alors, abusant de mon état et profitant de l'obscurité...

Ribadier, se levant. - C'est faux! Dis-moi que c'est faux!

Angèle. - Hélas! Je le voudrais!

Ribadier. - Elle voudrait!... Oui! Je comprends! Hier... la fenêtre ouverte!... (allant à la croisée.) C'est par là qu'il est entré, le misérable! (A Angèle.) Quel est-il cet homme? Son nom?

Angèle. - Je l'ignore.

Ribadier. - Mais tu le reconnaîtrais? Tu l'as vu?

Angèle. - Mais non! La lampe était toujours baissée

Ribadier, remontant au-dessus de la table. - Ah! C'est affreux! Tous les soirs alors... Un homme... (descendant à gauche.) Et qui sait un homme!... Ils étaient peut-être plusieurs!

Angèle. - Oh! ça, non. Je te réponds que c'était toujours le même!

Ribadier, passant à droite. Oh! tais-toi! tiens! Tais-toi!

Il tombe dans le canapé, la tête dans les mais.

Angèle, se levant. - Mais mon ami, ce n'est pas de ma faute! Tu m'avais endormie!

Ribadier. - Ca ne fait rien! Tu devais appeler! Tu devais crier!

Angèle, entre le canapé et la table. - Crier! Mais on ne crie que dans les cauchemars!... Et... je ne peux pas dire que c'était un cauchemar!...

Ribadier, se levant et passant devant elle. - Oh! assez, madame, assez!

Angèle. - Et puis, veux-tu que je te dise, dans mon sommeil, je me figurais que c'était toi, et alors...

Ribadier. - Moi! Allons donc, tous les soirs... tu sais bien que... Allons donc!

Il remonte, puis redescend à droite.

Angèle. - Oh! ça, tu n'as pas besoin de te défendre... Je sais très bien qu'avec moi!... Dame! on est parcimonieux chez soi quand on est prodigue au dehors!

Ribadier. - Oh! Oh!

Angèle. - Oh! Je ne te le reproche pas... On ne peut pas être à la fois Ministre de l'intérieur et des Affaires Etrangères.

Ribadier. - Ah! Trêve de raillerie...

Angèle - En attendant, voilà la vérité! L'affreuse vérité!... Tu peux bien dire que c'est ton oeuvre!

Ribadier. - Oui, tu as raison! Ah! tiens, laisse-moi, j'ai besoin d'être seul, de réfléchir, de comprendre...

Angèle. - Eugène! C'est la fatalité!

Elle va vers sa chambre.

Ribadier. - Oh! Je le trouverai, le misérable!

Angèle, à part. - Oui, va, tu seras bien malin si tu y arrives!

Elle sort à gauche, premier plan.

Scène VII

Ribadier, puis Thommereux

Ribadier, seul, très agité. - Oh! C'est affreux! C'est affreux ce qui m'arrive! Et voilà ce que tu as fait, imbécile! Voilà ce dont tu es cause avec tes malices... Car enfin elle n'est pas fautive, elle, la pauvre martyre! C'est, toi! Au lieu de te conduire comme tu devais!... Au lieu de tromper ta femme comme tous les maris... avec des moyens classiques... tu as voulu faire le savant! Avoir ton système à toi! Le Système Ribadier! (Tombant dans le pouf devant la table.) Eh! Bien, voilà où te mène le Système Ribadier! Ah! C'est à s'arracher les cheveux!

Thommereux, entrant par le fond et descendant à droite de la table. - J'arrive de chez ton président, il ne peut pas, il est mort; par conséquent, pour ton duel!

Ribadier, se levant. - Eh! Il s'agit bien de duel! J'ai bien autre chose en tête que mon duel!

Thommereux. - Hein?

Ribadier. - Tu sais, le rêve que ma femme ne voulait pas me raconter devant toi?

Thommereux, à part. - Sapristi!

Ribadier. - Eh! bien, elle m'a tout dit!

Thommereux, très gêné. - Ah! vraiment, elle t'a!... (A part.) Mon dieu!

Ribadier. - Ah! si tu savais, pendant mes visites chez Mme Savinet, un misérable s'introduisait ici.

Thommereux, à part, - Oh! là, là, là, là, là, là!

Ribadier. - Tous les soirs, mon ami!

Thommereux. - Hein! Ah! non, pas tous les soirs.

Ribadier. - Si, tous les soirs!

Thommereux. - Mais dis-donc, ce n'était pas moi!

Ribadier. - Eh! Je sais bien que ce n'était pas toi...

Est-ce que tu as cru que je te disais ça parce que je te soupçonnais?

Thommereux. - Non... Seulement je disais... Oh! Mais qu'est-ce que tu dis là?... Un misérable qui s'introduisait?

Ribadier. - Et abusait lâchement du sommeil d'Angèle pour...

Thommereux. - N'achève pas!... N'achève pas!... J'ai peur de comprendre!

Ribadier. - Tu y es!

Thommereux. - Angèle... Ta femme... Madame Ribadier... tous les soirs...

Il tombe sur le canapé.

Ribadier, tombant sur le pouf. - Voilà!

Thommereux. - Et tu m'annonces ça comme ça, à moi, sans ménagement! à moi!...

Ribadier. - Tu vois ma tête d'ici quand j'ai appris...

Thommereux. - Eh! ta tête! Tu ne penses qu'à ta tête, toi! Et ce misérable, quel est-il?

Ribadier, se levant. - Un inconnu!

Thommereux, se levant avec force - Son nom?

Ribadier. - Puisque c'est un inconnu!

Thommereux. - C'est juste! Un inconnu! On ne sait pas qui c'est! et tu ne soupçonnes personne?

Ribadier, passant à droite. - Ah! personne! et tout le monde!

Thommereux - Tout le monde! C'est tout le monde qui est l'amant d'Angèle! Ah! Il est joli le résultat du système Ribadier! Il est joli!

Ribadier. - Ah! le misérable! le misérable! Dire qu'il entrait tous les soirs par cette fenêtre.

Il va vers la fenêtre.

Thommereux. - C'est dégoûtant!

Ribadier, poussant un cri. - Oh!... Qu'est-ce qui est accroché là?... un indice!...

Thommereux. - Hein?

Ribadier. - Une boucle de gilet... avec un morceau de patte arrachée!

Thommereux. - Une boucle! (Se tâtant.) Non, ce n'est pas à moi!

Ribadier, descendant avec la boucle. - Elle est jaune!

Thommereux. - Amère raillerie!

Ribadier. - Mais à qui? A qui? Une boucle de gilet... tous les hommes portent des gilets; ça ne m'indique rien!...

Thommereux. - Ca t'indique toujours que c'est un homme.

Ribadier. - Ca, je m'en doutais. Un homme; quoi... c'est la moitié du genre humain, un homme!

Thommereux, accablé. - La moitié du genre humain pour une femme seule!

Ribadier. - Oh! C'est à se casser la tête!

Scène VIII

Les Mêmes, Sophie, puis Gusman

Sophie, entrant de droite, premier plan. - Monsieur, il y a Gusman...

Ribadier. - Allez au diable, vous!

Sophie. - Hein?

Gusman, entrant. - C'est moi, Monsieur, je venais prendre les ordres pour atteler.

Ribadier. - Il n'y a pas d'ordres, allez!

Thommereux. - Il n'y a pas d'ordres, allez!

Gusman, à part - De quoi se mêle-t-il, l'ami!

Il se retourne pour s'en aller et laisse voir la patte de son gilet dont la boucle est absente.

Ribadier, poussant un cri. - Ah!

Tous. - Quoi?

Ribadier. - Regarde donc la boucle! Lui! Elle n'y est plus!

Thommereux. - Hein?

Gusman, à Sophie. - Qu'est-ce qu'ils ont?

Thommereux. - Le cocher!

Ribadier, se précipitant à la gorge de Gusman et le faisant passer au milieu. - Ah! misérable!

Thommereux, même jeu. - Assassin!

Gusman. - Ah! Mon dieu!

Ribadier et Thommereux, le secouant. - Ah! c'est toi! Ah! c'est toi!

Gusman. - Mais oui, c'est moi!

Ribadier, froidement à Thommereux et lâchant Gusman. - Je vais l'étrangler!

Gusman et Sophie. - Hein!

Ribadier, à Sophie. - Laissez-nous!

Gusman. - Oui, Monsieur!

Ribadier. - Voulez-vous rester, vous! (A Sophie.) C'est à vous que je parle! Allez!

Sophie. - Oui, Monsieur! (A part.) Qu'est-ce qu'ils vont lui faire, mon dieu!

Elle sort à droite, premier plan. Thommereux fait asseoir Gusman sur le pouf.

Ribadier. - Et dire que cet homme, là, le suborneur de... Il est là, le voilà...

Thommereux. - Le voilà!

Gusman, à part. - Qu'est-ce qu'ils ont à me dévisager!

Les voyant le regarder, il sourit pour se donner une contenance.

Ribadier. - Regarde-le... il sourit... il a l'audace de sourire... Je vais le tuer!

Gusman, se levant et gagnant la gauche. - Hein! Eh! là!

Thommereux, arrêtant Ribadier. - Pas encore!... Avant tout, il faut savoir... l'interroger, sans avoir l'air...

Ribadier. - Oui!

Thommereux. - Il s'agit d'être diplomate! Laisse-moi faire! J'ai été consul à Batavia.

Ribadier. - Va!

Thommereux, s'esseyant sur le pouf. - Avancez, vous! (Gusman s'avance craintivement.) Ah! çà! cocher! est-ce que vous ne seriez pas, pas hasard, le séducteur de madame...

Ribadier, l'arrêtant. - Hein! Veux-tu te taire! (il le fait passer à droite.) C'est ça que tu appelles de la diplomatie!

Thommereux. - Comment, mais c'est très fort! Il allait être pris!

Ribadier, s'asseyant sur le pouf. - Ah! Tais-toi! Tiens, laisse-moi faire (A Gusman.) Approchez! Connaissez-vous ça?

Gusman. - La boucle de mon gilet...

Ribadier, se levant. - Sa boucle! Il la reconnaît! C'est sa boucle!

Gusman. - Mais oui! Oh! bien, ce que je l'ai cherchée!

Ribadier, le prenant au collet. - Ah! C'est ta boucle, gredin!

Gusman. - Allons, bon! ça le reprend!

Ribadier. - C'est toi, n'est-ce pas, qui escaladais cette croisée tous les soirs, quand je n'étais pas là?

Gusman. - Monsieur sait!

Ribadier. - Tout!

Thommereux. - Tout!

Ribadier. - Tu venais pour une femme, hein, tu venais pour une femme, allons, avoue!

Gusman. - Oh! Monsieur... La galanterie... Je suis gentleman...

Ribadier, réprimant un mouvement de colère. - Ouh!... Allons! Allons! Cinquante francs pour toi?

Gusman, digne. - C'est bien!

Ribadier. - Alors, c'est toi qui venais. Ici dans l'obscurité?

Gusman. - C'était moi!

Ribadier. - Tu avais bien soin de ne pas relever la lampe!

Gusman. - J'allais aussi bien à tâtons!

Ribadier et Thommereux. - Oh!

Ribadier. - Et tu as osé... La pauvre innocente, par la violence... en dehors de sa volonté!...

Gusman. - Quoi?

Ribadier. - Je dis par la violence!

Gusman. - Allons donc! C'est elle qui me faisait des avances!

Ribadier et Thommereux. - Hein?

Ribadier. - Infamie!

Thommereux. - Oh! Angèle!

Gusman, à part. - Quelle affaire pour une bonne!

Ribadier, avec désespoir. - C'est elle qui lui a fait des avances!

Gusman. - Elle a toujours eu un faible pour les cochers!

Thommereux. - Oh!...

Il remonte et descend à gauche.

Ribadier. - Ah! Taisez-vous!... (A part.) La misérable!... (Désignant la porte du 1er plan de droite. Haut.) Tiens! Va par là! Et attends que je vienne te chercher, tu m'entends!

Gusman. - Et mes cinquante francs, Monsieur!

Ribadier. - Tes cinquante francs! Tu me... Et il te faudrait encore un pourboire!

Thommereux. - C'est de l'impudence!

Ribadier. - Veux-tu aller par là!

Scène IX

Ribadier, Thommereux, puis Angèle, puis Gusman

Ribadier, tombant dans les bras de Thommereux. - Ah! mon ami, mon ami, c'est affreux!

Thommereux. - C'est monstrueux!

Ribadier. - La Sainte-Nitouche! Qui aurait pu se douter, quand elle me jouait la comédie!

Thommereux. - Hein?

Ribadier. - Et qui? Qui? Son cocher! Ca serait un homme bien... encore...

Thommereux. - Oui, mais quand on lui propose un homme bien, elle n'en veut pas!

Ribadier. - Mais un cocher! Un subalterne!

Thommereux. - Ah! Mon pauvre ami! ça fait mal dans ta bouche!

Ribadier, allant à la porte du premier plan de gauche. - Oh! Mais elle va voir! (Appelant.) Angèle! Angèle! (revenant à Thommereux,) Non! Non! Il y a des situations qu'il faut savoir prévoir dans la vie, mais à ce degré-là... Ah! Non!

Angèle, entrant de gauche. - Vous désirez me parler?

Ribadier. - Approchez,, madame, je sais tout!

Thommereux. - Nous savons tout, madame!

Angèle. - Tout quoi?

Ribadier, - Ce qui se passait ici... l'inconnu, tous les soirs... par la fenêtre!...

Angèle. - Tiens! C'est moi qui vous l'ai dit!

Ribadier, - Oui, mais ce que vous ne m'aviez pas dit, c'est que vous le connaissiez, l'inconnu... et nous le connaissons également!

Angèle. - Allons donc!

Ribadier et Thommereux. - Parfaitement!

Angèle. - Ah! Vous le connaissez! Mes compliments! (A part.) Ils tombent bien!

Ribadier. - Et il nous a tout dit, madame, vous entendez? Tout!

Angèle. - Ah?

Thommereux. - Tout!...

Ribadier. - Et ce n'est pas lui qui abusait de votre sommeil. C'est vous qui alliez le chercher!

Angèle. - Hein?

Ribadier. - Oh! Honte! Il est là, madame, votre amant, il est là!

Angèle. - Là!...

Ribadier, allant à la porte de droite. - Tenez, le voilà, votre amant! (Ouvrant la porte de droite.) Sortez!

Gusman paraît.

Thommereux. - Sortez!

Angèle. - Le cocher!

Ribadier. - Il m'a raconté! Tout avoué!

Angèle. - Hein! Vous!

Gusman. - Oui, madame, j'ai tout avoué, et j'avoue encore devant vous!

Angèle. - Mais, c'est faux!

Gusman. - Comment, c'est faux!...

Angèle, allant à Ribadier. - Tu ne le crois pas, n'est-ce pas! Je ne veux pas que tu le croies!

Thommereux et Ribadier. - Hein!

Angèle, plus bas, pour que Gusman ne puisse pas entendre. - Jamais! Jamais, je te jure! Tant que je savais que c'était une invention, je voulais que tu le croies pour te faire subir le châtiment de ce que tu m'as fait souffrir! Mais du moment que, par une circonstance que je ne comprends pas, tu peux sérieusement t'imaginer... Ah! non,, c'est faux! Moi! Avec ton cocher... Oh! Jamais! Jamais! Jamais!

Ribadier. - Mais qu'est-ce que ça veut dire?... (A Gusman.) Ah! ça! où allez-vous!... Quelle était la femme qui...

Gusman. - Mais Sophie, Monsieur! La femme de chambre...

Ribadier et Thommereux. - Sophie!

Angèle. - Ah! Je le savais bien...

Gusman. - Mais qui donc avez-vous cru?

Ribadier. - Personne! (A part, transporté de joie.) C'était Sophie! (Haut.) Gusman! Je vous dois cinquante francs. Voici deux louis! vous garderez le reste!

Gusman. - Hein! Mais Monsieur, ce n'est pas le compte!

Ribadier. - C'est bien! Ca ne vaut pas la peine d'en parler!

Gusman, à part. - Ah! Mais je la trouve mauvaise. Je rattraperai ça sur l'avoine.

Il sort à droite, premier plan...

Scène X

Ribadier, Angèle, Thommereux

Ribadier. - Ah! Angèle, que c'est mal de t'être ainsi jouée de moi... Mais tu m'aimes toujours?...

Angèle. - C'est bien, Monsieur... Je ne regrette qu'une chose... c'est que vous n'ayez pas souffert encore davantage; mais tout est fini entre nous.

Ribadier. - Non! Non! Il n'y a rien de fini! Tu m'aimes toujours!

Angèle. - Non! Non! Je ne vous aime pas! Et la preuve, c'est que je reprends ma liberté et que je vous rends la vôtre.

Ribadier - Tu me rends ma liberté, c'est très bien... Je vais de ce pas chez madame Savinet.

Angèle. - Tu ne feras pas ça!

Ribadier. - Ah! Tu vois bien!...

Angèle. - Ah! Eugène, que je suis faible!

Elle se précipite dans ses bras.

Thommereux, à part. - Mais qu'est-ce que je fais là, moi? Qu'est-ce que je fais là!

Angèle. - Au moins, tu me promets de ne plus retourner chez cette femme?

Ribadier. - Ni chez elle, ni chez d'autres... Angèle, je donne ma démission des Affaires Etrangères, dorénavant je reste tout à l'Intérieur...

Angèle. - Vrai? Ah! Eugène!

Ils s'embrassent.

Thommereux. - Allons, voilà les expansions qui recommencent! Je crois que je ferai bien de retourner à Batavia!

RIDEAU

Un fil à la patte

Personnages

Comédie en trois actes

Représentée pour la première fois à Paris, le 9 janvier 1894, sur la scène du théâtre du Palais-Royal

Personnages

Bouzin: MM. Saint-Germain

Le Général: Milher

Bois-d'Enghien: Raimond

Lantery: Luguet

Chenneviette: Dubosc

Fontanet: Didier

Antonio: Garon

Jean: Colombet

Firmin: Bellot

Le Concierge: Liesse

Un Monsieur: Parisot

Emile: Garnier

Lucette: Mmes J. Cheirel

La Baronne: Frank-mel

Viviane: B. Doriel

Marceline: Bode

Nini: Médal

Miss Betting: Dalville

Une dame: Bilhaut

Domestiques (hommes et femmes), une noce, deux agents.

Acte I

Un salon chez Lucette Gautier. - Ameublement élégant. - La pièce est à pan coupé du côté gauche; à angle droit du côté droit; à gauche, deuxième plan, porte donnant sur la chambre à coucher de Lucette. - Au fond; face au public, deux portes; celle de gauche, presque au milieu, donnant sur la salle à manger (elle s'ouvre intérieurement); celle de droite ouvrant sur l'antichambre. - Au fond de l'antichambre, un porte-manteaux. - Au fond de la salle à manger, un buffet chargé de vaisselle. - Dans le pan coupé de gauche, une cheminée avec sa glace et sa garniture. - A droite, deuxième plan, autre porte. (Toutes ces portes sont à deux battants.) - A droite, premier plan, un piano adossé au mur, avec son tabouret. - A gauche, premier plan, une console surmontée d'un vase. - A droite près du piano, mais suffisamment éloigné de lui pour permettre de passer entre ces deux meubles, un canapé de biais, presque perpendiculairement à la scène et le dos tourné au piano. - A droite du canapé, c'est-à-dire au bout le plus rapproché du spectateur, un petit guéridon. - A l'autre bout du canapé, une chaise volante. - A gauche de la scène, peu éloignée de la console, et côté droit face au public, une table rectangulaire de moyenne grandeur; chaise à droite, à gauche et au-dessus de la table. - Devant la cheminée, un pouf ou un tabouret; à gauche de la cheminée et adossée au mur, une chaise. - Entre les deux portes du fond, un petit chiffonnier. - Bibelots un peu partout, vases sur la cheminée, etc.; tableaux aux murs; sur la table de gauche, un Figaro plié.

Scène première

Firmin, Marceline

Au lever du rideau, Marceline est debout, à la cheminée sur laquelle elle s'appuie de son bras droit, en tambourinant du bout des doigts comme une personne qui s'agace d'attendre; pendant ce temps, dans le fond, Firmin, qui a achevé de mettre le couvert, regarde l'heure à sa montre et a un geste qui signifie: "Il serait pourtant bien temps de se mettre à table."

Marceline, allant s'asseoir sur le canapé. - Non, écoutez, Firmin, si vous ne servez pas, moi je tombe!

Firmin, descendant à elle. - Mais, Mademoiselle, je ne peux pas servir tant que madame n'est pas sortie de sa chambre.

Marceline, maussade. - Oh! bien, elle est ennuyeuse, ma soeur! vraiment, moi qui la félicitais hier,... qui lui disais: "Enfin, ma pauvre Lucette, si ton amant t'a quittée... si ça t'a fait beaucoup de chagrin, au moins, depuis ce temps-là, tu te lèves de bonne heure, et on peut déjeuner à midi!" C'était bien la peine de la complimenter.

Firmin. - Qui sait? madame a peut-être trouvé un successeur à M. de Bois-d'Enghien!

Marceline, avec conviction. - Ma soeur!... Oh! non! elle n'est pas capable de faire ça!... Elle a la nature de mon père! c'est une femme de principes! si elle avait dû le faire, (changeant de ton.) je le saurais au moins depuis deux jours.

Firmin, persuadé par cet argument. - Ah! alors!...

Marceline, se levant. - Et puis, quand cela serait! ce ne serait pas encore une raison pour ne pas être debout à midi et quart!... Je comprends très bien que l'amour vous fasse oublier l'heure!... (Minaudant.) Je ne sais pas... je ne connais pas la chose!

Firmin. - Ah?

Marceline. - Non.

Firmin. - Ah! ça vaut la peine!

Marceline, avec un soupir. - Qu'est-ce que vous voulez, je n'ai jamais été mariée, moi! Vous comprenez, la soeur d'une chanteuse de café-concert!... est-ce qu'on épouse la soeur d'une chanteuse de café-concert?... N'importe, il me semble que, si toquée soit-on d'un homme, on peut bien, à midi!...! Enfin, regardez les coqs... est-ce qu'ils ne sont pas debout à quatre heures du matin?... Eh! bien alors! (Elle se rassied sur le canapé.)

Firmin. - C'est très juste!

Lucette entre précipitamment de gauche. Firmin remonte au fond.

Scène II

Les Mêmes, Lucette, sortant de sa chambre

Lucette. - Ah! Marceline!...

Marceline, assise, ouvrant de grands bras. - Eh! arrive donc, toi!

Lucette. - De l'antipyrine! vite un cachet!

Marceline, se levant. - Un cachet, pourquoi? Tu es malade?

Lucette, radieuse. - Moi! oh! non, moi je suis bien heureuse! Non! pour lui! il a la migraine! (Elle s'assied à droite de la table.)

Marceline. - Qui, lui?

Lucette, même jeu. - Fernand! il est revenu!

Marceline. - M. de Bois-d'Enghien! non?

Lucette. - Si!

Marceline, à Firmin, tout en remontant au chiffonnier dont elle ouvre un tiroir. - Ah! Firmin, M. de Bois-d'Enghien qui est revenu!

Firmin, une assiette qu'il essuie, à la main, descendant à Lucette. - M. de Bois-d'Enghien, pas possible! ah! bien, j'espère, Madame doit être contente?

Lucette, se levant. - Si je suis contente! oh! vous le pensez! (Firmin remonte.) (A Marceline qui redescend avec une petite boîte à la main) Tu juges de mon émotion quand je l'ai vu revenir hier au soir! (Prenant l'antipyrine que lui remet Marceline.) Merci! (Changeant de ton.) Figure-toi, le pauvre garçon, pendant que je l'accusais, il avait une syncope qui lui a duré quinze jours! (Elle descend à gauche.)

Marceline. - Non?... oh! c'est affreux! (Elle remonte un peu à droite.)

Lucette, remontant entre la table et la console. - Oh! ne m'en parle pas! s'il n'en était pas revenu, le pauvre chéri... il est si beau! (A Firmin qui est occupé dans la salle à manger.) Vous avez remarqué, n'est-ce pas, Firmin?

Firmin, qui n'est pas du tout à la conversation, redescend un peu. - Quoi donc, Madame?

Lucette. - Comme il est beau, M. de Bois-d'Enghien!

Firmin, sans conviction. - Ah! oui.

Lucette, avec expansion. - Ah! je l'adore!

Voix de Bois-d'Enghien. - Lucette!

Lucette. - Tiens, c'est lui!... c'est lui qui m'appelle. (A Marceline.) Tu reconnais sa voix? (Elle remonte.)

Marceline. - Si je la reconnais!

Lucette, sur le pas de la porte de gauche. - Voilà, mon chéri!

Marceline, remontant dans la direction de la chambre. - On peut le voir?

Lucette. - Oui... oui... (Sur le pas de la porte, parlant à la cantonade à Bois-d'Enghien.) C'est Marceline qui vient te dire bonjour!

Voix de Bois-d'Enghien. - Ah! bonjour, Marceline!

Marceline, devant la cheminée. - Bonjour, Monsieur Fernand!

Firmin, derrière Marceline. - Ca va bien, Monsieur Fernand?

Voix de Bois-d'Enghien. - C'est vous, Firmin?... Mais pas mal... un peu de migraine seulement.

Marceline et Firmin. - Ah! tant pis! tant pis!

Lucette, entrant dans la chambre. - Allons, apprête-toi, parce que l'on va déjeuner. (Elle disparaît.) (On sonne.)

Marceline. - Tiens, on sonne!

Firmin, il sort par la porte du fond droit. - Je vais ouvrir.

Marceline, redescendant. - Non, ils me feront mourir d'inanition!

Scène III

Les Mêmes, De Chenneviette

Firmin, du fond, à Marceline. - C'est M. de Chenneviette! (A Chenneviette, descendant avec lui.) Et Monsieur vient déjeuner?

De Chenneviette. - Oui, Firmin, oui.

Firmin, à part, avec un léger sardonisme. - Naturellement!

De Chenneviette, sans aller à elle. - Bonjour, Marceline.

Marceline, maussade. - Bonjour.

Firmin. - Et Monsieur ne sait pas la nouvelle?... Il est revenu!

De Chenneviette. - Qui?

Marceline. - M. de Bois-d'Enghien!

De Chenneviette. - Non?

Firmin. - Hier soir! parfaitement!

De Chenneviette, haussant les épaules. - C'est à se tordre!

Firmin. - N'est-ce pas, Monsieur! Mais je vais dire à madame que Monsieur est là.

De Chenneviette. - Quel tas de girouettes!

Firmin, frappant à la porte de Lucette, pendant que Marceline va causer avec Chenneviette. - Madame!

Voix de Lucette. - Quoi?

Firmin. - C'est Monsieur!

Voix de Lucette. - Monsieur qui?

Firmin, d'une traite, comme il ferait une annonce. - Monsieur le père de l'enfant de Madame.

Voix de Lucette. - Ah! bon, je viens!

Firmin à Chenneviette, sans descendre. - Madame vient.

De Chenneviette. - Bon, merci! (Firmin remonte dans la salle à manger, à Marceline.) Comment, il est revenu? Et naturellement ça a repiqué de plus belle!

Marceline. - Dame!... (Indiquant d'un clignement d'oeil significatif la chambre à coucher de Lucette.) Ca m'en a tout l'air!

De Chenneviette, s'asseyant sur le canapé. - Ah! ma pauvre Lucette, quand elle cessera d'être une femme à toquades...! Mon Dieu, son Bois-d'Enghien, c'est un charmant garçon, je n'y contredis pas, mais enfin, quoi? ce n'est pas une situation pour elle... il n'a plus le sou!

Marceline. - Oui, oh! je sais bien!... mais ça, Lucette vous le dira. (Confidentiellement.) Il paraît que quand on aime, eh bien! un garçon qui n'a plus le sou, c'est encore meilleur!

De Chenneviette, railleur. - Ah?

Marceline, vivement. - Moi, je ne sais pas, je suis jeune fille. (Elle s'assied à droite de la table.)

De Chenneviette, s'inclinant d'un air moqueur. - C'est évident! (Revenant à son idée.) Eh bien! et le rastaquouère, alors?

Marceline. - Qui? le général Irrigua? Dame, il me paraît remis aux calendes grecques!

De Chenneviette, se levant. - C'est malin! Elle a la chance de trouver un homme colossalement riche... qui se consume d'amour pour elle! un général! je sais bien qu'il est d'un pays où tout le monde est général. Mais ça n'est pas une raison!...

Marceline, surenchérissant, - elle se lève. - Et d'un galant! avant-hier, au café-concert, quand

il a su que j'étais la soeur de ma soeur, il s'est fait présenter à moi et il m'a comblée de bonbons!

De Chenneviette. - Vous voyez donc bien!... Enfin, hier, elle était raisonnable; c'était définitivement fini avec Bois-d'Enghien, elle avait consenti à répondre au millionnaire, pour lui fixer une entrevue pour aujourd'hui, et alors... parce que ce joli coeur est revenu, quoi? ça va en rester là?

Marceline. - Ma foi, ça m'en a tout l'air!

De Chenneviette. - C'est ridicule!... enfin, ça la regarde! (Il gagne la droite.) On sonne.

Marceline. - Qui est-ce qui vient là, encore?

Scène IV

Les Mêmes, Firmin, Nini Galant, puis Lucette, puis Bois-d'Enghien

Firmin. - Entrez, Mademoiselle.

Tous. - Nini Galant!

Nini, du fond. - Moi-même! ça va bien tout le monde? (Elle dépose son en-tout-cas contre le canapé, près de la chaise et descend.)

Marceline et Chenneviette. - Mais pas mal.

Firmin. - Et Mademoiselle sait la nouvelle?

Nini. - Non, quoi donc?

Tous. - Il est revenu!

Nini. - Qui?

Tous. - M. de Bois-d'Enghien.

Nini. - Non? Pas possible?

Lucette, sortant de la chambre et allant serrer la main successivement à Nini et à Chenneviette, elle se trouve placée entre eux deux. Firmin remonte. - Tiens, Nini! (A Chenneviette.) Bonjour Gontran... Ah! mes amis, vous savez la nouvelle?

Nini. - Oui, c'est ce qu'on me dit: ton Fernand est revenu!

Lucette. - Oui, hein! crois-tu? ma chère!

Nini. - Ah! je suis bien contente pour toi! Et... il est là?

Lucette. - Mais oui, attends, je vais l'appeler... (Allant à la porte de gauche et appelant.) Fernand, c'est Nini... Quoi?... Oh! bien! c'est bon! viens comme ça, on te connaît! (Aux autres.) Le voici! (Tout le monde se range en ligne de façon à former la haie à l'entrée de Bois-d'Enghien.)

Bois-d'Enghien paraît, enveloppé dans un grand peignoir rayé, serré par une cordelière à la taille. Il tient à la main une brosse avec laquelle il achève de se coiffer. Il passe au-dessus de la table et gagne le centre entre Firmin et Lucette.

Tous. - Ah! hip! hip! hip! hurrah!

Bois-d'Enghien, saluant. - Ah! Mesdames... Messieurs...

On redescend.

(Tout ce qui suit doit être dit très rapidement, presque l'un sur l'autre, jusqu'à "Enfin il est revenu!")

Nini. - Le revoilà donc, l'amant prodigue!

Bois-d'Enghien. - Hein!... oui, je...

Marceline. - Le vilain, qui voulait se faire désirer!

Bois-d'Enghien, protestant. - Oh! pouvez-vous croire...?

De Chenneviette. - Oh! bien, je suis bien content de vous revoir!

Bois-d'Enghien. - Vous êtes bien aimable!

Firmin. - On peut dire que madame s'est fait des cheveux pendant l'absence de Monsieur.

Bois-d'Enghien, serrant la main à tous. - Ah! vraiment, elle...?

Tous. - Enfin, il est revenu!

Bois-d'Enghien, souriant. - Il est revenu, mon Dieu, oui; il est revenu... (A part, gagnant la gauche en se passant piteusement la brosse dans les cheveux.) Allons, ça va bien! ça va très bien! Moi qui étais venu pour rompre!... ça va très bien. (Il s'assied à droite de la table.)

Firmin sort, Marceline est remontée, Lucette s'est assise sur le canapé, à côté et à droite de Nini. Chenneviette est debout derrière le canapé.

Lucette, à Nini. - Et tu viens déjeuner, n'est-ce pas?

Nini. - Non, mon petit... je suis justement venue pour te prévenir! Je ne peux pas!

Lucette. - Tu ne peux pas?

Marceline, pressée de déjeuner. - Ah! bien, je vais dire à Firmin qu'il enlève votre couvert!

Lucette. - Et qu'il mette les oeufs.

Marceline. - Oh! oui!... oh! oui... les oeufs!... (Elle sort par le fond.)

Lucette. - Et pourquoi ne peux-tu pas?

Nini. - Parce que j'ai d'un à faire... Au fait, il faut que je t'annonce la grande nouvelle; car moi aussi j'ai ma grande nouvelle: je me marie, ma chère!

Lucette et De Chenneviette. - Toi?

Bois-d'Enghien. - Vous? (A part.) Elle aussi?

Nini. - Moi-même, tout comme une héritière du Marais.

Lucette. - Mes compliments.

De Chenneviette, qui a gagné le milieu de la scène, au-dessus du canapé. - Et quel est le... brave?

Nini. - Mon amant, tiens!

De Chenneviette, moqueur. - Il est ton amant et il t'épouse! mais qu'est-ce qu'il cherche donc?

Nini. - Comment, "ce qu'il cherche"! Je vous trouve impertinent!

Lucette. - Pardon, quel amant, donc?

Nini. - Mais je n'en ai pas plusieurs... de sérieux s'entend. Le seul, l'unique! le duc de la Courtille! je deviens duchesse de la Courtille!

Lucette. - Rien que ça!

De Chenneviette. - C'est superbe!

Lucette. - Ah! bien! je suis bien heureuse pour toi!

Bois-d'Enghien, qui pendant ce qui précède parcourt le Figaro qu'il a près de lui sur la table, bondissant tout à coup et à part. - Sapristi! mon mariage qui est annoncé dans le Figaro! (Il froisse le journal, le met en boule et le fourre contre sa poitrine par l'entre-baîllement de son peignoir.)

Lucette, qui a vu le jeu de scène ainsi que tout le monde, courant à lui. - Eh bien! qu'est-ce qui te prend?

Bois-d'Enghien. - Rien! rien! c'est nerveux!

Lucette. - Mon pauvre Fernand, tu ne vas pas encore être malade!

Bois-d'Enghien. - Non! non! (A part, pendant que Lucette rassurée retourne à la place qu'elle vient de quitter et raconte à mi-voix à Nini que Bois-d'Enghien a été malade.) Merci! lui flanquer comme ça mon mariage dans l'estomac, sans l'avoir préparée.

De Chenneviette. - Ah! à propos de journal, tu as vu l'aimable article que l'on a fait sur toi dans le Figaro de ce matin.

Lucette. - Non.

De Chenneviette. - Oh! excellent! Justement j'ai pensé à te l'apporter! (Il tire de sa poche un Figaro, qu'il déploie tout grand.)

Bois-d'Enghien, anxieux. - Hein!

De Chenneviette. - Tiens, si tu veux le lire.

Bois-d'Enghien, se précipitant sur le journal et l'arrachant des mains de Chenneviette. - Non, pas maintenant, pas maintenant! (Il fait subir au journal le même sort qu'au premier.)

Tous. - Comment?

Bois-d'Enghien. - Non, on va déjeuner; maintenant, ce n'est pas le moment de lire les journaux.

De Chenneviette. - Mais qu'est-ce qu'il a?

Scène V

Les Mêmes, Marceline

Marceline, paraissant au fond. - C'est prêt; on va servir tout de suite.

Bois-d'Enghien. - Là vous voyez bien! on va servir!

De Chenneviette. - Positivement, il a quelque chose! (On sonne.)

Bois-d'Enghien, gagnant la porte de la chambre de gauche. - Vous m'attendez, je vais achever de m'habiller! (A part au moment de partir.) Ma foi, j'aborderai la question de rupture après le déjeuner! (Il sort, en emportant sa brosse.)

Scène VI

Les Mêmes, puis Ignace de Fontanet

Firmin, venant du vestibule. - Madame, c'est M. Ignace de Fontanet!

Lucette. - Lui! c'est vrai, je n'y pensais plus! Vous mettrez son couvert... faites entrer. (Elle se lève et gagne la gauche.)

Nini, allant à elle. - Comment! tu as de Fontanet à déjeuner? (Riant.) Oh! je te plains!

Lucette. - Pourquoi?

Nini, riant, mais bonne enfant, sans méchanceté. - Oh! il sent si mauvais!

Lucette, riant aussi. - Ca, c'est vrai, il ne sent pas bien bon, mais c'est un si brave garçon!... En voilà un qui ne ferait pas de mal à une mouche!

De Chenneviette, à droite, riant aussi. - Oui!... ça encore, ça dépend de la distance à laquelle il lui parle.

Nini, riant. - Oui.

Lucette, passant au deux pour aller au-devant de Fontanet. - Que vous êtes mauvais?

Pendant ce qui précède, par la porte du vestibule, laissée ouverte, on a vu Fontanet occupé à enlever son paletot, aidé par Firmin.

De Fontanet, entrant. - Ah! ma chère divette, combien je suis aise de vous baiser la main!...

Lucette, indiquant Nini. - Justement, Nini nous parlait de vous.

De Fontanet, s'inclinant, flatté. - Ah! c'est bien aimable! (A Lucette.) Vous voyez, c'est imprudent de m'avoir invité, car je prends toujours les gens au mot!

Lucette. - Mais j'y comptais bien!

Nini est assise à gauche de la table. Marceline debout, au-dessus, cause avec elle.

De Fontanet, serrant la main à Chenneviette. - (A Lucette.) Eh bien! ma chère amie, j'espère que vous avez été contente du brillant article du Figaro?

Lucette. - Mais je ne sais pas. Figurez-vous que je ne l'ai pas lu.

De Fontanet, tirant un Figaro de sa poche. - Comment! Oh! bien, heureusement que j'ai eu la bonne idée de l'apporter.

Lucette. - Voyons?

De Fontanet, dépliant le journal. - Tenez, là!

Scène VII

Les Mêmes, Bois-d'Enghien, puis Firmin

Bois-d'Enghien. - Là! je suis prêt! (Regardant le journal.) Allons, bon, encore un! (Il se précipite entre Lucette et Fontanet et arrache le journal des mains de ce dernier.) Donnez-moi ça!... donnez-moi ça!

Tous. - Encore!

De Fontanet, ahuri. - Eh bien! qu'est-ce que c'est?

Bois-d'Enghien. - Non, ce n'est pas le moment de lire les journaux! On va déjeuner! on va déjeuner! (Il roule le journal en boule.)

Lucette. - Oh! mais voyons, c'est ennuyeux, puisqu'il y a un article sur moi!

Bois-d'Enghien, fourrant le journal dans sa poche. - Eh bien! je le range, là, je le range! (A part.) Non, mais tire-t-il, ce journal!... tire-t-il!

De Fontanet, presque sur un ton de provocation. - Mais enfin, Monsieur!

Bois-d'Enghien, même jeu. - Monsieur?...

Lucette, vivement. - Ne faites pas attention! (Présentant.) Monsieur de Fontanet, un de mes amis; Monsieur de Bois-d'Enghien, mon ami. (Elle appuie sur le mot "mon".)

De Fontanet, interloqué, saluant. - Ah! ah! enchanté, Monsieur!

Bois-d'Enghien. - Moi de même, Monsieur! (Ils se serrent la main.)

De Fontanet. - Je ne saurais trop vous féliciter. Je suis moi-même un adorateur platonique de Mme Lucette Gautier, dont la grâce autant que le talent... (Voyant Bois-d'Enghien qui hume l'air depuis un instant.) Qu'est-ce que vous avez?

Bois-d'Enghien. - Rien. (Bien ingénument.) Vous ne trouvez pas que ça sent mauvais ici?

Chenneviette, Lucette, Marceline et Nini ont peine à retenir leur rire.

De Fontanet, reniflant. - Ici? non!... Maintenant, vous savez, ça se peut très bien, parce que, je ne sais pas comment ça se fait, l'on met dit ça souvent et je ne sens jamais. (Il s'assied sur le canapé et cause avec Chenneviette debout derrière le canapé.)

Lucette, vivement et bas à Bois-d'Enghien. - Mais tais-toi donc, voyons, c'est lui!

Bois-d'Enghien. - Hein!... ah! c'est...? (Allant à Fontanet, et étourdiment.) Je vous demande pardon, je ne savais pas!

De Fontanet. - Quoi?

Bois-d'Enghien. - Euh!... Rien! (A part, redescendant un peu.) Pristi, qu'il ne sent pas bon! (Il remonte.)

Firmin, du fond. - Madame est servie!

Lucette. - Ah! à table, mes amis!

Marceline, se précipitant la première. - Ah! ce n'est pas trop tôt. (Elle entre dans la salle à manger. Bois-d'Enghien la regarde passer en riant.)

Nini. - Allons, ma chère amie, moi, je me sauve!

Lucette, l'accompagnant. - Alors, sérieusement, tu ne veux pas?

Nini, prenant l'en-tout-cas qu'elle a déposé contre le canapé. - Non, non, sérieusement...

Lucette, pendant que Nini serre la main à Fontanet et à Chenneviette. - Je n'insiste pas! J'espère que quand tu seras duchesse de la Courtille, ça ne t'empêchera pas de venir quelquefois me voir.

Nini, naïvement. - Mais, au contraire, ma chérie, il me semblera que je m'encanaille.

Lucette, s'inclinant. - Charmant! (Tout le monde rit.)

Nini, interloquée, mais riant avec les autres. - Oh! ce n'est pas ce que j'ai voulu dire!

Marceline, reparaissant à la porte de la salle à manger, la bouche pleine. - Eh bien! vient-on?

Lucette. - Voilà! (A Nini, qu'elle a accompagnée jusqu'à la porte du vestibule.) Au revoir!

Nini. - Au revoir! (Elle sort.)

De Chenneviette, assis sur le tabouret du piano. - Eh bien! mais... la voilà duchesse de la Courtille!

Lucette. - Ah! bah! ça fera peut-être une petite dame de moins, ça ne fera pas une grande dame de plus.

De Fontanet.- Ca, c'est vrai!

Lucette. - Allons déjeuner! (Bois-d'Enghien entre dans la salle à manger. A Fontanet qui s'efface devant elle.) Passez!

De Fontanet. - Pardon! (Il entre dans la salle à manger.)

Lucette, à Chenneviette qui est resté rêveur au-dessus du canapé. - Eh bien! toi, tu ne viens pas?

De Chenneviette, embarrassé. - Si!... seulement j'ai... j'ai un mot à te dire. (Il redescend.)

Lucette, redescendant. - Quoi donc?

De Chenneviette, même jeu. - C'est pour la pension du petit. Le trimestre est échu...

Lucette, simplement. - Ah! bon, je te remettrai ce qu'il faut après déjeuner!

De Chenneviette, riant pour se donner une contenance. - Je suis désolé d'avoir à te demander; je... je voudrais pouvoir subvenir, mais les affaires vont si mal!

Lucette, bonne enfant. - Oui, c'est bon! (Elle fait le mouvement de remonter, puis redescendant.) Ah! seulement, tâche de ne pas aller, comme la dernière fois, perdre la pension de ton fils aux courses.

De Chenneviette, comme un enfant gâté. - Oh! tu me reproches ça tout le temps!... Comprends donc que si j'ai perdu la dernière fois, c'est qu'il s'agissait d'un tuyau exceptionnel!

Lucette. - Ah! oui, il est joli, le tuyau!

De Chenneviette. - Mais absolument! c'est le propriétaire lui-même qui m'avait dit, sous le sceau du secret: "Mon cheval est favori, mais ne le joue pas! c'est entendu avec mon jockey... il doit le tirer!"

Lucette. - Eh bien?

De Chenneviette. - Eh bien! il ne l'a pas tiré!... et le cheval a gagné... (Avec la plus entière conviction.) Qu'est-ce que tu veux, ce n'est pas de ma faute si son jockey est un voleur!

Firmin, paraissant au fond. - Mlle Marceline fait demander à Madame et à Monsieur de venir déjeuner.

Lucette, impatientée. - Oh! mais oui! qu'elle mange, mon Dieu! qu'elle mange! (Firmin sort.) Allons, viens, ayons égard à la gastralgie de ma soeur! (On sonne.) Vite, voilà du monde! (Ils entrent dans la salle à manger où ils sont accueillis pas un "Ah!" de satisfaction. Ils referment la porte sur eux.)

Scène VIII

Firmin, Madame Duverger, puis Bouzin

Firmin, à madame Duverger qui le précède. - C'est que madame est en train de déjeuner et elle a du monde.

Madame Duverger, contrariée. - Oh! combien je regrette! mais il faut absolument que je la voie, c'est pour une affaire qui ne peut être différée.

Firmin. - Enfin, Madame, je vais toujours demander... Qui dois-je annoncer?

Madame Duverger. - Oh! Mme Gautier ne me connaît pas... Dites tout simplement que c'est une dame qui vient lui demander le concours de son talent pour une soirée qu'elle donne.

Firmin. - Parfaitement, Madame! (Il indique le siège de droite de la table et va pour entrer dans la salle à manger. On sonne. Il rebrousse chemin et se dirige vers la porte du fond, à droite.) Je vous demande pardon un instant.

Madame Duverger, s'assied, regarde un peu autour d'elle, puis histoire de passer le temps, elle entr'ouvre un Figaro qu'elle a apporté, le dépliant à peine comme une personne qui n'a pas l'intention de s'installer pour une lecture. Après un temps. - Tiens, c'est vrai, "le mariage de ma fille avec M. Bois d'Enghien", c'est annoncé, on m'avait bien dit!... (Elle continue de lire à voix basse avec des hochements de tête de satisfaction.)

Bouzin, à Firmin qui l'introduit. - Enfin, voyez toujours, si on peut me recevoir... Bouzin, vous vous rappellerez!

Firmin. - Oui, oui!

Bouzin. - Pour la chanson: "Moi, j' piqu' des épingues!"

Firmin. - Oui, oui!... Si Monsieur veut entrer? il y a déjà madame qui attend.

Bouzin. - Ah! parfaitement! (Il salue Mme Duverger qui a levé les yeux et rend le salut. Sonnerie différente des précédentes.)

Firmin, à part. - Allons bon, voilà qu'on sonne à la cuisine, je ne pourrai jamais les annoncer. (Il sort par le fond droit. Mme Duverger a repris sa lecture. Bouzin, après avoir déposé son parapluie dans le coin du piano, s'assied sur la chaise qui est à côté du canapé. Moment de silence.)

Bouzin promène les yeux à droite, à gauche. Son regard s'arrête sur le journal que lit Mme Duverger, il tend le cou pour mieux voir, puis, se levant et s'approchant de Mme Duverger. - C'est... le Figaro que Madame lit?

Madame Duverger, levant la tête. - Pardon?

Bouzin, aimable. - Je dis: "C'est... c'est le Figaro que Madame lit?"

Madame Duverger, étonnée. - Oui, Monsieur. (Elle se remet à lire.)

Bouzin. - Journal bien fait!

Madame Duverger, indifférente avec un léger salut. - Ah? (Même jeu.)

Bouzin, revenant à la charge. - Journal très bien fait!... il y a justement, à la quatrième page, une nouvelle... je ne sais pas si vous l'avez lue?

Madame Duverger, légèrement railleuse. - Non, Monsieur, non.

Bouzin. - Non?... pardon, voulez-vous me permettre? (Il prend le journal qu'il déplie sous le regard étonné de Mme Duverger.) Voilà, au courrier des théâtres, c'est assez intéressant; voilà: "Tous les soirs, à l'Alcazar; grand succès pour Mlle Maya dans sa chanson: Il m'a fait

du pied, du pied, du pied... il m'a fait du pied de cochon, truffé." (A Mme Duverger, d'un air plein de satisfaction, en lui tendant le journal.) Tenez, Madame, si vous voulez voir par vous-même.

Madame Duverger, prenant le journal. - Mais pardon, Monsieur, qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse que mademoiselle je ne sais pas comment chante, qu'on lui a fait du pied, du pied, du pied, du pied de cochon, truffé?

Bouzin. - Comment?...

Madame Duverger. - Ca doit être quelque stupidité!

Bouzin. - Oh! ça non!

Madame Duverger avec doute. - Oh!

Bouzin, très simplement. - Non... c'est de moi!

Madame Duverger. - Hein?... Oh! pardon, Monsieur! J'ignorais que vous fussiez littérateur!

Bouzin. - Littérateur par vocation! mais clerc de notaire par état.

Firmin reparaît, portant un superbe bouquet.

Bouzin et Madame Duverger, à Firmin. - Eh bien?

Firmin, au-dessus du canapé. - Je n'ai pas encore pu voir madame, on avait sonné à la cuisine pour ce bouquet.

Madame Duverger. - Ah? (Elle reprend sa lecture.)

Bouzin, indiquant le bouquet. - Mâtin! il est beau! vous en recevez beaucoup comme ça?

Firmin, simplement. - Nous en recevons beaucoup, oui, Monsieur.

Bouzin. - C'est au moins Rothschild qui envoie ça?

Firmin, avec indifférence. - Je ne sais pas, Monsieur, il n'y a pas de carte: c'est un bouquet anonyme. (Il va déposer le bouquet sur le piano.)

Bouzin. - Anonyme? Non, il y a des gens assez bêtes pour faire ça!

Madame Duverger, à Firmin. - Si vous alliez annoncer, maître d'hôtel?

Firmin, il remonte comme pour entrer dans la salle à manger. - C'est juste, Madame!

Bouzin, courant à lui et au 3. - Ah! Oui, vous vous rappellerez mon nom?

Firmin. - Oui, oui, "monsieur Bassin!"

Bouzin. - Non, "Bouzin!"

Firmin. - Euh! "Bouzin" parfaitement!

Bouzin, posant son chapeau sur la chaise près du canapé. - Attendez, je vais vous donner ma carte. (il cherche une de ses cartes.)

Firmin. - Non, c'est inutile, "Bouzin", je me souviendrai, pour la chanson: "Moi j'pique des épingues!"

Bouzin. - Parfaitement! (Firmin sort par la porte du fond à droite, Bouzin le poursuivant presque jusque la porte.) Mais je vous assure qu'avec ma carte... (Redescendant derrière le canapé, tout en remettant la carte dans son portefeuille.) Il va écorcher mon nom, c'est évident! (Regardant le bouquet.) Le beau bouquet, tout de même! (Il se dispose à remettre

son portefeuille dans sa poche, quand une idée traverse son cerveau; il s'assure que la baronne, qui est à sa lecture, ne le regarde pas, il retire sa carte et la fourre dans le bouquet, puis descendant.) Après tout, puisque c'est anonyme, autant que ça profite à quelqu'un! (Il remet son portefeuille dans sa poche. - Moment de silence. Tout d'un coup, il se met à rire, ce qui fait lever la tête à Mme Duverger.) Non, je ris en pensant à cette chanson: "Moi je pique des épingues!" (Un temps. La baronne se remet à lire. Nouveau rire de Bouzin.) Vous vous demandez sans doute, ce que c'est que cette chanson: "Moi je pique des épingues"!

Madame Duverger. - Moi? pas du tout, Monsieur! (Elle fait mine de reprendre sa lecture.)

Bouzin, qui s'est avancé jusqu'à la baronne. - Oh! Il n'y aurait pas d'indiscrétion! C'est une chanson que j'ai écrite pour Lucette Gautier... Tout le monde me disait: "Pourquoi n'écrivez-vous pas une chanson pour Lucette Gautier?"... et de fait, il est évident qu'elle sera ravie de chanter quelque chose de moi... Alors, j'ai fait ça! (Même jeu pour la baronne.) Tenez, rien que le refrain pour vous donner un aperçu...

La baronne en désespoir de cause plie son journal et le pose sur la table.

Moi, j'piqu' des éping'

Dans les p'lot' des femm's que j'disting':

(Parlé.) L'air n'est pas encore fait (Récitant avec complaisance.)

Chacun sa façon de se divertir,

Quand j'piqu'pas d'éping', moi, j'ai pas d'plaisir!

Il rit d'un air enchanté.

Madame Duverger, approbative par complaisance. - Aah!

Bouzin, quêtant un compliment. - Quoi?

Madame Duverger, même jeu, ne sachant que dire. - Ah! Oui!

Bouzin. - N'est-ce pas? (Après un temps.) Mon dieu, je ne dirai pas que c'est pour les jeunes filles.

Madame Duverger. - Ah?

Bouzin. - Et encore les jeunes filles, il faut bien se dire ceci: à celles qui ne comprennent pas, ça ne leur apprend pas grand'chose, et à celles qui comprennent, ça ne leur apprend rien du tout.

Madame Duverger. - C'est évident!

Bouzin, brusquement, après un temps pendant lequel il considère la baronne. - Je vous demande pardon, Madame, de mon indiscrétion, mais votre visage ne m'est pas inconnu... Est-ce que ce n'est pas vous qui chantez à l'Eldorado: "C'est moi qui suis le drapeau de la France".

Madame Duverger, réprimant une envie de rire et tout en se levant. - Non, Monsieur, non! je ne suis pas artiste... (Se présentant.) Baronne Duverger...

Bouzin. - Ah? ça n'est pas ça, alors! (Il s'incline et remonte. Au même moment, Firmin revient à la salle à manger, un papier plié en long à la main.)

Scène IX

Les Mêmes, Firmin

Bouzin, anxieux, allant à lui. - Eh bien?... Vous avez dit à Mme Lucette Gautier, pour ma chanson?

Firmin. - Oui, monsieur.

Bouzin. - Qu'est-ce qu'elle a dit?

Firmin. - Elle a dit qu'elle était stupide et que je vous la rende.

Bouzin, changeant de figure et sèchement. - Ah?

Firmin. - Voilà, monsieur. (Il lui remet la chanson.)

Bouzin, vexé. - C'est très bien! D'ailleurs, ça ne m'étonne pas, pour une fois que ça sort de son genre ordinaire.

Firmin, amicalement, descendant un peu. - Ecoutez, mon cher! (Bouzin qui a pris son chapeau sur la chaise, descend un peu.) Une autre fois, avant d'entreprendre un travail pour madame, venez donc en causer avec moi d'abord.

Bouzin, avec dédain. - Avec vous?

Firmin. - Oui! vous comprenez: je suis habitué à voir ce qu'on fait pour elle, je sais ce qu'il lui faut.

Bouzin, dédaigneux. - Je vous remercie bien! mais je travaille toujours sans collaborateur... (Remontant.) Je vais porter cette chanson à Yvette Guilbert qui sera moins difficile, et elle a du talent au moins, elle!

Firmin. - Comme vous voudrez, Monsieur. (Il redescend.)

Bouzin, ronchonnant. - Stupide, ma chanson! Ah! la! la! (Indiquant le bouquet.) Et moi qui!... (Il prend le bouquet, comme pour le remplacer, remonte jusqu'au fond avec, puis se ravisant.) Non! (Il repose le bouquet sur le piano, puis à Firmin.) Bonjour, mon ami!

Firmin. - Bonjour, Monsieur! (Sortie de Bouzin.)

Madame Duverger. - Et pour moi, avez-vous...?

Firmin. - Oui, Madame; mais c'est bien ce que j'ai dit à madame, madame a du monde et elle ne peut causer d'affaires en ce moment.

Madame Duverger, contrariée. - Oh! Que c'est ennuyeux!

Firmin. - Madame ne peut pas passer un peu plus tard?...

Madame Duverger. - Il faudra bien, c'est pour une soirée de contrat qui a lieu aujourd'hui même; vous direz à madame que je repasserai dans une heure.

Firmin. - Oui, Madame! (Mme Duverger remonte.) Par ici, Madame!

Mme Duverger sort la première, suivie de Firmin qui referme la porte sur lui. Au même moment, Chenneviette passe la tête par l'entrebâillement de la salle à manger.

Scène X

De Chenneviette, Lucette, Bois-d'Enghien, De Fontanet

De Chenneviette ouvrant la porte toute grande. - Tout le monde est parti, nous pouvons entrer!

Tous, avec satisfaction. - Ah! (Ils entrent, parlant tous à la fois et tenant chacun une tasse de café à la main. Chenneviette va à la cheminée, Fontanet descend à gauche de la table.)

Lucette, à Bois-d'Enghien. - Qu'est-ce que tu as, mon chéri, on dirait que tu es triste?

Bois-d'Enghien. - Moi, pas du tout! (A part.) Seulement je suis embêté à la perspective de rompre tout à l'heure! (Il va s'asseoir sur le canapé.)

Lucette, qui est passée derrière le canapé, l'enlaçant brusquement par le cou au moment où il va avaler une gorgée de son café. - Tu m'aimes?

Bois-d'Enghien. - Je t'adore! (A part.) Je ne sais pas comment je vais lui faire avaler ça! (Lucette fait le tour et vient se mettre à genoux sur le canapé; à la droite de Bois-d'Enghien.)

De Fontanet, qui est assis à gauche de la table, apercevant le bouquet et brusquement. - Oh! le superbe bouquet!

Tous. - Où ça? où ça?

De Fontanet, l'indiquant. - Là! là!

Tous, regardant dans la direction. - Oh! superbe!

Lucette. - Tiens qui est-ce qui a envoyé ça?

De Chenneviette qui est allé prendre le bouquet sur le piano, descendant avec, au milieu de la scène. - Attends, il y a une carte! (Lisant.) Camille Bouzin, officier d'Académie! (Il s'incline en faisant claquer sa langue en signe d'admiration railleuse.). 132, rue des Dames!

Lucette, prenant le bouquet que lui présente Chenneviette. - Comment, c'est Bouzin?... Oh! vraiment, je suis touchée, le pauvre garçon, moi qui lui ai fait rendre sa chanson d'une façon si...

De Chenneviette, achevant. - ... Sans façon!

Lucette. - Oui. (A Fontanet.) Vous savez, c'est l'auteur de: "Moi j'pique des épingues" dont je vous ai lu un couplet pendant le déjeuner.

De Fontanet, se souvenant. - Ah! oui! oui!

Lucette, se dirigeant avec le bouquet vers la cheminée. - Mais aussi, c'est vrai, pourquoi est-elle aussi stupide sa chanson? Si seulement il y avait quelque chose à faire. (Respirant le bouquet.) Oh! il embaume! (Subitement.) Tiens, qu'est-ce qu'il y a donc dedans?... un écrin! (Elle le tire du bouquet et met ce dernier dans un des vases de la cheminée.)

Tous. - Un écrin!

Lucette, redescendant à droite de la table. - Mais, oui! (L'ouvrant.) Oh! non, c'est trop! c'est trop! regardez-moi ça: une bague rubis et diamants! (Elle met la bague à son doigt.)

Tous. - Oh! qu'elle est belle!

Lucette, s'asseyant tout en lisant l'adresse marquée au fond de l'écrin. - Oh! et de chez Béchambès encore!... Vraiment, je suis de plus en plus confuse!

De Chenneviette, au-dessus de la table. - C'est ce Bouzin qui envoie ça?

Bois-d'Enghien. - Ah! çà, il est donc riche?

Lucette. - Dame! à le voir, je ne m'en serais jamais doutée! Il est toujours mis! on lui donnerait deux sous!

De Chenneviette. - Enfin, il est évident qu'il doit être riche pour faire des cadeaux pareils.

De Fontanet. - Je dirai même plus: riche et amoureux!

Lucette, riant. - Vous croyez?

Bois-d'Enghien; qui a gagné la droite, à part. - Tiens, tiens! mais si on pouvait lancer ce Bouzin sur Lucette! c'est ça qui me faciliterait ma retraite.

Pendant l'aparté de Bois-d'Enghien, Fontanet est remonté à la cheminée.

Lucette. - Mais, c'est cette chanson! voyons! il doit bien y avoir un moyen de l'arranger?... avec un collaborateur qui la referait par exemple.

Bois-d'Enghien, assis sur le canapé. - Un tripatouilleur!

De Fontanet, descendant, en traînant derrière lui le pouf sur lequel il s'assied. - Attendez donc!... mais j'ai peut-être une idée! pourquoi n'en ferait-il pas une chanson satirique... une chanson politique, par exemple?

Lucette, assise à droite de la table. - Il a raison.

De Chenneviette, assis à gauche de la table. - En quoi?

Lucette, à Chenneviette. - Attends, nous allons le savoir!

De Fontanet. - Et comme c'est simple! au lieu de: "Moi j'pique des épingles", il met: "Moi j'touche des épingles", et voilà, ça y est, ça devient d'actualité.

Tous, échangeant les uns avec les autres des regards approbatifs. - Mais oui!

De Fontanet, avec l'importance qui donne le succès. - Vous savez: cet homme qui "pique des épingles dans les p'lotes des femmes qu'il distingue", c'est pas drôle! c'est pas propre!... Tandis qu'avec... un député, par exemple: "Il touche des épingles". Eh bien! au moins...

Bois-d'Enghien. - ... C'est propre.

Lucette. - Excellente idée! Il faudra que je lui soumette ça! (Elle se lève.)

De Fontanet, se levant, en reculant un peu le pouf que Lucette va reporter à sa place devant la cheminée. - Oh! des idées, ce n'est pas ça qui me manque! c'est quand il s'agit de les mettre à exécution.

Bois-d'Enghien, qui s'est levé. - Ah! parbleu; comme beaucoup de gens!

De Fontanet. - Pourtant, une fois j'ai essayé de faire une chanson, une espèce de scie... (A Bois-d'Enghien, bien dans la figure.) Je me rappelle, c'était intitulé: "Ah! pffu!!"

Bois-d'Enghien, qui a reçu le souffle en plein visage ne peut retenir un recul de tête qu'il dissimule aussitôt dans un sourire de complaisance à Fontanet; puis à part, gagnant la droite. - Pff!! quelle drôle de manie ont les gens à odeur de vous parler toujours dans le nez!

Lucette, à Fontanet. - Et vous en vîntes à bout?

De Fontanet, bien modeste. - Mon Dieu,... comme je pus!

Bois-d'Enghien, avec conviction. - Oh! oui!

Tout le monde éclate de rire.

De Fontanet, qui n'a pas compris, mais riant aussi. - Hein? quoi? pourquoi rit-on?... Est-ce que j'ai dit quelque chose...?

Lucette, riant, indiquant Fernand assis sur le canapé. - Non... non... c'est Fernand qui n'est pas sérieux!

De Fontanet, regardant Bois-d'Enghien qui rit aussi, tout en lui faisant des signes de ne pas s'arrêter à ça. - Ah! c'est ça, c'est lui qui n'est pas... Mais qu'est-ce que j'ai bien pu dire? Euh! euh!... Je n'y suis pas du tout!...

Lucette, le rire coupant ses paroles. - Mais je vous dis, ne cherchez pas! ça n'en vaut pas la peine. (Voulant changer de conversation et toujours en riant.) Tenez, parlons de choses plus sérieuses. On vous verra ce soir au concert?

De Fontanet. - Oh! non, ce soir, impossible! Je vais dans le monde.

Lucette, toujours sous l'influence du rire. - Du reste, je ne sais pas pourquoi je vous demande ça, je ne chante pas ce soir: c'est mon jour de congé.

De Fontanet. - Oh! bien, ça se trouve bien! Moi, je vais chez une de mes vieilles amies, la baronne Duverger.

Bois-d'Enghien, qui riait aussi, changeant le visage, et à part, se levant vivement. - Sapristi! ma future belle-mère!

De Fontanet. - Elle donne une soirée à l'occasion du mariage de sa fille avec monsieur... Attendez donc, on m'a dit le nom...

Bois-d'Enghien, anxieux. - Mon Dieu!

De Fontanet, cherchant. - Monsieur...? monsieur...?

Bois-d'Enghien, passant entre lui et Lucette. - C'est bon, ça ne fait rien, ça nous est égal!

De Fontanet. - Si, si, laissez donc! c'est un nom dans le genre du vôtre!

Bois-d'Enghien. - Mais non! mais non! c'est pas possible! il n'y en a pas! il n'y en a pas!

Lucette. - Qu'est-ce que tu as, à être agité comme ça?

Bois-d'Enghien. - Je ne suis pas agité; seulement, je sais bien ce que c'est! c'est comme les gens qui vous disent: attendez-donc, c'est un nom qui commence par un Q...

De Fontanet, vivement. - C'est ça!

Bois-d'Enghien. - ... Duval!

De Fontanet. - Ah! non.

Bois-d'Enghien. - Qu'est-ce ça nous fait le nom de ces gens-là, puisque nous ne les connaissons pas?

On sonne.

De Chenneviette. - Au fond, il a raison!

Bois-d'Enghien. - Cherchez donc pas, allez! cherchez donc pas!

Scène XI

Les Mêmes, Firmin, puis Bouzin

Lucette, à Firmin qui entre et cherche quelque chose derrière les meubles. - Qu'est-ce que c'est, Firmin?

Firmin, avec une bonhomie dédaigneuse. - Oh! rien, Madame, c'est cet homme... Bouzin, qui dit avoir laissé son parapluie.

Tous. - Bouzin!

Lucette, qui est remontée, passant devant Firmin. - Mais faites-le entrer!

Firmin, étonné. - Ah?

Bois-d'Enghien remonte légèrement, Fontanet gagne la gauche.

Lucette, qui est allée jusqu'à la porte du vestibule. - Mais entrez donc, Monsieur Bouzin! (L'introduisant.) Monsieur Bouzin, mes amis!

Bois-d'Enghien, De Fontanet, De Chenneviette, lui faisant accueil. - Ah! Monsieur Bouzin!

Firmin sort.

Bouzin, très étonné de la réception, saluant, très gêné. - Messieurs, Madame, je vous demande pardon, c'est parce que je crois avoir oublié...

Lucette, aux petits soins. - Mais asseyez-vous donc, Monsieur Bouzin!

Elle lui a apporté la chaise qui était au-dessus de la table.

Tous, même jeu. - Mais asseyez-vous donc, Monsieur Bouzin!

Chacun lui apporte une chaise: Bois-d'Enghien, celle au dessus du canapé, qu'il met à côté de celle apportée par Lucette; Fontanet, celle de la droite de la table, et Chenneviette, celle de gauche; ce qui forme un rang de chaises derrière Bouzin.

Bouzin, s'asseyant d'abord, moitié sur une chaise, moitié sur l'autre, puis sur celle présentée par Lucette. - Ah! Messieurs... vraiment!...

Lucette, s'asseyant à côté de lui, à sa droite, Fontanet à droite de Lucette et Bois-d'Enghien à gauche de Bouzin, Chenneviette sur le coin de la table. - Et maintenant, que je vous gronde! Pourquoi avez-vous remporté comme ça votre chanson?

Bouzin, avec un rictus amer. - Comment, pourquoi? Votre domestique m'a dit que vous la trouviez stupide!

Lucette, se récriant. - Stupide, votre chanson!... Oh! il n'a pas compris!

Tous. - Il n'a pas compris! il n'a pas compris!

Bouzin, dont la figure s'éclaire. - Ah! c'est donc ça? Je me disais aussi...

Lucette. - Oh! mais d'abord, il faut que je vous remercie pour votre splendide bouquet.

Bouzin, embarrassé. - Hein?... Ah! le... Oh! ne parlons pas de ça!

Lucette. - Comment, n'en parlons pas!... Merci! c'est d'un galant de votre part.

Tous. - Ca, c'est vrai!... c'est d'un galant...

Lucette, brusquement, montrant sa main avec la bague. - Et ma bague? vous avez vu ma bague?

Bouzin, qui ne comprend pas. - Votre bague? Ah! oui.

Tous. - Ah! elle est superbe!

Lucette, coquette. - Vous voyez, je l'ai à mon doigt.

Bouzin, même jeu. - Oui, en effet, elle est... (A part.) Qu'est-ce que ça me fait, sa bague?

Lucette. - C'est le rubis, surtout qui est admirable.

Bouzin. - Le rubis? La chose, là? Oui, oui! (Un petit temps.) Ah! là, là, quand on pense que c'est si cher, ces machines-là!

Tout le monde se regarde interloqué, ne sachant que dire.

Lucette, un peu décontenancée. - Oui, mais j'ai su l'apprécier.

Bouzin. - Car enfin, ça n'en a pas l'air, une bague comme ça, ça vaut plus de sept mille francs.

De Chenneviette, quittant sa place, et remontant derrière la table. - Sept mille francs!

Lucette, à Chenneviette. - Mais oui, ça ne m'étonne pas!

Chenneviette gagne par derrière, jusqu'au-dessus du canapé.

Bouzin. - La vie d'une famille pendant deux ans Eh bien! quand il faut verser sept mille francs pour ça, vous savez!...

Ahurissement général.

Bois-d'Enghien, le regarde, avec l'air de dire: "Mais qu'est ce que c'est cet homme-là!" Puis à mi-voix à Chenneviette. - Mais je trouve ça de très mauvais goût, ce qu'il fait là!

De Chenneviette, à mi-voix également. - Lui, il est infect!

Il remonte au fond. Bois-d'Enghien se lève et replace sa chaise à sa place première, au-dessus du canapé.

Lucette, voulant tout de même être aimable. - En tout cas, ça prouve la générosité du donateur!

Bouzin. - Ah! oui. (A part.) Et son imbécillité! (Haut.) Alors, pour en revenir à ma chanson...

Lucette. - Eh bien! voilà...

De Fontanet, se levant et rapprochant sa chaise de la table. - Ah! bien, ma chère diva, je vois que vous avez à travailler. Je vais vous laisser.

Lucette, se levant également. - Vous partez! attendez, je vous accompagne.

Elle reporte sa chaise au-dessus de la table.

De Fontanet. - Oh! je vous en prie...

Lucette, faisant passer Fontanet et l'accompagnant. - Du tout, du tout! (A Chenneviette.) Tiens, viens avec moi, toi, par la même occasion je te remettrai ce que tu sais pour le petit, tu pourras l'envoyer immédiatement.

De Chenneviette. - Ah! bon!

Bouzin, sans se lever, a suivi tout ce mouvement en pivotant petit à petit avec sa chaise, de sorte qu'il est dos aux spectateurs.

Lucette. - Vous permettez, Monsieur Bouzin? Je suis à vous tout de suite.

Tout le monde sort, à l'exception de Bois-d'Enghien et de Bouzin.

Scène XII

Bois-d'Enghien, Bouzin

Bois-d'Enghien, qui les a regardés partir, traversant à grands pas la scène, et, brusquement,

à Bouzin qui s'est levé et est allé porter sa chaise à gauche de la table. - Eh bien! voulez-vous que je vous dise, vous! Vous êtes amoureux de Lucette!

Bouzin. - Moi!

Bois-d'Enghien. - Oui, oui! Oh! pas besoin de dissimuler, vous êtes amoureux! Eh bien! mais hardi donc! Du courage! C'est le moment, allez-y!

Bouzin. - Hein!

Bois-d'Enghien. - Si vous êtes un homme, Lucette est à vous.

Bouzin. - A moi, mais je vous assure.

Bois-d'Enghien, vivement. - Chut, la voilà! pas un mot aujourd'hui!... vous attaquerez demain!

Il retourne à droite en sifflotant, les mains dans ses poches, pour se donner un air détaché.

Bouzin, à part. - C'est drôle, pourquoi veut-il que je sois amoureux de Lucette Gautier?

Scène XIII

Les Mêmes, Lucette

Lucette, à Bouzin. - Je vous demande pardon de vous avoir laissé.

Bouzin, qui est remonté au-dessus de la table. - Mais comment donc! (A part.) Je n'en suis pas amoureux du tout.

Lucette, s'asseyant à droite de la table. - Maintenant, nous allons pouvoir causer sans être dérangés.

Bouzin, s'asseyant au-dessus de la table, face au public. - Oui.

Lucette. - Eh bien! voilà! votre chanson, elle est charmante! Il n'y a pas deux mots: elle est charmante.

Bouzin. - Vous êtes trop aimable! (A part, en se baissant pour poser son chapeau sous la table.) Et cet autre qui avait compris qu'elle était stupide! Faut-il être bête!

Lucette. - Mais enfin, vous savez, on a beau dire que le mieux est l'ennemi du bien... votre chanson, je le répète, elle est charmante; mais, comment dirais-je?... elle manque un peu de caractère.

Bouzin, protestant. - Oh! cependant...

Lucette. - Non! non! il faut bien avoir le courage de vous parler franchement: c'est plein d'esprit, mais ça ne veut rien dire.

Bouzin, interloqué. - Ah!

Lucette, à Bois-d'Enghien, qui, par discrétion, se tient à distance, appuyé à la cheminée. - N'est-ce pas?

Bois-d'Enghien. - Oui, oui! (Descendant s'asseoir à gauche de la table.) Et puis, moi, si vous me permettez de donner mon avis, ce que je reproche aussi, c'est la forme.

Lucette. - Ah! bien, oui! évidemment, la forme est défectueuse! mais encore, la forme, je passe par-dessus!

Bois-d'Enghien. - Et puis enfin, ça... ça manque de traits, c'est un peu gris!

Lucette. - Oui, tenez!... ça, c'est un peu vrai ce qu'il dit là! On sent bien que c'est la chanson d'un homme d'esprit, mais c'est la chanson d'un homme d'esprit...

Bois-d'Enghien. - ...Qui l'aurait fait écrire par un autre!

Lucette. - Voilà!...

Bouzin, hochant la tête. - C'est curieux!... (Un petit temps.) Enfin, à part ça, vous la trouvez bien?

Bois-d'Enghien et Lucette. - Oh! très bien!

Lucette. - Très bien! très bien! (Changement de ton.) Alors, voici ce que nous avons pensé... Avez-vous votre chanson sur vous?

Bouzin. - Ah! non, je l'ai déposée chez moi.

Lucette. - Oh! c'est dommage!

Bouzin. - Mais, ça ne fait rien! je demeure rue des Dames... c'est à deux pas, je peux courir...

Il se lève.

Lucette, se levant. - Ah! bien, si ça ne vous dérange pas... Au moins nous pourrons travailler utilement.

Bouzin. - Mais comment donc; c'est bien le moins! Et vous savez, tout ce que vous voudrez! J'ai le travail très facile!

Bois-d'Enghien. - Oui?

Bouzin. - Moi! mais je vous fais une chanson comme ça, du premier jet.

Bois-d'Enghien, se levant. - Non, vrai? (A part.) C'est beau de pouvoir faire aussi mauvais que ça, du premier coup!

Bouzin, passant au n° 3 et se dirigeant vers la porte de sortie. - Je vais et je reviens!

Lucette, qui l'a suivi, lui indiquant son parapluie. - Votre parapluie!

Bouzin. - Ah! c'est juste! Merci!

Il prend son parapluie derrière le piano et sort, accompagné de Lucette.

Scène XIV

Bois-d'Enghien, puis Lucette

Bois-d'Enghien, gagnant la droite. - Et maintenant, moi, j'ai préparé le terrain du côté de ce bonhomme-là, du Bouzin. Il n'y a plus à tergiverser: mon contrat se signe ce soir, il s'agit d'aborder la rupture carrément.

Lucette, partant à la cantonade. - C'est ça! ce sera charmant! Dépêchez-vous!

Bois-d'Enghien, s'asseyant sur le canapé, côté le plus éloigné. - Elle!... Par exemple, si je sais comment je vais m'y prendre?

Lucette, descendant derrière le canapé et venant embrasser Bois-d'Enghien dans le cou. - Tu m'aimes?

Bois-d'Enghien. - Je t'adore!

Lucette. - Ah! chéri!...

Elle le quitte pour faire le tour du canapé et aller s'asseoir à gauche de Bois-d'Enghien.

Bois-d'Enghien, à part. - C'est pas comme ça, en tous cas!...

Lucette, assise à sa gauche. - Que je suis heureuse de te revoir, là! Je n'en crois pas mes yeux! Vilain! si tu savais le chagrin que tu m'as fait! J'ai cru que c'était fini, nous deux!

Bois-d'Enghien, protestant hypocritement. - Oh! "fini"!

Lucette, avec transport. - Enfin, je te r'ai! Dis-moi que je r'ai?

Bois-d'Enghien, avec complaisance. - Tu me r'as!

Lucette, les yeux dans les yeux. - Et que ça ne finira jamais?

Bois-d'Enghien, même jeu. - Jamais!

Lucette, dans un élan de passion, lui saisissant la tête et la couchant sur sa poitrine. - Oh! mon nan-nan!

Bois-d'Enghien. - Oh! ma Lulu!

Lucette couche sa tête en se faisant un oreiller de ses deux bras sur la hanche de Bois-d'Enghien qui se trouve étendu sur ses genoux, de côté et très mal.

Bois-d'Enghien, à part. - C'est pas ça du tout! Je suis mal embarqué!...

Lucette, dans la même position et langoureusement. - Vois-tu, voilà comme je suis bien!

Bois-d'Enghien, à part. - Ah! bien! pas moi, par exemple!

Lucette, même jeu. - Je voudrais rester comme ça pendant vingt ans!... et toi?

Bois-d'Enghien. - Tu sais, vingt ans, c'est long!

Lucette. - Je te dirais: "Mon nan-nan!"; tu me répondrais: "Ma Lulu!..." et la vie s'écoulerait.

Bois-d'Enghien, à part. - Ce serait récréatif!

Lucette, se remettant sur son séant, ce qui permet à Bois-d'Enghien de se redresser. - Malheureusement, ce n'est pas possible! (Elle se lève, fait le tour du canapé, puis avec élan, à Bois-d'Enghien.) Tu m'aimes?

Bois-d'Enghien. - Je t'adore!

Lucette. - Ah! chéri, va!

Elle remonte au-dessus du canapé.

Bois-d'Enghien, à part. - Pristi! que c'est mal engagé!

Lucette, au milieu de la scène et au-dessus d'un air plein de sous-entendu. - Alors..., viens m'habiller?

Bois-d'Enghien, comme un enfant boudeur. - Non!... pas encore!

Lucette, descendant. - Qu'est-ce que tu as?

Bois-d'Enghien, même jeu. - Rien!

Lucette. - Si! tu as l'air triste!

Bois-d'Enghien, se levant et prenant son courage à deux mains. - Eh bien! oui! si tu veux le savoir, j'ai que cette situation ne peut pas durer plus longtemps!

Lucette. - Quelle situation?

Bois-d'Enghien. - La nôtre (A part.) Aïe donc! Aïe donc (Haut.) Et puisqu'aussi bien, il faut en arriver là un jour ou l'autre, j'aime autant prendre mon courage à deux mains, tout de suite: Lucette, il faut que nous nous quittions!

Lucette, suffoquée. - Quoi!

Bois-d'Enghien. - Il le faut! (A part.) Aïe donc! Aïe donc!

Lucette, ayant un éclair. - Ah! mon Dieu!... tu te maries!

Bois-d'Enghien, hypocrite. - Moi? ah! la la! ah! bien! à propos de quoi?

Lucette. - Eh bien! pourquoi? Alors, pourquoi?

Bois-d'Enghien. - Mais à cause de ma position de fortune actuelle... ne pouvant t'offrir l'équivalent de la situation que tu mérites...

Lucette. - C'est pour ça! (Eclatant de rire, en se laissant presque tomber sur lui d'une poussée de ses deux mains contre les épaules) Ah! que t'es bête!

Bois-d'Enghien. - Hein?

Lucette, avec tendresse, le serrant dans ses bras. - Mais est-ce que je ne suis pas heureuse comme ça?

Bois-d'Enghien. - Oui, mais ma dignité!...

Lucette. - Ah! laisse là où elle est, ta dignité! Qu'il te suffise de savoir que je t'aime (Se dégageant et gagnant un peu la gauche, avec un soupir de passion.) Oh! oui, je t'aime!

Bois-d'Enghien, à part. - Allons, ça va bien! ça va très bien!

Lucette. - Vois-tu, rien qu'à cette pensée que tu pourrais te marier! (Retournant à lui et le serrant comme si elle allait le perdre.) Ah! dis-moi que tu ne te marieras jamais! jamais!

Bois-d'Enghien. - Moi?... Ah! bien!

Lucette, avec reconnaissance. - Merci! (Se dégageant.) Oh! d'ailleurs si ça t'arrivait, je sais bien ce que je ferais!

Bois-d'Enghien, inquiet. - Quoi?

Lucette. - Ah! ça ne serait pas long, va! Une bonne balle dans la tête!

Bois-d'Enghien, les yeux hors des orbites. - A qui?

Lucette. - A moi, donc!

Bois-d'Enghien, rassuré. - Ah! bon!

Lucette, qui s'est approchée de la table, prenant nerveusement le "Figaro" laissé par la baronne. - Oh! ce n'est pas le suicide qui me ferait peur, si j'apprenais jamais, ou si je lisais dans un journal... (Elle indique le journal qu'elle tient.)

Bois-d'Enghien, à part, terrifié, mais sans bouger de place. - Sapristi! un "Figaro"!

Lucette. - Mais, je suis folle; puisqu'il n'en est pas question, à quoi bon me mettre dans cet état!

Elle rejette le "Figaro" sur la table et gagne la gauche.

Bois-d'Enghien, se précipitant sur le "Figaro" et le fourrant entre sa jaquette et son gilet. A part. - Ouf!... Mais il en pousse donc! il en pousse!

Lucette s'est retournée au bruit. Bois-d'Enghien rit bêtement pour se donner une contenance.

Lucette, revenant à lui, avec élan et se jetant dans ses bras. - Tu m'aimes?

Bois-d'Enghien. - Je t'adore!

Lucette. - Ah! chéri!

Elle remonte.

Bois-d'Enghien, à part. - Jamais!... jamais je n'oserai lui avouer mon mariage, après ça! jamais!

Il gagne la droite et se laisse tomber, découragé, sur le canapé.

Scène XV

Les Mêmes, De Chenneviette

De Chenneviette, arrivant du fond, en achevant de coller une enveloppe. A Lucette. - Dis donc, je fais recommander la lettre... As-tu un timbre de quarante centimes?

Lucette, se dirigeant vers sa chambre. - Oui, par là... attends!

De Chenneviette. - Tiens, voilà quarante centimes!

Lucette, à la bonne franquette. - Eh! je n'en ai pas besoin de tes quarante centimes.

De Chenneviette, vexé. - Mais moi non plus! Il n'y a pas de raison pour que tu me fasses cadeau de huit sous! C'est drôle ça!

Lucette. - Ah! Comme tu voudras!...

Elle prend l'argent et entre dans sa chambre.

De Chenneviette, à Bois-d'Enghien. - C'est curieux, tenez! Voilà de ces petites choses que les femmes ne sentent pas!

Bois-d'Enghien, préoccupé. - Oui, oui!

De Chenneviette. - Qu'est-ce que vous avez? Vous avez l'air embêté.

Bois-d'Enghien. - Ah! mon cher! ce n'est pas embêté qu'il faut dire, c'est désespéré!

De Chenneviette, se levant et allant à lui. - Ah! tenez! vous seul pouvez me tirer de là! C'est pour une chose que je ne sais comment dire à Lucette... Je peux bien dire ça, à vous, vous êtes... presque son mari. Il faut absolument que je la lâche et qu'elle me lâche!

De Chenneviette, tombant des nues. - Qu'est-ce que vous me dites là?

Bois-d'Enghien. - La vérité, mon cher! je me marie!

De Chenneviette. - Vous!

Bois-d'Enghien. - Moi!... Et le contrat se signe ce soir!

De Chenneviette. - Sapristi de sapristi!

Bois-d'Enghien, le prenant par le bras et sur le ton le plus persuasif. - Voyons, au fond, c'est son intérêt, cette rupture!

De Chenneviette. - Comment, mais c'est tellement vrai, qu'en ce moment, si elle voulait, elle aurait une occasion superbe.

On sonne.

Bois-d'Enghien. - Eh bien! dites-lui, que diable! parlez-lui sérieusement, elle vous écoutera.

De Chenneviette, d'un air de doute. - Ah! ouiche!

Scène XVI

Les Mêmes, Firmin, puis Marceline, Le Général et Antonio, puis Lucette

Firmin, annonçant. - Le Général Irrigua!

De Chenneviette. - Lui! faites-le entrer! (Fausse sortie de Firmin. Vivement.) Non! quand nous serons partis! (A Bois-d'Enghien.) Venez, venez... passons par là!

Bois-d'Enghien. - Pourquoi?

De Chenneviette. - Parce que!... nous gênons!... nous sommes de trop!...

Bois-d'Enghien. - Hein!... est-ce que ce serait...?

De Chenneviette. - Parfaitement!... C'est l'occasion! là!

Bois-d'Enghien. - Fichtre!... Filons!

Ils s'esquivent furtivement par le fond, comme deux complices.

Marceline, entrant de droite au moment où Firmin se dispose à faire entrer le général. - Qui est-ce qui a sonné, Firmin?

Firmin. - Le Général Irrigua, Mademoiselle!

Marceline. - Le Général! vite! faites-le entrer et allez prévenir ma soeur.

Elle descend entre le piano et le canapé.

Firmin. - Si Monsieur veut entrer...

Le Général. - Bueno! Yo entre!...

Il entre, suivi d'Antonio portant deux bouquets, un énorme et l'autre tout petit; il tient ce dernier derrière son dos.

Marceline, faisant une révérence. - Général!

Le Général, la reconnaissant. - Ah! madame la sor! Yo souis bieng la vôtre! (Appelant Firmin.) Carçonne! (Firmin ne répond pas. Elevant la voix.) Carçonne!... Valé de pied!

Firmin, redescendant. - Ah! c'est moi...?

Le Général. - Natourellement, c'est vous! ça n'est pas moi! (A part.) Qué bruto este hombre! (Haut.) Allez dire mâdâme la maîtresse, yo souis là!

Firmin. - Oui, Monsieur! (A part, en se dirigeant vers la chambre de Lucette.) C'est un général auvergnat, ça! (Haut, apercevant Lucette qui sort de sa chambre.) Ah! voilà madame!

Il sort au fond.

Le Général, à Lucette qui s'arrête, étonnée, en voyant le général. - Elle! Ah! Mâdâme, cette chour est la plouss belle dé ma vie!

Lucette, interrogeant du regard. - Pardon, Monsieur...?

Marceline, le présentant. - Le Général Irrigua, Lucette.

Le Général, s'inclinant. - Soi-même!

Lucette. - Ah! Général, je vous demande pardon! (Saluant Antonin, au fond, n° 2.) Monsieur!...

Le Général, redescendant un peu. - C'est rienne! Moun interprète!

Lucette. - Général, je suis ravie de faire votre connaissance!

Le Général. - Ah! lé ravi il est pour moi, Mâdâme!

(A Antonio.) Antonio... les bouquettes... (Antonio passe le gros bouquet, sans laisser voir le petit, à Lucette.) Permettez-moi quelques flors môdiques qué yo vous prie, qué... qué yo vous offre!

Lucette, prenant le bouquet. - Ah! Général!

Le Général, prenant le bouquet minuscule que lui tend Antonio et le présentant à Marceline. - Et... yo l'ai pensé aussi à la sor!

Marceline, prenant le bouquet. - Pour moi?... oh! Général, vraiment!

Le Général, à Marceline. - Il est plouss pétite qué l'autre... mais il est plouss portatif!... (A Antonio.) Antonio, allez attendre à ma disposition dans la vestiboule!

Antonio. - Bueno!

Il sort.

Lucette. - Que c'est aimable à vous!... Justement, j'adore les fleurs!

Le Général, galamment. - Qué né lé souis-je!...

Marceline, respirant le parfum de son bouquet et minaudant. Au général. - Moi aussi, je les adore...

Le Général, par-dessus son épaule. - Oui, mais yo n'ai dit ça qué pour Madame.

Lucette, qui a enlevé les épingles qui fermaient le bouquet, passant au 2. - Oh! vois donc! Marceline! Est-ce beau?

Le Général. - Cé lé sont vos souchèttes qué yo mets à vos pieds.

Lucette, riant. - Mes sujettes?...

Le Général. - Bueno... cé lé sont des rosses qué yo mets aux pieds dé la reine des rosses!

Lucette et Marceline, minaudant. - Aah!

Le Général, content de lui. - C'est oun mott!

Lucette. - Vous êtes galant, Général!

Le Général. - Yo fait cé qu'onn peut!

Marceline, à part. - C'est égal, il ferait bien de prévenir qu'il a de l'accent!

Lucette, à Marceline. - Laisse-nous, Marceline!

Marceline. - Moi?

Le Général, avec un geste de grand seigneur. - Laisse-nous... la sor!...

Marceline. - Hein!

Le Général, très poli mais sur un ton qui n'admet pas de réplique. - Allez-vous-s'en!...

mamoiselle!

Il passe au deux, derrière Lucette.

Marceline. - Ah? bon!... (A part.) Oh! c'est un sauvage!

Elle sort par la droite pendant ce temps, Lucette met le bouquet dans le vase qui est sur la console. - Le Général est remonté au-dessus du canapé et attend que Marceline soit partie.

Le Général, brusquement, à Lucette qui est revenue à droite de la table. - Vouss! C'est vouss! qué yo souis la... près de vouss... ounique!

Lucette, s'asseyant à droite de la table. - Asseyez-vous donc, je vous en prie!

Le Général, avec passion. - Yo no pouis pas!

Lucette, étonné. - Vous ne pouvez pas?

Le Général, même jeu. - Yo no pouis pas! Yo souis trop émoute! Ah! quand yo recevous cette lettre de vouss! Cette lettre ousqué il m'accordait la grâce dé... oune entrefou pour tous les deusses; ah! Caramba! caramba!... (Ne trouvant pas de mot pour exprimer ce qu'il ressent.) Qué yo no pouis dire.

Lucette. - Eh! qu'avez-vous? Vous semblez ému.

Le Général. - Yo le souis! porqué yo vouss s'aime Loucette, et qué yo vois que yo souis là... tous les deusses... ounique! (Devenant entreprenant.) Loucette!

Lucette, vivement, se levant et passant à gauche de la table. - Prenez garde, Général, vous abordez là un terrain dangereux!

Le Général, descendant un peu à droite. - Eh! yo n'ai pas peur lé dancher! Dans mon pays yo l'étais ministre de la Gouerre!

Lucette, redescendant en passant au-dessus de la table. - Vous!

Le Général, s'inclinant. - Soi-même!

Lucette. - Ah! Général... quel honneur... Un ministre de la Guerre!

Le Général, rectifiant. - Ess... Ess!

Lucette, qui ne comprend pas. - Quoi "Ess"?

Le Général. - Ess-ministre!... yo no le souis plus.

Lucette, sur un ton de condoléance. - Ah?... Qu'est-ce que vous êtes, alors?

Le Général. - Yo souis condamné à morté.

Lucette, reculant. - Vous?

Le Général, avec un geste pour la rassurer. - Eh! oui! tout ça, porqué yo lo souis venou en France por achéter por moun gouvernement deusse courrassés, troiss croisseurs et cinq tourpilleurs.

Lucette, ne saisissant pas le rapport. - Eh bien?

Le Général. - Buéno! yo les ai perdous au pacarat.

Lucette. - Perdus au baccarat!... (Sur une ton de reproche.) Oh! Et comment avez-vous fait?

Le Général, avec la plus naïve inconscience. - Yo l'ai pas ou de la chance; voilà!... au pacarat c'est toujours le même: quand yo l'ai houit, il a nef! et porqué ça, yo l'ai perdou beaucoup de

l'archent.

Lucette, s'asseyant à droite de la table. - C'est mal, ça, Général.

Le Général, sur un ton dégagé. - Basta, rienne pour moi! yo l'ai touchours assez peaucoup, porqué yo pouisse la mettre à la disposition de usted.

Lucette. - A ma disposition?

Le Général, grand seigneur. - Toute!

Lucette. - Mais à quel titre?

Le Général, avec chaleur. - A la titre que yo pouisse vous aimerr... porqué yo vouss s'aime, Lucette! mon coeur elle est trop petite pour contiendre tout ce que yo l'ai dé l'amour!... Par la charme qu'elle est à vouss, vous m'avez priss... vous m'avez... vous m'avez... (Changeant de ton.) Pardon! oun moment... oun moment.

Il remonte au fond.

Lucette, à part. - Eh bien! où va-t-il?

Le Général, ouvrant la porte et appelant. - Antonio?

Antonio, à la porte du vestibule. - Chénéral?

Le Général, en espagnol. - Cómo se dice "subyugar" en francés?

Antonio. - "Subjuguer", Général.

Le Général, lui faisant signe qu'il peut retourner dans le vestibule. - Bueno! gracías, Antonio!

Antonio. - Bueno!

Il sort.

Le Général, à Lucette, reprenant brusquement sur le ton de la passion. - Vous m'avez "souchouqué"; aussi tout ce qu'il est à moi est à vouss! Ma vie, mon argent, chusqu'au dollar la dernière, chusqu'à la missère que yo l'aimerais encore porqu'elle venirait de vouss!

Lucette, hochant la tête; pleine de doutes. - La misère! on voit bien que vous ne savez pas ce que c'est!

Le Général, descedant à droite. - Oh! pardone! yo le sais! yo l'ai pas tuchurs été riche. Avant que yo le sois entré dans l'armée... comme chénéral! yo l'avais pas de l'archent, quand yo l'étais professor modique et que yo l'ai dû pour vivre aller dans les familles... où yo donnais des léçouns de francess.

Lucette, retenant son envie de rire. - De français? Vous le parliez donc?

Le Général, bien naïvement. - Yo vais vous dire; dans moun pays, yo le parlais bienn; ici, yo no sais porqué, yo le parlé mal.

Lucette, riant. - Ah! c'est ça! asseyez-vous donc!

Le Général, exalté. - Yo ne pouis pas! Defant vous, yo no pouis être assisse qu'à chénoux. (Il s'agenouille devant elle.) Fous l'est la divinité qué l'on s'achénouille là devant... oun sainte qué l'on adore...

Lucette. - Ah! Général!

Le Général, froidement. - Où il est votre chambre?

Lucette, suffoquée. - Hein?

Le Général, avec passion. - Yo diss: où il est votre chambre?

Lucette. - Mais, Général, en voilà une question!

Le Général. - C'est l'amor qu'il parle par ma bouche porqué c'est là qué yo voudrais vivre! Porqué la champre de la peauté qué l'on l'aime, il est comme le... comme le... (Se levant.) Pardon, oun moment, oun moment!

Lucette, à part, railleuse. - Ah? bon!

Le Général, qui est remonté et a ouvert la porte du fond. - Antonio?

Antonio, comme précédemment. - Chénéral?

Le Général. - Cómo se dice "tabernáculo" en francés?

Antonio. - Bueno! "tabernacle", Chénéral.

Le Général. - Bueno! gracías, Antonio.

Antonio. - Bueno!

Il sort.

Le Général, allant sans mot dire et bien froidement se remettre aux genoux de Lucette, comme il était précédemment, puis une fois installé, éclatant: - Il est comme la taberlac, où il est la relichion, la déesse qu'on l'adore.

Lucette, posant sa main droite, qui a la bague, sur la main du général qui tient sa main gauche. - Ah! général, vous savez tout racheter par une galanterie.

Le Général, qui regarde la bague au doigt de Lucette. - Tuchurs! (Se levant.) Ca même fait qué yo pense qué yo vois qué vous l'avez là à lé doigt oun bâgue.

Lucette, d'un air détaché, se levant. - Une bague! Ah! là... Ah! oui! oh!

Le Général. - Elle est cholie, fous troufez?

Lucette, même jeu, descendant un peu à gauche. - Pfeu! c'est une babiole!

Le Général, hochant la tête. - Oun bâpiole?... Qu'est-ce que c'est oun bâpiole?

Lucette. - Oui, enfin une bagatelle!

Le Général, même jeu. - Oun bâcatil... Si... si!... (Changeant de ton.) Pardon, oun moment... oun moment! (Allant au fond et appelant.) Antonio?

Antonio, comme précédemment. - Chénéral?

Le Général. - Qué cosa significa "oun bâcatil" en espagnol?

Antonio. - Oun bâcatil? Qu'est-ce que c'est "oun bâcatil"?

Lucette, sans bouger de place. - Non, je dis au général que c'est une bagatelle.

Antonio, comprenant. - Ah! "une bagatelle!" (Traduisant.) La Señora dice a usted que es... poca cosa.

Le Général, comme s'il n'avait jamais connu que ce mot-là. - Ah! sí! sí... oun bâcatil... Si... si... (A Antonio et lui faisant signe de sortir.) Bueno! bueno! bueno! gracías, Antonio!

Antonio. - Bueno!

Il sort.

Le Général, descendant, à Lucette, même jeu. - Oun bâcatil, si, si!

Lucette. - J'y tiens surtout à cause du souvenir qui s'y rattache.

Le Général, ému. - Ah! c'est bienne, Loucette.

Lucette. - Elle me vient de ma mère!

Le Général, ahuri. - Qu'ouss qué tou dis?

Lucette, surprise. - Général?

Le Général. - La bâgue là! ça l'est moi qué yo l'ai envoyée cet matin dans oun bouquette.

Lucette. - Vous?

Le Général. - Natourellement.

Lucette, passant à droite. - Hein, c'est lui? c'est vous? vous? lui?

Le Général, descendant au I. - Bueno, yo diss!

Lucette, à part. - Oh! c'est trop fort!... et Bouzin, alors?... Il a eu l'audace de... Oh! c'est trop fort... Ah! bien, attends, sa chanson! non, cet aplomb!

Le Général, voyant son agitation. - Qu'oust-ce qué vous l'avez?

Lucette. - Rien! rien!

Le Général, galamment, mais avec une pointe de raillerie. - Bueno, il vient donc pas la bague de la mère?

Lucette. - La bague, là... Oh! pas du tout! non! je croyais que vous vouliez parler d'une autre... Oh! celle-là, non, non, mais je ne savais pas que c'était vous que j'avais à en remercier.

Le Général, modeste. - Oh! rienne du toute!... (Gagnant la gauche et avec un geste de grand seigneur.) C'est oun bâcatil (Revenant à elle.) Et yo me permets d'apporter la bracélette qu'elle va avec.

Il offre un autre écrin qu'il tire de la poche d'un des pans de sa redingote.

Lucette, prenant l'écrin. - Ah! Général, vraiment vous me comblez! mais qu'est-ce que j'ai pu faire pour mériter?...

Le Général, très simple. - Yo vous s'aime! voilà!

Lucette. - Vous m'aimez? (Avec un soupir.) Ah! Général, pourquoi faut-il que cela soit...?

Le Général, avec une logique sans réplique. - Porqué céla est.

Lucette. - Non, non, ne dites pas ça!

Le Général, froidement décidé. - Yo lo disse!

Lucette, lui tendant l'écrin qu'il vient de lui donner. - Alors, Général, remportez ces présents que je n'ai pas le droit d'accepter!

Le Général, repoussant l'écrin et haletant. - Porqué? Porqué?

Lucette. - Parce que je ne peux pas vous aimer!

Le Général, bondissant. - Vous disse?

Lucette, courbant la tête. - J'en aime un autre.

Elle met sans affectation l'écrin dans sa poche.

Le Général. - Oun autre! Vousse!... oun homme?

Lucette. - Naturellement.

Le Général, passant au 2. - Caramba!... Quel il est cet homme... que yo le visse... qué yo le sache...

Lucette. - Général, calmez-vous!

Le Général, avec désespoir. - Ah! oun mé l'avait bienn disse qu'il était oun homme à vouss, oun homme chôli.

Lucette. - Oh! oui, joli!

Le Général. - Mais yo l'avais cru qué nonn... porqué yo l'avais récevou votre lettre... et il essiste! il essiste! Oh! Quel il est cet homme?

Lucette. - Voyons, Général, je vous en prie...

Le Général, avec un rugissement de rage. - Oh!

Lucette, appuyant gentiment ses deux mains sur son épaule. - Qu'il vous suffise de savoir que si j'avais eu le coeur libre, je ne vous aurais préféré personne.

Le Général, avec un désespoir contenu. - Ah! Loucette, qué vous mé donnez mal au coeur!

Lucette. - Est-ce ma faute? Voyez-vous, tant que je l'aimerai, je ne pourrai pas en aimer un autre.

Le Général, luttant un peu avec lui-même, puis avec résignation. - Bueno! Combienne dé temps il faut à vous pour ça?

Lucette, avec passion. - Combien de temps? Oh! je l'aimerai tant qu'il vivra.

Le Général, très positif. - Bueno! Yo so maintenant qué yo dois faire.

Lucette. - Quoi?

Le Général, même jeu. - Rienne! Yo se.

Lucette, à part, se rapprochant de la table. - Ah! mon Dieu, il me fait peur!

Scène XVII

Les Mêmes, Bois-d'Enghien, puis Firmin

On frappe à la porte de la salle à manger.

Lucette. - Qu'est-ce que c'est? Entrez.

Bois-d'Enghien, entr'ouvrant la porte et contrefaisant sa voix. - On demande si Mme Gautier peut venir un instant.

Lucette, qui a reconnu sa voix. - Hein! Ah! oui! oui, tout de suite. (A part.) L'imprudent!

Le Général, qui est remonté sans bruit en passant derrière le canapé, ouvrant brusquement la porte dont Bois-d'Enghien tient le bouton de l'autre côté. Brutalement. - Qu'est-ce qué vous voulez, vous?

Bois-d'Enghien, qui a été amené en scène, entraîné par le bouton de la porte, très piteux et voulant être aimable, faisant des courbettes. - Bonjour, Monsieur.

Lucette, à part. - Ah! mon Dieu!... (Vivement, présentant Bois-d'Enghien.) Monsieur de Bois-d'Enghien, Général, un camarade.

Le Général, méfiant. - Ah?

Bois-d'Enghien. - Un camarade, c'est le mot, un camarade, pas davantage.

On sonne.

Le Général, défiant. - Oun câmârâte... pour rienne du toute?

Lucette. - Mais je crois bien pour rien du tout.

Bois-d'Enghien. - Oh! la! la!... et même moins.

Le Général. - Bueno, alors, si oun câmârâte...

Il lui serre la main et redescend.

Firmin, venant de la salle à manger, à Lucette. - Madame?

Lucette. - Quoi?

Firmin. - C'est cette dame qui est déjà venue aujourd'hui pour demander à Madame de chanter dans une soirée: je l'ai introduite dans la salle à manger.

Lucette. - Ah! bon! j'y vais... (Firmin sort par le vestibule, en laissant la porte grande ouverte.)... Vous permettez, Général, un instant.

Le Général, s'inclinant. - Yo vous prie!...

Lucette remonte, le général gagne l'extrême droite.

Bois-d'Enghien, vivement et bas à Lucette. - Eh! dis donc, mais c'est que j'ai à m'en aller, moi!

Lucette. - Oh! bien, attends un peu... c'est l'affaire de cinq minutes, cause avec le général.

Bois-d'Enghien. - Bon! mais vite, hein?

Lucette. - Oui! Elle entre dans la salle à manger.

Scène XVIII

Le Général, Bois-d'Enghien, puis Lucette, La Baronne

Un temps pendant lequel les deux personnages échangent de petits rires comme des gens qui n'ont trop rien à se dire.

Le Général, rompant le silence. - Il est très amboulatoire, mamoisselle Gautier.

Bois-d'Enghien. - Très "amboulatoire", comme vous dites, Général!

Le Général, se rapprochant de Bois-d'Enghien. - Alors, vous l'êtes avec Loucette à la concerte, la même?

Bois-d'Enghien. - Comment, je suis...

Le Général. - Bueno, puisqué vous l'est câmârâde, yo demande si vous l'est de la café-concerte la même?

Bois-d'Enghien. - Hein? Oui, oui, parfaitement... de la même... (Se reprenant.) De la même!... (Même jeu.) Du même. (A part.) Cré nom d'un chien!

Le Général, affirmatif. - Vous l'est ténor!

Bois-d'Enghien. - Ténor; c'est ça... vous avez mis le doigt dessus. (A part.) Pendant que j'y suis, n'est-ce pas?

Le Général. - Yo l'ai visse ça à la tête.

Bois-d'Enghien. - Ah! vraiment? vous êtes physionomiste!

Chantonnant.

"Mignonne, quand la nuit descendra sur la terre...

Et que le rossignol viendra chanter encor..."

Le Général, faisant la grimace et à part. - Oh! ça l'est oun chanton dé bouilli-bouilli!...

Bois-d'Enghien, toussant. - Hum! hum! Beaucoup de rhumes, cette année.

Le Général, lui faisant signe d'approcher. - Et disse-moi, moussié Bodégué...

Bois-d'Enghien, rectifiant. - Non pardon: "Bois-d'Enghien!"

Le Général. - Bueno! yo disse... "Bodégué..."

Bois-d'Enghien, en prenant son parti. - Oui, enfin!

Le Général, sur un ton confidentiel, passant son bras dans le sien. - Vous... le connaît bien mamoiselle Gautier?

Bois-d'Enghien, un peu fat. - Mais, dame... oui!

Le Général. - Vous pouvé mé dire alors... elle paraisse, il a oun amant.

Bois-d'Enghien. - Hein?

Le Général, retirant son bras. - Yo lo sais... elle me l'a disse.

Bois-d'Enghien. - Ah? alors... (A part.) Tiens, moi qui faisais la bête pour qu'il ne sache pas!

Le Général. - Oun homme très chôli.

Bois-d'Enghien, minaudant. - Mon Dieu, vous savez, je suis bien mal placé...

Le Général. - Mais yo visse pas des l'hommes chôlis, ici.

Bois-d'Enghien, à part. - Merci!

Le Général. - Buéno! Quel il est cet homme, puisque vous le connaît?

Bois-d'Enghien, à part. - Ah! et puis, après tout, puisqu'il y tient tant... (Haut.) Vous voulez absolument que je vous le dise?

Le Général. - Yo vous prie...

Bois-d'Enghien, avec fatuité. - Eh! bien, c'est... (Riant.) Ah! ah! ah! vous voudriez bien le savoir.

Le Général, riant aussi. - Si!... (Sérieux.) Porqué yo lo touerai!

Bois-d'Enghien, ravalant ce qu'il allait dire, et à part, gagnant la gauche. - Me tuer! Sapristi! (Riant au général pour dissimuler son émotion.) Ah! ah! ah! elle est bonne! (Le Général rit aussi par complaisance.)

Ils sont tous les deux à gauche. Pendant ce qui précède, on a vu la porte du vestibule laissée ouverte, et sans être aperçue des deux hommes, passer la baronne reconduite par Lucette.

Lucette, dans le vestibule, une fois la baronne hors de vue du public. - C'est entendu, Madame, à ce soir!

On l'entend fermer la porte, invisible au public, du vestibule sur l'escalier.

Le Général, s'arrêtant de rire et revenant à son idée fixe. - Bueno, c'est...?

Bois-d'Enghien, apercevant Lucette. - Hein? euh! chut! oui, tout à l'heure!

Le Général. - Ah! bueno! bueno!...

Il gagne la droite.

Bois-d'Enghien, à part. - Merci, me tuer!

Lucette, entrant avec des cartes dans la main et tout en se dirigeant vers sa chambre. - Eh bien! je chante dans le monde, moi, ce soir... (Au général.) Je vous demande pardon, Général, un moment!

Le Général, s'inclinant. - Yo vous prie...

Lucette, au moment d'entrer dans sa chambre, redescendant un peu et à Bois-d'Enghien. - Tu ne veux pas venir m'entendre? J'ai des invitations en blanc.

Bois-d'Enghien. - Non, ce soir, je ne peux pas! (A part.) J'ai autre chose à faire.

Lucette. - Et vous, Général?

Le Général. - Oh! si! avec plaisir!

Il remonte.

Lucette. - A la bonne heure! Tenez, Général, voilà une carte.

Elle lui donne une carte.

Le Général. - Muchas gracias!

Il met la carte dans sa poche.

Lucette. - Je reviens!

Elle sort.

Bois-d'Enghien, à part, près et à gauche de la table. - C'est heureux qu'il m'ait prévenu tout de même... moi qui allais lui dire...

Le Général, redescendant vers Bois-d'Enghien. - Bueno, comment elle s'appelle?

Bois-d'Enghien. - Qui "elle"?

Le Général. - L'hômme.

Bois-d'Enghien, ahuri. - Quel homme?

Le Général. - L'hômme, il est chôli?

Bois-d'Enghien, qui joue machinalement avec l'écrin de la bague laissé sur la table. - Ah! oui... euh! (Regardant l'écrin et avec aplomb.) Bouzin... il s'appelle Bouzin!

Le Général. - Poussin?... Bueno! Poussin, c'est oun hômme morte!

Il gagne la droite. On sonne.

Bois-d'Enghien, à part. - Brrrou! il me donne froid dans le dos!

Scène XIX

Les Mêmes, Firmin, Bouzin

Firmin, annonçant. - Monsieur Bouzin!

Le Général. - Hein!

Bois-d'Enghien. - Lui! Fichtre!

Firmin sort.

Bouzin, entre du fond, à droite. Très jovial, posant son parapluie contre la chaise qui est au-dessus du canapé. - Je rapporte la chanson... Lucette Gautier n'est pas là?

Bois-d'Enghien, voyant le général qui remonte vers lui, se précipitant entre eux. - Hein! non... oui...

Pendant tout ce qui suit, Bois-d'Enghien effaré, ne sachant que faire et n'osant rien dire, essaye toujours de se mettre entre le général et Bouzin, tandis que Bouzin, au contraire, fait tout ce qu'il peut pour aller au général.

Le Général, à Bouzin. - Pardon!... Monsieur Poussin, eh?

Bouzin, très aimable. - Oui, Monsieur, oui.

Bois-d'Enghien, affolé. - Oui, c'est Bouzin, là, c'est Bouzin!

Le Général. - Enchanté qué yo vous vois!

Bouzin, même jeu. - Mais, Monsieur, croyez que la réciproque...

Le Général.- Donnez-moi votre carte!...

Bouzin. - Comment donc, mais avec plaisir.

Il cherche une carte dans sa poche, tout en écartant Bois-d'Enghien pour se rapprocher du général.

Bois-d'Enghien, résigné, passant au 1 - Ah! mon Dieu!

Le Général. - Voici le mienne!

Il lui tend sa carte. Bouzin lui remet la sienne.

Bouzin, lisant. - Général Irrigua...

Le Général, s'inclinant. - Soi-même!

Bouzin, s'inclinant également. - Ah! Général!...

Le Général. - Et maintenant, yo vous prie... vous l'est lipre demain à le matin?

Bouzin, cherchant. - Demain?... Oui, pourquoi?

Le Général, se montant petit à petit. - Porqué yo veux vous amener à la terrain... porqué yo veux votre tête! (Le saisissant au collet.) Porqué yo veux vous tuer!

Bouzin. - Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il dit?

Bois-d'Enghien, suppliant. - Général...

Le Général, secouant Bouzin comme un prunier. - Porqué yo n'aime pas qu'il est oun paquette dans mes roues... et quand il est oun obstacle, yo saute pas par dessous!... Yo le

supprime.

Il le fait pirouetter en le tenant toujours au collet, ce qui le fait passer à sa gauche.

Bouzin. - Ah! mon Dieu, voulez-vous me lâcher? Voulez-vous me lâcher?

Bois-d'Enghien, essayant de les séparer. - Général! du calme!

Le Général, le repoussant de la main droite tout en secouant Bouzin de la main gauche. - Laisse-moi tranquille, Bodégué. (A Bouzin, en le secouant.) Et puis, vous l'est pas chôli du tout, vous savez! Vous l'est pas chôli!

Bouzin. - Au secours! au secours!

Tumulte général, cris, etc.

Scène XX

Les Mêmes, Lucette

Lucette, accourant au bruit. - Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qui se passe?

Bouzin, que le général a lâché en le repoussant, à l'entrée de Lucette, reprenant son équilibre. - Ah! Madame, c'est Monsieur!

Lucette. - Bouzin ici! Sortez, Monsieur, sortez!

Le Général remonte au 3 au-dessus de Lucette.

Bouzin. - Hein! mais comment: j'apportais la chanson.

Lucette. - Eh bien! remportez-la votre chanson! Elle est stupide votre chanson!

Bois-d'Enghien. - Stupide!

Le Général, avec conviction sans même savoir de quoi il s'agit. - Il est stoupide! la chanson, il est stoupide!

Lucette, indiquant la porte. - Sortez, Monsieur! allez, sortez!

Bouzin. - Moi!

Bois-d'Enghien. - On vous dit de sortir, sortez!

Le Général. - Allez, Poussin! allez-vous-en!

Tous, marchant sur lui. - Allez-vous-en! allez-vous-en! allez-vous-en!

Bouzin, sortant affolé. - C'est une maison de fous!

Tout ce qui précède doit être joué très vite, pour ne pas ralentir le mouvement de la fin de l'acte.

Lucette, redescendant un peu derrière Bois-d'Enghien, qui est redescendu également. - Non, on ne se moque pas du monde comme cet homme-là!

Le Général, redescendant aussi. - Merci, Loucette, qué vous l'avez fait pour môi!

Lucette. - Quoi donc?

Le Général. - Qué vous avez chassé cet hômme!

Lucette. - Ah! bien, si ce n'est que ça, je vous assure qu'il ne viendra plus!

Le Général, lui baisant la main. - Merci!

Bouzin, pendant ce qui précède, est rentré à pas de loup pour chercher son parapluie qu'il a laissé en se sauvant; mais, dans son émotion, il s'empêtre dans les meubles et fait tomber la chaise.

Tous, se retournant et apercevant Bouzin. - Encore lui!

Bouzin, d'une voix étranglée de frayeur. - J'avais oublié mon parapluie!

Il se sauve.

Tous. - Allez-vous-en, Bouzin, allez-vous-en! allez-vous-en! allez-vous-en!

RIDEAU

Acte II

La chambre à coucher de Mme Duverger, dans son hôtel. Grande chambre carrée, riche et élégante, ouvrant au fond par une grande porte à quatre vantaux sur les salons. (Les deux vantaux extrêmes sont fixes et mobiles, à volonté.) A gauche, 3e plan, porte à un battant. A droite, 1er plan, autre porte également à un battant. A gauche, 2e plan, l'emplacement d'un lit de tête (le lit a été enlevé pour la circonstance), il ne reste que le baldaquin et les rideaux du lit, à la place duquel on a mis un fauteuil. Au fond, face au public et à gauche de la porte d'entrée, grande armoire de style, vide. A droite de la porte d'entrée, presque entièrement dissimulée par un paravent à six feuilles (la dernière feuille fixée à l'angle de droite du décor), une toilette de dame avec sa garniture. Devant le paravent, une table carrée, une chaise derrière la table. Une chaise contre le mur de chaque côté de la porte de droite. A gauche, au milieu de la scène une chaise longue placée presque perpendiculairement à la scène, la tête vers le fond, le pied côté du spectateur (le dossier de la chaise longue doit être très peu élevé); à gauche également, presque au pied de la chaise longue, un petit guéridon sur lequel est un timbre électrique. A gauche du baldaquin du lit une chaise volante. Du milieu, du panneau compris sous le baldaquin, émerge une tulipe électrique qui permet en temps ordinaire de lire dans le lit. Un lustre allumé au milieu de la pièce. Au fond, dans le second salon, face au public, une cheminée. Dans cet acte, tout le monde est en tenue de soirée.

Scène première

Viviane, Miss Betting, en tenue de ville, puis La Baronne.

Viviane, près du guéridon, à Miss Betting qui, à genoux près d'elle, achève de lui lacer son corsage. - Will it soon be done, Miss?

Miss Betting. - A minute, it is ready!... A pin please.

Viviane, lui donnant une épingle. - Again! Then you wish my lover to pick his fingers.

Miss Betting, moitié riant, moitié grondant. - Oh! Miss Viviane, shocking!

Elles rient.

La Baronne, entrant du fond. - Eh, bien! Viviane, tu es prête?

Viviane. - Mais quand Miss aura fini de m'épingler. Je ne sais pas si elle conspire contre mon fiancé, mais je suis plus hérissée de pointes qu'un vieux mur garni de tessons de bouteilles... (Etourdiment.) On dirait vraiment qu'elle craint l'escalade!

La Baronne, estomaquée. - Qu'est-ce que tu dis là? malheureuse enfant!... Tu emploies des

comparaisons!...

Viviane, naïvement. - Je ne vois pas ce que tu trouves de mal dans ce que j'ai dit!

La Baronne, à part, avec un sourire indulgent. - C'est vrai!... Pauvre petite!

Viviane, changeant de ton. - Oh! maman, tu devrais bien dire à Miss que ce n'est pas gentil à elle de ne pas rester pour mon contrat.

La Baronne. - Comment, elle n'y assistera pas?

Viviane. - Non! Moi qui aurais tant voulu lui montrer mon fiancé!...

La Baronne, à Miss qui vient de se lever, sur un ton aimablement grondeur. - Oh! mais pas du tout, Miss, il faut que vous restiez pour notre soirée.

Miss, souriant. - What?

La Baronne, essayant de se faire comprendre. - Non... Je dis: "Miss, il faut que vous restiez pour notre soirée." (Voyant que Miss sourit sans comprendre - avec l'accent anglais.) Il faut, vous rester... pour soirée de nous!... Soirée... danse... danse! (Elle esquisse le mouvement de danser, Miss la regarde en souriant, l'air hébété. Au public.) Elle n'a pas saisi une syllabe! Ce n'est pourtant pas difficile à comprendre ce que je lui dis!

Miss, souriant toujours. - What does that mean?

La Baronne, abandonnant la partie à Viviane. - Oh! explique-lui, toi! moi, j'y renonce.

Viviane, à Miss, en anglais. - Mamma wishes you to say if you really can not stay to our soirée.

Miss, à la baronne et très rapidement. - Oh! no! and I much regret it, for it would have given me the pleasure of getting acquainted with Miss Vivian's lover; but my mother is poorly, and I promised to spend the evening with her.

La Baronne, qui a écouté cette avalanche de paroles avec un sérieux comique, accompagné de hochements de tête comme si elle comprenait. - Oui, oui, oui! c'est pas la peine de me dire tout ça à moi, je ne comprends pas un mot! (A Viviane en riant.) Qu'est-ce qu'elle a dit?

Viviane. - Elle dit qu'elle regrette bien, parce qu'elle aurait pu faire la connaissance de mon fiancé, mais qu'elle est obligée d'aller retrouver sa mère qui est souffrante.

La Baronne, avec intérêt. - Ah! oui, oui... yes, yes!... maman malade... ill... ill...

Miss, désolée. - Oh! yes... and I am very anxious about her: at her age, the least illness can become serious.

La Baronne, qui n'a pas compris un mot. - Oui, oui, yes, yes!... (Au public avec pleine conviction.) Et l'on dit que le français est une langue difficile!...

Viviane, à Miss qui achève de disposer sa toilette. - Are you ready, Miss?

Miss, à Viviane. - Now it is ready.

Viviane, passant au 2. - Ah! c'est pas malheureux! Thank you, Miss.

Miss. - Aoh! you are quite lovely so!...

Viviane. - Oui, je suis chic!

Miss, avec conviction. - Aoh! yes!... tchic! (Changeant de ton.) Now, you don't want me any more, will you ask your mother if I may go?

La Baronne. - Qu'est-ce qu'elle dit, "mégo"?

Viviane. - Miss demande si elle peut s'en aller.

La Baronne. - Oh! si elle veut. Ah! seulement, dis-lui que je la prie de venir demain de bonne heure, parce que je ne pourrai pas te conduire comme à l'habitude à ton cours de chant... chez M. Capoul, et je lui demanderai de t'accompagner à ma place.

Viviane. - Bon! (A Miss.) Yes, you can! mamma only begs you to come early to morrow to take me to my singing lesson, to mister Capoul.

Miss, à la baronne. - Oh! yes, with pleasure! Good bye, Miss.

Viviane, passant au 1, et s'asseyant au pied de la chaise longue. - Good bye.

Miss, tout en remontant. - Good bye, Madame.

La Baronne, qui est remontée. - Goud bai! Goud bai! (A part, redescendant.) Eh! mais... Je commence à savoir quelques mots, moi!

Sortie de Miss par le fond.

Scène II

Viviane, La Baronne

La Baronne, allant à Viviane, la regardant avec tendresse, l'embrasse, puis s'asseyant, près d'elle, sur la chaise longue. - Eh bien! ma chérie, nous voilà arrivées au grand jour!

Viviane, indifférente. - Mon Dieu, oui!...

La Baronne, le bras passé autour de la taille de sa fille. - Tu es contente de devenir la femme de M. de Bois-d'Enghien?

Viviane. - Moi?... Oh! ça m'est égal!

La Baronne, ahurie. - Comment, ça t'est égal?

Viviane, positive. - En somme, ça n'est jamais que pour en faire mon mari!

La Baronne. - Eh bien! mais... il me semble que ça suffit! Ah! çà pourquoi crois-tu donc qu'on se marie?

Viviane. - Oh! pour faire comme tout le monde! parce qu'il arrive un temps où, comme autrefois on a quitté sa bonne pour prendre une gouvernante, on doit quitter sa gouvernante pour prendre un mari.

La Baronne, renversée. - Oh!

Viviane. - C'est une dame de compagnie... homme, voilà!

La Baronne. - Mais il y a autre chose!... Et la maternité, qu'est-ce que tu en fais?...

Viviane. - Ah! oui, la maternité, ça c'est gentil!... mais... qu'est-ce que le mari a à faire là-dedans?

La Baronne. - Comment, "ce qu'il a à faire"?

Viviane, très logique. - Mais dame! est-ce qu'il n'y a pas un tas de demoiselles qui ont des enfants et un tas de femmes mariées qui n'en ont pas!... Par conséquent, si c'était le mari... n'est-ce pas?...

La Baronne, va pour lui répondre, puis ne trouvant rien, se levant et gagnant la droite. - Elle est déconcertante! (A Viviane qui s'est levée.) Enfin, en quoi ne te plaît-il pas, M. de Bois-d'Enghien? Un beau nom?...

Viviane, gagnant l'extrême gauche et avec une moue. - Pffeu! noblesse de l'Empire!

La Baronne. - Il est bien de sa personne!...

Viviane, remontant jusqu'au-dessus de la chaise longue. - Oh! pour un mari, on est toujours assez bien!... Regarde dans n'importe quel ménage, quand il y a deux hommes, c'est toujours le mari qui est le plus laid... alors!...

La Baronne, qui est remontée parallèlement à sa fille, redescend. - Mais, ça n'est pas obligatoire! Et puisqu'on se marie, autant chercher dans son époux son idéal complet, quand ça ne serait que pour éviter de le compléter ensuite!

Viviane, allant à elle. - Oh! bien, oui! mais comme moi, mon idéal d'homme, c'est justement toujours l'homme que je ne peux pas épouser...

La Baronne. - Pourquoi ça?

Viviane. - Parce que tu me voudrais pas!... Moi, j'aurais désiré un homme très en vue...

La Baronne. - Eh bien! mais je comprends très bien ça... un artiste, par exemple.

Viviane. - Non... un mauvais sujet.

La Baronne, bondissant. - Qu'est-ce que tu dis?

Viviane. - Un homme comme M. de Frenel, tiens! (Mouvement de la baronne.) Je le cite comme j'en citerais tant d'autres. Tu sais, celui que nous avons vu l'été dernier à Trouville! Ah! voilà un mauvais sujet qui m'aurait convenu.

La Baronne. - Oh! l'horreur... Un garçon qui a une réputation!...

Viviane, appuyant sur le mot. - Détestable! oui, maman... C'est ça qui vous pose un homme...

La Baronne. - Oh!

Viviane. - Un monsieur dont on pouvait citer toutes les maîtresses!

La Baronne, scandalisée. - "Les maîtresses"! Viviane, où as-tu appris à prononcer ces mots-là?

Viviane, très naturellement. - Dans l'histoire de France, maman. (Récitant.) Henri IV, Louis XIV, Louis XV, 1715-1774.

La Baronne, avec candeur. - Oh! des rois! donner un pareil exemple à des jeunes filles!

Viviane. - Il paraît qu'il y en a même trois qui sont mortes pour lui!

La Baronne. - Pour Louis XV?

Viviane. - Mais non!... pour M. de Frenel... deux d'un coup de revolver et la troisième d'indigestion. (Changement de ton.) Aussi, ce que toutes les femmes couraient après lui, à Trouville!...

La Baronne, la ramenant à elle au moment où elle va pour gagner la gauche. - Mais toi, toi! ça ne me dit pas comment il t'a plu?

Viviane. - Tiens! c'est quand j'ai vu que toutes les femmes en avaient envie! c'est comme en tout, ça! Pourquoi désire-t-on une chose? C'est parce que les autres la désirent... Qu'est-ce qui fait la valeur d'un objet? C'est l'offre et la demande. Eh bien! pour M. de Frenel...

La Baronne. - Il y avait beaucoup de demandes?

Viviane. - Tu y es! Alors je me disais: "Voilà comme j'aimerais un mari!", parce qu'un mari comme ça, c'est flatteur! ça devient comme une espèce de légion d'honneur! et l'on est doublement fier de l'obtenir: d'abord pour la distinction dont on est l'objet, et puis... parce que ça fait rager les autres!...

La Baronne. - Mais c'est de la vanité, ça! ce n'est pas de l'amour!...

Viviane. - Je te demande pardon, c'est ça, l'amour! C'est quand on peut se dire: "Ah! ah! cet homme-là, vous auriez bien voulu l'avoir... Eh bien! c'est moi qui l'ai, et vous ne l'aurez pas!" (Avec une petite révérence.) C'est pas autre chose, l'amour!

La Baronne, descendant un peu. - Qu'est-ce que tu veux, tu me déconcertes!

Viviane, la rejoignant par derrière, et comme une enfant câline, la tête par-dessus l'épaule de sa mère, l'enserrant de ses deux bras. - Non, vois-tu, maman, tu es encore trop jeune pour comprendre ça!...

La Baronne, riant. - Il faut croire!

Elle l'embrasse.

Viviane. - Eh bien! voilà justement ce que je reproche à M. de Bois-d'Enghien; il est très gentil, très bien, mais... il ne fait pas sensation! Enfin! quand on pense... qu'il n'y a pas la plus petite femme qui se soit tuée pour lui!...

La Baronne. - Est-ce que ça l'empêchera de te rendre heureuse?

Viviane, quittant sa mère et gagnant la gauche. - Oh! ça, je n'en doute pas... (Revenant à sa mère.) Et puis, si ça n'était pas, avec le divorce, n'est-ce pas? c'est simple!

Elle gagne la gauche.

La Baronne, au public. - Allons! elle me paraît en bonne disposition pour le mariage!...

Scène III

Les Mêmes, Emile, puis Bois-d'Enghien

Emile, du fond. - M. de Bois-d'Enghien, Madame.

La Baronne. - Lui! Faites-le entrer.

Bois-d'Enghein, très gai, très empressé, un bouquet de fiancé à la main. - Bonjour, belle-maman! bonjour, ma petite femme!

La Baronne. - Bonjour, mon gendre!

Viviane, lui souriant en prenant le bouquet qu'il lui présente. - Toujours des fleurs, alors?

Bois-d'Enghein. - Pour vous, jamais trop! (A part.) Et puis ça m'est égal, j'ai un forfait avec mon fleuriste.

Viviane a déposé le bouquet sur le guéridon.

La Baronne. - Vous n'embrassez pas votre fiancée?... Aujourd'hui, ça vous est permis!

Bois-d'Enghein. - Comment donc! tout le temps! tout le temps! (En l'embrassant, il se pique à une des épingles du corsage de Viviane.) Oh!

Viviane, moqueuse. - Prenez garde, j'ai des épingles!

Bois-d'Enghein, se suçant le doigt. - Vous ne l'auriez pas dit que je ne m'en serai pas aperçu!

Viviane. - Voilà ce que c'est que de mettre les mains...

Bois-d'Enghein. - Eh bien! encore une fois, là... sans les mains!

Viviane. - Ouh! gourmand!

Il l'embrasse en gardant ses mains derrière le dos.

La Baronne, qui s'est approchée de Bois-d'Enghien, de façon qu'en se retournant, la figure de celui-ci se trouve portée contre la sienne, - tendant la joue. - Et la belle-maman, alors, on ne l'embrasse pas?

Bois-d'Enghein, après avoir fait une légère grimace. - Si! si! comment donc! Ah! bien... (Il l'embrasse; puis à part, au public.) Le plat de résistance après le dessert.

La Baronne, joviale. - Et moi, au moins, on peut mettre les mains, je n'ai pas d'épingles!

Bois-d'Enghein. - A la bonne heure!

La Baronne. - Et maintenant, une bonne nouvelle pour vous, mon gendre... L'église ayant tous ses services retenus pour le jour que nous avons fixé, j'ai décidé d'avancer le mariage de deux jours.

Bois-d'Enghein, ravi. - Ah! bien, j'en suis bien aise!... Justement mon fleuriste me disait tout à l'heure: "Comme vous faites durer longtemps vos fiançailles"... (A Viviane) Ah! bien, je suis bien content!

La Baronne, dans le dos de Bois-d'Enghien. - Vous la rendrez heureuse, n'est-ce pas?

Bois-d'Enghein, se retournant. - Qui ça?

La Baronne. - Eh bien! ma fille, voyons! pas le Grand Turc!

Bois-d'Enghein. - C'est juste! Je fais des réflexions bêtes.

Viviane. - Et puis, c'est ce que je disais à maman, avec le divorce, n'est-ce pas?

Bois-d'Enghein, interloqué. - Ah! vous avez déjà envisagé...?

Viviane. - Oh! moi, je trouve ça très chic, d'être divorcée!

Bois-d'Enghein. - Ah?

Viviane. - J'aimerais encore mieux ça que d'être veuve!

Bois-d'Enghein. - Tiens! Et moi aussi!

La Baronne, un peu au-dessus de Bois-d'Enghien, lui prenant la main gauche de sa main gauche, l'autre main sur l'épaule de son gendre: - D'ailleurs, ce sont là des extrémités auxquelles vous n'aurez jamais à recourir, Dieu merci! Fernand est un garçon sérieux, rangé...

Viviane, avec un soupir. - Oh! oui!...

Bois-d'Enghien. - Ca!...

La Baronne, quittant la main de Bois-d'Enghien. - Il a sans doute eu, comme tous les jeunes gens, ses petits péchés de jeunesse...

Bois-d'Enghien, avec aplomb. - Jamais!...

La Baronne, à mi-voix à Bois-d'Enghien, ravie. - Comment! pas la moindre petite bonne amie!

Bois-d'Enghien. - Moi?... Ah! bien... mais je ne comprends pas ça! Souvent je voyais des petits jeunes gens de mon âge courir les demoiselles... ça me passait! Je leur disais: "Mais enfin, qu'est-ce que vous pouvez bien faire avec ces femmes?..."

Viviane, avec pitié, à part. - Oh! la, la, la, la!

Bois-d'Enghien. - Moi, je n'ai jamais aimé qu'une seule femme!...

Viviane et La Baronne, se rapprochant vivement et chacune sur un ton différent; la première, comme s'il y avait: "Serait-ce possible!" l'autre comme elle dirait "Je le savais bien!". - Ah!

Bois-d'Enghien. - C'était ma mère!

Viviane, qui s'était rapprochée avec une lueur d'espoir, retourne où elle était, avec déception.

La Baronne, touchée. - C'est bien, ça!

Bois-d'Enghien. - Je m'étais toujours dit: "Je veux me réserver tout entier pour celle qui sera mon épouse."

La Baronne, lui serrant la main et le montrant à sa fille. - Je te dis! Tu ne sais pas... tu ne sais pas apprécier l'homme que tu épouses!

Bois-d'Enghien. - Je ne veux pas qu'on puisse dire de moi, comme de tant d'autres, que j'apporte en ménage les rinçures de ma vie de garçon!

Viviane. - Quelles rinçures? Des rinçures de quoi?

Bois-d'Enghien, interloqué. - Hein? De... je ne sais pas! c'est une expression: on dit comme ça: "Apporter les rinçures de sa vie de garçon!" Ca ne peut pas se préciser, mais ça fait image!

La Baronne. - Oui, oui! il a raison.

Bois-d'Enghien, à Viviane. - Eh bien! moi, au moins, en m'épousant, vous pouvez vous dire que c'est moralement comme si vous épousiez... Jeanne d'Arc.

Viviane, le regardant. - Jeanne d'Arc?

Bois-d'Enghien. - Tout sexe à part, bien entendu!

Viviane. - Pourquoi Jeanne d'Arc? Vous avez sauvé la France?

Bois-d'Enghien. - Non! je n'ai pas eu l'occasion! Mais tel j'arrive à la fin de ma vie de garçon, et avec l'âme aussi pure... que Jeanne d'Arc à la fin de sa vie d'héroïsme, quand elle comparut au tribunal de cet affreux Cauchon!

La Baronne, sévèrement. - Fernand! ces expressions dans votre bouche!

Bois-d'Enghien. - Eh bien! comment voulez-vous que je dise?... Il s'appelle Cauchon, je ne peux pas l'appeler Arthur!...

Viviane, railleuse. - C'est juste!

La Baronne. - Fernand, vous êtes une perle...

Viviane. - Il est encore au-dessous de ce que je croyais!...

Bois-d'Enghien, à part, passant au 3. - C'est un peu canaille, ce que je fais là... mais ça me fait bien voir!...

Scène IV

Les Mêmes, Emile, puis De Fontanet

Emile, du fond. - Madame, il y a déjà un monsieur d'arrivé.

La Baronne. - Déjà! qui ça?

Emile. - M. de Fontanet!

Bois-d'Enghien, à part, sursautant. - Fontanet, fichtre! le bonhomme de ce matin!

La Baronne. - Qu'est-ce que vous avez? Vous le connaissez?

Bois-d'Enghien, vivement. - Moi? pas du tout!

La Baronne. - Ah! Je croyais! (A Emile.) Priez M. de Fontanet de venir nous retrouver ici...

Emile sort.

Bois-d'Enghien. - Hein! Comment, ici?

La Baronne. - Pourquoi pas? Je ne fais pas de cérémonies avec Fontanet.

Bois-d'Enghien, à part. - Mon Dieu! Et impossible de le prévenir! Pourvu qu'il ne mette pas les pieds dans le plat!

Emile, introduisant Fontanet. - Si Monsieur veut entrer. Il sort après avoir introduit.

De Fontanet. - Ah! bonjour baronne! bonjour.

Bois-d'Enghien, qui s'est précipité à sa rencontre de façon à se mettre entre lui et la baronne. Ah! la bonne surprise! Bonjour, ça va bien? Il l'emmène ainsi jusqu'à l'avant-scène.

De Fontanet, ahuri de cet accueil. - Comment, vous ici!...

Bois-d'Enghien. - Moi-même!

La Baronne, qui ne comprend rien à la scène. - Hein?

Bois-d'Enghien, bas et vivement, à Fontanet. - Pas d'impair, surtout, pas d'impair! (Haut.) Ah! ce cher Fontanet!

La Baronne. - Vous le connaissez donc?

Bois-d'Enghien. - Parbleu, si je le connais!

La Baronne. - Mais vous venez de nous dire...

Bois-d'Enghien. - Parce que je ne savais pas que c'était de lui que vous me parliez! Mais je ne connais que lui, ce cher Fontanet!

Il lui serre la main!

De Fontanet. - Comment! pas plus tard que ce matin, nous avons déjeuné ensemble!

Bois-d'Enghien, très troublé. - Hein! ce matin... Ah! oui! oh! si peu... je n'avais pas faim, alors...

La Baronne. - Tiens! Où ça avez-vous déjeuné?

Bois-d'Enghien, faisant des signes à Fontanet. - Eh! bien, là-bas... vous savez... comment ça s'appelle donc déjà?...

De Fontanet. - Chez la divette!

Bois-d'Enghien. - L'idiot.

La Baronne. - Chez la divette?

Viviane. - Qu'est-ce que c'est la divette?

Bois-d'Enghien, vivement. - C'est un restaurant! Le restaurant Ladivette!

De Fontanet, à part. - Qu'est-ce qu'il dit?

Bois-d'Enghien, à la baronne et à Viviane, - s'efforçant de rire. - Comment, vous ne connaissez pas le restaurant Ladivette?

La Baronne et Viviane. - Non!

Bois-d'Enghien, riant très fort pour dissimuler son trouble. - Ah! dites donc, Fontanet, elles ne connaissent pas le restaurant Ladivette!

De Fontanet, riant comme lui. - Ah! ah! ah? (Changement de ton.) Moi non plus.

Bois-d'Enghien, ne pouvant retenir une grimace. - Oh! (Reprenant son rire bruyant, mais sans conviction.) Ni vous non plus! (Le montrant au doigt.) Ah! ah! ah! il va dans un restaurant, et il ne sait même pas comment il s'appelle!... (Marchant sur lui et lui poussant des bottes de façon à lui faire gagner l'extrémité de la scène.) Ah! ce cher Fontanet qui ne connaît pas le restaurant Ladivette! (Vivement et bas.) Taisez-vous donc, voyons!... taisez-vous donc!

La Baronne, qui a ri avec eux, gaiement. - Et où le prenez-vous ce restaurant Ladivette?

Bois-d'Enghien, étourdiment. - Je ne le prends pas!

La Baronne. - Hein?

Bois-d'Enghien. - Ah! "Où je le prends... le restaurant Ladivette?" (A Fontanet) Belle-maman me demane où je le prends.

La Baronne. - Eh bien! oui, où le prenez-vous?

Bois-d'Enghien. - J'entends bien! (A part.) Quelle fichue idée on a eue de parler du restaurant Ladivette!

Viviane. - Eh bien?

Bois-d'Enghien, très embarrassé. - Eh bien! voilà, euh!... C'est un peu loin...

La Baronne, gaiement. - Ca ne fait rien.

Bois-d'Enghien. - Bon! Eh bien! n'est-ce pas, vous êtes sur la place de l'Opéra... Vous savez où c'est, la place de l'Opéra?

La Baronne. - Mais oui, mais oui!

Bois-d'Enghien. - Vous vous mettez comme ça sur le refuge, vous avez l'Opéra devant vous, et l'avenue dans le dos! Vous voyez ça? Bon... (Se retournant brusquement sur lui-même, et tout le monde avec lui.) Vous vous retournez vivement! (Sur un ton calme.)... De façon à avoir l'Opéra dans le dos, et l'avenue en face...

La Baronne. - Mais pardon!... Il aurait été plus simple de commencer par là tout de suite.

Bois-d'Enghien. - Ca, c'est vrai, mais enfin, ça ne s'est pas trouvé comme ça.

La Baronne, au moment où Bois-d'Enghien va continuer. - Et puis, dites-donc, vous savez, je vous demande ça... au fond, ça m'est égal!

Bois-d'Enghien. - Oui? Ah! bien, alors inutile, n'est-ce pas? (A part.) Ouf!

De Fontanet, à part, le considérant. - Qu'est-ce qu'il a donc?

La Baronne, à Fontanet. - Ce qu'il y a de plus clair dans tout ça, c'est que vous vous connaissez, je n'ai donc pas besoin de vous présenter le fiancé de ma fille.

De Fontanet. - Qui ça, le fiancé de votre fille?

La Baronne. - Mais lui! M. de Bois-d'Enghien!

De Fontanet. - Hein! comment? C'est lui qui... (A part.) L'amant de Lucette... Oh! la, la! je comprends maintenant le restaurant Ladivette! (Haut.) Comment, c'est vous qui... Eh bien! hein? quand le vous disais ce matin que le fiancé avait un nom dans le genre du vôtre... hein?

Bois-d'Enghien, à part. - L'animal! tiens!

A bout de ressources, il lui écrase un pied de toute la force de son talon.

De Fontanet, hurlant de douleur. - Oh! la, la, la! Oh! la, la!

Tous. - Qu'est-ce que vous avez?

Bois-d'Enghien, faisant plus de bruit que tout le monde. - Qu'est-ce que vous avez? Vous avez quelque chose? Il a quelque chose!... Qu'est-ce que vous avez? dites-le?

De Fontanet, qui est allé s'asseoir à cloche pied sur le canapé. - Oh! mon pied! Oh! mon pied!

Bois-d'Enghien, à part. - Comme ça, ça changera la conversation.

Il remonte.

De Fontanet, furieux. - Oh! la, la! C'est vous!... avec votre talon!...

Bois-d'Enghien. - Moi? Comment? Oh!...

De Fontanet. - Oh! la, la! juste sur mon cor.

Bois-d'Enghien. - Vous avez des cors? Il a des cors! Oh! c'est laid, ça!

De Fontanet. - Ah! je ne sais pas si c'est laid, mais quand on vous marche dessus, c'est affreux.

Viviane, de l'autre côté de la chaise longue. - Eh bien! vous sentez-vous mieux, Monsieur de Fontanet?

De Fontanet, se levant et gagnant le 4 en marchant avec difficulté. - Merci, Mademoiselle merci: ça va un peu mieux!...

Bois-d'Enghien. - Mais oui, mais oui! Ca ne l'empêchera pas de signer à notre contrat quand Me Lantery sera arrivé!

De Fontanet, tout en se frottant le pied qu'il ne peut encore poser carrément par terre. - Ah! c'est Me Lantery qui est votre notaire.

La Baronne. - Oui, oui. Oh! très bon notaire.

Bois-d'Enghien. - N'est-ce pas?

De Fontanet. - Il n'a qu'un défaut, le pauvre homme: ce qu'il sent mauvais!

Tous, retenant une envie de rire. - Ah?

De Fontanet. - Vous n'avez pas remarqué? Ffut! (Il souffle ainsi dans le nez de Bois-d'Enghien.) Ah! c'est insoutenable!

Il gagne la droite.

Bois-d'Enghien, à part. - La pelle qui se moque du fourgon.

Scène V

Les Mêmes, Emile

Emile, un plateau avec une carte à la main, descendant au 3. - Madame, une dame est là, accompagnée de deux personnes. Elle dit que Madame l'attend! voici sa carte.

La Baronne. - Ah! parfaitement!... j'y vais!

Emile remonte.

Bois-d'Enghien. - Qu'est-ce que c'est?

La Baronne. - Ah! voilà, c'est une surprise que je ménage à mes invités.

De Fontanet. - Vraiment?

Bois-d'Enghien. - Mais à nous, vous pouvez bien dire...

La Baronne. - Non! non! vous verrez, vous verrez! c'est une surprise! vous serez contents! Viens, Viviane!

Viviane. - Oui, maman!

Sortie de la baronne et de Viviane par le fond.

Bois-d'Enghien, qui a accompagné la baronne jusqu'au fond, redescend vivement sur Fontanet. - Mais malheureux, vous ne vous aperceviez donc pas des transes par lesquelles vous me faisiez passer tout à l'heure?

De Fontanet. - Eh! mon ami, je l'ai compris après mais est-ce que je pouvais penser que vous étiez le fiancé, vous, l'amant de Lucette Gautier!

Bois-d'Enghien. - Eh! Lucette! il y a quinze jours que c'est fini!

De Fontanet. - Comment! je vous y ai vu ce matin!

Bois-d'Enghien. - Qu'est-ce que ça prouve ça? Ce matin... c'était en passant... pour prendre congé... P.P.C., l'adieu... de l'étrier!

Il gagne la gauche.

De Fontanet. - Ah?

Bois-d'Enghien, revenant vivement à lui. - Surtout, n'est-ce pas? Si vous voyez Lucette Gautier, pas un mot de mon mariage! Elle le saura bien assez tôt!

De Fontanet. - Entendu! entendu!

Voix dans la coulisse.

De Fontanet. - Tiens! voilà la baronne qui revient!

Bois-d'Enghien, d'un air indifférent. - Avec sa surprise, sans doute.

De Fontanet. - Tiens! Voyons-la... (Bois-d'Enghien reste à l'avant-scène. Fontanet remonte et une fois au fond, parlant dans la coulisse.) Comment, c'est elle!... Comment, c'est vous!

Il disparaît dans le second salon.

Bois-d'Enghien, pris, lui aussi de curiosité. - Qui ça, "vous" Qui ça, "elle"? (Il remonte, regarde et bondissant.) Miséricorde!... Lucette Gautier! (Il se précipite vers la porte de gauche qu'il trouve fermée.) Dieu! c'est fermé! (Affolé, ne sachant où donner de la tête.) Lucette ici! Pourquoi? Comment? (Il veut traverser la scène pour gagner la porte de droite, mais il s'arrête brusquement au moment de passer devant la porte du fond, en voyant les autres qui arrivent; il n'a que le temps de rebrousser chemin et de se jeter dans l'armoire du fond.) Ah! à la grâce de Dieu!

Il referme les battants sur lui.

Scène VI

Les Mêmes, La Baronne, Viviane, Lucette, Marceline, De Chenneviette

Tous les personnage sont dans la pièce du fond.

De Fontanet. - Ah! bien, c'est égal! Pour une surprise, voilà bien une surprise!

La Baronne. - N'est-ce pas? (A Lucette.) Tenez, Mademoiselle, si vous voulez entrer par ici...

De Fontanet, à part. - Dieu! le malheureux! (Haut et vivement, barrant l'entrée à tous les personnages.) Non! non! pas ici! pas ici!

Tous, étonnés. - Pourquoi?

De Fontanet. - Parce que... Parce que... (Jetant un rapide regard dans la pièce et ne voyant plus Bois-d'Enghien. A part) Personne? (Haut.) Ah! et puis ici, si vous voulez, vous savez!

Tous. - Mais, dame!

De Fontanet, à part. - Il a filé, je respire.

Tout le monde entre par la porte du fond dont les quatre vantaux sont ouverts.

La Baronne, à Lucette. - Voilà, Mademoiselle... J'espère que cette pièce vous conviendra.

Lucette. - Mais, comment donc, Madame! J'y serai divinement!

La Baronne, à Marceline qui porte un gros carton à robe. - Tenez, si vous voulez poser ça là, ma fille...

Marceline. - Sa fille! En voilà une façon de me parler!

Elle porte le carton sur la table du fond.

Lucette, présentant Chenneviette qui tient le sac de cuir dans lequel sont les objets de toilette et de théâtre de Lucette. - Voulez-vous me permettre de vous présenter M. de Chenneviette, que je me suis permis d'amener, mon plus vieil ami et un peu mon parent... par alliance; en même temps que mon régisseur quand je vais en soirée.

La Baronne. - Enchantée, Monsieur.

Chenneviette s'incline.

Marceline.- Il n'y a pas de danger que ma soeur pense à me présenter, moi!

La Baronne. - Vous voyez, Mademoiselle; vous trouverez tout ce qu'il vous faut ici! C'est ma chambre à coucher que j'ai fait aménager pour la circonstance...

Lucette. - Je suis vraiment désolée de vous avoir donné tant de mal!

La Baronne. - Du tout! J'ai tenu à en faire une loge digne d'une étoile comme vous!

Lucette. - En effet. (Apercevant le fauteuil placé sous le baldaquin du lit.) Que vois-je?... Un trône!...

Tous. -Un trône!

Lucette. - Ah! vraiment, c'est trop!

La Baronne. - Où ça, un trône? ça? Ce n'est pas un trône, c'est le baldaquin de mon lit! J'ai fait enlever le lit et j'ai mis le fauteuil à la place.

Lucette, un peu dépitée. - Ah! je disais aussi...

Marceline, à part. C'est bien fait! C'est pas un trône!

La Baronne, qui va successivement aux différents objets qu'elle désigne, suivie à une certaine distance, de Chenneviette qui remplit son emploi de bon régisseur. - Vous trouverez là, derrière ce paravent, le nécessaire pour la toilette!... (S'approchant de l'armoire comme pour l'ouvrir.) Voici une armoire où vous pourrez ranger vos costumes; elle est vide!

Elle quitte l'armoire et descend à gauche de la chaise longue.

Lucette. - Parfait!

Chenneviette reste à partir de ce moment au-dessus de la chaise longue.

La Baronne. - Sur cette table, un timbre électrique, si vous avez besoin de quelqu'un, vous n'avez qu'à sonner! D'ailleurs cette porte... (Elle va à la porte de gauche.) Tiens! Qui est-ce qui l'a donc fermée? (A Viviane qui est au fond près de l'armoire, causant avec Fontanet.) Bichette, veux-tu faire le tour? La clef est de l'autre côté.

Viviane. - Oui, maman.

Elle sort par le fond.

La Baronne, gagnant le 3. - Cette porte donne sur le couloir de service... Votre femme de chambre aura encore plus vite fait d'aller à la cuisine elle-même...

Marceline, piquée. - La femme de chambre? Quelle femme de chambre?

La Baronne. - Mais, Mademoiselle... est-ce que vous n'êtes pas?...

Marceline, pincée. - Pas du tout, Madame! Je suis la soeur de Mlle Gautier!

La Baronne. - Oh! pardon, Mademoiselle! je suis désolée...

Marceline, aigre. - Il n'y a pas de mal (A part.) On lui en donnera des femmes de chambre!

Elle remonte à la table s'occuper de son carton.

Viviane, entrant de gauche. - Voilà, c'est ouvert!

Elle descend au 1, à gauche de la chaise longue, et prend son bouquet sur le guéridon.

La Baronne. - Maintenant, si vous voulez bien, Mademoiselle, venir jusqu'au salon pour voir si tout est à votre convenance: l'emplacement du piano, de l'estrade...

Lucette. - Oh! ça, ça regarde mon régisseur! (A Chenneviette.) Chenneviette, à toi, mon ami!

De Chenneviette. - J'y vais... (Il remet le sac à Lucette, puis à la baronne.) Si Madame veut m'indiquer.

La Baronne, remontant. - Nous vous accompagnons. Vous venez, Fontanet?

De Fontanet, qui est dans le salon du fond, adossé à la cheminée. - Je suis à vos ordres!

Lucette, qui a ouvert son petit sac sur le guéridon. - Pendant ce temps-là, aidée de ma soeur, moi, ici, je vais faire ma petite installation.

La Baronne, au fond au moment de sortir. - C'est cela, viens Viviane!... Mais qu'est donc devenu ton fiancé?

Viviane. - Je ne sais pas, maman. Il prend l'air, sans doute.

Elle sort avec sa mère en emportant son bouquet.

Scène VII

Lucette, Marceline, Bois-d'Enghien dans l'armoire

Marceline, qui a ouvert son carton dont elle a déposé le couvercle devant elle sur la chaise, entre le dossier et la table. - C'est agréable, on me prend pour ta femme de chambre.

Lucette. - Eh bien! il n'est pas écrit sur ta figure que tu es ma soeur!

Marceline. - Non, mais tu aimes ça, toi, quand on peut m'humilier!

Lucette. - Allons, au lieu de grogner, déballe donc plutôt mes costumes qui se froissent dans ce carton et pends-les dans l'armoire!

Marceline, tout en déballant. - Oh! toi, tu seras cause que je ferai un coup de tête, un jour!

Lucette.- Et qu'est-ce que tu feras? mon Dieu!

Marceline, gagnant le milieu de la scène avec un costume de théâtre sur le bras. - Je prendrai un amant!

Lucette. - Toi!

Marceline. - Oh! mais tu ne me connais pas!

Elle pétrit nerveusement, et sans faire attention à ce qu'elle fait, le costume qu'elle a sur le bras.

Lucette, riant. - Oh! la, la! un amant, elle! (Changeant de ton.) Fais donc attention, tiens, à la façon dont tu portes ces effets... (Passant à droite pendant que Marceline est à l'armoire.) Ah! pristi, non, tu n'es pas femme de chambre, parce que si tu étais femme de chambre, tu ne resterais pas longtemps au service des gens...

Marceline allant à l'armoire. - C'est surtout au tien que je ne resterais pas! (Tirant vainement le battant de l'armoire.) Mais qu'est-ce qu'elle a, cette armoire?... On ne peut pas l'ouvrir!

Lucette, qui, derrière la table, est en train de remettre le couvercle sur le carton. - Elle est peut-être fermée, tourne la clé.

Marceline.- C'est ce que je fais: il n'y a pas moyen!

Lucette. - Comment, il n'y a pas moyen!... (Allant à l'armoire.) Ah! la, la! même pas capable d'ouvrir une armoire!... Tiens, ôte-toi de là! (Elle la bouscule pour se mettre à sa place et essaye d'ouvrir.) C'est vrai que c'est dur!

Marceline. - Là, je ne suis pas fâchée!...

Lucette, s'épuisant à tirer. - C'est drôle, on dirait que la résistance vient de l'intérieur! (A Marceline.) Essayons à nous deux, bien ensemble.

Lucette et Marceline. - Une, deux, trois. Aïe donc!

La porte cède, Bois-d'Enghien entraîné par l'élan, manque de tomber sur elles.

Lucette et Marceline, poussant un cri strident. - Ah!

Elles reculent épouvantées, n'osant regarder.

Lucette. - Un homme!

Marceline. Un cambrioleur!

Bois-d'Enghien, qui a repris son équilibre dans l'armoire, bien calme. - Ah! tiens! c'est vous?

Lucette. - Fernand!

Marceline. - Bois-d'Enghien!

Lucette, moitié colère, moitié tremblante. - Eh bien! qu'est-ce que tu fais là, toi?

Bois-d'Enghien, sortant de l'armoire. - Moi? eh bien! tu vois, je... je vous attendais!

Lucette, même jeu. - Dans l'armoire!

Bois-d'Enghien. - Hein! oui, dans... l'armoire... tu sais quelquefois, dans la vie, on a besoin de s'isoler... Et ça va bien depuis tantôt?

Lucette. - Ah! que c'est bête de vous faire des frayeurs pareilles!

Marceline. - Il faut être idiot, vous savez, pour remuer les sangs comme ça!

Bois-d'Enghien, avec un rire forcé pour dissimuler son embarras. - Ah! ah! je vous ai fait peur! Ah! ah! Alors j'ai réussi, c'était une plaisanterie!

Lucette. - Tu appelles ça une plaisanterie!

Bois-d'Enghien, même jeu. - Oui, je me suis dit, elle arrive, elle ouvre l'armoire et elle me trouve dedans... C'est ça qui est une bonne farce!

Lucette. - Ah! bien, elle est jolie, la farce!

Marceline. - Elle est stupide!

Bois-d'Enghien. - Merci! (A part, descendant à gauche.) Mon Dieu! pourvu que les autres n'arrivent pas!

Scène VIII

Les Mêmes, De Chenneviette

De Chenneviette - Tout est prêt là! (Apercevant Bois-d'Enghien.) Ah! Bois-d'Enghien!

Bois-d'Enghien. - Chenneviette!

De Chenneviette. - Ah! çà, comment? Vous êtes ici, vous?

Bois-d'Enghien, essayant de se donner l'air dégagé. - Mon Dieu, oui! Mon Dieu, oui!

Lucette. - Et tu ne sais pas où je l'ai trouvé? Dans l'armoire!

De Chenneviette. - Comment, dans l'armoire?

Bois-d'Enghien, se tordant, mais sans conviction. - Oui, oui, hein! c'est drôle?

De Chenneviette, à part. - Ah! çà, il est fou!

Marceline, qui, pendant ce qui précède, est allée accrocher les effets de théâtre dans

l'armoire, emportant le carton. - J'emporte ça par là.

Lucette. - Bon! bon!

Marceline, maugréant, en sortant de gauche. - Par la porte de la femme de chambre!

Elle sort.

Lucette, à Bois-d'Enghien. - Mais, au fait, tu connais donc les Duverger, toi?

Bois-d'Enghien, avec aplomb. - Oui, oui... oh! depuis longtemps! J'ai vu la mère toute petite!

Tous. - Hein?

Bois-d'Enghien, se reprenant. - Euh!... La mère m'a vu tout petit, alors...

Lucette. - Ah? c'est drôle...

Bois-d'Enghien, se tordant en gagnant la gauche. - Hein! n'est-ce pas? c'est drôle, c'est très drôle...

Lucette, le regardant avec étonnement, ainsi que Chenneviette. - Mais qu'est-ce qu'il a donc à rire comme ça?

Bois-d'Enghien, redevenant subitement sérieux et bondissant, sur Lucette, pendant que Chenneviette descend au 1. - Et maintenant, tu vas me faire le plaisir de ne pas chanter dans cette maison, hein?

Lucette, ahurie. - Moi?... Et pourquoi ça?

Bois-d'Enghien. - Pourquoi! elle demande pourquoi?... Parce que... parce... qu'il y a des courants d'air, là!...

Lucette. - Où ça?

Bois-d'Enghien, ne sachant plus ce qu'il dit. - Partout!... au-dessus de l'estrade!

Lucette. - Au-dessus de l'estrade!... il y a des c... (Brusquement.) Je vais en parler à la baronne!

Elle remonte.

Bois-d'Enghien, la rattrapant de sa main droite et la faisant redescendre au 2. - C'est ça, ça fera des cancans; elle saura que c'est moi qui t'en ai parlé...

Lucette. - Mais non, mais non! je ne prononcerai pas ton nom!... (On aperçoit la baronne dans le second salon.) Voici la baronne, je vais en avoir le coeur net.

Bois-d'Enghien, se précipitant à droite. - Ma belle-mère! Je file!

Lucette. - Eh bien! où vas-tu?

Bois-d'Enghien, dans l'embrasure de la porte. - Tu ne m'as pas vu! Tu ne m'as pas vu!

Il disparaît.

Lucette. - Est-il drôle!

De Chenneviette, qui a assité à cette scène, avec un profond ahurissement. (A part.) - C'est égal, je serais curieux de connaître le fin mot de tout ça!

Scène IX

De Chenneviette, Lucette, La Baronne

La Baronne. - Où peut être passé mon gendre?

Lucette. - Ah! Madame, je ne suis pas fâchée de vous voir. (La baronne descend ainsi que Lucette.) Il paraît qu'il y a des courants d'air dans votre salon?

La Baronne, avec un soubresaut. - Dans mon salon!

Lucette, polie, mais sur un ton qui n'admet pas de réplique. - Oui, Madame! on me l'a dit... et je vous avouerai que je ne peux pas chanter avec un vent coulis sur les épaules.

La Baronne, dans tous ses états, ne sachant qui prendre à témoin, tantôt à Lucette, tantôt à Chenneviette. - Mais, Madame, je ne sais pas ce que vous voulez dire!... un vent coulis dans mon salon!... mais c'est insensé... Voyons, Monsieur...? oh! dans mon salon! Madame! un vent coulis!... mais venez voir par vous-même si vous trouvez le moindre courant d'air!

Lucette. - Eh bien! c'est ça! parfaitement! allons voir! Parce que vous comprenez, moi chanter dans ces conditions-là...

La Baronne. - Mais venez, mais je vous en prie! (En s'en allant.) Dans mon salon, un vent coulis!... Non! non!...

Ces dernières phrases sont dites en s'en allant, les deux femmes parlant ensemble.

Scène X

De Chenneviette, Bois-d'Enghien, puis Viviane, puis Lucette et La Baronne

De Chenneviette, gagnant la droite. - Oh! la, la, la, la! parbleu, il n'y en a pas de courant d'air! il n'y en a pas!

Bois-d'Enghien, comme un boulet, surgissant par la porte de gauche et tout essoufflé. - Ouf! vous êtes seul?

De Chenneviette. - Allons, bon! vous arrivez par là, vous!

Bois-d'Enghien. - Oui, parce que j'étais parti par là. (Il indique la porte de droite.) Et alors j'ai fait...

Il indique d'un geste qu'il a fait le tour par en haut et qu'il est redescendu par la gauche.

De Chenneviette. - Eh bien! qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qui se passe?

Bois-d'Enghien. - Ce qu'il y a? Il y a que j'ai une maison de cinq étages suspendue sur ma tête! que Lucette est ici, et que c'est mon contrat de mariage qu'on va signer tout à l'heure.

De Chenneviette, bondissant. - Non?

Bois-d'Enghien, accablé. - Si!

De Chenneviette, se frappant la cuisse. - Nom d'un pétard!

Par ce mouvement il se trouve tourner à demi le dos à Bois-d'Enghien, et regarder l'avant-scène droite.

Bois-d'Enghien. - Oh! oui, nom d'un pétard! (Faisant pivoter Chenneviette sur lui-même en le poussant sur l'épaule droite et en le tirant sur l'épaule gauche de façon à lui faire faire un tour complet.) Et c'est ce pétard qu'il faut absolument que vous m'évitiez en trouvant le moyen d'emmener Lucette, de gré ou de force.

De Chenneviette. - Mais comment! comment?...

Bois-d'Enghien. - Ah! je ne sais pas; mais il faut!

De Chenneviette, se tournant comme précédemment. - Je vais essayer...

Bois-d'Enghien, le faisant pivoter comme précédemment. - Où est-elle en ce moment? Où est-elle?

De Chenneviette, furieux de se voir bousculé de la sorte et se dégageant. - Avec la baronne, dans le salon, en train de s'expliquer sur votre vent coulis.

Il remonte.

Bois-d'Enghien. - Ah! mon Dieu! ça va éclater alors, c'est évident.

Voix dans la coulisse.

De Chenneviette, vivement à Bois-d'Enghien. - Attention! les voilà qui reviennent!

Bois-d'Enghien. - Oh!

Il se précipite à droite pour s'esquiver, et va donner dans Viviane qui entre de droite.

Viviane et Bois-d'Enghien, ensemble. - Oh!

Ils se frottent l'un et l'autre l'épaule cognée. Dans leur élan, Viviane a été portée au 2 et Bois-d'Enghien au 3.

Bois-d'Enghien, à part. - Fichtre!... (Haut, en affectant de rire.) Ah! ah! tiens! c'est vous?

Viviane. - Eh bien! où étiez-vous? Voilà une demi-heure que je vous cherche!

Bois-d'Enghien. - Mais moi aussi! moi aussi... (Voulant l'entraîner.) Eh bien! cherchons ensemble, cherchons ensemble!

Viviane, le retenant. - Cherchons quoi? Puisque nous nous sommes trouvés.

Bois-d'Enghien. - C'est juste! (A part.) Je ne sais plus ce que je dis!

Viviane, à part. - Mais est-il bête!

De Chenneviette, qui est redescendu à l'extrême gauche. - Il bafouille le pauvre garçon! il bafouille!

On entend la voix de la baronne.

De Chenneviette et Bois-d'Enghien. - Elles!

Bois-d'Enghien essaye de gagner la porte de droite à pas de loup pour s'esquiver sans être aperçu.

La Baronne, au fond. - Vous voyez, Mademoiselle, que j'avais raison!

Lucette. - Mais en effet!

La Baronne, au moment où Bois-d'Enghien va disparaître. - Ah! Bois-d'Enghien! Enfin, vous voilà!

Bois-d'Enghien, pivotant sur ses talons et avec aplomb. - Mais... je venais.

La Baronne, à Lucette, pour lui présenter Bois-d'Enghien. - Mademoiselle...

Bois-d'Enghien, à part. - Oh! la, la! Oh! la, la!

La Baronne, à Lucette qui d'ailleurs fait signe de la tête qu'elle connaît. - Voulez-vous me

permettre de vous présenter...

De Chenneviette, se précipitant entre Lucette et la baronne et saisissant Lucette par la main, l'entraîne au fond, non sans bousculer la baronne. - Non, non! c'est pas la peine!... Elle connaît, elle connaît!...

Tous. - Hein!

Tumulte général.

De Chenneviette, l'entraînant. - Viens! viens! avec moi.

Lucette, se débattant. - Mais où! Mais où?

De Chenneviette, même jeu. - Chercher le vent coulis! je sais où il est, je sais où il est est!

Lucette, disparaissant, entraînée de force par Chenneviette. - Mais non, mais non! Oh! mais, voyons!

Bois-d'Enghien, qui, seul, n'est pas remonté, à part avec joie. - Oh! mon terre-neuve... je l'embrasserais! je l'embrasserais!

Scène XI

Les Mêmes, moins Lucette et De Chenneviette

La Baronne, au fond avec Viviane. - Mais qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi l'entraîne-t-il comme ça?

Bois-d'Enghien. - Pourquoi? (Il gagne le fond à pas de géant, se place entre elles deux, les prend chacune par une main et les fait redescendre également à grandes enjambées qu'elles suivent comme elles peuvent.) Parce que... parce que vous alliez faire un impair énorme!...

La Baronne. - Un impair, moi!

Viviane. - Et comment ça!

Bois-d'Enghien. - Vous alliez me présenter: "Monsieur de Bois-d'Enghien, mon gendre, ou le futur, le fiancé..." quelque chose comme ça?

La Baronne. - Mais naturellement!

Bois-d'Enghien, sur un ton de profond mystère. - Eh bien! voilà justement ce qu'il ne faut pas!... C'est ce monsieur-là qui m'a prévenu... C'est pour ça qu'il l'a entraînée... Il ne faut jamais prononcer le mot de futur, de gendre ou de fiancé devant Lucette Gautier!

La Baronne. - Parce que?

Bois-d'Enghien. - Ah bien! voilà... parce qu'il paraît... C'est ce monsieur-là qui m'a prévenu... Il paraît qu'elle a eu autrefois un amour malheureux!

Viviane, avec intérêt. - Vraiment?

Bois-d'Enghien, sur un ton lamentable. - Un beau jeune homme qu'elle adorait et qu'elle devait épouser! Malheureusement il était d'une nature faible. (Avec un soupir.) Un beau jour... il a succombé...

La Baronne. - Ah! mon Dieu! à quoi?

Bois-d'Enghien, changeant de ton. A une vieille dame très riche qui l'a emmené en Amérique...

La Baronne et Viviane. - Oh!

Bois-d'Enghien, sur un ton dramatique. - Alors, flambé, le mariage! Lucette Gautier ne s'en est jamais remise... Aussi, il suffit de prononcer devant elle les mots: gendre, futur ou fiancé, - c'est ce monsieur-là qui m'a prévenu, - aussitôt, crises de nerfs, pâmoisons, évanouissements!

La Baronne. - Oh! mais c'est affreux! vous avez bien fait de m'avertir!

Viviane. - Un roman d'amour, c'est gentil!

Bois-d'Enghien. - Eh bien! voilà, sans moi, hein? et le monsieur qui m'a prévenu...

La Baronne, pendant que Bois-d'Enghien remonte pour faire le guet. - Ah! je suis bien contente de savoir ça!

Viviane. - Oh! oui!...

Lucette paraît au fond, discutant avec Fontanet et Chenneviette.

Bois-d'Enghien, à part. - Eux! (Il redescend comme une bombe, saisit Viviane et la baronne chacune par une main et les entraînant à droite.) Venez venez avec moi!

La Baronne et Viviane, ahuries. - Hein! Comment? Pourquoi?

Bois-d'Enghien, les poussant par la porte de droite, Viviane d'abord, la baronne ensuite. - J'ai encore quelque chose à vous dire, à vous montrer! C'est là-haut. C'est là-haut. Venez...

Il les pousse malgré leurs récriminations et disparaît avec elles, à droite.

Scène XII

Lucette, de Chenneviette, de Fontanet, puis Emile, le Général

Lucette, à Chenneviette qui la précède. - Tiens, tu es stupide!

De Chenneviette, à part, descendant à gauche de la chaise longue. - Il est embêtant, Bois-d'Enghien, il me fait jouer les rôles de crétin!

De Fontanet. - Dites donc! je ne vous gêne pas ici?

Lucette, qui s'est assise sur la chaise longue et se met un peu de poudre en se regardant dans une glace à main. - Mais non, mais non!

De Fontanet, descendant à droite. - Parce que je me rase par là! C'est vrai, tout le monde a filé, et on me laisse là, tout seul, comme un pauvre pestiféré!

Lucette. - Ce pauvre Fontanet!

De Fontanet. - C'est vrai, je suis à plaindre!

Emile, annonçant. - Le Général Irrigua!

De Fontanet. - Qué qu'c'est qu'ça?

Lucette. - Lui! Ah!

De Chenneviette. - Comment! on a invité le rastaquouère?

Lucette, sans se lever. - Oui, c'est moi. (Au général qui paraît au fond.) Eh! arrivez donc, Général!

Le Général, un bouquet à la main, arrivant empressé et allant à Lucette. - Oh! qué yo lo suis

en retard! Qué yo lo suis ounpardonnable, porqué yo l'ai perdou oun temps qué yo l'aurais pou passer près de vouss!

Lucette. - Mais non, mais non! vous n'êtes pas en retard!

De Chenneviette. - Bonjour, Général!

Le Général, le saluant d'un petit coup de tête amical. - Buenos dias. (Il salue également Fontanet qui s'incline. A Lucette, lui présentant le bouquet qui est composé de fleurs des champs.) Permettez qué yo vous offre...

Lucette, sans le prendre. - Oh! des fleurs des champs! Quelle idée originale!

Le Général, galant. - Bueno! Qué yo l'ai pensé, des fleurs des champs... à l'étoile... des chants!

Tous, avec une admiration railleuse. - Ah! charmant!

Le Général, sur un ton dégagé et satisfait. - C'est oun mott!

De Fontanet, flatteur. - Ah! très parisien! (Le Général s'incline - au public en riant.) C'est vrai, pour un peau-rouge!

Le Général, remettant à Lucette le bouquet qui est attaché par un rang de perles. - Mais si la bouquette il est môdique, la ficelle il est bienn!

Lucette, se levant et prenant le bouquet auquel elle enlève le collier qui le lie. - Un collier de perles!... Ah! vraiment, Général!

Le Général, grand seigneur. - Rienn du toute! C'est oun bâcatil!

De Fontanet, au général. - Vous permettez...

Il passe devant le général et va admirer le collier avec les autres.

Tous. - Ah! que c'est beau!

De Chenneviette. - Mâtin!

Lucette, se faisant attacher le collier autour du cou par Chenneviette. - Oh! je suis contente! Vous n'avez pas idée comme je suis contente!

De Fontanet. - Ah! c'est d'un goût! Je trouve ça d'un goût! (Le Général s'incline modestement.) Parole, c'est encore mieux que le mot, vous savez!

Lucette, présentant Fontanet sans quitter Chenneviette qui lui attache son collier. - Général, monsieur Ignace de Fontanet.

Le Général, tendant la main. - Yo vous prie.

De Fontanet. - Enchanté, Général! Et tous mes compliments! Cette façon tout à fait grand seigneur de faire les choses...

Le Général, qui hume l'air sans se rendre compte de l'odeur qu'il respire. - Oh! yo vous prie!

De Fontanet, lui parlant dans le nez avec force courbettes. A mesure que le général, enfin renseigné, se recule, Fontanet, toujours gracieux, marche sur lui. Le Général, à la fin, se trouve ainsi acculé à l'extrême droite. - C'est beau d'être à la fois millionnaire et galant, quand il y a tant de millionnaires qui ne sont pas galants et de galants qui ne sont pas millionnaires!

Le Général, prenant le 3, toujours suivi par Fontanet. - Si! Si! (Tirant une petite boîte de son gilet et la tendant à Fontanet.) Prenez donc oun pastille.

De Fontanet. - Hein? Qu'est-ce que c'est que ça?

Le Général. - Des pastilles qué yo les prends quand yo l'ai foumé oun cigare.

De Fontanet, s'inclinant, et bien dans le nez du général. - Alors, inutile, Général, je ne fume pas!

Le Général, vivement, élevant son chapeau claque de la main gauche d'un geste qui peut être pris pour un geste de regret, mais qui en réalité n'a d'autre but que d'élever un rempart qui mette son odorat à l'abri. - Yo le regrette! (Tendant la boîte de la main droite.) Prenez tout de même!

De Fontanet. - Pour vous être agréable.

Le Général. - Yo vous rends grâce! (Le Général regagne la gauche, suivi et obsédé par Fontanet qui continue de lui parler; il se défend comme il peut contre lui, grâce à son claque qu'il tient comme une barrière entre eux et avec lequel il fait, ainsi que de la tête, des gestes d'acquiescement comme on fait avec une personne avec qui on ne tient pas à prolonger une discussion. Apercevant la baronne qui arrive de droite. A Fontanet.) Pardon! (Il descend un peu au 4.) (Fontanet remonte au 3.)

Scène XIII

Les Mêmes, La Baronne, puis Bois-d'Enghien, Viviane

La Baronne, entrant de droite. - Non! on n'a pas idée de ce garçon, qui nous fait monter trois étages pour nous dire dans le grenier: "Vous n'avez pas remarqué que vous n'avez pas de paratonnerre sur la maison!..."

Le Général, saluant. - Madame!

Lucette. - Ah! Madame, permettez-moi de vous présenter un de mes bons amis, le général Irrigua...

Le Général, s'inclinant. - Soi-même.

Lucette. - Qui a été heureux de profiter d'une de vos cartes d'invitation.

Le Général, montrant par acquit de conscience sa carte d'invitation. - Yo l'ai la contremarque!

La Baronne, souriant. - Oh! c'est inutile... (Minaudant.) Vous savez, Général, c'est une soirée toute de famille.

Le Général, très gracieux, comme s'il disait la chose la plus polie du monde. - Il m'est écal, yo vienne pour mamoisselle Gautier.

La Baronne, interloquée. - Ah? alors!... (A part, pendant que le général va parler à Lucette.) Eh bien! au moins, il ne me l'envoie pas dire!

Viviane, arrivant de droite, traînant Bois-d'Enghien. - Eh bien! venez donc! Qu'est-ce que vous avez ce soir?

Bois-d'Enghien. - Hein! Mais rien!... (A part.) Allons, bon! le général ici!

Le Général, qui s'est retourné, reconnaissant Bois-d'Enghien. - Tienne! Bodégué! Qué vous allez nous chanter quéqué chose!

Tous. - Comment, chanter quelque chose?

Le Général. - Buéno! Pouisqu'elle est oun ténor!

Tous. - Non?

Viviane. - Comment! Vous chantez, vous?

Bois-d'Enghien. - Heu! Oh! vous savez!... Mais peu!... très peu!

Viviane. - Oh! je ne savais pas. Tiens, nous ferons de la musique!

Bois-d'Enghien, au public. - Ah! ça va bien! ça va très bien!

Scène XIV

Les Mêmes, Emile, Le Notaire, puis Bouzin dans le fond.

Emile. - Maître Lantery!

La Baronne, allant à la rencontre du notaire. - Ah! le notaire! Bonjour, Maître Lantery.

Maître Lantery, descendant un peu et à droite avec la baronne. - Bonjour, Madame la baronne!... Messieurs, Mesdames!

Le Général, après être remonté, redescend causer avec Chenneviette, à gauche de la chaise longue.

La Baronne. - Puisque vous voilà, nous allons pouvoir commencer de suite! Vous avez le contrat?

Maître Lantery. - Non, mais un de mes clercs l'apporte! Ah! justement le voici!

Bouzin paraît au fond, parlant à Emile.

La Baronne. - Parfait!

Bois-d'Enghien, à part, traversant la scène, allant à Lucette. - Sapristi! Bouzin ici! (A Lucette.) Dis donc, Bouzin, là!

Lucette. - Bouzin? Ah! bien, si le général le voit!

Elle occupe le général, en tournant le dos au public, de façon à empêcher le général de se retourner.

La Baronne, qui est remontée à la suite du notaire, qui lui-même est allé retrouver Bouzin dans le second plan. - Mes amis, si vous voulez venir par là, pour la lecture du contrat.

De Fontanet, Viviane, Bois-d'Enghien. - Mais parfaitement.

Ils sortent, sauf Bois-d'Enghien qui gagne la droite.

La Baronne, du fond. - Monsieur de Chenneviette?

De Chenneviette, qui cause avec le général, à la baronne. - Mais, très honoré, Madame! (Au général.) vous permettez Général?

Le Général. - Yo vous prie, Cheviotte! Il continue de causer avec Lucette.

La Baronne, à Bouzin, dans le second salon. - Eh! mais, c'est Monsieur que j'ai vu ce matin!

Bouzin, la reconnaissant. - Ah! Madame la baronne!... Ah! bien, si je m'attendais!... On est en pays de connaissance, alors!...

La Baronne. - Mon Dieu, oui! (Bouzin, le notaire, Viviane, Fontanet et Chenneviette disparaissent dans la coulisse; du fond, à Lucette.) Vous ne voulez pas assister, Madame?...

Bois-d'Enghien, sursautant. - Hein!

Lucette. - Mon Dieu, Madame, je vais achever mes petits préparatifs ici!

Elle va à l'armoire chercher un corsage que Marceline y a précédemment accroché.

La Baronne. - Comme vous voudrez, Madame!...

Bois-d'Enghien, poussant un soupir de soulagement. - Ouf!

La Baronne, au général. - Et vous, Général?

Le Général, s'inclinant. - Yo vous rends grâce! yo reste avec mamoisselle Gautier!

Il descend à l'extrême gauche.

La Baronne, à part. - Naturellement. (Haut.) Venez Bois-d'Enghien!... Elle sort.

Bois-d'Enghien, empressé. - Voilà, voilà!...

Lucette, redescendant presqu'à la chaise longue, avec son corsage dont elle défait les lacets. - Ah! tu ne vas pas y aller, toi?

Bois-d'Enghien, subitement cloué au sol. - Ah! tu crois que...?

Lucette. - Mais non! qu'est-ce que ça te fait, leur contrat?

Bois-d'Enghien, prenant l'air indifférent. - Oh!

Lucette. - Est-ce que ça t'intéresse?

Bois-d'Enghien, même jeu. - Moi! Oh! la, la, la, la!

Le Général, comme un argument sans réplique. - Est-ce qué yo l'y vais, moi?... Bueno?...

Bois-d'Enghien. - Oh! vous, parbleu, tiens!... (à part, au public.) Il me paraît bien difficile, cependant, de ne pas assister à mon contrat!

Lucette, remontant vers l'armoire. - Si tu y tiens absolument, tu iras un peu à la fin...

Bois-d'Enghien, saisissant la balle au bond. - Ah! oui!

Lucette, s'arrêtant en route. - ... avec moi!

Elle achève d'aller à l'armoire et raccroche son corsage.

Bois-d'Enghien, à part. - Ah! bien, ça serait le bouquet!

Tous, dans la coulisse. - Bois-d'Enghien! Bois-d'Enghien!

Bois-d'Enghien, à part. - Allons, bon! les autres maintenant!... (Haut et agacé.) Voilà! voilà!

Lucette, redescendant à la chaise longue. - Mais qu'est-ce qu'ils ont après toi?

Bois-d'Enghien, affectant de rire. - Je ne sais pas! je me le demande!

Tout le monde paraît au fond, à l'exception du notaire.

La Baronne. - Eh bien! venez donc Bois-d'Enghien! Qu'est-ce que vous faites? (Montrant Bouzin qui est allé se placer par habitude de bureaucrate derrière la table de droite.) Monsieur vous attend pour lire le contrat!

Le Général, apercevant Bouzin et bondissant. - Boussin!

Bouzin. - Le Général ici! sauvons-nous!.

Poursuite autour de la table en va-et-vient, en sens contraire de la part du général et de

Bouzin, puis en faisant le tour complet de la table au milieu du tumulte général.

Le Général, faisant la chasse à Bouzin. - Boussin ici!

Encore Boussin! Attends, Boussin! C'est oun homme morte, Boussin!

Bouzin s'est sauvé par la droite, en faisant tomber au passage la chaise, qui est près de la porte, dans les jambes du général. Le Général l'enjambe.

La Baronne, dans le tumulte général. - Eh bien! qu'est-ce qu'il y a? Où vont-ils?

Lucette. - Ne craignez rien, Madame! Courez, de Chenneviette... séparez-les.

De Chenneviette. - J'y vole!

Pendant ce dialogue très rapide au milieu du brouhaha général, ce qui en fait presque une pantomime, Bouzin s'est sauvé par la droite en faisant tomber au passage la chaise qui est à droite de la porte, dans les jambes du général. Le Général enjambe la chaise, Bois-d'Enghien, qui s'est précipité, tient le général par une basque de son habit. Chenneviette, qui s'est lancé à son tour, enlève à bras-le-corps, Bois-d'Enghien qui lui obstrue le passage, le rejette derrière lui et se précipite à la poursuite. - Affolement des personnages qui restent. Un instant après, on aperçoit dans le second salon la poursuite qui continue. Bouzin traverse le premier le fond en courant, puis, successivement, le général et Chenneviette.

La Baronne. - Mais en voilà une affaire! Qu'est-ce que c'est que cet homme-là! Qu'est-ce qu'il a après ce garçon?

Lucette. - Excusez-le, Madame, je vous en prie!

La Baronne. - Enfin, c'est très désagréable ces histoires chez moi. (Les deux femmes continuent de parler à la fois: Lucette pour excuser le général, la baronne pour manifester son mécontentement. Enfin d'une voix impérative.) Voyons! finissons-en! Nous avons un contrat à lire... Bois-d'Enghien! donnez le bras à ma fille et venez.

Elle remonte.

Lucette, prise de soupçon. - Mais... pourquoi M. Bois-d'Enghien?

La Baronne, sous le coup de l'émotion et sans réfléchir. - Comment, pourquoi?... Parce que c'est son fiancé!

Lucette. - Son fiancé, lui... (Poussant un cri strident.) Ah!

Elle s'évanouit.

Tous. - Qu'est-ce qu'il y a?

Marceline, qui a reçu Lucette dans ses bras. - Ah! mon Dieu, ma soeur! du secours! elle se trouve mal!...

Tout le monde - à l'exception de la baronne et de Viviane qui, redescendues, restent pétrifiées sur place - entoure Lucette qu'on étend sans connaissance sur la chaise longue.

Bois-d'Enghien, revenant à la baronne, lui faisant carrément une scène. - Là! voilà! ça y est! Vous avez prononcé le mot de fiancé, voilà!

La Baronne. - Moi!

Viviane, faisant aussi une scène à sa mère. - Mais oui, toi!

Bois-d'Enghien. - Et on vous prévient!

Il retourne à Lucette.

Viviane. - Puisqu'on t'avait dit de ne pas parler de fiancé!

La baronne, énervée, hausse les épaules.

Le Général, entrant vivement par le fond gauche, emboîté par Chenneviette. - Voilà! yo viens de le flanquer par la porte, Boussin!

De Chenneviette, à part, s'épongeant le front. - Oh! quelle soirée, mon Dieu!

Le Général, apercevant Lucette évanouie. - Dios! quel il a Lucette! il est malade! (Allant à elle.) Loucette!

Bois-d'Enghien, quittant Lucette et frappant dans ses mains pour presser les gens. - Vite, du vinaigre, des sels!

Marceline. - J'y cours!

Elle sort par la gauche pendant que Bois-d'Enghien, la baronne et Viviane, comme des gens qui ne savent où donner de la tête, vont chercher des sels sur la toilette du fond.

Le Général, tapant dans les mains de Lucette pendant que Chenneviette en fait autant de l'autre côté. - Mademoiselle Gautier! révénez à moi... révénez à moi!

De Fontanet, qui est derrière la chaise longue, naïvement en se penchant sur la figure de Lucette. - Il faudrait lui faire respirer de l'air pur...

Bois-d'Enghien, revenant avec un flacon de sels. - Oui, eh bien! alors retirez-vous de là!

De Chenneviette et Le Général. - Oui, allez-vous-en! allez-vous-en!

Bois-d'Enghien, vivement, repassant au milieu de la scène. - C'est ça, allons-nous-en tous! (A la baronne et à Viviane qui sont un peu remontées.) Laissons ces messieurs avec elle, nous finirons de signer par là, nous!...

Tous. - Oui, oui, c'est ça!

Le Général, d'une voix forte, au moment où Bois-d'Enghien va partir avec les deux femmes. - Oun clé! qu'il a oun clé?

Bois-d'Enghien, très affairé, tirant une clé de sa poche, la donne au général et remontant tout en parlant. - Une clé, voilà. Pourquoi?

Le Général. - Gracias!

Il la met dans le dos de Lucette.

Bois-d'Enghien, redescendant pour prendre sa clé. - Mais vous êtes fous! c'est la clé de mon appartement! elle ne saigne pas du nez!

Le Général, qui a mis la clef dans le dos. - Yo veux voir si ça fait le même!

La Baronne, s'impatientant, à Bois-d'Enghien. - Eh bien! voyons! allons par là, nous!

Bois-d'Enghien, cavalcadant sur place comme un homme attiré de deux côté. - Voilà, voilà! (A part.) Je signe et je reviens.

Tout le monde sort, à l'exception De Fontanet, du général, de Chenneviette et de Lucette évanouie. Les portes du fond se referment. Elles ne s'ouvrent plus, jusqu'à la fin de l'acte, qu'à deux vantaux.

Scène XV

Lucette, De Fontanet, Le Général De Chenneviette

Le Général. - Vite! dé l'eau, dou vinaigre! quéqué chose! oun liquide!

De Fontanet, remontant chercher de l'eau à la toilette du fond. - Attendez! Attendez!

De Chenneviette. - Quelle aventure, mon Dieu!

Le Général. - Ah! Dios mio! Mamoiselle Gautier!

Revenez à moi!... Revenez à moi, mamoisselle Gautier!

De Fontanet, revenant avec une serviette imbibée d'eau. - Voilà de l'eau!

Le Général. - Gracias! (Lui tamponnant le front et suppliant.) Réviens à moi, Gautier!... Gautier, réviens à moi!...

De Fontanet, qui est remonté à sa place première, derrière la chaise longue. - Vous ne croyez pas que si je lui soufflais sur le front...

De Chenneviette et Le Général, le repoussant d'un bras et vivement, avec un ensemble touchant. - Non!

De Fontanet, redescendant au 3 au milieu de la scène. - La pauvre femme! ce qui l'a mise dans cet état, c'est le mariage de Bois-d'Enghien...

De Chenneviette, sursautant et à part. - Allons, bon!

Le Général, sans cesser de tamponner Lucette, regardant Fontanet. - Dou tenor! qu'il loui fait soun mariache?

De Fontanet. - Tiens, vous êtes bon, c'est son amant!

Le Général, bondissant et rejetant sa serviette sans s'apercevoir que c'est sur la figure de Lucette. - Hein!

De Chenneviette, à part, indiquant Fontanet. - Là! l'autre crétin! (Apercevant la serviette sur la figure de Lucette.) Oh! (Il la retire et la tamponne à la place du général.)

Le Général, sautant à la gorge de Fontanet et le secouant comme un prunier. - Qu'ousqué tou dis? Bodégué... il est soun amant?

De Fontanet, dans la figure du général. - Mais oui, qu'est-ce que vous avez?

Le Général, qui a reçu l'haleine de Fontanet dans le nez, a un soubresaut, fait pfff... pour chasser l'odeur; puis continuant à le secouer mais en ayant soin de tourner la tête au-dessus de son épaule droite. - Il est soun amant, Bodégué?

De Fontanet, à moitié étranglé. - Mais lâchez-moi! voyons! qu'est-ce qui vous prend?

Scène XVI

Les Mêmes, Bois-d'Enghien

Bois-d'Enghien, arrivant vivement du fond. - Eh bien! ça va-t-il mieux?

Le Général, repoussant Fontanet qui manque de tomber et sautant à la gorge de Bois-d'Enghien qu'il fait pirouetter de façon à le faire passer du 3 au 4 - C'est vous qui l'est l'amant de mamoisselle Gautier?

Bois-d'Enghien, suffoqué. - Quoi! qu'est-ce qu'il y a?

Le Général, le secouant. - C'est vous qui l'est l'amant?

De Fontanet, à part. - Oh! j'ai fait une gaffe!

Il s'esquive par le fond.

Bois-d'Enghien. - Vous n'avez pas fini? Voulez-vous me lâcher!

De Chenneviette, essayant de les calmer sans quitter Lucette. - Voyons! Voyons!

Le Général, rejetant Bois-d'Enghien, et bien large. - Bodégué! vous l'est qu'oun rastaquouère!...

Bois-d'Enghien. - Moi!

Le Général. - Vouss! et yo vous touerai.

Il retourne à Lucette, lui tape dans les mains.

Bois-d'Enghien, furieux. - Ah! là! me tuer! Pourquoi d'abord? pourquoi?

Le Général, revenant à lui et d'une voix forte. - Porqué yo l'aime et qué yo soupporte pas il est oun baguette dans mes roues!

Bois-d'Enghien, criant plus fort que lui. - Eh bien! vous voyez bien que je me marie!... Qu'est-ce que je demande? C'est que vous m'en débarrassiez, de votre Lucette!

Le Général, subitement calmé. - C'est vrai? Alors, vous n'aimez plus Loucette?

Bois-d'Enghien, criant toujours et articulant chaque syllabe. - Mais puisque je me marie, voyons!

Le Général. - Ah! Bodégué! vous êtes oun ami!

Il lui serre les mains.

De Chenneviette. - Elle rouvre les yeux!

Bois-d'Enghien. - Laissez-moi seul avec elle! je vais tenter un dernier va-tout!

Le Général, sortant. - Bueno, yo vous laisse! (A Lucette, en s'en allant.) Réviens à lui... Gautier!... Gautier!... Réviens à lui!...

Ils sortent par le fond. Bois-d'Enghien referme la porte sur eux.

Scène XVII

Bois-d'Enghien, Lucette, puis la voix de La Baronne

Lucette, revenant à elle. - Qu'ai-je eu? qu'ai-je eu?

Bois-d'Enghien, se précipitant à ses genoux. - Lucette!

Lucette, posant tendrement ses mains sur les épaules de Bois-d'Enghien, et d'une voix plaintive. - Toi! toi! c'est toi... mon chéri?

Bois-d'Enghien. - Lucette, pardonne-moi, je suis un grand coupable! pardon!

A ces mots, l'expression de la figure de Lucette change, on sent que la mémoire lui revient peu à peu.

Lucette, brusquement, le repoussant, ce qui manque de le faire tomber en arrière. - Ah! ne me parle pas! Tu me fais horreur!

Elle s'est levée et gagne la droite.

Bois-d'Enghien, allant à elle en marchant sur les genoux, suppliant. - Lulu, ma Lulu!

Lucette, la parole hachée par l'émotion. - Ainsi, c'est vrai!... ce contrat qu'on signait tout à l'heure?... c'était le tien!

Bois-d'Enghien, se levant et comme un coupable qui avoue. - Eh bien! oui, là! c'était le mien!

Lucette. - C'était le sien! Il l'avoue!... (Avec dégoût.) Ah! misérable!

Bois-d'Enghien, suppliant. - Lucette!

Lucette, l'arrêtant d'un geste, avec un rictus amer. - C'est bien! je sais ce qu'il me reste à faire!

Elle a un grand geste de la main qui signifie:

"Le sort est jeté", et passe à gauche.

Bois-d'Enghien, inquiet. - Quoi?

Lucette, ouvrant son sac dans lequel elle fouille.- Tu sais ce que je t'ai promis?

Bois-d'Enghien, à part. - Qu'est-ce qu'elle m'a donc promis?

Lucette, d'une voix étranglée. - C'est toi qui l'auras voulu! (Tirant un revolver de son sac et sanglotant.) Adieu et sois heureux!

Bois-d'Enghien, se précipitant pour la désarmer, et lui paralysant les bras en la tenant à bras-le-corps. - Lucette! Voyons, tu es folle, au nom du ciel!

Lucette, se débattant. - Veux-tu me laisser... veux-tu me laisser!

Bois-d'Enghien, tâchant de prendre l'arme, et cherchant en même temps tous les arguments pour la calmer. - Lucette... je t'en supplie... grâce!... d'abord par convenance... ça ne se fait pas chez les autres.

Lucette, avec un rire amer. - Ah! ah! c'est ça qui m'est égal!...

Bois-d'Enghien, affolé et la tenant toujours. - Et puis, écoute-moi!... quand tu m'auras entendu, tu verras... tu te rendras compte!... tandis que, si tu te tues, je ne pourrai pas t'expliquer...

Lucette, se dégageant. - Eh bien! quoi? quoi?

Bois-d'Enghien, vivement. - Donne-moi ce pistolet!

Lucette, parant le mouvement de Bois-d'Enghien. - Non, non! Parle! parle, d'abord!

Bois-d'Enghien, avec désespoir. - Oh! mon Dieu!

Voix de La Baronne, dans la coulisse. - Bois-d'Enghien! Bois-d'Enghien!

Bois-d'Enghien, exaspéré. - Voilà! voilà (Il remonte.) Oh! mon Dieu! mon Dieu! (Haut, ouvrant la porte du fond et disparaissant à moitié.) Voilà!

Lucette, n'en pouvant plus. - Oh! j'ai chaud!...

Elle tire sur le guidon du revolver, ce qui fait sortir un éventail avec lequel elle s'évente nerveusement.

Bois-d'Enghien, à la cantonade, avec mauvaise humeur. - Eh bien! oui, tout de suite! (Fermant la porte du fond.) Ce qu'ils sont embêtants!

Lucette, à part. - Ah! il n'est pas encore fait, ton mariage, mon bonhomme!...

Elle referme l'éventail, remet le revolver dans le sac et remonte au-dessus du guéridon, à gauche de la chaise longue où elle s'agenouille.

Bois-d'Enghien, allant à elle et suppliant. - Lucette, je t'en prie! du courage! au nom de notre amour même!

Lucette, les bras en l'air, se laissant tomber tout de son long, à plat ventre, sur la chaise longue. - Notre amour! est-ce qu'il existe encore?

Elle sanglote, la figure cachée dans ses bras, et ses bras croisés et appuyés sur le sommet du dossier de la chaise longue.

Bois-d'Enghien, s'accroupissant derrière la chaise longue, de façon à faire face à Lucette quand elle relèvera la tête. - Comment, s'il existe!

Lucette, relevant la tête avec des hoquets de douleur. - Puisque tu te maries!

Bois-d'Enghien, même jeu. - Eh bien! qu'est-ce que ça prouve? Est-ce que la main droite n'est pas indépendante de la main gauche?... Je me marie d'un côté et je t'aime de l'autre!

Lucette, se redressant à moitié et les genoux sur la chaise longue, avec l'air d'abonder dans son sens; d'une petite voix flûtée. - Oui?

Bois-d'Enghien, avec une conviction jouée. - Parbleu!

Il va la rejoindre à droite de la chaise longue en longeant le meuble.

Lucette, à part, au public. - Oh! comédien!

Bois-d'Enghien, à part, tout en allant la rejoindre. - Ce que je la lâche, une fois marié!... (Haut, en s'asseyant sur la chaise longue, côté droit.) Ma Lulu!...

Lucette, à genoux, côté gauche de la chaise longue jouant son jeu pour lui donner le change. - Mon nannan!... Tu m'aimes?...

Bois-d'Enghien. - Je t'adore!

Lucette. - Chéri, va! (Elle se redresse, toujours à genoux, et sa main droite, en venant s'appuyer sur le guéridon, se pose sur le bouquet. A part.) Oh! quelle idée! (Reprenant la comédie qu'elle joue et les deux bras autour du cou de Bois-d'Enghien.) Alors, nous pourrons nous aimer encore comme autrefois?...

Bois-d'Enghien, jouant la même comédie. - Mais dame!

Lucette, avec une joie feinte. - Oh! quelle joie!... moi qui me disais... Tu ne sais pas ce que je me disais? "C'est fini, nos amours d'autrefois!"

Bois-d'Enghien. - Nos amours? Oh! la, la, la, la!

Lucette, montrant le bouquet du général, en tenant toujours du bras gauche Bois-d'Enghien par le cou. - Tiens! regarde ces fleurs des champs! Elles ne te rappellent rien?

Bois-d'Enghien, sur le même ton sentimental. - Si!... Elles me rappellent la campagne!

Lucette, avec un soupir, se redressant sur ses deux genoux et les bras en l'air, comme pour embrasser les images qu'elle évoque; pendant que Bois-d'Enghien; le bras droit autour de sa taille, l'écoute, le corps un peu courbé. - Oui! le temps où nous allions, comme deux étudiants, nous ébattre dans les blés!

Bois-d'Enghien, à part. - Ah! voilà ce que je craignais: "Les petits oiseaux dans la prairie", les

"Te souviens-tu?"

Lucette, s'accroupissant à nouveau sur ses genoux pour rapprocher sa figure de la sienne en lui prenant le menton de la main droite. - Te souviens-tu...?

Bois-d'Enghien, à part, le menton dans la main de Lucette. - Là, qu'est-ce que je disais?...

Lucette. -... Nous nous roulions dans l'herbe, et moi, je prenais un bel épi... comme ça... (Elle tire un épi de seigle du bouquet.) et je te le mettais dans le cou!...

Profitant de ce que Bois-d'Enghien l'écoute, la tête un peu baissée, elle lui plonge l'épi dans le cou.

Bois-d'Enghien, se débattant. - Oh! voyons, qu'est-ce que tu fais?

Lucette, enfonçant toujours. - Et alors, il descendait... (Appuyant sur chaque syllabe en faisant au public un clignement de l'oeil, comme pour dire: "Attends un peu!") Il descendait...

Bois-d'Enghien, qui s'est levé, essayant de rattraper l'épi dans son cou. - Oh! mais c'est stupide! je ne peux pas le rattraper!

Lucette, seule, à genoux sur la chaise longue, hypocritement et d'une voix flûtée. - Vrai? Il te gêne?

Bois-d'Enghien. - Mais dame!

Lucette, avec une compassion feinte. - Aaah!... (Changeant de ton.) Eh ben!... Enlève-le!

Bois-d'Enghien, faisant des efforts désespérés pour retirer l'épi. - Comment, "enlève-le"! il est sous mon gilet de flanelle!

Lucette, sur le ton le plus naturel. - Déshabille-toi!

Bois-d'Enghien, furieux. - Ah! tu es folle! ici? Quand ma soirée de contrat a lieu à côté...?

Lucette, se levant et descendant en faisant le tour de la chaise longue. - Qu'est-ce que tu as à craindre?... Nous fermons tout... (Elle remonte et ferme au fond et à gauche, puis redescendant.) Si on vient, on trouvera ça tout naturel, puisqu'on sait que j'ai à m'habiller; on croira que tu es parti!...

Bois-d'Enghien. - Mais non, mais non!...

Lucette, avec lyrisme. - Ah! tu vois bien que tu ne m'aimes plus!

Bois-d'Enghien. - Mais si, mais si!

Lucette. - Sans ça, tu ne regarderais pas à te déshabiller devant moi.

Bois-d'Enghien, toujours occupé de son épi qui le gêne et sur le même ton que son "Mais non, mais non!" et son "Mais si, mais si!". - Mon Dieu! mon Dieu!... (Jouant des coudes pour faire descendre son épi.) Oh! mais c'est affreux, ce que ça pique!...

Lucette. - Mais ne sois donc pas bête!... va derrière ce paravent, et cherche-le, ton épi!

Bois-d'Enghien, remontant. - Ah! ma foi, tant pis! je n'y tiens plus!... C'est bien fermé, au moins?

Lucette. - Mais oui, mais oui... (Bois-d'Enghien pénètre derrière le paravent dont il développe les feuilles autour de lui; pendant ce temps Lucette a une pantomime au public, un geste expressif de possession, en même temps qu'elle murmure à voix basse: "Cette fois, je te tiens!" Puis, pendant ce qui suit, elle va doucement tourner la crémone de la porte du fond, puis tirer le verrou de la porte de gauche.) Et moi-même je vais commencer à m'habiller pour

les choses que j'ai à chanter! (Elle est allée prendre sa jupe de théâtre dans l'armoire et redescend près de la chaise longue.)

Bois-d'Enghien, derrière le paravent. - C'est égal! c'est raide, ce que tu me fais faire!

Lucette, enlevant la jupe qu'elle a sur elle. - Quoi? pourquoi? Tu as un épi qui te gêne, c'est tout naturel que tu le cherches.

Bois-d'Enghien. - Oh! oui! tu as une façon d'arranger les choses!... (On aperçoit, au-dessus du paravent, sa chemise qu'il est en train d'enlever.) Ah! je le tiens, le coquin!

Lucette, de la chaise longue, avec une passion simulée. - Tu l'as! ah! donne-le moi?

Bois-d'Enghien. - Pourquoi?

Lucette. - Pour le garder, il a été sur ton coeur!

Bois-d'Enghien, tout en restant à demi abrité par le paravent, il paraît en pantalon et en gilet de flanelle, le fameux épi à la main. - Mais non! je l'avais dans les reins.

Il fait mine de retourner derrière son paravent.

Lucette. - Donne-le tout de même!

Bois-d'Enghien, le lui apportant. - Le voilà!

Il veut retourner au paravent, mais Lucette a mis le grappin sur sa main et d'un mouvement brusque l'attire à elle.

Lucette, avec une admiration feinte. - Oh! que tu es beau comme ça!

Bois-d'Enghien, fat. - Oh! voyons!...

Il fait mine de retourner, Lucette l'attire de nouveau à elle.

Lucette, même jeu. - Est-il beau! mon Dieu, est-il beau!

Bois-d'Enghien. - Je t'assure! Si on entrait... c'est bien fermé?

Lucette. - Mais oui, mais oui... (L'attirant contre elle.) Ah! te sentir là près de moi... (Se frappant sur la poitrine de la main droite, tout en le tenant de la main gauche.) Tout à moi!... en gilet de flanelle!...

Bois-d'Enghien. - Oh! voyons!

Lucette. - Et quand je pense... quand je pense que tout cela va m'être enlevé. Oh! non, non, je ne veux pas... je ne veux pas!... (Elle l'a saisi n'importe comment par le cou, ce qui le fait glisser à terre, tandis qu'elle se laisse tomber assise sur le canapé, paralysant ses mouvements en le tenant toujours par le cou.) Mon Fernand, je t'aime, je t'aime, je t'aime.

Elle finit par le crier.

Bois-d'Enghien, affolé. - Mais tais-toi donc! mais tais-toi donc! Tu vas faire venir!

Lucette, criant. - Ca m'est égal! qu'on vienne!... On verra que je t'aime. Oh! mon Fernand! je t'aime, je t'aime!...

Elle sonne, la main droite appuyée sur le timbre électrique qui retentit tant et plus.

Bois-d'Enghien, à genoux et toujours tenu par le cou, perdant la tête. - Allons, bon! le téléphone, à présent!... On sonne au téléphone! Oh! la, la!... mais tais-toi donc! tais-toi donc!

Pendant tout ce qui précède, cris continus de Lucette.

Voix du Dehors. - Qu'est-ce qu'il y a? Ouvrez!

Bois-d'Enghien. - On n'entre pas! Mais tais-toi donc! Mais tais-toi donc!

La porte du fond cède et tous les personnages de la soirée paraissent à l'embrasure. Marceline paraît à gauche.

Scène XVIII

Les Mêmes, La Baronne, Viviane, De Chenneviette, Le Général, Marceline, De Fontanet, Invitées, Invités

Tout le monde. - Oh!

Bois-d'Enghien. - On n'entre pas, je vous dis! On n'entre pas!

La Baronne, cachant la tête de sa fille contre sa poitrine. - Horreur! En gilet de flanelle!

Lucette, comme sortant d'un rêve. - Ah! jamais! jamais je n'ai été aimée comme ça!

Bois-d'Enghien. - Qu'est-ce qu'elle dit?

Tous. - Quel scandale!...

La Baronne. - Une pareille chose chez moi! sortez, Monsieur! Tout est rompu!...

Bois-d'Enghien. - Mais, Madame!...

Le Général, qui vient d'entrer, et descendant vers Bois-d'Enghien. - Demain, à la matin, yo vous touerai!

Bois-d'Enghien, désespéré. - Mon Dieu! mon Dieu!...

RIDEAU

Acte III

Le théâtre est divisé en deux parties. La partie droite, qui occupe les trois quarts de la scène, représente le palier du deuxième étage d'une maison neuve; au fond, escalier praticable, très élégant, montant de droite à gauche. Contre la cage de l'escalier, face au public, une banquette. Au premier plan, à droite, porte donnant sur l'appartement de Bois-d'Enghien; bouton électrique à la porte; à droite de la porte, un siège en X appareillé à la banquette. A gauche, premier plan, dans la cloison qui coupe le théâtre en deux, et formant vis-à-vis à la porte de droite, autre porte ouvrant directement sur le cabinet de toilette de Bois-d'Enghien. La porte se développe intérieurement dans le cabinet, de l'avant-scène vers le fond. C'est ce cabinet de toilette qui forme la partie gauche du théâtre. A gauche, deuxième plan, une fenêtre ouvrant sur l'intérieur. Au fond à gauche, face au public, une porte à un battant ouvrant extérieurement sur un couloir. A droite de la porte, grande toilette-lavabo avec tous les ustensiles de toilette; flacons, brosses, peignes, éponges, verre et brosse à dents, serviettes, etc. A gauche, premier plan, une chaise avec, dessus, des vêtements d'homme pliés; au-dessus, un fauteuil. Entre le fauteuil et la fenêtre, une patère à laquelle est suspendu un peignoir de femme; par terre, une paire de mules de femme. A la cloison de droite, près du lavabo, portemanteau à trois champignons. Les deux portes du palier sont munies à l'intérieur de vraies serrures ouvrant et fermant à clé.

Scène première

Jean, puis un fleuriste

Au lever du rideau, Jean, dans le cabinet de toilette, et près du fauteuil, est en train de faire les bottines de son maître. Il tient une bottine à la main et la frotte avec une flanelle.

Jean, tout en frottant. - C'est épatant!... Le lendemain du soir où l'on a signé son contrat, ne pas être encore rentré à dix heures du matin! C'est épatant! (Il pose la bottine qu'il tenait et prend l'autre qu'il frotte également.) Moi, je ne pose pas pour la morale, mais quand on est fiancé on doit rentrer coucher chez soi... (Il souffle sur la bottine pour la faire reluire.) Ou alors on fait ce que je faisais... on couche avec sa future femme!... (Le Fleuriste, qui est monté pendant ce qui précède avec une corbeille de fleurs sur la tête, s'arrête sur le palier, regarde la porte de droite et celle de gauche, et va sonner à droite.) Qui est-ce qui sonne! Ca n'est pas monsieur, il a sa clé. (Indiquant la porte au fond qui ouvre sur le couloir.) Ah! bien, si tu crois que je vais faire le tour pour t'ouvrir... (Il ouvre la porte du cabinet qui donne sur le palier.) Quoi? qu'est-ce que c'est?

Le Fleuriste, de l'autre côté du palier, va à lui. - Ah! pardon!... le mariage Brugnot?

Jean, avec humeur. - Eh! c'est au-dessus, le mariage Brugnot! au troisième!

Le Fleuriste. - Le concierge m'a dit au deuxième.

Jean. - Eh bien! oui! au-dessus de l'entresol.

Le Fleuriste. - Je vous demande pardon.

Jean referme la porte avec mauvaise humeur. Le Fleuriste monte au-dessus.

Jean. - C'est assommant! C'est le sixième depuis ce matin pour le mariage Brugnot. Si ça continue, je mettrai un écriteau: "La mariée est au-dessus!"

Scène II

Jean, Bois-d'Enghien

Bois-d'Enghien en habit, sous son paletot, l'air défait, la chemise chiffonnée, la cravate mise de travers, paraît sur le palier.

Bois-d'Enghien. - En voilà une nuit!

Il sonne à droite longuement.

Jean. - Allons, bon! encore un pour le mariage Brugnot! (Ouvrant brusquement la porte du cabinet de toilette sur le palier et d'un air dur.) C'est pas ici, c'est au-dessus!

Bois-d'Enghien. - Hein?

Jean, reconnaissant Bois-d'Enghien. - Monsieur! Comment, c'est Monsieur!

Bois-d'Enghien, grincheux, entrant dans le cabinet, et gagnant le 1. - Vous voyez bien que c'est moi!

Jean. - Oh! Monsieur, dix heures du matin! un lendemain de soirée de contrat! Est-ce que c'est une heure pour rentrer?

Bois-d'Enghien, même jeu. - Ah! fichez-moi la paix!

Jean. - Oui, Monsieur!

Bois-d'Enghien, donnant à Jean son paletot et son chapeau. - Non, je vous conseille de parler... vous à cause de qui j'ai dû passer ma nuit à l'hôtel!

Jean. - A l'hôtel, à cause de moi?

Bois-d'Enghien. - Absolument! Si vous aviez été là quand je suis rentré cette nuit... Mais non, j'ai eu beau sonner, carillonner...

Jean. - Mais Monsieur n'avait donc pas sa clé!

Bois-d'Enghien. - Mais si!... je l'avais bien emportée; seulement je l'ai oubliée dans le dos de quelqu'un!

Jean, allant accrocher le chapeau et le paletot à la patère de droite. - Ah! si Monsieur laisse sa clé n'importe où!

Bois-d'Enghien, enlevant son habit, son gilet, sa cravate et son faux col pendant ce qui suit. - Est-ce que c'est ma faute!... D'abord pourquoi n'étiez-vous pas là? Où étiez-vous?

Jean. - Monsieur le demande! Mais chez ma femme! chez Mme Jean... C'était mon jour... Monsieur sait bien qu'il m'a autorisé une fois par semaine à honorer Mme Jean.

Bois-d'Enghien. - Oui. Eh bien! vous êtes embêtant avec Mme Jean.

Jean, piqué. - Embêtant... pour Monsieur!

Bois-d'Enghien. - Naturellement, pour moi!

Jean. - Ah! oui! parce que pour Mme Jean...

Bois-d'Enghien, rageur. - Qu'est-ce que ça me fait, Mme Jean. Je ne m'occupe que de moi là-dedans.

Jean, narquois. - Je le vois, Monsieur.

Bois-d'Enghien, même jeu. - Je vous demande un peu ce qu'elle a de si attrayant, Mme Jean!

Jean. - Monsieur me dispensera de lui donner des détails... Je dirai seulement à Monsieur que je n'ai pas encore de petits Jean, et comme ce n'est pas Monsieur qui m'en donnera... ni

personne...

Bois-d'Enghien. - Allons, c'est bon... Et tenez, au lieu de tenir des propos inutiles et pendant que j'y pense, à cette clé, vous allez me faire le plaisir d'aller toute de suite...

Jean, sans attendre la fin de la phrase. - ... La réclamer, oui, Monsieur.

Bois-d'Enghien, l'arrêtant. - Mais non! mais non! Attendez donc! Je la laisse où elle est!... Mais d'aller chercher un serrurier pour qu'il me mette une autre serrure à laquelle mes anciennes clés ne pourront pas aller.

Jean. - Ah! bon, oui, Monsieur.

Il remonte pour sortir par le fond.

Bois-d'Enghien, lui indiquant la porte du palier. - Non, tenez, passez par là... ce sera plus vite fait.

Jean. - Bien, Monsieur. Monsieur a là tout ce qu'il faut pour se changer.

Bois-d'Enghien. - Bon, bon, faites vite!

Jean sort, sans la fermer, par la porte donnant sur le palier et descend.

Scène III

Bois-d'Enghien, puis un Monsieur et une Dame

Bois-d'Enghien, s'asseyant sur le fauteuil et enlevant son pantalon. - Ah! je m'en souviendrai de la nuit du 16 avril 1893! Elle doit être contente de son ouvrage, Lucette... Un scandale épouvantable; moi, expulsé de la maison; mon mariage fichu... Elle doit être contente. Oh! mais si elle croit qu'elle l'emportera en paradis. (Il est en caleçon et va à sa toilette dont il fait couler le robinet pour remplir sa cuvette.) Et par-dessus le marché, cette nuit, dans cet hôtel... en habit... sans linge, sans rien de ce qu'il faut pour la toilette... J'ai dû coucher avec ma chemise de jour! Ah! je m'en souviendrai!

Il se plonge la tête dans sa cuvette et se débarbouille.

Le monsieur et la dame paraissent sur le palier. Le monsieur va pour monter plus haut.

La Dame, indiquant la porte entrebaillée. - Mais non, mon ami, ça doit être là.

Le Monsieur. - Tu crois?

La Dame. - Mais oui, tu vois la porte est entrebaillée comme ça se fait les jours de cérémonie!

Le Monsieur. - Ah! je veux bien. (Il entre carrément, suivi de sa femme, chez Bois-d'Enghien.) C'est drôle, tu crois que c'est là...?

Il gagne le I.

Bois-d'Enghien, du fond, la figure ruisselante d'eau et son éponge à la main. - Eh bien! qu'est-ce que vous demandez?

Le Monsieur et La Dame. - Oh! (La dame passe à l'extrême gauche.)

Le Monsieur. - Oh! pardon!

La Dame. - Un homme déshabillé!

Bois-d'Enghien. - Qu'est-ce que vous voulez?

Le Monsieur, interloqué. Le mariage Brugnot, ça n'est pas ici?

Bois-d'Enghien. - Mais vous le voyez bien que ce n'est pas ici... c'est au-dessus... En voilà des façons d'entrer quand je fais ma toilette.

La Dame, passant au 3. - Aussi, Monsieur, on ferme sa porte quand on est dans cette tenue.

Bois-d'Enghien. - Non, mais c'est ça, attrapez-moi encore! Je ne vous ai pas prié d'entrer! ce n'est pas "entrée libre" ici... Allez-vous-en, voyons! Allez-vous-en!

Il leur ferme la porte au nez.

Le Monsieur. - Quel butor!

Bois-d'Enghien. - Non, elle est bonne encore celle-là!...

Il s'essuie la figure.

Le Monsieur, montant à la suite de sa femme. - Mais tu vois! Je savais bien que c'était au-dessus.

La Dame. - Qu'est-ce que tu veux, mamour, on peut se tromper.

Ils disparaissent.

Bois-d'Enghien. - Il ne manque plus que de faire le métier de concierge ici! Aussi c'est la faute à cet imbécile de Jean qui ne ferme pas sa porte en s'en allant.

Scène IV

Bois-d'Enghien, Bouzin, puis Le Général puis Le Fleuriste

Bouzin, venant du bas, arrive sur le palier et va vers la porte de droite.

Bouzin. - Bois-d'Enghien... au deuxième! C'est ici!

Il sonne à droite.

Bois-d'Enghien, qui a versé de l'eau dans son verre de toilette et s'apprête à se laver les dents. - Allons, bon! On sonne, et Jean qui n'est pas là. Qui est-ce qui peut venir à cette heure-ci! Tant pis! On attendra!

Bouzin. - Ah! çà! il n'y a donc personne!

Il ressonne.

Bois-d'Enghien. - Encore!... Je ne peux pourtant pas aller ouvrir dans ce costume!

Bouzin, s'impatientant. - Eh bien! voyons!

Il sonne longuement.

Bois-d'Enghien, entr'ouvrant sa porte et passant la tête tout en dissimulant son corps derrière le battant de la porte. - Quoi? Qu'est-ce que c'est?

Bouzin, traversant le palier. - Ah! Monsieur Bois-d'Enghien, c'est moi!

Bois-d'Enghien. - Vous! Qu'est-ce que vous voulez? Je ne suis pas visible!

Il veut refermer sa porte.

Bouzin, l'empêchant de fermer. - Ce ne sera pas long, Monsieur. C'est Me Lantery qui m'envoie...

Bois-d'Enghien, même jeu. - Mais non, voyons! Je m'habille!...

Bouzin, même jeu. - Oh! moi, Monsieur, ça n'a pas d'importance.

Bois-d'Enghien. - Après tout, comme vous voudrez... Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

Bouzin entre dans le cabinet de toilette dont Bois-d'Enghien referme la porte.

Bouzin. - Eh bien! voilà! C'est Me Lantery qui m'a chargé de vous remettre cet exemplaire de votre contrat.

Il tire un contrat plié de sa poche.

Bois-d'Enghien. - De mon contrat! Ah! bien! il tombe bien! il est joli mon contrat! Vous pouvez le déchirer, mon contrat!

Bouzin. - Comment?

Bois-d'Enghien. - Mais d'où arrivez-vous? Vous ne savez donc pas qu'il est rompu, mon mariage? Et tenez! (Mettant sa brosse à dents dans sa bouche et l'y maintenant par la pression de ses mâchoires, tandis qu'il prend le contrat des mains de Bouzin.) Voilà ce que j'en fais de votre contrat!

Il le déchire en deux.

Bouzin. - Oh! Eh bien! et moi qui étais chargé de vous remettre la note des frais et honoraires.

Bois-d'Enghien, avec un rire amer, pendant que Bouzin ramasse les morceaux du contrat. - Ah! ah! ah! la note des frais, Ah! ah! ah! la note des honoraires! Ah! il en a de bonnes! tout est rompu et il faudrait encore que ça me coutât de l'argent. Ah! non!

Bouzin. - Cependant...

Pendant ce qui précède, le général, avec une figure où se dissimule mal une colère contenue, surgit de l'escalier et sonne à droite.

Bois-d'Enghien. - Allons bon!... Qui est-ce qui vient là encore?

Bouzin. - Pardon, mais...

Bois-d'Enghien. - Oui, oui, tout à l'heure! Tenez, voulez-vous me rendre un service... je n'ai personne pour ouvrir, voulez-vous y aller?

Bouzin. - Volontiers!

Il fait mine d'aller à la porte du palier.

Bois-d'Enghien, l'arrêtant et lui indiquant la porte du fond. - Non. Tenez, par là... Vous suivez le couloir et à droite... Vous m'excuserez et vous direz que je ne puis recevoir.

Bouzin. - Parfait.

Il sort par le fond, le général ressonne.

Bois-d'Enghien. - Qu'est-ce qu'on a donc à sonner comme ça, ce matin?

Le Général, furieux. - Caray! (prononcer: Careï!). Me van hacer esperar toda la vida?

Il sonne longuement avec colère.

Bois-d'Enghien, riant. - Oh! oh! on s'impatiente!

Voix De Bouzin, à droite. - Voilà, voilà!

Le Général, prenant du champ en gagnant à reculons le milieu du palier. - Eh bienne! voyons! (Bouzin ouvre la porte.) Monsieur Bodégué?

Bouzin, qui a fait deux pas sur le palier, reconnaissant le général. - Ciel! le Canaque!

Il esquisse une volte-face rapide, se sauve éperdu et ferme brusquement la porte au nez du général.

Le Général, furieux. - Boussin! Quel il a dit? La Canaque? Veux-tu ouvrir? Boussin! Veux-tu ouvrir?

Il sonne et frappe à coups redoublés sur la porte.

Bois-d'Enghien, au bruit que fait le général, ouvrant sa porte qui donne sur le palier et passant la tête, tout en se cachant derrière le battant de la porte. - Eh bien! qui est-ce qui fait ce tapage?... Le Général?

Le Général, entrant comme une bombe chez Bois-d'Enghien, qu'il bouscule au passage. - Vous! c'est vous! Bueno! Tout à l'heure, vouss! Boussin il est ici?

Bois-d'Enghien. - Mais oui, quoi?

Le Général. - Il m'a nommé "la Canaque"! Boussin! "la Canaque"!

Il a gagné l'extrême gauche, n° 1.

Bouzin, affolé, paraissant au fond. - Monsieur, c'est le géné... (Reconnaissant le général.) Sapristi, encore lui!

Il referme brusquement la porte et disparaît comme un fou.

Le Général. - Loui! Attends, Boussin! Attends, Boussin!

Bois-d'Enghien, essayant de s'interposer. - Voyons! voyons!

Le Général. - Laissez-moi! Tout à l'heure, vouss!

Il repousse Bois-d'Enghien et se précipite par le fond à la poursuite de Bouzin.

Bois-d'Enghien. - Non, mais c'est ça, ils viennent se dévorer chez moi, à présent!

Il ouvre la porte donnant sur le palier pour voir, toujours derrière son battant de porte, ce qui va se passer.

Bouzin, apparaissant par la porte donnant de droite, qu'il referme brusquement, s'élance dans l'escalier en passant devant Bois-d'Enghien sans s'arrêter. - Ne lui dites pas que je monte! Ne lui dites pas que je monte!

Bois-d'Enghien, riant. - Non!`

Bouzin se cogne dans le fleuriste qui, pendant ce qui précède, est descendu d'un pas pressé.

Le Fleuriste. - Faites donc attention!

Le Fleuriste et Bouzin disparaissent, le premier descendant, le second montant.

Le Général, surgissant de droite. - Où il est Boussin? Où il est?

Bois-d'Enghien, derrière son battant. - Tenez, il descend! il descend!

Le Général, se penchant au-dessus de la rampe. - Oui, yo le vois!... (Se précipitant dans l'escalier qu'il descend quatre à quatre.) Attends, Boussin! Attends, Boussin! Ah! yo souis oune Canaque!

Il disparaît.

Bois-d'Enghien, pendant que Bouzin apparaît effondré sur la rampe de l'escalier. - Oui, cours après! tu auras de la chance si tu le rattrapes!

Scène V

Bois-d'Enghien, Bouzin, puis Lucette

Bouzin, redescendant, tout défait, après s'être assuré, en jetant un regard par-dessus la rampe, qu'il n'y a plus de danger. - Il est parti?

Bois-d'Enghien, sur le pas de sa porte, riant. - Oui, oui, il est en train de courir après vous!

Bouzin, entrant chez Bois-d'Enghien et se laissant tomber sur le fauteuil. - Oh! là, mon Dieu!

Bois-d'Enghien, qui a fermé sa porte. - Eh bien! j'espère que vous en avez piqué, une course!

Bouzin. - Ah! ne m'en parlez pas!... Mais qu'est-ce qu'il a après moi, ce sauvage? Qu'est-ce qu'il a? Est-ce que je suis voué à cette chasse à courre chaque fois que je le rencontrerai... Enfin, qu'est-ce qu'il me reproche? Il ne vous l'a pas dit?

Bois-d'Enghien, avec un sérieux comique. - Il vous reproche d'être l'amant de Lucette Gautier.

Bouzin, se levant et protestant hautement. - Moi? mais c'est faux! Mais dites-lui que c'est faux! Jamais, vous m'entendez, jamais, il n'y a rien eu entre Mlle Gautier et moi! (Se méprenant sur le sourire railleur de Bois-d'Enghien.) Je vous en donne ma parole d'honneur!

Bois-d'Enghien, avec une conviction jouée. - Non?

Bouzin, appuyant. - Jamais! J'ignore si Mlle Gautier a un sentiment pour moi, - elle ne me l'a jamais dit, - en tout cas... je sais très bien que de mon côté... aussi, si c'est Mlle Gautier qui a été raconter... Eh bien, j'ai le regret de le dire: elle se vante!... (Suppliant.) Oh! je vous en prie, ça ne peut pas durer, cette situation-là! Voyez le général, expliquez-lui... et faites cesser ce malentendu dont les conséquences deviennent menaçantes pour moi.

Bois-d'Enghien. - C'est bien, je lui parlerai!

Lucette paraît, venant du dessous.

Lucette s'arrête sur le palier, reprend un instant sa respiration puis, se décidant, va sonner à droite. - Ah! le premier choc va être dur!

Bois-d'Enghien, au son du timbre électrique. - Encore!... (La figure de Bouzin exprime un sentiment d'épouvante.) Ah! Bouzin, je vous en prie, voulez-vous aller ouvrir...?

Bouzin, mettant le fauteuil entre lui et la porte. - Moi! Oh! non, non, je n'ouvre plus, je n'ouvre plus!...

Bois-d'Enghien. - Comment?

Bouzin. - Oh! non ça n'aurait qu'à être un nouveau général! (Lucette ressonne.)

Bois-d'Enghien, montrant sa tenue. - Voyons! je ne peux pourtant pas aller ouvrir comme ça!

Lucette. - Il doit se douter que c'est moi! Il n'ouvre pas! Eh! je suis bête... j'ai la clé de son cabinet de toilette que j'ai retrouvée dans mon dos...

Elle prend la clé dans sa poche et traverse le théâtre.

Bois-d'Enghien, essayant de persuader Bouzin. - Allons, Bouzin?

Bouzin, décidé à ne pas bouger. - Non! non! non! non!

Lucette introduit la clef dans la serrure de la porte de gauche.

Bois-d'Enghien, entendant le bruit de la clé dans la serrure. - Eh bien! Qu'est-ce que c'est? (La porte s'ouvre.) Qui est là?

Lucette, entrant, et avec une froide résolution. - C'est moi!

Bouzin. - Lucette Gautier!

Bois-d'Enghien, passant à l'extrême gauche. - Toi?... Vous?

Lucette, même jeu. - Oui, moi!

Bois-d'Enghien. - Ah bien! par exemple, c'est de l'aplomb!

Lucette, bien nettement. - J'ai à te parler.

Bouzin, un peu au fond. - A moi?

Lucette, haussant les épaules. - Eh! non! (A Bois-d'Enghien.) A toi! (A Bouzin.) Laissez-nous, Monsieur Bouzin.

Bois-d'Enghien, le prenant de haut. - Inutile! Vous n'avez rien à me dire qui ne puisse être dit devant un tiers.

Lucette, autoritaire, scandant chaque syllabe. - J'ai à te parler... (A Bouzin.) Laissez-nous, Monsieur Bouzin!

Bois-d'Enghien, avec une condescendance dédaigneuse. Soit!... Veuillez m'attendre à côté, Bouzin, je vous appellerai quand... Madame aura fini!

Bouzin. - Bien! (Il remonte jusqu'à la porte du fond, puis, à part, au moment de sortir.) Est-ce qu'elle m'aurait suivi?

Il sort.

Bois-d'Enghien, avec une colère contenue. - Et maintenant, qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce que vous voulez?

Lucette. - J'étais venue... (Intimidée par le regard dur de Bois-d'Enghien) pour te rapporter ta clé.

Bois-d'Enghien. - C'est très bien, posez-la là!... (Elle pose la clé sur la toilette.) Je suppose que vous n'avez rien d'autre à me dire?

Lucette. - Si! (Avec expansion, se jetant à son cou.) J'ai à te dire que je t'aime.

Bois-d'Enghien, se dégageant. - Oh! non! pas de ça, Madame! c'est fini ces plaisanteries-là!

Lucette. - Oh!

Bois-d'Enghien. - J'ai pu être bête pendant longtemps, mais il y a limite à tout. Ah! vous avez cru que ça se passerait comme ça, que vous pourriez briser mon mariage en me ridiculisant par un éclat grotesque et qu'il vous suffirait de revenir et de me dire: "Je t'aime" pour qu'aussitôt tout fût oublié et que je reprisse ma chaîne?

Lucette, passant au n° 1, avec amertume. - Sa chaîne!

Bois-d'Enghien. - Oui... Eh bien! vous vous êtes trompée!... Ah! vous m'aimez!... Eh bien! je m'en fiche que vous m'aimiez! J'en ai par-dessus la tête de votre amour, et la preuve, tenez!

(Il ouvre la porte.) La porte est ouverte, vous pouvez la prendre.

Lucette, avec une légitime indignation. - Tu me chasses! moi! moi!

Bois-d'Enghien. - Ah!... Et puis, pas d'histoires, hein? Allez-vous en!... que ce soit fini, allez-vous-en!...

Lucette. - Ah! c'est ainsi? C'est bien! Tu n'auras pas besoin de me le dire deux fois!

Elle sort.

Bois-d'Enghien ferme la porte sur elle, mais Lucette qui est revenue sur ses pas, arrêtant le battant au moment où la porte va se refermer, et rentrant dans le cabinet de toilette.

Lucette. - Mais, prends garde! Si tu me laisses franchir le seuil de cette porte, tu ne me reverras jamais!

Bois-d'Enghien. - Marché conclu!

Lucette. - Bon! (Même jeu que précédemment. Sortie de Lucette et rentrée au moment où Bois-d'Enghien referme la porte.) Mais réfléchis-y bien!

Bois-d'Enghien, à part. - Oh! le fil à la patte!

Lucette. - Si tu me laisses franchir...

Bois-d'Enghien. - Oui, oui, oui, c'est entendu!

Lucette. - C'est très bien!... (Elle sort. Bois-d'Enghien referme brusquement la porte sur elle. Lucette se retournant dans l'intention de rentrer comme précédemment.) Mais tu sais... (Trouvant la porte close.) Fernand, veux-tu m'ouvrir! Fernand, écoute-moi!

Bois-d'Enghien, de sa chambre. - Non!

Lucette, à travers la porte. - Fernand, réfléchis bien à ce que tu fais... Tu sais, c'est pour toujours!

Bois-d'Enghien. - Oh! oui, pour toujours! oh! oui, pour toujours!

Lucette, allant s'abattre sur la banquette. - Oh! ingrat! sans coeur!

Bois-d'Enghien, qui, pendant ce qui précède, est allé décrocher le peignoir de la patère, le mettant en boule, et, après avoir ouvert la porte, le jetant aux pieds de Lucette. - Et tiens, ton peignoir!

Il referme brusquement la porte et court chercher les mules de Lucette.

Lucette, indignée. - Oh!

Bois-d'Enghien, rouvrant la porte. - Tiens, tes mules!

Il referme la porte.

Lucette, même jeu. - Oh!... (A travers la porte, à Bois-d'Enghien.) Ah! c'est comme ça! Eh bien! tant pis pour toi, tu pourras dire que c'est toi qui m'auras poussée à cette extrémité.

Bois-d'Enghien. - Hein?

Lucette, tirant de sa poche le pistolet du deuxième acte. - Tu sais, mon pistolet? Eh bien! je vais me tuer!

Bois-d'Enghien, se précipitant au dehors, la porte reste grande ouverte. - Te tuer! te tuer! (Se jetant sur Lucette.) Veux-tu me donner ça!

Lucette, se débattant. - Jamais de la vie!

Bois-d'Enghien, esseyant de lui arracher le pistolet. - Veux-tu me donner cela? (Au public, tout en lui tenant le bras au bout duquel est le pistolet.) Oh! ce pistolet! je le trouverai donc toujours entre nous?

Lucette, même jeu. - Veux-tu me laisser!

Bois-d'Enghien. - Allons! allons! donne-moi ça!

Lucette. - Non!

Bois-d'Enghien. - Si! (Il a saisi le pistolet par le canon, Lucette le tire par la crosse, ce qui fait sortir l'éventail de sa gaine. Restant avec le pistolet en main, l'éventail sorti.) Hein?

Lucette. - Oh!

Bois-d'Enghien. - Un éventail!

Lucette, furieuse, trépignant de rage. - Tu sais, Fernand, tu sais...

Bois-d'Enghien, avec un rire sarcastique. - Ah! ah! ah! voilà avec quoi elle se tue, un accessoire de théâtre!

Lucette, même jeu. - Tu sais, Fernand, tu sais...

Bois-d'Enghien. - Ah! ah! ah! c'est avec ça qu'elle se tue!... Va donc... cabotine!

Lucette, au comble de la colère. - Tu ne me reverras jamais!

Elle disparaît dans l'escalier.

Bois-d'Enghien. - C'est ça, va donc... (Posant l'éventail sur la banquette et prenant la robe de chambre et les mules.) Tu oublies ton peignoir!... (Il le lui jette par-dessus la rampe, dans la cage de l'escalier.) et tes mules!

Même jeu.

Voix de Lucette. - Oh!...

Bois-d'Enghien, reprenant l'éventail sur la banquette. - Ah! là! là!... Et dire que j'ai été assez bête pour donner dans ses suicides!... Avec un éventail! Ah! là! là! (Il a rentré l'éventail dans le canon et posé le pistolet sur le siège de droite.) Enfin, j'aurai la paix maintenant. (Il est à l'extrême droite et va pour rentrer chez lui; à ce moment, la fenêtre de son cabinet de toilette s'ouvre brusquement, un courant d'air s'établit et la porte se referme violemment. Il s'est précipité pour l'empêcher, mais il arrive juste à temps pour recevoir la porte sur le nez.) Oh! allons bon! ma porte qui s'est fermée!... (Appelant et frappant à la porte.) Ouvrez! ouvrez!... Ah! mon Dieu... Personne! ma clé qui est sur la toilette... et Jean qui est dehors... (Ne sachant où donner de la tête.) Mais je ne peux pas rester sur le palier dans cette tenue!... Que faire?... mon Dieu! que faire? (Appelant dans la cage de l'escalier.) Concierge, concierge!

Bouzin, après avoir frappé à la porte du fond du cabinet de toilette, passant timidement la tête. - Vous ne m'avez pas oublié, Monsieur de Bois-d'Enghien?... Hein? personne... Comment, il est parti?

Voyant la fenêtre ouverte, il la referme.

Bois-d'Enghien, effondré sur la banquette. - Ah! mon Dieu!... Et dire qu'il y a une noce dans la maison!

Bouzin. - Ma foi, je n'ai qu'une chose à faire, je reviendrai.

Il se dirige pour sortir vers la porte sur le palier.

Bois-d'Enghien. - Oh! si je sonnais... Bouzin entendrait peut-être.

Il va à droite et sonne sans interruption.

Bouzin, qui avait déjà la main sur le bouton de la porte, immédiatement pétrifié. - Mon Dieu! ça doit être encore le général... et je suis seul!

Il se sauve par le fond pour se réfugier dans le salon.

Bois-d'Enghien, continuant de sonner. - Non, non, il ne viendra pas!... Parbleu, il entend! mais il n'osera pas ouvrir... Ah! bien, je suis bien, moi, je suis bien! (Se penchant au-dessus de la rampe.) Concierge! concierge!... (Brusquement.) Ah! mon Dieu! quelqu'un qui monte (Il se précipite dans l'escalier qui monte aux étages supérieurs, il disparaît un instant; il reparaît presque aussitôt, absolument affolé.) Toute la noce... toute la noce qui descend!... Je suis cerné!... je suis cerné!...

Il se fait tout petit dans l'embrasure de la porte de droite.

Scène VI

Bois-d'Enghien, La Noce, Le Général, puis un Monsieur

La noce descend du dessus. Tout le monde parle à la fois. - Le Beau-père: "Dépêchons-nous!" - La mariée: "Mais nous avons le temps!" - Le gendre: "La mairie, c'est à onze heures!" (Etc., etc.)

Tous, apercevant Bois-d'Enghien. - Oh!

Bois-d'Enghien, essayant de se donner une contenance: galamment à la mariée. - Madame, tous mes voeux de bonheur!

Tous, levant de grands bras. - Quelle horreur!

Le Beau-père. - Un homme en caleçon!

Le Gendre. - Il faut se plaindre!

La Belle-mère. - Il faut avertir le concierge!

Bois-d'Enghien, décrivant un demi-cercle en faisant force courbettes. Il se trouve ainsi avoir gagné la gauche du palier. - Mesdames, Messieurs!

Tous. - Voulez-vous vous cacher...! Quelle horreur!

Ils descendent tous, scandalisés, en levant de grands bras, ils se croisent avec le général qui apparaît de droite.

Bois-d'Enghien, désespéré. - Quelle position, mon Dieu! (Apercevant le général.) Allons, bon! le général!

Le Général, ahuri de trouver Bois-d'Enghien dans cette tenue sur le palier. - Bodégué! en maillotte!

Bois-d'Enghien, à part, exaspéré. - Le Général, à présent!... Il ne manquait plus que lui!

Le Général. - Porqué vous l'est en maillotte?

Bois-d'Enghien, furieux. - "Porqué...! Porqué...!" porqué vous voyez bien que je ne peux pas rentrer chez moi!... Ma porte s'est fermée sur mon dos...

Le Général, riant. - Ah! ah! il est rissible!

Bois-d'Enghien, même jeu. - Ah! bien, je ne trouve pas!

Le Général, s'essuyant le front. Ah! cet Boussin!... vous savez cet Boussin... yo l'ai couru après.

Bois-d'Enghien, rageur. - Eh bien! ça m'est égal!... Vous ne l'avez pas attrapé, n'est-ce pas?

Le Général. - Si!... yo loui ai flanqué ma botte... Seulement, il n'était pas Boussin... Yo no sé comme est fait... quand il s'est retourné, il était oun autre!

Bois-d'Enghien. - Ah!

Le Général. - Oh! mais yo lo rattraperai, cette Boussin!

Bois-d'Enghien, cassant. - Eh bien!... c'est très bien... mais qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse?

Le Général. - Bueno!... Il n'est pas là la chosse!... yo souis venu que yo vous parle.

Bois-d'Enghien. - Oui. Eh bien! plus tard... j'ai autre chose à faire que de causer.

Le Général. - Porqué?...

Bois-d'Enghien. - "Porqué". Il est étonnant avec ses "porqué"! Je vous dis que je suis à la porte de chez moi...

Le Général. - Bueno... c'est oune pâcatile! l'on peut causère sur la palière.

Bois-d'Enghien. - Mais, sacristi, voyons... (Se penchant par-dessus la rampe en apercevant quelqu'un qui monte.) Oh! quelqu'un!

Il se précipite dans l'escalier et gagne les dessus.

Le Général - Eh bien! où l'y va! où l'y va? (Montant trois marches et appelant.) Bodégué! Bodégué!

Bois-d'Enghien, de l'étage supérieur. - Oui, tout à l'heure! tout à l'heure!

Le Général. - Mais il est fol! (Un monsieur apparaît sur le palier, salue le général en passant et gagne l'étage supérieur. Le Général rend le salut.) Buenos dias!... quel il fait là-haut?... Bodégué!... Bueno Bodégué... Bodégué! (Appelant avec le cri des ramoneurs.) Eh! Boo-dégué!

Voix de Bois-d'Enghien, dans les dessus, avec le même cri. - Eh!

Le Général. - Eh! bienne, vénez!

Bois-d'Enghien, reparaissant. - Eh bien! voilà, mon Dieu, voilà!

Le Général, redescendant. - Bueno... que vous l'avez, qué vous filez comme oun lapen?

Bois-d'Enghien, sur le palier. - Je ne peux pourtant pas me montrer dans cette tenue quand il y a des gens qui montent... (Secouant sa porte qui résiste.) Oh! cette porte! vous n'auriez pas un passe-partout sur vous, n'importe quoi, un rossignol?

Le Général, qui ne comprend pas. - Oun oisseau?

Bois-d'Enghien haussant les épaules. - Ah! "oun oisseau"! (Revenant à la question.) Enfin quoi? Qu'est-ce qu'il y a?... Qu'est-ce que vous voulez?

Le Général. - Qué yo l'ai! yo l'ai qué yo vous l'ai disse hier, yo l'étais vénu qué yo vous tue!

Bois-D'enghien, furieux. - Encore!... Ah! zut!

Le Général, furieux et avec panache. - Bodégué! yo souis à vos ordres!

Bois-d'Enghien. - Oui? Eh bien! allez donc me chercher un pantalon.

Le Général, bondissant. - Oun pantalon, moi! (Il change de ton.) Oh! yo vous prie qué vous né fait pas le squeptique.

Bois-d'Enghien, qui ne comprend pas. - Quoi?

Le Général. - Yo dis: qué vous ne fait pas le squeptique.

Bois-d'Enghien, comprenant. - Ah? le sceptique. (Haussant les épaules.) "Le squeptique". Qu'est-ce que ça veut dire le squeptique? Parlez donc français au moins: s, c, é, ça ne fait pas squé, ça fait cé. On dit: "le sceptique", pas "le squeptique."

Le Général, sur le même ton. - Bueno, il m'est égal, squeptique, sceptique, c'est le même.

Bois-d'Enghien, furieux. - Oui. Eh bien! c'est bon!... finissons-en... Vous voulez me tuer?

Le Général. - Non!

Bois-d'Enghien. - Comment, non?

Le Général. - Yo l'étais venu pour!... Mais maintenant yo ne vous toue plouss!

Bois-d'Enghien. - Ah? Eh bien! tant mieux!

Le Général, avec un soupir de résignation. - Non, porqué yo viens de voir Loucette Gautier qu'il est en bas!

Bois-d'Enghien. - Ah?

Le Général. - Il m'a dit oun chose... qu'elle m'embête, mais que yo n'ai pas le choix... Il m'a dit: yo no serai la votre que si Bodégué il veut encore être le mienne!

Bois-d'Enghien, reculant. - Hein?...

Le Général. - Voilà!... Il m'est dour, allez! surtout quand yo pense à la sandale d'hier!

Bois-d'Enghien. - La sandale? Qu'est-ce que c'est que la "sandale"?

Le Général. - Eh! la sandale qué vous l'avez fait Loucette et vous chez Madame Duvercher.

Bois-d'Enghien. - Ah! "le scandale", vous voulez dire! Vous dites la "sandale", s, c, a, ça fait sca, ça ne fait pas sa!

Le Général, le prenant de haut. - Bodigué! est c'qué tou té foutes de moi? Tout à l'heure yo l'ai dit "squeptique", vous disse "sceptique"! bueno. Maintenant yo dis "sandale", vous dis "scandale"... (Menaçant.) Bodégué!

Bois-d'Enghien, sur le même ton. - Général?

Le Général. - Prenez garde!

Bois-d'Enghien. - Et à quoi donc?

Le Général, se calmant subitement. - Bueno! yo vous disse maintenant vous allez raccommoder avé Loucette.

Bois-d'Enghien. - Moi? (Se penchant à l'oreille du général comme pour lui faire une confidence, et très haut.) Jamais de la vie!

Le Général. - Non?... Alors yo revoutoue!

Bois-d'Enghien, descendant à gauche. - Eh bien! c'est ça, remetuez-moi! (Revenant au général.) Mais, sacristi! il faudrait s'entendre, cependant! Tout à l'heure, c'était parce que j'étais avec Lucette; maintenant, c'est parce que je ne suis plus avec elle! Qu'est-ce que vous voulez, à la fin?

Le Général. - Qué yo veux?... Tou es bête.

Bois-d'Enghien. - Hein?

Le Général. - Yo veux que Loucette il soit à moi.

Bois-d'Enghien. - Eh bien! oui, à toi, mais pas à moi. Eh bien! il y a un moyen tout trouvé.

Le Général. - Vrai? Ah! Bodégué, vous l'est oun ami!

Bois-d'Enghien. - Tu vas aller... ça t'est égal que je te tutoie.

Le Général. - Yo vous prie!

Bois-d'Enghien. - Vous allez dire à Lucette que vous m'avez vu et que je refuse tout rapprochement.

Le Général. - Porqué?

Bois-d'Enghien, haussant les épaules, au public. - "Porqué" (Au général.) Eh bien! "porqué" à cause de son vice de constitution.

Le Général. - Hein?

Bois-d'Enghien, à l'oreille du général. - Un vice de constitution qui n'est appréciable que dans la plus stricte intimité.

Le Général, à pleine voix. - Il a oun vice dans la constitution, Loucette?

Bois-d'Enghien. - Elle?... Pas du tout.

Le Général, qui ne comprend pas. - Bueno?

Bois-d'Enghien. - Eh bien! justement! Elle est femme!... Elle a encore plus d'amour-propre que d'amour... et quand vous lui aurez dit... Je la connais, la vanité... elle est à vous!...

Le Général, enchanté. - Oh! yo comprends!... Ah! Bodégué!... Fernand!... Gracias, gracias!... Muchas gracias!

Bois-d'Enghien. - Allez! allez! c'est bon!

Le Général. - Yo cours!... Adieu! Fernand! Adieu! et una buena santé! Et pouis, tou sais: yo no to toue plous!

Il s'en va en courant.

Bois-d'Enghien. - C'est ça! c'est ça! Ni moi non plous!

Il le regarde partir.

Scène VII

Bois-d'Enghien, Bouzin

Bouzin, paraissant au fond à gauche. - Je n'entends plus de bruit... ma foi, je ne vais pas coucher là! Bois-d'Enghien. - En voilà un raseur avec son occidomanie! (Voyant Bouzin qui sort de gauche sur le palier, vivement, en se précipitant.) Ne fermez pas!

Bouzin, qui avait fait déjà le mouvement de fermer la porte, ne peut réprimer ce mouvement à temps, et la porte se referme. - Oh!

Bois-d'Enghien, contre la porte. - Ah! que le diable vous emporte!... Et je vous crie encore: ne fermez pas!

Bouzin. - Qu'est-ce que vous voulez?... ça a été plus vite que ma volonté.

Bois-d'Enghien, passant au n° 2. - C'est agréable, me voilà encore à la porte de chez moi!

Bouzin, riant.- Mais qu'est-ce que vous faites dans cette tenue sur le palier?

Bois-d'Enghien. - Ce que j'y fais!... Si vous croyez que c'est pour mon plaisir...

Bouzin. - Ah! ah! c'est amusant!

Bois-d'Enghien, furieux. - Vous trouvez, vous?... Parbleu! Ce n'est pas étonnant, vous êtes habillé, vous! (Il s'assied sur le siège de droite, sans voir qu'il y a un pistolet dessus. Se relevant aussitôt.) Oh! (Voyant le pistolet; à part.) Oh! quelle idée! (Il ramasse le pistolet et, le cachant derrière son dos, il va à Bouzin, et, très aimablement.) Bouzin!

Bouzin, souriant. - Monsieur Bois-d'Enghien?

Bois-d'Enghien, même jeu. - Bouzin, vous allez me rendre un grand service!

Bouzin, même jeu. - Moi, Monsieur Bois-d'Enghien?

Bois-d'Enghien, même jeu. - Donnez-moi votre pantalon.

Bouzin, riant. - Hein?... Oh! Vous êtes fou!

Bois-d'Enghien, changeant de ton et marchant sur lui. - Oui, je suis fou! Vous l'avez dit, je suis fou! Donnez-moi votre pantalon!

Il braque son revolver sur Bouzin.

Bouzin, terrifié et venant s'acculer à l'extrémité de la cloison de séparation. - Oh! mon Dieu! Monsieur Bois-d'Enghien, je vous en supplie!

Bois-d'Enghien, même jeu. - Donnez-moi, votre pantalon!

Bouzin. - Grâce, Monsieur Bois-d'Enghien, grâce!

Bois-d'Enghien. - Allons, vite! votre pantalon! ou je fais feu!

Bouzin. - Oui, Monsieur Bois-d'Enghien... (terrifié, il défait son pantalon en s'adossant à la cloison.) Oh! mon Dieu! quelle situation! Moi, en caleçon, dans l'escalier d'une maison étrangère!

Bois-d'Enghien. - Allons! allons, dépêchons-nous!

Bouzin. - Voilà, voilà, Monsieur Bois-d'Enghien!

Il lui donne son pantalon.

Bois-d'Enghien, prenant le pantalon. - Merci!... Votre veste, à présent!

Il braque à nouveau son pistolet.

Bouzin, navré. - Hein?... Mais, Monsieur, qu'est-ce qui me restera?

Bois-d'Enghien. - Il vous restera votre gilet.... Allons, vite, votre veste!

Bouzin, donnant sa veste. - Oui, Monsieur Bois-d'Enghien, Oui!

Bois-d'Enghien. - Merci!

Bouzin, piteux contre la cloison, tenant son chapeau des deux mains contre son ventre pour dissimuler sa honte. - Oh! pourquoi ai-je mis les pieds ici! (Bois-d'Enghien, pendant ce temps, est allé s'asseoir sur la banquette, avec les vêtements, a posé son pistolet à sa droite et enfile le pantalon de Bouzin. Une fois les deux jambes passées, il se lève et va à droite achever de se boutonner, en tournant le dos aux spectateurs. Bouzin, apercevant le pistolet déposé par Bois-d'Enghien sur la banquette, sa figure s'éclaire et mettant son chapeau.) Oh! le revolver! (Il va jusqu'à lui à pas de loup et s'en empare. Cela fait, après avoir assuré son chapeau d'une petite tape de la main, il s'avance, l'air vainqueur, le chapeau sur l'oreille et, avec un geste plein de promesses; indiquant Bois-d'Enghien.) A nous deux, maintenant, mon gaillard! (A Bois-d'Enghien, en dissimulant son revolver, et, avec un ton gracieux, comme l'autre avait fait précédemment.)... Monsieur Bois-d'Enghien?

Bois-d'Enghien, achevant de mettre le pantalon. - Mon ami?

Bouzin. - Mon pantalon.

Bois-d'Enghien. - Hein?

Il rit.

Bouzin, braquant son revolver, et terrible. - Vous allez me rendre mon pantalon, ou je vous tue!

Bois-d'Enghien, continuant de se vêtir. - Oui, mon vieux, oui.

Bouzin. - Oh! vous savez, je ne ris pas. Mon pantalon ou je tire! je tire!

Bois-d'Enghien, passant la veste. - Parfaitement, allez, allez!

Bouzin, appuyant vainement sur la gâchette du pistolet. - Hein?

Bois-d'Enghien. - Seulement, c'est pas comme ça, tenez, c'est comme ça!... (Du bout des doigts et aux yeux ébahis de Bouzin, il tire l'éventail du canon du revolver que Bouzin tient toujours par la crosse.) Vous ne savez pas vous y prendre, mon ami!

Bouzin. - Je suis joué!

Il pose l'éventail tout ouvert sur la banquette.

Bois-d'Enghien, riant. - Ah! ce pauvre Bouzin!

Il reprend l'éventail, le rentre dans le pistolet et le fourre dans sa poche.

Le Concierge, dans l'escalier. - Venez, Messieurs, venez!

Bouzin, se penchant au-dessus de la rampe. - Allons, bon!... Voilà du monde!

Il gravit quatre à quatre les marches qui montent aux étages supérieurs.

Bois-d'Enghien. - C'est égal! ça fait du bien de se sentir habillé, même dans les vêtements d'autrui!

Scène VIII

Bois-d'Enghien, Le Concierge et deux agents, puis Viviane, Miss Betting, puis des Domestiques et la Baronne

Le Concierge, montant, suivi des agents. - Venez, Messieurs, venez!

Il les fait passer devant lui.

Bois-d'Enghien. - Le Concierge avec des agents!... Qu'est-ce que vous cherchez?

Le Concierge. - Un homme qui est en caleçon dans l'escalier!...

Bois-d'Enghien. - Un homme en caleçon... (A part.) Oh! ce pauvre Bouzin! (Haut.) Mais je n'ai pas vu!... Messieurs, je n'ai pas vu...

Le Concierge, sur la première marche de l'escalier. - Si! si!... C'est la noce Brugnot qui a porté plainte, c'est pour ça que j'ai dû aller chercher des agents. (Montant à la suite des agents.) Venez, Messieurs, il doit être en haut...il ne pourra toujours aller plus loin que le cintième!... Il n'y a que cinq t'étages dans la maison.

Ils disparaissent dans le dessus.

Bois-d'Enghien, qui les a accompagnés jusqu'à la hauteur de cinq marches. - Ah! le pauvre Bouzin!... Il n'a vraiment pas de chance.

Viviane, paraissant la première sur le palier, à Miss Betting qui la suit. - That way, Miss!

Elle tient un rouleau de musique à la main.

Miss Betting. - All right!

Bois-d'Enghien, descendant en deux enjambées. - Viviane! vous ici!

Viviane. - Oui, moi!... Moi qui viens vous dire: je vous aime!

Bois-d'Enghien. - Est-il possible!... quoi!... malgré ce qui s'est passé?

Viviane. - Qu'importe ce qui s'est passé. Je n'ai vu qu'une chose: c'est que vous étiez bien tel que j'avais rêvé mon mari!

Bois-d'Enghien. - Oui? (Au public.) Ce que c'est que de se montrer en gilet de flanelle!

Miss Betting, les interrompant. - I beg you pardon. But who is it?

Viviane, à Miss. - Yes, yes... (Présentant.) Mon institutrice: Miss Betting! Mister Capoul!

Bois-d'Enghien, ahuri. - Hein?

Miss Betting, saluant de la tête Bois-d'Enghien et minaudant. Oh yes! I know Mister Capoul... Paol and Vergéné!...

Tout ce qui suit doit être joué par Viviane, sans un geste, face au public, pour donner le change à l'institutrice.

Bois-d'Enghien, toujours ahuri, à Viviane. - Qu'est-ce que vous dites... "Monsieur Capoul"?

Viviane, à mi-voix, mais avec énergie. - Mais oui! vous pensez bien que si j'avais dit à miss Betting que je voulais aller chez vous, elle ne m'y aurait pas conduite; alors, j'ai dit que nous allions chez mon professeur de chant.

Bois-d'Enghien. - Non?... Mais elle va bien voir...

Viviane. - Mais non. Elle ne comprend pas le français!

Bois-d'Enghien, au public. - Ah! ces petites filles!...

Viviane, romanesque. - Ah! dites? Vous avez donc eu beaucoup de femmes qui vous ont aimé?

Bois-d'Enghien, protestant. - Mais...

Viviane. - Oh! dites-moi que si..., je ne vous en aimerai que mieux.

Bois-d'Enghien. - Ah?... Oh! alors!... des masses!

Viviane, avec joie. - Oui?... Et il y en a peut-être qui ont voulu se tuer pour vous.

Bois-d'Enghien, avec aplomb. - Quinze!... Tenez, pas plus tard que tout à l'heure, voilà un pistolet que j'ai arraché à l'une d'elles.

Viviane, avec transport. - Un pistolet?... Et je n'aimerais pas un homme tant aimé!... Ah!...

Bois-d'Enghien, voulant la prendre dans ses bras. - Ah! Viviane!

Viviane, vivement. - Chut!... pas de gestes!... pas de gestes!

Bois-d'Enghien. - Hein?

Viviane, pour se donner une contenance, rit à miss Betting, qui rit aussi sans comprendre. Bois-d'Enghien en fait autant.

Miss Betting, s'interrompant de rire. - But why do we stay on the stairs?

Viviane, riant. - Ah! c'est vrai, au fait!

Bois-d'Enghien, riant aussi. - Qu'est-ce qu'elle dit?

Viviane. - Elle demande ce que nous faisons dans l'escalier... Entrons chez vous!

Bois-d'Enghien. - Oh! impossible, ma porte est fermée. On est allé me chercher ma clé!

Viviane. - Cependant... pour ma leçon de chant...

Bois-d'Enghien, avec aplomb. - Eh bien! dites-lui que c'est l'usage... que les grands artistes donnent toujours leurs leçons de chant dans les escaliers... il y a plus d'espace.

Viviane, riant. - Bon! (A miss.) Mister Capoul always gives his singing lessons on the stairs.

Miss Betting, étonnée. - No?

Viviane, avec aplomb. - Si.

Miss Betting, avec conviction. - Oh! it is curious!

Viviane. - Sit down, Miss! (Elle s'assied sur le tabouret de droite.) Là. (Puis, bien large.) Et maintenant, maman peut arriver!

Bois-d'Enghien. - Votre maman; mais qu'est-ce qu'elle dira?...

Viviane. - Oh! tu! tu! tu! tu! il ne s'agit plus de parler maintenant.

Bois-d'Enghien. - Hein?

Viviane, développant sa musique. - Nous sommes à ma leçon de chant! Si vous avez quelque chose à me dire, dites-le moi en chantant.

Bois-d'Enghien. - Comment... vous voulez?...

Viviane. - Mais dame, sans ça, ça va éveiller les soupçons de Miss! (Lui donnant une partie et en prenant une autre.) Tenez, prenez ça! (Après avoir donné son rouleau de musique à

Miss Betting, revenant à Bois-d'Enghien.) Et maintenant vous disiez...?

Bois-d'Enghien. - Eh bien! je disais: "Mais votre maman, qu'est-ce qu'elle dira?"

Viviane, vivement et bas. - En chantant!... en chantant!...

Bois-d'Enghien. - Oui! hum!

Chantant sur l'air de Magali, de Mireille.

Mais vot'maman, qu'est-ce qu'elle dira?

Quand ell'saura, ell'voudra pas.

Viviane, même jeu.

Maman, j'y ai laissé un mot

Où j'lui dis: "Si tu veux me voir,

Tu m'trouv'ras chez M'sieur Bois-d'Enghien... ghien!"

Bois-d'Enghien, même jeu.

Ah! ah! ah! ah!

Ell' qui m'a flanqué à la porte

Hier au soir!

Miss Betting, parlé. - Oh! very nice! very nice.

Bois-d'Enghien et Viviane. - N'est-ce pas?

Miss Betting. - Oh! Yes... (Voulant montrer qu'elle connaît le morceau.) Mirelle!

Bois-d'Enghien. - Parfaitement, Mirelle. (A Viviane, parlé.) Oui, mais tout ça, c'est très gentil...

Viviane. - En chantant... en chantant!...

Bois-d'Enghien, continuant l'air de Mireille à "Non, non, je me fais hirondelle".

Oui, mais tout ça, c'est très gentil, ti, ti, ti!

Si vot' maman dans sa colère

M'envoi' prom'ner après tout ça?

Viviane, Chantant.

Allons donc! Est-ce que c'est possible?

Maman criera,

Mais comm' je me suis compromise

Ell' cédera.

Pendant ce qui précède, les domestiques de la maison, arrivant au bruit des chants, apparaissent successivement, les uns d'en haut, les autres d'en bas.)

Bois-d'Enghien, joyeux, parlé. - Oui?

(Chantant avec transport)

Gais et contents

Nous marchons triomphants,

Et nous allons gaîment

Le coeur à l'ai-ai-se.

Tous les domestiques, en choeur.

Gais et contents

Car nous allons fêter,

Voir et complimenter

L'armée françai-ai-se!

Tous les domestiques applaudissent en riant; ahurissement de Viviane, miss Betting et Bois-d'Enghien.

Tous. - Oh!

Miss Betting. - What is that!

Bois-d'Enghien. - Qu'est-ce qui vous demande quelque chose à vous? Voulez-vous vous en aller! voulez-vous vous en aller!

Les domestiques. - Oh!

Bois-d'Enghien. - Voulez-vous vous en aller!

Sortie des domestiques.

La Baronne, surgissant. - Viviane! toi, ici... Malheureuse enfant!...

Viviane. - Maman!

Bois-d'Enghien, repoussant la baronne sans la reconnaître. - Voulez-vous vous en aller?... (La reconnaissant.) La baronne!

Miss Betting, passant devant Viviane. - Oh! good morning, Médème.

La Baronne. - Vous!... Vous n'avez pas honte, Miss, de vous faire le chaperon de ma fille ici!

Miss Betting. - What does that mean?

La Baronne. - Ah! laissez-moi tranquille! Avec son anglais, il n'y a pas moyen de l'attraper!...

Bois-d'Enghien. - Madame, j'ai l'honneur de vous redemander la main de votre fille.

La Baronne. - Jamais, Monsieur! (A Viviane.) Malheureuse, qui est-ce qui t'épousera après ce scandale?

Viviane, passant au n° 3. - Mais lui, maman! je l'aime et je veux l'épouser!

La Baronne, Viviane dans ses bras, comme pour la garantir de Bois-d'Enghien. - Lui!... Le je ne sais pas quoi de Mlle Gautier!

Bois-d'Enghien. - Mais je ne suis plus le ... "je ne sais pas quoi de Mademoiselle Gautier"!

La Baronne. - Vraiment, Monsieur! après ce qui s'est passé hier au soir!

Bois-d'Enghien, avec aplomb. - Eh bien, justement, ce que vous avez pris pour tout autre chose, c'était une scène de rupture.

La Baronne, railleuse. - Allons donc! dans cette tenue?

Bois-d'Enghien, même jeu. - Parfaitement: j'étais en train de dire à Mademoiselle Gautier: "Je veux qu'il ne me reste rien qui puisse vous rappeler à moi, rien!... pas même ces vêtements

que vous avez touchés!"

La Baronne. - Hein?

Bois-d'Enghien. - Et joignant l'acte à la parole, je les enlevais à mesure... Deux minutes plus tard et je retirais mon gilet de flanelle.

La Baronne, choquée. - Oh!

Viviane. - Tu vois, maman, que tu peux bien me le donner pour mari!

La Baronne, avec résignation. - Qu'est-ce que tu veux, mon enfant! si tu crois que ton bonheur est là!

Viviane. - Ah! maman!

Bois-d'Enghien. - Ah! Madame!

Viviane, à miss Betting. - Ah! Miss, je l'épouse! I will marry him!

Miss Betting, étonnée. - Mister Capoul?... Aoh!

Scène IX

Les Mêmes, Jean, puis Bouzin, le Concierge, les deux agents et les domestiques

Jean, paraissant par la porte du fond du cabinet de toilette. - Tiens, où est donc Monsieur?

Il ouvre la porte du palier.

Bois-d'Enghien. - Enfin, c'est vous! (Sur le pas de la porte.) Tenez, entrez, belle-maman; entrez, Viviane; entrez, Miss.

A ce moment on entend un brouhaha venant des étages supérieurs.

Tous. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Le concierge, paraissant le premier. - Enfin, nous le tenons! Nous avons dû faire une chasse à l'homme sur les toits.

Bouzin paraît tout déconfit, traîné par les agents et suivi des domestiques qui le huent.

Bois-d'Enghien. - Bouzin!

La Baronne. - Le clerc en caleçon!

Viviane. - Quelle horreur!

Miss Betting. - Shocking!

Elles se précipitent, scandalisées, dans le cabinet de toilette.

Les Agents. - Allons, venez!

Bouzin, se faisant traîner. - Mais non! mais non! Ah! Monsieur Bois-d'Enghien, je vous en prie!

Bois-d'Enghien, sur le pas de sa porte. - Qu'est-ce que c'est...? Voulez-vous vous cacher!

Il entre dans le cabinet dont il ferme la porte sur Bouzin.

Bouzin. - Oh!

Les Agents. - Allons! Allons! au poste! au poste!

Bois-d'Enghien, dans le même cabinet de toilette. - C'est un peu pendable ce que je fais là!

Mais bast! je connais le commissaire, j'en serai quitte pour aller le réclamer.

Les Agents. - Au poste! au poste!

Bouzin. - J'en appelle à la postérité!

Tous. - Au poste!

Les agents entraînent Bouzin, qui résiste, au milieu des huées des domestiques.

RIDEAU

Avis

Pour obtenir l'effet de la porte qui se ferme au moment voulu au troisième acte, voici comment on s'y prend. La porte est garnie extérieurement, sur le palier, de deux ressorts en caoutchouc, grâce auxquels elle retombe toujours dès qu'elle n'est pas maintenue. Aussi pour éviter, pendant les premières scènes de l'acte où le domestique a à sortir en laissant la porte contre, mais non close, que celle-ci, dans la chaleur du jeu de l'acteur, ne vienne à retomber trop fort et par conséquent à se refermer sur elle-même, ce qui serait un obstacle pour la suite, a-t-on soin de paralyser momentanément le fonctionnement de la serrure, en tenant le bouton de tirage, qui fait jouer le pêne, tendu au moyen d'un crochet placé horizontalement à la serrure. Lorsque l'on n'a plus besoin que la porte soit ouverte, c'est-à-dire au moment où Bois-d'Enghien, chassant définitivement Lucette, lui dit: "Oh! oui, pour toujours! Oh! oui, pour toujours!", l'artiste chargé du rôle, sans en avoir l'air, défait le crochet, et le bouton retrouve alors toute son action.

Il ne s'agit plus maintenant que de maintenir la porte ouverte quand Bois-d'Enghien sort sur le palier pour arracher le pistolet des mains de Lucette, en même temps que de la faire se fermer, quand il en sera besoin, sous l'influence du courant d'air causé par la fenêtre qui s'ouvre brusquement. Pour cela, deux fils de rappel, aboutissant au même point derrière le décor (coin droit du fond du cabinet de toilette) de façon à pouvoir être conduits à la coulisse par une même personne. Le premier partant du centre intérieur de la porte (de sorte qu'il n'a qu'à être maintenu tendu à la sortie de Bois-d'Enghien sur le palier pour empêcher le battant de retomber). Le second partant de la fenêtre, côté extérieur, et fixé à un ressort qui empêche la fenêtre de s'ouvrir. Le reste n'est plus qu'une réplique à prendre. Quand Bois-d'Enghien, alors à l'extrémité droite du palier, a posé son pistolet sur le tabouret et au moment même où il dit en se retournant pour entrer chez lui: "Enfin, je vais avoir la paix maintenant", la personne qui conduit les fils, simultanément tire sur le fil de la fenêtre (ce qui fait déclencher le ressort, et la fenêtre munie intérieurement de ressorts en caoutchouc, et dont l'espagnolette est pendante - s'ouvre brusquement) et lâche le fil de la porte (et le battant se referme naturellement, juste à temps pour retomber sur le nez de Bois-d'Enghien).

AUTRE CONSEIL POUR LE PREMIER ACTE. - Comme souvent la carte mise par Bouzin dans le bouquet est difficile à trouver, il vaut mieux en placer une d'avance sur le piano, que l'artiste chargé du rôle de Chenneviette aura l'air de tirer du bouquet au moment voulu. De même pour l'écrin contenant la bague; au lieu de le mettre dans le bouquet, qu'il soit sur la cheminée, d'où Lucette le rapportera, comme si elle venait de le trouver dans les fleurs.

Notre futur

Personnages

Pièce en un acte

Représentée pour la première fois, à Paris, à la salle de géographie, le 11 février 1894

Personnages

Henriette de Tréville

Valentine

Scène première

Un grand salon très richement meublé. Au fond, une cheminée avec des candélabres, allumés. Portes latérales, portes à droite et à gauche. Une table, des fauteuils, un divan, etc... Sur la table, des journaux.

Henriette, seule

Henriette en costume de bal et couverte de diamants, entre par l'une des portes du fond et parle à quelqu'un qu'on n'aperçoit pas.

Henriette. - Ainsi, vous avez bien compris? Des bougies partout, des lumières... beaucoup de lumières! Enfin, que tout soit pour le mieux. (Entrant.) Oh! oui, beaucoup de lumières, je les adore, moi!... C'est étonnant comme cela sied à mon visage! (Elle s'approche de la glace.) Eh! bien, mais savez-vous madame, que vous êtes tout simplement ravissante. Ce costume vous va à ravir!... et je me trompe fort ou bien vous allez faire encore quelque nouvelle conquête!... Toutes ces dames vont être furieuses! C'est si jaloux, les femmes!... Quand à ces messieurs, par exemple... Eh! bien, là, franchement, il y a des moments où je comprends les hommes! (Regardant la pendule.) Huit heures un quart... (S'asseyant.) Allons, j'ai encore une heure devant moi, une grande heure d'ennui!... C'est effrayant comme le temps vous paraît long quand on attend... Malgré moi je me sens inquiète, agitée... Ah! dame, l'idée d'un mariage peut bien vous émouvoir un peu... surtout lorsqu'il s'agit d'un jeune homme et que l'on est la veuve d'un vieux général!... Ah! c'est qu'en fait d'amour, mon pauvre mari n'était pas la prodigalité même! Mon Dieu! Je ne le lui reproche pas!... le cher homme! Je sais bien que ce n'était pas de sa faute!... mais c'est égal, franchement, il était un peu trop... comment dirai-je? un peu trop... économe... Oh! mais, avec monsieur de Neyriss, cela n'est pas à craindre! Il est jeune lui! Il est du midi, lui! Et quand on est du midi, Dieu sait!... Enfin cela n'est pas à craindre!... Pourvu qu'il vienne seulement, c'est qu'il y a déjà quelque temps qu'il n'a donné signe de vie... Bah! je l'ai invité, il viendra; d'ailleurs il m'aime!... il a l'intention de m'épouser, j'en suis sûre... il profitera de cette soirée pour... et déjà l'autre jour, dans le petit salon, lorsque j'étais assise sur mon joli divan havane, s'il s'est mis à mes genoux, c'était, bien sûr, pour me faire sa demande... Ce n'était pas l'envie qui lui en manquait, et si l'on ne nous avait interrompu!... (On sonne.) Tiens! l'on a sonné! (Regardant l'heure.) Neuf heures moins vingt. Qui peut venir si tôt?

Scène II

Henriette, puis Valentine

On entend la voix de Valentine dans les coulisses.

La voix de Valentine. - Thank you very much, miss Alice! you may go now! Thank you!

Henriette. - Valentine!

Valentine, entrant. - Moi-même, cousine! Bonjour!

Henriette, l'embrassant. - Comme tu arrives de bonne heure!

Valentine. - Est-ce un reproche?

Henriette. - Enfant, va!

Valentine. - C'est que, vois-tu, j'ai désiré venir un peu avant le bal... parce que j'avais à t'entretenir de choses sérieuses!

Henriette, souriant. - Ah! mon Dieu!

Valentine, s'asseyant. - Oh! Très sérieuses! Tu comprends, il est des choses que je n'oserais dire à maman, et que je puis te dire à toi.

Henriette. - Voyez-vous ça, Mademoiselle!

Valentine. - Oui, je viens te demander conseil!... Mais d'abord, laisse-moi te faire tous mes compliments. Dieu! que tu es belle ce soir!

Henriette. - Ah! Le "ce soir" est aimable.

Valentine. - Oh! Tu es toujours restée taquine, toi... Je veux dire: "Quelle jolie toilette tu as ce soir...", là!...

Henriette. - Tu trouves?

Valentine. - Mais c'est-à-dire que j'ai l'air d'une petite Cendrillon à côté de toi, avec ma robe blanche, toute simple.

Henriette. - Toi! tu es cent fois charmante, comme cela!

Valentine, soupirant. - Et des diamants! En as-tu assez! oh! c'est moi qui aimerais ça, des diamants!

Henriette. - Tu sais bien qu'une jeune fille n'en porte pas.

Valentine, naïvement. - Oui, tandis qu'une veuve!... Dieu! que cela doit être agréable d'être veuve!

Henriette. - Eh! bien, c'est gentil pour ton futur mari ce que tu dis là!

Valentine. - Tiens! c'est vrai! J'ai dit une bêtise! C'est ennuyeux! Je ne fais que cela... ou bien je ne dis rien du tout, et alors je deviens bête... de peur de dire des bêtises!

Henriette. - Gamine, va!

Elle se lève et va prendre une tapisserie.

Valentine. - Mais aussi, je te l'ai dit, je compte sur toi pour me donner quelques conseils... ah! d'abord, quand un jeune homme vous parle, qu'est-ce qu'il faut faire?... Moi, je suis toujours très embarrassée!... Ainsi, tiens, à ton dernier bal, monsieur de Mercourt est venu à moi et m'a dit comme ça: "Ah! Mademoiselle, vous êtes vraiment charmante"! Eh bien! sais-tu ce que je lui ai répondu?

Henriette, s'asseyant et faisant de la tapisserie. - Non.

Valentine. - "Et vous aussi, monsieur!" Tu vois l'effet d'ici!... alors il a cru que je me moquais de lui et il est parti.

Henriette. - Pauvre enfant, voilà ce que c'est que l'innocence.

Valentine, naïvement. - Oh! oui, l'innocence, voilà une vertu que j'admire beaucoup... chez

les autres!... Que je voudrais en savoir autant que toi! mon Dieu!

Henriette, d'un air de reproche. - Valentine!

Valentine. - Encore une bêtise... Tu vois, c'est plus fort que moi!... aussi il faut absolument que tu me dises...

Henriette. - Ah! pardon, mais d'abord, de quoi s'agit-il?

Valentine, rougissante. - C'est que c'est très difficile à expliquer!... Il s'agit de... d'un...

Henriette. - Tu rougis! tu baisses les yeux! Je comprends, c'est un jeune homme!

Valentine. - Hein! Comment le sais-tu?

Henriette. - Est-ce que je n'ai pas été jeune fille, moi? Est-ce que je n'ai pas rougi, moi... dans le temps? Va, chère petite, je ne m'y trompe pas!

Valentine. - Eh! bien, oui, là, c'est un jeune homme.

Henriette. - Je le savais bien!... et il se nomme?

Valentine, d'un air mystérieux. - Oh! ça, je te le dirai plus tard.

Henriette. - Du mystère, c'est parfait! Est-il bien, au-moins?

Valentine. - Lui? Oh! très bien!

Henriette. - Très bien! Tu me le montreras?

Valentine. - Tu le verras ce soir!... Et tu me diras alors si j'ai bon goût!

Henriette. - Tiens, vraiment, tu m'amuses!... et... il t'aime?

Valentine. - Oh! oui, il m'aime!... il m'a même dit l'autre jour qu'il serait bien heureux si je consentais à l'épouser.

Henriette. - Bah! ce n'est pas une preuve.

Valentine. - Oh! mais pour lui, c'est sérieux! Figure-toi qu'à ton dernier bal, j'ai dansé avec lui... et sans en avoir l'air, tout en valsant, il m'a emmenée dans le petit salon, tu sais, le petit salon?

Henriette. - Oui, oui. (A part.) Il paraît que c'est l'endroit!

Valentine. - Il n'y avait justement personne... Alors il m'a fait asseoir sur ton divan havane...

Henriette. - Sur mon divan havane?

Valentine. - Oui! cela t'étonne?

Henriette. - Moi! non, du tout. (A part.) Oh! ces hommes, tous les mêmes!... (Haut.) Apporte-moi mes laines!

Valentine, apportant la corbeille à ouvrage. - Et puis, lorsque j'ai été assise, monsieur de...

Henriette, vivement. - Monsieur de...?

Valentine, souriant. - Ce monsieur-là enfin m'a pris les deux mains, et s'est mis à genoux devant moi... Comme cela, tiens! (Elle se met à genoux devant sa cousine et la prend par la taille.) Oh! c'est étonnant comme c'est agréable de voir un homme à ses genoux!

Henriette. - Cela n'est pas précisément l'opinion de messieurs nos maris... Enfin! continue.

Valentine. - Eh! bien donc, il s'est mis à genoux devant moi et, avec une voix tendre, il m'a dit

des choses, oh! mais des choses! Je ne comprenais pas toujours, mais je sentais que cela me faisait plaisir! Oh! mais c'est égal! Je t'assure que j'étais très embarrassée; aussi, de peur de dire des bêtises, je me contentais de répondre "oui" à tout ce qu'il disait.

Henriette, posant sa tapisserie. - Tu disais oui? Malheureuse enfant!

Valentine, se relevant. - Est-ce que j'ai eu tort?

Henriette. - Avec les hommes, c'est si dangereux!

Valentine. - Mais je ne savais que répondre, moi! Si tu l'avais entendu: "ah! mademoiselle, vous êtes belle et je vous aime. - Oui? Ah! Valentine - il m'a appelée Valentine - Ah! Valentine, réalisez le rêve de ma vie! Mon coeur est consumé par l'ardeur de ses flammes et seule vous pouvez éteindre l'incendie que... que vos beaux yeux ont allumé" - ça je n'ai pas très bien compris ce que cela voulait dire! - "Enfin vous êtes ma reine, mon ange, Valentine, voulez-vous être ma femme?"

Henriette, se levant et vivement. - Et tu as répondu?

Valentine. - Oui!... Dame, j'étais si troublée, je ne savais que dire.

Henriette. - Les hommes sont si entreprenants!

Valentine, avec conviction. - Oh! oui!

Henriette, étonnée. - "Oh! oui!" Ah çà! comment le sais-tu?

Valentine, embarrassée. - Mais cousine!

Henriette, insistant. - Oh! il n'y a pas de "mais cousine!" Et je vois bien que tu me caches quelque chose! Mais je ne te tiens pas quitte comme cela, entends-tu bien, et tu vas m'expliquer...

Valentine, s'appuyant sur son épaule. - Eh! bien, oui, là, j'aime mieux tout te dire!... A maman je n'aurais jamais osé, avec toi je sens que j'aurai plus de courage. (Baissant les yeux.) Ah! ma chère Henriette, si tu savais ce qu'il a fait!

Henriette, inquiète. - Ah! Mon Dieu! C'est donc bien grave?

Valentine, toute émue. - Oh! oui, c'est grave; c'est-à-dire que, maintenant, il faut qu'on nous marie.

Henriette, l'embrassant avec tendresse. - Est-il possible? oh! pauvre enfant! pauvre enfant!

Valentine, avec douleur. - Il m'a embrassée!

Henriette, changeant de ton. - Ah! Tu m'avais fait peur.

Elle s'assied.

Valentine, s'asseyant aussi. - Tu ne trouves donc pas cela grave, toi?

Henriette. - Mon Dieu! si j'étais ton confesseur, je te dirais: "C'est très grave!" Mais moi, ma pauvre enfant, je n'ai pas le courage de t'en blâmer. (Avec un soupir.) Je connais trop bien les hommes!

Valentine. - Est-il possible!

Henriette. - Et si l'on devait se marier pour si peu de chose, je crois qu'il y aurait bien peu de femmes sur la terre qui coifferaient Sainte-Catherine.

Elle reprend sa tapisserie.

Valentine. - Alors, cousine, tu ne m'en veux pas?

Henriette. - Moi, chère petite... oh! pas du tout!... Mon pauvre général me le disait souvent: "L'amour est la meilleure des excuses!". Et j'étais bien de son avis!

Valentine. - Mais alors... si ce soir il veut m'emmener... est-ce qu'il faudra?...

Henriette, vivement. - Garde-t'en bien!... Les hommes sont toujours plus entreprenants la seconde fois que la première!

Valentine. - Mais alors comment faire? S'il me demande de danser avec lui, je ne puis pourtant pas lui refuser... puisqu'il m'a promis de m'épouser?

Henriette. - Oh! Je vois ce que tu veux!... Voyons, fillette, alors tu l'aimes?

Valentine, baissant les yeux. - Mon Dieu! je ne sais pas!

Henriette. - Bon! Je comprends! ça veut dire beaucoup!... Et lui, est-ce qu'il t'aime?

Valentine. - Il m'adore.

Henriette. - Eh! bien donc, c'est parfait!... Puisqu'il en est ainsi je parlerai à ta mère et, si elle y consent, tu l'épouseras!

Valentine. - Je l'épouserai! (Embrassant Henriette tendrement.) Oh! ma chère Henriette!

Henriette, d'un air moqueur. - Hein! Comme il y a des moments où l'on vous aime!... ah çà! tu serais donc bien heureuse de te marier, toi?

Valentine, avec exaltation. - Me marier, cousine! mais c'est ce que je rêve! Se faire appeler Madame! porter des diamants!... aller au Palais Royal!...

Henriette. - Eh bien! tu as une manière de comprendre tes devoirs conjugaux toi! Je t'en fais mes compliments!

Valentine. - Mais cousine...

Henriette. - Enfin, vous vous aimez, c'est l'essentiel! Et puisqu'il t'a promis de t'épouser, je parlerai à ta mère... Mais au moins serait-il bon pour cela que je connusse le nom de ton... prétendu?

Valentine. - C'est juste... D'ailleurs je n'ai plus de raisons pour te le cacher!... C'est Monsieur de Neyriss.

Henriette, stupéfaite. - Monsieur de Neyriss!

Elle pose vivement sa tapisserie.

Valentine. - Oui! qu'y a-t-il là qui t'étonne?

Henriette. - Non! c'est impossible!

Valentine. - Comment impossible! mais je t'assure que c'est la pure vérité.

Henriette. - Oh! Je te dis qu'il ne t'aime pas... j'en suis sûre.

Valentine. - Mais puisqu'il me l'a dit!

Henriette, se levant. - Bah! Tu crois à ces choses-là, toi?

Valentine, se levant aussi. - Et pourquoi ne m'aimerait-il pas, après tout?

Henriette. - Parce que... parce qu'il ne t'aime pas.

Valentine. - Mais puisqu'il doit m'épouser, là!

Henriette. - Eh bien! et moi aussi, là!

Valentine, stupéfaite. - Il doit t'épouser?

Henriette. - Oui.

Valentine. - Il a demandé ta main?

Henriette. - Oh! c'est tout comme. Il va me la demander ce soir!

Valentine. - Oh! mais, moi, c'est déjà fait, voilà la différence.

Henriette. - Bah! qu'est-ce que cela prouve? Pour ces messieurs le mariage n'est-il pas le pseudonyme de l'amour?

Valentine. - Mais...

Henriette. - Et puis, d'abord, il ne te convient pas du tout! Tu es bien trop jeune pour lui.

Valentine. - Comment! Mais c'est un jeune homme...

Henriette. - Lui! un jeune homme! il a trente ans, c'est tout au plus un homme jeune! voilà tout! Va, je te dis qu'il ne te convient pas du tout!

Valentine, impatientée. - Enfin, que veux-tu! Cela me regarde et comme tu m'as promis de demander à maman...

Henriette. - Moi! demander à ta mère! ah! non, par exemple!... Je ne veux pas que tu puisses me reprocher un jour d'avoir fait ton malheur.

Valentine. - Mon malheur!

Henriette. - Mais, dame! tu vois bien qu'il ne t'aime pas sérieusement.

Valentine. - Comment cela?

Henriette. - Puisqu'il me fait aussi la cour, à moi!

Valentine. - Mais...

Henriette, s'échauffant petit à petit. - Et qui te dit qu'il n'agit pas de même avec toutes les femmes!

Valentine, agacée. - Oh!

Henriette. - Et cet homme-là serait un mari fidèle?... Allons donc!

Valentine. - Eh! bien, pourquoi veux-tu l'épouser, alors?

Henriette, embarrassée. - Pourquoi je veux l'épouser...

Valentine. - Dame! il en sera pour toi comme pour moi! Et je suppose que ce n'est pas pour l'unique agrément d'avoir un mari volage que...

Henriette, sèchement. - D'abord, il n'est pas question de moi en ce moment... Et puis, je te dirai que ce n'est pas du tout la même chose... Une veuve a sur cette matière plus d'expérience qu'une petite fille.

Valentine. - Mais...

Henriette. - Et d'ailleurs, toi non plus tu ne l'aimes pas!... Mais non! Si tu veux l'épouser, c'est par caprice... pour aller au Palais-Royal.

Valentine. - Mais quand je te dis...

Henriette. - Ah! bah! tout cela ce sont des amours de petite fille! Un feu de paille! Cela brûle, mais ne dure pas... va, ma chère enfant, je sais très bien comme on est à cet âge. Aperçoit-on un jeune homme? Aussitôt, l'on en devient folle! S'avise-t-il de vous faire un compliment, le moindre brin de cour? Ah! alors, c'est évident! on croit tout de suite qu'il va vous épouser... et pour peu que l'on ait lu des romans, l'on s'étonne toujours que le beau jeune homme ne vous demande pas la permission de vous enlever!... Oui, voilà comme vous êtes, à votre âge! Des amourettes, voilà tout! Mais un amour sérieux! Allons donc! non! non! non! mille fois, non!

Valentine, aigrement. - Tu ne parlais pas précisément comme cela tout à l'heure!

Henriette. - C'est que j'ai réfléchi!

Valentine. - Bien rapidement, alors! Car ce n'est que depuis que j'ai prononcé le nom de monsieur de Neyriss, que...

Henriette. - Que veux-tu dire?

Valentine. - Eh! je veux dire que je sais bien pourquoi tu parles de la sorte... et que les meilleurs avocats sont toujours ceux qui défendent leur propre cause.

Henriette. - Là! Je m'y attendais! de l'aigreur!... Parce que je te dis des vérités sur monsieur de Neyriss, alors cela te fâche! Eh! bien, veux-tu que je te dise: Epouse-le! Tu pourras te vanter d'avoir un mari charmant,... trop charmant même,... surtout avec les autres!

Valentine, avec mauvaise humeur. - C'est ça, moque-toi de moi à présent: tiens, vrai! tu n'es pas gentille!

Henriette. - Voyons, Valentine!

Valentine, sèchement: - Laisse-moi tranquille!

Henriette, s'asseyant. - Ah!... tu veux bouder? à ton aise! Seulement, quand tu auras fini, tu auras la bonté de me le dire.

Un instant de silence. Valentine tourne à demi le dos à Henriette. Cette dernière prend un journal sur la table et se met à lire. Tout à coup, elle pousse un cri:

Henriette, se levant en sursaut. - Ah! mon Dieu, que vois-je?... monsieur de Neyriss!...

Valentine, vivement. - Monsieur de Neyriss! Qu'y a-t-il?

Henriette. - Le perfide! Il se marie.

Valentine, se levant en sursaut. - Il se marie?

Henriette. - Tiens, lis plutôt! (Lisant.) On annonce le mariage de M. Raoul de Neyriss avec Mademoiselle de Stainfeld! Cette toute charmante personne. (Parlé.) Toute charmante, est-il possible! elle louche! (Lisant.) Cette toute charmante personne apporte à son mari la jolie dot de deux cent mille livres de rente! Hâtons-nous de dire que Mr de Neyriss, qui est un galant homme. (Parlé.) Un galant homme, lui! (Lisant.) Qui est un galant homme n'a vu dans ce mariage qu'un mariage d'amour! (Parlé.) Oh! le traître!

Valentine, qui pendant cette lecture est tombée sur un fauteuil, toute accablée. - Qui aurait jamais pu s'attendre à cela, mon Dieu!

Henriette, très agitée. - Oh! les hommes! les hommes! Les voilà bien!

Valentine, avec douleur. - Et il me disait qu'il m'aimait!

Henriette, même jeu. - Non, tenez! Ils ne valent pas la corde pour les pendre! Et c'est là l'homme que tu voulais épouser!... et tu crois que je t'aurais laissé faire cette bêtise?... ah non, par exemple!

Valentine. - Hélas! cousine...

Henriette. - Ah! oui, tu pousses des soupirs à présent, tu me dis: "Hélas, cousine". Mais tout à l'heure, lorsque je cherchais à te dissuader de ce mariage, lorsque je te disais que tu faisais une sottise, tu te fâchais et tu m'en voulais, j'en suis sûre, de prendre ainsi ton intérêt contre toi-même! Eh! bien, tu reconnais à présent combien j'avais raison! Mais non, tu ne voulais rien entendre! et si je t'avais écoutée, j'aurais été demander à ta mère!... et j'aurais, moi, participé à ton malheur futur. Ah! tiens! Valentine, tu ne mérites pas qu'on te plaigne.

Valentine, tristement. - Henriette, tu me fais de la peine.

Henriette. - Cela t'apprendra à m'écouter à l'avenir!

Valentine. - Hélas! cousine, comment pouvais-je savoir?...

Henriette. - C'est vrai!... le perfide, moi aussi, je m'y étais laissé prendre!... oh! mais, va, maintenant, je ne le regrette pas!

Valentine, vivement. - Oh! ni moi non plus, certes! (Tristement.) Et pourtant, je ne sais pas, il me semble que cela me fait quelque chose.

Henriette. - Que vois-je, tu pleures?

Valentine, s'essuyant vivement les yeux. - Moi? Non, cousine!

Henriette. - Enfant! à quoi bon me cacher tes larmes? Va, tu n'as pas à en rougir... La honte n'est pas pour celui qui les verse. (L'embrassant.) Mais pour celui qui les fait couler.

Valentine, avec effort. - N'importe cousine, je ne pleurerai pas! ces larmes, il ne les mérite pas.

Henriette, tendrement. - Hélas! ma pauvre chérie, tu n'as pas été heureuse pour ton premier amour!... mais qu'une chose te console: dis-toi bien que tu aurais pu être bien plus malheureuse en devenant sa femme!

Valentine. - C'est vrai, cousine, aussi, je ne veux plus penser à lui, et je l'oublierai, je te le promets!

Henriette. - C'est ce que tu feras de mieux, fillette!

Valentine, avec douleur. - Et je le haïrai!

Henriette, vivement. - Oh! cela garde t'en bien, ma pauvre enfant,... tu l'adorerais.

Valentine. - Moi... l'adorer? Mais...

Henriette. - Oh! toi, tout comme une autre! Va! nous sommes toutes les mêmes, nous autres femmes! Aussi ne cherche pas à le haïr, n'essaie même pas de le juger, car si ta douleur le condamnait, ton amour trouverait encore une excuse pour le justifier. Oublie-le, voilà tout! et quand l'oubli sera peu à peu entré dans ton coeur, quand l'amour ne sera plus là pour excuser cet homme, alors tu verras comme tu le mépriseras et comme tu remercieras le ciel des pleurs qu'il t'aura fait verser.

Valentine, avec tendresse. - Ma chère Henriette!... Tu es bonne, toi,... tu cherches à me consoler, tu ne veux pas que je pleure.

Henriette, vivement. - Mais certainement non, je ne veux pas que tu pleures! Eh! que diraient

nos invités s'ils te voyaient de la sorte! Je veux que tu sois gaie au contraire, que tu ries, que tu danses, que tu t'amuses enfin!... Allons, fillette, embrasse-moi! (Elles s'embrassent.) Et maintenant, mademoiselle de Stainfeld, vous pouvez épouser "Notre futur"!

RIDEAU

Le Ruban

Personnages

Comédie en trois actes

Représentée pour la première fois sur la scène de l'Odéon, le 24 février 1894.

Ecrite en collaboration avec Maurice Desvallières

Personnages

Paginet: MM. Dailly

Livergin: Cornaglia

Plumarel: Clerget

Dardillon: Baron Fils

Rasanville: Duard

Joseph: Berthet

Patrigeot: Darras

Madame Paginet: Mmes Raucourt

Targinette: Roybet

Simone: Rose Syma

Madame Livergin: Sainty

Une fanfare

A Paris, chez Paginet.

Acte I

A Paris. Un salon-cabinet de travail chez Paginet. Le décor est à pans coupés. La partie gauche légèrement oblique. Au fond un peu à droite, grande porte d'entrée donnant sur le vestibule. Dans le pan coupé de gauche, grande fenêtre à quatre ventaux donnant de plein pied sur un balcon et ayant vue sur la place Louvois. A gauche 1er plan, une cheminée surmontée d'une glace (garniture de cheminée). Deuxième plan, entre la cheminée et le pan coupé, porte à deux battants donnant dans les appartements de Madame Paginet. Dans le pan coupé de droite, porte à deux battants ouvrant sur le laboratoire du docteur. A droite, entre le 1er et le 2e plan, porte à deux battants. De chaque côté de la porte du fond, une chaise. Au milieu de la scène: à droite, une grande table de travail; à droite de la table et lui faisant face, un fauteuil de bureau. A gauche de la table, un peu au-dessus, face au public, un autre fauteuil. Sur la table, des livres, des papiers, un écritoire, un petit vase en cristal de la grandeur d'un verre à boire, et contenant un bouquet de violettes de taille moyenne. Sous

la table, une chancelière. A gauche, un piano demi-queue placé de profil, le clavier face à la cheminée. Devant le piano, son tabouret. Adossé au piano, face au public, un grand canapé; à droite du canapé et contre lui, un guéridon; à droite du guéridon, une chaise; devant le guéridon, et par conséquent entre le canapé et la chaise, un pouff. Sur le piano, un téléphone portatif relié à la cheminée par un cordon qui traîne à terre.

Scène première

Joseph, puis Paginet

Au lever du rideau, Joseph en habit et cravate blanche est en train de mettre de l'ordre sur la table de travail. On sonne au téléphone.

Joseph. - Ah!... le téléphone!... (Il va au téléphone.) Voilà! Voilà! (Il parle dans le téléphone.) Allo! allo! (Au public, sans quitter le récepteur de l'oreille.) Quel admirable instrument que le téléphone!... Dire qu'on communique à des distances!... (Au téléphone.) Allo!... Allo!... (Au public, même jeu.) On ne communique pas vite, par exemple (Au téléphone.) Eh bien! Allo, voyons!... Quoi?... Je n'entends pas!... parlez plus haut!... Hein!... eh! bien, alors, parlez moins haut! Ca m'est égal! Le docteur Paginet?... parfaitement!... C'est ici!... Qu'est-ce que vous lui voulez?... (Avec humeur.) Mais oui! il fonctionne bien!... (Raccrochant le récepteur et descendant en scène.) Il me demande si le téléphone fonctionne bien!... C'est à eux à le savoir!... ce n'est pas à moi!... Quelle sacrée invention!...

Paginet, deux ou trois petites fioles à la main, entrant de droite 1er plan et allant droit à son bureau. - Joseph!

Joseph. - Monsieur?

Paginet, qui a pris une plume sur son bureau, faisant des inscriptions sur les étiquettes de ses fioles, à Joseph, sans le regarder. - Madame Paginet, ma femme, est-elle rentrée?

Joseph. - Non, Monsieur.

Paginet, relevant la tête. - Pas encore? Mais c'est la fille de madame Benoiton!

Joseph. - Ah! Je ne savais pas.

Paginet. - Voilà trois jours que je ne peux pas arriver à la voir.

Joseph. - Madame avait ce matin son conseil d'administration à l'orphelinat des enfants naturels dont elle est présidente.

Paginet, s'asseyant à son bureau. - C'est vrai! Ah! Madame Paginet!... Voilà une femme qui se voue à son oeuvre!

Joseph. - Oui mais aussi, monsieur, quelle belle oeuvre! si vous entendiez comme on parle de madame! Tenez, ce matin dans le Petit Journal, il y avait un article de deux colonnes. Savez-vous comment on appelle madame?

Paginet. - Non.

Joseph. - Madame Saint-Vincent-de-Paul.

Paginet. - C'est assez juste comme comparaison. Allez dire à ma nièce que j'ai à lui parler.

Joseph. - A Mademoiselle Simone? Justement la voici. (Il indique Simone qui entre de gauche, puis il sort par le fond.)

Scène II

Paginet, puis Simone

Paginet. - Ah! te voilà, Simone. Justement, mon enfant, j'ai à te parler sérieusement!

Simone. - A moi?... Hum!... Ca sent le mariage ça, mon oncle.

Paginet, à part. - Elle a du nez. (Haut.) Eh bien! quoi!... Il s'agit de mariage. Tu ne dois pas être opposée à ça?...

Simone. - Est-ce qu'on demande cela à une jeune fille? Et alors, comme ça, mon oncle, j'ai été sollicitée?

Paginet. - Parfaitement!... Et je tenais à te consulter avant d'en parler à ta tante.

Simone. - C'est bien gentil!

Paginet. - Tu verras,... ce n'est pas le premier venu.

Simone. - Oh! je sais bien! Voulez-vous que je vous fasse son portrait? Il est blond avec des yeux bleus.

Paginet. - Pas du tout, il est brun avec des yeux noirs.

Simone. - Hein!... Mais il ne s'appelle pas...

Paginet. - Si, il s'appelle Lucien.

Simone. - Ah!

On sonne au téléphone.

Paginet. - Le téléphone! attends un peu... (Allant au téléphone.) Allo! Allo!

Simone, à part. - Mais alors, ce n'est pas monsieur Ernest Dardillon! Ah! cet Ernest, comptez donc avec les hommes, des poules mouillées!

Paginet, au téléphone. - Allo! oui, qui êtes-vous?... Hein? Quoi?

Simone. - Qu'est-ce que c'est?

Paginet. - Je ne sais pas! C'est un monsieur qui me dit: "C'est moi Ernest, je viens!..."

Simone, à part. - Mon Dieu! C'est monsieur Ernest qui me téléphone, l'imprudent! (Haut.) Ca doit être quelqu'un qui se trompe. Je vais lui faire une farce. Vous allez voir.

Paginet. - Mais non, voyons, ne fais pas ça!

Simone. - Si, Si, vous allez voir! (Parlant au téléphone.) Me voilà, Ernest.

Paginet. - Est-elle gamine!

Simone. - Oui, je vous aime toujours!

Paginet. - Voyons!... voyons!... Simone!

Simone. - Laissez-donc!... (Au téléphone.) Venez! le temps presse!... Hein? Vous avez reçu ma lettre? Eh bien! suivez les prescriptions de point en point.

Paginet. - Elle a un aplomb!...

Simone, au téléphone. - Mais si,... voyons!... qui ne risque rien n'a rien!... Au revoir!... je vous aime! (Elle appuie trois fois sur le bouton.) Voilà!... C'est très amusant.

Paginet. - Mais, ce malheureux!... C'est indélicat ce que tu fais là.

Simone. - Ah! bah! c'est sous le couvert de l'anonymat!... Alors voyons, causons mon oncle, quel est-il, ce beau prétendu?

Paginet. - Eh bien, voilà!... C'est monsieur Plumarel.

Simone. - Ah! le neveu du ministre?

Paginet. - Comment le trouves-tu?

Simone. - Ah! très bien!... très bien!... Et puis, il est le neveu du ministre.

Paginet. - Précisément!... et, je peux bien te le dire, au ministère, il est fortement question de ma nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Simone. - Et c'est bien juste, vous avez tous les titres...

Paginet. - Enfant!... tout le monde en a, des titres. Quand on veut, on en trouve toujours.

Simone. - Cependant, quand ils n'existent pas?

Paginet. - On les appelle "exceptionnels"!...

Simone. - Ah!

Paginet. - Vois-tu, ça, c'est comme les livres; ce n'est pas le titre qui fait la vente, c'est la réclame. Eh bien! Plumarel, c'est ma réclame.

Simone. - Je comprends!... Il vous chauffe auprès de son oncle,... il vous pistonne.

Paginet. - Ah!... elle est très forte!... Eh bien! comme tu dis, il me pistonne, il me pistonne auprès de son oncle!... Et voilà!... voilà pourquoi je te le propose pour mari.

Simone. - Mais je trouve ça parfaitement raisonné, mon oncle.

Paginet. - Alors, je peux lui dire?...

Simone. - Vous croyez qu'il faut lui dire comme ça, tout de suite.

Paginet. - Pourquoi pas? Quel inconvénient y vois-tu?

Simone. - Pour moi,... aucun! Mais c'est pour vous! Vous savez, la nature humaine est si ingrate!

Paginet. - Comment?

Simone. - Dame!... si vous lui donnez ma main tout de suite, ça y est! Et, si après, il ne vous fait pas décorer, vous êtes volé!

Paginet. - C'est juste!

Simone. - Faites-vous donner la décoration d'abord.

Paginet. - Oui, contre remboursement!

Simone. - C'est ça, mon oncle, dans la vie il faut être pratique.

Paginet. - Mais tu as raison!... et moi qui ne pensais pas à tout ça!... Te vois-tu mariée, engagée et puis rien!... car enfin, n'est-ce pas, il n'y a pas de raison. Si tu avais aimé ce garçon-là, j'aurais dit: je passe par dessus ma décoration, mais du moment que tu ne l'aimes pas!... je ne veux pas vous marier pour des prunes.

Simone. - C'est juste!... (Au public.) Voilà mon oncle!

Paginet. - Tiens, tu es étonnante! universelle! Alors, je lui dirai à Plumarel?

Simone. - Contre remboursement.

Paginet. - C'est ça! (Il sort par la droite.)

Scène III

Simone, puis Joseph et Dardillon

Simone. - Oui, va, mon oncle! il n'est pas encore mon mari, ton Plumarel. Mais qu'est-ce que fait donc M. Dardillon?... Je lui dis d'accourir... et il n'est pas encore là!

Joseph, entrant du fond, introduisant Dardillon. - Par ici, monsieur. Si vous voulez entrer.

Simone, à part. - Lui!

Dardillon, à part, apercevant Simone. - Elle! (A Joseph.) Ah! monsieur, je suis malade, bien malade!

Joseph. - Mon Dieu, monsieur, ça passera! Ici, nous sommes habitués à en voir, des malades.

Dardillon. - En effet! (Lui prenant la main.) Le docteur Paginet, n'est-ce pas?

Joseph. - Non, son domestique.

Dardillon. - Oh! pardon.

Joseph. - Il n'y a pas de mal. Je vais vous annoncer au docteur.

Simone. - Non!... le docteur est occupé, je le préviendrai!

Joseph. - Bien, mademoiselle. (A Dardillon.) Justement, mademoiselle est la nièce du docteur Paginet!

Dardillon. - Vraiment? Ah! je suis malade, mademoiselle, bien malade.

Joseph, en sortant par le fond. - Il file un mauvais coton, ce garçon-là.

Scène IV

Simone, Dardillon

Dardillon, courant à Simone. - Simone!

Simone. - Ah! vous voilà enfin!

Dardillon. - Eh! bien, qu'est-ce que vous dites de mon moyen pour m'introduire ici?

Simone. - Le malade! C'est ingénieux.

Dardillon. - Oui, je n'ai pas encore de maladie, mais le docteur la trouvera! Maintenant, parlez. Qu'est-ce qui arrive?

Simone. - Eh bien! voilà, nous n'avons pas de temps à perdre!... Mon oncle veut me marier!

Dardillon. - A qui?

Simone. - A M. Plumarel, le neveu du ministre qui est en train de le faire décorer.

Dardillon. - Il fera cela?

Simone. - Et en échange, mon oncle lui promet ma main.

Dardillon. - Mais votre tante s'opposera?

Simone. - Ma tante?... Elle en raffole aussi de son Plumarel. Il la couvre de fleurs toute la journée. Au propre comme au figuré!...

Dardillon. - Mais, alors, qu'allons-nous faire?

Simone. - Mais lutter! Pour le moment, l'important c'est que vous soyez dans la place. Je vais vous faire prendre par mon oncle à son service.

Dardillon, se récriant. - Vous voulez que je sois domestique?

Simone. - Non! Mais mon oncle, pour son laboratoire, cherche un nouveau préparateur. Eh bien! Vous serez ce préparateur.

Dardillon. - Moi! Mais je ferai tout sauter.

Simone. - Vous n'aurez qu'à être prudent!... la première fois que vous aurez une manipulation à faire, vous demanderez à mon oncle: "Y a-t-il un danger que ça saute?" S'il vous dit non, vous irez de l'avant, il n'y aura rien à craindre.

Dardillon. - Oui!... et qui sait si, en allant comme ça à l'aveuglette, je ne ferai pas une superbe découverte?

Simone. - Dame! ça s'est vu!

Dardillon. - Oui, mais comment voulez-vous que votre oncle me prenne? Il me demandera mes références, mes états de service.

Simone. - Je serai là. moi!... Et puis, si vous savez prendre mon oncle!... Pour votre gouverne, il n'est pas insensible à la flatterie. Parlez-lui de ses travaux, de ses manipulations magnétiques et surtout de sa fameuse thèse: "La négation du microbe".

Dardillon. - Ah! il ne croit pas aux microbes?

Simone. - Non, mon oncle est ce qu'on appelle un antimicrobien! (Voix de Paginet à droite.) Je l'entends!... je vous laisse. J'entrerai quand il faudra.

Scène V

Dardillon, Paginet

Dardillon. - Alors, me voilà préparateur, moi! Après tout, tous les préparateurs, avant d'être préparateurs n'étaient pas préparateurs... Il y a commencement pour tout. (Apercevant Paginet qui entre de droite.) Oh! le voilà!

Paginet. Oh! pardon, monsieur, on ne m'avait pas dit que vous étiez là!... A qui ai-je l'honneur?

Dardillon. - Dardillon,... Ernest Dardillon.

Paginet. - Mes compliments, monsieur. Et que désirez-vous?

Dardillon. - Ce que je désire? mais c'est être l'humble serviteur d'une des plus hautes sommités de ce siècle! le plus zélé disciple d'une de nos plus grandes lumières,... de celui qui ose dire tout haut ce que nous pensons tout bas: "Le microbe n'existe pas."

Paginet. - Ah! monsieur.

Dardillon. - Je sais que vous cherchez un préparateur. Eh bien! si vous voulez avoir le plus dévoué, le plus assidu de tous, prenez-moi.

Paginet. - Vous? Mais vous savez que cela demande une certaine expérience?... Avez-vous déjà pratiqué quelque part?

Dardillon. - Oh! mon Dieu, monsieur, je vous avouerai que...

Simone, entrant de gauche. - Oh! pardon... mon oncle... Je vous croyais seul...

Paginet. - Ca ne fait rien... (Les présentant.) M. Dardillon, ma nièce.

Dardillon, saluant comme s'il ne connaissait pas. - Mademoiselle,... enchanté.

Simone. - Monsieur Dardillon?... Est-ce que vous seriez le fameux préparateur?...

Dardillon. - Hein! moi?... (Avec aplomb.) Oui... oui.

Paginet. Comment?

Simone. Oh! monsieur, mais il n'a été question que de vous dans les journaux, tous ces temps-ci!

Paginet. - Il a été question de lui?

Dardillon. modeste. - Oh! oh!

Simone. - C'est monsieur... (A Paginet.) Vous n'avez pas lu dans le journal?

Paginet. - Non! non!

Simone. - C'est monsieur auquel Pasteur a offert tout ce qu'il voudrait s'il consentait à entrer chez lui comme préparateur.

Paginet. - Allons donc! Et vous avez refusé?

Dardillon. - Parbleu!

Simone. - Et il a répondu cette phrase désormais célèbre: "je ne croirai aux microbes que quand je les aurai vus à l'oeil nu."

Paginet. - Vous avez dit ça?

Dardillon. - Il parait!... (A part.) Elle a un toupet!

Paginet. - Eh bien! ma nièce, tu ne le croirais pas? Eh bien! monsieur... monsieur qui a envoyé promener les offres de Pasteur.... vient me demander d'entrer chez moi.

Simone. - Lui!... Ah! mon oncle, quel honneur!

Paginet, à Dardillon lui serrant les mains. - Ah! monsieur!

Simone, id. - Ah! monsieur!

Dardillon. - Il n'y a pas de quoi! il n'y a pas de quoi!

Scène VI

Les Mêmes, Joseph, puis Madame Paginet et Plumarel

Joseph paraît au fond, un palmier dans les bras.

Paginet. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Joseph. - C'est madame qui rentre avec M. Plumarel, un palmier et des fleurs.

Dardillon, à Joseph. - Oh! oh! vous êtes chargé!

Joseph. - Tiens! vous n'êtes donc plus malade?

Dardillon. - Non, je suis préparateur.

Paginet, voyant entrer Madame Paginet et Plumarel chargés de bottes de roses. - Ah! mais vous avez dévalisé le marché aux fleurs! (Embrassant Madame Paginet.) Bonjour, ma chérie!

Simone. - Bonjour, ma tante!

Madame Paginet, indiquant les fleurs. - C'est encore une gracieuseté de monsieur Plumarel!

Simone, bas à Dardillon. - Hein?... Qu'est-ce que je vous disais?

Paginet. - Ce cher Plumarel!

Plumarel. - Je ne vous serre pas la main parce que j'ai les miennes prises!...

Paginet. - Tenez!... mon petit Plumarel.... suivez Joseph et portez ces fleurs dans l'office.

Plumarel. - Oui!... Je reviens. (Il sort par la gauche avec Joseph.)

Madame Paginet. - Ah! quelle séance à l'orphelinat!

Paginet, présentant madame Paginet à monsieur Dardillon. - Madame Paginet, ma femme, présidente de l'orphelinat des enfants naturels...

Dardillon, tout en s'inclinant. - Madame, une bien belle oeuvre!...

Paginet, le présentant. - Monsieur Dardillon. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage.

Madame Paginet. - Monsieur!

Paginet. - Tu as lu dans les journaux, n'est-ce pas?

Madame Paginet. - Non! quoi?

Paginet. - C'est monsieur qui a fait à Pasteur cette réponse désormais célèbre: "Je ne croirai aux microbes que quand je les aurai vus à l'oeil nu!"

Madame Paginet. - Ah! je ne savais pas.

Paginet. - Alors, qu'est-ce que tu lis dans les journaux? Eh bien, c'est lui!

Madame Paginet. - Ah!

Paginet. - Et il veut bien m'aider de ses lumières en entrant ici comme préparateur.

Madame Paginet. - Je suis enchantée, monsieur!

Paginet. - Ah! ça me fait plaisir de te voir; sans reproches, voilà trois jours que je ne t'ai pas aperçue.

Madame Paginet. - C'est de ta faute!... Hier, je suis restée toute la journée ici! Si tu n'avais pas été au lac Saint-Fargeau...

Paginet. - Qu'est-ce que tu veux?... J'ai des malades là-bas. Il m'en est même arrivé une bien bonne.

Tous. - Quoi donc?

Paginet. - Comme d'habitude, j'ai dîné là-bas au restaurant du lac. Il y avait un grand banquet réactionnaire. (A madame Paginet.) Et sais-tu qui le présidait? Picardon!

Madame Paginet. - Picardon?

Paginet. - Oui. Quand il m'a vu, il m'a dit: "Vous allez venir prendre le café avec nous." Il n'y a

pas eu moyen de refuser. Cela était tout ce qu'il y. a de plus amusant.

Madame Paginet. - Vous avez fait de l'opposition?

Paginet. - Je ne sais pas si on a fait de l'opposition. On n'a fait que parler de femmes!

Madame Paginet. - Monsieur Paginet, vous êtes un petit polisson.

Plumarel, entrant de gauche. - Ah! au moins, je peux vous serrer la main à présent. (A Simone.) Ah! mademoiselle Simone, mais je ne vous avais pas vue!

Simone. - Il n'y a pas de mal!

Plumarel, saluant Dardillon. - Monsieur.

Paginet. - C'est vrai!... je ne vous ai pas présentés, Monsieur Plumarel, neveu du ministre... Monsieur Dardillon mon nouveau préparateur.

Plumarel. - Dardillon?... mais je connais ce nom-là.

Paginet. - Parbleu!... Vous avez dû lire dans les journaux!... C'est monsieur qui a dit à Pasteur cette phrase désormais célèbre: "Je ne croirai aux microbes que quand je les aurai vus à l'oeil nu!"

Dardillon, à part. - Ah! mais il m'ennuie avec sa citation!

Plumarel. - Non, ce n'est pas ça!... (A Dardillon.) Est-ce que vous n'avez pas eu un parent en 7e, à Saint-Louis?

Dardillon. - Un parent?... Je suis lui!...

Plumarel. - Tiens! toi? Tu ne me reconnais pas? Plumarel!

Dardillon. - Mais si, je te reconnais très bien... à ton nom!

Paginet. - Ils se connaissent? Eh bien! voilà! on se quitte collégien et on se retrouve neveu d'un ministre!

Plumarel. - Ah! à propos de ministre... Je me suis occupé de votre décoration.

Paginet. - Hein!... Oui! oui!... C'est bien! Tenez, monsieur Dardillon, si vous voulez aller visiter votre laboratoire. (Paginet remonte légèrement vers la droite et indique à Dardillon la porte du laboratoire.)

Dardillon. - Très volontiers!... Au revoir, Plumarel.

Plumarel, à Dardillon. - On te reverra tout à l'heure.

Simone. - Moi, je vais jusque dans ma chambre.

Dardillon entre au laboratoire. Simone sort par la gauche.

Scène VII

Paginet, Madame Paginet, Plumarel

Paginet. - Je vous en prie, mon ami! Faites attention à vos paroles! Vous allez parler de ma décoration devant ce jeune homme! Qu'est-ce qu'il va penser, ce garçon!... Alors, quoi, qu'est-ce qu'il y a de neuf?

Plumarel. - Eh bien! mon cher, je crois que cette fois-ci l'affaire est dans le sac!

Paginet. - Vrai! vous avez vu le ministre?

Plumarel. - Oui, j'ai vu mon oncle. Tout va bien.

Paginet. - Ah! quelle joie! Mais vous savez, Plumarel, je n'oublierai pas!... Je ne suis pas un ingrat, moi! Vous me comprenez, n'est-ce pas? Vous me comprenez?

Madame Paginet. - Quoi donc?

Paginet. - Rien, il me comprend, il me comprend! Ah! mon cher Plumarel!

Plumarel. - Oh! mais remerciez aussi madame Paginet!... si elle n'avait pas parlé à mon oncle comme elle l'a fait hier...

Paginet. - Tu as parlé au ministre?

Madame Paginet. - Oh! un mot, hier, à la distribution des prix de notre orphelinat. C'était lui qui présidait.

Paginet. - Ah! bébé!

Madame. Paginet. - Ca me ferait tant de plaisir de voir mon loulou décoré!

Paginet. - Et à moi donc!... D'abord, ça fera plaisir à Livergin,... ce bon Livergin!

Plumarel. - Qu'est-ce que c'est que Livergin?

Paginet. - Un vieil ami à moi!... Il y a vingt ans que je le connais.

Plumarel. - Vingt ans! Cela crée des liens, ça!

Paginet. - Dame oui! parce qu'enfin ce Livergin, c'est la plus sale nature, envieux, mesquin...

Plumarel, à part. - Ah? bien!... (Haut.) Mais comment se fait-il que je ne l'aie jamais rencontré?

Paginet. - Ne vous en plaignez pas,... il ne vous aurait plus lâché. C'est un pharmacien de quatre sous qui, sous prétexte qu'il a inventé des pastilles... "Les pastilles Livergin", postule pour la décoration. Ce qu'il remue du monde!... Ce qu'il se fait recommander!... C'est écoeurant!

Plumarel. - Eh! bien, alors, vous croyez qu'il sera content de vous voir décoré?

Paginet. - Lui?... Il, sera furieux!... Rien que pour cela, ça me fera plaisir!...

Scène VIII

Les Mêmes, Joseph

Joseph, entrant du fond. - Monsieur!

Paginet. - Qu'est-ce qu'il 'y a?

Joseph. - C'est la dame qui est déjà venue quelque fois et qui est de l'Académie.

Paginet. - Une darne de l'Académie?

Joseph. - Oui, monsieur. C'est elle qui sautille tout le temps en marchant. Mademoiselle (Cherchant le nom.) Tar. Tar...

Paginet. - Targinette?

Joseph. - Oui, monsieur.

Plumarel. - Comment, Targinette!

Paginet. - Oui, et il me dit: "De l'Académie!" C'est une danseuse.

Joseph. - Elle se vante peut-être, mais elle m'a dit qu'elle était de l'Académie de musique!

Paginet. - Ah! oui!... mais ce n'est pas la même chose! Ah! Mademoiselle Targinette! Elle se décide donc à venir me payer mes honoraires. (A Joseph.) Faites entrer.

Joseph sort par le fond.

Madame Paginet. - Une danseuse! Faut-il que j'aie de la confiance pour te permettre de recevoir une danseuse jeune et jolie dont tu as massé la jambe.

Paginet. - Est-ce qu'elle a des jambes! Tu sais bien que quand on aime sa femme,... une jambe de danseuse, ça n'est plus une jambe. Et puis,... elle me doit de l'argent.... par conséquent!

Plumarel. - Par conséquent, elle ne vous paiera pas.

Paginet. - Qu'est-ce que vous en savez? Vous la connaissez donc?

Plumarel. - Quel est le jeune homme qui n'a pas un peu connu Targinette!

Paginet. - Oui! Eh bien! comme je ne suis pas un jeune homme, nous verrons bien si elle ne me paiera pas! Ah! on ne me roule pas!

Joseph, paraissant au fond, annonçant. - Mademoiselle Targinette!

Paginet, à madame Paginet. - Va, bébé, va!

Madame Paginet sort par la gauche avec Plumarel.

Scène IX

Paginet, Targinette

Paginet, à part. - A nous deux, mademoiselle Targinette.

Targinette, entrant du fond. - Bonjour, mon bon docteur!

Paginet. - Ah! vous voilà, ma chère enfant! J'avoue que j'étais un peu étonné de votre long silence.

Targinette. - Oh! oui, grondez-moi! grondez-moi! Je suis une vilaine!... Vous à qui je dois... une reconnaissance!

Paginet. - Mais non, vous ne me devez pas une reconnaissance.

Targinette. - La reconnaissance ne se raisonne pas,... elle s'éprouve.

Paginet. - Oui, mais je ne suis pas pour la reconnaissance aux médecins. Le médecin vous apporte son savoir, le commerçant vous apporte sa marchandise... et le client apporte également le produit de son métier. C'est même pour cela que les anciens ont inventé la monnaie.

Targinette. - Ah! quelle belle invention, docteur.

Paginet. - Oui, c'est commode!... C'est commode parce qu'enfin, quand on était encore aux échanges, n'est-ce pas?... Quand, pour dix sacs de blé, on vous apportait cinq moutons!... Je ne vous vois pas, n'est-ce pas, m'apporter cinq moutons.

Targinette. - Oh! moi non plus, docteur... cinq moutons!...

Paginet. - Tandis que la monnaie, qui est la représentation de ces cinq moutons.... ça permet de s'acquitter envers les gens dont on est débiteur.

Targinette. - Evidemment!... Et moi, quand j'ai une dette, cela m'empêche de dormir!

Paginet. - Et c'est très mauvais de ne pas dormir!

Targinette. - Aussi je me suis dit: "Je vais aller chez le docteur, je lui dois une visite."

Paginet. - Plusieurs visites!

Targinette. - Dans ce sens-là, plusieurs visites!

Paginet, à part. - Eh! qu'est-ce qu'on me disait donc qu'elle était carottière?

Targinette. - C'est même à vos excellentes visites que je dois de pouvoir danser aujourd'hui.

Paginet. - Vous dansez en ce moment?

Targinette. - Oui! dans Coppélia. (Elle fouille dans sa poche.)

Paginet. - Qu'est-ce que vous cherchez?

Targinette. - Mon porte-monnaie!

Paginet. - Oh! je vous demande pardon!

Targinette. - Oui!... parce que j'ai pris mes précautions (Fouillant dans son porte-monnaie.) Et je vous apporte...

Paginet. - Oh! ça ne pressait pas! Ca ne pressait pas!

Targinette. Mais si! j'ai justement sur moi des billets!

Paginet. - Des billets?... (Entre ses dents.) Je dois avoir de la monnaie. (Il va à son bureau et ouvre le tiroir.)

Targinette, tirant un billet blanc de Son porte-monnaie. - Tenez voilà pour vous et madame.

Gaginet, prenant le billet. - Qu'est-ce que c'est que ça? Mais il est blanc?

Targinette. - Parce qu'il est... de faveur.

Paginet, lisant. - "Opéra, deux amphithéâtres!" (A part.) Ah bien! elle est forte, celle-là! (Haut.) Non, je vous remercie. Demain, je ne suis pas libre,... et puis je vous dirai que, quand je vais au théâtre,... j'ai un principe, je paye!... Le directeur vous donne sa marchandise, moi je lui apporte le produit de mon métier.

Targinette. - Oui, vous revenez à vos moutons.

Paginet. - Dame! oui... dame! oui... dix sacs de blé! cinq moutons, je suis comme ça.

Targinette. - Ah! comme vous avez raison!... Sentir que l'on ne doit rien à personne!

Paginet. - Mais oui!...

Targinette. - Pouvoir aller la tête haute!

Paginet. - Voilà la vérité!

Targinette. - Oh! oui, payer! payer, il n'y a que ça.

Paginet, à part. - Mais avec tout cela, elle ne me paie pas!

Targinette. - Payer comme vous pourrez... en argent ou autrement, mais payez! Ah! combien j'admire cette femme dont on me racontait l'histoire qui, trop pauvre pour règler un médecin

qui avait sauvé son mari, et trop fière pour rester sa débitrice, se donna à ce médecin pour payer la guérison de son mari. Est-ce beau, ça?

Paginet. - A raconter, oui!

Targinette. - Moi, je trouve ça... antique! n'est-ce pas, mon bon docteur.

Elle lui passe la main autour du cou.

Paginet, à part. - Ah çà! où veut-elle en venir? (Haut.) Oui, oui!

Targinette, lui passant la main dans les cheveux. - Ah! les beaux cheveux!... les jolis cheveux!

Paginet, à part. - Elle me chatouille!...

Targinette. - C'est à vous, tout ça?

Paginet. - Evidemment, c'est à moi!

Targinette. - Oh! que c'est beau! que c'est beau!

Paginet. - Je vous demande pardon, je suis très chatouilleux.

Il va s'asseoir sur le canapé.

Targinette. - Ah! il est chatouilleux, le docteur?... (S'asseyant à côté de lui.) Savez-vous ce qu'on disait de vous, l'autre soir, à l'Opéra?

Paginet. - On parlait de moi, l'autre soir, à l'Opéra?

Targinette. - Oui! on disait: "Ah! ce Paginet, a-t-il dû avoir des succès de femmes!"

Paginet. - Hein? Moi? Ah! non!

Targinette, se rapprochant. - Ah! que si! Oh! que si! (Paginet se recule, elle le regarde, il baisse les yeux.) Vous voyez, vous ne pouvez pas me dire ça en face.

Paginet. - Ah! pourquoi ça?... Si!... (il rencontre les yeux de Targinette fixés sur les siens et très troublé regarde le plafond.)

Targinette. - Qu'est-ce que vous avez?

Paginet. - Rien!... (A part.) Elle me gêne avec ses yeux.

Targinette, se rapprochant encore de Paginet. - Ah! ce petit docteur qui n'a l'air de rien! (Paginet se recule, Targinette se rapproche.)

Paginet, à part, acculé au bout du canapé. - Ah çà! est-ce qu'elle va s'asseoir sur mes genoux?

Targinette. - Ah! que cette pauvre madame Paginet doit être à plaindre!

Paginet. - Mais non! mais non! (Targinette prend le bas de sa robe et l'étend sur les genoux de Paginet.)

Targinette. - Oh! mais si!

Paginet, à part. - En voilà une tenue!... Elle va me faire avoir des histoires avec ma femme... (Se levant.) Je vous demande pardon, j'ai le regret de vous contredire. Quand on a la chance d'être l'époux de madame Paginet, ma femme, on est cuirassé pour l'extérieur.

Targinette. - Excusez-moi!... (A part.) Il n'y a pas de ressource avec cet homme-là, il est en bois.

Paginet, à part. - Je vois son jeu; elle voudrait me payer en monnaie de singe.

Targinette. - Allons, docteur, mes compliments. Vous êtes l'oiseau rare!... Et si l'on décorait les maris fidèles... vous méritiez la croix, rien qu'à ce titre.

Paginet. - Mais madame, vous pourriez n'être pas si loin de la vérité.

Targinette. - On va vous décorer comme mari modèle?

Paginet. - Non, Madame, pas comme mari modèle. J'ai d'autres titres à mon actif. Je ne parle pas des cures sans nombre que j'ai faites, mais mes travaux, mon fameux ouvrage: "La négation du microbe". Vous ne l'avez sans doute pas lu?

Targinette. - Je l'ai acheté.

Paginet. - Ah! bien, c'est bien ça! Eh bien! lisez-le. Et vous croyez que ce n'est rien, ça?

Targinette. - Ah! si!

Paginet. - Quand le ministre m'aura mis au nombre de ses élus, est-ce que vous croyez qu'il n'aura pas fait un acte de haute justice?

Targinette. - C'est-à-dire qu'il aura réparé une injustice.

Paginet. - Oui.

Targinette, à part. - Ah! je vois le défaut de ta cuirasse, toi! (Haut.) Eh bien! mon cher docteur... c'est assez curieux, c'est justement ce que disait de vous, le ministre, l'autre soir, à l'Opéra.

Paginet. - Il a dit ça, le ministre?

Targinette. - Oui... il était justement là quand nous parlions de vos succès de femmes!... Et il a dit comme vous: "Le docteur Paginet n'est pas ce que vous croyez, ce n'est pas un de ces médecins galantins comme tant d'autres! Toute sa vie, il a été fidèle à madame Paginet, sa femme!"

Paginet. - Il a dit ça, le ministre?

Targinette. - Oui. Il ajoutait: "Cet homme-là, voyez-vous, il n'a jamais eu que deux maîtresses."

Paginet. - C'est faux!

Targinette. - "Sa femme et la science!"

Paginet. - Ah! oui!...

Targinette. - "Et quel homme de travail!... quelle envolée il a donné à la médecine!"

Paginet. - Il a dit ça, le ministre?

Targinette. - Oui, et tant d'autres choses!... mais je vous demande pardon, je bavarde... je vous ennuie.

Paginet. - Mais... pas du tout!... continuez donc!... et de ma décoration, il n'en a pas parlé?

Targinette. - Ah! si! il a dit: "Si cet homme-là ne mérite pas la croix, je me demande qui la mérite."

Paginet. - Il a dit ça, le ministre?... Ah! ma chère enfant... Voulez-vous me permettre d'annoncer ça à ma femme?

Targinette. - Comment donc?

Paginet. - Je vous demande pardon de ne pas vous garder plus longtemps, mais la joie!... Ah! comment m'acquitterai-je jamais envers vous.

Targinette. - Mais du tout, docteur. Nous sommes quittes! ... Allez, je ne veux pas vous retenir. Allez!... au revoir, docteur.

Paginet. - Au revoir, mon enfant. (A part.) Elle est charmante.

Targinette, à part sortant par le fond. - Roulé, le docteur.

Scène X

Paginet, puis Madame Paginet, Plumarel

Paginet, appelant. - Bébé! bébé!

Madame Paginet et Plumarel, accourant de gauche. - Qu'est-ce qu' il y a?

Paginet. - Ah! mes amis! vous disiez vrai!... cette fois, nous le tenons, le petit ruban!

Madame Paginet. - Tu es décoré?

Paginet. - Presque! Savez-vous ce que disait le ministre hier soir, à l'Opéra: "Si Paginet ne mérite pas la croix, je ne sais qui la mérite."

Plumarel et Madame Paginet. - Allons donc!

Paginet. - Et ce qui me fait plaisir là-dedans, C'est que, si je l'ai, je ne la devrai qu'à moi-même!... Avant, je pouvais dire: "C'est peut-être à cause de. ma femme, c'est peut-être à cause de Plumarel..." Eh bien! non! ... je passe au choix! Je ne dois rien à personne.

Plumarel, entre ses dents. - Oh! à personne!...

Madame Paginet. - Mais qui t'a dit tout ça?

Paginet. - Targinette... qui sort à l'instant.

Madame Paginet. - A propos, est-ce qu'elle t'a payé ses honoraires?

Paginet. - Si elle m'a payé mes... Allons, bon! mais non, elle ne me les a pas payés.

Madame Paginet. - Mais alors, de quoi avez-vous parlé?

Paginet. - Je ne sais pas, nous n'avons parlé que de ça! Je ne sais où j'ai eu la tête. Mais si elle croit que ça se passera en conversation!... Je vais lui envoyer un mot immédiatement. Tu n'as pas une carte-télégramme?

Madame Paginet. - Si, par là!

Paginet, à Plumard. - Vous permettez?

Plumarel. - Comment donc! Moi, justement, je n'ai rien à faire, je vais aller jusqu'au ministère pour savoir s'il y a du nouveau.

Paginet. - Eh bien! C'est ça! ne vous dérangez pas pour moi. Allez! allez! (sortant par la droite avec Madame Paginet.) Ah! mais on ne me roule pas, moi!

Scène XI

Plumarel, puis Dardillon

Plumarel. - Voyons?... Où est mon chapeau?

Dardillon, sortant du laboratoire, le dos tourné. - Non, mes petits, il n'y en a plus! il n'y en a plus!

Plumarel. - Dardillon!... Eh bien! à qui en as-tu?

Dardillon. - Aux lapins!... Il y a des lapins là-dedans... pour les expériences du docteur. Alors, je leur donnais de la salade! pauvres petites bêtes! Ah! c'est égal, si je m'attendais à te retrouver!

Plumarel. - Et moi donc!

Dardillon. - M'as-tu assez embêté au collège?... Il n'y avait qu'à moi que tu flanquais des roulées.

Plumarel. - Tous les autres étaient plus forts que moi! et puis enfin, je peux te le dire maintenant, tu avais un fichu défaut, tu étais d'un cafard!...

Dardillon. - Je n'étais pas cafard, j'aimais à raconter, voilà tout. Mais, dis-moi donc, il paraît que tu es très bien dans la maison?

Plumarel. - Oh! comme ça!

Dardillon. - Si! si!... du reste, c'est assez naturel,... tu fais décorer le mari,... tu fleuris la femme,... tu es la providence de la famille.

Plumarel. - Qu'est-ce que tu veux? Ils me sont tous très sympathiques, ces gens-là.

Dardillon. - Oui, la jeune fille surtout.

Plumarel. - La jeune fille?... qui t'a dit cela?

Dardillon. - Mon petit doigt.

Plumarel. - Eh bien! puisque tu le sais, je ne te cacherai pas que je compte bien être avant peu l'heureux époux de Mademoiselle Paginet nièce.

Dardillon. - Tous mes compliments!... Et alors, elle t'aime, Mademoiselle Paginet nièce?

Plumarel. - Je ne sais pas.

Dardillon. - Ah! bon!...

Plumarel. - Pourquoi dis-tu: "Ah! bon?"

Dardillon. - Non! je dis: "Ah! bon!" parce qu'il y a des gens quelquefois qui, avant de faire leur demande, s'inquiètent de savoir s'ils sont aimés.

Plumarel. - Ah! bien! je ne suis pas de cette école-là. Le principal, pour moi, est d'être agréé.

Dardillon. - Alors, tu ne t'es jamais déclaré à Mademoiselle Paginet?

Plumarel. - Jamais! c'est là ma force! Comprends donc! Qu'est-ce qui arrive neuf fois sur dix?... Un jeune homme entre dans une maison, il remarque la jeune fille, se montre empressé envers elle, la famille s'inquiète! Il va compromettre ma fille! Et un beau jour on vous fait comprendre poliment que vos assiduités sont déplacées et qu'on fera bien dorénavant d'espacer ses visites et de rester chez soi.

Dardillon. - C'est vrai.

Plumarel. - Tandis que voilà un garçon qui pénètre dans une famille. La jeune fille est jolie,... il ne la regarde même pas. Mais pour les parents, tous les égards! toutes les attentions! peu

à peu, il devient indispensable, le père est vaniteux? on flatte sa vanité; la mère est sur le retour? on a pour elle toutes les prévenances, toutes les galanteries qu'on a pour une jeune femme, et alors, dans toute la maison, c'est comme un vent de sympathie qui souffle pour vous; c'est un courant qui entraîne tout le monde, père, mère, parents, famille et finit par emporter cette jeune fille elle-même que vous n'avez plus qu'à cueillir gentiment au passage. Voilà, mon cher, toute ma politique.

Dardillon. - Oui!... alors, d'après toi, pour faire la cour à une jeune fille...

Plumarel. - Commencez par la famille!... Si elle a une mère, faites la cour à la mère.

Dardillon. - Sapristi! mais tu remontes les courants, toi!

Plumarel. - Parfaitement! je suis le contraire des cours d'eau qui vont aux rivières pour se jeter dans la mer. Moi, je me jette dans la mère pour arriver à...

Dardillon. - Bon!... Mais Madame Paginet est une honnête femme?

Plumarel. - Tiens! je l'espère bien!... sans ça... Mais une honnête femme, surtout quand elle n'est plus jeune, est toujours sensible à la cour qu'on lui fait.

Dardillon. - Tu es très fort.

Plumarel. - Tu vois, mon cher, je ne suis pas méfiant. Je te dévoile mes cartouches. A ton service quand tu en auras besoin.

Dardillon. - Je les accepte.

Scène XII

Les Mêmes, Paginet, Madame Paginet, puis Joseph, puis Livergin et Madame Livergin

Paginet, entrant de droite avec Madame Paginet. - Comment, Plumarel, vous êtes encore là?... Eh bien! et le ministère?

Plumarel. - C'est vrai!... Je Causais avec Dardillon, mais je me sauve!...

Joseph, entrant du fond. - Monsieur et Madame Livergin.

Paginet. - Ah! c'est le pharmacien. (A Plumarel.) Allez, mon ami! allez!

Plumarel. - C'est ça, à tout à l'heure! (Se cognant dans Livergin qui entre avec Madame Livergin.) Oh! pardon!

Livergin, pendant que Madame Livergin va serrer les mains de Madame Paginet. - Je vous fais fuir, monsieur?

Plumarel. - Du tout! du tout!

Paginet. Monsieur Plumarel s'en allait!

Livergin. Plumarel?... (Bas à Paginet.) C'est le neveu du ministre, présente moi.

Paginet. - Eh! bien, oui! plus tard! il n'a pas le temps! il est pressé. (A Plumarel.) Allez, mon ami, allez!

Livergin. - Mais si, voyons!

Paginet, très rapidement. - Eh! bien, voilà!... Monsieur Plumarel, neveu du ministre... Monsieur Livergin, pharmacien. (A Plumarel.) Allez, mon ami, allez!

Livergin. Monsieur... enchanté.

Paginet. C'est bien!... tu lui diras ça une autre fois. Il est pressé!... il est pressé!

Plumarel sort par le fond.

Livergin, à sa femme. - En voilà une façon de présenter les gens.

Paginet. - A part ça, tout va bien?

Livergin. - Je te remercie, très bien! (A madame Paginet.) Madame Paginet va bien?

Madame Paginet. - Mais très bien!

Paginet, présentant Dardillon. - Monsieur Dardillon, mon nouveau préparateur.

Livergin. - Enchanté, monsieur!... (A part.) Il me présente ses préparateurs parce que ça ne peut me servir à rien...

Paginet. - C'est monsieur... tu as dû lire ça dans les journaux...

Livergin. C'est probable! je lis tous les journaux!

Paginet. Eh bien! c'est monsieur qui a fait à Pasteur cette réponse désormais célèbre: "je ne croirai aux microbes que quand je les aurai vus à l'oeil nu..."

Livergin. - Oh! parfaitement, monsieur, j'ai lu.

Dardillon. - Oui!... (A part.) Ah bien! elle est forte, celle-là!

Joseph, entrant du fond, effaré. - Monsieur, monsieur, il y a tous vos lapins qui se promènent dans l'appartement.

Paginet. - Mes lapins?

Dardillon. - Ah! mon Dieu! j'ai oublié de fermer la cage.

Il se précipite dans le laboratoire.

Joseph: - Il y en a dans toutes les chambres.

Madame Paginet. - Mais il faut les rattraper.

Paginet, entraînant Livergin. - Oui!... viens! ... viens avec nous!

Livergin. - Mais tu m'ennuies avec tes lapins!... Va donc les rattraper tout seul.

Dardillon, au fond, traversant rapidement l'antichambre en poursuivant un lapin. - A vous, là! A vous!

Paginet. - A nous! à nous!

Il sort par le fond, suivi de Madame Paginet et de joseph.

Scène XIII

Livergin, Madame Livergin

Livergin. - S'il n'est pas grotesque, avec sa chasse au lapin... en chambre!

Madame Livergin. - Le fait est qu'il a une façon de nous recevoir!...

Livergin. - Evidemment!... pour lui, nous sommes de petites gens; parce que c'est médecin, ça méprise les pharmaciens.

Madame Livergin. - En somme, qu'est-ce qu'ils deviendraient, les médecins, sans les pharmaciens?

Livergin. - Oui, je vous le demande! Eh bien! non... ça pose!... ça traite les gens par-dessous la jambe. Nous venons les voir... et ils vont chasser le lapin.

Madame Livergin. - C'est d'une impolitesse!

Livergin. - Et ce n'est rien maintenant!... Mais tu le verras si on le décore!... Ce qu'il fera le malin!

Madame Livergin. - Tu crois que vraiment il sera décoré?

Livergin. - Parbleu!... il a remué tant de monde... Il a tellement intrigué... Ah! c'est écoeurant! (Changement de ton.) A propos, tu as vu le ministre pour ma décoration? Qu'est-ce qu'il t'a dit?

Madame Livergin. - Eh bien, avec la lettre d'audience que ton client le sénateur t'a fait obtenir, j'ai été reçue ce matin. Je lui ai dit que tu étais l'inventeur des pastilles Livergin et que nous serions bien heureux de te voir décoré.

Livergin. - Très bien! Et qu'est-ce qu'il t'a dit?

Madame Livergin. - Il a été charmant! Il a souri et il m'a dit "Belle dame, vous avez un bien joli petit pied!"

Livergin. - C'est très galant. Et alors

Madame Livergin. - Et alors, un employé est entré.

Livergin. - Est-il bête!

Madame Livergin. - Mais en partant il m'a dit: "Si j'en juge de l'époux par la femme, il doit être très sympathique. Nous allons nous occuper de votre mari..., mais il faudra revenir me voir."

Livergin. - Oh! que c'est aimable! Je crois bien que nous irons le voir! Ah! Paginet, vas-tu faire une tête!... Moi, si j'ai la croix, je ne la devrai qu'à moi... et à ma femme,

Scène XIV

Les Mêmes, Paginet

Paginet, entrant du fond, des lettres et des journaux à la main. - Ah! les lapins sont rentrés au bercail.

Madame Livergin. - J'espère que vous avez fait une chasse!

Paginet. - Ah! chère madame, j'en ai chaud! à propos, ma femme vous attend dans sa chambre pour vous faire signer votre feuille d'adhésion comme sociétaire à son oeuvre.

Madame Livergin. - Ah! c'est vrai! j'y vais! (Elle sort par la gauche.)

Scène XV

Paginet, Livergin

Paginet. - Ah! maintenant! je suis tout à toi!

Livergin. - Il est temps!

Paginet. - Voyons mon courrier! (A Livergin.) Tu permets? Je suis à toi!

Livergin, à part. - C'est bien ça! Il est à moi et il lit son courrier!

Paginet, parcourant le courrier. - Comment, il n'y a que des journaux, les journaux du soir!... (Les tendant à Livergin.) Si tu les veux, Livergin, je ne les lis jamais?

Livergin. - Je te remercie. Si je les veux, je peux les acheter!

Paginet. - Voyons! prends donc! Tu ne vas pas faire le fier?

Livergin. - Enfin! si c'est pour t'en débarrasser! (il les met dans sa poche.)

Paginet, à part. - Ourson, va! (Haut.) Allons, maintenant je suis à toi!

Livergin. - Ah! tu n'as plus de courrier à lire? Plus de lapins à chasser?

Paginet. - Mais tu ne m'en veux pas, au moins?

Livergin. - Comment donc! Si tu te gênais avec moi, ce serait extraordinaire.

Paginet. - C'est évident. Et puis, les lapins, ça n'attend pas.

Livergin. - Tandis que les amis... ça peut attendre! Mais je viens te féliciter de ta décoration. Il paraît que c'est chose à peu près faite?...

Paginet. - Oui, c'est ce qu'on m'a dit. Tu sais, je ne m'en suis pas occupé. Si elle vient, je le verrai.

Livergin, à part. Pas occupé!... C'est à moi qu'il va la faire, celle-là.

Paginet. - Mais dis donc, toi-même, il paraît que tu t'es mis sur les rangs?

Livergin. - Moi?... C'est-à-dire qu'on m'y a mis!... Je n'ai pas fait un pas pour l'avoir.

Paginet, à part. - Pas un pas!... Lui, peut-être, mais sa femme!

Livergin. - Tu sais, moi! je suis peu sensible à ces hochets de la gloire.

Paginet. - C'est évident! quand on vous les donne, il faut les prendre!... mais de là à courir après!

Livergin. - A intriguer!...

Paginet. - Veux-tu que je te dise? Je trouve ça écoeurant.

Livergin. - Ecoeurant!

Paginet. - Il est certain que si on me décore, moi, j'ai tous les titres...

Livergin. - Evidemment!... Car, aujourd'hui, on donne la décoration à des gens très médiocres. Il n'y a pas de raison pour que tu ne l'aies pas.

Paginet. - Mais tu l'auras aussi, toi!

Livergin. - Oui! mais moi, tu sais, j'ai moins de chance, un obscur pharmacien.

Paginet. - Obscur!... permets, tu es de première classe!

Livergin, en traînant sur le "oui". - Oui...

Paginet. - Et puis tu es l'inventeur des pastilles Livergin!...

Livergin. - Mais, qu'est-ce à côté de toi!... un de nos médecins les plus réputés!...

Paginet. - Oh! tu sais, la réputation, c'est une question de chance!

Livergin. - Je te l'accorde!

Paginet. - Eh! là!... mais de mérite aussi!... C'est moi qui ai prouvé qu'il n'y a pas de microbes! moi qui suis l'inventeur des manipulations magnétiques!

Livergin. - Oui, mon Dieu, les manipulations!... Autrefois, nous appelions ça... le massage.

Paginet. - Permets!... Il y a une grande différence!... Le massage..., c'est le massage.

Livergin. - Oui.

Paginet. - C'est la force brute..., tandis que les manipulations magnétiques!... Eh bien!... il y a un fluide.

Livergin. - Et où le prends-tu, ton fluide?

Paginet. - Où je le prends?... Eh bien!... (Touchant son crâne.) là dedans!

Livergin. - Là dedans?

Paginet. - Oui, tu comprends... n'est-ce pas... le... la... la concentration nerveuse..., et puis le... Ah! et puis tu m'embêtes!

Livergin. - Merci!... (A part.) La voilà, sa manipulation..., un attrape-nigaud!... (Haut.) Enfin! on va te décorer pour ça, c'est très bien!

Paginet. - Mais oui c'est très bien!... Je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas, comme tant d'autres, un petit bout de ruban à ma boutonnière!

Livergin. - Comment, tu le porteras?

Paginet. - Mais pourquoi donc pas?

Livergin. - Je ne sais pas..., mais il me semble que si j'étais à ta place, je ne le porterais pas.

Paginet. - En voilà des idées! il me semble que la croix... quand on l'a loyalement acquise!... Car enfin, je n'ai pas couru après, moi! Je n'ai pas intrigué pour l'avoir!

Livergin. - Eh bien! et moi donc!

Paginet. - Je peux me dire avec orgueil que si je suis décoré, je n'aurai rien fait pour ça.

Livergin. - Ni moi non plus.

Paginet. - Eh bien! alors! (On entend deux coups de sonnette.) Deux coups de sonnette! C'est Plumarel qui revient du ministère. (Appelant.) Bébé! Simone! Dardillon!... Venez. (Madame Paginet et Simone paraissent à gauche, suivies de madame Livergin. Dardillon sort du laboratoire.)

Scène XVI

Les Mêmes, Dardillon, Madame Paginet, Simone, Madame Livergin, puis Plumarel

Tous. - Qu'est-ce qu'il y a?

Paginet. - C'est Plumarel qui revient, il apporte ma nomination.

Livergin, à part. - Et il va me faire croire qu'il ne se fait pas pistonner! (Haut.) C'est donc monsieur Plumarel qui s'occupe de ta décoration?

Paginet. - Quoi? Quoi? De ma décoration? Il s'occupe de savoir si je l'ai!... comme toi!... comme tous les autres!... Qu'est-ce que tu vas croire?

Livergin. - Moi? rien.

Paginet, voyant entrer Plumarel du fond. - Ah! vous voilà!... Arrivez!... (Voyant la mine longue de Plumarel.) Qu'est-ce que vous avez?...

Plumarel. - Ce que j'ai... Ah! vous en faites de bonnes, vous!

Paginet. - Hein?... Quoi?... Qu'est-ce qu'il y a?

Plumarel. - Comment?... C'est fait, tout est arrangé, vous êtes porté, et vous choisissez juste ce moment-là pour aller présider un banquet réactionnaire.

Tous. - Hein?

Paginet. - Moi?... J'ai... moi! J'ai présidé? où?... quand?

Plumarel. - Hier! au lac Saint-Fargeau!

Paginet. - Mais vous êtes fou! Présider, moi!... Mais pas du tout, c'est Picardon qui m'a dit: "Viens donc prendre le café!"

Plumarel. - Eh bien! Qu'est-ce que vous voulez?... On ne va pas prendre le café avec Picardon quand on va être décoré! Vous allez vous afficher là avec des manifestants!

Livergin, entre ses dents. - Ah! ah! Mon bonhomme!

Paginet. - Eh bien! Alors, quoi? quoi?

Plumarel. - Eh bien!... quoi?... quoi?... Je viens de voir le chef de cabinet en l'absence de mon oncle. Il paraît qu'on est furieux!... Et d'après ce que j'ai vu, je crois que votre nomination est dans le lac!...

Livergin, entre ses dents. - ... Saint-Fargeau!...

Paginet. - Dans le lac! Ah! (Il tombe sur le canapé. Madame Paginet, madame Livergin et Simone l'entourent.)

Livergin. - Attrape!

Paginet. - Ah! quel coup!... pas décoré!... pas décoré! moi!

Livergin. - Eh bien! je croyais que ça t'était égal d'être décoré?

Paginet. - Ca m'est égal!... ça m'est égal d'être décoré!... mais ça ne m'est pas égal de ne pas l'être!

Livergin, lui serrant la main. - Mon pauvre ami!... ça me fait une peine!

Paginet. - Fiche-moi la paix, toi!

Dardillon, bas à Simone. - Ce pauvre monsieur Paginet!

Simone, bas à Dardillon. - Laissez donc!... ça va faire monter vos actions, ça!

Paginet. - Ah! mais non, c'est impossible!... Il est peut-être temps encore!... je vais écrire au ministre, il comprendra!... Plumarel, mon petit Plumarel, vous pouvez le lui dire.

Livergin, à part. - Est-il plat! Est-il plat!

Paginet. - S'il le faut, je désavouerai Picardon! Ah! maudit Picardon, va!

Scène XVII

Les Mêmes, Joseph

Joseph, accourant du fond, un journal à la main. - Monsieur! Monsieur!

Paginet. - Qu'est-ce qu'il y a"

Joseph. - Je viens de voir le concierge. Dans un journal il a lu que vous étiez nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Tous. - Hein?

Paginet. - Moi?... Qu'est-ce que tu dis?

Livergin. - Chevalier, toi?

Joseph. - Oui, monsieur!... Tenez, voilà le "Paris".

Livergin. - Et moi! Et moi! Est-ce que j'y suis?...

Paginet. - Mais laisse donc, toi.... Où ça? où ça?

Joseph. - Tenez là. "Demain paraîtront à l'Officiel les nominations suivantes: Chevaliers de la Légion d'Honneur."

Paginet. - Ah! bon!... voyons! (Paginet et Livergin lisant le journal ensemble.)

Paginet. - Euh!... Paginet!... Paginet!... Paginet!...

Livergin. - Euh!... Livergin... Livergin... Livergin...

Paginet. - Voilà, ça y est.

Livergin. - Moi?

Paginet. - Non, pas toi! Paginet Etienne, médecin, c'est moi!

Tous. - Mais oui! Mais oui!

Paginet. - Moi!... Moi!... décoré!... Je suis décoré!

Livergin, à part. - Voilà qu'on le décore maintenant!... Et moi, je me brosse!...

Paginet. - Ah, çà! Qu'est-ce que vous disiez, Plumarel?

Plumarel. - Allons donc!... C'est impossible!... C'est une erreur! Je suis sûr que dans les journaux du soir.

Paginet. - Ah! Mon Dieu, vous croyez! (A Livergin.) Livergin! rends-moi les journaux du soir!

Livergin, les tirant de sa poche. - Les voilà!... Ce n'était pas la peine de me les donner, alors.

Paginet, prenant les journaux et les distribuant à chacun. - Tenez! Voyez! Voyez!

Tous, prenant chacun un journal, les deux pages ouvertes au public et cherchant. - Voyons! Voyons!

Livergin, les regardant. - S'occupent-ils tous de lui! (A madame Livergin.) Tiens, regardons si je n'y suis pas.

Madame Livergin et lui prennent également un journal chacun, ce qui fait une ligne de journaux déployés.

Madame Paginet. - Voilà!... Paginet, docteur!... ça y est!

Paginet. - Ici aussi! Paginet! ça y est!

Simone. - Ca y est!

Dardillon. - Ca y est!

Joseph. - Ca y est!

Plumarel. - Ca y est!

Livergin et madame Livergin. - Ca n'y est pas!

Paginet. - Oui! voilà. Paginet Etienne, médecin

Livergin. - Tu as de la chance! Je te félicite!

Paginet. - Tu n'y es pas, toi?

Livergin. - Tu le vois bien!

Paginet. - Enfin! J'y suis!... C'est le principal!

Livergin. - Comment donc!

Paginet, ravi. - Ah! mes amis!... (On sonne. A Joseph.) Tenez! On sonne! Allez! (A Plumarel.) Ah! mon cher Plumarel!... quelle reconnaissance! mais vous savez, je ne suis pas un ingrat! Donnant, donnant!... n'est-ce pas, Simone?

Simone. - Mais oui, mon oncle.

Dardillon, bas. - Comment!... Vous dites oui?... Ah! Je suis dans le troisième dessous!

Simone, bas. - Laissez faire!

Paginet, qui a pris le journal et lu. - Comme ça fait bien tout de même...: "Paginet Etienne, médecin." C'est drôle, enfin... il y a un tas de noms, eh bien! Il n'y a que celui-là qui se voie!...

Livergin. - Croit-il assez que c'est arrivé!

Paginet. - Mais, dis donc!... Il y a quelque chose pour toi, Livergin?

Livergin. - Pour moi?

Madame Livergin. - Pour lui?

Paginet. - Oui! (Lisant.) "Demain nous publierons les quelques nominations qui ne sont pas encore retenues de la signature."

Livergin. - Eh bien! Qu'est-ce que tu vois là dedans?

Paginet. - Eh bien! Tu es peut-être à la signature!

Livergin. - Mais c'est vrai!... Ah! mon Dieu! Si tu pouvais avoir raison!

Scène XVIII

Les mêmes, Joseph

Paginet, à Joseph qui entre du fond. - Eh! bien, qui est-ce qui est là?

Joseph, un bouquet à la main, - Monsieur!... c'est une députation des dames de la halle qui apporte un bouquet au nouveau chevalier de la Légion d'Honneur!

Paginet. - Est-il possible! Ah! Joseph!... Courez!... dites-leur que le nouveau chevalier de la Légion d'Honneur est on ne peut plus touché de leur enthousiasme, et qu'il les remercie de cette manifestation. Allez (Joseph sort.) Ah! mes amis! vous avez vu!... Vous avez entendu?... Jusqu'à ces prolétaires qui ne me connaissent pas et qui m'apportent leur tribut d'admiration!... Est-ce assez flatteur?

Tous. - Oui.

Livergin. - Il donne là dedans, lui!

Paginet, à Joseph qui entre. - Eh bien! vous leur avez dit combien j'étais sensible?... qu'est-ce qu'elles ont dit?

Joseph. - Elles ont dit qu'elles étaient sensibles aussi.... mais que généralement on donnait vingt francs!

Paginet. - Donnez-en quarante!... Mais tout cela ne doit pas me faire oublier la reconnaissance. Je m'en vais où mon devoir m'appelle.

Madame Paginet. - Où vas-tu?

Paginet. - Au ministère. Je vais remercier ce ministre intègre.

Madame Paginet. - Mais tu ne le connais pas.

Paginet. - Qu'importe! Il me connaît bien, lui!... Je ne veux pas qu'il puisse dire, ce soir, en se couchant: "Paginet est un ingrat'!" (Il remonte; on entend une fanfare dans la coulisse.)

Tous. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Joseph, accourant. - Monsieur, c'est la fanfare de Fontainebleau!

Paginet. - Comment, elle est à Paris?

Joseph. - Oui, pour le concours des sociétés musicales; elle a appris votre nomination et elle vient féliciter en vous un enfant de Fontainebleau!

Paginet. - Mais faites-la entrer!

Joseph, annonçant. - Messieurs de la fanfare!

La fanfare entre du fond en jouant un pas redoublé, fait le tour de la scène et se range au fond.)

Patrigeot, une fois que la musique à cessé, à Paginet. - Monsieur et cher compatriote, les grandes nouvelles sont comme la foudre, elles se répandent avec la rapidité des grandes marées.

Livergin, à part. - Je ne vois pas bien ça.

Patrigeot. - Au moment où nous traversions Paris, ma fanfare et moi dont je suis le chef, nous avons appris que monsieur le Ministre venait de vous octroyer la Croix de la Légion d'Honneur, à vous, un enfant de Fontainebleau! Laissez-moi vous le dire: il a bien fait.

Tous. - Très bien! Très bien!

Patrigeot. - Quand Napoléon institua cette belle institution, il pensait à juste titre qu'on la réserverait plutôt pour les gens qui la mériteraient. Eh bien! laissez-moi vous le dire, c'est notre avis, à ma fanfare et à moi dont je suis le chef, qu'on ne pouvait pas mieux la placer que sur votre poitrine. Je le dis bien haut! N'y eût-il qu'une croix, elle devait échoir au docteur Paginet.

Tous. - Bravo! Bravo!

Paginet, très ému. - Merci!... mes amis, merci! Voilà une de ces ovations spontanées qui font du bien au coeur... et je ne l'oublierai jamais!... Tenez, voici cinq cents francs pour boire à ma santé!

Toute la fanfare. - Vive monsieur Paginet

Livergin, à part. - Cinq cents francs!... Et on lui demanderait un service de quarante sous, il vous enverrait promener!

Paginet. - Et maintenant, mes amis, le ministre m'attend! Venez! (A madame Paginet.) Au revoir, bébé! Tenez! mettez-vous sur le balcon pour nous voir passer.

Joseph, entrant une lettre à la main. - c'est une lettre pour madame!

Madame Paginet. - Bien merci!

Paginet, à la fanfare. - Allons! mes amis, en route! (Il se, met à la tête de la fanfare qui joue en sortant par le fond.)

Livergin, allant sur le balcon avec sa femme, Dardillon et Simone, entre ses dents. - Est-il assez grotesque?

Pendant tout ce qui suit on entend la fanfare en sourdine dans la coulisse.

Madame Paginet, à Plumarel. - Ah! ça fait plaisir de le voir heureux comme ça! (Ouvrant la lettre que lui a remis Joseph.) Qui est-ce qui peut m'écrire?... C'est de votre oncle!

Plumarel. - Ah! C'est pour vous apprendre la nomination.

Madame Paginet. - Pourquoi m'écrit-il, à moi? (Lisant.) "Madame, j'aurais été heureux de pouvoir décorer monsieur votre mari." Hein? "l'inconséquence inexplicable qu'il a commise en présidant un banquet réactionnaire au lac Saint-Fargeau me rend aujourd'hui la chose impossible." (Parlé.) Quoi?

Plumarel. - Qu'est-ce qu'il dit?

Madame Paginet, lisant. - "Mais heureusement j'ai trouvé une compensation qui réunira tous les suffrages. Vous, madame, vous avez su prendre l'initiative d'une oeuvre admirable. Votre nom arrive en première ligne au livre d'or de la charité, nous croyons donc nous faire l'interprète des sentiments de tous, en nommant madame Paginet, chevalier de la Légion d'Honneur!" Chevalier!... moi!... et pas lui!... Ah! (Elle tombe sur le canapé.)

Plumarel. - Voyons, du calme!

Madame Paginet. - Ah! mon Dieu!... mais s'il apprend ça, brusquement, il va en avoir un coup de sang!

Plumarel. - Eh bien! vous le lui direz, vous le préparerez!

Madame Paginet. - Mais s'il va au ministère, il apprendra tout! Vite, Plumarel! courez! rattrapez-le! Empêchez-le de voir le ministre!

Plumarel, sortant par le fond. - J'y cours!

Simone, paraissant au balcon pendant que les autres agitent leurs mouchoirs. - Tenez, les voilà qui sortent.

Madame Paginet. - Ah! mon Dieu! Le malheureux! (Courant au balcon et appelant.) Paginet! Paginet!

Voix, dans la coulisse. - Vive monsieur Paginet!

Madame Paginet, pendant que la fanfare éclate dans la coulisse et que le bruit redouble.) Ah! à la grâce de Dieu!

RIDEAU

Acte II

Même décor.

Scène première

Simone, puis Joseph, Dardillon

Au lever du rideau, Simone joue du piano. Joseph entre du fond avec un paquet de lettres qu'il dépose sans rien dire sur le bureau de Paginet. Il range divers objets qu'il trouve sur le bureau, remonte. La lampe qui n'est pas allumée, puis va à la petite table volante qui est près du canapé.

Joseph, à Simone, indiquant un petit vase de fleurs qui se trouve sur la table volante. - Mademoiselle, faut-il jeter ces fleurs?... Elles sont fanées;

Simone, tout en jouant. - jetez!

Joseph. - Bien, mademoiselle!... J'ai mis le courrier de monsieur sur la table!...

Simone. - Bien. Où est ma tante?

Joseph. - Dans sa chambre. Je ne sais pas ce qu'elle a, elle a l'air nerveux. Elle va! Elle vient!...

Simone. - C'est la joie de voir mon oncle décoré!... Et monsieur Dardillon?

Joseph. - Il est dans le laboratoire, mademoiselle. Il travaille.

Simone. - Bien.

Joseph sort par le fond, en emportant les fleurs du vase.

Simone. - Voyons, qu'est-ce qu'il y a encore dans cette partition?... Ah! ça!... c'est joli... (Elle chante.)

"Tout se tait!... Voilés de langueur

Tes yeux aspirent l'ombre obscure

Et l'on n'entend dans la nature

Que les battements de ton coeur!"

On entend une explosion dans le laboratoire.

Simone, se levant effrayée. - Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

Dardillon, paraissant effaré, à la porte de son laboratoire. - Oh!... là! là!... Oh! là! là!... Oh! là! là!...

Simone. - Vous!... Qu'est-ce qu'il y a?... Vous n'êtes pas blessé?...

Dardillon. - Oui... non... je ne sais pas. (Il tombe dans les bras de Simone.)

Simone. - Ah! mon Dieu!... Il se trouve mal!... (Elle le dépose sur le canapé.) Ernest!... Ernest!... Revenez à vous!...

Dardillon. - Ah!... à boire!... à boire!...

Simone, elle remonte et cherche autour d'elle comme une folle. - A boire!... mais je n'ai rien!...

Dardillon, pendant que Simone cherche au fond, prenant le petit vase où étaient les fleurs, et buvant. - Ah! ça remet!...: C'est bon de, boire!...

Simone. Ah! mon Dieu!... mais c'est l'eau des fleurs!...

Dardillon. - Ah! pouah!...

Simone. - Mais qu'est-ce qui vous est arrivé?...

Dardillon. - C'est une expérience! C'est la cloche, la cloche pneumatique qui a sauté!...

Simone. - La cloche?

Dardillon. - Oh! la sale machine!... Quand je pense qu'un peu plus!... Et v'lan!... C'était fini de moi!... j'étais orphelin.

Simone . - Enfin heureusement, il n'y a rien de cassé!...

Dardillon, à part. - Rien de cassé!... il y a la cloche!...(Haut.) Oh! mais vous savez, j'en ai assez... je donne ma démission... de préparateur!... j'abandonne la partie.

Simone. - Comment!... Vous ne tenez pas plus que ça à moi?... mais il faut se donner du mal pour arriver.

Dardillon. - s'en donner, oui!... mais pas s'en faire!... Et puis à quoi bon me donner du mal? Est-ce que je ne suis pas dans le troisième dessous?... Maintenant que Plumarel est agréé, et que vous avez dit oui.

Simone. - j'ai dit oui par stratégie.

Dardillon. - Ah! elle est jolie, votre stratégie!... Tenez, de la stratégie, c'est ce que fait Plumarel. Il me l'a expliquée, sa méthode. Pour arriver à la rivière, il se jette dans la mère...

Simone. - Quelle mer?

Dardillon. - Votre tante!... Eh! Allez donc les fleurs!... Eh! Allez donc!... Et alors un beau matin, c'est comme un coup de vent de sympathie qui souffle pour lui. Le courant entraîne tout, et il n'y a plus qu'à cueillir la jeune fille. Voilà, il n'y a pas à le nier, voilà!...

Simone. - Qu'est-ce que vous chantez?...

Dardillon. - Il n'y a pas de chant!... Ce sont ses cartouches!... Je vous dévoile ses cartouches!...

Simone. - Eh bien!... faites comme lui!... Prenez les mêmes cartouches.

Dardillon. - J'y ai bien pensé, mais ce serait malpropre.

Scène II

Les Mêmes, Plumarel, puis Madame Paginet

Plumarel, entrant vivement du fond. - Me voilà!...

Dardillon, à part. - Là!... Encore lui!...

Plumarel. - Bonjour, Mademoiselle Simone!... Bonjour Dardillon!... Madame Paginet n'est pas là?

Simone. - Elle est dans sa chambre.

Madame Paginet, entrant de gauche. - Ah! Vous voilà!...

Plumarel. - Justement je vous demandais.

Madame Paginet, à Simone et à Dardillon. - Laissez-nous, nous avons à causer.

Dardillon. - Allons!... Venez!... Vous voyez, il n'y a pas à lutter.

Dardillon sort par la gauche avec Simone.

Scène III

Plumarel, Madame Paginet

Madame Paginet. - Eh bien! vous avez vu le ministre?...

Plumarel. - Oui.

Madame Paginet. - Et Paginet?...

Plumarel. - Paginet ne l'a pas vu. Pendant qu'il marchait à la tête de sa fanfare, j'avais pris une voiture, et j'arrivais avant lui.

Madame Paginet. - Mais alors; on le recevra peut-être après votre départ!...

Plumarel. - Non. Sur ma haute recommandation, on ne le recevra pas. Pendant ce temps-là, j'ai expliqué toute l'affaire Saint-Fargeau à mon oncle, il l'a comprise, et tout est arrangé.

Madame Paginet. - Oui.

Plumarel. - La première croix qu'il aura sera pour votre mari.

Madame Paginet. - Mais alors, il n'y a rien d'arrangé?... Nous sommes aussi avancés qu'auparavant. Paginet aura cent fois le temps d'apprendre la vérité, et il est capable d'en faire une fièvre chaude!...

Plumarel. - Aussi faut-il qu'il ne sache rien!...

Madame Paginet. - Mais comment?... comment?...

Plumarel. - Voyons!... Est-ce que vous ne devez pas partir bientôt pour la campagne?...

Madame Paginet. - Si, dans deux jours.

Plumarel. - Eh! bien, une fois là-bas, il ne saura rien. Jusque-là, évitons toutes communications avec le dehors. Supprimons les journaux, interceptons les lettres.

Madame Paginet. - Oui! Il faut prévenir le concierge.

Plumarel, lui baisant la main. - Je m'en charge.

Madame Paginet. - Ah! mon ami, vous êtes notre sauveur! (Bruit de voix au fond.) Qu'est-ce que c'est que ça?

Scène IV

Les Mêmes, Joseph, Dardillon, Simone, puis Paginet

Joseph, entrant du fond. - Voilà Monsieur!...

Simone, entrant de gauche, avec Dardillon. - Voilà mon oncle!...

Madame Paginet. - Ah!... mon Dieu!... lui!... (Elle remonte au fond.)

Plumarel, bas à Dardillon en passant devant lui et remontant au fond. - Eh! bien, Dardillon, tout va bien?...

Dardillon, désespéré. - Tout va bien!...

Plumarel. - Eh! arrivez donc, Monsieur Paginet.

Paginet, entrant du fond; il a un énorme ruban de la Légion d'Honneur à la boutonnière. - Ouf!... Ah!... mes amis!... Je suis fatigué!... Joseph, mon veston de velours!

Joseph. - Bien, monsieur!...

Paginet. - Eh bien!... Je viens du ministère. Ce qu'on vous fait poser là-dedans!...

Madame Paginet. - Tu as été reçu?

Paginet. - Admirablement!... par l'huissier qui m'a dit: "Monsieur le Ministre n'est pas encore arrivé..." Alors, j'ai donné mon nom, n'est-ce pas?... "Paginet, Chevalier de la Légion d'Honneur." Je me suis assis. J'ai attendu une heure. Au bout de ce temps, j'ai dit à l'huissier: "Voyez donc si le ministre est arrivé?..." Il m'a répondu: "Le ministre!... Ah! bien, il y a longtemps qu'il est parti!..." Et voilà comment le service est fait dans les administrations.

Simone. - Comment!... Vous n'avez pas vu le ministre?...

Paginet. - Non!... Mais je lui ai laissé un mot sur ma carte... "Mon cher ministre... désolé de ne pas vous avoir vu... Merci beaucoup pour la petite chose..." J'ai mis la petite chose pour l'huissier... qui était là!... Il n'a pas besoin de savoir!... (Continuant.) "A vous revoir!..."

Plumarel. - C'est très bien!...

Paginet. - N'est-ce pas?... Ce n'est pas plat?... C'est correct et pas plat!...

Plumarel. - Tout à fait dans la note!...

Paginet. - Tenez!... regardez!... regardez-le, votre nouveau promu!...

Madame Paginet, à part. - Le malheureux!...

Paginet, montrant sa décoration. - Hein!... Ca fait assez bien!... C'est bête, mes enfants, mais dans la rue, je me suis arrêté devant toutes les glaces.

Tous. - Ah!...

Paginet. - Oui!... pour tout le monde, je faisais semblant de regarder si je n'avais pas du noir dans la figure. Comme ça, tenez!... Mais c'était ça que je regardais

Plumarel, à part. - Et vous croyez que ce ne serait pas un crime de le désabuser?...

Joseph, rentrant avec le veston de Paginet. - Voilà le veston de monsieur!...

Paginet. - Merci! (Il met son veston et donne sa redingote à Joseph qui remonte en l'emportant.) Ah! attendez!... (Il retire la décoration et la met à son veston.) Là!... voici!...

Joseph sort par le fond.

Paginet, se promenant de long en large devant la glace et fredonnant. - Tra la! la! la la! Tra la! la! la! la!... Ah! ça me fait un effet de me voir comme ça!... C'est-à-dire que je me demande comment j'ai pu m'en passer jusqu'à présent!... (Allant à Plumarel.) Et dire, mon bon Plumarel, que c'est à vous...

Plumarel. - Oh!...

Paginet. - Oh! mais je ne suis pas un ingrat et je n'oublie pas la parole que je vous ai donnée.

Plumarel. - La parole!

Paginet. - Tu sais, Simone, ce dont nous avons parlé ce matin?

Simone. - Oui, mon oncle!

Paginet. - Es-tu toujours consentante?

Simone. - Dame! oui!

Paginet, à Plumarel. - Vous entendez! c'est son coeur qui parle! (A Madame Paginet.) Tu entends ce cri de l'âme!... ma chérie, ces deux enfants s'aiment, eh bien! si tu le veux, nous pouvons faire leur bonheur.

Dardillon et Madame Paginet. - Leur bonheur?

Paginet. - Oui, tu n'as qu'à consentir comme moi à accorder la main de ta nièce au meilleur des amis!... à ce brave Plumarel!

Madame Paginet. - Si j'y consens! mais avec joie!

Dardillon. - Ah!

Il tombe sur un fauteuil.

Madame Paginet, à Plumarel. - Mon cher enfant!

Plumarel. - Madame!...

Paginet. - Mon neveu! dans mes bras!... (Il l'embrasse.) Et maintenant! embrassez votre fiancée!

Plumarel, à Simone. - Ah! mademoiselle! je, suis bien heureux!...

Paginet. - Mais nous le sommes tous, heureux!... Simone, ma femme, moi, Dardillon!... N'est-ce pas, Dardillon?

Dardillon, bredouillant. - Mais... oui!... oui!...

Paginet. - Là! vous voyez sa joie! et maintenant (à Plumarel), allez chercher votre bouquet de fiançailles.

Plumarel. - J'y cours!

Madame Paginet, à Plumarel. - Au revoir, mon neveu.

Elle remonte vers le fond avec Paginet.

Dardillon, bas à Simone. - Ah! mademoiselle!... c'est indigne!... quand vous m'avez promis...

Simone. - Mais laissez donc faire! qui dit fiancée ne dit pas mariée.

Dardillon. - Ah!...

Paginet, redescendant avec Madame Paginet. - Ah! je suis content de moi!... on se sent vraiment le coeur léger quand on a payé une dette de reconnaissance.

Dardillon, entre ses dents. - Oh! oui!... pour ce que cela lui coûte!

Scène V

Les Mêmes, Joseph

Joseph, entrant du fond. - Monsieur, voilà un paquet de cartes qu'on apporte de chez l'imprimeur.

Madame Paginet. - Des cartes?

Paginet. - Ah! oui, je sais. Ce sont des cartes que j'ai fait faire avec "Chevalier de la Légion

d'Honneur."

Madame Paginet. - Ah! mon Dieu! pourquoi faire?

Paginet. - Mais pour envoyer à toutes nos connaissances!... tout le monde ne lit pas les journaux.

Madame Paginet. - Hein?

Paginet. - Tenez, Dardillon, vous allez aller par-là et vous en enverrez à tous les noms qui sont portés sur mon livre d'adresses...

Madame Paginet. - Mais non, voyons, tu ne feras pas ça!...

Paginet. - Mais absolument!... ça se fait toujours. Quand quelqu'un est décoré, on sait très bien qu'on envoie des cartes.

Madame Paginet. - Oui, à la personne.

Paginet. - Ah! ça!... se sont des nuances. Tiens, Simone, va avec lui, tu l'aideras!

Madame Paginet. - Ah! bien! J'y vais aussi! (A part.) Ah! je réponds bien que ces cartes ne partiront pas!

Elle entre à droite avec Dardillon et Simone.

Paginet, qui les a accompagnés jusqu'à la porte. - C'est ça!... allez!... (Il descend en scène, remontant vivement jusqu'à la porte de droite.) Ah! et puis, au-dessous, vous mettrez: "Avec tous ses compliments."

Scène VI

Paginet, Joseph

Joseph, paraissant au fond au moment où Paginet est sur le point d'entrer à droite. - Monsieur!

Paginet. - Quoi?

Joseph. - C'est un monsieur qui demande à parler au nouveau chevalier de la Légion d'Honneur.

Paginet. - Oui!... Eh bien! faites entrer. Je suis à lui tout de suite. (Entrant à droite.) N'est-ce pas, mettez bien: "Avec tous ses compliments".

Scène VII

Joseph, Rasanville

Joseph, Parlant au fond. - Monsieur peut entrer!

Rasanville, entrant du fond, tenue élégante et un ruban rouge à la boutonnière. Il est très myope; saluant autour de lui. - Madame, madame.

Joseph. - Mais madame n'est pas là, monsieur.

Rasanville. - Il me semblait aussi que je ne la voyais pas.

Il se cogne dans un tabouret et manque de tomber.

Joseph. - Oh! prenez garde!

Rasanville. - Merci!... une autre fois, prévenez-moi avant! Je vous dirai que je suis très myope... et comme je ne porte pas de lorgnon!

Joseph. - Pourquoi?

Rasanville. - Parce que je trouve que ça nuit à l'élégance. Notre métier à ses exigences; nous autres reporters mondains, nous sommes pour la pureté du style... dans notre toilette.

Joseph. - Ah! monsieur est rapporteur?

Rasanville. - Non! reporter au journal "La grande vie" et je désire voir le nouveau légionnaire que je suis chargé d'interviewer.

Joseph. - De quoi?

Rasanville. - D'interviewer, autrement dit l'interroger pour faire son portrait, vous comprenez?...

Joseph. - Parfaitement! monsieur peint?

Rasanville. - Non, j'écris! voyons, c'est sans doute le cabinet de travail?

Joseph. - Oui, monsieur.

Rasanville. - Est-ce qu'il est bien?

Joseph. - Dame! vous voyez. (A part.) Ah! c'est vrai, il est myope!

Rasanville. - Je vais. en prendre le plan.

Il tire un carnet de sa poche.

Joseph, à part. - Ah, çà! c'est un mouchard!... (Haut.) Mais pourquoi faire, monsieur?

Rasanville. - Mais pour mettre dans mon journal. Ca intéresse le public.

Joseph. - Ah! c'est pour mettre dans le journal!... C'est différent! Prenez, monsieur!

Rasanville. - Voyons. (Ecrivant sur son carnet.) Grande fenêtre donnant sur la place de Louvois.

Joseph. - Oui, monsieur. Monsieur remarquera l'espagnolette. L'espagnolette ne va pas, mais j'ai prévenu le serrurier, il doit venir l'arranger!

Rasanville. - Merci, mon ami. (Ecrivant.) Tapisseries anciennes. Le style général de la pièce est... (A Joseph.) Louis XV ou Louis XVI?...

Joseph. - Oh!... mettez les deux louis.

Rasanville. - Voyons... les objets d'art. Pas beaucoup de tableaux ici. Ah! de qui, celui-là?

Joseph. - Ah! attendez, monsieur... c'est Hobbéma ou Abbéma...

Rasanville. - Ah! ah!

Joseph. - Enfin, je sais que c'est une femme!

Rasanville. - Ah! bon!... (Ecrivant.) Hobbéma

Joseph. - Oui.

Rasanville. - Ah! maintenant... (Apercevant une chancelière sous le bureau.) Ah! tiens!... (Appelant comme on appelle un chien.) bss! bss!

Joseph. - Qu'est-ce qu'il y a?

Rasanville. - Est-ce qu'il est farouche?

Joseph. - Qui?

Rasanville. - Ce chien?

Joseph. - Ce n'est pas un chien, c'est une chancelière

Rasanville. - Oh! pardon!

Joseph, à part. On n'est pas myope comme ça!

Rasanville, à part. - Ah! tiens! tiens!... En attendant madame Paginet, si je profitais un peu de ce domestique pour l'interroger un peu sur elle! (Haut.) Voyons, mon ami, vous pouvez m'être d'une grande utilité. Vous n'ignorez pas que vous êtes au service d'une personnalité très en vue. Eh bien! vous pourriez me donner quelques détails sur elle. Quel genre de personne est-ce?

Joseph. - Quel genre de personne? Ah! monsieur je n'ai qu'à me louer. C'est ce qu'on appelle une bonne nature,... un peu maniaque. Tout le monde a ses petits travers!... mais vous savez, là, un bon garçon!

Rasanville. - Pas du tout femme, alors?

Joseph. - Ah! bien, par exemple! (Voix de Paginet.) Tenez!... vous allez en juger par vous-même. Je l'entends.

Rasanville, à part. - Ah c'est madame Paginet.

Joseph sort par le fond.

Scène VIII

Rasanville, Paginet

Paginet, entrant de gauche et apercevant Rasanville. - Ah! monsieur.

Rasanville, étonné. - Hein! comment?

Paginet. - Il paraît, monsieur, que vous. désirez me parler?

Rasanville. - A vous? oui... non... c'est-à-dire... j'avais demandé à parler au nouveau chevalier de la Légion d'Honneur.

Paginet, - Eh! bien, c'est moi, monsieur.

Rasanville. - Vous?

Paginet. - Parfaitement!... (Montrant sa décoration.) Tenez? voyez plutôt.

Rasanville. - C'est vrai. (A part.) Comment... c'est madame Paginet? (Haut.) Je vous demande pardon, mais je m'attendais si peu à vous voir dans cette tenue.

Paginet. - Oui, je vous prie de m'excuser, c'est mon costume d'appartement.

Rasanville. - Ah! c'est ça!... c'est ça!... on est plus à l'aise, seulement, vous comprenez,... comme je pensais vous trouver en robe.

Paginet. - Oh! en dehors de mes cours, je n'y suis jamais.

Rasanville, à part. - Oh! mais très intéressant à noter, çà!. (Paginet.) Vous permettez?... (Ecrivant.) "Madame Paginet a l'habitude de s'habiller en homme!..."

Paginet. - Pardon, monsieur, mais à qui ai-je l'honneur?...

Rasanville. - Ah! C'est juste!... (Se présentant.) Rasanville, reporter au journal "La grande vie" et désireux de vous interviewer.

Paginet, à part. - Un interviewer!... (Haut.) Ah! monsieur, mais asseyez-vous donc. Non!... dans ce fauteuil, vous serez mieux.

Rasanville. - Merci!... Voulez-vous me permettre de prendre quelques notes. Vous savez, nos lecteurs sont assez friands des portraits des personnalités en vue.

Paginet, à part. - Des personnalités en vue!... je ne lui ai pas fait dire. (Haut.) Mais c'est très naturel!... tenez, comme ça... me voyez-vous bien?...

Rasanville. - Attendez... voulez-vous me permettre?...

Il s'approche de Paginet et le regarde de très près comme font les myopes.

Paginet. - Quoi donc?...

Rasanville. - Je vous demande pardon... je suis un peu myope... merci... (A part, écrivant:) "Madame Paginet est une grande personne, à la figure mâle et énergique. Les cheveux grisonnants sont coupés courts et rejetés en arrière; la bouche et le regard, seuls, trahissent le sexe véritable de madame Paginet, mais le reste, gestes, port et costume, a l'allure plutôt masculine."

Paginet, qui ne bouge pas. - Ca va-t-il?

Rasanville. - Oh! mais vous pouvez bouger.

Paginet. - Ah! bon!

Rasanville. - Et vous êtes mariée?

Paginet. - Parfaitement.

Rasanville. - Pas d'enfants?

Paginet. - Hélas! non.

Rasanville. - Alors, je ne peux pas mettre que vous avez connu les joies de l'enfantement!

Paginet. - Ah! ça me serait difficile.

Rasanville. - Maintenant, voulez-vous que nous parlions un peu de votre oeuvre?

Paginet. - Avec grand plaisir.

Rasanville. - On peut dire qu'elle est d'un grand secours à l'humanité souffrante. Et qu'est-ce qui vous a donné l'idée de l'entreprendre?

Paginet. - Ah! mon cher monsieur, c'est quand j'ai vu l'accréditement qu'on donnait à ce mythe qu'on appelle le microbe.

Rasanville. - Aïe!... aïe!... comment dites-vous cela?

Paginet. - A ce mythe!

Rasanville. - Oui, oui...

Paginet, qui regarde au-dessus de son épaule. - Mais non!... vous écrivez mythe... m-i-t-e. C'est l'insecte.

Rasanville. - En effet!... c'est plutôt l'insecte. D'ailleurs, ça n'a pas d'importance. Il y a le

correcteur du journal.

Paginet, à part. Eh bien! Il ne doit pas avoir une sinécure!

Rasanville, écrivant. - Qu'on appelle le microbe.

Paginet. - Alors, vous comprenez, j'ai voulu prouver que le microbe n'existait pas. De là, mon oeuvre...

Rasanville. - Oui. Je ne saisis pas très bien le rapport.

Paginet. - Comment, vous ne saisissez pas le rapport? Je prends des enfants, ils ont la rougeole.

Rasanville. - Ah! vous ne les prenez que quand ils ont la rougeole!

Paginet. - Mais non! Je dis la rougeole,... la scarlatine!... Enfin ce que vous voudrez.

Rasanville. - Oui, enfin... il faut qu'ils aient quelque chose.

Paginet. - Ah! bien entendu!

Rasanville. - Mais alors, c'est plutôt un hôpital.

Paginet. - Quoi?

Rasanville. - Votre oeuvre?...

Paginet. - Mon oeuvre?... Vous n'avez pas l'air de comprendre très facilement.

Rasanville. - Si! si!

Paginet. - Je vous dis: "Je prends des enfants qui ont la rougeole..."

Rasanville. - Oui... oui... permettez-moi, d'écrire... (Ecrivant.) On ne prend à l'oeuvre que les enfants qui ont la rougeole.

Paginet. - A côté de ça, je prends des êtres bien portants...

Rasanville. - Ah bien! Dites-le donc!

Paginet. - Mais, dame! ça se comprend; une fois que je les ai, je leur inocule le microbe de la rougeole.

Rasanville. - Ah! pourquoi ça?

Paginet. - Comme expérience.

Rasanville. - Oh! mais c'est de la cruauté.

Paginet. - Non, puisque c'est dans l'intérêt général. Eh bien! la plupart du temps le microbe ne donne rien.

Rasanville. - Oui,... oui,... je vois. En somme votre oeuvre est un champ d'expérience.

Paginet. - C'est-à-dire que c'est le produit d'un champ d'expérience.

Rasanville. - Oui,... oui,... (A part.) Je ne comprends rien du tout à ce qu'elle me raconte. Voilà un article qui ne sera pas facile à faire.

Paginet. - Eh bien! cher monsieur, voilà ce que j'ai voulu prouver. Voilà mon oeuvre!

Rasanville. - Oui,... oui,... et ça prend?...

Paginet. - Si ça prend? Nous en sommes au troisième mille.

Rasanville. - Oh!... oh!... (A part écrivant.) L'oeuvre compte actuellement 3 000 enfants

naturels. (A Paginet.) Eh bien! Je vous remercie de tous ces petits détails. J'ai là suffisamment, de quoi rédiger un article. Il ne me reste plus qu'à vous féliciter encore une fois de la distinction dont vous, avez été l'objet!

Paginet. - Mais, monsieur, je vois que vous même... (Indiquant le ruban de Rasanville.) Nous sommes collègues.

Rasanville. - Hein?... ce... oh!... c'est le Christ du portugal.

Paginet. - Ah bien! c'est déjà ça!... mes félicitations. (L'accompagnant jusqu'au fond.) Au revoir monsieur.

Madame Paginet, entrant de gauche. - Oh! pas seul!

Rasanville. - Justement vous avez du monde.

Paginet. - Oh! Ce n'est rien. (A madame Paginet.) Tout de suite, ma bonne.

Rasanville, à part. - Ah! c'est sa bonne!...

Madame Paginet, à part. - Qu'est-ce que c'est que ce monsieur?...

Paginet. - je vais vous accompagner.

Rasanville. - Ne vous dérangez pas... (A part.) C'est une femme charmante... (A Paginet.) Au revoir madame!

Paginet, à mi-voix à Madame Paginet, - Bébé, monsieur te dit au revoir.

Madame Paginet. - A moi?... Oh! pardon!... au revoir, monsieur.

Rasanville sort par le fond,

Scène IX

Monsieur et Madame Paginet, Joseph

Madame Paginet. - Qu'est-ce que c'est que cet homme-là?

Paginet. - Un interviewer, chère amie, il vient de m'interviewer!

Madame Paginet. - Hein!... Toi?...

Paginet. - Oui. Il veut faire de moi une petite biographie dans le journal.

Madame Paginet. - Ah! bon!... (A part.) J'ai eu peur!...

Joseph, entrant du fond. - Une dépêche pour monsieur!

Madame Paginet. - Une dépêche... Oh mon Dieu!

Paginet. - Ah! voilà les félicitations qui commencent... (A Joseph.) Il n'est pas venu d'autres lettres pour moi?

Joseph. - Il y a le courrier de monsieur qui est sur la table!

Madame Paginet, à part: - Le maladroit!

Paginet. - Ah! merci!...

Il prend le courrier. Joseph sort par le fond.

Paginet. - Ah! voyons d'abord cette dépêche!

Madame Paginet, vivement. - Non,...: attends. Ne te fatigue pas les yeux, je vais te la lire.

Paginet. - Mais non, pas du tout!... (Lisant.) "Paginet, Chevalier de la Légion d'Honneur." Ah! tiens! c'est de Dubouchard. (Lisant.) "Compliments, décoration bien méritée...) (A part.) Ah! ça, oui! (Lisant.) Amitiés à votre mari... (Parlé.) Qu'est-ce qu'il chante?

Madame Paginet, à part. - Aïe! (Haut.) Eh! bien, oui!... c'est bien ça!... c'est pour moi: amitié à votre Marie!... Je m'appelle Marie. Le télégraphe a oublié l'E.

Paginet. - Parbleu!... c'est évident!... Le télégraphe n'en fait jamais d'autres!... Tu ne sais pas ce qui est arrivé dernièrement?... Une pauvre petite femme qui s'est crue veuve à cause d'une erreur semblable. On lui télégraphie: "Votre mari est décidé à se fixer à Narbonne." Et qu'est-ce que met le télégraphe? "Votre mari est décédé asphyxié au carbonne." Tu vois où ça peut mener, des erreurs pareilles?

Madame Paginet. - Oui, en effet.

Paginet. - Voyons le courrier.

Madame Paginet. - Non, ce n'est pas la peine; plus tard, je ferai ça pour toi.

Paginet. - Mais pourquoi donc? (Dépouillant le courrier.) Des cartes! des cartes!... (Lisant.) Edouard Chanterel, docteur pédicure, envoie ses félicitations pour l'heureuse nomination qu'il a apprise à un repas de corps. (Parlé.) Un repas de cors! mais alors il mange son fonds, le pédicure! (Ouvrant une autre.) Ah! qu'est-ce que c'est ça?... une lettre en latin!

Madame Paginet. - En latin?

Paginet, lisant l'enveloppe. - Oui!... Illustrissime... Ah! non au fait, c'est de l'italien!... Illustrissima Señorà Paginet... Tu vois, ça veut dire à l'illustre Seigneur Paginet.

Madame Paginet. - C'est de l'italien, ce n'est pas la peine de le lire.

Paginet. - Si! si! je lis très bien l'italien. (Paginet lit la lettre.) C'est aimable! très aimable!

Madame Paginet. - Qu'est-ce qu'il dit?

Paginet. - Je ne sais pas. Je lis très bien la langue, mais je ne la comprends pas. Aussi cette idée de nous écrire en italien! Ils sont étonnants, les gens de ce pays-là! nous, quand nous leur écrivons, est-ce que nous ne leur écrivons pas en français?... Eh bien! alors!...

Madame Paginet. - C'est évident!...

Paginet. - Ah! tiens, cette enveloppe, regarde...

Madame Paginet, à part. - Ah.! mon Dieu! madame Paginet, chevalier de la Légion d'Honneur!... (Haut.) C'est pour moi!... c'est pour moi!

Paginet. - Mais non!... Il y a chevalier de la Légion d'Honneur. C'est moi!... ce que tu prends pour Madame, un grand M et un petit e, ça veut dire Maître; Maître Paginet, chevalier de la Légion d'Honneur!

Madame Paginet. -. Ah! tu crois?

Paginet. - Tiens!... Tu vas voir. (Lisant.) "Chère Madame"... Tiens! (Lisant.) "Je viens au nom de l'Union des femmes de Paris, vous féliciter du grand honneur dont vous venez d'être l'objet..." (Parlé.) Ah, çà! voyons!... Je deviens idiot. Qu'est-ce que ça veut dire?

Madame Paginet: - Mais je ne sais pas, mon ami.

Scène X

Les Mêmes, Joseph, puis Simone, Dardillon

Joseph, accourant du fond. - Monsieur, monsieur, il y a en bas un municipal à cheval qui apporte ce pli.

Paginet, prenant le papier. - Qu'est-ce que c'est que ça?... (Lisant.). "Chancellerie de la Légion d'Honneur!" C'est mon brevet.

Madame Paginet, à part. - Le brevet!... Tout est perdu.

Joseph. - je ne crois pas que ce soit pour monsieur. Le garde m'a dit que c'était pour madame Paginet.

Paginet. - Eh! bien, il s'est trompé, le garde! (Haussant les épaules.) Madame Paginet! parbleu! c'est encore la même chose!... M. E... ça veut dire: Maître. Vous direz au garde que ça veut dire Maître.

Madame Paginet, à part. - Ah! le malheureux!...

Paginet. - Vite!... voyons!... (Il déchire l'enveloppe, lisant.) Le Président de la République, vu les articles, etc., etc., arrête: Madame Paginet est nommée... (Pousse un cri.) Ah! Hein!... quoi!..., Tu es!... (Il tombe sur le canapé.)

Madame Paginet. -. Paginet, mon ami!... du courage!

Paginet, dont la figure s'illumine. - Ah! non!... ça c'est trop!... non, vrai!... c'est trop!

Madame Paginet.- Quoi?

Paginet. - Décorée!... Tu es décorée!...

Madame Paginet. - Hein?... Moi!... Oui!... Ah!

Paginet. - Ah! non!... vois-tu!...c'est trop de bonheur à la fois!... moi le matin, toi le soir!... le mari et la femme décorés dans la même journée!... Oh! non, c'est trop! c'est trop!

Madame Paginet, à part. - Comment, il croit...

Paginet, l'embrassant. - Ah! Bébé!... que je suis heureux!... (Appelant.) Simone!... Dardillon!...

Simone et Dardillon, entrant de droite. - Qu'est-ce qu'il y a?

Paginet. - Ah! Simone!... Embrasse ta tante!... elle est décorée!

Simone. - Elle aussi?

Paginet. - Oui!... Nous le sommes tous les deux!... Nous avons fait coup double!...

Simone, embrassant madame Paginet. - Oh! ma tante!...

Dardillon. - Madame!...

Paginet. - Ah! bébé!... Il me semble que tu es plus grande encore que tout à l'heure. Vois-tu, ça me faisait quelque chose que tu ne fusses. pas décorée, toi, une femme supérieure!... toi que je mettais à mon niveau!... à l'idée qu'il allait exister désormais une différence entre nous!... Eh! bien, non, tu es encore et toujours mon égale!... nous pouvons marcher de front... fiers de nous et dignes l'un de l'autre.

Madame Paginet, dans les bras de Paginet pleurant. - Ah! mon ami!... mon ami!...

Paginet, très ému, s'essuyant les yeux. - Pleure, bébé. Les larmes de joie... ça fait du bien!

Simone, émue à Dardillon. - Est-il éloquent, mon oncle!

Dardillon. - Démosthène!

Paginet. - Allons!... voyons!... Soyons homme!... (A Dardillon.), Dardillon, vous faites les cartes?

Dardillon. - Oui, monsieur.

Paginet. - Eh bien! sous Paginet, chevalier de la Légion d'Honneur vous mettrez: Et madame aussi...

Dardillon. - Bien, monsieur. (Il sort par la droite.)

Paginet. - Quant à toi, bébé, puisque toutes ces lettres de félicitations sont pour toi, tiens! va! va répondre tout de suite. Il est bon pour ces choses-là de ne pas faire traîner les remerciements!

Madame Paginet. - Oui! J'y vais!... (sortant par la gauche.) Ah! mon Dieu!

Scène XI

Paginet, Simone

Paginet. - Ah! c'est bon de trouver enfin un ministre qui sait reconnaître et récompenser le mérite.

Simone. - Oh! il ne faut pas être ingrat, mon oncle, monsieur, Plumarel y est aussi pour beaucoup.

Paginet. - Plumarel!... C'est. évident qu'il y est pour beaucoup; je ne l'oublie pas, va!

Simone. - Dame! s'il n'avait pas parlé à son oncle, je ne sais pas quand vous auriez été décoré.

Paginet. - Ah! Tu ne sais pas!... Tu ne sais pas!... C'est beaucoup dire!... je ne l'aurais pas été cette fois-ci, mais je l'aurais été la prochaine fois.

Simone. - Est-ce qu'on sait jamais, mon oncle, tandis que quand on a dans sa poche le neveu d'un ministre, dévoué comme il l'a été.

Paginet. - Ca, c'est vrai!... Je ne saurais trop le dire. Il a été dévoué, très dévoué.

Simone. - N'est-ce pas? Il n'a pas marchandé ses pas et ses démarches.

Paginet. - Oh! ça!... non. Maintenant, entre nous, il n'avait pas bien loin à aller!... Un mot de temps en temps dit à son oncle. Au fond, tu sais, ce sont des services qui se rendent tous les jours.

Simone. - Oh! oh! mon oncle!

Paginet. - Ce n'est pas pour le diminuer... parce que, Dieu merci, ces choses-là, ne se mesurent pas au poids; c'est l'intention qui fait tout et il n'aurait pas réussi que je ne lui en voudrais pas plus que maintenant.

Simone. - A la bonne heure, mon oncle!

Paginet. - Et d'ailleurs, je crois que je lui prouve ma reconnaissance en ce donnant à lui.

Simone. - Oh! ça, c'est très bien. Et vous aurez pour vous l'approbation de tous les honnêtes gens.

Paginet.- - Tu crois?

Simone. - Si je le crois!... Mais tout le monde dira: (Sur un ton de déclamation.) Vous voyez Plumarel, il a épousé la nièce du docteur Paginet.

Paginet. - Oui.

Simone, même ton. - Et savez-vous pourquoi le docteur Paginet lui a donné sa nièce?

Paginet, même ton. - Ah! ah! vous, ne savez pas pourquoi?

Simone, même ton. - Parce qu'il n'a pas voulu demeurer en reste avec un homme qui l'avait fait décorer!

Paginet. - Hein?

Simone. - Voilà ce que dira le monde.

Paginet. - Comment... il dira...!

Simone. - Parfaitement!

Paginet. - Ah! oui!... permets..., c'est que ça change la thèse. Je ne veux pas du tout qu'on dise ça, moi!

Simone. - Pourquoi?

Paginet. - Dame! ça revient à dire que c'est Plumarel qui a tout fait. Et tu comprends que c'est embêtant si j'ai l'air d'être la créature de Plumarel.

Simone. - Oh! créature!

Paginet. - Enfin si!... ça a quelque chose de vexant pour moi.

Simone. - En quoi?

Paginet. - Mais en tout!... J'ai l'air de... ah! non! (Changeant de ton.) Enfin, entre nous, tu tiens donc bien à l'épouser cet homme-là?...

Simone. - Oh! mon oncle!

Paginet. - A l'épouser!... à l'épouser tout de suite, s'entend. Evidemment, je n'ai pas l'intention de renoncer à ce mariage, à moins que, plus. tard, il ne me fasse une chose pas propre. Mais enfin, il ne m'a encore rien fait!... Je ne peux pas dire le contraire.

Simone. - Ah! vous en convenez!.

Paginet. - Seulement on pourrait peut-être attendre. Nous pourrions remettre cela à quelque temps.

Simone. - Oui!... à quelques semaines. Au mois prochain, par exemple!

Paginet. - Oui!... ou à l'an prochain. Enfin à un prochain près.

Simone. - Mais, c'est vrai!

Paginet. - D'abord, veux-tu que je te dise: je trouve ça plus digne de ma part. Comment, voilà un garçon qui me rend un service assez grand et il ne me l'a pas plutôt rendu que je m'acquitte immédiatement envers lui. C'est-à-dire que c'est presque de l'ingratitude. J'ai l'air de ne pas pouvoir supporter le poids de la reconnaissance.

Simone. - Mais oui!... et moi, étourdie qui allais comme ça, sans réfléchir, vous compromettre en l'épousant, vous faire taxer d'ingratitude!

Paginet. - Oh! mais je ne t'en aurais pas voulu!

Simone. Oh! je ne veux plus entendre parler de ce mariage d'ici longtemps.

Paginet. - Oh! que tu es gentille!... Tiens, merci! (Il l'embrasse.)

Joseph, entrant du fond. - Monsieur Plumarel

Simone. - Oh! lui! je vous laisse!

Paginet. - Oui, c'est ça. Je me charge de tout.

Simone, sortant à gauche, - Allons! le voilà remis aux calendes grecques!

Scène XII

Paginet, Plumarel

Plumarel, un bouquet à la main. - Ah! me voilà!... vous voyez!... J'apporte mon bouquet!... où est ma fiancée?...

Paginet. - Votre fiancée? Eh bien! Vous savez, mon ami, j'ai beaucoup réfléchi! Décidément je trouve Simone bien jeune.

Plumarel. - Bien jeune?...

Paginet. - Oui, nous ne pouvons pas vous marier tout de suite.

Plumarel. - Mais pourquoi?

Paginet. - je vous l'ai dit, parce que je la trouve trop jeune.

Plumarel. - Mais vous ne la trouviez pas trop jeune tout à l'heure?

Paginet. - Je ne la trouvais pas... je ne la trouvais pas... parce que je ne m'en étais pas aperçu.

Plumarel. - Mais alors, quand?

Paginet. - Plus tard,... quand elle sera grande!... Enfin, quel âge avez-vous donc?

Plumarel. - Mais, monsieur, j'ai 28 ans.

Paginet. - Eh! bien, vous ne pouvez pas attendre que vous en ayez 30, elle en aura 20? Il faut toujours qu'il y ait dix ans de différence entre les époux.

Plumarel. - Eh bien! monsieur, de 18 à 28.

Paginet, interloqué. - Hein? de... Ah! oui!... mais ce n'est pas du tout la même chose. Ce ne sont pas les mêmes dix ans.

Plumarel. - C'est bien, monsieur, je vois que c'est une fin de non-recevoir.

Paginet. - Mais pas du tout!

Plumarel. - Je vous avouerai que je ne m'attendais pas à cela. Je croyais qu'après toutes mes démarches pour vous faire décorer!

Paginet, s'étalant bien. - Ah! là!... C'est ça, dites-le donc!... Je m'y attendais. C'est vous, n'est-ce pas?... C'est vous seul qui m'avez fait décorer!...

Plumarel. - Mais, monsieur.

Paginet. - Il y a longtemps qu'il pesait sur votre langue, ce mot-là. Enfin il est sorti, n'est-ce pas, il est sorti.

Plumarel. - Mais je vous assure.

Paginet. - Oui, oui... c'est entendu!... c'est monsieur qui a tout fait!... c'est monsieur!... J'ai travaillé toute ma vie!... j'ai su mériter tous les titres!... mais c'est monsieur. Il y a dix ans que tous les ministres me portent.

Plumarel. - Mais je vous répète que vous vous méprenez sur le sens de mes paroles.

Paginet. - Allons donc! D'ailleurs, il suffit de vous regarder, de voir vos petits airs de protection!...

Plumarel. - Moi?

Paginet. - Oui, vous vous promenez en disant: "Savez-vous pourquoi Paginet me donne sa nièce? Parce que je l'ai fait décorer."

Plumarel. - Moi, j'ai dit ça?

Paginet. - Vous le dites du regard, ça suffit. Eh bien! non; monsieur Paginet ne vous donnera pas sa nièce!... puisque vous l'avez fait décorer! il ne vous la donnera pas.

Plumarel. - Ah!

Paginet, avec conviction. - Ah! je savais bien que j'avais affaire à un ingrat!

Scène XIII

Les Mêmes, Madame Paginet

Madame Paginet, venant de gauche. - Qu'est-ce qu'il y a?

Plumarel. - Il y a que, maintenant, monsieur Paginet me refuse sa nièce.

Madame Paginet. - Comment? Ce n'est pas possible... après ce qu'il a fait pour toi!

Paginet, éclatant. - Ah! là!... tu t'en mêles aussi toi... (A Plumarel.) Mais qu'est-ce que vous avez fait pour moi? Qu'est-ce que vous avez fait?

Plumarel. - Mais rien, monsieur.

Paginet. - Eh bien! alors, si vous n'avez rien fait, je ne vous dois rien.

Plumarel, à madame Plumarel. - Alors, madame, je n'ai plus qu'à me retirer.

Madame Paginet, bas. - Revenez dans une demi-heure quand il sera calmé, je lui parlerai

Plumarel. - Monsieur.

Paginet. - Oui!... Adieu!... et tenez!... remportez votre bouquet!

Plumarel sort par le fond, emportant son bouquet.

Scène XIV

Madame Paginet, Paginet

Madame Paginet. - Voyons, calme-toi, qu'est-ce que tu as?

Paginet. - Ah! c'est qu'il m'agace, ton Plumarel. Il m'agace.... il prend des airs avec moi!...

Scène XV

Les Mêmes, Joseph, Monsieur et Madame Livergin

Joseph, entrant du fond. - Monsieur! C'est monsieur et madame Livergin.

Madame Paginet, à part. - Livergin! Mon Dieu!... Il va mettre les pieds dans le plat!... (Haut.) Nous n'y sommes pas!

Paginet. - Comment nous n'y sommes pas? (A Joseph.) Faites entrer!

Madame Paginet; à part. - Ah! mon Dieu!

Livergin, entrant du fond avec sa femme. - Ah! chère madame!... nous avons appris la bonne nouvelle!

Madame Livergin. - Nous vous complimentons.

Madame Paginet, embarrassée. - Merci. Vous êtes bien aimables.

Livergin, à Paginet. - Mais toi, mon pauvre ami!... Quelle cruelle déception!

Madame Paginet, bas. - Oui!... Chut!!...

Paginet. - Une déception?

Livergin. - Tiens! Tu la portes encore?

Madame Paginet. - Mais taisez-vous donc!

Paginet. - Quoi! je la porte encore?... Pourquoi pas? Qu'est-ce qu'il y a?

Livergin. - Hein?... non... rien!... Je ne sais pas... J'avais lu dans ce journal... (Lui présente un journal.)

Paginet, prenant le journal. - Dans ce journal?

Madame Paginet. - Ah! mon Dieu!... ne lis pas!

Paginet. - Mais laisse-moi donc. Où est-ce?

Livergin. - Non! non, je t'en prie!... ne lis pas!... (Changeant de ton.) C'est à la première page, 4e colonne.

Madame Paginet, à part. - Ah! cette fois, c'est bien perdu!... (A Paginet.) Paginet!

Paginet. - Ah! laisse-moi donc! (Lisant.) "On a annoncé ce matin par erreur, la nomination du docteur Paginet, au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur!..." (A part.) Hein! "Ce n'est pas lui qui a été nommé, c'est..." (Tombant sur un canapé.) Ah!

Madame Paginet. - Paginet!... Paginet!...

Madame Livergin. - Ah! mon Dieu!... il se trouve mal!

Madame Paginet. - Ah!... vous avez fait un joli coup!... Tenez!... les sels,... là!... Donnez-moi les sels qui sont sur la table.

Madame Livergin, prenant le flacon et le donnant à madame Paginet. - Les voilà!...

Paginet, revenant à lui. - Merci!... merci, mes amis!

Madame Paginet. - Mon pauvre Loulou!... du courage!...

Paginet. - Du courage! (il met la main sur son coeur et rencontre la décoration.) Ah! c'est vrai! Je n'ai pas le droit de la porter! (Il l'enlève et la jette sur la table.)

Madame Paginet. - Loulou, voyons!

Madame Livergin. - Le pauvre homme!...

Paginet. - Ah! j'avais pourtant bien fait tout ce qu'il fallait pour l'avoir.

Livergin. - Ah! çà, oui!

Madame Paginet. - Console-toi, va, Loulou, ton tour viendra, tu sais?

Monsieur et Madame Livergin. - Oh, oui!

Paginet. - Oh, çà!

Madame Paginet. - Mais si!... D'abord, monsieur Plumarel est là!...

Paginet. - Mais c'est vrai!

Livergin, à pari. - Allons donc!

Scène XVI

Les Mêmes, Joseph, Plumarel

Joseph, entrant du fond. - Monsieur, c'est monsieur Plumarel!

Paginet. - Lui! Eh!. arrivez donc, mon cher ami!

Plumarel. - Hein?

Paginet. - Ah! ça me fait plaisir de vous voir. Vous savez que vous êtes de la famille!... vous savez ce que je vous ai promis!... Je n'ai qu'une parole, moi.

Plumarel, à part. - Oui, une parole fluctuante.

Paginet. - Ah! ce bon Plumarel! (Aux autres.) Je l'ai toujours beaucoup aimé, ce garçon-là!

Plumarel, à part - Ah çà! qu'est-ce que ça veut dire?

Paginet. - Eh! bien, mon pauvre ami,... vous savez la nouvelle?... Je ne suis pas décoré!

Plumarel, à part. - Ah! je comprends! (Haut.) Hélas! Je l'ai appris.

Joseph. - Comment, monsieur n'est plus décoré!

Paginet. - Hélas! Non, mon bon Joseph!

Joseph. - Ah! monsieur, quel malheur!

Paginet. - Bah! Ma femme l'est, ça me fait autant de plaisir!

Madame Paginet. - Vrai! Moi qui craignais que cela ne te fasse de la peine!

Paginet. - De la peine! Est-ce que tu me crois jaloux, par hasard? Mais c'est ma consolation de te voir décorée! Est-ce que cela n'est rien de pouvoir être fier de sa femme?

Madame Paginet. - Ah! que tu es bon!...

Livergin, à sa femme. - Ils sont cornéliens!...

Plumarel. - Et puis, d'ailleurs, ce n'est que partie remise, je vais faire des pieds et des mains!...

Paginet. - Ah! cher ami!... Je n'osais pas vous en prier!

Livergin, bas à sa femme. - Je savais bien que c'était le décorateur de la famille!

Paginet. - Mais qu'est-ce que je vois? Vous n'avez pas votre bouquet?

Plumarel. - Mais, monsieur, je ne savais pas si je devais le rapporter.

Paginet. - Eh bien! en voilà un fiancé qui vient sans son bouquet!

Plumarel. - Alors... je suis toujours fiancé?

Paginet. - Si vous êtes fiancé!... en voilà une question!

Madame Livergin et Livergin. - Hein!

Paginet. - Vous allez voir si vous êtes fiancé! (Appelant.) Simone!

Voix de Simone. - Voilà, mon oncle!

Scène XVII

Les Mêmes, Simone, Dardillon

Simone, entrant, suivie de Dardillon. - Allons! venez! Faites votre demande!

Dardillon. - Oui!... (A Paginet.) Monsieur, j'ai l'honneur de vous demander...

Paginet. - Oui, plus tard, mon ami... (Aux Livergin.) Mes amis, j'ai le plaisir de vous annoncer les fiançailles de ma nièce Simone avec monsieur Plumarel.

Simone. - Hein?

Dardillon. - Encore! Ah! (Il tombe sur un fauteuil. Tout le monde entoure et félicite Simone et Plumarel.)

RIDEAU.

Acte III

Chez Paginet

Une salle à manger, au fond un bow-window. Ce bow-window est en quelque sorte le prolongement de l'antichambre. Porte à droite, 1er plan, donnant sur les appartements de Paginet. Au 2e plan, porte donnant sur le salon que l'on a vu aux deux premiers actes; à gauche, 1er plan, porte ouvrant sur les appartements de madame Paginet; 2e plan, porte ouvrant sur l'office; à côté de la porte de l'office, un passe-plat; au milieu de la scène, une table servie, buffet, chaises, etc...

Scène première

Paginet

Au lever du rideau la scène est vide. Paginet, entre à gauche, premier plan, d'un air circonspect, et s'assurant que personne ne le voit. Il tire de sa poche, une petite boîte qui contient une croix de la Légion d'Honneur en diamants. Au moment d'aller la déposer sous la serviette de madame Paginet il ouvre la boîte, regarde un instant la croix avec regret, la porte jusqu'à sa boutonnière, puis pousse un soupir, remet la croix dans sa boîte et la boîte sous la serviette. Il sort alors avec précaution par la droite.

Scène II

Dardillon, Simone

A peine Paginet est-il sorti que Simone paraît au fond, et après avoir regardé avec précaution autour d'elle, fait signe à Dardillon qui entre, tenant un bouquet caché derrière son dos... Simone lui indique la place de madame. Paginet à table. Dardillon cherche un instant où il pourrait mettre le bouquet, et finit par le planter dans une des carafes, puis tous deux sortent par la droite comme Paginet.

Scène III

Joseph

Joseph entre alors de gauche, 2e plan, tenant un grand verre gravé, comme on en voit dans les foires. On peut lire sur le verre: "A Madame Paginet, Chevalier de la Légion d'Honneur, ses domestiques." Il met le verre à la place de madame Paginet, se recule un peu, pour juger de l'effet, donnant un dernier coup d'oeil à la table, puis, allant à la porte de droite; l'ouvre et annonce: Madame est servie!...

Scène IV

Joseph, Paginet, Simone, Dardillon, et Madame Paginet

Paginet, Simone, Dardillon et madame Paginet, entrant de droite.

Paginet. - On va se mettre à table.

Simone. - Venez, monsieur Dardillon!

Paginet, à madame Paginet. - A votre place, Madame la légionnaire!...

Madame Paginet. - Ne te moque pas de moi!... (S'asseyant.) Oh! le beau bouquet, que c'est gentil! (Dardillon se dandine avec satisfaction.) Je suis sûre que c'est de monsieur Plumarel.

Dardillon. - Naturellement!

Simone. - Non, ma tante!... C'est monsieur Dardillon qui a pensé...

Madame Paginet. - Vous!... Oh! que c'est aimable!...

Dardillon. - Oh! Madame!

Paginet. - Allons! à table!

Madame Paginet, prenant sa serviette et voyant la décoration. - Qu'est-ce que c'est que ça? Une croix en diamants!...

Paginet. - Elle te plaît?

Madame Paginet. - Ah! quelle folie! Pourquoi as-tu acheté cela?

Paginet. - Pour mettre avec l'habit.

Madame Paginet. - Hein?

Paginet. - Non! Je veux dire avec une toilette de soirée.

Madame Paginet. - Ah! mon chéri, c'est sur ta poitrine que j'aurais préféré la voir.

Paginet. - Enfin (Changeant de ton.) Eh! bien, Joseph, on peut servir!

Joseph. - Oui, monsieur!... (A part.) Elle ne voit donc pas mon verre? (Il range les carafes et

pose avec affectation son verre devant madame Paginet. Personne ne fait attention à son manège. Il envoie alors une pichenette avec l'ongle et fait sonner le verre.)

Paginet. - Faites donc attention, Joseph!

Joseph. - Oui, monsieur!... (A part.) Ils ont donc les yeux dans leurs poches! (Il va au passe-plat.)

Madame Paginet. - Eh! bien, et monsieur Plumarel?

Paginet. - Tiens! c'est vrai!

Dardillon, à part. - Il y avait longtemps qu'on n'en avait pas parlé, de ce coco-là!

Paginet. - Ah! mais il doit déjeuner avec nous! Nous ne pouvons pas nous mettre à table avant qu'il ne soit là.!... le fiancé de Simone!

Dardillon, à part. - Le fiancé!...

On sonne.

Paginet. - On sonne! ça doit être lui!...

Simone. - Oui!...

Scène V

Les Mêmes, Plumarel

Plumarel, entrant du fond, avec une énorme botte de fleurs. - Me voilà!...

Tous. - Ah! enfin!

Plumarel, à Paginet. - Je suis en retard. J'ai passé ma matinée à m'occuper de vous. Tout va bien!

Paginet. - Ah! vous êtes un ange! Mais, embrassez donc votre fiancée!

Plumarel, à Simone. - Vous permettez, mademoiselle? (Il l'embrasse.)

Dardillon, à part. - C'est dégoûtant!

Paginet, à Dardillon. - Ils sont charmants! n'est-ce pas?

Dardillon. - Je le disais!

Paginet, montrant le bouquet qu'il porte. - Mais, qu'est-ce que vous apportez-là, mon bon Plumarel?

Plumarel. - Mon bouquet à la nouvelle légionnaire!...

Madame Paginet. - Ah! que c'est gentil!

Dardillon, à part. Il est plus gros que le mien!

Plumarel. - Bonjour, Dardillon!

Dardillon. - Bonjour! (A part.) Il est plus gros, mais il n'y a pas de papier.

Paginet. - Maintenant, à table! (Dardillon va pour s'asseoir à côté de Simone, derrière la table, face au public.) Ah! non! pas là! Ce n'est pas votre place! les deux fiancés à côté l'un de l'autre!

Dardillon, à part. - Tout pour lui! Tout!

Paginet, il va pour s'asseoir. Sonnerie de téléphone.

Allons bon!... Le téléphone! Tenez, Dardillon, allez donc répondre!

Dardillon. - Moi!

Paginet. - Oui! allez!

Dardillon, à part, sortant. - Toujours toutes les corvées!

Scène VI

Les Mêmes, moins Dardillon, plus Joseph

Paginet. - Allons! Plumarel, mettez-vous là, à côté de votre fiancée!

Tout le monde se met à table, Joseph arrive avec un plat. Paginet. - Ah! voilà les oeufs à la coque! Madame Paginet. - Comment! Nous n'attendons pas monsieur Dardillon? Paginet. - Mais non, mais non, il n'a qu'à être là! Chacun se sert. Joseph, à part. - Ah, çà, ils n'ont pas vu encore notre verre! Il va encore arranger les carafes et pousse avec affectation le verre devant madame Paginet. Personne n'y fait attention. Il donne une seconde pichenette dans le verre qui résonne. Paginet. Encore! Je vous ai dit de faire attention! Et puis, qu'est-ce que c'est que ce baquet-là? Qu'est-ce qu'il fait au milieu de la table? Joseph. - Monsieur, c'est un verre qui... que...Madame Paginet. - Oh! mais je n'avais pas remarqué!... c'est vous, Joseph....Joseph. - Moi, la cuisinière et la bonne. Paginet. - Oh! pardon, mon pauvre Joseph, je n'avais pas regardé. Madame Paginet. - Oh! c'est très gentil (Lisant.) "A Madame Paginet, Chevalier de la Légion d'Honneur; les domestiques." Ah! que c'est aimable! Paginet, regardant le verre. - Voyons!... Ah! très joli! C'est un objet d'art.

Il le montre à Plumarel et à Simone.

Simone, à Plumarel. - Charmant, n'est-ce pas?

Plumarel. - De très bon goût! de très bon goût!

Joseph, se rengorgeant. - Oh! monsieur, c'est que nous sommes si heureux à la cuisine.

Madame Paginet. - Je vous remercie beaucoup!

Joseph. - Madame pourra le mettre dans le salon.

Paginet. - Non!... dans le cabinet de toilette, à la bonne place!

Joseph. - Encore! Mais je le voyais mieux dans le salon.

Dardillon, rentrant, au public. - Ah! non! Ca, c'est le comble!

Paginet. - Qu'est-ce que c'était, Dardillon?

Dardillon. - Pour monsieur Plumarel!

Plumarel. - Moi?

Dardillon. - Oui, d'une fleuriste, pour les bouquets de fiançailles! (A part.) Et c'est à moi qu'on vient demander ça!

Plumarel. - J'y passerai après le déjeuner. Je te demande pardon!

Paginet. - Il n'y a pas de quoi! Encore un oeuf, Plumarel?

Plumarel. - Volontiers!

Paginet. - Justement, il n'en reste qu'un!

Simone. - Eh! bien, et monsieur Dardillon?

Paginet. - Ah! c'est juste! Alors, mes enfants, pas de passe-droit, vous allez le tirer au sort!

Plumarel. - Non! du tout! J'en ai déjà eu un! Celui-là est pour Dardillon!

Paginet. - Eh bien! Il vous le cède! (Joseph entre avec un plat de côtelettes.) Qu'est-ce que c'est que ça?

Madame Paginet. - Des côtelettes!

Paginet. - Ah! bien! Joseph, vous avez mis le vin rouge à côté de moi, donnez-moi le vin blanc.

Joseph. - Voilà, monsieur. Oh!

Tous. - Quoi?

Joseph. - Qu'est ce qui a fourré ce bouquet dans le Sauterne?

Paginet. - Dans le Sauterne!

Dardillon. - C'était du Sauterne! J'avais pris ça pour de l'eau.

Paginet. - C'est agréable!... une bouteille perdue!... Est-ce qu'il reste du vin blanc ici?

Joseph. - Non, monsieur, il n'y en a qu'à la cave.

Paginet. - Allons, bon!

Dardillon. - Monsieur, je vous demande pardon, mais j'étais si heureux de la décoration de madame Paginet que je n'ai pas fait attention!

Paginet. - Je ne vous dis pas que vous n'étiez pas heureux!... mais enfin, on regarde où on fourre ses bouquets!... Comme c'est amusant, je vais être obligé de prendre du vin rouge... et mon médecin me le défend!... Allons! passez les côtelettes!

Madame Paginet, se servant dans le plat que Joseph lui présente. - Ah! Joseph! Elles sont bien noires vos côtelettes!

Paginet. - Voyons! (On les lui montre.) Mais elles ne sont pas mangeables! Vous en ferez mes compliments à la cuisinière!... si c'est ça qu'elle nous sert!...

Joseph. - Oh! ce n'est pas de sa faute!

Paginet. - Comment! Ca n'est pas de sa faute?

Joseph. - Monsieur, elle a été si heureuse de la décoration de Madame!

Paginet. - Eh bien! quoi! "elle a été heureuse", ce n'est pas une raison pour faire tout de travers! Sapristi! vous avez le bonheur malheureux, vous autres! (Il se sert en maugréant.)

Joseph sort.

Madame Paginet. - Ah, bien! pour une fois, tu peux l'excuser!

Plumarel. - Et puis, elles ne sont pas si brûlées que ça! Tenez, l'intérieur!

Paginet. - Vous avez de la chance si vous pouvez manger ça!... (A madame Paginet.) Qu'est-ce qu'il y a après ça?

Madame Paginet. - Des pommes de terre à la Béchamel.

Paginet, à Joseph qui entre avec un plat et un gâteau. - Ah! ce sont les pommes de terre?

Joseph - Oui, monsieur. Et voilà un gâteau dont le boulanger fait cadeau à Madame.

Tous. - Ah!

Madame Paginet. - Ah! le beau gâteau!

Simone. - Et il y a quelque chose d'écrit.

Dardillon. - C'est vrai! En sucre!

Madame Paginet, lisant. - "Vive madame Paginet, Chevalier de la Légion d'Honneur" Ah! voilà une attention.

Plumarel. - Je suis sûr que c'est la première fois que vous voyez votre nom en sucre.

Madame Paginet. - Je l'avoue.

Joseph. - Le boulanger m'a chargé de dire à Madame qu'il avait été bien heureux.

Paginet, entre ses dents. - Voilà le refrain!

Joseph. - Il a été surtout heureux, parce que si Madame n'avait pas été nommée, le gâteau lui serait resté pour compte. Il l'avait fait d'abord pour Monsieur. Alors il n'a eu qu'à changer Monsieur en Madame.

Paginet. - Ah, bien! je suis bien aise de le savoir.

Madame Paginet. - Je crois qu'il faudrait lui faire donner dix francs.

Paginet. - Dix francs! Ca ne vaut rien, ces gâteaux-là!

Ca a de l'oeil, mais ce n'est pas mangeable! Tu lui fera donner quarante sous (A Joseph.) Allons! Servez les pommes de terre.

Joseph sert madame Paginet. Paginet regarde sa femme se servir.

Paginet. - Pourquoi sont-elles marron comme ça?

Joseph. - La cuisinière m'a chargé de dire à monsieur qu'elles avaient reçu un petit coup de feu.

Paginet. - Encore!... C'est insupportable!

Joseph. - Ce n'est pas de sa faute, monsieur. Elle a été si heureuse!...

Paginet. - Ah! mais vous savez, vous commencez à m'ennuyer; eh! bien, oui! vous êtes heureux... c'est entendu! nous sommes tous heureux!... Mais, sapristi! Ce n'est pas une raison pour faire de la ratatouille.

Joseph sort.

Madame Paginet. - Voyons, Loulou!... Calme-toi

Paginet. - C'est vrai! Avec leur bonheur!

Madame Paginet. - Eh! bien, tu n'es donc pas heureux, toi?

Paginet. - Comment, je ne suis pas heureux?... Mais je déborde, seulement, je n'en fais pas souffrir les autres! Je n'ai rien mangé avec tout ça, moi! Je n'ai rien mangé!

Scène VII

Les Mêmes, Livergin

Joseph, entrant et annonçant. - Monsieur Livergin!

Livergin, entrant. - Bonjour! Ca va bien?

Tous.- Ah! Monsieur Livergin.

Paginet. - Tu viens prendre le café avec nous?

Livergin. - Volontiers!

Paginet. - Joseph apportez le café!

Joseph, sortant. - Bien, monsieur!

Paginet. - Et qu'est-ce qui t'amène?

Livergin. - Mais mon cher, je voulais te serrer la main et voir comment tu as supporté le coup d'hier.

Paginet. - Mais! il n'y a pas de coup! Tu vois, nous sommes en fête!... regarde ces fleurs! regarde ce gâteau!... et cette croix, c'est mon cadeau, à moi!...

Madame Paginet. - Vous voyez comme on m'a gâtée!...

Paginet. - Et tu appelles ça un coup!... mais c'est un coup de bonheur!

Livergin. - Tous mes compliments, mon cher!... J'aime à te voir dans ces sentiments.

Paginet. - Mais dame!

Madame Paginet, à Livergin. - Eh bien! et vous, Monsieur Livergin! Où en êtes-vous pour votre décoration?

Livergin. - Oh! mon Dieu! suivant le conseil de Paginet, j'ai écrit à un de mes amis qui est au ministère de m'envoyer, dans le cas où je serais sur les listes, une dépêche, mais ma foi, je n'ai pas grand espoir.

Joseph, entrant avec un paquet énorme de lettres et de journaux. - Voici le courrier!

Paginet. - Ah!

Joseph, donnant un paquet énorme de lettres à madame Paginet. - Pour madame!... (Donnant une seule lettre à Paginet.) Pour monsieur!

Livergin. - Eh bien! ce n'est pas lourd!

Paginet. - Qu'est-ce que tu veux, mon ami, c'est logique. Elle est décorée et je ne le suis pas! A elle, toutes les lettres, tous les hommages! Ah! je ne suis pas jaloux! Regarde! Toutes ces félicitations sont pour toi. (Ouvrant les lettres successivement.) La tante Francine, Monsieur et Madame Bellotte, Madame Blanchard avec ses compliments et ceux de Monsieur Blanchard et de Monsieur Barriquet.

Livergin. - Qu'est-ce que c'est que monsieur Barriquet?

Paginet. - Ne soyons pas plus curieux que le mari!

Livergin. - Ah! bon.

Madame Paginet. - Ce sont des cartes sans importance. Je regarderai ça quand je serai seule, va! lis ta lettre, c'est peut-être plus pressé!

Paginet. - Voyons! (Il ouvre sa lettre.) Tiens! des vers!... (Lisant.) "Empruntant ses rayons au

bel astre vermeil,

La lune, était, dit-on, la femme du soleil;

Tous. - Ah! charmant!

Paginet. "Mais chez les Paginet, chose bien moins commune

La femme est le soleil..."

Tous. - Ah!

Paginet. "Et le mari la lune!"

Dardillon. - Très joli!... il fait bien les vers.

Paginet. - Comment, il fait bien les vers!... En voilà un impertinent!

Madame Paginet. - Et c'est signé?

Paginet. - Oui! Attends!... (Lisant.). "Lemice-Térieux."

Plumarel. - Eh! bien, c'est le mystérieux! ce farceur anonyme!

Paginet. - Ah bien! il a de la chance d'être anonyme, celui-là! La lune!...

Livergin. - Bah!... ne fais pas attention à ça!... Qu'est-ce que tu veux, c'est de la jalousie!... Tu m'empêcheras pas l'homme d'être une nature envieuse!

Paginet. - Alors, tu admets que je supporte...

Livergin. - Mais oui! Méprise ces petits coups d'épingle!... C'est tout ce qu'ils méritent!... Oh! les envieux!... J'ai un mépris pour ces gens-là... C'est de la répulsion!...

Joseph, entrant avec le café sur un plateau. - Le café est servi!...

Madame Paginet. - Viens! aide-moi, Simone!

Simone, à Plumarel. - Du café, Monsieur Plumarel?

Plumarel. - Je n'en prends jamais!... Et puis, si vous le permettez, je vais être obligé de vous quitter. J'ai des courses à faire,... aller chez la fleuriste...

Paginet. - Allez, mon ami! ne vous gênez pas!... (A Simone.) Accompagne ton fiancé, Simone, c'est ton droit.

Dardillon, furieux, remontant. - Ah! c'est trop fort!

Paginet. - Où allez-vous?

Dardillon. - Je l'accompagne aussi!...

Ils sortent tous les trois.

Paginet. - Comme vous voudrez!

Madame Paginet, servant Livergin. - Voici votre café, Monsieur Livergin!

Livergin. - Merci, Madame.

Joseph, entrant. - Madame! il y a là les dames du Comité de votre oeuvre qui viennent vous féliciter!

Madame Paginet. - Ah! qu'elles sont aimables!... (A Paginet.) Tu permets, Loulou?

Paginet. - Comment donc! va! va! est-ce que ce n'est pas naturel que tu ailles recevoir les compliments de tes collègues! va! Jouis de ton triomphe; ma chérie!

(Il l'embrasse.)

Madame Paginet. - Ah! Loulou!

Paginet. - Roméo et Juliette!... Livergin.

Madame Paginet. - Oh! non!... Philémon et Baucis!

Livergin, entre ses dents. - Monsieur et madame Denis!

Madame Paginet. - Allons! Je vais retrouver ces dames!

Elle entre au salon.

Scène VIII

Livergin, Paginet

Paginet. - C'est ça!... Ah! Livergin! voilà une compagne dans la vie! Madame Paginet!

Livergin. - A qui le dis-tu, mon cher! C'est égal! en vérité, je t'admire!

Paginet. - Pourquoi?

Livergin. - Je ne sais pas... cette bonne humeur!... cet air jovial!... moi, qui m'attendais à te trouver l'air maussade, à avoir à te remonter.

Paginet. - Moi?... mais je suis très heureux!...

Livergin. - Eh! bien, tu sais, ça, c'est très bien!... ça te fait honneur, il y en a tant à ta place qui se seraient montrés jaloux,... parce qu'en somme, après un pareil déboire!...

Paginet. - Ah! le fait est... !

Livergin. - Ah! mon pauvre ami!... Ce sont, là, des coups!

Paginet. - Hein! Crois-tu?

Livergin. - Oh! je suis révolté!... Je comprends très bien qu'on ne t'ait pas décoré!... mais enfin, il ne fallait pas te mettre l'eau à la bouche!...

Paginet. - Tu es bien bon!

Livergin. - Enfin! Il vaut mieux prendre les choses par leur bon côté. Si tu n'es pas décoré, ta femme l'est. Eh bien! veux-tu que je te dise, je ne sais pas si au fond ça ne vaut pas mieux.

Paginet. - En quoi?

Livergin. - Dame! Songe donc, quel éclat cela va donner à ton nom! Etre l'époux d'une femme supérieure!

Cela va te faire une réclame!

Paginet. - Je ne te dis pas... mais, voyons, entre nous, j'aime beaucoup ma femme, mais elle n'est pas si supérieure que ça.

Livergin. - Laisse donc! On n'est jamais prophète dans son pays; et puis, en somme, elle est décorée! Il est vrai que ça la met au-dessus de toi, mais enfin, ça t'entraîne à sa remorque.

Paginet. - Oui,... je ne dis pas!... C'est une manière de voir!... Mais alors, à ce compte-là, si toi, ta femme était décorée...

Livergin. - Oh! je ne parle pas de moi, ce n'est pas la même chose...

Paginet. Vraiment!

Livergin. - Non, moi j'avoue que je n'aimerais pas voir ma femme décorée, et pas moi! parce qu'enfin,... qu'est-ce que c'est que le mari d'une Chevalier de la Légion d'Honneur? Rien! une quantité négligeable! On est sous le boisseau.

Paginet. - Oui. Alors, d'après toi, si je comprends bien, je serais sous le boisseau!

Livergin. - Eh! Qu'est-ce que tu veux, mon cher!... un peu!...

Paginet. - Charmant! Et ce qui n'est pas bon pour toi est assez bon pour moi?

Livergin. - Ah! là!... Mon Dieu, que tu prends mal les choses. Mais non, voyons! nous envisageons une situation qui est. Eh! bien, je cherche à te la faire prendre du meilleur côté!

Paginet. - Ah! Tu es trop charitable!

Livergin. - Je te dis: tu es le mari d'une femme supérieure.

Paginet. - Ah! laisse-moi tranquille avec ta femme supérieure! A la fin. Tu finiras par me faire croire que je suis un idiot!

Scène IX

Livergin, Paginet, Joseph

Joseph, entrant. - Monsieur!

Paginet. - Qu'est-ce qu'il y a?

Joseph. - C'est la blanchisseuse!

Paginet. - Eh! bien, qu'est-ce que ça me fait, la blanchisseuse?

Joseph. - Mais monsieur, c'est pour compter le linge!...

Paginet. - Le linge?

Livergin. - Là! qu'est-ce que je te disais que tu serais sous le boisseau! On te fait compter le linge.

Paginet. - Est-ce que j'ai l'habitude de compter le linge? Adressez-vous à Madame!

Joseph. - C'est que, maintenant que madame est décorée... !

Paginet. - C'est ça!... alors, parce qu'elle est décorée, il faudra que ce soit moi qui fasse la femme de ménage.

Joseph. - Oh! Monsieur! Je n'ai pas dit ça!

Paginet. - Ah! c'est trop fort!... Où est-elle, la blanchisseuse?... Je vais la flanquer à la porte! (Il sort par la droite.).

Joseph. - Qu'est-ce qu'il a donc, monsieur?

Livergin. - Je ne sais pas! une décoration rentrée!

Coup de sonnette.

Scène X

Livergin, Joseph, Madame Livergin, puis Madame Paginet, puis Paginet

Livergin. - Une visite! (Remontant et apercevant madame Livergin qui entre précipitamment.) Tiens! c'est toi!

Madame Livergin. - Ah! Je te cherchais!... Viens tout de suite.

Livergin. - Où ça?

Madame Livergin. - Il y a une dépêche pour toi à la maison!

Livergin. - Eh bien?

Madame Livergin. - Eh bien! ce doit être celle du ministère!

Livergin. - Hein!... Mais pourquoi ne me l'as-tu pas apportée?

Madame Livergin. - On n'a pas voulu me la donner! Elle est recommandée! Il faut que tu signes.

Livergin. - Ah! mon Dieu! Courons! courons!

Madame Paginet, entrant. - Ah! Madame!... on vient de m'annoncer votre visite!

Madame Livergin. - Ah vraiment!... Eh bien! au revoir, chère Madame! Au revoir!

Madame Paginet. - En voilà une façon de venir voir les gens!

Livergin. - Allons! viens! (Il remonte avec sa femme et se cogne dans Paginet qui entre.)

Paginet. - Où allez-vous?... Qu'est-ce qui vous prend?

Livergin. - Rien! Nous sommes pressés! Au revoir! Au revoir!

Madame Livergin. - Au revoir! Au revoir!

Ils sortent par le fond.

Scène XI

Paginet et Madame Paginet

Paginet. - Ah çà!... qu'est-ce qu'ils ont? En voilà des manières!

Madame Paginet. - Je n'y comprends rien! Ah! regarde, mon ami.! Ces dames du Comité m'ont-elles donné une assez belle couronne? (Elle la pose sur le canapé.)

Paginet. - Très jolie en effet! très jolie!... Et moi, pendant ce temps-là, je recevais la blanchisseuse!

Madame Paginet. - Toi?

Paginet. - Naturellement, moi!... puisque tu n'étais pas là! puisque tu étais en train de te faire couronner par ces dames!...

Madame Paginet. - Oh! bien! ce n'est pas grave!... Pour une fois que tu reçois la blanchisseuse. Généralement, c'est toujours moi.

Paginet. - Eh! bien, toi! c'est ton affaire! Ce n'est pas parce que tu es décorée que tu ne vas plus t'occuper de ton ménage!

Madame Paginet. - C'est évident!

Paginet. - Tu comprends, moi, je suis très content que tu sois décorée!... Je te l'ai dit, mais enfin, il ne faut pas que la maison s'en ressente!

Madame Paginet. - Mais elle ne s'en ressentira pas, mon ami! Et tiens! la preuve que je n'ai pas abdiqué mes fonctions de ménagère, c'est que je vais faire tout de suite le menu du dîner.

Paginet. - Tu ne fais que ton devoir. (Il s'assied sur la couronne qui se trouve sur le canapé.).

Madame Paginet. - Ah! mon Dieu! Paginet!.

Paginet. - Quoi?

Madame Paginet. - Tu es sur ma couronne!

Paginet, se levant. - Ah! Ta couronne!

Madame Paginet. - Oh! elle est dans un bel état!

Paginet. - Qu'est-ce que tu veux? Ce n'est pas ma faute! Si tu ne laissais pas traîner tes trophées sur les meubles.

Madame Paginet. - Enfin, tu pourrais regarder!

Paginet. - Ca va être gai si tu encombres la maison d'emblèmes!

Joseph, entrant du fond. - Madame, ce sont les dames de la Halle qui vous apportent ce bouquet.

Paginet. - Là! Les dames de la Halle, maintenant!

Madame Paginet. - Ah! Comme elles sont aimables! Mais je cours les recevoir, leur donner vingt francs.

Paginet. - Eh bien!... et le menu!

Madame Paginet. - Eh! bien, tiens!... fais-le donc! au moins tu commanderas ce qui te plaira!

Paginet. - Moi!

Madame Paginet. - Oui! Venez, Joseph! (Elle sort avec Joseph.).

Scène XII

Paginet, Dardillon, Simone, puis Madame Paginet

Paginet. - Moi! Ah! c'est trop fort! Ah! non! je ne ferai pas le menu!... Ah! non! Ah! Tu le prends comme ça avec moi! Ah! Tu crois que tu vas me mettre sous le boisseau!... Eh bien! tu vas voir comme ça va aller!... Il faut déployer de l'autorité?... j'en déploierai!... Ah! mais... il faudra que ça marche, ici!... (Il remonte et pousse violemment la porte du salon où on aperçoit Dardillon aux genoux de Simone.) Ah!

Simone et Dardillon, se redressant vite. - Ah!

Paginet. - Dardillon aux pieds de Simone!

Dardillon. - Monsieur Paginet!

Simone. - Mon oncle!

Paginet. - Il n'y a pas de monsieur Paginet! Il n'y a pas de mon oncle! Vous allez sortir, et un peu vite.

Simone et Dardillon. - Ah! mon Dieu!

Madame Paginet, rentrant. - Qu'est-ce qu'il y a encore!

Paginet. - Il y a que je viens de surprendre Monsieur aux pieds de ta nièce!

Madame Paginet. - M. Dardillon?...

Paginet. - Oui!... Voilà ce que c'est!... C'est de ta faute!... Si tu t'occupais de la maison!... si tu surveillais ta nièce!... tout cela ne serait pas arrivé!

Madame Paginet. - Mais, mon ami...

Paginet. - Il n'y a pas de: mais, mon ami!... (A Dardillon.). Quant à vous, monsieur, vous allez sortir! je vous flanque à la porte!

Dardillon. - Mais, monsieur, j'aime mademoiselle.

Paginet. C'est ça qui m'est égal! Allez! Sortez!

Simone. Eh bien! non. Il ne sortira pas! parce que, moi aussi, je l'aime et je l'épouserai.

Madame Paginet. - Hein!

Paginet. - Qu'est-ce que tu dis? Veux-tu bien rentrer dans ta chambre!

Simone. - Oui, je rentre! mais je l'épouserai! vous m'entendez! et je n'épouserai jamais monsieur Plumarel.

Paginet. - Veux-tu!... (Simone entre à gauche.) (A Dardillon.) Et vous! voulez-vous filer!

Dardillon. - Ah! prenez garde, Monsieur!... Si vous me chassez, je retourne chez Pasteur!

Paginet. - Eh! allez où vous voudrez!

Dardillon. - Oui!... (Il remonte, puis redescend.) Eh bien! non! Je n'irai pas chez Pasteur!... Désormais, loin d'ici, je ne serai qu'un désespéré de la vie! Vous me chassez! Soit! je m'en vais! Mais la première voiture que je rencontrerai allant un peu vite, je vous avertis que je me précipiterai sous ses roues! Voilà ce que aurez fait, Monsieur! Et maintenant persistez-vous à rester implacable!

Paginet. - Oui!

Dardillon. - Alors, adieu! je vais mourir!

Paginet. - Eh! allez-y!...

Dardillon. - Oui, Monsieur!... (Il sort par le fond.).

Paginet. - Ah! mais il faudra que ça marche ici! Il faudra que ça marche!

Madame Paginet. - Ah! quelle audace!

Paginet. - Ah! oui! quelle audace!!! Il est bien temps de le dire! Voilà où tu nous mènes avec ton fol orgueil!

Madame Paginet, abasourdie. - Mon fol orgueil!

Paginet. - Eh! oui!... Si tu n'avais pas la tête farcie de ta décoration!... au moins, tu aurais vu ce qui se passe chez toi!

Madame Paginet. - Mais il me semble que toi qui n'avais pas la tête farcie par ta décoration...

Paginet. - Ah! oui! C'est ça!... n'est-ce pas!... C'est une façon de me faire remarquer que tu es décorée et que je ne le suis pas! mais, je le sais, ma chère amie, je le sais!... Tu es une femme supérieure et moi je suis une non-valeur.

Madame Paginet. - Mais je n'ai pas dit...

Paginet. - Oui!... oui!... je sais très bien!... Je ne suis plus rien ici, moi!... Je suis sous le boisseau!... C'est entendu!... Je suis la lune!...

Madame Paginet. - Mais non, mon ami!

Scène XIII

Les Mêmes, puis Joseph, puis La Fanfare

Joseph, accourant du fond. - Monsieur!... Monsieur!... C'est la fanfare de Fontainebleau qui a appris la nomination de Madame et qui vient pour la féliciter!

Paginet. - La fanfare!

Madame Paginet. - Faites-la entrer!

Paginet. - Ah bien!... non! par exemple!... Tu ne vas pas la recevoir ici. Tu sais, je suis chez moi. A la fin, j'en ai assez!... si nous devons être envahis par tes dames du Comité! par tes femmes de la Halle! et par les fanfares! Ce n'est plus une existence!... ce n'est plus une existence!... (La fanfare entre du fond en sonnant un pas redoublé comme au premier acte et se range au fond.) Prends garde!... Si tu ne les mets pas à la porte, je quitte la maison!

La fanfare cesse de sonner.

Patrigeot, à madame Paginet. - Madame, les grandes nouvelles sont comme la foudre.

Paginet. - Oui! eh bien! Allez au diable avec votre foudre!

Patrigeot. - Qu'est-ce qu'il a?

Paginet, à madame Paginet. - Tu veux me pousser à bout, n'est-ce pas? Tu veux me pousser à bout? (A la fanfare.) Allez!

Madame Paginet, à la fanfare. - Oui, messieurs, ne faites pas attention. Venez par là.

Patrigeot. - Mais, Madame!...

Madame Paginet. - Venez, il y a cinq cents francs pour vous.

La Fanfare. - Vive madame Paginet!

Madame Paginet sort à gauche suivie de la fanfare qui reprend son pas redoublé.

Scène XIII bis

Paginet, puis Livergin, puis Madame Livergin

Paginet. - Oh! Non!... C'est trop! c'est trop! ces gens qui viennent me narguer jusque chez moi!... Et elle leur donne cinq cents francs! et cinq cents francs à moi, mais c'est de la dilapidation!... Ah! cette maison! cette maison! cette maison! non! non! si cela doit durer longtemps comme ça! j'aime mieux m'en aller! (Appelant.) Joseph!

Joseph, entrant. - Monsieur!

Paginet. - Vous allez faire ma valise!

Joseph. - Monsieur part?

Paginet. - Ah! oui, je pars! Ah! oui, je pars! et vous pouvez le dire à votre maîtresse! j'en ai assez de la maison! j'en ai assez!... allez!...

Joseph. - Bien, monsieur! (Sortant à part.) Qu'est-ce qu'il a?

Paginet. - Oh! non! non! c'est trop! c'est trop! c'est trop!

Livergin, accourant du fond avec madame Livergin. - Ah! mon ami! si tu savais ce qui m'arrive!

Paginet. - Allons bon! voilà l'autre! Eh bien! quoi? qu'est-ce qu'il y a?

Livergin. - Ah! mon ami! tu ne le croirais pas! je le suis!

Paginet. - Eh bien! tant pis pour toi! tu n'avais qu'à surveiller ta femme!

Livergin. - Mais non! je suis décoré!

Paginet. - Hein! toi! lui aussi!

Livergin. - Oui! voilà une dépêche du ministère qui me l'annonce! (Lisant.) "Nom était bien sur les listes. - Etes nommé." je suis nommé!

Paginet. - Eh bien! je m'en fiche que tu sois nommé!... Tiens! les décorés sont par là! allez par là! bonsoir!

Livergin. - Mais il est fou!

Madame Livergin, paraissant au fond. - Ah! bonjour monsieur Paginet!

Paginet. - Bonjour Madame! Allez par là! avec votre mari! allez par là!

Madame Livergin. - En voilà une façon de vous recevoir!

Ils entrent à droite.

Scène XIV

Paginet, puis Madame Paginet, puis Joseph

Paginet. - Décoré! voilà ce qu'on décore à présent! un Livergin! ça c'est le comble!

Madame Paginet, entrant. - Là! sois content! je viens de congédier la fanfare!

Paginet. - Eh! je m'en moque de la fanfare! reçois-là tant que tu voudras! ce n'est pas moi qui te gênerai!

Madame Paginet. - Comment?

Paginet. - Comment?... parce que je vais m'en aller! j'en ai assez, tu entends! j'en ai assez! et je quitte la maison!

Madame Paginet. - Toi!

Paginet. - Oui! et tu pourras te dire que c'est ton fol orgueil qui a tout fait!

Madame Paginet. - Mon fol orgueil!

Joseph, entrant, une valise à la main. Voilà la valise de Monsieur!

Paginet. - Merci! (Joseph sort. A Madame Paginet.) Ah! tu as voulu me pousser à bout!... Eh bien! je m'en vais!...

Madame Paginet. - Ah! mon Dieu! mais où vas-tu?

Paginet. - Où il me plaira!

Madame Paginet. - Paginet! Paginet! je t'en prie!

Paginet. - Laisse-moi tranquille!...

Il sort par le fond.

Scène XV

Madame Paginet, puis Livergin et Madame Livergin

Madame Paginet. - Paginet! Paginet! (Tombant dans un fauteuil.) Ah! mon Dieu!

Livergin et Madame Livergin, entrant. - Qu'est-ce qu'il y a?

Madame Paginet. - Ah! Monsieur Livergin! mon mari! mon mari vient de partir, exaspéré! Il a quitté la maison!

Livergin et Madame Livergin. - Hein?

Madame Paginet. - Oui! je vous en prie! courez après lui! rattrapez-le! il ne peut être loin!

Livergin. - Moi!

Madame Paginet. - Oui! vous êtes l'ami de Paginet! Eh bien! je fais appel à votre amitié!

Livergin. - C'est bien! j'y vais! (A part.) On ne fait jamais appel à votre titre d'ami que pour vous demander des corvées! (A Madame Livergin.) Allons! viens!

Madame Livergin, bas. - Comment! tu vas y aller?

Livergin. - Mais non! je vais faire une partie de dominos au café et je dirai que je ne l'ai pas trouvé!

Madame Livergin. Ah! à la bonne heure!

Ils sortent.

Scène XVI

Madame Paginet, puis Simone

Madame Paginet. - Qu'est-ce que j'ai fait, je vous le demande, pour mériter tout cela!... Qu'est-ce que j'ai fait! le malheureux! Ah mon Dieu! mon Dieu!

Bruit au fond.

Simone, entrant vivement. - Ah! ma tante! ma tante!

Madame Paginet. - Qu'est-ce qu'il y a?

Simone. - C'est monsieur Dardillon! On l'apporte!... Il boite! il est tout pâle!

Madame Paginet. - Monsieur Dardillon?...

Dardillon, entrant en boîtant. - Oh! que j'ai mal! Oh! que j'ai mal

Joseph, à Dardillon qu'il soutient. - Doucement, marchez doucement!

Scène XVII

Les Mêmes, Dardillon, Joseph

Simone. - Ernest! Qu'est-ce que vous avez?

Dardillon. - Oh! prenez garde! oh! la! la! oh! la! la!

Madame Paginet. - Vous êtes blessé?... expliquez-vous!...

Dardillon. - Tout à l'heure!... un siège!... un siège!...

Madame Paginet, faisant asseoir Dardillon. - Tenez! là! là!

Joseph sort.

Dardillon. - Merci!...

Madame Paginet et Simone. - Ah, çà! qu'est-ce qui vous est arrivé?

Dardillon. - Je ne le sais pas moi-même, ce qui m'est arrivé!... Je sais que je m'en allais, le coeur désespéré, pour me précipiter sous les roues de la première voiture que je rencontrerais.

Madame Paginet. - Malheureux!

Dardillon. - Oui, malheureux!... J'en avais déjà rencontré plusieurs, seulement c'étaient des fiacres!... Ils n'allaient pas!... Enfin, la chance se met à me sourire; j'aperçois une superbe voiture emballée!... Les gens criaient dans la voiture! le cocher hurlait sur le siège!... Je me dis: c'est le ciel qui me l'envoie, celle-là! en voilà une à qui je n'échapperai pas!... Et v'lan! je me précipite sous les jambes des chevaux.

Madame Paginet et Simone. - Ah!

Dardillon. - Vous croyez peut-être que j'ai été écrasé! que j'ai été tué sur le coup! Eh bien! non! J'aime mieux vous le dire tout de suite!... Non!

Madame Paginet. - Ah! vous nous rassurez!...

Dardillon. - Mais le malheur me poursuivait! les jambes des chevaux s'embarrassent dans les miennes! Ils trébuchent, roulent sur moi! les voilà par terre, je me sens cinq cents kilos de chevaux sur le corps! puis des cris, des hommes de tous les côtés! On me prend, on m'emporte, et tout autour de moi j'entends des louanges! des cris enthousiastes! Bravo! Bravo! C'est un héros! Il a sauvé le ministre!

Simone. - Vous avez sauvé le ministre?

Dardillon. - Ah! je ne l'ai pas fait exprès, je vous le jure! et là-dessus des questions! "Qui êtes-vous? Où faut-il vous conduire?" Mais je sens que mes forces m'abandonnent, je n'ai que le temps de jeter ces mots pour qu'on me ramène chez vous: "Docteur Paginet, 5, place Louvois..." Je perds connaissance et me voilà!...

Simone. - Ah! mon pauvre Ernest!...

Madame Paginet. - Mais aussi, insensé que vous êtes, ce n'est pas raisonnable d'aller se jeter sous des pieds de chevaux! Vous auriez pu être tué!...

Dardillon. - C'est ce que je cherchais, Madame!

Madame Paginet. - Tenez!... venez par là!... cela vous fera du bien de vous étendre un peu!...

Dardillon. - Oui! je veux bien! (Remontant, soutenu par Madame Paginet et Simone.) Oh! que j'ai mal! Oh! que j'ai mal!

Madame Paginet, appelant. - Joseph! Joseph!

Joseph, Paraissant. - Madame?...

Madame Paginet, à Joseph. - Apportez un verre de cognac pour réconforter Monsieur.

Joseph. - Le bon?...

Dardillon, d'une voix éteinte. - Oui! le bon!... le bon!...

Il sort avec Madame Paginet et Simone.

Scène XVIII

Joseph, puis Paginet

Joseph. - Voyons, où est-il ce cognac? (Il va au buffet et en tire deux bouteilles.). Le bon? Quel est-ce le bon?... (Goûtant à une bouteille.) C'est celui-là!...

Il remet l'autre bouteille dans le buffet.

Madame Paginet, reparaissant - Eh bien! le cognac?

Joseph. - Le voilà, Madame.

Madame Paginet sort. Paginet entre du fond, l'air maussade.

Joseph, l'apercevant. - Tiens! Monsieur qui est revenu!

Paginet. - C'est bien! laissez-moi!...

Joseph. - je vais prévenir Madame.

Paginet. - Ce n'est pas la peine! je la préviendrai moi-même.

Joseph, sortant par le fond. - Bien, Monsieur. (A part.) Il a rapporté sa mauvaise humeur!

Scène XIX

Paginet seul, puis Joseph

Paginet, il jette avec mauvaise humeur son sac sur un fauteuil, ait je promène de long en large. - Il s'arrête, se gratte la tête, et dit: Décidément! j'ai été bête!

Joseph, entrant. - Monsieur.

Paginet. - Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce qu'il y a encore?

Joseph. - C'est un municipal à cheval.

Paginet. - Eh! bien, qu'est-ce qu'il me veut, ce municipal?

Joseph. - Il apporte cette lettre!... Il m'a: dit que c'était au sujet de votre acte d'héroïsme!...

Paginet. - Qu'est-ce que ça veut dire, mon acte d'héroïsme?

Joseph. - je ne sais pas, moi!

Paginet. - C'est bon! Allez-vous en! (Joseph sort.) (Lisant.) "Monsieur, Monsieur le ministre me charge de vous dire qu'il n'oubliera jamais l'acte de courage que vous avez accompli aujourd'hui. (Inquiet, ahuri et ne comprenant pas, regarde l'adresse de l'enveloppe pour s'assurer qu'elle est bien pour lui. - Continuant.) "Monsieur le ministre ne se dissimule pas qu'il vous doit la vie." (Nouvel ahurissement de Paginet.) A moi? (Lisant.) "Si vous ne vous étiez pas jeté résolument à la tête de ses chevaux emportés, qui sait ce qui serait advenu?" (Parlé.) Qu'est-ce qu'il raconte? (Lisant.) "Monsieur, vos longs états de service dans la

carrière médicale et vos nombreux travaux scientifiques ont attiré d'une façon toute particulière l'attention de Monsieur le Ministre qui se proposait depuis longtemps de récompenser comme ils le méritent tant de titres exceptionnels. - La grande chancellerie, en mettant aujourd'hui à sa disposition deux croix supplémentaires, lui fournit cette heureuse occasion, ce qui me permet de vous annoncer que l'intention de Monsieur le Ministre est de vous proposer dès demain à la haute bienveillance du gouvernement..." Décoré! moi! Ah, çà! voyons! voyons!... est-ce que je rêve?... Mes titres, mes travaux!... Je comprends!... mais l'acte de courage, l'écrasement, les chevaux emportés!

Scène XX

Paginet, Plumarel

Plumarel, entrant vivement du fond, - Ah! Monsieur Paginet!...

Paginet. - Vous!...

Plumarel. - Ah! bravo! bravo! quel courage! quel acte d'héroïsme!...

Paginet. - Allons, bon! lui aussi!

Plumarel. - Vous avez rendu un ministre à la France! un oncle à son neveu!...

Paginet. - Ah, çà! voyons!... Qu'est-ce que vous me racontez! je n'ai rien fait d'extraordinaire!...

Plumarel. - Il appelle ça "rien d'extraordinaire!..." Quelle modestie! Mais mon oncle sait ce qu'il vous doit, allez! Il est là pour dire ce que vous avez fait!...

Paginet. - Ah! il est là pour le dire!... Comment raconte-t-il ça?

Plumarel. - Mais comme ça s'est passé! Enfin, quand sa voiture emballée a passé devant vous, vous vous la rappelez bien, sa voiture emballée?...

Paginet. - Vous savez, dans ces moments-là... J'ai un souvenir vague!...

Plumarel. - Eh bien! n'écoutant que votre grandeur d'âme, au mépris de votre vie, vous vous êtes jeté à la tête des chevaux!

Paginet. - Non!

Plumarel. - Ah! Monsieur Paginet, laissez-moi vous serrer la main!... Ce que vous avez fait là, c'est grand! Un pareil acte de courage!

Paginet, à part. - Un acte de courage!... Ah, çà!... voyons! j'ai donc vraiment sauvé le ministre! Alors, ce n'est pas possible! J'ai eu une absence!

Plumarel. - Aussi maintenant, je peux bien vous le dire, le petit ruban, c'est chose faite!

Paginet. - C'est vrai!... Je viens de recevoir cette lettre du chef du cabinet lui-même!

Plumarel. - Eh! bien, vous voyez!

Paginet. - Ah! mon ami! mon ami! (A part.) Il n'y a pas à dire... J'ai eu une absence, parce que je me connais! à froid, je n'aurais jamais fait ça!

Plumarel. - Voyez-vous, Monsieur Paginet, dans la vie, il est bon d'avoir des titres, mais il est encore meilleur de les appuyer! Eh bien! vous avez trouvé la meilleure façon de les appuyer.

Paginet. - Mais oui! j'ai trouvé la meilleure façon!...

Plumarel. - Puisque vous avez sauvé le ministre.

Paginet. - Mais c'est évident! j'ai sauvé le ministre!

Scène XXI

Les Mêmes, Livergin, Madame Livergin

Livergin. - Ah! enfin!... Le voilà!...

Paginet. - Livergin!... Ah! mon ami!... arrive ici!... Tu ne sais pas! je suis décoré!...

Ensemble

Livergin. - Toi!...

Madame Livergin. - Vous!...

Paginet. - Oui!... J'ai sauvé le ministre! mon ami! j'ai sauvé le ministre!

Livergin. - Qu'est-ce que tu chantes?... Qu'est-ce que tu chantes?

Paginet. - Ce que je chante!... Demande à Plumarel ce que je chante!

Livergin, à Plumarel. - Comment! Il a sauvé le ministre, lui?

Plumarel. - Absolument!... Et avec un courage!...

Paginet. - Le courage de l'inconscience!... un moment, un éclair a suffi pour faire de moi un héros!... Je n'ai vu qu'une chose, une voiture lancée à fond de train!... des chevaux emballés, et des malheureux qui allaient être infailliblement broyés, mutilés, tués peut-être!... Alors, je n'écoute que mon courage!... Je me jette à la tête des chevaux au mépris de ma vie!...

Livergin. - Toi!

Madame Livergin. - Ah! c'est épouvantable!

Plumarel. - Vous voyez bien que le souvenir vous revient!

Paginet. - Oui! oh! maintenant, ça me revient! ça me revient! Eh bien! Livergin, mon ami, l'homme que je rendais à la vie, à sa famille, à la France! c'était le ministre!

Livergin. - Le ministre!

Paginet. - Oui! c'est lui que j'ai sauvé!

Livergin, à part. - Intrigant

Scène XXII

Les Mêmes, Madame Paginet, puis Dardillon et Simone

Madame Paginet, entrant et apercevant Paginet. - Toi!... Ah! je savais bien que tu reviendrais!

Paginet. - Ah! bébé!

Madame Paginet. - Mais où as-tu été, vilain!... où as-tu été?

Paginet. - Où j'ai été?... J'ai été faire mon devoir!

Madame Paginet. - Ton devoir?

Paginet. - Sois fière de moi, poupoule! je te reviens glorieux et décoré!...

Livergin. - Il est lyrique dans les honneurs.

Madame Paginet. - Décoré! Toi! mais comment se fait-il?

Paginet. - C'est bien simple! un moment, un éclair a suffi pour faire de moi un héros.

Simone, entrant avec Dardillon à qui elle donne le bras. - Venez! donnez-moi le bras!... Marchez doucement...

Dardillon. - Oh! Monsieur Paginet!...

Paginet. - Dardillon! ici!... Qu'est-ce que vous faites là, monsieur, quand je vous avais défendu...

Simone. - Mon oncle!... ne le bousculez pas! si vous saviez ce qui lui est arrivé! un accident épouvantable!...

Paginet. - Un accident?

Dardillon. - Oh! oui! monsieur! Quand vous m'avez si cruellement chassé, je m'en allais, le coeur brisé, me jurant de ne pas survivre à mon infortune...

Paginet. - Eh bien! oui! c'est bien! après?

Dardillon. - Tout à coup j'aperçois une superbe voiture emballée!...

Tous. - Hein!...

Dardillon. - N'écoutant que mon désespoir, je m'élance à la tête des chevaux...

Tous. - Lui aussi!...

Paginet, à part. - Ah! mon Dieu! quel horrible éclair!... (A tous les autres.) Pardon! pardon! j'ai un mot à lui dire!

Tous. - Hein!

Paginet. - Dardillon! venez ici!

Dardillon. - Ah! mon Dieu! monsieur, qu'est-ce qu'il y a?...

Paginet, bas. - Dardillon! ces chevaux emballés, cette voiture!... qu'est-ce que c'était que cette voiture?

Dardillon, de même. - C'était celle du ministre!

Paginet. - Celle du!... Dardillon, vous aimez ma nièce?... Je vous accorde sa main.

Dardillon. - Est-il possible!

Paginet. - Mais à une condition! jurez-moi que vous oubliez à jamais que vous avez sauvé le ministre!...

Dardillon. - Moi!...

Paginet. - Oui!... Je vous dirai pourquoi!... Mais jurez!

Dardillon. - A ce prix là! je le jure!

Madame Paginet. - Ah çà! qu'est-ce que vous avez à chuchoter là-bas?...

Paginet. - Vous allez le savoir!... Mes amis, j'ai l'honneur de vous annoncer les fiançailles de ma nièce avec monsieur Dardillon!

Simone. - Est-ce possible!

Dardillon. - Oh! monsieur!

Plumarel. - Eh bien! et moi?

Paginet. - Qu'est-ce que vous voulez, c'est Dardillon qu'elle aime et pas vous. Je ne contrarie jamais les inclinations.

Plumarel. - C'est bien! je n'insiste pas!

Paginet. - Allons! voilà une bonne journée! deux fiancés et deux décorés!...

Livergin. - Tu peux dire trois!... Je le suis aussi, moi!

Madame Paginet. - Vous!

Plumarel. - Comment! vous le saviez!... moi qui me faisais un plaisir de vous l'annoncer.

Livergin. - Oui, mes amis, je suis nommé...

Plumarel. - Parfaitement! Officier d'académie.

Livergin et Madame Livergin. - Qu'est-ce que vous dites?

Plumarel. - Je dis; vous êtes nommé Officier d'académie.

Paginet. - A la bonne heure!

Livergin. - Je suis Officier d'académie! Je suis Officier d'académie! Je suis Officier d'académie!

Paginet. - Eh bien, oui! quoi! Tu es Officier d'académie!

Madame Livergin. - Mon pauvre ami, tu vois, ton gouvernement!

Livergin. - Ah! c'est trop fort! (Tirant de sa poche une boîte en carton remplie de petits rubans.) Moi qui avais déjà acheté une douzaine de décorations.

Il tend machinalement sa boîte ouverte du côté de Paginet.

Paginet, prenant une décoration comme on prend une prise. - Merci!

Il la met à sa boutonnière.

Madame Paginet. - Enfin! tu l'as, mon chéri! Elle t'était bien due! Il y avait si longtemps que tu la méritais sans l'obtenir!...

Paginet, à part. - Que je peux bien l'obtenir sans l'avoir méritée!...

RIDEAU

L'Hôtel du libre échange

Personnages

Pièce en trois actes

Représentée pour la première fois à Paris, au théâtre des Nouveautés, le 5 décembre 1894,

Ecrite en collaboration avec Maurice Desvallières

Personnages

Pinglet: MM. Germain

Paillardin: Colombey

Mathieu: Guyon

Maxime: Le Gallo

Boulot: Regnard

Bastien: Lauret

Le commissaire: Jaeger

Ernest: Rablet

Chervet: Raoul

Premier commissionnaire: Roger

Marcelle, femme de Paillardin: Mmes Marguerite Caron

Angélique, femme de Pinglet: Macémontrouge

Victoire, femme de chambre de Pinglet: Murany

Violette, fille de Mathieu: Cartouze

Marguerite, fille de Mathieu: Sylviani

Paquerette, fille de Mathieu: Desales

Pervenche, fille de Mathieu: Boyer

Une dame: Cartier

Quatre commissionnaires, agents de police, gardiens de la paix.

Acte I

Chez Pinglet, à Passy.

Un cabinet d'entrepreneur. Au fond, large baie vitrée, percée dans son milieu d'une fenêtre avec barre d'appui à l'extérieur. On aperçoit à travers les vitres le faîte des arbres du jardin. A droite, premier plan, porte de la chambre de Mme Pinglet, - id., deuxième plan, en pan coupé, porte ouvrant sur l'antichambre. A gauche, deuxième plan, autre porte en pan coupé donnant sur la chambre de Pinglet. Au fond, en plein milieu, devant la baie vitrée et à une distance suffisante pour permettre de passer, une grande planche en bois blanc, formant table, sur tréteaux. Sur cette table, des papiers, des lavis, une règle et une équerre double en forme de T, des plumes, des crayons, tout ce qu'il faut enfin pour dresser des plans, et un Bottin; devant cette table, un très haut tabouret. Toujours au fond, entre la baie vitrée et la porte du pan coupé de gauche, une sorte de commode-buffet avec portes, couverte d'échantillons de tuiles et de pierres. A gauche, entre le pan coupé et l'avant-scène, grande table-bureau adossée au mur sur laquelle se trouvent pêle-mêle des livres et des plans roulés. Au milieu, buvard, plume et encrier, et, à côté, un vase de fleurs. Au-dessus de cette table une glace et au-dessus de la glace une tablette avec d'autres plans roulés. Sur le devant de la scène, à gauche et en biais, un canapé. Au fond à droite, entre la baie vitrée et le plan coupé de droite, un petit secrétaire. Entre le pan coupé et la porte de la chambre de Mme Pinglet, un cartonnier; au-dessus une pendule accrochée au mur et à côté, à droite, un cordon de sonnette. Ca et là, sur les murailles, des plans et des lavis encadrés, des modèles

de moulures et de corniches en plâtre. Un fauteuil et trois chaises. Le fauteuil est à gauche et adossé au mur. Une chaise, entre le secrétaire et la porte du pan coupé de droite. Une chaise de chaque côté de la baie vitrée. Serrures praticables. Verrou à l'extérieur du pan coupé de droite. La fenêtre du fond est ouverte.

Scène première

Pinglet, puis Madame Pinglet

Au lever du rideau, Pinglet travaille à un plan sur la table du milieu, le dos au public.

Pinglet, chantonnant en travaillant. - O printemps! donne-lui ta goutte de rosée... O printemps! donne-lui ton rayon de soleil!

Madame Pinglet, paraissant, deux échantillons d'étoffes à la main. Voix sèche. - Monsieur Pinglet!...

Pinglet, sans se retourner. - Angélique?...

Madame Pinglet. - Ma couturière est là!

Pinglet, retourné à demi. - Eh bien! qu'est-ce que tu veux que ça me fasse?...

Il se remet à travailler.

Madame Pinglet. - Hein! Vous ne pouvez pas cesser votre travail quand je vous parle?

Pinglet, à part. - Quel rasoir? (A Mme Pinglet.) Chère amie!... C'est un travail très pressé pour une maison que je construis avec notre ami Paillardin.

Madame Pinglet. - Eh bien, la maison attendra!

Pinglet. - Bien, chère amie...

Madame Pinglet, montrant ses échantillons. - J'hésite entre deux échantillons d'étoffes! Lequel faut-il prendre?

Pinglet. - C'est pour un fauteuil?

Madame Pinglet. - Non, Monsieur! c'est pour une robe.

Pinglet, indiquant l'un des échantillons. - J'aimerais assez celui-là!

Madame Pinglet. - C'est très bien... je prendrai l'autre!...

Pinglet. - Ce n'était pas la peine alors de me demander...

Madame Pinglet. - Pardon!... Je vous demande parce que je sais que vous n'avez pas de goût... Comme ça je suis fixée sur celui que je ne dois pas prendre!

Pinglet, à part. - Charmant!... C'est une crème!...

Madame Pinglet. - Allez! travaillez!

Pinglet. - Oui, Angélique!... (Mme Pinglet sort en lui tirant la langue.) Huah!... Ce n'est pas une femme que j'ai là, c'est un pion!... Et dire que je l'ai épousée par amour, malgré ma famille! (Remontant à sa table de travail.) Il y a vingt ans, c'est vrai!... Ah! si on pouvait voir les femmes vingt ans après, on ne les épouserait pas vingt ans avant!... (Devant la fenêtre.) Oh! le temps est couvert, il tombe même des gouttes!... (Face au public.) Jamais mon fils ne se mariera contre ma volonté. (Un temps.) Si jamais j'en ai un... mais je n'en aurai pas!... parce qu'avec Madame Pinglet... ah! non!... (On frappe.) Entrez!...

Scène II

Pinglet, Marcelle

Pinglet, avec empressement allant à Marcelle. - Ah! madame Paillardin.

Marcelle, avec humeur. - Bonjour, mon cher Pinglet!... Vous me recevez en robe de chambre, n'est-ce pas?

Pinglet, très aimable, descendant avec elle. - Mais ce sont les privilèges du voisinage; quand, entre amis intimes, on a deux villas contiguës, c'est bien le moins qu'on puisse aller les uns chez les autres sans façons!

Marcelle. - C'est ce que je me suis dit!... Votre femme n'est plus là?

Pinglet. - Si! Elle est en conférence avec sa couturière!... Et Paillardin va bien?...

Marcelle. - Je ne sais pas.

Pinglet, lui prend les mains et la regarde dans les yeux. - Qu'est-ce que vous avez?

Marcelle. - Je n'ai rien.

Pinglet. - Si... Vous avez les yeux rouges.

Marcelle. - Oh! rien! rien!... Toujours la même chose: une dispute avec mon mari.

Pinglet. - Pauvre petite!... Voyons, est-ce qu'il se serait montré agressif?

Marcelle. - Agressif!... Ah! ah! non, il n'est pas agressif!... S'il était agressif, il y aurait peut-être quelque espoir!... mais je suis aussi peu pour lui que sa dernière pantoufle!... Tenez, ne parlons plus de ça, cela m'agace!... Je vais trouver votre femme!

Pinglet, lui indiquant. - C'est ça, par là!... Et puis, vous savez, je le gronderai, Paillardin.

Marcelle. - Oh! non, je vous en prie!... Ne lui ouvrez pas la bouche de tout cela. Qu'est-ce que vous voulez?... on ne peut pas demander à un manchot de jouer du violon.

Elle sort.

Scène III

Pinglet, seul

Pinglet, la regardant sortir, très excité. - Oh! cette femme-là!... Ouah!... ah! là! là!... Ma femme qui me dit toujours que je suis fini!... Si je suis fini avec elle... c'est pour faire chorus!... Qu'on me mette donc en parallèle avec... oh! (remontant travailler.) Mais voilà! Elle a épousé une espèce de moule!... (Face au public.) Je peux le dire!... C'est mon ami intime... qui est-ce qui pourrait l'appeler moule, si ce n'est son ami intime! (Tout en travaillant.) Ah! si ce n'était pas mon ami intime!... (Changeant de ton.) Et si j'étais sûr de réussir auprès de sa femme... Mais voilà! je ne suis pas sûr de réussir... ce n'est pas moi qui vais faire une saleté à un ami pour remporter une veste. (Déroulant un plan.) Qu'est-ce qu'il me fourre là, dans son plan, ce serin de Paillardin! (Le comparant au sien.) De la pierre meulière pour soutenir ce poids-là... Il est fou! Les voilà ces architectes!... Ils ne connaissent que la théorie!... Ils nous font hausser les épaules, à nous autres entrepreneurs!... (Il redescend.) De la pierre meulière! Je vous demande un peu! pur ce poids-là! (Changeant de ton.) Il a vraiment une jolie femme tout de même!

Scène IV

Pinglet, Paillardin

Paillardin, entrant. - Bonjour, Pinglet!... Je ne te dérange pas?

Pinglet. - Non, au contraire!... Je ne suis pas fâché de te voir!... Qu'est-ce que tu me fourres là, dans ton plan?

Paillardin, s'asseyant et examinant le plan. - Quoi?...

Pinglet. - Tu veux que je mette de la pierre meulière pour supporter un édifice pareil! Tu es fou.

Paillardin. - Quoi, l'édifice... il ne dépasse pas les proportions ordinaires!... Qu'est-ce que tu veux donc mettre, toi?

Pinglet. - Je ne sais pas, de la caillasse!

Paillardin, haussant les épaules. - Ah! de la caillasse!... Comment feras-tu tenir le mortier, avec ta caillasse?

Pinglet. - Mais alors, mets du granit!... Mais mets quelque chose qui tienne!...

Paillardin. - Oui! mais à quel prix est-il, le granit, hein! à quel prix est-il?...

Pinglet. - Ah! à quel prix est-il?... Mais alors, mets du liais, du cliquart, de la roche, du banc-franc!...

Paillardin. - C'est trop lourd, tout ça!

Pinglet. - Eh bien! mets de la lambourde, du vergelet, du Saint-Leu, du Conflans, du Parmain!

Paillardin, se levant. - Et puis, tu m'embêtes!... Tu as l'air d'un dictionnaire!... Mets ce que tu voudras, pourvu que ça tienne!...

Pinglet. - Naturellement!... "Pourvu que ça tienne"!... (Déposant le plan.) Les voilà, les architectes!... Si nous n'étions pas là... nous autres, entrepreneurs!...

Paillardin, s'asseyant sur le canapé. - C'est bon, ça va!... Ma femme n'est pas ici?

Pinglet. - Oui, elle est par là, avec la mienne. (S'appuyant au dossier du canapé.) Au fait, qu'est-ce que tu lui as encore fait, à ta femme?

Paillardin. - Pourquoi?... Elle est venue se plaindre?

Pinglet. - Mon Dieu, non, mais il n'y a qu'à la regarder.

Paillardin, d'un ton indolent et blasé. - Ah! ne m'en parle pas! elle est insupportable! Je ne sais pas ce qu'elle a! Enfin, je la rends parfaitement heureuse!... Qu'est-ce qu'il lui faut?... Je ne la trompe pas!... Je n'ai pas de maîtresse!...

Pinglet. - Tu n'as pas de maîtresse!... Tu ne fais que ce que tu dois!

Paillardin. - Je le sais bien... Mais encore, le fais-je! Mais non, elle n'est pas encore contente! Elle trouve que je ne suis pas assez tendre avec elle!

Pinglet. - Mais pourquoi ne l'es-tu pas?

Paillardin. - Oh! s'il faut être tendre avec sa femme, maintenant!... Zut!... Est-ce que tu es tendre avec la tienne, toi?

Pinglet. - Ah! mon vieux... vingt ans de bouteille!

Paillardin. - Eh bien! c'est une qualité.

Pinglet. - Pour le vin!... pas pour les femmes!... Veux-tu que je te dise, la mienne sent le bouchon!

Paillardin, riant. - Ca!... Je ne peux pas dire ça de ma femme!... Mais, tu comprends, si après cinq ans de mariage on doit encore attacher de l'importance à ces formalités-là!... Non!... Si on doit se marier pour... bonsoir!... autant prendre une maîtresse!

Il allume une cigarette.

Pinglet. - Tu as une jolie morale, toi!...

Paillardin. - Non!... Seulement, tu comprends... Je travaille toute la journée, je passe mon temps sur les échafaudages, je rentre le soir éreinté, je me couche et je dors! Eh bien, ma femme ne peut pas admettre ça!... Elle appelle ça: un manque de respect!...

Pinglet. - Ah! le mot est heureux!

Paillardin, à demi étalé, les jambes croisées. - Qu'est-ce que tu veux!... je ne suis pas un noceur, moi!... Je ne l'ai jamais été! C'est même pour ça que je me suis marié! Je n'avais pas de tempérament.

Pinglet, riant. - Ah! bien! très bien!... Enfin... tu es ce que nous appelons un glaçon!

Paillardin. - Un glaçon!... Avec ça que tu es si chaud, toi?

Pinglet. - Ah! tu crois ça, toi!... Eh bien, mon vieux, tu ne me connais pas!... Veux-tu que je te dise!... Il y a de la lave en moi! de la lave en ébullition!... Seulement, je n'ai pas de cratère...

Paillardin. - Ah! tiens, tu me fais rire!... Tu as bien l'air d'un volcan!

Pinglet. - Plus que toi, en tout cas!

Paillardin. - Qu'est-ce que tu en sais?

Pinglet. - T'as pas de lave!

Paillardin. - Non!

Pinglet. - Eh bien, alors! un volcan qui n'a pas de lave: ce n'est pas un volcan! C'est une montagne... avec un trou!

Paillardin, haussant les épaules et se levant. - Mais, ce n'est pas tout ça!... (Lui prenant le bras.) Dis donc! je voulais te demander... Tu ne pourrais pas me prêter ta bonne?...

Pinglet, scandalisé. - Ma bonne!... Qu'est-ce que tu veux en faire?

Paillardin. - T'es bête!... C'est pour mon neveu Maxime!

Pinglet. - Ah! c'est du propre!

Paillardin. - Ah! que tu es assommant avec tes plaisanteries!... Pauvre petit!... Ah! en voilà un qui ne pense pas à la gaudriole. C'est un bûcheur qui ne songe qu'à piocher sa philosophie!

Pinglet. - Philosophe à son âge!... Qu'est-ce qu'il fera quand il sera vieux?

Paillardin. - Bref! il entre ce soir à Stanislas pour l'achever, sa philosophie! Or, je n'ai pas de domestique pour le conduire à son lycée. Tu sais que j'ai mis mon ménage à la porte.

Pinglet. - Eh! bien, c'est entendu!... Mais pourquoi ne le conduis-tu pas toi-même, ton neveu?

Paillardin. - Je n'ai pas le temps! J'ai toute ma journée prise... et cette nuit même, je couche en ville.

Pinglet, lui portant un botte. - Ah! ah!...

Paillardin. - Oh! Tout seul!

Pinglet. - Ah! cela m'étonnait...

Paillardin. - Oui, mon ami! Je dois passer la nuit dans je ne sais quel horrible petit hôtel!... On prétend qu'il est hanté... hanté par des esprits frappeurs!...

Pinglet. - Oh! la bonne blague!

Paillardin. - C'est mon avis! parce que moi, des esprits frappeurs!... quand je les verrais, je n'y croirais pas! Non, mon opinion est faite: ça vient des fosses.

Pinglet. - Evidemment!

Paillardin. - Seulement, le locataire demande la résiliation de son bail! Le propriétaire se rebiffe et le Tribunal, m'ayant désigné comme expert, je suis obligé d'aller coucher là-bas, pour constater.

Pinglet. - Que les esprits frappeurs ne sont que des gaz en rupture de tuyaux!

Paillardin. - Tu l'as dit.

Il fait un mouvement pour s'en aller.

Pinglet, le rappelant. - Dis donc! Eh bien, cela n'a pas dû être pour arranger les choses avec ta femme!

Paillardin. - Tu penses!... Elle me fait des scènes depuis ce matin. Elle affirme que je profite de toutes les occasions pour la laisser seule. Elle devrait bien comprendre que l'architecte doit passer avant l'époux.

Pinglet. - Oui, mon vieux!... Mais prends garde aussi, toi, prends garde qu'un autre ne vienne à passer avant l'époux!...

Paillardin. - Comment ça?

Pinglet. - Je n'ai pas de conseils à te donner!... Mais tu joues là un jeu dangereux. La femme, et la tienne avant tout, est un être essentiellement sentimental! Je ne te le souhaite pas... Mais si jamais ta femme te prenait un remplaçant, tu ne l'aurais pas volé!...

Paillardin, ricanant. - Ah! ah! ma femme me tromper!... D'abord on ne trouve pas un amant, comme ça! C'est au théâtre qu'on voit ça!

Pinglet. - Bon! bon!... Va bon train, mon ami. Va bon train!

Paillardin. - Parfaitement!

Pinglet. - Non! Ta femme te tromperait que je me tordrais! (A part.) Surtout si c'était avec moi!

On frappe.

Scène V

Les Mêmes, Maxime, Victoire

Pinglet. - Entrez!

Maxime paraît, un volume sous le bras.

Paillardin. - C'est toi, Maxime?

Maxime. - Oui, mon oncle! Je vous demande mille pardons de vous déranger.

Pinglet. - Mais vous ne nous dérangez pas.

Paillardin. - Qu'est-ce qu'il y a?

Maxime. - Je voulais vous dire, monsieur Pinglet... J'ai dû laisser ici... vous ne l'avez pas trouvé?... un Caro, que je venais d'acheter?

Pinglet. - Un carreau! non!... Un carreau en quoi, mon enfant?

Il va à la table pour le chercher.

Maxime. - Mais en rien, monsieur Pinglet!... C'est un volume... un volume de monsieur Caro!...

Pinglet, revenant. - Ah! l'auteur dramatique!... Monsieur Carreau, oui! oui!... Vous ne vous expliquiez pas.

Maxime. - Pardon!... Euh!... Philosophe.

Pinglet. - Eh bien, oui! auteur dramatique, philosophe, c'est toujours de la partie!... comme architecte et entrepreneur!... Mon ami, non, je n'ai rien trouvé!...

Maxime. - J'en suis fâché, c'est un traité de philosophie dont j'avais besoin. Il paraît qu'il réfute certaines opinions de Descartes... dont je suis en train de lire le Traité des passions.

Il indique le volume.

Paillardin. - Ah! c'est le Traité des passions, ça!

Pinglet, lui donnant un coup de coude. - Et la façon de s'en servir?

Maxime, offusqué. - Non, Monsieur!

Il remonte.

Paillardin. - Je t'en prie! ne va pas monter la tête à ce garçon!

Pinglet. - Je ne lui monte rien du tout!... Je lui fais une question. Généralement un traité... Regarde le traité du jeu de billard, le traité de l'écarté!... C'est pour vous apprendre à en jouer.

Victoire, entrant. - Monsieur!

Pinglet. - Quoi!... Qu'est-ce qu'il y a?

Victoire. - Madame demande Monsieur!

Pinglet. - Ah! il y avait longtemps!...

Victoire. - Parce qu'elle essaie avec sa couturière, et elle voudrait avoir le goût de Monsieur!

Pinglet, sur le tabouret, à Paillardin. - Ah! ce qu'elle est embêtante. (Allant à Victoire.) Puisqu'elle ne le suit pas, mon goût! Puisqu'elle ne le suit pas! Enfin, j'y vais!

Paillardin, à Maxime qui fouille dans les tiroirs. - Mais qu'est-ce que tu cherches, Maxime?

Maxime. - Mais mon oncle, je regarde si je ne trouvais pas mon volume!

Pinglet. - Mais non, mon ami! Puisque je te dis qu'il n'est pas ici! Il ne faut pas fouiller comme ça dans mes tiroirs! Victoire! vous n'auriez pas trouvé, par hasard, un traité de philosophie de... Vitraux?

Victoire. - De Vitraux?

Maxime. - De Caro, monsieur Pinglet.

Pinglet. - Euh! de Carreau! de Carreau! Je savais bien que c'était quelque chose comme ça!... Carreau, vitraux, c'est toujours de la partie!...

Paillardin. - Il n'y a pas d'orthographe pour les noms propres!

Victoire. - Non, Monsieur, je n'ai rien trouvé!

Maxime. - J'en serai quitte pour le racheter.

Pinglet. - A propos, Victoire, vous conduirez ce soir monsieur Maxime au collège Stanislas!

Victoire. - Moi, Monsieur?... Je veux bien!

Pinglet. - Je ne vous demande pas si vous voulez bien. Je vous dis: vous le conduirez!... (A Maxime.) A quelle heure?

Maxime. - Il faut que je sois rentré à neuf heures, monsieur Pinglet!

Pinglet. - A neuf heures!... Vous entendez, Victoire?

Victoire. - Bien, Monsieur.

Elle va à la table ranger les papiers.

Paillardin, se levant, à Pinglet. - Je te remercie, tu sais!

Pinglet. - De rien!

Maxime se met à lire.

Madame Pinglet, à la cantonade. - Monsieur Pinglet!

Pinglet. - Bon! voilà l'autre! (Répondant.) Voilà! Voilà! quel taon! mon Dieu! quel taon! Allons, Paillardin, viens-tu voir ma femme essayer?... (Le poussant.) Viens donc! Tu vas passer un bon moment!

Paillardin. - Allons!...

Ils sortent.

Scène VI

Victoire, Maxime

Maxime, sur son tabouret, lisant. - L'amour est une émotion de l'âme causée par le mouvement des esprits animaux qui l'invite à se joindre de volonté aux objets qui paraissent lui être convenables. (Avec conviction.) Comme c'est ça!

Victoire, s'accoudant sur la table. - Eh bien! monsieur Maxime?

Maxime. - Mademoiselle?

Victoire. - Qu'est-ce que vous faites là?

Maxime. - J'étudie l'amour, Mademoiselle!...

Victoire, gouailleuse. - Allons donc!... dans cette position-là? (A part.) Il est gentil, tout de même, ce petit! (S'approchant de lui.) Si vous voulez, monsieur Maxime, je vous ferais bien répéter...

Maxime. - Comment, Mademoiselle, vous avez étudié l'amour?

Victoire, très naturellement. - Dame! comme tout le monde.

Maxime. - Dans Descartes?

Victoire. - Non!... Dans du marc de café!

Maxime. - Je crois, Mademoiselle, que vous vous méprenez!

Victoire. - Alors, dites... vous ne voulez pas que je vous fasse répéter?

Elle lui caresse le genou.

Maxime, impassible. - Mademoiselle... vous me chatouillez.

Victoire. - Cela vous est désagréable?

Maxime. - Je ne dis pas ça, mais vous me chatouillez! (A part.) Qu'est-ce qu'elle a donc toujours après moi, cette femme?

Victoire. - Oh! c'est pas gentil de vous éloigner parce que je suis là!

Maxime, très sérieux. - Je ne m'éloigne pas!... je travaille!... Je ne peux pas étudier mon amour, si j'ai tout le temps une femme à côté de moi!

Il s'asseoit sur le canapé.

Victoire, riant. - Ah!... Eh bien, c'est la première fois que j'entends dire ça!

Maxime, lisant. - On distingue l'amour de bienveillance et l'amour de concupiscence. Les passions qu'un amant a pour sa maîtresse et un bon père pour ses enfants sont certainement bien différentes entre elles. Toutefois, en ce qu'elles participent de l'amour, elles sont semblables! Mais... (Il se lève et va s'asseoir à l'autre extrémité du canapé.) Mais le premier n'a d'amour que pour la possession de l'objet auquel se rapporte sa passion et n'en a pas pour l'objet même? (Très sérieusement.) C'est agréable, ce que vous me faites là!...

Victoire, qui le caresse. - Vous trouvez, monsieur Maxime?

Maxime. - Oui! (Continuant sa lecture.) Au lieu que l'amour qu'un père a pour ses enfants est si pur qu'il ne désire rien avoir d'eux et ne veut pas les posséder autrement qu'il fait, ni être joint à eux autrement qu'il l'est déjà.

Victoire. - C'est heureux!

Maxime, continuant. - Mais, les considérant comme d'autres soi-même, il recherche leur bien comme le sien propre.

Victoire, lui caressant les cheveux. - Oh! le pitit! pitit! pitit!

Maxime. - Je vous en prie, Mademoiselle, grattez, mais ne parlez pas!

Victoire. - Oui, monsieur Maxime. (S'accoudant au canapé.) On ne vous a jamais dit que vous étiez joli garçon, monsieur Maxime?

Maxime. - Moi?... Mais je ne sais pas!... Si, une fois!...

Victoire. - Ah!

Maxime. - Oui, le photographe!... Oh! je lui commandais une douzaine d'épreuves... Il m'a dit: Vous êtes si joli garçon, vous devriez en prendre trois douzaines!... Alors, je les ai prises.

Victoire. - Ah! oui, mais ça, ça n'est pas une femme!

Elle se remet à lui caresser les cheveux.

Maxime. - Non! C'était un commerçant... (Il reprend sa lecture.)

Mais, les considérant comme d'autres soi-même, il recherche leur bien comme le sien propre.

Il s'étonne de ce que Victoire, ne, lui caresse plus les cheveux.

Victoire, riant. Ah! ah!

Maxime, reprenant. - Il recherche leur bien comme le sien propre... (Tournant la tête.) ou même avec plus de soin parce que se représentant que lui et eux font un tout.

Victoire, comme si elle ne comprenait pas. - Qu'est-ce que vous avez, monsieur Maxime?

Maxime. - Rien!... C'est pour, si vous vouliez?...

Victoire. - Oui!... Eh bien, non! Demandez donc à Descartes!

Elle donne une tape sur le livre.

Maxime, sur le canapé. - Oh! Mademoiselle, il est muet sur ce chapitre!

Victoire. - Eh bien, alors, fermez donc, votre livre! (Elle le lui ferme dans les mains.) Est-ce qu'un jeune homme doit apprendre l'amour dans un livre!... C'est comme les gens qui apprennent à nager sur un pliant!... Ils ne sont bons à rien quand on les fiche à l'eau!... Allons, posez-moi ce bouquin-là!...

Elle le lui prend et s'assied à côté de lui.

Maxime. - Mais qu'est-ce qu'elle a?

Victoire, le prenant par les épaules. - Et puis, regardez-moi ça!... Est-ce que vous devriez être fagoté comme ça! (Elle lui arrange ses vêtements.) C'est comme ces vilaines lunettes!... (Elle les lui enlève.) Est-ce que vous ne voyez pas aussi bien comme ça?

Maxime. - Si!... Je vois même mieux!

Victoire, passant derrière le canapé. - Et puis, qu'est-ce que c'est que cette coiffure?... Est-il permis, quand la nature vous a donné du physique, de s'enlaidir comme ça!

Elle lui arrange les cheveux sur le front.

Maxime, les yeux fermés. - Non, vraiment! c'est agréable ce que vous me faites là.

Victoire, le serrant sur sa poitrine. - Ouh! le pitit! pitit! pitit!

Maxime. - On est bien, là-dessus!

Victoire. - Mais dame! (A part.) Allons donc!... (Lui montrant la glace.) Tenez! mais regardez-vous donc dans la glace! Est-ce que vous n'êtes pas mieux comme ça?

Maxime, se regardant. - C'est vrai!... Positivement, je suis mieux!

Victoire. - Eh! parbleu!

Maxime, remettant ses lunettes et rabattant ses cheveux. - Il n'y a pas à dire, je suis beaucoup mieux. (Reprenant sa lecture.) "Ou même avec plus de soin, parce que se

représentant que lui et eux font un tout."

Victoire, laissant retomber ses bras de découragement. - Oh!

Maxime, continuant. - ... Il préfère souvent leurs intérêts aux siens!...

Victoire, sèchement. - Monsieur Maxime!

Maxime. - Au revoir, Mademoiselle!

Victoire. - Au revoir!

Maxime. - Mademoiselle?

Victoire, sortant par la droite. - Non! Ce n'est pas possible! Il a du sang de navet!

Maxime, lisant. - L'affection que les gens d'honneur... (Bruit dans la coulisse; il se bouche les oreilles pour reprendre sa lecture.) L'affection que les gens d'honneur ont pour leurs amis est de cette nature...

Scène VII

Maxime, Marcelle, Pinglet, Paillardin Madame Pinglet

Marcelle, exaspérée. - Oh! oh!...

Paillardin. - Mais enfin, ma chère amie, qu'est-ce que tu as?

Marcelle. - J'ai que vous me rendez la vie insupportable!

Madame Pinglet. - Ah! bien, ma chère amie, qu'est-ce que vous direz quand vous aurez comme moi vingt ans de ménage!

Pinglet. - Plains-toi donc! Je t'ai rendu la vie très heureuse!

Paillardin, à Marcelle. - Et moi aussi!

Madame Pinglet et Marcelle, à leurs maris respectifs. - Heureuse! Ah bien, oui! parlons-en!

Paillardin et Pinglet. - Mais parfaitement!

Marcelle et Madame Pinglet. - Non! Tu ne me l'as pas rendue heureuse!

Paillardin et Pinglet. - Si, je l'ai rendue heureuse!

Les quatre ensemble. - Non!

Ils se chamaillent.

Maxime, se levant. - Oh! non! non! il n'y a pas moyen de travailler comme ça!... Je m'en vais!...

Il sort.

Marcelle. - Non! Mais... c'est-à-dire que je me demande pourquoi je me suis mariée avec monsieur. Enfin, est-ce qu'il se conduit comme un époux doit le faire?

Paillardin, agacé des reproches de sa femme. - Oh!

Marcelle. - Non! mais il s'imagine que je me suis mariée pour surveiller le ménage et garder la maison!... Car enfin, qu'est-ce que je suis en dehors de ça?... Rien!... Il me traite comme une quantité négligeable!... Il me laisse de côté!...

Madame Pinglet - Comment? ma pauvre amie!... Vraiment il vous laisse!... Oh! c'est très

mal!...

Paillardin. - Mais non! Mais non! C'est de l'exagération!

Madame Pinglet, à Paillardin. - Ah! vous savez, nous avons vingt ans de ménage, monsieur Pinglet et moi!... Mais si jamais mon mari s'avisait d'être comme ça avec moi... Ah! ah!

Paillardin, à mi-voix, à Pinglet. - Comment, vraiment?

Pinglet, à mi-voix, à Paillardin. - Elle se vante! Elle se vante!

Paillardin, à sa femme. - Enfin, quoi, qu'est-ce que tu veux?... Tu veux que je n'aille pas ce soir à cette expertise?

Marcelle. - Oh! si... allez-y!... Que vous soyez là-bas, que vous soyez ici, je vous trouve toujours aussi éloigné!

Paillardin. - Oh! Toujours cette rengaine!...

Marcelle. - Je vous avouerai vraiment que j'attendais autre chose du mariage!... Ah! on a du mérite à rester une femme honnête avec vous!

Paillardin. - Allons bon!... Voilà autre chose!...

Pinglet. - Ca, elle a raison!

Paillardin. - Ah! fiche-moi la paix, je t'en prie, tais-toi!... Si tu t'en mêles aussi!...

Marcelle. - Mais prenez garde qu'il ne me vienne un jour l'idée d'aller le chercher ailleurs, ce bonheur que vous ne me donnez pas chez moi!

Paillardin. - Toi!

Marcelle. - Pourquoi pas!... Il y en a de plus laides que moi qui ont trouvé des consolateurs!

Paillardin, riant: - Ah! la bonne farce!... Mais ne te gêne donc pas, ma chère amie!... Mais prends donc ton consolateur!

Marcelle. - Ah! mais ne m'en défie pas!... Si je voulais! je connais des gens!...

Paillardin. - Mais va donc les chercher, tes gens!... Va donc les chercher!

Il remonte de quelques pas.

Madame Pinglet. - Paillardin, ne l'exaspérez pas!

Paillardin, redescendant. - C'est elle qui m'exaspère!... Oh! mais qu'elle le prenne donc une bonne fois, son consolateur!... Oh! je ne demande qu'une chose: c'est qu'elle en trouve un! et qu'il la garde!

Marcelle, indignée. - Oh! monsieur Pinglet!

Pinglet. - Mais c'est fou! Mais tu es fou! Mais il est fou!

Marcelle. - Ah! c'est comme ça!... Eh bien, c'est toi qui l'auras voulu!

Paillardin. - Parfaitement!... Bonsoir!

Madame Pinglet. - Voyons, Paillardin... embrassez-la!

Paillardin. - Moi?... Ah! non, par exemple!...

Il remonte.

Madame Pinglet, le suivant - Paillardin! Paillardin!

Pinglet, à la porte. - Tu sais, tu fais une bêtise!... Henri, tu sais, tu fais une bêtise!

Paillardin et Mme Pinglet sont sortis.

Scène VIII

Pinglet, Marcelle

Marcelle, assise sur le canapé; furieuse. - Eh bien, voilà! voyez comment il me parle, mon mari! Voilà comment il me parle!... Ah! c'est trop fort!

Pinglet, hésite, puis brusquement. - Marcelle! Marcelle! Je t'aime!

Marcelle se lève vivement. - Hein!...

Pinglet. - Ah! non, non! il est trop bête! il est trop bête! Vous êtes témoin, n'est-ce pas, que je lui ai dit tout ce qu'il y avait à lui dire?... J'ai bien rempli mon devoir d'ami?

Marcelle. - Oui!

Pinglet. - Je lui ai dit qu'il faisait une bêtise!... Il s'entête à la faire!... Eh bien! tant pis pour lui!... Je ne retiens qu'une chose: c'est que quand vous l'avez menacé de prendre un consolateur, il vous a répondu: prenez-le!... Eh bien, si vous avez un peu de caractère, vous devez le prendre, ce consolateur. Ah! mais...

Marcelle. - Oui!... vous avez raison!

Pinglet. - Et ne me dites pas que vous n'avez personne sous la mains, Je suis là, moi!

Marcelle. - Vous?

Pinglet. - Oui, moi!... Je ne sais qu'une chose: c'est qu'on vous a insultée devant moi!... Eh bien, je relève l'insulte!... qu'on vous a défiée de prendre un amant!... Eh bien, je relève le défi!... je le serai, votre amant!

Marcelle. - Vous?

Pinglet. - Parfaitement!... Ah! c'est que je n'admets pas qu'on insulte une femme devant moi! Ah! mais... Dieu m'est témoin que je souffre d'en être réduit à cette extrémité à l'égard d'un ami! Je souffre horriblement!... Mais il n'y a pas d'ami qui tienne... Avant tout, chez moi, il y a le chevalier français!... Marcelle! Marcelle! Je t'aime.

Il veut la prendre dans ses bras.

Marcelle, se dégageant.- Hein!... Mais vous n'y pensez pas!... Monsieur Pinglet!... Mais mon devoir!...

Pinglet. - Pauvre sacrifiée!... elle parle de son devoir!... Ah! Marcelle... il y a des moments dans la vie où il faut savoir l'oublier, son devoir!

Marcelle. - Oh!

Pinglet. - Eh bien! et moi?... est-ce que je ne l'oublie pas en ce moment?... Eh bien, et Madame Pinglet?... Et pourtant, je n'hésite pas! parce qu'il s'agit d'un devoir supérieur!

Marcelle. - Oui!

Pinglet. - On nous a insultés... Et quand on insulte un homme, il n'y a plus ni femmes, ni enfants!... On marche!...

Marcelle. - Oui!

Pinglet. - Marchons!

Il lui prend la main.

Marcelle. - Comment?

Pinglet. - Ensemble... Allons-y!

Il l'entraîne.

Marcelle. - Ah! Pinglet!... Non, je ne peux pas!

Pinglet. - Quoi! vous hésitez!... Ah! Marcelle... pas de pusi... pas de pusi... (Il frappe du pied, agacé.) Pas de pusillanimité! Cristi! Avez-vous déjà oublié l'affront qu'il vous a infligé là, devant tous?

Marcelle, avec colère. - Oh! non!

Pinglet. - Alors, quoi! vos engagements? Eh! des engagements! Est-ce qu'il a tenu les siens, lui?

Marcelle. - C'est vrai!

Pinglet. - Eh bien, alors, vous êtes déliée des vôtres!

Marcelle. - Absolument!

Pinglet, lui prenant les mains. - Quand on pense qu'il a la plus jolie petite femme qu'on puisse rêver et qu'il la laisse là!... au rancart!... en friche!

Marcelle pleure; il lui essuie les yeux.

Marcelle, pleurant. - Oui!... (Reprenant son mouchoir des mains de Pinglet.) C'est mon mouchoir!

Pinglet. - Mais il ne vous aime donc pas!... Il n'a donc pas, il n'a pas de tempérament!...

Marcelle, montrant le poing à la porte du fond. - Et il s'appelle Paillardin!... Menteur!...

Pinglet, lui parlant dans l'oreille. - Allez!... allez!... nous avons une vengeance à tirer!... Eh bien, prenons-là, éclatante et grande!...

Marcelle, se retournant, brusquement, vers lui. - Vous avez raison!... Ah! merci, merci de me dicter mon devoir!

Pinglet, très tendre, la tenant dans ses bras. - Vous verrez, moi, quel autre homme je suis!... Combien je suis tendre, aimant, digne de vous, enfin!

Marcelle, le regardant, avec émotion. - Ah! Pinglet... Vous êtes laid!... mais vous savez parler au coeur des femmes!...

Pinglet. - Ah! merci! Marcelle! Merci!

Marcelle. - Dieu sait qu'il y a une heure vous m'auriez parlé de la sorte, je vous aurais repoussé avec horreur!

Pinglet. - Ce que c'est que d'arriver au moment psychologique!

Marcelle. - Et maintenant je vous dis: Parlez! Pinglet! Ordonnez! J'obéis!

Pinglet, la reprenant dans ses bras. - Ah! Marcelle!... Marcelle!... Je suis au pays des rêves!

Madame Pinglet, à la cantonade. - Pinglet! Pinglet!

Pinglet. - Huah! Voilà que je retombe dans la réalité!... (A Marcelle qui s'est dégagée de ses bras.) Marcelle! nous n'avons pas de temps à perdre! Voilà ma femme! Ce soir votre mari part, vous êtes libre!... je me ferai libre de mon côté...

Marcelle. - Oui!...

Pinglet. - Je vous retrouve et nous allons...

Marcelle. - Où ça?...

Pinglet. - Je ne sais pas encore!... mais je vais chercher!... je vous le dirai... et alors, à nous la vengeance!... Chut!... Ma femme!

Il se sépare de Marcelle et s'arrête devant la table.

Scène IX

Les Mêmes, Madame Pinglet

Madame Pinglet, entrant par la droite. - Ah! vous voilà, monsieur Pinglet! Ah! bien, c'est encore un homme bien élevé que votre ami monsieur Paillardin!

Pinglet. - Pourquoi ça?

Madame Pinglet. - Pendant que moi, bonne âme, par amitié pour vous, ma chère Marcelle, j'essayais de rabibocher les choses, savez-vous ce qu'il m'a répondu? "Ah! et puis vous, fichez-moi la paix, et occupez-vous de ce qui vous regarde!"

Marcelle. - Cela ne m'étonne pas de lui!

Pinglet, sans conviction. - C'est inconvenant!

Madame Pinglet. - N'est-ce pas?

Pinglet. - A toi?

Madame Pinglet. - Oui!...

Pinglet. - Son aînée!...

Madame Pinglet. - Ce n'est pas pour ça!... (A Marcelle.) Ah! ma chère amie, je vous plains d'avoir un mari comme le vôtre!...

Marcelle. - Ca!... (avec menace, s'oubliant.) Aussi...

Madame Pinglet. - Quoi?...

Marcelle. - Rien.

Madame Pinglet. - Si jamais monsieur Pinglet s'avisait...

Pinglet. - Moi, chère amie?

Madame Pinglet. - Oh! ça ne traînerait pas!...

Marcelle. - Qu'est-ce que vous feriez?

Madame Pinglet. - Moi?... Je prendrais un amant!...

Pinglet, réprimant son envie de rire. - Oh! Angélique!... Tu ne ferais pas ça!...

Madame Pinglet. - Parfaitement!...

Pinglet, à part. - Ah! bien, vrai! je serais curieux de voir ça!

Scène X

Les Mêmes, Victoire

Victoire, entrant, le courier à la main. - Madame, c'est une robe qu'on apporte pour madame Paillardin!

Marcelle. - Ah! oui, c'est une robe que je viens de me faire faire... Vous permettez?

Madame Pinglet. - Comment donc! allez! qu'au moins le chiffon soit la consolation de vos déboires conjugaux... Au revoir, chère amie!

Marcelle. - Au revoir!... (A Pinglet.) Au revoir, vous!

Pinglet. - Au revoir! (Bas.) Alors, c'est convenu?

Marcelle. - Oui! (A part.) Ah! c'est bien lui qui l'aura voulu!

Elle sort.

Victoire. - Madame, voilà le courrier!

Madame Pinglet. - C'est bien, posez ça là!

Elle s'assoit sur le canapé.

Pinglet. - Maintenant, où trouver un nid discret et mystérieux?... Ah! que je suis bête!... dans le Bottin.

Frappe sur la table comme pour dire: j'ai trouvé.

Madame Pinglet. - Ne faites donc pas de bruit! (Après avoir lu.) Ah! Victoire, je ne dînerai pas ici ce soir...

Pinglet, à part. - Elle ne dîne pas, comme ça tombe bien!... (Haut.) Tu ne dînes pas?... Où dînes-tu?...

Madame Pinglet. - A Ville-d'Avray ... chez ma soeur... elle ne va pas mieux!... Tiens, lis (Lui passe la lettre.) Même si, par hasard, je ne rentrais pas ce soir, ne t'inquiète pas... c'est que ma soeur serait plus souffrante, je passerais la nuit auprès d'elle...

Pinglet. - Parfait! Parfait!

Madame Pinglet. - Alors, vous avez compris, Victoire? Vous ne préparerez à dîner que pour monsieur!

Victoire. - Bien, madame!

Elles sort par la droite.

Scène XI

Pinglet, Madame Pinglet

Pinglet, feuilletant, le dos tourné à sa femme. - Voyons! les hôtels!... les hôtels!

Madame Pinglet, qui a ouvert une lettre! - Allons, bon!... ma modiste m'envoie sa facture!

Pinglet, à pleine voix. - Voilà! Ca y est!

Madame Pinglet. - Quoi?... Qu'est-ce qui y est?

Pinglet. - Hein? Rien! je dis: voilà! ça y est! ta modiste t'envoie sa facture!

Madame Pinglet. - Je le sais bien, c'est moi qui viens de vous le dire.

Pinglet. - Ah! oui.

Madame Pinglet. - Ce que vous avez des réflexions inutiles, quelquefois!

Pinglet, entre ses dents. - Oui, orgeat, oui! (A part, lisant.) Hôtel de Thermidor - non! Hôtel du Pingouin et de la Femme aimée, non!

Madame Pinglet, qui a ouvert une seconde lettre. - Oh!

Pinglet. - Quoi?

Madame Pinglet. - En voilà une idée de m'envoyer ça!...

Pinglet. - Qu'est-ce que c'est?

Madame Pinglet. - Des prospectus d'hôtels!... Un. deux, trois!

Pinglet. - Des prospectus d'hôtels!

Madame Pinglet. - Non, mais écoutez-moi ça! Sécurité et discrétion! Hôtel du Libre Echange, 220, rue de Provence! Recommandé aux gens mariés... ensemble ou séparément!...

Pinglet. - Mariés ensemble ou séparément!... Il y a ça?...

Madame Pinglet. - Oui, regardez!

Elle lui donne un prospectus.

Pinglet. - C'est vrai!

Madame Pinglet. - C'est un hôtel pour faire ses farces, ça!...

Pinglet. - Absolument! (A part.) Tout à fait mon affaire! (Haut, lisant.) Chambres à tous les prix.

Madame Pinglet, continuant. - Rabais important par abonnement de douze cachets!... C'est inconvenant!

Pinglet. - Inconvenant! (A part.) Je vais prendre douze cachets!...

Il met les prospectus dans sa poche.

Madame Pinglet, se levant. - Je me demande véritablement pour qui ils me prennent, pour m'envoyer des prospectus pareils!...

Elle les chiffonne et les jette par terre.

Scène XII

Pinglet, Madame Pinglet, Victoire

Victoire, entrant. - Madame, c'est un monsieur qui demande monsieur et madame Pinglet!

Madame Pinglet. - Un monsieur!... Qui ça?

Victoire. - Voici sa carte.

Madame Pinglet. - Ah!... Mathieu!... Benoît!... C'est notre ami Mathieu!...

Pinglet. - Comment, Mathieu?... Il a donc quitté Valenciennes!... Allez, Victoire, priez-le de monter!

Victoire. - Bien, monsieur!

Madame Pinglet. - Ah! dites donc! D'abord, enlevez ces papiers qui traînent!

Victoire, ramassant les prospectus chiffonnés. - Oui, madame!... (A part.) Qu'est-ce que c'est que ça?... Tiens, des prospectus!

Madame Pinglet. - Allez! (Victoire sort.) Mathieu ici! ce cher ami!

Pinglet. - Ah! bien, ça me fera plaisir de le revoir, lui qui nous a si gracieusement reçus lors de notre séjour à Valenciennes!...

Madame Pinglet. - Le fait est qu'on ne peut pas être plus hospitalier qu'il ne l'a été!... il nous a logés, hébergés, pendant quinze jours!...

Pinglet. - Et c'était lui encore qui avait l'air d'être notre obligé!

Madame Pinglet. - C'est-à-dire qu'il était chez nous chez lui... et aimable, brillant causeur...

Pinglet. - Dame, un avocat, s'il n'était pas brillant causeur!...

Scène XIII

Les Mêmes, Victoire, Mathieu

Victoire introduit Mathieu. - Entrez, Monsieur!

Pinglet. - Eh! le voilà!... Entrez donc, mon cher Mathieu!

Madame Pinglet. - Quelle bonne surprise!

Mathieu embrasse Mme Pinglet.

Pinglet. - Que c'est gentil à vous d'être venu!

Madame Pinglet, lui indiquant le canapé. - Mais, asseyez-vous donc!

Pinglet. - Donnez-moi donc votre parapluie! Ce pauvre Mathieu! il est trempé!

Il va le poser près de la fenêtre.

Mathieu. - Ah! mes amis, je suis ra... je suis ra...

Pinglet. - Comment?

Mathieu. - Je dis: je suis ra...vi de vous voir!

Madame Pinglet. - Calmez-vous, mon cher Mathieu!...

Mathieu, assis. - Mais je suis ca... je suis ca... euh!... euh!...

Pinglet. - Qu'est-ce qu'il a donc?

Mathieu. - Ah! mes amis! Vous ne vous a... attendiez pas à me... hum!... voir?

Pinglet, s'asseyant près du canapé. - Ah! qu'est-ce qu'il a donc? (A Mathieu.) Ah çà! dites donc, est-ce qu'il vous est arrivé quelque chose?

Mathieu. - Poupour... quoi?

Pinglet. - Parce qu'il me semble... c'est très peu sensible... mais il me semble que vous vous exprimez avec une certaine difficulté.

Madame Pinglet. - En effet... cet, cet été, pendant les quinze jours que nous avons passés avec vous, nous ne nous sommes jamais... au contraire!

Mathieu. - Ah! cet... été... Ah! c'est que pendant ces quinquin... quinze jours... le temps a été su...

Pinglet. - Le temps a été su...?

Mathieu. - Attendez, je n'ai pas fini!... Le temps a été su... hum! (Lançant un coup de pied et hurlant.) perbe!...

Pinglet et Madame Pinglet, qui ne comprennent pas, sursautant. - Ah!... ah!

Mathieu. - Alors quand le temps est su... hum!

Même jeu.

Pinglet. - ... perbe!

Mathieu. - Je parle... euh!... comme tout le monde.

Madame Pinglet. - Allons donc!

Mathieu. - Tandis qu'au contraire... quand comme maintenant il tombe des ha... ha... ha...

Pinglet. - ... ricots?

Mathieu. - Non!... llebardes!...

Pinglet. - Ca revient au même!... Ne vous pressez pas.

Mathieu. - Aussitôt mon bébé... mon bébé...

Madame Pinglet. - Votre!... Allez, ne vous pressez pas, nous vous suivons!

Mathieu. - Mon bé... gayement apparaît.

Madame Pinglet. - Oh! que c'est curieux!

Pinglet. - Avoir comme ça un baromètre à sa disposition!...

Mathieu. - Et quand il fait de l'o... rage, plus un mot!...

Pinglet. - Muet!...

Mathieu. - Ah! c'est bien em... em...

Pinglet. - ... Bêtant!

Mathieu. - Non!

Pinglet, se levant. - Ah! bon! oui! Je vous comprends!

Mathieu. - Non! En...en... travant dans ma carrière!...

Pinglet. - Ah!... travant dans la carrière!... Et! bien, non! ce n'est pas ce que je...

Madame Pinglet. - Oui, oui, en effet... pour un avocat... Comment faites-vous quand vous avez à plaider?...

Mathieu. - Et... qu'il pleut?... Eh! bien je... demande la remise à... à hui...

Pinglet. - ... clos?

Mathieu. - Non! hui... (Lançant un coup de pied.) taine!...

Pinglet, sursautant. - Alors, les années pluvieuses, vous ne devez pas faire vos frais?

Mathieu. - Perte sèche!...

Pinglet lui serre les mains. - Ce bon Mathieu!... C'est gentil de ne pas nous avoir oubliés! A

peine arrivé votre première visite est pour nous!

Mathieu. - Dame! vous pensez bien, mon cher, qu'aucun... hum!... mon cher qu'aucun... hum!

Pinglet. - Qu'est-ce qu'il dit?

Mathieu. - Qu'aucune visite ne me tenait plus à coeur!

Pinglet. - Ah! bon!

Madame Pinglet. - Ce cher monsieur Mathieu, il a toujours un mot gracieux!

Mathieu. - Oh! mais, vous savez, vous n'allez pas être quiqui... quiqui... tte à si bon compte. Je n'ai pas oublié ce que vous m'avez dit cet été: si jamais vous venez à Paris... vous ne descendrez pas ailleurs que chez nous.

Pinglet. - Mais... je l'espère bien!...

Madame Pinglet. - Ah! c'est une charmante surprise!...

Pinglet. - Mais restez ici tant que vous voudrez: deux jours! trois jours!... vous resterez bien trois jours?

Mathieu. - Non!

Madame Pinglet. - Oh! si! voyons!

Pinglet. - Pour nous faire plaisir!

Mathieu. - Non!

Pinglet. - Mathieu! je vais me fâcher!

Mathieu. - Non!... un mois!...

Pinglet et Madame Pinglet, un peu refroidis. - Ah! ah! ah! c'est bien gentil!... bien gentil... bien gentil!

Mathieu. - Et je viens... sans façons... vous demander l'hospitalité.

Madame Pinglet. - On n'est pas plus aimable! un mois! vraiment! c'est trop!

Mathieu. - Non!...

Madame Pinglet. - Je vous assure que nous craindrions d'abuser!

Mathieu. - Pas du tout!

Pinglet. - En tout cas, nous sommes bien heureux! bien heureux!

Mathieu ôte son paletot.

Madame Pinglet, bas à Pinglet. - Dis donc, un mois! C'est peut-être beaucoup... Nous ne sommes restés que quinze jours!

Pinglet. - Oui! mais nous étions deux! Ca fait le compte! (A Mathieu.) Ah! ce cher Mathieu!

Mathieu. - Au... au moins, je ne vous dérange pas?

Pinglet. - Pas du tout! voyons! nous sommes assez largement ici pour recevoir... et puis, quoi! vous ne tenez pas de place!... Vous arrivez en garçon avec votre valise...

Mathieu. - Ah!... c'est que je... vous réserve une surprise...

Pinglet. - Mais tant mieux, cher ami!... Angélique! il nous réserve une surprise!...

Madame Pinglet. - Une surprise! Ah! que c'est gentil!... Il pense à tout!

Scène XIV

Les Mêmes, Victoire, puis les Commissionnaires

Victoire, entrant. - Madame... on apporte une malle.

Mathieu. - C'est à moi!...

Pinglet. - Ah! ce sont vos bagages!

Un Commissionnaire, entrant avec une malle sur le dos. Voilà le colis!

Victoire sort.

Mathieu. - Voulez-vous le po... voulez-vous le po...

Le Commissaire. - Le pot?...

Mathieu. - Euh!... ser là!

Le Commissionnaire. - Ser là?...

Pinglet. - Eh bien, quoi!... Monsieur vous dit de le poser là! Posez-le là!... Il me semble que monsieur vous parle français.

Le Commissionnaire. - Oui.

Pinglet l'aide à se décharger.

Mathieu. - Combien vous dois-je!

Le Commissionnaire. - Quarante sous...

Mathieu le paye.

Madame Pinglet regarde la malle. - Mais, mon Dieu, quelle malle énorme vous avez!

Pinglet. - Ca, c'est vrai, c'est un monument!... Enfin!... On va la faire porter dans votre chambre!...

Victoire, entrant. - Tenez, par là!... (A Mme Pinglet.) Madame, c'est encore des commissionnaires avec des malles!

Pinglet et Madame Pinglet. - Encore!...

Entrée de quatre commissionnaires avec quatre malles.

Mathieu. - Ah! c'est à moi!

Madame Pinglet. - A vous?... Une, deux, trois, quatre!... Mais c'est effrayant!

Mathieu. - Ah! c'est que c'est ici que la surprise commence!

Madame Pinglet. - La surprise!... oh! oh! mais c'est de la folie!...

Pinglet. - Mathieu! Vous n'êtes pas raisonnable!

Mathieu. - Moi! Mais en quoi donc ça?

Madame Pinglet. - Non! non... mais qu'est-ce qu'il peut donc nous apporter dans tout ça? Qu'est-ce qu'il peut donc nous apporter?

Pinglet. - Evidemment ça doit être quelque chose d'important, pour qu'il faille quatre malles.

Mathieu, à Pinglet. - Pinglet! Je n'ai plus de monnaie, donnez-donc cent sous à ces coco...

Pinglet. - ...missionnaires!... voilà!

Mathieu, essayant d'achever. - Aïe donc!... missionnaires!...

Pinglet. - Oui! Oui! Ca y est!... C'est fait!... Et maintenant mes braves gens, allez donc à la cuisine dire qu'on vous donne à chacun un verre de vin!...

Les Commissionnaires. - Merci, monsieur!

Ils sortent.

Pinglet, à part. - Sur cinq malles, quatre de surprise!... sont-ils larges, en province!... sont-ils larges!...

Madame Pinglet. - Nous allons ouvrir les malles tout de suite!...

Mathieu, l'arrêtant. - Pourquoi!

Pinglet. - Mais... pour la surprise!...

Mathieu. - Non! Non!

Madame Pinglet. - Oh! il veut nous faire languir!...

Mathieu. - Vous la verrez plus t... plus t... hum! (Lançant un coup de pied.)... tard!...

Pinglet, se dérobant à son coup de pied. - Ah! ah! non, c'est manqué! Oh! mais je me méfie maintenant!

Madame Pinglet. - Enfin, vous voulez nous faire languir? nous languissons!... Mais ce que nous pouvons vous dire d'ores et déjà, c'est que nous vous sommes absolument reconnaissants!

Pinglet. - Ah! le fait est que j'ai vu des gens généreux, mais quand la générosité atteint cette insocemm... hum!... inconsemm... hum!... Crisiti!... incommen...

Mathieu, froidement. - Incommensurabilité.

Pinglet et Madame Pinglet, stupéfaits. - Oh! mes compliments!

Pinglet lui serre la main.

Mathieu. - Je ne bégaye jamais pour les autres!...

Scène XV

Les Mêmes, Victoire, puis les Demoiselles Mathieu

Victoire, entrant. - Madame, il y a des demoiselles qui viennent de descendre d'un petit omnibus du chemin de fer qui demandent...

Mathieu, remontant jusqu'à la porte. - Elles!... Ah! c'est pour moi!... Faites monter!...

Victoire, sortant. Bien, monsieur!...

Mathieu, d'un air de triomphe, à Pinglet et à sa femme. - Ah! ah! ah! ah! c'est la surprise!... C'est la surprise!

Pinglet et Madame Pinglet. - Hein?

Mathieu. - Vous ne connaissez pas mes filles?

Pinglet. - Non!

Mathieu. - Quand vous êtes venus en été, j'étais garçon, parce que depuis que j'ai perdu cette pauvre madame Mathieu... oh! huit ans!...

Pinglet. - Ah?... Alors!

Mathieu. - ...Mes filles sont élevées au couvent. Mais on vient de le licencier, le couvent... parce qu'il y avait beaucoup de jeunes filles qui avaient des oreill...

Pinglet. - Eh bien! C'est généralement comme ça.

Mathieu. - ... llons!... réi... ... llons!...

Madame Pinglet. - Eh bien?

Mathieu. - Alors, je viens de les faire sortir... et je me suis dit: les Pinglet ne les connaissent pas, ces enfants... je vais leur faire une surprise: je vais leur amener mes filles.

Pinglet et Madame Pinglet. - Hein?

Mathieu. - Et je suis venu en avant pour les annoncer!...

Madame Pinglet Comment!... c'est ça, la surprise?...

Mathieu, enchanté. - Mais oui! oui!

Pinglet. - Mais alors... et ces malles?

Mathieu. - Eh bien, ce sont les malles de mes filles!...

Pinglet et Madame Pinglet, abasourdis. - Ah! bien, vrai!

Bruit de voix.

Mathieu. - Eh! les voilà!... Entrez! Entrez!... Venez!...

Elles paraissent.

Pinglet. - Hein! Il y en a quatre!

Madame Pinglet. - Si c'est ça qu'il appelle une surprise!

Mathieu. - Venez, mes en... en...

Les demoiselles Mathieu, en choeur. - ... fants!

Mathieu. - Oui!... Je vous ai souvent parlé de mes amis Pin... hum!...

Les Demoiselles Mathieu, en choeur. - ... glet!...

Mathieu. - Oui!... Eh bien, les voilà!... Embrassez-les

Les demoiselles Mathieu, en choeur. - Ah! monsieur Pinglet!... madame Pinglet!...

Pinglet et Madame Pinglet, se défendant contre les petites. - Oui! c'est bien! enchantés! mais...

Madame Pinglet. - Mais c'est de l'envahissement!... c'est de l'envahissement!...

Pinglet. - C'est une nuée de sauterelles!...

Madame Pinglet. - C'est égal!... Nous ne pensions pas que vous aviez autant de filles que cela.

Mathieu, content de lui. - Ah! voilà!

Pinglet. - Eh bien! Qu'est-ce que vous allez en faire? Vous allez les emmener aujourd'hui dans un autre couvent?

Mathieu. - Non!... J'attendrai que les oreillons aient disparu...

Pinglet. - Mais, où allez-vous les loger?

Mathieu. - Mais ici?

Madame Pinglet. - Hein?

Pinglet. - Ici?... Ah! non!... ah! non, par exemple!

Mathieu. - Comment! C'est vous-même qui m'avez dit...

Pinglet, allant à Mathieu. - Eh! je vous ai dit... je vous ai dit... de descendre chez moi!... Mais, quoi!... ce sont des choses qu'on dit... qu'on dit par politesse!

Mathieu. - Oh!

Pinglet. - Vous m'avez pris au mot... vous arrivez... ça va bien!... mais si vous devez m'amener du monde!... ah! non! non!

Mathieu. - Mais pourtant, mon ami...

Pinglet. - Ah çà! est-ce que vous prenez ma maison pour une caserne?

Mathieu. - Mais, si c'était une ca... caserne, je n'y amènerais pas mes filles!

Pinglet, lui donnant une tape sur la poitrine. - Il est étonnant, ma parole d'honneur, il est étonnant!... (A Mme Pinglet.) Non! mais c'est qu'il s'imagine que nous sommes installés pour loger des pensionnaires!... A Paris, ce n'est pas comme en province!

Madame Pinglet.- Eh! mais c'est de ta faute! Si tu ne t'étais pas lancé dans des invitations!...

Pinglet. - C'est moi qui me suis lancé?... Ah! bien, ah! elle est forte! C'est toi, au contraire, qui m'as dit: il n'y a pas moyen de faire autrement! Nous avons passé quinze jours chez lui!... Il faut que nous l'invitions.

Madame Pinglet, touchant légèrement Mathieu. - Je te l'ai dit, mais je pensais qu'il n'accepterait pas!

Pinglet. - Eh bien! ce n'est pas de ma faute s'il a accepté!

Madame Pinglet. - Si, c'est de ta faute!... Si tu t'étais contenté de l'inviter une fois, en l'air... la politesse était faite et il ne venait pas. Mais non! Tu y as mis une insistance!... Et tu revenais! et tu revenais! Naturellement, ce pauvre garçon!... Il s'est cru dans l'obligation...

Pinglet. - C'est cela, tu l'excuses! (A Mathieu.) Cela m'aurait étonné que ce ne fût pas de ma faute!...

Mathieu, se levant, ébahi, avec résignation. - Oui!... Alors, si j'ai bien compris, il faut que nous nous en allions!

Pinglet. - Naturellement, puisque je n'ai pas de place pour vous loger tous!

Mathieu. - Oui!... Eh bien!... allons-nous-en, mes enfants!... Remerciez monsieur et madame Pinglet de leur bonne réception.

Les demoiselles Mathieu, leur serrant les mains. - Merci, monsieur! Merci, madame!

Pinglet. - Cela ne vaut pas la peine d'en parler!... (A Mme Pinglet.) Angélique, veux-tu voir si les commissionnaires sont encore à la cuisine et les prier de venir rechercher ces malles?

Madame Pinglet. - Oui! j'y vais!

Elle remonte.

Scène XVI

Les Mêmes, Marcelle, puis les Commissionnaires

Marcelle, entrant de droite. - Oh! qu'est-ce que c'est que toutes ces malles?

Madame Pinglet. - Entrez, chère amie! Je vais justement dire qu'on les descende!

Elle sort.

Mathieu, apercevant Marcelle, va la saluer. - Madame!...

Pinglet, vivement, présentant les Mathieu. - Chère amie... monsieur Mathieu, un excellent ami dont je vous ai souvent parlé et sa descendance... (A Mathieu.) Madame Paillardin. (Bas à Marcelle.) J'ai trouvé ce que nous cherchions! Vous êtes toujours décidée?

Marcelle. - Toujours!

Pinglet. - Eh bien, vous m'attendrez ce soir à huit heures au coin de l'avenue du Bois et de la rue de la Pompe, dans une voiture dont vous baisserez les stores.

Mathieu, à Pinglet. - Avec tout ça, où allons-nous loger?

Pinglet. - Oui. Je suis à vous tout de suite!

Mathieu, à part. - Si seulement j'avais l'adresse d'un hôtel...

Marcelle, bas à Pinglet. - Et, où irons-nous?

Pinglet. - Hôtel du Libre-Echange, 220, rue de Provence!

Mathieu, qui a entendu et a pris ça pour lui. - Merci!... (Inscrivant.) Hôtel du Libre-Echange, 220, rue de Provence. (A Pinglet.) Eh bien! au revoir!

Mme Pinglet entre.

Les Demoiselles Mathieu. - Au revoir, monsieur! Au revoir, mesdames!

Madame Pinglet. - Mesdemoiselles!...

Marcelle. - Monsieur!...

Mathieu, se dirigeant vers la porte. - Madame Paillardin, je vous salue!

Marcelle. - Monsieur!

Mathieu, à Pinglet. - A bientôt, et merci!... Vous savez, nous y allons.

Pinglet. - Où ça?

Mathieu. - A l'hôtel!...

Pinglet. - Ah!... Eh bien, c'est ça; allez-y!

Madame Pinglet. - Au revoir!

Les Mathieu et Mme Pinglet sortent.

Scène XVII

Pinglet, Marcelle

Pinglet. - Ah! Marcelle, si vous saviez combien je suis heureux!...

Marcelle. - Allons! Allons!... Soyez sérieux!

Pinglet. - Dites-moi, votre mari est parti?

Marcelle. - Oui!... Et c'est à peine s'il m'a dit adieu. Aussi!...

Geste de menace.

Pinglet. - Oui!... et avec moi!...

Marcelle. - Avec vous!

Pinglet. - Que je suis heureux! Que je suis heureux!... Ecoutez, Marcelle, ma femme dîne dehors, votre mari est parti... voulez-vous que nous dînions ensemble au restaurant?

Marcelle. - La vengeance complète, alors!... Soit, je veux bien!

Pinglet. - Eh bien, allez vous apprêter!... Dans une demi-heure, au coin de la rue de la Pompe et de l'avenue du Bois.

Marcelle. - C'est entendu!

Fausse sortie.

Scène XVIII

Les Mêmes, Madame Pinglet, Victoire

Madame Pinglet, entrant, suivie de Victoire. - Vous partez, chère amie?

Marcelle. - Oui, j'ai un peu de migraine!

Madame Pinglet. - Eh bien, soignez-vous bien! (A Victoire.) Tenez, posez ça là, Victoire.

Marcelle est sortie.

Pinglet, sur le tabouret. - Qu'est-ce que c'est que cela?...

Madame Pinglet. - C'est votre dîner!... Comme Victoire est obligée de conduire Maxime à Stanislas...

Pinglet. - Mon dîner?

Madame Pinglet. - Oui!... Allez, Victoire!

Victoire sort.

Pinglet, se levant, très naturellement. - Eh bien, non! Toute réflexion faite, je ne dînerai pas ici... Tu vas chez ta soeur, je suis garçon... je vais m'offrir un petit repas fin au restaurant!...

Madame Pinglet. - Au restaurant?... Je n'admets pas que vous dîniez au restaurant!

Pinglet. - Quel mal y a-t-il?

Madame Pinglet. - Il y a que vous êtes marié!... et, quand on est marié, on ne va pas au restaurant sans sa femme!...

Pinglet. - Oh!...

Madame Pinglet. - Ah! bien, merci! Qu'est-ce qu'on penserait de vous au restaurant?

Pinglet. - Qu'est-ce que tu veux qu'on pense?

Madame Pinglet. - Le jour où vous irez au restaurant, vous irez avec moi!

Pinglet, essayant de la flatter. - On croirait que je suis en bonne fortune!

Madame Pinglet, sèchement. - Pas de badinage!... Aujourd'hui, vous dînerez ici.

Pinglet, avec colère. - Ah! c'est trop fort!... Ah! çà! est-ce que tu vas bientôt finir de me mettre en tutelle!...

Madame Pinglet. - Qu'est-ce que vous dites?

Pinglet. - Je dis que j'en ai assez!... et que tu le veuilles ou non, j'irai ce soir au restaurant.

Madame Pinglet. - Non, tu n'iras pas!

Pinglet. - Si, j'irai!

Madame Pinglet. - Non, tu n'iras pas!

Pinglet. - Si!

Madame Pinglet. - Ah! bien, tu vas voir comme tu vas y aller!

Elle enlève la clef de droite.

Pinglet, cherchant à la lui reprendre. - Veux-tu! Veux-tu!

Madame Pinglet, le repoussant à coups de dos. - Ah! veux-tu me lâcher, toi!

Pinglet. - Veux-tu me rendre cette clef!... Veux-tu me rendre cette clef!

Madame Pinglet. - Non!...

Pinglet. - Si!

Madame Pinglet, le soufflетant. - Tiens!

Pinglet, tombant assis, la main sur la figure. - Oh! oh!... (Il se lève pour secouer la porte.) Veux-tu! Veux-tu!...

Madame Pinglet, du dehors. - Au revoir, monsieur Pinglet!... A demain!

Pinglet entre dans la chambre de Mme Pinglet et revient. - Fermée aussi!... Oh! la teigne!... (Pantomine.) Elle a mis le verrou!

Il attache une échelle de corde à la barre d'appui de la fenêtre et descend vivement.

RIDEAU

Acte II

A l'hôtel du Libre-Echange

Le théâtre est divisé en trois parties. La partie gauche est occupée par une chambre dont l'intérieur est visible pour le public. A gauche, premier plan, contre le mur, une petite table ronde couverte d'un tapis fané; deuxième plan, porte donnant sur un cabinet de toilette; troisième plan, en pan coupé, une cheminée; au fond, face au public, un lit avec édredon et rideaux de Perse à fleurs, passés dans un anneau en acajou vissé au plafond. A droite,

premier plan, porte donnant sur le palier; cette porte s'ouvre intérieurement dans la chambre de l'avant-scène, vers le fond; au milieu et sur le devant de la scène, une chaise de paille; l'ameublement indique un hôtel de cinquième ordre; sur les murs, papier à ramages bleus de mauvais goût et sale; sur la cheminée, une pendule en zinc avec un globe; à droite et à gauche, deux flambeaux avec bougies et deux vases en porcelaine peinte, avec des fleurs artificielles et des plumets; sur l'édredon du lit, un dessus de lit au crochet; à la tête du lit, une table de nuit, avec une carafe, un verre et un sucrier. Le palier occupe la deuxième partie du théâtre; soit celle du milieu; premier plan à gauche, porte sus-énoncée donnant sur la chambre de gauche et, au-dessus, peint sur le mur, le n° 10; au second plan, derrière et au fond, face au public, escalier praticable venant des dessous, de gauche à droite, et continuant à monter de gauche à droite; à hauteur de la troisième marche, porte donnant sur une chambre, face au public, surmontée du n° 9; l'escalier qui tourne à droite, à partir de cet endroit, va se perdre dans le plafond à droite, de façon que la montée soit entièrement visible pour le public; à droite, premier plan, accoté au mur qui sépare le palier de la chambre de droite, un tableau avec clous à crochets numérotés, auxquels sont suspendues des clefs; au dessous, petite table à tiroirs, avec des bougeoirs en cuivre, dont l'un est allumé; devant la table, une chaise en paille; à la suite de la table, dans le sens de la profondeur, porte donnant sur la chambre de droite, surmontée du n° 11; la porte s'ouvre intérieurement dans la chambre de l'avant-scène, vers le fond. La troisième partie du théâtre est occupée par une grande pièce, sorte de dortoir. A gauche, entre la porte et l'avant-scène, un lit de fer appliqué sur son côté au mur; au-dessus du lit, une petite glace. A droite, premier plan; lui faisant face, deux autres lits en fer placés parallèlement à la rampe, face au mur; devant le premier, une chaise; au deuxième plan, après le second lit, porte donnant sur un cabinet de toilette; au troisième plan, en pan coupé, une fenêtre et, au-dessous, un quatrième lit en fer appliqué sur son côté au mur. Au fond, à droite, face au public, porte donnant sur un cabinet de toilette et s'ouvrant intérieurement dans le cabinet de toilette; entre le lit et la porte, une chaise; au fond, à gauche, un grand lit en bois avec rideaux blancs passés dans un anneau comme dans la chambre de gauche; derrière la tête du lit, qui est à droite, une chaise; une patère est accrochée au mur à la tête du lit, table de nuit devant; petite table ronde avec tapis au milieu de la scène, entre le lit de gauche et ceux de droite; papier gris sur les murs et sur le plafond. Les trois compartiments peuvent être de différentes largeurs, suivant la place dont on dispose. Les portes de gauche et de droite, sur le palier, sont munies de vraies serrures, ouvrant et fermant à clef; celle de gauche a, de plus, un verrou à l'intérieur dans la chambre de gauche. Il est huit heures et demie du soir. Au lever du rideau, les chambres de droite et de gauche sont dans l'obscurité. Le palier seul est éclairé par deux becs de gaz qui se trouvent entre les portes de gauche et de droite et l'escalier.

Scène première

Sur le palier: Bastien, puis Boulot

Bastien, assis devant la table de droite. - Là!... Une bougie et une bougie, ça fait quatre bougies!... Ca n'a l'air de rien... Eh bien, en quinze ans - car voilà déjà quinze ans que je suis à l'hôtel du Libre-Echange - ah! j'en ai vu!... ah! j'en ai vu! En quinze ans, rien que par ce petit dédoublement-là, la bougie m'a déjà rapporté plus de six mille francs!... Ah! dame, y a pas de petits carottages!...

Boulot, dégringolant l'escalier, éperdu. - Oh! là, mon Dieu! Oh! là, mon, mon Dieu!...

Bastien. - Eh! bien, qu'est-ce que vous avez donc, monsieur Boulot? vous avez l'air tout bouleversé!

Boulot. - Ah! monsieur Bastien, si vous saviez ce que je viens de voir! Ce n'est pas ma faute cependant; j'avais frappé comme vous m'avez dit qu'il fallait le faire!

Bastien, se levant. - Eh! bien, quoi! Qu'est-ce qu'il y a?

Boulot. - Le 32 avait sonné, monsieur Bastien. J'ai frappé à la porte. On m'a répondu: Entrez!... Je suis entré... Il y avait une dame toute nue!

Bastien, tranquille. - Eh! bien, après?...

Boulot, effaré. - Eh! bien, je vous dis: une dame toute nue!... Monsieur Bastien, mais là, nue de nue!...

Bastien. - Eh! bien, j'entends bien!

Boulot. - Et elle m'a dit: "Garçon, apportez-moi les cartes à jouer!..." Qu'est-ce que vous auriez fait à ma place?

Bastien. - Eh! bien, je lui aurais apporté les cartes à jouer!

Boulot. - Toute nue?

Bastien. - Mais, dame!

Boulot. - Et vous trouvez ça nature?

Bastien. - Une femme toute nue? Je te crois!

Boulot. - Ah! comme la vie est autre à Paris qu'en province!...

Bastien. - Boulot, mon ami, il faudra vous déprovincialiser ici! D'ailleurs, je suis certain qu'avant quinze jours de service dans cet hôtel vous serez cuirassé! Vous apporterez comme moi dans les choses de la vie l'indifférence et le mépris. (Il se remet à couper ses bougies.) En attendant, puisque je vous tiens, vous allez me faire le plaisir d'aller frapper au 9.

Boulot. - Au 9?... Bien, monsieur Bastien!... Je n'ai pas à m'inquiéter dans quelle tenue elle sera?

Bastien. - Oh! ce n'est pas une dame, c'est un pion! C'est Chervet, le pion suppléant au lycée Fontanes. Je viens de recevoir un mot du patron qui trouve qu'il y a assez de temps qu'il ne paie plus et qui me donne l'ordre de l'expulser en gardant sa malle... Allez et fichez-le à la porte!...

Boulot. - Moi?...

Bastien. - Eh bien! oui!

Boulot. - Monsieur Chervet! mais c'est ce monsieur qui est si rageur!... et qui parle toujours de vous brûler la cervelle!...

Bastien. - Hé! c'est des mots, tout ça!

Boulot. - Oui, mais s'il me la brûle?

Bastien. - Vous viendrez me le dire!... Allez, Boulot!...

Boulot. - Bien, monsieur Bastien. (Devant le 9.) Ah! voilà des corvées que je n'aime pas!...

Il frappe timidement.

Chervet, d'une voix forte. - Entrez!

Boulot, reculant, effrayé, puis ouvrant la porte. - J'aimerais mieux retourner chez la dame d'en haut.

Sortie.

Scène II

Bastien, puis Ernest et une dame

Bastien, se levant. - Pauvre garçon!... Quand il aura comme moi quinze ans d'hôtel, il sera un peu plus bronzé! (Timbre.) Là! voilà encore des irréguliers, bien sûr!

Ernest, donnant le bras à la dame. - Garçon!

Bastien, très aimable. - Voilà, monsieur!... Monsieur et madame désirent?

Ernest. - Garçon, avez-vous?...

Bastien. - Parfaitement, monsieur!... nous avons (D'une voix mielleuse.) Je sais ce qu'il faut à monsieur: un petit nid charmant où la jolie madame sera très bien... Elle est bien mignonne, monsieur, bien mignonne!... Monsieur a très bon goût!...

Ernest. - Garçon, je ne vous demande pas ça!

Bastien, très aimable. - Oui, oui, je comprends! Je devine le souhait de monsieur! Monsieur peut se vanter d'avoir de la chance, nous avons justement le 22 qui est vacant.

Ernest. - Le 22... hum! les deux cocottes!

Bastien. - Oh! mais, monsieur, on reçoit même avec une!

La dame. - Hein!

Ernest. - Avec une!... (Dramatique.) Or ça, garçon!... pour qui prenez-vous madame?... Madame est une dame du monde, du monde, palsambleu!...

Bastien. - Mais... c'est ce que j'allais dire, monsieur!... On reçoit même avec une... dame du monde.

Ernest. - Et moi-même... (Avec suffisance.) vous devez me connaître!

Bastien. - Qui?

Ernest. - Ernest! le bel Ernest! Tout le monde connaît le bel Ernest! le grand premier rôle de Montmartre, Batignolles et Belleville!...

Bastien. - Quoi! monsieur! vous seriez le bel Ernest? Ce qu'il y a de jolies dames ici qui m'ont parlé de vous...

Ernest. - Ah! on vous... (Se rengorgeant.) Vous entendez, madame! (Bas à Bastien.) C'est une duchesse, vous savez, c'est une duchesse!

Bastien. - Ah!... mes compliments... Mais alors, à plus forte raison, je vous recommande le 22... C'est dans le 22 que la princesse héritière de Pologne est venue faire son voyage de noces... avec son premier chambellan. (A la dame.) Vous serez dans votre monde, madame!

Ernest. - Oui, oui! (A part, à Bastien.) Mais, dites-moi donc... c'est très joli, tout cela, mais il doit être cher votre 22... l'appartement d'une princesse de Pologne...

Bastien, très naturellement. - Oh! qu'est-ce que ça vous fait?

Ernest... - Comment, ce que ça me fait?... C'est moi qui paye, vous savez!

Bastien, étonné. - Ah! ah!

Ernest. - Mais, dame!... (Bruit de voix.) Qu'est-ce que c'est que ça?

Bastien. - Rien! Un locataire qu'on expulse...

Boulot, projeté de gauche, à Bastien. - Oh! là! là! quand je vous disais qu'il me brûlerait la cervelle!... Quand je vous le disais!... Il ne veut pas s'en aller si on ne lui rend pas sa malle!

Bastien. - Il ne veut pas s'en aller! Nous allons voir ça! (Appelant.) Chervet! Chervet! arrive ici, un peu!...

Chervet, paraissant sur le pas de la porte. - Eh bien, quoi? Qu'est-ce que c'est?

Bastien. - Tu vois cet escalier?... Eh bien! fais-moi le plaisir de descendre et de déguerpir un peu vite!

Chervet. - Je ne m'en irai que quand on m'aura rendu ma malle!

Bastien. - On ne te rendra ta malle que quand tu auras payé!

Chervet. - Ah! c'est comme ça!... Eh bien, vous entendrez parler de moi! Je suis très bien à la Préfecture, moi! et j'irai me plaindre. Et nous verrons si vous ferez tant les malins, quand la police débarquera ici!

Ernest et La dame. - La police!

Chervet. - Parfaitement! parce que je dirai ce qui se passe ici. (A Ernest.) Il faut voir la composition, monsieur, il faut voir!

Ernest et La dame. - Hein!

Bastien. - Oh! mais, dites donc, vous n'avez pas bientôt fini?

Chervet. - Ce n'est pas à vous que je parle!... je cause avec monsieur! (Il salue Ernest.) Et quel hôtel, monsieur! Une vieille masure qui craque de tous côtés!... avec des punaises!...

Ernest et La dame. - Des punaises!

Bastien. - Ce n'est pas vrai! nous mettons de la poudre tous les jours...

Chervet. - Ah! ta poudre!... elle asphyxie les clients et fortifie les punaises!... Avec ça, des chambres inhabitables, hantées par les esprits!

Ernest et La dame. - Des esprits!

Bastien, à Chervet. - Voulez-vous vous taire! Voulez-vous vous taire!

Chervet. - Dans cette pièce que voilà, (Il indique la droite.) il y a des esprits qui viennent toutes les nuits, qui font du bruit, qui cassent tout, qui renversent tout!... au point qu'on en a fait le dortoir des garçons et que les garçons ne veulent plus l'habiter!

La dame. - Quelle horreur!

Bastien. - Mais c'est faux!

Chervet. - Allons donc!... Même qu'on a été obligé de demander une expertise!... Vous ne direz pas le contraire?...

Ernest. - Où donc sommes-nous tombés?... Garçon, vous pouvez disposer du 22.

Il remonte.

Bastien, le suivant. - Hein! Monsieur part?

Ernest. - Ah! oui, alors!... (A la dame.) Allons, venez, venez, duchesse!

Il sort, précédé de la dame.

Bastien. - Mais, monsieur... (A Chervet.) Tu vois ce dont tu es cause!...

Chervet. - Parfaitement! Ils s'en vont, j'en suis fort aise!... Ils s'en vont et je fais comme eux! (A Bastien.) Et vous entendrez parler de moi, vous savez!... (A Boulot.) Vous entendrez parler de moi!

Il sort.

Scène III

Bastien, Boulot

Bastien, à Chervet qui a disparu. - Oui! bon voyage, mon vieux! va te faire expulser ailleurs!

Boulot. - Avec tout ça, il nous a enlevé deux clients!

Bastien, s'asseyant. - Eh! bien, qu'ils s'en aillent, les clients! Ils me dégoûtent! Voilà-t-il pas, pour un cabotin! (Se levant.) C'est égal, j'aurais été curieux de voir comment un grand premier rôle de Montmartre, Belleville et Batignolles fait sa cour à une duchesse!

Boulot. - Les voir?... Mais vous ne les auriez pas vus!

Bastien. - Pourquoi ça?

Boulot, d'un air niais. - Parce qu'ils ne vous auraient pas invité!

Bastien. - Ta parole! (Lui donnant une tape sur la joue.) Bêta! Je sais bien qu'ils ne m'auraient pas invité! Mais je les aurais vus tout de même!

Boulot. - Comment cela?

Bastien. - Comment? (Haussant les épaules.) Est-il novice! (Montrant un vilebrequin.) Eh! bien, et ça, à quoi ça sert-il?

Boulot. - Un vilebrequin? Ca sert à faire des trous!

Bastien. - Justement!... Quand une personne m'intéresse... (Faisant tourner son vilebrequin.) Je me ménage un oeil!...

Boulot. - Non?

Bastien. - Parfaitement! J'ai eu comme ça les plus jolies femmes de Paris... à l'oeil! (Timbre.) Qu'est-ce que c'est que ça?

Paillardin, dans l'escalier. - Le garçon! Où est le garçon?

Scène IV

Bastien, Boulot, Paillardin

Bastien, très aimable. - Voilà, monsieur!... Monsieur attend quelqu'un?... Je vois ce qu'il faut à monsieur! Un petit nid charmant où la jolie madame sera très bien!

Paillardin, un sac à la main. - Non, merci! Je n'attends personne! Je suis monsieur Paillardin, l'expert désigné par le Tribunal de Commerce!

Bastien. - Ah! parfaitement, monsieur!... pour la chambre hantée!... Ah! Monsieur, c'est un véritable ensorcellement!... (Coup de sonnette.) Tenez!... Boulot, on sonne là-haut! Allez

donc voir!... Oui, monsieur, toutes les nuits, c'est un vacarme épouvantable! les murs craquent! les meubles sautent!...

Paillardin. - Oui! oui! C'est bon! Puisque je viens ici pour constater, je n'ai pas besoin que vous m'expliquiez. Je constaterai bien par moi-même. Voyons, où est-elle, cette chambre?

Bastien, indiquant la droite. - C'est celle-ci, monsieur. Si monsieur veut me permettre d'allumer un bougeoir!.

Il en allume un.

Paillardin. - Eh! bien, voyons cette chambre ensorcelée.

Ils rentrent tous les deux à droite.

Bastien. - Voilà, monsieur. J'aime mieux que ce soit vous que moi qui y passiez la nuit!

Paillardin, riant. - Ah! bien, si je ne cours jamais de plus grands dangers que ça, je ne risque pas grand'chose! (Tournant autour de la petite table ronde.) Eh! bien, elle a l'air très calme pour une chambre où les esprits viennent faire leurs cabrioles!

Bastien. - Elle est calme, à cette heure-ci!

Paillardin. - Ah! oui, c'est l'heure où les esprits sont sortis!

Bastien. - Mais à minuit, aussitôt que tout est éteint, ils font un potin!...

Paillardin, railleur. - Oui! c'est ce que nous appellerons des esprits chahuteurs!

Bastien. - Monsieur l'expert plaisante! Mais monsieur l'expert verra bien!

On chante au-dessus.

Paillardin. - Mais, dites donc, on a l'air de faire du bruit là-haut!... Est-ce que ce serait déjà les esprits?

Bastien. - Oh! non, monsieur... c'est des commis du "Printemps" qui sont là avec leurs commises! Ils ne sont pas toujours raisonnables! C'est jeune! Je vais aller les faire taire.

Paillardin, posant son sac. - Allez! allez! (Ouvrant son sac.) Voyons!... mes cigares! mes brosses!

Il tire ses affaires de son sac.

Bastien, au fond, criant. - Dites donc! vous n'avez pas bientôt fini, là-haut?

Voix. - Zut!

Bastien. - Zut!?... Attendez un peu!... Je vais monter!...

Pinglet, paraissant. - Pardon, garçon!

Bastien. - Dans un instant, monsieur! Je suis à vous dans un instant!

Il disparaît.

Scène V

Pinglet, Marcelle, puis Bastien, puis Paillardin

Pinglet, un énorme cigare à la bouche, il porte le sac de Marcelle. - Dans un instant! Il est à nous dans un instant!... Ah! je crois que nous sommes tombés dans un hôtel bien tranquille!...

Marcelle, regardant alentour. - Mais il est horrible, votre hôtel!... Où avez-vous été le dénicher?

Pinglet. - Evidemment, il n'a pas d'oeil! mais c'est juste ce qu'il nous faut. Dans un hôtel chic, nous risquions d'être reconnus! tandis qu'ici ce serait bien la guigne si nous rencontrions quelqu'un de connaissance!...

Marcelle. - C'est juste!...

Paillardin, éternuant. - Atchoum!

Pinglet, en manière de plaisanterie. - Dieu vous bénisse!

Paillardin, se découvrant. - Merci!

Pinglet. - Pas de quoi! (A Marcelle, très tendre.) Et puis, qu'importe l'hôtel... il me paraît beau, puisqu'il me réunit à vous!... (Changeant de ton.) Pristi! que ça sent le plomb, ici!... Ah! voilà le garçon.

Paillardin entre dans le cabinet du fond. Nuit.

Bastien. - Me voici aux ordres de monsieur!... (Très aimable.) Je vois ce qu'il faut à monsieur: un petit nid charmant où la jolie madame sera très bien!... Elle est bien mignonne, monsieur, bien mignonne!

Pinglet. - Garçon! en voilà des familiarités! D'abord, madame est ma femme!

Bastien, avec assurance. - Non!

Pinglet. - Si!

Bastien. - Non!

Pinglet. - Si!

Bastien. - Non! C'est monsieur qui porte les paquets.

Pinglet, à part. - Comme il est physionomiste. (Haut.) Dites-moi, avez-vous quelque chose à cet étage-ci?

Bastien, désignant à gauche. - Oui, monsieur! Le 10... C'est dans cette chambre que la princesse héritière de Pologne est venue faire son voyage de noces avec son premier chambellan!

Pinglet. - Oh! parfait!... (A Marcelle.) Vous voyez, c'est dans cette chambre que la princesse héritière de Pologne... Vous voyez qu'on reçoit des gens très bien.

Bastien, un bougeoir allumé à la main. - Voilà, monsieur! vous serez on ne peut mieux. (Ils entrent à gauche.) La chambre et confortable!... Vous avez là un cabinet attenant à la pièce... ce qui est une chose très appréciable!

Pinglet. - C'est très bien!... Je prends cette chambre...

Bastien. - Bien, monsieur!...

Il allume les bougies des flambeaux.

Pinglet, oubliant la présence de Bastien. - Marcelle!

Marcelle, vivement et bas. - Chut! le garçon!

Pinglet. - Oui!... (Embarras des trois personnages.) C'est bien, garçon, je prends la chambre!...

Bastien. - Voilà!... Bonsoir, monsieur, madame!...

Pinglet. - Bonsoir, garçon!

Bastien sort.

Pinglet, à Marcelle, voulant la prendre dans ses bras. - Marcelle!

Bastien, rentrant vivement. - Voici la clef, monsieur!... Tous mes souhaits, monsieur!...

Il passe sur le palier.

Bastien, à Paillardin. - Monsieur sort?

Paillardin, donnant son bougeoir à Bastien. - Oui! Il est encore trop tôt pour que je me couche!... Je vais jusqu'au café voisin boire un bock... Je reviendrai dans une demi-heure.

Il remonte.

Bastien. - Bien, monsieur. Monsieur retrouvera là son bougeoir!

Paillardin sort, tandis que Bastien monte à l'étage supérieur.

Scène VI

Pinglet, Marcelle, Boulot

Pinglet, toujours son cigare à la bouche. - Marcelle!

Il la prend dans ses bras.

Marcelle, un peu inquiète. - Pinglet!

Pinglet, avec reproche. - Ah! pas Pinglet!... Désormais, je ne suis plus Pinglet pour vous... Appelez-moi Benoît.

Marcelle. - Si vous voulez... Benoît!

Elle se dégage.

Pinglet, la suivant. - Oui, Benoît!... Ah! Marcelle, l'heure de la vengeance a sonné!... Marcelle, dans mes bras!...

Il veut la saisir.

Marcelle. - Prenez garde! Vous allez me brûler avec votre cigare!

Pinglet. - Oui, attendez!... (Il veut l'embrasser, son cigare à la bouche.) Marcelle, je t'adore!

Marcelle, le repoussant. - Faites donc attention! vous me faites avaler votre fumée!

Elle recule.

Pinglet. - Oh! pardon!

Marcelle. - Vous ne pouvez pas jeter votre cigare?

Pinglet. - C'est qu'on me l'a compté quarante sous, j'aurais bien voulu le fumer jusqu'au bout!

Marcelle, un peu piquée. - Ah! alors!...

Pinglet, allant à la cheminée. - Mais ça ne fait rien! En amour, je ne regarde pas à l'argent! (Revenant à Marcelle.) Etes-vous assez jolie!

Marcelle. - Et ma robe, hein! Comment la trouvez-vous?

Pinglet. - Toutes les robes vous vont et aucune encore mieux!

Marcelle. - Oh! oh! Pinglet!... Eh bien! vous voyez, on me l'a apportée ce soir même de chez la couturière... et vous êtes le premier pour qui je la mets!

Pinglet. - Ah! qu'importe la robe! Est-ce qu'on regarde l'écrin qui renferme le diamant! (Avec passion.) Marcelle, je ne vois que toi! Je ne vois pas ta robe!... Pour moi, tu n'as pas de robe! J'te veux! J'te veux!

Il s'élance sur elle.

Marcelle. - Ah! mon Dieu!... qu'est-ce qui vous prend, Pinglet!... Monsieur Benoît, je vous en prie!

Pinglet, la prenant dans ses bras. - Je te dis que j'te veux! Je te dis que j'te veux!

Marcelle, se dégageant. - Mais qu'est-ce que vous avez?... Je ne vous ai jamais vu comme ça!... Allons, voyons! Pinglet! Monsieur Benoît... Le champagne vous monte au cerveau!...

Pinglet. - Ah! je ne sais pas ce qui me monte au cerveau!... C'est toi!... c'est ce dîner! ces vins! ces liqueurs! ce cigare!... Ah! ma femme qui disait que je ne pouvais pas fumer, que je ne pouvais pas boire de vin! que cela me rendait malade!... Eh bien, regarde un peu si je suis malade!... J'te veux! J'te veux... (Il s'assied, tenant Marcelle dans les bras; la chaise se casse.) Oh! là, là!... Oh! que c'est bête!... Oh! que c'est bête!...

Marcelle, éclatant de rire. - Ah! ah! que vous êtes drôle comme ça!

Pinglet, à part. - Eh bien, voilà... Ca y est, je suis ridicule!

Marcelle, riant. - Vous ne vous êtes pas fait mal, au moins?

Pinglet. - Moi?... Pas du tout!... Je l'ai fait exprès!... (Se relevant.) Ah! la sale chaise! Ils n'en ont qu'une!... Elle pourrait au moins être solide! (Il jette la chaise sur le palier.) Tiens, toi! (A part.) Allez donc reprendre, maintenant! (Voulant prendre Marcelle dans ses bras.) Marcelle!

Marcelle, le repoussant doucement. - Ah! ah! si vous vous étiez vu!...

Pinglet, très contrarié. - Je vous en prie, Marcelle, ne riez pas comme ça!

Marcelle, riant toujours. - Vous étiez tout petit! tout petit!

Pinglet. - Je vous assure qu'il n'y a rien de risible!

Marcelle, son mouchoir sur la bouche. - Oui, mon ami!... Oui, vous avez raison!

Pinglet, tenant Marcelle dans ses bras. - Ah! ma chère Marcelle!

Boulot, sur le palier, apercevant la chaise brisée. - Tiens! la chaise du 10... Qui est-ce qui l'a apportée là? (Il entre chez Pinglet en chantonnant, surpris.) Oh!

Marcelle et Pinglet, se séparant. - Oh!

Boulot, confus. - Monsieur!... Je vous demande pardon! Je ne savais pas que la chambre était occupée!... Je rapportais cette chaise!

Pinglet, furieux. - Ah! non! Ah! non! Je l'ai assez vue... et vous aussi! Remportez-la, cette chaise, remportez-la!

Boulot, reculant. - Mais, monsieur, elle appartient à cette chambre!...

Pinglet. - Oui. Eh bien, remportez-la! remportez-la; allez-vous-en! (Il le pousse sur le palier.) Oh!

Boulot, sur le palier. - Elle est gentille, la petite dame!... et je suis curieux!... Mais, au fait, pourquoi pas?... Le vilebrequin!... Mais oui!

Il s'en empare.

Bastien, à l'étage supérieur. - Boulot! Boulot!

Boulot. - Voilà! Voilà!

Il replace le vilebrequin et disparaît.

Pinglet, inquiet. - Ah! mon Dieu! qu'est-ce que j'éprouve!

Marcelle. - Qu'est-ce que vous avez?

Pinglet. - Je ne sais pas! J'ai une transpiration froide qui me monte à la tête!... Ce doit être l'émotion!... Ce ne sera rien! (Avec passion, la prenant dans ses bras.) Ah! Marcelle! nous voilà donc seuls, en tête-à-tête! Je voudrais que vous puissiez voir ce qui se passe en moi! Je sens que mon coeur, mon coeur... Ah! mon Dieu!... Mais il tourne, mon coeur!

Marcelle, inquiète. - Mais vous êtes tout pâle! Pinglet! Benoît! mon ami!

Pinglet. - Ah! mais je suis malade!... Ah! mais je suis malade!

Marcelle, effrayée. - Asseyez-vous, mon ami, asseyez-vous!

Pinglet, regardant autour de lui. - Où ça?... Il n'y a plus de chaise!

Marcelle, lui montrant. - Eh! bien! là, sur la table!

Pinglet, s'asseyant sur la petite table ronde. - Oh! Marcelle!... Croyez que je suis désolé de ce contre-temps, qui, que... Mais cela va se passer!... Oh! là! là!... Oh! là! là!...

Marcelle. - Attendez, je vais vous donner un peu d'eau.

Elle va préparer de l'eau sucrée.

Pinglet, comique, désespéré. - Voilà! c'est le cigare! Je vous l'avais bien dit! le cigare... ça ne vaut rien!... Et puis le champagne... moi qui ne bois jamais que de l'eau. Mélangé à la fumée!... Oh! là, là! Oh! là, là!

Il se lève.

Marcelle, tournant le sucre dans le verre. - Mon pauvre ami!

Pinglet, buvant, éperdu. - Ah mon Dieu! Et ma femme qui n'est pas là!

Marcelle, lui reprenant le verre des mains. - Mais restez donc assis!

Pinglet. - Non! Je ne peux pas! Il faut que je marche, sans ça, je sens que je vais m'en aller!

Marcelle, vivement. - Oh! oui... avec moi!

Pinglet. - Oh! non, tout seul! Je sens que je m'en vais tout seul!... Ah! j'étouffe!...

Marcelle. - Enlevez votre veste!

Pinglet, se dévêtant. - Oui, oui!... Oh! là, là!...

Marcelle. - Allons, voyons, du ressort!

Pinglet, avec désespoir. - Ah! Marcelle, quelque chose me dit que je vais mourir ici!...

Marcelle, épouvantée. - Ah! non! ne faites pas ça!...

Elle lui éponge les tempes de son mouchoir qu'elle a mouillé.

Boulot, paraissant, reprend le vilebrequin. - Après tout... Bastien le fait bien!... (Tâtant le mur.) Voyons! où vais-je faire le trou? Ah! là, ça a l'air tendre!...

Il commence à tourner.

Pinglet, adossé à la cloison. - Oh! merci. Vous êtes bonne!

Boulot. - C'est égal, s'il se doutait, là-dedans!... Mais il ne s'en doute pas.

Marcelle. - Ca va mieux?

Pinglet. - Oh! pas beaucoup.

Boulot. - Tiens! ça entre plus facilement. Oui! je ne suis évidemment pas dans la pierre dure.

Pinglet, effaré. - Eh! mais... eh! mais... Quoi donc?

Marcelle. - Qu'est-ce que vous avez?

Pinglet. - Je ne sais pas... C'est un picotement dans le bas des reins!

Marcelle. - C'est très bien! C'est le sang qui descend du cerveau.

Pinglet, poussant un cri. - Oh!

Marcelle. - Quoi?

Pinglet s'éloigne du mur. - Oh? là, là! Oh! là, là!...

Boulot, retirant son vilebrequin. - Ca y est!

Pinglet. - Oh! là, là!... Oh! là, là!...

Marcelle. - Mais qu'est-ce que vous avez?

Pinglet. - Je ne sais pas! J'ai éprouvé une douleur lancinante, comme si on m'avait perforé...

Marcelle. - Quoi?

Pinglet, tournant autour de la table. - ... l'intérieur!

Marcelle, le suivant. - Ah! mon Dieu, c'est peut-être une congestion cérébrale!

Boulot, regardant le bout de son vilebrequin. - Tiens! c'est rouge!... Ca doit être de la brique mouillée!...

Marcelle. - Mon ami, il faudrait peut-être envoyer chercher un médecin?

Pinglet. - Non, je voudrais seulement de l'air... (S'éventant avec le chapeau de Marcelle.) et de la tisane!

Boulot, à quatre pattes, il regarde par le trou pratiqué. - Voyons un peu!

Pinglet, ouvrant pour appeler. - Où est le garçon? (Il tombe sur le dos de Boulot placé en travers.) Eh! bien, qu'est-ce que vous faites là, vous?

Boulot, à part. - Oh! (Se relevant.) Je croyais que monsieur avait appelé, alors, j'écoutais!

Pinglet, d'une voix éteinte. - Garçon! un balcon! une terrasse!... que je puisse prendre un peu l'air.

Boulot. - Au-dessus, monsieur. Au bout du couloir à droite.

Pinglet. - Bien!

Marcelle, sur le pas de la porte, à Boulot. - Ah! vous apporterez une boule d'eau chaude pour monsieur!

Pinglet. - Oui, c'est ça, une boule! (Montant l'escalier.) Vous m'attendez, n'est-ce pas?

Marcelle. - Oui!

Pinglet, disparaissant. - Ah! que je suis malade!... Ah! que je suis malade!

Scène VII

Marcelle, Boulot

Marcelle, à elle-même. - Pauvre ami! (A Boulot.) Vite de la tisane! du thé! n'importe quoi!...

Boulot. - Madame, c'est qu'à cette heure-ci, tout est fermé!... Oh! attendez donc! chez le voisin qu'on vient d'expulser... tous les soirs il faisait son thé... Il doit avoir tout l'attirail nécessaire!

Il entre dans la chambre de Chervet.

Marcelle, entrant à gauche. - Ah! mon Dieu! quelle aventure!

Boulot, revenant avec tout l'attirail. - Voilà, madame, voilà... Je savais bien que je trouverais tout ce qu'il faudrait.

Il entre chez Marcelle.

Marcelle. - C'est bien!... Mettez ça là!...

Boulot, posant le tout. - Oui, madame.

Marcelle. - Mais, dites-moi, monsieur va peut-être attraper froid, là-haut, sur le balcon!

Boulot, allumant la lampe à esprit de vin. Oh! non, madame, il fait très doux!... Ce n'est plus comme ce matin, où ça tombait à torrent. La pluie a complètement cessé, le temps est remis et il fait un clair de lune superbe!

Scène VIII

Les Mêmes, Mathieu et ses filles

Mathieu, paraissant. - Allons, venez, mes enfants, venez!...

Les petites. - Voilà, papa, voilà!

Mathieu, avec volubilité. - Eh! bien, le garçon! Il n'y a donc pas de garçon ici! Je n'ai jamais vu un hôtel comme ça!... on entre comme dans un moulin! Si c'est comme ça qu'on est gardé! Enfin, nous voilà déjà au premier, nous n'avons rencontré personne. Si nous étions des voleurs, des escarpes, des assassins, des cambrioleurs... nous pourrions piller, dévaliser, chambarder, saccager la maison... et, ni vu ni connu! A quoi sert donc leur timbre avertisseur?

Violette. - Oh! papa, on voit bien qu'il ne pleut plus!

Mathieu. - C'est égal, je ne sais pas pourquoi Pinglet nous a recommandé cet hôtel... car il

n'a rien de bien engageant! Il est tard, nous y passerons la nuit... mais, m'est avis qu'il est inutile de faire monter nos malles, demain nous déménagerons!

Marguerite. - Oh! oui, j'aime mieux un hôtel chic!

Les autres, successivement. - Moi aussi! Moi aussi! Moi aussi!

Marcelle, regardant bouillir l'eau, à Boulot. - C'est bien, laissez-moi! Maintenant, allez préparer la boule d'eau chaude.

Boulot. - Bien, madame. (Sur le palier, à lui-même.) Elle est vraiment gentille, la dame au monsieur malade!

Les Mathieu. - Ah! le garçon!

Boulot. - Oh! là, là! qu'est-ce que c'est que ça! C'est une pension?

Mathieu. - Dites-moi, garçon, nous venons de la part de monsieur Pinglet...

Boulot. - De monsieur Pinglet?... Ah! parfaitement!... (A part.) Je ne connais pas du tout, mais ça ne fait rien!

Mathieu. - Mon ami, il me faudrait des chambres pour mes filles et pour moi!

Boulot, à part. - Ses filles! (Haut.) C'est vos filles? (A part.) Il n'y a que les lapins pour en avoir tant que ça!

Mathieu. - Eh! bien, voyons, qu'est-ce que vous pouvez nous donner?

Boulot, regardant le cadre où sont les clefs. - Dame! Monsieur, je n'aurai jamais assez de chambres pour... (A part.) Oh! quelle idée!... la chambre hantée... On ne peut jamais arriver à la louer. (Haut.) Eh! bien, monsieur, si vous n'êtes pas trop exigeant... j'ai peut-être quelque chose pour vous, en attendant!

Mathieu. - Eh! bien, qu'est-ce que vous voulez!... Montrez-moi ce quelque chose!

Boulot, un bougeoir allumé, montrant le 11. - C'est ici, monsieur. (Introduisant.) Tenez, monsieur, c'est cette grande chambre-là!

Mathieu. - Mais c'est un dortoir!

Boulot. - Nous n'avons pas autre chose, monsieur. Ces demoiselles sont quatre... il y a justement cinq lits.

Mathieu. - Mais je ne peux pas coucher dans la même chambre que mes filles!...

Boulot. - Oh! monsieur, en vous couchant d'abord et en fermant les rideaux quand ces demoiselles se couchent... Il y a justement deux cabinets de toilette.

Il les fait visiter.

Mathieu. - Qu'est-ce que vous voulez, garçon, s'il n'y a que ça!... nécessité n'a pas de loi. A l'hôtel comme à l'hôtel!

il prend le bougeoir de Boulot.

Boulot. - Pardon, monsieur!

Il l'échange rapidement avec un du palier.

Mathieu. - Et qu'est-ce que ça nous coûtera, votre dortoir?

Boulot. - Oh! monsieur, en raison des circonstances, parce que vous êtes envoyé par monsieur... chose, ça vous coûtera sept francs par jour, tout compris.

Mathieu. - C'est assez raisonnable!

Marcelle, sortant du cabinet de toilette. - Ah! çà! qu'est-ce que fait donc Pinglet!...

Mathieu, à Boulot. - Eh! bien, c'est bien, garçon! Nous prenons cette chambre!...

Il pose son bougeoir sur la boîte à cigares de Paillardin.

Boulot. - Bien, monsieur! Bonsoir, monsieur! Bonsoir, mesdemoiselles!

Les petites. - Bonsoir, garçon!

Boulot revient sur le palier.

Marcelle, à gauche. - Ce n'est pas possible! Il est malade!... Je commence à être inquiète!

Elle se dirige vers la porte du palier.

Mathieu, à droite. - Mais il me faut une bougie pour mes filles!

Il se dirige vers la porte du palier.

Marcelle, pénétrant sur la palier, au garçon. - Ah! dites-moi, garçon!

Mathieu, même jeu. - Ah! dites-moi, garçon!

Marcelle, se détournant. - Monsieur Mathieu!

Mathieu, tournant autour de Marcelle. - Eh! mais! je ne me trompe pas! Madame Paillardin!

Marcelle, tournant le dos à Mathieu. - Non! Non!... Oui! en effet!...

Mathieu. - ... Dont j'ai eu le plaisir de faire la connaissance chez notre ami commun: monsieur Pinglet!...

A droite, les petites Mathieu se mettent à leur aise.

Marcelle, troublée. - Le... le plaisir est pour moi... croyez-le bien!

Boulot, surpris. - Tiens! ils se connaissent!

Mathieu. - Ah! quelle charmante surprise! (Appelant ses filles.) Mes enfants!

Marcelle, voulant le retenir. - Monsieur, je vous prie!...

Mathieu. - Mais si!... Mes enfants, arrivez donc! Madame Paillardin! Madame Paillardin!...

Marcelle. - Ah! mon Dieu! il crie mon nom!

Boulot. - Elle s'appelle madame Paillardin.

Il entre à gauche, voir si le thé bout.

Les petites, avec joie. - Madame Paillardin!... Ah! madame, quelle charmante surprise!... C'est madame Paillardin!

Marcelle, à part. - Les petites!... Il ne manquait plus que ça!... Elle les salue avec embarras.

Boulot, sur la porte. - Madame Paillardin, votre thé bout!

Marcelle, à part. - Madame Paillardin! Voilà! Il sait mon nom. (Troublée.) Mon thé! Bien merci!

Mathieu. - Votre thé?... Comment, madame... vous habitez ici?

Marcelle, barbotant. - Moi? Non! C'est-à-dire, c'est mon mari qui a voulu... Nous sommes en déménagement. Et alors...

Violette. - Oh! mais c'est charmant!... Nos deux chambres sont voisines!...

Boulot. - Madame Paillardin, votre thé bout!...

Marcelle, à part. - Oh! qu'il m'agace avec sa "madame Paillardin"!

Boulot. - Madame Paillardin, votre thé...

Marcelle, impatientée. - C'est bien, merci! Monsieur, je suis désolée, mais voyez, mon thé m'appelle... (Sur le pas de la porte.) Je ne vous en offre pas!

Elle entre à gauche.

Mathieu, la suivant. - Mais ce n'est pas de refus... avec plaisir!...

Marcelle, exaspérée. - Oh!

Les petites, dansent. - Oh! du thé!... Oui, oui, du thé!

Mathieu, revenant à Boulot. - Garçon, apportez des tasses!

Boulot. - Oui, monsieur.

Marcelle, à part. - Oh! là, là, là! Je ne pourrai pas m'en débarrasser!

Mathieu, à ses filles. - Allons, mes enfants, entrons chez madame Paillardin!

Marcelle. - Oh! sa jaquette!

Elle la cache derrière elle.

Mathieu, regardant autour de lui, à Marcelle. - C'est gentil, ici!

Marcelle, gagnant le cabinet de toilette. - Oui! oui!

Mathieu, à ses filles. - Entrez! Entrez, mes enfants!

Elles entrent chez Marcelle qui a fait disparaître la jaquette et le chapeau de Pinglet dans le cabinet de toilette.

Marcelle, d'un air aimable. - Mais asseyez-vous donc!

Mathieu. - Ce n'est pas de refus, mais ça manque un peu de chaises!

Marcelle, avec un rire forcé. - C'est juste! C'est très juste! ha! ha! ha!

Boulot, entrant. - Voilà les tasses!

Il pose le plateau, sept tasses et le sucrier.

Tous. - Ah! enfin!

Mathieu. - Garçon! des chaises! des chaises!

Boulot. - Oui, monsieur!

Il va en chercher chez Chervet.

Mathieu. - Allez! mes enfants! Allez aider le garçon!

Elles vont en prendre à droite et au fond.

Marcelle, à part. - Ah! mon Dieu! ils ne s'en vont pas!... Et Pinglet qui va revenir!

Mathieu. - Madame, si vous voulez me permettre, je vais verser l'eau dans la théière!...

Marcelle. - Oui! Oui!

Boulot, rentrant. - Voilà les chaises!

Les petites rentrent avec une chaise chacune.

Marcelle, à part. - Et voilà où il me conduit, Pinglet! Voilà où il me conduit!

Tout le monde s'assoit.

Boulot, à Marcelle. - Je vais chercher la boule!

Marcelle. - Quelle boule?

Boulot. - La boule du monsieur malade!...

Marcelle, vivement. - Ah! oui, oui. Allez! (Boulot sort. A part.) Oh! là, là! Ils me feront mourir! (Ne sachant plus ce qu'elle dit.) Asseyez-vous donc! Asseyez-vous donc!

Mathieu, se carrant sur sa chaise. - Et à part ça, madame Paillardin, ça va-t-il comme vous voulez?

Marcelle, inquiète. - Mais oui! Mais oui!

Mathieu, à ses filles. - Allons, mes enfants, rendez-vous utiles!... Servez le thé!... (Elles s'en occupent. A Marcelle.) Et notre ami Pinglet, est-ce que vous le voyez souvent?

Marcelle. - Oh! très rarement!... Vous savez ce que c'est que les relations à Paris! Je suis assez liée avec sa femme... c'est pour cela que vous m'avez rencontrée chez lui aujourd'hui.

Scène IX

Les Mêmes, Pinglet

Pinglet, arrivant sur le palier, très gai. - Ah! je vais mieux! J'ai pris l'air et je me suis séparé de mon dîner. Je me sens tout ragaillardi!

Chantonnant.

A la monaco, l'on danse, l'on y danse!

A la monaco, l'on danse tout en rond!

Mathieu, à Marcelle. - De sorte que vous le voyez rarement?

Marcelle. - Oh! très peu! très peu!

Pinglet entre chez Marcelle.

Les Mathieu, étonnés, se levant. - Pinglet!

Pinglet, abasourdi, les bras en l'air. - Les Mathieu!

Marcelle, qui s'est levée, bas, à Pinglet. - Je suis perdue!...

Pinglet, à part. - Comment sont-ils ici?

Mathieu, le prenant par la main. - Ce bon Pinglet!... Justement, nous parlions de vous!

Les Petites. - Oui, oui, en effet!

Pinglet. - Que c'est aimable! (A Marcelle.) Eh! bonjour madame Paillardin! Comment allez-vous?... Justement j'avais affaire dans le quartier. Je passais, je me suis dit: je vais aller dire bonjour à madame Paillardin!

Marcelle, comme surprise. - Ah! que c'est aimable à vous! la charmante surprise!

Les Mathieu. - Ah! oui, oui!... en effet!

Mathieu. - Mais, dites donc! vous vous promenez donc en manches de chemise!

Pinglet, à part. - Oh! (Haut.) Heu! oui! Je vais vous dire... un accroc à ma jaquette; je l'ai portée à côté chez un tailleur et, pendant qu'on me fait un point, je me suis dit: je vais aller présenter mes hommages respectueux à madame Paillardin!

Marcelle. - Que c'est aimable!... Ah! que c'est aimable!

Les Mathieu. - Ah! très aimable!

Violette lui présente une tasse de thé. - Une tasse de thé, monsieur Pinglet!

Pinglet. - Du thé!... Ah! très volontiers.

Marguerite, le sucrier à la main. - Du sucre, monsieur Pinglet?

Pinglet. - Très volontiers! (A part.) Ah! bien, si je m'attendais à prendre ici le thé avec les Mathieu!

Marguerite, riant. - Vous aimez le thé très sucré, monsieur Pinglet?

Pinglet, continuant à mettre du sucre. - Oh! non!... très peu!... très peu!...

Marguerite, à part. - Eh bien! on ne le dirait pas!

Mathieu, buvant son thé. - Et à part ça, mon cher Pinglet, quoi de nouveau à Paris?

Pinglet, buvant son thé. - Oh! oh!... La République... toujours!

Mathieu. - Votre femme va toujours bien, depuis ce matin?

Pinglet. - Très bien! Très bien!... La vôtre aussi?

Mathieu. - Vous savez bien que je l'ai perdue depuis huit ans!

Pinglet. - C'est vrai! c'est vrai!... Croyez bien que... Enfin, passons. (A part.) Ils sont incrustés!

Marcelle, à part. - Ils ne s'en iront pas!

Paraît Boulot sur le palier.

Scène X

Les Mêmes, Boulot

Boulot, entrant à gauche. - Monsieur! Voilà votre boule!

Marcelle, à part. - Allons bon!

Pinglet, lui arrachant la boule des mains, à part. - Le maladroit. (Il se brûle.) Oh!

Mathieu. - Comment, votre boule!... Vous jouez aux boules?

Pinglet. - Oui, parfaitement! C'est-à-dire, non!... Chaque foi que je viens dans cet hôtel, je commande une boule!...

Mathieu. - Ah!

Pinglet. - Oui! elles sont renommées ici, les boules! elles sont renommées. Vous ne saviez pas? Alors, ma femme m'a dit: "si tu passes par l'hôtel du Libre-Echange, rapporte-moi une boule!..." N'est-ce pas, madame Paillardin?

Marcelle, embarrassée. - Oui! Oui!

Boulot. - Comment, monsieur, mais...

Pinglet. - Oui, c'est bon! On ne vous demande rien, vous! Allez-vous-en! Allez-vous-en!

Il le pousse vers la droite.

Boulot. - Ah?... Bien, monsieur!

Il sort, monte l'escalier et disparaît.

Pinglet, à Marcelle. - Et maintenant, je vois que vous êtes fatiguée... (Presque dans l'oreille de Mathieu.) fatiguée. Je ne veux pas abuser de vos instants plus longtemps; permettez-moi de prendre congé de vous.

Marcelle, saluant. - Monsieur... croyez bien que...

Mathieu, se levant. - Vous êtes fatiguée? Mais que ne le disiez-vous! (A ses filles.) Allons, mes enfants... regagnons nos chambres... il ne faut pas être indiscret.

Il prend sa chaise et, suivi de ses filles, se dirige vers le palier.

Pinglet, l'imitant, bas à Marcelle. - Je savais bien que ça les ferait filer!

Mathieu, à Marcelle. - Madame... au revoir! bonne nuit!

Pinglet, le poussant. - Oui! partons partons! (Embarras de chaises.) Faites donc attention! (Bas à Marcelle.) Je descends pour leur donner le change et je reviens!... Attendez-moi!

Il passe sur le palier.

Marcelle, fermant sa porte. - Ah! oui, nous sommes dans une jolie situation!

Mathieu, serrant la main de Pinglet. - Au revoir! mon cher Pinglet! Bien des choses à madame Pinglet!

Pinglet, lui laissant la chaise à la main en la lui serrant. - Je n'y manquerai pas! Je n'y manquerai pas! Oh! là, là!

Il disparaît en descendant l'escalier. Mathieu se débarrasse d'une chaise.

Scène XI

Marcelle, à gauche, Les Mathieu, à droite

Mathieu, entrant à droite. - Rentrons!

Marcelle. - Oh! non, non! j'en ai assez! quelle leçon! Mon Dieu! quelle leçon!

Les petites, embrassant leur père. - Bonsoir, papa!

Violette. - Nous allons nous déshabiller!

Mathieu. - C'est ça!... Voilà votre cabinet de toilette. (Elles s'y dirigent.) Mais ne faites donc pas tant de bruit! Il y a des gens qui dorment!

Marcelle. - Je ne veux pas rester une minute de plus dans ce maudit hôtel! Et dès que Pinglet remontera...

Elle met son manteau.

Mathieu. - Ah! cela va être bon de se coucher!

Marcelle. - Eh! bien, et mon chapeau! Où est mon chapeau?

Elle cherche de tous côtés.

Mathieu. - Quand on a voyagé dans la journée!

Marcelle. - Est-ce que je l'aurais jeté par là avec les affaires de Pinglet?

Un bougeoir à la main, elle entre dans le cabinet de toilette. Obscurité.

Mathieu, examinant sa chambre. - Je crois que nous serons très bien ici!... Cela a un petit air vieillot et honnête qui me plaît beaucoup. (Apercevant la trousse de Paillardin.) Oh! mâtin! quel luxe de service de toilette! des peignes en écaille! des brosses en ébène! avec le chiffre de l'hôtel: H. P. (Réfléchissant.) H. P... H, je comprends bien... ça veut dire hôtel. Mais P... comment ça peut-il faire Libre-Echange?... C'est peut-être le nom du propriétaire!... Et puis, après tout, ça m'est égal! (Se coiffant.) Je ne sais pas pourquoi on apporte ses affaires, on trouve tout, maintenant! Les hôtels de Paris avancent vraiment sur la province. Ah! avant de me coucher, je vais fumer un cigare. (En tirant un tout petit.) Ils ne représentent pas beaucoup, mais ils sont assez bons! (Apercevant une boîte.) Qu'est-ce que c'est que ça? Une boîte de cigares!... Oh! non, ça, c'est incroyable! (Lisant.) Regalias, quatre-vingts centimes. Oh! mais, j'aime mieux ceux-là!... (Il rentre son cigare.) Quel hôtel!... Pour sept francs par jour, une boîte de cigares toute pleine! à discrétion! (Il prend toute la rangée du dessus, en allume un.) C'est merveilleux!... Ah! il a eu joliment raison, Pinglet, de me recommander cet hôtel!...

Marcelle, sortant du cabinet. - Ca tient du miracle! Impossible de mettre la main sur mon chapeau.

Mathieu, fumant, son bougeoir à la main. - Il est exquis, ce cigare!... Je ne sais vraiment pas comment ils peuvent retrouver leurs frais!

Marcelle, tout en cherchant. - Et Pinglet!... Qu'est-ce qu'il fait? Il ne revient pas!

Elle entr'ouvre.

Mathieu, voyant la chemise qui est sur le lit. - Oh! la chemise! Jusqu'à la chemise de nuit! Et des pantoufles! Ils pensent à tout. (Il s'en empare.) C'est admirable, je vous dis! C'est admirable!

Scène XII

Les Mêmes, Pinglet

Il paraît, tenant sa boule sous le bras

Marcelle, sur le seuil. - Ah! lui. Venez, voyons!

Pinglet, à voix basse, très circonspect. - Voilà! Voilà!

Mathieu. - Il ne me manque qu'une chose: c'est une boule. Je vais dire au garçon de m'en apporter une.

Marcelle, à Pinglet. - Eh! bien, dépêchez-vous!

Mathieu passe sur le palier, son bougeoir à la main. Nuit à droite.

Marcelle, l'apercevant. - Oh!

Elle referme brusquement.

Pinglet, à part. - Mathieu!

Il reste tout baba.

Mathieu. - Comment! Vous?

Il pose son bougeoir sur la table de Boulot.

Pinglet, très embarrassé. - Oui! c'est... c'est pour vous!... Justement je remontais parce que je voulais vous dire...

Mathieu. - Quoi donc?

Pinglet, balbutiant. Eh bien! voilà... Oh! mon Dieu, ce n'était pas très pressé... mais puisque j'étais là, n'est-ce pas?

Mathieu. - Evidemment!

Pinglet. - Eh bien! j'étais en bas... Et j'ai entendu des gens qui disaient que... enfin, il paraît que cela a été très chaud à la Chambre aujourd'hui.

Mathieu, très indifférent. - Ah!

Pinglet. - Oui! On a interpellé le gouvernement... pour la question du budget... Toujours cette grave question du budget! Et il paraît que le ministère a été à deux doigts de sa chute!

Mathieu. - Oui! oui!

Pinglet. - Où allons-nous? mon Dieu! où allons-nous? Alors je me suis dit: ça peut peut-être intéresser ce brave Mathieu et, immédiatement...

Mathieu. - Moi? Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse?

Pinglet, vivement. - Ah! ça ne vous fait rien! Eh! bien, alors, bonsoir! je m'en vais! je m'en vais.

Il remonte.

Mathieu, vivement. - Ah! bonsoir. Mais vous savez, je vous remercie tout de même!

Pinglet. - De rien, de rien!... Rentrez chez vous, là! Rentrez chez vous!

Mathieu. - J'attends le garçon pour qu'il me donne une boule! Vous m'avez dit que c'était la renommée.

Pinglet. - Une boule? Tenez, prenez donc la mienne!... prenez donc la mienne!...

Il la lui passe.

Mathieu. - Jamais de la vie! Je craindrais de vous en priver.

Pinglet. - Ca ne me prive pas. (A part.) Et puis, elle est froide maintenant! (Haut.) J'en prendrai une autre en passant.

Mathieu. - Ah! vous êtes trop aimable.

Pinglet. - Mais non, ça ne fait rien! Allons! rentrez! rentrez!

Mathieu. - C'est ça, bonsoir.

Il reste sur le pas de la porte en fumant son cigare.

Pinglet, attendant que Mathieu rentre chez lui. - Bonsoir!... Bonsoir!...

Mathieu, lui faisant de petits gestes de la main. - Bonsoir!

Pinglet, remontant à la cage de l'escalier. - Eh! bien, bonsoir! Qu'est-ce que vous attendez?

(A part.) Oh! crampon, va! (Avec un sourire affecté.) Bonsoir!

Il disparaît dans l'escalier.

Mathieu, rentrant. - Charmant garçon!... Ah! j'oublie ma bougie!... (Il repasse sur le palier et se trouve face à face avec Pinglet.) Comment!... c'est encore vous?

Pinglet, embarrassé. - Oui, j'avais oublié de vous serrer la main!...

Il lui serre la main et redescend l'escalier. Mathieu rentre chez lui. Pinglet en profite et vivement s'élance chez Marcelle.

Mathieu, passant dans le cabinet de toilette. - Je vais me déshabiller.

Nuit à droite.

Scène XIII

Marcelle, Pinglet, chambre de gauche

Pinglet. - Ouf!

Marcelle. - Enfin, vous voilà! J'ai cru que vous n'en finiriez pas.

Pinglet. - Mais, ma chère amie, j'ai eu à me débarrasser des Mathieu... Si vous croyez que c'est commode!

Marcelle. - Ah! oui, parlons-en des Mathieu!

Pinglet. - Non, mais croyez-vous, ces gens-là!... Choisir juste cet hôtel quand il y en a tant d'autres! Croyez-vous que nous avons de la guigne!

Marcelle. - Oui! C'est bien! Eh bien! en attendant, mettez votre jaquette, votre chapeau et partons!

Pinglet. - Mon chapeau? Ma jaquette?... Où ça?

Marcelle. - Là, dans le cabinet!...

Elle l'indique.

Pinglet. - Oui, oui!

Il y entre.

Marcelle. - Et puis, mon chapeau! Qu'est-ce que vous avez fait de mon chapeau?

Pinglet, se revêtant. - Votre chapeau! Comment, votre chapeau?... Mais il doit être ici!...

Marcelle. - Où? Où? Où?

Pinglet, très agité. - Où? Où? Où? je ne sais pas!... Quand vous l'avez ôté, je l'ai mis sur ce lit!... Ah! je me souviens: quand je suis monté à l'étage supérieur, je l'avais dans les mains!... Je l'ai oublié là-haut.

Il rit bêtement.

Marcelle, furieuse. - Ca vous fait rire!... Vous n'en faites jamais d'autres! Vous l'avez laissé là-haut! Comme c'est malin! D'abord, est-ce que vous aviez besoin de l'emporter?... Allons, courez le chercher! Je vous attends.

Pinglet. - Oui, oui, attendez-moi!

Marcelle. - Eh bien! allez! Dépêchez-vous!

Pinglet, en sortant, se cogne contre Bastien. - Oh!

Bastien, paraissant. - Oh!... Où allez-vous?

Pinglet, tout en montant l'escalier. - J'sais où! J'sais où!

Il disparaît.

Bastien. - Ah! bon. Ca va bien!

Marcelle, très nerveuse. - Oh! non. J'en ai assez de ces tribulations-là! J'en ai assez!

Elle entre dans le cabinet de toilette.

Scène XIV

Bastien, puis Paillardin

Bastien, sur le palier, entend le timbre. - Allons, bon! encore quelqu'un (Apercevant Paillardin.) Ah! c'est monsieur l'expert!...

Paillardin, apparaissant. - Mon Dieu, oui!

Bastien. - Monsieur l'expert va se coucher?

Paillardin. - Si vous n'y voyez pas d'inconvénient!... vous avez mon bougeoir?

Bastien. - Voilà, monsieur l'expert!

Paillardin. - Messieurs les esprits n'ont pas encore signalé leur présence?

Bastien. - Pas que je sache, monsieur l'expert.

Il lui donne son bougeoir.

Paillardin. - Que de regrets!

Il entre à droite. Jour dans la chambre.

Bastien, à part. - Fais le matamore, va! Fais le matamore!...

Il suit Paillardin.

Paillardin, regardant autour de lui en riant. - Eh! bien, voilà! C'est chambre hantée, ça! Ca n'en a pas l'air, mais c'est une chambre hantée! Allons, j'espère que si les esprits sont un peu hommes du monde, ils ne feront pas trop de bruit pour me laisser dormir!

Bastien. - Que les esprits vous entendent, Monsieur l'expert!

Paillardin, voyant la boîte ouverte. - Tiens!... Eh! bien, mes cigares!

Bastien. - Monsieur l'expert?

Paillardin. - Je dis: mes cigares!... La boîte était pleine tout à l'heure et il en manque la moitié!... Où sont-ils passés?

Bastien. - Je ne sais pas, Monsieur!

Paillardin. - Comment, vous ne savez pas!... Ils ne sont pas partis tous seuls!

Bastien. - Je vois ce que c'est, monsieur: c'est les esprits!

Paillardin. - Ah! ouat!... Vous me faites rire avec vos esprits!... Des esprits fumeurs?...

Bastien. - Pourquoi pas!... Monsieur l'est bien!...

Paillardin. - Et tenez! tenez! mes peignes! mes brosses! tout sens dessus dessous!

Bastien. - Vous voyez bien, monsieur! Vous voyez bien!

Paillardin. - Oui! Je commence à être édifié sur la nature des esprits qui viennent ici!... Quelque malin rançonne tout le monde sous le couvert de revenants!...

Bastien, à part. - Il n'a pas de croyances, cet homme-là!

Paillardin. - C'est bien! laissez-moi! Je m'expliquerai demain avec votre patron.

Bastien. - Bien, monsieur! Bonne nuit!

Paillardin. - Bonne nuit!

Bastien, passant sur le palier. - Ce que je donnerais pour que les esprits lui flanquent une bonne tripotée, à celui-là!

Il disparaît dans l'escalier.

Paillardin. - Il y a un filou ici, c'est clair! il y a un filou! (Regardant sa brosse.) Ils ont même laissé des cheveux après ma brosse.

Il remet la brosse et les peignes dans son sac.

Scène XV

Pinglet, sur le palier, Paillardin, à droite, Marcelle, à gauche

Pinglet, paraissant au fond, redescendant l'escalier. - Rien! rien!... J'ai eu beau chercher!... Qu'est-ce qu'a pu devenir ce chapeau?

Paillardin, regardant sur le lit. - Eh! bien, et ma chemise! Et mes pantoufles! C'est ça, ils m'ont chauffé ma chemise et mes pantoufles!...

Il va accrocher son chapeau.

Pinglet, sur le palier. - Marcelle va me faire une scène, tant pis!... Je vais lui avouer la vérité.

Il entre à gauche.

Paillardin. - Ma foi, je vais me coucher tout habillé! Comme ça, s'il se passe quelque chose, je serai plus vite debout!

Il s'étend sur le lit et se met à lire.

Marcelle, sortant du cabinet. - Ah! vous voici!... Eh! bien, mon chapeau?

Pinglet, dramatique. - Marcelle! Du courage!

Marcelle. - Pourquoi?

Pinglet. - Je ne l'ai pas trouvé!... On l'a pris!

Marcelle. - Qui?

Pinglet. - Il n'a pas laissé son nom!...

Marcelle. - C'est charmant! Enfin, heureusement j'ai ma dentelle que je peux mettre sur ma tête. (Elle le fait.) Nous allons partir immédiatement!

Pinglet, passant sur le palier, suivie de Marcelle. - C'est ça, partons! J'avoue que j'en ai

assez!

Marcelle. - Et moi donc! Quelle leçon! mon Dieu! quelle leçon!

Ils disparaissent dans l'escalier.

Paillardin, bâillant. - Ah! je suis éreinté! mes yeux se ferment. Je ne sais pas ce que j'ai! je vais dormir.

Il éteint la bougie. Obscurité.

Marcelle, remontant l'escalier, suivie de Pinglet. - Ah! mon Dieu! Maxime!

Pinglet. - Le neveu de votre mari avec Victoire! ma femme de chambre! Sauvons-nous!

Ils entrent à gauche.

Marcelle. - Fermez la porte!

Pinglet, très agité. - Mais la clef!... Où est la clef?... Je n'ai pas la clef!...

Marcelle. - Ca ne fait rien, fermez tout de même!

Pinglet. - Mais sans la clef, je ne peux pas!... (Indiquant le cabinet.) Ah! par là! Tenez il y a un verrou! Venez!

Marcelle, s'y précipitant. - Ah! quelle nuit! mon Dieu! quelle nuit!

Ils y entrent.

Scène XVI

Paillardin, dans la chambre de droite, dormant. Maxime, Victoire et Bastien, sur le palier.

Victoire, des livres à la main, Maxime une serviette sous le bras.

Bastien. - Tenez, monsieur, par là!

Maxime, à Victoire. - Mademoiselle! C'est bien grave ce que nous faisons là!

Victoire. - Ah! bah! laissez donc!

Bastien, très mielleux. - Je vois ce qu'il faut à monsieur et à madame! Un petit nid charmant où la jolie dame sera très bien!... Elle est bien mignonne, monsieur! bien mignonne!

Maxime, très troublé. - Ah! oui!... Vous croyez?

Bastien. - Je recommanderai à monsieur et madame le 9. (Il l'indique.) C'est dans cette chambre que la princesse héritière de Pologne a fait son voyage de noces avec son premier chambellan!

Victoire. - La chambre d'une princesse!

Bastien. - Oh! mais, madame, vous êtes dans un hôtel très bien!

Victoire. - Oui! je sais! Nous avons lu le prospectus! Eh! bien, c'est ça! Nous prenons le 9.

Bastien. - C'est très bien! C'est très bien!

Il les regarde en riant.

Maxime, très ému. - Mademoiselle! le garçon, il rit!... il rit en me regardant!...

Victoire. - Eh! bien, laissez-le rire!...

Bastien, qui est allé allumer un bougeoir. - Si monsieur et madame veulent entrer?

Victoire essaye d'entraîner Maxime.

Maxime. - Mademoiselle... vous savez... vous savez... je ne sais pas où je m'engage.

Victoire. - Oui! oui! C'est bon!

Maxime, entrant dans la chambre de Chervet. - Heureusement que j'ai repassé mon Descartes!

Bastien les suit. Nuit sur le palier.

Scène XVII

Paillardin, dans la chambre de droite, endormi, puis les petites Mathieu, en chemise de nuit; elles sortent du cabinet de toilette.

Violette, posant son bougeoir. - Ah! enfin! on va se coucher! Ce n'est pas trop tôt!

Elle s'assied à droite.

Marguerite. - Moi, je prends ce lit-là!...

Pervenche. - Moi, je prends celui-ci!...

Paquerette. - Non, il est pour moi!

Pervenche. - Non! non!

Petite dispute.

Violette, à mi-voix. - Ne faites donc pas tant de bruit!... Papa l'a défendu. (Elles s'asseyent toutes et lèvent leurs bas.) Ah! que ça va être bon de se mettre dans ses draps!... (Elle se couche.) Brrou!... C'est froid!...

Pervenche défait ses cheveux.

Marguerite, son sac à la main, descendant. - Tiens! avant de me coucher, je vais pincer mes papillotes!

Pervenche. - Oh! c'est une idée, ça!

Toutes. - Oui! oui! Frisons-nous!

Bastien, sortant du 9. - Bonsoir monsieur! madame!

Il disparaît par l'escalier.

Toutes. - Passe-moi la bougie!... A moi aussi!... Et à moi!...

Elles se disputent la bougie qui s'éteint. Obscurité à droit et sur le palier.

Violette. - Bon! voilà le bougeoir par terre!

Pervenche. - Que tu es maladroite!

Elles allument leurs lampes à esprit de vin.

Violette. - Oh! regardez donc! les lampes à esprit de vin! On dirait des feux follets!

Pervenche, montant sur son lit. - Oui, nous avons l'air de revenants!...

Violette. - C'est vrai! Ca me rappelle Robert le Diable!

Elles montent sur leurs lits et chantent.

Toutes:

Nonnes qui reposez sous cette froide pierre

M'entendez-vous? Relevez-vous!

Paillardin, debout sur son lit, épouvanté. - Ah! mon Dieu!... Des âmes!

Les petites Mathieu sont descendues et dansent en rond autour de la table.

Toutes, choeur de Robert le Diable:

Le royaume... des fantômes!

Paillardin, enjambant la tête de son lit, les bras en l'air. - Vade retro, Satana!

Toutes, l'apercevant. - Ah!

Elles s'enfuient dans le cabinet de toilette.

Paillardin. - Des revenant! C'est des revenants! (Il passe vivement sur le palier.) Au secours! Au secours!

Scène XVIII

Les Mêmes, Paillardin

Victoire, suivie de Maxime. - Qu'est-ce qu'il y a?

Paillardin, criant. - Au secours! au secours!

Victoire, l'apercevant. - Monsieur Paillardin!

Maxime. - Mon oncle Paillardin!

Maxime se réfugie au 9. Victoire dans les rideaux du lit de Mathieu.

Paillardin disparaît par l'escalier en criant. - Il y a des esprits! Il y a des esprits!

Scène XIX

Victoire, à droite, puis Mathieu, puis Maxime, puis les petites Mathieu

Mathieu, sortant de son cabinet, un bougeoir à la main. - Qu'est-ce que vous chantez?... Il y a un homme!... Où ça, un homme? dans le lit, un homme!

Il entr'ouvre les rideaux et aperçoit Victoire.

Victoire. - Oh!

Mathieu. - Oh! pardon, madame!... (Riant.) Ah! ah!... elles appellent ça un homme!... C'est une femme!... (Rentrant dans son cabinet.) Qu'est-ce que vous me chantez? Ce n'est pas un homme! c'est une femme!

... Nuit dans la chambre.

Les petites, dans le cabinet. - Si, papa... c'est un homme!

Maxime, qui est sorti de la chambre de Chervet. - Mon oncle est parti! Il faut que j'aille voir ce que fait Victoire dans cette chambre! (Il entre à droite.) Personne!... (Appelant à mi-voix.) Victoire!

Victoire, sortant des plis des rideaux du lit. - Monsieur Maxime, par ici!

Mathieu, sortant du cabinet, suivi de ses filles. - Enfin, mes enfants, venez voir!...

Maxime et Victoire, se cachant. - Oh!

Violette. - Enfin! papa! je t'assure que nous l'avons bien vu! C'est un homme!

Mathieu. - Et moi aussi, je l'ai bien vue!... Et que diable! ce serait malheureux si, à mon âge, je ne savais pas distinguer un sexe. (Victoire file sur le palier.) Eh! parbleu! je savais ce que je disais!... Vous voyez bien que c'est une femme.

Maxime s'échappe à son tour.

Les petites, l'apercevant. - Mais non, papa! voyons! c'est un homme!

Mathieu, un peu inquiet. - Un homme et une femme!

Maxime, à Victoire, sur le palier. - Oh! j'en ai assez de cet hôtel! Filons!

Victoire. - Oui! Oui! Filons!

Ils disparaissent par l'escalier.

Mathieu. - Oh! nous en aurons le coeur net! (Appelant sur le pas de la porte.) Garçon!... Garçon!...

Boulot paraît.

Scène XX

Les Mathieu, Boulot, descendant l'escalier

Boulot. - Qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi tout ce bruit?

Mathieu. - Garçon!... Qu'est-ce que ça veut dire?... Dans notre chambre, nous trouvons des hommes et des femmes!... Je ne sais quoi!

Boulot. - Comment, monsieur! Vraiment?... Alors, monsieur s'est aperçu...

Mathieu. - De quoi?

Boulot. - Ah! je n'ai pas osé le dire à monsieur. Mais c'est la chambre hantée, monsieur!...

Tous. - La chambre hantée!...

Paillardin paraît en haut de l'escalier, descendant avec précaution.

Boulot. - Oui, monsieur!... Tout ce que monsieur a pris pour des hommes et des femmes, c'est des esprits, monsieur, ce sont des revenants!

Les petites, poussant des cris. - Des esprits! ah!

Elles montent l'escalier en poussant des cris; elles épouvantent Paillardin qui les précède vivement.

Mathieu, suivant ses filles. - Mes enfants!... Allons bon, elles se sauvent en chemise dans l'hôtel... (Les appelant.) Mes enfants!... Mes enfants!...

Il disparaît.

Boulot, le suivant. - Ah! quel fléau!... Mon Dieu! quel fléau!...

Scène XXI

Pinglet et Marcelle, à gauche, puis Paillardin

Pinglet, sortant du cabinet, suivi de Marcelle. - Que signifient ces cris? ce tumulte?

Marcelle. - Je vous assure qu'il se passe quelque chose d'anormal dans la maison! Je suis morte de peur!... Je vous en prie, allons-nous-en!

Pinglet. - Oui, oui! Mais, attendez! Pas d'imprudence!

Il entr'ouvre la porte.

Marcelle. - Oh! je ne serai tranquille que quand je serai hors d'ici.

Pinglet, regardant sur le palier. - Personne! Venez!

Marcelle, passant sur le palier avec Pinglet. - Ah! enfin!

Paillardin, descendant l'escalier comme un fou. - Ah! mon Dieu! Les revenants! Les revenants!

Marcelle, épouvantée. - Dieu!... Rentrez!

Elle rentre.

Pinglet, suivant Marcelle. - Qu'est-ce qu'il y a?

Marcelle. - Mon mari!

Pinglet, épouvanté. - Ah!

Il referme brusquement.

Paillardin, qui les a aperçus sans les reconnaître. - Dieu, des êtres vivants! (Essayant d'ouvrir.) Ouvrez! Ouvrez!

Pinglet, de l'autre côté. - On n'entre pas! On n'entre pas!

Paillardin. - Si! Si! Par grâce! Ouvrez!

Marcelle, à Pinglet. Ne le laissez pas entrer!

Pinglet. - Je sens que je ne peux plus résister! Il est plus fort que moi!

Paillardin. - Mais, ouvrez donc!

La porte cède, il entre à gauche. Pinglet est projeté dans la cheminée. Marcelle s'empare du chapeau de Paillardin qu'elle enfonce jusqu'au cou.

Paillardin. - Mon chapeau! Madame! Mon chapeau!

Il essaie de le lui reprendre.

Marcelle, se cramponnant aux bords et criant. - Au secours! Au secours!

Pinglet sort de la cheminée, la figure toute noire.

Paillardin. - Ah! un ramoneur! (Pinglet lui envoie un coup de poing sur l'oeil.) Oh!... (Pinglet lui allonge un coup de pied qui l'envoie sur le palier.) Oh! Les esprits frappeurs! C'est les esprits frappeurs!...

Il disparaît par l'escalier.

Scène XXII

Marcelle, Pinglet, à gauche, puis Bastien et Boulot

Pinglet. - Ouf!... Marcelle! Marcelle!... Il est parti!

Marcelle, se découvrant. - Enfin... Ah! quelle émotion!... Dieu! un nègre.

Pinglet. - Non, c'est moi, Pinglet.

Marcelle, défaillante. - Ah! Pinglet!... Cette nuit sera cause de ma mort!... Mon Dieu! que vous êtes noir!...

Pinglet. - Oui! Oui!... Ca ne fait rien!

Marcelle. - Ah! mon Dieu! par quelles émotions nous venons de passer!...

Pinglet. - Enfin, heureusement que c'est fini. Nous pouvons respirer un peu!

Marcelle. - Oui! Ca fait du bien! ça soulage!

Pinglet. - Ah! Oui. C'est bon! C'est bon! (Bruits de voix.) Qu'est-ce que c'est que ça?

Marcelle. - Encore quelque chose?

Bastien, affolé. - Ah! mon Dieu! la police! la police!... Chauffez-vous! v'là les moeurs!

Pinglet. - Les moeurs!

Bastien, porte de droite. - V'là les moeurs! (Montant l'escalier.) V'là les moeurs!

Marcelle, à Pinglet. - Qu'est-ce qu'il veut dire?

Pinglet. - Les moeurs... c'est la police! Nous sommes perdus! C'est la police!

Marcelle. - La police!... Sauvons-nous!

Ils passent sur le palier.

Scène XXIII

Pinglet, Marcelle, Boucard, Agents, puis Boulot, Bastien, les Mathieu

Marcelle, apercevant Boucard qui débouche de l'escalier suivi de ses agents. - Ah! le commissaire!

Elle se précipite à gauche et referme.

Boucard, l'apercevant. - Ah! Ah! (Indiquant Pinglet.) Arrêtez toujours celui-là!

Pinglet, se débattant. - Moi?... Mais, messieurs!...

L'agent. - Oui! oui! Tout à l'heure!

Boucard, indiquant la porte de gauche. - Allez! vous!

L'agent essaie d'ouvrir.

Marcelle, de l'autre côté. - On n'entre pas! On n'entre pas!

Boucard, à l'agent. - Allons! Enfoncez!

La porte cède, l'agent entre à gauche.

Marcelle. - Ah! je suis perdue!

L'agent. - Allons! avancez!

Pinglet, retenu par l'agent. - Ah! la malheureuse!

Marcelle, passant sur le palier. - Dieu!

Boucard, à Marcelle. - Avancez, Madame!

Marcelle. - Mais, Monsieur! Je ne sais ce que vous me voulez? Je suis une honnête femme!...

Pinglet. - Mais oui, Monsieur, Madame est une honnête femme!

Boucard. - C'est bon! On ne vous demande rien! Agent, emmenez Monsieur par là!

Il indique la droite.

Pinglet, résistant. - Mais, voyons! voyons!

L'agent. - Allons! Allons! Ne répliquons pas!...

Il l'emmène à droite.

Boucard, à Marcelle. - Maintenant, à vous, Madame! Et vous savez, pas d'histoires! Veuillez me dire qui vous êtes.

Marcelle. - Mais, Monsieur, je ne comprends pas votre question!... Je suis ici avec mon mari.

Boucard, haussant les épaules. - Avec votre mari!

Marcelle. - Parfaitement! Je suis la femme de monsieur... du monsieur que vous venez de faire entraîner par là!

Boucard, railleur. - Parfaitement, Madame! Parfaitement. Et, Madame, serait-il indiscret de vous demander votre nom?

Marcelle. - Mais, Monsieur, mais... (A part.) Ma foi, je n'ai que ce moyen-là! (A Boucard.) Mais je m'appelle madame Pinglet.

Boucard. - C'est très bien! (A l'agent.) Voulez-vous introduire la personne qui est là?

Il indique la droite.

L'agent, sur le pas de la porte. - Allons, avancez, vous!

Pinglet, passant sur le palier, à part. - Mon Dieu! la pauvre femme! Elle n'aura pas eu la présence d'esprit de ne pas dire son nom!

Boucard, à Pinglet. - A vous, Monsieur! Qui êtes-vous?

Pinglet, à part. - Ah! ma foi, je n'ai que ce moyen-là de la sauver! (A Boucard, avec aplomb.) Mais, Monsieur... je ne comprends pas votre question. Ma position est régulière... et madame est ma femme.

Marcelle, avec une lueur d'espoir. - Ah!

Boucard, à part. - Comment, vraiment! ce serait... (A Pinglet.) Et, vous vous appelez, Monsieur?

Pinglet. - Mais comme madame a dû vous le dire... je m'appelle monsieur Paillardin!

Marcelle. - Dieu!...

Boucard, très gracieux. - Parfaitement! C'est bien ce que je croyais.

Marcelle, à part. - Je suis perdue!

Pinglet, à part, satisfait. - Je la sauve!

Boulot, Bastien, Mathieu et ses filles paraissent, suivis des agents en civil.

Boucard, aux agents. - Allons, emmenez-moi tous ces gens-là au commissariat!

Tous. - Au commissariat?

Cris, protestations.

RIDEAU

Acte III

Même décor qu'au premier acte

Scène première

Pinglet, puis voix de Victoire

Au lever du rideau la scène est vide et la fenêtre du fond ouverte comme à la fin du premier acte. La pendule sonne sept heures. Puis Pinglet, la figure toujours toute noire, paraît, montant à l'échelle de corde et enjambant la barre d'appui, il retire son échelle de corde qu'il met sous son bras et tombe assis sur le rebord de la fenêtre avec accablement. Il se relève presque aussitôt, va sur la pointe des pieds jusqu'à la porte du pan coupé de droite et s'assure qu'elle est toujours fermée. Il va alors à la commode qu'il ouvre et y renferme l'échelle. Puis il enlève rapidement sa jaquette, son gilet et son chapeau, qu'il va porter dans sa chambre - pan coupé de gauche - et revient tout de suite, achevant de remettre un veston coin de feu. Il tire d'une des poches un madras qu'il noue sur sa tête, puis un second qu'il se met autour du cou. Après quoi, il descend en scène, au milieu, et regarde le public d'un air satisfait.

Pinglet. - Là! comme ça ma femme peut venir. J'ai bien l'air d'un monsieur qui se lève! Quelle nuit, mon Dieu, quelle nuit! (On frappe; à part) Elle! déjà!... Non! D'ailleurs, elle a la clef! Elle ne frapperait pas. (haut.) Qui est là?

Victoire, derrière la porte. - C'est moi, Monsieur: Victoire!

Pinglet, à part. - Victoire!... Ah! la mâtine! encore une qui était cette nuit à l'hôtel du Libre-Echange! Et penser que je ne peux rien lui dire sous peine de me trahir. (Haut.) Qu'est-ce que vous voulez?

Voix de Victoire. - Monsieur, j'apporte votre chocolat!

Pinglet. - Eh! bien, entrez!

Voix de Victoire. - Mais je ne peux pas! Je n'ai pas la clef!

Pinglet, tirant la clef de sa poche, à part. - Parbleu! Je le sais bien. (Haut.) Eh! bien, allez la demander à Madame; c'est elle qui l'a.

Voix de Victoire. - Mais Madame n'est pas rentrée, Monsieur!

Pinglet. - Pas rentrée! Elle n'est pas rentrée? Pristi! Sa soeur se sera trouvée plus malade, elle sera restée auprès d'elle...

Voix de Victoire. - Eh! bien, Monsieur, qu'est-ce qu'il faut faire?

Pinglet. - Qu'est-ce que vous voulez! Je n'ai pas la clef! Attendons que Madame soit rentrée.

Voix de Victoire. - Bien, Monsieur.

Pinglet. - Parbleu! Je pourrais bien ouvrir!... Mais alors, adieu mon alibi! Ouf! quelle nuit, tout de même! Quelle nuit! Raflés comme des bandits! (S'asseyant sur le canapé.) Comme des voleurs!... Tout ça, parce que Marcelle et moi... Est-ce que ça les regarde! Du moment que le mari ne se plaint pas! (On frappe. Il se lève.) Quoi! Qui est là?

Marcelle, de l'autre côté de la porte, à mi-voix. - Pinglet! C'est moi!

Pinglet. - Qui, vous?

Voix de Marcelle. - Moi! Marcelle!

Pinglet. - Ah! Enfin!... Vous êtes seule?

Voix de Marcelle. - Oui! Ouvrez!

Pinglet. - Attendez. (Ouvrant.) Tirez le verrou qui est de votre côté!

Voix de Marcelle. - Là! Ca y est!

Pinglet, introduisant Marcelle. - Vite! Entrez.

Il referme à double tour.

Scène II

Pinglet, Marcelle

Pinglet. - Ah! Marcelle! Quelle nuit! Mon Dieu! Quelle nuit!

Marcelle. - Ah! Pinglet! Pinglet! Vous m'avez perdue!

Elle remonte, très agitée.

Pinglet, la suivant. - Mais non! Mais non! je ne vous ai pas perdue... Après tout, notre cas n'est pas bien grave. Ce n'est pas parce que nous avons été surpris dans un hôtel tous les deux... Nous ne sommes pas des vagabonds. Ces descentes de police, ça n'est fait que pour les vagabonds.

Marcelle. - Aussi ce n'est pas cela que je crains!... Mais, vous savez ce que c'est que la police!... Quand on est entre ses griffes, ce sont des recherches, des enquêtes!... Et alors, il peut tomber entre les mains de mon mari tel ou tel papier qui le mette au courant. Ah! Pinglet! Qu'est-ce que nous allons devenir?

Elle tombe assise sur le canapé.

Pinglet, allant s'agenouiller devant elle. - Voyons! voyons! du courage! (Il l'embrasse.) Qu'est-ce qui m'a donné une petite timorée comme ça! (Changeant de ton.) Vous avez du noir sur la figure!

Marcelle. - Du noir?... Moi!... Ah! mais c'est vous! C'est vous qui m'avez mis ce noir. (Le conduisant devant la glace.) Vous ne voyez donc pas votre figure?

Pinglet. - Moi? (Se regardant dans la glace.) Nom d'un chien! C'est mon noir d'hier soir! Mon noir de cheminée!... Eh bien! cela aurait été heureux pour faire croire à ma femme que je sors de mon lit! Ouf! en voilà des tribulations!...

Ils se débarbouillent.

Marcelle. - Ah! oui! Quelle nuit, mon Dieu, quelle nuit! (Changeant de ton.) Après vous, la

carafe.

Pinglet. - Eh bien! oui, quelle nuit! C'est entendu! Mais enfin, quoi! Cela aurait pu tourner plus mal! Nous aurions pu passer la nuit au poste, comme les autres! Mais au lieu de cela, le commissaire a eu confiance en nous et il nous a rendu notre liberté provisoire.

Marcelle. - Dame! C'est parce qu'il a bien vu à qui il avait affaire.

Pinglet. - Oui! Et puis parce que je lui ai versé un cautionnement de cinq mille francs! (Montrant sa figure.) Est-ce que j'en ai encore?

Marcelle. - Là! Un peu! près du nez! (Le tirant par le bras gauche.) Vous avez versé cinq mille francs?

Pinglet. - Oui!... Je lui avais offert ma parole d'honneur ou un cautionnement de cinq mille francs... Il a préféré le cautionnement, à charge pour moi d'apporter aujourd'hui dans l'après-midi les pièces établissant votre identité.

Marcelle. - Eh! bien, voilà! Comme vous ne pourrez jamais apporter des pièces établissant que vous êtes monsieur Paillardin, qu'est-ce qui arrivera? C'est que le commissaire, ne recevant rien de vous, viendra ici!

Pinglet, s'essuyant toujours. - Mais non, il ne viendra pas ici!... Et, pour ce faire, pas plus tard que tout à l'heure, j'irai chez le Préfet de police.

Marcelle. - Le Préfet de police?

Pinglet. - Parfaitement! Mais déjà cette nuit, pendant que vous rentriez chez vous tranquillement...

Marcelle, ricanant. - Ah! ah! tranquillement... Non! tranquillement... c'est un rien!

Pinglet. - Eh! bien, non! là! pas tranquillement!... J'y ai été, moi, chez le Préfet de police.

Marcelle. - Et vous l'avez trouvé?

Pinglet. - Non! Il était au bal. Je l'ai attendu jusqu'à sept heures...

Marcelle. - Et à sept heures?

Pinglet. - Il était couché! Mais ça ne fait rien!... J'y retournerai tantôt. Je le connais beaucoup.

Marcelle. - Vous?

Pinglet. - Oui... Je lui avouerai toute la vérité.

Marcelle, effrayée. - Comment! Vous irez lui dire?

Pinglet. - Un Préfet de police est un confesseur! Un confesseur laïque et gouvernemental...

Marcelle. - Oh! je n'oserai jamais le regarder en face!

Pinglet. - Eh! bien! Vous ne le regarderez pas! Je lui dirai qu'il s'agit de l'honneur d'une femme! Et il étouffera l'affaire...

Marcelle. - Vous croyez?

Pinglet. - Parbleu?

Marcelle - Oh! comme il eût été plus simple de ne pas nous mettre dans ce cas-là! Aussi, cette idée d'aller dire qu'on s'appelle monsieur Paillardin quand on s'appelle monsieur Pinglet!

Pinglet. - Par exemple!... Mais c'est vous, au contraire! Si vous n'aviez pas dit que vous vous

appeliez madame Pinglet, quand vous vous appelez madame Paillardin!...

Marcelle - Mais, pardon! Si j'avais dit que je m'appelais madame Pinglet, c'était pour faire croire que j'étais votre femme.

Pinglet. - Eh bien! moi, si j'ai dit que je m'appelais monsieur Paillardin, c'était pour faire croire que j'étais votre mari!

Marcelle - Mais, voyons, mon ami, vous ne pouviez pas espérer faire croire au commissaire que votre femme s'appelait madame Pinglet lorsque vous disiez, vous, que vous vous appeliez monsieur Paillardin!

Pinglet. - Mais, ma chère amie! Je ne pouvais pas deviner, quand j'ai dit que je m'appelais monsieur Paillardin, que vous aviez dit, vous, que vous vous appeliez madame Pinglet!

Marcelle, agacée. - Eh! bien! alors, quand on ne sait pas!... On ne dit rien!

Pinglet, à part. - Non!... Les femmes ont de ces logiques! (On frappe.) Qui est là?

Voix de Paillardin. - C'est moi, Paillardin!

Marcelle, à voix basse. - Mon mari!

Pinglet, lui faisant signe de se taire. - Chut! (A Paillardin, à travers la porte. Un peu ému.) Qu'est-ce que tu veux?

Voix de Paillardin. - Il faut que je te parle!

Pinglet. - Je ne peux pas t'ouvrir! Ma femme m'a enfermé et elle a emporté la clef!

Voix de Paillardin. - Ah! diable!

Pinglet. - Eh! bien... sais-tu! passe par le jardin, prends l'échelle du jardinier et entre par la fenêtre!

Voix de Paillardin. - Ah! bien, c'est une idée!... Mais, vraiment, tu as de la bonté de reste de te laisser enfermer comme ça par ta femme!

Pinglet. - Ah! qu'est-ce que tu veux, mon ami!

Voix de Paillardin. - Ah! si jamais ma femme me faisait ça!... Mais elle ne s'y frotterait pas, parce qu'elle sait bien que cela ne se passerait pas comme ça!

Pinglet. - Ah!

Marcelle, haussant les épaules. - Ah! là, là!

Voix de Paillardin. - Allons! je vais chercher l'échelle!

Pinglet. - C'est çà!

Marcelle. - Là!... Ouvrez-moi!

Pinglet, écoutant. - Attendez!... Les pas s'éloignent. (Il ouvre.) Vous pouvez partir. (Il va à la fenêtre voir si Paillardin est dans le jardin, puis revient.) Ah! vous fermerez le verrou derrière vous!

Marcelle - Oui! oui! Ah! quelle nuit!... Mon Dieu, quelle nuit!...

Elle sort, Pinglet referme.

Pinglet, allant à la fenêtre. - Ah! oui!... Quelle nuit! Mon Dieu! Quelle nuit! (A Paillardin, hors de vue.) Eh! bien, tu y es?

Voix de Paillardin. - Voilà, je monte!

Pinglet. - Prends garde de dégringoler!

Scène III

Pinglet, Paillardin, puis Maxime, puis Voix de Marcelle

Paillardin, enjambant la barre d'appui de la fenêtre; il a un énorme pochon à l'oeil. - Là! Ca y est!... Ah! quelle nuit!... mon ami! quelle nuit!

Pinglet. - Oh! mais, qu'est-ce que tu as sur l'oeil?

Paillardin, s'asseyant. - Oh! je suis bien arrangé!... Oui, tu ne crois pas aux esprits, toi?

Pinglet. - Ah! non!

Paillardin. - Oui, je n'y croyais pas non plus. (Se levant.) Eh! bien, mon ami, il faut y croire! Je les ai vus!

Pinglet. - Toi?

Paillardin. - Vus, te dis-je!... Ce qui s'appelle vus!

Pinglet, le blaguant. - Allons donc!... Ah! ah! il a vu les esprits, lui! il a vu les esprits!

Paillardin. - Oui! Oui! J'ai fait le sceptique comme toi! J'ai été à l'hôtel en faisant le malin!... Je disais: ça vient des fosses! Eh! bien, rien du tout! Je n'étais pas endormi depuis une demi-heure dans la chambre hantée, que je me suis réveillé entouré de feux follets, avec des voix surnaturelles, qui semblaient sortir d'apparitions blanches dansant autour de moi une sarabande effrénée!... Et tout ça chantait... chantait... (Pinglet rit.) Oui! ris! ris! Je me rappelle encore ce qu'ils chantaient.

Chantant

Le royaume des fantômes...

Alors, tu comprends, j'ai mis de côté toute fausse honte. J'ai pris mes cliques et mes claques et je suis sauvé comme un perdu!... Enfin, dans une chambre, je crois voir des êtres vivants. Ah! cette chambre! cette chambre!...

Pinglet, s'oubliant. - C'était le 10.

Paillardin. - Le 10? Je ne sais pas. Pourquoi le 10 plutôt qu'autre chose?

Pinglet, interloqué. - Hein! Je ne sais pas. Pourquoi autre chose plutôt que le 10?

Paillardin. - Mettons le 10. Je m'y précipite!... Il y avait là une femme, ou du moins quelque chose qui avait l'air d'une femme avec une robe... et des... (Il indique du geste les ornements.) Je n'ai pas pu voir sa tête parce qu'elle l'avait sous mon chapeau.

Pinglet. - Comment ça?

Paillardin. - Ah! je n'en sais rien! Je n'ai eu le temps de me rendre compte de rien. Mais sa robe! sa robe... Je la reconnaîtrais entre mille!

Pinglet, à part. - Sapristi!

Paillardin. - Alors, à ce moment, - je te dis que ça tient du sortilège - un ramoneur est sorti de la cheminée! Pourquoi? Comment? Je n'en sais rien. Un ramoneur... de ta taille, à peu près.

Pinglet, se retournant vivement. - Oh! non. Bien plus grand.

Paillardin. - Comment, plus grand.

Pinglet, embarrassé. - Les ramoneurs sont toujours plus grands.

Paillardin. - C'est possible. Je n'ai pas eu le temps de mesurer! Avant que j'aie pu me reconnaître il s'est précipité sur moi et alors: vlan! j'ai reçu un coup de poing dans la figure!... un coup de pied... aussi!

Pinglet. - Alors, c'est sans doute le coup de pied qui t'a arrangé l'oeil comme ça?

Paillardin. - Non, ça, c'est le coup de poing!... Ah! il m'a vu, cet hôtel, il m'a vu! Ah! mon ami! Dieu te préserve de passer jamais la nuit avec des esprits frappeurs!

Il s'assied sur le tabouret.

Pinglet, à part. - C'est qu'il a l'air d'y croire, à ses revenants. (Haut.) Alors, dis donc, ta femme, elle a cru à tes histoires de revenants?

Paillardin. - Ma femme? Je ne l'ai pas encore vue! Quand je suis rentré, cette nuit, j'ai eu beau frapper à la porte , elle ne m'a pas répondu!

Pinglet, à part. - Tiens! parbleu!

Paillardin. - Elle dormait comme un plomb!... (Se levant.) Alors, j'ai été coucher dans la chambre d'amis.

Voix de Maxime, au fond, dans le jardin. - Mon oncle! Mon oncle!

Paillardin. - Tiens! on dirait la voix de Maxime.

Il va à la fenêtre.

Pinglet, le suivant. - Mais oui!... C'est lui!

Paillardin, à Maxime hors de vue. - Toi!... Comment n'es-tu pas à ton collège?

Maxime. - Je vais vous dire, mon oncle.

Paillardin. - Tiens! Monte à l'échelle!

Pinglet s'assied.

Maxime. - Oui! (Paraissant une cigarette à la bouche.)

Bonjour monsieur Pinglet, bonjour mon oncle... Oh! qu'est-ce que vous avez donc à l'oeil?

Paillardin. - Rien! rien!... (Etonné.) Tu as l'air bien déluré!... Dis un peu: pourquoi n'es-tu pas à ton collège?

Maxime. - Je vais vous dire, mon oncle, je ne sais pas comment cela s'est fait... Hier soir... il faut croire que j'avais oublié le matin de remonter ma montre, je me suis trompé d'heure et quand je suis arrivé au collège, la porte était fermée!

Paillardin. - Qu'est-ce que tu me dis là? (Avec méfiance.) Tu as dû faire quelque blague, toi!

Maxime. - Moi? Oh! mon oncle! Moi, des blagues, je suis trop sérieux!

Pinglet, à part. - Bon farceur! Il était avec Victoire à l'hôtel du Libre-Echange!

Paillardin. - Alors pourquoi n'es-tu pas rentré directement ici?...

Maxime. - Mon oncle... parce qu'il était trop tard... Et comme vous n'étiez pas ici, j'ai eu peur d'inquiéter ma tante.

Paillardin - Mais alors, où as-tu passé la nuit?

Maxime. - Mais au Continental, mon oncle, au Continental!

Paillardin - Bien sûr?

Maxime. - Oh! mon oncle!

Pinglet, à part. - Il ment comme un arracheur de dents, le philosophe!

Maxime. - Alors, ce matin, quand je me suis présenté à Stanislas, le proviseur m'a dit qu'il ne me recevrait qu'avec une lettre de vous.

Paillardin - Allons! c'est bien. Nous verrons ça!

Maxime, à part. - C'est encore heureux qu'il ne m'ait pas reconnu à l'hôtel...

Voix de Marcelle, derrière la porte. - Henri! Henri!

Paillardin - Tiens! ma femme qui m'appelle. (A Marcelle, à travers la porte.) Voilà, chère amie.

Voix de Marcelle. - Eh! bien, ouvre!

Paillardin - Je ne peux pas! La porte est fermée!... Et c'est madame Pinglet qui a la clef... J'ai dû entrer par la fenêtre. Je suis là avec Pinglet.

Voix de Marcelle. - Ah!

Pinglet, comme s'il ne l'avait pas encore vue. - Bonjour, madame.

Voix de Marcelle. - Bonjour monsieur Pinglet.

Pinglet, saluant comme s'il voyait Marcelle. - Et comment ça va-t-il ce matin? Vous avez bien dormi?

Voix de Marcelle. - Oh! couçi! couça! J'ai passé une nuit bien agitée.

Pinglet, même jeu. - Allons! ça va bien! ça va bien!

Paillardin - Ah bien! à propos de nuit agitée... c'est moi qui en ai passé une nuit agitée. Tu ne sais pas ce qui m'est arrivé?

Voix de Marcelle. - Non! Quoi donc?

Paillardin - Ah! c'est à n'y pas croire! Tu sais, l'hôtel du Libre Echange...

Voix de Marcelle. - Je ne connais pas! Je ne connais pas!

Pinglet. - Non! Nous ne connaissons pas! Nous ne connaissons pas!

Maxime. - Moi non plus! Moi non plus!...

Paillardin, se retournant. - Je sais bien que vous ne le connaissez pas!... C'est un hôtel borgne!... Comment le connaîtriez-vous?

Pinglet. - Evidemment! Evidemment!... (Riant.) Ah! ah!

Presque ensemble:

Voix de Marcelle, riant. - Oui! Evidemment! Ah! ah! ah!

Maxime, riant. - Ah! ah! ah!

Paillardin. - Alors, pour en revenir à cet hôtel... Mais, sapristi! ce n'est pas commode de parler comme ça à travers la porte... Attends-moi, le temps d'enjamber la fenêtre et de faire

le tour par le jardin!... Je te rejoins.

Voix de Marcelle. - Ah! bien!

Paillardin, à Pinglet. - Tu permets? Nous nous sommes quittés fâchés hier soir. Je vais faire la paix avec ma femme.

Il va à la fenêtre.

Pinglet. - Oui! c'est ça!...

Paillardin, à Maxime. - Tiens! dégringole, toi... Laisse-moi descendre!

Il disparaît.

Paillardin, enjambant la barre d'appui, à Pinglet. - Tu ne descends pas avec moi?

Pinglet. - Hein, moi?... Ah! non, non! Moi, je reste! Je reste! (A part.) Merci! et mon alibi! (Il va ouvrir la porte puis revient à la fenêtre.) Ah! dites donc, retirez l'échelle! Eh! retirez l'échelle!

Voix de Paillardin. - Oui! Oui!

Scène IV

Marcelle, Pinglet, sur le pas de la porte, Paillardin, hors de vue

Voix de Marcelle. - Mon mari est parti?

Pinglet, près de la porte. - Oui!

Marcelle. - Qu'est-ce qu'il vous a dit?

Pinglet. - Rien! Il ne sait rien! Tout va bien! Il ne se doute de rien!

Marcelle. - Merci, mon Dieu!

Pinglet, très vivement. - Seulement, au nom du ciel!... votre robe de cette nuit... c'est tout ce qu'il a vu de vous... c'est le seul indice qu'il ait. Déchirez-la! Brûlez-la! Donnez-la!... Mais pour rien au monde, qu'elle ne lui tombe pas sous les yeux!

Marcelle. - Dieu! vous faites bien de me le dire... Je vais la donner tout de suite.

Pinglet. - Il monte! disparaissez! (Il lui ferme la porte sur le nez.) Le verrou, mettez le verrou!...

On entend le bruit d'un loquet.

Pinglet. - Ouf!... Allons, tout va bien! (Il s'assoit.) Mais avec tout ça, je commence à m'embêter ici! (Se levant.) Ah çà! est-ce que ma femme ne va pas bientôt rentrer et me donner la clef des champs! Je veux bien que sa soeur soit malade, mais elle devrait penser que je suis enfermé.

Scène V

Pinglet, Voix de Victoire, derrière la porte

Voix de Victoire. - Monsieur! Monsieur!

Pinglet. - C'est vous, Victoire? Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

Voix de Victoire. - C'est une dépêche pour Monsieur.

Pinglet. - Eh! bien, passez-la sous la porte.

Voix de Victoire. - Voilà, Monsieur.

Elle glisse la dépêche sous la porte.

Pinglet, la prenant. - C'est probablement de ma femme. (L'ouvrant.) Non, c'est de sa soeur! (Lisant.) "Sommes très inquiets. Angélique devait venir dîner. Avons attendu vainement." (Parlé,) Comment, attendu vainement. (Lisant.) "Serait-elle malade?... Télégraphiez!" (Parlé.) Hein! Qu'est-ce que ça veut dire? Ma femme n'a pas été chez sa soeur?... Ah çà! voyons, voyons!... Enfin, hier soir elle est partie pour... Alors où a-t-elle été? (Sa figure s'illumine.) Est-ce qu'on me l'aurait enlevée sur la grand'route?... Oh! non, à cette époque, les actes d'héroïsme sont trop rares!... Mais alors... mais alors... Madame Pinglet de son côté... Madame Pinglet ferait ses farces?... Allons donc, chez les aveugles, alors!

Madame Pinglet, derrière la porte, d'une voix tremblotante. - Pinglet! Pinglet!

Pinglet, à mi-voix. - La voilà! Je savais bien que je ne l'avais pas égarée pour longtemps!... Et elle chevrote!... Allons! allons sortir de notre lit!

Il entre dans sa chambre.

Scène VI

Madame Pinglet, puis Pinglet

Voix de Madame Pinglet. - Ah! Pinglet!... Mon ami! Benoît! (Elle paraît, un énorme pochon sur l'oeil.) Ah! quelle nuit! mon Dieu! quelle nuit! (Otant son cache-poussière.) Benoît! Benoît! Où est-tu?

Voix de Pinglet, bâillant. - Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

Madame Pinglet. - C'est moi, mon Jésus. Viens! Je suis vivante.

Voix de Pinglet. - Ah bon!

Madame Pinglet. - Ah! mon Dieu! quand il saura ce qui m'est arrivé! A quelle catastrophe j'ai échappé pendant que lui reposait ici tranquillement! Eh bien! voyons, Benoît!

Pinglet, paraissant à la porte de sa chambre. - Eh! bien, voilà!

Madame Pinglet, tombant dans ses bras. - Ah! Benoît! Je suis heureuse de te revoir!

Pinglet. - Mais moi aussi! A propos de quoi?

Madame Pinglet. - Ah! Benoît! Quelle nuit, mon Dieu, quelle nuit!

Pinglet, à part. - Voilà un refrain que je connais! (Lui prenant la tête dans ses deux mains.) Ah! mais, regarde-moi donc! Qu'est-ce qui t'est arrivé?... Oh! là, là! que tu as l'oeil poché!

Madame Pinglet. - Ah! Pinglet! Pinglet! Tu peux bien dire que tu as failli me perdre.

Pinglet, très calme. - Vrai?

Madame Pinglet. - ... Parole!

Pinglet. - Oh!

Madame Pinglet. - Cela te fait de la peine?

Pinglet. - Oui! (A part.) Parce que c'est une chance que je ne retrouverai plus!

Madame Pinglet. - Ah! mon ami! Un accident! Un accident épouvantable qui a failli te priver de moi à jamais!

Pinglet, sans conviction. - Ah! ne me répète pas ça, tu me crèves le coeur!

Madame Pinglet. - Ah! tu es bon! J'avais pris un fiacre, comme tu sais, pour me conduire à Ville-d'Avray. D'abord tout allait bien, nous marchions d'un bon petit train tous les trois.

Pinglet. - Qui, tous les trois?

Madame Pinglet. - Eh bien! le cocher, le cheval et moi! Quand subitement, au moment de franchir les portes de Paris, un coup de sifflet du chemin de fer effraye le cheval... le voilà qui s'emballe...

Pinglet. - Qu'est-ce que tu me dis là!

Madame Pinglet. - Le cocher essaye de le retenir... Impossible! Et nous voilà filant, franchissant l'espace, traversant la campagne et pas une âme! pas une pour venir à notre secours! Ah! va, Benoît, c'est dans ces moments-là, où l'on joue sa vie, qu'on s'aperçoit combien on aime son mari! Le croirais-tu? Le seul être qui occupait ma pensée, c'était toi!... toi qui ne risquais rien! Et je me disais. (Avec émotion.) Ah! si seulement il était là près de moi.

Pinglet. - Oh!... Angélique... tu as de ces intentions!

Madame Pinglet. - Mais malheureusement, tu n'y étais pas. Alors ma foi, j'ai perdu la tête! j'ai ouvert la portière et j'ai sauté.

Pinglet, très calme. - Oh! mon Dieu! mon Dieu!

Madame Pinglet. - Et v'lan! j'ai été donner de la tête sur un tas de cailloux!

Pinglet. - Oh! Pauvre cher être!

Madame Pinglet. - A partir de ce moment, je ne me souviens plus de rien! Je ne sais qu'une chose, c'est qu'au petit jour je me suis réveillée dans une chaumière de paysans, entourée de gens que je ne connaissais pas et qui semblaient heureux de me voir revenir à la vie!... Ah! les braves gens! Je regrettais de n'avoir que cent francs dans mon porte-monnaie... J'aurais voulu leur donner tout ce que nous avons.

Pinglet. - C'est peut-être beaucoup.

Madame Pinglet. - Oh! non. Ils m'avaient sauvée!

Pinglet, entre ses dents. - C'est bien ce que je dis!

Madame Pinglet. - Enfin, ce matin, quand ils ont vu que j'allais mieux, ils ont fait atteler une espèce de voiture de maraîcher et ils m'ont reconduite jusqu'à la place de l'Etoile. Là, j'ai trouvé un fiacre, qui m'a ramenée, et me voilà!

Pinglet, très calme. - C'est épouvantable!

Madame Pinglet, pleurant. - Ah! Pinglet! Pinglet!

Quand j'y pense maintenant... Quand je revois cette scène... Vois-tu, si ta pauvre femme...

Elle sanglote.

Pinglet. - Voyons, voyons!... Ce n'est pas le moment de pleurer...

Madame Pinglet. - Enfin! tout de même!... Si tu m'avais perdue! Qu'est-ce que tu aurais

fait?...

Pinglet, la tenant dans ses bras. - Je ne me serais pas remarié, va!... Allons, voyons!

Il l'embrasse.

Scène VII

Les Mêmes, Victoire, des lettres à la main

Victoire. - Madame! voilà le courrier!

Madame Pinglet, lui indiquant le canapé. - C'est bien! Posez ça là!

Pinglet. - Moi, je vais m'habiller...

Il entre dans sa chambre.

Madame Pinglet. - C'est ça, va!... Oh! là, là! Je me sens brisée! J'ai envie de prendre un bain.

Elle s'assoit sur le canapé.

Victoire, voyant l'oeil poché de Madame Pinglet. - Oh! qu'est-ce que Madame a?... Madame n'a peut-être pas remarqué!... Elle a l'oeil tout noir!

Madame Pinglet. - Comment, je n'ai pas remarqué!...Elle en a de bonnes!... Si! si! J'ai remarqué! Vous allez tout de suite me préparer un bain.

Victoire. - Oui, Madame.

Madame Pinglet. - Avec du son!

Victoire. - Oui, Madame. Ah! mais du son, nous n'en avons plus, l'âne a mangé tout ce qui nous restait.

Madame Pinglet. - Alors, qu'est-ce qui reste?

Victoire. - Il reste de l'avoine!

Madame Pinglet. - Je ne parle pas pour l'âne, je parle pour moi!

Victoire. - Eh bien! Madame, il y a de l'amidon!

Madame Pinglet. - Eh bien! un bain à l'amidon, c'est ça!

Victoire. - Bien Madame.

Elle sort.

Scène VIII

Madame Pinglet, puis Pinglet

Madame Pinglet, prenant les lettres. - Voyons un peu ce courrier.

Voix de Pinglet, chantant. - O printemps, donne-lui ton rayon de soleil!

Madame Pinglet. - Tiens! qu'est-ce que c'est que ça! (Elle lit.) Commissariat de Police. Qu'est ce qu'ils me veulent?... (Décachetant et lisant.) Madame veuillez passer à mon bureau pour une affaire qui vous concerne et apporter vos pièces d'identité! Qu'est-ce que ça veut dire?... (Continuant.) A Madame Pinglet, qui a été surprise avec monsieur Paillardin!... Hein!... dans la descente de police opérée cette nuit à l'hôtel du Libre-Echange. (Abasourdie.) Moi! Moi!

dans la desc... à l'hôt... avec Pail... Moi!... Mais c'est fou! mais c'est fou! (Très agitée.) Allons, voyons, j'ai mal lu, je n'ai pas le délire.

Pinglet, entrant, une bottine à la main. - Allons, bon!

Voilà un bouton de ma bottine qui a sauté!

Madame Pinglet, l'apercevant et le ramenant. - Toi! Ah bien! tu arrives bien!

Pinglet. - Qu'est-ce qu'il y a?

Madame Pinglet, très émue. - Il y a que je me demande si je suis folle!... si je ne sais plus lire!... Là-dedans... on me dit... Ah! c'est odieux! Tiens, lis.

Elle lui donne la lettre.

Pinglet, la parcourant du regard, à part. - Sapristi! du Commissariat!... Déjà!...

Madame Pinglet. - Lis! lis!

Pinglet. à part. - Oh! que c'est embêtant! (Haut.) A Madame Pinglet qui a été surprise, en compagnie de monsieur Paillardin, dans la descente de police opérée cette nuit à l'hôtel du Libre-Echange!

Madame Pinglet. - Oui! moi! moi!... J'ai été surprise cette nuit avec monsieur Paillardin.

Pinglet, à part. - Oh! quelle idée! (Haut, avec éclat.)

Malheureusement! Tu l'avoues!

Madame Pinglet. - Hein!

Pinglet. - Tu as été surprise, toi, avec Paillardin!

Il frappe de sa bottine sur le tabouret.

Madame Pinglet. - Comment! Comment! Il le croit! (A Pinglet.) Mais non! Mais non!

Pinglet. - Arrière, Madame!

Il la prend par la main et la fait passer.

Madame Pinglet. - Pinglet!

Pinglet, à part. - C'est canaille ce que je fais là, mais en politique il faut être canaille! (A Madame Pinglet, furieux.) Et qu'est-ce que tu faisais avec Paillardin! Hein! Qu'est-ce que tu faisais?

Madame Pinglet. - Mais rien!... Je t'assure! Tout cela, c'est de la folie!

Pinglet, montrant la lettre. - Allons donc! la lettre est formelle! (Dramatique.) Que faisiez-vous!... Répondez, madame!

Il lui serre les poignets.

Madame Pinglet. - Benoît! vous me faites mal! vous me faites horriblement mal!

Pinglet, terrible. - Répondez!

Madame Pinglet. - Ah! c'est affreux!... Mais tu ne peux pas pourtant vouloir que je te dise ce qui n'est pas!

Pinglet brandissant sa bottine. - Ah! tenez!...

Madame Pinglet, se mettant à genoux. - Ah!

Victoire, entrant. - Monsieur à sonné?

Pinglet, changeant de ton, tranquillement. - Oui, vous remettrez un bouton à ma bottine! Tenez, là! Et tâchez qu'il tienne, n'est-ce pas?

Victoire. - Oui, monsieur! (A part, sortant.) Qu'est-ce qu'ils font donc?

Pinglet, changeant de ton, avec fureur. - Messaline!...

Et voilà la femme en qui j'avais placé toute ma confiance!... Je la croyais!... Je me disais: j'ai une femme acariâtre, assommante, mais c'est une femme fidèle!... Eh bien! non! même pas! Malgré son âge... même pas!...

Madame Pinglet. - Mais c'est faux! Je te répète que c'est faux!

Pinglet. - Ah! voilà donc pourquoi vous m'enfermiez: pour vous livrer plus facilement à vos agapes amoureuses avec Paillardin, mon meilleur ami!

Madame Pinglet. - Moi! Moi!

Pinglet. - Et où allez-vous?... à l'hôtel du Libre-Echange!... un hôtel borgne de la rue de Provence.

Madame Pinglet. - Mais jamais de la vie!... Est-ce que je sais même s'il est rue de Provence, qui est-ce qui te dit qu'il est rue de Provence!

Pinglet. - C'est sur le papier. (Parcourant la lettre.) Tiens! non, ça n'y est pas!

Madame Pinglet. - Tu vois bien! Je t'assure que je t'ai dit la vérité... ce qui m'était arrivé... ce cheval emporté... ces paysans qui m'ont recueillie!

Pinglet. - Et où sont-ils, tes paysans?

Madame Pinglet. - Mais dans leur village.

Pinglet. - Et où est-il, leur village?

Madame Pinglet. - Mon Dieu! C'est vrai! Je ne sais pas! J'avais été entraînée si loin!... J'aurais dû m'informer... Mais la secousse avait été si grande que... je n'ai pas pensé. Mais tiens! Paillardin... lui!... puisqu'il est désigné avec moi, il pourra peut-être te dire... t'expliquer...

Pinglet. - Eh bien! soit, madame! (Regardant par la fenêtre.) Justement le voilà qui traverse le jardin. (Appelant.) Paillardin! Paillardin!

Voix de Paillardin. - Quoi?

Pinglet, d'une voix sévère. - Monte un peu! J'ai à te parler!

Voix de Paillardin. - Mais qu'est-ce que tu as à me dire?

Pinglet. - Monte, tu le sauras! (A Madame Pinglet.) Et vous, madame, quand votre complice sera là, pas un mot, pas un geste!... N'interrompez pas le Tribunal!

Madame Pinglet, les mains au ciel, dramatique. - Ah! mon Dieu! mon Dieu!... Vous qui savez la vérité, éclairez-le et justifiez-moi!

Scène IX

Les Mêmes, Paillardin

Paillardin. - Eh bien! quoi! Qu'est-ce qu'il y a?

Pinglet, très digne. - Approchez, Monsieur!

Paillardin, étonné et riant. - Monsieur!... Qu'est-ce qui te prend?

Madame Pinglet. - Ah!... Paillardin!...

Pinglet. - Pas un mot, Madame... Laissez parler la justice des hommes. (A Paillardin.) Où m'avez-vous dit que vous étiez cette nuit?

Paillardin. - Mais à l'hôtel du Libre Echange!

Madame Pinglet, abasourdie. - Hein!

Paillardin. - 220, rue de Provence!

Pinglet, triomphant. - Ah! ah! vous l'entendez, Madame!

Madame Pinglet, abasourdie. - Mon dieu! est-ce que j'aurais été frappée de démence? Est-ce que véritablement j'aurais... Oh! non, non! ce n'est pas! ce n'est pas!

Paillardin, à part. - Mais qu'est-ce qu'ils ont donc?

Pinglet. - Et avec qui étiez-vous à l'hôtel du Libre Echange?... Hein! avec qui étiez-vous?

Paillardin. - Mais seul!

Pinglet. - Allons donc! (Terrible.) Vous y étiez avec madame!

Paillardin. - Hein!

Pinglet, terrible. - Je sais tout, Monsieur!... Vous êtes l'amant de ma femme!

Paillardin. - Moi?

Madame Pinglet, à son mari. - Là! vous voyez bien!

Pinglet. - Taisez-vous, Madame!

Paillardin. - Ah çà! qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie? Voyons, tu veux rire.

Pinglet. - Je veux rire?... Ah! Ah! Tiens, lis! (Il lui donne la citation.) C'est canaille ce que je fais là!

Paillardin. - Qu'est-ce que c'est que ça?... (Lisant.) A madame Pinglet, surprise en compagnie de monsieur Paillardin dans la descente de police opérée cette nuit à l'hôtel du Libre-Echange. (Riant.) Ah! ah! elle est drôle!... C'est une farce, hein? C'est une farce!...

Pinglet. - Une farce! Est-ce que j'ai l'air de farcer, Monsieur?

Madame Pinglet, suffoquée. - Oui, mon mari est persuadé que j'ai pu... moi, avec vous... oui!

Paillardin. - Comment! moi! votre amant! (Se tordant.) Ah! c'est drôle! Ca, c'est drôle!

Pinglet. - Oh! ne riez pas, Monsieur!

Paillardin. - Ah çà! voyons, c'est sérieux? Tu crois positivement que moi... Tu es stupide, tu sais, tu es stupide!

Pinglet. - Oh! n'essayez pas de vous en tirer par des impertinences.

Madame Pinglet tombe accablée sur un fauteuil.

Paillardin. - Ah! non, moi l'amant de... (A mi-voix.) Oh! voyons, écoute, mon vieux, je ne voudrais pas te dire des choses désagréables... mais, sérieusement, avant de m'accuser, je t'en prie, regarde-la, mon ami! regarde-la!

Pinglet. - Ah! non!... Mais je vous conseille de bêcher ma femme à présent!

Madame Pinglet. - Il me bêche?

Pinglet, indigné. - Oui, Madame! Voilà ce qu'il fait maintenant! Il brûle les dieux qu'il a adorés!... Il vous rejette dans un coin, comme un vieux citron dont on a exprimé le jus!

Paillardin. - Tiens! Tu es stupide!

Pinglet. - Oui! Oui! Tout ça, ce ne sont pas des arguments! Comment expliques-tu cette citation!

Paillardin. - Est-ce que je sais, moi!... Quelque plaisanterie de fumiste! Et, la preuve, c'est que moi, moi qui suis impliqué au même titre que ta femme, dans cette soi-disant affaire, je n'ai rien reçu. Tu m'entends? Rien!... Eh! bien, tant que je n'aurai pas reçu une citation comme celle-là, je nierai jusqu'au bout.

Scène X

Les Mêmes, Victoire

Victoire, entrant. - Monsieur! voici une lettre qu'on apporte du commissariat de police pour monsieur Paillardin!

Paillardin, ouvrant la lettre. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Pinglet, triomphant. - La citation.

Paillardin, lisant à mi-voix. - A monsieur Paillardin, surpris en compagnie de madame Pinglet, dans la descente de police opérée cette nuit à l'hôtel du Libre-Echange.

Pinglet. - Ah! ah! Ca vous la coupe, ça!...

Paillardin, ahuri. - Ah! c'est trop fort!

Madame Pinglet, accablée. - Ah! il y a une fatalité qui s'acharne après nous!

Pinglet. - Eh! bien, nierez-vous maintenant, nierez-vous?

Paillardin, abasourdi. - Je ne comprends pas! Je deviens fou!

Victoire, donnant à Pinglet sa bottine. - Monsieur, voilà votre bottine.

Pinglet. - Merci! (A Paillardin.) Oh! infâme!... Trois fois infâme!...

Victoire. - Monsieur?

Pinglet. - Ce n'est pas à vous que je parle! Allez!

Victoire. - Bien, Monsieur!

Elle sort.

Scène XI

Les Mêmes, moins Victoire, plus Marcelle

Paillardin, voyant Marcelle entrer. - Marcelle!

Pinglet. - Vous, Madame! Vous arrivez bien!... (Montrant Paillardin.) Vous voyez cet homme!

Marcelle, étonnée. - Mon mari?

Pinglet, avec éclat. - Eh! bien, c'est l'amant de ma femme!

Marcelle. - Lui?

Paillardin et Madame Pinglet. - Dieu!

Pinglet, à voix basse. - Il n'y a pas un mot de vrai! Trouvez-vous mal dans mes bras.

Marcelle. - Bon. (Lui tombant dans les bras.) Ah!

Paillardin. - Mais c'est faux! Mais c'est faux! Mon Dieu! (A Pinglet.) Mais tu es fou d'aller lui dire ça! (A Marcelle.) Marcelle! Marcelle! (Il lui tape dans les mains.) Mon Dieu! des sels! des sels!

Madame Pinglet. - Attendez! j'en ai là!

Elle entre à gauche.

Marcelle, soulevant la tête, à voix basse. - Qu'est-ce qui se passe?

Pinglet, bas, très vite. - Ils ont reçu la citation... Alors, pour vous sauver... vous comprenez...

Marcelle, même jeu. - Ah! je comprends!

Pinglet, bas, très vite. - Eux! Défaillez! Défaillez!

Marcelle laisse retomber sa tête sur l'épaule de Pinglet.

Paillardin, un flacon de sels à la main. - Voilà des sels!... (Menaçant Pinglet du flacon comme d'un revolver.) Monsieur, ce que vous avez fait là est indigne d'un galant homme!

Pinglet. - Eh! Monsieur, vous le prenez de bien haut! (Changeant de ton.) Ne lui mettez donc pas comme ça les sels sous le nez! C'est corrosif! Tenez! donnez-moi ça!

Il lui arrache le flacon.

Paillardin, s'éloignant. - Ah! mon Dieu! Quel drame!... De l'eau!...

Pinglet, bas à Marcelle. - Allez! ça suffit! Réveillez-vous!

Marcelle. - Bon. (Feignant de revenir à elle.) Ah!

Madame Pinglet. - Ah! elle revient à elle!

Paillardin, à Marcelle. - Marcelle! Marcelle! Je t'en prie! Ne crois pas un mot de ce qu'il t'a dit!

Madame Pinglet. - Oui! Oui! c'est faux!

Pinglet. - Allons donc! Ils ont été surpris tous les deux cette nuit dans une descente de police!

Marcelle, sans conviction. - Oh! c'est affreux! (Bas à Pinglet.) Faut-il m'évanouir?

Pinglet, bas. - Non! ce n'est pas la peine! De la colère!... Chaud! Chaud!

Marcelle, bas. - Bon. (A Paillardin, en rugissant.) Ah!

Madame Pinglet, effrayée. - Dieu!

Paillardin. - Marcelle! Je t'en prie! Ne crois pas ce que tu as lu! C'est une plaisanterie, une farce odieuse!

Marcelle. - Laissez-moi, Monsieur! (Avec éclat.) Ah! ah! les voilà donc vos soi-disant esprits!

Pinglet. - Oui, pour Monsieur c'étaient des esprits, pour Madame c'était un cheval emballé!... Et tous les deux reviennent au domicile conjugal avec le même oeil en compote!... Et ils voudraient nous faire croire que ce n'est pas en se débattant contre les agents qu'on leur a

servi ces deux yeux au beurre noir.

Marcelle. - Allons donc!

Paillardin, éclatant. - Ah! et puis, à la fin, c'est trop bête!... Nous sommes vraiment bien naïfs de nous défendre contre une accusation qui ne repose sur rien!... Vous êtes persuadés, n'est-ce pas?... que nous avons été arrêtés cette nuit dans une descente de police?

Pinglet. - Si nous en sommes persuadés!

Paillardin. - Oui? Eh bien! nous allons aller tous les quatre chez le Commissaire et nous verrons bien s'il nous reconnaîtra!

Pinglet et Marcelle, vivement. - Hein? Ah! non!

Madame Pinglet. - Oui, oui! C'est ça! Allons chez le commissaire!

Ils se prennent tous les quatre par la main, les uns essayant d'entraîner les autres.

Pinglet et Marcelle, résistant. - Mais non... mais non!

Paillardin. - Oh! pardon! vous nous avez accusés! Seul le commissaire peut nous absoudre!... Allons chez le commissaire!

Scène XII

Les Mêmes, Victoire, Mathieu

Victoire, annonçant. - Monsieur Mathieu!

Pinglet et Marcelle. - Lui!

Victoire sort.

Mathieu, paraissant. - Ah! quelle nuit, mes amis! quelle nuit!

Pinglet et Marcelle, à part. - Dieu!

Mathieu, à Pinglet. - Bonjour, Pinglet!

Pinglet, le prenant par les épaules et le repoussant. - C'est bon!... Vous allez bien?... Allez m'attendre dans ma chambre! Nous sommes en affaires!...

Mathieu. - Ah! bon... Bonjour, madame Paillardin!... Bonjour, madame Pinglet. Oh! qu'est-ce que vous avez donc à l'oeil?

Madame Pinglet. - Rien! Rien!

Mathieu, repoussé, s'arrêtant. - Si vous saviez ce qui m'est arrivé après que je vous ai quittés hier.

Pinglet, le poussant. - Oui! Eh bien! vous me direz ça tout à l'heure!

Mathieu. - Nous avons été passer la nuit avec mes filles au dépôt...

Pinglet, vivement. - ... toire!... au dépotoir!... (Se retournant.) Ne faites pas attention! Il bégaie! Il bégaie!

Mathieu. - Comment, je bégaie!... Pas du tout!... Je ne bégaie pas!

Pinglet, éperdu, à part. - Oh! mon Dieu! et il ne pleut pas! et il ne pleut pas!

Mathieu, redescendant. - Heureusement, ce matin, on a reconnu qui nous étions et on nous

a rendu notre liberté!

Pinglet, courant à lui. - Allons, tant mieux! Venez! Allez dans ma chambre, par là, par là!

Il le pousse par les épaules.

Mathieu. - Oui!... Oh! mais j'en ai assez! Et je retourne au plus vite à Valenciennes!

Pinglet. - Oui?... Alors, par là, par là!

Il lui fait faire volte-face.

Mathieu. - Mais non! mais non! pas encore!...

Pinglet. - Alors je disais bien, par là, par là!

Il le fait entrer dans sa chambre.

Paillardin. - Oh! quel raseur!

Mathieu, ouvrant et redescendant. - A propos, et vous autres? Comment avez-vous fait cette nuit?

Pinglet, se précipitant sur lui. - Très bien! Très bien! Je vous remercie.

Mathieu. - Hein!

Pinglet. - Allez! allez!

Il le repousse dans sa chambre et ferme.

Madame Pinglet, à son mari. - Qu'est-ce qu'il entend par "Comment avez-vous fait cette nuit?"

Pinglet. - Rien! C'est une expression de Valenciennes!... Quand on veut demander à quelqu'un: "Comment avez-vous passé la nuit?", on lui dit: "Comment avez-vous fait cette nuit?"

Madame Pinglet. - Ah! Je ne savais pas!

Paillardin. - Allons chez le commissaire!

... Ils se reprennent tous les quatre par la main.

Pinglet et Marcelle. - Non! Non!

Ils résistent.

Scène XIII

Les Mêmes, moins Mathieu, puis Victoire puis Boucard

Victoire, annonçant. - Monsieur le Commissaire de police.

Tous. - Le Commissaire!

Pinglet. - Allons bon! l'autre!

Paillardin. - Ah bien! Il arrive bien!

Pinglet, à part. - Nous sommes flambés!

Il tourne le dos à Boucard qui entre.

Paillardin et Madame Pinglet, à Boucard. - Entrez, Monsieur, entrez!

Boucard. - Monsieur Paillardin, je vous prie! Monsieur Paillardin!

Madame Pinglet. - C'est nous! Monsieur! C'est nous!

Paillardin. - C'est moi, Monsieur!

Il fait descendre Boucard en le précédant.

Boucard. - Oh! Monsieur, je vous demande pardon, je ne vous ai pas reconnu tout de suite. D'abord le temps est très couvert et puis cette nuit, quand je vous ai vu, vous étiez si barbouillé de noir!...

Paillardin, interloqué. - Moi?

Boucard. - Oh! mais je vous reconnais très bien.

Paillardin et Madame Pinglet. - Hein!

Pinglet, bas à Marcelle. - Il le reconnaît! Ah bien! ça, c'est pas mal!

Paillardin. - Vous me reconnaissez, moi?

Boucard. - Mais parfaitement! puisque je vous ai surpris cette nuit avec madame Pinglet, à l'hôtel du Libre Echange.

Madame Pinglet. - Moi! moi! vous m'avez surprise...?

Paillardin. - Et moi avec elle?

Boucard, se retournant vers madame Pinglet. - Ah! madame Pinglet, sans doute!

Madame Pinglet. - Oui, Monsieur! Madame Pinglet!

Boucard. - Excusez-moi, Madame... Il était si difficile de distinguer votre visage sous votre voile de dentelle.

Madame Pinglet. - Moi?

Boucard. - Mais maintenant je vous remets très bien.

Tous. - Hein!

Boucard, à part. - Elle n'est pas jolie.

Madame Pinglet. - Vous me remettez, moi?

Pinglet, ravi, bas à Marcelle. - Il la remet!... De mieux en mieux!

Paillardin. - Eh! Monsieur, il est impossible que vous nous remettiez! et pour la bonne raison que vous ne nous avez jamais arrêtés à l'hôtel du Libre Echange.

Boucard. - Comment, je ne vous ai pas arrêtés; puisque je vous ai interrogés et que je vous ai rendu votre liberté sous caution!

Paillardin. - Eh! Monsieur! Si vous avez arrêté quelqu'un, c'est quelques farceurs qui ont pris nos noms et qualités.

Boucard. - Oh! ça!... Oh! d'ailleurs, cela n'a pas d'importance!

Paillardin et Madame Pinglet. - Comment, ça n'a pas d'importance!

Boucard. - Mais oui! puisque l'affaire ne doit pas avoir de suite. J'ai même été désolé que mon secrétaire vous ait envoyé une citation quand j'ai su ce matin qui vous étiez: Monsieur Paillardin, architecte, expert auprès des tribunaux! Car, vous êtes bien expert auprès des tribunaux?

Paillardin. - Oui, Monsieur! Passons! Cela importe peu dans l'affaire!

Boucard. - Mais je vous demande pardon! Peut-être pas pour vous! mais pour moi! J'ai justement besoin d'un expert!... et je ne savais à qui m'adresser!

Paillardin. - Mais Monsieur...

Boucard. - Oh! Monsieur, combien je suis aise d'être tombé sur vous!... Voici en deux mots ce qui m'amène. J'ai une petite maison à la campagne...

Paillardin, impatienté. - Eh! Monsieur, il ne s'agit pas de votre maison, il s'agit de l'affaire de cette nuit!

Boucard. - Mais, je vous le répète, ne vous en occupez plus!... Puisque vous justifiez d'un domicile et de moyens d'existence, vous ne relevez pas de la police!

Paillardin. - Eh! Monsieur, ce n'est pas pour la police ce que j'en fais!... C'est pour Monsieur et Madame!

Il indique Pinglet et Marcelle.

Boucard, saluant. - Monsieur!... Madame!...

Ils lui rendent son salut de dos.

Paillardin. - Nos époux respectifs qui, sur la foi de votre citation... s'imaginent que, véritablement, cette nuit... Eh! bien, comme tout cela est faux, j'entends que vous les détrompiez et que vous affirmiez hautement que vous ne nous reconnaissez pas!

Boucard. - Mais, Monsieur, voilà une heure que je ne fais que ça.

Paillardin. - Oh! pardon! pardon! ce n'est pas comme cela que je l'entends! Vous dites que vous n'êtes pas en état de reconnaître nos visages, attendu que vous ne les avez pas vus! mais vous n'en déclarez pas moins que c'est nous que vous avez arrêtés!

Boucard. - Dame, Monsieur! il m'est difficile...

Paillardin. - Mais enfin, tâchez de vous souvenir!... Regardez-nous bien!

Madame Pinglet. - Si vous n'avez pas vu la figure de la dame, rappelez-vous sa silhouette, sa taille...

Pinglet masque Marcelle à la vue de Boucard.

Boucard. - Ca!... Il me semble qu'elle m'avait paru plus... moins conséquente..., mais il se peut que ce soit un effet d'optique. Mon commissariat est bien plus large, bien plus élevé qu'ici, alors ça diminue les proportions.

Madame Pinglet. - Oh!

Boucard. - Je ne me rappelle qu'une chose, (Mouvement) c'est que la personne en question avait une robe puce.

Madame Pinglet. - Oui? Eh bien! je n'en ai pas!

Marcelle, vivement. - Moi non plus!

Pinglet, bas. - Taisez-vous donc!

Paillardin. - Eh! toi, tu n'es pas en question!

Boucard, à madame Pinglet. - Tout cela est malheureusement trop vague pour me permettre d'affirmer.

Paillardin. - Eh! bien alors, Monsieur, faites une enquête.

Boucard. - Une enquête!

Pinglet, à part. - Sont-ils indiscrets d'insister comme ça!

Boucard. - C'est que j'aurais bien voulu vous parler pour ma petite maison.

Paillardin. - Oui!... Eh bien, plus tard! Vous en avez arrêté d'autres que nous cette nuit, n'est-ce-pas?... Eh! bien, interrogez-les... et nous verrons bien s'ils nous reconnaissent!... Où sont-ils, ceux que vous avez arrêtés?

Boucard. - Attendez! J'ai la liste!

Paillardin. - Passez moi ça! (Lisant.) Gaëtan Beuf... Connais pas!... Adèle Dubois, dite Flore, Bastien Morillon... Monsieur Mathieu et ses filles...

Madame Pinglet, vivement. - Mathieu!... Quel Mathieu?... Mais nous en avons un ici, un Mathieu.

Pinglet, à part. - Fitchtre!

Boucard. - Ici?

Madame Pinglet. - Parfaitement... et qui a quatre filles!

Paillardin. - Il nous a dit justement qu'il avait passé la nuit au dépôt.

Pinglet, vivement. - ... toir, au dépotoir!

Paillardin. - Non, non! C'est toi qui as dit "toir". Lui a dit "dépôt".

Boucard. - Mais alors, c'est lui!

Madame Pinglet. - Ah! nous allons bien voir! Nous allons lui demander! (Appelant.) Mathieu! Mathieu!

Marcelle, bas à Pinglet. - Pinglet! la terre me manque!

Pinglet. - Ne faites pas ça!

Madame Pinglet, ouvrant la porte de la chambre de Pinglet. - Mathieu! Mathieu!

Paillardin, appelant aussi. - Monsieur Mathieu!

Scène XIV

Les Mêmes, Mathieu

Mathieu, paraissant. - Eh bien! quoi! quoi!

Paillardin, le tirant par la main. - Venez! Venez!

Mathieu aperçoit Boucard. - Le Commissaire de police! Qu'est-ce qu'il y a encore?

Il veut se sauver, il est retenu.

Ensemble

Paillardin. - Ah! Monsieur Mathieu, vous seul pouvez nous tirer d'une situation inextricable!

Madame Pinglet. - Je vous en prie! dites la vérité! Vous seul pouvez nous sauver.

Boucard. - Oui, monsieur Mathieu, voyons, veuillez rappeler vos souvenirs.

Mathieu. - Ah! je vous en prie, Messieurs, Madame, ne parlez pas tous à la fois... Comment voulez-vous que je vous comprenne?

Pinglet, à part, éperdu. - Ah! mon Dieu! et il ne bégaie plus!... et il parle!

Paillardin. - Vous étiez bien cette nuit, n'est-ce pas, à l'hôtel du Libre Echange?

Mathieu. - Oui, j'y étais, même qu'on m'y a arrêté je ne sais pas pourquoi!... Ah!... je m'en souviendrai de cette nuit!

Paillardin. - Oui! ça, ça nous est égal! Mais dites-moi, nous y avez-vous vus, madame Pinglet et moi?

Mathieu. - Moi?... Mais non, je ne vous y ai pas vus!

Madame Pinglet, à Boucard. - Là! vous l'entendez!

Mathieu. - Quand je pense que mes pauvres filles ont été emmenées avec moi et ont passé la nuit au dépôt...

Paillardin. - Oui! ça nous est égal! Mais alors, si vous ne nous avez pas vus, vous en avez vu d'autres?

Mathieu. - Certainement! j'en ai vu d'autres!

Boucard, Paillardin, Madame Pinglet, vivement. - Qui? Qui?

Mathieu. - Ah! bien, ça, ça n'est pas difficile à dire!

Pinglet et Marcelle, à part. - Nous sommes perdus!

Mathieu, à Pinglet, riant. - Dites-donc, Pinglet! Ils me demandent qui j'ai vu!

Pinglet, avec un rire forcé. - Oui, oui! j'entends!

Mathieu. - Vous voulez savoir qui j'ai vu? (Pinglet le tire par le bas de son habit.) Ne me tirez pas mon paletot! (A madame Pinglet.) Eh bien, j'ai vu... (Coup de tonnerre, grêle sur les vitres.) Le bede... euh! de...

Madame Pinglet. - Eh bien! qu'est-ce qui vous prend?

Marcelle, à part. - Oh! il bégaie!

Pinglet, montant sur une chaise, avec joie, les bras au ciel. - C'est la pluie!... Merci, mon Dieu!

Boucard, à Mathieu. - Eh bien! Monsieur... Voyons! répondez... Qui avez-vous vu?

Mathieu. - Euh! oui... le bede... euh!... tel du Libre... euh! change... euh! euh! euh!

Paillardin. - Eh! bien, allez! Monsieur, allez!

Pinglet, à part. - Dieu bon! Il n'a jamais autant bégayé!

Madame Pinglet. - Voyons, Mathieu, vous le faites exprès!... Parlez!

Mathieu. - Le bede... bede... bede... oui!

Paillardin. - Nous n'en sortirons pas!

Boucard, pris d'une idée subite. - Ah!... il y a un moyen!...

Tous. - Un moyen?...

Boucard. - C'est de lui faire écrire sa déposition.

Paillardin, Madame Pinglet. - Oui! Oui!

Pinglet, à part. - Bigre!

Boucard, à Mathieu. - Tenez! Monsieur! asseyez-vous là et écrivez qui vous avez vu...

Il prépare le papier et la plume.

Mathieu. - Euh!... Oui!...

Marcelle, bas à Pinglet. - Ah! mon Dieu! mais alors, ils vont tout savoir!

Pinglet, à part. - Nous sommes flambés!

Paillardin, Boucard, Madame Pinglet, à part. - Nous sommes flambés!

Paillardin, Boucard, Madame Pinglet, faisant signe à Mathieu. - Allons! écrivez! écrivez!

Scène XV

Les Mêmes, Maxime

Maxime, entrant, son chapeau à la main. - Oh! que de monde. (A part.) Dieu! le bonhomme de cette nuit! (Il se masque la figure de son chapeau.) S'il me reconnaît, il va tout dire. (Apercevant la serviette noire de Pinglet.) Oh!...

Il se met la serviette sur la tête, puis son chapeau et essaie d'enjamber la barre d'appui.

Mathieu, montrant Maxime à Paillardin et à madame Pinglet. - Là!... là!... bede...

Pinglet, l'apercevant, effrayé, avec un cri. - Ah!... un filou!...

Tous. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Paillardin court à la fenêtre.

Boucard, le suivant. - Attendez, ça me regarde!

Paillardin prend Maxime par un bras et Boucard par l'autre.

Boucard, essayant de lui ôter sa serviette. - Monsieur! Monsieur! Au nom de la loi...

Maxime, se débattant. - Laissez-moi! Laissez-moi!

Boucard et Paillardin. - Voulez-vous enlever ça! Voulez-vous enlever ça!

Maxime. - Non! Non! (Paillardin lui arrache la serviette.)

Tous. - Maxime!

Boucard. - Ah! l'homme de cette nuit!

Tous. - Hein!

Boucard. - L'homme barbouillé de noir! C'est lui... Le voilà!

Tous. - Maxime.

Paillardin. - Comment, toi malheureux! C'était toi?...

Maxime. - Quoi, moi! Qu'est-ce qu'ils ont?

Boucard. - C'était vous, Monsieur, vous, qui étiez cette nuit à l'hôtel du Libre-Echange?

Maxime. - Hein! Quoi, vous savez?

Tous. - C'était lui!

Pinglet, à Boucard. - Vous l'entendez! Vous l'entendez! Il l'avoue!

Mathieu. - En effet!... Euh! euh!

Pinglet. - Oui! Taisez-vous! Taisez-vous!

Madame Pinglet. - Et avec qui?... Avec qui étiez-vous?... Car vous n'oserez pas dire que vous étiez avec moi!...

Maxime. - Avec vous?... Ah! non alors!

Boucard. - Avec qui, alors? Car vous y étiez avec une femme!

Tous. - Oui, avec qui?

Maxime. - Ah! bien, ma foi, tant pis!... Avec Victoire!

Tous. - Victoire!

Paillardin. - Où est-elle?... Où est-elle, cette Victoire?

Madame Pinglet. - Dans sa chambre... Elle est montée s'habiller!

Paillardin. - Dans sa chambre! Attendez! (Appelant.) Victoire! Victoire!

Mathieu. - Ah! çà! mais queque... queque...

Pinglet, le poussant. - Oui, oui, taisez-vous... Laissez-nous tranquilles!

Mathieu. - Ah! bon, bon!... bon, bon!...

Il va écrire sa déposition.

Voix de Paillardin. - Allons, venez, venez!

Victoire. - Mais non, Monsieur, je n'ai pas fini de m'habiller!

Scène XVI

Les Mêmes, Paillardin, Victoire

Paillardin, paraît, suivi de Victoire. - Voulez-vous venir!

Tous descendent. Mathieu, seul, reste au bureau, à écrire.

Tous. - La robe puce!

Madame Pinglet. - Qu'est-ce que c'est que cette robe?

Victoire. - Mais, c'est une robe que j'essayais. Une robe qu'on m'a donnée!

Pinglet, à Victoire. - Oui!... Pas d'explications! pas d'explications!

Paillardin. - Vous étiez bien cette nuit à l'hôtel du Libre-Echange?

Victoire. - Comment, Monsieur le sait?

Madame Pinglet, à Victoire. - Et vous avez eu l'audace de prendre mon nom?

Victoire. - Moi!

Pinglet. - Oui! pas d'explications! pas d'explications! Allez-vous-en! Allez-vous-en! Je vous chasse!

Il la pousse vers la porte.

Madame Pinglet. - Mais, mon ami!...

Pinglet, la repoussant. - Ne te commets pas! Ne te commets pas! (A Victoire.) Allons, vous avez entendu?... Je vous chasse! Sortez!

Il la fait sortir.

Victoire, disparaissant. - Oui, Monsieur! Oh! mon Dieu! mais qu'est-ce qu'ils ont?

Pinglet. - Ah! mais!...

Mathieu, qui a écrit sa déposition, à Boucard. - Voilà ma dé... euh!... ma dé... euh!...

Pinglet, vivement. - Hein! quoi! votre déposition?... Eh! nous n'en avons plus besoin, de votre déposition, puisque nous savons tout!... Nous n'en avons plus besoin!

Tous. - Mais non, nous n'en avons plus besoin!

Pinglet déchire la déposition.

Mathieu. - Oh!

Pinglet, regardant sa montre. - Tenez, allez-vous en!

C'est l'heure du train! Retournez à Valenciennes!

Tous, le poussant vers la sortie. - C'est ça, à Valenciennes!

Mathieu. - Mais bede... euh!... bede... il euh!... pleut.

Pinglet. - Il fait beau à Valenciennes. A Valenciennes!

Tous. - A Valenciennes! (Mathieu sort poussé par tous.)

Pinglet. - Ouf!

Boucard, à Maxime. - Et maintenant, jeune homme, puisque cet incident ne doit pas avoir de suites, permettez-moi de vous remettre cette somme de cinq mille francs qui vous appartient.

Maxime. - A moi?

Pinglet, à part. - Sapristi! Mes cinq mille francs!

Maxime. - Comment, qui m'appartiennent!

Boucard. - Mais, dame! puisque c'est vous qui étiez à l'hôtel du Libre-Echange.

Maxime. - C'est pour ça?... Comment, on vous donne des primes?

Pinglet, à part. - Ah! non! revenir gros Jean et que cela vous coûte encore cinq mille francs!

Maxime. - Quel hôtel!... J'y retournerai!

Pinglet. - Quel hôtel!... (A part.) Je n'y retournerai pas!...

RIDEAU

Le Dindon

Personnages

Pièce en trois actes

Représentée pour la première fois le 8 février 1896, sur la scène du théâtre du Palais-Royal

Personnages

Pontagnac: MM. Huguenet

Vatelin: Gobin

Rédillon: Raimond

Soldignac: Gaston Dubosc

Pinchard: Maugé

Gérome: Francès

Jean: Mori

Victor: Dean

Le Gérant: Garandet

Premier Commissaire: Colombet

Deuxième Commissaire: Garon

Lucienne Vatelin: Mmes Jeanne Cheirel

Clotilde Pontagnac: Andrée Mégard

Maggy Soldignac: Alice Lavigne

Mme Pinchard: Bilhaut

Armandine: Mary Burty

Clara: Narlay

Agents, Voyageurs et Voyageuses

Acte I

A Paris, chez Vatelin. Un salon élégant. Porte au fond. Deux portes à droite, deux à gauche. Mobilier ad libitum.

Au lever du rideau, la scène reste vide un instant. On ne tarde pas à entendre des rumeurs au fond, et Lucienne, en tenue de sortie, son chapeau un peu de travers sur la tête, fait irruption comme une femme affolée.

Scène première

Lucienne, Pontagnac

Lucienne, entrant comme une bombe et refermant la porte sur elle, mais pas assez vite pour empêcher une canne, passée par un individu qu'on ne voit pas, de se glisser entre le battant et le chambranle de la porte. - Ah! mon Dieu! Allez-vous en, monsieur!... Allez-vous en!...

Pontagnac, essayant de pousser la porte que chaque fois Lucienne repousse sur lui. - Madame!... Madame!... je vous en prie!...

Lucienne. - Mais jamais de la vie, monsieur!... Qu'est-ce que c'est que ces manières! (Appelant tout en luttant contre la porte.) Jean, Jean! Augustine!... Ah! mon Dieu, et

personne!...

Pontagnac. - Madame! Madame!

Lucienne. - Non! Non!

Pontagnac, qui a fini par entrer. - Je vous en supplie, madame, écoutez-moi!

Lucienne. - C'est une infamie!... Je vous défends, monsieur!... Sortez!...

Pontagnac. - Ne craignez rien, madame, je ne vous veux aucun mal! Si mes intentions ne sont pas pures, je vous jure qu'elles ne sont pas hostiles,... bien au contraire.

Il va à elle.

Lucienne, reculant. - Ah çà! monsieur, vous êtes fou!

Pontagnac, la poursuivant. - Oui, madame, vous l'avez dit, fou de vous! Je sais que ma conduite est audacieuse, contraire aux usages, mais je m'en moque!... Je ne sais qu'une chose, c'est que je vous aime et que tous les moyens me sont bons pour arriver jusqu'à vous.

Lucienne, s'arrêtant. - Monsieur, je ne puis en écouter davantage!... Sortez!...

Pontagnac. - Ah! Tout, madame, tout plutôt que cela! Je vous aime, je vous dis! (Nouvelle poursuite.) Il m'a suffi de vous voir et ç'a été le coup de foudre! Depuis huit jours je m'attache à vos pas! Vous l'avez remarqué.

Lucienne, s'arrêtant devant la table. - Mais non, monsieur.

Pontagnac. - Si, madame, vous l'avez remarqué! Une femme remarque toujours quand on la suit.

Lucienne. - Ah! quelle fatuité!

Pontagnac. - Ce n'est pas de la fatuité, c'est de l'observation.

Lucienne. - Mais enfin, monsieur, je ne vous connais pas.

Pontagnac. - Mais moi non plus, madame, et je le regrette tellement que je veux faire cesser cet état de choses... Ah! Madame...

Lucienne. - Monsieur!

Pontagnac. - Ah! Marguerite!

Lucienne, s'oubliant. - Lucienne, d'abord!

Pontagnac. - Merci! Ah! Lucienne!

Lucienne. - Hein! Mais, monsieur, je vous défends!... Qui vous a permis?...

Pontagnac. - Ne venez-vous pas de me dire comment je devais vous appeler!

Lucienne. - Enfin, monsieur, pour qui me prenez-vous? Je suis une honnête femme!

Pontagnac. - Ah! tant mieux! J'adore les honnêtes femmes!...

Lucienne. - Prenez garde, monsieur! Je voulais éviter un esclandre, mais puisque vous ne voulez pas partir, je vais appeler mon mari.

Pontagnac. - Tiens! vous avez un mari?

Lucienne. - Parfaitement, monsieur!

Pontagnac. - C'est bien! Laissons cet imbécile de côté!

Lucienne. - Imbécile! mon mari!

Pontagnac. - Les maris des femmes qui nous plaisent sont toujours des imbéciles.

Lucienne, remontant. - Eh bien! vous allez voir comment cet imbécile va vous traiter! Vous ne voulez pas sortir?...

Pontagnac. - Moins que jamais!

Lucienne, appelant à droite. - C'est très bien!... Crépin!...

Pontagnac. - Oh! vilain nom!...

Lucienne. - Crépin!...

Scène II

Les Mêmes, Vatelin

Vatelin. - Tu m'appelles? ma chère amie...

Pontagnac, à part. - Vatelin! fichtre!

Vatelin, reconnaissant Pontagnac. - Ah! tiens! Pontagnac! ce cher ami!

Lucienne. - Hein!

Pontagnac. - Ce bon Vatelin!

Vatelin. - Ca va bien?

Pontagnac. - Mais très bien!

Lucienne, à part. - Il le connaît.

Elle descend à gauche, quitte son chapeau et le pose sur le canapé.

Pontagnac. - Eh bien! en voilà une surprise!...

Vatelin. - Comment "en voilà une surprise!" puisque vous êtes chez moi, vous deviez bien vous attendre à m'y trouver.

Pontagnac. - Hein?... non... je veux dire: en voilà une surprise que je vous fais, hein?

Vatelin. - Ah ça! oui, par exemple!

Lucienne. - Ah bien! elle est forte! (A Vatelin.) Comment, tu connais monsieur?

Vatelin. - Si je le connais!

Pontagnac, affolé. - Oui... oui, il me... (Perdant la tête, prenant un louis de sa poche et le mettant dans la main de Lucienne.) Tenez, prenez ça! pas un mot! pas un mot!

Lucienne, ahurie. - Hein! il me donne un louis!

Vatelin, qui n'a pas vu le jeu de scène. - Eh bien! qu'est-ce que vous avez?

Pontagnac. - Moi, je n'ai rien! Qu'est-ce que vous voulez que j'aie? Vatelin remonte un peu.

Lucienne, bas. - Mais, monsieur, reprenez ça! Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de ce louis?

Pontagnac. - Oh! pardon, madame! (A part.) Je ne sais plus ce que je fais! Je perds la tête!

Vatelin. - Ah! ce brave ami! Vrai, vous ne sauriez croire combien je suis sensible! Moi qui avais renoncé à l'espoir de vous recevoir jamais chez moi, vous qui m'aviez promis si souvent...

Lucienne. - Ah! c'est-à-dire que tu ne saurais trop remercier monsieur.

Vatelin, pendant que Pontagnac se confond en salutations qui dissimulent mal son trouble. - N'est-ce pas? Je vous dis que c'est tout à fait gentil d'être venu, et surtout de cette façon-là!

Lucienne. - Ah! oui, surtout de cette façon-là!

Elle va à la cheminée.

Pontagnac. - Ah! vraiment, cher ami, madame! (A part.) Ca y est! elle se fiche de moi!

Vatelin. - Mais, j'y pense, vous ne connaissiez pas ma femme... (Présentant.) Ma chère Lucienne, un de mes bons amis, M. de Pontagnac... Ma femme.

Pontagnac. - Madame!

Vatelin. - Au fait! je ne sais pas si c'est très prudent ce que je fais là de te présenter Pontagnac.

Pontagnac. - Pourquoi ça?

Vatelin. - Ah! c'est que c'est un tel gaillard. Un tel pécheur devant l'Eternel! Tu ne le connais pas? Il ne peut pas voir une femme sans lui faire la cour! il les lui faut toutes!

Lucienne, railleuse. - Toutes! Ah! ça n'est pas flatteur pour chacune.

Pontagnac. - Oh! madame, il exagère! (A part.) Est-il bête de lui raconter ça!

Lucienne, devant la cheminée. - Quelle déception pour la pauvre femme qui a pu se croire distinguée et qui finit par s'apercevoir qu'elle n'est qu'additionnée.

Pontagnac. - Je vous répète, madame, que c'est une calomnie.

Lucienne. - Ah! j'avoue que si j'avais dû être une de ces "toutes", je n'en serais pas fière... Asseyez-vous donc!...

Elle s'assied dans le fauteuil, près de la cheminée.

Pontagnac, à part, en s'asseyant sur le canapé. - C'est bien ça! elle me raille.

Vatelin, s'asseyant près d'eux. - Dites donc! Je crois qu'elle vous bêche!

Pontagnac. - Je crois que oui!

Lucienne. - C'est qu'aussi il faut, messieurs, que vous ayez une bien piteuse opinion de nous, à voir la façon dont certains de vous nous traitent! Encore ceux qui nous courtisent, dans courtiser il y a courtisan! cela témoigne au moins d'une certaine déférence! mais ceux qui espèrent nous prendre d'assaut en nous suivant dans la rue, par exemple!

Pontagnac, à part. - Allons, bien! Voilà autre chose!

Vatelin. - Oh! mais ça! quels sont ceux qui suivent dans la rue, les gâteux, les gigolos et les imbéciles?...

Lucienne, très aimable, à Pontagnac. - Choisissez!...

Pontagnac, embarrassé. - Mais, madame, je ne sais pas pourquoi vous me dites...

Vatelin. - Oh! ma femme parle en général.

Lucienne. - Naturellement!

Pontagnac. - Ah! bon! (A part.) C'est étonnant comme il y a des gens qui ont des conversations malheureuses!

Lucienne. - Eh bien! moi, je ne sais pas votre avis là-dessus, mais il me semble que, si j'étais homme, ce moyen de conquête ne serait pas de mon goût. Parce que, de deux choses l'une: ou la femme m'évincerait et je serais Gros-Jean comme devant! pas la peine! ou alors elle m'accueillerait et cela m'enlèverait du coup toute envie de la femme.

Pontagnac - embarrassé. - Oui, évidemment?... (A part.) Ca va durer longtemps, ce marivaudage?...

Lucienne. - Oui, mais il paraît que ce n'est pas l'avis de tous les hommes, si j'en juge par celui qui s'obstine à me suivre.

Pontagnac, à part. - Oh! mais elle va trop loin!

Vatelin, se levant et allant à sa femme: - Il y a un homme qui te suit?

Lucienne. - Tout le temps!

Pontagnac, se levant et descendant. - Mon Dieu! si nous parlions d'autre chose, il me semble que cette conversation...

Vatelin, allant à lui. - Mais pas du tout! ça m'intéresse! pensez donc, un homme qui se permet de suivre ma femme!

Pontagnac. - Oh! mais si discrètement!

Vatelin. - Qu'est-ce que vous en savez? Un homme qui suit une femme est toujours indiscret. Mais aussi, pourquoi ne m'as-tu pas dit ça plus tôt?

Lucienne. - Bah! A quoi bon! je tenais le galant pour si peu dangereux...

Pontagnac, à part. - Merci!

Vatelin. - Mais enfin, il fallait au moins chercher à t'en débarrasser. Ce doit être assommant d'avoir comme ça un être à ses trousses!...

Lucienne. - Oh! assommant!

Vatelin. - Et puis enfin, c'est humiliant pour moi. Il fallait, je ne sais pas, moi,... prendre une voiture,... entrer dans un magasin.

Lucienne. - C'est ce que j'ai fait, je suis entrée chez un pâtissier, il y est entré derrière moi.

Vatelin. - Eh! aussi, quand un monsieur vous suit, on n'entre pas chez un pâtissier, on entre chez un bijoutier. Pourquoi n'es-tu pas entrée chez un bijoutier?...

Lucienne. - J'ai essayé! Il m'a attendue à la porte!

Pontagnac, à part. - Tiens! parbleu!

Vatelin. - C'est ça!... Tenace et pratique! (A Pontagnac.) Non, c'est inconcevable, mon cher, ce qu'il y a de gens mal élevés à Paris!

Pontagnac. - Oui! oh! mal élevés, c'est plutôt, euh!... si on parlait d'autre chose...

Vatelin. - C'est-à-dire qu'un mari ne peut plus laisser sortir sa femme sans l'exposer aux impertinences d'un polisson!...

Lucienne se lève et va presque aussitôt s'asseoir sur le pouf.

Pontagnac, furieux. - Vatelin!

Vatelin. - Quoi?

Pontagnac, se réprimant. - Vous allez trop loin!

Vatelin. - Allons donc! jamais trop!... Ah! je voudrais qu'il me tombe sous la main, ce petit crevé!

Lucienne, sur le pour. - Oui! Eh bien! c'est facile, n'est-ce pas, monsieur de Pontagnac?

Pontagnac. - Mon Dieu... Euh! quelle heure est-il?

Vatelin. - Comment! il le connaît?

Lucienne. - Mieux que personne... Euh! dites-nous donc son nom, monsieur de Pontagnac?

Pontagnac, sur des charbons. - Mais, madame, moi, comment voulez-vous?...

Lucienne. - Mais si, mais si!... Il s'appelle... Pon... ta... allons, voyons, Pontaquoi?

Pontagnac. - Pontaquoi! C'est possible!

Lucienne. - Pontagnac!

Vatelin. - Pontagnac! Vous?

Pontagnac, riant faux. - Mon Dieu oui... c'était moi! hé! hé! c'était moi!

Vatelin, éclatant de rire. - Ah! ah! ah! farceur!

Lucienne se lève et va à la cheminée.

Pontagnac. - Oh! mais, c'est parce que je savais à qui j'avais affaire... Je savais que c'était Mme Vatelin, alors, je me suis dit: tiens, je vais bien l'intriguer, je vais avoir l'air de la suivre...

Lucienne, à part. - Ah! "avoir l'air" est heureux!

Elle reste devant la cheminée.

Pontagnac. - Et elle sera joliment étonnée le jour où nous nous trouverons nez à nez chez son mari.

Vatelin. - Oui! taratata! Vous ne saviez rien du tout! Eh bien! voilà, ça vous apprendra à suivre les femmes! Vous tombez sur la femme d'un ami et vous êtes bien avancé!... C'est votre leçon!...

Pontagnac. - Eh bien! je l'avoue! Vous ne m'en voulez pas, au moins?

Vatelin. - Moi, mais voyons!... Je sais bien que vous êtes un ami,... par conséquent!... Et puis, dans ces choses-là, n'est-ce pas, ce qui m'embête - parce qu'enfin je suis sûr de ma femme - c'est d'avoir l'air d'un imbécile. Un monsieur suit ma femme, je me dis: il peut savoir qui elle est; il me rencontre, il pense: "Tiens, voilà le mari de la dame que j'ai suivie", j'ai l'air d'un serin, mais vous, n'est-ce pas, vous savez que je sais; je sais que vous savez que je sais; nous savons que nous savons que nous savons! alors, ça m'est bien égal, j'ai pas l'air d'un imbécile!

Pontagnac. - C'est évident!

Vatelin. - Si quelqu'un peut être embêté, c'est vous!

Pontagnac. - Moi?

Vatelin. - Dame! c'est toujours ennuyeux d'avoir fait un pas de clerc.

Pontagnac. - Pas dans l'espèce, puisque ça m'a valu le plaisir de vous rencontrer.

Vatelin. - Oh! plaisir partagé, croyez-le bien!

Pontagnac. - Vous êtes trop aimable!

Vatelin. - Mais pas du tout!

Lucienne, à part. - Ils sont touchants, tous les deux! (Haut.) Je suis vraiment heureuse d'avoir été un trait d'union entre vous!

Elle s'assied sur le canapé.

Vatelin. - Vous n'avez plus qu'une chose à faire, c'est de présenter vos excuses à ma femme.

Pontagnac, à Lucienne. - Ah! madame, vous devez me trouver bien coupable!

Il passe à la cheminée.

Lucienne. - Allez, vous êtes tous les mêmes, vous autres célibataires.

Vatelin. - Célibataire, lui! mais il est marié.

Lucienne. - Non!

Vatelin. - Si!

Lucienne. - Marié! vous êtes marié!...

Pontagnac, embarrassé. - Oui... un peu!...

Lucienne. - Mais, c'est affreux!

Pontagnac. - Vous trouvez?

Lucienne. - Mais c'est épouvantable!... Comment se fait-il...

Pontagnac. - Oh! bien! vous savez ce que c'est!... un beau jour, on se rencontre chez le Maire,... on ne sait comment, par la force des choses... Il vous fait des questions... on répond "oui" comme ça, parce qu'il y a du monde, puis, quand tout le monde est parti, on s'aperçoit qu'on est marié. C'est pour la vie.

Lucienne. - Allez, monsieur, vous êtes sans excuse!

Pontagnac, s'asseyant dans le fauteuil. - De m'être marié?

Lucienne. - Non, de vous conduire comme vous le faites étant marié. Enfin, que dit Mme Pontagnac de votre conduite?

Pontagnac. - Je vous dirai que je n'ai pas l'habitude de la tenir au courant.

Lucienne. - Vous faites aussi bien! Si vous croyez que c'est honnête, votre façon d'agir!

Pontagnac. - Oh! oh!

Lucienne. - Mais absolument! Vous regarderiez comme une indélicatesse d'écorner le moindrement la fortune de votre femme, et quand il s'agit de cet autre bien qui lui appartient, qui lui est dû, qui fait partie du fonds social, la fidélité conjugale, ah! vous en faites bon marché! "Qui est-ce qui veut en détourner un morceau, allons là, la première venue? Avancez! il en restera toujours assez!" Et vous gaspillez! vous gaspillez! Qu'est-ce que ça vous fait! C'est votre femme qui paye! Et vous trouvez ça honnête?

Pontagnac. - Mon Dieu! s'il est reconnu que je suis assez riche pour suffire aux exigences du ménage, il me semble que...

Lucienne. - Vraiment!

Pontagnac. - Enfin, quand Rothschild...

Lucienne. - Oui! d'abord, vous n'êtes pas Rothschild... ou si vous l'avez été, vous devez commencer à ne plus l'être.

Pontagnac. - Qu'est-ce que vous en savez!

Vatelin, debout près de Lucienne. - Elle est dure pour vous.

Lucienne. - Et quand vous le seriez encore! Il s'agit de fonds qui ne vous appartiennent plus! Vous les avez reconnus à votre femme. Vous n'avez pas le droit de disposer d'un capital que vous avez aliéné.

Pontagnac. - Mais permettez, le capital, je n'y touche pas! le voilà! il est intact! Vous me permettrez bien de toucher un peu aux rentes. Notez que, par contrat, j'ai la gestion des biens! Eh bien! pourvu que j'aie la plus grande partie en fonds d'Etat, vous ne pouvez pas trouver mauvais que je fasse quelques placements en valeurs étrangères.

Lucienne. - Quand on est marié, on ne doit faire que des placements de père de famille!

Pontagnac. - Vous parlez comme un notaire.

Lucienne. - Oui, oui, je voudrais bien voir ce que vous diriez si votre femme en faisait autant.

Pontagnac. - Oh! ce n'est pas la même chose.

Lucienne, se levant et descendant. - Oh! naturellement, ça n'est pas la même chose! Ca n'est jamais la même chose pour vous autres hommes! Allez, vous mériteriez que votre femme aille aussi un peu faire danser les fonds de la communauté à la roulette ou au jeu des trente-six bêtes.

Vatelin, descendant. - Prends garde, Lucienne! Pontagnac va te prendre en grippe si tu lui fais comme ça la morale.

Lucienne. - Aussi n'est-ce pas pour lui que je parle! Mais pour toi, dans le cas où il te prendrait fantaisie de suivre l'exemple de M. Pontagnac.

Vatelin. - Moi? Oh!

Lucienne. - Ah! tu serais mal venu de marcher sur ses traces, parce que tu sais, avec moi, ça ne serait pas long.

Vatelin, hochant la tête. - Le jeu de trente-six bêtes!

Lucienne. - Pas besoin de trente-six, je n'en prendrais qu'une, ça suffirait!

Pontagnac, avec une joie mal dissimulée. - Vrai!

Vatelin. - Mais, dites donc, ça a l'air de vous faire plaisir.

Pontagnac. - Moi? pas du tout! Je dis "vrai" comme on dit "c'est pas possible".

Lucienne. - Ah! je ne connais pas Mme Pontagnac, mais je la plains.

Pontagnac. - A qui le dites-vous, madame. Je ne la trompe pas une fois sans la plaindre.

Lucienne. - Vous devez la plaindre bien souvent!

Vatelin. - J'espère au moins que, maintenant que vous connaissez le chemin de la maison,

vous voudrez bien nous amener Mme Pontagnac! Ma femme et moi serons enchantés de faire sa connaissance.

Pontagnac, à part. - Ma femme! Ah! non, par exemple! (Haut.) Mon Dieu, certainement, je serais très heureux et elle aussi; malheureusement, il n'y a pas à y penser.

Lucienne. - Pourquoi ça?

Pontagnac. - A cause de ses rhumatismes. Elle est clouée par les rhumatismes...,

Vatelin. - Vraiment!

Pontagnac. - Elle ne sort jamais, ou, quand ça lui arrive, c'est dans une petite voiture. Il y a un homme qui la traîne...

Vatelin. - Un âne qui la traîne...

Pontagnac. - Non, un homme.

Vatelin. - C'est encore pis! Ah! mais je ne savais pas!

Lucienne. - Combien c'est pénible!

Pontagnac. - A qui le dites-vous!

Vatelin. - C'est vraiment dommage! Oh! mais nous irons la voir, si vous le permettez!

Pontagnac. - Mais comment donc! certainement!

Vatelin. - Où demeure-t-elle?

Pontagnac. - A Pau, dans le Béarn.

Vatelin. - Diable! c'est un peu loin!

Pontagnac. - Il y a des express!... Qu'est-ce que vous voulez, le Midi lui est recommandé pour sa santé.

Vatelin. - Il faut l'y laisser.

Lucienne. - Enfin, nous regrettons.

Scène III

Les Mêmes, Jean

Jean, au fond. - Monsieur, c'est un marchand de tableaux qui apporte un paysage pour Monsieur.

Vatelin. - Ah! mon Corot! J'ai acheté un Corot, hier!

Pontagnac. - Oui?

Vatelin. - Six cents francs!

Pontagnac. - C'est pas cher! Il est signé?

Lucienne va s'asseoir à droite du bureau.

Vatelin. - Il est signé. Il est signé Poitevin, mais le marchand me garantit la fausseté de la signature.

Pontagnac. - Oh! vous m'en direz tant.

Valentin. - Je fais enlever Poitevin et il ne reste que le Corot... (A Jean.) C'est bien, j'y vais,

faites passer dans mon cabinet,... Vous permettez un instant! Je reçois mon marchand et après, je suis à vous! Tenez, je vous ferai voir mes tableaux, vous êtes un homme de goût! Vous me donnerez votre avis!

Il sort à droite, deuxième plan.

Pontagnac. - C'est ça!

Scène IV

Lucienne, Pontagnac

Lucienne. - Asseyez-vous.

Pontagnac. - Je ne vous fais plus peur.

Lucienne. - Vous voyez!

Pontagnac, s'asseyant. - J'ai dû vous paraître ridicule.

Lucienne, souriant. - Croyez-vous?

Pontagnac. - Vous êtes moqueuse!

Lucienne. - Enfin... voyons, qu'espériez-vous donc en me suivant avec cet acharnement?

Pontagnac. - Mon Dieu! Ce que tout homme espère de la femme qu'il suit et qu'il ne connaît pas.

Lucienne. - Vous êtes franc.

Pontagnac. - C'est que, si je venais vous dire que je vous suivais pour vous demander ce que vous pensez de Voltaire, il est probable que vous ne me croiriez pas.

Lucienne. - Tenez, vous m'amusez. Et cela vous réussit ce petit manège?... Il y a donc des femmes...

Pontagnac. - S'il y a des!... 33,33 pour cent.

Lucienne, s'inclinant. - Aha! Eh bien, aujourd'hui, vous n'avez pas eu de chance, vous êtes tombé sur une des 66,66 pour cent.

Elle se lève.

Pontagnac, pose sa canne et son chapeau et se lève. - Oh! madame, ne me parlez plus de cela. Si vous saviez combien je suis marri.

Lucienne. - Avec deux r! prononcez bien.

Pontagnac. - Avec deux r, oui! Oh! je sais bien qu'avec un r...

Lucienne. - Vous l'êtes bien peu.

Pontagnac. - On fait ce qu'on peut. Que voulez-vous, c'est un malheur un tempérament comme ça, mais c'est plus fort que moi, j'ai la femme dans le sang!

Lucienne. - Eh bien! mais monsieur le Maire vous en a justement attribué une.

Pontagnac. - Ma femme, oui; oh! évidemment, c'est une femme charmante. Mais elle l'est déjà depuis longtemps pour moi! C'est un roman que j'ai souvent feuilleté.

Lucienne. - Oui, sans compter qu'il n'est peut-être plus très commode d'en tourner les pages.

Pontagnac. - Pourquoi cela?

Lucienne. - Dame! ses rhumatismes.

Pontagnac. - Elle! depuis quand?

Lucienne. - C'est vous qui nous avez dit...

Pontagnac, vivement. - Ah! ma femme, oui, oui... à Pau, dans le Béarn... Parfaitement!... Eh bien! hein?

Lucienne. - Ah! oui...

Pontagnac. - Et vous me direz encore que je n'ai pas une excuse! Allons donc! Alors, quand le ciel met sur ma route une créature exquise, divine!...

Lucienne, passant à gauche. - Assez, monsieur! assez, sur ce chapitre! Je pensais que vous aviez fait amende honorable.

Pontagnac. - Tenez, avouez-le franchement, vous en aimez un autre.

Lucienne. - Oh! mais, savez-vous bien, monsieur, que vous devenez de la dernière impertinence! Alors, vous n'admettez pas qu'une femme puisse être une épouse fidèle! Si elle vous résiste, c'est qu'elle en aime un autre! Il n'y a pas d'autre mobile! Mais quelles femmes êtes-vous donc habitué à fréquenter?

Pontagnac. - Ecoutez, vous me promettez de ne jamais confier à personne ce que je vais vous dire?

Lucienne, s'asseyant dans le fauteuil. - Même pas à mon mari.

Pontagnac, s'asseyant sur le pouf. - Je n'en demande pas davantage. Eh bien! j'ai de la peine à croire que vous puissiez l'aimer.

Lucienne. - En voilà une idée! Reculez-vous donc.

Pontagnac rapproche encore le pouf.

Lucienne. - Non, reculez-vous.

Pontagnac, reculant le pouf. - Oh! pardon!... Certainement c'est un excellent garçon! Je l'aime beaucoup.

Lucienne. - J'ai vu ça tout de suite.

Pontagnac. - Mais, entre nous, ce n'est pas un homme capable d'inspirer une passion.

Lucienne, sévèrement. - C'est mon mari!

Pontagnac, se levant. - Là, vous voyez bien que vous êtes de mon avis.

Lucienne. - Mais pas du tout!

Pontagnac. - Mais si! mais si! Si vous l'aimiez, ce qui s'appelle aimer - je ne parle pas d'affection -, est-ce que vous auriez besoin de motiver votre amour? La femme qui aime dit: "J'aime parce que j'aime", elle ne dit pas: "J'aime parce qu'il est mon mari". L'amour n'est pas une conséquence, c'est un principe! Il n'existe, il ne vaut qu'à l'état d'essence; vous, vous nous le servez à l'état d'extrait.

Lucienne. - Vous avez des comparaisons de parfumeur.

Pontagnac. - Qu'est-ce que ça prouve, le mari! Tout le monde peut être mari! Il suffit d'être agréé par la famille... et d'avoir été admis au conseil de révision! On ne demande que des

aptitudes comme pour être employé de ministère, chef de contentieux. (Se rasseyant sur le pouf.) Tandis que pour l'amant, il faut l'au-delà. Il faut la flamme! C'est l'artiste de l'amour. Le mari n'en est que le rond de cuir.

Lucienne. - Et alors, c'est sans doute comme artiste de l'amour que vous venez...

Pontagnac. - Ah! oui!

Lucienne. - Eh bien! non, cher monsieur, non. Je vais peut-être vous paraître bien ridicule, mais j'ai le bonheur d'avoir pour mari un homme qui résume pour moi vos deux définitions: le rond de cuir et ce que vous appelez l'artiste de l'amour.

Pontagnac. - C'est rare!

Lucienne. - Je ne désire donc rien de plus, et tant qu'il n'ira pas porter ses qualités artistiques à l'extérieur...

Pontagnac. - Ah! vraiment, s'il allait porter...

Lucienne, se levant. - A l'extérieur! Ah! ah! ce serait autre chose! Je suis de l'école de Francillon et moi, alors, j'irais jusqu'au bout.

Pontagnac, se levant. - Ah! que vous êtes bonne!

Lucienne. - Il n'y a pas de quoi! Jamais la première, mais la seconde... tout de suite!... comme je le disais dernièrement à...

Pontagnac, voyant qu'elle s'arrête. - A?

Lucienne. - A une de mes cousines qui insistait beaucoup pour savoir si je ne me déciderais pas un jour.

Pontagnac, incrédule. - A une cousine?

Scène V

Les Mêmes, Jean, Rédillon

Jean, annonçant au fond. - Monsieur Rédillon.

Lucienne. - Et arrivez donc, cher ami! et venez à mon secours pour édifier monsieur. (Présentant.) Monsieur Ernest Rédillon, monsieur de Pontagnac, amis de mon mari... réciproquement. (Les deux hommes se saluent réciproquement.) Dites à monsieur, vous qui me connaissez, que je suis le modèle des épouses et que jamais je ne tromperai M. Vatelin, s'il ne m'en donne l'exemple.

Rédillon. - Hein! comment! pourquoi cette question?

Lucienne. - Je vous en prie! C'est monsieur qui voudrait savoir.

Rédillon, pincé. - Monsieur? Ah! c'est monsieur qui... Charmante conversation, vraiment! C'est-à-dire que je me demande, étant donné son terrain, si je n'arrive pas là bien en intrus.

Lucienne. - Vous? au contraire, puisque je vous appelle à mon aide.

Pontagnac. - Oh! nous badinions.

Rédillon. - Ah! c'est ça! monsieur est sans doute un vieil... vieil ami, un intime, bien que je ne l'aie jamais vu dans la maison.

Lucienne. - Monsieur? il y a vingt minutes que je le connais!

Rédillon. - De mieux en mieux! Mon Dieu, ma chère amie, je regrette de ne pouvoir répondre à la question que vous me posez, mais ayant trop le respect des femmes pour aborder avec elles certains sujets de conversation que j'estimerais déplacés... dans ma bouche, je me déclare incompétent.

Il remonte à droite.

Pontagnac, à part. - Mais on dirait qu'il me donne une leçon, ce petit jeune homme.

Rédillon. - Vatelin n'est pas là?

Lucienne. - Si! il est là, en tête-à-tête avec un Corot! Je vais même voir s'il ne s'est pas perdu dans le paysage et vous le ramener. Je vous ai présentés, vous vous connaissez! Je vous laisse tous les deux.

Pontagnac et Rédillon s'inclinent, Lucienne sort à droite, moment de silence, les deux hommes se toisent à la dérobée.

Pontagnac, après un temps, à part. - Ca doit être la cousine, cet homme-là!

Scène VI

Rédillon, Pontagnac

Scène muette, les deux hommes sont remontés au fond et regardent les tableaux, ils redescendent comme cela petit à petit, l'un par la droite, l'autre par la gauche. De temps en temps ils se regardent à la dérobée, se toisant, mais affectant un air indifférent quand leurs yeux se rencontrent. Rédillon gagne le canapé sur lequel il se laisse tomber et commence à siffloter.

Pontagnac, assis près de la table. - Pardon?

Rédillon. - Monsieur?

Pontagnac. - Je croyais que vous me parliez.

Rédillon. - Pas du tout!

Pontagnac. - Je vous demande pardon!

Rédillon. - Il n'y a pas de mal... (Il se remet à siffloter.). Ssi, ssi, ssi, ssi, ssi!

Pontagnac, après un temps, agacé, se mettant à fredonner un autre air. - Hou, hou, hou, hou, hou, hou.

Rédillon a tiré un journal de sa poche et, assis sur le canapé, tournant le dos à Pontagnac, se met à lire.

Pontagnac, qui a avisé la Revue des Deux-Mondes sur la table, se met à la parcourir d'un air désoeuvré.

Scène VII

Les Mêmes, Lucienne

Lucienne. - Je suis désolée d'interrompre votre conversation (Les deux hommes referment l'un son journal, l'autre son livre et se lèvent), mais mon mari vous demande, monsieur Pontagnac, il tient à vous montrer son Corot.

Pontagnac. - Ah! il tient!...

Lucienne. - Tenez, c'est par là, tout droit.

Pontagnac, se dirigeant sans enthousiasme. - Par là?

Lucienne. - Oui! Eh bien! allez!

Pontagnac, reprenant son chapeau et sa canne qu'il avait posés sur la table. - Oui, oui... (Après un temps.) Monsieur ne désire pas venir aussi?

Rédillon. - Moi?

Lucienne. - Non, il n'est pas amateur de tableaux!

Pontagnac. - Ah! ah!... Alors! (Au moment de sortir.) Ca m'embête de les laisser tous les deux.

Il sort à droite, deuxième plan.

Lucienne, à Rédillon qui arpente nerveusement la scène. - Asseyez-vous, cher ami.

Rédillon, qui a gagné la droite. - Merci, je suis venu en voiture, j'ai besoin de marcher.

Lucienne, allant à la cheminée. - Qu'est-ce que vous avez?

Rédillon. - Rien! Est-ce que j'ai l'air d'avoir quelque chose?

Lucienne, à la cheminée. - Vous ressemblez à un ours en cage! C'est la présence de ce monsieur qui vous chiffonne?

Rédillon. - Moi? Ah! bien, c'est ça qui m'est égal! Si vous croyez que je m'occupe de ce monsieur!

Lucienne. - Ah! je croyais...

Rédillon. - Ah!... là, là, si je m'en occupe... (Après un temps.) Qu'est-ce que c'est que cet homme?

Lucienne. - Puisque vous ne vous occupez pas de lui!

Rédillon. - Oh! pardon si je suis indiscret.

Lucienne. - Je vous pardonne.

Rédillon. - Vous êtes bien bonne. (Après un temps.) Il vous fait la cour?

Lucienne. - Oui.

Rédillon. - C'est du propre!

Lucienne. - Vous avez donc un privilège exclusif?

Rédillon. - Oh! moi, ce n'est pas la même chose! Je vous aime, moi!

Lucienne. - Il en dit peut-être autant!

Rédillon. - Allons donc! un monsieur que vous connaissez depuis dix minutes.

Lucienne. - Vingt!

Rédillon. - Oh! dix, vingt, je ne suis pas à une minute près.

Lucienne. - Et puis il m'a été... présenté il y a vingt minutes; mais de vue, je le connais depuis bien plus longtemps! Il y a huit jours qu'il me suit dans la rue.

Rédillon. - Non!

Lucienne. - Si!

Rédillon. - Voyou!

Lucienne, devant la cheminée. - Merci, pour lui!

Rédillon. - Et c'est votre mari qui a trouvé spirituel de vous le présenter! (Lucienne sourit en écartant les bras en manière de confirmation.) C'est charmant! Non, ces maris! On dirait qu'ils le font exprès, de se créer des dangers à eux-mêmes.

Lucienne. - Mais dites donc, Rédillon!...

Rédillon. - Oh! je dis ce que je pense! et alors, quand il leur arrive... ce qui peut leur arriver, ils viennent se plaindre! Mais enfin, quel besoin a-t-il, Vatelin, d'introduire des hommes dans son ménage?... Est-ce que nous en avons besoin, voyons? Est-ce que son tête-à-tête à nous trois ne devrait pas lui suffire? (Voyant Lucienne qui rit.) C'est vrai, ça. Moi je ne peux pas voir un home tourner autour de vous, ça me rend fou furieux: (Un genou sur le pouf.) Je ne peux pourtant pas aller dire ça à votre mari!

Lucienne, allant à lui. - Allons, allons, calmez-vous!

Rédillon, pleurant. - Oh! d'ailleurs, je savais bien qu'il m'arriverait malheur aujourd'hui. (Ils descendent en scène.) J'avais rêvé que toutes mes dents tombaient,... que j'en avais déjà perdu quarante-cinq et quand je rêve que mes dents tombent, ça ne manque jamais! La dernière fois on me volait une petite chienne à laquelle je tenais beaucoup. Aujourd'hui on cherche à me voler ma maîtresse.

Lucienne. - Votre maîtresse! Mais je ne suis pas votre maîtresse.

Rédillon. - Vous êtes la maîtresse de mon coeur,... et cela, personne, pas même vous, ne peut l'empêcher.

Lucienne. - Du moment que vous dégagez ma responsabilité!

Rédillon. - Ah! jurez-moi que vous n'aimerez jamais cet homme.

Lucienne. - Cet homme? mais vous êtes fou, mon ami!... Mais est-ce que je le connais seulement? Est-ce que vous croyez que je fais même attention à lui?

Rédillon. - Ah! merci. D'abord vous avez remarqué comme il est déplaisant. Vous avez vu son nez?... Avec un nez comme ça, on est incapable d'aimer.

Lucienne. - Ah!

Rédillon. - Tandis que moi, j'ai le nez qu'il faut! j'ai le nez d'amour, le nez qui aime!...

Lucienne. - Comment le savez-vous?

Rédillon. - On me l'a toujours dit.

Lucienne. - Ah! alors!

Rédillon. - Ah! Lucienne, n'oubliez pas que vous m'avez promis que vous ne serez jamais qu'à moi!...

Lucienne, corrigeant. - Permettez!... Si jamais je dois être à quelqu'un! Mais comme pour cela, mon pauvre ami, il faudrait des circonstances particulières!...

Elle s'assied à droite de la table.

Rédillon, avec un soupir. - Ah! oui, que votre mari vous trompât! Oh! alors! (A part.) Mais qu'est-ce qu'il attend donc cet homme-là! Il n'a donc pas de tempérament, quelle moule!

(Haut.) Mais vous ne sentez donc pas la cruauté du supplice que vous m'imposez? Celui d'un homme à qui l'on servirait tout le temps l'apéritif et qui ne dînerait jamais!

Lucienne. - Eh bien! mon pauvre ami,... allez dîner dehors!

Rédillon. - Faut bien! Qu'est-ce que vous voulez, moi, je suis fait de chair et d'os! Eh bien! J'ai faim, là, j'ai faim!...

Lucienne. - Oh! que vous êtes laid quand vous criez famine.

Rédillon. - Vous riez, sans coeur!

Il va s'asseoir sur le pouf.

Lucienne. - Voulez-vous que je pleure? Surtout maintenant que je sais que vous vous offrez des extras.

Elle se lève.

Rédillon. - Ah! ils sont jolis, mes extras! Je vous les donne, mes extras! Ah! si vous vouliez, mais est-ce que j'en aurais des extras? Seulement vous ne voulez pas; alors, qu'est-ce que vous voulez, tant pis pour vous, c'est les autres qui en bénéficient.

Lucienne, adossée à la table. - Allons! grand bien leur fasse!

Rédillon, avec fatuité. - Je vous en réponds!

Lucienne, en remontant. - Et voilà l'homme qui vient me parler de son amour!

Rédillon. - Mais absolument! Est-ce que ça empêche, ça? C'est pas ma faute si, à côté de l'amour, il y a... il y a... l'animal!

Lucienne. - Ah, oui! tiens, c'est vrai! ça m'étonnait aussi que l'on n'en parlât pas, de celui-là! Eh bien! vous ne pouvez donc pas prendre sur vous de le tuer... l'animal?

Rédillon. - J'ai jamais pu faire de mal aux bêtes.

Lucienne. - Pauvre chat! Eh bien! alors, tenez-le en laisse.

Rédillon. - Mais je ne fais que ça. Seulement, comme c'est la bête qui est la plus forte, c'est elle qui traîne et c'est moi qui suis. Alors, qu'est-ce que vous voulez, quand je ne peux pas faire autrement, eh bien! je me résigne, (se levant.) je promène l'animal.

Il gagne la droite.

Lucienne. - Ah! les hommes! Pauvre Ernest! Et comment s'appelle-t-elle?

Elle s'assied sur le canapé.

Rédillon. - Qui ça?

Lucienne. - Votre promenade?

Rédillon. - Pluplu,... abréviatif de Pluchette.

Lucienne. - Délicieux!

Rédillon, allant à elle. - Oh! mais le coeur n'y est pour rien, vous savez! Est-ce qu'elle compte, Pluplu, pour moi! Il n'y a qu'une femme à mes yeux, il n'y en a qu'une, c'est vous! Qu'importe l'autel sur lequel je sacrifie, si c'est à vous que va l'holocauste!

Lucienne. - Comment donc! Vous êtes bien aimable.

Rédillon. - Mon corps, mon moi est auprès de Pluplu, mais c'est à vous que se rapporte ma

pensée! Je suis près d'elle et je cherche à m'imaginer que c'est vous!... C'est elle que mes bras enserrent et c'est vous que je crois tenir embrassée! Je lui dis: "Tais-toi! que je n'entende pas ta voix." Je ferme les yeux et je l'appelle Lucienne.

Lucienne. - Mais c'est de l'usurpation! Mais je ne veux pas! Et elle accepte ça?

Rédillon. - Pluplu? Très bien! Elle se croit même obligée de faire comme moi; elle ferme les yeux et elle m'appelle Clément.

Lucienne, se levant et passant au deuxième plan. - Oh! c'est exquis! On dirait une pièce jouée par les doublures.

Rédillon, dans un élan de passion. - Oh! Lucienne, Lucienne, quand mettrez-vous fin au supplice que j'endure? Quand me direz-vous: "Rédillon, je suis à toi! Fais de moi ce que tu voudras."?

Lucienne. - Hein! Mais voulez-vous!...

Rédillon, s'agenouillant devant elle. - Ah! Lucienne! Lucienne, je t'aime...

Lucienne. - Voulez-vous bien vous levez!... Mon mari peut entrer; deux fois déjà il vous a surpris à mes genoux, comme ça!

Rédillon. - Et ça m'est égal! Qu'il entre! Qu'il me voie!

Lucienne. - Mais pas du tout! Mais, moi, je ne veux pas! En voilà des idées!

Elle le repousse pour se lever, l'impulsion fait tomber Rédillon assis par terre. Lucienne se dégage et va s'asseoir à la table.

Rédillon. - Je vous disais donc, chère madame?...

Scène VIII

Les Mêmes, Vatelin, Pontagnac

Vatelin, entrant et s'arrêtant en voyant Rédillon assis par terre. - Allons bon! Vous voilà encore par terre, vous!

Rédillon. - Comme vous voyez... Euh! ça va bien?

Vatelin. - Merci, pas mal. C'est donc une manie, alors? (A Pontagnac.) Vous ne le croiriez pas, mon cher, voilà mon ami Rédillon. (Présentant.) M. Rédillon, M. Pontagnac.

Pontagnac. - Inutile, c'est déjà fait.

Vatelin. - Ah?... Je n'ai jamais vu que lui comme ça; toutes les fois qu'il m'attend dans ce salon. - ce ne sont pourtant pas les sièges qui manquent - je ne peux pas y entrer sans le trouver assis le derrière par terre.

Pontagnac, sèchement. - Ah!

Rédillon. - Je vais vous dire!... C'est une habitude d'enfance, j'aimais beaucoup me rouler. Alors, chaque fois que je vais dans le monde, plutôt que de rester debout...

Vatelin. - Quelle drôle d'habitude! C'est pas possible, vous avez dû avoir une grand'mère qui a reçu un regard de cul-de-jatte!

Rédillon, se relevant. - Ah! Ah! Ah! très drôle! C'est très drôle!

Pontagnac, entre ses dents, en regardant Vatelin. - Ah! nature de cornard, va!

Lucienne, qui s'est levée. - Eh bien! vous avez vu les tableaux de mon mari, monsieur Pontagnac?

Vatelin. - Je crois bien! Il a été enchanté! Il m'a dit: "Les musées n'en ont pas de comme ça!" (A Pontagnac.) N'est-ce pas?

Pontagnac. - Oui, oui, oui. (A part.) Heureusement!

On sonne.

Vatelin, indiquant le pan coupé gauche. - Tenez! J'en ai encore par là,... si vous voulez?...

Pontagnac. - Non, non! pas toutes les joies le même jour; j'aime mieux en garder pour une autre fois.

Vatelin. - Ah! c'est dommage que cette pauvre madame Pontagnac soit dans cet état, j'aurais été fier de lui montrer ma galerie.

Pontagnac. - Ah! qu'est-ce que vous voulez,... ses rhumatismes,... à Pau, dans le Béarn.

Vatelin. - La petite voiture, oui, oui! Ah! pauvre nature humaine!

Tous, avec un soupir. - Ah! oui!

Scène IX

Les Mêmes, Jean, Mme Pontagnac

Jean, annonçant au fond. - Madame Pontagnac.

Tous. - Hein!

Pontagnac, bondissant, à part. - Non d'un petit bonhomme! Ma femme!

Tous. - Votre femme!

Pontagnac. - Hein! oui,.. non,.. il faut croire!...

Lucienne. - Comment! je la croyais à Pau!

Vatelin. - C'est vrai, avec ses rhumatismes.

Pontagnac. - Eh bien! oui, je ne sais pas!... C'est qu'elle aura été guérie!... (Au domestique.) Nous n'y sommes pas!... Dites que nous n'y sommes pas!

Lucienne. - Mais pas du tout! Au contraire! Faites entrer.

Pontagnac. - Oui, je dis bien, faites entrer!... (A part.) Ah! là, là, là, là!

Tous, à part. - Mais qu'est-ce qu'il a?

Rédillon, à part. - Il n'a pas l'air d'être à la noce, le bonhomme.

Pontagnac, à part. - Ah, bien! me voilà bien!... (Haut.) Je vous en prie, mon ami, madame, pour des raisons que je vous expliquerai plus tard, si ma femme vous questionne, pas un mot, ou plutôt, dites comme moi, hein! dites comme moi!

Mme Pontagnac, entrant. - Je vous demande pardon, messieurs, madame...

Pontagnac, courant à elle. - Ah! chère amie, te voilà! Quelle charmante surprise!... Justement je m'en allais! Allons, dis au revoir à madame et à ces messieurs, et allons-nous en! Viens, allons-nous en!

Tous. - Hein!

Mme Pontagnac. - Mais pas du tout; en voilà une idée!

Pontagnac. - Mais si! mais si!

Mme Pontagnac. - Mais non! mais non!

Lucienne. - Mais laissez donc, voyons!

Pontagnac. - Mais voilà! Je laisse! (A part.) Oh! mon Dieu! mon Dieu!

Mme Pontagnac, s'asseyant sur la chaise que lui avance

Vatelin. - Excusez-moi, madame, de venir ainsi chez vous, sans avoir eu l'honneur de vous être présentée.

Lucienne, assise. Mais, madame, c'est moi, au contraire...

Vatelin, un genou sur le pouf. - Croyez bien que... certainement...

Mme Pontagnac. - Mais vraiment il y a longtemps que j'entends parler de vous par mon mari...

Vatelin. - Vraiment?...Ah! c'est gentil, cela, Pontagnac.

Mme Pontagnac. - ... Que vraiment je me suis dit: "Cet état de choses ne peut pas continuer, des amis si intimes dont les femmes ne se connaissent pas!"

Lucienne et Vatelin. - Si intimes!

Mme Pontagnac. - Ah! vous pouvez dire que mon mari vous aime! C'est-à-dire que j'en étais arrivée à être jalouse! Tous les jours la même chose: "Où vas-tu?... Chez les Vatelin." Et le soir: "Où vas-tu?... Chez les Vatelin!" Toujours chez les Vatelin!

Vatelin. - Comment, chez les Vatelin!

Pontagnac. - Mais oui, naturellement, quoi! Qu'est-ce que ça veut dire, cet étonnement? (Vivement à Mme Pontagnac.) Tu n'as pas vu sa galerie, non? Viens voir sa galerie! Ca vaut la peine, viens voir sa galerie!

Mme Pontagnac. - Mais non, voyons! mais non!... Mais qu'est-ce que tu as donc?

Pontagnac. - Moi? mais rien! Qu'est-ce que tu veux que j'aie?

Vatelin. - Qu'est-ce que tout cela veut dire?...

Rédillon, assis dans le fauteuil, à part. - Non, ce que je m'amuse, moi! ce que je m'amuse...

Mme Pontagnac. - Ah ça! tu as l'air bien agité!... Est-ce que, par hasard?...

Pontagnac. - Moi? Où ça, agité! où ça, agité! je ne bouge pas... Seulement, tu vas raconter à M. et Mme Vatelin que je vais tous les jours chez eux! Ils le savent bien que je vais tous les jours chez eux.

Lucienne, à part. - Aha!

Vatelin, à part. - Ah! je comprends!

Pontagnac, à Vatelin, tout en lui faisant des signes. - Enfin, Vatelin, n'est-ce pas que vous le savez que je viens tous les jours chez vous!

Vatelin. - Oui! oui! oui! oui! oui!

Pontagnac. - Là, tu vois!

Rédillon, se levant et intervenant, l'air narquois. - Je l'y ai même rencontré.

Pontagnac, le regard étonné, à part. - Hein!... (Puis, bas.) Merci, monsieur!

Rédillon, bas. - Il n'y a pas de quoi.

Il se rassied.

Pontagnac. - Eh bien! tu es convaincue?

Mme Pontagnac, l'air de douter, se levant. - Oui, oui, oui.

Elle gagne un peu la gauche.

Pontagnac. - Mais, dame!

Vatelin, à part. - Pauvre Pontagnac, il me fait de la peine! (Bas, à Pontagnac.) Attendez, je vais vous tirer de là!

Pontagnac. - Ah! oui!

Vatelin. - Croyez même, madame, que mon ami Pontagnac, dans ses fréquentes visites, me parlait souvent de vous.

Mme Pontagnac. - Ah! vraiment!

Pontagnac, bas. - C'est ça! Très bien!

Vatelin. - Et qu'il y a longtemps que je lui aurais demandé de me présenter à vous si je n'avais pas su que vous étiez à Pau!

Mme Pontagnac. - A Pau?

Pontagnac, à part. - Allons, bon! (Haut, faisant pirouetter Vatelin pour se mettre entre lui et sa femme.) Mais non! Mais non! Quoi, Pau? Où ça, Pau? Où allez-vous prendre Pau?

Vatelin. - Comment, où je vais prendre?...

Pontagnac. - Mais oui, quoi! Qui est-ce qui vous a parlé de Pau?

Vatelin, qui veut se rattraper. - Non, Pau!... Je dis "Pau"... Je veux dire: si j'avais su que vous étiez... que vous étiez...

Pontagnac. - Mais nulle part!

Vatelin, ne sachant à quel saint se vouer. - C'est ça, que vous n'étiez nulle part!

Pontagnac. - Allons, bien! (Bas.) Mais taisez-vous donc!

Vatelin. - Je veux bien! Je ne sais plus ce que je dis!

Ils remontent.

Rédillon, à part. - Le monde où l'on patauge!

Mme Pontagnac, à part. - Décidément, je commence à croire que mes soupçons ne me trompaient pas. (Haut.) Oh! mais, monsieur Vatelin, ne vous excusez pas! Je savais que je n'aurais pas à compter sur votre visite, mon mari m'avait mise au courant de votre état.

Pontagnac, à part. - Bien, voilà autre chose!

Vatelin. - De mon état?...

Mme Pontagnac. - Mais oui, étant perclus de rhumatismes.

Vatelin. - Ah! vous!

Mme Pontagnac. - Moi? non, vous! puisqu'on est obligé de vous traîner dans une petite voiture.

Vatelin. - Permettez, c'est vous!...

Mme Pontagnac. - Non, c'est vous!

Pontagnac, allant à Vatelin. - Mais oui, c'est vous! quoi! vous n'avez pas besoin de faire des coquetteries pour ma femme.

Vatelin. - Ah! c'est moi!... Bon! bon!... Alors, moi aussi.

Pontagnac. - Mais non, pas vous aussi! (Entraînant Vatelin à gauche.) Tenez, venez donc me faire voir votre galerie!... Je n'ai pas tout vu!... Je n'ai pas tout vu!

Vatelin. - Ah! je veux bien! Allons voir la galerie!

Mme Pontagnac. - Edmond, veux-tu rester là!

Lucienne se lève.

Pontagnac. - Voilà! Je reviens! Je reviens!

Vatelin. - Nous revenons! Nous revenons!

Ils sortent à gauche.

Scène X

Les Mêmes, moins Vatelin et Pontagnac

Mme Pontagnac. - Oh! c'est trop fort! Voyons, madame, soyez franche. On se moque de moi ici?

Lucienne. - Eh bien! oui, madame! (Mme Pontagnac va tomber sur la chaise près du pouf.) Aussi bien messieurs les hommes se soutiennent assez entre eux pour qu'entre femmes nous nous devions un peu de solidarité! Oui, on se moque de vous!

Elle s'assied.

Mme Pontagnac. - Oh! je m'en doutais!

Lucienne. - Votre mari n'est pas l'intime du mien, collègue d'un même cercle et voilà tout! Jamais, avant ce jour, il n'a mis les pieds dans cette maison, et si vous l'y avez trouvé aujourd'hui, croyez bien que ce n'est pas un ami qu'il y était venu voir, mais une femme qu'il a poursuivie jusque dans son salon.

Mme Pontagnac. - Une femme!

Lucienne. - Oui, moi!

Mme Pontagnac. - Non!

Lucienne. - Après m'avoir suivie dans la rue avec une insistance que je qualifierais...

Rédillon, dans son fauteuil. - D'un mufle!

Mme Pontagnac. - Oh! Oui!

Lucienne. - Il s'est retrouvé, pour son plus grand désappointement que cette femme était celle d'un de ses amis. Ce n'était pas de chance!... N'importe, votre mari vous a menti, et

quant à ses prétendues visites ici, elles n'étaient qu'un alibi dont il couvrait ses fredaines!

Mme Pontagnac. - Oh! le misérable!

Rédillon. - Voilà le mot!

Lucienne, se levant. - Excusez-moi, madame, de vous parler ainsi brutalement. Mais vous en avez appelé à ma franchise, je vous ai éclairée franchement!

Mme Pontagnac, se levant. - Vous avez bien fait, madame, et je vous en remercie.

Lucienne. - Aussi bien ai-je agi envers vous, comme je voudrais qu'on agisse avec moi si jamais mon mari...

Rédillon, avec découragement. - Oh! oui!... mais lui, bernique!

Lucienne. - Mais heureusement, dites donc!

Mme Pontagnac. - Ah! je vois clair à présent, et mes soupçons ne me trompaient pas! Oh! mais maintenant, je sais ce que je voulais savoir! A nous deux, M. Pontagnac! Je fais la morte, je vous épie, je vous fais filer, je vous surprends en flagrant délit, et alors!...

Elle descend.

Lucienne. - Et alors?

Mme Pontagnac, prenant la chaise et la remontant auprès du canapé. - Ah! ah! ah! Je ne vous dis que ça!

Lucienne. - La peine du talion?

Mme Pontagnac. - En plein!

Rédillon, se levant. - Bravo!

Lucienne, s'échauffant à l'exemple de Mme Pontagnac. - Ah! c'est comme moi! si jamais mon mari!...

Rédillon. - Oui, oui!

Mme Pontagnac. - Après tout, quoi? Je suis jeune, je suis jolie.

Lucienne. - Moi aussi!

Mme Pontagnac. - Ce n'est peut-être pas modeste, ce que je dis là...

Rédillon. - Ca ne fait rien, quand on est en colère, on n'a pas besoin d'être modeste!

Mme Pontagnac. - En tout cas, j'en trouverai plus d'un qui sera enchanté...

Rédillon. - Tiens, parbleu!

Lucienne. - Et moi donc! N'est-ce pas, Rédillon?

Rédillon. - Oh! là, là, là, vous!

Mme Pontagnac. - Et ne croyez pas que je le choisirai! Non, même pas! Il me semble que ça m'empêcherait de savourer ma vengeance! Non, n'importe qui, le premier imbécile venu!

Rédillon. - C'est ça!

Mme Pontagnac, à Rédillon. - Vous! si ça vous fait plaisir.

Elle remonte.

Rédillon. - Moi? Ah! madame...

Lucienne. - Parfaitement! Et moi aussi!

Rédillon. - Ah! Lucienne!

Mme Pontagnac, redescendant. - Tenez! donnez-moi donc votre nom, votre adresse?

Rédillon. - Rédillon, 17, rue Caumartin.

Mme Pontagnac. - Rédillon, 17, rue Caumartin. Bon!

Eh! bien, monsieur Rédillon, que je surprenne mon mari, j'accours et je vous dis: "Monsieur Rédillon, prenez-moi, je suis à vous!"

Elle se laisse tomber dans ses bras.

Lucienne, même jeu. - Et moi, aussi, Rédillon! A vous! A vous!

Rédillon, les deux femmes dans ses bras. - Ah Mesdames!... (A part.) C'est étonnant comme j'ai de la chance au conditionnel!

Bruit de voix.

Mme Pontagnac. - Nos maris! pas un mot!

Scène XI

Les Mêmes, Vatelin, Pontagnac

Mme Pontagnac, à Vatelin et Pontagnac qui, peu rassurés, l'air piteux, restent dans l'embrasure de la porte. - Mais entrez, messieurs! Qu'est-ce que vous avez à rester dans la porte?

Vatelin. - Mais rien! mais pas du tout!

Mme Pontagnac. - Eh! bien, vous avez contemplé la galerie? Vous êtes satisfait?

Pontagnac. - Enchanté! Enchanté! (A part, rassuré.) Madame Vatelin n'a pas parlé! (Haut.) Il y a là surtout quelques toiles... Ah!... des toiles! de parents de grands maîtres...

Vatelin. - N'est-ce pas?

Pontagnac. - Entre autres un Corot fils et un Rousseau cousin, vraiment, ce n'est pas la peine d'avoir des maîtres eux-mêmes.

Vatelin. - C'est ce que je dis. C'est aussi bien fait; c'est, la plupart du temps, beaucoup plus soigné.

Rédillon. - Et ça coûte beaucoup moins cher.

Mme Pontagnac. - Eh! bien, nous, pendant ce temps-là, nous avons fait plus ample connaissance avec madame Vatelin. Nous avons beaucoup parlé de toi.

Pontagnac, inquiet. - Ah!

Mme Pontagnac. - Et monsieur lui-même m'a dit qu'il t'avait souvent rencontré et qu'il t'appréciait beaucoup.

Pontagnac - Non, il a dit ça? (A Rédillon.) Ah! Monsieur! (A part.) Oh! et moi qui... (Haut.) Ma chère amie... Monsieur Durillon.

Rédillon. - Red!... Red!...

Pontagnac. - Oh! pardon!... Rédillon!... Oh! Red, Dur... c'est la même chose, M. Rédillon,

Mme Pontagnac.

Mme Pontagnac. - Nous avons eu le temps de faire connaissance!

Elle remonte avec Lucienne au-dessus de la table.

Pontagnac. - Oui? Parfait, alors!... (A Rédillon.) Cher monsieur, ma femme reçoit tous les vendredis, si vous voulez nous faire l'honneur...

Rédillon. - Mais comment donc! (A part.) C'est bien ça, tout à l'heure, c'était l'amoureux, il me battait froid. Sa femme arrive, le mari reparaît et il m'invite! Ils sont tous les mêmes!

Scène XII

Les Mêmes, Jean

Jean. - Il y a là une dame qui demande Monsieur.

Vatelin, remontant et rangeant la chaise. - Moi! Qui ça?

Jean. - Je ne sais pas. C'est la première fois que je vois cette dame.

Lucienne. - Une dame, qu'est-ce qu'elle veut?

Vatelin, du geste d'un homme qui n'en sait pas plus long. - Ah! ma chère amie, ça!... (A Jean.) Vous auriez dû demander le nom!

Lucienne, à Jean. - Elle est jolie?

Jean, avec une moue. - Pflutt!

Vatelin. - Eh! bien, Jean, qu'est-ce que c'est! Je t'en prie, ma chère amie, ce n'est pas à mon domestique à donner son avis sur les personnes qui viennent me voir. (A Jean.) Vous avez dit que j'y étais?

Jean. - Oui, cette dame attend dans le petit salon.

Vatelin. - C'est bien, qu'elle attende! Je la recevrai.

Jean sort au fond.

Mme Pontagnac. - Allons, monsieur Vatelin, je vois que vous avez affaire, je ne veux pas abuser de vos moments... surtout quand vous avez une dame à recevoir.

Vatelin. - Oh! quelque cliente!... Ca ne presse pas! Ce n'est évidemment pas l'homme qu'elle vient voir, c'est l'avoué.

Lucienne. - Mais je l'espère bien!

Mme Pontagnac. - Au revoir, chère madame!... et bien heureuse. Monsieur... euh...

Pontagnac. - Rédillon!

Rédillon. - 17, rue Caumartin, parfaitement.

Mme Pontagnac. - C'est ça. (A Pontagnac.) Prends note, mon ami!

Rédillon. - Oh! dans le Tout-Paris!...

Pontagnac. - Ca ne fait rien, j'inscris toujours.

Rédillon. - D'ailleurs, je descends avec vous. J'ai quelques courses à faire. (A Lucienne.) Au revoir, madame. (Bas.) Au revoir, ma Lucienne!... (A Vatelin.) Au revoir, vous!

Pontagnac. - Allons, partons... (Il serre la main de Vatelin, puis à Mme Vatelin.) Madame! (bas et vivement.) Je mets ma femme chez elle et je reviens vous donner l'explication de ma conduite.

Mme Pontagnac. - Tu viens!

Pontagnac. - Voilà! Voilà!

Mme Pontagnac, à part. - Et maintenant, marche droit, mon bonhomme!

Ils sortent.

Scène XIII

Lucienne, Vatelin, puis Jean, puis Maggy

Vatelin. - Veux-tu me laisser, ma chère amie, que j'expédie cette personne...

En ce disant, il sonne.

Lucienne. - Voilà!... A tout à l'heure, mon Crépin.

Elle sort par la gauche en emportant son chapeau posé sur le canapé.

Jean. - Monsieur a sonné?

Vatelin. - Oui, introduisez cette dame.

Jean introduit Maggy par la droite, 2e plan, puis se retire.

Vatelin, qui s'est assis à sa table, tout en rangeant des papiers pour se donner un air occupé et sans regarder la personne qui entre. - Si vous voulez prendre une chaise, madame...

Maggy, arrivant derrière lui et lui donnant deux gros baisers sur les yeux. Accent anglais très prononcé. - Oh! my love!

Vatelin, ahuri, se levant. - Hein! Qu'est-ce que c'est? (Reconnaissant Maggy.) Madame Soldignac! Maggy! Vous!

Maggy. - Moi-même.

Vatelin. - Vous! vous ici! mais c'est de la folie!

Maggy. - Pourquoi?

Vatelin. - Eh! bien, et Londres?

Maggy. - Je l'ai quitté.

Vatelin. - Et votre mari?

Maggy. - Je amené loui! Il vené pour affaires à Paris!

Vatelin, retombant sur la chaise. - Allons bon!... Mais qu'est-ce que vous venez faire?

Maggy. - Comment! ce que je vienne faire! Oh! ingrate! oh! you naughty thing, how can you ask me what I have come to do here. Here is a man for whom I have sacrified everything, my duties as a wife, my conjugal faithfulness...

Vatelin, se levant et voulant l'interrompre. - Oui... oui... (Il va écouter à la porte de sa femme.)

Maggy, gagnant la droite. - I leave London! I cross the sea! All this to reach him and when at last I find him, he asks me what have you came here for!

Vatelin, redescendant. - Oui!... Mais ce n'est pas ça que je vous demande! Vous me parlez anglais, je ne comprends pas un mot! Comment êtes-vous ici? Pourquoi? Qu'est-ce que vous voulez?

Maggy, derrière la table. - Qué je veux? Il demandé qué je veux! Mais je veux... vous!

Vatelin. - Moi!

Maggy. - Oh! yes! parce que je vous haime toujours, moâ! Ah! dear me! pour trouver vous, j'ai quitté London, j'ai traversé le Manche qui me rend bien malade... j'ai eu le mal de mer, j'ai rendu... j'ai rendu... comment disé?

Vatelin. - Oui! oui. Ca suffit! Après?...

Maggy. - No, j'ai rendu l'âme, mais ce m'est égal!...

Je disei! Je vais la voir, loui... et je souis là, pour houitt jours.

Elle s'assied.

Vatelin, tombant sur un siège. - Huit jours! Une semaine!... Vous êtes-là pour une semaine?

Maggy. - Oh! oui, un semaine tout pour vous... Ah! disez moâ vous me haimez encore!... Pourquoi vous avez pas répondu mes lettres?... Je disais déjà: "Oh! mon Crépine il me haime plus!..." Oh! si, vous haimez moâ!... ô Crépine! tell me you love me!

Vatelin, se levant. - Mais oui! mais oui!

Maggy, se levant et descendant. - Quand je souis arrivée cet matin, j'ai tout de suite écrivé à vous... et pouis et pouis... j'ai pas envoyé la lettre... je mé souis disé il répondra peut-être pas à moâ... j'ai jeté mon lettre à la panier... et j'ai pris un hansom,... comment vous dis,... un sapin pour venir... Aoh! comme est difficult... la rue de vous pour trouvéi... Je sais pas, le cocher comprenait pas le francéi, ... il voulait pas mé conduire.

Vatelin, à part. - Ah! brave cocher!

Maggy. - Je loui diséi, "Cocher, allez roue Thremol". Il répondéi: connais pas...

Vatelin. - Rue Thremol! oui oui... Maintenant, croyez-vous que si vous lui aviez dit tout simplement, rue la Trémoille...

Maggy. - Eh! bien, je dis: "rue Thremol".

Vatelin. - Parfaitement.

Maggy. - Ah! Crépine, Crépine, que je souis heureuse!... Vous venez mé voir cet soir, hé?

Vatelin. - Hein! Permettez! permettez!...

Maggy. - Aoh! ne dis pas no! j'ai trouvé cet matin un petite rez-de-chaussée toute meublée comme je diséi à vos dans le lettre que jé l'ai mise à la panier... quarante houit rue Roquépaïne.

Vatelin. - Vous êtes descendue rue Roquépine?

Maggy. - Oh! no! avec ma mari à l'hôtel Chatham, mais la rez-de-chaussée, c'est pour nous deux. Je l'ai louée et vous viendrez cet soir, hé!

Vatelin, se dégageant et passant n° 2. - Moi! Ah! non! par exemple!

Maggy. - No! pourquoi no?

Vatelin. - Parce que!... parce que c'est impossible... Est-ce que je suis libre! j'ai une femme,

moi! je suis marié, moi!

Maggy. - Vous, vous êtes marié!

Vatelin. - Mais dame!

Maggy. - Aoh! à London, vous diséi vous étiez boeuf.

Vatelin. - Comment boeuf? veuf!

Maggy. - Aoh! boeuf, veuf, c'est la même chose!

Vatelin. - Mais non, ce n'est pas la même chose! Merci! le veuf, il peut recommencer, tandis que le boeuf...

Maggy. - Well, pourquoi vous m'avez dit?...

Vatelin. - Eh! bien, oui, j'étais veuf, puisque j'avais laissé ma femme à Paris,... c'est une façon de dire.

Maggy. - Alors... alors... what? C'est fini ensemble?

Vatelin. - Voyons, Maggy, soyez raisonnable.

Maggy. - Et vous rehaimerez moâ plus... plus jamais?

Vatelin. - Si, quand j'irai à Londres! là!

Maggy, éclatant en sanglots et passant n° 2. - Aoh! Crépine ne me haime plus! Crépine ne me haime plus.

Vatelin, courant à la porte de Lucienne. - Mais taisez-vous donc, ma femme peut vous entendre!

Maggy. - Ce m'est égal!

Vatelin, descendant. - Oui! mais pas à moi! Voyons! je vous en supplie, un peu de raison! Certainement, je suis très touché, mais, enfin, ce roman ébauché à Londres n'avait jamais dû être éternel. Quoi! j'avais fait votre connaissance pendant la traversée, vous aviez le mal de mer, j'avais le mal de mer, nos deux coeurs étaient si troublés qu'ils étaient faits pour se comprendre, ils se comprirent. A Londres, vous vîntes me voir tous les jours à mon hôtel, je fis la connaissance de votre mari avec qui je me liai et ce qui devait arriver arriva. Eh! bien, contentons-nous de nous rappeler ce beau temps-là, sans essayer de le recommencer. Aussi bien, ici, je n'en ai pas le droit,... là-bas, j'avais une excuse! Il y a des choses qu'on peut faire d'un côté du détroit et qu'on ne peut pas faire de l'autre!... J'avais un bras de mer entre ma femme et moi, ici je ne l'ai plus... Eh! bien, faites comme moi... ayez l'abnégation que j'ai!... oubliez-moi! Il y a d'autres beaux hommes que moi à Londres.

Maggy. - Oh! non, no! je pouvais pas!... Je souis une femme fidèle... j'ai eu un amant, je n'en aurai pas d'autres!

Vatelin. - Allons! voyons, fidèle... oui, jusqu'à un certain point, car enfin... votre mari...

Maggy. - Bien quoi! j'ai toujours la même!

Vatelin. - Ah! bon, comme ça!

Maggy. - No, no! une seule mari, un amant seul!...

Vatelin. - Bien! bien! si c'est un principe!...

Maggy, brusquement. - Alors, Crépine... Crépine!... vous voulez plus moâ?

Vatelin. - Mais voyons! rendez-vous compte!...

Maggy. - Well! well!... Adieu, Crépine!

Vatelin, allant ouvrir la porte du fond. - Adieu, chère madame, adieu! Par ici!

Maggy, tombant sur un siège. - Ah! je me doutéi de cette chose! Quand je recevai pas de réponses à mes lettres,... aussi je avais déjà préparé un écrit pour mon mari. Je vais lé envoyer à loui.

Vatelin. - Aha!

Maggy, tirant une lettre et lisant. - "Good bye dear, forget me. I am only a guilty wife, who has now nothing left but death. I have been Mr. Vatelin's mistress, twenty-eight Thremol Street, who has forsaken me, and now I will kill myself!

Vatelin. - Eh! bien, ça me paraît très bien! Envoyez-lui ça!... Qu'est-ce que ça veut dire?

Maggy. - Vous comprend pas? Aoh!... (traduisant.) Adieu, cher, oublié moâ! Je suis qu'une femme coupable qui a plous qu'à mourir!...

Vatelin. - Hein!

Maggy. - J'ai étéi la maîtresse de Mr. Vatelin, 28, rue Thrémol...

Vatelin. - Hein? quoi? de M. Vatelin? Eh bien! en voilà une idée!... et avec mon adresse!...

Maggy. - Il m'a... il m'a... "comment dit-on en français?..." Il a plaqué moâ, yes? et je me souicide.

Vatelin, descendant à elle. - Mais c'est fou! Vous n'allez pas lui envoyer...

Maggy. - Oh! yes!

Vatelin. - Mais jamais de la vie!... Vous tuer, vous! et mon nom, mon adresse... 28, rue...

Maggy. - Thrémol...

Vatelin. - Thrémol, oui... Eh bien! en voilà une affaire!... Maggy! ma petite Maggy!...

Maggy, se levant et passant à gauche. - Il n'y a plus de petit Maggy.

Vatelin. - Mais c'est insensé, voyons! Maggy, vous ne ferez pas cela!

Maggy. - Alors venez cette soar, quarante-houit, roue Roquepaine.

Vatelin. - Mais puisque je vous dis que je ne peux pas! Quel prétexte donner à ma femme?

Maggy. - No? Eh bien, jé mé souicide!

Vatelin. - Oh! mon Dieu! eh bien, oui, là, j'irai!

Maggy. - Yes? Aoh! dear me, et vous rehemerez moâ?

Vatelin. - Et je rehaimerai vous, là! (A part, avec rage.) Ouh!

Maggy. - Oh! je souis tout content! Crépine, je te aime!

On sonne.

Vatelin, à part. - Ouh! crampon! Tu pouvais pas rester à Londres!

Scène XIV

Les Mêmes, Jean, puis Lucienne, Soldignac, puis, Pontagnac

Jean, paraissant au fond. - C'est un monsieur qui demande si Monsieur est visible?

Vatelin. - Qui ça?

Jean. - Mr. Soldignac.

Maggy. - Ma mari!

Vatelin. - Lui! (A Jean.) Oui, tout de suite, je suis à lui (Jean sort.) Qu'est-ce qu'il vient faire?

Maggy. - Je sais pas! vous presser la main, pouisqu'il est à Paris.

Vatelin. - En tous cas, il ne faut pas qu'il vous voie! Tenez, filez par là!

Il lui indique la porte à droite, 1er plan, et la fait passer.

Maggy. - All right! à ce soir!...

Vatelin. - Oui, oui, c'est entendu.

Maggy. - Quarante-houit roue Roquepaïne!...

Vatelin. - Roue Roquepaïne! allez! allez!

Maggy. - J'allai! j'allai!... O you wicked thing... I love you!

Elle sort de droite.

Vatelin. - Oh! les conséquences d'une faute!... Dire que je n'ai trompé qu'une fois ma femme depuis que je suis marié... et j'étais excusable, puisque j'avais le bras de mer... Eh! bien, voilà!...

Lucienne, paraissant à gauche. - Cette dame est partie?...

Vatelin. - Oui, oui!

Lucienne. - Qui a sonné?

Vatelin. - Un ami que j'ai connu à Londres.

Jean, introduisant Soldignac. - M. Soldignac!

Soldignac, accent anglais. - Eh! bonjour, cher ami, comment vous va?

Vatelin, poignée de main. - Très bien, quelle bonne surprise!

Soldignac salue Lucienne.

Vatelin. - Chère amie, M. Soldignac!

Lucienne. - Monsieur!

Soldignac. - Madame, sans doute! Oh! très bien! très bien (S'asseyant.) Mon cher ami, je viens qu'un instant! je suis très pressé, vous savez, un soir si vous voulez, j'ai le temps, mais le jour... les affaires... business is business, comme nous disons en Angleterre. (Se levant.) Alors, voilà, je suis venu pour vous serrer la main d'abord, et puis à cause de ma femme.

Vatelin, assis à son bureau. - Elle va bien, madame Soldignac?

Soldignac. - Très bien, merci. Elle m'a chargé beaucoup de choses... Justement c'est pour elle que je viens. Mon cher ami, j'ai appris une chose, vous allez être bien étonné, je suis coquiou.

Vatelin. - Co... quoi?

Soldignac. - Pas coquoi, coquiou... madame Soldignac me trompe si vous préférez.

Vatelin. - Hein?

Lucienne, se levant. - Je vous demande pardon, je crains d'être indiscrète, je me retire.

Soldignac. - Oh! non, ça m'est égal, je suis très philosophe. Seulement je suis pressé, j'ai les affaires. (S'asseyant.) Voilà, cet matin, j'ai mis la main sur la pot aux roses,... j'ai trouvé cette lettre dans le panier de ma femme.

Vatelin, à part. - Nom d'un petit bonhomme! la lettre qu'elle m'écrivait; pourvu qu'elle ne m'ait pas nommé.

Soldignac. - My love...

Vatelin, à part, rassuré. - Love!... Non, ce n'est pas moi!

Soldignac. - "Je souis à Paris... nous allons donc pouvoir nous rehaimer". Vous comprenez?

Vatelin. - Oui, oui.

Soldignac. - "Cet soir ma mari" - c'est moi - passe son soirée tard à les affaires, je souis seule, vienne me trouver, 48, rue Roquepaïne, à la rez-de-chaussée,... je vous attend! Maggy" Qu'est-ce que vous en dites?...

Vatelin. - Mon Dieu, vous savez, il ne faut pas trop... comme ça, à première vue; peut-être qu'au fond il n'y a rien.

Soldignac, se levant. - Allons donc! Eh! bien, nous verrons bien!... Entre deux affaires j'ai couru chez le commissaire de police... et ce soir, je ne sais pas quel il est, loui, le "my love", mais je les fais pincer tous les deux, elle et son love, quarante houit, rue Roquepaïne.

Vatelin, à part. - Saperlipopette! Eh! bien, il fait bien de venir me prévenir.

Soldignac. - N'est-ce pas, madame?...

Lucienne, se levant - Mon Dieu, monsieur, vous savez, moi...

Soldignac. - Oui, et alors je divorce.

Vatelin, se levant. - Comment, vous voulez divorcer?

Soldignac. - Oh! oui... je serai très content. Elle m'embête, ma femme... Elle a toujours un tempérament; ça me dérange pour mes affaires. Alors je viens vous voir comme avoué pour vous prépariez tout de suite toutes les pièces pour le divorce.

Vatelin. - Moi!

Soldignac, allant prendre son chapeau au fond. - Oui parce que souis très pressé.

Vatelin. - Mais ça n'est pas mon affaire,... comment voulez-vous,... c'est à Londres que vous devez...

Soldignac. - Pourquoi à Londres? Je souis pas de Londres!

Vatelin. - Ah!

Soldignac. - No, je souis de Marseille!

Vatelin et Lucienne. - Vous!...

Soldignac. - Oui, Narcisse Soldignac, de Marseille, seulement j'ai été élevé toute petite en Angleterre, où j'ai toujours vécu pour mes affaires, et où je me suis marié, mais devant le Consulat français, par conséquent vous pouvez préparer les pièces.

Vatelin. - Ah! alors il faut que...

Soldignac. - Evidemment, puisque je souis Français.

Vatelin. - Oui, oui, oui... (A part.) Moi... c'est moi qui... Ah, ça! c'est le comble!...

Soldignac. - C'est convenu!... je vous demande pardon parce que je souis pressé.

Vatelin, à part. - Ah! et puis, après tout, qu'est-ce que je risque. (Haut.) Eh! bien, c'est entendu, seulement tout cela est soumis à une condition essentielle, c'est que vous, surpreniez votre femme et son complice!

Soldignac. - Naturellement! mais puisque je les pince ce soir, 48, rue Roquepaïne.

Vatelin, à part. - Oui, pas si bête que tu nous y trouves!

Soldignac. - Et quant au monsieur, quand je l'aurai entre les mains je me réserve pour mon plaisir de lui donner une petite leçon de boxe.

Vatelin. - Ah! vous êtes fort à...

Soldignac. - Moi? très fort!... Ma femme aussi, c'est moi qui loui ai appris!... Une fois je me souis battu avec le premier champion de Londres, ah! je loui ai flanqué une de ces tatouilles, comme nous disons en Provence. Il a reçu un tel coup de poing qu'il en a traversé la Manche.

Lucienne. - Oh! oh! oh!

Soldignac. - Je vous assure,... le soir même par le premier paquebot.

Vatelin. - Ah! bon!

Lucienne. - C'est que vous avez une façon d'accommoder vos récit à la Provençale.

Soldignac. - Que voulez-vous, si j'ai pris, le flegme anglais... j'ai tout de même la nature de mon pays... (Avec un peu de lyrisme.) Même à travers mon brouillard de Londres, on retrouve un rayon de soleil du Midi.

Lucienne. - Oh! mais vous êtes poète.

Soldignac, changeant de ton. - No, j'ai pas le temps, je souis pressé... business is business comme nous disons à Londres. Au revoir... et quant au monsieur cet soir... (faisant un geste de boxe.) Voilà! Di gou li gue vengue, mon bon! comme nous disons à Marseille,... Au revoir!

Il remonte et se cogne dans Pontagnac qui entre.

Pontagnac. - Oh! pardon!

Solignac. - Oui, bonjour monsieur... je souis pressé.

Vatelin. - Pontagnac, il arrive bien... (A Lucienne.) Veux-tu accompagner M. Soldignac, j'ai un mot à dire à Pontagnac.

Lucienne, sortant à la suite de Soldignac. - Parfaitement.

Scène XV

Les Mêmes, moins Lucienne et Soldignac

Pontagnac. - Qu'est-ce que c'est que cet énergumène?

Vatelin. - Rien, un Anglais de Marseille. Vous tombez bien, mon cher Pontagnac, j'ai un service à vous demander.

Pontagnac. - A moi?...

Vatelin. - Oui, d'homme à homme. J'ai ce soir un rendez-vous avec une dame.

Pontagnac. - Vous! ah! je tombe des nues.

Vatelin. - C'est comme ça!

Pontagnac. - Vous trompez donc votre femme?

Vatelin. - Il y a des circonstances où un mari est quelquefois obligé...

Pontagnac, ravi, à part. - Il trompe sa femme et c'est à moi qu'il vient le dire.

Vatelin. - Alors, voilà!... nous avions rendez-vous dans un endroit où, à l'heure qu'il est, des raisons particulières, mais impérieuses, nous empêchent d'aller. Vous qui êtes dans le mouvement, vous ne pourriez pas m'indiquer un hôtel où je pourrais...

Pontagnac. - Mais si, mais si... Le Continental, le Grand Hôtel. Ah! l'Ultimus, c'est toujours là ou je vais. Très commode, plusieurs sorties!... Mais envoyez une dépêche pour qu'on vous retienne une chambre pour ce soir.

Vatelin. - Merci, cher ami, merci!... Je vais télégraphier tout de suite... et à la personne également pour l'avertir et lui dire de demander la chambre à mon nom.

Pontagnac. - C'est ça! c'est ça! mais votre femme vous donnera donc campo ce soir?

Vatelin. - Oh! ça, ce n'est pas difficile; ma profession m'oblige souvent à m'absenter de Paris. Je dirai que je suis appelé en province pour un testament, une vente après décès, n'importe quoi!

Pontagnac. - Parfait! parfait!

Vatelin. - Je vous laisse, je vais télégraphier.

Il sort à droite.

Scène XVI

Pontagnac, puis Lucienne

Pontagnac. - Il trompe sa femme! Oh! bonheur!

Lucienne, revenant du fond. - Drôle de type, cet Anglais.

Pontagnac.- Ah! Lucienne!... non, pardon... madame! vite venez!

Lucienne. - Quoi, qu'est-ce qu'il y a!

Pontagnac. - Eh bien je... Oh! non, non, je ne peux pas!

Lucienne. - Eh bien! c'est tout?

Pontagnac, à part. - Ah! ma foi, tant pis!... Après tout, quoi, je ne dois rien à Vatelin. Ce n'est pas mon ami, et puis l'amour avant tout!...

Lucienne. - Eh bien?

Pontagnac. - Vous n'avez qu'une parole, n'est-ce pas? Vous m'avez bien dit: "Je ne tromperai jamais mon mari la première! mais s'il commence, je lui rendrai la pareille sans hésiter!"

Lucienne. - Oui, évidemment, j'ai dit ça!

Pontagnac. - Vous jurez que vous le ferez comme vous le dites, que vous le tromperez immédiatement si jamais vous avez la preuve!

Lucienne. - Oh, ça! oui, tout de suite.

Pontagnac. - O joie! eh bien! cette preuve, je l'ai!... Ce soir, à l'hôtel Ultimus, votre mari avec une femme...

Lucienne. - Non, non, vous mentez!

Pontagnac. - Je mens?... tout à l'heure, il va vous dire qu'il a reçu une dépêche l'obligeant à aller en province pour un testament ou une vente après décès.

Lucienne. - Oh! ce n'est pas possible! Crépin! lui!

Pontagnac. - Oui, ce Crépin-là!

Lucienne. - Il serait capable! Oh! si vous me montrez ça! Si vous me montrez ça! Si vous me montrez ça!

Pontagnac. - Eh bien! ce soir, je guetterai son départ et aussitôt je passe vous prendre et je vous mène sur le lieu du crime, à l'hôtel Ultimus. Voulez-vous!

Lucienne, passant à gauche. - Ah! oui, je veux! Oh! oui, je veux!

Pontagnac. - Lui! du calme!

Il gagne la droite.

Scène XVII

Les Mêmes, Vatelin

Vatelin, entrant. - Oh! ma chère amie! te voilà! Et bien! il m'en tombe une tuile!

Lucienne. - Ah! vraiment! quoi donc!

Pontagnac, à part. - Vas-y, mon garçon, vas-y!

Vatelin. - Une dépêche, figure-toi, une dépêche qui me force à quitter Paris ce soir même par le train de huit heures.

Lucienne, à part. - C'était vrai!

Vatelin. - Et à aller à Amiens pour l'ouverture d'un testament.

Lucienne. - Oh! gredin! (Haut.) Mais ne peux-tu te faire remplacer par un de tes clercs?

Vatelin. - Oh! non, impossible!... On désire que j'assiste en personne.

Lucienne. - C'est bien! va, mon ami, va! business is business! comme dit on anglais.

Vatelin. - Evidemment. Ah! je suis bien contrarié!

Lucienne. - Tartufe, va!

Vatelin. - Je te demande pardon, des dépêches à faire porter!

Il sort par la droite.

Pontagnac. - Eh bien! êtes-vous édifiée?

Lucienne. - Oh!... je ne vois que trop clair... Oh! le misérable!... Lui que je croyais un des rares maris fidèles, le voilà! comme les autres! C'est bien, monsieur Pontagnac, je vous

attends ce soir, et si j'ai la preuve de ce que vous me dites, ah! je vous jure bien, je vous jure qu'une heure après... je serai vengée!...

Pontagnac. - Ah! merci!... (A part.) C'est un peu canaille ce que j'ai fait là,... mais bah! j'ai une excuse, c'est pour avoir sa femme. (Haut.) A ce soir!

Il sort vivement par le fond.

Lucienne, se dirigeant vers sa chambre. - A ce soir!

RIDEAU

Acte II

La chambre 39 à l'hôtel Ultimus. Une grande pièce confortablement meublée. Au fond, un lit dans une alcôve. Une table au milieu de la chambre. Porte d'entrée au fond à gauche donnant sur le couloir. A gauche, premier plan, porte donnant sur la chambre 38. Au deuxième plan, une cheminée. A droite, troisième plan, porte sur un cabinet de toilette. Mobilier de chambre d'hôtel.

Scène première

Armandine puis Victor (17 ans, tenue de groom)

Au lever du rideau, Armandine, debout devant la table du milieu, est en train de fermer un sac de voyage. On frappe à la porte du fond.

Armandine. - Entrez! (Voyant Victor.) Ah! c'est toi, petit! Eh bien! tu as fait ma commission?

Victor. - Oui, madame! Le Gérant m'a dit de dire à Madame qu'il allait monter de suite.

Armandine. - Tu lui as parlé pour le changement de chambre?

Victor. - Oui, oui, madame! Il savait d'ailleurs, la femme de chambre lui avait dit.

Armandine. - C'est bien, merci chasseur. (A part.) Il est gentil, ce petit. (Haut.) Dis donc, avance un peu.

Victor. - Madame!

Armandine. - Quel âge as-tu?

Victor. - Dix-sept ans.

Armandine. - Dix-sept ans! Tu es gentil, tu sais.

Victor, rougissant et baissant la tête. - Oh! madame!

Armandine. - Ca te fait rougir? Il paraît même que ça te fait plaisir.

Victor. - Oh!... oui!... venant de madame!

Il ferme les yeux sans oser en dire davantage.

Armandine, lui donnant une caresse sur la figure. - Eh bien! je ne m'en dédis pas, tu es très gentil!...

Victor, au moment où la main d'Armandine lui passe sur la bouche, dans un moment d'égarement la saisit de ses deux mains et la baise avec frénésie.

Armandine. - Eh bien! qu'est-ce que c'est!

Victor. - Oh! pardon, madame!

Armandine. - Tu ne t'embêtes pas, mon petit!

Victor. - Oh! madame, je n'ai pas su ce que je faisais. Je n'ai pas blessé madame?

Armandine, gagnant la droite. - Pas trop!... il y a des impertinences qui ne blessent pas les femmes.

Victor. - Madame ne le dira pas au gérant. Ca me ferait flanquer à la porte!

Armandine, riant. - Hein! si j'étais méchante!

Elle s'assied sur le canapé.

Victor. - Ah! c'est que quand j'ai senti la main de madame, si chaude, si douce, sur ma joue... ça m'a donné comme un tremblement, tout s'est mis à tourner!... Songez, madame, que j'ai dix-sept ans, et depuis que j'ai dix-sept ans, je ne sais pas... tenez, madame, que j'en ai des clous qui m'en poussent... Oui, madame, là! en v'là un dans le cou qui commence. J'ai montré ça au médecin qui a quitté l'hôtel ce matin, il m'a dit: "Mon petit, c'est la puberté."

Armandine, assise sur le canapé. - La puberté! Qu'est-ce que c'est que ça, la puberté?

Victor. - Je ne sais pas! Mais il paraît que j'ai l'âge d'aimer... Ah! je m'en apercevais bien que c'est la sève qui me travaille.

Armandine. - Oui, oui, oui...

Victor. - Alors, quand madame est venue comme ça... Oh! madame ne m'en veut pas?...

Armandine, se levant. - Mais non, mais non!... la preuve, tiens, voilà trois francs.

Victor, les trois francs dans la main. - Trois francs!

Armandine. - C'est pour toi.

Victor. - Oh! non! non! non!

Il les pose sur la table.

Armandine. - Comment!

Victor. - Oh! non! pas de madame! pas de madame!

Armandine. - Mais voyons!...

Victor. - Oh! moi qui en donnerais bien sept avec pour...

Armandine. - Pour?

Victor, interloqué et retenant des sanglots qui lui montent à la gorge. - Pour rien, madame! (Changeant de ton.) Voilà le gérant, madame.

Il remonte en courant.

Armandine. - Pauvre gamin!

Elle reprend les trois francs. Victor arrive à la porte, s'efface pour laisser passer le gérant et sort.

Scène II

Armandine, Le Gérant

Le Gérant. - Madame m'a fait demander?

Armandine. - Bien oui! C'est pour cette chambre... savoir ce qui a été fait.

Elle achève de faire sa malle et son sac.

Le Gérant. - Mais c'est entendu, madame, on vous en donnera une autre sur le devant.

Armandine. - Oh! oui, parce que c'est navrant ici, (Allant jeter un coup d'oeil à sa malle.) et vous comprenez, si je dois rester une dizaine de jours,... le temps qu'on aménage mon nouvel appartement...

Le Gérant. - Mais ça se comprend, madame.

Armandine. - Dame, il me semble! Alors, n'est-ce pas, si ça ne vous gêne pas...

Le Gérant. - Oh! pas du tout, madame; c'est-à-dire que, madame voudrait même conserver sa chambre à l'heure qu'il est que je ne pourrais plus la lui donner, elle a été louée tout de suite!

Armandine. - Oui! eh bien! ça se trouve bien. Et quel est l'heureux qui me succède?

Le Gérant. - Un monsieur Vatelin qui a télégraphié pour retenir une chambre et à qui j'ai réservé celle-ci.

Armandine, fermant son sac. - Vatelin... Tiens! connais pas! d'ailleurs, ça m'est égal! Et alors?...

Elle s'assied à gauche de la table.

Le Gérant. - Eh bien! alors je donnerai à madame, si ça lui convient, le 17; c'est sur la rue.

Armandine. - Soit! Si vous me dites qu'elle est bien!... Moi, ce qu'il me faut, n'est-ce pas, c'est une pièce un peu grande, confortable... de façon à ce que si je reçois un ami ou un autre, et que s'il lui arrive de vouloir rester un soir...

Le Gérant. - Ah! madame n'est pas seule, bon, bon, bon... Oui, oui, oui, je comprends, madame voudrait une chambre où au besoin... Oh! mais alors je vais donner à madame le 23... il fera bien mieux l'affaire, il est à deux lits.

Armandine. - A deux lits! Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de deux lits? Vous voulez me couvrir de ridicule?

Le Gérant. - Comment, madame, mais...

Armandine. - Ah çà! est-ce que vous vous imaginez que j'invite des spectateurs?

Le Gérant. - Oh! madame... non, mais j'avais pensé que pour monsieur l'ami de madame...

Armandine, se levant. - Quoi, le deuxième lit? Eh bien! il en ferait une bobine! Non, non, j'aime mieux le 17.

Elle va fermer sa malle.

Le Gérant. - Bien, madame!

Armandine. - Vous enverrez prendre ma malle pour qu'on la transporte!

Le Gérant. - Oui, madame! (Il sort mais s'arrête sur le pas extérieur de la porte, parlant à quelqu'un qu'on n'aperçoit pas.) Monsieur? (Bruit de voix.) Oui, monsieur, c'est ici, je vais voir, monsieur.

Il redescend.

Armandine. - Qu'est-ce que c'est?

Le Gérant. - Un monsieur pour madame...

Armandine. - Quel monsieur?

Le Gérant. - Je ne sais pas! Je vais lui demander...

Armandine. - Oh! pas la peine, qu'il entre! Je le verrai bien!

Le Gérant. - Si monsieur veut entrer!

Il s'efface pour laisser passer Rédillon et sort.

Scène III

Armandine, Rédillon

Rédillon, de la porte. - Bonjour!

Armandine. - Vous!

Rédillon. - Moi.

Il descend et pose son chapeau sur la cheminée.

Armandine. - Ah! ben vrai!... Vous savez! ça! eh! bien! vrai!

Rédillon. - Voilà comme je suis, moi!

Armandine. - Et ça va bien depuis l'autre fois?

Rédillon. - Très bien! Vous permettez?

Armandine. - Quoi?

Rédillon contracte sa bouche en rond pour lui montrer qu'il veut l'embrasser.

Armandine. - Oui! oui!

Ils s'embrassent sur les lèvres.

Rédillon. - C'est bon!

Armandine. - Tu m'aimes donc?

Rédillon. - Je t'adore!

Armandine. - T'es pas long!... Comment que tu t'appelles?

Rédillon. - Ernest!

Armandine. - Ernest quoi? T'as bien un autre nom? Ton père t'a pas reconnu?

Rédillon. - Si, si, si! Rédillon!

Armandine. - C'est bête ce nom-là!

Rédillon. - Il y a si longtemps qu'on le porte dans ma famille.

Armandine. - D'ailleurs, ce n'est pas le nom qui fait l'homme, n'est-ce pas? Regarde-moi. Tu es joli, tu sais! (Rédillon fait une moue). Tu ne sais pas ce que je trouve?

Rédillon. - Non!

Armandine. - Tu ressembles à mon amant!

Rédillon. - Ah!

Armandine. - On ne te l'a jamais dit?

Rédillon. - Non! Qu'est-ce que c'est que ton amant?

Armandine, le repoussant. - Comment ce que c'est que mon amant! mais c'est un type très chic, tu sais!... C'est le baron Schmitz-Mayer.

Elle va s'asseoir sur le canapé.

Rédillon. - C'est un juif?

Il s'assied.

Armandine. - Oui, mais il n'a pas été baptisé!... C'est le Schmitz-Mayer qui monte en steeple; oh! tu ne connais que lui. C'est lui qui a gagné tant d'argent dans cette émission, comment donc... Tu sais bien, les journaux en ont parlé! Ca ne vaut plus un clou aujourd'hui.

Rédillon. - Il y en a tant.

Armandine. - Oh! mais si! Tiens, c'est sa soeur qui a épousé le duc...

Rédillon. - Non, mais dis donc, je ne suis pas venu ici pour entendre la généalogie de ton amant!

Armandine. - Le pauvre garçon!... Il fait ses vingt-huit jours en ce moments, c'est pour cela qu'il n'est pas là.

Rédillon. Eh! bien! tant mieux!... A la caserne! A la caserne! (Se levant.) Ma petite Armandine!

Armandine. - Quoi?

Rédillon tend ses lèvres comme précédemment.

Armandine, se levant. - Ah! (Elle l'embrasse longuement.) Tu sais, j'ai vu tout de suite que tu me faisait de l'oeil, hier, au théâtre!

Rédillon. - Oui-dà!

Armandine. - C'était Pluplu qui était avec toi dans la loge?

Rédillon. - Oui. Tu la connais?

Armandine. - Oh! je la connais! Comme elle me connaît! de vue! C'est une femme chic! C'est même ça qui m'a donné envie de toi. (Descendant à gauche.) Sans ça, j'aurais pas répondu à tes oeillades, parce que tu sais, quand je ne connais pas les gens, moi, d'habitude...

Rédillon. - Aha?

Armandine. - Mais qu'est-ce que tu veux! le monsieur d'une femme chic, il n'y a pas... C'est stimulant!... C'est pour ça que je t'ai fait passer ma carte par l'ouvreuse pendant l'entr'acte.

Rédillon. - Oui-dà! alors, c'est à Pluplu que je dois...

Armandine. - Ne va pas lui dire tout ça au moins! Si nous devons...

Rédillon. - T'es bête!

Armandine. - Ah! non, ou alors il n'y a rien de fait... parce que tu sais, je ne voulais pas lui faire une saleté.

Elle remonte à la cheminée.

Rédillon, la suivant. - Mais sois donc tranquille!... T'es rudement bien faite, tu sais... C'est à toi tout ça?

Armandine. - Mais dame! à qui veux-tu que ce soit?

Rédillon, la prenant dans ses bras. - Mais... à moi!...

Il l'embrasse.

Armandine. - Aha! gourmand!... mais tu me le rendras?

Rédillon. - Naturellement.

Armandine. - Ah! oui, parce que... qui qui ne serait pas content? C'est Schmitz-Mayer!

Rédillon, la quittant et descendant. - Ah! zut! alors! Si tu ne me parlais pas tout le temps de ton Schmitz-Mayer!

Armandine, descendant. - Ah! ce qu'il m'aime, lui!... Il est drôle! Tu ne sais pas ce qu'il me dit toujours: "Je t'aime parce que tu es bête!" N'est-ce pas que je ne suis pas bête?

Rédillon. - Mais non, tu n'es pas bête! Ouh! ma petite Armandine...

Ils s'embrassent.

Armandine. - Ouh! mon petit... Comment donc déjà?...

Rédillon. - Ernest!

Armandine. - Mon petit Ernest!

Rédillon, s'asseyant à gauche et l'attirant sur ses genoux.

- Tiens! viens sur mes genoux!

Armandine. - Oh! déjà!

Rédillon. - Oui, déjà!... Oh! Lucienne! Ma Lucienne!...

Armandine, sur ses genoux. - Comment Lucienne! Je ne m'appelle pas Lucienne! Je m'appelle Armandine!

Rédillon, toujours en extase. - Non, Lucienne! Laisse-moi t'appeler Lucienne! Qu'est-ce que ça te fait, j'aime mieux ce nom-là! Ah! Lucienne!

Armandine. - Que tu es drôle!... Tiens, ça me rappelle une fois...

Rédillon, même jeu. - Non, ça ne te rappelle rien! Tais-toi, ne parle pas! et embrasse-moi! Lucienne! ma Lucienne... Est-ce toi! Est-ce bien toi!...

Armandine. - Mais non!

Rédillon. - Mais tais-toi donc! Je ne te demande pas de me répondre! Ah! dis-moi que c'est toi...

On frappe à la porte.

Armandine. - Qui est là?

Rédillon, parlant sur la voix qui vient au fond, de façon à empêcher d'entendre. - Oh! Lucienne! ma Lucienne!...

Armandine, à Rédillon. - Mais tais-toi donc aussi! Il n'y a pas moyen d'entendre. (Dans la direction de la porte.) Qui est là?

Voix de Victor. - Victor, madame, le chasseur.

Armandine. - Ah! c'est toi! Entre!

Scène IV

Les Mêmes, Victor, puis Clara

Victor, entrant. - Madame, est-ce qu'on peut... (Scandalisé en voyant Armandine sur les genoux de Rédillon.) Oh! (Avec découragement.) Oh!

Armandine. - Qu'est-ce qu'il y a, petit?

Victor, d'une voix douce et tendre. - Madame, c'est pour savoir si on peut faire transporter la malle.

Armandine. - Oui, oui!

Rédillon, à Victor. - Quelle malle donc!

Victor, brutalement à Rédillon. - Eh bien! la malle qui est là! pas celle du grand Turc!

Rédillon, se levant et allant à Victor. - Dites donc! en voilà une façon de me répondre! Je vais vous faire voir, moi, si c'est pas celle du grand Turc! A-t-on jamais vu!

Armandine. - Oh! bien, ne le bouscule pas ce petit, il est très gentil!

Rédillon. - Je ne te dis pas! mais je lui apprendrai à me parler poliment.

Armandine. - Oh! bien va, ça ne vaut pas la peine! Tiens, donne-lui cent sous!...

Rédillon. - Hein! Comment! Après la façon...

Armandine. - Quoi! Tu ne vas pas me refuser de lui donner cent sous!

Elle s'asseoit à gauche.

Rédillon. - Evidemment ce n'est pas pour les cent sous... Mais enfin, vraiment!... (Tendant une pièce de cinq franc à Victor.) C'est bien, voilà cent sous pour cette fois, mais que cela ne vous arrive plus.

Il passe à droite.

Victor, sèchement. - Merci. (Empochant et entre ses dents.) Cochon!

Rédillon, qui n'a pas entendu. - Je suis comme ça, moi!

Victor, la voix tendre, à Armandine. - Madame, je vais chercher la femme de chambre pour qu'elle m'aide à porter la malle!

Armandine, assise à gauche. - C'est ça, va, petit!

Victor sort.

Rédillon, grommelant. - Au moins, il saura ce qu'il en coûte de me parler impoliment.

Armandine. - Ah! bien, ce pauvre petit, il ne faut pas lui en vouloir. Il est énervé en ce moment, il est malade.

Rédillon. - En voilà une raison! Je m'en fiche, moi, qu'il soit malade!...

Armandine. - Si tu avais ce qu'il a!

Rédillon. - Qu'est-ce qu'il a donc?

Armandine. - Je ne sais pas bien ce que c'est! Il paraît qu'il a de la puberté!

Rédillon. - De la puberté! Comment, de la puberté!

Armandine, appuyée sur le bras du fauteuil. - Parfaitement! C'est le médecin qui l'a dit!

Rédillon. - C'est ça, sa maladie?... Ah! bien vrai, je vais le plaindre!

Armandine. - C'est grave?...

Rédillon. - La puberté? Ah! oui!

Armandine, se levant tout à fait. - Ca ne se gagne pas au moins?

Rédillon. - Oh! non, malheureusement! Sans ça, cristi! v'là un virus qui vaudrait de l'argent.

Victor, entrant, à Clara qui le suit. - Tenez, aidez-moi!

Clara. - Cette malle-ci?

Victor. - Oui, à la descendre au 17... (Revenant prendre le sac sur la table.) Ah! le sac!...

Ils emportent la malle et le sac.

Rédillon, allant à elle. - Ah, çà! tu déménages donc?

Armandine. - Oui, cette chambre ne me plaît pas. J'en ai demandé une sur la rue.

Rédillon. - Je ne vois pas ce qu'il y a de plus agréable à être sur la rue. Enfin, va pour la nouvelle chambre. Allons dans la nouvelle chambre.

Il va prendre son chapeau sur la cheminée.

Armandine. - Nous? pourquoi faire?

Rédillon, descendant. - Comment, pourquoi faire? (Malicieusement.) T'es bête.

Armandine. - Oh! non, non, mon ami, non, pas ce soir!

Rédillon. - Quoi?

Armandine. - Oh! il n'y a pas de "quoi"! (Passant à droite.) Impossible, mille regrets!

Rédillon. - Ah, çà! c'est sérieux! Ah! bien, t'en as une santé! Alors... non mais... Tu t'imagines que je vais m'en aller comme ça... le bec dans l'eau!

Armandine, adossée à la table. - Puisqu'il n'y a pas moyen! J'attends un ami à onze heures!

Rédillon, allant s'asseoir sur le lit. - Un ami! en voilà une raison! Qu'est-ce que c'est que cet ami-là?

Armandine. - Un monsieur de Londres! Tu ne le connais pas. Monsieur Soldignac. Et alors, chaque fois qu'il vient à Paris...

Rédillon. - Mais c'est dégoûtant ce que tu me dis là!

Armandine, passant à gauche. - Enfin, quoi! puisqu'il va venir!

Rédillon, se levant et descendant. - Eh bien! n'y sois pas! Sais-tu, viens chez moi!

Armandine. - Comment, chez toi!

Rédillon, lui prenant le bras. Jeu de scène. - Eh bien! oui, chez moi! J'ai un chez moi; est-ce que tu crois que je loge sous les ponts?

Armandine. - Mais que lui dire, à lui?

Rédillon. - Eh bien! tu lui feras dire que tu as été veiller ta mère qui est très malade; c'est vieux comme le monde et ça prend toujours.

Armandine. - Oh! c'est pas chic!

Rédillon. - Mais si, mais si, c'est très chic! Tiens, mets ton chapeau et je t'emmène.

Armandine, allant à la cheminée. Elle prend son chapeau placé sur la cheminée avant le lever du rideau. - C'est pas chic, mais ça me tente.

On frappe.

Rédillon, Armandine. - Entrez!

Scène V

Les Mêmes, Le Gérant, puis Pinchard, Mme Pinchard, puis Victor

Le Gérant, entrant par le fond gauche. - Je demande pardon à monsieur et à madame de les déranger, mais les voyageurs qui ont loué cette chambre sont là,... et alors...

Armandine, mettant son chapeau. - Vous voudriez que nous caltassions.

Le Gérant. - Oh! je ne me permettrais pas!

Armandine. - Je finis de mettre mon chapeau et je cède la place! Priez ce monsieur, comment donc déjà...

Le Gérant. - Vatelin!

Rédillon. - Vatelin?

Armandine. - Oui, de m'accorder une minute.

Rédillon. - Comment, Vatelin, ici! Ah! çà! par quel hasard! mais faites-le entrer, je serai enchanté de lui serrer la main.

Armandine. - Comment, tu le connais?

Rédillon. - Mais je ne connais que lui!

Le Gérant, à Pinchard qu'on ne voit pas. - Si monsieur veut entrer.

Rédillon; remontant. - Ah! ce cher ami! (Voyant entrer Pinchard, tenue de médecin major, suivi de sa femme.) Oh! pardon! (A part.) Tiens, ce n'est pas le même.

Pinchard, pendant que sa femme fait des courbettes à Armandine et à Rédillon. - Désolé, monsieur, madame, de venir ainsi vous déloger... (A part.) Pristi, la belle femme! (Il donne son sac à sa femme qui va le poser sur la table et revient à son mari. Haut.) Mais j'avais retenu télégraphiquement une chambre pour ce soir à cet hôtel et, comme vous le voyez par cette dépêche: "Retenu pour vous chambre 39." C'est celle-ci qui m'a été désignée.

Armandine, mettant ses gants. - Mais c'est moi, monsieur, qui m'excuse de l'occuper encore. Nous nous préparions justement à la quitter.

Pinchard. - Je vous en prie, madame, prenez votre temps! Je serais désespéré de déranger le moins du monde. D'autant plus que quand il y en a pour deux, il y en a pour quatre.

Armandine. - Oh! monsieur, vous êtres trop galant!

Pinchard. - Mais du tout, madame. (A Rédillon.) Je vous fais mes compliments, monsieur, vous avez une bien jolie femme. (Rédillon s'incline, flatté.) Je changerais bien avec la

mienne.

Rédillon et Armandine, étonnés, regardent Mme Pinchard qui sourit toujours avec de petites courbettes. - Hein! Comment!

Pinchard. - Oh! carrément, et je ne crains pas de le dire devant ma femme.

Rédillon. - Comment, ça lui est égal?

Pinchard. - C'est pas que ça lui soit égal, mais elle est sourde comme un pot!

Il remonte un peu.

Rédillon et Armandine. - Ah! ah!

Ils étouffent un rire.

Mme Pinchard. - Je vous en prie, madame, ne vous dérangez pas pour nous!

Armandine, remerciant. - C'est précisément ce que monsieur votre mari a eu l'amabilité de nous dire.

Mme Pinchard, qui n'a pas compris. - Oh! mais nullement, madame, nullement.

Pinchard. - Vous avez compris?

Rédillon. - Non!

Pinchard. - Moi non plus! C'est un peu incohérent ce qu'elle vous répond, mais ça vient de ce qu'elle n'a pas entendu un mot.

Mme Pinchard, très aimable. - Et mon mari aussi.

Pinchard. - Voilà! il faut s'y faire! Moi, depuis vingt-cinq ans, vous comprenez! Car il y a aujourd'hui vingt-cinq ans que nous sommes mariés, c'est même pour fêter cet anniversaire que nous sommes venus à Paris. Je la conduis à l'Opéra.

Rédillon, à Armandine. - Il conduit la sourde à l'Opéra!... Pour lui faire ouïr la "Muette" probablement. (A Pinchard.) A l'Opéra, ce soir?

Il regarde sa montre.

Pinchard. - Oui, il est un peu tard, mais comme l'on joue la "Favorite" et, "Coppélia", nous ne tenons à arriver que pour le ballet; parce que, moi, la musique, ça m'embête, et ma femme, elle, ne peut voir que les ballets! Elle regarde danser, ça l'amuse, elle dit seulement que ça gagnerait à avoir de la musique! (Lui donnant une tape sur le bras.) N'est-ce pas, Coco!

Mme Pinchard. - Quoi?

Pinchard, le pouce de chaque main dans les pochettes de son dolman et, tout en parlant, se tapote l'estomac avec les autres doigts libres. - Que tu trouves que ça manque de musique, les ballets?

Mme Pinchard, qui a suivi le mouvement de ses mains. - Oh! beaucoup mieux! C'est calmé à présent! C'était dans le train que ça n'allait pas!

Rédillon et Armandine se regardent.

Pinchard. - Ah! oui!... Non, ça, c'est autre chose! Telle que vous la voyez, elle vous parle de son ventre... Elle est sujette à de petites crises hépatiques, et ça va mieux maintenant. Allons, tant mieux, tant mieux! C'est un peu décousu!... Faut s'y faire, faut s'y faire!

Armandine. - Allons, monsieur, je ne veux pas vous retarder plus longtemps! Tu es prêt,

Ernest? (A Pinchard.) Monsieur!

Elle salue et remonte à la cheminée.

Pinchard. - Madame, ravi! Monsieur, enchanté!

Rédillon. - Ah! monsieur, pas plus que moi, certes! Je n'ai même qu'une chose à vous dire...

Pinchard. - Quoi donc, monsieur?

Rédillon. - Figurez-vous, monsieur, que mon meilleur ami s'appelle Vatelin.

Pinchard, interloqué. - Ah!

Rédillon. - Oui.

Pinchard. - Oui!... Mon Dieu, monsieur, une confidence en vaut une autre, mon meilleur ami, à moi, monsieur, s'appelle Piedlouche.

Rédillon, interloqué à son tour. - Ah!

Pinchard. - Oui.

Rédillon. - Oui! (A part.) Qu'est-ce qu'il veut que ça me fasse?

Armandine redescend.

Pinchard. - Enchanté, monsieur! Je ne vous en remercie pas moins, monsieur.

Rédillon. - Monsieur!

Rédillon et Armandine, à Mme Pinchard. - Madame! Mme Pinchard ne bouge pas.

Pinchard, donnant une tape sur le bras de sa femme. - Coco! (Mme Pinchard se retourne vers son mari.) Monsieur et madame te disent au revoir!

Mme Pinchard. - Quoi?

Pinchard, hurlant. - Monsieur et madame te disent au revoir.

Mme Pinchard. - Je n'entends pas!

Pinchard. - C'est juste! Attends! (Articulant simplement par le mécanisme des lèvres sans qu'on entende le son de sa voix.) Monsieur et madame te disent au revoir.

Mme Pinchard. - Oh! pardon! Au revoir, madame; au revoir, monsieur!

Rédillon, à Armandine. - Ah! ça! c'est curieux!... Elle n'entend que quand nous n'entendons plus, nous!...

Pinchard. - Voilà!

Armandine. - Tu viens, Ernest!

Rédillon. - Voilà!

Ils remontent un peu.

On frappe à la porte.

Tous, sauf Mme Pinchard. - Entrez!

Victor, à Armandine. - Madame n'a plus rien à faire porter?

Armandine. - Non merci, mon petit! Ah! tu diras en bas que si un monsieur vient me demander on lui réponde que je n'ai pu l'attendre parce que j'ai été appelée auprès de ma mère qui est malade; tu as compris?

Victor, avec un soupir. - Oui, madame!

Armandine. - Allons, va, petit! et guéris-toi!

Victor. - Merci, madame.

Pinchard. - Il est malade?

Armandine. - Oui, il a des clous! Soigne-toi bien! (A Rédillon.) Allons, viens!... (Au moment de sortir, à Rédillon qui la suit.) Ah! mon sac!

Rédillon. - Oui, oui! (A Victor.) Le sac, là!

Victor. - Le sac, voilà!

Il prend le sac de Pinchard sur la table et le remet à Rédillon.

Rédillon, emportant le sac, à part. - C'est le sac à la dame, ça?... Eh bien! vrai!

Les Pinchard causent à droite et ne voient pas le jeu de scène. Victor la suit du regard en soupirant.

Mme Pinchard. - Je m'apprête, moi, si nous devons aller à l'Opéra!

Elle se dirige vers le cabinet de toilette où elle entre.

Pinchard. - C'est ça. (A Victor.) Eh bien! qu'est-ce que t'as à rester là planté comme une borne, clampin.

Il va se rajuster devant la glace de la cheminée.

Victor. - Monsieur?

Pinchard. - Alors, comme ça, t'as des clous, toi!

Victor. - Oui, monsieur le Major, Oh! c'est pas grand'chose!

Pinchard. - C'est bien, je connais ça! Médecin major dans la cavalerie, j'en vois plus souvent qu'à mon tour!... Fais voir!

Il regagne la droite.

Victor, descendant. - Oui, monsieur, j'ai attrapé ça!...

Pinchard. - Je ne te demande pas de boniments! Déculotte-toi.

Mme Pinchard revient du cabinet de toilette.

Victor. - Monsieur le Major?

Pinchard. - Tu ne comprends pas le français? Je te dis: déculotte-toi!

Victor, interloqué. - Mais, monsieur le Major...

Pinchard. - Quoi! C'est ma femme qui te gêne? Fais pas attention, elle est sourde!

Victor. - Ah! bon!

Il met la main sur le bouton de ceinture de son pantalon, puis hésite.

Pinchard. - Eh bien! qu'est-ce que t'attends?

Victor. - Mon Dieu, monsieur le Major, c'est que je vais vous dire, si c'est par curiosité, ça va

bien, mais si c'est pour le clou, je l'ai au cou!

Pinchard. - Hein! au cou! Qu'est-ce que tu me chantes! un clou au cou! Est-ce que ça compte ça? Est-ce que ça empêche le service, ça, un clou au cou? Voudrait être dispensé de cheval pour un clou au cou! (Marchant sur lui et le faisant remonter.) Mériterais que je t'y fasse descendre, toi, au clou, sacré carottier!

Il pose son képi sur la cheminée.

Victor. - Mais, monsieur le Major...

Pinchard. - Allez, ouste! rompez et plus vite que ça!

Victor. - Oui, monsieur le Major! (A part, s'en allant en courant.) En v'là un type!

Pinchard, à sa femme. - A-t-on jamais vu ça! pour un clou au cou!

Mme Pinchard. - A dix heures et demie, mon ami, ainsi tu n'as que le temps.

Pinchard. - C'est pas de ça dont je te parle! je te parle de son clou.

Mme Pinchard. - Consulte le programme, tu verras!

Pinchard, la quittant. - Oui, bonsoir! je vais m'apprêter. Où est le sac?

Mme Pinchard. - Quoi?

Pinchard, hurlant. - Où est le sac? (Articulant sans donner de la voix.) Où est le sac?

Mme Pinchard. - Comment, où est le sac! C'est toi qui le portais!

Pinchard, hurlant. - Moi, je le portais! (Sans voix.) Moi, je le portais?

Mme Pinchard. - Absolument! Où l'as-tu mis?

Pinchard. - Ah! bien! elle est forte, celle-là. Où ai-je bien pu le fourrer? (On frappe; tout en cherchant:) Entrez!

Pinchard va regarder sous la table. Madame Pinchard, sous le fauteuil.

Scène VI

Les Mêmes, Clara

Clara, entrant par le fond. - Je viens pour faire la couverture! Monsieur et Madame cherchent quelque chose?

Pinchard, sans regarder Clara. - Oui, un sac de voyage. Du diable! si je sais où je l'ai mis!

Mme Pinchard, à son mari. - Vois donc si le petit garçon ne l'a pas porté par hasard dans le cabinet à côté.

Pinchard. - Tu crois? Oh! je l'aurais vu, enfin! (Il entre à droite.)

Clara, à Mme Pinchard. - Madame préfère-t-elle des oreillers en plumes ou en crin? (Silence de Mme Pinchard.) Madame désire-t-elle des oreillers en plumes ou en crin? (Même jeu.) Ah, çà! qu'est-ce qu'elle a? Elle est dans la lune! (Se mettant devant elle.) Madame désire-t-elle...

Mme Pinchard. - Ah! bonjour, ma fille! (Elle gagne la gauche.)

Clara, la suit. - Euh! bonjour Madame! Je demandais à Madame...

Pinchard, rentrant tout en cherchant de l'oeil son sac. - Oui, eh! bien! ne demandez pas, vous

perdez votre temps. Je l'aurai, bien sûr, laissé en bas dans le bureau. Qu'est ce que vous lui voulez?

Clara. - Monsieur, c'était pour savoir...

Pinchard. - Nom d'un chien! la belle fille!

Clara. - Ce que Monsieur et Madame préfèrent, des oreillers en plumes ou en crin?

Pinchard. - Cré coquin! t'es rudement bien!

Clara. - Hein, je demande à Monsieur...

Pinchard. - Ce que tu voudras, en plumes, en crin, la moitié du tien, voilà l'oreiller que je préfère.

Clara, scandalisée. - Mais Monsieur...

Pinchard. - Comment t'appelles-tu?

Clara. - Eh! bien, et toi?

Pinchard, gagnant la droite. - Elle me tutoie. Ah! ah! elle me tutoie!

Clara, remontant au lit. - Tiens! Est-ce que je vous ai permis de me tutoyer?

Elle commence à faire la couverture.

Pinchard, allant à elle. - Mais ne te gêne donc pas, ma fille. (Lui pinçant la taille.) Ah! tu me tutoies!

Clara, se dégageant. - Voulez-vous me laisser, Monsieur! (Appelant.) Madame! Madame!

Pinchard. - Oui, appelle, va, appelle!

Clara, à Mme Pinchard. - Voulez-vous faire taire Monsieur votre mari!

Mme Pinchard. - A Paris? Oui, jusqu'à demain!

Clara. - Ah, çà! mais elle est sourde!

Pinchard. - Comme une pioche, tiens! tu es adorable!

Il l'embrasse.

Clara, lui envoyant un soufflet retentissant. - Tiens!

Elle remonte à droite.

Pinchard. - Oh!

Mme Pinchard, se retournant. - Ah! Eh! bien, tu l'as?

Pinchard, se tenant la joue. - Nom d'un chien, oui!

Clara. - Monsieur désire-t-il autre chose?

Pinchard, gagnant la droite. - Non! Non, non, merci! (A part.) Cré coquin, quelle poigne!

Mme Pinchard. - Tu as mal aux dents?

Pinchard. - Non, non, c'est rien? (Après une nouvelle tentative auprès de Clara. A Clara.) Vous direz en bas que l'on monte mon sac que j'ai dû laisser dans le bureau. Que je le trouve en rentrant!

Il prend son képi sur la cheminée.

Clara. - Bien, monsieur.

Elle va au lit.

Pinchard, à Mme Pinchard. - Allons, viens, coco! (Sans voix.) Allons, viens!

Mme Pinchard, se levant. - Nous partons, je suis prête!

Pinchard. - Allons! (En remontant.) La "Favorite" doit être terminée.

Il le lui dit sans voix.

Mme Pinchard. - Qu'est-ce que c'est que la "Favorite"? (Il lui parle sans voix.) Oh! je n'aime pas ces femmes-là!...

Pinchard. - Il en faut, Coco, il en faut.

Ils sortent.

Scène VII

Clara, puis Pontagnac

Clara, seule. - Je crois que je lui ai refroidi ses élans, au médecin militaire! Il est bon, lui, avec la moitié de mon oreiller! Ah, çà! est-ce qu'il croit que si j'avais voulu mal tourner je l'aurais attendu? Non, mais tout de même!...

Pontagnac, entr'ouvrant la porte du fond et passant la tête. Il porte un petit paquet. - Je ne m'étais pas trompé, j'avais bien entendu qu'on quittait la chambre. Vatelin, qui l'a louée pour ce soir, ne peut tarder à arriver, ménageons-nous les communications.

Il se dirige à pas de loup vers la porte de gauche.

Clara. - Vous demandez, Monsieur?

Pontagnac, à part. - Sapristi, la bonne!

Clara, répétant. - Vous demandez, Monsieur?

Pontagnac, haut. - Je... hein?... ce... ce que je demande?

Clara. - Oui!

Pontagnac. - Le... le roi des Belges!

Clara. - C'est pas ici!

Pontagnac. - Ah! c'est pas ici?... Ah! Diable!... voilà, c'est bien ça, je m'en doutais.

Clara. - Eh! bien, alors...

Pontagnac. - J'étais bien sûr que c'était la chambre 39, seulement, je me disais: est-ce bien l'hôtel?... Voilà, c'est pas l'hôtel!

Clara. - Ah! bien, monsieur, si vous ne vous trompez que de ça.

Pontagnac. - Qu'est-ce que vous voulez, j'ai vu le roi aujourd'hui, il m'a dit: "Mon petit ami, nous descendons à l'Ultimus, j'ai la chambre 39". Ca, pour la chambre, je suis certain; quant à Ultimus, n'est-ce pas? avec l'accent! J'ai entendu Ultimus, il a peut-être dit Continental.

Clara. - Monsieur est de la Cour?

Pontagnac. - Oui, oui, un peu, ministre sans importance! Alors, n'est-ce pas, pour être près

de lui, j'ai loué le 38... (Se rapprochant de la porte gauche.) Le 38 qui est là.

Clara. - Oui, oui!

Pontagnac, qui est tout à fait près de la porte, s'efforçant d'enlever la clé qui est dans la serrure. - Il est là, le 38.

Clara. - Eh! bien, oui, je sais!

Elle va au lit.

Pontagnac, qui s'est emparé de la clé, à part. - Ca y est! J'ai la clé! (Haut.) Enfin! Il n'y est pas, il n'y est pas. Tout ce que nous dirons ou rien, n'est-ce pas... Mademoiselle, je vous salue bien.

Il sort en fredonnant, pendant que Clara le regarde ahurie.

Scène VIII

Clara, Pontagnac et Lucienne

Clara, riant. - Hein! Eh! bien, le voilà parti! Ah! bien, il est plutôt spécial, l'égaré de la Cour!... Allons! allons chercher les oreillers!

Elle sort par le fond.

On entend un bruit de clé dans la serrure de la porte de gauche et Pontagnac suivi de Lucienne se glisse avec circonspection.

Pontagnac. - Vous pouvez venir, il n'y a plus personne!

Lucienne. - Alors, c'est ici?

Pontagnac. - C'est ici!

Lucienne. - Dans cette chambre?

Pontagnac. - Le 39! Parfaitement!

Lucienne, s'asseyant sur le fauteuil. - Quelle turpitude!... Et dire que c'est dans cette chambre!... Elle a plutôt l'air honnête, cette chambre! Menteuse! Que c'est dans cette chambre que, tout à l'heure, mon mari avec une autre...

Pontagnac, retirant ses gants. - Avec une femme!

Lucienne, se levant. - Oui! Et alors tous les deux, lui, comme je le connais dans l'intimité... avec ses mots, ses tendresses, ses riens, et elle, elle, comme je ne la connais pas... avec ses... est-ce que je sais, moi? et alors? Oh! non, non je ne peux pas, je ne veux pas! O Dieu! vous pourrez assister à cela de sang-froid, vous?

Pontagnac. - Mon Dieu, si le geste est beau!

Lucienne, passant à droite. - Ah! taisez-vous. Je ne vois que trop! Je ne me représente que trop! D'affreuses images se dressent devant mes yeux! Ah! non, non, je ne veux pas voir, je ne veux pas voir! (Elle met la main sur ses yeux.) Ah! et puis non, j'aime encore mieux garder les yeux ouverts; quand je les ferme; j'y vois encore mieux!...

Pontagnac. - Je vous en prie, ne vous énervez pas comme ça!

Lucienne. - Oh! il me semble que j'en veux à tout ce qui m'entoure. (Elle remonte en passant derrière le canapé.) A ces murs de leur complicité, à ces meubles pour ce dont ils vont être

témoins, à cela... Oh! non, non, ça, je ne veux pas! Je ne veux pas! La sonnette, où est la sonnette?

Pontagnac, l'arrêtant. - La sonnette! Pourquoi faire?

Lucienne. - Je vais faire enlever le lit!

Pontagnac. - Ah! mais non, mais vous n'y pensez pas!... Ah, çà voulez-vous surprendre votre mari, oui ou non?

Lucienne. - Oh! oui, certes, je le veux!

Pontagnac. - Eh! bien, alors, si vous voulez avoir la preuve matérielle du délit, ne lui enlevez pas le moyen de se manifester.

Lucienne. - Oh! mais c'est épouvantable, l'épreuve que vous m'imposez.

Ils descendent un peu.

Pontagnac. - Nous tâcherons de ne pas la prolonger inutilement.

Lucienne. - Oh! oui.

Pontagnac. - Pourvu que nous arrivions au moment psychologique!

Lucienne. - Avant, oh! avant!

Pontagnac. - Eh! bien oui, c'est ce que je veux dire: pas trop tôt pour ne pas voir arriver les violons et pas trop tard...

Lucienne. - Pour que la musique n'ait pas eu le temps de commencer.

Pontagnac. - Voilà!

Lucienne. - Oui, c'est ça! Mais comment saurons-nous?...

Pontagnac, allant à la table. - Eh! bien, j'y avais déjà réfléchi, et mon moyen, le voici!

Il montre deux timbres électriques enveloppés dans un papier et qu'il avait posés sur la table.

Lucienne. - Qu'est-ce que c'est que ça? des timbres électriques!

Pontagnac. - Vous l'avez dit! Savez-vous ce que c'est que la pêche au grelot?

Lucienne. - Non!

Pontagnac. - Eh! bien! c'est ça, la pêche au grelot. On met un grelot au bout d'une ligne et c'est le poisson lui-même qui sonne pour avertir le pêcheur qu'il est pris. C'est tout simplement ce procédé-là que j'applique à l'usage de Vatelin.

Lucienne. - Vous allez pêcher mon mari au grelot?

Pontagnac. - Vous l'avez dit, et c'est lui-même et sa... compagne qui auront la complaisance de nous sonner au moment voulu.

Lucienne. - Oh! voyons, quelle bêtise!...

Pontagnac. - Bêtise? Tenez! vous allez voir comme c'est facile! (Remontant au lit, suivi de Lucienne.) Quel est le côté habituel de votre mari?

Lucienne. - Le bord.

Pontagnac. - Le bord, bon! par conséquent, madame, c'est la ruelle! Le bord, la ruelle! Bien! Ceci dit, je prends ces deux timbres électriques! Le gros, là. (Il fait sonner l'un des timbres. Sonnerie grave.) Nous dirons que c'est Vatelin! Et celui-ci. (Il fait sonner l'autre timbre.

Sonnerie aiguë.) Ce sera madame! (Les faisant sonner successivement.) Monsieur, Madame! Bien! Je place Monsieur ici. (Il glisse le premier timbre sous le matelas du lit, à la place que Lucienne a indiquée comme devant être celle de Vatelin. - Faisant le tour du lit et apparaissant dans la ruelle.) Et Madame, là!

Il glisse l'autre timbre sous l'autre côté du matelas.

Lucienne. - Oui, et puis?

Pontagnac. - Quoi, "Et puis?" Et puis voilà, ça y est, c'est amorcé.

Lucienne. - Comment, ça y est?

Pontagnac, dans la ruelle. - Eh! bien, oui, nous n'avons plus qu'à attendre que ça morde. L'un des deux pénètre dans le lit, crac, une sonnerie! Nous ne bougeons pas, il n'y a qu'un poisson de pris. Soudain la seconde arrive renforcer la première, ça y est! nous les tenons tous les deux.

Il quitte la ruelle du lit.

Lucienne. - Mais c'est très ingénieux.

Pontagnac. - Oh! Non, c'est génial, voilà tout!

Bruit de voix au fond.

Pontagnac, prenant sa canne et son chapeau. - J'entends du bruit, c'est peut-être nos personnages.

Il remonte à gauche.

Lucienne. - Eux! je vais leur crever les yeux!

Pontagnac, l'arrêtant. - Ah! là! ils ne sont pas encore arrivés que vous voulez déjà leur crever les yeux? Vite, venez, nous n'avons que le temps.

Il la fait passer devant lui.

Lucienne, comme si elle parlait à son mari. - Ah! tu ne perdras rien pour attendre!

Ils sortent de gauche et l'on entend, après leur sortie, le bruit de la clé dans la serrure. En même temps la porte du fond s'ouvre pour laisser passage à Maggy suivie de Clara portant deux oreillers.

Scène IX

Maggy, Clara, puis Vatelin, Victor

Maggy. - Quoi, je demande à vos la chambre 39. C'est bien lé chambre de Mr. Vatelin?

Elle pose son sac sur la table.

Clara. - Je répète à Madame, qu'en l'absence des voyageurs, je ne puis laisser personne dans leur chambre à moins qu'ils ne m'en aient donné l'ordre.

Maggy, s'asseyant près de la table. - Mais sacré mâtin! puisque jé vous dis qu'il m'a dit loui attendre si pas là! il m'a câblé pour cette chose même! Tenez, lisez le télégramme... si vous mé pas croit, croissez, croissez...

Clara. - Croyez!

Maggy, lui tendant un petit bleu ouvert. - Oh! vous croit? Si vous voulez? tenez lisé, vous...

Clara. - Yes.

Maggy. - Oh! vous parlez l'anglais?

Clara. - Je dis "Yes", voilà tout. (Lisant.) "Votre mari sait tout, il a trouvé la lettre dans le panier... (S'interrompant.) Ah!...

Maggy, se levant et prenant la dépêche. - Aoh! ça n'est pas pour vous, c'est pour moâ! no, lisez le fin... "Venez à l'hôtel Ultimious".

Clara, prenant la dépêche et lisant. - "Vous demanderez ma chambre et si je ne suis pas là, attendez-moi, Vatelin".

Maggy, reprenant la dépêche et tirant de son sac une robe de chambre, une boîte de thé, etc... - Well! Eh! bien, vous l'est convainquioue?

Clara. - C'est bien, Madame, attendez!

Maggy. - All right!

Clara. - Voilà!

Maggy, allant prendre un flambeau allumé. - Où est le cabinett, la toilette?

Clara, allant ouvrir la porte de droite. - Par ici, Madame.

Maggy, tout en emportant sa robe de chambre et son bonnet dans la chambre de droite. Ah! vous porterez une théière, de l'eau bouillante et des tasses pour ma thé.

Clara. - Bien Madame!...

Maggy. - Merci, mamaselle!

Elle sort.

Clara, seule. - Faut pas demander de quel pays elle est, celle-là!... Ces English, je crois qu'ils n'iraient pas au buen retiro sans emporter leur théière.

Victor, introduisant Vatelin. - Voilà votre chambre, Monsieur.

Vatelin, un sac à la main. - Ah! bien!

Clara, à Victor. - Comment, mais vous vous trompez. Cette chambre est occupée, c'est la chambre de M. Vatelin.

Vatelin. - Eh! bien, c'est moi, monsieur Vatelin.

Clara. - Mais les deux personnes qui étaient là tout à l'heure?...

Vatelin, descendant et allant poser son sac derrière le canapé. - Oui, oui, ne vous en occupez pas! On a constaté l'erreur au bureau. Ce sont les locataires du 59 que, par une faute de transcription dans la dépêche qu'on leur a envoyée, on a mis au 39... Mais on a noté de les prévenir quand ils rentreront.

Clara. - Ah! bien, Monsieur!

Vatelin. - Merci, chasseur!... (Au moment où Victor remonte pour sortir.) Ah! Dis-moi, préviens en bas qu'une personne viendra me demander, qu'on lui dise le numéro de ma chambre et qu'on la laisse monter.

Il s'assied près de la table.

Victor. - Bien, Monsieur!

Il s'en va en courant.

Clara. - Monsieur demande une dame?

Vatelin. - Oh! non, merci, j'ai ce qu'il me faut.

Clara. - Oh! mais Monsieur, je n'en offre pas une à Monsieur. C'est une dame qui est venue demander Monsieur tout à l'heure et qui est là!

Vatelin. - Elle! Déjà!

Clara. - Faut-il la prévenir?

Vatelin. - Non, elle est bien où elle est, laissez-la!

Clara. - Bien Monsieur. Je vais chercher le thé.

Elle sort au fond.

Scène X

Vatelin, puis Maggy

Vatelin, se levant. - Oui, elle est bien où elle est! Je la verrai bien assez tôt! Oh! je suis d'une humeur! (Il s'assied à gauche. A ce moment, on entend Maggy fredonnant un air anglais.) C'est elle!...

Maggy, sortant de droite. - Crépine! Vous là!

Vatelin, sec, il se lève. - Il y a au moins une heure!

Maggy. - Aoh! no, j'étais depuis dix minoutes, alors...

Vatelin. - Ah!

Maggy. - Yes! Je attendais par là! Ah! Crépine, que je souis content... Mais qu'est-ce que vous l'avez à rester là raide comme un lanterne?...

Vatelin. - "Un lanterne"!

Maggy. - Comme un grand gueule de gaz.

Vatelin. - Quoi! quoi! "Gueule de gaz"! Qu'est-ce que ça veut dire ça, "gueule de gaz"? On ne dit pas "gueule", on dit "bec de gaz".

Maggy. - Aoh! bec, gueule, gueule, bec, ce m'est égal! Oh! ma Crépine! (Elle lui saute au cou. Vatelin recule son visage.) Quoi! tu veux pas que vous embrasse?

Vatelin. - Non!

Maggy. - No?

Vatelin, passant à droite. - Non, vous avez voulu que je vinsse, je suis venu; je n'avais que ce moyen-là d'éviter un esclandre chez moi et de vous empêcher de faire un coup de tête. J'ai cédé, mais j'entends que vous vous mettiez bien dans le cerveau que tout doit être fini entre nous.

Maggy. - Aoh! Crépine! pouquoi vous dit ça? Ah! vous l'est méchant, ma fille.

Vatelin. - Comment, "sa fille"!

Maggy. - Aoh! Moa qui aimais vous parce que vous l'étiez si tendre, si doux, si bon, à côté de mon mari si brute!

Vatelin, à part. - Ah! c'est pour ça que tu m'aimais, eh bien! attends un peu!

Maggy. - Vous étiez si bien élevé avec les femmes!

Vatelin. - Moi! Eh bien! non, c'est ce qui vous trompe! Ah! vous avez cru que j'étais bien élevé, eh bien! pas du tout; je vais vous faire voir comme je suis bien élevé. Ah! là! là! Et puis zut! flûte! et je t'enquiquine! Et allez donc! c'est pas ton père! Ta bouche, bébé! Tu as le sourire! Tiens, prends ça pour ton rhume (Il esquisse un pas en l'accompagnant d'un geste de chahut, la main gauche frappant derrière la nuque, la main droite face à sa figure, frappant le vide.) Voilà comme je suis bien élevé!

Il va s'asseoir près de la table.

Maggy, passant à droite en riant. - Aoh! que vous l'est drôle comme ça!

Vatelin. - Drôle! ah! vous trouvez que je suis drôle! Ah! mais vous ne me connaissez pas! mais je ne suis pas bon, moi, je ne suis pas doux, je ne suis pas tendre (Se levant.) C'était bon en Angleterre, parce que je n'étais pas chez moi, mais en France, je suis emporté, brutal, violent!

Maggy. - Vous!

Vatelin. - Parfaitement, et je bats les femmes, moi! (Faisant une grosse voix.) Ah! ah! ah!

Maggy, se laissant presque tomber en riant. - Ah! Crépine!...

Vatelin. - Ah! Et puis n'avancez pas ou je tape!

Maggy, comme quelqu'un qui relève un défi. - Qu'est-ce que vous dites?

Vatelin, plus timidement. - Je dis: "n'avancez pas ou je tape".

Maggy. - Vous tapez? vous?

Vatelin. - Parfaitement!

Maggy, se rapprochant de lui. - Essaye donc!

Vatelin, la repoussant du plat de la main appuyée contre le gras du bras. - Voilà!

Maggy. - Ah! tu tapes! Ah vous voulez taper! All right! One! two! (Elle prend la position du boxeur.) Tape donc! hé? (Elle le boxe.) Et voilà! hé? et puis ça! et ça, hé? Et ça! Et ça! Et ça!

Vatelin, tombant assis à gauche. - Oh! là! là! qu'est-ce qui lui prend?

Maggy. - Ah! il veut taper!

Vatelin. - Assez! Oh! là, là, là!

Maggy. - Sale Français! (Derrière lui, l'enlaçant par le cou et l'embrassant.) Ah! tiens! je te adore! (On frappe.) Entrez!

Elle gagne la droite.

Vatelin, à part. - En a-t-elle un poing! sacré insulaire, va!

Scène XI

Les Mêmes, Clara

Clara, entrant avec le thé. - Voilà le thé!

Maggy, voyant entrer Clara avec un plateau contenant le nécessaire pour faire le thé. - Ah!

c'est bien! posez ça là, merci! (Clara sort.) Eh bien! (Tout en mettant de l'eau chaude et du thé dans la théière.) Tu l'as reçu un roulée! (Moue de Vatelin.) Tu veux encore taper ta petite Maggy?

Vatelin. - Abuser ainsi de sa force!

Maggy, allant un peu à lui. - Alors tu vas l'être bien gentil pour ton petit Maggy?

Vatelin. - Mais insensée, rien ne peut donc t'arrêter! comment, tu sais que ton mari a la puce à l'oreille...

Maggy. - Il a un puce dans l'oreille?

Vatelin. - C'est une expression! Il sait tout, si tu aimes mieux! car enfin, sans mon télégramme...

Maggy. - Aoh! yes! je tombai dans le bec du loup!

Vatelin. - Mais absolument! (changeant de ton.) Seulement, on ne dit pas bec du loup, on dit gueule. Le loup n'a pas un bec, il a une gueule.

Maggy. - Comment, tout à l'heure je dis "gueule", tu me disé"bec".

Vatelin. - Non, pardon, tu disais "gueule de gaz". Eh bien! pour gaz, on dit bec, mais pour les autres animaux, on dit gueule. Simple petite observation... en passant. (Reprenant.) Eh bien! non, non! le rôle que tu me fais jouer est inadmissible, je ne peux pas! je ne peux pas! Si tu n'es pas raisonnable, je le serai pour toi! Adieu!

Il remonte.

Maggy, le rattrapant par la manche. - Crépine! Crépine! reste! oh! reste!

Vatelin. - Non, laisse-moi, laisse-moi!

Maggy. - No!

Vatelin. - Non?

Maggy. - Eh bien! je vais me touier!

Vatelin, posant son chapeau sur le lit. - Encore! mais, sapristi, c'est du chantage! Eh bien, touillez-vous, et laissez-moi tranquille!

Il descend.

Maggy. - All right!... je prends ma thé et je mours!

Elle se sert.

Vatelin. - Eh! allez donc! Mours donc!

Maggy, qui s'est versé une tasse de thé. - Vous prend une tasse de thé?

Vatelin. - Hein?

Maggy. - Je dis: Vous prend une tasse de thé?

Vatelin. - Si vous voulez!

Elle lui sert et lui passe sa tasse.

Maggy, le sucrier dans la main. - Un morceau? deux morceaux?

Vatelin, modestement. - Quatre!

Il s'assied à la table.

Maggy, qui s'est sucrée également. - C'est beaucoup!

Vatelin, tout en tournant sa cuiller dans la tasse, pour faire fondre le sucre. - Pffo!

Maggy, tirant un flacon de sel de sa poche. - Une goutte? deux gouttes?

Vatelin. - Je ne sais pas, ce que vous voudrez, une cuillerée?

Maggy. - Aoh! c'est beaucoup!

Vatelin, tendant sa cuiller. - Qu'est-ce que vous voulez, je suis très gourmand, moi!

Maggy. - Aoh! C'est égal! Un cuillerée, il y avait de quoi touiller toute une régiment.

Vatelin, rejetant sa cuillère et se levant. - Hein! Mais qu'est-ce que c'est donc!

Maggy. - C'est du strychnine!

Elle porte le flacon à ses lèvres.

Vatelin, se précipitant sur elle pour lui enlever le flacon. - Malheureuse! voulez-vous laisser ça!

Maggy. - No! je veux boare tout et sioucomber devant votre z'oeil!...

Vatelin. - Au nom du ciel! Maggy, je vous en supplie!

Maggy, cherchant à porter le flacon à ses lèvres. - No! adiou, Crépine!

Dans la lutte, il y a un tour de valse.

Vatelin, l'en empêchant. - Maggy, je serai gentil, je ferai tout ce que vous voudrez! tout ce que tu voudras, là!...

Maggy. - Oh! vous dit ça!

Vatelin. - Non, non! tout! tout! je le jure.

Maggy. - Yes?

Vatelin. - Oui!... Yes!... Yes!... Oui!...

Maggy, respirant le flacon, à part. - Ah! ça va mieux!...

Elle met le flacon dans sa poche.

Vatelin, à part. - Allons!... Puisqu'il le faut, finissons-en!... (Haut, s'emballant pour s'entraîner.) Oui, oui, tu as raison! Assez lutté comme cela! Viens, Maggy, viens! Je te désire, je te veux. Ah! viens, viens!

Il l'a prise dans ses bras et cherche à l'entraîner vers le lit.

Maggy, effrayée, se dégage. - Aoh! no, no, Crépine, comme ça je voulé pas!

Vatelin. - Ah! et puis, flûte! tu sais, moi, ce que j'en fais!...

Maggy, allant à lui. - Eh bien! si, là, je veux, je veux!

Vatelin. - Si c'est comme ça que tu refroidis mes élans!...

Maggy, lui mettant la main sur la bouche. - Oh! no! taisez! taisez! ferme ton gueule! ferme ton gueule!

Vatelin. - Comment, "ton gueule"; en voilà une expression! Est-ce que j'ai une gueule!... Un homme, ça a une bouche, ça n'a pas une gueule.

Maggy, le repoussant. - Ah! flûte, aussi! comme vous dit! Vous le fait exprès! Quand je dis bec, c'est gueule, quand je dis gueule, c'est bouche; je sais pas moi, c'est jamais comme je dis!

Vatelin. - Non, mais je vous en prie, attrapez-moi!

Maggy, se faisant douce aussitôt et lui passant les bras autour du cou. - No! no! je ne attrape pas! C'est pour le rire! Tu me l'aimes, je te l'aime!

Vatelin. - Nous nous l'aimons!

Maggy. - Attends! Je vas pâ là!

Elle remonte un peu à droite.

Vatelin. - Par là?

Maggy. - Yes! Tu ne veux pas que je reste dans ce tenioue.

Vatelin. - Ah! eh bien! quoi, tu ne peux pas ici?...

Maggy. - Ici, aoh! devant vous? shocking!

Vatelin. - Ah! bon, bon, va, va!

Maggy sort à droite.

Scène XII

Vatelin, puis Lucienne, Pontagnac, Soldignac, puis Rédillon

Vatelin, remontant près du lit. - Ah! non, ce que ça me dit! Ce que ça me dit!... autant que de me ficher à l'eau! Ah! pauvre Vatelin, tu t'es fourré là dans un engrenage! (Il s'assied sur le bord du lit et, pensif, s'abîme dans ses réflexions. Sous le poids de Vatelin, le timbre placé dans le lit, côté public, sonne. Après un bon temps, et sans quitter sa position.) C'est étonnant comme les sonnettes de cet hôtel font du train!

A ce moment, la porte de gauche s'ouvre sans bruit et Lucienne passe la tête. En reconnaissant son mari qu'elle voit de dos, elle lève deux grands bras au ciel et ouvre une bouche énorme. Mais, avant qu'elle ait eu le temps de pousser un cri, Pontagnac s'est précipité sur elle en faisant "non" de la tête comme pour lui dire qu'il n'est pas encore temps. En même temps, sa main droite a saisi la main droite de Lucienne et il la fait brusquement passer devant lui pendant que, de sa main gauche, il referme vivement la porte sur lui. Ce jeu de scène doit être absolument muet et durer l'espace d'un clin d'oeil.

Vatelin, se levant et se retournant brusquement. - Hein? (Ne voyant personne et riant.) Rien! Ah bien! Cela tient du prodige, ça, par exemple! quelqu'un n'a pas remué dans cette chambre? J'ai bien entendu cependant! (Allant inspecter la porte de gauche.) Mais non, c'est fermé, le tour de clé y est, la porte est condamnée. Ah! non, ce que c'est que l'illusion! J'avais même senti le vent de la porte sur la tête! J'ai eu le cauchemar, il n'y a pas! C'est cette damnée Maggy... avec son thé à la strychnine. (Allant sonner.) Je vais même sonner pour le faire enlever, son sale thé. (Lisant la parcarte au mur.) La femme de chambre, deux coups! Mazette! (Il sonne deux coups, puis redescend.) Elle n'aurait qu'à avoir encore des velléités... (On frappe à la porte.) Ah! bien, elle n'est pas longue à venir, la femme de chambre. (Haut.) Entrez!

Soldignac, entrant. - Adieu!

Vatelin, à part. - Soldignac! Nom d'un chien, le mari! (Haut.) Ah! ah! c'est vous?

Soldignac. - Yes! c'est moa!

Vatelin. - Ah! ah! ah! vraiment!... Ah, çà! comment êtes-vous ici?

Soldignac, allant à la table. - Ah! voilà! ça vous intrigue, hé!

Vatelin. - Dame!... (A part.) Ah! mon Dieu! et sa femme qui est là!

Soldignac, s'asseyant. - J'étais en bas dans le bureau quand le groom que vous avez envoyé est venu dire: si quelqu'un demande M. Vatelin, le faire monter à la chambre 39.

Vatelin, à part. - Ah! bien, j'ai eu une fière idée de l'envoyer dire ça au bureau.

Il veut remonter du côté de Maggy.

Soldignac, se levant et, tout en prenant le n° I, s'empare du bras de Vatelin qui, pendant toute cette scène, est très préoccupé et cherche à diverses reprises à se rapprocher de la porte de droite. Soldignac, un bras sous le sien, lui fait faire une petite promenade. - Figurez-vous que j'étais venu à cet hôtel pour un rendez-vous avec une personne qu'elle n'a pas pu m'attendre et qu'elle me priait de loui excuser.

Vatelin, dont l'esprit est ailleurs. - Oui, oui, oui.

Soldignac. - Elle a dou aller soigner son mère très malade. (S'arrêtant et le regardant.) Ca vous intéresse pas que je vous dis?

Il lui a quitté le bras.

Vatelin, semblant sortir d'un rêve. - Beaucoup! je vous suis! Vous disiez: "Malade", je suis très content!... Vous êtes malade?...

Soldignac. - Qui?

Vatelin. - Vous!

Soldignac. - No, pas moa,... elle!...

Vatelin. - Ah! elle!

Soldignac. - Yes!... la mère.

Vatelin. - Ah! la mère!... la vieille dame, c'est bien ça, elle est malade.

Soldignac. - Alors, que faire?... Mon Dieu, me direz-vous, vous pouvez vous en aller...

Vatelin, le faisant remonter vers la porte. - Hein! Vous en aller? mais comment donc! allez! allez donc! Ne vous gênez pas pour moi!

Soldignac, descendant à gauche. - Aoh! no! no!... c'est un hypothèse!

Soldignac pose sa canne près de la cheminée.

Vatelin. - Ah! c'est une hypothèse. (A part.) C'est dommage (Haut.) non, je disais ça parce que je sais qu'en général vous êtes d'un naturel pressé.

Soldignac. - Aoh! yes! le jour, mais le soir, j'ai toujours le temps!

Il s'allonge sur le fauteuil.

Vatelin, à part. - Eh bien! ça va être gai!

Soldignac. - No! M'en aller, je pouis justement pas. Comme je savais que je serais cet soir à l'hôtel, j'y avais donné rendez-vous au commissaire de police.

Vatelin, tombant sur la chaise près de la table. - Au commissaire de police!

Soldignac. - Bien oui!... vous savez bien que je fais pincer ma femme cet soir.

Vatelin, à part. - Mon Dieu! Est-ce qu'il se douterait? (Haut.) Elle n'est pas ici! Elle n'est pas ici!...

Soldignac. - Qui! Ma femme? Je sais bien, elle est rue Roquepaïne.

Vatelin, se levant. - Ah! oui, oui (A part.) Il ne sait rien!

Soldignac. - Le commissaire doit être en train de la surprendre en ce moment.

Vatelin, il remonte vers la porte de droite. - Oui, oui, oui, oui.

Soldignac, se levant. - Pour plus de sûreté, il la fait filer depuis ce matin. Ca ne vous intéresse pas ce que je vous dis?...

Vatelin, allant à lui. - Si! si! si!... Vous me disiez: "Malade... elle est malade..."

Soldignac. - Aoh! no, plus maintenant.

Vatelin. - Ah! elle est morte!... C'est toujours un pas de fait!...

Soldignac. - Mais no!... Je disais "ma femme"...

Vatelin. - Ah! oui, votre femme!... qui est là...

Soldignac. - Comment?

Vatelin. - ... Qui est là-bas... rue Roquépine!...

Soldignac. - Yes!... il la fait filer!...

Vatelin, de plus en plus troublé. - Elle est partie!... Elle a filé!...

Il remonte.

Soldignac. - Le commissaire doit m'envoyer ici des nouvelles aussitôt que ce sera terminé.

Vatelin, au fond, à droite. - Voilà! parfait! parfait.

Soldignac. - Mais qu'est-ce que vous l'avez à être agité comme ça?

Vatelin, remontant à Soldignac. - Moi! agité! pas du tout! J'ai l'air agité?

Soldignac. - Oui, vous êtes malade?

Vatelin, les pouces dans les poches de son gilet. - Non, oui, oh! un peu, très peu!

Soldignac. - Colique?

Vatelin, distrait. - Hein?

Vatelin. - Hein? Non, oui! vous savez, entre les deux!

Soldignac. - "Entre les deux"! Alors, c'est l'état normal.

Vatelin. - Voilà! C'est plutôt ça! Un peu d'état normal! Ce ne sera rien. (Remontant, tandis que Soldignac va s'asseoir sur le canapé.) Ah! mon Dieu! mon Dieu!

A ce moment, par la porte de droite qui s'est entrebâillée, on voit le bras de Maggy qui dépose son corsage sur la chaise à côté de la porte.

Soldignac, qui a vu le bras. - Aoh! joli! très joli!

Vatelin, qui s'est retourné à la voix de Soldignac, à part. - Sapristi! le bras de Maggy!...

(Haut.) Vous avez vu? C'est... c'est un bras.

Soldignac, s'asseyant dans le canapé. - Aoh! je voa! Très joli. té, le coquinasse! A qui ce bras?

Il pose son chapeau sur la table.

Vatelin. - Je ne sais pas! C'est pas d'ici! C'est un bras qui est là... alors, il est venu!... il est venu sans venir!... c'est le bras du voisin!...

Soldignac. - Blagueur!... C'est le bras de votre femme.

Vatelin. - Voilà vous l'avez dit, c'est le bras de votre femme... de ma femme... du voisin qui est ma femme!...

Il ramasse le corsage déposé par Maggy, mais au moment où il se dispose à remonter, le bras reparaît, tenant la jupe de Maggy. Vatelin se précipite dessus, arrache la robe et la fourre ainsi que le corsage sous le lit.

Soldignac. - Eh bien! mon cher... mais où êtes-vous donc?

Vatelin, redescendant. - Voilà! voilà!

Soldignac. - Asseyez-vous donc là, près de moi!

Vatelin, s'asseyant sur le dossier du canapé, à part. - Ca y est! le voilà installé!...

Soldignac. - Je vous fais mes compliments, madame a un bras!...

A ce moment Maggy, sans se douter que son mari est là, entre carrément en scène. Elle est en robe de chambre, son bonnet à trois pièces sur la tête. En reconnaissant son mari, elle pousse un cri étouffé et se précipite d'où elle vient. Au cri, Soldignac retourne la tête, mais Vatelin, qui a devancé son intention, lui attrape la tête de ses deux mains et la ramène face à lui.

Soldignac. - Aoh! What is it?

Vatelin. - Je vous demande pardon,... mais c'est ma femme, elle était dans une tenue, alors...

Soldignac. - Ah! oui, oui, pardon. Aoh! vous avez bien fait.

Vatelin. - N'est-ce pas! Tenez! Venez donc faire une partie de billard.

Il le prend par le bras et l'entraîne.

Soldignac. - Aoh! yes! je veux! Très bien!...

Il prend son chapeau.

Vatelin, à part. - Je n'ai que ce moyen-là de m'en débarrasser.

Soldignac. - D'abord, ici, nous devons gêner madame.

Vatelin. - Vous êtes trop modeste! parlez pour vous.

Soldignac. - Aoh!

Vatelin, à part. - Je fais cinq carambolages et je lâche. (Haut.) Allons!

Soldignac. - Allons!

On frappe au fond.

Vatelin. - Qu'est-ce que c'est encore?

Soldignac. - Entrez!...

Vatelin, à part. - Comment, "Entrez!"... Eh bien! il en a un toupet!...

Il descend un peu à droite.

Scène XIII

Les Mêmes, Rédillon

Rédillon, le sac qu'il avait emporté à la main. - Je vous demande pardon, messieurs!

Vatelin. - Rédillon, lui!

Rédillon. - J'ai dû me tromper de sac tout à l'heure. (Reconnaissant Vatelin.) Ah! Vatelin! Comment, vous ici?

Il pose le sac sur la chaise près de la table.

Vatelin. - Hein! oui! c'est moi. Un train que j'ai manqué,... je vous expliquerai cela. Tenez, allez donc faire une partie de billard avec monsieur.

Il le pousse vers Soldignac.

Rédillon. - Avec monsieur?... Mais je ne le connais pas.

Vatelin. - Monsieur... Soldignac, monsieur, Rédillon. Allez faire une partie de billard!

Rédillon, se défendant. - Moi? mais je ne sais pas y jouer.

Vatelin. - Ca ne fait rien! Il sait lui, il vous montrera.

Rédillon, passant n° 3. - Mais pas du tout! D'abord, je suis pressé! je suis attendu!

Il s'assied sur le canapé.

Vatelin, le faisant se lever. - Oui? eh bien! alors, ne vous asseyez pas!... C'est pas la peine, nous descendons.

Il l'entraîne.

Rédillon. - Oh! ben!... Figurez-vous que...

Vatelin. - Non, non, nous n'avons pas le temps, vous nous raconterez ça une autre fois. Où est mon chapeau?

Il va au lit.

Rédillon. - Mais qu'est-ce qu'il a? Il me donne chaud, ma parole d'honneur!

Il va pour boire la tasse de thé qui est devant lui.

Vatelin, son chapeau sur la tête. - Voilà, ça y est! venez! (Lui retirant la tasse.) Non, ne buvez pas, nous n'avons pas le temps!...

On frappe à la porte.

Soldignac, allumant une cigarette à la cheminée. - Entrez!

Vatelin. - Encore! Mais il est embêtant avec ses "Entrez"!

Clara, entrant. - C'est monsieur qui a sonné?

Vatelin. - Oui, c'est moi, mais il y a au moins une demi-heure. C'est pour enlever le thé.

Il retire à Rédillon la tasse de thé que Rédillon porte à ses lèvres et passe le plateau à Clara.

Clara. - Bien, monsieur.

Elle emporte le plateau.

Vatelin, faisant passer Rédillon. - Et maintenant, filons!

Rédillon. - Et mon sac! Je suis venu chercher un sac!

Vatelin, mettant dans la main de Rédillon le sac qu'il a rapporté. - Eh bien! prenez-le, votre sac, et venez!

Rédillon. - Ah! non, je n'en veux pas de celui-là!... je vous le rapporte!

Vatelin, lui passant celui de Maggy. - Alors, c'est celui-là?

Rédillon, prenant le sac. - Je ne sais pas! Il n'est pas à vous?

Vatelin. - Non!

Il met le sac de Pinchard sur la table à la place de celui de Maggy.

Rédillon. - Alors, ça doit être celui-là. Allons!

Il remonte.

Soldignac, remontant également. - Allons!

Vatelin. - C'est ça! allez devant. Un mot à dire et je vous rejoins!

Rédillon et Soldignac sortent au fond.

Scène XIV

Vatelin, Maggy, puis Pinchard, Mme Pinchard

Vatelin, qui est allé à la porte de droite. - Vite! Maggy!

Maggy, entrant. - Je pouvais venir? Ils sont partis?

Vatelin. - Ah! oui, "partis"! ils sont là à m'attendre! je suis obligé d'aller faire une partie de billard avec votre mari! Je vous en prie, pendant ma courte absence, ne bougez pas de cette chambre où je vous enferme, et j'emporte la clé pour plus de sûreté. Maintenant, si on venait, cachez-vous dans ce cabinet et n'en sortez que quand je serai venu vous y chercher... Est-ce compris?

Maggy. - Ah! yes!

Voix de Soldignac. - Vatelin! Vatelin!...

Vatelin, vivement. - Lui! cachez-vous!

Maggy n'a que le temps de se cacher en se collant contre le lit.

Soldignac, sur le pas de sa porte. - Eh bien! voyons, Vatelin!

Vatelin. - Mais, voilà! je viens, je viens!

Il sort en ayant soin d'emporter la clé et de fermer à double tour derrière lui.

Maggy, seule, descendant en scène. - Ah! que j'ai eu peur! Ah! Dieu, quand j'ai vu mon mari là, tout mon courage il est parti! Ah! non! non! je veux plus, je veux me en aller... (Cherchant

son costume sur la chaise où elle croit l'avoir déposé.) Ma costume!... Où il a mis ma costume!... (On entend parler dans le couloir.) Ah! mon Dieu, qu'est-ce que c'est encore!...

Elle se précipite dans la pièce de droite.

Voix de Pinchard. - Allons bon! la clé n'est pas sur la porte et j'ai oublié de la demander en bas! (Appelant.) Garçon! voulez-vous m'ouvrir, s'il vous plaît?

Voix de Garçon. - Voilà, monsieur.

La clé tourne dans la serrure. La porte s'ouvre et Pinchard et Mme Pinchard entrent. Le garçon s'efface pour les laisser passer.

Pinchard. - Merci, garçon.

Le Garçon. - Il n'y a pas de quoi, monsieur.

Il referme la porte.

Pinchard, à sa femme qu'il soutient en la faisant avancer. - Là! là! ne geins pas! ça se passera! Tiens, assieds-toi là. (Il la fait asseoir.) Sacrées crises hépatiques. va! Il a fallu que ça la reprenne au théâtre. Nous avons dû nous en aller avant la fin. (Apercevant son sac.) Ah! ils ont remonté mon sac! je savais bien que j'avais dû le laisser en bas. (A sa femme qui le regarde d'un air doux et souffreteux. Ceci et les phrases suivantes sans voix en articulant seulement.) Eh bien! ça ne va pas mieux? (Mme Pinchard fait "non" de la tête.) Tu as toujours mal? (Mme Pinchard fait "oui" de la tête.) Montre ta langue! (Mme Pinchard tire la langue.) Elle n'est pas mauvaise! (Mme Pinchard fait une moue signifiant: "elle ne doit pas être bonne".) Sais-tu, tu devrais te coucher. (Signe de Mme Pinchard: "tu crois? tu as peut-être raison".) Mais oui! (Mme Pinchard fait de la tête, avec un sourire triste: "Bonsoir".) Bonsoir! (Elle remonte un peu, puis revient à son mari et l'embrasse. Haut.) Ah, oui! l'anniversaire. (Il l'embrasse sur le front.) Vingt-cinq ans!... (Elle va, d'un pas languissant, entre le mur et la ruelle du lit, pour se déshabiller.) Moi, je vais lui préparer une potion calmante. (Il va à la cheminée, prend la bougie allumée et vient à la table sur laquelle il pose le flambeau, puis cherchant dans son sac.) Où est ma pharmacie! (Sortant ses pantoufles.) Mes pantoufles! (Il les jette devant lui, tire une autre paire.) Ah! les siennes. Tiens coco!... pantoufles!... Hé! Mules!...

Il va les porter à sa femme.

Mme Pinchard, derrière le lit. - Merci!

Pinchard, de son sac, sortant une camisole. Ah! un caraco! (A sa femme.) Coco! Caraco!

Il lui passe sa camisole.

Mme Pinchard. - Merci!...

Elle la met.

Pinchard, redescend à son sac. - Ah! voilà ma pharmacie. (Ouvrant sa pharmacie de voyage.) Laudanum! Laudanum! Voilà le laudanum.

Mme Pinchard, de l'autre côté du lit. - Mon démêloir, passe-moi mon démêloir.

Pinchard, tirant un démêloir du sac. - Le démêloir! voilà! (Il le lui passe passe-dessus le lit puis, prenant le verre qui est sur la table de nuit au pied du lit, la carafe et la cuillère.) Voyons, préparons cela!

Il redescend à la table et prépare la solution. Mme Pinchard, en jupon, sans corsage, les cheveux sur les épaules, s'assied sur le lit pour se démêler; le timbre, placé sous le matelas à la place qu'elle occupe, se met naturellement à sonner d'une façon continue. Pinchard n'y fait pas attention. Il s'assied à la table.

Pinchard, comptant les gouttes. - Une, deux, trois... Ah! çà! quel est l'animal qui s'amuse à sonner comme ça à cette heure-ci?... Quatre, cinq, six, voilà six gouttes! (Il pose le verre sur la table et se lève.) Oh! mais il commence à m'embêter avec sa sonnerie! (Courant ouvrir la porte du fond et criant dans le couloir.) Vous n'avez pas bientôt fini, là-bas, le sonneur!

Une voix dans le couloir. - Ah çà! qui est-ce qui sonne comme ça, donc?

Pinchard, répondant à la personne. - Je ne sais pas, monsieur, c'est insupportable! (Criant.) Assez, là! il y a des gens qui dorment!

Mme Pinchard, se levant pour aller voir, la sonnerie cesse. - Qu'est-ce qu'il y a donc?

Pinchard, n'entendant plus sonner. - Ah! ça cesse, c'est pas trop tôt!

La voix. - Oui, il était temps! Bonsoir, monsieur.

Pinchard. - Salue bien, monsieur.

Il referme la porte du fond.

Mme Pinchard. - Qu'est-ce qu'il y a donc eu, Pinchard?

Pinchard. - Rien, rien. (La poussant du côté du lit.) Va, couche-toi, il est tard, je vais en faire autant. Je l'ai bien fait taire, cet animal! (Il retire son dolman; pendant ce temps, Mme Pinchard se couche. La sonnerie reprend de plus belle.) Allons, bon! les voilà qui recommencent! C'est assommant à la fin! (S'appuyant sur le lit pour retirer ses souliers et mettre ses pantoufles, le timbre qui est de son côté se met à sonner conjointement avec l'autre.) Comment, en voilà un autre qui se met de la partie!... Ce n'est pas possible, il y a un concours de timbres dans l'hôtel!... On n'a pas idée d'un pareil charivari!...

Il se met à retirer ses bottines en tournant le dos à la porte de gauche.

Scène XV

Les Mêmes, Pontagnac, Lucienne, puis Le Gérant, Le Groom, Clara, des Voyageurs, etc.

Lucienne, surgissant, suivie de Pontagnac. - Ah! c'est toi, misérable!

Elle s'approche de lui et le prend par les épaules, Pinchard dans le mouvement perd l'équilibre et tombe assis par terre. Il a toujours le dos tourné aux autres personnages et n'a

pu retirer qu'une seule bottine.

Lucienne et Pontagnac. - C'est pas lui!

Ils se précipitent dans la chambre de gauche.

Pinchard, se relève, sa bottine à la main et; ne voyant plus personne, marche en boitant en cherchant de tous côtés. - Eh bien! où sont-ils! par où sont-ils passés?

Victor, entrant vivement du fond. - Qu'est-ce qu'il y a, monsieur! qu'est-ce qu'il y a?

Pinchard, mettant une pantoufle. - Hein?

Clara, entrant de même. C'est monsieur qui sonne comme ça?

Pinchard. - Moi!

Le Gérant, entrant comme les deux premiers. - Ah çà! monsieur, on ne sonne pas comme ça! Vous allez réveiller tout l'hôtel!

Pinchard. - Comment! mais est-ce que c'est moi qui sonne?

Un Voyageur, entrant, robe de chambre et bonnet de coton. - Vous n'avez pas bientôt fini de sonner, monsieur!... Ma femme ne peut pas dormir!

Deuxième Voyageur, entrant. - Est-ce qu'on sonne comme ça?

Succession de voyageurs et voyageuses entrant en tenues diverses, brouhaha de réclamations. - Qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi sonne-t-on! Ce n'est pas bientôt fini ce train-là! etc.

Pinchard. - Ah çà! qu'est-ce que c'est que tous ces gens-là? Voulez-vous vous en aller!

Le Gérant. - Oui, quand vous aurez fini de sonner!

Tous. - Oui! oui!

Pinchard. - Où ça, je sonne? Où voyez-vous que je sonne? Qui voyez-vous sonner? Est-ce que c'est ici qu'on sonne?

Le Gérant. - Mais enfin, monsieur!

Pinchard. - Est-ce que c'est une façon d'entrer chez les gens? Allons, fichez-moi le camp!

Tous, le conspuant. - Oh!

Pinchard, furieux, près du lit. - Voulez-vous me fiche le camp! (Pour donner plus de force à son injonction, sur le mot "fiche le camp", il scande chaque syllabe en la ponctuant d'un coup de poing sur le matelas, le timbre répond par une courte sonnerie: "Drin! Drin! Drin!" Pinchard s'arrête, étonné, regarde son matelas, et, à froid, redonne trois coups de poing successifs, et le timbre, par conséquent, de lui répondre par trois nouvelles sonneries séparées: "Drin! Drin! Drin!") Ah çà! mais c'est dans le lit que ça sonne!

Tous. - Dans le lit?...

Pinchard. - Mais absolument! (Il retire le timbre qui est sous le matelas à sa place.) Ah! çà! en voilà une plaisanterie!... Je voudrais bien connaître le farceur qui s'amuse à faire des facéties pareilles!

Tous, étonnés. - Ah!

Pinchard. - Et tenez! ça continue! Je vous parie qu'il y en a un autre sous le ... sous ma femme?

Tout le monde se dirige vers le fond. Le Gérant et les voyageurs s'engagent dans la ruelle et vont retirer l'autre timbre.

Mme Pinchard, qui ne comprend rien du tout à ce qui se passe. - Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce que vous me voulez? mon ami! Pinchard! des hommes après moi!

Pinchard. - C'est pas à toi qu'on en a.

Le Gérant. - Ne craignez rien, madame. (Trouvant le timbre.) Eh oui! En voilà un autre!

Pinchard, prenant le timbre et descendant. - Là! Qu'est-ce que je vous disais? Ah çà! je voudrais bien savoir ce que ça signifie, tout ça!

Le Gérant. - Mais, monsieur, je n'y comprends rien!

Pinchard. - Si c'est comme ça qu'on s'amuse aux dépens des voyageurs dans votre hôtel, je me plaindrai, vous savez!

Le Gérant. - Oh! monsieur, je vous assure...

Pinchard, donnant les timbres au gérant. - Allons, c'est bien! Allez-vous en tous! et laissez-nous tranquilles. (Tout le monde sort; il referme brutalement la porte sur les sortants.) Eh bien! en voilà une caserne!

Il gagne la droite.

Mme Pinchard, à genoux dans le lit, un oreiller devant elle. - Mais qu'est-ce qu'il y a?

Pinchard, s'asseyant près de la table. - Elle n'a rien entendu! Eh bien! Coco, tu en as de la veine, toi!

Mme Pinchard. - Qu'est-ce qu'ils voulaient, Tous ces gens-là?

Pinchard, accompagnant son dire d'un geste négatif de la tête. - Rien! rien!

Il retire sa seconde bottine.

Mme Pinchard. - Oh! ils m'ont fait peur! Mes douleurs commençaient à se calmer, voilà qu'elles m'ont reprise de plus belle.

Elle se recouche.

Pinchard, se levant. - Oh! les animaux! Ecoute, tu devrais te mettre un cataplasme.

Il met sa seconde pantoufle.

Mme Pinchard. - Quoi?

Pinchard, sans voix. - Si tu mettais un cataplasme!

Mme Pinchard. - Comment veux-tu que je te comprenne!... Tu me parles à contre-jour, je ne vois pas ce que tu me dis!

Pinchard, prenant la bougie et s'éclairant la figure, sans voix. - Tu devrais te mettre un cataplasme.

Mme Pinchard. - Ah! je crois bien! avec quelques gouttes de laudanum, ça me ferait du bien. Mais où aller le chercher?

Pinchard, montrant son sac et sans voix. - J'ai ce qu'il faut là-dedans! il n'y a qu'à le faire! attends! (Il va sonner, puis ouvrant son sac, il en tire un paquet contenant de la farine de lin. A part.) Quand je l'ai vue malade au départ, je me suis muni, en cas! Il y avait un petit coin de libre dans le sac, elle voulait y fourrer du pain et du jambon,... moi j'ai préféré y mettre un cataplasme! Je vois que j'ai bien fait!

Scène XVI

Les Mêmes, Victor, puis Maggy, puis Vatelin

Victor, entrant par le fond. - Monsieur a sonné?

Pinchard, jetant son sac derrière la table de nuit. - Oui, c'est moi, cette fois. Je voudrais que l'on me fasse un cataplasme avec ça... pour Coco... enfin pour madame qui est souffrante.

Victor. - Mais, monsieur, il n'y a plus personne à la cuisine.

Pinchard. - Naturellement! Tout à l'heure, c'était plein de monde ici, et maintenant il n'y a plus personne à la cuisine! Vous avez bien un fourneau à gaz, au moins?

Victor. - Oh! oui! Il y a un fourneau, monsieur!

Pinchard, remettant son dolman, aidé par Victor. - C'est bien, vous allez me mener, je ferai le cataplasme moi-même.

Victor. - Bien, monsieur. Voulez-vous me permettre monsieur le Major!

Pinchard, lui donnant le dolman. - Non! je ne permets pas. Je vous l'ordonne! (Jeu de scène.) Si jamais je te rencontre dans une infirmerie, je t'en fourrerai un de cataplasme, moi! (Sa bougie à la main et sans voix, à sa femme.) Je descends faire le cataplasme, je reviens dans cinq minutes. Toi, tâche de t'endormir.

Mme Pinchard. - Que je tâche de m'endormir? N'aie pas peur!... Si je peux!... Ne sois pas long!

Pinchard. - Non!

Mme Pinchard se retourne du côté du mur. Pinchard et Victor sortent. La scène reste un instant vide.

Maggy. - Le bruit il a fini! Mais qu'est-ce qu'il se passe donc? Et Vatelin qui ne revient pas, lui. Oh! non! je veux m'habiller que je m'en aille... Mais où a-t-il fourré mon billement? (Elle cherche un peu partout et finit par aller regarder sur le lit, apercevant Mme Pinchard, qui lui tourne le dos.) My God! il y a quelqu'un dans le lit! (Elle se précipite, affolée, dans le cabinet de toilette qu'elle vient de quitter.)

La scène reste de nouveau vide; soudain l'on entend le bruit d'une clé tournant dans la serrure de la porte du fond et puis celui d'une poussée contre la porte, mais la porte résiste.

Voix de Vatelin. - Ah çà! qu'est-ce qu'elle a donc, cette serrure?

Nouveau bruit de clé et poussée de Vatelin, la porte cède.

Vatelin, entrant. - Suis-je bête! je tournais à l'envers. Au lieu d'ouvrir je fermais à double tour. (Il ferme la porte.) Ah! là! là! quelle ventouse que ce Soldignac!... J'ai cru que je ne m'en dépêtrerais pas!... Allons délivrer Maggy. (Ronflement dans le lit.) Hein! on a ronflé là-dedans! (Ecartant le rideau.) Comment, elle s'est couchée? Ah! non, elle est étonnante! Rien ne la trouble!... (Prenant son sac derrière le canapé, il le pose sur la table et en sort une paire

de pantoufles qu'il jette devant le lit, puis il place une chaise sur laquelle il déposera ses vêtements près du lit, du côté de la table de nuit.) Ah! c'est beau, la nature britannique!... Ma foi, elle dort, ne la réveillons pas. C'est autant de gagné. Je vais me coucher bien doucement... en ayant bien soin de ne pas la tirer de son reposant sommeil... (Commençant à se déshabiller.)... reposant pour moi! (En descendant, il trébuche sur les souliers laissés par Pinchard, les ramassant.) Non, croyez-vous qu'elles ont des pieds, ces Anglaises! (Il a retiré ses bottines et va les déposer dehors avec ceux de Pinchard.) Pristi! que j'ai soif! (Voyant le verre laissé sur la table par Pinchard.) Il tombe bien, celui-là! Madame Soldignac, je connaîtrai votre pensée. (Il boit.) Ah! ça fait du bien... (Il achève de se déshabiller.) J'ai les yeux lourds... Je crois que je ne tarderai pas à m'endormir... Allez, couchons-nous, et doucement, pour ne pas éveiller ma maîtresse. (Il se glisse dans le lit.) Sapristi! elle en prend de la place... Je n'ose pas la pousser, ça l'éveillerait. Tiens, j'avais oublié mon chapeau! (Il le jette au pied du lit.) Il me tiendra chaud aux pieds. Un tuyau de poêle... Cristi! que j'ai sommeil... Je ne sais pas, il me semble que ça a encore augmenté depuis que j'ai bu ce verre... Qu'est-ce qu'elle a pu fourrer là-de-dans?... De la strychnine, comme tout à l'heure! de la strychnine...

Il s'endort.

Scène XVII

Les Mêmes, Pinchard, Victor, puis Lucienne, Pontagnac

La porte s'ouvre et Victor introduit Pinchard portant son cataplasme.

Pinchard, à Victor qui pose le flambeau sur la cheminée. - Merci! (Victor s'en va; Pinchard, soufflant sur le cataplasme qu'il arrose de laudanum, à sa femme en se dirigeant vers le lit.) Tu y es, Coco, attention! c'est chaud!...

Il découvre Vatelin de la main droite et de sa main gauche lui applique le cataplasme sur l'estomac.

Vatelin, poussant un hurlement. - Oh!

Pinchard. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Vatelin. - Qui va là? Au voleur!

Pinchard. - Un homme dans le lit de ma femme!

Mme Pinchard, s'éveillant. - Qui est là?... Ah! mon Dieu un homme dans mon lit!...

Vatelin. - Qu'est-ce que c'est que cette femme?

Pinchard, lui sautant à la gorge. - Gredin! Qu'est-ce que tu fais là?

Vatelin, sortant du lit. - Voulez-vous me lâcher!

Tous les trois. - Au secours! à l'aide!

Pinchard, hurlant. - Il y a un homme dans le lit de ma femme.

Vatelin. - Voulez-vous me lâcher!

Lucienne, faisant irruption suivie de Pontagnac. - C'est toi, misérable!

Vatelin. - Ciel! ma femme!

Il envoie une poussée à Pinchard, ramasse ses vêtements au vol et se sauve; il emporte la chasse.

Pinchard, à Lucienne. - Vous êtes témoin, il était dans le lit de Coco, Madame!

Lucienne. - Je l'ai bien vu, monsieur!

Pinchard, s'élançant à sa poursuite. - Rattrapez-le! Il était dans le lit de Coco!... ma femme!

Mme Pinchard, qui, pendant ce qui précède, s'est levée et a pris son jupon et ses pantoufles. - Mon mari! Pinchard! Où vas-tu?

Elle s'élance à leur poursuite.

Pontagnac, à Lucienne. - Eh bien! hein! êtes-vous convaincue?

Lucienne. - Oh! oui, le traître!

Pontagnac. - Ai-je eu raison de vous dire de rester, vous qui vouliez déjà vous en aller?

Lucienne. - Ah! oui! vous avez eu raison! Grâce à Dieu! je suis fixée, maintenant.

Pontagnac. - J'espère bien que vous saurez vous venger!

Lucienne. - Ah! oui, je vous le jure!

Pontagnac. - Vous savez ce que vous m'avez promis.

"Si j'ai jamais la preuve de l'infidélité de mon mari, je lui rends immédiatement la pareille!"

Lucienne. - Et je ne m'en dédis pas! Ah! je vous ferai voir que je n'ai qu'une parole!

Pontagnac. - Bravo!

Lucienne. - J'ai dit que je prendrai un amant, eh bien! je le prends, cet amant!

Pontagnac. - Ah! je suis le plus heureux des hommes!

Lucienne. - Et si mon mari vous demande quel est mon amant, vous pourrez le lui dire!

Pontagnac. - Oh! ce n'est pas la peine.

Lucienne. - C'est son meilleur ami!... Ernest Rédillon!

Pontagnac, suffoqué. - Hein! Réd!...

Lucienne. - Adieu, je vais me venger!

Elle sort vivement par la gauche.

Pontagnac, courant après elle. - Lucienne! au nom du ciel! Lucienne! (Il se précipite sur la porte qu'il trouve fermée.) Fermée!...

Scène XVIII

Pontagnac, puis Maggy, Soldignac, le 1er Commissaire, deux Agents, puis Mme Pontagnac, le 2e Commissaire, deux Agents, puis Rédillon.

Pontagnac court au fond et se cogne dans le commissaire qui entre, suivi de ses agents et de Soldignac.

Le Commissaire. - Arrêtez!... Au nom de la loi!...

Pontagnac. - Le commissaire!

Soldignac, une queue de billard à la main. - Ah! le voilà, son "love"!...

Il pose sa queue de billard près de la cheminée, quitte son habit; s'exerce à la boxe contre le

mur.

Le Commissaire, à Pontagnac. - Nous savons tout, monsieur! Vous êtes ici avec la femme de Monsieur!...

Pontagnac. - Moi!

Le Commissaire. - Où se cache votre complice?

Pontagnac. - Ma complice!

Le Commissaire, à un agent. - Cherchez, agent!

Pontagnac, à part. - Qu'est-ce qu'il dit!

L'Agent, qui est entré à droite, revenant en traînant Maggy. - Madame!...

Pontagnac. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Maggy, voyant Soldignac. - Ma mari!

Soldignac, se retournant. - Mon femme!

Ils se disputent en anglais.

Le 2e Commissaire, arrivant par la porte de gauche suivi de Mme Pontagnac. - Au nom de la loi!...

Pontagnac. - Encore un! (Reconnaissant sa femme.) Ma femme!

Mme Pontagnac, au 2e Commissaire. - Faites votre devoir, monsieur le Commissaire!

Elle sort vivement par la gauche.

Pontagnac, courant à elle. - Clotilde!...

Soldignac, l'arrêtant au passage. - A nous deux, maintenant!...

Il le boxe pendant que, de son côté, Maggy boxe l'agent qui ne veut pas la lâcher.

Rédillon, entrant, par le fond. Il a le sac de Maggy à la main. - Eh bien! qu'est-ce qu'il y a donc? (Voyant les Commissaires qui le regardent.) Je vous demande pardon, je m'étais trompé de sac!

Il échange vivement son sac contre celui de Vatelin qui se trouve sur la table et se sauve par le fond, pendant que la boxe continue. Tableau.

RIDEAU

Acte III

Le fumoir de Rédillon

Scène première

Gérome, puis Rédillon, Armandine

Gérome, entrant du fond, il tient, pliés sur son bras gauche, les vêtements de Rédillon et la jupe d'Armandine et leurs deux paires de bottines qu'il vient de cirer. - Encore une jupe! toujours des jupes!... il est incorrigible! Mais qu'est-ce qu'il peut bien en faire, je me le demande. La voilà, la jeunesse d'aujourd'hui; on brûle la chandelle par les deux bouts! On

court!... Tout le monde court, il n'y a que moi qui ne cours pas! Ca s'appelle être dans le mouvement!...

Il va frapper à la porte de droite, 2e plan.

Voix de Rédillon. - Qu'est-ce que c'est?

Gérome. - C'est moi, Gérome.

Rédillon, passant la tête. - Eh bien! quoi?

Gérome. - Il est onze heures!

Rédillon. - Eh bien! il est onze heures!...

Il lui referme la porte au nez.

Gérome, recevant la porte sur le nez. - Oui! (A part.)

Et voilà... V'lan! la porte sur le nez! Un enfant que j'ai vu naître! le respect s'en va...! Et son père, mon frère de lait, qui m'a fait promettre en mourant de veiller sur lui!... Mais, mon pauvre Marcellin, comment veux-tu que je veille sur ton fils! est-ce que j'ai une action sur lui? est-ce qu'il m'écoute seulement?... C'est comme si je disais au prince de Monaco de veiller sur l'Afrique... Quand je lui fais de la morale, il me traite de vieille ganache et, en fin de compte, c'est encore moi qui suis obligé d'être le brosseur des demoiselles qu'il ramène! (On entend parler dans la chambre de Rédillon et la porte s'ouvre.) Ah! enfin ils se décident!

Gérome sort par la porte 1er plan droit pour porter les vêtements et les bottines qu'il tient toujours.

Armandine, entrant la première suivie de Rédillon, avançant d'un pas traînant. Elle n'est pas coiffée, les cheveux tournés simplement sur la nuque, et est enveloppée dans une robe de chambre d'homme. En entrant elle se prend les pieds dans ladite robe de chambre et manque de tomber. - Elle est longue, ta robe de chambre!

Elle va à la cheminée.

Rédillon, qui s'est laissé tomber sur le divan. - Elle est longue pour toi, pas pour moi.

Armandine, arrangeant ses cheveux. - Je ne te dis pas, mais comme c'est moi qui l'ai sur le corps!... Aussi, cette idée de me rapporter successivement tous les sacs de nuit de l'hôtel, excepté le mien.

Rédillon. - Est-ce que je le connais, le tien!

Armandine. - Enfin, dans le nombre, tu aurais pu avoir la chance de le rencontrer.

Elle quitte la cheminée.

Rédillon, bâillant. - Ah! ben!...

Armandine, le regardant. - Eh bien! quoi donc, mon vieux?

Rédillon. - Quoi?

Armandine. - Ca ne va donc pas?

Rédillon. - Si!... je suis fatigué, voilà tout!

Armandine, s'asseyant près de la table. - Après onze heures de lit!

Gérome paraît, un plumeau à la main; il s'arrête et regarde Rédillon avec pitié.

Rédillon. - Ca ne vaut pas six heures de sommeil.

Il bâille.

Gérome, sortant par la porte deuxième plan. - S'il est permis de se mettre dans des états paeils!

Rédillon. - Qu'est-ce que vous voulez, Gérome?

Gérome, boudeur. - Rien!

Rédillon. - Alors, qu'est-ce que vous avez à me regarder?

Gérome. - Ah! Ernest, tu t'éreintes, mon garçon!

Armandine. - Hein!

Rédillon. - Comment?

Gérome. - Tu me fais de la peine!

Rédillon. - Voulez-vous me ficher la paix! Qu'est-ce qui vous demande quelque chose?

Gérome. - Je n'ai pas besoin que tu me demandes, je le dis! Tu me fais de la peine!

Il remonte et sort par le fond.

Rédillon. - Eh bien! tant mieux! A-t-on jamais vu!

Scène II

Les Mêmes, moins Gérome

Rédillon, sur le divan. - Je te demande pardon, c'est un vieux domestique de la famille.

Armandine, sur le fauteuil. - Il est plutôt familier!

Rédillon. - Eh! bien! oui, puisqu'il est comme de la famille! C'est mon oncle de lait!

Armandine. - Ton oncle de lait?...

Rédillon. - Autrement dit, c'est sa mère qui a nourri papa. Nous sommes parents par le lait.

Armandine. - C'est égal, ça fait un drôle d'effet de l'entendre te tutoyer et toi lui dire vous.

Rédillon. - Qu'est-ce que tu veux, il m'a vu naître, et pas moi. (Bâillant.) Pristi! que je suis fatigué!

Il s'allonge sur le divan, la tête vers le public.

Armandine, se levant. - Ah! mon pauvre Ernest, décidément tu ne détiens pas le record!

Elle va à lui.

Rédillon. - Je n'ai jamais posé pour le champion de France.

Armandine, un genou sur le divan entre les jambes de Rédillon. - Tu fais aussi bien. (Elle l'embrasse.) On dirait que ça t'ennuie quand je t'embrasse!

Rédillon, sans conviction. - Non!

Armandine, assise. - Voilà! déjà!

Rédillon. - Mais enfin, voyons!... (Sur un ton d'imploration.) Repos!

Armandine. - Ah! c'est bien ça, les hommes! ils ne sont gentils que la veille!...

Elle se lève.

Rédillon. - Oh!... ou le surlendemain!

Armandine, debout devant lui, regardant une aquarelle au-dessus du divan. - C'est gentil ce que tu as là! C'est le portrait d'une propriété à toi?

Rédillon. - Ca? c'est le Capitole.

Armandine. - Le Capitole? Ah! c'est donc ça, le Capitole! Tiens, c'est drôle!

Rédillon, toujours étendu. - Qu'est-ce que tu trouves de drôle à ça?

Armandine, s'asseyant. - Oh! rien, c'est à cause de Schmitz-Mayer; tu sais Schmitz-Mayer...

Rédillon. - Oh! oui, oui!

Armandine. - Il m'ennuie toujours avec... Il veut absolument - je ne sais pourquoi il s'est fourré ça dans la tête - que j'aie sauvé le Capitole!

Rédillon. - Toi!

Armandine. - C'est pas vrai, tu sais, je ne l'ai pas sauvé du tout. Je ne le connais même pas,... ainsi!...

Rédillon. - Eh! bien! alors!...

Armandine. - Eh bien! non, il n'en démord pas. Il dit que je devrais me porter pour la médaille de sauvetage. Hein! crois-tu qu'il en a... une couche!...

Rédillon. - Ah! oui... et toi!... crois-tu?

Armandine. - Ouh! chéri!

Elle l'embrasse.

Scène III

Les Mêmes, Gérome

Gérome, paraît au fond, apportant un verre à bordeaux plein de vin sur un plateau. - Encore! (A Armandine, en se plaçant entre elle et Rédillon.) Je vous en prie, madame, ayez pitié!

Armandine, gagnant la gauche, à part. - Eh bien! qu'est-ce qu'il a?

Elle s'assied sur la table.

Gérome, regardant Rédillon. - Regardez-moi cette mine!

Rédillon. - Je vais vous flanquer à la porte, moi, vous savez!

Gérome. - Ca m'est égal, je ne m'en irai pas! Tiens, bois ça!

Rédillon. - Non.

Gérome. - Bois!

Rédillon, avec mauvaise humeur. - Ah! il m'en faut, une patience!

Il prend le verre.

Armandine. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Gérome. - C'est du coca.

Armandine. - Du quoi?

Gérome, allant à elle. - Du coca! du vin de coca. (Bas, à Armandine.) Par grâce, madame, songez que c'est un enfant, qu'il n'a que trente-deux ans. Il n'est pas comme moi!...

Rédillon, assis sur le divan et buvant. - Qu'est-ce que vous racontez à madame tout bas?

Gérome. - Rien, rien, rien.

Armandine, railleuse. - Oui, nous avons des secrets ensemble.

Gérome. - Voilà! ça ne te regarde pas!

Rédillon. - Ah! je vous demande pardon (Il rend son verre à Gérôme.) Il n'est venu personne pour moi?

Gérome, avec dédain. - Si, d'abord ta nommée Pluplu.

Armandine, sautant vivement de la table. - Pluplu est venue?

Elle se met dans le fauteuil pour mieux écouter.

Gérome. - Oui, elle voulait absolument te voir!

Rédillon. - Qu'est-ce que vous lui avez dit?

Gérome. - Que tu étais avec ta mère! Alors, comme elle voulait t'attendre, je lui ai dit que, quand tu étais avec ta mère, tu en avais généralement pour trois ou quatre jours!

Armandine, se levant. - Vous avez bien fait! Merci, si nous nous étions trouvées nez à nez...

Gérome. - Et puis, il est venu M. Mondor!

Armandine, le dos au public, et s'appuyant sur la table. - Mondor! Attendez donc, "Mondor, Mondor"...

Rédillon. - Non, tu ne le connais pas, il a passé l'âge!

Armandine. - Ah!

Elle se retourne.

Rédillon. - C'est un marchand d'antiquités qui a son magasin en appartement sur le même palier que moi, alors quelquefois, quand il a une occasion... comme voisin...

Armandine. - Oui, oui, tu as raison, c'est Livaro que je voulais dire, un espagnol, Livaro... Je savais bien que j'avais connu un nom de fromage.

Elle passe entre la table et la cheminée.

Rédillon. - Ah! oui, mais c'est pas le même! (A Gérôme.) Et qu'est-ce qu'il voulait, ledit Livaro?... Euh! ledit Mondor. (A Armandine.) Tu m'embrouilles, toi, dans tes fromages.

Gérome. - Il m'a dit de te dire qu'il avait une nouvelle acquisition à te montrer, une pièce rare, une ceinture de chasteté du quatorzième.

Rédillon. - Ah?

Armandine, appuyée sur la table. - Du quatorzième quoi?

Gérome. - Le sais-je, du quatorzième cocu, probablement.

Rédillon. - Mais non, "siècle"! Et c'est tout?

Gérome. - C'est tout. (On sonne.) Attends, je vais ouvrir!

Rédillon. - Je n'avais pas l'intention d'y aller!... Si c'est une dame, je n'y suis pas!

Gérome. - T'as pas besoin de me le dire!...

Il remonte et sort au fond.

Armandine, descendant. - Ah! non, nous n'y sommes pas! Ca n'aurait qu'à être encore Pluplu, et alors, une histoire! Bernique! j'aime pas les peignées, moi!

Elle remonte.

Rédillon. - Eh bien! Où vas-tu?

Armandine, à la porte de droite. - Me rhabiller, donc!

Si c'est une femme! Bonsoir, je file à l'anglaise.

Scène IV

Les Mêmes, Gérome, puis Lucienne, puis Rédillon

Voix de Gérome. - Non, madame, il n'y est pas! Je suis sûr!... (Passant la tête par la porte du fond, à voix basse mais de façon à être entendu de Rédillon.) C'en est une. Fiche ton camp!

Rédillon. - Filons!

Ils rentrent à droite, deuxième plan.

Gérome, dégageant la porte du fond. - Tenez, madame, voyez vous même, si vous ne me croyez pas!

Lucienne, entrant. - Personne!

Gérome. - Je vous répète qu'il n'est pas là!

Lucienne. - C'est bien! Dites-lui que c'est Mme Vatelin qui veut lui parler.

Gérome. - Mme Vatelin! La femme de son ami, M. Vatelin, chez qui il va si souvent?

Lucienne. - Parfaitement.

Gérome. - Oh! mais alors, c'est autre chose! Je vous demande pardon, madame, je vous avais prise pour une cocotte!

Lucienne. - Hein!

Gérome, appelant par la porte de droite. - Ernest, c'est Mme Vatelin!

Voix de Rédillon. - Qu'est-ce que vous dites?

Gérome. - C'est Mme Vatelin (A Lucienne.) Le voici!

Rédillon, entrant vivement. - Ce n'est pas possible!

Vous! Vous! chez moi... Comment?...

Il l'invite à s'asseoir.

Lucienne, s'asseyant près de la table. - Ca vous étonne? Ah! moi aussi, allez!

Rédillon, bas à Gérôme. - Dites à la personne qui est là que je m'excuse de ne pouvoir aller la retrouver, mais qu'une affaire importante... ce que vous voudrez, et une fois qu'elle aura fini de s'habiller, reconduisez-la!

Gérome. - Compris!

Il frappe à la porte de droite.

Voix d'Armandine. - On n'entre pas!

Gérome. - Très bien!

Il entre à droite.

Scène V

Lucienne, Rédillon, puis Gérome, Armandine

Rédillon. - Vous! Vous ici!

Lucienne. - Moi! Vous devez être au courant, n'est-ce pas?

Rédillon. - Non!

Lucienne. - Comment! Si je suis ici, vous devez bien deviner...

Rédillon. - Quoi?

Lucienne, se levant et passant 2. - J'ai surpris mon mari cette nuit en flagrant délit d'adultère!

Rédillon. - Non!... Dieu! Et vous venez m'aimer!...

Lucienne. - Je n'ai qu'une parole!

Rédillon, lui prenant les mains et la faisant asseoir sur le divan. - Ah! Lucienne! Que je suis heureux! Disposez de moi! Prenez-moi! Je suis à vous!

Il s'assied à côté d'elle.

Lucienne. - Non, pardon! C'est moi qui viens vous dire ça!

Rédillon. - C'est ce que je voulais dire.

Gérome, au fond. - Chut!

Rédillon. - Quoi?

Gérôme fait signe de la main de s'écarter, parce qu'Armandine va passer et ferme la porte du fond.

Rédillon. - Bon!

Lucienne. - Qu'est-ce que c'est?

Rédillon, se levant. - C'est une personne qui va passer! Tenez, dissimulez-vous derrière moi, il est inutile qu'on vous voie!

Lucienne, qui s'est levée, se dissimule dans le dos de Rédillon qui, debout, regarde le fond. On voit Gérôme qui accompagne Armandine habillée. Elle fait un petit bonjour de la tête à Rédillon qui lui répond d'un petit signe de tête, et disparaît.

Lucienne. - Eh bien?

Rédillon. - Chut! Attendez! (Gérôme reparaît, ouvre la porte du fond et fait signe qu'elle est partie en tapant de sa main gauche sur le revers de la main droite.) Oui? (Gérôme fait "oui" de la tête en l'accompagnant d'un coup d'oeil malicieux. A Lucienne.) Ca va bien, on est parti!

Lucienne. - Ah!

Ils quittent leur position.

Scène VI

Lucienne, Rédillon, puis Gérome

Rédillon. - Asseyez-vous!

Il va fermer la porte du fond.

Lucienne, s'asseyant. - Hein! Non! Mais croyez-vous, le misérable!

Rédillon. - Qui?

Lucienne. - Comment qui? Mais mon mari, évidemment!

Rédillon, venant s'asseoir à côté d'elle. - Ah! oui, oui! Je suis bête! Je n'y étais plus!

Lucienne. - Non, non! Et moi qui étais une femme fidèle, moi qui repoussais les avances de ce pauvre Rédillon!

Rédillon. - Oui, ce pauvre Rédillon.

Lucienne. - Eh bien! Maintenant, plus souvent que je les repousserai, ses avances!... Il m'aime!... Eh bien! Je serai à lui, c'est ma vengeance.

Rédillon. - Oui! Ah! Lucienne! Lucienne!

Gérome, passant la tête au fond. - Dis donc! Je descends, je vais chercher deux côtelettes!

Rédillon, bourru. - Hein! mais oui! mais oui!... Venir nous parler de côtelettes... Ah! Lucienne! (Vivement, courant au fond.) Ah! Et puis des haricots verts! Eh!... Des haricots verts!...

Voix de Gérome. - Oui!

Rédillon, redescendant. - C'est qu'il a la manie de me faire tous les jours des pommes de terre, je commence à en être saturé!... (S'asseyant.) Je vous demande pardon, c'est un vieux domestique de la famille, il est un peu terre à terre, il ne nage pas comme nous dans l'idéal!

Lucienne, se levant et gagnant la gauche. - Si vous croyez que je suis en train d'y nager, moi, dans l'idéal!

Elle remonte entre la table et la cheminée.

Rédillon. - Qu'est-ce que je vous disais donc?

Lucienne. - Vous disiez qu'il a la manie de vous faire manger des pommes de terre!

Rédillon, se levant. - Non, avant?

Lucienne. - Vous disiez. "Ah! Lucienne, Lucienne!"

Rédillon, avec lyrisme, tout en cherchant ce qu'il avait bien pu avoir à dire. - Ah! Lucienne! Lucienne!... Ah! Oui!... (Reprenant.) Ah! Lucienne! Lucienne!... (La ramenant sur le divan.) Dites-moi que je ne suis pas le jouet d'un rêve! Vous êtes bien à moi? Rien qu'à moi?...

Lucienne, assise. - Oui, bien à vous! Rien qu'à vous!

Rédillon. - Ah! que je suis heureux!

Lucienne. - Tant mieux, mon ami, c'est une compensation que le malheur des uns fasse un peu le bonheur des autres.

Rédillon. - Ah! oui, oui! Tenez, appuyez votre tête contre ma poitrine...

Lucienne. - Attendez, mon chapeau me gêne.

Elle le retire.

Rédillon, le prenant. - Donnez-le moi! (Il le tient sur le poing, de la main droite, pendant que, du bras gauche, il entoure la taille de Lucienne.)... Que je m'enivre de l'odeur de vos cheveux... Ah! vous sentir ainsi près de moi,... et tout à moi!...

Il ferme les yeux, délicieusement.

Lucienne. - Est-ce que vous allez garder mon chapeau tout le temps comme ça?...

Rédillon, se levant. - Non, attendez! (Il va le poser sur la table et revient à Lucienne qui a changé de place. L'embrassant.) Ah! c'est la première fois qu'il m'est permis d'effleurer votre peau de mes lèvres!

Lucienne. - C'est ça!... Vengez-nous! Vengez-moi!

Rédillon. - Oh! oui!

Lucienne. - A partir d'aujourd'hui, je ne suis plus la femme de M Vatelin, je suis votre femme... et vous m'épouserez!...

Rédillon. - Oh! oui! oui!

Lucienne, parlant dans la direction du fond. - Un homme que j'aimais, à qui j'avais tout donné,... ma tendresse, ma fidélité,... ma candeur de jeune fille.

Rédillon. - Oh! non! non! Ecoutez! Ne me parlez pas de votre mari... surtout en ce moment. Que son image ne soit pas là, entre nous! Ah! ma Lucienne adorée!...

Il se met à genoux face à elle.

Gérome, passant la tête au fond. - Je suis rentré!

Rédillon. - On n'entre pas!

Gérome. - Eh bien! Qu'est-ce que tu fais là?

Rédillon. - Est-ce que j'ai des comptes à vous rendre! Allez-vous en!...

Gérome. - Oui!

Rédillon. - Et fermez la porte!

Gérome. - Pourquoi, t'as froid?

Rédillon. - Parce que je vous le dis... et puis, n'entrez plus sans que je vous appelle.

Gérome, pousse un soupir et remonte, puis, au moment de sortir. - Je n'ai pas trouvé de haricots verts!

Rédillon. - Je m'en fiche!

Gérome.- Alors, j'ai pris des pommes de terre!

Il sort en fermant la porte.

Rédillon. - Je vous demande pardon! C'est un vieux domestique de la famille, mais il se le tiendra pour dit, maintenant, allez!... (Toujours à ses genoux.) Ah! Lucienne! Laissez-moi vous presser dans mes bras!...

Lucienne. - Vous m'aimez, vous?

Rédillon. - Si je vous aime!... Non, tenez, je ne suis pas bien comme ça... Je ne suis pas

assez près de vous! Faites-moi une petite place à côté de vous! (Il s'assied à sa droite.) C'est ça!... Ah! comme ça, je peux mieux vous presser contre mon coeur!

Lucienne. - Allons, la prédiction de la somnambule avait raison!

Rédillon, les yeux mi-clos. - Quelle prédiction?

Lucienne. - Que j'aurais deux aventures romanesques dans ma vie, une à vingt-cinq ans,... l'autre à cinquante-huit. Eh bien! la première se réalise, j'ai eu 25 ans il y a huit jours.

Rédillon. - Oui, et c'est moi qui en suis le héros!... (Changeant de ton.) Attendez... non, comme ça!

Il s'étend tout de son long, dans le dos de Lucienne, la tête vers le public.

Lucienne. - Eh bien! Qu'est-ce que vous faites?

Rédillon. - Là! Comme ça, je suis mieux! Je vous vois mieux!... Je vous ai mieux!... (Il l'embrasse.) Ah! Lucienne!... Lucienne!...

Lucienne se remet sur son séant.

Lucienne, poussant un soupir. - Ah!

La figure de Rédillon exprime une grande anxiété. Il caresse machinalement la main de Lucienne, mais on sent que sa pensée est ailleurs. Lucienne se retourne pour le regarder. Il sourit immédiatement.

Lucienne. - Eh bien!

Rédillon. - Quoi?

Lucienne. - C'est tout?

Rédillon. - Comment, c'est tout? Ah! Lucienne! Lucienne! (A part.) Quelle fichue idée j'ai eue d'amener Armandine hier soir! (Lucienne le regarde à nouveau:) Ah! Lucienne! Lucienne!...

Lucienne, se levant. - Eh bien! Quoi! Lucienne! Lucienne! Vous ne savez dire que ça!...

Rédillon, se mettant sur son séant. - Lucienne, je ne sais pas si c'est le trouble,... l'émotion!... Je vous jure que c'est la première fois que ça m'arrive.

Lucienne. - Oh! Et voilà un homme qui vient me parler de son amour!

Rédillon, se levant. - Mais si, je vous aime; seulement comprenez donc, j'étais si loin de m'attendre... Alors le bonheur!... la joie!... trop de joie!... voilà la raison. Et joignez à ça un scrupule, un scrupule d'honnête homme... qui ne durera pas, mais bien justifié cependant. Je songe à votre mari, qui est mon ami. Lui faire, comme ça, un pied de cochon!... Laissez-moi le temps de me préparer à cette idée...

Lucienne, remontant à la cheminée. - Vous avez des scrupules bien tardifs, mon ami!

Rédillon. - Mais non, ça passera, je vous dis,... mais donnez-moi le loisir de réfléchir... Venez demain!... Venez ce soir.

Lucienne, au-dessus de la table. - Demain!... ce soir!... Mais ce n'est pas possible! Mais mon mari va venir tout à l'heure!

Rédillon - Hein!

Lucienne, descendant. - Et je veux, quand il arrivera, que ma vengeance soit consommée.

Rédillon. - Votre mari!... Votre mari, ici?

Rédillon. - Oui! Je lui ai adressé un mot: "Vous m'avez trompée, je vous trompe à mon tour. Si vous en doutez, venez à midi chez votre ami Rédillon. (Petit mouvement de tête très léger en regardant Rédillon.) Vous m'y trouverez dans les bras de mon amant."

Rédillon. - Mais, c'est de la folie!... Ah! bien! nous allions en faire une jolie boulette!... Et c'est drôle, j'en avais l'intuition... Dieu merci! le ciel m'a donné la force d'être raisonnable.

Scène VII

Les Mêmes, Mme Pontagnac, Gérôme.

Voix De Gérôme, s'opposant à l'entrée. - Mais non, madame, mais non!

Voix de Mme Pontagnac. - Mais si, je vous dis, mais si!

Rédillon. - Ah ça! qu'est-ce que c'est?

Mme Pontagnac, repoussant Gérôme. - Mais laissez donc!... (Elle entre.)

Rédillon et Lucienne. - Mme Pontagnac!

Mme Pontagnac. - Parfaitement! moi!... Ah! vous ne vous attendiez pas à me voir si tôt, n'est-il pas vrai?... Hier, M. Rédillon, je vous ai dit: "Que j'aie la preuve de l'infidélité de mon mari et je viens vous dire: Vengez-moi, je suis à vous!"...

Lucienne. - Hein?

Mme Pontagnac, retirant sa jaquette et la jetant sur le divan. - Eh bien! monsieur Rédillon, me voici! Vengez-moi, je suis à vous!

Rédillon. - Elle aussi!

Lucienne. - Vous dites?

Rédillon, à part. - Oh! que je suis embêté, mon Dieu! que je suis embêté! Ah! bien! non, alors!

Il remonte au fond.

Lucienne. - Oh! mais, permettez, madame: "Vengez-moi, je suis à vous..." Vous en usez un peu librement.

Mme Pontagnac. - Comment, madame! mais c'est convenu avec M. Rédillon.

Lucienne. - Oh! mais permettez, madame, j'étais là avant vous!...

Mme Pontagnac. - C'est possible, madame, mais je vous ferai remarquer que, depuis hier, j'ai retenu M. Rédillon.

Lucienne. - Vous l'avez retenu? Ah! bien, voilà qui m'est égal!

Mme Pontagnac. - Madame!

Lucienne. - Madame!

Rédillon, venant se placer entre elles deux. - Ah ça! mais, sapristi! qu'est-ce que je suis, moi, là-dedans?

Lucienne. - C'est vrai, au fait! Parlez donc, vous!

Mme Pontagnac. - Justement! Parlez!

Rédillon. - Mais absolument, je parlerai. C'est étonnant, ma parole! Vous avez à vous venger

de vos maris respectifs,... alors, il faut, moi, que... Ah çà! est-ce que vous me prenez pour un agent délégué aux représailles conjugales?...

Lucienne. - Enfin, voyons, laquelle des deux?

Mme Pontagnac. - Oui?

Rédillon. - Eh bien! Ni l'une ni l'autre, là!

Les deux Femmes. - Hein?...

Rédillon. - Bonsoir!...

Il remonte.

Lucienne et Mme Pontagnac. - Oh!

Gérome, accourant par le fond. - Dis donc... Pluplu!...

Rédillon. - Eh bien! Quoi! Pluplu?

Gérome. - La voilà revenue! Elle veut te voir!

Rédillon. - Hein! Pluplu aussi? Ah! non! alors! J'en ai assez, à la fin! Je ne reçois pas! Dites que je suis mort!

Gérome. - Bien!

Il remonte et sort.

Lucienne et Mme Pontagnac, ensemble. - Rédillon! - M. Rédillon!

Rédillon. - Non!

Il entre à droite et s'enferme.

Les deux Femmes, qui se sont précipitées d'un même mouvement instinctif contre la porte par laquelle vient de sortir Rédillon. - Fermée!

Mme Pontagnac, descendant à gauche. - Vous voyez, madame, ce dont vous êtes cause!

Lucienne. - Permettez, madame, c'est vous!

Mme Pontagnac, avec un rire amer. - Ah! c'est moi! Vous devriez comprendre pourtant, madame, combien cette démarche m'est déjà pénible!

Lucienne. - Mais croyez-vous donc, madame, que je suis ici par plaisir!

Mme Pontagnac. - Ah! bien, merci! si je n'y étais poussée par le devoir de me venger.

Lucienne. - Et moi aussi!

Mme Pontagnac. - Vous ne savez dire que ça: "Et moi aussi!"

Lucienne. - Mais que voulez-vous que je dise, puisque notre situation est la même!

Mme Pontagnac. - Et voilà à quelles compromissions nous réduisent nos maris!

Lucienne. - Ah! c'est dur pour des honnêtes femmes!

Scène VIII

Les Mêmes, Gérome, puis Pontagnac

Gérome, paraissant au fond. - Madame, il y a là un jeune homme qui demande Mme Vatelin!

Lucienne. - Qui me demande!... un jeune homme!... qui ça?...

Gérome. - M. Pontagnac!

Mme Pontagnac, qui est remontée à la cheminée à l'entrée de Gérôme. - Mon mari!

Lucienne. - C'est ça que vous appelez un jeune homme?

Gérome. - Il est jeune pour moi!... Songez, madame, que je devais être déjà majeur quand il était encore à la mamelle.

Mme Pontagnac. - Mais qu'est-ce qu'il veut, mon mari?

Lucienne. - Je l'ignore! C'est après moi qu'il demande... Au fait!... il arrive bien! J'avais besoin d'un vengeur!

Mme Pontagnac. - Hein! Quoi, vous voudriez?

Lucienne. - Oh! ne craignez rien! Comme ça n'est que pour donner le change à mon mari!

Mme Pontagnac. - Oh! Alors!

Lucienne. - Me livrez-vous M. Pontagnac?

Mme Pontagnac. - Soit! Aussi bien, cela me donnera un grief de plus contre lui!

Lucienne. - C'est bien! (Prenant le vêtement de Clotilde sur le divan et le lui donnant.) Tenez, madame, entrez là! (Elle la fait sortir à gauche, 2e plan; à Gérôme.) Et vous, faites entrer M. Pontagnac!

Gérome. - Oui, madame. (A part.) Je n'y comprends rien du tout!

Il introduit Pontagnac et disparaît.

Pontagnac, entrant, très ému. - Seule!

Lucienne. - C'est vous qui me demandez?

Pontagnac. - C'est moi! Il y a longtemps que vous êtes là?

Lucienne. - J'arrive!

Pontagnac. - Et... Rédillon?

Lucienne. - Je l'attends!

Pontagnac. - Dieu soit loué, j'arrive à temps.

Il pose son chapeau sur la table.

Lucienne. - Mais que signifie cette façon de venir me relancer jusqu'ici? Que voulez-vous?

Pontagnac. - Ce que je veux? je veux vous empêcher de faire une folie!... Je veux me mettre entre Rédillon et vous, vous disputer, vous arracher à lui!

Lucienne. - Vous! Mais de quel droit?

Pontagnac. - De quel droit?... Mais du droit que me donnent tous les embêtements qui pleuvent sur moi depuis hier!... Comment, par amour pour vous, je me suis fourré dans le plus abominable des pétrins. J'ai deux flagrants délits sur le dos!... flagrants délits où je ne suis pour rien!... Pincé par un mari que je ne connais pas... pour une femme que je ne connais pas! Pincé par ma femme, pour cette même femme que je ne connais pas!... Un divorce chez moi en perspective!... Un autre divorce de la dame que je ne connais pas d'avec le monsieur que je ne connais pas où je vais être impliqué comme complice!... Brouillé avec

Mme Pontagnac! La femme que je ne connais pas, venue ce matin pour me dire en accent anglais que je lui dois "le réparation"! une altercation, compliquée de voies de fait, avec le monsieur que je ne connais pas! Enfin, les ennuis, les procès, le scandale, tout!... tout!... tout!... j'aurais tout encouru! et tout cela pour vous jeter dans les bras d'un autre!... C'est lui qui récolterait et moi qui serais le dindon!... Ah! non! non! Vous ne le voudriez pas!

Lucienne, à part. - Attends un peu, toi!... (Haut.) Oui-dà!... comme ça se trouve!... Figurez-vous qu'en vous voyant arriver tout à l'heure je me suis dit, dans mes idées de vengeance: "Mais, au fait, pourquoi Rédillon? Somme toute, c'est M. Pontagnac qui m'a éclairée sur l'infidélité de mon mari!"

Pontagnac. - Absolument!

Lucienne. - Si quelqu'un doit me venger, c'est lui!

Pontagnac. - Non! Est-il possible?...

Lucienne. - Alors, si je vous demandais...

Pontagnac. - Si vous me demandiez!... vous savez bien que je serais le plus heureux des hommes!...

Lucienne. - Oui? Eh bien! soyez le plus heureux des hommes! C'est vous, monsieur Pontagnac, qui serez mon vengeur!

Pontagnac. - Non?

Lucienne. - Oui!

Pontagnac. - Est-il possible! Et cela chez Durillon... chez Rédillon! quel raffinement!

Il va fermer la porte du fond et baisser les stores.

Lucienne, allant à la table. - Allons! (Elle enlève un vêtement qui dissimule son corsage de dessous et paraît en corsage de velours noir complètement décolleté, sans manches, simplement rattaché aux épaules par une épaulette en diamants; en même temps elle déroule ses cheveux en secouant la tête.) C'est quand j'était ainsi que mon mari me trouvait la plus belle! suis-je vraiment belle ainsi?

Pontagnac, retirant ses gants. - Oh! oui, belle! belle comme la princesse de Bagdad!

Lucienne. - Justement, je l'ai relue ce matin.

Pontagnac. - Pourquoi faire?

Lucienne. - Parce que!... Parce ce je n'ai pas l'habitude de ce genre de vengeance. J'ai voulu être dans la note! (Changeant de ton.) Et vous m'aimez?

Pontagnac, la tenant dans ses bras. - Profondément!

Lucienne, à part. - Tiens, on dirait qu'il sait le texte! (Haut.) Et toute votre vie sera à moi?

Pontagnac. - Toute ma vie!

Lucienne, le quittant et passant 2. - C'est bien, allez vous asseoir!

Pontagnac, étonné. - Comment, que j'aille m'asseoir...

Lucienne. - Eh bien! oui!

Pontagnac. - Mais je croyais...

Lucienne. - Ai-je dit le contraire?... Mais s'il ne me plaît pas, comme ça, tout de suite; s'il me

convient de choisir mon moment, de me faire désirer. J'entends que l'homme qui m'aimera soit l'esclave docile de mes caprices. J'ai dit: "Asseyez-vous". Asseyez-vous!

Pontagnac. - Oui!

Il s'assied près de la table.

Lucienne, remontant un peu. - Bien!

Pontagnac. - Je vous ai obéi!

Lucienne, venant à lui. - C'est très bien! Enlevez votre jaquette.

Pontagnac. - Plaît-il?

Lucienne, gagnant la droite. - Enlevez votre jaquette! je ne peux pas vous voir avec. Vous me rappelez mon mari.

Pontagnac. - Ah! alors. Seulement, je vous préviens qu'en dessous, je suis en bras de chemise.

Lucienne, s'asseyant sur le divan. - Ca ne fait rien.

Pontagnac. - Bien. (Il enlève sa jaquette.) Et maintenant?...

Lucienne. - Asseyez-vous là, près de moi.

Pontagnac, s'asseyant. - Voilà.

Lucienne. - Bon!

Moment de silence.

Pontagnac, après un temps. - Mais enfin, qu'est-ce qu'on attend?

Lucienne. - Mon bon vouloir!

Pontagnac. - Ah!

Lucienne. - Tenez, enlevez votre gilet, vous avez l'air du déménageur comme cela.

Pontagnac. - Quoi! vous voulez?...

Lucienne. - Je vous en prie, et asseyez-vous!

Pontagnac, enlève son gilet qu'il pose également au fond. - C'est bien parce que vous me l'ordonnez. (S'asseyant.) Vous ne me trouvez pas bien ridicule comme ça?

Lucienne. - Ne vous en inquiétez pas! (Lui déboutonnant une bretelle.) C'est laid, ça!... C'est comme ces cheveux!... Qui est-ce qui vous coiffe comme ça?... Une coiffure de maître d'hôtel.

Pontagnac, qui a déboutonné la seconde bretelle. - Oh!

Lucienne. - Tournez-vous donc! (Lui hérissant les cheveux derrière la tête.) Là! au moins, vous avez l'air d'un artiste.

Pontagnac. - Vous trouvez? (Oubliant ses promesses sous les caresses de Lucienne.) Ah! Lucienne, ma Lucienne!

Lucienne. - Eh! bien! qu'est-ce que c'est?

Pontagnac. - Oh! pardon!

Lucienne. - Je vous prie de vous tenir, n'est-ce pas, quand il n'y a personne.

Pontagnac. - Ah! qu'est-ce que vous voulez, je ne suis pas de bois, moi!

Lucienne. - C'est bien, ça suffit!

Pontagnac. - Oui!

Lucienne s'est levée et est allée chercher un journal sur la table, puis revient s'asseoir et se met à parcourir le journal.

Pontagnac, qui l'a regardée faire, après un temps. - Quelle drôle de façon de comprendre l'amour. (Lisant le titre du journal.) "La Petite République".

Lucienne, après un temps. - Ah! ah! il y a une première à Déjazet ce soir.

Pontagnac. - Ah! ah!

Lucienne. - Vous y allez?

Pontagnac. - Non!

Lucienne. - Ah!...

Elle se met à lire. - Pontagnac, ne sachant que faire, se met à sifflotter en dedans, tout en regardant autour de lui; il finit par se lever et, les deux mains derrière le dos, inspecte les bibelots.

Lucienne, sans lever la tête de son journal. - Restez donc assis!

Pontagnac. - Ah! bon! (Il va se rasseoir docilement. - Après un temps.) Mais enfin, qu'est-ce qu'on attend?... Etre obligé de faire le beau pour avoir du sucre!

On entend un bruit de voix au fond.

Lucienne. - Chut!

Pontagnac, qui s'est redressé au bruit. - Qu'est-ce que c'est?

Lucienne s'est relevée en même temps et fait une boulette de son journal qu'elle jette au loin.

Lucienne, à part. - Enfin!... (Haut.) Et que nous importe! des gens!... mon mari, peut-être!

Pontagnac. - Votre mari!

Lucienne. - Tant mieux! ma vengeance n'en sera que plus complète.

A ce moment on voit les stores du fond s'écarter et des têtes paraissent aux vitres.

Scène IX

Les mêmes , puis Vatelin, Le Commissaire, deux Agents, Gérome, puis Rédillon, puis Mme Pontagnac.

Voix du Commissaire. - Au nom de la loi, ouvrez!

Pontagnac. - Ce sont eux! Cachez-vous!

Lucienne. - Allons donc, me cacher! M'aimez-vous assez pour me disputer à mon mari lui-même?

Pontagnac. - Certainement, mais...

Voix du Commissaire. - Voulez-vous ouvrir?

Lucienne. - Eh bien! voilà comme je veux être à vous, à la face de tous! Pontagnac, prenez-

moi, je suis à vous!

Pontagnac. - Hein! Comment, maintenant?

Lucienne. - Maintenant ou jamais!

Pontagnac, s'éloignant. - Ah! non! par exemple!

Le Commissaire. - Ouvrez ou je brise la glace.

Lucienne. - Ouvrez, voyons, ou il brise la glace!

Pontagnac, affolé. - Hein? oui.

Pontagnac va ouvrir, Lucienne se laisse tomber assise sur le divan et se tient, les jambes allongées l'une sur l'autre, le torse rejeté en arrière et arc-bouté sur ses bras en fixant sur son mari un regard de défi.

Vatelin, entrant. - Oh! la misérable!...

Le Commissaire. - Que personne ne bouge!

Vatelin. - C'était vrai!

Pontagnac, au Commissaire. - Mais enfin, monsieur!

Le Commissaire, le regardant. - Encore vous, monsieur! C'est bien souvent!

Pontagnac. - Mais monsieur, je ne vous comprends pas, je rendais visite à madame.

Le Commissaire. - Dans cette tenue! Rhabillez-vous donc, monsieur.

Pontagnac se rhabille, tout en oubliant de remettre ses bretelles.

Rédillon, sortant de sa chambre par la porte du premier plan, face au public. - Eh bien! qu'est ce qu'il y a donc?

Le Commissaire. - Madame, je suis le commissaire de police de votre arrondissement et je viens à la requête de M. Crépin Vatelin, votre époux...

Rédillon. - Non, je vous interromps. Un flagrant délit chez moi? (A part.) Pontagnac!

Lucienne, sans quitter la position qu'elle a prise au début de la scène. - C'est bien, Monsieur le Commissaire, je connais la tirade. (A part.) Je l'ai lue ce matin! (Haut.) Aussi bien, je vais vous faciliter la besogne. M. Pontagnac peut vous dire ce qu'il veut pour essayer de me sauver, c'est son devoir de gentilhomme; mais moi, j'entends que la vérité soit connue de tous! (En regardant avec défi Vatelin qui se tient debout entre la table et la cheminée et tournant presque le dos à sa femme.) Rien ne m'a attirée ici que ma volonté et mon bon plaisir, et si j'y suis venue, c'est pour y rencontrer M. Pontagnac, mon amant!

Vatelin. - Elle avoue.

Lucienne. - Je vous autorise, Monsieur le Commissaire, à consigner cet aveu au procès-verbal.

Vatelin, se laissant tomber sur la chaise près de la cheminée. - Oh!

Mme Pontagnac, paraissant à la porte de gauche. - A mon tour, maintenant!

Pontagnac. - Ma femme!

Mme Pontagnac. - Veuillez consigner également, Monsieur le Commissaire, que moi, Clotilde Pontagnac, femme légitime de monsieur, vous m'avez trouvée dans cette maison où j'étais venue, comme madame, pour retrouver mon amant.

Pontagnac, bondissant. - Qu'est-ce qu'elle a dit?

Mme Pontagnac. - Adieu, monsieur.

Elle sort par la gauche.

Pontagnac, courant après elle, ses bretelles lui battant les mollets. - Malheureuse!

Le Commissaire, l'arrêtant. - Veuillez rester, monsieur, nous avons besoin de vous.

Pontagnac. - Mais vous avez entendu ce qu'elle a dit, Monsieur le Commissaire, elle a un amant. (Le Commissaire hausse les épaules, descendant.) Mais où est-il ce misérable, que je l'étrangle, que je le tue!

Gérome, à part. - Il veut faire du mal à mon Ernest, à mon enfant!

Pontagnac, marchant, furieux. - Mais qu'il se montre donc, cet amant, si ce n'est pas un lâche!

Gérome, s'avançant. - C'est moi!

Pontagnac. - Vous!

Rédillon, à Gérôme. - Eh bien! qu'est-ce que vous dites?

Gérome, bas à Rédillon. - Tais-toi, je te sauve!

Pontagnac. - C'est bien, monsieur, nous nous reverrons! votre carte!

Gérome. - Je n'en ai pas!... Mais je suis Gérôme, valet de chambre d'Ernest... de mon petit Ernest...

Il donne une petite tape amicale sur la joue de Rédillon et remonte.

Pontagnac. - Le valet de chambre!

Le Commissaire, descendant, à Pontagnac. - Eh! ne voyez-vous pas qu'on se moque de vous; et Mme Pontagnac elle-même!... Ne comprenez-vous pas que c'est là un jeu de femme outragée et non le fait d'une épouse coupable!

Pontagnac, remontant entre la table et la cheminée et prenant son chapeau. - Oh! je le saurai!

Le Commissaire, remontant. - En attendant, nous avons besoin de votre présence. Où y a-t-il de quoi écrire?

Rédillon. - Par là, monsieur le Commissaire.

Il montre la pièce du fond.

Le Commissaire. - Merci, monsieur. (A Pontagnac.) Veuillez me suivre, monsieur et... madame.

Lucienne. - C'est bien! (Elle se lève et remonte lentement, le regard toujours fixé sur son mari. A mi-chemin, réprimant difficilement son émotion, sa figure se contracte de sanglots et montrant son mari, sans qu'on entende une parole, simplement par le mouvement des lèvres, elle dit:) Un homme à qui j'avais donné tout mon amour! (A ce moment, Vatelin, pour se donner une contenance, se lève et tourne la tête d'un air dédaigneux du côté de sa femme. Lucienne reprend aussitôt son expression de bravade et, avec un geste de tête en arrière,) Allons!

Elle gagne la pièce du fond dans laquelle tout le monde, à l'exception de Rédillon et Vatelin, est entré.

Scène X

Vatelin, Rédillon

Les autres personnages dans la pièce du fond. Le Secrétaire du Commissaire, qui est un des deux agents, est assis à la table qu'on voit dans le fond; le Commissaire, debout près de lui, lui dicte le procès-verbal. Gérôme a disparu. Lucienne et Pontagnac sont debout, de chaque côté de la table.

Rédillon. - Eh bien! en voilà un gâchis! (Voyant Vatelin qui, à bout de force, s'est laissé tomber sur le fauteuil, la tête dans ses mains, aussitôt la sortie de Lucienne, et sanglote à fendre l'âme.) Allons, voyons, Vatelin!

Vatelin, en tombant sur le fauteuil, a posé son chapeau sur la table.

Vatelin. - Ah! mon ami, c'est effrayant ce que je souffre! C'est là.. pan, pan, pan...

Il indique ses tempes.

Rédillon, lui frappant sur l'épaule. - Allons! ça ne sera rien! ça ne sera rien!

Vatelin. - Ce ne sera rien... pour vous! mais pour moi... Parbleu! il s'agirait de l'épouse d'un autre, ça me serait bien égal, mais penser qu'on a une femme légitime et que c'est précisément celle-là qui vous trompe!... C'est dur, allez!

Rédillon. - Vatelin, voulez-vous me permettre de vous parler en toute amitié?

Vatelin. - Je vous en prie, mon ami.

Rédillon. - Eh bien! Vatelin, mon ami, vous êtes un serin!

Vatelin. - Vous croyez?

Rédillon. - Absolument!

Vatelin. - Un serin trompé, alors!

Rédillon. - Mais non, pas trompé! C'est justement en croyant cela que vous êtes un serin. Mais voyons! est-ce que le seul fait de vous avoir écrit: "Venez chez Rédillon. Vous m'y trouverez dans les bras de mon amant" n'aurait pas dû suffire à vous éclairer?... Une femme qui trompe son mari n'a pas pour habitude de lui envoyer des cartes d'invitation.

Vatelin. - C'est-vrai!... mais alors?...

Rédillon. - Eh bien! alors, si elle le fait, c'est qu'elle a une raison! celle d'exaspérer la jalousie de son mari; mais je vous dirai comme le commissaire tout à l'heure: Ne voyez-vous pas là la comédie d'une femme outragée qui se venge!... mais tout l'indique, cette affectation à s'accuser...

Vatelin. - Oui...

Rédillon. - Cette mise en scène...

Vatelin. - Oui...

Rédillon. - Ce costume "flagrant délit".

Vatelin. - Oui!

Rédillon. - Ce choix de Pontagnac qu'elle ne connaissait que depuis hier.

Vatelin. - Oui!

Rédillon. - Enfin, j'en sais quelque chose, puisque c'est à moi qu'elle est venue proposer le rôle... que j'ai refusé, (A part.) et pour cause!...

Vatelin, lui tendant les mains. - Ah! mon ami! mon ami!

Rédillon, lui prenant les mains. - Et vous avez donné dans le panneau... Ah! vous n'êtes guère tacticien!

Vatelin. - Je suis avoué.

Rédillon. - Voilà!

Vatelin. - Ah! que je suis content!... (Sanglotant.) que je suis con... on... tent! Ah! là! là!... Ah! là! là!

Il pleure dans ses mains.

Rédillon, le montrant. - La joie fait peur!

A ce moment, la porte du fond s'ouvre et Lucienne descend en scène, du même air arrogant; elle s'arrête, étonnée, et regarde interrogativement Rédillon qui, mettant un doigt sur sa bouche, lui fait signe de se taire et d'écouter.

Vatelin. - Que je suis content!...

Rédillon. - Allons! Allons! calmez votre joie!

Vatelin. - Ah! mon ami, soyez bon! Allez trouver ma femme, dites-lui que je n'aime qu'elle, et faites-lui comprendre - ce qui est la vérité - qu'elle a en moi le plus fidèle des maris.

Rédillon. - Après votre équipée d'hier soir?...

Vatelin. - Ah! bien, si vous croyez que ça été pour mon plaisir, mon équipée d'hier soir! J'aurais voulu que vous y assistassiez, à mon équipée d'hier soir!...

Rédillon. - J'aurais craint d'être indiscret!

Vatelin. - Oh! vous auriez pu venir, allez! ah! là! là! sacrée Anglaise!... avec des pieds, non, j'aurais dû vous apporter une de ses bottines... Moi qui jamais, en dehors de cette... aventure d'outre-Manche - je sais bien que c'est idiot d'avouer ça - n'avais jamais trompé ma femme, il a fallu qu'une fois à Londres, un mois d'absence, pas de femme, - on n'est pas de bois - ... Je croyais au moins que c'en était fini. Ah! bien oui, elle est venue me relancer hier, jusque chez moi. On parle des maîtres chanteurs, on ne sait pas ce que c'est qu'une maîtresse chanteuse. Elle m'a menacé d'un esclandre, j'ai eu peur de troubler le bonheur de ma femme et j'ai cédé.

Rédillon. - Ah! quel dommage que votre femme ne puisse pas vous entendre!

Il regarde Lucienne qui commence à s'attendrir.

Vatelin. - Ah! oui, quel dommage qu'elle ne puisse pas m'entendre. Je sens que je la convaincrais, qu'elle me croirait; je me ferais si petit, si repentant! elle verrait tant d'amour dans mes yeux qu'elle n'aurait pas la force de me repousser et, dans cette main que je tends vers elle, elle mettrait sa petite main et j'entendrais sa voix adorée me dire: "Mon Crépin, je te pardonne!"

Rédillon a pris la main de Lucienne et la met dans celle de Vatelin.

Lucienne. - Mon Crépin, je te pardonne!...

Vatelin, se levant. - Toi! ah! méchante, que tu m'a fait mal!

Il tombe en sanglotant dans ses bras.

Lucienne. - Et toi, donc!...

Vatelin. - Je t'adore!

Lucienne. - Mon chéri!

Rédillon, qui tourne le dos pour cacher son émotion, ne pouvant plus résister et des larmes dans la voix. - Je vous aime bien tous les deux!

Vatelin, lui serrant la main ainsi que Lucienne. - Brave ami!... (Ils s'embrassent tous les trois. A Lucienne.) Ah! il a été bien bon, va!

Rédillon et Lucienne gagnent la droite.

Le Commissaire, descendant. - Le procès-verbal est terminé, si vous voulez en prendre connaissance.

Vatelin. - Le procès-verbal! Il n'y en a plus de procès-verbal! Il n'a plus de raison d'être, le procès-verbal! (Passant à Lucienne.) Nous le déchirons le procès-verbal!...

Le Commissaire. - Hein?

Vatelin. - Allons! Monsieur le Commissaire, allons déchirer le procès-verbal!...Il l'entraîne au fond.

Le Commissaire. - Mais qui est-ce qui m'a donné des girouettes pareilles?

Rédillon, seul en scène avec Lucienne. - Eh bien!

Lucienne. - Eh bien?

Rédillon. - C'est remis!

Lucienne. - C'est remis!

Rédillon, souriant. - Et moi, alors, c'est fini?

Lucienne. - C'est fini... dame! vous savez ce qu'a dit la somnambule: je dois avoir deux aventures dans ma vie, la première est passée, la seconde à cinquante-huit ans. Si ça vous tente?

Rédillon. - Hum! à cinquante-huit ans!

Lucienne. - Eh bien! dites donc!

Rédillon. - Oh! ce n'est pas pour vous, vous serez toujours charmante, mais c'est pour moi, je serai bien fatigué.

Lucienne, gentiment moqueuse. - Toujours, alors!

Vatelin, redescendant, suivi de Pontagnac. - Voilà c'est réglé! Quant à vous, Pontagnac, je devrais vous en vouloir, mais je n'ai pas de rancune, et la preuve, je donne à dîner tous les lundis, voulez-vous être de mes fidèles?

Pontagnac. - Moi! Comment?... Ah! vraiment!

Vatelin. - Nous sommes entre hommes! c'est le jour où ma femme dîne chez sa mère!

Pontagnac, comprenant la leçon. - Ah! avec plaisir! (A part). Allons, je n'ai plus rien à faire ici!

Rédillon, bas à Lucienne. - C'est égal, si quelquefois la fantaisie vous reprenait, eh! bien, prévenez-moi la veille!

Gérome, du fond. - On ne déjeune pas alors!

Rédillon. - Si!

Vatelin, Lucienne, Rédillon, remontent un peu.

Pontagnac, redescendant, à part. - C'était écrit, je suis le dindon!

Il les rejoint.

RIDEAU

Les Pavés de l'ours

Personnages

Comédie en un acte

Représentée pour la première fois à Versailles, le 26 septembre 1896, sur la scène du théâtre Montansier

Personnages

Bretel: MM Saint-Germain

Lucien Ferret: Larcher

Dora: Mmes Mignon

Mme Prévallon: France

Scène première

Un salon-salle à manger dans un appartement de garçon. Mobilier élégant. Au fond, porte d'entrée - à gauche deuxième plan, une porte - à gauche premier plan, une cheminée. Près de la cheminée un petit guéridon et un canapé tête-à-tête. - A droite, premier plan, une porte. - Deuxième plan, à droite également; un bahut servant de buffet. - A droite, non loin de la porte, une table de travail avec un fauteuil à gauche de la table, faisant face à la porte. - Sur les murs, des tableaux, dont un représente "Léda et son cygne". - Sur la cheminée, une statuette d'une Diane quelconque, des photographies de femmes, encadrées.

Lucien, puis Dora

Lucien, à sa table, écrit. - Hélas! ma chère Dora, il est des circonstances dans la vie, où l'on doit sacrifier son bonheur à son devoir.... (Répétant.) à son devoir, hum!... son bonheur à son devoir... voilà des lettres embêtantes à écrire.

Dora, venant de droite. Elle tient une capote de sergent d'administration sous le bras. - Je suis prête.

Lucien. - Elle!...

Il cache vivement la lettre.

Dora. - Pourquoi caches-tu ce que tu écrivais?

Lucien. - Hum! je ne le cache pas... je... je l'ai mis dans ma poche, voilà tout.

Dora. - Ah! c'est donc une chose que je ne peux pas voir

Lucien. - Précisément!

Dora. - Parce que...

Lucien. - Parce que?... parce que c'est pour toi, là! alors...

Dora. - Ah! la raison est excellente.

Lucien. - Oui, tu comprends...

Dora. - Ma foi, non...

Lucien. - Il y a des choses qu'on ne peut pas dire comme ça de vive voix, et qu'on ose écrire.

Dora. - Donne, alors! je lirai.

Lucien. - Ah! non... merci, comme ça devant moi... et puis, et puis ce n'est pas au point... Ma lettre est l'expression d'un élan spontané... alors, tu comprends ça a besoin d'être réfléchi... il faut que je prenne mon temps.

Dora. - A ton aise... je flaire une surprise et je ne veux pas la connaître... La veille d'un jour de fête, la discrétion est de rigueur.

Lucien. - D'un jour de fête?

Dora. - Dame! Demain, j'ai... vingt-deux ans.

Lucien. - Ah! comme l'an dernier...

Dora. - Tu crois? c'est possible! Tu sais, nous autres femmes,... c'est le contraire des militaires, nos années de campagne comptent moitié... A propos de campagne, voici ton uniforme, j'ai consolidé les boutons...

Lucien. - Toi-même?...

Dora. - Moi-même... Oh! tu dois être beau avec... Tu es quoi?

Lucien. - Sergent!... sergent des infirmiers militaires.

Dora. - Je te croyais officier.

Lucien. - Hein? Non, c'est-à-dire... je suis officier d'académie, et puis sergent des infirmiers militaires, voilà!... Tu sais, ça n'est pas élégant! élégant! mais ça ne m'allait pas mal au temps de l'active. Dame! aujourd'hui, je ne sais pas... j'ai engraissé... D'ailleurs, tu auras le temps de me voir, demain, après-demain et comme ça pendant 28 jours!...

Dora. - Oh! ça m'amusera... te voir en guerrier....

Lucien. - En guerrier, oui,... c'est peut-être un bien grand mot pour mon arme,... mais enfin...

Dora. - Allons, je sors...

Lucien. - Comment, maintenant?... mais nous allons déjeuner dans un quart d'heure.

Dora. - Justement... je vais acheter le dessert pour le festin... Tu as commandé le solide?

Lucien. - Oui, chez Chevet... Ah! çà, tu es une excellente femme de ménage.

Dora. - Tu t'en aperçois!... ça te donnera peut-être l'idée de m'épouser.

Lucien. - Non!...

Dora. - Merci...

Lucien. - Seulement, je t'admire,... j'ai presque envie de ne plus prendre de domestique.

Dora. - Ah! non! tu es bien bon!... Si tu crois que ça m'amuse de faire le service... Quand auras-tu quelqu'un?

Lucien. - Mais j'attends, aujourd'hui... Ah! c'est que je ne veux plus de ces domestiques de Paris... comme était Etienne, ça a de l'oeil, oui, mais c'est indiscret, menteur, filou, potinier! Oh! non, plus de ça!... je fais venir de la campagne une âme neuve, une âme simple, un diamant brut, mais pur... Il ne saura rien faire de propre,... mais il ne fera rien de sale. Eh! bien, ma foi! je le stylerai... je serai très mal, mais très honnêtement servi... Ca me changera.

Dora. - Allons! nous verrons le diamant... Je me sauve.

Elle l'embrasse sur le front.

Lucien. - Eh! bien, dis donc, en passant, dépose donc cet uniforme dans ma chambre... A tout à l'heure.

Sortie de Dora.

Scène II

Lucien, seul

Lucien s'installe à sa table et se dispose à écrire. Un temps, on sonne.

Lucien. - Qui est-ce qui vient m'embêter?... ce doit être le domestique attendu... (il se dirige vers le fond) C'est le comble! c'est moi qui vais ouvrir à mon domestique.

Il sort et revient.

Scène III

Lucien, Bretel

Lucien. - Entrez!

Bretel, fort accent belge. - Bonjour, Monsieur, ça va bien... à c't'heure?

Lucien. - Hein?

Bretel, avec admiration. - Oh? gott, gott, gott... ouïe, ouïe, ouïe, ça est chenu tout de même, ici! tu sais?

Lucien, riant. - Ah! nature simple, primitive, la voilà! (Haut.) hein! ça vous plaît, ça?

Bretel. - Pour sûr, alors, ç'aïe de la belle article, tout ça, savez-vous!

Lucien, à moitié riant. - Oui, mon ami. Seulement, vous auriez pu vous nettoyer les pieds avant de venir...

Bretel. - Moi! Eih! qu'est-ce que tu dis, j'ai pris un bain de rivière avant-hier, comme par hasard.

Lucien. - Non, vos bottes!... vous auriez pu vous essuyer avant d'entrer... Le tapis est fait pour ça.

Bretel. - Et bien! alors, il n'y a pas de temps de perdu...

Il se frotte les pieds sur le tapis

Lucien. - Eh! non! Eh! pas là!...

Bretel. - Eh! bien, alors qu'est-ce que tu chantes que le tapis est fait pour ça.

Lucien. - Oh! mais il est d'un primitif exagéré!...

Il dépose sa cigarette sur un cendrier qui est sur la cheminée.

Bretel. - Tiens! qu'est-ce que vous faites, monsieur?... Tu déposes tes moignons de cigarettes dans des assiettes?

Lucien. - Ce n'est pas une assiette! c'est un cendrier... C'est fait pour mettre les bouts de cigares et de cigarettes, et enfin toutes les choses pas propres qu'on me jetterait sur le tapis.

Bretel. - Voyez-vous ça, tout de même... Ca est ce que l'on appelle généralement de la raffinerie.

Lucien, riant. - Non, pas généralement,... rarement!... Tenez! restez un peu tranquille, j'ai une lettre importante à achever et je suis à vous.

Bretel. - Alleï! Alleï!

Lucien, écrivant le dos tourné à Bretel, pendant que celui-ci inspecte l'appartement (il relit) "Hélas, ma chère Dora, il est des circonstances dans la vie où l'on doit faire le sacrifice de son bonheur à son devoir..."

Bretel, avec conviction. - Oui!

Lucien, se retournant. - Hein?

Bretel. - Oui, ça est bien!... Tu parles comme un curé... sais-tu?... ça est bien, voilà!

Lucien. - Oh! non, mais de quoi se mêle-t-il?

Bretel, répétant. - "On doit, dans la vie, avoir de sacrés fils pour son bonheur et son devoir!" très bien! ça est comme qui dirait une farandole... une farandole de l'Evangile.

Lucien. - Hein!

Bretel. - Une farandole de l'Evangile!... C'est-à-dire que ça roule bien à l'orelle, et ça ne veut rien dire...

Lucien. - C'est un type! allons! laissez-moi écrire... (écrivant) "son bonheur à son devoir"... Si je sais comment tourner ça - "Je t'ai donné souvent des preuves de mon amour..."

Bretel. - De son amour!... c'est une lettre à du sexe, ça... (il regarde un tableau qui représente "Léda et son cygne", à part) Ouïe, ouïe! qu'est-ce que ça est tout de même que cette jeune fille qui s'a fait tirer comme ça, habillée avec une volaille sur les genoux?... (haut) Dis-donc, M'sieur, c'est-y une de ta famile, cette madame-là?...

Lucien. - Quoi? Quelle dame?

Bretel. - Cette madame qui plume une oie et qu'a peur de salir ses vêtements?

Lucien. - Hein!... la Léda?... vous êtes fou! Laissez-moi écrire!

Bretel. - Alleï! Alleï!

Lucien, écrivant. - "Des preuves de mon amour, tu n'as donc pas à en douter... aussi faut-il des raisons..."

Bretel, à la cheminée, voyant une statuette d'une Diane quelconque. - Ca est une belle posture, tout de même... (haut) M'sieur!

Lucien. - Quoi encore?

Bretel. - C'est-y de votre famile, cette madame-là?

Lucien. - Oh! mais, il m'embête...

Bretel. - Pourquoi que vous la laissez courir comme ça, toute nue?... Pourquoi que tu l'habilles pas... avec des petits vêtements... comme Mannekenpiss chez nous?...

Lucien. - Ah! çà! dites donc, vous n'allez pas m'interrompre comme ça tout le temps?... Faites ce que vous voudrez,... mais ne parlez plus... tant que je n'aurai pas fini d'écrire.

Bretel. - Bien.

Lucien, se retournant. - C'est vrai!... j'ai déjà assez de peine à tourner ce poulet diplomatique... Voyons! (écrivant) "Il faut des raisons..." non. (Il efface.) "Hélas! qui m'eût dit..." non. - "J'en atteste le ciel" - non "Dieu m'est témoin que je n'aurais jamais voulu te quitter."

Bretel s'est assis à gauche - il tire sa pipe, la bourre et l'allume.

Lucien, écrivant. - "Mais je me vois dans la nécessité" (se corrigeant) "dans la dure nécessité de rompre notre lune de miel".

Bretel va pour cracher, il s'arrête... regarde partout le tapis, puis prend le cendrier et crache dedans. - C'est pas commode...

Lucien, répétant. - "De rompre notre lune de miel!..." (parlé) Seulement voilà, qu'est-ce qui peut bien me mettre dans la nécessité de rompre notre lune de miel?... Oh! j'y suis!... (écrivant) "j'avais engagé toute ma fortune dans les fonds calédoniens... c'est une débâcle, tout y a passé..."

Bretel, crachant dans le cendrier. - Pas commode!

Lucien. - "Je suis absolument ruiné..."

Bretel, posant sa pipe. - Tu es ruiné?... vous?

Lucien. - Hein! quoi? mais non... si vous ne vous occupiez pas de ce que j'écris...

Bretel. - Je ne m'occupe pas,... seulement, c'est vous qui dis.

Lucien. - Eh! bien, qu'est-ce que ça prouve?... j'écris une lettre d'affaires.

Bretel. - Ah! très bien, ça est une craque, alors?... je disais aussi!... C'te pauvre jeune homme qu'est ruiné, j'vas pas pouvoir rester à son service.

Lucien. - Ah! je vous remercie de votre sollicitude. (Il se remet à écrire, tandis que Bretel reprend sa pipe et continue de fumer.) "Je n'ai pas le droit de te faire partager ma misère... tu le voudrais, que je m'y opposerais..." (à part) il est bon de tout prévoir. (écrivant) "Tu es jeune, tu es jolie... tu as une belle carrière devant toi... va! oublie-moi! sois heureuse!" (parlé) là, et puis trois beaux billets de mille francs avec ça... Ah! mais au fait, non, puisque je suis ruiné... c'est pas la peine... non! un peu de lyrisme (écrivant) "Que ne puis-je, en te quittant, t'offrir mieux que les larmes, que j'ai versées." (tout en écrivant, il répète sur un refrain de valse) t'offrir mieux que les larmes que j'ai versées!

Bretel, qui a écouté tout ce qui précède avec une émotion croissante, dépose sa pipe et sanglote. - Ah! ah! ah!

Lucien, se levant. - Eh! bien, qu'est-ce qu'il y a?

Bretel. - Ca est cette lettre de blague... qui est si triste...

Lucien. - Comment, c'est pour ça?... Quel diamant!... mais voyons, puisque c'est pour rire!...

Bretel, pleurant. - Ech! je le sais bien... Si c'était pour de vrai, je serais ferme,... mais puisque ça n'est pas... ça c'est pas besoin.

Lucien, hausse les épaules, puis met la lettre sous enveloppe. - Mlle Dora Brochet... là!... (humant l'air) Ah ça! qu'est-ce qui sent le brûlé comme ça... ici?

Bretel, humant l'air. - Le brulëi?

Lucien. - Oui, ça sent la pipe...

Bretel. - Ah! je sais! c'est Gudule.

Lucien. - Gudule?

Bretel, montrant sa pipe. - La voilà, Gudule... c't'une viele amie.

Lucien. - Eh! bien, dites donc, on ne fume pas ici...

Bretel. - Ici? Alleï, alleï, qu'est-ce que tu chantes?...

Tu viens de fumer toi-même, savez-vous!...

Lucien. - Moi!... (à part) ah! non, il est superbe! (Voyant Bretel qui crache dans le cendrier.) Eh! bien, qu'est-ce que vous faites?

Bretel, étonné. - Eh bien! je crache, Monsieur, dans l'assiette comme t'as dit.

Lucien. - Moi, j'ai dit ça?

Bretel. - Oui, t'as dit qu'elle était pour mettre les cochoncetés que tu voulais pas qu'on mette sur le tapis.

Lucien. - D'abord, on ne crache pas dans un salon.

Bretel. - Oui? Eh bien, quoi donc est-ce que tu veux que j'en fasse?

Lucien. - Eh! ça vous regarde... On ne crache pas, voilà tout.

Bretel. - Monsieur, je ne suis pas un saligaud, tu sais?

Lucien. - C'est bon! ça suffit!... Comment vous appelez-vous?

Bretel. - Bretel!

Lucien, inscrivant. - Ca s'écrit?...

Bretel. - Si on veut...

Lucien. - Je vous demande comment ça s'écrit... Est-ce, T.E.L., ou comme bretelle de pantalon?

Bretel. - Non, Bretel, tout court...

Lucien. - Quel idiot!... Enfin, ça s'écrit-il comme ça se prononce?

Bretel. - Pour sûr, tiens! comme hôtel, chapelle, boutelle, solele... T'as donc jamais été à la laïque que tu ne sais pas faire l'autographe?

Lucien. - D'abord, mon ami, je vous prierai de perdre l'habitude de me poser ainsi des questions, ça n'est pas à vous à m'interroger... Un domestique ne doit jamais prendre la

parole le premier, il doit attendre que son maître... (voyant Bretel qui rit) Qu'est-ce que vous avez à rire?

Bretel, riant. - Rien!... je ris... parce que ça est rigolo, comme tu as de l'accent, tu sais...

Lucien, ahuri. - Hein? Ah! bien, non! il est stupéfiant!

Bretel. - C'est vrai, tu dis: (l'imitant) Un domestique, il ne doit jamais prendre la parole le premier. (parlant) Pourquoi est-ce que tu ne dis pas tout simplement... comme tout le monde (avec un fort accent belge) un domestique il ne doit jamais prendre la parole le premier.

Lucien, moqueur. - Ah!

Bretel. - Oui! ça te ferait pas autant remarquer, tu sais... (l'imitant une seconde fois) Un domestique, il ne doit jamais prendre la parole le premier. (à Lucien) Tu ne trouves pas comme ça est rigolo?

Lucien, riant. - Il est impayable...

Bretel. - Ah! tu ris, toi aussi!... gott ferdeck! tu es un chic homme, tu sais!

Il lui tape sur le ventre.

Lucien. - Hein! Eh! bien, dites donc, pas tant de familiarités!... (à part) Oh! oh! trop brut, ce diamant, trop brut... (haut) Vous saurez qu'on ne tape pas sur le ventre de son maître,... et puis je vous prierai également de ne pas me tutoyer ainsi!... Je vous dis bien "vous", moi... Faites-en autant.

Bretel. - Tu veux que je parle au pluriel?... non!

Lucien. - Hein?

Bretel. - Non, Monsieur, tu sais, ça n'est pas possible!... "vous", à toi seul, mais qu'est-ce que je dirais quand tu serais plusieurs... Mais je ne suis pas fier, pour une fois, Monsieur, je te permets de me dire "tu", savez-vous?

Lucien. - Vous êtes bien bon... Eh! bien, vous ferez comme si j'étais plusieurs... Vous comprenez, n'est-ce pas?

Bretel. - Je te comprends...

Lucien. - Je veux bien vous prendre à mon service... si vous me promettez d'avoir de la bonne volonté.

Bretel. - Oh! pour ça!... (il crache et tend la main pour prêter serment.) Tu peux compter pour une fois, tu sais...

Lucien. - Et puis, vous serez économe?... je ne veux pas qu'on soit dépensier... (Bretel tend la main et veut cracher comme plus haut. Lucien l'arrête.) Non, ce n'est pas la peine... Enfin, vous aurez de la tenue, nous ne sommes plus dans les champs, ici... D'abord, vous trouverez une livrée pour vous, là, dans une chambre.

Bretel. - Une livrée?

Lucien. - Oui,... une livrée, un costume, enfin!... bleu, avec des boutons d'or.

Bretel. - Une mascarade.

Lucien. - Vous irez le mettre tout à l'heure... Quand on sonnera vous irez ouvrir... Vous ne ferez pas aux visiteurs des questions indiscrètes,... leur nom simplement; si on ne veut pas vous le dire, vous n'insisterez pas...

Bretel. - Bien!

Lucien. - S'il vient une lettre, un paquet pour moi... vous ne me le présenterez pas à même la main, vous le mettrez sur un plateau... Il y a un plat pour ça.

Bretel, tout en écoutant se met les doigts dans le nez. - Bien.

Lucien. - Enfin, quand je vous parle, vous éviterez de vous fourrer les doigts dans le nez.

Bretel. - Oh! gott! gott! Y en a-t-il! y en a-t-il!

Lucien. - Voilà ce que j'ai à vous dire pour le moment... Je vous donnerai cinquante francs par mois.

Bretel. - Ca est bien.

Lucien. - Le blanchissage.

Bretel, avec une moue. - Peuh!

Lucien. - Le vin.

Bretel. - Non, pas de vin, sais-tu, Monsieur, du farro!

Lucien. - Ca, c'est votre affaire.

Bretel. - Et le milk-café.

Lucien. - Le milk-café?

Bretel. - Ah! ça est vrai, tu ne causes pas le patois parisien!... Tu ne parles pas le français belge!... Eh! bien, le café au lait!

Lucien. - Ah! le café! va pour le café. Maintenant, mettez-vous à votre service. Le couvert est déjà sur la table. Vous n'avez qu'à la porter ici, au milieu.

Bretel. - Voila!... (Il porte la table au milieu de la scène.) Et le déjeuner, monsieur, où c'qu'il est? (montrant la salade qui est sur la table.) Est-ce qu'il n'y a que la salade?

Lucien. - Ne vous inquiétez pas! On l'apportera tout à l'heure. (voyant Bretel dont les regards se sont fixés sur une photographie de Dora qui est sur la cheminée.) Qu'est-ce que vous regardez comme ça?...

Bretel, prenant la photographie sous cadre. - C'est c'te dame! ça est un beau brin de sexe, sais-tu?

Lucien. - Vous trouvez?

Bretel. - Ca est ta bonne amie, hé?

Lucien. - Eh! bien, dites donc, est-ce que ça vous regarde?... Voilà des expressions!

Bretel. - Alleï! alleï! ça, c'est de ton âge! ça est une belle femme!

Lucien. - Vous saurez, Monsieur Bretel, que je ne reçois jamais ici que de jeunes et jolies femmes!

Bretel. - Tu as raison... Seulement, la vitre, il est sale...

Il crache sur le verre de la photographie et l'essuie avec la serviette de Lucien qu'il a prise sur la table.

Lucien. - Eh! bien, en voilà des manières! espèce de malpropre!

Il lui arrache le portrait qu'il replace sur la cheminée. On sonne.

Lucien. - Tenez, on sonne! allez ouvrir. Moi, je vais passer une jaquette. Vous m'apporterez mes bottines.

Bretel. - Oui, Monsieur...

Il remonte au fond, tandis que Lucien se dirige vers la gauche, deuxième plan.

Lucien. - Oh! oh! j'aurai de la peine à le former.

Il sort.

Scène IV

Bretel, Mme Prévallon

Mme Prévallon, bégayant. Elle est suivie de Bretel qui tient une paire de bottines à la main. - Mo-o-onsieur Lucien... Fé... erret!

Bretel, riant. - Ah! ah! elle est rigolo aussi, celle-là... (haut) Comment est-ce que tu t'appelles?

Mme Prévallon, choquée. - Qué-é-est-ce que vous dites?

Bretel. - Comment est-ce que tu t'appelles?

Mme Prévallon. - Impépé-pépé-pépertinent! Je-e-e-vous dé-dé-défends de me tu-utu-tutu...

Bretel. - Tutu!

Mme Prévallon. - Tutuoyer!... Anno... oncez... Madame de Prépréva-allon!

Bretel. - Madame de Prépréva-aallon?

Mme Prévallon. - Non, Pré... vallon, butor!

Bretel. - Madame Prévallon-butor! ça est égal! tout ça, ça est pas la peine, sais-tu, Madame... C'est pas toi qu'es sa bonne amie, pour une fois.

Mme Prévallon. - Hein?

Bretel. - Eh! bien. M. Ferret, il reçoit que les jeunes et jolies femmes, savez-vous. Tu peux t'en aller!

Mme Prévallon. - Hein... coco... coco... omment!

Bretel. - Oui, coco... coco... mment... allez fort! allez fort!

Il lui fait signe de déguerpir.

Mme Prévallon. - Malalap... malalap... appris... vous direz à M. Lulu... Lucien que je suis affreuse... affreuse...

Bretel. - Affreuse, oui, Madame...

Mme Prévallon. - Affreusement en colère... et que tout est ro-ompu entre nous... A... adieu.

Elle sort.

Scène V

Bretel, puis Lucien

Bretel. - Elle est comique tout de même, la petite vieille... allons! allons porter les bottes à Monsieur... (Il se dirige vers la porte de gauche, deuxième plan; se souvenant de la

recommandation de Lucien, va prendre un plat sur la table et met la paire de bottines dessus.) Voilà!

Lucien, sortant de gauche. - Eh! bien, et mes bottines?

Bretel. - Les voilà, Monsieur.

Lucien. - Hein! Vous êtes fou!... sur un plat!...

Il les prend en entr'ouvrant la porte de gauche, il les dépose dans la pièce voisine.

Bretel. - Eh! bien, quoi! tu sais donc plus ce que tu dis, monsieur.

Lucien. - Vous êtes idiot!... qui est-ce qui a sonné?

Bretel. - Oh! rien. Ca est une vieille dame... qui parle rigolo, et qui s'intitule, madame Préprévaaallonbutor.

Lucien. - Ma marraine! Déjà!... où est-elle?

Bretel. - Oh! n'aie pas peur, pour une fois... je l'ai flanquée à la porte, tu sais!...

Lucien. - Madame de Prévallon... à la porte!

Bretel, hochant la tête en riant, content de lui. - Oui!

Lucien. - Espèce d'idiot! crétin! butor!... ma future belle-mère!

Bretel. - Eh! bien, quoi, ça est toi qui m'as dit, pour une fois, que tu ne recevais que les jeunes et jolies femmes... Elle n'est pas jolie, sais-tu?

Lucien. - Vous n'êtes qu'un âne!... taisez-vous!

Bretel. - Qu'est-ce qu'il a donc?

Lucien. - Madame de Prévallon... à la porte!... Elle doit être furieuse... Enfin, qu'est-ce qu'elle a dit?

Bretel. - Elle a dit que tout était rompu... Alors, il n'y a pas de mal.

Lucien. - Non! comment donc, au contraire!... Voilà un parti superbe que cet imbécile me fera perdre... Est-ce que vous êtes ici pour me faire du tort? (on sonne) On sonne; vous n'entendez pas?

Bretel. - Oui.

Il court, ahuri, au fond, et sort.

Scène VI

Lucien, puis Bretel

Lucien. - Eh! bien, me voilà dans de beaux draps, à cause de cet animal-là!

Voix de Bretel, dans la coulisse. - Oui, alleï! filou! voleur!... assassin!

Lucien. - Allons! bon! qu'est-ce qu'il a encore fait? (appelant) Bretel! Bretel!

Bretel, paraissant. - Monsieur?

Lucien, sec. - Qu'est-ce qu'il y a encore?

Bretel. - Euh! c'est une canalle de gâte-sauce de restaurant, qui apportait de la victualle.

Lucien. - Eh bien?

Bretel. - Eh bien! sais-tu pas, Monsieur... il comptait six francs un viel poulet qui est mort de la pépie, bien sûr, pour une fois... et une espèce de gâteau de viande qu'il appelait de la pâtée, cinq francs.

Lucien. - Eh bien?...

Bretel. - Eh! bien, tu m'a recommandé d'être économe. C'est de la volerie, tout ça... A Arcquedines, une poule vaut vingt-cinq sous... Alors, je ne t'ai pas fait de tort, sais-tu, cette fois!... je l'ai flanqué à la porte.

Lucien. - Encore? Mais vous avez donc la manie de flanquer les gens à la porte!... Qu'est-ce que nous allons manger, alors?

Bretel. - Ca est égal... tu ne mangeras pas s'il le faut, mais tant que Bretel sera là... on ne te volera pas, savez-vous!

Lucien. - Oh! ce qu'il commence à m'agacer!... Eh! bien qu'est-ce que vous restez-là? ... courez au moins acheter quelque chose... un poulet froid chez le rôtisseur. Et pourquoi n'êtes-vous pas en livrée?... je vous avais dit de la mettre.

Bretel. - La livrée!... un poulet froid... oui, Monsieur, ouïe, ouïe, ce qu'il y a de la peine dans cette maison!

On sonne.

Lucien. - Allez ouvrir, d'abord.

Bretel. - Oui... ouf!

Il court ouvrir.

Lucien. - Quelle brute!...

Scène VII

Les Mêmes, Dora

Bretel, annonçant. - Madame ta bonne amie.

Lucien. - Hein?

Dora. - Qu'est-ce qu'il dit?

Lucien. - Voilà une façon d'annoncer!

Dora, le considérant. - Ah! c'est là, le diamant? ... Il ne paraît pas d'une belle eau.

Lucien. - Ah! ne m'en parle pas!... Il fait sottise sur sottise... (à Bretel) Eh! bien, allez, allez! On n'a pas besoin de vous.

Bretel. - Je vas mettre la livréie.

Il sort.

Dora, posant différents paquets sur le bahut. - Voici mon dessert.

Lucien, à part. - Sapristi!... Pourvu que ma marraine ne tombe pas en ce moment.

Dora. - A quoi penses-tu?

Lucien. - Ah! à des affaires sérieuses.

Dora. - Tu es tout chose depuis quelques jours.

Lucien, à part. - Elle me tend la perche! Abordons!... (haut) C'est qu'en ce moment, vois-tu, je traverse une crise... Il y a des circonstances dans la vie...

Dora, subitement. - Oh!

Lucien. - Quoi?

Dora. - Comme ça sent la pipe, ici!

Lucien. - Ah!... la... pipe, ici?

Dora. - C'est une horreur!... quelle infection!

Lucien, à part. Maudite pipe!... J'étais si bien parti!... (haut) C'est cet imbécile qui s'est permis de fumer dans le salon.

Dora. - Mais c'est horrible!... Et tu as permis?... Où est le vaporisateur?

Lucien. - Le vaporisateur?... Dans mon cabinet de toilette... Attends!

Il sonne.

Dora. - On n'a jamais vu un domestique pareil!

Scène VIII

Les Mêmes, Bretel

Bretel, en pantalon et manches de chemise. - Ca a sonné... C'est-t-y toi, Monsieur?

Lucien. - Parfait!... Très bien!... Vous venez ici en chemise, maintenant!

Bretel. - J'étais en train de me déshabiller... Alors, pour ne pas te faire attendre...

Lucien. - C'est bien!... Vous allez aller dans mon cabinet de toilette... Vous trouverez un vaporisateur... Vous l'apporterez.

Bretel. - Un quoi?

Lucien. - Un vaporisateur!... C'est une sorte de flacon, de récipient!... Vous verrez ce que je veux dire, ça a un tuyau en caoutchouc comme un biberon.

Bretel. - Oui... Je trouverai, je trouverai...

Il sort en courant à droite.

Scène IX

Les Mêmes, moins Bretel

Dora. - Pourquoi ton domestique te tutoie-t-il?

Lucien. - Je lui en ai fait l'observation... Mais qu'est-ce que tu veux?... il est belge.

Dora, trouvant le vaporisateur sur un meuble. - Eh! mais... le voilà, le vaporisateur... (elle vaporise à droite et à gauche) Ah! j'aime mieux ça!

Lucien. - Moi aussi!... (à part) Comment revenir à la grande question?... Il n'y a pas... il faut que je liquide aujourd'hui même... (haut) Hum!... tu sais, Dora... la lettre que je t'écrivais ce matin...

Dora, posant le vaporisateur. - Oui, après?

Lucien, avec une émotion jouée. - Mais d'abord, laisse-moi t'embrasser tendrement.

Dora. - Oui... quoi?...

Lucien l'étreint sur sa poitrine. Entre Bretel portant un objet que le spectateur ne peut pas voir.

Scène X

Les Mêmes, Bretel

Dora, se dégageant. - Oh!... le domestique!

Bretel. - Oh! tu sais, madame, ne vous dérangez pas pour moi. Les roucoulades, je connais ça pour une fois... Quand on a été, comme moi, dans l'élève des bestiaux!

Lucien. - Qui est-ce qui vous demande quelque chose!... Eh! bien, vous n'avez rien trouvé?

Bretel. - Si... (montrant un irrigateur) C'est-y ce gros biberon-là, monsieur?

Lucien. - Hein! le... Voulez-vous bien cacher ça!...

Dora. - Horreur!

Bretel. - Hein!... Qu'est-ce qu'ils ont?

Lucien, lui montrant le vaporisateur. - Tenez! voilà ce que c'est qu'un vaporisateur... c'est ce flacon, avec ce vinaigre dedans!

Bretel. - Ce vinaigre!... Ah!

Lucien. - Et maintenant, allez!

Bretel sort par le fond.

Scène XI

Lucien, Dora

Lucien, riant. - Cet homme est horrible!

Dora. - Horrible!... Mais qu'est-ce que tu me disais donc quand il est venu nous interrompre?... Ah! oui, tu me parlais de la lettre...

Lucien, à part. - C'est elle qui y revient... (haut) Oui, je te parlais de ma lettre... Ma lettre! Ah! il a fallu, pour que je prisse la pénible détermination de t'écrire, que j'y fusse réduit par une cruelle extrémité...

Dora. - Ah! mon Dieu!... Je vois ce que c'est!... C'est une rupture!

Lucien. -Hein! une... Ah! là... comme tu y vas!...Une rupture? Non... une séparation tout au plus...

Dora, éclatant. - Allons donc!... dis-le donc... Oh! je sentais bien que tu ne m'aimais plus depuis quelque temps... Va! on n'abuse pas une femme qui aime!... Je vois clair à présent!

Lucien, à part. - Aïe! aïe!... Voilà ce que je craignais!

Dora. - Et moi qui me disais: Cette lettre est une surprise... une attention pour mes vingt-deux... ou trois ans. Ah! bien, oui!... Monsieur, n'écoutant que sa satiété, foulant aux pieds les sentiments les plus sacrés de l'amour, s'inquiétait peu de briser un coeur assez naïf pour

aimer.

Lucien, à part. - Aïe! aïe! aïe! aïe!

Dora. - Oh! bête!... bête!... trois fois bête la femme qui se laisse séduire par ces suborneurs que vous êtes tous!... On me l'avait bien dit, l'homme aime avant, la femme après... Voilà!...

Elle tombe assise sur une chaise.

Lucien, à part. - Qu'elle est embêtante!... (haut) Voyons, Dora! (se mettant à genoux devant elle) Dora calme-toi!...

Dora. - Laissez-moi, Monsieur!

Scène XII

Les Mêmes, Bretel

Bretel entre vivement du fond. Il a mis la capote militaire, le pantalon rouge de Lucien, et tient le képi à la main. En voyant la scène, il fait "Oh!..." et sort vivement... Une fois dehors, il frappe à la porte.

Bretel, passant la tête par l'entrebâillement de la porte, de façon à ce que Lucien ne voie pas son uniforme. - Ca est bien un poulet qu'il vous faut?

Lucien, sèchement. - Oui!

Bretel. - Dis donc, Monsieur, ça pleut dehors... Est-ce que je peux t'y prendre le parapluie?

Lucien. - Eh! oui... Allez!

Bretel sort.

Scène XIII

Lucien, Dora

Lucien. - Voyons, Dora, écoute-moi!... Tu es une enfant... Je te dis qu'il n'y a rien de changé dans mon amour pour toi... C'est ma situation qui n'est plus la même... Enfin, veux-tu que je te dise... je suis ruiné!

Dora. - Ruiné?

Lucien. - Absolument!... C'est là ce que je t'écrivais, ce matin... Tiens, tu pourras lire ma lettre.

Dora. - Alors, c'est parce que tu es ruiné que... Ah! quel bonheur!

Lucien. - Je te remercie de l'intérêt que tu prends à mon désastre.

Dora. - Non... je veux dire: ça n'est pas parce que tu ne m'aimes plus que...

Lucien. - Oh! Pouvais-tu le penser?

Dora. - Et comment ça t'est-il arrivé, mon pauvre Lucien?

Lucien. - Eh! bien, tu sais, l'appât du gain... J'avais engagé ma fortune dans des spéculations qui devaient me rapporter de gros bénéfices... Un coulissier, qui est très fort, m'avait dit: "Il y a un gros coup à faire dans les..." ... Mais ça ne t'intéresserait pas... C'est de la Bourse... tu n'y comprendrais rien!...

Dora. - Mais si! mais si!... je comprends très bien... Moi aussi, j'ai mes petites économies que je fais valoir... Eh! bien, dans les quoi... voyons?

Lucien. - Eh! bien, dans les fonds Calédoniens.

Dora, se dressant. - Les fonds Calédoniens!... Ah mon Dieu!... mais, moi aussi, j'ai presque tout dans les fonds Calédoniens! Alors, je suis ruinée!...

Lucien. - Hein, tu... (à part) Eh! bien, je tombe bien!... (haut) Mais non, mais non... tu n'es pas ruinée.

Dora, très agitée. - Comment, non!... Si tu perds, moi aussi!... Et l'on me trompait!... On me disait que cela montait tous les jours!

Lucien, vivement. - Mais justement!... Moi, je jouais à la baisse.

Dora. - Hein?

Lucien. - Alors, plus ça montait, tu comprends?... plus je dégringolais!... voilà.

Dora. - Oui!... ah! merci.

Lucien. - Il n'y a pas de quoi.

Dora. - Si tu savais combien j'ai eu peur!... Te perdre et perdre mes valeurs en même temps, ça aurait été trop à la fois.

Lucien. - Oh! oui... moi, je suffis bien...

Dora. - Mon pauvre Lucien! Comment vas-tu faire ainsi, tout seul?... Car tu as raison, je n'ai pas le droit de te rester à charge... Oh! ne t'inquiète pas de moi, je trouverai bien à me pourvoir...

Lucien - Oui?

Dora. - Je serai toujours une amie pour toi, tu sais.

Lucien. - Ah! merci! brave Dora!... (à part) Et voilà les femmes! Elles ne vous permettent pas de les lâcher quand vous avez assez d'elles. Elles vous le permettent quand vous n'avez plus assez pour elles.

Dora. - Mais toi, dis, que vas-tu faire?

Lucien. - La seule chose qui me reste. Je vais me marier.

Dora. - Toi!... Avec qui?... Une femme que tu aimes?

Lucien. - Mais non!... mais non!... Ah! là... Une femme que j'aime! Non c'est un très beau parti, voilà tout!... Puisque je suis ruiné, il faut bien que...

Dora. - Oh! mais promets-moi que tu épouses une femme laide?

Lucien. - Laide?... Un monstre... Est-ce que je l'épouserais sans ça?

Dora. - Ah! merci!...

Lucien, à part. - Eh! bien, ça a très bien mordu.

Scène XIV

Les Mêmes, Bretel

Bretel, arrivant effondré. Il est en uniforme et a, à une main, un poulet enveloppé, à l'autre,

une ombrelle de femme. L'ombrelle, en satin rouge, est trempée. - Ouf!

Lucien. - Vous?... et dans mon uniforme!

Dora. - Et mon ombrelle!... Dans quel état!

Lucien. - Qu'est-ce que cela veut dire?

Bretel. - Ouïe! ouïe! Gott ferdeck, monsieur... si tu savais ce qui m'arrive!... Tout à l'heure, je descends dans la rue... tout à coup, en tournant, je me cogne, sais-tu, contre un monsieur, en mascarade, comme moi, qui m'appelle et qui me dit: "Eih! Sargent... Qu'est-ce que ça est que ces manières de se promener en tenue, avec un parapluie ridicule..."

Lucien. - Vous dites?

Bretel. - Je lui réponds: "Qu'est-ce que ça te fait, monsieur... ?" Là-dessus, mon bonhomme devient rouge... comme mon pantalon... et il me dit un tas de machines... qu'il est adjudant de place, qu'il a dit... qu'j'étais en état d'ébriévété, et il m'arrache ma casquette pour voir mon numéro immatricule, qu'il disait... qu'est-ce que ça est, tout ça, monsieur... qu'est-ce que ça est?

Lucien. - Mais malheureux... vous avez donc juré ma perte!... ah! vous me mettez dans de beaux draps!

Bretel. - Moi?... Allons, qu'est-ce que j'ai encore fait?

Lucien. - Un rapport à la Place... avec mon numéro matricule... C'est sur moi que tout cela va retomber... Et alors, la prison... et tout cela pour... Ah! tenez! je vous flanque dehors... j'ai assez de vous!

Bretel. - Moi! oh!

Dora. - Une ombrelle toute neuve!... de quoi ça a l'air!...

Elle l'ouvre.

Bretel. - J'ai t'y pas demandé la permission de la prendre?

Lucien. - Taisez-vous!... Me voilà joli, moi!... Quoi?... il faudra que je coure à la Place aujourd'hui... que je leur explique... Butor, va!

Bretel. - Dieu!... Que le service est dur, à Paris.

Lucien. - Allons, allez retirer cet uniforme, et servez-nous enfin à déjeuner!

Bretel. - Oui... Voilà le poulet!...

Il dépose son paquet.

Scène XV

Lucien, Dora

Lucien. - Oh! je suis furieux!... On n'a pas idée d'une imbécilité pareille... Quel crétin!... Ah! j'ai eu une heureuse idée d'aller chercher ce diamant brut!

Dora. - Pauvre garçon: il est bête, mais pas méchant... S'il pèche c'est par excès de zèle.

Lucien. - Oui, l'ours aussi, avec ses pavés... Mais ça vous écrase tout de même.

Dora. - Allons, calme-toi! de la patience!... Quand on se marie, mon cher, il faut s'en armer...

Lucien. - Oh! ne m'effraie pas d'avance!...

Dora. - C'est égal!... Je voudrais la voir, ta fiancée!... quel âge a-t-elle?

Lucien. - Oh! cinquante... cinquante-cinq ans... C'est une vieille médaille... Si tu avait été là tout à l'heure, tu l'aurais vue...

Dora. - Alors, c'est un mariage platonique?

Lucien. - Parbleu!... une femme de cinquante-cinq ans... Est-ce que tu crois que je me permettrais de lui manquer de respect... Une sinécure, je te dis... j'épouse une sinécure.

Dora. - Paresseux!... (ils rient) Ah çà! on ne va pas servir?... Je meurs de faim!

Lucien. - Oui, attends!... (appelant) Bretel, Bretel!

Scène XVI

Les Mêmes, Bretel

Bretel, achevant de boutonner sa livrée. - Voilà, Monsieur...

Lucien. - Eh! bien, ce déjeuner, mon garçon?

Bretel. - Alleï! alleï! Monsieur, Madame, mettez-vous à table. (On se met à table.) Ca est un beau poulet tout de même, hein!

Il le brandit à la main.

Lucien. - Si vous ne vouliez pas le prendre comme ça, à même la main, hein?... Tenez, préparez la salade pendant que je découpe...

Il découpe le poulet.

Bretel. - Oui, Monsieur... (il prépare la salade.) Voyons, ça est de l'huile ça?... (il verse le contenu d'un huilier dans la salade) Hein! une bête!... (haut) Monsieur, est-ce que tu aimes les escargots?

Lucien. - Quand ils sont bons... En voilà une question!

Bretel, au public. - Bon!... alors, je le laisse... Le vinaigre, maintenant... où est le vinaigre?... ah! oui... (il va prendre le vaporisateur et vaporise les feuilles de salade.) Voilà!... du sel, du poivre, bien...

Lucien. - Tenez, passez le poulet à Madame...

Bretel, après avoir déposé le saladier sur la table. - Tiens! du poulet, Madame?...

Dora. - Merci!...

Elle se sert.

Bretel, présentant le plat à Lucien. - Et toi?

Lucien, répétant tout en se servant. - "Et toi?". Il est étonnant avec son tutoiement!

Bretel porte le plat sur le bahut, et prend un pilon qu'il va manger à l'avant-scène.

Lucien, à Dora. - Un peu de salade?

Dora. - Oui!

Il sert Dora, puis se sert lui-même.

Lucien. - Pouah!... Qu'est-ce que c'est que ça?

Dora. - Horreur!... ça sent la parfumerie!... Qu'est-ce que vous avez mis là-dedans?

Bretel. - J'ai mis de l'huile, sais-tu, Madame, et puis du vinaigre du biberon-là, Madame.

Dora. - Du vinaigre de Bully... Mais c'est horrible!

Lucien. - Vous êtes donc absolument crétin!... (Voyant Bretel qui a la bouche pleine.) Et qu'est-ce que vous faites?... Vous mangez du poulet?...

Bretel. - Monsieur, ça est du...

Il s'étrangle en avalant de travers et tout en toussant, il se précipite vers le verre de Dora dont il avale le contenu.

Lucien. - Eh! bien, ne vous gênez pas!... Quel domestique, mon Dieu!... Vous savez ce que je vous ai dit: "Vous pouvez faire vos paquets..."

Bretel. - Mais non!... ça est parce que, Monsieur, tu es habitué au service de Paris... Moi, je suis le service belge...

Lucien. - Il est joli, le service belge!... Et qu'est-ce que nous avons avec ça?

Bretel. - Mais, rien!...

Lucien. - C'est pas lourd!... Charmant déjeuner!

Dora. - Pour un déjeuner qui est peut-être notre dernier...

Lucien. - Ah! ne dis pas ça... Tu me crèves le coeur... Tu vois bien que je me fais violence...

Dora. - Oui?... Oh! mais, jure-moi que tu ne me trompes pas... Elle est bien vieille, hein?...

Lucien. - Qui?

Dora. - Ta sinécure... Tu ne vas pas épouser une jeune fille, hein?

Lucien. - Moi?... Mais non... voyons! C'est-à-dire qu'on me proposerait toutes les jeunes filles, eussent-elles quarante ans... je n'en voudrais pas!...

Dora. - Ah! oui... car ce serait affreux!

Bretel. - N'aie pas peur, Madame... Il n'en voudrait pas...

Lucien. - Qui vous demande l'heure qu'il est? (on sonne)... Tenez, on sonne... allez voir qui c'est... (sortie de Bretel) Il en a une couche!...

Bretel, revenant. - Monsieur, c'est la vieille dame de tout à l'heure.

Lucien, à part. - Ma marraine, fichtre!... (A Dora.) Justement, c'est la fiancée en question... Entre là, dans le cabinet de toilette... qu'elle ne te voie pas... Tu la verras par le trou de la serrure... Elle a cent onze ans.

Dora. - Cent onze ans!

Lucien. - Enfin, pour une épouse... (il fait entrer Dora à droite) (à Bretel) Faites entrer!

Bretel, appelant. - Entre Madame... (à part) Cent onze ans... elle ne paraît pas...

Scène XVII

Lucien, Bretel, Mme Prévallon

Mme Prévallon. - Ah! voi...alà...mon...onsieur... Je suis ex...ex...exas...

Lucien, terminant. - ...pérée...

Mme Prévallon. - Oui... après vous...

Lucien. - Excusez-moi, marraine.

Bretel. - Comment qu'il l'appelle?

Lucien. - J'ai appris ce qui s'était passé tout à l'heure, et j'en suis désolé... La faute en est à cet imbécile! (Mme Prévallon regarde Bretel qui salue de la tête.) Il vous a mal reçue, il paraît...

Mme Prévallon. - Lui! Il a fait pi-pi... pi-pi...

Bretel. - Moi!

Mme Prévallon. - Pire encore... il m'a cha cha...assée comme un vulgaire four...four...

Bretel, soufflant. - Fourneau.

Mme Prévallon. - Euh! fou-ournisseur...

Bretel. - Gott ferdeck! elle doit être longue quand elle fait sa prière...

Mme Prévallon. - Alors, que vous-voulez-vous? J'ai des né-né...

Bretel. - C'est pas possible?

Mme Prévallon. - Des nerfs... je-e suis partie.

Lucien. - Mais vous êtes revenue, Marraine, et vous avez bien fait. Tout cela est le résultat d'une méprise de ce jocrisse... (Bretel salue.) Il a pris à contresens un ordre que je lui avais donné... parce que moi, vous savez, je suis avant tout un garçon sérieux, rangé, pas volage, une vraie pâte de mari, quoi! Allons la consigne, ici, c'est: "Ne recevoir aucune jeune et jolie femme".

Mme Prévallon. - Hein? Et c'est pour ça... Ah! mais alors, il est très gaga-gaga...

Lucien. - Lui! oui!

Mme Prévallon. - Très galant...

Lucien, très aimable. - Non, c'est-à-dire, qu'il avait compris le contraire: "ne recevoir que les jeunes et jolies femmes!"... alors, naturellement, il vous a mise à la porte.

Mme Prévallon. - Hein?

Lucien. - Non! euh! ce n'est pas ce que je voulais dire... Ah! je suis bien content de vous voir! et vous allez bien, marraine?

Bretel, répétant. - Marraine! (à Lucien) Dis-donc, pourquoi est-ce que tu l'appelles "ta reine"?

Lucien. - Hein! Pourquoi?

Mme Prévallon. - Je suis venue vous voir pour papa.

Bretel. - Comment, elle l'a encore?

Mme Prévallon. - Parler de votre mariage avec ma fille...

Lucien, inquiet. - Hein! le... hum! pas si haut!...

Bretel. - Le mariage avec sa file.

Lucien. - Tenez, marraine, pour causer de ça, passons donc par là.

Mme Prévallon. - Pou-ourquoi?

Lucien. - Il est inutile devant mon domestique... Entrez! (il la fait entrer à gauche. A Bretel, une fois Mme Prévallon sortie.) Vous, allez vite trouver madame, lui dire qu'elle peut profiter de ce que nous sommes par là pour s'esquiver... Allez!

Bretel. - Oui.

Lucien. - Ah! vous ajouterez qu'en vous parlant d'elle, j'avais des larmes dans la voix... que vous m'avez vu pleurer à la perspective de la quitter.

Bretel, étonné. - Pleurer?

Voix de Mme Prévallon. - Eh... Eh bien, Lu-cien!

Lucien. - Voilà, marraine... (chantant sur l'air de "En revenant de la Revue".)

"Gais et contents

Nous marchions triomphants..."

Il sort.

Scène XVIII

Bretel, Dora

Bretel. - Ca est tout de même une drôle de façon de pleurer pour une fois. (ouvrant la porte de droite) Madame!

Dora. - Quoi?

Bretel. - Ca est Monsieur qui m'a dit de te dire, savez-vous, que si tu voulais t'esquiver, qu'il a dit, tu pouvais à c't'heure.

Dora. - Merci! je me sauve... et c'est tout ce qu'il a dit?

Bretel. - Ah! si! Tu lui diras, qu'y disait, que j'ai des larmes dans la voix et que je suis occupé à pleurer...

Dora. - Vraiment? Pauvre garçon!

Bretel. - Oui. Et il chantaie, sais-tu, madame, il chantaie... (l'imitant): "Gais et contents, nous marchions triomphants"... Ca est bien triste, savez-vous!

Dora. - Oui! C'est pour s'étourdir...

Bretel. - Voilà! Mais pourquoi est-ce que tu nous quittes?... T'as donc pas du plaisir, ici?

Dora. - Mon ami, il faut savoir écouter sa raison...

Bretel. - Sa raison?

Dora. - Votre maître a perdu toute sa fortune.

Bretel. - Hein! Qu'est-ce que tu dis, madame, sa fortune! Comment, tu crois aussi!... C'est pour la lettre qu'il a écrit tout à l'heure? Ah! elle est bonne!... ah! elle est rigolo!

Dora. - Hein!

Bretel. - Comment, tu sais donc pas? Mais ça est une craque, sais-tu!... Je peux te le dire à

toi; tu es de la maison, pour une fois... Monsieur Lucien te dit tout à toi, ça est une craque!... il est pas ruiné du tout!... Ah! elle est bonne!... ah! elle est bonne!

Il éclate de rire.

Dora. - Qu'est-ce que vous racontez-là? Vous ne savez ce que vous dites... Puisqu'il en est réduit à épouser cette vieille dame...

Bretel. - Mais non! mais non! Qu'est-ce que tu ne sais donc rien? ça est la vieille dame qui est sa reine, qu'il dit! et qui veut lui marier sa file... mais oui, madame, c'est la file!

Dora. - Sa fille!...

Bretel. - Oh! mais rien à craindre, madame, tu sais... Monsieur Lucien, il t'a dit qu'il marierait pas la jeune fille avec lui!... il mariera pas!... et tu croyais, toi madame!... ah! ça est une veine que j'aie été là!... tu serais partie!... Hein! et alors, tu vois!... Mais Bretel est là et il arrange tout... Tiens! rentre là, madame, espère un instant, espère... (il la fait rentrer à droite) Ah! c'est monsieur qui va avoir du plaisir!

Scène XIX

Bretel, puis Lucien, Mme Prévallon

Bretel, ouvrant la porte de gauche. - Monsieur?

Lucien. - Hein! (bas) Eh bien, elle est partie?

Bretel. - Oui, oui! (à part) Je veux qu'il ait une surprise!

Lucien. - C'est bien... (à Mme Prévallon) Venez, marraine!

Mme Prévallon. - Me voilà! A-alors, c'est nouveau pour-our le mariage... Vous m'allez... Je voulais prendre un gar-gar un garg-gar...

Lucien, voulant d'aider. - Un gargarisme.

Mme Prévallon. - Non... un gar...çon sérieux. Vous êtes le gen-gen, le gen-gen.

Bretel. - Le Jean-jean?

Mme Prévallon. - Le gendre rêvé!

Lucien. - Marraine, vous me flattez.

Mme Prévallon, qui a été à la cheminée et considère le portrait de Dora. - Quelle est cette jo-jo... jo-olie femme?

Lucien. - Aïe! rien, c'est une photographie... une vieille photographie d'Agnès Sorel.

Mme Prévallon. - Ca?

Bretel. - Oui, ça est sa bonne amie, tu vois bien, madame.

Mme Prévallon. - Hein! que-est-ce qu'il a dit?

Lucien, à part. - Le crétin (haut) Oui... c'est... c'est une bonne amie... une bonne vieille amie.

Bretel. - Qu'est-ce que tu dis, une vielle amie? Vielle, elle!... Mais alors, qu'est-ce que tu dirais de Madame?

Mme Prévallon. - Hein?

Lucien. - Vous n'allez pas vous taire, vous? (à Mme Prévallon) Marraine, ne faites pas

attention à ce que raconte cet imbécile, il ne sait ce qu'il dit...

Mme Prevallon. - Cependant... euh! ce-ette bonne amie!

Lucien. - S'il faut tout vous dire, j'ai eu la douleur de la perdre!

Bretel. - Oui... tu crois ça! Non, heureusement pour toi, Bretel était là, lui... il a empêché d'avoir la douleur de la perdre. Elle est toujours là, ta bonne amie. Tu vas la revoir, ta bonne amie!

Il se dirige vers la chambre.

Lucien. - Hein! mais il est fou!...

Mme Prevallon. - Oh! Mo-onsieur... je vous rere-reprends ma fille.

Bretel, revenant. - Mais est-ce que tu crois qu'il en veut de ta file? Mais tu peux la garder, ta file!... il l'a dit encore tout à l'heure à sa bonne amie. Il n'y a pas de danger qu'il l'épouse, ta file... Seulement, ça est une bonne nature, il n'ose pas te le dire, sais-tu, madame, mais je te le dis, moi.

Mme Prevallon. - C'est... est affreux!

Lucien. - Vous n'allez pas vous taire, misérable!

Bretel. - Non! ça est pour ton bien. Je vas chercher ta bonne amie.

Lucien. - Si tu fais ça!...

Bretel. - Laisse donc! (Il ouvre la porte de droite.) Entre, madame!

Scène XX

Les Mêmes, Dora

Lucien, stupéfié. - Dora!

Dora. - Lucien!

Mme Prevallon, scandalisée. - Oh! monsieur, tout est fifi...iini entre nous.

Elle remonte.

Lucien, se précipitant. - Marraine!

Mme Prevallon. - Lai-laissez-moi!

Elle sort furieuse.

Lucien. - Partie! (A Bretel.) Oh! triple buse, va!...

Tout est à recommencer, maintenant!

Dora. - Ah! mon cher Lucien... je savais bien que c'était une épreuve!

Lucien. - Ah! oui, comment donc!

Dora. - Embrasse ta petite femme!

Lucien, grinçant des dents. - Ta petite femme!

Il l'embrasse avec mauvaise humeur.

Bretel. - Eh bien! tu vois que tu es content, monsieur.

Lucien. - Content! Tiens!

Il lui donne un coup de pied qui l'envoie rouler à plat ventre.

Bretel. - Oh! zut!

Lucien, avec enthousiasme. - Oh! les domestiques parisiens!

Il va rejoindre Dora qui l'a entraîné doucement sur la causeuse.

Dora. - Mon cher Lucien...

Lucien, avec écoeurement. - Ma chère Dora!

Bretel, se relevant. - Alleï! alleï! Bretel, les maîtres, ça est toujours, des ingrats, savez-vous!

RIDEAU

Séance de nuit

Personnages

Comédie en un acte

Représentée pour la première fois. A Paris, le 29 mars 1897, sur la scène du théâtre du Palais-Royal.

Personnages

Fauconnet: MM. Gobin

Gentillac: Lamy

Rigolin: Violette

Joseph: Deschamps

Le Chasseur: Déan

Artémise: Mmes J. Leriche

Clarisse: J. Cheirel

Emilie: Mary Gillet

Bamboche: Narlay

Scène première

Un cabinet particulier au Café Anglais. Porte au fond donnant sur l'escalier du restaurant. Mobilier ordinaire des cabinets particuliers, glaces rayées, candélabres de cuivre sur la cheminée, piano fatigué et faux. Une table servie, fauteuil, canapé, etc. A droite, deuxième plan, porte donnant sur un cabinet de toilette.

Joseph, puis Rigolin et Emilie Bamboche

Au lever du rideau, Joseph achève de mettre le couvert. Par la porte du fond, qui est entr'ouverte, et donne sur le hall où est la caisse, on voit un va-et-vient de garçons faisant le service, portant des plats. Voix dans la coulisse: "Trois douzaine d'Ostende au 14. Sommelier, une veuve pour le 10, etc". Joseph, qui a essuyé les verres, ne sachant où

mettre la serviette qu'il a salie, la fourre sans rien dire dans le piano et poursuit son ouvrage. Apparaît Rigolin, en par-dessus, collet relevé, la canne dans sa poche et le chapeau sur la tête, il est suivi d'Emilie Bamboche et tout en marchant, il cause avec elle, de sorte qu'il ne regarde pas devant lui. On n'entend pas leur conversation, mais ils rient tous les deux comme deux jeunes gens en fête. Un garçon qui porte un plateau chargé d'huîtres, et qui marche également en regardant en arrière, se cogne contre Rigolin et lui renverse son plateau sur lui.

Rigolin. - Merci, mon ami!

Le Garçon. - Oh! pardon, Monsieur!

Rigolin. - Faudra pas les mettre sur l'addition, celles-là, garçon!

Le Garçon, ramassant ses huîtres. - Oh! non, Monsieur, elles sont retenues par le 14.

Rigolin. - Eh! bien, bon appétit au 14... (Sur le pas de la porte, s'arrêtant tandis qu'Emilie Bamboche passe sa tête par-dessus son épaule.) Eh! Joseph!

Joseph. - Monsieur Rigolin?

Rigolin. - Où est mon cabinet, mon vieux?

Joseph. - Mais je n'en ai pas, Monsieur le marquis!... (Bamboche ouvre de grands yeux et regarde Rigolin avec une certaine déférence.) Monsieur le Marquis ne m'a pas dit de lui en retenir.

Rigolin, entrant. - Oh! voyons, mon ami, je ne devrais pas avoir besoin de le demander, je suis de fondation. Allez demander à la caisse.

Joseph. - Oui, Monsieur, mais je crois bien que cela ne servira à rien; les nuits de bal à l'Opéra, la maison regorge de monde.

Rigolin. - Allez toujours.

Joseph. - Oui, monsieur le Marquis.

Il sort.

Scène II

Les Mêmes, puis Joseph

Bamboche. - Ah, çà! comment est-ce qu'il t'appelle? Tu es donc marquis, toi!

Rigolin. - Hein! moi? Je ne sais pas.

Bamboche. - Eh! bien, alors?

Rigolin. - Quoi, eh! bien alors? Tu veux que je lui fasse une scène parce qu'il m'appelle M. le Marquis? Ca n'a rien de blessant! Ah! là, là! Je suis au-dessus de ça! (Voyant Joseph qui revient.) Ah! le voilà, eh bien!

Joseph. - Rien, monsieur le Marquis, il ne reste plus rien! Je le disais bien à Monsieur le Marquis, tout est pris!

Rigolin. - C'est agréable... Eh! bien, et ce cabinet?

Joseph. - Il est retenu par M. le comte de Gentillac.

Rigolin. - Le comte de Gentillac!... Où prenez-vous le Comte de Gentillac?... Il n'est pas plus

comte que vous!

Joseph. - C'est un si bon client, M. le Marquis!

Rigolin. - Voilà une raison!... Je ne suis peut-être pas un bon client, moi?

Joseph. - Oh! mais, je mets M. le Marquis encore au-dessus de monsieur le comte.

Rigolin. - A la bonne heure!... seulement tout en me mettant au-dessus vous me mettez dehors.

Joseph. - Oh! M. le Marquis!

Rigolin. - Dame, puisqu'il n'y a plus de place pour moi! Vous savez Joseph, si vous continuez comme cela à éloigner vos clients, parce que vos salons sont pleins, vous ne ferez pas longtemps vos affaires, c'est moi qui vous le dis!... Allons, viens, Bambochette, nous allons chercher l'hospitalité ailleurs.

Bamboche, gagnant la droite. - Oh! bien non, redescendre comme ça tout de suite, on a l'air d'avoir soupé avec un cure-dent...

Rigolin, descendant. - Où vas-tu placer ton amour-propre?

Scène III

Les Mêmes, Gentillac

Gentillac. - Joseph, mon cabinet est prêt?

Joseph. - Ah! voici justement M. le Comte! (A Gentillac.) Oui, M. le Comte!

Gentillac, descendant. - Rigolin!...

Joseph sort.

Rigolin. - Ah! te voilà, toi!... Tu vas bien?

Gentillac. - C'est toi qui vas bien... avec Emilie Bamboche... Mes compliments!... (Passant au deuxième plan.) Bonjour, Bamboche!

Bamboche, troisième plan. - Bonjour, mon gros!

Gentillac, deuxième plan, indiquant Bamboche. - Tu l'as donc soufflée à ce brave Hector Vatinel?

Rigolin, premier plan. - Moi? je n'ai rien soufflé!... J'ai pris une suite... la suite du banquier.

Bamboche, l'air navré. - Vous ne savez donc pas ce qui est arrivé à mon pauvre Totor?

Gentillac. - Non! Quoi donc?

Bamboche. - Oh! mais tout le monde sait ça; il est à Mazas.

Gentillac. - Pas possible!... Comment, moi qui ai déjeuné avec lui il n'y a pas huit jours!...

Bamboche. - Eh! bien, voilà!

Gentillac. - Ce que c'est que de nous; on se quitte gai et bien portant, et, du jour au lendemain, crac... on se trouve à Mazas!... Ah! c'est à dégoûter de tout!

Bamboche. - Un garçon qui était si bien dans ses affaires!

Rigolin. - Qui donnait cent vingt pour cent de leur argent à ses commanditaires!

Bamboche. - Oui! Est-ce que ce n'est pas honnête, ça?... Eh! bien on a trouvé que c'était trop... Moi aussi, d'ailleurs, je lui avais dit: "C'est beaucoup trop!... Donne-moi donc plus et donne leur moins..." Ah! bien oui!

Gentillac. - On n'écoute jamais les conseils désintéressés.

Bamboche. - Pauvre Totor!

Gentillac. - Ah! c'est dur... parce qu'enfin, ça le retarde d'au moins deux ou trois ans... Je sais bien qu'après, il aura les débouchés plus faciles!

Bamboche. - Ah! c'est égal, c'est bien triste!

Gentillac. - Ah! oui, c'est triste!

Rigolin. - Oui, c'est triste!

Gentillac, à Rigolin. - Et à part çà, tu soupes ici?

Joseph rentre.

Rigolin. - Eh! non, je voulais, mais cet animal de Joseph...

Joseph, redescendant à l'appel de son nom. - Monsieur le Marquis?

Rigolin. - Non, rien; je ne vous ai pas appelé! (Joseph remonte et sort.) Cet animal de Joseph ne m'a pas retenu de cabinet.

Gentillac. - Ah! mon pauvre ami, je t'offrirais bien de partager celui-ci!...

Rigolin. - Ah! bien, tu es bien gentil... Tu veux,... Emilie?

Gentillac. - Non, non, mais attends donc! Je t'offrirai bien, seulement je ne t'offre pas...

Rigolin. - Ah! bon merci!

Gentillac. - Parce que je ne suis ici que comme invité... l'amphitryon, c'est Fauconnet, tu connais Fauconnet?

Rigolin. - Qui? le banquier?... Ah bien, si je le connais!... Il m'a même mis dans une affaire il y a deux ans... l'affaire du phylloxérifuge... tu as peut-être entendu parler de ça... une machine pour détruire le phylloxera?

Gentillac. - Non!... Ca a pris cette affaire-là?

Rigolin. - Non!

Gentillac. - Ca ne détruisait pas le phylloxéra?

Rigolin. - Si... seulement ça détruisait la vigne avec... Ca m'a coûté vingt-cinq mille francs!

Gentillac. - Vingt-cinq mille francs!... Et à Fauconnet alors?

Rigolin. - Oh! lui, ça lui a rapporté deux cent mille francs!

Gentillac. - C'est juste! Je fais des questions naïves!

Il remonte à gauche.

Bamboche, assise sur le bord de la table. - Vingt-cinq mille francs! Si tu n'aurais pas mieux fait de me les donner!

Rigolin, allant à elle. - Ah! si j'avais pu prévoir!...

Bamboche, se levant. - Tu me les aurais donnés?

Rigolin. - Non, mais je ne les aurais pas mis dans l'affaire (A Gentillac.) Tout ça c'est pour te dire qu'on ne peut pas être mieux avec Fauconnet que je ne suis.

Il s'asseoit.

Gentillac, premier plan. - Eh bien, mon cher, puisque tu le connais, c'est lui, le Fauconnet qui m'a invité! C'est pour lui que j'ai retenu ce cabinet... C'est même assez drôle, parce qu'hier encore, je ne le connaissais que de réputation; ce matin je vais le voir pour lui proposer une affaire du plus grand avenir... Tiens, même, si tu veux mettre de l'argent dedans, tu sais, voilà une occasion.

Bamboche, bas à Rigolin. - Ne fais pas ça!...

Rigolin, à Gentillac. - Non, merci!

Gentillac. - Tu as tort, c'est une affaire qui fera révolution. J'ai trouvé le moyen de supprimer les rails dans les chemins de fer; tu vois l'immense importance!... Abolition des lignes ferrées et possibilités de voyager sur toutes les routes. C'est merveilleux... Enfin, ça ne te dit pas, passons! J'arrive donc chez Fauconnet, il me reçoit d'une façon charmante, je lui expose mon affaire, et, dans le courant de la conversation, nous arrivons à reconnaître que nous sommes deux anciens camarades de collège, alors tu vois ça d'ici! Et avec le tutoiement, les souvernirs d'enfance, les: "Te rappelles-tu ceci? Te rappelles-tu cela?" Et, un tel, qu'est-ce qu'il est devenu? Enfin tout ce qui se dit dans ses cas là... nous parlons de nos maîtresses... il m'apprend qu'il est marié à une femme charmante et fidèle, mais que ça ne l'empêche pas, à l'occasion, de courir la blonde et la brune, bref, comme c'est ce soir bal à l'Opéra...

Rigolin. - Tu as débauché cet homme marié.

Gentillac, premier plan. - Au contraire, voyons, ce sont toujours les hommes mariés qui vous débauchent, pas vrai, Emilie?

Bamboche, deuxième plan, assise sur le bord de la table. - Je ne sais pas; moi, ça été un adjudant du train!

Gentillac. - Ah!... (Rigolin se lève en riant et gagne la droite. Donnant une poignée de main à Emilie.) Tous mes compliments à l'adjudant du train! (Allant à Rigolin.) Non, c'est Fauconnet qui m'a proposé de passer la soirée ensemble; il a prétexté, auprès de sa femme, une réunion aussi extraordinaire qu'invraisemblable, de son conseil d'administration, une séance de nuit!... Pendant ce temps-là, j'ai couru retenir ce cabinet au Café Anglican, et, comme il nous fallait du beau sexe pour égayer notre souper, nous sommes allés en recruter au bal de l'Opéra!...

Rigolin. - Et où est-il, ton beau sexe?

Gentillac. - Oh! il est encore là-bas... Fauconnet chasse. Il m'a dit: "Rapporte-t'en à moi, j'ai un flair d'artilleur!!!" Comme moi, je ne suis pas chasseur, je n'aime le gibier que quand on me l'apporte sur un plat, ma foi, j'ai laissé mon Fauconnet aux aguets!

Rigolin. - C'est drôle, cette chasse à la bécasse!

Bamboche. - Dis donc, tu es encore poli, toi!

Rigolin. - Qu'est-ce que ça te fait!...

Gentillac. - Tiens! Elle a le sentiment de la solidarité.

Bamboche, se levant et allant à Gentillac. - Eh bien, dites donc, vous!...

Elle le bouscule, Rigolin les sépare.

Rigolin. - Allons, mon vieux, amuse-toi bien... moi je regrette... mais puisqu'il n'y a pas de place ici, je vais aller souper à la Maison d'Or... Viens-tu, Bambochette?

Bamboche. - Caltons!...

Ils se dirigent vers la sortie.

Gentillac, les accompagnant. - Tu ne m'en veux pas, au moins!

Rigolin. - Allons donc!

Gentillac. - Tiens! veux-tu dîner demain avec moi?

Rigolin. - Ah! impossible, demain je suis de corvée; je dîne chez ma tante Marjevol; le dîner du dimanche, le rasoir hebdomadaire... Plains-moi, mon ami!

Gentillac. - Ah! la tante que tu soignes pour son héritage?

Rigolin. - Et qui se soigne pour me le laisser le plus tard possible! Et ennuyeuse! oh! ennuyeuse au point que, pour me la faire passer, je me répète tout le temps: "Quinze cent mille francs!... Quinze cent mille francs!!!"

Gentillac. - Oui, tu dores la pilule!

Rigolin. - Ca m'aide à l'avaler... Allons, viens, Emilie!

Joseph entre du fond.

Bamboche. - Voilà!

Rigolin. - Et toi, à une autre fois!

Gentillac. - C'est ça!...

Ils sortent, moins Gentillac.

Scène IV

Joseph, Gentillac

Gentillac, premier plan. - Joseph!

Joseph, descendant à Gentillac. - Monsieur le Comte!...

Il prend le pardessus, la canne et le chapeau de Gentillac et porte le tout dans le cabinet de droite.

Gentillac, s'asseyant. - Vous nous donnerez encore de ce vin que vous m'avez fait boire l'autre jour... du... du comment donc?

Joseph. - Du Pichon-Longueville?

Gentillac. - Non, attendez! C'était du Clos d'Estournel.

Joseph. - Oui, c'est la même chose... Nous avons comme cela plusieurs noms suivant le goût des clients!...

Gentillac. - Voyez-vous ça! Ah! bien, c'est pas à moi que vous pourriez la faire, celle-là!

Joseph, bon enfant. - Si, M. le Comte, je vous l'ai faite ce matin.

Gentillac. - Hein!

Joseph. - M. le Comte me demandait du Château-Lagrange, nous n'en avions plus en cave; j'ai dit à M. le Comte: "Que M. le Comte goûte donc notre Pontet-Canet..."

Gentillac. - Eh bien! j'y ai goûté, et qu'est-ce que je vous ai dit? "Remportez-moi ça... je n'aime pas le Pontet Canet, et donnez-moi du Château-Lagrange!"

Joseph. - Oui!

Gentillac. - Eh bien?

Joseph. - Eh! bien, j'ai rapporté à M. le Comte une autre bouteille de Pontet-Canet exactement pareille et après avoir goûté, M. le Comte m'a dit, avec son air connaisseur: "Ah! pas comparable!"

Gentillac. - Non! Et vous venez m'avouer?

Joseph. - Oh! je l'avoue à M. le Comte, parce que je sais qu'il n'ira pas le répéter!

Gentillac. - Tiens! je t'écoute!

Joseph. - M. le Comte ne veut pas commander tout de suite le menu?

Gentillac. - Non, quand les personnes que j'attends seront là!

Joseph. - Monsieur le Comte sera combien?

Gentillac. - Je serai trois... J'espère que vous nous soignerez ça comme pour vous, hein?... quand vous vous payez une petite fête!...

Joseph, retirant un couvert. - Oh! moi, Monsieur, quand je fais la fête, je dîne chez Duval!

Il porte le couvert au fond.

Gentillac, se levant et gagnant la droite. - Ah!

Joseph, qui est remonté. - Ah! voici un monsieur avec une dame masquée, c'est peut-être les personnes que Monsieur attend!...

Gentillac. - Ah! c'est possible!...

Scène V

Les Mêmes, Fauconnet, Artémise, en domino et masquée.

Fauconnet, à un garçon. - Le cabinet retenu par M. Gentillac?

Gentillac. - Oui, c'est ici, va, entre!...

Fauconnet. - Ah! te voilà! (A Artémise.) Tenez, entrez, mignonne!

Gentillac, saluant Artémise. - Joli masque, je me dépose à vos pieds!

Artemise. - Monsieur.

Fauconnet. - Hein!... Est-elle gentille? Regarde-moi cette tournure... cette taille,... ce tout enfin!

Gentillac. - Un vrai petit Saxe!

Fauconnet. - Eh bien, c'est moi qui ai découvert cette perle, hein, quel flair!

Gentillac, passant à Artémise. - Voyons, laissez-moi vous regarder... Oh! qu'il doit y avoir une jolie petite frimousse sous ce vilain masque!

Artémise rit.- Joseph débarrasse Fauconnet de son pardessus et de son chapeau et porte le tout à droite.

Fauconnet. - Parbleu! Est-ce que je n'ai pas l'oeil?

Gentillac, lui prenant la taille. - Et une taille!... regarde-moi sa taille!

Artemise, se défendant en riant. - Allons! voyons!

Gentillac. - Ouh! le joli petit domino!

Fauconnet. - Hé là! hé là! Voyons, tu n'a pas fini?

Gentillac. - Tu m'ennuies!... D'abord, il ne sera pas dit qu'un joli petit masque sera dans les bras de Gentillac sans qu'il l'ait embrassé!...

Artemise, à Fauconnet. - Oh! Monsieur... à mon secours!

Fauconnet, cherchant à se mettre entre eux. - Allons, voyons, voyons! Mais sapristi! est-ce que tu crois que c'est pour toi que je l'ai amenée?

Gentillac. - Mais parfaitement! Toi, tu es un homme marié, tu dois être raisonnable.

Fauconnet. - Mais justement, quand un homme marié a une occasion, ce n'est pas pour l'abandonner à un célibataire. On est pour moi tout seul, n'est-ce pas, ma cocotte?

Artemise. - Oh! mais, Messieurs, mais en voilà des façons.

Fauconnet. - Bah! aujourd'hui, j'ai vingt ans!

Il l'embrasse et passe au premier plan.

Scène VI

Les Mêmes, Joseph

Joseph, rentrant de droite. - Ces messieurs ne veulent pas commander le menu?

Fauconnet. - Mais parfaitement, nous voulons commander le menu... et un menu soigné. Qu'est-ce que vous voulez manger, ma cocotte?

Artemise. - Oh! ce que vous voudrez! Je n'ai pas faim... des petites choses!

Fauconnet, à Joseph. - Eh! bien, des petites choses!

Gentillac, assis au piano. - Autrement dit, des choses chères!...

Joseph. - Nous avons de cailles en bellevue à rehaut d'estragon.

Fauconnet. - Ca vous va, ça, des cailles en bellevue?

Gentillac. - ... A rehaut d'estragon?...

Artemise. - Oui, c'est ça, des choses comme ça... et puis quelques asperges, par exemple.

Gentillac. - Qu'est-ce que je disais! Des asperges au mois de janvier... Voilà les petites choses!

Artemise. - Enfin je m'en rapporte à vous! (A Joseph.) Maître d'hôtel, où puis-je aller réparer le désordre de ma toilette?

Joseph, indiquant la porte de droite. - Il y a un cabinet de toilette ici, Madame.

Artemise. - Merci!

Elle sort, suivie de Joseph.

Scène VII

Joseph, Fauconnet, Gentillac

Fauconnet, qui est allé jusqu'à la porte. - Comment la trouves-tu, hein?... Avoue que j'ai un flair de vieux limier!

Il s'asseoit.

Gentillac. - Pas mal; par exemple, l'air un peu précieux... Tu as entendu cette façon de dire: "Maître d'hôtel, où puis-je aller réparer le désordre de ma toilette?"

Fauconnet. - Laisse donc, elle est adorable... Parce qu'elle n'est pas tombée tout de suite dans tes bras... On t'en donnera des femmes comme ça! (Joseph revient.) Mais tu ne l'as pas regardée... une taille exquise... un petit peton grand comme ça... des mains... une poitrine, des dents...

Joseph, qui attend, immobile, pour le menu. - Et... c'est tout, Monsieur?

Fauconnet. - Ah! mon ami, je n'ai pas vu le reste!

Joseph. - Oh! Monsieur, je ne me permettrais pas... Je parle pour le menu, Monsieur!

Fauconnet, se levant. - Ah! le menu! Je n'y étais pas. Eh bien, mon Dieu, je ne sais pas!

Il s'asseoit dans le fauteuil.

Gentillac. - Ah! Joseph, je vous recommande Monsieur... Monsieur Fauconnet...

Joseph, s'incliant. - Monsieur...

Gentillac. - Si vous voulez qu'il devienne un de vos bons clients, il faut le soigner...

Joseph. - Ah! M. le Baron sera content!... (Fauconnet regarde à droite et à gauche, à qui s'adresse cette épithète.) Nous ferons tout pour satisfaire M. le Baron Fauconnet.

Fauconnet, à part. - Hein?... Ah! c'est moi!

Joseph. - Qu'est-ce que commande M. le Baron?

Fauconnet. - Ce que je?... (à part) Il est très bien ce garçon!

Joseph. - M. le Baron veut-il des huîtres?

Fauconnet, écoutant avec complaisance, à part. - "Monsieur le Baron!" (haut) Certainement.

Joseph. - M. le Baron prendra-t-il un consommé?

Fauconnet, les yeux à demi-clos, se berçant aux paroles de Joseph - Oui!

Joseph. - Et alors, des cailles, M. le Baron!

Fauconnet, même jeu. - Oui!

Joseph. - Et puis quoi, après, Monsieur le Baron?

Fauconnet, même jeu. - Oui!

Joseph. - Monsieur?

Fauconnet. - Hein? Non, ce que vous voudrez... des asperges... et de la tisane.

Joseph. - Saint-Marceau?... Bien, M. le Baron.

Il sort.

Fauconnet, à part. - "M. le Baron." Il me le donne, lui, quand le pape me l'a refusé!...

Gentillac. - Eh! bien, j'espère qu'il t'en a collé du M. le Baron.

Fauconnet. - Hein? A moi? Ah!

Gentillac, se levant. - Mâtin! tu ne t'en es pas aperçu?

Fauconnet, brusquement. - Pfeu! Ca n'a pas d'importance!... Gentillac!...

Gentillac. - Quoi donc?

Fauconnet. - Sommes-nous assez canailles, mon pauvre vieux! Sommes-nous canailles!

Gentillac. - Pourquoi donc ça?

Fauconnet. - Ma pauvre petite femme qui me croit à mon conseil d'administration!

Gentillac. - Eh bien, dis donc, parle pour toi; moi je ne suis pas marié...

Fauconnet, se levant. - Oh! C'est mal!

Gentillac. - Alors, tu as des remords?

Fauconnet; adossé à la cheminée. - Oui... Oui... j'en ai, mais... ça m'excite!

Gentillac. - Ah! alors!...

Fauconnet. - Et puis, enfin, je ne sais qu'une chose... c'est que je suis là avec une femme adorable.

Gentillac. - Mon Dieu, je veux bien!

Fauconnet. - Comment, tu veux bien, c'est-à-dire que c'est une perle, mon ami, une perle!

Gentillac. - Une perle qui fait la noce!

Fauconnet. - Oui, oui, parce que je l'ai pêchée au bal de l'Opéra, naturellement, tu supposes!... Eh bien, pas du tout, je sais à quoi m'en tenir maintenant... En voiture, elle s'est ouverte à moi!...

Gentillac. - Ah! mes compliments!

Fauconnet. - T'es bête!... moralement!...

Il quitte la cheminée.

Gentillac. - Tous mes regrets!

Fauconnet. - Non, tu ne sais pas à quel merle blanc nous avons à faire...

Ils gagnent la droite.

Gentillac. - Enfin, quoi! quoi! c'est une vierge?...

Fauconnet. - Presque: une vierge de l'adultère...

Gentillac. - Il y a un mari! Eh! là, prends garde, Fauconnet.

Fauconnet. - Laisse donc, il ne me fait pas peur!

Gentillac. - Tu es épatant!

Fauconnet. - Non! il est mort...

Gentillac. - Ah! c'est une raison!...

Fauconnet. - Oui, c'est une veuve, mon ami, une délicieuse petite veuve! Tous les attraits de la femme mariée sans les inconvénients du mari... c'est exquis. Figure-toi que c'était la plus honnête des épouses!...

Gentillac. - Qui est-ce qui te l'a dit?

Fauconnet. - Elle!

Gentillac, s'inclinant. - Ah! alors!...

Fauconnet. - Mais voilà-t-il pas que quand cet imbécile... je parle du mari...

Gentillac. - Va donc! Il ne t'enverra pas ses témoins.

Fauconnet. - ... est mort, sa femme a trouvé dans ses tiroirs un paquet de lettres l'édifiant sur sa fidélité relative!... Alors, tu vois ça fureur de la femme outragée!... serment de vengeance! "Ah! il m'a trompée, je le tromperai à mon tour!"

Gentillac. - Je comprends, elle fait des cornes à sa mémoire!

Fauconnet. - Parfaitement, et allez donc! oeil pour oeil, dent pour dent!

Gentillac. - C'est la veuve du Talion!

Fauconnet. - Parfaitement!... Et je perdais une occasions pareille?... Je trouverais une veuve qui veut faire une bêtise et je ne m'y associerais pas?... Allons donc!... et d'abord je vais écrire immédiatement à ma femme!

Il va à la table.

Gentillac. - Pourquoi faire?

Fauconnet. - Parce que je n'ai que la permission de deux heures... je vais demander une prolongation, j'ai un prétexte tout trouvé: la débâcle du Crédit hypothécaire... toute la haute banque est en l'air... Je ne sais à quelle heure finira notre séance de nuit... Je dis à ma femme de se coucher et de ne pas m'attendre... et le tour est joué.

Gentillac. - Voilà!

Fauconnet. - Ah! ça a quelquefois du bon, les catastrophes financières!

Gentillac. - Qu'est-ce que tu cherches?

Fauconnet, qui a tiré son portefeuille. - Une carte pour écrire à ma femme! Là! (Il écrit.) "Chérie, notre conseil d'administration menace de se prolonger fort avant dans la nuit à cause du krach du Crédit hypothécaire."

Gentillac, apportant un buvard qu'il a pris sur la cheminée. - Tiens, il y a des enveloppes là dedans!

Il en sort deux ou trois.

Fauconnet. - Merci! (Ecrivant.) "Ne m'attends pas, couche-toi, je ne sais pas à quelle heure je rentrerai."

Gentillac. - Ah! dis donc, tu ne sais pas qui j'ai vu tout à l'heure? Quelqu'un que tu connais!

Fauconnet. - Qui?

Gentillac. - Jules Rigolin!

Fauconnet. - Le petit Rigolin, je crois bien que je le connais... un très gentil garçon (écrivant)

"Madame Fauconnet." (parlé) Je l'ai même intéressé une ou deux fois dans les affaires...

Gentillac. - C'est ce qu'il m'a dit!

Fauconnet. - Il avait la manie de la spéculation, un moment; alors, qu'est-ce que tu veux, je me suis dit: il se fera fourrer dedans par un autre...

Gentillac. - Autant que ce soit moi!

Fauconnet, tout en écrivant, sans comprendre l'intention de Gentillac. - Oui!...

Gentillac, à part. - Je ne le lui fais pas dire!

Fauconnet, écrivant. - "17, rue de Choiseul."

Gentillac, haut. - Je n'ai pas osé prendre sur moi de le garder à souper avec nous...

Fauconnet. - Tu as eu tort... il fallait!...

Gentillac. - Le pauvre garçon n'avait rien fait retenir ici; naturellement il n'a pas trouvé où se mettre, il est allé souper à la Maison d'Or!...

Fauconnet. - Mais il fallait lui dire de rester... J'aurais été enchanté!... Veux-tu que je lui écrive un mot?...

Gentillac. - C'est qu'il n'est pas seul... il est avec sa maîtresse, une charmante enfant!

Fauconnet. - Raison de plus! Plus on est de fous, plus on rit... Qui est sa maîtresse?

Gentillac. - Bambochette... la petite Emilie!

Fauconnet. - Emilie?... Connais pas!... Vilain nom!

Gentillac. - Pourquoi vilain nom?

Fauconnet. - Je ne sais pas, c'est peut-être parce que notre femme de chambre s'appelle comme ça!... Ils sont à la Maison d'Or, tu dis?

Gentillac. - Oui!

Fauconnet, tout en écrivant sur une autre carte. - Attends!... Veux-tu sonner?

Gentillac. - Oui!

Fauconnet. - Et maintenant l'adresse sur l'enveloppe. (Ecrivant.) "Monsieur Rigolin, à la Maison d'Or."

Il se dispose à mettre la carte dans l'enveloppe.

Gentillac. - Qu'est-ce que tu lui dis?

Fauconnet. - Tiens, lis.

Il lui tend la carte.

Gentillac, lisant. - "Nous soupons au Café Anglican avec Gentillac, viens nous retrouver. - Amène Emilie!"

Fauconnet, qui, pendant ce qui précède, a pris l'autre carte sur la table et l'a mise dans l'enveloppe qu'il n'a pas quittée des mains, sans s'apercevoir qu'elle est adressée à Rigolin. - Ca va?

Gentillac. - Parfait.

Scène VIII

Les Mêmes, Joseph, puis le Chasseur

Joseph. - M. le Baron a sonné?

Fauconnet, achevant de mettre sous enveloppe les deux lettres. - Oui!...

Joseph. - M. le Baron désire?

Fauconnet. - Allez dire au chasseur... (à part) "M. le Baron." (haut) que le Baron Fauconnet le demande.

Joseph. - Bien, M. le Baron!

Il sort.

Gentillac. - Eh bien, dis donc... ça te gagne?

Fauconnet. - Quoi?

Gentillac. - Tu te donnes aussi du Baron Fauconnet?

Fauconnet. - Où ça? Quoi? Mais non, mais non,... c'est pour le garçon, tu comprends... ça évite les explications... Il m'appelle Monsieur le Baron... il faudrait lui expliquer que je ne le suis pas... Alors, des "quoi?" des "qu'est-ce!" Tandis que moi, il m'appelle "Baron Fauconnet", je lui dis "Baron Fauconnet"... Ca ne dérange pas le service!...

Il se lève.

Gentillac. - Ah! voilà!

Fauconnet. - Mais dame!

Gentillac, à part. - Décidément, le maître d'hôtel connaît le coeur humain!...

Il remet le buvard sur la cheminée.

Joseph, introduisant le chasseur. - Allons, va! (Voyant le chasseur qui va à Gentillac.) Non, pas M. le Comte... M. le Baron!...

Il sort.

Gentillac, à part. - Ainsi, moi, il m'appelle Monsieur le Comte... Je sais très bien que je ne le suis pas... Eh! bien, je ne peux pas dire... ça ne m'est pas désagréable.

Le Chasseur, à Fauconnet. - M. le Baron?

Fauconnet. - Ah! mon ami, vous allez me porter ces deux lettres à leur adresse!

Le chasseur. - Bien, M. le Baron.

Fauconnet. - Celle-ci à la Maison d'Or, pour M. Rigolin, qui y soupe... Vous le connaissez?

Le chasseur. - Parfaitement, M. le Baron.

Fauconnet. - Bien!... Celle-là, c'est plus délicat; 17, rue de Choiseul, chez moi... pour Madame Fauconnet... Personnel.

Le chasseur. - Il faudra dire qu'on la remette à Madame la Baronne?

Fauconnet, ne comprenant pas. - A Madame... Hein? (Saisissant.) oh! à la... euh... oui... Mais vous n'avez pas besoin de dire: Madame la Baronne... Madame Fauconnet, ça suffira.

Le Chasseur. - On comprendra?

Fauconnet. - Oui, oui. Ah! si par hasard vous voyez Madame elle-même, ne dites pas que vous venez du Café Anglican... dites que vous êtes employé à ma maison de banque, et que je suis au Conseil!

Le Chasseur, indiquant sa livrée. - Mais, Monsieur, si Madame voit les lettres qui sont sur mes boutons?...

Fauconnet. - Ah! diable! c'est juste: C. A.... "Café Anglican". Eh! bien, vous direz que ça veut dire: "Conseil d'administration." (Il lui donne une pièce de monnaie.) Tenez; voilà pour vous!

Le Chasseur. - Merci, M. le Baron!

Il sort.

Scène IX

Fauconnet, Gentillac

Gentillac, assis dans le fauteuil. - Lui en fais-tu, des canailleries à ta pauvre femme!

Fauconnet. - Comment, des canailleries?... Ce sont des prévenances!... Ne veux-tu pas que je la laisse dans l'inquiétude, à se faire un sang du diable, pendant que moi je m'amuse!... Ah! bien, ça serait d'un bon mari!

Gentillac. - Il est épique!

Fauconnet, remontant à droite, second plan. - Nous ne sommes pas comme vous autres garçons: nous avons des devoirs, mon ami, nous avons des devoirs!... Mais qu'est-ce qu'elle fait donc?... (Ouvrant la porte, appelant.) Eh bien, mignonne?

Voix d'artémise. - Tout de suite... je fais faire un point à ma robe.

Fauconnet, redressant. - Elle fait faire un point à sa robe!... Quel petit amour! C'est moi qui ai marché dessus, au moment de monter en voiture... et elle fait faire un point!

Gentillac. - Allons, ne fonds pas!

Fauconnet. - Ah! mon ami! quand tu voudras mettre la main sur une femme exquise, adresse-toi à moi!

Gentillac. - Mais laisse-moi donc tranquille, je sais bien trouver tout seul!

Fauconnet. - Oh! Oh!

Gentillac. - Tiens, pas plus tard qu'hier, en chemin de fer, je n'ai pas eu besoin de toi!

Fauconnet. - Tu ne m'avais pas dit ça!

Gentillac. - Oui, mon cher, retour d'Auteuil, deux femmes dans le même compartiment que moi, l'une du monde, et l'autre... de chambre!

Fauconnet, s'asseyant. - Une femme de chambre?

Gentillac. - Oui, je te la laisse; je ne donne pas dans le torchon! La femme du monde, délicieuse, mais une tenue... déconcertante!... je me dis: il n'y a rien à faire!

Fauconnet. - On ne sait jamais.

Gentillac. - A qui le dis-tu? Voilà-t-il pas que, sous le tunnel des Batignolles, nous restons en panne! Parfait, me dis-je, c'est le moment de tâter le terrain!

Fauconnet. - Moi, ce n'est pas le terrain que...

Gentillac. - Nous sommes d'accord! Comme mes deux voyageuses qui s'étaient précipitées à la portière, avaient repris leurs places, je me suis arrangé pour me rasseoir près de ma femme du monde, et j'ai commencé discrètement, par frôler avec le coude! On n'a rien dit, j'ai insisté...

Fauconnet. - Oui, je connais le manège!... Ta main a rencontré la sienne...

Gentillac. - Oui!

Fauconnet. - Elle l'a retirée...

Gentillac. - Non! au contraire, elle a serré! Et elle m'a dit tout bas: "Oui, mais prenez garde à la personne qui est avec moi!"

Fauconnet. - Oh! alors c'était pas une femme du monde!

Gentillac. - Pourquoi donc ça, mon ami? Pourquoi donc ça? C'était une femme qui a du tempérament.

Fauconnet. - Ah! je veux bien... et alors?

Gentillac. - Eh bien, alors, la suite à demain cinq heures, mon ami! Terminus-Hôtel!... Tu vois que je peux me passer de toi!...

Fauconnet. - Allons, tu es bien heureux!

Scène X

Les Mêmes, Artémise, Joseph

Voix d'Artemise. - Là! merci, Madame!

Fauconnet, se levant vivement. - Ah! la voilà! Sonne, pour qu'on serve!

Gentillac. - Oui.

Il sonne.

Artemise, toujours masquée. - Je vous demande pardon de vous avoir fait attendre...

Fauconnet. - Hein? Comment, comment, vous avez encore votre vilain domino?

Artemise. - Mais, dame... est-ce que?...

Gentillac. - Ah! mais non, ah! mais non!... sur le seuil du cabinet particulier, l'incognito perd ses droits... C'est l'endroit où les masques se soulèvent!

Fauconnet. - Ce sont nos petits bénéfices!

Artémise. - Oh! messieurs, je vous en prie...

Fauconnet. - Oh! mais c'est l'usage!

Joseph, entrant. - Ces Messieurs ont sonné?

Fauconnet. - Oui, servez!

Joseph. - Bien, M. le Baron!

Il sort.

Fauconnet. - D'abord vous ne pouvez pas souper avec ce fouillis de dentelles sur la figure! (Caressant la main de Gentillac, croyant caresser la peau d'Artémise.) Elle est décolletée!...

Gentillac. - Non, c'est ma main!

Fauconnet. - Ah!

Gentillac. - Et puis enfin, pour nous, ne sera-ce pas le meilleur régal de notre souper que de contempler le joli minois de notre belle inconnue!...

Artémise. - Oh! non, non, tout à l'heure... ce... genre d'existence est si nouveau pour moi... j'ai si peu l'habitude.

Fauconnet. - Tu entends, hein? tu entends?

Artémise. - Attendez que je sois familiarisée...

Fauconnet. - Ah! elle est adorable.

Artémise. - Je ne suis pas ce que vous croyez, vous savez. Parce que vous m'avez rencontrée au bal de l'Opéra, vous pouvez supposer que je fais partie de ces créatures...

Fauconnet. - Oh! non! non! il sait... je l'ai mis au courant. Vous êtes une femme qui se venge!

Gentillac. - Oui... et qui cherche un vengeur!... Joli masque, comptez sur moi!

Fauconnet, cherche à les séparer. - Comment, sur toi?... sur moi!...

Gentillac. - Mais non! mais non! N'est-ce pas, ma mignonne?

Fauconnet, les séparant. Tu n'as pas fini, vil enjôleur? (A Artémise.) Vous savez, ne l'écoutez pas... c'est un galantin... un coureur... pas plus tard qu'hier, en chemin de fer...

Gentillac, se défendant mollement, au fond enchanté. - Veux-tu te taire!

Fauconnet. - Oui, oui... je vais lui dire... il a rencontré une dame... et alors sous le tunnel...

Gentillac. - Allons! Allons!

Fauconnet. - Si... si... on te connaîtra!

Artémise, curieuse. - Et alors sous le tunnel!...

Fauconnet. - Eh bien, sous le tunnel... eh bien: tararaboum, ça y est!

Artémise. - Oh!

Fauconnet. - Parfaitement... et la suite à demain, Hôtel Terminus! Voilà l'homme, ma belle amie, voilà l'homme!

Artémise. - Quelle horreur!

Fauconnet. - Ne l'écoutez pas, je vous dis, ne l'écoutez pas. Et maintenant, enlevez votre chapeau, dites?

Artémise, passant au milieu. - Vous voulez donc me voir rougir?

Gentillac et Fauconnet. - Oh! oui!... Oh! oui!...

Gentillac. - C'est si rare en pareil lieu, des femmes qui rougissent encore!

Artémise. - Mais alors vous êtes sans pitié.

Elle défait l'épingle qui attache son voile par derrière.

Gentillac et Fauconnet. - Oui!

Gentillac. - Oui! nous sommes sans pitié!

Il lui prend la taille.

Fauconnet, lui faisant lâcher prise. - Mais sacristi! tu m'ennuies! Je te dis qu'elle est à moi!

Artémise va à la cheminée.

Gentillac, voulant revenir à la charge. - Ah! fallait pas m'inviter!

Fauconnet. - Ah! mais tu sais, Gentillac!

Artémise, qui a défait son voile et laisse voir son visage ridicule et ridé. - Allons! voyons, ne vous disputez pas pour moi.

Fauconnet, se retournant, ainsi que Gentillac, aux paroles d'Artémise. - Mais enfin! (Ils restent cois à la vue d'Artémise et l'effarement se lit sur leur visage. Ils lui sourient bêtement pour dissimuler leur impression puis l'un et l'autre font la même grimace de déception.) Elle est laide!

Les yeux de Fauconnet et de Gentillac se rencontrent, ils font en se regardant un hochement de tête significatif.

Gentillac, refoulant un éclat de rire. - Je vais me laver les mains!

Il sort de droite en dissimulant le rire qui l'étouffe, Artémise s'asseoit à la table.

Scène XI

Les Mêmes, moins Gentillac, puis Joseph

Fauconnet. - Comment! il m'abandonne! (Ses yeux rencontrent le visage d'Artémise. A part, découragé.) Oh! nom de Dieu!

Artémise, souriant. - Eh bien?

Fauconnet, souriant avec embarras. - Eh bien! Hé! Hé! Enfin, nous allons souper.

Artémise. Dites-moi que vous ne me méprisez pas...

Fauconnet. - Mais non, mais non... Seulement il faut souper vivement, hein! que nous en finissions!

Artémise. - Allons! Soupons!

Fauconnet, s'asseyant. - C'est ça! Voyons, qu'est-ce qu'on va manger?

Ils sont assis, Artémise à gauche de la table, Fauconnet face au public, laissant la place en face d'Artémise libre pour Gentillac.

Artémise, s'asseyant. - Là.

Elle porte son binocle sur son nez, à la hauteur des narines.

Fauconnet, la voyant avec son binocle. - Oh! non, le binocle c'est le coup de grâce! Oh! quelle tête elle a avec ça!

Artémise. - Eh bien! sert-on?

Fauconnet, se levant. - Hein? Oui, ma cocotte, oui, ma cocotte!... Tenez, voilà le garçon.

Il descend à droite. Un garçon apportant des huîtres apparaît derrière Joseph. Il sert celles d'Artémise et de Fauconnet, Joseph sert celles de Gentillac. Le Garçon sort.

Joseph. - Les huîtres, Monsieur le Baron?

Fauconnet. - C'est bien! (Joseph, apercevant Artémise sans masque ne peut réprimer une moue qui n'échappe pas à Fauconnet, lequel n'a pas cessé de l'observer depuis son entrée. Allant à Joseph au moment où celui-ci arrive sans le voir, occupé qu'il est à considérer Artémise, brusquement.) Elle est laide, hein?

Joseph, sursautant et se défendant de toute appréciation: - Oh!

Fauconnet, comme pour s'excuser. - J'la connais pas, vous savez, j'la connais pas! (Joseph indique par gestes que cela ne le regarde pas.) Oh! mais (à part) Je m'en fiche, moi, d'elle... Je ne veux pas qu'il croie que... Ah! non!

Paraît un sommelier qui apporte le champagne et une carafe frappée; il place la carafe sur la table et va au fond pour déboucher le champagne.

Artémise. - Eh bien?

Fauconnet, regagnant sa place. - Hein? voilà! (Avec découragement.) Oh! non!... il me semble que je soupe avec sa mère!

Joseph, à Fauconnet. - Monsieur, il ne reste plus de cailles en bellevue!

Fauconnet. - Ah! il ne reste plus!... Ca ne fait rien!... ça ne fait rien. Vous nous donnerez un bon rumsteck aux pommes sautées. (à Artémise) Hein! n'est-ce pas, c'est très bon?

Artémise, avec une moue. - Hô!

Fauconnet. - Mais si!... pour la dyspepsie... c'est très sain, vous devez être dyspeptique.

Artémise. - Mais pas du tout.

Fauconnet. - Vous ne l'êtes pas? Tiens! Ah! moi, je le suis... (A Joseph.) Un rumsteck, allez!...

Joseph. - Bien, M. le Baron!

Il sort. Le sommelier, qui a débouché le champagne, place la bouteille sur la table et sort.

Fauconnet. - Là! (Il commence à manger des huîtres.) Ah! ça! mais qu'est-ce qu'il fait donc, Gentillac?... En voilà une façon de nous laisser en tête-à-tête.

Artémise, tendre. - C'est peut-être par discrétion!...

Fauconnet. - Oh! qu'est-ce qu'il croit donc?

Artémise. - Eh! dame!... voyons, hein?... (cherchant son nom). Euh! comment?...

Fauconnet. - Quoi?... Mon nom?... Fauconnet.

Artémise, câline. - Non! l'autre? le petit?

Fauconnet. - Ah! Euh! Jérôme!

Artémise. - Moi, Artémise!

Fauconnet. - Vraiment! (avec une admiration narquoise). Ah! charmant!

Artémise, mettant son lorgnon. - Pendant que nous sommes seuls... parlez-moi franchement.

Fauconnet, à part. - Oh!... le lorgnon!

Artémise. - J'ai besoin de le savoir. Est-ce que je vous plais?

Fauconnet. - Quoi? Oh! certainement!

Artémise. - Ne dites pas certainement... dites: "oui!"

Fauconnet. - Oui, oui!

Artémise. - Pas "oui, oui". Oui.

Fauconnet, se levant. - Mais oui!... Oh! qu'est-ce qu'il fait donc, Gentillac?... (Voyant Gentillac qui entre.) Eh! arrive donc, toi!

Scène XII

Les Mêmes, Gentillac

Gentillac. - Voilà! Voilà! (Il arrive d'un pas rapide. Arrivé à la hauteur d'Artémise et voyant sa figure, il fait, sans interrompre la cadence de son pas, une volte sur lui-même, les yeux au ciel, la bouche ouverte, avec une expression de navrement comique puis, quand il se retrouve face à face avec elle, il a un sourie aimable sur les lèvres.) Je vous ai fait attendre?

Fauconnet. - Mais naturellement! tu nous laisses là, tous les deux!... Comme c'est amusant!...

Artémise. - Ah! ce n'est pas gentil, ce que vous dites là!

Fauconnet. - Non, non, mais vous comprenez bien ce que je veux dire... c'est pour le souper!

Gentillac. - Naturellement! (bas). Je te félicite sur ta perle!

Fauconnet. - Oh! je suis déshonoré!

Gentillac, voyant le lorgnon d'Artémise. - Qu'est-ce qui lui a donc poussé sur le nez?

Fauconnet. - Je crois que c'est son binocle. Dis donc, c'est toi qui vas la ramener, n'est-ce pas?

Gentillac. - Moi? Jamais de la vie!

Fauconnet. - Comment! Jamais de la vie?

Gentillac. - Ah! mais pas du tout!

Fauconnet. - Alors, quoi! Ca va être moi, peut-être?

Gentillac. - Mais dame! Quoi, c'est toi qui l'as amenée!

Fauconnet. - Eh bien, justement!... je l'ai amenée, à toi de la ramener.

Gentillac. - Turlututu! Ca te regarde, mon bonhomme!

Fauconnet. - C'est ça!... Alors j'ai tout, moi, n'est-ce pas?

Gentillac. - Absolument!

Artémise. - Ah! çà! qu'est-ce que vous avez à vous chamailler comme ça tout bas?

Fauconnet. - Rien, nous discutons à celui qui vous reconduira...

Artémise. - Oh! c'est trop gentil de vous disputer pour ça... Mon Dieu, je regrette, mon cher monsieur Gentillac, mais il me paraît plus naturel que ce soit monsieur!

Elle indique Fauconnet.

Gentillac. - Là, tu vois!

Fauconnet. - Hein? Mais non, mais non, c'est bien aimable, mais je vous assure qu'étant donné ma situation!...

Artémise. - Comment!...

Fauconnet. - Oui... je suis marié... ça n'a donc rien de personnel. D'ailleurs je l'avais dit, même avant que vous n'enleviez votre domino, ainsi...

Artémise. - Hein?

Gentillac. - Charmant.

Fauconnet. - Non, ce n'est pas ce que je voulais dire!

Gentillac. - Laisse donc, laisse donc! Tu ne dis pas ce que tu penses!... Il en grille d'envie, madame... Seulement il veut se sacrifier pour moi.

Artémise. - Vraiment!

Fauconnet. - Mais non, mais non!

Gentillac. - Mais si, mais si... Eh bien, je n'accepte pas ton sacrifice... Tu reconduiras Madame.

Artémise. - Parfaitement!

Fauconnet. - Oh!

Gentillac. - Allons! c'est dit; soupons!

Fauconnet. - Tu sais, tu me paieras ça, toi!

Gentillac. - Mais non, ne me remercie pas!

Ils s'asseyent.

Fauconnet, se versant de la tisane de champagne, à part. - Oh! je la fourre en fiacre, je la colle chez elle... et quand elle me reverra!... (buvant). Pouah! cette tisane est chaude!...

Gentillac. - Eh bien! tu as une carafe frappée à côté de toi... tu peux y mettre ton champagne. C'est fait pour ça!

Il verse le contenu de la bouteille dans la carafe.

Fauconnet. - Allons, mangeons vite, ma cocotte. Si je dois vous reconduire, je ne tiens pas à être encore ici à trois heures du matin!

Artémise. - Nous partirons quand vous voudrez, Jérôme!

Gentillac. - "Jérôme!" Ah! Ah! vous en êtes déjà aux petits noms!

Artémise. - Eh! mon Dieu, oui, pendant que vous étiez en train de vous laver les mains, monsieur m'a fait sa déclaration.

Fauconnet. - Moi?

Gentillac. - Voyez-vous le gros cachottier à sa mémère!

Fauconnet. - Mais non! Une déclaration? J'ai répondu à un interrogatoire.

Artémise. - Mais à quoi bon dissimuler! Est-ce que je dissimule, moi?

Gentillac, à part. - Oh! non!

Artémise. - Voyez-vous, je suis une femme tout d'une pièce... Jusqu'à ce jour je m'étais fait une règle d'être une femme modèle, une épouse vertueuse!...

Fauconnet. - Oui... ça va bien!... (à Gentillac) sonne donc pour le rumsteck!

Gentillac sonne.

Artémise. - Je l'ai été jusqu'à l'exagération!

Gentillac. - Ah! c'est la suite!

Artémise. - Et dire que pendant ce temps, le misérable me trompait! Enfin, que répondez-vous à ça?

Fauconnet, qui, agacé, ne porte aucune attention aux lamentations d'Artémise et qui, le nez dans son verre, boit distraitement un peu de champagne qu'il s'est servi. - Ah! il gagne a être refroidi!

Artémise. - Mon mari?

Fauconnet - Hein? Ah! non, non, non, je parle du champagne! Je... je ne répondais pas à ce que vous disiez.

Scène XIII

Les Mêmes, Joseph et deux garçons

Joseph, apportant le rumsteck. - Ces Messieurs ont sonné?

Il présente le plat à Fauconnet.

Fauconnet. - Oui... c'était pour le rumsteck.

Joseph va découper au fond.

Artémise. - Mais, enfin, qu'est-ce que vous en pensez?

Fauconnet, sans conviction. - Eh bien oui... c'est dur!... c'est dur!... (Brusquement à Gentillac, tournant le dos à Artémise.) Et alors, cette affaire en question, voyons?... Expose-moi un peu ça...

Gentillac. - Ah! bien voilà... euh!...

Artémise, piquée - Je vous ennuie?

Fauconnet. - Du tout, mon toutou! Mais nous avons à causer affaires avec Gentillac... C'est même pour ça que nous nous sommes réunis à souper... alors, vous comprenez!

Artémise, piquée. - Bien, bien!

Fauconnet, tourné du côté de Gentillac. - Donc, tu dis?

Entrée des garçons qui changent les assiettes.

Gentillac. - Eh bien, je dis, n'est-ce pas, que mon système est très simple!

Fauconnet. - Oui, tu as supprimé les rails dans les chemins de fer.

Gentillac. - Non, c'est-à-dire que j'ai supprimé les lignes ferrées!

Joseph passe le rumsteck aux personnes pendant la conversation.

Artémise, se servant. - Merci!

Gentillac, pendant que Fauconnet se sert. - Mais les rails existent toujours, ils ne sont plus sur la voie, mais ils font partie du train.

Fauconnet, qui s'est servi. - Comprends pas bien!

Gentillac, se servant. - Tu vas comprendre! Chaque voiture, y compris la locomotive, a ses rails indépendants.

Artémise, interrompant. - Dites-moi... voulez-vous...

Fauconnet, sans tourner la tête, lui tapotant dans la main. - Tsse! Tsse! Oui, ma cocotte! oui, ma cocotte! (A Gentillac.) où les mets-tu, ces rails indépendants?

Gentillac. - Eh bien! sous chaque wagon et sous la machine!

Joseph, après avoir servi le rumsteck, pose le plat au fond, prend la mantille qu'Artémise a laissée sur la cheminée, la porte dans le cabinet de droite, puis sort par le fond.

Artémise, voulant parler. - Euh! je...

Fauconnet, agacé, même jeu que précédemment. - Mais oui, mon toutou, mais oui! Mange!

Gentillac. - Figure-toi une espèce de navette, quoi!... dont la rapidité d'allure est en rapport direct de la vitesse du convoi...

Artémise. - Enfin?

Fauconnet. - Mais quoi?

Artémise. - Mais je voudrais du sel.

Fauconnet. - Eh! voilà, mon Dieu! Vous avez une façon de causer affaires! (Il lui passe du sel. A Gentillac.) Mon Dieu, oui... Comme ça, à raconter, ça me paraît ingénieux, mais il me semble qu'on ne peut aller qu'en terrain plat, avec ton système... Si la route est accidentée... par exemple, tu as un chemin qui monte... qui descend...

Gentillac. - Hein... Si? Eh bien, je ne le prends pas!

Fauconnet. - Mais alors?

Gentillac. - Quoi, mais alors... (Se levant sans quitter sa place, d'un ton boudeur.) Non, tu comprends que si tu vas chercher la petite bête... il n'y a pas une invention qui résiste.

Artémise tend son verre. Il se rassied à califourchon sur sa chaise, par conséquent le dos à la table.

Fauconnet, prenant sa chaise et allant s'asseoir en face de lui. - Enfin, voyons, tu es bon... Ton affaire, c'est pour l'appliquer... Si, du premier coup, je découvre une lacune, qu'est-ce que ce sera le jour où nous arriverons à la pratique? Ca tombera tout seul! Et tu veux que je risque mes capitaux là-dedans, ah! non!

Gentillac, désarçonné. - Mais alors quoi?

Fauconnet. - Eh bien! nous ferons une société anonyme... Nous autres nous y gagnerons toujours,... mais ça ne vaut rien.

Il se lève et rapporte sa chaise.

Artémise. - Voulez-vous me donner un peu de tisane?

Fauconnet, prenant distraitement la carafe à eau et servant Artémise sans la regarder, tout en continuant de parler. - Regarde donc... si seulement un des rails casse... ou si une des roues se déboîte...

Artemise. - Mais non, voyons... vous me servez de l'eau.

Fauconnet. - Oh! pardon!

Artémise. - Ah! écoutez! non, vous n'êtes pas amusants!

Fauconnet, debout. - Allons, mon toutou!

Gentillac, se levant. - D'ailleurs, dis donc, j'ai là, dans la poche de mon paletot, tout un projet détaillé, avec figures...

Fauconnet. - Eh bien! va le chercher!

Scène XIV

Les Mêmes, Joseph

Joseph. - Monsieur, il y a deux personnes qui demandent le cabinet de M. Fauconnet.

Fauconnet. - Ah! faites entrer! (Joseph sort.) C'est Rigolin et sa petite!

Gentillac. - Oui! Je vais chercher mon papier.

Il entre dans le cabinet de droite.

Fauconnet, à Artémise. - Eh bien, voyons, mon Toutou! Alors, on m'en veut?

Artémise, en se levant et gagnant la droite. - Oh! allez, je vois bien... Vous me méprisez!

Fauconnet. - Oh! mais non, voyons. Quelle idée, Artémise!

Il la prend dans ses bras.

Artémise. - Oh! c'est mal! c'est bien mal!

Fauconnet, lui tapant dans le dos pour la consoler. - Mais non, voyons! allons! allons! hein?

Artémise. - Ah!

Fauconnet, à part. - Tout de même, ma femme entrerait en ce moment... (haut). Allons, Artémise!

Scène XV

Les Mêmes, Clarisse et Emilie, introduites par Joseph

Joseph. - C'est ici!

Joseph sort.

Clarisse. - Merci!

Fauconnet, se retournant. - Dis donc, Rigolin.... Ma femme!

Clarisse, stupéfaite en voyant son mari une femme dans les bras. - Ah!

Artémise. - Sa femme!

Clarisse. - Ah! çà!... qu'est-ce que vous faites là?

Fauconnet, cherchant Gentillac. - Sa femme! c'est sa femme! où est-il, où est-il?

Clarisse. - Qui ça!

Fauconnet. - Gentillac! C'est sa femme! (à Artémise) Et ça va mieux, ça va mieux?

Artémise. - Quoi?

Fauconnet. - Le petit os! (à Clarisse). Elle avait avalé un petit os... Alors je lui tapais dans le dos!... n'est-ce pas?

Artémise. - Oui, oui!

Fauconnet, représentant. - Ma femme. Mme Gentillac! une vieille, vieille amie. (Les femmes se saluent.) Mais elle n'est pas à moi... Son mari est allé lui chercher de l'eau... pour l'os...

Clarisse. - Ah! çà! qu'est-ce que vous racontez?

Fauconnet. - Mais la vérité, chère amie, la vérité (appelant) Gentillac! Gentillac!

Voix de Gentillac. - Voilà!

Fauconnet. - Tu vois, il répond!... il répond... c'est l'ami dont je t'ai parlé. Ah! bien je suis content de te voir. Qu'est-ce que tu viens faire ici?

Clarisse. - Mais dame! tu m'écris: "Nous soupons au Café Anglican avec Gentillac... viens nous y retrouver!"

Fauconnet, à part. - Sapristi!

Clarisse. - "Amène Emilie..."

Fauconnet, à part. - Je me suis trompé d'enveloppe! (haut) Oui, oui!

Emilie. - Monsieur a été bien bon de penser à moi... seulement, j'étais au lit...

Fauconnet. - Ah!...

Clarisse. - Mais oui... et moi j'allais me coucher... Quelle idée t'a pris de nous faire venir?

Fauconnet. - Eh bien! voilà!... Tu as une petite tache...

Clarisse. - Ca ne fait rien!

Fauconnet. - Notre Conseil d'Administration a duré moins longtemps que je ne pensais, n'est-ce pas... J'ai dit à Gentillac: "Viens-tu souper avec moi!" Il m'a répondu: "Je ne peux pas, j'ai ma femme!... Eh! bien, amène-la, ai-je donc dit... et je dis donc: "J'envoie un mot à la mienne pour qu'elle vienne..." Et voilà comment je t'ai écrit...

Clarisse. - Ca c'est gentil... Mais pourquoi m'avoir fait amener Emilie? j'ai dû la faire lever.

Fauconnet. - Tiens! c'est de la poudre!... pour que tu ne viennes pas seule à cette heure-ci. Et j'ai... j'ai pensé que ça l'amuserait, cette fille, de voir comment on sert dans les grands restaurants...

Emilie. - Ah! bien, à cette heure-ci, c'est une drôle d'idée!... Je ne tiens pas à m'amuser, moi, quand je dors!

Fauconnet. - C'est une occasion d'apprendre le service!

Emilie. - Oh! mais je connais déjà les principes, Monsieur, j'ai un cousin qui était omnibus au Lion d'Or!

Fauconnet. - Ainsi, voyez! Elle a un omnibus dans sa famille!... Un omnibus de famille!

Emilie. - Le fils de ma tante, même, la soeur à maman...

Fauconnet. - Autrement dit, votre cousin germain.

Emilie. - Non, mon cousin Thomas!

Fauconnet. - Si vous voulez... elle est bête... Et maintenant... ohé! ohé! je crois que nous

pouvons nous en aller, hein?

Il remonte.

Clarisse. - Comment, c'est pour ça que tu nous as fait venir?

Fauconnet. - Hum! Mais non... je veux dire: nous allons souper vite, et puis, ohé! ohé! nous en aller.

Clarisse. - Ah! bon! (allant à Artémise) Mon mari m'a beaucoup parlé de monsieur votre mari, Madame!

Artémise. - Ah! Ah! vraiment!

Fauconnet. - Oui, oui!

Clarisse. - Ils sont anciens camarades de collège, à ce qu'il m'a appris.

Artémise. - Ah!

Fauconnet. - Oui, oui!

Clarisse. - Mais Jérôme ne m'avait pas dit que monsieur Gentillac fut marié... J'en suis fort aise, d'ailleurs, car cela nous permettra d'entrer en relations.

Artémise. - Mais certainement, Madame.

Fauconnet, à part. - Oh! là, là... oh! là, là!

Clarisse. - Votre petit os ne vous fait plus mal?

Artémise. - Du tout, du tout!

Clarisse. - Ah! tant mieux!

Emilie, à part. - Si c'est pour voir tout ça qu'on m'a fait lever...

Scène XVI

Les Mêmes, Gentillac

Gentillac, un papier à la main. - Voilà!... il avait glissé dans la doublure.

Fauconnet, allant à Gentillac. - Ah! tiens, voilà Gentillac... Tu vois que je ne l'avais pas inventé! (Présentant.) Ma femme!...

Gentillac. - Comment ta?... (Reconnaissant Clarisse, à part.) Ma dame du chemin de fer!

Emilie, à part. - Ah! le monsieur du train...

Gentillac, saluant, embarrassé. - Madame!

Clarisse. - Monsieur!... Votre figure ne m'est pas inconnue, Monsieur,. Si je ne me trompe, nous avons voyagé hier ensemble dans le chemin de fer de ceinture!

Gentillac. - Dieu!

Artémise. - Hein?

Fauconnet, bondissant. - Qu'est-ce que tu as dit? Qu'est-ce que tu as dit?

Clarisse. - J'ai dit que j'ai voyagé avec monsieur, en revenant d'Auteuil.

Emilie. - Oui, oui, madame, c'est monsieur... (à Gentillac). Bonjour, monsieur!

Fauconnet, sautant à la gorge de Gentillac. - Ah! tu as voyagé! Ah! monstre! Ah! scélérat! Ah! traître!

Tous. - Ah! mon Dieu!

Gentillac. - Fauconnet, laisse-moi t'expliquer...

Fauconnet. - Rien du tout!...

Clarisse. - Mais qu'est-ce qui te prend?

Fauconnet. - Taisez-vous, madame, vous n'avez plus le droit d'élever la parole!

Clarisse. - Hein!

Fauconnet. - Oh! mais j'aurai votre vie! Nous nous battrons!

Gentillac. - Mais voyons!

Fauconnet. - Inutile! Où est mon chapeau? Dans le cabinet de toilette.

Il se dirige vers la droite.

Gentillac. - Mais...

Fauconnet. - Sortons! Monsieur!

Gentillac. - Eh! bien, sortons!

Ils entrent tous deux dans le cabinet de toilette, où on entend le bruit de leurs voix.

Artémise, se dirigeant du côté où ils sont sortis. - Mon Dieu, ils vont s'étrangler!

Clarisse. - Mais qu'est-ce qu'il a, Madame?

Artémise. - Il y a que monsieur Gentillac a conté à votre mari toute l'histoire du chemin de fer.

Clarisse. - Toute l'histoire?

Artémise. - Il sait tout! Ah! mon Dieu, mon Dieu!

Elle disparaît à droite et sa voix se mêle confusément à celle des deux hommes.

Clarisse. - Toute l'histoire! Mais quelle histoire? il n'y a pas eu d'histoire.

Gentillac, sortant, son chapeau sur la tête, la cravate défaite, répondant à Fauconnet, qu'on ne voit pas. - Eh! bien, soit, demain! (descendant à Clarisse). Ah! madame, pourquoi êtes-vous allée parler à votre mari de notre rencontre en chemin de fer?...

Clarisse. - Et où est le mal?

Gentillac. - Eh! le mal, c'est que moi ne supposant pas... je lui ai tout raconté.

Clarisse. - Tout quoi?

Gentillac. - Tout ce qui s'est passé!

Clarisse. - Mais il ne s'est rien passé, monsieur!

Gentillac. - Comment, il ne s'est rien passé!

Clarisse, entrant à droite et à son mari qu'on ne voit pas. - Ah! Jérôme, mais c'est une infamie!...

Voix de Fauconnet. - Oh! inutile de me raconter des histoires!

La porte se referme, on n'entend que des bruits de voix en sourdine.

Gentillac. - C'est à moi qu'elle vient dire ça!

Emilie, descendant à Gentillac. - Ah! çà! qu'est-ce qui se passe?

Gentillac. - Ah! allez vous promener, vous!

Emilie. - Ah! vous n'êtes pas gentil! Vous savez, j'irai pas demain au Terminus Hôtel.

Gentillac, bondissant. - Qu'est-ce que vous avez dit? Qu'est-ce que vous avez dit?

Emilie, effrayée. - Ah! mon Dieu!

Gentillac, allant à la porte de droite et l'ouvrant brutalement. - Venez tous!... Allons, venez! je vous dis de venir. (Tout le monde étonné redescend en continuant à parler ensemble.) Chut!... silence!... taisez-vous! (On se tait. A Emilie.) Et toi, parle maintenant!... Qu'est-ce que tu viens de me dire?

Emilie. - Mais rien, Monsieur.

Gentillac. - Si, si, tu viens de me le dire à moi, à l'instant.

Emilie. - Ah! bien, tiens! oui, mais pas devant le monde.

Gentillac. - Veux-tu répéter, ou je t'étrangle!

Emilie. - Non, non!... j'ai dit: "Vous savez, j'irai pas demain au Terminus Hôtel!"

Tous. - Hein!

Gentillac, la secouant. - Et alors la personne que j'avais prise dans l'obscurité pour ta maîtresse et qui était venue s'asseoir près de moi sous le tunnel... Allons, parle!

Emilie, sanglotant. - Je suis elle, Monsieur, je suis elle.

Elle prononce je sui elle.

Gentillac, la repoussant au point qu'elle manque de tomber. - Allons donc! Eh bien, comprenez-vous, maintenant?

Fauconnet. - Ah! Dieu soit loué, oui!

Gentillac. - Ah! madame, me pardonnez-vous d'avoir pu supposer un instant...

Clarisse. - Ah! monsieur, c'est indigne, un galant homme aller ainsi à la légère compromettre une femme, par forfanterie, pour se vanter d'une soi-disant bonne fortune, qui aboutit à quoi, à une conquête d'escalier de service!... (à ce moment Emilie, assise à la cheminée, se mouche bruyamment.) Qu'est-ce que c'est que ça?

Fauconnet. - Rien... elle se mouche...

Clarisse. - Et devant qui allez-vous vous vanter encore?... Devant votre femme!...

Gentillac. - Ma femme!... Quelle femme?

Clarisse, indiquant Artémise. - Madame.

Artémise et Fauconnet. - Aïe!

Gentillac. - Elle!... mais ce n'est pas ma femme! Est-ce que je la connais? Je ne sais même pas son nom.

Il remonte pour redescendre à droite et s'asseoir au piano.

Fauconnet, à part. - Ah! le pleutre!

Clarisse, à Fauconnet. - Hein! Comment, Monsieur, vous m'avez dit...

Fauconnet. - Non, je vais t'expliquer.

Clarisse. - Vous mentez!... Je comprends tout!... Ah! ah! vous étiez donc en fête, monsieur Fauconnet!

Fauconnet. - Mais...

Clarisse. - Pendant que je vous crois à votre conseil d'Administration, vous soupez avec des courtisanes!

Artémise. - Hein!

Clarisse. - Et quelles courtisanes! Des vieilles courtisanes!

Artémise. - Madame!

Clarisse. - Ah! non! non! c'est à mourir de rire. Voilà pour qui on nous trompe, tenez! Non, il en faut du vice!

Fauconnet. - Clarisse!

Artémise, à Gentillac, assis au piano. - Monsieur, me laisserez-vous insulter plus longtemps!

Gentillac. - Ah! ma bonne dame! j'ai autre chose à penser.

Artémise. - C'est bien, Monsieur, je croyais avoir affaire à de hommes du monde! Je n'ai plus qu'à m'en aller... Où est ma mantille?

Gentillac, très aimable. - Par là, la sortie, madame!

Elle entre à droite.

Clarisse. - Ah! on vous en donnera des parties fines, M. Fauconnet.

Fauconnet. - Clarisse!

Clarisse, remontant à gauche. - Et ce n'est pas assez de ses orgies, il a encore le cynisme de m'y inviter.

Fauconnet. - Moi?

Clarisse. - Oui, avec ma bonne!

Elle redescend à droite.

Fauconnet. - Oh!

Gentillac. - Voyons, Madame...

Clarisse. - Ah! vous!... vous faites un joli métier!

Elle gagne la gauche.

Scène XVII

Les Mêmes, Rigolin, Bamboche

Bamboche, paraissant au fond avec Rigolin. - Nous revoilà! ohé! ohé!...

Rigolin. - Dis donc, Fauconnet! Pourquoi m'écris-tu de ne pas t'attendre et d'aller me coucher en m'appelant "Ma chérie"?

Fauconnet. - Hein!

Clarisse. - Il vous a écrit ça?

Rigolin. - Mais oui, ma belle enfant, tenez!

Il lui tend la lettre.

Fauconnet. - Rigolin!

Rigolin, considérant Clarisse. - Charmante, ta petite recrue du bal de l'Opéra!

Il lui prend la taille.

Clarisse. - Monsieur!

Elle lui donne un soufflet.

Fauconnet. - Malheureux! c'est ma femme!

Rigolin. - Diable! (Saluant Clarisse.) Enchanté, Madame!

Clarisse. - Oui, monsieur, sa femme... sa femme qui est enchantée également de tout ce qu'elle apprend... Ah! Ah! c'est au bal de l'Opéra que vous êtes allé chercher votre tendron...

Fauconnet. - Clarisse!

Clarisse, à Rigolin. - Et maintenant, Monsieur, que je vous rende votre lettre. Non, pas celle-là... "Ne m'attends pas, couche-toi..." c'était pour moi... (Tirant l'autre carte de sa poche.) Mais ceci: "Nous soupons au Café Anglican avec Gentillac, viens nous retrouver. Amène Emilie". Emilie c'est Madame, sans doute?

Bamboche, descendant. - Euh... Oui, Madame.

Clarisse. - N'est-ce pas?...Oui! Moi, j'avais cru que c'était ma bonne. (Bamboche remonte. Remettant la lettre à Rigolin.) Eh! bien, c'est pour vous.

Rigolin remonte vers Bamboche.

Fauconnet. - Là?... tout est arrangé!

Clarisse. - Allez, Monsieur! Passez devant! Nous nous expliquerons à la maison.

Fauconnet. - Oui, chérie.

Il passe devant.

Clarisse, à Emilie. - Venez, Emilie!

Emilie. - Si ça valait la peine de me faire lever!

Ils sortent.

Scène XVIII

Gentillac, Rigolin, Bamboche, puis Artémise

Ils se regardent, puis éclatent de rire.

Gentillac. - En voilà une histoire!

Rigolin. - Ah! bien, j'ai fait un joli coup!... j'ai cru que c'était son gibier de l'Opéra...

Gentillac. - Eh! non, malheureux... il est là, son gibier... Il est même faisandé.

Il indique le cabinet de toilette.

Rigolin. - Là...?

Gentillac. - Oui... Tiens, le voilà!

Artémise sort, la figure presque entièrement recouverte de sa dentelle.

Artémise, à Gentillac. - Et maintenant, je pars!

Rigolin. - Ah! te voilà, joli masque...

Il lui prend la taille.

Artémise. - Mon neveu!

Elle découvre son visage.

Rigolin. - Ma tante Marjevol!

Bamboche et Gentillac. - Sa tante!

Rigolin. - Ma tante, ici!

Artémise. - Mon neveu... donnez votre carte à monsieur.

Elle indique Gentillac et descend à gauche.

Rigolin. - Ah! lui?... mais il me connaît.

Artémise. - Je vous dis de donner votre carte. Monsieur m'a insultée!... Si vous voulez rester mon neveu, faites ce que je vous dis.

Rigolin. - Diable! (à Gentillac; bas). Dis donc... voilà ma carte puisqu'elle le veut... Nous arrangerons ça à l'amiable.

Artémise. - Vous tuerez Monsieur!

Rigolin. - C'est ce que je lui disais...

Gentillac, regardant la carte. - Tiens, tu as donc déménagé?

Rigolin. - Oui, c'était trop cher par là.

Artémise. - Et maintenant vous allez me ramener chez moi.

Rigolin. - Oui, ma tante! (à part) Quelle corvée!

Artémise, à Rigolin. - Venez!...

Elle passe devant.

Bamboche. - Eh! bien, et moi?

Rigolin. - Ah! oui... Gentillac, je te la confie.

Artémise, du dehors. - Eh bien, mon neveu!

Rigolin. - Voilà, ma tante! (rageant) Oh!... (Il sort en répétant.) Quinze cent mille francs! Quinze cent mille francs!

Bamboche et Gentillac se regardent.

Bamboche. - ... Et alors?...

Gentillac. - Eh bien, alors, voilà!

Il s'assied et lui prend les deux mains.

Bamboche. - Dites donc... je ne pensais pas qu'on finirait tous les deux ce soir!

Gentillac. - Non, hein!... ça ne t'ennuie pas?...

Bamboche. - Oh! non... seulement... faudra pas le dire à Rigolin...

Gentillac. - T'es bête!...

Il l'attire sur ses genoux.

Bamboche, tapotant avec ses deux mains sur les joues de Gentillac. - Ouh! coco! (Puis rejetant sa tête en arrière sur l'épaule de Gentillac avec le ton profond d'un philosophe.) Ah! c'est drôle, la vie!

RIDEAU

Dormez, je le veux!

Personnages

Vaudeville en un acte

Représenté pour la première fois, à Paris, le 29 avril 1897, sur la scène de l'Eldorado

Personnages

Boriquet: MM. Maurice Lamy

Justin: Regnard

Eloi, accent belge: Vandenne

Valencourt: Bellot

Francine: Mmes F. Génat

Emilienne: Julie avocat

Scène première

Chez Boriquet

Un salon dans un appartement de garçon. Mobilier élégant. Une petite table carrée à gauche, pouvant servir de table à manger. Un petit meuble-console où se trouvent déjà quatre assiettes, quatre couteaux, quatre fourchettes, nappe, serviettes, quatre verres, pain, une bouteille de vin., A droite, une table-bureau avec livres, brochures, encrier, etc. Le bureau doit être plat et très solide, afin de permettre à Boriquet de sauter dessus.

Eloi, Justin

Justin, entrant du fond, suivi d'Eloi qui porte une malle. - Tiens, viens par ici, toi l'enflammé... Apporte ton colis.

Eloi, accent belge. - Ouie, ouie, ouie, ça pèse, tu sais à c't'heure (Déposant sa malle au milieu de la scène.) Ouf! Ca est bon tout de même pour une fois de respirer comme qui dirait des épaules.

Justin. - Ah! bien, c'est pas. moi qui m'amuserais à trimballer des fardeaux pareils.

Eloi. - Gotteferdeck, si tu crois que c'est pour mon amusement! C'est mon maître qui me colle ça à porter, savez-vous.

Justin. - Oh! mais moi, il pourrait me coller, ce serait quifquif! d'abord les choses lourdes, ça m'est défendu par mon médecin...

Eloi. - Ah!

Justin. - Je ne mange même pas du homard, ainsi, c'est pas pour porter les malles...

Eloi. - Tu ne manges pas de homard... moi non plus... mais ça ne m'empêche pas de porter les malles...

Justin. - Pourquoi que tu ne fais pas comme moi? Je les fais porter au patron.

Eloi. - Allaïe!...

Justin. - Parole!...

Eloi. - Tu fais porter ses bagages à ton patron?

Justin. - Ses bagages et les miens!

Pendant toute la scène, Justin, Eloi, la malle se trouve au milieu d'eux.

Eloi. - Allaïe... Ca est un patron pas ordinaire, tu sais ça...

Justin. - Pfeu!...

Eloi. - Oh! si, ça est un homme commode!

Justin. - Lui, c'est un ours!... C'est un porc-épic, le patron!...

Eloi. - Oh!

Justin (jetant un coup d'oeil vers la porte de droite). - Seulement j'ai mon système... je le traite par les sciences occultes.

Se tournant un peu à droite.

Eloi. - Les sciences oc... quoi?

Justin, se retournant sur Eloi. - ... cultes.

Eloi. - Je ne connais pas ces parties-là.

Justin. - Ah! c'est merveilleux! Tiens, j'entends le patron qui vient... Veux-tu que je lui fasse porter ta malle? Eh! bien, tu vas voir!...

Il remonte derrière la malle.

Scène II

Les Mêmes, Boriquet

Boriquet, parler. sec. - Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce qui est là?

Justin. - C'est Eloi, Monsieur, le domestique de M... le docteur Valencourt, qui précède son maître avec les malles...

Boriquet. - Ah!

Eloi. - Bonjour, Monsieur.

Boriquet. - Bonjour! Et votre maître alors, et sa fille, ils ne viennent pas déjeuner?

Eloi. - Non, Monsieur... ils ont dit, savez-vous, que vous ne les espériez pas à déjeuner... ils ont fait ça au buffet de la gare et ils viendront après pour s'installer chez vous pour une fois.

Boriquet. - Ils seront les bienvenus... (Se tournant vers Justin.) Justin! Pour le docteur, la chambre bleue, et pour sa fille, la pièce attenante... Aidez ce garçon à porter les malles jusque-là!

Justin. - Oui, Monsieur...

Boriquet, allant s'asseoir sur la chaise à droite. Allons, mon futur beau-père et sa fille... le sort en est jeté! C'est aujourd'hui le jour de la demande officielle.

Eloi, il remonte vers Justin qui observe Boriquet, bas à Justin. - Eh! bien, je ne vois pas qu'il porte la malle pour une fois.

Justin. - Attends donc... (Allant à pas de loup derrière Boriquet et lui faisant des passes magnétiques dans le dos.) Tiens, tu vas voir!

Justin continue ses passes... Boriquet subit peu à peu l'effet du fluide.

Eloi. - Mais quoi donc est-ce qu'il lui fait à lui envoyer des pichenettes?

Justin, se mettant derrière lui. - Chut... (A Boriquet.) Combien de doigts?

Boriquet, endormi. - Sept.

Justin. - Ca y est!...

Eloi: - Ah! mon Dieu, il est malade.

Justin, se rapprochant d'Eloi. - Non... il est, comme on dit, sous l'influence du sommeil hypnotique.

Eloi. - Il a l'influenza.

Justin, à Boriquet. - Allons, arrive ici, toi, moule à gaufres! (Il dirige Boriquet jusqu'au milieu du théâtre en le guidant avec le doigt.): Lève la jambe!... l'autre! (Boriquet exécute successivement tous les ordres donnés par Justin.) Baise ma main! Bien!

Eloi. - Il est tout de même bien dressé, savez-vous.

Justin. - Là, maintenant tu est une jolie femme... n'est-ce pas que tu es une jolie femme?

Boriquet. - Oui, oui, je suis une jolie femme!

Il gagne l'extrémité droite.

Justin, à Boriquet qui exécute en pantomime tous les ordres donnés, toujours en le guidant avec le doigt, devant les yeux de Boriquet, lesquels doivent être fixes. - Là, promène-toi, ma vieille... là, bien... Ah! un ruisseau... prends garde à ta robe!...

Boriquet fait mine de retrousser sa robe et d'enjamber le ruisseau. Il enjambe la malle. Justin le fait tourner et doit se trouver au 3.

Eloi. - Ah! il est rigolo, par exemple.

Justin. - Voilà une fleur, tiens... une belle fleur.

Il lui tend le plumeau qu'il a été chercher sur la cheminée à droite, premier plan.

Boriquet. - Hou! ça sent bon...

Il respire le plumeau avec une satisfaction évidente.

Justin. - Hein, n'est-ce pas?

Boriquet. - C'est du géranium..

Justin. - Tu l'as dit... (Il parle à Eloi devant Boriquet.) Hein! crois-tu qu'on lui fait prendre des vessies pour des lanternes.

Eloi. - Pour sûr!

Justin, à Boriquet. - Là, rends-moi ta fleur... Allons, veux-tu... C'est qu'il ne veut pas me la rendre...

Il reprend le plumeau qu'il remet dans le coin de la cheminée.

Eloi, au public. - Fleuriste, va!...

Justin, il revient à Boriquet en tendant la main. - Et maintenant tu as assez fait le singe! donne-moi vingt francs! (Boriquet tire vingt francs du gousset de son gilet et donne la pièce à Justin, très automatiquement.) Parfait, eh bien, pour ta peine, prends cette malle et porte-la dans la chambre bleue... quand ce sera fait, tu reviendras.:. Allez, ffutt!... (Il lui envoie un coup de pied au bon endroit. A Eloi, pendant que Boriquet sort en emportant la malle.) Voilà ce qu'on appelle les sciences occultes.

Eloi. - C'est drôle, moi j'aurais plutôt appelé ça, les coups de pied occultes.

Scène III

Les Mêmes, moins Boriquet

Justin. - Eh! bien qu'est-ce que tu en dis?

Il vient s'asseoir sur la chaise qui se trouve entre la cheminée et le bureau. Eloi s'assoit sur l'autre chaise qui est de l'autre côté du bureau.

Eloi. - Oh! je suis estomaqué

Justin. - Voilà comme je comprends la domesticité! je fais turbiner le patron.

Eloi. - Oui, c'est comme qui dirait un maître à ton service... Mais comment est-ce que tu t'y prends pour ça?

Justin. - Ah! voilà, j'ai l'oeil!... le tout, c'est ça, avoir l'oeil... je regarde le patron en acuitant mes prunelles... comme ça... j'acuite et ça y est!

Eloi. - T'acuites?... C'est difficile, ça, d'acuiter?

Justin. - Non, c'est une affaire de volonté... Ca m'est venu un jour en regardant une belle fille... je me dis: Pristi, cette jeunesse... j'en ferais bien mes choux gras!... Alors, je me mets à lui faire de l'oeil... histoire d'y faire comprendre la chose. J'ai pas plus tôt commencé, que la v'là qui se met à écarquiller les prunelles, et v'lan, droit sur moi, son nez dans mon nez, les yeux dans mes yeux... et qui se met à me suivre alors et à droite et à gauche et en avant et en arrière! toujours suspendue au bout de mon nez... C'est que je ne savais pas comment m'en débarrasser... Ah? çà, saperlotte que je fais, elle ne va pas coucher là pourtant!

Il se lève.

Eloi, se lève. - C'était donc pas ce que tu voulais?

Justin. - Au bout de mon nez? Non... sans compter qu'elle me faisait loucher... Alors, j'ai eu une inspiration, malgré que j'avais mangé du cervelas, j'ai fait pffou! (Il souffle.) Elle s'est

réveillée en faisant pffu! et voilà, comment j'ai su que j'étais magnétique!

Eloi. - Allaïe!... mais qu'est-ce que tu penses que je pourrais aussi magnétiquer mon patron tout comme toi le tien à c't'heure?

Justin. - Mon Dieu, t'as qu'à essayer... puisque c'est une affaire de volonté... tu ce mets comme ça derrère ton bonhomme, tu fais comme ça avec tes mains (Il fait des passes qu'Eloi imite.), en pensant "je veux que tu dormes"... tu acuites tes prunelles... Acuite tes prunnelles... (Eloi écarquille les yeux.) Bien... et après ça si tu vois que ton patron dort, ça y est, tu peux y aller...

Il remonte un peu vers le fond à droite et écoute.

Eloi, en marchant un peu à gauche. - Oh! ça est beau, la science! je va essayer aujourd'hui même, sav'vous! et si le patron y dort pour une fois... Ah bien, allaïe, allaïe, travaille ma vieille! j'y apprendrai le service au bourgeois!

Justin, voyant Boriquet qui entre, toujours endormi. - Ah voilà l'ostrogot

Scène IV

Les Mêmes, Boriquet

Justin, à Boriquet. Il s'avance et le dirigeant avec le doigt. - Arrive ici, toi! (Boriquet avance à l'appel de Justin.) T'as porté la malle?

Boriquet. - Oui.

Justin, toujours en le dirigeant avec le doigt. - C'est bien, assieds-toi. (Il le fait asseoir sur la chaise à droite et revient à Eloi.) Maintenant attention, nous allons le réveiller.

Il lui souffle dans la figure.

Boriquet, se réveillant. - Pristi, qu'il vient de l'air!...

Justin. - Monsieur a appelé?

Boriquet, toujours assis. - Non! Ah!. vous voilà vous deux! Vous avez déjà porté la malle?

Justin. - Oh! oui, Monsieur... j'en ai les bras cassés...

Eloi. - Moi aussi.

Boriquet. - Mâtin, vous n'avez pas mis longtemps, je n'ai pas eu le temps de bouger...

Justin. - Ah! c'est que quand nous nous y mettons...

Boriquet, à part. - Il y a pas à dire, ce garçon-là, il a. des défauts... mais il fait le service avec une rapidité...

Eloi, à Boriquet. - Je vais par là, Monsieur!

Il se dirige à droite.

Boriquet. - Oui, allez! (A Justin qui suit Eloi.) Vous restez!

Eloi sort, seul.

Scène V

Boriquet, Justin

Justin. - Monsieur a des ordres à me donner?

Boriquet,, se levant. - Oui! j'ai ma soeur, Mademoiselle Francine, qui vient déjeuner avec moi.

Justin, entre ses dents: - Ah! la vieille fille!

Boriquet, qui est allé à la table prendre un cigare dans une boîte qui se trouve sur le bureau et l'a introduit dans un fume-cigare. - Vous dites?

Justin. - Rien, Monsieur...

Boriquet. - Il me semblait que vous aviez dit "la belle fille".

Justin. - Oh! je ne me permettrais pas...

Boriquet. - Je l'espère.

Il allume son cigare et s'assied.

Justin, à part. - Surtout en parlant d'elle!

Boriquet. - Vous mettrez donc deux couverts... (Justin remonte.) Ah! et puis, avant, vous me nettoierez cette pièce à fond... Elle a été faite à la six quatre deux hier, et j'ai été très mécontent de votre ouvrage...

Justin. - Je suis content que Monsieur me le dise, ça ne se renouvellera pas...

Boriquet. - J'aime à le croire.

Justin. - C'est tout ce que Monsieur a à me commander?

Il remonte au fond.

Boriquet. - C'est tout... Ah! si! à midi précis vous descendrez chez le concierge chercher mon courrier... puis à midi et demi vous descendrez à la cave et vous monterez un crochet de bois.

Justin. - Bien Monsieur! c'est bien tout?

Il fait mine de remonter.

Boriquet. - Tout!

Boriquet est assis dans le fauteuil, face au public et fume son cigare.

Justin, à part. Il redescend derrière Boriquet. - Et maintenant, à nous deux. (Il fait des passes magnétiques dans le dos de Boriquet... Celui-ci en subit l'influence peu à peu... Quand Justin le voit endormi, il l'attire à lui en lui plaçant le doigt entre les deux yeux.) Avance à l'ordre, toi!

Boriquet. - Quoi?

Justin. - D'abord on ne dit pas "quoi", on dit "Monsieur", tu peux bien me dire un peu Monsieur, à ton tour.

Un peu brusque.

Boriquet. - Monsieur...

Justin. - A la bonne heure! (Lui apportant le balai.) Tiens, voilà le balai! tu vas faire la pièce à fond... et puis, tu sais, tâche de te remuer... il paraît que tu as été très mécontent de l'ouvrage, hier, que tu as trouvé que ça n'était pas propre, et que tu avais fichu ça comme quatre sous... Eh bien il ne faut pas que ça se renouvelle. Je n'ai pas envie que tu me fasses encore attraper par toi quand tu seras réveillé... C'est compris?

Boriquet. - Oui, Monsieur.

Justin. - Allez va... et puis tu mettras le couvert pour deux personnes, parce que tu as ta soeur à déjeuner...

Boriquet. - Ma soeur?

Justin. - Oui, ta soeur... ta vieille fille de soeur, qui n'a jamais pu trouver chaussure à son pied! Comme si tu avais besoin d'inviter ce laissé-pour-compte!... Nous aurions déjeuné en tête à tête... (A Boriquet.) Allez, travaille! (Voyant Boriquet qui porte son cigare à la bouche.) Ah! et puis on ne fume pas quand on balaie... Allez, donne-moi ton cigare... Crains rien, je vais te l'entretenir. Là, va-z-y mon garçon! (Justin, après avoir retiré le cigare du fume-cigare de Boriquet, s'installe bien à son aise à fumer sur la chaise de droite, pendant que Boriquet commence à balayer.) C'est ça! Eh! bien voilà comment je comprends le service, moi! Excellent cigare!... (Voyant Boriquet qui balaie mollement.) Eh! dis donc, là-bas... où donc que tu as appris à balayer? C'est pas un pinceau que tu as dans les mains! t'as l'air de faire des miniatures... allons, un peu de vigueur, mon vieux... plus fort que ça... (Boriguet balaie plus fort.) encore! Allons, encore! (Boriquet balaie vertigineusement. Au public.) C'est ça... Ah! c'est que si je ne le secoue pas, je le connais,. c'est un feignant! Non mais croyez-vous que c'est commode! je me fais les mains blanches pendant que c'est lui qui attrape des ampoules! Il me fait mon ouvrage et je lui fume ses cigares! Voilà du véritable libre-échange!... (Boriquet balaie sous son nez. Toussant.) Eh fais donc attention, tu me fiches de la poussière! Allons, c'est bien! t'as assez balayé comme ça... (Il lui reprend le balai qu'il va remettre dans le coin de la cheminée.) C'est assez propre pour toi! si tu n'es pas satisfait, tu le diras!... L'ouvrage est fait, on va te réveiller... Seulement, à midi, je te suggère d'aller chez le concierge chercher le courrier; tu l'apporteras sur cette table et correctement, tu sais! là, comme je fais (Il remonte et descend en disant): "le courrier de Monsieur", après quoi tu te réveilleras... de même, à midi et demi, tu descendras à la cave et tu monteras un crochet de bois! C'est entendu! C'est bien, assieds-toi là... (Il le fait asseoir sur la chaise de droite.) Ah attends!... (Il tire encore une ou deux bouffées du cigare qu'il fume, après quoi il le replace dans le fume-cigare de Boriquet qui se trouve par conséquent dans la position dans laquelle il s'est endormi.) Là, et maintenant...

Il lui souffle dans la figure pour le réveiller.

Justin. - Là, Monsieur, l'ouvrage est terminé.

Boriquet. - Déjà? Ah! çà mais où diable trouvez-vous le temps.

Justin. - Oh! Monsieur, je peux dire que je fais mon service sans m'en apercevoir.

Boriquet. - C'est extraordinaire... Oh! mais que j'ai chaud... C'est drôle, je n'ai pas bougé de place... et je suis en transpiration comme si j'avais fait une demi-heure d'exercice.

Justin. - C'est le printemps, Monsieur, c'est le printemps.

Boriquet. - Nous n'y sommes pas encore au printemps.

Justin. - Mais il va venir, Monsieur, il va venir.

On sonne.

Boriquet. - C'est bien, on a sonné! allez ouvrir!

Justin. - Oui, Monsieur...

Il sort.

Boriquet. - Vraiment, il y a des phénomènes que je ne m'explique pas, il se passe en moi

quelque chose d'anormal...

Scène VI

Boriquet, Justin puis Francine

Justin; entrant. - C'est Mademoiselle Boriquet.

Boriquet. - Ma soeur, faites entrer.

Justin fait signe d'entrer à Mlle Francine.

Francine, entrant. - Bonjour Gérard, comment vas-tu?

Montre-moi ta petite figure, tu es pâlot!

Elle remonte, va à la cheminée et ôte son chapeau qu'elle place sur la cheminée.

Boriquet. - Pâlot!... Au contraire, je dois être rouge, je le disais à l'instant à Justin. Je me donne le moins de mouvement possible, je m'assieds en fumant un cigare... ça suffit, je suis en transpiration comme si j'avais fait un kilomètre au pas de course.

Pendant ce temps, Justin prend la table qui se trouve au fond, à gauche, près du petit meuble et place cette table au milieu du théâtre et prépare le couvert.

Francine. - C'est peut-être le cigare qui ne te vaut rien.

Boriquet. - Je ne sais pas... ça m'arrive généralement à ces heures-ci, n'est-ce pas Justin?

Justin, qui en mettant le couvert écoute et observe ce que dit Boriquet. - Plutôt, oui Monsieur.

Boriquet. - N'est-ce pas... c'est toujours à peu près aux heures où vous faites l'appartement.

Justin, toujours en observant. - Comme par hasard! Oui, Monsieur!

Francine. - C'est curieux! Ca doit venir du foie...

Boriquet. - Il faudra que j'en parle au docteur... (A Justin.) C'est bien, Justin, laissez-nous! Vous servirez dès que ce sera prêt.

Justin sort.

Francine. - Le docteur Valencourt et sa fille ne déjeunent pas avec nous?

Boriquet, il s'assied sur le canapé. - Non, tu sais ils ont passé la nuit en chemin de fer, alors le temps de s'arranger, de s'installer, ça nous aurait fait déjeuner trop tard... ils ont préféré manger un morceau au buffet de la gare. Ils arriveront tout à l'heure...

Francine, émue, en lui tendant les mains. - Mon pauvre Gérard, va!

Boriquet. - Quoi?

Francine, elle s'assied sur la chaise de droite. - Quand je pense que bientôt tu seras un homme marié, que tu auras un ménage, des enfants...

Boriquet, sur le canapé. - Eh bien! ce sont les lois naturelles.

Francine. - Oui, mais qu'est-ce que je serai moi alors pour toi?

Boriquet, avec élan. - Oh! mais n'aie pas peur, tu seras toujours ma soeur!

Francine, très émue. - Oui n'est-ce pas!

Boriquet. - Je te promets!

Francine. - Ca n'empêche pas, va, que je suis très heureuse pour toi! C'est un très joli mariage que tu vas faire là! Mademoiselle Valencourt est charmante, c'est un excellent parti! Son père est un médecin des plus distingués.

Boriquet. - Valencourt, je crois bien! une des gloires de l'Ecole de Nancy, un des protagonistes les plus triomphants du magnétisme appliqué à la médecine, la guérison par suggestion! Il est très fort.

Francine. - Qui, il paraît que ce n'est pas de la plaisanterie! Moi, je ne sais pas, je me demande comment on peut endormir les gens rien qu'en les regardant.

Boriquet. - Mais, ma chère amie, ça dépend des natures, tout ça, il faut des tempéraments faibles, nerveux... évidemment moi parbleu, on ne m'endormirait pas...

Francine. - Je pense bien. C'est égal, je demanderai au docteur de me faire assister une fois à des expériences.

Boriquet. - Après mon mariage, si tu veux.

Francine. - Mon pauvre chéri, je crois bien!... Mais ça va aller rondement... puisque tout est décidé en principe et que le docteur ne vient à Paris que pour vous fiancer officiellement.

Boriquet. - Et je n'en suis pas fâché, parce que vois-tu, si on ne se marie pas à mon âge, après, il est trop tard... Le mariage, vois-tu Francine...

A ce moment, la pendule sonne midi. Le visage de Boriquet change d'expression, le regard devient fixe comme celui d'une personne sous l'influence de l'hypnotisme.

Francine. - Tiens midi! (A Boriquet.) Tu disais?...

(Apercevant le visage de Boriquet.) Ah! mon Dieu, qu'est-ce que tu as?... (Boriquet ne répond pas.) Gérard

Au douzième coup de midi, Boriquet se lève, comme mû par un ressort et sort précipitamment par le fond.

Scène VII

Francine, puis Justin, puis Boriquet

Francine. - Mais où va-t-il?... (Appelant.) Gérard!... Il ne répond pas!... Qu'est-ce qu'il lui prend, mon Dieu, qu'est-ce qu'il lui prend?...

Justin, entrant de droite avec un poulet sur un plat et un saladier contenant de la salade. - On va pouvoir servir... Tiens, Monsieur n'est pas là?...

Il pose le plat et le saladier sur le petit meuble de gauche.

Francine. - Ah! Justin, qu'est-ce qu'a mon frère?... Au moment où midi a sonné, il est parti comme un fou...

Justin, à part. - Ah! je comprends, il est allé chercher le courrier chez le concierge.

Francine. - Où est-il allé?

Justin. - Que Mademoiselle ne se tourmente pas... Monsieur a comme ça, de temps en temps, des lubies: il va et puis il revient... c'est inoffensif... le mieux est de ne pas lui en parler.

Francine. - Oh! mais je suis très inquiète! Mon pauvre Gérard, ce n'est pas naturel... Figurez-

vous: je causais avec lui, tout à coup, il s'arrête... je le regarde comme je vous regarde... (Elle regarde Justin qui la fixe; manifestement impressionnée, elle répète machinalement.) Comme je vous... (A Justin.) Ne me regardez pas comme ça! ça me tourne dans la tête.

Justin, à part. - Tiens! tiens, voyons donc!

Francine, à part. - C'est drôle, l'impression que me font ses yeux.

Justin, à part. - Au fait, le frère et la soeur, ça doit être le même tempérament.

Francine, à Justin qui lui fait des passes dans le dos pour essayer de son fluide. - Je le regarde donc... comme... comme... je ne vous regarde plus... et je m'aperçois tout à coup que... que que...

Elle reste immobile et endormie.

Justin, triomphant. - Elle aussi! Ah! bien, ça va bien!... Allons, c'est toujours bon d'avoir toute la famille dans la main.

Il lui souffle au visage pour la réveiller et revient à la table, faisant mine de ranger le couvert.

Francine, se réveillant. - Où suis-je? Ah! mon Dieu, qu'est-ce que j'ai eu?

Justin, tout en rangeant le couvert. - Mais rien du tout, Mademoiselle!

Francine. - C'est drôle, il s'est passé quelque chose en moi... Qu'est-ce que je vous disais donc?

Justin. - Vous me parliez de l'émotion que vous avez eue en voyant partir M. Boriquet... mais je vous le répète, Mademoiselle, ne vous inquiétez pas, ce n'est rien... et tenez, voilà Monsieur qui revient.

Francine. - Lui! Ah! regardez-moi comme ses traits sont contractés! (A. Boriquet.) Gérard!

Boriquet, avançant de son pas de somnambule jusqu'au bureau à droite. Il a un paquet de lettres et de journaux sur un plateau; le déposant sur le guéridon. - Le courrier de Monsieur.

Francine. - Hein!

Boriquet semble éprouver une secousse intérieure, et, n'étant plus sous l'influence de la suggestion, son visage, de fixe et immobile qu'il était, redevient calme et riant.)

Francine. - Qu'est-ce que tu as dit?

Boriquet, reprenant où il en était avant de s'endormir. - Je disais: le mariage, vois-tu Francine...

Francine. - Mais non! tu as dit: "le courrier de Monsieur".

Boriquet. - Moi! tu es folle!

Justin, bas à Francine. - Ne le contrariez pas, Mademoiselle!

Boriquet. - Voyons, Justin, est-ce que j'ai dit: "le courrier de Monsieur"?

Justin, derrière la table. - Je n'ai pas entendu, Monsieur!

Boriquet. - Parbleu! Pourquoi est-ce que j'aurais dit... Non! je disais: "le mariage, vois-tu Francine"... Tu as entendu "le courrier de Monsieur".

Francine. - Ah! tu crois...

Boriquet. - Mais oui! (A part.) Elle devient un peu sourde, ma soeur.

Francine, à part. - Pauvre garçon!...

Boriquet. - Allons Justin, servez!

Justin. - Oh! mais il y a longtemps que ça refroidit sur la table, Monsieur.

Boriquet. - Eh! que ne le dites-vous? (A Francine.) Francine, à table!

Francine. - Oui, mon ami... (Allant à la table, à part.) Mon frère m'inquiète bien!...

Ils s'installent à table. Justin place sur la table le poulet et la salade.

Boriquet. - Sers-toi, Francine...

Justin, à part. - C'est ça, et moi il faut que je regarde manger!... Attends un peu.

Il va chercher la bouteille de vin qui se trouve sur le petit meuble à gauche et verse à Boriquet et à Francine.

Boriquet. - Eh bien! Justin, venez donc à notre service.

Justin, qui est remonté un peu. - J'y allais, Monsieur.

Il va se placer derrière la table, entre Boriquet et Francine, et face au public. Pendant que l'un et l'autre se servent, il leur fait des passes magnétiques.

Boriquet. - Tiens! prends donc ce morceau de... de... de...

Il s'endort.

Francine. - Qu'est-ce que tu dis? Ah! çà, tu ne sais donc plus ce que... que... que...

Elle s'endort.

Justin, l'imitant. - Allez! toi non plus, tu ne sais plus ce que... que que... (Triomphant.) Et voilà! je tiens la paire!...

Scène VIII

Les Mêmes, Eloi

Eloi, entrant de droite. - Allaïe! Allaïe! Qu'est-ce que tu fais là à c't'heure?

Justin - Eh bien! tu vois, j'augmente mon personnel.

Eloi. - Ah! ça, c'est épatant!

Justin, aux deux personnages endormis. - Allez, houste! vous autres, debout! (Boriquet et Francine se dressent comme mus par un ressort. A Eloi.) T'arrives bien, j'allais faire servir. Tu déjeunes avec moi?

Eloi. - Avec du plaisir.

Il s'assied à la place de Francine.

Justin, s'asseyant à la place de Boriquet. - Allez, mettez deux couverts.

Boriquet et Francine s'empressent de changer les couverts.

Eloi. - Ca est des bons domestiques tout de même!

Justin, en déployant sa serviette. - Qu'est-ce que tu veux, ils ne sont pas du métier!

Ils s'asseyent en face l'un de l'autre.

Justin. - Allons, passez le poulet! (Boriquet et Francine se précipitent sur le plat de poulet, voulant chacun se servir.) Allons, ne vous disputez pas! pas tant de zèle! (A Boriquet.) Tiens, sers le poulet, toi, la petite mère passera la salade.

Ils font comme Justin leur dit.

Eloi, se servant. - Oui, ça est pas dommage... j'ai une faim conséquente, sais-tu... (A Justin qui le regarde se servir.) Pourquoi t'est-ce que tu me reluques?

Justin. - Non, rien... Je regardais si tu ne prenais pas mon morceau.

Eloi. - J'ai pris un pilon, pour une fois.

Justin. - Oui, oui, c'est bien... moi je prends le croupion, alors! (A Francine.) La salade!...

Francine lui présente la salade.

Eloi, pendant que Justin se sert. - Il faut nous dépêcher, sais-tu, parce que le docteur Valencourt il va arriver, tu sais avec sa file;

Justin, pendant qu'Eloi se sert. - Au fait, qu'est-ce qu'ils viennent faire à Paris? Pourquoi sont-ils venus demander l'hospitalité au bourgeois?

Eloi. - Ca, je crois que c'est pour un mariage... qu'il veut marier sa file, le docteur.

Justin. - Avec qui?

Eloi. - Ca je peux pas dire, sav'vous!

Justin. - Pas avec mon patron, j'espère?

Eloi. - Oh! penses-tu, il est trop viel!

Justin. - A 1a bonne heure, parce que sans ça...

Eloi, à Francine qui n'a pas cessé de faire le service, ainsi que son frère, versant à boire, etc. - Je reprendrais bien de la salade... Eh! la file... Eh! (Francine ne bouge pas.) Eh! là! (A Justin.) Elle n'écoute pas, ta laquaite, dis donc!

Justin. - Eh bien! Francine, t'entends pas! Monsieur te demande de la salade!

Francine se précipite avec le saladier vers Eloi.

Eloi. - C'est mirifique!... Oh! il n'y a pas, il faudra que j'essaye ça avec mon patron!

On sonne.

Justin, effrayé, en posant sa serviette. - On a sonné!

Eloi. - Oh! ça est bien sûr le docteur avec sa file.

Justin, bondissant. - Ah! mon Dieu, il faut que je les réveille!... Toi, va ouvrir!

Eloi. - Oui.

Il sort vivement par le fond.

Justin. - Vous, les autres, ici! (Il les fait asseoir chacun à la place qu'il occupait primitivement.) Bien! (Nouant sa serviette au cou de Boriquet.) Là! mangez! (Tous deux mangent.) Et maintenant réveillons-les! (Il verse du vin à Boriquet et à Francine, pour se donner une contenance, puis il souffle sur leur front, l'un et l'autre se réveillent.) Là!

Puis il se tient droit et correct comme un domestique en service.

Boriquet, mangeant. - Il est bon, ce poulet!

Francine. - Très bon.

Eloi, entrant vivement. - Monsieur... ça est le docteur Valencourt et mademoiselle idem!

Boriquet, se levant vivement. - Eux! (A Francine.) Vite, Francine, c'est ma fiancée et son père.

Justin. - Hein!

Francine. - Son père et sa fiancée! Courons!

Ils sortent vivement.

Scène IX

Justin, Eloi

Justin, en replaçant la table près du petit meuble de gauche. - Qu'est-ce qu'il a dit?

Eloi. - Il a dit "sa fiancée".

Justin. - Mais oui, il a dit "sa fiancée"... Ah! c'est trop fort! Ah! il croit que je vais le laisser se marier.

Eloi. - Si c'est pas saligaud, à son âge!

Justin, en disant ce qui suit, il replace les couverts sur le petit meuble. - Oui, oh! mais ça ne se fera pas!... Je suis là, moi... le vieux cachottier, il ne me le disait pas,... mais tu vas voir, mon bonhomme... Merci! une femme ici! pour troubler notre ménage! pour me mettre des bâtons dans les roues, oui! Ah! bien! qui est-ce qui ferait les chambres alors?

Eloi. - Fais silence à c't'heure, les voilà!

Scène X

Les Mêmes, Boriquet, Francine, Valencourt, Emilienne

Boriquet. - Arrivez donc, mon cher docteur... que j'avais hâte de vous recevoir.

Valencourt. - Vous êtes mille fois gentil... Vous ne nous avez pas attendus à déjeuner, au moins?

Boriquet. - Non, votre domestique nous avait prévenus.

Francine. - Et vous n'avez pas été fatiguée par le voyage, ma chère enfant?

Emilienne. - Oh! moi je dors très bien en wagon... c'est ce pauvre papa qui n'a pas fermé l'oeil.

Boriquet. - C'est vrai?

Valencourt. - Oh! ça m'a fourbu... une nuit blanche en chemin de fer, vous savez...

Boriquet. - Voulez-vous vous reposer, vos chambres sont prêtes...

Valencourt. - Oh! merci. Les siestes, ça m'alourdit pour toute la journée.

Francine. - Et vous, ma chère Emilienne?

Emilienne. - Oh! moi, mademoiselle, je voudrais seulement quitter mon manteau de voyage

et me nettoyer un peu... on reçoit tant de poussière en route!

Boriquet, à Justin. - Tenez, voulez-vous conduire mademoiselle jusque dans sa chambre?

Valencourt, à Eloi. - Et vous Eloi, allez défaire ma valise...

Eloi. - Oui, Monsieur!

Justin, à Emilienne. - Si Mademoiselle veut me suivre... (A lui-même.) Allons, Justin, c'est le moment de la lutte.

Sortie d'Emilienne, suivie de Justin et d'Eloi, à droite.

Scène XI

Boriquet, Francine, Valencourt

Boriquet, redescendant, à Valencourt qui, pendant la fin de la scène, a somnolé tout debout. - Eh bien! mon cher docteur!

Valencourt, sursautant. - Hein! quoi! qu'est-ce que c'est?

Boriquet. - Oh! je vous ai réveillé!

Valencourt. - Non... non... je m'étais laissé aller à fermer tes yeux... ce n'est rien!... je suis à vous!...

Boriquet, assis au milieu. - Eh! bien, mon cher docteur, puisque nous voilà réunis tous les trois, voulez-vous que nous parlions un peu du projet qui m'est si cher?

Valencourt, assis sur le canapé. - Volontiers... D'ailleurs ce ne sera pas long! Je ne vous ai pas caché que comme gendre vous me convenez parfaitement; restait à connaître les intentions de ma fille, je lui ai fait part de votre demande, elle a accédé tout de suite.

Boriquet. - Oh! que c'est aimable!

Valencourt. - Elle m'a dit: "Oh! oui, lui, si tu veux, mais bien vite papa, parce que j'ai parié avec ma cousine que je serais mariée avant la fin de l'année..." Alors, ça lui fait gagner son pari!

Boriquet. - Je suis touché de ses sentiments à mon égard.

Valencourt. - Et maintenant, je suis rond en affaires!... Vous avez?...

Boriquet. - Trente-huit ans!

Valencourt. - Non, de fortune...

Boriquet. - Ah! douze mille livres de rentes tant sur l'Etat qu'en Ville de Paris,... Chemins de fer,... Suez,... quelques Panamas...

Valencourt, avec une moue. - Oh! le Panama!

Boriquet. - Oui, je sais bien.

Valencourt. - Matière à rincer, pour moi, le Panama!

Boriquet. - Maintenant, il y a ce que je gagne, qui varie entre quinze et vingt-cinq par an.

Valencourt. - Et... des espérances?

Boriquet. - Certainement! ma soeur ici présente...

Francine, qui est assise de l'autre côté du bureau. - Tu me réalises tout de suite.

Boriquet. - Non, je te porte en compte.

Valencourt. - Eh bien moi, je donne à ma fille trois cent mille francs, également en rentes sur l'Etat, Foncières, quelques actions des Mines d'or de Saint-Germain-en-Laye.

Boriquet. - Les mines de Saint-Germain-en-Laye, mais ç'a été un coup monté, vous savez! ça ne vaut rien!

Valencourt. - En effet, on m'a dit: "Défaites-vous de ça au plus vite", alors, je vous les constitue en dot.

Boriquet. - C'est que...

Valencourt. - Oh! mais il y en a très-peu... et le reste est bon...

Boriquet, en se levant. - D'ailleurs, je n'en fais point une question d'argent!

Valencourt. - Allons, puisque c'est comme ça, mon gendre, dans mes bras.

Il se lève et tend les bras à Boriquet.

Francine, très émue, s'y précipitant. - Ah! Monsieur!

Valencourt. - Hein! Non, c'est à votre frère que je disais ça.

Francine. - Oui, je sais bien... vas-y, Gérard!

Boriquet. - Ah! merci mon cher beau-père!

Valencourt. - Et maintenant pour votre fiancée, bien que je sois sûr de son agrément, il est bon que vous vous déclariez vous-même... nous nous arrangerons pour vous ménager un tête-à-tête, tout à l'heure, et vous pourrez commencer votre cour...

Boriquet. - Ah! mon cher docteur... vous me rendez le plus heureux des hommes... aussi laissez-moi vous dire une chose que j'ai là, sur le coeur... (Midi et demi sonnent à la pendule. La figure de Boriquet se transforme, devient fixe et il se retourne en disant): je vais monter le bois.

Francine et Valencourt. - Hein!

Boriquet sort précipitamment avec une allure automatique.

Francine. - Ah! mon Dieu, ça le reprend!

Valencourt. - Qu'est-ce qu'il a?

Francine, courant et appelant au fond. - Gérard, Gérard... mais il s'en va... il est dans l'escalier.

Valencourt. - Ca lui prend souvent ces fantaisies-là?

Francine, très agitée. - Ah! Je ne sais pas... Ah! là! là!... (Appelant au fond.) Justin... Justin...

Scène XII

Les Mêmes, Justin

Justin, arrivant par la porte de droite. - Mademoiselle m'appelle?

Francine. - Ah! Justin, qu'est-ce que ça veut dire, voyons... voilà encore votre maître qui vient de partir...

Justin, feignant l'étonnement. - Monsieur?

Valencourt. - Oui, en disant "Je vais monter le bois".

Justin. - Tiens! Quelle heure est-il donc?

Francine. - Comment? Quelle heure?

Justin, à part. - Midi et demi! Ah! il est descendu à la cave (Haut.) Que Mademoiselle ne s'inquiète pas... comme ça, à certaines heures fixes, il prend des lubies à Monsieur! il va chercher ses lettres... il monte du bois... c'est inoffensif et même il vaut mieux ne pas lui en parler après, parce que ça le vexe.

Francine. - Mais enfin, ça n'est pas naturel, docteur!

Valencourt. - Qu'est-ce que vous voulez? Il y a quelquefois comme ça des natures ordonnées.

Justin. - Et puis, je crois que c'est par hygiène... c'est son médecin qui lui a recommandé l'exercice... parce que Monsieur est un peu anémique.

Valencourt. - Ah! vous m'en direz tant! (Apercevant de sa place Boriquet qui revient.) Ah! le voilà!

Boriquet, toujours endormi, entre, portant un crochet de bois sur son dos.

Valencourt et Francine, stupéfaits. - Ah!

Francine, se précipitant à sa rencontre. - Gérard, mon frère!

Sans mot dire, il repousse sa soeur et, poursuivant son chemin de son même pas de somnambule, sort par la porte de droite.

Francine, le suivant. - Ah! mon Dieu, Gérard! (A Justin, tout en marchant à la suite de Boriquet.) Justin, venez!

Justin. - Je viens! Je viens!

Tous deux sortent par la droite à la suite de Boriquet.

Scène XIII

Valencourt, puis Eloi

Valencourt, riant. - Ah! Ah! Ah! Ah! il est amusant avec son crochet de bois... Eh! bien, il me plaît... ce n'est pas un homme comme tout le monde. (Changeant de ton.) Oh! là! là! que je suis fatigué! mes paupières me tombent sur les yeux... Ah! c'est bon de les fermer!

Tout debout, simplement appuyé contre le canapé à gauche, il ferme les yeux et somnole.

Eloi. - Alleï, j'ai défait la malle... (Apercevant Valencourt qui somnole en lui tournant le dos.) Oh! le patron qui est seul!... si j'essayais pour une fois le moyen de Justin!... (Il va à pas de loup derrière Valencourt, lui fait des passes en roulant de grands yeux et en murmurant à voix basse, ainsi que Justin le lui a indiqué. Valencourt, à ce moment, laisse à moitié tomber sa tête comme un homme endormi. Regardant Valencourt.) Hein! il dort!... j'ai endormi le patron... Ah! bien, alors, ça va, à c't'heure! (Il s'approche de lui en lui envoyant un coup de pied comme il l'a vu faire à Justin pour Boriquet, puis lui tendant la main.) Alleï! Alleï! donne-moi vingt francs!

Valencourt, se réveillant en sursaut. - Hein! c'est toi, malheureux!

Eloi, effaré. - Ah! il ne dormait pas... Il ne dormait pas!

Valencourt, le rattrapant. - Qu'est-ce que tu as fait, polisson?... Qu'est-ce que tu as fait?...

Il le bourre de coups de poing.

Eloi. - Ah! là! là!... Ah! là!... là!

Valencourt, le bourrant. - Tiens! Tiens! Tiens! Tiens!... et tu sais, tu vas décamper et un peu vite!

Eloi. - Oui, Monsieur,... Oh! là! là!

Il tourne autour du canapé, poursuivi par Valencourt.

Valencourt. - Ah! tu te permets!... Tiens, tiens!... (Il le bourre puis lui envoyant un coup de pied.) Tiens, et file!

Eloi, se sauvant par le fond. - Oh! là! là! Oh! là! là!

Valencourt. - A-t-on jamais vu!... se permettre de lever la main sur moi... Ah! le scélérat! (Apercevant Boriquet qui revient sans son crochet, mais toujours endormi.) Mon gendre, du calme!

Scène XIV

Valencourt, Boriquet, Justin, Francine.

Francine, se désolant, en suivant Boriquet. - Ah! mon Dieu! Ah! mon Dieu!

Boriquet a regagné exactement la même place où il était au moment où il s'est endormi sous l'empire de la suggestion; immédiatement sa figure change d'expression et il se réveille, pendant que tout le monde le regarde avec anxiété.

Boriquet, reprenant le fil de sa conversation comme si de rien n'était. - Et alors... Et alors... (A Valencourt.) Qu'est-ce que je disais donc?

Valencourt. - Quand?

Boriquet. - A l'instant.

Valencourt. - A l'instant? Vous ne disiez rien. Vous transportiez des bûches.

Boriquet. - Quoi?

Valencourt. - Vous transportiez votre bois, si vous aimez mieux.

Boriquet, riant, au public. - Il radote, le docteur!

Justin, bas à Valencourt, derrière le canapé. - Monsieur!... Je vous ai dit que ça le vexe!...

Francine, très tourmentée. - Mon Dieu! Mon Dieu!

Valencourt. - Moi, si j'étais vous, j'aimerais mieux faire des haltères!

Boriquet. - Hein? pourquoi des haltères?

Valencourt. - Parce que ça vaudrait mieux que des crochets de bois.

Boriquet, considérant Valencourt. - Ah!

Valencourt. - Et avec ça, un peu de quinquina au fer.

Boriquet, au public, après un temps. - Positivement, il radote... (Haut à Valencourt.) Voyons,

docteur, nous sommes en train de causer contrat et vous venez me parler d'haltères et de quinquina.

Valencourt. - Ah! vous croyez que... (A part.) Ah! çà! est-ce qu'il serait réellement un peu détraqué?

Boriquet. - Quand aurai-je l'honneur de parler seul à seul avec mademoiselle votre fille?

Valencourt. - C'est juste, je vais vous l'envoyer! (A part.) Il faudra que je l'observe, ce garçon-là.

Il sort à droite.

Scène XV

Les Mêmes, moins Valencourt

Francine. - Tu n'es par un peu souffrant, mon chéri?

Boriquet. - Qui?... Moi?... Ah! çà, qu'est-ce que vous avez tous enfin? Est-ce que j'ai l'air souffrant, Justin?

Justin, pendant ce temps, tout en observant, plie les serviettes et remet tout en ordre sur le petit meuble. - Monsieur a l'air d'un charme.

Boriquet, à Francine. - Là! Et maintenant, va par là... ma future va venir... Je veux être seul.

Francine. - Bien!

Elle sort à gauche en poussant un soupir.

Boriquet. - Elle est drôle, ma soeur... (A Justin.) Vous aussi, Justin, je n'ai pas besoin de vous.

Il s'assied sur la chaise de droite.

Justin. - Oui, Monsieur... (Il feint de remonter.) Allons, c'est le moment! (Il redescend à pas de loup derrière Boriquet et lui fait des passes dans le dos.) V'lang! V'lang!... aïe donc!

Boriquet, sous l'influence des passes, s'est peu à peu endormi.

Justin, venant devant lui. - Ca y est!... Et maintenant, Boriquet, ta fiancée est laide, horrible! n'est-ce pas qu'elle est horrible?

Boriquet, endormi. - Oui! oui!

Justin. - Tu n'auras pas peur de le lui dire?

Boriquet. - Non! non!

Justin. - Tu lui diras que tu ne veux pas l'épouser, et tu seras très impoli, n'est-ce pas? Aussi malhonnête que tu pourras, c'est entendu?

Boriquet. - Oui! oui!

Justin, voyant entrer Emilienne à droite. - La voilà! je me sauve!

Il sort vivement par le fond.

Scène XVI

Boriquet, Emilienne

Emilienne. - Papa m'a dit qu'il allait me faire sa déclaration, je suis tout émue... (Descendant à Boriquet.) Mon père m'a dit que vous désiriez me parler.

Boriquet. - Vous?... Oh! qu'elle est laide! Oh! le monstre!

Emilienne, ahurie. - Hein?

Boriquet. - Oh! cette hure!... Où avez-vous pris ça? Cachez-moi ça!

Emilienne. - Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il a?

Boriquet. - Ah! pouah! Tiens! Ah!

Il tire la langue en faisant une affreuse grimace.

Emilienne. - Il devient fou!... (A Gérard.) C'est vous... vous, qui voulez m'épouser?

Boriquet. - Moi entrer dans la famille de votre idiot de père...

Emilienne, elle se sauve en gagnant la droite. - Oh!

Boriquet, la poursuivant. - Moi épouser une potiche comme vous! Ah! bien! Ah! là là!... Veux-tu t'en aller, petit monstre!... Veux-tu t'en aller!

Emilienne. - Ah! mon Dieu, papa! papa!

Elle se sauve, affolée.

Boriquet. - Oh!... qu'elle est laide!... qu'elle est laide!

Il revient à sa place près du bureau.

Scène XVII

Boriquet, Justin, puis Valencourt et Emilienne, puis Francine

Justin. - Parfait! C'est très bien! Je n'ai pas perdu une parole! Et maintenant le docteur va venir... Boriquet sais-tu ce que tu es!

Boriquet. - Non!

Justin. - Tu es un singe au milieu des forêts d'Amérique! N'est-ce pas que tu es un singe?

Boriquet. - Oui! oui!

Il fait claquer sa langue comme un singe, avec des mouvements simiesques.

Justin. - Parfait... (Voyant entrer Valencourt suivi d'Emilienne.) Le beau-père, tout va bien!

Il remonte un peu et se tient au fond de la scène.

Emilienne, suivant son père, d'une voix suppliante. - Oh! papa! papa!

Valencourt. - Laisse, Emilienne! (A Boriquet qui, pendant tout ce qui précède, a fait une mimique de singe, mais peu exubérante.) Ah! çà, Monsieur, que me dit ma fille?

A ce moment, Boriquet fait un bond qu'il accompagne de claquements de langue et de gestes de singe.

Valencourt et Emilienne. - Hein?

Valencourt, pendant que Boriquet fait une course folle dans la chambre, sautant sur les meubles, etc. - Qu'est-ce qu'il a?

Justin, simulant l'inquiétude. - Ah! je ne sais pas, Monsieur... Je viens de trouver Monsieur comme ça...

Valencourt. - Mais c'est un accès de fièvre chaude, vite, allez chercher sa soeur...

Justin. - J'y cours... (A part.) Attends un peu, la soeur!

Il se précipite à gauche.

Emilienne. - C'est affreux!

Valencourt, voyant Boriquet, qui est tranquille en train de se chercher les puces comme un singe et de les manger après. - Voyons, Boriquet, mon ami, revenez à vous. (Boriquet saisit Valencourt par le cou, l'enlace d'un bras, et l'épouille de sa main libre.) Voulez-vous me laisser?

Emilienne. - Ah! papa! papa!

Valencourt, qui s'est dégagé des bras de Boriquet, à Emilienne. - Ne crie donc pas! (Voyant Justin qui revient.) Eh! bien, Mademoiselle Francine?

Justin. - Elle arrive!

Valencourt. - Mais qu'elle vienne! (Allant à sa rencontre.) Mademoiselle! Mademoiselle!

Justin, au public, au milieu. - A elle, je lui ai suggéré qu'elle était Carmen et qu'elle devait danser la cachucha!... Nous allons voir!

Valencourt, revenant le premier. - Venez, Mademoiselle, venez!

Francine. - Ollé, la Carmencita... Olla podrida... torero!... la salada!...

Valencourt. - Hein?

Francine, chantant, en dansant la cachucha. - Tra la la la la la la la la! Ollé!

Valencourt. - Elle aussi!

Emilienne, effrayée, s'est réfugiée dans les bras de son père. Ils occupent le milieu de la scène, un peu au fond.

Francine. - Tra la la la la...

Les chants continuent, tandis que Boriquet assis sur la table de gauche imite le son de la guitare, en faisant des grimaces, comme les singes automates qui sont sur certaines orgues.

Valencourt. - Oh! mais c'est une famille de fous! Viens Emilienne, tu ne peux pas entrer dans cette famille-là.

Ils sortent par le fond, tandis que Francine chante et danse avec furia, et que Boriquet, saisissant tous les papiers qui sont sur la table de droite, les leur lance à la tête.

Justin, triomphant. - Hurrah! j'ai remporté la victoire! (A Francine et Boriquet, qui se sont rapprochés.) Allons, assez, vous autres! (Ils se calment.) Asseyez-vous! toi là! toi là! (Ils prennent chacun le siège indiqué. Il place dans la fourchette de Boriquet un morceau de poulet et dans celle de Francine de la salade.) Et maintenant... (Il leur souffle à la figure, ils se réveillent.) Là, débrouillez-vous.

Il sort à gauche.

Francine, après un temps, toujours à la table. - Oh! que j'ai chaud!

Boriquet. - C'est drôle, moi aussi.

Francine. - Je ne comprends pas ce qui a pu me mettre dans cet état-là.

Boriquet. - Moi non plus!

Scène XVIII

Les Mêmes, Valencourt, moins Justin

Valencourt, entrant de droite, son chapeau sur la tête, appelant. - Eloi! Eloi!

Boriquet, il se lève. - Ah! vous voilà, mon cher docteur!

Valencourt. - Eux!

Boriquet. - Avez-vous dit à votre charmante fille?...

Valencourt. - Ma charmante fille!... Il suffit, Monsieur! tous nos engagements sont rompus!

Boriquet et Francine. - Hein!

Boriquet. - Pourquoi ça?

Valencourt. - Parce que je n'entends pas que ma fille s'allie à des fous furieux...

Boriquet et Francine. - Vous dites?

Valencourt. - Oh! oui, votre crise est passée maintenant... mais je vous ai vus, ça me suffit... Merci... Monsieur en chimpanzé...

Boriquet. - Moi?

Valencourt. - Mademoiselle en bayadère.

Francine. - Moi?

Boriquet. - Ah! mais pardon, monsieur, en voilà assez! vous outrepassez vos droits... que vous vouliez rompre, soit! que nous soyons ou ne soyons pas alliés...

Valencourt. - Oh!... si, à lier... fous à lier.

Francine. - Oh!

Boriquet. - Mais c'est vous, Monsieur, qui êtes le plus fou...

Valencourt. - Ah! bien vous ne vous êtes pas vu!

Boriquet. - Monsieur!...

Francine. - Gérard, mon ami!

Boriquet. - Tu as raison... va, allons-nous-en! (A Valencourt.) Faites comme vous voudrez, monsieur! Je vous cède la place.

Valencourt, sec. - Bonjour, monsieur.

Boriquet sort par la gauche, suivi de Francine.

Scène XIX

Valencourt, puis Emilienne et Eloi

Valencourt. - Oh! Dieu, quand je pense que j'ai failli lier à jamais ma fille à cet aliéné.

Emilienne, entrant de droite. - Ah! papa.

Valencourt. - Viens, ma fille, viens! Ne restons pas dans cette maison!

Emilienne. - Oh! oui, partons!

Ils font mine de sortir.

Eloi, entrant en pleurant. - Ah! Ah! Ah!

Emilienne. - Eloi! Qu'est-ce que vous avez?

Valencourt. - C'est encore vous, polisson!

Eloi, pleurant. - Ah! Monsieur... je tombe une fois à vos genoux.

Il tombe aux genoux de Valencourt.

Emilienne. - Qu'est-ce qu'il a?

Eloi. - Pardonne-moi, Monsieur, pardonne-moi!

Valencourt. - Vous pardonner?

Eloi. - Oh! oui Monsieur... pour la familiarité que je me suis autorisée avec vous....

Valencourt. - Vous appelez ça une familiarité!

Eloi. - Ce n'est pas ma faute, savez-vous Monsieur... ça est la faute à Justin, le domestique, qui m'a accordé l'exemple... Alors ça m'a donné de l'ambition, oui Monsieur, pour essayer sur vous, parce que ça m'aurait aidé dans le ménage.

Valencourt. - Qu'est-ce que vous chantez?

Eloi. - Oh! je chante pas Monsieur, je n'ai pas le coeur, mais je dis que Justin il fait toujours ça avec son patron. (Imitant les passes de Justin.) Des machines comme ça... et puis comme ça... et "je veux que tu dormes!" et allez donc avec des yeux... des yeux spécifiques et alors son patron il dort, soi-disant...

Valencourt. - Oh! quel éclair!

Eloi. - Et c'est ça qui m'a donné la folie des grandeurs! Oh pardon, Monsieur, pardon!

Valencourt. - Oui, je devine... ces crises... ces accès... c'est clair, le domestique hypnotisait ces malheureux.

Eloi, suppliant. - Monsieur...

Il remonte petit à petit pendant la scène jusqu'à la porte du fond.

Valencourt. - C'est bien, oui! Où est-il ce Justin? (Remontant en appelant.) Justin!

Emilienne. - Mais qu'y a-t-il?

Valencourt. - Rien! laisse-moi faire! (Appelant.) Justin!

Justin, entrant de gauche. - Monsieur m'a appelé?

Valencourt. - Arrive ici, misérable! Qu'est-ce que tu as fait?

Il le prend au collet et l'amène au milieu du théâtre.

Justin. - Moi, Monsieur!

Valencourt. - J'en apprends de belles!... c'est toi qui te permets d'endormir ton patron... c'est toi qui te permets de l'hypnotiser!

Justin. - Moi, Monsieur... qui vous a dit ça?...

Valencourt. - Je le sais... et sa soeur aussi! hein, avoue!

Justin, se débattant. - Lâchez-moi, Monsieur.

Valencourt. - Je te dis d'avouer...

Justin, se débattant. - Vous ne voulez pas me lâcher... Ah! bien, attendez.

Emilienne. - Ah! mon Dieu!

Justin, pendant que Valencourt le tient toujours au collet, essaye de tirer de ses facultés magnétiques un moyen de défense, et s'efforce d'hypnotiser son adversaire en faisant des passes sur lui, en le magnétisant du geste et du regard.

Valencourt, voyant son jeu. - Ah! tu veux jouer à ce jeu-là avec moi... Ah! bien, tu tombes bien!

Valencourt, sans le lâcher, se met à le fixer dans le blanc des yeux... Justin le fixe également et les deux hommes, luttent à qui endormira l'autre.

Emilienne. - Eloi, je vous en prie, séparez-les!

Eloi. - Laissez, Mademoiselle, ça c'est un combat de gladiateurs.

Valencourt, tout en luttant, à Justin. - Tu n'as pas l'air de te douter que j'étais un des plus forts de l'école de Nancy.

Justin. - Oui, oui, nous verrons.

La lutte continue, résistance de part et d'autre, suivie avec anxiété par Emilienne, avec admiration par Eloi. Enfin, Justin, vaincu, terrassé par le fluide supérieur de Valencourt, est tout entier sous sa domination.

Valencourt. - Allons donc! (Plaçant son doigt entre les deux yeux de Justin et avec ce seul doigt le tournant face au spectateur.) et voilà l'homme!

Eloi. - Bravo!

Emilienne, rassurée et joyeuse. - Ah! papa!

Valencourt, à Justin. - Et maintenant, à genoux! Justin se met à genoux. Valencourt va ouvrir la porte de gauche et appelle Boriquet et Francine.) Venez, vous autres!

Scène XX

Les Mêmes, Boriquet, Francine

Boriquet. - Vous êtes encore ici, monsieur!

Valencourt. - Oui et vous allez en entendre de belles!

Francine, voyant Justin à genoux. - Ah! qu'est-ce qu'il fait là, à genoux?

Valencourt. - Justement, mademoiselle, c'est lui qui a la parole!... Tout à l'heure, n'est-ce pas, je vous ai pris pour des fous.

Boriquet. - Ah! ne revenons plus là-dessus, je vous prie.

Valencourt. - Au contraire, j'y reviens! car non! vous n'étiez pas fous... et l'instigateur de tous vos actes qui avaient l'allure de la démence, le voilà!

Boriquet et Francine. - Mais quels actes?...

Valencourt. - Oh! parbleu, vous ne pouvez pas en avoir conscience, vous étiez hypnotisés!

Boriquet, incrédule. - Nous? Allons donc!

Valencourt, se tournant vers Justin. - Oui, comme il a cherché aussi à m'hypnotiser moi-même, mais là il avait affaire à plus forte partie et c'est lui qui dort à présent! Vous allez voir! Allons, parle, toi!...

Boriquet et Francine, stupéfaits. - Oh!

Valencourt. - Et d'abord, avoue que tu as été un misérable et que tu t'es conduit comme un scélérat avec tes maîtres...

Justin. - Oh! oui, j'ai été un misérable! c'est moi qui endormais tous les jours le patron, pour lui faire faire l'appartement, cirer les parquets, monter le bois et enfin tout mon service!

Boriquet et Francine. - Oh!

Justin. - C'est moi qui tout à l'heure lui ai ordonné de dire des grossièretés à sa fiancée. C'est moi qui lui ai suggéré qu'il était un singe des forêts d'Amérique.

Boriquet. - Un singe, moi!

Justin. - Oui et à Mademoiselle qu'elle était une gitane espagnole et qu'elle devait danser la cachucha!

Francine. - Oh! le misérable!

Valencourt. - Et pourquoi faisais-tu ça?

Justin. - Parce que je voulais faire manquer le mariage de Monsieur afin de le garder toujours à mon service.

Boriquet. - Oh! mais je vais le tuer! je vais le tuer!

Valencourt. - Laissez! Eh bien, êtes-vous convaincu?

Boriquet. - Oh! je suis indigné...

Francine. - Nous endormir, nous... et un domestique.

Boriquet, lui montrant le poing. - Scélérat!

Francine. - Quand je pense qu'il aurait pu abuser de moi!

Boriquet. - Non, ça, il n'y avait pas de chances...

Valencourt. - J'espère qu'après ça, Boriquet, vous restez toujours mon gendre.

Il lui tend la main.

Boriquet, il lui prend la main. - Ah! docteur!... si mademoiselle y consent...

Emilienne. - Dame, vous avez été bien désagréable tout à l'heure... mais puisque c'était par procuration...

Elle lui tend la main au-dessus de la tête de Justin.

Boriquet. - Ah! mademoiselle, que vous êtes bonne...

Il lui serre la main.

Valencourt. - Eh! bien, et lui, qu'est-ce que nous allons en faire?

Boriquet. - Lui, je vais le mettre à la porte séance tenante.

Valencourt. - Ecoutez; non! puisque je le tiens, je vais vous en faire un domestique modèle. (A Justin.) Justin, je te suggére de renoncer à jamais à exercer ta perfide influence sur aucun de tes maîtres et de les servir toujours comme le plus zélé des domestiques.

Justin. - Je le ferai.

Valencourt. - Et maintenant, pour ta punition, tu vas répéter pendant une heure: "Je suis un misérable! je suis un misérable!"

Justin, à genoux, se frappant la poitrine. - Je suis un misérable! Je suis un misérable!

Emilienne, pendant que Justin continue son chapelet. - Oh! le malheureux!

Valencourt. - Laisse donc, c'est la peine du talion!

Justin. - Je suis un misérable! Je suis un misérable! Je suis un misérable!

Il continue un peu après le baisser du rideau.

RIDEAU

La Dame de chez Maxim

Personnages

Pièce en trois actes

Représentée, pour la première fois, le 17 janvier 1899, au théâtre des Nouveautés

Personnages

Petypon: MM. Germain

Général Petypon du Grêlé: Tarride

Mongicourt: Colombey

Le Duc: Torin

Marollier: Mangin

Corignon: M. Simon

Etienne: Landrin

Le Balayeur: Lauret

L'Abbé: Véret

Chamerot: Royer

Sauvarel: Milo

Guérissac: Draquin

Varlin: Guerchet

Emile: Miah

3e Officier: Féret

Vidauban: Ségus

Tournoy: Prosper

La Môme crevette: Mmes Cassive

Madame Petypon: R. Maurel

Madame Vidauban: De Miramont

Madame Sauvarel: J. Marsan

Clémentine: Dalvig

La Duchesse de Valmonté: Chandora

Madame Ponant: Lamart

Madame Claux: Templey

Madame Virette: Mylda

Madame Hautignol: Burkel

La Baronne: Fleury

Madame Tournoy: Daguin

Acte I

Le cabinet du docteur Petypon.

Grande pièce confortablement mais sévèrement meublée. A droite premier plan, une fenêtre avec brise-bise et rideaux. Au deuxième plan, en pan coupé (ou ad libitum, fond droit, face au public), porte donnant sur le vestibule. A gauche deuxième plan (plan droit ou pan coupé ad libitum) porte donnant chez madame Petypon. Au fond, légèrement en sifflet, grande baie fermée par une double tapisserie glissant sur tringle et actionnée par des cordons de tirage manoeuvrant de la coulisse, côté jardin. Cette baie ouvre sur la chambre à coucher de Petypon. Le mur de droite de cette chambre, contre lequel s'adosse un lit de milieu, forme avec le mur du côté droit de la baie un angle légèrement aigu, de telle sorte que le pied du lit affleure le ras des rideaux, alors que la tête s'en éloigne suffisamment pour laisser la place d'une chaise entre le lit et la baie. Celle-ci doit être assez grande pour que le lit soit en vue du public et qu'il y ait encore un espace de 75 centimètres entre le pied du lit et le côté gauche de la baie. De l'autre côté de la tête du lit, une table de nuit surmontée d'une lampe électrique avec son abat-jour. Reste des meubles de la chambre ad libitum. En scène, milieu gauche, un vaste et profond canapé anglais, en cuir capitonné, au dossier droit et ne formant qu'un avec les bras; à droite du canapé, une chaise volante. A droite de la scène, une table-bureau placée perpendiculairement à la rampe. A droite de la table et face à elle, un fauteuil de bureau. A gauche de la table un pouf tendu "en blanc" et recouvert provisoirement d'un tapis de table; au-dessous de la table, une chaise volante. Au fond, contre le mur, entre la baie et la porte donnant sur le vestibule, une chaise. Au-dessus de cette chaise, un cordon de sonnette. Sur la table-bureau, un buvard, encrier, deux gros livres de médecine. Un fil électrique, partant de la coulisse en passant sous la fenêtre, longe le tapis, grimpe le long du pied droit (du lointain) de la table-bureau et vient aboutir sur ladite table. Au bout du fil qui est en scène, une fiche destinée à être introduite, au courant de l'acte, dans la mâchoire pratiquée dans la pile qui accompagne le "fauteuil extatique" afin d'actionner celle-ci. A l'autre bout, en coulisse, un cadran à courant intermittent posé sur un tabouret. (Placer, en scène, les deux gros livres de médecine sur le fil afin d'empêcher qu'il ne tombe, en attendant l'apparition du fauteuil extatique.)

Scène première

Mongicourt, Etienne puis Petypon

Au lever du rideau, la scène est plongée dans l'obscurité; les rideaux de la fenêtre ainsi que ceux de la baie sont fermés. Le plus grand désordre règne dans la pièce; le canapé est renversé, la tête en bas, les pieds en l'air; renversée de même à côté, la chaise volante, à un des pieds de laquelle est accroché le reste de ce qui fut un chapeau haut de forme. Sur la table-bureau, un parapluie ouvert; par terre le pouf a roulé; un peu plus loin gît le tapis de table destiné à le recouvrir. La scène est vide, on entend sonner midi; puis, à la cantonade, venant du vestibule, un bruit de voix se rapprochant à mesure jusqu'au moment où on distingue ce qui suit:

Voix de Mongicourt. - Comment! Comment! Qu'est-ce que vous chantez!

Voix d'Etienne. - C'est comme je vous le dis, monsieur le docteur!

Mongicourt, pénétrant en scène et à pleine voix à Etienne qui le suit. - C'est pas possible! Il dort encore!

Etienne. - Chut! Plus bas, monsieur!

Mongicourt, répétant sa phrase à voix basse. - Il dort encore!

Etienne. - Oui, monsieur, je n'y comprends rien! Monsieur le docteur qui est toujours debout à huit heures; voici qu'il est midi...!

Mongicourt. - Eh bien! en voilà un noceur de carton!

Il remonte légèrement vers le fond.

Etienne. - Monsieur a dit?

Mongicourt. - Rien, rien! C'est une réflexion que je me fais.

Etienne. - Ah! c'est que j'avais entendu: "noceur"!

Mongicourt, redescendant même place. - Pardon! j'ai ajouté. "de carton".

Etienne. - Mais, ni de carton, ni autrement! Ah! ben, on voit que monsieur ne connaît pas monsieur! Mais je lui confierais ma femme, monsieur!

Mongicourt. - Aha! Vous êtes marié!

Etienne. - Moi? Ah! non alors!... Mais c'est une façon de parler!... pour dire que s'il n'y a pas plus noceur que monsieur!...

Mongicourt, coupant court. - Oui, eh bien! en attendant, si vous donniez un peu de jour ici? Il fait noir comme dans une taupe.

Etienne. - Oui, monsieur.

Il va à la fenêtre de droite dont il tire les rideaux: il fait grand jour.

Etienne et Mongicourt, ne pouvant réprimer un cri de stupéfaction en voyant le désordre qui règne dans la pièce. - Ah!

Etienne, entre la fenêtre et la table-bureau. - Mais, qu'est-ce qu'il y a eu donc?

Mongicourt, au milieu de la scène. - Eh bien! pour du désordre!...

Etienne, gagnant le milieu de la scène en passant devant la table. - Mais, qu'est-ce que

monsieur a bien pu faire pour mettre tout ça dans cet état!

Mongicourt. - Le fait est!...

Etienne. - A moins d'être saoul comme trente-six bourriques!

Mongicourt, sur un ton de remontrance blagueuse. - Eh! ben, dites donc, Etienne!

Etienne, vivement. - Oh! ce n'est pas le cas de monsieur! Un homme qui ne boit que de l'eau de Vichy!... et encore il l'allonge!... avec du lait!

Mongicourt, indiquant le pouf en blanc renversé par terre. - Ah! là là! Qu'est-ce que c'est que ce pouf! Pas élégant!

Etienne, relevant le pouf et le couvrant du tapis de table qui gît près de là. - Oh! c'est provisoire! Madame est en train de faire une tapisserie pour. Alors, en attendant, on met ce tapis dessus. (D'un geste circulaire, indiquant tous les meubles en désordre.) Non, mais, regardez-moi tout ça!

Mongicourt, retirant le restant de chapeau du pied de la chaise. - Ah!... et ça!

Etienne, prenant le chapeau des mains de Mongicourt. - Oh!... Un chapeau neuf, monsieur!

Mongicourt. - On ne le dirait pas!

Etienne, remettant la chaise sur ses pieds. - Vraiment, moi qui ai la mise-bas de monsieur! si c'est comme ça qu'il arrange mes futures affaires!...

Tout en parlant, il est allé déposer le chapeau sur la table-bureau.

Mongicourt. - C'est pas tout ça! Je voudrais bien voir votre maître; il me semble que ce ne serait pas du luxe de le réveiller à cette heure-ci.

Etienne, tout en refermant le parapluie qui est grand ouvert sur la table. - Dame, si monsieur en prend la responsabilité!

Mongicourt, il remonte dans la direction de la baie. - Je la prends.

Etienne, remontant rejoindre Mongicourt à la baie. - Soit!... Mais alors, avec des bruits normaux.

Mongicourt, blagueur. - Qu'est-ce que vous entendez par des bruits normaux?

Etienne. - C'est monsieur qui les appelle comme ça. C'est, par exemple, de ne pas aller lui tirer un coup de canon dans les oreilles.

Mongicourt, même jeu. - Je vous assure que je n'ai pas l'intention!...

Etienne. - Mais, au contraire, de le réveiller petit à petit; par des bruits doux et progressifs, en chantonnant, par exemple!... Nous pourrions chantonner, monsieur?

Mongicourt, bon enfant. - Si vous voulez.

Etienne. - D'abord doucement; et puis en augmentant.

Mongicourt, blagueur. - Il n'y a pas un air spécial?

Etienne. - Non! par exemple, tra la la la la la.

Il chantonne l'air de Faust: "Paresseuse fille."

Mongicourt, souriant. - Tiens, vous connaissez ça?

Etienne, avec indulgence. - C'est le seul air que joue madame au piano, alors, à force de

l'entendre!...

Mongicourt, remontant jusqu'à la tapisserie qui ferme la baie. - Eh bien! allons-y!... Justement, c'est un air matinal!...

Etienne, qui a suivi Mongicourt. - Doucement pour commencer, hein!

Mongicourt. - Entendu! Entendu!

Mongicourt et Etienne, entonnant à l'unisson

Paresseuse fille

Qui sommeille encor,

Déjà le jour brille

Sous son manteau d'or.

Tralala lalalaire

Tralala lala,

Chanté à Mongicourt.

Moi, j'sais pas les paroles

Alors je chant' l'air!

Tralala lalalaire

Tralala lala

Tralala lala...

Mongicourt, imposant silence à Etienne qui continue à chanter. - Chut!

Etienne. - ... laire... Quoi?

Mongicourt. - J'ai entendu comme un grognement d'animal.

Etienne, en homme renseigné. - C'est monsieur qui se réveille.

Mongicourt. - Ah? bon!...

Voix de Petypon, toujours invisible du public, - grognement. - Hoon!

Mongicourt, appelant à mi-voix et dans la direction de la chambre du docteur. - Petypon!

Etienne, appelant de même. - Monsieur!

Mongicourt. - Hé! Petypon!

Voix de Petypon, nouveau grognement. - Hoon?

Mongicourt, dos au public. - Eh! ben, mon vieux!

Voix de Petypon. - Hoon?

Mongicourt. - Tu ne te lèves pas?...

Voix de Petypon, ensommeillée. - Quelle heure est-il?

Mongicourt, se retournant. - Ah çà! mais!... on dirait que la voix ne vient pas de la chambre...

Etienne, avec un geste du pouce par-dessus l'épaule. - C'est vrai! ça sort comme qui dirait de notre dos.

Il se retourne.

Mongicourt, cherchant des yeux autour de lui. - Où es-tu donc?

Voix de Petypon, endormi et bougon. - Hein? Quoi? Dans mon lit!

Mongicourt, indiquant le canapé. - Mais c'est de là-dessous que ça sort!

Etienne. - Mais oui!

Ils se précipitent tous deux, Etienne à gauche, Mongicourt à droite, derrière le canapé dont ils soulèvent le dossier de façon qu'il soit parallèle au sol. On aperçoit Petypon en manches de chemise, la cravate défaite, dormant paisiblement, étendu sur le côté droit (la tête côté jardin, les pieds côté cour.)

Etienne et Mongicourt, ahuris. - Ah!

Mongicourt. - Eh bien! qu'est-ce que tu fais là? (Petypon ouvre les yeux, tourne la tête de leur côté et les regarde d'un air abruti. Mongicourt, pouffant, ainsi qu'Etienne.) Ah! ah! ah! Elle est bien bonne!

Petypon, se retournant, d'un geste brusque, complètement sur le côté gauche. - Ah! tu m'embêtes!

Mongicourt. - Eh! Petypon?

Il lui frappe sur les pieds.

Petypon, se retournant sur le dos. - Eh! bien, quoi? (Il se remet sur son séant et va donner de la tête contre le dossier du canapé.) Oh!... mon ciel de lit qui est tombé!

Il se réétend sur le dos.

Mongicourt, riant, ainsi qu'Etienne. - Son ciel de lit! Ah! ah! ah!

Il relève presque entièrement le canapé en attirant le dossier à lui de façon à découvrir Petypon.

Petypon, sur le dos, regardant Mongicourt debout à ses pieds. - Qu'est-ce que tu fais sur mon lit, toi?

Mongicourt, gouailleur. - C'est ça que tu appelles ton lit? Tu es sous le canapé.

Petypon, sur le dos. - Quoi! je suis sous le canapé! Qu'est-ce que ça veut dire: "Je suis sous le canapé"? Où ça, le canapé?

Mongicourt, il fait redescendre le dossier du canapé de façon à recouvrir complètement Petypon. - Tiens, si tu ne le crois pas!

Petypon, rageur, se débattant sous le canapé. - Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie? Qui est-ce qui m'a mis ce canapé sur moi?

Mongicourt, relevant à moitié le canapé. - Tu ferais mieux de demander qui t'a mis dessous.

Petypon. - Allons, retire-moi ça! (On relève complètement le canapé, contre lequel Petypon, qui s'est remis sur son séant, reste adossé, l'air épuisé.) Oh! que j'ai mal à la tête!

Mongicourt, qui a fait le tour du canapé, redescendant extrême gauche et allant s'asseoir sur le canapé. - Aha! C'est bien ça!

Petypon, tout en se frottant les yeux, d'une voix lamentable. - Est-ce qu'il fait jour?

Mongicourt, blagueur. - Oui! (Un temps.) encore un peu! (Un temps.) Mais, dépêche-toi, si tu

veux en profiter.

Petypon, se prenant la tête lourde de migraine. - Oh! la la, la la! (A Mongicourt.) Ah! mon ami!

Mongicourt. - Ah! oui! il n'y a pas d'autre mot.

Etienne, descendant à droite du canapé. - Monsieur veut-il que je l'aide à se lever?

Petypon, à part, sur un ton vexé. - Etienne!...

Etienne. - Monsieur n'a pas l'intention de rester toute la journée par terre?

Petypon. - Quoi, "par terre"? Si ça me plaît d'y être? Je m'y suis mis exprès tout à l'heure!... parce que j'avais trop chaud dans mon lit! Ca me regarde!

Etienne, bien placide. - Ah! oui, monsieur. (A part.) seulement, c'est une drôle d'idée.

Il ramasse la redingote de Petypon qui traînait par terre.

Petypon, se levant péniblement, aidé par Mongicourt. - Et maintenant, je me lève parce que ça me plaît de me lever! Je suppose que je n'ai pas besoin de vous demander la permission?

Etienne, tout en secouant la redingote. - Oh! non, monsieur... (A part.) Ce qu'il est grincheux quand il couche sous les canapés!

Il met la redingote sur le bras du canapé.

Petypon, maugréant, à Mongicourt. - C'est assommant d'être vu par son domestique dans une position ridicule! (Sans transition.) Oh! que j'ai mal à la tête!

Il se prend la tête.

Etienne, d'un ton affectueux. - Monsieur ne veut pas déjeuner?

Petypon, comme mû par un ressort. - Ah! non. (Avec dégoût.) Ah! Manger! Huah!... Je ne comprends pas qu'on mange.

Etienne, dégageant vers la droite. - Bien, monsieur.

Petypon. - Ah!... Où est madame?

Etienne, qui a débarrassé la table du parapluie et du chapeau, revenant avec ces objets dans les mains. - Madame est sortie! Elle est allée jusque chez M. le vicaire de Saint-Sulpice.

Mongicourt. - Toujours imbue de religion, ta femme?

Petypon, à Mongicourt. - Ah! oui!... et de surnaturel. Ne s'imagine-t-elle pas maintenant qu'elle est voyante? Enfin! (A Etienne qui, près de lui et tout souriant, approuve de la tête ce qu'il dit.) Eh! ben, c'est bien, allez!

Etienne. - Oui, monsieur! (A part, tout en remontant.) Oh! il est bien bas!

Il sort deuxième plan droit, en emportant chapeau et parapluie.

Scène II

Petypon, Mongicourt

Mongicourt, considérant Petypon qui se tient la tête à deux mains, la droite sur le front, la gauche sur le cervelet, - lui frappant amicalement sur l'épaule. - Ca ne va pas, alors?

Petypon, sans changer de position, les yeux au ciel, sur un ton lamentable. - Ah!

Il se traîne jusqu'à la chaise du milieu sur laquelle il s'assied.

Mongicourt, debout et bien gaillard. - Ah! ah! Monsieur veut se lancer dans ce qu'il ne connaît pas!... Monsieur se mêle de faire la noce...!

Petypon, effondré sur sa chaise. - Mais, serpent! c'est toi qui m'as entraîné dans ces endroits d'orgie!

Mongicourt. - Ah! elle est forte!

Petypon. - Est-ce qu'il me serait jamais venu en tête, moi tout seul!... Seulement, tu t'es dit: "Voilà un homme sérieux! un savant! abusons de son ignorance!"

Mongicourt. - Ah! non, mais, tu en as de bonnes! Je t'ai dit tout simplement: "Petypon! avant de rentrer, je crève de soif; nous venons de passer deux heures à faire une opération des plus compliquées!... Quand on vient d'ouvrir un ventre... ça vaut bien un bock!"

Il remonte en arpentant vers le fond.

Petypon, qui a fait effort pour se lever, tout en se traînant vers le canapé. - Et tu m'as mené où? Chez Maxim.!

Epuisé, il s'assied sur le canapé.

Mongicourt, redescendant, toujours en arpentant de long en large. - Un soir de Grand Prix, c'était un coup d'oeil curieux! Je t'ai proposé un "cinq minutes". Ce n'est pas de ma faute si ce "cinq minutes" s'est prolongé jusqu'à... (Se retournant vers Petypon.) jusqu'à quelle heure, au fait?

Petypon, levant les yeux au ciel. - Dieu seul le sait!

Mongicourt. - Ah! tu vas bien, toi!... C'est pas pour dire, mais quand l'ermite se fait diable!... il n'y avait plus moyen de te faire déguerpir.

Petypon. - Et alors, lâche, tu m'as abandonné!

Tout en parlant, il renoue sa cravate.

Mongicourt, gagnant la droite de son même pas de badaud. - Tiens! moi, je suis un noceur réglé! Je coordonne ma noce! tout est là!... Savoir concilier ses plaisirs avec son travail!... (S'asseyant sur le pouf à gauche de la table droite de la scène.) Tel que tu me vois, et pendant que tu dormais, toi... sous ton canapé...

Petypon, la tête douloureusement renversée contre le dossier du canapé. - Quel fichu lit!

Mongicourt. - Je m'en doute!... (Alerte et éveillé.) Eh! bien, moi, à huit heures, j'étais à mes malades... (Se levant et allant à Petypon.) A onze heures, j'avais vu tout mon monde, y compris notre opéré d'hier.

Petypon, subitement intéressé. - Ah?... Eh! bien? comment va-t-il?

Mongicourt, debout, à gauche de la chaise du milieu, sur un ton dégagé. - C'est fini!

Il sort un étui à cigarettes de sa poche.

Petypon, vivement. - Il est sauvé?

Mongicourt. - Non! Il est mort!

Il tire une cigarette de l'étui.

Petypon. - Aïe!

Mongicourt. - Oui. (Moment de silence.) Oh! il était condamné.

Petypon. - Je te disais bien que l'opération était inutile.

Mongicourt, dogmatique. - Une opération n'est jamais inutile. (Remettant l'étui dans sa poche.) Elle peut ne pas profiter à l'opéré... (Tirant une boîte d'allumettes de son gousset) elle profite toujours à l'opérateur.

Petypon. - Tu es cynique!

Mongicourt, avec une moue d'indifférence professionnelle, tout en frottant son allumette. - Je suis chirurgien.

Petypon, bondissant en le voyant approcher son allumette enflammée de sa cigarette. - Hein! Ah! non! ffue!

Il souffle l'allumette.

Mongicourt, ahuri. - Quoi?

Petypon. - Oh! ne fume pas, mon ami, je t'en prie! Ne fume pas!

Mongicourt, avec une tape amicale sur l'épaule. - A ce point? Oh! la la, mais tu es flappi, mon pauvre vieux!

Petypon. - A qui le dis-tu! Oh! ces lendemains de noce!... ce réveil!... Ah! la tête, là!... et puis la bouche... mniam... mniam... mniam...

Mongicourt, d'un air renseigné. - Je connais ça!

Petypon. - Ce que nous pourrions appeler en terme médical...

Mongicourt. - La gueule de bois.

Petypon, d'une voix éteinte, en passant devant Mongicourt. - Oui.

Mongicourt. - En latin "gueula lignea".

Petypon, se retournant à demi. - Oui; ou en grec...

Mongicourt. - Je ne sais pas!

Petypon, minable. - Moi non plus!

Il s'affale sur le pouf, le dos à la table.

Mongicourt. - Ah! faut-il que tu en aies avalé pour te mettre dans un état pareil.

Petypon, levant les yeux au ciel. - Ah! mon ami!

Mongicourt, prenant la chaise du milieu, la retournant (dossier face à Petypon) et se mettant à califourchon dessus. - Mais tu as donc le vice de la boisson?

Petypon, l'air malheureux. - Non! J'ai celui de l'Encyclopédie!... Je me suis dit: "Un savant doit tout connaître."

Mongicourt, avec un petit salut comiquement respectueux. - Ah! si c'est pour la science!

Petypon. - Et alors... (Avec un hochement de tête.) tu vois d'ici la suite!

Mongicourt, gouailleur. - Tu appelles ça la suite?... Tu es bien bon de mettre une cédille!

En ce disant, il se lève et, du même mouvement, replace la chaise à droite du canapé.

Petypon. - En attendant, me voilà fourbu; éreinté; les bras et les jambes cassés... Un

véritable invalide!

Mongicourt, descendant à gauche, devant le canapé. - L'invalide à la gueule de bois.

Petypon, se levant et gagnant le milieu de la scène. - Oh! c'est malin!

A ce moment on entend la voix de madame Petypon à la cantonade: "Ah! monsieur est enfin debout? Ah bien! ce n'est pas trop tôt! Tenez, Etienne, débarrassez-moi de ces paquets! là! prenez garde, c'est fragile!" etc., ad libitum.

Petypon, bondissant aussitôt qu'il a entendu la voix de sa femme et parlant sur elle, tout en se précipitant sur sa redingote qui est sur le canapé. - Mon Dieu, ma femme!... Dis-moi: est-ce qu'on voit sur ma figure que j'ai passé la nuit?

Mongicourt, avec un grand sérieux. - Oh! pas du tout!

Petypon, rassuré. - Ah!

Mongicourt, tout en l'aidant à passer sa redingote. - Tu as l'air de sortir d'une veillée mortuaire.

Petypon. - Quoi?

Mongicourt. - Côté du veillé! A part ça!...

Petypon. - Ah! que tu es agaçant avec tes plaisanteries!... Attends! si je... (Se redressant et se passant la main dans les cheveux tout en s'efforçant de prendre l'air guilleret.) Est-ce que?... hein?

Mongicourt, gouaillant. - Non, écoute, mon vieux, n'essaie pas! Tu chantes faux!

Scène III

Les Mêmes, Madame Petypon

Madame Petypon, son chapeau encore sur la tête, surgissant de droite, pan coupé, et les bras tendus vers son mari. - Ah! te voilà; tu es levé! Eh! bien, tu en as fait une grasse matinée! Bonjour, mon chéri.

Elle l'attire à elle pour l'embrasser.

Petypon, auquel l'étreinte de sa femme donne une secousse dans la tête endolorie. - Bonjour, Gab... Oh!... rielle!

Madame Petypon. - Bonjour, monsieur Mongicourt.

Mongicourt, très aimable. - Madame, votre serviteur!

Madame Petypon, retournant son mari face à elle. - Oh! mais, regarde-moi donc!... Oh! bien, tu en as une mine!

Petypon. - Ah?... Tu trouves?... Oui! oui! Je ne sais pas ce que j'ai, ce matin; je me sens tout chose.

Madame Petypon, inquiète. - Mais tu es vert! (A Mongicourt.) Qu'est-ce qu'il a, docteur?

Mongicourt, affectant la gravité du médecin consultant. - Ce qu'il a?... Il a de la gueula lignea, madame!

Petypon, à part. - Hein?

Madame Petypon, sursautant, sans comprendre. - Ah! mon Dieu, que me dites-vous là!

Mongicourt, d'une voix caverneuse. - Oui, madame!

Madame Petypon, affolée. - C'est grave?

Mongicourt, avec importance, la rassurant du geste. - Je réponds de lui...

Madame Petypon, sur un ton profondément reconnaissant. - Ah! merci!... (A Petypon, avec une affectueuse commisération.) Mon pauvre ami!... Alors, tu as de la "gueula lignea"!

Petypon, embarrassé. - Ben... je ne sais pas!... C'est Mongicourt qui...

Madame Petypon, vivement. - Oh! mais, il faut te soigner. (A Mongicourt.) Qu'est-ce qu'on pourrait lui faire prendre?... peut-être qu'un réconfortant?... (Brusquement.) un peu d'alcool?...

Ravie de cette inspiration, elle fait mine d'aller chercher de ce qu'elle propose.

Petypon, comme une vocifération. - Oh! non!... (Avec écoeurement.) Non, pas d'alcool!

Madame Petypon, redescendant, toujours n° 3. - Mais alors, docteur, quel remède?

Mongicourt, avec une importance jouée. - Mon Dieu, madame, en général, pour cette sorte d'indisposition, on préconise l'ammoniaque.

Gabrielle, n'en demandant pas davantage et remontant. - L'ammoniaque, bon!

Petypon, vivement. - Hein? Ah! non! (Bas à Mongicourt, pendant que sa femme, arrêtée par son cri, revient vers lui.) Tu veux me faire prendre de l'ammoniaque!

Mongicourt, ayant pitié de l'affolement de Petypon. - Mais, actuellement, votre mari est dans la période décroissante...

Gabrielle. - Ah! tant mieux!

Mongicourt. - Des tisanes, du thé avec du citron; voilà ce qu'il lui faut!

Madame Petypon, remontant, empressée. - Je vais tout de suite en commander.

Mongicourt, blagueur, à Petypon. - N'est-ce pas?

Petypon, à mi-voix, sur un ton de rancune comique, à Mongicourt. - Oui, oh! toi, tu sais!...

Madame Petypon, qui s'est arrêtée en chemin, se tournant vers Petypon. - Ah! qui m'aurait dit que tu te réveillerais dans cet état, quand ce matin tu dormais d'un sommeil si paisible! (Petypon, stupéfait, tourne un regard ahuri vers Mongicourt.) Tu n'as même pas senti quand je t'ai embrassé.

Petypon, de plus en plus stupéfait, se retournant vers sa femme. - Hein?... Tu... tu...?

Madame Petypon. - Quoi, "tutu"?

Petypon. - Tu m'as embrassé?...

Madame Petypon, très simplement. - Oui.

Petypon, insistant. - Dans... dans mon lit?

Madame Petypon. - Eh? bien oui! quoi?... Tu dormais, enfoui sous les couvertures; je t'ai embrassé sur le peu de front qui emergeait de tes draps. Qu'est-ce qu'il y a d'étonnant?

Petypon, abruti. - Oh! Rien! rien!

Madame Petypon, remontant pour sortir. - Je vais chercher le thé.

Mongicourt, accompagnant la sortie de madame Petypon. - C'est ça! c'est ça!

Aussitôt madame Petypon sortie, pan coupé droit, il redescend n° 2.

Scène IV

Petypon, Mongicourt, puis La Môme

Petypon, qui est resté médusé sur place, les yeux fixés sur le canapé et récapitulant. - Elle m'a embrassé dans mon lit!... et je dormais sous le canapé!...

Mongicourt, dans le même sentiment que Petypon. - Oui!

L'air concentré, il prend de la main droite la chaise qui est près du canapé et l'amène devant lui.

Petypon, avec un hochement de la tête. - Comment expliques-tu ça, toi?

Mongicourt, écartant de grands bras. - Je cherche! Il enfourche la chaise et, à califourchon dessus, se met à méditer en se tenant le menton.

Petypon, brusquement, se laissant tomber sur le canapé. - Mon Dieu! Est-ce que je serais somnambule?

Ils restent un moment dans cette pose méditative, le dos tourné l'un à l'autre, Petypon face à l'avant-scène gauche, Mongicourt à l'avant-scène droite. Tout à coup un long et bruyant bâillement se fait entendre venant de la pièce du fond.

La Voix. - Ahouahouahahah!

Petypon, tournant la tête vers Mongicourt. - Qu'est-ce que tu dis?

Mongicourt, tournant la tête vers Petypon. - Moi? j'ai rien dit!

Petypon. - Tu as fait "ahouahouhahouhah"!

Mongicourt. - C'est pas moi!

Petypon. - Comment, c'est pas toi!

La Voix, nouveau bâillement. - Ahouhahah! aah!

Petypon, se levant et se tournant dans la direction d'où vient le bruit. - Eh! tiens!

Mongicourt, se levant également en enjambant sa chaise. - Eh! Oui!

La Voix. - Aouh! ah! ouhah!

Petypon. - Mais ça vient de ma chambre!

Mongicourt. - Absolument!

Petypon, tout en se dirigeant, suivi de Mongicourt, vers la tapisserie du fond. - Je ne rêve pas!... il y a quelqu'un par là!...

Simultanément ils écartent les deux tapisseries. Petypon en tirant celle de gauche, côté jardin, Mongicourt celle de droite, côté cour. Chacun d'eux fait un bond en arrière en apercevant, couchée dans le lit, en simple chemise de jour, une jeune femme au minois éveillé, aux cheveux blonds et coupés court.

Petypon et Mongicourt. - Ah!

La Môme, se dressant sur son séant et sur un ton gamin. - Bonjour, les enfants!

Petypon, ahuri. - Qu'est-ce que c'est que celle-là?

Mongicourt, tombant assis, en se tordant de rire, sur la chaise à droite et contre le chambranle de la baie. - Eh! ben, mon vieux!... tu vas bien!

Petypon, les cheveux dressés et affolé, au pied du lit. - Hein! Mais pas du tout!... Qu'est-ce que ça veut dire?... (A la Môme.) Madame! Qu'est-ce que ça signifie?... D'où sortez-vous?...

La Môme, d'une voix amusée. - Comment, d'où que je sors? Eh bien! tu le sais bien!

Petypon, indigné. - Mais je ne vous connais pas!... mais en voilà une idée!... Pourquoi êtes-vous dans mon lit?

La Môme. - Comment, pourquoi que j'y suis?... Non mais, t'en as une santé!... (A Mongicourt.) Dis donc, eh!... l'inconnu! Il me demande pourquoi que j'y suis, dans son lit!

Mongicourt - se tordant. - Oui!... Oui!

Petypon. - Mais, absolument! Quoi? J'ai le droit de savoir... (Furieux, à Mongicourt.) Mais ne ris donc pas comme ça, toi! c'est pas drôle! (A la Môme.) Qui êtes-vous? Comment êtes-vous ici?

La Môme. - Non, mais on se croirait chez le juge d'instruction!... Qui que je suis?... Eh! ben, la môme Crevette, parbleu!

Mongicourt. - La danseuse du Moulin-Rouge?

La Môme, de son lit, donnant une tape du plat de la main sur la joue de Mongicourt. - Tu l'as dit, bouffi!

Mongicourt, se levant et descendant en s'esclaffant à gauche, près de la table. - C'est mourant!

La Môme, désignant Petypon du doigt. - Avec ça qu'il ne le savait pas, le vieux bébé! puisqu'on s'est pochardé tous deux! et qu'il m'a ramenée à son domicile!

Petypon, ahuri. - Moi, je?... c'est moi qui?...

La Môme, sans transition, regardant à droite et à gauche. - Dis donc; c'est bien, chez toi!

Petypon, brusquement. - Ah! mon Dieu!

Mongicourt et La Môme, qui précisément vient de sauter hors du lit, côté lointain. - Quoi?

Petypon, gagnant jusqu'à Mongicourt. - Mais alors!... le baiser!... sur le front!... dans mon lit!... C'était la Môme Crevette!

Mongicourt, d'une voix caverneuse. - C'était la Môme!

Petypon, d'une même voix caverneuse. - Gabrielle a embrassé le front de la Môme Crevette!

Mongicourt, de même. - La vie est pleine de surprises!

Ils restent comme figés, côte à côte, épaule contre épaule, les jambes fléchissantes, les yeux ahuris fixés sur la Môme Crevette.

La Môme, qui pendant ce qui précède a enfilé un jupon, une combinaison, un pantalon (suivant ce qu'on porte), descend en scène en les regardant d'un air moqueur. - Eh ben quoi? Non! mais en v'là des poires!... (D'un mouvement de danseuse de bal public, passant vivement la jambe par-dessus le dossier de la chaise qui est au milieu de la scène.) Eh! allez donc! c'est pas mon père!

Elle se laisse tomber sur le canapé et s'y étend tout de son long, la tête côté gauche.

Petypon, bondissant, hors de lui, vers la Môme, tandis que Mongicourt a remonté la chaise

du milieu et la pose contre le chambranle gauche de la baie. - Mais, allez-vous-en, madame! On peut venir...: Je suis un homme sérieux!... vous ne pouvez pas rester ici!...

La Môme, le toisant avec des petits yeux gouailleurs. - J't'adore!

Petypon. - Quoi?

La Môme, le narguant en chantonnant. - Adieu, Grenade la charm-an-te!

Petypon, lui tirant les jambes pour les ramener à terre. - Mais il n'y a pas de "Grenade!" Voulez-vous vous rhabiller!...

Voix de Madame Petypon, à la cantonade. - Eh! bien, quoi? N'importe! chez l'épicier ou chez le fruitier... Vous avez de l'argent? Attendez!

Petypon, bondissant à la voix de sa femme et parlant sur elle. - Ah! mon Dieu! Gabrielle!...

Mongicourt. - Ta femme!

Petypon, entraînant la Môme vers le fond. - Cachez-vous!... ne vous montrez pas!...

Mongicourt, l'entraînant également. - Venez là! là!

La Môme, ahurie. - Mais quoi? quoi!

Petypon, la poussant dans la chambre. - Mais cachez-vous donc!

Mongicourt et lui referment vivement les tapisseries. Au moment où paraît Gabrielle, ils n'ont que le temps de se retourner et restent sur place, Mongicourt, Petypon, en se dandinant bêtement pour avoir l'air d'être à l'aise.

Scène V

Les Mêmes, la Môme, cachée, Madame Petypon

Madame Petypon, surgissant de droite, pan coupé. Elle porte un plateau avec la théière, le sucrier et la tasse sur sa soucoupe. Sans regarder les deux hommes, elle descend jusqu'à la table déposer son plateau. - Voilà le thé! J'ai envoyé Etienne acheter un citron.

Petypon, affolé et l'oeil toujours sur sa femme; profitant de ce qu'elle ne regarde pas pour dire très haut par l'interstice des deux tapisseries, afin de prévenir la Môme. - Ma femme! hum! hum!... Madame Petypon, ma femme!

Mongicourt, même jeu. - Sa femme! Madame Petypon!

Madame Petypon, étonnée, se retourne vers son mari, puis, traversant la scène en riant de façon à passer n° 1. - Eh bien quoi? Tu me présentes au docteur, maintenant?

Mongicourt, inconsidérément. - Madame, enchanté!

Il descend, tout en parlant, derrière le canapé.

Petypon, à Gabrielle assise sur le canapé. - Mais non, je dis: - tu ne me laisses pas achever - "Madame Petypon, ma femme,... tu ne trouves pas qu'on étouffe ici?"

Madame Petypon. - Ici? non!

Petypon. - Si! si! (Brusquement, de la main droite, lui saisissant le poignet gauche.) Allons prendre l'air, viens! Allons prendre l'air!

Madame Petypon, résistant, bien qu'entraînée par Petypon. - Mais non! Mais non!

Petypon, l'entraînant vers la droite, pan coupé. - Mais si! mais si!

Il imprime une secousse du poignet au bras de sa femme qui se trouve ainsi lancée n° 3, juste pour aller virevolter autour de la chaise sur laquelle sont les vêtements de la Môme.

Madame Petypon, à droite de la chaise, avisant les vêtements. - Ah! Qu'est-ce que c'est que ça, qui est sur cette chaise?

Petypon, à gauche de la chaise. - Quoi?

Madame Petypon, prenant les vêtements et descendant avec, n° 2. - Cette étoffe?... on dirait une robe!

Petypon, médusé, à part. - Nom d'un chien! la robe de la Môme!

Mongicourt, entre ses dents, en se laissant tomber sur le canapé. - Boum!

Madame Petypon. - Mais oui!... En voilà une idée d'apporter ça dans ton cabinet... Depuis quand c'est-il là?

Petypon, descendant vivement entre Mongicourt et madame Petypon. - Je ne sais pas! je n'ai pas remarqué! Ca n'y était pas cette nuit!... Il me semble que c'est ce matin, hein?... n'est-ce pas, Mongicourt? On a apporté ça ce... (Agacé par le silence et le regard moqueur de Mongicourt qui semble s'amuser à le laisser patauger.) Mais dis donc quelque chose, toi!

Mongicourt, sans conviction. - Hein? oui!... oui!

Petypon, à sa femme. - Ca doit être une erreur!... c'est pas pour ici!... Je vais la renvoyer!

En ce disant, il empoigne la robe et, passant devant Gabrielle, pique vers la porte de sortie.

Madame Petypon, qui n'a pas lâché l'autre bout de la robe, en tirant à soi, fait virevolter son mari et le ramène à elle. - Mais, pas du tout, ce n'est pas une erreur.

Petypon. - Hein?

Madame Petypon. - Seulement, c'est une drôle d'idée d'apporter ça chez toi!

Petypon. - Comment?

Madame Petypon. - Moi, pendant ce temps-là, j'écris une lettre à cheval à ma couturière.

Petypon. - A ta?...

Madame Petypon. - Mais oui, elle devait déjà me livrer cette robe hier; alors, moi, ne voyant rien venir...

Petypon. - Hein?

Mongicourt, à part. - Ah bien ça, c'est le bouquet!

Petypon, qui n'a qu'une idée, c'est de reprendre la robe. - Mais non!... Ce n'est pas possible!... D'abord, je te connais, tu n'aurais pas choisi une robe si claire... Allez! donne ça! donne ça!

Il a saisi la robe et fait mine de l'emporter.

Madame Petypon, défendant son bien. - Ah! que tu es brutal! Tu sais bien que je ne choisis jamais!... Je dis à ma couturière: "Faites-moi une robe!" et elle me fait ce qu'elle veut; je m'en rapporte à elle. C'est un peu clair, c'est vrai!...

Petypon. - Oui, oui! (Saisissant la robe et essayant de l'arracher à sa femme.) On va la faire teindre!...

Madame Petypon, tirant de son côté et d'un coup sec faisant lâcher prise à Petypon. - Oh! mais, voyons, à la fin!... C'est un peu clair, mais une fois n'est pas coutume!... Ah! tu as une façon de manipuler les toilettes! Ah! si on les laissait entre tes mains!... vrai!...

Elle sort par le deuxième plan gauche en emportant la robe.

Scène VI

Les Mêmes, moins Madame Petypon

Petypon, qui est resté comme cloué sur place - entre canapé et baie - en voyant disparaître sa robe. - Eh bien! c'est du joli!

Mongicourt, riant. - Ffutt! Confisquée, la robe!

Petypon - Non, mais tu ris, toi! Qu'est-ce que nous allons faire?

En ce disant il est remonté jusqu'à proximité du point de jonction des deux tapisseries de la baie.

La Môme, passant brusquement la tête entre les deux tapisseries. - Eh ben? Elle est partie?...

Petypon, qui a eu un soubresaut en voyant surgir la tête de la Môme à proximité de son nez, redescendant sans changer de numéro. - Ah! L'autre, à présent!

La Môme, descendant à la suite de Petypon. - Dis donc! tu m'avais pas dit que t'étais marié, toi!... En voilà un petit vicieux!...

Elle lui pince le nez.

Petypon, avec humeur, tout en dégageant son nez d'un geste brusque de la tête. - Oui! Oh! mais je ne suis pas ici pour écouter vos appréciations!... Il s'agit de filer! et un peu vite!

La Môme, sans se déconcerter et sur un ton un peu traînard, mais gentil. - Ah! c'est pas pour dire! t'étais plus amoureux hier soir!

Elle gagne légèrement à droite.

Petypon, sec. - Oui! Eh bien! je suis comme ça, le matin!... Allons, allons!... dépêchez-vous!

La Môme, revenant à lui et, gracieusement sur le même ton que précédemment.- Oh! tu peux me dire "tu".

Petypon, de même.- Vous êtes bien bonne! dépêchez-vous!

La Môme. - Mais dis-moi donc "tu" je te dis "tu"... T'as l'air d'être mon domestique!

Elle gagne la droite.

Petypon, avec rage. - Oh!... Eh bien! dépêche-toi, là!... Cré nom d'un chien!

La Môme, s'asseyant sur le pouf, les jambes étendues l'une sur l'autre et le dos à table. - A la bonne heure!

Petypon, bondissant en la voyant installée. - Hein! (Un peu au-dessus d'elle, et lui indiquant la sorte.) Et file!

La Môme, s'étalant bien, dos à la table, les deux bras étendus sur les rebords.- "Et file!..." Vois-tu ça!... Oh! mais, tu m'as pas regardée, mon petit père!... Je suis habituée à ce qu'on ait des égards avec les femmes!

Petypon, croyant comprendre. - Ah! (Changeant de ton.) C'est bien, on va t'en donner!... Combien?

Il tire son porte-monnaie.

La Môme, le sourcil froncé, avançant la tête. - Quoi?

Petypon, qui est redescendu plus en scène. - Eh! bien, oui, quoi?... Il n'y a pas à mâcher les mots, ça perd du temps!... Tu es une femme d'argent; je te dois une indemnité pour ton... dérangement... Combien?

La Môme, le genou gauche entre ses mains jointes, sur un ton persifleur, à Petypon. - Oh! vrai, t'es un peu mufle, tu sais!... t'as une façon!... (Se levant et passant n° 2.) Si j'avais seulement pour deux sous d'idéal!...

Petypon, descendant n° 3. - Oui, mais comme tu n'en a pas!...

La Môme. - Je ne me vends pas, moi, tu sauras!

Petypon, remettant son porte-monnaie dans sa poche. - Ah?... Non?... Bon!... Alors, ça va bien!... (Lui serrant la main.) Je te remercie bien! (Voulant la faire passer dans la direction de la sortie.) et à une autre fois!

La Môme, résistant de façon à garder le même numéro, bien gentiment. - J'accepte un petit cadeau; ce qui n'est pas la même chose!

Petypon, édifié. - Ah!... tu acceptes!...

La Môme, indiquant Mongicourt. - Ah! ben, merci! Qu'est-ce que doit penser monsieur?

Mongicourt. - Oh! moi, tu sais!... je suis bronzé.

Petypon, décidé à en finir coûte que coûte, sortant de nouveau son porte-monnaie. - Enfin, il s'agit de ma tranquillité!... Je n'y regarderai pas!... (Tirant deux pièces de vingt francs en les tendant à la Môme du bout des doigts.) Voilà... quarante francs.

La Môme. - Quarante francs!... Oh!... (Repoussant doucement la main de Petypon.) c'est pour la bonne!

Petypon. - Hein?... je ne sais pas, moi; c'est... pour les deux.

La Môme. - Tu rigoles?

Petypon. - Quoi? Ca ne te suffit pas? Eh ben! vrai! C'est ce que je prends, moi: une visite, quarante francs!

La Môme, pendant que Petypon rengaine son porte-monnaie. - Ah! oui! Mais, Dieu merci, je ne suis pas médecin!... Non, mais pour qui qu' c'est t'y q' tu me prends?

Mongicourt, riant. - Aha!... "... Pour qui qu' c'est t'y que tu me prends?..." Oh! non! qui qu' c'est t'y qui t'a appris le français?

La Môme, allant à Mongicourt. - Quoi? qu'équ' t'as l'air de chiner, toi? eh!... bidon! tu sauras que si je veux, je parle aussi bien français que toi! (Déclamant:)

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur.

Pense de l'art des vers atteindre la hauteur,

Si le ciel en naissant ne l'a créé poète?...

Mon histoire, messieurs les juges, sera brève!...

Mongicourt, s'inclinant. - Mâtin, du classique!...

La Môme. - Mais oui, mon cher! et je pourrais t'en débiter comme ça à la file!... T'as l'air de croire parce que je parle rigolo!... c'est le milieu qui veut ça! mais tu sauras que j'ai fait des classes, moi! Je suis de bonne famille tout comme tu me vois! Je n'en parle pas parce que ça ne sert à rien, mais si je ne suis pas institutrice, c'est qu'au moment où j'allais passer mon brevet supérieur, je me suis laissé séduire par un gueux d'homme qui avait abusé de mon innocence pour m'entortiller de belles promesses!...

Mongicourt. - Non?

La Môme. - Il m'avait promis le collage.

Petypon, qui commence à en avoir assez, prenant la Môme et la faisant passer n° 3. - Oui! eh! bien, c'est très intéressant, mais tu nous raconteras tes mémoires une autre fois!

La Môme, se retournant vers lui. - Tout ça pour dire qu'on n'offre pas quarante francs!...

Petypon, s'échauffant. - Eh ben! c'est bien! fais ton prix! et finissons-en!

La Môme. - Mais qui qu' c'est t'y qui te demande de l'argent,... mon gros poulot? (Lui pinçant le nez.) Ouh! le gros poulot!

Petypon, dégageant son nez. - Allons, voyons!

La Môme. - Tu veux qu'on se trotte? on se trottera!

Petypon, respirant. - A la bonne heure!

La Môme. - Eh! Je comprends, parbleu! si ta légitime me trouvait là...

Petypon. - Evidemment!

La Môme. - ... é gueulerait.

Petypon, sans réfléchir, sur la même intonation que la Môme. - E gueu... (Changeant de ton.) Oh! non! entendre ces choses-là!

La Môme, remontant, suivie de Petypon. - Eh bien! on y va!... Et comme tu veux absolument me faire un petit cadeau... eh! ben, tiens! ma robe!... ma robe que j'avais hier!: je la dois; tu la paieras... (Un temps.) v'là tout.

Elle redescend.

Petypon, hébété. - V'là tout?

Mongicourt, moqueur. - V'là tout. Ah bien! ça, c'est délicat!

Petypon, amer. - Ah! oui!... (Brusquement.) Enfin! Quand on est dans une impasse!... (Tirant une pièce de cent sous de son porte-monnaie.) Combien ta robe?

La Môme, comme elle dirait trois sous. - Vingt-cinq louis.

Petypon, ravalant sa salive. - Cinq... cinq cents francs?

La Môme, avec une admiration comique. - Oh! comme tu comptes bien!

Elle lui pince le nez.

Petypon, rageur, dégageant son nez. - Allons, voyons! (Il tire cinq billets de cent francs de son portefeuille et les donne un à un à la Môme.) Un... deux... trois... quatre... cinq!

La Môme, happant le dernier billet. - Merci.

Petypon, vivement, la rattrapant par le poignet. - Il n'y en a pas deux?

La Môme, se dégageant. - Mais non, quoi?

Petypon, remontant en lui indiquant la porte. - Bon! eh ben! maintenant, file!

La Môme, qui est remontée, au lieu de sortir, décrochant et allant à la chaise où était sa robe. - C'est ça! Ma robe! où est ma robe?

Petypon. - Comment ta robe?

La Môme, ne trouvant pas sa robe à la place où elle pensait la trouver, allant voir sur l'autre chaise de l'autre côté de la baie. - Eh bien! oui, quoi? ma robe!

Petypon. - Non! Non! C'est inutile!... il n'y en a pas!... Tu es très bien comme ça!... va, file!

La Môme. - Hein? Non mais t'es marteau? Tu penses pas que je vais me balader dehors en liquette.

Petypon. - En quoi?

Mongicourt. - Euphémisme! veut dire en chemise.

Petypon. - Ah!... Oh! la la! qui est-ce qui y ferait attention! Tiens! mets ça!

Il a pris vivement le petit tapis qui recouvre le pouf et en revêt les épaules de la Môme.

La Môme, se dégageant des mains de Petypon, enlevant son tapis et le jetant à Mongicourt. - Mais jamais de la vie! En v'là un piqué. Je la veux, ma robe!

Petypon, hors de ses gonds. - Oui! eh ben! eh ben! je ne l'ai pas, ta robe, là! elle n'est plus là! Y en a plus!

La Môme, marchant sur Petypon. - Comment, elle n'est plus là!... Eh! ben, où c' t'y qu'elle est? (Un temps.) Qui c't'y qui l'a?

Petypon. - Quoi?

Mongicourt, gagnant la gauche. - Oh! non, non, ce français!

Petypon, presque crié. - C'est ma femme qui l'a prise, là!... Tu as bien entendu, tout à l'heure!

Du talon, il pousse le pouf sous la table et, maussade, s'assied sur le coin de celle-ci.

La Môme. - Comment, c'était de ma robe qu'é disait, ta femme?... Eh ben! mon salaud!... t'as pas peur! Donner ma robe!... Si tu crois que je l'ai fait faire pour ta femme!... une robe de vingt-cinq louis!

Petypon, appuyé à la table. - Enfin, quoi? après?

La Môme. - J'espère bien que tu vas me la rembourser!

Petypon, ahuri. - Comment?... Mais je viens de te la payer!

La Môme. - Tu me l'as payée... (Un temps.) pour que je la garde! (Un temps.) pas pour que je la donne!

Petypon. - Mais, alors,...ça fait deux robes!

La Môme. - Eh! bien, oui, (Un temps.) celle que tu me donnes (Un temps.) et celle que tu me prends!

Mongicourt, ironiquement concluant. - Ca me paraît bien raisonné!

Voix de Madame Petypon, à la cantonade. - Elle est folle, ma parole, cette couturière! Elle

est folle. Je ne sais pas sur quelles mesures elle m'a fait cette robe!...

Petypon, bondissant aux premiers mots de sa femme, saisissant la Môme par la main et la faisant vivement passer n° 3. - Ciel! ma femme! Cache-toi! Cache-toi!

La Môme, bousculée. - Oh! ben, quoi donc!

Mongicourt, s'élançant à son tour. - Vite! Vite!

La Môme, tournant, dans l'affolement, à droite à gauche sans bouger de place. - Elle est donc tout le temps fourrée ici, ta femme?

Petypon, qui tout de suite après avoir fait passer la Môme s'est précipité sur la porte derrière laquelle est sa femme pour empêcher celle-ci d'entrer, - à Mongicourt. - Mais cache-la, nom d'un tonnerre!

Mongicourt, affolé lui-même. - Oui, oui!

La Môme. - Où? où?

Mongicourt, la flanquant par terre pour la pousser sous la table. - Là! Là-dessous!

La Môme, à quatre pattes. - Mais, j' peux pas! y a le pouf!

Petypon. - Mais va donc, nom d'un chien! va donc!

Mongicourt. - Attends! bouge pas!

Il profite de ce qu'elle est à quatre pattes devant la table pour la couvrir du tapis, après quoi il s'assied sur son dos, comme il le ferait sur le pouf.

Scène VII

Les Mêmes, Madame Petypon

Madame Petypon, dont on n'a pas cessé d'entendre la voix à travers la porte, en même temps qu'elle secouait celle-ci, entrant sur une poussée plus violente. - Mais enfin, qu'est-ce qu'il y a donc?

Petypon, se laissant tomber de dos sur l'estomac de madame Petypon, ce, en poussant des petits cris inarticulés comme un homme qui a une crise de nerfs. - Aha! aha! aha!

Il amène ainsi sa femme, par petits soubresauts, par le milieu de la scène, presque devant le canapé.

Madame Petypon, affolée, enserrant son mari sur son estomac. - Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il a?... Docteur, vite! "La gueula" qui le reprend!

Mongicourt, sans bouger du dos de la Môme. - La gueula!... tenez-le bien! ne le lâchez pas!

Madame Petypon. - Non!... (A Petypon qui geint toujours et s'est placé de biais, face à l'avant-scène gauche, de façon à forcer sa femme à tourner le dos à Mongicourt.) Lucien! mon ami!... Oh! mais, il est trop lourd!... Mongicourt, venez le prendre; je n'en puis plus!

Elle fait le mouvement de se tourner vers Mongicourt.

Petypon, la ramenant d'un coup de reins dans la position première. - Non! toi! toi! pas lui!... aha! aha!

Madame Petypon, les bras toujours passés sous les aisselles de Petypon. - C'est que tu es un peu lourd!

Petypon, face au public, ainsi que madame Petypon, derrière lui, d'une voix mourante. - Ca ne fait rien!... Aha!... Tourne-moi au nord!... Tourne-moi au nord!

Madame Petypon, abasourdie, tournant son mari face à Mongicourt. - Au nord?... où ça le nord?

Petypon, vivement, en même temps que d'un coup de reins il la ramène face à l'avant-scène gauche. - Non! ça, c'est le midi!... Dans ces crises, il faut tourner au nord!... Aha!... Tourne-moi au nord!

Madame Petypon, s'énervant. - Mais, est-ce que je sais où il est, le nord!

Petypon. - En face du midi!

Madame Petypon. - Oh! Asseyons-nous! je n'en peux plus! (Sans se retourner et par-dessus l'épaule.) Monsieur Mongicourt! avancez-moi le pouf qui est derrière vous!

Petypon, criant. - Non, pas de pouf!

Madame Petypon. - Mais c'est pour nous asseoir.

Petypon, de même. - Je veux rester debout!... Aha!... Mongicourt, tu m'entends? Enlève le pouf! Je ne veux pas voir le pouf!

Mongicourt. - Que j'enlève le pouf?

Madame Petypon, criant comme Petypon. - Eh! bien, oui, quoi? Enlevez donc le pouf puisqu'on vous le dit!

Petypon. - Oui!... oui!

Mongicourt. - Bon! Bon! Enlevons le pouf alors!... Enlevons le pouf!

Il passe ses deux mains jointes sous les genoux de la Môme et la transporte ainsi en chien de fusil, et toujours couverte de son tapis, jusque dans la chambre sur quoi donne la baie.

Petypon, sans sortir de sa pamoison simulée. - Eh! bien, ça y est-il?

Mongicourt, redescendant, après avoir déposé la Môme et jeté sur la chaise du fond droit le tapis qui la recouvrait. - Voilà! ça y est!

Petypon, semblant renaître aussitôt. - Ah? ça va mieux!

Madame Petypon, lâchant son mari. - Oui?... Ah! que tu m'as fait peur!

Elle gagne, par le fond, jusqu'à la droite de la table et verse une tasse de thé.

Petypon, très alerte. - Voilà c'est passé!... c'est passé!... Ces crises, c'est comme ça: très violent!... et puis, tout d'un coup, plus rien!... (A Mongicourt.) N'est-ce pas?... (Bas.) Mais dis donc quelque chose!

Mongicourt, vivement, en dégageant un peu à droite. - Oui, oui... Tout d'un coup plus rien, et puis, et puis...

Petypon. - Et puis c'est tout! quoi!

Mongicourt. - Et puis c'est tout, oui!

Madame Petypon, par au-dessus de la table, descendant avec la tasse de thé à la main. - Pourvu que ça ne te reprenne pas, mon Dieu! (Tendant la tasse de thé à Petypon.) Tiens!

Petypon. - Merci.

Madame Petypon. - Vois-tu, tout ça... je crains bien que ce ne soit le ciel qui t'ait puni de ton

scepticisme!

Petypon, tournant un visage ahuri vers sa femme. - Quoi?

Madame Petypon. - Quand tu te moquais de moi, hier, à propos du miracle de Houilles, je t'ai dit: "Tu as tort de ne pas avoir la foi! Ca te portera malheur!"

Petypon, haussant les épaules en riant. - Ah! ouat!

Mongicourt, se rapprochant de Madame Petypon et affectant un grand intérêt. - Le miracle de Houilles? Qu'est-ce c'est que ça?

Madame Petypon. - Vous ne lisez donc pas les journaux? Sainte Catherine est apparue dernièrement, à Houilles, à une famille de charbonniers!

Mongicourt. - C'était de circonstance... à Houilles.

Il se tord.

Petypon. - Evidemment...

Il se tord également.

Madame Petypon. - Oh! ne faites donc pas les esprits forts!... Et depuis, tous les soirs, la sainte réapparaît. C'est un fait, ça!... Il n'y a pas à dire que cela n'est pas!... Et la preuve, c'est que je l'ai vue!

Mongicourt, bien appuyé. - Vous?

Madame Petypon. - Moi!... Elle m'a parlé!

Mongicourt. - Non?

Madame Petypon. - Elle m'a dit: "Ma fille! le Ciel vous a choisie pour de grandes choses! Bientôt vous recevrez la visite d'un séraphin qui vous éclairera sur la mission que vous aurez à accomplir!... (D'un geste large, les deux mains, la paume en l'air.) Allez!"

Petypon, profitant de la main en l'air de sa femme pour y déposer sa tasse. - C'est ça! va, ma grosse! et débarrasse-moi de ma tasse.

Mongicourt, à Madame Petypon, qui se dirige vers la table pour y déposer la tasse. - Et il est venu, le séraphin?

Madame Petypon, simplement. - Je l'attends!

Petypon, gouailleur. - Eh bien! tu as le temps d'attendre!

Voix de la Môme, dans la pièce du fond, comme une personne qui en a assez. - Oh! la, la! la, la!

Petypon, bondissant, à part. - Nom d'un chien, la Môme!

Il remonte vivement, à toute éventualité, près de la baie. Mongicourt prend le n° 1.

Voix de la Môme. - Oh! ben, zut, quoi?... Ca va durer longtemps?

Petypon, voyant sa femme qui prête l'oreille, donnant beaucoup de voix pour couvrir celle de la Môme. - Ah!... Ha-ha!... Alors, tu crois aux apparitions, toi?... Mongicourt! elle croit aux apparitions!... Aha! ah! (Bas et vivement.) Mais, dis donc quelque chose, toi!

Mongicourt, même jeu. - Ah!... Ha-ha! Madame croit aux apparitions!

Tous deux. - Aha! elle croit aux apparitions! Aha!

Madame Petypon, d'une voix impérative. - Taisez-vous donc! On a parlé par là!

Petypon, se démenant et faisant beaucoup de bruit. - Où don? J'ai pas entendu!... Tu as entendu, Mongicourt?

Mongicourt, même jeu que Petypon. Pas du tout; j'ai rien entendu! J'ai rien entendu!

Petypon, même jeu. - Nous n'avons rien entendu! Il n'a rien entendu!

Madame Petypon. - Mais je suis sûre, moi!... C'est dans ta chambre!

Petypon et Mongicourt. - Non! Non!

Voix de la Môme, d'une voix céleste et lointaine. - Gabrielle!... Gabrielle!

Petypon, bondissant en arrière. - Elle est folle d'appeler ma femme!

Madame Petypon. - C'est moi qu'on appelle! Nous allons bien voir.

Petypon, s'interposant en voyant sa femme remonter vers la baie. - Non! Non!

Madame Petypon, le repoussant. - Mais si, quoi? (Elle tire les rideaux de la baie et fait aussitôt un bond en arrière.) Ah! mon Dieu!

Mongicourt, riant sous cape. - Nom d'un chien!

On aperçoit sur le pied du lit, dans la pénombre, une grande forme blanche, transparente et lumineuse. C'est la Môme, qui a fait la farce de se transformer en apparition. Pour cela, elle s'est couverte d'un drap de lit qui lui ceint le front et qu'elle ramène de ses deux mains sur la poitrine, de façon à laisser le visage visible. Sous le drap, elle tient un réflecteur électrique qui projette sa lumière sur sa figure. Toute la pièce du fond est dans l'obscurité, de façon à rendre plus intense la vision.

Madame Petypon. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Petypon et Mongicourt, faisant ceux qui ne voient pas. - Quoi? Quoi?

Madame Petypon, indiquant la Môme. - Là! Là! Vous ne voyez pas?

Petypon et Mongicourt. - Non! Non!

Madame Petypon. - Voyons, ce n'est pas possible! Je ne rêve pas! Attends, j'en aurai le coeur net!

Elle fait mine de se diriger vers le fonds.

La Môme, voix céleste jusqu'à la fin de la scène. - Arrête! (Cet ordre coupe l'élan de Madame Petypon, qui, le corps à demi prosterné, les bras tendus, décrit une conversion qui l'amène face au public, à gauche de la table. Arrivée là, elle reste dans son attitude à demi-prosternée et écoute ainsi les paroles de la Môme.) C'est pour toi que je viens, Gabrielle!

Madame Petypon, les bras tendus, la tête courbée. - Hein!

La Môme. - Ces profanes ne peuvent me voir! Pour toi seule je suis visible!

Madame Petypon.- Est-il possible!...

La Môme. - Ma fille, prosterne-toi!... Je suis le séraphin dont tu attends la venue.

Madame Petypon, d'une voix radieuse. - Le séraphin! (Se mettant à genoux, - et à Petypon et à Mongicourt.)

A genoux! A genoux, vous autres!

Petypon et Mongicourt, ayant peine à retenir leur rire, et entrant dans le jeu de la Môme. - Pourquoi? Pourquoi ça?

Madame Petypon, comme illuminée. - Le séraphin est là! Vous ne pouvez le voir! Mais je l'entends! je le vois; il me parle!

La Môme, à part, sur le ton faubourien. - Eh! bien, elle en a une santé!

Madame Petypon. - A genoux!... A genoux!

Les deux hommes obéissent en riant sous cape. Mongicourt à genoux devant le canapé, Petypon entre le canapé et le pied du lit, Madame Petypon à gauche de la table.

Scène VIII

Les Mêmes, Etienne

Etienne, avec un citron dans une soucoupe, surgissant porte pan coupé droit et descendant à droite de la table. - Voilà le citron!

Madame Petypon, sursautant. - Chut donc!

Petypon, à part. - Etienne, nom d'un chien!

Etienne, effaré, en apercevant l'apparition sur le lit. - Ah!... Eh! ben, quoi donc?

Madame Petypon, toujours à genoux, impérative. - Taisez-vous! et à genoux!

Etienne, les yeux toujours fixés sur la Môme. - Oh! mais, qu'est-ce qu'il y a sur le lit?

Madame Petypon, gagnant sur les genoux jusqu'au coin de la table et avec une pieuse admiration. - Est-il possible! Quoi, vous aussi, vous voyez?

Etienne, descendant presque devant la table, sans quitter l'apparition des yeux. - Eh! ben, oui! Je vois là comme une espèce de loup-garou!...

Madame Petypon, scandalisée. - Malheureux! c'est un séraphin!... Rendez grâce au ciel, qui vous met au nombre de ses élus!... Ce que vous voyez et ce que je vois, aucun de ces messieurs ne le perçoit.

Etienne, ahuri. - C'est pas possible!

Madame Petypon. - A genoux! et écoutez la parole d'en haut!

Etienne. - C'est pas de refus! (Il s'agenouille à droite de la table, tandis que madame Petypon, s'écartant d'un pas sur les genoux, reprend son attitude première, recueillie et prosternée, - brusquement.) Je mets ce citron là!

Il le dépose sur la table.

Madame Petypon, sursautant et sur un ton rageur. - Mais oui, quoi? votre citron!... (A la Môme, sur un tout autre ton.) Je t'écoute, ô mon séraphin!

La Môme, d'une voix céleste. - Gabrielle! je viens d'en haut exprès pour t'enseigner la haute mission qui t'est réservée!

Petypon, à part. - Quel aplomb!

La Môme. - Femme! tu m'écoutes?

Madame Petypon. - Je suis tout oreilles!

La Môme. - Tu vas te lever sans perdre un instant! D'un pas rapide, tu iras jusqu'à la place de la Concorde dont tu feras cinq fois le tour!

Petypon, bas. - Je comprends!

Mongicourt, bas. - Pas bête!

La Môme. - Puis, tu attendras à côté de l'Obélisque jusqu'à ce qu'un homme te parle! Recueille pieusement sa parole, car de cette parole te naîtra un fils!

Madame Petypon. - A moi!

Petypon, à part. - Qu'est-ce qu'elle raconte?

Il rit sous cape, ainsi que Mongicourt, tandis que la Môme, espiègle, leur fait des grimaces malicieuses.

La Môme, reprenant. - Ce fils sera l'homme que la France attend! Il régnera sur elle et fera souche de rois.

Madame Petypon, d'une voix pâmée. - Est-il possible!

Mongicourt, à part, d'une voix rieuse. - Oh! mais, elle parle comme un livre!

La Môme. - Va, ma fille!... Pour ton fils! (Un temps.) pour ton Roi! (Un temps.) pour la Patrie!

Madame Petypon, se levant et, sans se retourner, brandissant un étendard imaginaire. - Pour mon fils! (Un temps.) pour mon Roi! (Un temps.) pour la Patrie!

La Môme. - Va!... (Un temps.) et emmène el domestique!

Madame Petypon, tandis que Mongicourt et Petypon donnent des signes d'approbation de la tête. - Sur la place de la Concorde?

La Môme. - Non! de la chambre!... Sur ce, à la prochaine! et que nul ne franchisse d'ici ce soir le seuil de cette pièce! Moi, je m'évanouis dans l'espace et regagne les régions célestes! Piouf!

Elle se laisse tomber à plat ventre, toujours recouverte de son drap, qui se confond dès lors avec celui du lit. En même temps, la lumière qu'elle tenait à la main s'est éteinte.

Madame Petypon, conserve une seconde son attitude, puis, n'entendant plus rien, se retourne vers le lit. - Parti! il est parti!... Vous avez entendu?

Petypon et Mongicourt, se relevant en même temps et faisant la bête. - Mais non! Non! Quoi donc!

Ils descendent un peu, Mongicourt et Petypon.

Etienne, se levant également, mais sans quitter sa place. - Ah! ça, c'est curieux!

Madame Petypon, avec exaltation, à Petypon. - Ah! que n'as-tu pu entendre!...

Petypon, à part, n'en revenant pas. - Oh! non! ça a pris!

Madame Petypon, brusquement et avec chaleur. - Ecoute, Lucien! Les moments sont précieux! le séraphin est venu; il m'a parlé; je sais de lui ce que le ciel attend de moi!

Petypon, mélodramatique. - Mais, quoi? quoi?... tu me fais peur!

Madame Petypon, l'amenant en scène. - Place de la Concorde! là-bas! près de l'Obélisque! un homme doit me parler!

Petypon, avec une indignation comique. - Un homme!...

Madame Petypon. - De cette parole naîtra un fils!...

Petypon, même jeu. - Malheureuse!

Madame Petypon, vivement. - Il sera roi, Lucien! La France l'attend! Il le faut! Le Ciel le veut!

Petypon, avec des trémolos dans la voix. - Man Dieu! man Dieu!

Madame Petypon, les arguments les uns sur les autres, comme pour convaincre plus vite son mari. - Songe que c'est d'une parole! Tu ne peux être jaloux! Ta susceptibilité d'époux ne peut s'affecter d'un fils qu'engendre une parole!

Petypon, de même. - Mais, ce fils, ce ne sera pas de moi!

Madame Petypon, avec lyrisme, et du tac au tac. - Qu'importe, puisqu'il n'est pas d'un autre!

Petypon, de même. - Mon Dieu! qu'exigez-vous de moi!

Madame Petypon, de même. - Pense que tu seras père de roi!

Etienne, bien prosaïque. - Moi, je serais à la place de monsieur, je dirais oui.

Mongicourt, sur un ton comiquement persuasif. - C'est la Patrie qui attend ça de toi, Petypon!

Madame Petypon, à Mongicourt. - C'est ça! c'est ça!... Venez à mon aide... Persuadez-le!... (Se précipitant aux genoux de Petypon.) Lucien! mon Lucien!

Petypon, une main sur le crâne de sa femme et d'une voix mourante. - Oh! Dieu! ma volonté faiblit! (Comme illuminé.) Quelles sont ces voix qui me parlent? Ces visions lumineuses qui étendent vers moi leurs bras suppliants?

Madame Petypon, radieuse. - Ah! tu vois,... tu vois! tu es touché de la grâce!

Petypon. - "Cède! cède!" implorent ces voix! "Pour ton fils, pour ton Roi, pour ta Patrie!"

Madame Petypon, se redressant. - Pour la Patrie!

Mongicourt et Etienne. - Pour la Patrie!

Voix de la Môme, sous son drap, d'une voix lointaine. - Pour la Patrie!...

Madame Petypon et Etienne, dévotieusement. - La Voix du Séraphin!

Madame Petypon, à Petypon. - Tu l'as entendue?...

Petypon, comme touché de la grâce, passant devant sa femme. - Oui, oui!... J'entends! je vois! je crois! je suis désabusé! (Prenant sa femme par la main et la refaisant passer n° 3.) Va, va! je ne résiste plus! je consens! je cède! Pour mon fils! pour mon Roi! pour la Patrie!

Madame Petypon. - Pour la Patrie!... (Avec un geste théâtral.) Allons!

Elle remonte vers la porte de sortie.

Petypon, avec le même lyrisme. - Va!... Et emmène el domestique!

Madame Petypon. - Ah! oui!... Venez, Etienne!

Etienne, avec lyrisme. - Pour la Patrie! (Prenant le plateau et le citron.) Et j'emmène el domestique!

Il sort à la suite de madame Petypon.

Scène IX

Les Mêmes, moins madame Petypon et Etienne

Aussitôt les deux personnages partis, les deux hommes se regardent, bouche bée, en hochant la tête.

Mongicourt, devant le canapé. - Eh ben! mon vieux!...

Petypon, à droite au milieu de la scène. - C'est raide!

Mongicourt. - Plutôt!

Ils ne peuvent s'empêcher de rire.

La Môme, rejetant son drap, sous lequel elle s'est tenue coite jusque-là, sautant hors du lit et enjambant la chaise à droite du canapé. - Eh! allez donc! c'est pas mon père!

Elle descend n° 2.

Petypon, à la Môme. - Ah! non! tu sais, tu en as un toupet!

La Môme. - Plains-toi donc! Mon ingéniosité te tire une rude épine du pied!

Petypon. - C'est égal, le rôle que tu nous fais jouer!... Le fils qui lui naîtra place de l'Obélisque!

La Môme. - Avoue que je suis bien dans les apparitions!

Mongicourt. - Ca, le fait est!... cette mise en scène! ce drap lumineux!... Qu'est-ce que tu t'étais donc fourré pour être lumineuse comme ça?

La Môme. - La lampe électrique qui est à côté du lit; alors; allumée sous le drap!...

Petypon. - Eh ben! et l'auréole?

La Môme. - La carcasse de l'abat-jour.

Petypon, descendant à droite. - C'est ça! elle a détraqué mon abat-jour!

La Môme. - Qu'est-ce que tu veux? on n'est pas outillé pour les apparitions!

Petypon, revenant à la Môme. - Oui, eh ben! maintenant, ma femme est partie; tu vas faire comme elle!

La Môme, d'un ton détaché. - Je ne dis pas non!... Vêts-moi!

Petypon. - Quoi?

La Môme, plus appuyé. - Vêts-moi! (Voyant Petypon qui la regarde bouche bée.) Donne-moi un vêtement, quoi!

Mongicourt, avec le plus grand sérieux. - Vêts-la.

Petypon. - Ah! "vêts-moi"!... Eh! comment veux-tu que je te vête?... ma femme a la manie de tout enfermer!...

La Môme, remontant. - Ah ben! mon vieux... arrange-toi!

Petypon, allant à Mongicourt. - Ah! Mongicourt!

Mongicourt. - Mon ami?

Petypon. - Veux-tu? descends! cours jusqu'au premier marchand de nouveautés et rapporte-nous un manteau, un cache-poussière, n'importe quoi!

Mongicourt. - Entendu! je vais et je reviens.

Il prend en passant son chapeau sur la table et sort.

Petypon, remontant, à la Môme. - Moi, je vais voir dans mon armoire si je ne trouve pas une robe de chambre, quelque chose que tu puisses mettre en attendant.

La Môme. - Bon.

Petypon, au-dessus du canapé, tout en se dirigeant vers la porte de gauche. - Surtout, ne te fais pas voir! Si ma femme... ou quelqu'un, venait, file dans ma chambre et cache-toi!

Il sort.

La Môme. - Compris!... (Enjambant la chaise à droite du canapé.) Eh! allez donc! c'est pas mon père!... Ah! non, ce qu'ils sont rigolos tout de même!... C'est égal, ils ont une façon de pratiquer l'hospitalité!... ils finiraient par me faire croire que je suis de trop!... (On entend un bruit de voix, cantonade droite.) Qu'est-ce que c'est que ça? Mais on vient par ici... Allons! bon, du monde! Ah! bien! me voilà bien!... (Elle se précipite vers la baie dont elle veut fermer les rideaux avant de pénétrer dans la chambre.) Eh! bien, qu'est-ce qu'il y a? Ca ne ferme pas!... Oh! caletons!

Elle saute à plat ventre sur le lit, ramène vivement le drap sur sa tête, et ainsi couverte entièrement, reste dans l'immobilité complète.

Scène X

La Môme couchée, puis Le Général et Etienne

Le Général, redingote et guêtres blanches, le chapeau haut de forme sur la tête, entrant, suivi d'Etienne. - Annoncez son oncle, le général Petypon du Grêlé!

Etienne, qui, aussitôt paru, s'arrête sur le pas de la porte. - Oui, monsieur.

Le Général, au milieu de la scène. - Eh! ben? Qu'est-ce que vous attendez dans la porte? Entrez!

Etienne, avec gravité. - Oh! non! monsieur!... non! j'peux pas!

Le Général. - Vous ne pouvez pas! Pourquoi ça, vous ne pouvez pas?

Etienne. - C'est l'archange qui l'a défendu.

Le Général. - La quoi?

Etienne. - L'archange!

Le Général. - L'archange? Qu'est-ce que c'est que cet animal-là?

Etienne, pénétré de son importance. - Mon général ne peut pas comprendre! c'est des choses supérieures!

Le Général. - Eh! ben, dis donc! t'es encore poli, toi!

Etienne. - Sauf votre respect, mon général, que mon général veuille bien chercher monsieur dans cette chambre... ou dans l'autre!

Le Général, regardant autour de lui. - Quoi, "dans cette chambre"? Où ça, "dans cette chambre", puisqu'il n'y est pas?

Etienne. - Monsieur est quelquefois sous les meubles.

Le Général. - Mais il est fou!... c'est un fou: "Quelquefois sous les meubles!" Allez, rompez!

Etienne. - Oui, mon général!

Il sort et referme la porte sur lui.

Le Général, ronchonnant. - A-t-on jamais vu?... "Quelquefois sous les meubles!" Allons! il n'est pas dans cette pièce... Allons voir dans l'autre! (Il gagne la pièce du fond; arrivé au pied du lit, il jette un rapide coup d'oeil circulaire.) Personne?...

Il poursuit son inspection dans la chambre, disparaissant ainsi un instant aux yeux du public.

La Môme, la tête sur l'oreiller, soulevant légèrement la couverture pour passer son nez. - Je n'entends plus rien! (Elle se soulève sur les mains sans se découvrir et dans une position telle qu'on voit saillir sa croupe plus haut que le reste du corps sous le drap. A ce moment, le général, qui a reparu et se trouve au-dessus du lit près du pied, aperçoit ce mouvement. Persuadé qu'il a affaire à Petypon couché, d'un air farceur, il montre la croupe qu'il a devant lui, a un geste comme pour dire: "Ah! toi, attends un peu!", et, à toute volée, sur ladite croupe, il applique une claque retentissante. La Môme, ne faisant qu'un saut qui la remet sur son séant.) Oh! chameau!

Le Général, interloqué et, instantanément, d'un geste coupant de haut en bas, enlevant son chapeau de sa tête. - Oh! pardon! (Considérant la Môme; qui le regarde en hochant la tête d'un air maussade, tout en frottant la place endolorie.) Mais, c'est ma nièce, Dieu me pardonne!

La Môme, ahurie, ne comprenant rien à ce qui lui arrive. - Quoi?

Le Général. - Faites pas attention! Un oncle, c'est pas un homme! (A la bonne franquette, lui tendant la main.) Bonjour, ma nièce!

La Môme, ahurie, serrant machinalement la main qu'on lui présente. - Bon... bonjour, monsieur!

Le Général. - Je suis le général baron Petypon du Grêlé! Vous ne me connaissez pas, parce qu'il y a neuf ans que je n'ai pas quitté l'Afrique!... Mais, mon neveu a dû vous parler de moi!

La Môme. - Votre neveu?...

Le Général. - Oui!

La Môme, à part, pendant que le général, contournant le lit, va se placer contre le pied de celui-ci. - Comment, il me prend pour!...

Le Général. - Eh! ben, voilà! c'est moi! (Considérant la Môme avec sympathie.) Cré coquin! Je lui ferai mes compliments, à mon neveu, vous savez!... Je ne sais pas quels idiots m'avaient dit qu'il avait épousé une vieille toupie!... Des toupies comme ça, c'est dommage qu'on ne nous en fiche pas quelques escouades dans les régiments!

La Môme, avec des courbettes comiques jusqu'à toucher les genoux avec sa tête. - Ah! général!... Général!

Le Général, lui rendant en courbettes la monnaie de sa pièce. - J'dis comme je pense!... J'dis comme je pense!

La Môme, même jeu. - Ah! général! (A part.) Il est très galant, le militaire!

Le Général. - Mais, vous n'êtes pas malade, que vous êtes encore couchée?

La Môme. - Du tout, du tout!... J'ai fait la grasse matinée; et j'attendais pour me lever qu'on m'apportât un vêtement.

Le Général, jovial. - Aha! "tatte un vêtement", oui! oui! "tatte un vêtement!..." (Tout en allant s'asseoir sur la chaise qui est à la tête du lit.) Et, maintenant, vous savez ce qui m'amène? Vous avez reçu ma lettre?

La Môme. - Non!...

Le Général. - Vous ne l'avez pas reçue?... Qu'est-ce qu'elle fiche donc, la poste?... Enfin, vous la recevrez! Elle sera inutile, puisque j'aurai plus vite fait de vous dire la chose tout de suite. Vous connaissez ma nièce Clémentine?

La Môme, assise sur le lit. - Non.

Le Général. - Si! Clémentine Bourré!

La Môme. - Bourré?

Le Général. - Que j'ai adoptée à la mort de ses parents... Mon neveu a dû vous parler d'elle!...

La Môme, vivement. - Ah! Bourré! Bourré! oui, oui!

Le Général. - Clémentine!

La Môme. - Clémentine! mais voyons: Clémentine! la petite Bourré!

Le Général. - Eh bien! voilà... J'ai besoin d'une mère pendant quelques jours pour cette enfant! une jeune mère! j'ai compté sur vous!

La Môme, tournant des yeux étonnés vers le général, avec un mouvement de tête qui rappelle celui du chien qui écoute le gramophone. - Sur moi?

Le Général. - Je crois que je ne pouvais pas trouver mieux!... Vous comprenez, moi, j'ai beau être général, (Riant.) je n'ai rien de ce qu'il faut pour être une mère!...

La Môme, riant. - Ah! non!... non!

Le Général, riant. - Je ne sais même pas si je saurais être père!

La Môme, tout en riant. - Oh!... Oh!

Le Général, vivement. - Au-delà... au-delà, veux-je dire, du temps qu'il est nécessaire pour le devenir. (Tous deux s'esclaffent.) Oui, oui! c'est un peu gaillard, ce que je viens de dire! C'est un peu gaillard!

Il se tord.

La Môme. - Oh! ça ne me gêne pas!

Le Général. - Non? bravo! Moi, j'aime les femmes honnêtes qui ne font pas leur mijaurée!... Bref - pour en revenir à Clémentine! - vous comprenez si seulement j'avais eu encore ma femme!... (Se levant et gagnant jusqu'au pied du lit.) Mais, ma pauvre générale, comme vous savez, n'est-ce pas, ffutt!... (D'un geste de la main il envoie la générale au ciel.) Ah! je ne l'ai jamais tant regrettée!... (Changeant de ton.) Alors, n'ayant pas de femme pour elle, je me suis dit: "Il n'y a qu'un moyen: c'est de lui trouver un homme!"

La Môme, se méprenant et affectant l'air scandalisé. - Oh! oh!... général!

Le Général, ne comprenant pas. - Quoi? il faut bien la marier!

La Môme, bien étalé. - Ah! c'est pour le mariage?

Le Général. - Ben, naturellement!... Pourquoi voulez-vous que ce soit?

La Môme. - Oui!... Oui, oui! (Riant, et avec des courbettes de gavroche, comme précédemment.) Evidemment!... Evidemment!

Le Général, rendant courbettes pour courbettes, par-dessus le pied du lit. - Ehehé!... ehehé!... (Brusquement sérieux.) Et voilà comment la petite épouse, dans huit jours, le lieutenant Corignon!

La Môme, son drap ramené sous les aisselles, bondissant sur les genoux jusqu'au pied du lit. - Corignon!... du 12e dragons?

Le Général, l'avant-bras gauche appuyé sur le pied du lit. - Oui!... Vous le connaissez?

La Môme, se dressant sur le genoux. - Si je connais Corignon!... Ah! ben!...

Le Général. - Comme c'est curieux!... Et vous le voyez souvent?

La Môme, sans réfléchir, tout en arrangeant son drap derrière elle. - Oh! je vous dirai que depuis que je l'ai lâché...

Le Général, étonné. - Que vous l'avez lâché?...

La Môme, vivement, se retournant vers le général. - Euh!... que je l'ai lâché... de vue! de vue, général!

Le Général. - Ah!... Perdu de vue, vous voulez dire!

La Môme. - C'est ça! C'est ça! Oh! ben, "lâché, perdu", c'est kifkif!... Ce qu'on lâche, on le perd!

Le Général. - Oui, oui.

La Môme. - Et ce qu'on perd...

Le Général. - On le lâche! (Courbettes et rires.) C'est évident! C'est évident!

La Môme, rires et courbettes. - Ehehé!... ehehé!... Vous êtes un rigolo, vous!

Le Général. - Je suis un rigolo! oui, oui, j'suis un rigolo! (Changeant de ton.) Eh bien! ce Corignon, je l'ai eu longtemps sous mes ordres en Afrique, avant qu'il permute!... Bon soldat, vous savez! de l'avenir!...

La Môme, assise sur ses talons. - Aha!

Le Général. - Oh! oui!... Avec ça, du coup d'oeil! de la décision... Ah!... c'est un garçon qui marche bien!...

La Môme, les yeux à demi-fermés, sensuellement, les dents serrées, tout en se dressant sur les genoux. - Ah! oui!...

Le Général, la regarde, puis s'inclinant. - Je suis enchanté que vous soyez de mon avis!...

Il descend un peu en scène.

La Môme, à part, pendant que le général a le dos tourné. - Ah! ce coquin de Corgnon! Vrai! Ca me redonne un béguin pour lui!

Le Général, remontant vers le lit. Et, alors, voilà: le mariage a lieu dans huit jours. Demain, contrat dans mon château en Touraine. Et je viens vous demander sans façon, à vous et à mon neveu, de m'accompagner. Je vous le répète, comme je vous l'ai écrit: il me faut une mère pour cette enfant, et une maîtresse de maison pour faire les honneurs! Me refuserez-vous votre assistance?...

La Môme, riant sous cape, tout en remontant sur les genoux jusqu'au milieu du lit. - Moi?...

Ah! ce que c'est rigolo!

Le Général. - Est-ce convenu?

La Môme, hésitant. - Mais, je ne sais... le... le docteur!...

Le Général, tout en se dirigeant vers la table de droite pour y déposer sa canne et son chapeau. - Votre mari?... Oh! lui, j'en fais mon affaire!

La Môme, à part, tandis que le général a le dos tourné. - Ah! ma foi, c'est trop farce!... La môme Crevette faisant les honneurs au mariage de Corignon!... Non! rien que pour voir sa tête!...

Le Général, se retournant, et de loin. - Eh ben?

La Môme. - Eh ben! j'accepte, général!

Le Général, remontant vers la Môme. - Ah! dans mes bras, ma nièce!

La Môme, toujours à genoux sur le lit, et par-dessus l'épaule du général tandis que celui-ci l'embrasse. - Ah! c'est beau, la famille!

Scène XI

Les Mêmes, Petypon

Petypon, arrivant de gauche et derrière le canapé. - Je ne sais pas où cet animal d'Etienne a fourré ma robe de chambre?... (Apercevant du monde au fond.) Eh bien! qu'est-ce qui est là, donc?

Le Général, se retournant et descendant, reconnaissant Petypon. - Eh! te voilà, toi!

Petypon, s'effondrant et roulant pour ainsi dire contre le dossier du canapé, ce qui l'amène à l'avant-scène gauche. - Nom d'un chien! mon oncle!

La Môme, à part. - V'là l'bouquet!

Petypon, ahuri, et ressassant sa surprise. - Mon oncle! C'est mon oncle! C'est pas possible! Mon oncle du Grêlé!... C'est mon oncle!

Le Général, qui est descendu milieu de la scène. - Eh! bien, oui, quoi? c'est moi! Embrasse-moi, que diable! Qu'est-ce que tu attends?

Petypon. - Hein? Mais, voilà! j'allais vous le demander!... (A part, tout en passant devant le canapé pour aller au général.) Mon Dieu! et la Môme!... en chemise!... dans mon lit! (Haut, au général.) Ah! mon oncle!

Ils s'embrassent.

La Môme, sur son séant, dans le lit, et les jambes sous le drap. - Non! ce que je me marre!

Petypon, les deux mains du général dans les siennes. - Ah! bien, si je m'attendais!... depuis dix ans!

Le Général. - N'est-ce pas? C'est ce que je disais: "Il va avoir une de ces surprises!"

Petypon, riant jaune. - Ca, pour une surprise!...

Le Général, dévisageant Petypon. - C'est qu'il n'a pas changé depuis dix ans, l'animal!... Toujours le même!... (Même modulation.) en plus vieux!

Petypon, un peu vexé. - Vous êtes bien aimable. (Lui reprenant les mains.) Ah! ben, vous

savez!... si je m'attendais!...

Le Général, retirant ses mains et sur le ton grognard. - Oui! Tu l'as déjà dit!

Petypon, interloqué. - Hein? Ah! oui!... oui! en effet!

Le Général, descendant plus en scène. - Tel que tu me vois, j'arrive d'Afrique!... avec ta cousine Clémentine!

Petypon. - Oui?... Ah! ben, si je m'attendais!

Il descend à lui les mains tendues.

Le Général. - Eh! bien, oui! oui! c'est entendu! (A part.) Oh!... il se répète, mon neveu!

Petypon. - Et vous n'êtes pas pour longtemps à Paris? Non?... Non?

Le Général. - Non, je pars tout à l'heure.

Petypon. - Ah?... Ah?... Parfait! Parfait!

Le Général. - Comment, parfait?

Petypon. - Non! c'est une façon de parler!

Le Général. - Ah! bon! Je me suis accordé un congé de quinze jours que je passe en Touraine; le temps de la marier, cette enfant! Et, à ce propos, j'ai besoin de toi! Tu es libre pour deux ou trois jours?

Petypon, avec une amabilité exagérée. - Mais il n'est d'affaires que je ne remette pour vous êtes agréable!

Le Général, riant. - Allons, allons! n' p'lote pas! Tu n'as qu'à répondre oui ou non sans faire de phrases! Ce n'est pas parce que je suis l'oncle à héritage!... Je ne suis pas encore mort, tu sauras!

Petypon. - Oh! mais, ça n'est pas pour vous presser!

Le Général. - Tu es bien bon de me le dire! (Sur le ton de commandement.) Donc, je vais t'annoncer une nouvelle: tu pars avec nous ce soir!

Petypon. - Moi?

Le Général, même jeu. - Oui!... Ne dis pas non, c'est entendu.

Petypon. - Ah? Bon!

Le Général. - Et ta femme vient avec toi.

Petypon, gracieux. - Ma femme? Mais elle sera ravie.

Le Général. - Je le sais! Elle me l'a dit!

Petypon, ahuri. - Elle vous l'a... Qui?

Le Général. - Ta femme?

La Môme, sous cape. - Boum!

Petypon. - Ma femme? Où ça? Quand ça?... Qui, ça, ma femme?

Le Général. - Mais, elle!

Il désigne la Môme.

Petypon, outré. - Hein! Elle!... Elle! ma femme, ah! non! Ah! non, alors!

Il redescend extrême gauche.

Le Général. - Comment, non?

Petypon, même jeu. - Ah! non, vous en avez de bonnes!... elle, ma femme, ah! ben... jamais de la vie!...

Le Général. - Qu'est-ce que tu me chantes! Ca n'est pas ta femme, elle? que je trouve chez toi? couchée dans ton lit? au domicile conjugal? (A Petypon.) Eh! bien, qu'est-ce que c'est, alors?

Petypon. - Eh! bien, c'est... c'est... Enfin, ce n'est pas ma femme, là!

Le Général. - Ah! c'est comme ça! Eh! bien, c'est ce que nous allons voir!

Il remonte vivement à droite de la baie et saisit de la main gauche le cordon de sonnette.

Petypon, se précipitant sur le général pour l'empêcher de sonner. - Qu'est-ce que vous faites?

Le Général, le bras gauche tendu, tandis que de la main droite il écarte Petypon, mais sans sonner. - Je sonne les domestiques! ils me diront, eux, si madame n'est pas ta femme!

Petypon, faisant des efforts pour atteindre la main du général. - Eh! là! eh! là, non, ne faites pas ça!

Le Général, triomphant, lâchant le cordon de sonnette. - Ah! Tu vois donc bien que c'est ta femme!

Petypon, à part, redescendant jusque devant le canapé. - Oh! mon Dieu, mais c'est l'engrenage! (Prenant son parti de la chose.) Ah! ma foi, tant pis! puisqu'il le veut absolument!... (Se tournant vers le général et affectant de rire, comme après une bonne farce.) Ehé?... éhéhéhéhé. éhé!...

Le Général, le regardant d'un air gouailleur. - Qu'est-ce qui te prend? T'es malade?

Petypon. - Ehé!... On ne peut rien vous cacher!... Eh! bien, oui, là!... c'est ma femme!

Le Général, victorieux. - Ah! je savais bien!

Il remonte.

Petypon, à part, tout en redescendant extrême gauche. - Après tout, pour le temps qu'il passe à Paris, autant le laisser dans son erreur!

Le Général, redescendant vers lui. - Ah! tu en as de bonnes, "ça n'est pas ta femme!..." Et, à ce propos, laisse-moi te faire des compliments, ta femme est charmante!

La Môme, du lit, avec force courbettes. - Ah! général!... général!

Le Général, se tournant vers elle, mais sans quitter sa place. - Si, si! je dis ce que je pense! j'dis c'que je pense! (A Petypon.) Figure-toi qu'on m'avait dit que tu avais épousé une vieille toupie!

Il remonte.

Petypon, riant jaune. - Oh! Qui est-ce qui a pu vous dire? (A part.) Ma pauvre Gabrielle, comme on t'arrange!

On frappe à la porte du vestibule.

Le Général, tout en remontant. - Entrez!

Petypon, vivement, presque crié. - Mais non!

Scène XII

Les Mêmes, Etienne

Etienne, un grand carton sur les bras, - s'arrêtant strictement sur le pas de la porte. - Monsieur...

Petypon, bourru. - Qu'est-ce qu'il y a? On n'entre pas.

Etienne, avec calme. - Oh! je le sais, monsieur!

Le Général, à Petypon, en indiquant Etienne. - C'est-à-dire que, si tu le fais entrer, tu seras malin!

Petypon. - Qu'est-ce que vous voulez?

Etienne, tendant son carton. - Ce sont des vêtements que l'on apporte de chez la couturière pour madame.

Le Général, au mot de "madame", poussant à l'intention de Petypon une petite exclamation de triomphe. - Ah! (Allant à Etienne et le débarrassant de son carton.) C'est bien, donnez! (Le congédiant.) Allez! (A Petypon, tandis qu'Etienne sort.) Et tiens! voilà encore une preuve que madame est ta femme: ces vêtements qu'on apporte pour elle!

Petypon, prévoyant la conséquence inévitable. - Hein!

Le Général. - Elle m'avait dit qu'elle les attendait pour se lever; les voilà! (A la Môme.) Tenez, mon enfant, allez vous habiller.

Il lance le carton à la Môme qui le rattrape au vol.

La Môme. - Merci, m' n'onc'!

Petypon, à part. - C'est ça! il lui donne les robes de ma femme!

La Môme, ouvrant le carton et en tirant la robe à destination de madame Petypon. A part. - Oh! là! là! Je vais avoir l'air d'une ouvreuse, moi, avec ça! Enfin, ça vaut encore mieux que rien. (Haut, au général.) M' n' onc'!

Le Général. - Ma nièce?

Petypon. - "Mon oncle!" Elle a tous les toupets!

La Môme. - M' n' onc', voulez-vous-t'y tirer les rideaux?

Le Général, ravi allant tirer les tapisseries. - "Voulez-vous-t'y tirer les rideaux!" Mais, comment donc! (Descendant vers Petypon une fois sa mission accomplie.) Elle est charmante, ma nièce! charmante! Ce qu'elle va en faire un effet en Touraine! Ce qu'elle va les révolutionner, les bons provinciaux!

Petypon, à part, avec conviction. - Ah! j'en ai peur!

Scène XIII

Les Mêmes, Mongicourt

Mongicourt, entrant de droite, avec un paquet qu'il dépose, ainsi que son chapeau, sur la chaise qui est au-dessus de la table. - Voilà tout ce que j'ai pu trouver! (Voyant le général.)

Oh! pardon!

Petypon, à part. - Mongicourt!... Mon Dieu, pourvu qu'il ne gaffe pas!... (Passant vivement n° 2, entre le général et Mongicourt.) Mon oncle, je vous présente mon vieil ami et confrère, le docteur Mongicourt! (A Mongicourt.) Le Général Petypon du Grêlé!

Tous trois forment un groupe assez rapproché: le général, Petypon, un peu au-dessus, face au public; Mongicourt, face au général.

Mongicourt, tendant la main au général et sur un ton jovial, avec des petits soubresauts de la tête en manière de salutations. - Oh! général, enchanté! J'ai souvent entendu parler de vous!

Le Général, voulant être poli, et avec les mêmes soubresauts de la tête que Mongicourt. - Mais, euh... moi de même, monsieur! moi de même!

Mongicourt, même jeu. - Oh! ça, général... (Riant.) eh! eh! eh! vous n'en mettriez pas votre main au feu?

Tous Trois, riant. - Eh! eh! eh! eh! eh!

Le Général, même jeu. - Mon Dieu, ma main au feu!... ma main au feu!... eh! eh! eh! vous savez, ce sont de ces choses qu'on répond par politesse...

Tous Trois. - Eh! eh! eh! eh! eh!

Mongicourt, même jeu. - C'est bien ainsi que j'ai compris.

Tous Trois. - Eh! eh! eh! eh!

Mongicourt. - Et vous êtes pour longtemps à Paris, général?

Petypon, tout seul. - Eh! eh! eh! (Voyant qu'il est seul à rire, s'arrêtant court.) Ah?

Le Général. - Non-non! Non! Je pars en Touraine, pour marier une nièce à moi!... (Sur un ton futé, à Petypon.) Au fait, je ne t'ai pas dit qui elle épouse! Tu vas voir comme c'est curieux!... (Ménageant bien son petit effet.) Le lieutenant... Corignon!

Petypon, approuvant de la tête, mais avec une absolue indifférence. - Ah?

Le Général, a un petit sursaut d'étonnement, puis. - Le Corignon... que tu connais!

Petypon, simplement et avec la même indifférence. - Moi? non!

Le Général. - Si!

Petypon. - Ah?

Le Général. - Ta femme m'a dit que vous le connaissiez.

Petypon. - Ah! elle vous?...

Le Général. - Mais oui!

Il remonte.

Petypon. - Ah? bon! bien! parfait! (A part.) Tout ce qu'on voudra, maintenant! tout ce qu'on voudra!

Mongicourt, mettant inconsidérément les pieds dans le plat. - Comment, ta femme? Elle est donc là?

Petypon, vivement, et en faisant des signes d'intelligence à Mongicourt qui n'y prête pas attention. - Hem! Oui! Oui!

Le Général, au-dessus, à droite du canapé. - Oui! elle est couchée par là; elle se lève!

Mongicourt, de plus en plus surpris. - Elle se?...

Petypon, même jeu, en se rapprochant de Mongicourt. - Oui! oui!

Mongicourt, à part. - Ah! çà, qu'est-ce que tout cela veut dire? (Haut.) Pardon, général, voulez-vous me permettre de dire un mot en particulier à mon ami Petypon?

Le Général, redescendant au n° 1. - Faites donc!

Mongicourt, au général, tout en entraînant un peu Petypon à droite. - C'est au sujet d'un de nos malades!... secret professionnel! vous m'excusez?

Le Général. - Je vous en prie.

Il s'assied sur le canapé.

Mongicourt, bas à Petypon, qu'il a emmené jusque devant la table. - Ah çà! qu'est-ce que ça signifie? C'est ta femme qui est couchée, maintenant?

Petypon, bas. - Eh! non! c'est la Môme! Il est tombé sur elle; alors, naturellement!...

Mongicourt, bas. - Malheureux, je comprends!

Petypon. - Ah! je suis joli! (Bondissant en entendant la voix de sa femme à la cantonade.) Mon Dieu! la voix de ma femme! Ah! non, non, je n'en sortirai pas! (A l'apparition de madame Petypon.) Elle!

Scène XIV

Les Mêmes, Madame Petypon, vient n° 2.

Madame Petypon, encore tout exaltée, sans même regarder autour d'elle, descendant d'une traite presque jusqu'au canapé, - d'une voix radieuse. - C'est fait! j'ai accompli ma mission! (Rappelée subitement à la réalité, en se trouvant face à face avec un inconnu, le général, qui s'est levé à son approche.) Oh! pardon! Echange de saluts comme entre gens qui ne se connaissent pas.

Petypon, vivement. - Chère amie! mon oncle, le général Petypon du Grêlé!

Madame Petypon. - Ah!... le général! (Lui sautant au cou.) Ah! que je suis heureuse!

Le Général, ahuri. - Hein?

Madame Petypon. - J'ai si souvent entendu parler de vous!

Nouveau baiser sur la joue gauche.

Le Général, pendant que madame Petypon l'embrasse. - Mais... euh!... moi de même, madame! Moi de... (A part.) Elle est très aimable, cette brave dame!

Madame Petypon. - Je vous demande pardon, général, mais je suis tout essoufflée!

Le Général. - Soufflez, madame! soufflez!

Madame Petypon, à son mari et à Mongicourt, d'une voix pâmée. - Ah! mes amis! j'en viens de la place de la Concorde!... C'est fait!... (Au général.) Il m'a parlé!

Le Général. - Qui ça?

Madame Petypon, bien rythmé. - Celui dont la parole doit féconder mes flancs!

Le Général, la regarde, étonné, puis. - Qu'est-ce qu'elle raconte?

Madame Petypon, avec élan. - Ah! Dieu! Où la volonté d'en haut va-t-elle choisir ses élus? (Sur le ton dont on débiterait le récit de Théramène.) Il y avait une demi-heure que j'attendais en tournant autour de l'obélisque, quand tout à coup, du haut des Champs-Elysées, arrive à fond de train, au milieu d'un escadron de la garde républicaine... le président de la République, dans sa victoria!... Je me dis, palpitante d'émotion: "Le voilà bien celui que le Ciel devait désigner pour engendrer de sa parole l'enfant qui sauvera la France!"

Le Général, la considère un instant d'un oeil de côté, puis, au public, affirmativement. - C'est une folle.

Madame Petypon, poursuivant son récit. - Voyant en lui l'homme marqué par le destin, je veux m'élancer vers l'équipage! mais déjà un bras m'a arrêtée! Comme le vent, au milieu d'un cliquetis d'armes, le Président a passé (D'une voix désappointée.) sans même jeter un regard sur moi! Et c'est de la bouche du plus humble que je reçois la parole fécondante: "Allons, circulez, madame!" (Un temps.) L'élu d'en Haut était un simple gardien de la paix!

Mongicourt et Petypon, affectant le plus grand intérêt. - Allons donc!

Le Général. - Qué drôle de maison!

Il gagne l'extrême gauche.

Madame Petypon, épuisée. - Ah! cette journée m'a brisée!

Mongicourt, saisissant la balle au bond, passe vivement derrière Petypon, va au-dessus de madame Petypon en cherchant à la diriger vers sa chambre. - C'est ça! c'est ça! eh! bien, vous devriez vous reposer un peu!

Petypon, qui a suivi le mouvement de Mongicourt. - Oui! Oui!

Mongicourt. - Après de telles émotions!... Le Général vous excusera!

Madame Petypon, encadrée par Mongicourt, et Petypon, se laissant conduire. - Oui, j'ai besoin de me recueillir quelques instants! Vous permettez, général?

Le Général. - Oh! comment donc!

Madame Petypon, s'arrêtant au-dessus du canapé, ce qui arrête également Mongicourt, et Petypon. - J'espère, puisque vous êtes à Paris, que nous allons nous voir souvent.

Le Général. - Ah! non! mille regrets, madame! Je pars ce soir pour mon château de la Membrole, en Touraine!

Madame Petypon, l'air contrit. - Oh! vraiment!

Le Général, gagnant un peu à droite tout en parlant. - Oui! Il est temps qu'on le rouvre un peu, celui-là! Depuis dix ans qu'il est fermé!... (A Petypon, qui est à droite du canapé.) On dit déjà dans le pays qu'il est hanté de revenants!...

Il continue à gagner à droite.

Madame Petypon, avec un petit frisson. - Oh!... Et ça ne vous effraie pas?

Le Général, gagnant jusque devant la table. - Moi? Aha!... Ah! ben!... mais, est-ce que ça existe, les revenants?

Madame Petypon. - N'importe, je ne voudrais pas être à votre place!... Allons, au revoir, général!

Le Général, s'inclinant. - Madame!

Madame Petypon. - Je vous laisse avec mon mari!

Mongicourt et Petypon, sursaut instinctif et exclamation étouffée de part et d'autre. - Oh!

Dans leur sursaut, Mongicourt est descendu extrême gauche par la gauche du canapé, et Petypon à droite devant le canapé, tandis que madame Petypon est sortie par la porte de gauche.

Le Général, qui était de dos au moment où madame Petypon a prononcé sa phrase de sortie, se retournant, étonné, à part. - Son mari?

Petypon, à part. - Son mari!... Ah! ça avait marché si bien!

Scène XV

Les Mêmes, moins Madame Petypon

Le Général, après un temps de réflexion, pendant lequel il a les yeux fixés sur les deux hommes, qui sont pour lui dans le même rayon visuel, brusquement prend un parti et s'avance à froid vers eux. Arrivé à Petypon, qui croit que c'est à lui qu'il en a, il l'écarte du bras droit, et, arrivé à Mongicourt, lui tendant la main. - Oh! monsieur, je vous demande pardon! (Mongicourt lève sur lui des yeux ahuris.) Je ne me doutais pas que j'avais affaire à madame votre femme!

Mongicourt. - Ma f?...

Le Général, ne lui laissant pas le temps de répondre. - Mais, c'est la faute à mon neveu! Il n'avait pas dit le nom en présentant!

Mongicourt. - Hein! Ah! mais non! pas du tout!

Petypon, vivement, descendant, entre eux. - Quoi? quoi, "pas du tout?" Absolument si, c'est ma faute! mon oncle a raison! mais ça ne m'est pas venu en tête. (Au général.) J'aurais dû vous dire: "Madame Mongicourt!" (Remontant au-dessus du général.) Eh! bien, voilà! le mal est réparé!... (A Mongicourt, en redescendant, 3.) Il est réparé, le mal!

Mongicourt, vexé, à part. - Ah! flûte!

Le Général, à Mongicourt. - Je vous fais mes compliments! ça à l'air d'une bien aimable dame!...

Mongicourt, la bouche pincée. - Mais... certainement!

Le Général, tout en se retournant, et bas, dans l'oreille de Petypon. - Seulement, ça, c'est que j'appelle une vieille toupie!

Ravi de sa réflexion, il envoie une bourrade du coude à Petypon, et passe n° 3.

Petypon, fait une moue, puis à part, sur un ton pincé. - Non, mais est-ce assez de mauvais goût de me répéter ça tout le temps!

Mongicourt, à part, dans son coin, maugréant. - Non! comme amie, soit! mais passer pour son mari, c'est vexant!

Scène XVI

Les Mêmes, La Môme

La Môme, sortant de la baie, - elle est revêtue de la robe qu'on avait apportée pour madame

Petypon et que lui a remise le général. - Là, je suis prête!

Le Général. - Ah! voilà ma nièce.

La Môme. - Ah! non, ce que je dégote comme ça! (Enjambant la chaise à droite du canapé.) Eh! allez donc! C'est pas mon père!

Tandis que Mongicourt et Petypon ont un même sursaut au geste de la Môme, le général, ravi, éclate de rire.

Le Général. - Ah! ah! elle est drôle! (Singeant le geste de la Môme.) "Eh! allez donc, c'est pas mon père!" (Descendant n° 3, vers Petypon.) Elle me va tout à fait, ta femme! un petit gavroche!

Il remonte.

Petypon, grommelant. - Oui, oh! (Entre ses dents.) Un voyou!

Le Général, regardant sa montre. - Oh! mais, il est tard! Je me laisse aller à bavarder, et mon train que je dois prendre dans une heure! J'ai encore deux courses à faire avant. (A la Môme, qui est adossée à la table.) Alors, c'est bien convenu? A quatre heures cinq à la gare?

La Môme. - C'est ça, mon oncle!

Le Général, s'apprêtant à embrasser la Môme, à Petypon. - Ca ne t'est pas désagréable que je l'embrasse?

Petypon. - Oh! là là!... Ah! ben!...

Le Général, à la Môme. - Ah! votre mari permet!

La Môme. - Oh! alors!...

Elle tend sa joue que le général embrasse.

Le Général, après l'avoir embrassée. - D'ailleurs, si j'ai le temps, je repasserai vous prendre! C'est ça, rendez-vous ici!

Il remonte.

Petypon. - Quoi?

La Môme, remontant parallèlement au général. - C'est ça, mon oncle, c'est entendu!

Petypon, vivement, en remontant vers le général. - Mais non! mais non! à la gare, ça vaut mieux!

Le Général. - Non, non, ça vaut mieux ici! Comme cela, on ne se manquera pas!

Tout en parlant, il se dirige vers Mongicourt.

Petypon, à part, descendant jusque devant la table. - Oh! non! non! je n'en suis pas encore débarrassé!

Le Général, à Mongicourt. - Au revoir, monsieur! enchanté! vous m'excuserez auprès de madame Mon...? Mon...?

Mongicourt, achevant. - ... gicourt!

Le Général. - Oh! vous avez le temps! ce n'est pas autrement pressé!

Mongicourt. - Non! non! "gicourt!" "Mongicourt!" c'est mon nom.

Le Général. - Ah! pardon. Je comprenais... oui, oui! Mongicourt, merci! Allons, à tout à

l'heure, vous autres!

La Môme, au fond. - A tantôt, mon oncle.

Le Général. - A tantôt, ma nièce! (Il passe devant elle puis se retournant pour l'imiter.) Eh! allez donc, c'est pas mon père!

La Môme, riant et répétant le geste. - Eh! allez donc c'est pas mon père! Bravo, mon oncle!

Le Général. - Elle est charmante, ma nièce! (A Petypon.) Tu entends, le mari! Elle est charmante, ma nièce.

La Môme. - Tu entends, le mari?

Petypon, sans conviction. - Oui, oui!

Le Général, sortant. - Elle est charmante! des toupies comme ça, ah! ben!...

La Voix se perd à la cantonade.

Scène XVII

Les Mêmes, moins Le Général

Petypon. - Ah! là là!... ouf!

Mongicourt . - Ah çà! qu'est-ce que j'entends? Vous partez avec lui?

Petypon, gagnant le milieu de la scène, bien appuyé. - Oui!

Mongicourt. - Avec la Môme?

La Môme, sautant assise sur la table côté gauche. - Avec moi!

Mongicourt. - Eh! ben, mon vieux!...

Petypon, venant se camper devant la Môme. - Ah! oui, tu me mets dans de jolis draps! Que le diable t'emporte d'être venue te fourrer dans ma vie, toi! Oh! le pied dans le crime!... Si seulement il y avait eu crime! Mais, enfin, je ne te connais pas! Tu n'a pas été à moi; je n'ai pas été à toi!

La Môme. - Mais, c'est que c'est vrai!... On n'a pas été à nous!

Petypon. - Eh! bien, alors, de quel droit viens-tu troubler mon existence! Me voilà marié à toi, maintenant!

Le Môme, blagueuse. - Tu ne t'embêtes pas!

Mongicourt, qui n'a pas encore digéré la chose. - Et moi à madame Petypon!

Petypon, à la Môme. - Comme c'est agréable pour moi!

Mongicourt, entre ses dents, tout en gagnant la gauche. - Eh! bien, et pour moi!

Petypon. - Si encore tu avais eu le tact de décliner son invitation en Touraine! Mais non! Quelle tête vas-tu faire là-bas? Au milieu de ces bourgeois de province; dans ce monde collet-monté; avec tes "où c't'y qui", tes "qui c'ty qui" et tes "Eh! allez donc, c'est pas mon père!"

La Môme, bien gentiment et sur le ton le plus distingué. - Oh! non, mais je t'en prie!... engueule-moi!

Petypon. - C'est ça! voilà!

La Môme. - Mais, n'aie donc pas peur! tu verras si je leur en ficherai du comme il faut!

Petypon. - Enfin, ça y est: ça y est! Je ne te demande qu'une chose: de la tenue! au nom du ciel, de la tenue!

La Môme, passant, tout en parlant, dans un mouvement débraillé, sa jambe droite sur sa jambe gauche, les deux mains serrant la cheville. - Mais, quoi! J'en ai de la tenue!

Petypon. - Ah! là, oui! Ah! tu en as, de la tenue! (Lui décroisant les jambes et la faisant descendre de la table.) Et, maintenant, à tantôt, trois heures et demie, en bas, devant la porte d'entrée!

La Môme. - Entendu! (Se dégageant de Petypon, qui la dirigeait vers la sortie, pour aller à Mongicourt.) Bonjour, le m'sieur! (Elle lui donne la main et, en même temps, par-dessus leurs deux mains jointes, elle fait un passement de jambe.) Et! allez donc!...

Petyon. - Encore! (Courant à la Môme et lui saisissant le poignet droit.) Va, file! Ma femme peut entrer d'un moment à l'autre!

La Môme, résistant, sans brusquerie. - Oh! bien, quoi? je suis dans une tenue convenable! (Passant 3, avec des mouvements de pavane.) Je suis mise comme une femme honnête. (A Petypon.) C'est égal, elle n'a pas de chic, ta femme! (De loin, avec un salut de la main de Mongicourt.) Au revoir, bidon!

Mongicourt. - Au revoir, la Môme!

La Môme, à Petypon, en lui pinçant le nez. - Au revoir! vieux vicieux!

Petyon, tandis qu'Etienne paraît à la porte en s'arrêtant fidèlement sur le seuil. - Mais laisse donc mon nez tranquille!

La Môme, passant devant Etienne ahuri, et lui donnant une petite tape sur la joue. - Adieu!... Grenade!

Elle sort.

Scène XVIII

Les Mêmes, moins la Môme, plus Etienne, à gauche de la porte

Etienne, à part, la regardant partir, étonné. - Tiens?... Par où est-elle entrée, celle-là?

Petypon, bourru, à Etienne. - Encore vous! Quoi? Qu'est-ce que vous voulez?

Etienne, sans bouger du seuil de la porte. - Il y a là deux hommes qui apportent un fauteuil avec une manivelle! Ils disent que c'est des choses que monsieur attend!

Petypon, gagnant la gauche. - Ah! oui! Faites apporter par ici.

Etienne sort.

Mongicourt, qui était remonté pour accompagner la Môme à mi-chemin, redescend n° 2. - Qu'est-ce que c'est que ce fauteuil qu'on t'apporte? tu te meubles?

Petypon, criant merveille. - Eh! non! c'est le fameux fauteuil extatique! la célèbre invention du docteur Tunékunc! J'ai vu les expériences à Vienne lors du dernier congrès médical et je me suis décidé à me l'offrir pour ma clinique.

Mongicourt, s'inclinant. - Ah? tu te mets bien!

Petypon. - Mais tu es destiné à l'avoir aussi! Nous sommes tous destinés à l'avoir, nous

autres médecins! L'avenir est là, comme aux aéroplanes. Ces rayons X, on ne sait pas toutes les surprises que cela nous réserve!

Mongicourt. - Et ça n'est encore que l'enfance!

Petypon. - Quand on pense que, jusqu'à présent, on endormait les malades avec du chloroforme, qui est plein de danger... et toujours pénible! Tandis que maintenant, avec ce fauteuil!...

Scène XIX

Les Mêmes, Etienne, Deux Porteurs

Etienne, s'arrêtant sur le seuil de la porte et s'effaçant pour livrer passage aux deux porteurs du fauteuil extatique. Ils apportent le fauteuil replié, dossier contre siège. Sur le dossier, la bobine et, dans une boîte, des gants de soie verte. - Entrez! Moi, je n'entre pas!

Petypon, indiquant aux porteurs la gauche de la table. - Posez cela là, voulez-vous? (Tandis que les porteurs placent le fauteuil à la place indiquée, à Mongicourt, qui, dos au public, devant la table, regarde ce jeu de scène.) Tu vois, le voilà!... (Aux porteurs.) La bobine là, sur la table!... (Tandis qu'un des porteurs place la bobine, puis, sans en avoir l'air, dans la mâchoire branche le fil déjà préparé sur la table dès le lever du rideau.) Ah! les gants! vous avez apporté les gants?

Premier Porteur. - Oui, monsieur! là, dans cette boîte!

Il pose la boîte sur la table, côté lointain.

Petypon. - C'est bien, merci. Tenez, voilà cinq sous!... vous partagerez!

Les porteurs sortent.

Mongicourt, à droite de la table. - Des gants! Quels gants?

Petypon, tout en redressant le dossier du fauteuil et le mettant en état. - Des gants de soie! des gants isolateurs! (Prenant le fil dont est munie la machine électrique qui est censé transmettre le courant au fauteuil quand on l'y branche.) Alors, tu vois, tu n'a qu'à introduire la fiche qui est au bout de ce fil dans la mâchoire placée au dossier du fauteuil!... (Indiquant le bouton de cuivre qui surmonte le côté gauche du dossier.) Tu appuies sur ce bouton... (il donne un coup du plat de la main sur ledit bouton; aussitôt, dans le globe de la machine, on voit vaciller des rayons lumineux.) et la communication est établie!... (Indiquant le bouton de droite.) Comme ça, tu l'arrêtes. (Il appuie sur le bouton, les rayons disparaissent.) Alors, voilà: tu places ton malade... euh... (Ses yeux semblent chercher un sujet absent, puis, s'arrêtant soudain sur Mongicourt qui, absorbé, l'écoute avec intérêt.) Tiens, vas-y donc, toi! tu te rendras mieux compte.

Mongicourt, à droite du fauteuil, devant la table. - Non!... non!... Je te remercie bien! Vas-y, toi!

Petypon, à gauche du fauteuil. - Mais non, voyons! puisque c'est moi qui te démontre!... D'ailleurs, ça n'est pas comme opéré que j'aurai à m'en servir, mais comme opérateur, alors!...

Mongicourt, riant. - J'te dis pas! mais, qu'est-ce que tu veux? moi, ces choses-là, je les aime beaucoup mieux pour les autres que pour moi, alors!...

Petypon. - Quoi? Quoi? je n'ai pas l'intention de t'endormir! C'est pour te faire voir le

fonctionnement du fauteuil.

Mongicourt, manquant de confiance. - Ben oui!

Petypon. - Tu ne me crois pas.

Mongicourt, même jeu. - Si! si!

Petypon. - Eh ben! alors?

Mongicourt. - Soit, mais, tu sais!... Pas de blagues, hein?

Petypon. - Mais non, quand je te dis!

Mongicourt, sans enthousiasme. - Oui, enfin!...

Il s'assied dans le fauteuil.

Petypon. - Là! Eh ben?

Mongicourt, s'installant confortablement. - Eh! on n'est pas mal, là-dessus!

Petypon. - Parbleu!... Alors, n'est-ce pas? suivant que je veux mon malade plus ou moins étendu, je fais fonctionner cette manivelle-là.

Il indique le bouton placé extérieurement sous le siège et qui déclanche la crémaillère qui permet de modifier à volonté la position du dossier.

Mongicourt. - Oui! oui.

Petypon, à croupetons, pressant sur le bouton en question. - Comme ça, je te renverse!...

Mongicourt, qui est bien adossé, se renversant avec le dossier. - Eh! la! eh! là!

Petypon. - N'aie pas peur! (Redressant le dossier.) Et, comme ça, je te remets droit.

Mongicourt. - Eh ben! oui!... connu!

Petypon, se redressant. - Et alors, maintenant, quand il s'agit d'endormir le malade, je presse sur ce bouton!...

Mongicourt, vivement. - Ah! oui, mais, tu sais!...

Trop tard! Mongicourt n'a pas achevé le mot "tu sais", que Petypon, sans même s'en rendre compte, emporté qu'il est par sa démonstration, a appliqué une tape du plat de la main sur le bouton gauche du fauteuil. La machine, aussitôt, s'est mise en action; Mongicourt reçoit comme un choc qui le fait sursauter et le voilà immobilisé dans son attitude dernière, les yeux joyeusement ouverts, un sourire béat sur les lèvres.

Petypon, au-dessus du fauteuil, continuant sa démonstration, sans remarquer qu'il a endormi son confrère. - Immédiatement, mon cher, le patient, sous l'influence du fluide, tombe dans une extase exquise!... et, alors, ça y est! insensibilité complète! Tu as tout ton temps! Tu peux charcuter, taillader, ouvrir, fermer, tu es comme chez toi! Tu ne trouves pas ça épatant?... (Un temps.) Hein? (Descendant à gauche du fauteuil, étonné du silence de Mongicourt.) Mais dis donc quelque chose!... (A part.) Qu'est-ce qu'il a? (Appelant.) Mongicourt!... Mongicourt! (Brusquement.) Sapristi! je l'ai endormi!...

Oh! non, moi, je... oho! Il faut que je fasse voir ça à Gabrielle!... (Remontant vers la chambre de sa femme et ouvrant la porte.) Gabrielle!... Gabrielle!...

Voix de Gabrielle. - Tu m'appelles!

Petypon, redescendant. - Vite, viens!

Scène XX

Les Mêmes, Madame Petypon

Madame Petypon, descendant n° 1. - Qu'est-ce qu'il y a?

Petypon, à gauche du fauteuil. - Tiens, regarde-le!

Madame Petypon. - Ah! qu'est-ce qu'il fait?

Petypon, tout fier de lui. - Ce qu'il fait?... Il dort!

Madame Petypon. - Comment, il s'est endormi chez toi?

Petypon. - Mais non! tu ne devines donc pas?

Madame Petypon, comprenant. - Oh!... C'est le fauteuil extatique!

Petypon. - Mais oui! Hein? regarde? Est-ce étonnant!

Madame Petypon. - Oh! que c'est curieux!... Mais, alors, c'est toi qui?

Petypon, avec un certain orgueil. - C'est moi qui, parfaitement.

Madame Petypon. - Oh! ce pauvre Mongicourt! Ah! non, qu'il est drôle comme ça!

Elle fait mine d'aller vers le fauteuil.

Petypon, vivement, l'arrêtant du bras droit au passage. - Ne le touche pas! tu t'endormirais aussi.

Madame Petypon, toujours même numéro. - Pas possible!

Petypon. - Non, mais, regarde-le! A-t-il assez l'air d'être en paradis!

Madame Petypon. - C'est que c'est vrai.

Petypon. - Y'a pas deux mots, il jubile! Gabrielle! je te présente un homme qui jubile!

Madame Petypon. - C'est merveilleux!

Petypon, remontant. - Oui, eh! ben, il a assez jubilé pour aujourd'hui! Faut pas le fatiguer! aïe donc!

Il tape sur le bouton droit.

Mongicourt, a eu comme un choc, puis toujours souriant, toujours dans son rêve, se lève. - Belle princesse!... dites-moi que vous m'aimez?...

Petypon, qui est redescendu à gauche du fauteuil, sur le même ton chevrotant que Mongicourt. - Oh! tu vas te taire!...

Mongicourt, revenant peu à peu à la réalité. - Quoi?

Petypon. - Je dis: tu vas te taire?

Mongicourt, à Petypon. - Qu'est-ce qu'il y a eu donc?

Petypon. - Il y a eu que tu as dormi!

Mongicourt, certain de n'avoir pas dormi. - Non.

Petypon. - Si!

Mongicourt, soupçonnant la vérité. - Hein! Non? moi?...

Petypon. - Eh! bien, pas moi, bien sûr!

Mongicourt. - C'est pas possible! tu m'as?... Ah! bien, elle est forte! je n'ai rien senti!

Petypon. - Hein? est-ce admirable?

Mongicourt, faisant mine de se rasseoir. - Oh! j'en redemande!

Petypon, l'arrêtant. - Ah! non! En voilà un gourmand!

Mongicourt. - Parole, c'est étonnant!

Il contourne le fauteuil en l'examinant avec respect.

Petypon. - Et croyez-vous que c'est précieux pour les opérations!

Madame Petypon. - Je n'en reviens pas!...

Petypon, brusquement, et sur un ton hypocrite, à sa femme. - Oh! à propos d'opération, dis qu'on prépare tout de suite ma valise, il faut que je file dans un quart d'heure!

Madame Petypon. - Allons bon!

Petypon. - Ah! ma chère amie, le devoir avant tout!... une opération très urgente!

Madame Petypon. - C'est bien, qu'est-ce que tu veux, ce sont les inconvénients de la profession! Je vais faire préparer ta valise.

Elle remonte vers la porte, deuxième plan gauche.

Petypon, accompagnant sa femme jusqu'au dessus du canapé. - S'il te plaît!

Madame Petypon sort.

Mongicourt, les mains dans les poches de son pantalon, gagnant la gauche, aussitôt la sortie de madame Petypon. - Eh! bien, tu en as un toupet!

Petypon, au fond. - Qu'est-ce que tu veux? Je ne peux pas aller là-bas avec deux femmes! On n'est pas des Turcs!

Scène XXI

Les Mêmes, puis Marollier et Varlin

Etienne, paraissant, un petit plateau à la main sur lequel deux cartes de visite et s'arrêtant sur le pas de la porte. - Monsieur!

Petypon, allant à Etienne. - Qu'est-ce qu'il y a?

Etienne, à mi-voix, à Petypon. - Il y a là deux messieurs, dont voici les cartes, qui demandent à s'entretenir avec monsieur en particulier.

Petypon, lisant les cartes. - Qui ça? (Regardant les cartes.) Connais pas. Qu'est-ce qu'ils me veulent?

Etienne, même jeu. - Ils disent comme ça qu'ils viennent au sujet de l'affaire de cette nuit.

Petypon, subitement ému. - De l'affaire de cette nuit?... allons, bon! qu'est-ce que c'est encore que cette affaire-là? (A Mongicourt, d'une voix inquiète.) Mongicourt!

Mongicourt, affectueusement. - Mon ami?

Petypon. - Voilà encore autre chose! on vient pour l'affaire de cette nuit!

Mongicourt. - Quelle affaire, mon ami?

Petypon, avec la même voix angoissée. - Je ne sais pas!... Ah! là! là! (A Etienne.) Faites entrer ces messieurs.

Etienne sort.

Mongicourt, passant devant Petypon et allant prendre son chapeau sur la chaise derrière la table. - Eh! ben, je te laisse, puisque tu as à recevoir ces gens.

Petypon. - C'est ça, va!... Ah! mon ami, voilà une nuit dont je garderai le souvenir!...

Mongicourt. - Je comprends!

Petypon. - Allons, au revoir!

Mongicourt. - Au revoir! (se croisant avec les deux personnages qui entrent et s'effacent pour lui livrer passage.) Messieurs!

Ils se saluent.

Petypon, une fois Mongicourt sorti. - Qu'est-ce qui me vaut, messieurs, votre visite?

Marollier, ton sec, cassant. Tenue: redingote, chapeau haut de forme. - C'est bien à monsieur Petypon que nous avons l'honneur de parler?

Petypon. - A lui-même.

Marollier. - Je suis monsieur Marollier, lieutenant au 8e dragons. (Présentant Varlin qui est un peu au-dessus de lui.) Monsieur Varlin!

Varlin. - Agent d'assurances, incendie, vie, accidents, etc., etc. (Offrant quelques cartes de son agence à Petypon.) Si vous voulez me permettre!...

Petypon. - Trop aimable!

Varlin. - Dans le cas où vous ne seriez pas assuré, je vous recommanderais...

Marollier, lui imposant silence. - Je vous en prie! Vous n'êtes pas ici pour faire du commerce.

Varlin. - Oh! pardon! je repasserai.

Petypon, indiquant le canapé. - Asseyez-vous, messieurs!

Varlin s'assied, Marollier au-dessus, Petypon prend la chaise et s'assied face à eux.

Marollier, une fois que tout le monde est assis. - Vous devinez sans doute, monsieur, ce qui nous amène?

Petypon. - Mon Dieu, messieurs, j'avoue que je ne vois pas?...

Marollier. - C'est au sujet de l'affaire de cette nuit.

Petypon, cherchant à se souvenir. - De l'affaire de cette nuit?

Marollier. - Eh! oui.

Petypon. - Pardon, mais!... Quelle affaire de cette nuit?

Marollier. - Comment, quelle affaire?... Vous n'allez pas nous dire que vous ne vous souvenez pas!

Petypon. - Mais... du tout, monsieur!

Marollier. - Il est vrai que l'état d'ivresse avancé dans lequel vous étiez!

Petypon, se dressant, furieux. - Monsieur!

Marollier, se levant instinctivement. - D'ailleurs monsieur, notre rôle n'est pas de discuter l'affaire avec vous! veuillez nous mettre simplement en rapport avec deux de vos amis.

Il se rassied.

Petypon, se rasseyant également. - "Avec deux de mes amis"! Comment, avec deux de mes amis? Si je vous comprends bien, il s'agit d'une réparation? Eh! bien, je ne dis pas non; mais vous ne voulez cependant pas que je me batte sans savoir pourquoi? (A Varlin qui semble dans les nuages.) Enfin, voyons?...

Varlin, très souriant et profondément lointain. - Oh! moi... je m'en fous!

Petypon. - Comment?

Marollier, se tournant d'un bond vers Varlin. - Qu'est-ce que vous dites?... en voilà des façons!... Si c'est comme cela que vous prenez les intérêts de votre client!

Varlin. - Oh! pour ce que je le connais!... (A Petypon.) Il était à côté de moi chez Maxim... Vous savez ce que c'est: on s'est parlé entre deux consommations.

Marollier, sur les charbons. - Oui, bon, ça va bien.

Varlin. - Là-dessus, l'affaire a eu lieu; comme il ne connaissait personne...

Marollier, même jeu. - Oui!... oui!

Varlin. - ...il m'a demandé si je voulais être son second témoin... C'est pas plus malin que ça!

Marollier. - Oh! mais, c'est bien! ça suffit!... (A Petypon.) Monsieur! après les invectives plus que violentes échangées cette nuit, vous nous voyez chargés par notre client...

Petypon. - Mais, enfin, encore une fois, quelles invectives?...

Marollier. - Comment, quelles invectives!... mais il me semble que le seul fait de dire à quelqu'un: "Je vais vous casser la gueule!..."

Petypon, se dressant, comme mû par un ressort; instinctivement les deux témoins se lèvent à son exemple. - Oh! oh! ce n'est pas possible!... Oh! je suis désolé!... Dites bien à votre client que si ces paroles m'ont échappé, c'est contre ma volonté! et que, du fond du coeur, je les retire!

Marollier, froid et cassant. - Non!... Vous ne pouvez pas les retirer!

Petypon. - Comment, "je ne peux pas"?...

Marollier, très sec. - Non!... C'est mon client qui vous les a dites.

Petypon, abasourdi. - Hein? (Gagnant la droite.) Ah bien! elle est forte, celle-là... (Revenant à Marollier.) Comment, c'est lui qui m'a dit!... et il vous envoie!...

Marollier. - Oh! mais... il ne vous conteste pas le rôle de l'offensé!

Petypon - Il est bien bon!... (Les bras croisés et presque sous le nez de Marollier.) Mais, enfin, c'est une plaisanterie! (Passant, à Varlin.) Enfin, voyons?

Varlin, comme précédemment. - Oh! moi, je m'en fous!

Petypon, vivement, lui coupant la parole. - Oui! Je sais; vous vous en... (A Marollier.) Non mais, est-ce que vous croyez que je vais me battre avec votre monsieur parce que c'est lui qui m'a insulté?

Marollier, du tac au tac. - Si vous ne vous battez pas quand on vous insulte, quand donc vous battrez-vous?

Petypon. - Ca, monsieur, j'en suis juge!

Marollier, sur un ton hautain en gagnant la droite pour s'arrêter juste devant le fauteuil extatique. - D'ailleurs, monsieur... inutile de discuter plus longtemps! ce débat est tout à fait irrégulier entre nous!

Petypon, gagnant par étape jusqu'à lui au fur et à mesure de ses questions. - Et votre démarche à vous, est-elle régulière? Où avez-vous vu que ce soit l'offenseur qui envoie des témoins à l'offensé?... Où? Vous n'allez pas m'en remontrer, n'est-ce pas? Je n'en suis pas à mon premier duel!... Je suis médecin!... Alors!...

Marollier. - Oh! mais, pardon, monsieur, j'estime, moi, qu'en matière de duel...

Petypon, tout contre lui, en appuyant ses paroles de petites tapes du revers de la main qu'il lui applique sur la poitrine. - Non, pardon, monsieur, je vous ferai remarquer, moi...

Marollier. - Permettez, monsieur, je vous dirai, moi aussi!...

Petypon, à part. - Il n'y a pas de "je vous dirai moi aussi!", je prétends que quand... (Voyant que Marollier ne lâche pas prise.) Ah! et puis, il m'embête!... (D'un double mouvement, presque simultané, il donne une poussée à Marollier qui s'affale sur le fauteuil et appuie sur le bouton du fauteuil. Immédiatement, Marollier reste figé dans son geste dernier, yeux ouverts et sourire sur les lèvres.) Il nous fichera la paix, maintenant!

Il remonte.

Varlin, après un temps, s'apercevant de la situation. - Oh! Qu'est-ce qu'il a?

Petypon, redescendant. - Faites pas attention!... il m'agaçait, je l'ai fait taire!

Varlin. - Ah! c't'épatant!

Petypon. - C'est vrai, ça! En voilà un mal embouché!... a-t-on jamais vu!... (Allant invectiver Marollier sous le nez.) Mal embouché! (Narguant Marollier en lui agitant sa main droite renversée sous le nez.) Si tu crois que tu me fais peur! (Toujours à Marollier, sur un ton narquois.) C'est comme "son client"! Je vous demande un peu ce que c'est que "son client"?

Varlin, devant le canapé, un peu à droite. - C'est un officier.

Petypon, répétant, avec un haussement d'épaules. - C'est un officier.

Varlin. - Le lieutenant Corignon.

Petypon, même jeu. - Le lieut... Quoi? (A Varlin.) Corignon?. Comment, Corignon? Ah! ça serait fort!... Qu'est-ce que c'est que ce Corignon?... ce n'est pas un officier qui va se marier?

Varlin. - Mais... je crois que si! il me semble qu'il m'a dit...

Petypon. - Ah! non, celle-là est cocasse! Corignon! Mais c'est mon cousin!

Varlin. - Votre cousin?

Petypon. - Enfin, il va le devenir! Comme le monde est petit!... Mais qu'est-ce qu'il lui a pris après moi? Pourquoi cette affaire?...

Varlin. - Ah! ben... parce que vous étiez avec une femme qu'il a aimée. Il se marie, c'est vrai, mais je crois que ça, c'est plutôt un mariage de raison! et que celle qu'il a, comme on dit, dans la peau, c'est la petite qui était avec vous.

Petypon, n'en revenant pas. - La môme Crevette!

Varlin. - Alors, quand il vous a vus ensemble, ça lui a tourné les sangs et il a dit: "C't'homme-là, je le crèverai!"

Petypon, remontant. - Eh! bien, vrai! Si c'est pour ça!...

Scène XXII

Les Mêmes, Etienne, puis Corignon

Etienne. - Mais oui, monsieur, attendez, je vais vous annoncer... (Haut.) Le lieutenant Corignon!

Varlin et Petypon. - Lui!...

Petypon, instinctivement, se réfugie derrière le canapé, derrière lequel il se fait petit.

Corignon, en uniforme, tenue du matin, sans sabre; gants bruns. Il entre, très ému, le képi sur la tête, la main au képi. - Le... le docteur Petypon?

Petypon, émergeant de derrière le canapé et peu rassuré. - C'est... c'est moi, monsieur!

Corignon, se découvrant et dans un débit précipité par l'émotion. - En effet, monsieur, je vous reconnais!... Oh! monsieur, combien je suis confus!... cette sotte altercation de cette nuit!... Mon Dieu! si j'avais su que c'était vous!... au moment d'entrer dans votre famille!... quelle vilaine façon de se présenter!... Oh!... Mon cousin!

Il lui tend la main.

Petypon, dont la figure s'est peu à peu rassérénée à mesure que Corignon parle, - avec mansuétude, en redescendant vers lui. - Mais... remettez-vous, monsieur!

Il lui serre la main.

Corignon. - Pardonnez-moi!... C'est que quand je vous ai vu, cette nuit, attablé avec la Môme!... vous savez ce que c'est, quand on a aimé une femme!... Oh! c'est fini, maintenant!... Mais, la nuit, quelquefois, on est éméché; on aperçoit son ex avec un autre; on a oublié qu'on a fini de s'aimer et... et on voit rouge! c'est ce qui m'est arrivé.

Petypon. - Oui! (Désignant Varlin d'un geste de la tête.) C'est ce que monsieur me disait!

Corignon, regarde Varlin et s'incline légèrement comme devant quelqu'un qu'on ne connaît pas. - Monsieur!

Petypon, étonné de cet accueil, les regarde tous deux bouche bée, puis. - Monsieur Varlin!

Corignon, s'inclinant à nouveau. - Monsieur!

Petypon, la bouche rieuse. - Votre second témoin!

Corignon, passant pour aller tendre la main à Varlin. - Oh! pardon! Oui! Oui! je ne vous remettais pas!

Varlin. - C'est qu'il y a si peu de temps qu'on se connaît.

Corignon, lui secouant la main. - En effet! c'est cette nuit. (A Petypon, sans lâcher la main de

Varlin.) Oh! combien je suis désolé de cet envoi de témoins... ridicule!

Varlin, tirant Corignon à lui. - Comment, "de témoins ridicules".

Corignon, à Varlin, tout en lui lâchant la main. - Non! Non! Je parle de l'envoi.

Varlin. - Ah! bon.

Corignon, à Petypon. - J'espère bien que vous n'allez pas me tenir rigueur et que vous allez me serrer la main que je vous tends en agréant mes excuses les plus sincères!

Petypon, magnanime, lu tendant la main. - Mais, voyons! J'ai tout oublié!

Corignon, lui serrant cordialement la main. - Ah! je ne saurais vous dire le poids que vous m'enlevez!

Petypon. - A la bonne heure! Au moins, ce n'est pas un ours!... comme l'autre!

Il désigne de la tête Marollier endormi sur son fauteuil.

Corignon, intrigué par ce qu'il voit. - Tiens, mais... c'est Marollier! Mais qu'est-ce qu'il fait?

Petypon, avec un geste désinvolte. - Il dort!

Corignon. - Comment? Il pionce dans les affaires d'honneur?

Petypon, remontant jusqu'au-dessus du fauteuil. - Je vais vous le rendre!...

Il appuie sur le bouton de droite du fauteuil.

Marollier, a un petit sursaut, se lève comme un automate; puis. - Oh! la Loïe Fuller!...

Chantant et dansant en agitant des voiles imaginaires, sur l'air de Loin du bal.

Tralalala, la, la, la, la, la, la, la, la, la

Tralalala, la, la, la, la, la, la, la, la, laire.

Tralalala

Tralalala...

Corignon. - Ah ça! qu'est-ce que vous faites là, Marollier? Vous dormez?

Marollier, réveillé en sursaut. - Hein? Comment, je dors! (Se tournant vers Corignon.) Comment, je dors! (Reconnaissant Corignon.) Corignon! Vous ici? chez votre adversaire! Mais ça ne se fait pas! c'est absolument incorrect!

Corignon. - Ne faites pas attention! Je me suis expliqué avec M. Petypon; tout est arrangé!

Il tend la main à Petypon que celui-ci serre.

Marollier, marchant sur Corignon dont il n'est séparé que par Petypon. - Vous! Mais je n'admets pas ça!... Vous n'avez pas voix au chapitre!

Corignon, sans quitter la main de Petypon, s'avançant sur Marollier. - En vérité?

Marollier. - Absolument! Vous nous avez commis le soin de vos intérêts!...

Corignon, se montant. - Eh bien! je vous les retire!

Marollier, furieux. - Corignon!

Corignon. - Ah! et puis, vous savez, en voilà assez! Si vous n'êtes pas content, je suis homme à vous répondre!

Petypon. - A la bonne heure! A-t-on jamais vu?

Marollier, brusquement, à Petypon. - Qu'est-ce que vous dites, vous?

Petypon, se réfugiant prestement derrière Corignon. - Hein?... Je dis ce qui me plaît! et puis, vous savez, si vous n'êtes pas content... (Toujours collé dans le dos de Corignon, et allant chercher la poitrine de ce dernier avec son index.) il est homme à vous répondre!

Il pivote, l'air bravache, et gagne la gauche.

Marollier, à Corignon. - C'est bien, monsieur! Ca ne se passera pas comme ça!

Petypon, se retournant, subitement inquiet. - Hein? Moi?

Marollier. - Non, lui!

Petypon, rassuré, et avec un geste à la j' m'en fiche. - Ah! lui, oh!

Marollier, sec. - Je vous salue, messieurs.

Corignon, cassant. - Au revoir!

Marollier sort porte droite pan coupé.

Scène XXIII

Les Mêmes, moins Marollier

Petypon, à Varlin. - Non, mais est-il grinchu, cet animal-là!

Varlin. - Ca!

Corignon. - Oui, oh! mais... je le materai s'il m'embête!

Petypon, toujours bravache, à Corignon. - Mais, parfaitement! c'est ce que je lui ai dit! (A Varlin.) Ah! mais! Je ne me suis pas gêné! (Regardant sa montre.) Oh! nom d'une pipe, trois heures et demie!... et les autres qui doivent venir me chercher!... (A Corignon et à Varlin, en faisant passer ce dernier n° 2.) Oh! messieurs, je suis désolé, mais j'ai à prendre le train.

Corignon. - Oh! que ne le disiez-vous! vous partez?

Petypon. - Eh! oui, je pars avec futur oncle, pour la Touraine!... Au fait, je vous y retrouverai, il est probable?

Corignon. - C'est vrai, vous allez là-bas! Ah! moi, je ne pars que demain!... je n'ai pu obtenir congé plus tôt!... Ah! bien, je suis bien heureux: je vous y reverrai!...

Petypon. - C'est ça. C'est ça!

Corignon. - Allons! Au revoir, mon... (Avec intention.) mon cousin!

Petypon. - C'est vrai! Au revoir, (Appuyant sur le mot.) mon cousin!... (Ils se serrent la main. A Varlin.) Monsieur, enchanté d'avoir fait votre connaissance!

Varlin, lui serrant la main. - Pas plus que moi, croyez bien! Si jamais pour une assurance vous avez besoin... on ne sait jamais! on peut mourir.

Petypon. - Trop aimable de me le rappeler! Après vous, je vous prie!

Varlin. - Pardon!

Ils sortent, accompagnés par Petypon jusqu'à la porte.

Scène XXIV

Petypon, Madame Petypon, puis Le Général, puis Etienne et Le Balayeur

Petypon, aussitôt leur départ, traversant la scène dans la direction de la chambre de sa femme. - Là! et maintenant... (Ouvrant la porte et appelant.) Gabrielle, vite! Gabrielle!

Madame Petypon, accourant. - Qu'est-ce qu'il y a, mon ami?

Petypon. - Vite! je suis follement en retard!... ma valise?

Madame Petypon. - Elle est prête; tu la trouveras dans l'antichambre!

Petypon, faisant mine de remonter. - Ca va bien!... (Avisant une lettre non décachetée que madame Petypon tient à la main.) Qu'est-ce que c'est que ça? C'est pour moi?

Madame Petypon. - Non. C'est une lettre pour moi; je la lirai tout à l'heure.

Petypon. - Bon!... Ah! mon chapeau? mon paletot?

Madame Petypon. - Dans ton cabinet de toilette!

Petypon. - Bien!...

Il remonte d'un pas pressé et sort par la baie. Pendant ce temps, Gabrielle a gagné la droite et décacheté sa lettre.

Madame Petypon, après avoir parcouru la lettre des yeux, poussant une petite exclamation de surprise. - Ah!... Ah! bien, elle est bien bonne! Le Général qui nous demande d'aller en Touraine pour le mariage de sa nièce et qui me prie d'y venir faire les honneurs!... C'est un peu curieux, ça! Il était là tout à l'heure et il ne m'en a pas ouvert la bouche!... Comment faire?... Lucien qui est obligé de partir! Nous ne pouvons cependant pas nous abstenir tous les deux! (Après une seconde de réflexion, très ponctué.) Ah! ma foi... seule, ou avec lui... j'irai!

Petypon, reparaissant du fond avec son chapeau sur la tête et son pardessus sur le bras. - Voilà, je suis prêt!

Madame Petypon. - Ah! Lucien! Tu ne devinerais jamais de qui je reçois une lettre.

Petypon, allant embrasser sa femme. - Oui, oh! bien, tu me diras ça une autre fois, je suis en retard! Au revoir, ma bonne amie!

Madame Petypon, le retenant. - Non, mais, écoute donc, voyons!... il faut que tu saches...

Petypon, remontant. - Mais non, ma chère amie, je te dis que je n'ai pas le temps!

Voix du général. - Enfin, quoi! il n'est pas encore descendu?

Petypon, bondissant au premier mot de la voix du général. - Nom d'un chien, voilà mon oncle!... (S'élançant sur sa femme et la tirant par la main.) Viens! Viens par là! Tu me liras ça dans ta chambre!

Madame Petypon, tirant de son côté. - Mais non! à quoi bon? Nous sommes aussi bien ici!

Petypon, tirant vers la chambre. - Mais non! mais non! viens!

Madame Petypon, tirant vers la droite. - Mais, laisse-moi donc, voyons! (D'un mouvement brusque elle a fait lâcher prise à Petypon, que l'élan envoie presque jusqu'au canapé, tandis que madame Petypon va tomber sur le fauteuil extatique.) Oh! mais, tu me fais chaud!

Petypon, saisi d'une inspiration. - Oh! (Il saute sur le bouton du fauteuil, appuie vivement dessus et immédiatement madame Petypon reçoit le choc et s'endort comme précédemment les autres.) Quand on n'a pas le choix des moyens!...

Voix du général. - Il est par là, vous dites?

Petypon. - Nom d'un chien, cachons-la! (Il prend le tapis de table qui est sur la chaise du fond et en recouvre complètement sa femme. Paraît le général.) Ouf! il était temps!

Le Général, paraissant porte droite. - Eh! ben, voyons! voilà dix minutes que nous t'attendons en bas!

Petypon, au-dessus du fauteuil. - Voilà, voilà! Je suis à vous!

Le Général, descendant, intrigué qu'il est par la silhouette qu'il voit sur le fauteuil.) - Ah!... Qu'est-ce qu'il y a là?

Petypon. - Rien, rien! C'est une pièce anatomique!...

Le Général. - Ah?

Il fait mine de s'approcher.

Petypon, l'arrêtant. - Non!... n'y touchez pas!

Le Général. - Pourquoi?

Petypon. - Elle sèche!... On vient de la repeindre!

Le Général. - Hein?

Petypon, le poussant vers la porte de sortie. - Allez, descendez! Quelque chose à prendre! je vous rejoins!

Le Général. - Bon, bon, mais ne sois pas long, hein?

Petypon. - Non, non! (Une fois le général sorti, descendant jusque devant le canapé.) Mon Dieu! je ne peux pourtant pas la laisser dans cet état pendant toute mon absence!

Etienne, paraissant et s'arc-boutant à la porte pour retenir le balayeur qui veut entrer quand même. - Mais, attendez donc, mon ami! je vais le dire à monsieur!

Le Balayeur, par-dessus l'épaule d'Etienne. - Mais, puisque je vous dis qu'il m'attend!... (A Petypon.) Bonjour, m'sieur.

Petypon. - Quoi? Qu'est-ce que c'est? Laissez entrer!

Le Balayeur, à Etienne qui s'efface pour lui livrer passage. - Là! quand je te disais!

Etienne sort.

Petypon. - Qu'est-ce que vous voulez?

Le Balayeur, se découvrant tout en descendant vers Petypon. - C'est moi! le balayeur ed la rue Royale!

Petypon. - Le Balayeur? Quel balayeur? Qu'est-ce que vous demandez?

Le Balayeur, sa casquette à la main. - Comment, ce que j'demande? Je viens dîner!

Petypon. - Quoi?

Le Balayeur. - Vous m'avez invité à dîner.

Petypon. - Moi? moi, je vous ai invité à dîner?

Le Balayeur. - Mais absolument! J'étais en train de balayer cette nuit rue Royale; vous passiez au bras de vot'dame; vous êtes venu m'embrasser...

Petypon, scandalisé. - Oh!

Le Balayeur. - ...et vous m'avez dit: "Ta tête me plaît! Veux-tu me faire l'honneur de venir dîner demain chez moi?"

Petypon. - Hein!

Le Balayeur, il tire une carte de sa ceinture, l'essuie machinalement contre sa poitrine avant de la tendre, et, la posant sur sa casquette comme sur un plateau, la présente à Petypon. - Même que voilà votre carte que vous m'avez remise!

Petypon, abasourdi, avec honte. - Moi, je... Oh!... (A part.) Ah! ma foi, tant pis! c'est lui qui me tirera de là! (Au balayeur.) C'est bien! tenez, voilà quarante sous!

Le Balayeur. - Quarante sous!

Petypon. - Oui! et je vais dire qu'on vous fasse dîner à la cuisine!

Le Balayeur. - A la cuisine! Ah! chouette! ça!...

Petypon. - Seulement, vous allez me rendre un service.

Le Balayeur. - Allez-y, patron!

Petypon, passant 2, pour remonter au-dessus du fauteuil. - Je vais m'en aller!... Aussitôt que je serai parti, vous presserez sur ce bouton, qui est là, sur ce fauteuil! (Il indique le bouton de droite.) Et, pour le reste, ne vous occupez pas de ce qui se passera.

Le Balayeur. - Bon, bon! compris!

Le Général, à la cantonade. - Eh bien! voyons!

Petypon. - Voilà, mon oncle! voilà! (Au balayeur.) C'est entendu!

Le Balayeur. - Bon, merci!

Il sort vivement.

Le Balayeur, une fois Petypon dehors. - Voyons! Il a dit, le bouton, là!... Allons-y... (Il est à gauche du fauteuil, et de sa main gauche presse sur le bouton; aussitôt, sous son tapis, madame Petypon a le soubresaut du réveil.) Qu'est-ce que c'est que ça?

Intrigué, il regarde de plus près.

Madame Petypon, à ce moment, pousse un cri. - Mon Dieu, je suis aveugle!

Instinctivement, elle écarte les deux bras pour rejeter le tapis qui la couvre; dans ce geste sa main arrive en gifle sur la joue du balayeur.

Le Balayeur. - Oh!

Madame Petypon, poussant un cri, en se trouvant en face de cet inconnu étrange. - Ah!... mon Dieu! Quel est cet homme?

En même temps, elle se précipite à droite pour remonter par la droite de la table vers la porte de sortie.

Le Balayeur, voulant s'expliquer, remonte parallèlement à madame Petypon de l'autre côté de la table. - Je suis le balayeur que vous attendez pour dîner.

Madame Petypon, trouvant le balayeur sur sa route, rebrousse chemin, redescend par la

droite et par le devant de la scène, se sauve vers sa chambre. - Au secours!... Lucien!... Etienne! Etienne!

Le Balayeur, la suivant pour s'expliquer. - Mais, je suis l'balayeur que vous attendez pour dîner!...

Etienne, accourant. - Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il y a?

Madame Petypon. - Au secours! Au secours!

Etienne a fait irruption dans la pièce, s'élance sur le balayeur qu'il enlève à bras le corps.

Le Balayeur, emporté par Etienne, tandis que madame Petypon disparaît de gauche en criant toujours à l'aide. - Mais j'suis le balayeur que vous attendez pour dîner! mais j'suis le balayeur...

RIDEAU

Acte II

Le château du Grêlé, en Touraine.

Un grand salon au rez-de-chaussée, donnant de plain-pied par trois grandes baies cintrées sur la terrasse dominant le parc. Aux baies, seules les impostes vitrées, les battants de portes ayant été enlevés pour la circonstance. A droite de la scène, premier et deuxième plan, deux grandes portes pleines. Entre les portes, une cheminée assez haute surmontée d'un portrait d'ancêtre enchâssé dans la boiserie. A gauche, une porte entre premier et deuxième plan. En scène, à gauche, un peu au-dessous de la porte, un piano quart de queue placé le clavier tourné à gauche, perpendiculairement au public. Entre le cintre et la queue du piano, trois chaises volantes, deux autres au-dessus du piano. Devant le clavier, une chaise et un tabouret de piano, ce dernier au lointain par rapport à la chaise. A droite de la scène, une bergère, le siège tourné à gauche, face au piano; lui faisant vis-à-vis, une chaise volante; au-dessus, une autre chaise, face au public. Ces trois sièges sont groupés ensemble, le tout placé à 1 m. 50 environ de la porte de droite, premier plan. Au-dessus de la porte, une autre chaise volante. Partant obliquement de la cheminée jusqu'au chambranle gauche de la baie de droite, un buffet servi, avec services d'argenterie. Au fond, consoles dorées de chaque côté de la baie du milieu. Lustre et girandoles actionnés par un bouton placé au-dessus et à gauche de la console de gauche. Tout est allumé dès le début de l'acte. Sur la terrasse, trois ou quatre chaises volantes. Suspendues en l'air, des guirlandes de fleurs avec lampes électriques. Rayon de lune sur l'extérieur pendant tout l'acte. Sur le piano, le képi du général.

Scène première

Le Général, La Môme, Petypon, Clémentine, L'Abbé, Madame Ponant, La Duchesse, La Baronne, Madame Hautignol, Madame Virette, Madame Claux, Guérissac, Chamerot, Emile, Officiers, Invités, Valets de pied, Les Enfants

Au lever du rideau, les personnages sont placés ainsi qu'il suit: le long du piano, du clavier à la partie cintrée, mesdames Claux, Hautignol, la Baronne. Devant la queue du piano, perpendiculairement à la rampe, la Môme, le Général, Clémentine, Petypon, Au-dessus du piano, Chamerot, Guérissac. Devant le général, entre lui et les enfants qui occupent le centre de la scène, le curé. A droite des enfants, mesdames Ponant et Virette, puis la Duchesse; au-dessus, des invités. Au coin du buffet, Emile; derrière le buffet, un valet; au fond, sur la

terrasse, contre la balustrade et face à chaque baie, trois domestiques en livrée. Les enfants, quand le rideau se lève, sont en train de chanter la cantate composée en l'honneur du général et de ses deux nièces. Ils sont en groupe, se détachant en tête le petit soliste, tous tournés face au général; le curé dirige en leur battant la mesure.

Premier Enfant.

... Et le pays gardera la mémoire

Le Choeur.

... Et le pays gardera la mémoire

L'Enfant.

De l'heure de félicité

Le Choeur.

... licité

Premier Enfant.

Qui réuni-it ici, dans l'antique manoi... re

Le Choeur.

Dans l'antique manoi... re

L'Enfant.

Les lauriers de la gloi... re

Le curé, sans cesser de battre la mesure, s'incline légèrement en se tournant à demi vers le général pour indiquer que c'est à lui que s'adresse le compliment.

Le Choeur.

Les lauriers de la gloi... re

L'Enfant.

Aux grâces de la beauté!

Même jeu du curé à la Môme et à Clémentine.

Le Choeur.

Aux grâces de la beauté!

Tout le Monde, murmure flatteur. - Ah! ah!

Le Choeur.

Amis que l'on s'unisse,

Pour boire, boire, boire, à ces époux parfaits,

Oui, buvons à longs traits,

Et que Dieu vous bénisse,

Parlé en frappant du pied:

"Une, deux, trois."

A vos souhaits!

Tout le Monde. - Bravo! Bravo! (Puis c'est un murmure confus, au milieu duquel percent des:) "C'est délicieux!... Ah! charmant!... N'est-ce pas que c'est exquis?... Quelle délicate surprise!"

Pendant ce temps, on aperçoit la Môme, Clémentine, Petypon, le Général, qui serrent la main de l'abbé, embrassent les enfants, etc.

Le Général, qui a soulevé le petit soliste pour l'embrasser, après l'avoir déposé à terre, dominant de la voix le brouhaha général. - Allez, mes nièces, des sirops et des gâteaux à ces enfants! et qu'ils s'en fourrent jusque-là!

Clémentine. - Oui, mon oncle.

La Môme. - Par ici, les gosses!

La Môme et Clémentine emmènent les enfants et, pendant ce qui suit, leur distribuent, aidées des domestiques, des verres de sirop, des sandwichs et des gâteaux, cependant que le invités entourent l'abbé et le félicitent.

La Baronne. - Ah! Monsieur l'abbé, je vous fais mes compliments.

L'Abbé, flatté. - Ah! Madame, vraiment!...

La baronne remonte:

Mademoiselle Virette. - Ah! très bien, monsieur l'abbé.

L'Abbé. - Vraiment?

Madame Ponant. - Ah! délicieux!

Madame Claux. - Exquis!

Madame Hautignol. - Divin!

La Baronne, qui est redescendue à droite. - A pleurer!

L'Abbé, modeste et ne sachant à laquelle répondre. - Oui? Vous trouvez? oh!

Tout le Monde, tandis que la Môme et Clémentine sortant terrasse fond gauche, emmènent les enfants restaurés. - Ah! oui! Ah! oui!

La Duchesse, passant devant mesdames Ponant et Virette pour aller au curé. - Oui, vraiment, l'abbé, c'est touchant!... et d'une délicatesse!

Tous. - Ah! oui! oui!

L'Abbé. - Ah! Madame la duchesse, vous me comblez!... (Tandis que la duchesse va rejoindre à l'avant-scène droite mesdames Virette et Ponant et converse avec elles.) Ah! mesdames, messieurs!...

Le Général, qui était au buffet avec les enfants, redescendant à gauche de l'abbé en perçant le groupe pour aller serrer les mains à son hôte. - Ah! Monsieur l'abbé, merci! je ne saurais vous dire combien j'ai été touché! Vraiment, cette manifestation!... tout cela était si imprévu!... aussi vous me permettrez, à mon tour... (Appelant.) Emile!

Emile, qui était au buffet, descendant au milieu de la scène, entre le général et l'abbé. - Mon général?

Le Général. - Descendez la chose, vous savez!

Emile, a un petit hochement de tête malicieux de l'homme qui est dans la confidence, puis. - Bien, mon général!

Le Général. - Allez!

Emile remonte, parle bas à deux domestiques et sort avec eux par le fond gauche.

L'Abbé, au général qui est redescendu près de lui, au même numéro que précédemment. - Ah! général, je suis confus!

Le Général. - Mais voulez-vous bien vous taire!... c'est moi, au contraire, l'abbé!... Vrai! ces paroles, bien qu'en musique, m'ont été au coeur!

L'Abbé. - Ah! général!

Le Général. - Parole! je leur trouve un air de bonhomie et de sincérité, qui m'a littéralement ému! Je me suis dit: "Il n'y a que l'abbé pour avoir écrit ça!" Quelqu'un me demandait: "Est-ce que ça n'est pas de Musset?..." Je lui ai répondu: "Non! C'est de l'abbé!" Je suis heureux d'être tombé juste!

L'Abbé. - Ah! général, vraiment, je ne mérite pas!...

Le Général. - Si, si, c'est très bien! C'est comme cette fin: Et que Dieu vous bénisse, à vos souhaits!... comme pour un rhume de cerveau!

Tous. - Ah! oui! oui!

Le Général. - Et puis... et puis comment donc, déjà: Le pays qui gardera la mémoire...

L'Abbé, chantonnant. - De l'heure de félicité!

Le Général, continuant de mémoire. - ...licité!

L'Abbé. - Qui réunit ici, dans l'antique manoi... re.

Le Général. - Dans l'antique manoi...

L'Abbé, terminant. - ... re.

Le Général. - Comment, "manoi... re"! Ca prend donc un e, manoire? Je l'ai toujours écrit sans.

L'Abbé, a un geste plein de bonhomie. - C'est pour la rime; licence poétique!

Le Général. - Ah! voilà! voilà!... C'est que, j'aime autant vous le dire, je ne suis pas poète!... ce qui fait que, quand je prends une licence, moi, elle est prosaïque!

Tout le monde rit et le général plus fort que les autres.

Tous. - Ah! ah! ah! ah! ah!

Guérissac, flagorneur. - Ah! bravo! mon général... bravo! charmant!

Chamerot, même jeu. - Mon général a un esprit!

A ce moment, précédés par Emile, paraissent les deux valets de pied apportant un objet d'assez grande dimension dissimulé sous une élégante gaine de taffetas jaune, sur une petite civière, recouverte de fine lingerie, et dont ils soutiennent les brancards, chacun sur une épaule. Les domestiques viennent se placer au milieu de la scène, deuxième plan.

Le Général. - Ah! voilà l'objet!

Tout le monde se range.

Chamerot. - Messieurs! aux champs!

Tous les officiers se mettent en ligne et, le pouce aux lèvres, imitent le clairon.

Ta... tatata, tataire,

Tatata, tatata,

Tatata, tatatata, etc.

Aussitôt la dernière note de la sonnerie, le général, qui est à gauche devant les brancardiers, soulève la gaine qui découvre une admirable cloche de bronze doré, toute chargée de ciselures et de hauts reliefs.

Tout Le Monde, levant les bras d'étonnement. - Une cloche!

Le Général, après avoir donné la gaine à tenir à Emile. - A l'abbé, sur le ton militaire, scandé et vibrant sur lequel il haranguait ses soldats. - Monsieur l'abbé! permettez-moi à mon tour de vous témoigner ma reconnaissance en vous offrant cette cloche dont je fais hommage à l'église de votre village! Elle est peut-être un peu culottée! mais elle a cet avantage d'être un objet historique. (Un peu sur le ton du camelot.) Rapportée de Saint-Marc de Venise, par les soldats du général Bonaparte, elle fut offerte à mon grand-père qui devint général de l'Empire!

Tous, approuvant. - Ah!

Le Général, même jeu. - Maintenant, si elle n'est pas plus grande, c'est que les soldats avaient précisément choisi la plus petite, attendu!... qu'une cloche est un objet plutôt encombrant à trimbaler en secret et surtout en voyage!... J'ai dit!

Tous. - Bravo! Bravo!

Mesdames Claux et Hautignol remontent en causant pour redescendre par la suite auprès de la duchesse.

L'Abbé, au comble de l'émotion. - Ah! général... mon émotion!... Je ne sais comment vous dire!... Laissez-moi vous embrasser!

Le Général, ouvrant ses bras. - Allez-y l'abbé!... (Arrêtant l'élan de l'abbé.) Ah! je ne vous dis pas que ça vaudra une jolie femme! mais pour un ecclésiastique, n'est-ce pas?... Sur mes joues, l'abbé!

Tous les Officiers, pendant l'accolade, claironnant l'air "Au Drapeau". - Tarata ta taire, etc. (Tout le monde applaudit des mains:) "Bravo! bravo!"

Le Général, la cérémonie terminée, remet la gaine sur la cloche; puis, aux valets de pied, leur indiquant la console de gauche. - C'est bien! posez la cloche sur cette console et rompez! (Les valets remontent jusqu'à la console indiquée sur laquelle Emile dépose la cloche surmontée de sa gaine, puis les deux valets se retirent. Pendant que le général surveille la manoeuvre, Guérissac et Chamerot sont descendus en causant devant le piano. L'Abbé va s'asseoir sur la chaise face au public, près de la duchesse assise elle-même depuis un instant dans la bergère. Conversation générale, brouhaha de voix, la cloche d'un côté et madame Petypon de l'autre font évidemment l'objet des différents bavardages. A ce moment paraissent, venant de la terrasse, la Môme et Clémentine suivies de Petypon. Le Général, redescendant vers ses officiers.) Ah! voilà mes nièces!

La Môme n'a pas plus tôt paru qu'aussitôt, attirées comme par un aimant, toutes les dames Virette, Ponant, Hautignol, Claux, la baronne remontent, empressées vers elle. On l'entoure, on la comble d'adulations, de prévenances. On arrive ainsi en groupe devant le buffet. Clémentine, plus effacée, se tient près de sa pseudo cousine. Quant à Petypon, il va et vient autour du groupe avec des allures de chien de berger ou d'"Auguste de cirque", effaré qu'il est à l'appréhension des impairs que la Môme peut commettre et voulant être là pour y parer.

Madame Ponant. - Oh! divine! délicieuse, exquise!

Madame Hautignol. - Et un chic!

Madame Claux. - Une élégance!

La Baronne, surenchérissant. - La reine de l'élégance!

LA Môme. - Oh! vous me charriez, baronne, vous me charriez.

La Baronne. - Ah! charmant!

Madame Virette. - Exquis!

Madame Claux. - "Vous me charriez"! est-ce assez parisien!

LA Môme. - Oh! mesdames!

Le Général à Guérissac et Chamerot. - Hein! Croyez-vous qu'elle en a un succès, ma nièce, madame Petypon!

Guérissac, à gauche devant le piano. - L'attrait de la Parisienne sur toutes ces provinciales.

La Môme, dos au public, avec des tortillements et sautillements de croupe, minaudant au milieu de ces dames qui forment éventail autour d'elle et allant successivement de l'une à l'autre. - Oh! vraiment, madame, me refuser, oh! c'est mal! Et vous, madame? Quoi, pas même une coupe de champagne? On n'a pas idée, vraiment! Vous me contristez! vrai, vous me contristez!... Et vous, chère baronne, serez-vous aussi impitoyable? Une petite coupe de champagne?

La Baronne. - Une larme!

La Môme. - Une larme, à la bonne heure! (Au maître d'hôtel à la façon des garçons de café.) Une coupe de champagne! une!

Le Général, qui observe la scène depuis un instant. - Le fait est qu'elle a un je ne sais quoi, ma nièce! un chien!...

Clémentine, descendant au général. - Vous ne désirez pas vous rafraîchir, mon oncle?

Le Général, l'embrassant. - Merci, mon enfant! va! va!

Clémentine. - Oui, mon oncle!

Elle remonte.

Le Général, aux officiers. - Ah! je voudrais bien que celle-ci ressemblât un peu à mon autre nièce!

Chamerot, tandis que mesdames Hautignol et Ponant; qui se sont détachées du groupe, viennent en causant s'asseoir sur les chaises qui sont devant le piano. - Mais, pourquoi? Elle est charmante ainsi.

Guérissac. - Charmante!

Le Général. - Ben oui! ben oui! elle est gentille, c't'entendu! mais c't une oie.

Chamerot. - Oh! mon général!

Il gagne l'extrême gauche suivi dans ce mouvement par Guérissac et le général, de façon à ne pas masquer les deux femmes.

Le Général. - Aussi lui ai-je donné un avis: puisqu'elle a la chance d'avoir sa cousine, qu'elle lui demande donc carrément de la dégourdir un peu. Vous voyez d'ici la satisfaction de

Corignon en trouvant sa petite provinciale de fiancée entièrement transformée.

Les Officiers. - Ah! quelle heureuse idée!

Mme Hautignol, à madame Ponant. - Enfin, ma chère amie, regardez plutôt comment est habillée madame Petypon!

Le Général, vivement, à mi-voix à ses officiers en leur indiquant de l'oeil les deux femmes. - Tenez! écoutez-les! écoutez-les!

Madame Ponant. - Vous pensez bien que je n'ai regardé qu'elle!

Le Général, à ses officiers tout en passant devant eux pour remonter par la gauche du piano, suivi dans ce mouvement par les deux officiers. - Toujours ma nièce sur le tapis.

Madame Hautignol. - Ca prouve bien ce que je vous disais: qu'on ne portait que des robes princesse cette année.

Madame Ponant, tandis que madame Virette descend jusqu'à elle sans quitter de l'oeil la Môme toujours au buffet. - Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise: madame Courtois m'a affirmé qu'on faisait la jupe cloche.

Madame Virette, qui a entendu ces derniers propos. - Ah! madame Courtois! madame Courtois! Vous pensez bien que madame Petypon, qui est une Parisienne, doit mieux savoir que madame Courtois!

Le Général s'assied en face de la duchesse, près du curé.

Mme Hautignol, se levant ainsi que madame Ponant. - Oh! nous finirons toutes par la lâcher, madame Courtois! Elle ne se donne même pas la peine de se tenir au courant des modes.

Madame Ponant. - Et ce n'est vraiement pas la peine d'avoir sa couturière à Tours!... pour être nippée comme si on se faisait habiller... à Douai!

La Môme, toujours suivie de Petypon à ses trousses, surgissant au milieu du groupe entre mesdames Ponant et Virette. - Vous ne désirez pas vous rafraîchir, mesdames?

Cette apostrophe produit un effet magnétique. Le groupe s'élargit comme mécaniquement, laissant la Môme au centre, Petypon un peu au-dessus. Et, tout en répondant machinalement à leur interlocutrice, il est visible que les trois dames n'ont qu'une préoccupation: passer l'inspection de la toilette de la Parisienne, car leurs regards se promènent de la jupe au corsage de la Môme, ainsi qu'on fait devant un mannequin chez la couturière.

Madame Hautignol. - Merci beaucoup, madame!

La Môme. - Et vous?

Madame Ponant. - Oh! moi, rien! Merci, merci mille fois!

La Môme. - Et vous, madame?

Madame Virette. - Vous êtes trop bonne, merci!

La Môme, gaiement. - Oh! mais alors quoi, mesdames, la sobriété du cham...

Petypon, vivement, intervenant entre la Môme et madame Ponant. - ... de l'anachorète!... de l'anachorète!

La Môme, vivement. - J'allais le dire, mesdames! j'allais le dire!

Petypon, remontant en s'essuyant le front. - Ouf! Elle me donne chaud!...

La Môme. - Alors, rien?

Madame Hautignol. - Eh bien! toute réflexion faite, un peu d'orangeade.

La Môme. - Une orangeade, à la bonne heure!... je vais vous chercher ça, madame, je vais vous chercher ça! (De loin, en remontant, suivie de Petypon.) Une orangeade! une!

A peine la Môme a-t-elle quitté le groupe que, d'un élan simultané, le cercle se resserre comme par un mouvement de contraction et les trois femmes presque ensemble.

Presque simultanément.

Madame Hautignol, très vite et passant. - Eh bien! vous avez vu, ma chère! la jupe est plate par derrière avec l'ouverture sur le côté!

Madame Ponant, avant que l'autre ait fini sa phrase et aussi vivement. - La manche, ma chère! la manche! avez-vous remarqué comme elle est faite? l'épaulette, le haut est rapporté!

Madame Virette, de même. - J'ai bien regardé la jupe, elle est de biais, ma chère! avec le volant en forme comme je le disais.

Madame Claux, surgissant brusquement, au milieu des trois femmes. - Grande nouvelle, mes amies!

Toutes. - Quoi donc?

Madame Claux. - J'ai vu son jupon de dessous.

Les trois femmes. - A qui?

Madame Claux. - Mais à ELLE! A qui voulez-vous? à madame Petypon!

Les trois femmes. - Pas possible!

Madame Claux. - Comme je suis là, mes toutes chères! tout en linon rose, figurez-vous!... et ample! ample!...

Madame Ponant. - Non?

Madame Hautignol. - C'est bien ça! Notre couturière qui nous fait toujours des jupons très collants!

Madame Ponant. - En nous disant que c'est ce qu'on porte à Paris!

Madame Claux. - Celui-là on peut en prendre un bout de chaque main et tendre les deux bras, il en flottera encore!... et alors des volants en dessus! des volants en dessous!... un fouillis de dentelles!... c'est d'un chic!

Les trois femmes. - Non?

Madame Hautignol, avec une curiosité gourmande. - Oh! comment avez-vous fait pour savoir?

Madame Claux, sur un ton mystérieux. - Ah! voilà!... J'ai été diplomate!

Madame Ponant. - Oh! je suis sûre que ça doit être d'un ingénieux!

Madame Claux, prenant simultanément madame Hautignol et madame Virette par l'avant-bras et les faisant descendre jusqu'à l'avant-scène. Sur un ton entouré de mystère. - A un moment où il n'y avait personne autour d'elle, je me suis approchée et je lui ai dit: (Avec lyrisme.) "Ah! madame!... (Sur un ton tout à fait opposé.) je voudrais bien voir votre jupon de dessous!"

Toutes, avec admiration. - Oh!

Madame Virette. - Quoi? Comme ça?

Madame Claux. - Comme ça!... Alors... (Bien détaillé.) le plus gracieusement du monde, de sa main droite elle a pris le bas de sa robe par devant... Comme ça: (Elle fait le geste de pincer le bas de sa jupe au ras du pied droit et, restant dans cette position.) et avec un geste indéfinissable... où la jambe aussi bien que le bras jouait son rôle, elle a rejeté le tout au-dessus de sa tête: hop-là!... (Elle simule le geste d'envoyer une robe imaginaire au-dessus de sa tête à la façon des danseuses de cancan.) Et je n'avais plus devant les yeux qu'une cascade de rose et des froufrous de dentelles, au milieu desquels une jambe, suspendue en l'air, décrivait des arabesques dans l'espace.

Les trois Femmes, n'en croyant pas leurs oreilles. - Non, ma chère?

Madame Claux. - Si, ma chère!...

Les trois Femmes, se pâmant. - Oh! mes chères!

Madame Claux. - Eh! bien, voilà, mes chères!

Madame Ponant. - Oh! ces Parisiennes, il n'y a vraiment qu'elles pour savoir s'habiller!

Scène II

Les Mêmes, M. et Madame Vidauban, puis le sous-préfet en tenue, et Madame Sauvarel

Un Valet de pied, anonçant du fond. - Monsieur et madame Vidauban!

Cette annonce est accueillie par une rumeur flatteuse, comme pour quelqu'un dont la venue est de quelque importance. On entend des chuchotements: "Madame Vidauban!... C'est madame Vidauban!... Voilà madame Vidauban!... etc."

Le Général, tout en se levant, cherchant ce que ce nom lui rappelle. - Madame Vidauban?... Attendez donc, madame Vidauban?...

Madame Virette, venant à son secours. - Eh! général, notre Parisienne! la Parisienne du pays!... celle qui donne le ton dans nos salons!

Madame Vidauban entre en coup de vent, l'air dégagé et souriant, suivie de son mari, l'air modeste du "mari de la jolie femme".

Le Général, qui est allé au-devant d'elle. - Ah! madame, enchanté de vous recevoir chez moi!... ainsi que monsieur Vidauban!

Madame Vidauban. - Mais c'est nous, général, qui nous faisions une véritable fête!... (A son mari.) N'est-ce pas, Roy?

Vidauban. - Oui, ma bonne amie!

A ce moment, la duchesse se lève et, pendant ce qui suit, sortira sur la terrasse au bras de l'abbé.

Madame Vidauban, descendant vers les quatre femmes rangées en ligne devant le piano, et, leur serrant successivement la main, tout en leur décernant à chacune un mot aimable. - Bonjour, mes chères! (A madame Hautignol.) Oh! quelle jolie toilette!... (Avec la décision de l'expert.) C'est un modèle de Paris! (Sans transition, à madame Ponant.) Eh! bien mignonne! je ne vous ai pas vue ce matin, jour du marché; vous avez donc oublié?

Madame Ponant. - Non, figurez-vous, je n'ai pas pu!

Madame Vidauban, tandis que mesdames Hautignol et Virette, une fois madame Vidauban passée, décrivent au-dessus du groupe formé par cette dernière, son mari et le général, et en passant l'inspection de la toilette de leur Parisienne, un mouvement arrondi qui les amène à droite de la scène, près du général. - Oh! toutes ces dames y étaient... (Au général.) J'avais pensé y faire la connaissance de cette charmante madame Petypon, dont tout le pays vante le succès!

Le Général, un peu surpris. - Au... au marché?

Madame Vidauban. - Oh! mais ici, c'est le grand chic!... Le marché du vendredi, ce sont nos Acacias, à nous!... On se contente... de ce qu'on a!

Le Général. - J'ignorais!... Il y a si longtemps, n'est-ce pas...? Mais, tenez, si vous me permettez, je vais vous présenter ma nièce.

Madame Vidauban, prenant le bras que lui offre le général. - Mais nous serons ravis!... N'est-ce pas, Roy?

Vidauban. - Oh! oui, ma bonne amie!

Le Général et madame Vidauban remontent vers le buffet, suivis de Vidauban. Mesdames Virette et Hautignol, par un même mouvement arrondi, mais en sens contraire, et toujours les yeux sur madame Vidauban, reviennent vers mesdames Claux et Ponant.

Madame Claux, qui regarde madame Vidauban remonter, brusquement, aux trois femmes, en descendant avec elles à l'avant-scène. - Vous savez, la Vidauban! elle meurt d'envie de connaître madame Petypon: mais, au fond, elle doit crever de dépit!...

Les trois Femmes, pendant qu'au buffet le général fait les présentations. - Pourquoi?

Madame Claux. - Tiens, vous êtes bonne!... Elle, qui faisait autorité ici pour la mode et le ton, la voilà supplantée par une plus Parisienne qu'elle!

Révérences exagérées avec saut de croupe de la Môme. Salutations immédiatement imitées et rendues par madame Vidauban.

Madame Hautignol. - Oh! bien, c'est pain bénit, ma chère! Elle nous la faisait aussi trop à la Parisienne, avec ses "Ah! ma chère, à Paris, nous ne faisons plus que ça..." et "A Paris, ma chère, voici ce que nous portons!..."

Même jeu de la part de la Môme et de madame Vidauban.

Madame Ponant. - Tout ça parce qu'elle est née à Versailles!... et qu'elle va tous les ans passer huit jours dans la capitale!

Les trois Femmes. - Ca, c'est vrai!

Madame Hautignol, indiquant de la tête le jeu des deux femmes qui se trémoussent à qui mieux mieux. - Non, mais regardez-la! se tortille-t-elle!

Madame Vidauban, à la Môme, avec des minauderies et des sauts de croupe. - Mais non, du tout! je dis ce que je pense, je dis ce que je pense!

La Môme, même jeu que madame Vidauban. - Oh! madame, vraiment, c'est moi, au contraire!... Euh!... (Non suspensif et bien bête.) croyez que! (Salut.) Croyez que!

Salut.

Petypon, avec les mêmes sauts de croupe que les deux femmes. - C'est vraiment trop d'honneur que vous faites à ma femme!

La Môme. - Oh! voui! Oh! voui!

Elle descend, accompagnée de madame Vidauban, et va s'asseoir fauteuil extrême droite, occupé précédemment par la duchesse.

Madame Vidauban, qui s'assied face à elle, tandis que Petypon s'assied sur la chaise au-dessus d'elle et que Vidauban s'assied sur la chaise qu'il est allé chercher près du buffet pour la placer entre Petypon et la Môme. - Comment, trop d'honneur! Si vous saviez quelle joie c'est pour moi de rencontrer une vraie Parisienne! Nous en sommes tellement sevrées dans notre province!

Petypon. - Ah! Vous êtes sevrée?...

Madame Vidauban. - Quand je pense que je suis seule ici à porter le drapeau du parisianisme!

Madame Virette, à son clan rangé devant la caisse du piano. - Oh! non, mais écoutez-la!

La Môme. - Vous êtes Parisienne, madame?...

Madame Vidauban. - Oh! Parisienne!...

Madame Claux, entre ses dents, dans la direction de madame Vidauban. - Mais dis-donc que tu es de Versailles!

Madame Vidauban. - C'est-à-dire que j'ai toujours vécu à Paris.

Madame Claux, à son clan. - Non!... elle ne le dira pas!

Clémentine, qui fait son service de jeune fille de la maison, va avec deux verres pleins à la main au-dessus du piano rejoindre les officiers et leur offre des consommations.

Madame Vidauban. - Il n'y a que depuis mon mariage... Les occupations de mon mari!... (Elle indique Vidauban qui s'incline.) Mais si je suis ici, mon âme est restée à Paris!

Madame Claux. - Oh! chérie!

Elle s'assied, ainsi que madame Hautignol, sur les chaises 1 et 2 qui sont devant le piano. Mesdames Ponant et Virette restent un moment debout près d'elles, puis peu après se détachent, contournent le piano par l'extrême gauche, pour remonter en causant jusqu'aux officiers et redescendent ensuite retrouver mesdames Hautignol et Claux à la pointe droite du piano.

Petypon. - J'espère au moins que vous allez la rejoindre quelquefois?

Madame Vidauban. - Oh! une fois par an, pendant huit jours! Mais, je me tiens tellement au courant de la vie parisienne que c'est comme si j'y étais!

Emile descend du buffet et, entre Petypon et Vidauban, présente à la Môme, sur un plateau, une orangeade dans laquelle trempent deux pailles.

La Môme, prenant le verre. - Ah! merci! (A madame Vidauban, tout en se levant, avec un certain maniérisme.) Je vous demande pardon, chère madame, il faut que j'aille porter ce verre d'orangeade.

Emile remonte au buffet.

Petypon, vivement, se levant en voyant la Môme se lever, et passant, en l'enjambant presque, devant madame Vidauban, avec de petites courbettes. - Oui, on l'attend! on l'attend!... Je vous demande pardon!

Madame Vidauban. - Je vous en prie!

A ce moment, suivie de l'abbé, la duchesse rentre du fond au bras du général, qui va la conduire au fauteuil extrême droite. Madame Vidauban et son mari se lèvent à son approche, puis, les politesses faites, se rasseyent, Vidauban à la même place, madame Vidauban sur la chaise précédemment occupée par Petypon.

La Môme, qui se dirige vers madame Hautignol, à Petypon, qui lui emboîte le pas. - Oh! je t'en prie, ne sois pas tout le temps sur mes talons!

Petypon. - C'est plus prudent! Merci! "La sobriété du chameau!" Pour peu que tu en lâches quelques-unes comme ça!

La Môme, qui machinalement suce le chalumeau du verre qu'elle porte. - Oh! ben quoi! "chameau", "anachorète", c'est un mot pour un autre! (Elle tire à nouveau sur le chalumeau.) Et au moins le premier, on le comprend!

Petypon. - Oui, eh bien! je préfère celui qui se ne comprend pas!

La Môme, a un haussement d'épaules, tire une dernière gorgée sur la paille, puis, plantant là Petypon, à madame Hautignol, très gracieusement. - Voici, chère madame, votre verre d'orangeade!

Madame Hautignol, qui s'est levée, prenant le verre. - Oh! merci, chère madame.

La Môme. - Oh! mais, de rien, madame! de rien! (Apercevant Clémentine qui est descendue extrême gauche et allant à elle.) Ah! vous voilà, mignonne!

Elle la prend amicalement par la main et la fait passer devant elle, pour remonter vers le buffet.

Madame Claux, au moment où la Môme, précédée de Clémentine, passe devant elle, l'arrêtant au passage. - Vous savez, la Parisienne, là! Eh bien! elle est de Versailles!

La Môme. - Ah?... (gaiement et très légèrement entre ses dents.) Je m'en fous!

Elle va rejoindre, avec Clémentine, Petypon toujours à la même place.

Madame Claux, à son clan. - Je ne suis pas fâchée de le lui avoir dit.

Madame Hautignol et madame Claux remontent par la gauche du piano.

Le Général, qui est au milieu de la scène avec Guérissac et Chamerot, aux deux soi-disant cousines en train de remonter. - Eh bien? ça va-t-il comme vous voulez, mes nièces?

La Môme, Clémentine, ensemble. - Oh! oui, mon oncle.

Petypon, se précipitant vers le général et arrivant presque en même temps que la Môme et Clémentine qui, dès lors, s'effacent à droite. - Oh! oui, mon oncle!

Le Général, à Petypon, en le faisant pirouetter à gauche. - Quoi, "oui, mon oncle"? c'est pas à toi que je le demande! Je dis: "Eh bien! mes nièces"; tu n'es pas ma nièce?

Petypon. - Ah! non!... Non! Je regrette.

Le Général. - Pas moi! Merci, une nièce de ton âge!... Tu es déjà assez vieux comme neveu!... (Chamerot et Guérissac, un peu au-dessus de lui.) Je vous demande un peu s'il ne devrait pas être mon cousin? (On rit. A la Môme et à Clémentine.) Oh! mais, je vois avec plaisir que vous faites bon ménage, les deux cousines!

Clémentine. - Oh! oui, mon oncle.

Le Général. - Tant mieux, bon sang! Tu sais ce que je t'ai dit, Clémentine! tu as ta cousine, profite-z-en!

Clémentine. - Oh! oui, mon oncle!...

L'Abbé, qui précédemment était allé s'asseoir en face de la duchesse, se lève et écoute ce qui suit, avec un sourire approbateur.

Le Général. - Mais ne réponds donc pas toujours, (l'imitant.): "Oh! oui, mon oncle", comme une serinette! Tu ne sais donc pas dire autre chose, sacré nom de D...

L'Abbé, sursautant. - Oh!

Clémentine, scandalisée. - Oh! oh! mon oncle!

Le Général, sans se déconcerter, indiquant l'abbé tout contrit. - ... comme dit monsieur l'abbé!

L'Abbé, scandalisé. - Moi!... Oh! oh! général!...

Il remonte en esquissant un imperceptible signe de croix.

Le Général, à la Môme. - Ah! elle a bien besoin que vous la dégourdissiez un peu!

La Môme. - Oh! mais, c'est entendu, mon oncle! Tout à l'heure, nous nous éclipserons un moment et je lui donnerai quelques conseils élémentaires.

Le Général. - Bravo!

Petypon, près du piano. - Eh bien! ce sera du joli!

En voyant la Môme remonter avec Clémentine, il s'élance pour la retrouver, trouve le général sur son chemin, hésite, tantôt à droite, tantôt à gauche, le général contrariant sans le vouloir chaque fois son mouvement.

Le Général, l'envoyant à droite. - Allons, prends ta droite! (A Chamerot et Guérissac qui, par l'extrême-gauche, sont descendus jusque devant le piano.) Est-il jaloux, ce bougre-là, il ne la quitte pas d'une semelle!

En se retournant il trouve près de lui le curé occupé à considérer de loin Petypon et la Môme en train de se chamailler devant le buffet.

L'Abbé, au général, indiquant le couple. - C'est beau, général, de voir un ménage aussi uni!

Le Général. - Ah! oui! ça c'est beau!

Il remonte. Le curé sans détacher son regard du couple Petypon-Môme, se rapproche insensiblement des deux officiers.

Chamerot, sans faire attention à l'abbé qui, près d'eux, les écoute, à Guérissac, tout en regardant du côté de la Môme. - Ce qu'il y a de drôle, c'est que plus je regarde madame Petypon, plus il me semble que je l'ai vue quelque part.

Guérissac. - Oh! que c'est curieux! moi aussi!

L'Abbé, jette un coup d'oeil du côté de la Môme, puis. - Ah?... Pas moi!...

Il remonte au fond.

Guérissac. - Oh! moi si!... Mais où! Voilà ce que je serais bien en peine de préciser!

Guérissac et Chamerot remontent par l'extrême gauche et vont rejoindre le général au-dessus du piano. La Môme, pendant tout ceci, est près du buffet, très entourée. On entend tout à coup ce monde éclater de rire, tandis que Petypon s'arrache désespérément les cheveux.

Toutes, riant. - Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

Petypon, s'arrachant les cheveux. - Oh!

Madame Claux. - Ah! qu'elle est drôle!

Madame Hautignol: - Qu'elle est amusante!

Madame Pontant. - Elle a une façon de dire les choses!

Toutes. - Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

La Môme, riant de confiance. - Qu'est-ce qu'il y a? J'ai dit quelque chose?... (A Petypon, qui lui a saisi la main droite et l'entraîne à l'avant-scène, tandis que le groupe se disperse.) Quoi? Quoi? Qu'est-ce qui te prend?

Petypon, l'amène à l'avant-scène. - Non! non! tu ne peux donc pas nous priver de tes: "Où c't'y qui?", de tes "Qui c't'y qui?" et de tes "Eh! allez donc, c'est pas mon père!..."? A l'instant, là: "Où c't'y qu'il est, le valet de pied?", tu a vu l'effet que ça a fait!...

La Môme. - Ah! non, c't' averse!...

Petypon. - Quoi!

La Môme. - Zut! tu me cours!

Petypon. - En voilà une réponse! C'est comme ce matin, à déjeuner; comme c'est d'une femme du monde de s'écrier: "Ah! ça, monsieur l'abbé, vous me faites du pied!"

La Môme. - Tiens, il me raclait avec ses godillots!

Petypon. - Oui, oh! je t'engage!...

La Môme, mimant ce qu'elle dit avec sa jambe. - Et aïe donc, là! Aïe donc les pieds! Aïe donc!

Petypon. - Le pauvre homme, je t'assure qu'il ne s'apercevait guère!...

La Môme. - C'est possible! mais moi je m'en apercevais!

Petypon. - Je ne savais plus où me fourrer! heureusement qu'avec ton prestige de simili Parisienne, ce qui eût choqué chez une autre a paru du dernier genre; on a ri. Mais il ne faudrait pas recommencer.

La Môme. - Oh! non, écoute, ferme ça!

Petypon. - Ferme quoi?

La Môme, avançant une main en bec de canard sous le nez de Petypon. - Ta bouche!... miniature!

Petypon, esquissant une remontée en poussant un soupir de découragement. - Pfffue!

La Môme, sans transition, apostrophant l'abbé qui descend du buffet tout en humant une orangeade avec une paille. - Eh! bien, monsieur l'abbé? nous sirotons? (Recevant sur les mains, qu'elle a jointes derrière le dos, une tape de Petypon pour l'inciter à la prudence, - se retournant vivement.) Aïe donc, toi!

L'Abbé. - Mon Dieu, je le confesse! Que voulez-vous, madame? la soutane ne nous préserve pas de toutes les faiblesses humaines!

Petypon, sur les charbons. - Oui!... oui!

La Môme. - Ah! monsieur l'abbé, que je vous félicite - je n'ai pu le faire tout à l'heure - pour

votre délicieuse composition!... (A mi-voix, à Petypon.) C'est-y ça?

Petypon fait signe que ça peut aller.

L'Abbé, confus. - Oh! madame, vraiment!...

La Môme. - Voyez-vous, j'aimerais que vous me la donnassiez.

Petypon, à part. - Ouïe là!

La Môme. - Je veux l'apprendre et la chanter.

L'Abbé. - Oh! madame, c'est trop d'honneur!.

Petypon, vivement s'interposant entre la Môme et l'abbé. - Non, non! elle ne chante pas! elle ne chante pas!

La Môme. - Pffo! Comme on dit: entre le zist et le zest.

L'Abbé, malicieux. - Oh! si, si! Je vois ça à votre figure.

La Môme. - Mon Dieu, monsieur l'abbé!... Qui c't'y qui ne chante pas un peu dans notre monde?

Petypon, pivotant sur les talons, manque de s'effondrer. - Boum là! Aïe donc!

Il remonte pour redescendre aussitôt.

L'Abbé. - Ah! charmant! Vous avez une façon si piquante de dire les choses, vous autres Parisiennes!

La Môme, avec des révérences à sauts de croupe. - Ah! vous nous flattez, monsieur l'abbé! Croyez que! Croyez que!

Petypon, la faisant passer en se substituant à elle et par ses courbettes à reculons, repoussant la Môme vers la gauche de la scène. - Oui! vous nous flattez, monsieur l'abbé, vous nous flattez!

Le Valet de pied, annonçant du fond. - Monsieur le sous-préfet! Madame Sauvarel!

Le Général, se détachant du groupe du buffet. - Ah! (Appelant.) Ma nièce!

La Môme et Petypon, celui-ci se précipitant. - Mon oncle?

Le Général, à Petypon qui est arrivé premier, en l'envoyant à l'écart, à droite du buffet. - Oh! naturellement, il faut que tu arrives, toi! (Accueillant le sous-préfet et sa femme qui arrivent du fond droit et entrent par la baie du milieu.) Chère madame!... Monsieur le sous-préfet!... (Au sous-préfet.) Voulez-vous me permettre... euh! (Présentant la Môme.) Ma nièce... (A la Môme.) Monsieur le sous-préfet et madame Sauvarel.

Le Sous-Préfet. - Mademoiselle, tous mes voeux!

Le Général. - Ah! non! non! vous vous trompez! (Indiquant Clémentine.) La fiancée, la voilà!

Le Sous-Préfet, à Clémentine. - Ah! mademoiselle, derechef!

Le Général, indiquant la Môme. - Celle-ci est la nièce mariée!... au vieux monsieur là!

Petypon. - Charmant!

Le Général. - Mon neveu, le docteur Petypon! (A la Môme.) Et maintenant, ma chère enfant, voulez-vous conduire au buffet notre aimable sous-préfète?

La Môme, au général. - Oh! mais, comment donc! (A Madame Sauvarel.) Madame, si vous

voulez m'accompagner?

Madame Sauvarel. - Avec plaisir. (A son mari.) Tu permets, Camille?

Le Sous-Préfet, gentiment. - Va donc! Va donc! (Il fait mine de descendre, puis se ravisant.) Ah! seulement!...

Madame Sauvarel, qui déjà esquissait le mouvement d'aller au buffet, s'arrête à la voix de son mari.

Madame Sauvarel. - Quoi?

Le Sous-Préfet, à mi-voix. - Tu sais, hein? tu te rappelles ce que je t'ai dit?

Madame Sauvarel. - Non, quoi donc?

Le Sous-Préfet. - Mais si, voyons! (Madame Sauvarel fait un geste d'ignorance.) Oh! (A la Môme.) Vous permettez?

La Môme. - Je vous en prie.

Le Sous-Préfet, entraînant sa femme à part (milieu scène) et à mi-voix, très posément. - Je t'ai dit de bien observer comment toutes ces dames parlent... agissent... se tiennent... afin de prendre modèle! Ca peut me servir pour ma carrière!

Madame Sauvarel. - Ah! oui! (Elle va pour remonter, puis, se ravisant.) Oh!... on sait bien que nous sommes des fonctionnaires de la République.

Le Sous-Préfet. - C'est possible!... Mais ce n'est tout de même pas la peine d'en avoir l'air! (Haut.) Va, va! Madame Petypon t'attend.

Le Général vient la prendre par la main et la conduit au buffet, où l'attend la Môme, coin droit du buffet.

La Môme, à madame Sauvarel. - Chère madame, que puis-je vous offrir?... de l'orangeade!... une coupe de champagne?... du café glacé?... Qué c't'y que vous voulez prendre?

Petypon, qui était près de la Môme, dévalant jusqu'au milieu de la scène. - V'lan! ça y est!

Madame Sauvarel. - Mais, je ne sais vraiment pas!... Qué... qué c't'y que vous avez de bon?

Petypon, n'en croyant pas ses oreilles. - Hein!... Ah?... (Soulagé.) Oh! alors!...

Il descend à droite; la Môme s'occupe de son invitée, mesdames Claux, Virette et la baronne vont au buffet. Mesdames Ponant et Hautignol sont à gauche du piano.

Le Général, causant près du piano avec le sous-préfet. Tous deux sont dos au public. - Oh! ici, il n'y a rien... Voici pourtant un plafond de Fragonard.

Le Sous-Préfet, la tête en l'air. - Ah! très joli!... De quelle époque?

Le Général. - Eh bien! de l'époque... euh!... de Fragonard!

Le Sous-Préfet. - C'est juste!

Le Général, indiquant avec son index l'étage supérieur. - Ah! par exemple, là haut, j'ai la salle des Pastels.

Petypon, qui s'est rapproché du général, entendant ces derniers mots. - Oui... au-dessus!

Le Général, se retournant. - Non, comment! te voilà toi?... Bartholo a quitté Desdémone?

Petypon. - Comme vous voyez!... (A part, avec ironie.) Bartholo avec Desdémone! (Haut.) Hein! Si Don Juan savait ça!...

Le Général, gouailleur. - Ah! ah! "Don Juan et Desdémone!" tu es fort en littérature, toi!

Petypon, s'inclinant ironiquement. - Vous me l'apprendrez.

Le Général. - Je pourrais!... En attendant, tiens, puisque tu n'as rien à faire, montre donc la salle des Pastels à notre sous-préfet.

Petypon, bas au général. - Hein!... C'est que ma femme!...

Le Général. - Eh bien! quoi, "ta femme?" on ne la mangera pas, "ta femme!..." Est-il jaloux, ce bougre-là!... (L'envoyant n° 2.) Allons, va!

Petypon, qui va donner contre la poitrine du sous-préfet. - Oh! (Au sous-préfet.) Par ici, monsieur le sous-préfet.

Le Sous-Préfet. - Oh! monsieur, vraiment, j'abuse...

Petypon, la pensée ailleurs. - Certainement, monsieur! Certainement! Si vous voulez me suivre!...

Le Sous-Préfet. - Volontiers!

Petypon. - C'est ça, passez devant!

Le Sous-Préfet, sortant le premier, porte gauche. - Pardon!

Petypon, à part, jetant un dernier regard vers la Môme avant de sortir. - Mon Dieu, faites qu'elle ne quitte pas la sous-préfète!

Ils sortent.

Scène III

Les Mêmes, moins le Sous-Préfet et Petypon, puis le Duc

Moment de conversation générale. Les dames qui étaient au buffet redescendent devant le piano pour s'asseoir. Madame Claux va au-dessus du piano causer avec Chamerot, Guérissac a pris une des chaises au-dessus du piano et la descend face à madame Virette, assise près du piano. Il s'assied et bavarde avec les dames. Brusque éclat de rire dans le groupe Duchesse, Vidauban, madame Vidauban.

La Duchesse, riant. - Non, vraiment, le percepteur a répondu ça au capitaine de gendarmerie?

Madame Vidauban. - Comme je vous le dis, duchesse.

La Duchesse. - Oh! c'est à envoyer à un journal de Paris.

Madame Vidauban. - Il n'y a vraiment que chez nous qu'on a de l'esprit.

La Duchesse. - C'est positif! (Appelant.) Guy!

La Môme, qui était au buffet avec des invités, redescendant vivement et très empressée vers la duchesse. - Vous désirez quelque chose, duchesse?

La Duchesse. - Oh! rien!... Je voudrais que mon fils m'apporte un verre d'eau.

La Môme, au-dessus de la chaise qui fait face à la duchesse. - Hein? Mais, pas du tout!... (Appelant en voix de tyrolienne, l'"E" dans le grave, "mile" dans l'aigu:) Emile!... (A la

duchesse.) Mais, comment donc, duchesse!... (Même appel.) Emile! (S'asseyant en face de la duchesse.) Nos gens sont là pour ça!... (Même appel.) Emile!

Emile, venant du buffet et descendant à gauche de la Môme. - Madame?

La Môme, sur le ton gouape. - Eh! ben, mon vieux! pour quand?... (Femme du monde.) Un verre d'eau pour madame la duchesse! (Emile s'incline et remonte. A la duchesse.) Ah! duchesse, je suis vraiment confuse!... ces larbins sont d'un lent!

La Duchesse, riant sous cape. - Oh! oh! oh! oh!

La Môme. - Qu'est-ce qui vous fait rire?

La Duchesse. - C'est cette expression de "larbin", dans votre bouche!...

La Môme, le rire à fleur des lèvres. - Quoi? Vous ne connaissez pas ce mot de larbin?

La Duchesse. - Je le connais... sans le connaître!

La Môme, pouffant de rire, avec des rejets du corps en arrière, accompagnés de claques sur la cuisse et de lancement de jambe en l'air à chaque phrase. - Ah! ah! ah! ah! ah! Elle ne connaît pas ce mot de "larbin", la duchesse!... (A madame Vidauban, qui considère sa tenue avec une attention un peu étonnée.) Vous entendez, ma chère?... (Se tapant sur la cuisse.) La duchesse qui ne connaît pas le mot "larbin"!

Même jeu.

Madame Vidauban, se tapant sur la cuisse, à l'instar de la Môme. - Ah! ah! ah! elle est bien bonne, ma chère!... (Même jeu.) Elle est bien bonne!

La Môme, se tapant sur la cuisse. - Mais, "larbin", nous n'employons que ce mot-là!

Madame Vidauban, même jeu. - Mais il n'y en a pas d'autres!... "Larbin", (Même jeu.) nous ne disons que ça aujourd'hui! (Même jeu.) N'est-ce pas, Roy?

Toutes deux rient en se tapant la cuisse.

Vidauban, se tapant également sur la cuisse. - Oui, ma bonne amie!

La Duchesse, tandis qu'Emile descend du buffet avec un verre d'eau sur son plateau et vient à elle par le milieu de la scène, passant devant la Môme. - Eh bien! oui, qu'est-ce que vous voulez? (Considérant avec son face à main Emile qui lui présente son plateau.) Alors... c'est un larbin, ça? (Prenant le verre d'eau.) C'est drôle!

Emile, vexé, à part, tout en rebroussant chemin avec son plateau. - Eh! bien, elle est polie!

Il remonte au buffet.

La Duchesse. - Voilà ce que c'est de n'être plus Parisienne! Mais, qui sait! je vais peut-être être obligée de le redevenir. Voici mon fils majeur... (Appelant.) Guy!

D'un groupe, dans la baie du milieu, se détache un gros et jeune garçon, bien costaud, bien rablé, qui, dos au public, bavardait avec les autres.

Guy, (smoking), descendant avec empressement. - Maman?

La Môme, regardant le duc, debout entre elle et madame Vidauban, mais légèrement au-dessus. - Non, c'est vrai? C'est à vous, ce grand fils?

Le Duc. - Oui, madame.

La Duchesse. - Mais, oui!

La Môme. - Oh! le Jésus!

La Duchesse. - Ah! ça grandit!... Et ce qui m'inquiète c'est l'idée de l'envoyer à Paris!

Le duc lance un clin d'oeil malicieux au public et descend à gauche de la Môme, milieu de la scène.

Madame Vidauban. - Mais quel besoin?...

La Duchesse. - Que voulez-vous? Il faut qu'il travaille (Moue du duc.) Malheureusement... il ne sait rien!

Nouvelle moue vexée du duc.

La Môme, un oeil de côté sur le duc, et entre ses dents. - C' t'un crétin!

La Duchesse, comme de la chose la plus simple du monde. - Alors, n'est-ce pas?... il va faire de la littérature.

Madame Vidauban. - Ah! oui.

La Môme, se retournant vers la duchesse. - C'est évident!

La Duchesse, sur un ton détaché. - Tout le monde sait plus ou moins écrire.

La Môme. - Ben, là, voyons, c'te farce!

La Duchesse. - Mais je conviens que, pour cette carrière, il est utile que mon fils vive à Paris!... Et c'est ce qui m'inquiète! Le voici majeur! en possession, par conséquent, de la grosse (Appuyer sur "grosse".) fortune que lui a laissée son père...

La Môme, pivotant immédiatement, face au duc qui, sous le regard de la Môme, baisse les yeux. - Ah?

La Duchesse. - Il est très faible!... Avec ça... (Rapprochant sa bergère et se penchant pour n'être pas entendue de son fils. - Confidentiellement aux deux femmes qui, curieuses, se sont rapprochées également.)... on devient un petit homme!...

La Môme, les dents serrées, l'oeil en coulisse vers le duc. - C'est que c'est vrai qu'on devient un petit homme!

La Duchesse, à mi-voix. - Nous savons toutes ce que c'est que la chair!...

La Môme, les yeux au ciel. - Oh! voui!

La Duchesse. - S'il lui arrive de tomber sur une de ces femmes... innommables, comme il en est!...

La Môme, repoussant avec une horreur comique l'affreuse vision. - Ah!... dussèche!...

La Duchesse. - Le pauvre enfant sera mangé!

La Môme. - Ne m'en parlez pas! Oh!

La Duchesse. - Ah! quand j'y pense!...

La Môme, se levant. - Oh! mais que vois-je? Votre verre est vide! Permettez-moi de vous débarrasser.

Le duc s'est rapproché, dans le but de débarrasser sa mère du verre en question. Mais la présence de la Môme, devant lui, l'empêche d'aller jusqu'au bout de son intention et il reste ainsi sur place, tout contre la Môme et la main prête à prendre l'objet qu'on lui tendra.

La Duchesse, gracieusement. - Oh! mais, laissez donc!... (Avec intention, pour montrer

qu'elle a profité de la leçon.) Le larbin est là!

La Môme, insistant. - Mais, du tout! du tout!

De la main gauche, elle prend le verre des mains de la duchesse puis, en se retournant, se trouve nez à nez avec le duc qui, intimidé sous son regard, recule instinctivement. Elle s'arrête un quart de seconde tout contre le duc et les yeux plongés dans les siens. Celui-ci, très gêné, ne sait où poser son regard et détourne légèrement la tête. La Môme lentement le contourne, en passant devant et tout contre lui, retrouvant quand même ses yeux; puis une fois arrivée à sa droite (c'est-à-dire n° I, par rapport à lui n° 2), au moment de remonter et quand elle est dos au public, bien près de lui, de sa main droite, elle saisit la main droite du duc qui pend le long de son corps, lui imprime une forte pression qui force le duc, tout décontenancé, à plonger sur lui-même, et, trébuchant, l'envoie à gauche, tout près du dossier de la chaise. Pendant ce temps, avec un air de ne pas y toucher, la Môme remonte jusqu'au buffet déposer son verre.

La Duchesse, qui n'a pas quitté la Môme des yeux et pourtant n'a vu que du feu à tout ce jeu de scène, aussitôt celui-ci terminé, à madame Vidauban. - Quelle charmante petite femme!

Madame Vidauban. - Charmante!

A ce moment, la Môme redescend du buffet, et, n'abandonnant pas son idée de derrière la tête, pique droit sur le duc et arrivée tout contre lui, avec un geste aussi dissimulé que possible pour les autres, elle pince de la main droite la lèvre inférieure du jeune homme et la lui agitant convulsivement: "Ouh! ma crotte!"

La Duchesse, à madame Vidauban. - Et distinguée!

Madame Vidauban. - Tout à fait!

La Môme, lâchant le duc (qui, absolument abruti et l'air vexé, essaie de remettre en place sa bouche meurtrie par de grandes contorsions des lèvres) et allant, de l'air le plus innocent du monde, s'asseoir en face de la duchesse. - Et voilà, madame la duchesse! Voilà qui est fait!

La Duchesse. - Oh! chère petite madame, je suis confuse!

La Môme. - Mais, comment donc!... (L'oeil en coulisse sur le duc.) Ah! il est très gentil, votre fils! Il me plaît beaucoup!... (Avec un coup d'oeil plus insistant, au duc.) Beaucoup!

La Duchesse, ravie. - Oui?

Le duc, pour qui cette situation devient un supplice, ne sachant que faire, fait un demi-tour plongé sur lui-même et remonte vers la terrasse à grandes enjambées.

La Môme, entre ses dents et en haussant les épaules en voyant filer le duc. - Ballot!

La Duchesse, à la Môme, en réponse à ses compliments. - Ah! que vous me faites plaisir!

Scène IV

Les Mêmes, Petypon et le Sous-Préfet

Le Sous-Préfet, arrivant à la suite de Petypon, par la porte de gauche. - Tous mes remerciements, cher monsieur!

Petypon, distrait, tout à la préoccupation de retrouver la Môme. - Certainement, monsieur! certainement. (Bondissant en apercevant la Môme assise sur sa chaise, le corps en avant, les bras sur les genoux et la croupe saillante, causant avec la duchesse.) Nom d'un chien! La

Môme avec la duchesse!

Il court à elle et du revers de la main lui envoie une claque cinglante sur la croupe.

La Môme, se redressant sous la douleur. - Chameau!

La Duchesse, étonnée. - Comment?

La Môme, très femme du monde. - Non! je cause avec mon mari!... (Se levant.) Pardon! Vous permettez?

La Duchesse. - Je vous en prie!

La Môme, allant retrouver Petypon qui s'est aussitôt écarté milieu de la scène. - Quoi? qu'est-ce qu'il y a?

Petypon, à mi-voix à la Môme. - Tu es folle de te lancer avec la duchesse!

La Môme. - Ah! non! Tu vas pas recommencer, hein?

Petypon, tenace. - Qu'est-ce que tu lui as dit?... De quoi lui as-tu parlé?

La Môme. - J'y ai parlé de ce qui m'a plu! Et puis, si tu n'es pas content, zut! (Enjambant la chaise du milieu qui est entre elle et Petypon.) Eh! allez donc, c'est pas mon père!

Elle gagne l'extrême droite.

Petypon, comme s'il avait reçu un coup de pied dans les reins. - Oh!

Tout le monde, stupéfait. - Ah!

Les assis se sont levés, Mesdames Virette, la baronne, Ponant, Hautignol, descendent devant la queue du piano. La duchesse, par la suite, accompagnée de madame Vidauban et de Vidauban, ira rejoindre madame Claux au buffet.

La Môme, ayant subitement conscience de son étourderie et toute confuse. - Oh!

Petypon, désespéré. - V'lan! Ca devait arriver!

Le Général, qui était au-dessus du piano, descendant par l'extrême gauche jusque devant le piano et d'un ton ravi. - Ah! ah! elle est très amusante avec son tic: (L'imitant.) "Eh! allez donc, c'est pas mon père!"

En ce disant il remonte par le milieu de la scène et va retrouver la duchesse au buffet.

Petypon, saisissant la balle au bond et tout en passant d'une invitée à l'autre en commençant par la gauche. - Oui!... Oui! C'est le dernier genre à Paris!... Toutes ces dames du faubourg Saint-Germain font ce petit!...

Il simule le geste.

La Môme, de son coin à droite, corroborant. - Oui!... oui!

Tout le monde, étonné. - Ah?... Ah?

Petypon. - C'est une mode qui a été lancée par la princesse de Waterloo et la baronne Sussemann!... Et, comme elles donnent le ton, à Paris, alors!...

La Môme. - Oui! Oui!

Murmures confus: "Ah! que c'est drôle!... Ah! que c'est curieux! Drôle de mode! Où va-t-on chercher ces choses-là! etc."

Petypon, en appelant, à madame Vidauban qui, du buffet, s'est détachée, suivie de

Vidauban, pour se rapprocher du groupe du milieu. - N'est-ce pas, madame Vidauban?

Madame Vidauban, à gauche de Petypon, avec assurance. - Oui! oui!

Petypon, enchanté de cet appui inespéré. - Là! Vous voyez: madame Vidauban, qui est au courant des choses de Paris, vous dit aussi!...

Il redescend extrême droite près de la Môme qui est n° 2, par rapport à lui, n° 1. Etonnement général.

Madame Hautignol, à madame Vidauban. - Comment, vous le saviez?

Madame Vidauban, avec un aplomb imperturbable. - Mais, évidemment, je le savais!

Madame Ponant, même jeu. - C'est drôle! nous ne vous l'avons jamais vu faire!

Madame Vidauban. - A moi? Ah! bien, elle est bonne! Mais toujours! Mais tout le temps! N'est-ce pas, Roy?

Vidauban, de confiance. - Oui, ma bonne amie!

Madame Vidauban. - Ca c'est fort!... Vous ne me l'avez jamais vu faire? Ah! ben...! (Enjambant la chaise du milieu à l'instar de la Môme.) Eh! allez donc! c'est pas mon père!

Tout le monde, étonné. - Ah!

Petypon. - Ouf!

La Môme, en délire, traversant la scène en applaudissant des mains et en gambadant comme une gosse. - Elle l'a fait!... elle l'a fait!... elle l'a fait!

Petypon, la rattrapant par la queue de sa robe au moment où elle passe devant lui et courant à sa suite. - Allons, voyons!... Allons, voyons!

Arrivée au piano, par un crochet en demi-cercle, toujours en gambadant, la Môme remonte au buffet, avec Petypon, toujours à ses trousses.

Le Sous-Préfet, qui est à l'extrême gauche du piano, à sa femme qui est près de lui. - Eh bien! tu vois, ma chère amie, ce sont ces petites choses-là qu'il faut connaître! ce sont des riens!... mais c'est à ces riens-là qu'on reconnaît la Parisienne. Etudie, ma chère amie! étudie!

Il remonte par l'extrême gauche.

Madame Sauvarel. - Oui! oui!

Immédiatement, elle prend la première chaise qui est devant le piano, l'apporte extrême gauche, presque contre le mur, puis, avec acharnement, s'applique maladroitement à l'enjamber à plusieurs reprises.. en répétant chaque fois à voix basse: "Eh! allez donc, c'est pas mon père!" Au même moment on entend un son de fanfare, au loin, qui à mesure se rapproche.

Tout le monde, se retournant instinctivement vers le fond. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Le Général, dos au public, à ses invités. - Ah! je sais!... Ce sont les pompiers de la commune dont on m'a annoncé la visite. Mesdames et messieurs, si vous voulez que nous allions à leur rencontre? (Tandis que tout le monde remonte, il va prendre le bras de Petypon qui est avec la Môme près du buffet.) Allons, viens, toi!

Petypon, résistant. - Mais, mon oncle, c'est que...

Le Général. - Oui, oui, c'est entendu, "ta femme"! Eh ben! tu l'embêtes, ta femme!... Allez,

viens! (Il l'envoie milieu scène, puis se dirige vers le piano pour prendre son képi. A ce moment, son attention est attirée par madame Sauvarel qui répète consciencieusement dans son coin. Il la signale de l'oeil à Petypon, puis, brusquement, en applaudissant des mains.) Bravo, madame Sauvarel!

Madame Sauvarel, sursautant et avec un petit cri aigu. - Ah!

Elle se sauve vers le fond, tout effarée. Le général remonte en riant, entraînant Petypon. Tout le monde à ce moment est à peu près sorti. Le duc est le dernier. Il s'efface pour laisser passer le général et le docteur. La Môme, qui est restée seule près du buffet, voyant que le duc sort le dernier, s'élance vers lui d'un pas rapide et sur la pointe des pieds et le fait descendre à vive allure jusque devant le trou du souffleur. La musique peu à peu s'éloigne, mais on ne cesse de l'entendre pendant toute la scène qui suit.

Scène V

La Môme, Le Duc, puis Petypon

La Môme, d'un geste brusque tourne à elle le duc peu rassuré, puis sans ambages. - Embrasse-moi!

Le Duc, ahuri. - Hein?

La Môme. - Mais embrasse-moi donc, imbécile!

Elle est face au public et tend sa joue droite.

Le Duc, absolument annihilé. - Euh!... Oui, madame!

Il jette un regard d'angoisse vers le public puis, se décidant lentement, il tourne la tête pour embrasser la Môme sur la joue: mais, en même temps que lui; la Môme a fait de la tête le même mouvement en sens contraire, de sorte qu'ils en arrivent à se trouver face à face et, avant que le duc ait eu le temps de s'y reconnaître, il reçoit entre les lèvres comme un-coup de lancette, aussitôt sortie, aussitôt rentrée, la langue alerte de la Môme. Le duc a un petit soubresaut de la tête, puis, face au public, médusé, reste l'oeil angoissé, avec un petit "mniam, mniam" dégustation de la bouche.

La Môme, le regardant, et après un temps. - Eh ben?... C'est donc si désagréable?

Le Duc, timidement, mais sincère. - Oh! non, madame!

La Môme, brusquement, le tournant face à elle. - J'ai un béguin pour toi, tu sais?

Le Duc, bien stupide. - Ah?

La Môme, pressante, et sans lâcher la main du duc. - Tu viendras me voir à Paris?

Le Duc. - Mais... votre mari?

La Môme, lui prenant les deux mains et gagnant à reculons jusqu'à la chaise face à la bergère. - Il ne sera pas là; ne t'occupe pas de lui! Tu viendras? (Après s'être assise.) C'est très chic chez moi, tu sais!...

Le Duc. - Ah?

La Môme, d'un mouvement sec, attirant brusquement le duc sur ses genoux. Elle, face au public, lui, dos côté cour. - Ouh! le petit Ziriguy à sa Momôme! (Elle lui a passé le bras droit autour des jambes, le bras gauche autour du corps, la main tenant le biceps, et le berce comme une nourrice.) On n'est pas bien comme ça?

Le Duc, gigotant joyeusement des deux jambes tendues. - Oh! si!

La Môme. - Mais, embrasse-moi donc, grand nigaud!

Le Duc, tout excité, complètement déniaisé. - Ah!... madame!

Il l'embrasse goulûment dans le cou.

La Môme. - A la bonne heure!

Petypon, arrivant du fond gauche et descendant par la baie du milieu. - A la vue du couple enlacé, poussant une exclamation. - Oh!

Instinctivement il remonte sur la terrasse pour s'assurer que, ni de droite ni de gauche, personne n'a pu voir.

Le Duc, sursautant au cri de Petypon et pivotant aussitôt sur les genoux et entre les bras de la Môme qui le tient enlacé. - Sapristi! Votre mari!... votre mari! Lâchez-moi!...

La Môme, sans lâcher prise. - C'est rien! fais pas attention!

Le Duc. - Mais lâchez-moi, voyons!

D'une secousse des reins, il se dégage et gagne l'extrême droite.

Petypon, redescendant vers la Môme qui ne s'est même pas levée, tant cette arrivée intempestive la trouble peu. - Malheureuse! tu es folle!... Si un autre vous avait vus!

Le Duc, ahuri, à part. - Hein?

La Môme, assise, avec lassitude. - Ah! non! dis? tu vas pas recommencer?

Petypon. - Enfin, voyons, est-ce que c'est une tenue, ça?... avec monsieur sur tes genoux!...

La Môme. - Où voulais-tu que je le mette?

Petypon. - Mais, nulle part! Que diable! quand tu seras à Paris, tu feras ce que tu voudras! Mais, au moins, pendant que tu es ici, je t'en supplie, au nom du ciel, observe-toi!

La Môme hausse les épaules.

Le Duc, à part, dans son coin. - Oh ben! il n'est pas méchant!

Petypon, voyant qu'il perd son temps avec la Môme, allant vers le duc dont l'inquiétude transparaît aussitôt sur la physionomie. - Une fois arrivé à lui. - Je vous en prie, mon cher duc, soyez raisonnable pour elle!... Je vois que vous êtes au courant; je peux vous parler à coeur ouvert!... Eh! je comprends très bien, parbleu: vous êtes jeune; elle est jolie... Mais, quoi? à Paris, vous aurez bien le temps! Songez donc à l'effet que ça ferait si le général ou quelqu'un d'autre...

Le Duc, qui s'est peu à peu rasséréné. - Mais comment, monsieur!... mais je comprend très bien!... (A la Môme qui, l'air maussade, est redescendue.) C'est vrai; il a raison, madame!

La Môme. - Ah! laissez donc! Il est d'un collet monté!...

Petypon. - Ah! par exemple, ça, si je suis collet monté!... J'en appelle au duc.

Le Duc. - Ah! ben, non! ça, écoutez, vraiment, on ne peut pas lui reprocher!...

Petypon. - Là! je ne suis pas fâché que monsieur le duc te dise!...

La Môme. - Laisse-moi donc tranquille! Monsieur le duc ne sait pas comme moi...

Petypon, tout en remontant. - Mais si, mais si, monsieur le duc se rend très bien compte...

(Arrivé au fond.) Chut, du monde! (Bondissant.) Nom d'un chien! Gabrielle! C'est Gabrielle! (Sautant sur la Môme, toujours assise, et l'entraînant par le poignet dans la direction de la porte de gauche.) Vite, viens! viens!

La Môme. - Oh! mais quoi? quoi? qu'est-ce qu'il y a?

Petypon. - Ca ne te regarde pas! Viens! Viens!

La Môme, entraînée par Petypon, envoyant des baisers au duc. - A tout à l'heure, mon duc!... mon petit duc!

Petypon. - Oui, ça va bien! ça va bien!

Ils sortent de gauche.

Le Duc, qui a suivi le mouvement et, à leur suite, est arrivé jusqu'à la porte de gauche., s'arrêtant sur le seuil. - Eh! bien, qu'est-ce qui lui prend! Ah! ben!... (Changeant de ton, tout en redescendant extrême-gauche.) J'ai subjugué une femme du monde!... J'fais des béguins! Ah! si je pouvais raconter ça à maman! Elle qui a toujours peur que je tombe sur une femme innommable.

Il remonte vers la porte de gauche et reste ainsi, rêveur, à fixer l'intérieur de la pièce par laquelle est sortie la Môme.

Scène VI

Le Duc, Gabrielle, Emile

Gabrielle, costume de voyage, cache-poussière. Elle arrive de droite, un petit sac de voyage en cuir à la main. Elle est précédée d'Emile portant sa valise. - Arrivée à la baie du milieu. - Tenez, mon ami! portez tout ça dans la chambre qui m'est réservée.

Emile. - Dans la chambre?... Mais laquelle? On n'attend personne.

Gabrielle. -Comment, laquelle?... Il n'y a pas une chambre pour madame Petypon?

Emile. - Ah! si!

Gabrielle. - Eh! bien, c'est bien! faites-y monter mes colis!

Emile. - Ah?... Bien, madame!

Il passe devant Gabrielle et sort premier plan cour en emportant la valise.

Le Duc, redescendant extrême gauche, et sans voir Gabrielle. - J'ai subjugué une femme du monde! (Apercevant Gabrielle.) Oh! pardon, madame.

Gabrielle, descendant en scène. - Oh! pardon! monsieur! (Le duc s'incline.) Excusez-moi d'être en costume de voyage, je descends de chemin de fer et je ne me doutais pas qu'il y eût déjà réception ce soir.

Tout en parlant, elle s'est débarrassée du petit sac de cuir qu'elle a posé sur le piano.

Le Duc, homme du monde. - Mais, madame, vous êtes tout excusée.

Gabrielle. - Le général n'est pas là?

La musique, qui n'a pas cessé, mais lointaine, pendant les scènes précédentes, ici commence à se rapprocher.

Le Duc. - Il est dans le parc avec ses invités, mais il va revenir.

Gabrielle. - Parfait!... je vais en profiter pour aller voir si on monte mes malles!

Le duc s'incline, Gabrielle salue également et sort premier plan droit.

Le Duc, après la sortie de madame Petypon. - Au revoir, belle madame! au revoir! Qu'est-ce que c'est que ce tocasson?... (Brusquement.) J'aime mieux madame Petypon!

Il remonte se mêler aux invités qui, arrivant de gauche pendant ces derniers mots, ont envahi la terrasse à mesure que la fanfare s'est rapprochée. Tout le monde est en ligne le long de la balustrade, et dos au public. Le général est au centre, face à la baie du milieu. Madame Claux et la baronne sont visibles par la baie de droite. Mesdames Ponant et Virette sont à gauche du général. Les autres invités ad libitum.

Le Général, aussitôt la fin de l'exécution du morceau, dos au public, aux pompiers en contre-bas et dont on n'aperçoit que le haut de la bannière, - toussant. - Hum! Hum!... Messieurs les pompiers de la Membrole! C'est toujours une profonde émotion pour un vieux militaire, qui, par conséquent, j'ose le dire sans forfanterie, aime les militaires, de voir, réuni devant lui et dans un même élan, tout un groupement, euh... militaire!... Oui!... Euh! qu'est-ce que je voulais donc vous dire? Je ne sais plus! Ah! oui! Je vous salue, messieurs les pompiers! Je salue votre drapeau en la personne si j'ose dire de vote bannière, ornée d'autant de médailles que la poitrine d'un brave. Comme disait Napoléon à Austerlitz... Attendez donc! était-ce bien à Austerlitz? Non, c'était à... D'ailleurs, peu importe! A quoi bon des souvenirs historiques? A quoi bon avoir recours aux paroles des grands quand on peut puiser en soi-même? J'aime mieux vous dire tout simplement ce que mon coeur me dicte: merci, messieurs! Vive les pompiers de la Membrole! Vive la France et... et au revoir!

Tous, chaleureusement. - Bravo! bravo!

Les Pompiers, à la cantonade. - Vive le général! Vivent les fiancés!

Le Général, aux pompiers. - Il y a du vin et de la bière pour vous là-bas sour la tonnelle! Allez! et, comme on dit au régiment, tâchez moyen de ne pas vous pocharder!

Les Pompiers. - Vive le général!

Le Général. - A la bonne heure!

La musique reprend et va en s'éloignant pour s'éteindre par la suite tout à fait.

Madame Ponant, descendant en scène. - Ah! c'était charmant.

Madame Virette, même jeu. - Ah! exquis.

Madame Claux.- Ah! délicieux! (Enjambant la chaise qui est au milieu.) Eh! allez donc! c'est pas mon père!

Elle descend jusque devant le piano.

Tous. - Ah! bravo, madame Claux!

Madame Claux. - Tiens! je ne vois pas pourquoi je ne serais pas Parisienne, moi aussi!

Le Général, au milieu de la scène. - Ah çà! où sont donc mes nièces?

Guérissac, n° 2 par rapport au général. - Mon général, je viens de voir madame Petypon se promenant avec mademoiselle Clémentine dans le parc.

Le Général, gagnant un peu à droite. - Ah! parfait! elle lui donne sa leçon de parisianisme.

L'Abbé, descendant entre Guérissac et le général. - Oh! général, je sais bien une chose qui ferait plaisir à tout le monde!

Le Général. - Quoi donc?

Tous, se rapprochant du groupe. - Quoi? quoi?

L'Abbé. - Ne dites pas que c'est moi qui vous l'ai dit: il paraît que madame Petypon est excellente musicienne!...

Le Général. - Ma nièce?

L'Abbé. - Parfaitement! Et qu'elle chante à merveille.

Madame Vidauban. - Ah! il faut lui demander de chanter!...

Madame Ponant. - Oh! ce serait si gentil, si elle voulait bien!...

Madame Hautignol. - La moindre des choses: quelques couplets, une romance!

Le Général, passant devant l'abbé et descendant à gauche, près du piano, suivi de toutes les dames qui l'entourent. - Je vous promets, dès qu'elle sera là, de le lui demander.

Tous. - Ah! Bravo!... bravo!...

Le Général est descendu vers le piano (sur lequel il dépose en passant son képi, coiffe et visière en l'air), puis va s'asseoir devant, ainsi que quelques dames; les autres restent debout près du général, qui se trouve ainsi dissimulé par leur présence à tout arrivant de droite. Chamerot et Guérissac sont plus au fond et au milieu de la scène ainsi que l'abbé. Mesdames Ponant et Sauvarel vont rejoindre les autres dames près du général.

Scène VII

Les Mêmes, Gabrielle, puis Monsieur et Madame Tournoy

Gabrielle, arrivant de droite, premier plan. Elle a retiré son chapeau et son cache-poussière. - Là, mes malles sont montées!... Où est donc le général?

Elle remonte en cherchant des yeux le général.

Madame Ponant, qui est debout devant le général. - Général! Quelle est donc cette dame?

Le Général, se levant, ainsi que les dames, déjà assises. - Quelle dame?

Madame Ponant, indiquant Gabrielle, qui erre au fond. - Là!

Le Général, regardant dans la direction indiquée. - Hein! Mais c'est la dame que j'ai vue hier chez mon neveu!

Gabrielle, aux officiers. - Pardon, messieurs! vous n'auriez pas vu le général?

Chamerot. - Le Général?

Le Général. - Ah çà! qu'est-ce qu'elle vient faire?

Guérissac. - Mais, le voilà!

Gabrielle. - Oh! c'est juste!

Le Général. - Je ne l'ai pas invitée, moi!

Gabrielle, radieuse, courant au général. - Ah! général!

Le Général, qui s'est avancé de deux pas et se trouve à un mètre environ du groupe des dames, et séparé de Gabrielle seulement par la chaise du milieu qui est entre eux deux. - A Gabrielle. - Chère madame... que c'est aimable à vous!

Gabrielle par rapport au général. - Excusez-moi, général, de me présenter ainsi. Je descends du train, et j'ignorais qu'il y eût ce soir réception!

Le Général, ne sachant trop que dire. - Mais, madame... comment donc!... certainement!... je... je vous en prie!...

Gabrielle. - Oh! mais, je vais aller m'habiller! J'ai déjà fait monter mes malles!...

Le Général. - Hein!... (A mi-voix, de façon à n'être entendu que par le groupe des dames.) Eh bien! elle est sans façon!

Les dames rient discrètement. Quelques-unes s'asseyent.

Gabrielle. - J'aurais bien voulu vous amener mon mari! Malheureusement, il n'a pu m'accompagner! Il vous prie de l'excuser.

Le Général, moqueur, et moitié pour la galerie, moitié pour Gabrielle. - Ah! il vous prie de?... Comment donc! Comment donc!... Mon Dieu, vous auriez peut-être pu trouver une autre personne de votre famille.

Il rit; les dames font chorus.

Gabrielle, bien ingénument. - Je n'avais personne.

Le Général, à Gabrielle. - Ah! c'est regrettable!... (Se retournant, l'air narquois, vers les dames.) C'est regrettable! Vraiment!

La duchesse rentre du dehors au bras du sous-préfet et s'arrête à causer avec lui au fond, près du buffet.

Gabrielle. - Mais moi, vous pensez bien que je me suis fait un devoir!... Aussi, malgré ce que vous m'avez raconté des revenants qui hantent ce château...

Le Général. - Ah! ah! oui, c'est vrai! vous croyez à ces choses-là! Mais ça n'existe pas, les revenants!

Gabrielle, ne voulant pas discuter. - Oui, enfin!... je suis venue; c'est le principal! (S'écartant à droite, puis de là faisant signe au général et à mi-voix.) Général!

Le Général, s'avançant jusqu'à elle, après avoir jeté un regard d'étonnement aux dames. - Madame?

Gabrielle, bas. - Voulez-vous me présenter à ces dames?

Le Général. - A ces...? Mais, comment donc! avec plaisir!... (Au moment d'aller vers les dames, s'arrêtant et à part.) Saperlipopette, c'est que je ne me rappelle pas du tout le nom qu'on m'a dit en me la présentant!... Ah! ma foi, tant pis! (A mi-voix, aux dames, tandis que Gabrielle se tapote coquettement les cheveux, la cravate, se préparant à la présentation.) Mesdames, je vous demanderai la permission de vous présenter cette dame! Seulement, ne me demandez pas son nom, je ne me le rappelle pas! Je n'ose pas le lui demander, parce qu'il y a des gens que ça vexe! Tout ce que je sais, c'est que c'est une excellente amie de ma nièce, madame Petypon!

Madame Vidauban. - Une Parisienne?

Le Général. - Oui, une Parisienne!

Les Dames, se levant. - Ah! mais, nous serons enchantées!

Madame Vidauban. - Mais comment donc!

Remue-ménage parmi ces dames. Elles sont placées ainsi qu'il suit, obliquement le long de

la queue du piano: mesdames Virette, Claux, Hautignol, Sauvarel, Vidauban. Au-dessus du piano, madame Ponant cause avec les officiers, la baronne et l'abbé.

Le Général, debout derrière la chaise du milieu, dont il tient le dossier entre les mains, - haut, au groupe des dames. - Mesdames! voulez-vous me permettre de vous présenter madame euh... (Se penchant vers les dames, le dos de la main droite en écran contre le coin gauche de la bouche, et très glissé, à mi-voix, comme s'il prononçait le nom de la personne qu'il présente.) Taratata n'importe quoi c'que vous voudrez!

Madame Vidauban. - Comment?

Le Général, vivement et bas. - Rien, chut! (Haut, présentant.) Madame Vidauban!

Madame Vidauban, s'avançant d'un pas et avec une révérence. - Ah! madame, enchantée!...

Gabrielle. - Mais c'est moi, madame, qui...

Madame Vidauban, enjambant la chaise près de laquelle est le général. - Eh! allez donc, c'est pas mon père!

Elle descend se ranger à côté de madame Virette.

Gabrielle, sursautant de stupéfaction. - Ah!

Le Général, présentant. - Madame Sauvarel!

Madame Sauvarel, même jeu, mais timidement, maladroitement. - Madame, enchantée!...

Gabrielle. - Oh! madame, vraiment!...

Madame Sauvarel, enjambant la chaise. - Eh! allez donc! c'est pas mon père!

Nouveau sursaut de Gabrielle, tandis que madame Sauvarel descend près de madame Vidauban. Chaque fois, tout le rang remonte d'un numéro.

Gabrielle, à part. - Hein! elle aussi?

Le Général, présentant. - Madame Hautignol!

Gabrielle, s'inclinant. - Madame!...

Madame Hautignol. - Madame, enchantée!

Gabrielle, à part. - Nous allons un peu voir si celle-là aussi?...

Madame Hautignol, enjambant la chaise. - Eh! allez donc! c'est pas mon père!

Gabrielle, à part. - Ca y est! Ca doit être un usage de la Touraine. (Haut.) Madame, enchantée!...

Madame Hautignol descend à côté de madame Sauvarel.

Le Général, voyant les deux dames qui s'avancent couplées. - Mesdames Claux et Virette!

Gabrielle, saluant. - Mesdames!

Mesdames Claux et Virette, ensemble, s'inclinant. - Madame! (Enjambant la chaise en même temps, madame Virette de la jambe droite, madame Claux de la jambe gauche, ce qui fait qu'elles s'envoient mutuellement un coup de pied dans le jarret.) Eh! allez donc! c'est... Oh!

Madame Virette. - Oh! pardon.

Madame Claux. - Je vous ai fait mal!

Madame Virette. - Du tout! et moi?

Madame Claux. - C'est rien! c'est rien!

Elles prennent les n°s 1 et 2.

Gabrielle, à part. - Eh ben!... il faut venir en province pour voir ça!

Le Général, avisant l'abbé au-dessus du piano. - Et, enfin, notre excellent ami, l'abbé Chantreau!

L'Abbé, descendant. - Ah! madame, très honoré!

Gabrielle, s'inclinant. - C'est moi, monsieur l'abbé!...

L'Abbé, enjambant la chaise. - Eh! allez donc! c'est pas mon père!

Il remonte, tandis que son entourage lui fait un succès.

Gabrielle, à part. - Le clergé aussi! Oh ça! c'est tout à fait curieux! (Traversant pour aller aux dames qui sont devant le piano.) Vous m'excuserez, mesdames, de me présenter dans cette tenue; mais je descends de chemin de fer!

Le Général, toujours derrière le dossier de sa chaise. - Mais oui, mais oui!... (Voyant la duchesse qui descend en causant avec le sous-préfet. A part.) Ah! et puis à la duchesse! (Haut à la duchesse.) Ma chère duchesse! Voulez-vous me permettre de vous présenter madame... euh... (Comme précédemment.) "Taratata n'importe-quoi-c'que vous voudrez!..."

La Duchesse, à droite de la chaise. - Madame quoi?

Le Général, vivement et entre les dents. - Chut! oui! n'insistez pas! (Présentant, à Gabrielle.) La duchesse douairière de Valmonté!

Il descend à droite par rapport à la duchesse et Gabrielle. La duchesse salue.

Gabrielle, à gauche de la chaise et face à la duchesse. - Madame, enchantée!... (Enjambant la chaise comme elle l'a vu faire aux autres.) Eh! allez donc! C'est pas mon père! (A part.) Puisque c'est l'usage!

Chuchotements parmi les hommes: "Hein! vous voyez?... Vous avez vu?... Hein?... la Parisienne!... etc."

Madame Hautignol. - En tout cas nous lui avons montré que nous étions à la hauteur!...

La Duchesse, de l'autre côté de la chaise, à Gabrielle avec un joli sourire. - Excusez-moi, madame! mais mon vieil âge ne me permet pas d'être dans le mouvement.

Gabrielle. - Mais comment donc!

La Duchesse, pinçant du bout des doigts un pli de sa robe à hauteur du genou de façon à découvrir juste le haut du pied, esquisse, en la soulevant à peine de terre, un discret rond de jambe. - Eh! allez donc! (Avec une révérence de menuet.) C'est pas mon père!

Gabrielle, maintenant. - C'est ça, madame, c'est ça!

(Au général qui s'est effacé pour livrer passage à la duchesse, laquelle va s'asseoir sur la bergère de droite.) Et maintenant ne vous occupez plus de rien! je me charge de tout!

Le Général, étonné. - Ah?

Gabrielle, passant successivement - et en commençant par la gauche - d'une dame à l'autre, et chaque fois avec des petits trémoussements de la croupe. - Asseyez-vous, je vous en prie, mesdames!... Madame asseyez-vous, je vous en prie!... Si vous voulez vous asseoir, madame!... Asseyez-vous, je vous en prie, madame!... (Arrivée au bout de la rangée,

brusquement au général.) Mais quoi? Est-ce qu'on ne fait pas un peu de musique? Quelque chose pour distraire cette aimable société?...

Le Général, tandis que les femmes sur l'invitation de Gabrielle se sont assises sur les chaises longeant le piano, madame Sauvarel sur la chaise du milieu qu'elle a rapprochée du groupe. - Si! Si! on attend ma nièce, pour la prier de chanter.

Gabrielle. - Ah! parfait! parfait!... Cette chère mignonne, je serai enchantée de l'embrasser.

Le Général, avec une politesse narquoise. - Elle aussi, croyez-le bien!

Gabrielle, aux invités. - Mesdames et messieurs, vous êtes priés de patienter un peu; nous attendons la nièce du général pour qu'elle nous chante quelque chose!

Les Invités. - Oh! mais nous savons! nous savons!...

Gabrielle, un peu dépitée. - Ah? Ah?... vous savez?...

Le Général. - Mais oui! Mais oui!

Gabrielle, de même. - Ah? ah?... Très bien! très bien!

Le Général, à part. - Non! mais elle est étonnante!... De quoi se mêle-t-elle?

Gabrielle, repassant successivement d'une dame à l'autre comme elle l'a fait précédemment pour les faire asseoir. - Vous ne désirez pas vous rafraîchir, chère madame?... Et vous, chère madame?... Vous ne désirez pas vous rafraîchir? Et vous?

Le Général, à l'avant-scène, dos au public, la regardant circuler et gagnant ainsi jusqu'aux dames de gauche. - Non! mais regardez-la: elle va! elle va!

Gabrielle, qui, arrivée au bout de la rangée, a traversé la scène pour aller à madame Vidauban. - Et vous, chère madame, vous ne désirez pas vous rafraîchir? (Voyant qu'elle hésite.) Si! Si! (En se retournant, elle se trouve face à face avec Emile qui descend du buffet avec un plateau chargé de rafraîchissements.) Valet de pied, voyons! passez donc des rafraîchissements!... Qu'est-ce que vous attendez?

Emile, interloqué, roule des yeux écarquillés sur Gabrielle, puis regarde le général, comme pour lui demander avis.

Le Général, jovialement. - Eh bien! qu'est-ce que vous voulez, mon garçon... passez des rafraîchissements, puisque madame vous le demande. (Emile s'incline puis passe les rafraîchissements aux dames de gauche en commençant par en haut. Le Général à part, gagnant la droite.) Ma parole, elle m'amuse!...

Emile, après avoir fait la rangée des dames, remontera par la gauche du piano et regagnera par la suite le buffet par le fond.

Un Valet de pied, contre le chambranle droit de la baie du milieu, annonçant au fond, presque en même temps que paraissent les deux arrivants. - Monsieur et madame Tournoy!

Le Général, aussitôt, l'annonce, remontant dans un mouvement arrondi. - Ah!

Gabrielle, qui s'est élancée également à l'annonce, arrivant à la rencontre des arrivants avant le général, et quand celui-ci arrive, l'écartant de la main gauche et se mettant devant lui. - Très verbeuse, passant sans transition d'une idée à l'autre. - Ah! monsieur et madame Tournoy! que c'est aimable à vous!... (Avec un rond de jambe dans le vide.) Eh! allez donc, c'est pas mon père!... (Ahurissement du couple.) Comme vous arrivez tard!... Excusez-moi de vous recevoir dans cette tenue, je descends de chemin de fer!

Monsieur et Madame Tournoy. - Mais, madame, je vous en prie!...

Le Général, à Gabrielle. - Pardon! je vous serais obligé...

Gabrielle, sans le laisser achever. - Oh! c'est juste! (Au couple.) Vous ne connaissez pas le général, peut-être?... (Au général.) Général! monsieur et madame Tournoy!

Le Général, redescendant légèrement. - Ah! bien, elle est forte!

Gabrielle. - Tenez, madame, si vous voulez vous rafraîchir au buffet... ainsi que M. Tournoy!

Elle les fait passer devant elle dans la direction du buffet.

Le Général, par rapport à Gabrielle. - Ah! non, mais permettez!...

Gabrielle, le repoussant doucement. - Laissez! laissez! ne vous occupez de rien!

Le Général, redescendant milieu gauche de la scène. - Oh! mais elle commence à m'embêter!

Gabrielle, redescendant, sautillante, vers le général. - Là! voilà qui est fait!

Le Général. - Oui! Eh bien! c'est très bien! mais je vous prierai dorénavant, madame!...

Gabrielle, chatte. - Oh! non!... Pas madame! Ne m'appelez pas madame, voulez-vous?

Le Général. - Eh ben! comment voulez-vous que je vous appelle?

Gabrielle, minaudière. - Mais je ne sais pas?... (Prenant de chaque main une main du général qui se demande où elle veut en venir, et l'amenant doucement à l'avant-scène, puis:) Comment appelez-vous votre nièce?

Le Général. - Ma nièce?... eh! bien, je l'appelle: ma nièce!

Gabrielle. - Eh! bien, voilà! Appelez-moi: "ma nièce"!... ça me fera plaisir! et moi, je vous appellerai mon oncle.

Le Général. - Hein?

Gabrielle, d'une secousse des mains sur les mains du général, l'amenant chaque fois à elle. - Ah! mon oncle (Elle l'embrasse sur la joue droite.) Mon cher oncle!

Elle l'embrasse sur la joue gauche tandis que tous les assistants rient sous cape.

Le Général, à part, en remontant vers la droite, tandis que Gabrielle va vers le groupe de droite expliquer à madame Vidauban et à la duchesse que le général est son oncle. - Ah! non! elle est à enfermer! (Apercevant Clémentine et la Môme qui bras dessus bras dessous reviennent par la terrasse.) Ah! vous voilà les cousines!... Eh! bien vous en avez mis un temps!

Clémentine. - Je prenais ma leçon, mon oncle.

La Môme. - Elle prenait sa leçon, notre oncle!

Le Général. - Je sais! Au moins, ça t'a-t-il profité?

Clémentine. - Oh! oui, mon oncle!

Le Général. - Bravo! (A la Môme, avec un geste de la tête dans la direction de Gabrielle qui tourne le dos.) Et vous, ma chère enfant, préparez-vous à une surprise!

La Môme, descandant. - Une surprise!... Laquelle! (Reconnaissant Gabrielle et, à part, bondissant vers la gauche.) La mère Petypon!... Ah! bien! je comprends pourquoi le docteur filait comme un lapin!

Elle revient près du général.

Le Général, à Gabrielle, lui présentant Clémentine qu'il fait passer. - Chère madame!... D'abord, ma nièce, Clémentine, la fiancée!

Gabrielle, qui s'est retournée à l'apostrophe. - Oh! qu'elle est mignonne! Tous mes voeux, ma chère enfant!

Elle l'embrassé sur le front.

Le Général, tout en prenant la main de Clémentine pour la ramener à lui. - Chère madame, je n'ai pas besoin de vous présenter mon autre nièce... (Un petit temps grâce auquel l'énoncé du nom qui suit peut s'appliquer aussi bien à la Môme qu'à Gabrielle.) madame Petypon?...

Il remonte au buffet avec Clémentine qui se mêle au groupe des invités.

La Môme, coupant la parole à Gabrielle, qui ouvrait déjà la bouche pour répondre, se précipite vers elle, lui saisit les deux mains, et, avec aplomb, l'abrutissant de son caquetage et chaque fois lui imprimant dans les avant-bras des secousses qui se répercutent dans la tête de madame Petypon. - Nous présenter! Ah! bien! en voilà une question! le général qui demande s'il faut nous présenter; elle est bien bonne, ma chère! Elle est bien bonne! Non! c'est pas croyable! Comment, c'est toi?

Gabrielle, ahurie. - Hein?

La Môme. - Ah! bien! c'est ça qui est gentil!... Et tu vas bien? Oui? Tu vas bien?

Gabrielle, complètement ahurie. - Mais... pas mal! et... toi?

La Môme. - Ah! que je suis contente de te voir! Mais regarde-moi donc!... mais tu as bonne mine, tu sais! tu as bonne mine! (En appelant, à l'assistance.) N'est-ce pas qu'elle a bonne mine!...

Le Général, qui est descendu près des dames de gauche et se trouve par conséquent par rapport à la Môme - d'une voix tonitruante. - Elle a bonne mine!

Il remonte en riant.

La Môme, toujours même jeu, à Gabrielle qui écoute tout ça bouche bée, l'air abruti, le regard dans celui de la Môme. - Figure-toi, depuis que je ne t'ai vue, j'ai eu un tas d'embêtements! Emile a été très malade!

Gabrielle. - Ah?

La Môme. - Heureusement, il a été remis pour le mariage de sa soeur!

Gabrielle. - Ah?

La Môme. - Tu sais, Jeanne!

Gabrielle. - Jeanne?

La Môme. - Oui! Elle a épousé Gustave!

Gabrielle. - Gustave?

La Môme. - Tu sais bien, Gustave!

Gabrielle, n'osant se prononcer. - Euh...

La Môme. - Mais si... le bouffi!

Gabrielle. - Ah!

La Môme. - Oui! Eh! bien, elle l'a épousé, ma chère! Hein? qui aurait cru? "Gustave"! tu te rappelles ce qu'elle en disait?... Enfin, c'est comme ça: c'est comme ça! tout va bien... on dit noir un jour, on dit blanc le lendemain! c'est la vie! on est girouette ou on ne l'est pas. Tel qui rit... Mais, qu'est-ce que tu as? Tu as l'air tout drôle?... Je t'en prie, mets-toi à ton aise. As-tu soif? veux-tu boire? orangeade? café glacé?... orgeat? limonade?

Gabrielle, abrutie. - Bière!

La Môme. - Oui! parle! dis ce que tu veux! tu sais, tu es ici chez toi!

Le Général, sur le ton blagueur. - Oh! elle y est!

Gabrielle, de plus en plus démontée. - J'te... t' te remercie bien!

La Môme. - Oh! mais je te demande pardon!... Tu permets? hein! tu permets!

Gabrielle. - Mais va donc, j' t'en prie, va donc! va d... (Sans transition, pendant que la Môme la laisse en plan pour aller rire avec les dames de gauche puis un instant après remonter au buffet.) Qu'est-ce que c'est que cette dame-là? (Un temps.) Elle doit me connaître, puisqu'elle me tutoie!... Il n'y a pas, j'ai beau chercher?... je ne la connais pas! Si encore le général m'avait dit son nom, mais il n'a dit que le mien en présentant. (Voyant le général qui cause avec le groupe des dames de gauche et prenant un parti.) Ah! ma foi, tant pis! (Allant au général et confidentiellement.) Dites-moi donc, général!

Le Général. - Madame?

Gabrielle. - Quel est donc le nom de cette dame?

Le Général. - Quelle... dame?

Gabrielle, indiquant du coin de l'oeil la Môme qui est au buffet où Clémentine est allée la rejoindre. - Celle-là!... que vous venez de me présenter.

Le Général, croyant à une plaisanterie. - Hein, la da... Ah! ah! très bien!... (Avec un sourire et un hochement de tête approbatif.) Elle est bonne!

Gabrielle. - Comment?

Le Général, avec un crescendo à chaque fois dans la voix. - Elle est bonne! Elle est bonne! Elle est bonne! Tous les voisins rient et le général, pivotant sur les talons remonte en riant pour rejoindre la Môme au buffet.

Gabrielle, reste un instant comme abrutie. - Qu'est-ce qu'il a? (Elle hésite une seconde, puis, à part.) Oh! il n'y a pas!... (Avisant madame Vidauban.) Dites-moi donc, chère madame?

Madame Vidauban, se levant. - Madame?

Gabrielle. - Pouvez-vous me dire quelle est cette dame? (Elle indique la Môme de l'oeil.) à qui le général vient de me présenter?

Madame Vidauban. - Quelle est cette dame à qui?... Ah! ah! Vous voulez rire!... Très drôle! C'est très drôle!...

Tout le groupe rit.

Gabrielle, décontenancée, s'éloignant un peu pendant que madame Vidauban se rassied. - Ah?... Ah? (A part.) Ah ça! elle aussi! Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle dans ma question! (Tandis qu'Emile présente son plateau pour reprendre les verres vides, au groupe de droite, remontant vers l'abbé qui cause avec le sous-préfet au-dessus du paino.) Dites-moi, monsieur l'abbé, ne pourriez-vous me dire...?

L'Abbé. - Oui!... oui! J'ai entendu la question... (Riant et comme le général, mais avec une certaine onction.) Ah! Ah! elle est bonne! elle est bonne!... Ah! ah! ah!

Il remonte un peu, laissant Gabrielle bouche bée.

Tous les Invités du voisinage, faisant chorus. - Ah! ah! elle est bien bonne!

Gabrielle. - Oui!... (Un temps, puis à part.) C'est curieux comme on est rieur ici! (S'adressant à Emile qui est en train de remonter avec son plateau) Dites-moi donc, mon ami! quel est donc cette dame qui cause avec le général?

Emile, par rapport à Gabrielle. - Là?... Mais c'est madame Petypon!

Aussitôt Gabrielle descendue, il va au-dessus du piano ramasser les verres vides qui traînent.

Gabrielle, descendant d'un pas. - Hein?... madame Petypon!... (Descendant d'une envolée jusqu'à l'avant-scène légèrement à droite, - et bien large:) Le Général est remarié!... Lucien ne m'avait pas dit ça!... (Voyant la Môme qui, venant du buffet, se dirige rapidement du côté des dames de gauche, s'élançant vers elle et la happant au passage, de façon à la faire virevolter pour l'entraîner par les deux mains jusqu'à droite du souffleur.) Oh! venez ici! que je vous voie! que je vous regarde!

La Môme, ahurie. - Qu'est-ce qu'il y a?

Gabrielle. - Figurez-vous que je ne me doutais de rien! C'est le valet de pied qui m'a dit que vous étiez madame Petypon!

La Môme, inquiète. - Ah?

Gabrielle. - Je ne savais pas que vous étiez la femme du général!

La Môme, immense. - Hein!

Gabrielle, sans transition, l'attirant contre elle par une traction des mains. - Ah! ma tante!.

Elle l'embrasse sur la joue droite.

La Môme. - Quoi?

Gabrielle, même jeu. - Ma chère tante!

Nouveau baiser sur la joue gauche.

La Môme, pendant que Gabrielle l'embrasse. - Moi? Ah! zut!

Tous, étonnés. - Ah!

Gabrielle, s'épanchant. - Ah! que je suis contente! que je suis ravie! (L'embrassant à gauche.) Ma tante! (L'embrassant à droite.) Ma chère tante! (Lâchant la Môme et allant à madame Vidauban.) C'est ma tante, figurez-vous, madame!!

Le Général, descendant, par rapport à la Môme. - Comment est-ce qu'elle vous appelle? Ma tante?...

La Môme, ne sachant plus où elle en est. - Oui!... oui!

Le Général. - Ah! elle est bien bonne! Moi, elle m'a demandé à m'appeler mon oncle!

Les Dames. - Non, vraiment?

La Môme, vivement, passant entre les dames et le général. - Oui! oui! c'est une manie chez elle! elle est tellement expansive qu'elle éprouve le besoin de vous donner comme ça des petits noms de famille!

Le Général, par rapport à la Môme. - Oui, enfin, elle est braque!

L'Abbé, qui est descendu, à Gabrielle. - Eh bien! madame! vous êtes tout de même arrivée à être renseignée?...

Gabrielle. - Mais oui, (Avec une petite révérence.) mon père!

Le Général, à la Môme, en pouffant de rire. - Ah!... ah!... C'est à se tordre!... Moi, je suis son oncle! Vous êtes sa tante! Et l'abbé est son père! (Avisant de sa place Guérissac qui est à l'avant-scène gauche et le désignant à Gabrielle.) Dites donc, madame!

Gabrielle. - Général?

Le Général. - Est-ce que monsieur n'est pas votre neveu?

Gabrielle, qui ne saisit pas la moquerie. - Monsieur?... Non!... non!

Le Général, à Guérissac. - Ah! mon ami! Vous n'êtes pas son neveu!... C'est regrettable! Ce sera pour une autre fois!

Gabrielle, petite folle. - Oh! mais je cause! je cause! et, pendant ce temps-là, je ne m'habille pas!... (Aux dames de gauche.) A tout à l'heure, mesdames, je ne serai pas longue... (Traversant la scène, et, au groupe de droite:) Je ne serai pas longue, mesdames, à tout à l'heure!

La Môme, remontant légèrement et de loin à Gabrielle sur un ton gavroche. - C'est ça, va! va!

Gabrielle, passant entre madame Vidauban et Vidauban, dérangeant chacun. - Pardon! Pardon, monsieur! pardon!

Elle sort premier plan droit.

Le Général, sur un ton péremptoire à la Môme qui est redescendue par rapport à lui. - Ma nièce! elle est complètement folle, votre amie.

Tout le monde, approuvant. - Ah! oui! Ah! oui!

L'Abbé, qui causait près du buffet avec le duc, descendant et faisant des signes d'intelligence au général dont il est séparé de la Môme. - Hum! hum! Général.

Le Général. - Qu'est-ce qu'il veut, l'abbé! (Même jeu de l'abbé qui indique la Môme de l'oeil au général.) Ah! oui! (A la Môme.) Ah! ma nièce! je vous avertis qu'un complot a été tramé contre vous!

La Môme. - Contre moi?

Le Général. - Ma nièce, vous allez nous chanter quelque chose!

Tous, se levant. - Oh! oui! oui!

La Môme. - Qui, moi?... mais vous n'y pensez pas!... mais je ne chante pas!...

L'Abbé, finaud. - Oh! que si!

Tout le monde. - Oh! si! oh! si!

La Môme. - Mais je vous assure!...

Le Général. - Allons, voyons, vous n'allez pas vous faire prier!

La Môme. - Puis enfin, je n'ai pas de musique!

Tous, désappointés. - Oh!

Clémentine, qui est descendue entre le général et la Môme. - Oh! ma cousine, j'en ai vu un rouleau dans votre chambre!

La Môme. - Ah! c'est traître ce que vous faites là!

Le Duc, descendant. - Oh! si, madame! chantez-nous quelque chose!

La Môme, les yeux dans les yeux du duc, côte contre côte, de sa main gauche lui serrant la main qui pend le long de son corps et sur un ton pâmé. - Ca vous ferait plaisir... duc?

Le Duc. - Oh! oui!

La Môme, même jeu, lui broyant la main dans la sienne. - Ah! duc!... Je ne peux rien vous refuser!

Le Duc, radieux. - Ah! madame!

Il remonte jusqu'au-dessus du piano.

La Môme, à pleine voix. - Allons, soit!... Mais il me faudrait ma musique!

Clémentine, esquissant un mouvement de retraite. - Je vais vous la chercher!... (S'arrêtant.) Dans votre chambre, n'est-ce pas?...

La Môme, indiquant la porte de gauche. - Non, je l'ai descendue ce matin dans la bibliothèque!...

Clémentine. - Ah! bon!

Elle sort de gauche. Le monde remonte; les domestiques ont pris les chaises et les rangent en ligne oblique, et ce, à partir de la bergère de la duchesse.

Le Général, à ses officiers. - Tenez, jeunes gens, aidez donc à ranger les chaises! ça gagnera du temps!

Les officiers prennent également des chaises et achèvent de les ranger pendant ce qui suit.

Scène VIII

Les Mêmes, Petypon, puis Clémentine

Petypon, débouchant tout essoufflé de la porte de droite premier plan. - Ouf! ça y est!

La Môme, se précipitant vers Petypon, l'amène à l'avant-scène, puis vivement. - Ah! te voilà, toi!... Qu'est-ce que ça veut dire? Ta femme est ici!

Petypon. - Je le sais bien!

La Môme. - Qu'est-ce que tu en as fait?

Petypon. - Je l'ai enfermée!

La Môme, avec un sursaut de surprise. - Hein!

Petypon. - Je l'ai aperçue qui entrait dans une chambre; la clé était à l'extérieur; alors, vling! vlan! deux tours!

La Môme. - Mais c'est fou! qu'est-ce que tu y gagnes?

Petypon. - J'y gagne du temps! Gagner du temps, tout est là, dans la vie!

Clémentine, revenant de gauche avec un rouleau de musique et descendant, à la Môme. - Voici votre musique, ma cousine!...

Tout le monde. - Ah! bravo! bravo!

Clémentine remonte.

Petypon, flairant quelque nouveau danger. - Hein! pourquoi? Qu'est-ce que tu vas faire?

La Môme, tout en dénouant son rouleau de musique. - On me demande de chanter quelque chose.

Petypon, bondissant. - En voilà une idée! mais, c'est insensé!... pas du tout!

La Môme, d'une voix pâmée. - Ca fait plaisir au duc!

Elle gagne vers la caisse du piano.

Petypon, emboîtant le pas derrière elle. - Mais, je m'en moque, que ça fasse plaisir au duc!... Mais malheureuse, qu'est-ce que tu vas leur chanter?

La Môme, qui a développé son rouleau cherchant dans sa musique. - Je ne sais pas!... J'ai bien là. La langouste et le vieux marcheur...

Petypon, bondissant à cette idée. - Mais tu divagues!... La langouste et le vieux marcheur, ici!

La Môme. - Oui, tu as raison! J'ai peur que ce soit un peu!... Ah! bien! attends!... j'ai là une complainte sentimentale...

Petypon. - C'est ça; voilà! une complainte sentimentale, ça fera l'affaire.

La Môme, en gambadant et en brandissant son morceau de musique, gagnant le milieu de la scène. - Allez! Qui c't'y qui va m'accompagner?

Le Général, qui cause au fond avec l'abbé. - Eh! bien... l'abbé!

L'Abbé. - Moi! Mais, général, je ne joue que de l'orgue!

Le Général. - Eh! ben? C'est la même chose!... (Non restrictif, par conséquent dans la même modulation.) sans les pieds!

L'Abbé. - Ah! mais non, général! permettez!

Le Général. - Non?... Bon! adjugé! (A l'assemblée tout entière.) Qui est-ce qui joue du piano?

Le Duc, de sa place, indiquant sa mère. - Maman!

Tout le monde, se tournant vers la duchesse. - Ah! duchesse!...

Le Général, descendant vers la duchesse. - Ah! duchesse! puisque l'abbé ne peut pas accompagner, vous ne pouvez pas nous refuser!

La Duchesse. - Je veux bien essayer!

Tous, murmure de satisfaction. - Ah!

Le Général, à la duchesse. - Duchesse! mon bras est à vos pieds.

La Duchesse, prenant le bras. - Oh! général, vraiment!...

Ils traversent obliquement la scène pour descendre au piano par le fond gauche.

Tout le monde, tandis qu'ils remontent. - Bravo! Bravo!

Le Général, après avoir accompagné la duchesse, voyant le sac laissé par Gabrielle sur le piano. - Ah ça! qui est-ce qui a fourré ce sac là? (Appelant.) Emile!

Emile, de la baie du milieu. - Mon général?

Le Général. - Tenez! enlevez donc ça?

Il lui jette le sac qu'Emile rattrape au vol.

La Môme, se rapprochant du duc qui, s'étant effacé pour laisser passer le général et la duchesse, est descendu milieu de la scène, et à mi-voix. - Vous voyez, duc! vos désirs sont des ordres!

Petypon, vivement saisissant la Môme par le poignet et la faisant passer. - Oui, oui! ça va bien.

Le Duc, au public avec extase. - Elle est exquise! (Croyant la Môme toujours à côté de lui, dans un élan irréfléchi, il se retourne pour lui donner un baiser rapide. Avec passion.) Ah!

Baiser que reçoit Petypon qui s'est substitué à la Môme.

Petypon, s'essuyant la joue. - Allons, voyons!

Le Duc. - Ah! pouah!

Petypon, tandis que la Môme va au piano. - Je vous en prie, duc, on vous regarde!

Le Duc. - Oui, monsieur! oui! (A part, tandis que Petypon va rejoindre la Môme qui cause avec la duchesse au piano.) Il n'y a pas à dire: elle est délicieuse!... Au fait, elle ne m'a pas donné son adresse! (Il se dirige carrément vers le piano pour aller parler à la Môme, mais en route rencontre Petypon qui se dirige vers le cintre du piano pour y prendre une chaise. - Mouvement de droite et de gauche des deux personnages pour se livrer passage.) Pardon!

Petypon. - Qu'est-ce que vous cherchez?

Le Duc. - Non, c'était pour... Au fait, vous pouvez aussi bien!... Dites-moi donc, docteur, où demeurez-vous, à Paris?

Petypon, tout en prenant sa chaise par le coin gauche du dossier. - Moi, 66 bis, boulevard Malesherbes; pourquoi?

Le Duc, avec malice. - Mais pour... (Avec un clin d'oeil dans la direction de la Môme.) pour y aller!

Petypon, qui n'y entend pas malice et lui tendant instinctivement sa main gauche comme pour la lui offrir, sans réfléchir qu'il tient sa chaise. - Ah?... Très heureux de vous recevoir?

Le Duc, prenant machinalement le côté droit du dossier. - Trop aimable! (Ils secouent tous les deux la chaise comme s'ils échangeaient un shake-hand puis, tandis que Petypon lui laisse étourdiment sa chaise dans la main, à part.) Je suis l'amant... d'une femme du monde!

Petypon, qui déjà retournait au piano, revenant. - Eh ben! mais... j'avais une chaise!

Le Duc. - Oh! pardon! distraction!

Il lui remet sa chaise.

Petypon. - Il n'y a pas de mal!

Il va porter la chaise à l'avant-scène droite, cependant que le duc remonte, radieux, vers le fond, au-dessus du piano. Pendant ce qui précède, les dames ont pris place sur les chaises alignées et sont assises dans l'ordre suivant: madame Vidauban sur la bergère, puis, en suivant, mesdames Sauvarel, Hautignol, Ponant, Virette, la baronne, Claux, puis l'abbé, le Général et le duc. Sont restés debout derrière les dames: Guérissac derrière madame Vidauban, puis à la suite, Chamerot, Sous-Préfet, Vidauban, un officier, madame Tournoy, Tournoy, un officier, invités. Domestiques dans le fond. Petypon sur une chaise à gauche dans le cintre du piano.

La Môme, qui a fini de donner ses instructions à la duchesse, descendant avec sa musique à la main, pour aller se placer devant la caisse du piano et, après avoir fait une révérence, annonçant. - "La Marmite à Saint-Lazare!..."

Tout le monde. - Ah!... Chut!... Chut! Ah!

Petypon, à part, sur les charbons. - Mon Dieu! Qu'est-ce que c'est que cette romance-là?

La duchesse prélude.

La Môme, chantant.

Calme, ordonné, fait pour l'ménage,

Dans mon p'tit taudis,

'Vec ma marmit' pour tout potage

J'avais l'paradis.

Hélas! pourquoi, sur cette terre,

Le bonheur du (respirer.) re-t-il si peu?

Le mien devait être éphémère;

Voyez! il n'a pas fait long feu:

Ma pauv' marmit', la cher' petite!

Faut-il que le mond' soy méchant!

Pour Saint-Lazar', v'là qu'on m'la prend,

Ma pauv' marmite!

Tout le monde, applaudissant. - Bravo! charmant! délicieux!

Petypon, à part. - Ah! ça va bien... ah! ça promet!

La Môme, annonçant. - Deuxième strophe!

(Chantant.)

On s'inquièt' peu d' mon existence,

Comment j'm'en tir'rai?

A Saint-Lazare faut sa pitance,

Moi je turbin'rai!

Et, sans coeur, ils (respirer.) me l'ont bouclée!

Ell' qui f'sait l'orgueil des fortifs!

Ell' n'était pas matriculée

V'là c'qu'ils ont do (respirer.) nné comm' motif!

A Saint-Lazar', v'là qu'on l'abrite!

T'en as donc pas assez comm'ça,

Grand Saint, qu'i't faut aussi cell'-là,

Ma pauv'marmite?

Tous, applaudissant. - Bravo! bravo!

Guérissac, à mi-voix, à Chamerot, aussitôt la fin de l'accompagnement. - Dis donc! Ca me paraît plutôt poivré ce qu'elle chante là!

Chamerot. - Plutôt!

Madame Hautignol, à mi-voix à madame Ponant. - Est-ce que vous comprenez quelque chose, vous?

Madame Ponant. - Moi? pas un mot!

Madame Hautignol. - Ah! bien, je ne suis pas fâchée de n'être pas la seule!

La Môme, qui est allée pendant ce qui précède jusqu'à la duchesse lui faire quelques petites recommandations, revenant à sa place et annonçant. - Troisième strophe! (Troisiè... meustrophe!)

Tous, avec satisfaction. - Ah!

La Môme. - Couplet sentimental! (Chantant.)

Eh! bien, soit, je t'en fais l'offrande,

- Puisqu'y faut, y faut! -

En priant que Dieu me la rende

Quelque jour là-haut!

Et j' frai trois crans, à ma ceinture

En attendant que j' trouv' un' peau

Pour m'assurer ma nourriture

Puisqu'hélas! on n'vit pas que d'eau.

Sois heureux a (respirer.) vec la petite!

Je m' sacrifi' le coeur bien gros!

Pour le bonheur et le repos

D' ma pauv' marmite!

Tout le monde, très ému, se lève et vient féliciter la Môme; on entend des: - "Ah! bravo! bravo! ah! quelle délicieuse diseuse!... Ah! comme c'est chanté!..."

Le Général, descendant. - Bravo, ma nièce!

Petypon, se levant. - Mon Dieu! heureusement qu'ils n'y ont rien compris!

Le Duc, qui est descendu entre les dames et la Môme. - Ah! merci, madame! Vous m'avez fait un plaisir...

La Môme, se rapprochant de lui et pâmée, à mi-voix. - C'est vrai... duc?

Le Duc. - Oh! oui, madame!

La Môme, même jeu. - Ah! tant mieux, duc! tant mieux!

Petypon, vivement, la rappelant à l'ordre en la tirant par sa robe. - Allons, voyons! allons, voyons!

La Môme, sur le même ton pâmé à Petypon, tandis que le duc, en arrondissant devant les invités, remonte fond droit. - La ferme, toi!

La Duchesse, qui s'est levée, descendant devant le coin gauche du piano, à la Môme par-dessus Petypon affalé sur une chaise dans le cintre du piano. - Ah! madame, je ne saurais vous dire l'émotion délicate que vous m'avez fait éprouver!... Ce cantique... est vraiment touchant!... C'est vrai: cet homme qui n'a qu'une marmite pour toute batterie de cuisine!... et qui l'offre en ex-voto sur l'autel de Saint-Lazare!

La Môme, sur un ton de moquerie contenue. - N'est-ce pas, madame la duchesse?

La Duchesse. - C'est émouvant dans sa simplicité!... Seulement, il y a une chose qui me chiffonne dans la chanson!

La Môme. - Ah?... Quoi donc?

Les invités curieusement se rapprochent un peu.

La Duchesse. - C'est ceci, voilà un homme qui fait l'offrande de sa marmite; et il dit que pour la remplacer il va cherche... un peau!

La Môme qui ne voit pas où la duchesse veut en venir. - Eh ben?

La Duchesse. - Eh bien! c'est un pot qu'il devrait dire!

La Môme, n'en croyant pas ses oreilles. - Hein!...

Approbation des invités: "Mais oui, c'est juste!... c'est que c'est vrai!... Elle a raison!..." Les officiers, qui eux sont à la "coule", remontent en riant.

La Duchesse, achevant d'exposer son idée. - Une marmite; c'est un pot!... C'est pas... une peau!

La Môme. - Hein? Quoi?... (Prise d'un rire convulsif.) Ah! ah! ah! Elle est bien bonne!... Un pot pour remplacer la marmite! Ah! ah! ah! La duchesse qui s'imagine!... Ah! ah! ah! c'est à mourir!

Tout le monde, gagné par le rire. - Qu'est-ce qu'elle a? Mais qu'est-ce qu'elle a?

Petypon, à part, dans les transes. - Mon Dieu!...

La Môme, de même. - Ah! ah! ah! ah!... Ah! non c'est trop drôle! Ah! Ah! ah!... Ah! ah! ah! ah! (Dans l'épuisement du rire.) Ah!... meeerde!

Sursaut général.

Petypon, qui s'est dressé d'un bon et reste cloué sur place. - Oh! (Parmi les invités, le rire s'est figé sur toutes les lèvres! un silence glacial règne! l'on se regarde et, peu à peu, l'on entend des chuchotements. "Qu'est-ce qu'elle a dit?... Qu'est-ce qu'elle a dit?..." Petypon, passant vivement devant la Môme et s'élançant face aux invités.) C'est la grrrande mode à

Paris! C'a été lancé chez la baronne Bayard!...

Les Invités, peu édifiés par ces arguments, tout en remontant. - Oui... Oh! ben!...

Petypon, s'apercevant de l'échec de son intervention, pour faire diversion, à pleine voix. - Là! eh bien! si on faisait quelque chose, à présent! On a fini de chanter, qu'est-ce qu'on pourrait faire?

Le Général, qui est derrière le piano. - Eh! ben, dansez, maintenant!

La Môme, bondissant à cette idée jusqu'au milieu de la scène. - Oh! c'est ça! C'est ça! dansons!... (Pirouettant pour courir au piano.) Un quadrille!

Tous, comme un écho. - Un quadrille!

Petypon, rattrapant la Môme. - Hein! Ah! non! non!

La Môme, se retournant. - Quoi? Je vais accompagner!

Petypon. - Ah! au piano? bon! bon! ça je veux bien!

La Duchesse, assise au piano, à la Môme qui est venue la rejoindre. - Tenez, madame, voilà justement un recueil de musique de danse!

La Môme, s'asseyant à sa droite. - Parfait!... Madame la duchesse, nous allons jouer à quatre mains!

Petypon, qui est venu jusqu'au piano également. - C'est ça, à quatre mains!

Il s'assied sur la chaise, avant-scène gauche.

Quelques personnes. - Un quadrille! un quadrille!

Chamerot, qui est au buffet avec un groupe d'invités, parmi lesquels Guérissac et le duc, se frappant brusquement le front et descendant perpendiculairement au buffet. - Ah! mon Dieu! Ce mot de "quadrille"! quel éclair! (Appelant.) Guérissac!

Guérissac, descendant à l'appel de Chamerot. - Chamerot?

Chamerot. - La ressemblance, j'ai trouvé! La môme Crevette!

Guérissac, regardant vivement dans la direction de la Môme. - Ah!... c't épatant.

Chamerot, dévisageant également la Môme de loin. - Hein? Crois-tu?

Guérissac, saisi d'un scrupule. - Mais non, c'est pas possible! le docteur n'aurait pas épousé la môme Crevette!

Chamerot. - Il ne s'en doute peut-être pas! Enfin, regarde: les façons; le mauvais genre!

Guérissac. - En tout cas, Môme ou non, elle a une de ces tenues!

Le Duc, descendant du buffet et arrivant entre eux pour entendre ces derniers mots. - Qui ça?

Chamerot, au duc. - Madame Petypon! c'est une fille!

Le Duc, les toisant et sur un ton pincé. - Je ne trouve pas, moi!

Il leur tourne les talons et remonte derrière le piano. A ce moment, la duchesse et la Môme attaquent la ritournelle en quadrille.

Chamerot, riant. - Mazette! qu'est-ce qu'il lui faut!

La Môme, aussitôt la fin de la ritournelle. - Eh bien! c'est comme ça que vous dansez?

Chamerot et Guérissac. - Voilà! Voilà!

Ils courent rejoindre les danseurs déjà placés.

La Môme et la duchesse recommencent les neuf premières mesures du quadrille qui forment ritournelle et pendant lesquelles danseurs et danseuses échangent des révérences.

La Môme, aussitôt l'accord final. - Vous y êtes?

Tous. - On y est!

La Môme et la duchesse attaquent la première figure qui commence en fait à la dixième mesure. Le quadrille principal, qui occupe le milieu de la scène, est composé comme suit: à gauche, de profil, Clémentine, avec à sa gauche le sous-préfet; en vis-à-vis, Guérissac et madame Ponant. A l'avant-scène milieu, dos au public, Chamerot et madame Vidauban, en vis-à-vis madame Claux et un officier. Sur la terrasse, s'il y a la place, autre quadrille d'invités. Au commencement de la figure, les messieurs, au milieu, se tenant par la main gauche, font un tour de promenade complet avec les dames dans le bras droit; puis, "en avant-deux" de madame Claux avec l'officier, puis de Chamerot et de madame Ponant. A ce moment, arrive de la terrasse Emile, qui semble chercher quelqu'un du regard. Apercevant Clémentine, et au moment où celle-ci commence son "en avant-deux", il en profite pour passer derrière elle et descendre à l'avant-scène gauche.

Emile, tout en exécutant le même pas à la suite de Clémentine toutefois à distance respectueuse, et parlant à très haute voix. - La couturière vient d'apporter la robe de mariée de mademoiselle. Mademoiselle n'a rien à lui faire dire?

Clémentine, tout en revenant à sa place à reculons avec son cavalier et accompagnée dans ce mouvement par Emile. - Non, rien! C'est bien.

Madame Ponant, exécutant à son tour son "en avant-deux". - Votre robe de mariée? Oh! est-ce qu'on pourrait la voir?

Les Dames du Quadrille. - Oh! oui! Oh! oui!

Clémentine, "en avant-deux". - C'est facile! (A Emile.) Après la danse, vous irez chercher ma robe de mariée et vous la descendrez dans cette pièce!

Elle indique, par-dessus son épaule et tout en dansant, la porte gauche au-dessus du piano.

Emile. - Bien, mademoiselle!

Reprise de la promenade du commencement de la figure; Emile suit le mouvement et sort par la porte de droite.

La Môme, aussitôt la fin de la figure. - Deuxième figure!

Tous, en écho. - Deuxième figure!

Les danseurs se placent perpendiculairement à la scène, et vis-à-vis quatre par quatre: à gauche, Clémentine, le sous-préfet, madame Claux, l'officier; à droite, Guérissac, madame Vidauban, Chamerot, madame Ponant. Aussitôt que la Môme et la duchesse attaquent la deuxième figure, ils font un "en avant-quatre", mais très raides, très guindés.

La Môme, chantant, tout en jouant. - Tralala lalala lalala, lalaire...

Petypon, la rappelant à l'ordre. - Allons, voyons!

La Môme, à mi-voix, à Petypon. - Ta gueule!

Petypon. - Oh!

La Môme. - Tralala... oh! ce que je l'ai dansé, celui-là!... tralala lalala... (Considérant tout en jouant la façon dont dansent les invités.) Mais, allez donc! Chaud, chaud-là!...

Petypon, même jeu. - Je t'en prie!...

La Môme, à Petypon. - Zut! (Aux danseurs.) Vous avez l'air d'être en visite... Vous n'avez pas avalé votre parapluie?

Petypon, sur les charbons, à la Môme. - Je t'en prie! pas de commentaires!

La Môme. - Quoi? on ne peut plus parler! Oh! ce qu'ils sont mous! Aïe donc, là!... Oh! non, ce tas de ballots! (N'y tenant plus, à la duchesse.) Tenez, continuez toute seule! Voir des choses pareilles!...

Elle s'élance vers le quadrille.

Petypon, la rattrapant par sa jupe. - J' t'en prie! Je t'en prie!

La Môme, lui faisant lâcher prise d'un coup sec sur sa jupe. - Fiche-moi la paix!

Elle a bondi au milieu du quadrille, en séparant brusquement le sous-préfet de Clémentine, et exécute, jusqu'à la fin de la figure, un cavalier seul échevelé à la manière des bals publics.

Tous, cloués sur place. - Oh!

Petypon, s'élevant instinctivement vers la Môme et, de ses deux mains écartant les basques de son habit pour se faire plus large, essayant de lui faire un paravent de son dos, tout en suivant malgré lui les pas de la Môme. - Assez! chose! euh! ma femme!... Je t'en prie! assez! assez!

A ce moment, sur la dernière note de la figure, la Môme a pivoté dos au public et, d'une envolée, rejetant ses jupes par dessus sa tête, remonte ainsi vers le fond, au grand scandale de toute l'assistance.

Tous. - Oh!

Les dames surtout se choquent. Plusieurs messieurs ont l'air de trouver cela très piquant.

Petypon, s'affalant sur la chaise près du piano. - C'est la fin de tout! C'est la catastrophe! (Grande agitation générale. On entends des: "Ah! non, tout de même, elle va un peu loin!... Jamais on n'a vu danser comme ça... On ne nous fera pas croire que dans les salons!...", etc. Petypon, s'élançant vers les dames, et avec l'énergie du désespoir.) C'est la grrrande mode à Paris! C'a été lancé chez la princesse de...

Les Dames, remontant. - Ah! non! non! A d'autres!

Petypon, interloqué. - Non? Non? Bon! bien! alors (Comme diversion.) la farandole! la farandole!

Il gagne l'avant-scène droite.

La Môme, qui est redescendue extrême-gauche en passant derrière la duchesse, toujours au piano. - C'est ça! la farandole!

Elle va feuilleter le recueil de musique qui est au pupitre du piano.

Tous. - La farandole!

Mouvement général: une partie des invités (quatorze ou seize) se mettent en place pour la farandole. Les autres remontent sur la terrasse. Le Général gagne la droite, près de Petypon.

Chamerot, qui est descendu avec Guérissac devant le piano, à mi-voix, à Guérissac. - Eh bien? Tu me diras encore que ce n'est pas la môme Crevette?

Guérissac, même jeu. - Je reste confondu!

Chamerot. - D'ailleurs, j'en aurai le coeur net!

Tous. - La farandole!

La Môme, passant en gambadant devant les deux officiers rangés contre le piano. - La farandole!

Chamerot, vivement, à mi-voix, au moment où la Môme passe devant lui. - Eh! La Môme!

La Môme, se retournant instinctivement. - Quoi?

Chamerot, à mi-voix, mais sur un ton de triomphe. - Allons donc!

La Môme, entre eux deux. - Oh! la moule!

Guérissac, émoustillé. - Aha!

La Môme, vivement et bas, serrée contre eux et en leur saisissant la main à la dérobée. - Oh! Pas de blagues! Au nom du ciel, pas de blagues!... A Paris, tout ce que vous voudrez! mais ici, pas de blagues!

Guérissac et Chamerot, bas. - A Paris? bon! bon!

La Môme, aussi à l'aise que si de rien n'était. - La farandole!

Tous. - La farandole!

Les deux officiers vont se placer parmi les farandoleurs.

La Môme, qui a traversé la scène pour aller au général. - Allons, mon oncle!...

Le Général. - Merci! Moi, je suis trop vieux! (Prenant Petypon par le bras et le faisant passer devant lui.) Tiens, Lucien! tu me remplaceras!

La Môme, happant Petypon au poignet. - C'est ça!

Petypon, résistant. - Mais non! mais non!

Tous. - Si! Si!

On entraîne Petypon qu'on encadre dans les farandoleurs dont Guérissac prend la tête. A sa suite est la Môme, Petypon, Clémentine, Chamerot, le reste ad libitum. La duchesse attaque la farandole dont tous les farandoleurs chantent l'air en dansant! "Ta ta ta ta, ta ta ta ta, ta ta ta ta, ta ta ta ta, etc." Ils descendent ainsi jusqu'à l'avant-scène droite, passent devant le trou du souffleur et remontent toujours en chantant, pour disparaître par le côté gauche de la terrasse.

Le Général, qui est remonté à la suite des farandoleurs, s'arrêtant à la baie de gauche de la terrasse. - S'amusent-ils! sont-ils jeunes!... (Se retournant, apercevant Corignon, qui arrive du fond droit.) Ah! voilà le fiancé!

Scène IX

Le Général, La Duchesse, Corignon, puis Clémentine, puis La Môme, puis Gabrielle

Corignon, arrivant baie du milieu et sur le seuil, saluant militairement le général. - Mon général!

Le Général, également dans la baie du milieu, face, Corignon. - Ah! ben, mon ami! vous arrivez un peu tard! Votre fiancée vient justement de partir en farandolant!

Corignon, avec un regret de pure convenance. - Vraiment! Oh!

Il salue la duchesse qui lui rend son salut, mais sans cesser de jouer.

Le Général, remontant sur la terrasse et appelant, dans la direction des farandoleurs. - Clémentine! Eh! Clémentine! (Redescendant.) Ah! ouiche! elle ne m'entend pas! (A la duchesse.) Dites donc, duchesse! pas besoin de vous fatiguer davantage les phalanges! Il n'y a plus personne!

La Duchesse, s'arrêtant de jouer. - Tiens, oui!

Elle se lève.

Le Général, lui tendant son bras. - Si vous le voulez, nous allons aller à la recherche de la future!

La Duchesse. - Volontiers!

Le Général. - Vous, le fiancé! attendez là! je vous envoie votre fiancée!... Je crois qu'elle vous ménage une petite surprise!... Je ne vous dis que ça! eh! eh!

Corignon. - Vraiment, mon général?

Le Général. - Je ne vous dis que ça! (A la duchesse.) Duchesse! En avant,... arche!

Il sort de gauche avec la duchesse.

Corignon, maussade et tout en décrochant de la bélière, son sabre qu'il dépose contre la console de droite, après y avoir posé son képi. - Une petite surprise! une paire de pantoufles brodées par elle! quelque chose comme ça (Descendant avant-scène droite.) Ah! ce mariage! Vrai, j'aurais mieux fait de ne pas revoir la Môme avant-hier! (Apercevant Clémentine qui arrive par la terrasse, côté gauche, en courant, et s'arrête, hésitante, au moment de franchir la baie du milieu.) Ah! la voilà! (Tout en allant à elle.) Je vous attendais avec impatience, ma chère fiancée!

En lui baisant galamment la main il la fait descendre plus en scène.

Clémentine, avec hésitation, puis brusquement. - Ah! le... Ah! le voilà le gros Coco!

Corignon, qui avant les lèvres sur sa main, se redressant et reculant, ahuri. - Hein!

Clémentine, toute confuse de son audace, baisse les yeux, puis se reprenant. - Où c' t'y qu'il était donc, qu'il arrive si tard?

Corignon, n'en croyant pas ses oreilles. - Ah! mon Dieu!

Clémentine, qui est allée prendre de la main droite la chasse qui est contre le piano et, tout en la posant plus en scène, tendant la main gauche à Corignon. - Venez là!... (Elle lui prend la main.) qu'on vous regarde! (Sans lâcher la main de Corignon, qui la regarde hébété et se laisse conduire, elle s'est assise sur la chaise. Brusquement, tirant à elle Corignon qui tombe

assis sur ses genoux, elle face au public, lui dos côté cour.) Ouh! le petit Ziriguy à sa Titine!

Corignon, rejetant le corps en arrière. - Ah! Mon Dieu!

Clémentine, le ramenant à elle et le tenant de la main gauche par l'épaule, de la main droite par les genoux. - Ouh! ma choute!

Elle l'embrasse dans le cou, près de l'oreille.

Corignon. - Ah! mon Dieu! mon Dieu!

Clémentine. - Oh! qu'il aimait donc bien qu'on le bécotte à son coucou, le gros pépère!

Nouveau baiser dans le cou.

Corignon, se dégageant et gagnant l'extrême droite. - Mon Dieu! ces mots résonnent à mon oreille comme un refrain déjà entendu!

Clémentine, se levant et gagnant un peu à gauche. - Eh bien! je crois qu'on est à la coule, hein?... (Se retournant et enjambant gauchement la chaise qu'elle vient de quitter.) Eh! allez donc! c'est pas mon père!...

Corignon, à part, de plus en plus décontenancé. - "Eh! allez donc! c'est pas mon père!..." Ah çà! suis-je fou? Ai-je des hallucinations? C'est comme un écho de la môme Crevette!... (A Clémentine.) Clémentine! est-ce vous? Est-ce vous qui me parlez de la sorte?

Clémentine, tout en allant à Corignon. - Ah! Ah! Ca vous la coupe, ça, eh?... Bidon!

Corignon. - Est-ce possible? vous la pensionnaire naïve? Qui vous a transformée de la sorte?

Clémentine, qui est tout près de Corignon, pivotant sur elle-même en manière de minauderie. - Ah! voilà!... c'est ma cousine! (Grâce à ce jeu de scène, apercevant la môme Crevette qui a paru quelques secondes avant et s'est arrêtée dans l'encadrement de la baie pour écouter les propos des deux fiancés.) ma cousine Petypon... que je vous présente!

Corignon, sursautant d'ahurissement. - La môme Crevette!

La Môme, descendant n° 1. - Eh bien! mon cousin?... Etes-vous content de mon élève?

Corignon, en oubliant de dissimuler sa stupéfaction. - Vous!... Vous ici!

Clémentine. - Tiens, vous vous connaissez?

Corignon, étourdiment. - Oui! (Vivement.) Non! (Un temps.) C'est-à-dire...

La Môme, avec un sérieux comique. - On s'est rencontré chez le photographe!

Corignon, prenant Clémentine par la main et tout en la conduisant vers le fond. - Je vous en prie, ma chère fiancée, laissez-nous un moment! il faut que je parle à... à votre cousine.

Clémentine, au seuil de la baie du fond. - Oh! allez-y!

Corignon. - Merci!

Clémentine, faisant un rond de jambe au moment où Corignon lui quitte la main. - Eh! allez donc! c'est pas mon père!

Corignon, avec découragement. - Oh!

Clémentine, à part, au moment de s'en aller. - Je crois qu'il doit être content de ma transformation!

Elle se sauve terrasse côté jardin.

Corignon, attend que Clémentine se soit éloignée, puis descendant carrément à la Môme qui, pendant ce qui précède, est descendue, et la tournant brusquement face à lui. - Qu'est-ce que tu fais là?

La Môme, sans se déconcerter. - Eh ben! et toi?

Corignon. - Moi! moi!... Il ne s'agit pas de moi!... Est-ce que c'est ta place ici? Dans une famille honnête!...

La Môme, avec une moue comique. - T'es encore poli, toi! Ca m'amusait d'assister à ton mariage! (Bien sous le nez de Corignon.) Après tout, quoi? Tu es venu rejoindre ta fiancée? Moi, je suis venue accompagner mon amant!

Corignon, rageur, frappant du pied. - Ah!... tais-toi!

Il dégage légèrement à gauche.

La Môme, se rapprochant de lui, et les yeux dans les yeux. - Qu'est-ce que ça te fait?... tu n'es pas jaloux, je suppose?

Corignon. - Jaloux? Ah! ah! Certainement non, je ne suis pas jaloux! Mais, enfin... je t'ai aimée; et rien que pour ça, si tu avis un peu de délicatesse!...

La Môme, sous son nez. - J'ai pas de délicatesse, moi! J'ai pas de délicatesse!

Corignon, même jeu. - Non, t'as pas de délicatesse! Non, t'as pas de délicatesse!

Il lui tourne à moitié le dos.

La Môme. - Ah ben! celle-là!... (Retournant Corignon face à elle.) Dis donc! est-ce que je t'en ai jamais parlé, de mes amants, tant que tu étais avec moi, hein?... (Se détachant un peu à droite.) Mais aujourd'hui que tu ne m'aimes plus!...

Corignon, sur un ton maussade, et les yeux fixés sur son doigt qu'il promène sur le dossier de la chaise. - Ah! je ne t'aime plus... je ne t'aime plus!... Je n'en sais rien, si je ne t'aime plus!...

La Môme, retournant le couteau dans la plaie. - Puisque tu te maries!

Corignon, se retournant, rageur, en frappant du pied. - Ah! et puis ne m'embête pas avec mon mariage! (Il remonte.) C'est vrai, ça! plus j'en approche et plus je recule!...

La Môme, le dos à demi tourné à Corignon, malicieusement et en sourdine. - Eh! allez donc! c'est pas mon père!

Corignon, brusquement, descendant vers la Môme et la faisant virevolter face à lui. - Ecoute! Te sens-tu encore capable de m'aimer?

La Môme, avec une moue comique, les yeux baissés: - On pourrait!

Corignon, lui prenant les deux mains. - Vrai? Eh! bien, dis un mot! dis! et j'envoie tout promener!

La Môme, retirant ses mains, d'un petit air sainte nitouche. - Oh! tu ne voudrais pas faire une crasse à cette petite!

Corignon, haussant les épaules en remontant vers le fond. - Ah! si tu crois qu'elle m'aime! (La main dans la direction par laquelle Clémentine est sortie, et comme s'il l'indiquait.) Elle m'épouse comme elle en épouserait un autre!... parce que son oncle lui a dit!

La Môme, bien catégorique. - Ca... c'est vrai.

Corignon, ahuri, se retourne à blanc, puis. - Comment le sais-tu?

La Môme, avec un sourire très aimable. - Elle me l'a dit.

Corignon, vexé. - C'est charmant!

Il redescend.

La Môme. - Je lui ai demandé si elle avait de l'amour pour toi, elle m'a répondu: (L'imitant.) "Mais non! l'amour ne doit exister que dans le mariage! Et comme je ne suis pas encore mariée!... Eh! allez donc! c'est pas mon père!"

Corignon. - Est-elle bête!

La Môme, avec une petite inclination de la tête. - Ah ben!... tu es bien le premier mari qui aura reproché de pareils principes à sa femme!

Corignon. - Non, je te demande: quel bonheur peut-on espérer d'un mariage où il n'entre d'amour ni d'un côté ni de l'autre?...

La Môme. - Le fait est!...

Corignon, la reprenant par les deux mains. - N'est-elle pas plus morale, l'union libre de deux amants qui s'aiment, que l'union légitime de deux êtres sans amour?

La Môme, courbant la tête contre la poitrine de Corignon et avec un ton d'humilité comique. - Mon passé est là pour te répondre!

Corignon, avec transport. - Va! Va! Nous pouvons encore être heureux ensemble! Ne réfléchissons pas! ne discutons pas! laissons-nous aller à l'élan qui nous pousse l'un vers l'autre! veux-tu encore être à moi?

La Môme, lui campant ses deux mains sur les épaules. - Tu veux?

Corignon. - Oui, je veux! Oui, je veux!... Et tu me seras fidèle?

La Môme, se dérobant comiquement. - Ah! et pis quoi?

Corignon, lui rattrapant les mains. - Si! si! tu me seras fidèle! partons, veux-tu? Je t'enlève! partons!

La Môme. - Eh ben! soit!

Corignon, radieux, lui lâchant les mains. - Ah!

La Môme. - Je passe une mante! je mets une dentelle sur ma tête... et nous filons!

Elle remontre vers le fond.

Corignon, qui est remonté parallèlement à la Môme. - C'est ça! C'est ça! (S'arrêtant ainsi que la Môme sur le seuil de la baie.) Moi, j'écris un mot au général, pour lui rendre sa parole!

La môme. - Et moi, je fais dire à Petypon de me renvoyer mes malles!

Corignon. - Où y a-t-il de quoi écrite?

La Môme, indiquant la porte de droite premier plan. - Par là! (S'élançant d'un bond dans les bras de Corignon qui l'enlève dans ses bras et lui ceinturant la taille de ses jambes.) Ouh! le petit Ziriguy à sa Mômôme!

Corignon, pivotant sur lui-même de façon à déposer la Môme à terre numéro I. - A la bonne heure! avec toi, ça sonne juste! Chez la petite, ç'avait l'air d'une tradition dans la bouche d'une doublure!

La Môme. - A tout à l'heure!...

Corignon. - A tout à l'heure!

La Môme, se retournant au moment de sortir et avec un rond de jambe. - Eh! allez donc, c'est pas mon père!

Elle sort par la porte de gauche.

Corignon, descendant vers la pointe du piano. - Ah! ma foi, c'est le ciel qui le veut! il ne m'aurait pas envoyé la tentation pour que j'y résiste! Il doit me connaître assez pour ça. (Tout en parlant, il est allé prendre machinalement le képi du général qui est posé la visière en l'air sur le piano, s'en coiffe et fait volte-face dans la direction de la porte de droite! A peine a-t-il fait quelques pas, qu'il a la sensation que le képi est bien large pour lui; il agite sa tête; pour s'en assurer, puis, édifié, retire le képi, fait "Oh!" en constatant son erreur, va respectueusement reposer le képi à sa place, mais cette fois bord et visière en bas, recule de deux pas; réunit les talons, salue militairement, fait demi-tour, remonte à la console, prend son képi dont il se coiffe et gagne vers la porte de droite, tout en raccrochant son sabre à sa bélière. Au moment où il s'apprête à sortir, il va donner dans Gabrielle qui, affolée, fait irruption par la porte de droite.) Oh! pardon, madame!

Gabrielle, s'accrochant désespérément à lui en le tenant par un des boutons de sa tunique, et le forçant ainsi à reculer. - Oh! monsieur! par quelle émotion je viens de passer!

Corignon. - Ah! vraiment, madame? Je vous demande pardon, c'est que!...

Il fait un pas de côté vers le lointain dans l'espoir de gagner la porte.

Gabrielle, qui a exécuté en même temps le même mouvement que lui et continue ainsi à lui barrer la sortie. - Figurez-vous, monsieur! j'étais entrée dans ma chambre en fermant simplement ma porte sans toucher à la serrure...

Corignon, n'ayant d'autre objectif que la porte, mais ne sachant s'il doit passer à droite ou à gauche de madame Petypon qui contrarie toujours ses mouvements. - Oui, madame, oui! c'est que!...

Gabrielle, sans lui laisser le temps de placer un mot. - Et quand j'ai voulu sortir, monsieur, elle était fermée à double tour!

Corignon, passant. - Oui, madame! oui!...

Gabrielle, le rattrapant au passage par le bras droit, sans cesser de parler. - La clef avait tourné toute seule! et voilà une demi-heure que je crie sans que personne entende! (Lui lâchant le bras.) Enfin, heureusement, tout à l'heure...

Corignon, lui coupant nettement la parole et avec le salut militaire, les pieds, réunis, - la phrase bien scandée en trois fractions. - Madame! J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Il fait demi-tour et sort militairement du pied gauche, laisant Gabrielle bouche bée.

Gabrielle, après un temps, au public. - Ca n'a pas l'air de l'intéresser, ce que je lui dis là!... (Descendant milieu de la scène.) Ah! le général a beau dire que les revenants n'existent pas!... c'est égal, il y a de ces mystères!... Allons, ne nous mettons pas martel en tête!... Qu'est-ce que je suis venue chercher?... Ah! oui! les clefs de mes malles... (Elle va jusqu'à la pointe du piano et cherche sur la caisse.) Eh ben?... Ma sacoche?... Je l'avais posée là sur le piano!... Elle est peut-être tombée!...

Appuyée du bras droit sur le piano, côté public, elle se baisse complètement pour chercher sous l'instrument; sa croupe seule émerge de la pointe du piano.

Scène X

Gabrielle, Petypon, puis Emile, puis Toute la Farandole, puis Le Général

Petypon, arrivant par le côté gauche de la terrasse, entrant première baie et descendant en scène tout en parlant. - Ah! quelle soirée, mon Dieu! quelle soirée! (Se trouvant, nous ne dirons pas nez à nez, mais c'est tout comme, avec la croupe débordante de sa femme.) Nom d'un chien! on l'a relâchée!

Il saute sur le bouton de l'électricité, à gauche de la console, le tourne et la lumière s'éteint partout.

Gabrielle, faisant un bond en arrière. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Petypon, à part. - Filons! (Il s'élance pour s'éclipser par la terrasse extrême gauche, mais s'arrête brusquement et fait volte-face en se voyant en pleine lumière de la lune.) Oh! sapristi, la lune!

Il réintègre le salon en se baissant.

Gabrielle, qui a gagné le milieu de la scène. - Ah! mon Dieu! je n'y vois plus clair! Que signifient ces ténèbres qui soudain m'environnent?

Petypon, à mi-voix. - Derrière le piano, en me baissant, on ne me verra pas!

Il se dirige à pas de loup, en longeant le mur, dans la direction du clavier du piano.

Gabrielle. - Ah! suis-je sotte!... c'est un plomb de l'électricité qui aura fondu!... Il n'y a pas de quoi s'alarmer. (S'armant de courage, elle se dirige vers le piano. A ce moment, Petypon trébuche dans le tabouret de piano qu'il n'a pas vu et, en cherchant à se rattraper, applique quatre accords violents sur le piano. Gabrielle, bondissant en arrière en poussant un cri strident.) Ah!

Petypon, à part. - Oh! maudit tabouret!

Il se dissimule derrière le piano en s'accroupissant, de façon à ce que sa tête, soit au niveau du clavier.

Gabrielle, au milieu de la scène, terrifiée, et d'une voix tremblante. - Qui... est là?... (Silence de Petypon.) Au piano, qui est là?... Personne ne répond?... J'ai bien entendu, cependant!... (Se faisant violence.) Allons! voyons! voyons, Gabrielle! (Avec décision, elle reprend le chemin du piano. Ce que voyant, Petypon toujours accroupi, lève ses deux mains au-dessus de sa tête et applique à nouveau deux ou trois coups de poing sur le clavier. Gabrielle, bondissant en arrière.) Ah!... (Petypon, voyant que son truc a réussi, se met, toujours à croupetons, à jouer l'air "des côtelettes" sur le piano.) Dieu! le piano qui joue tout seul! Le piano est hanté! (Elle se sauve éperdue, et se précipite dans la pièce de droite. Elle n'a pas plus tôt disparu que, dans cette même pièce, on entend pousser un grand cri d'effroi, et Gabrielle reparaît affolée, reculant, les mains en avant, comme pour se protéger, devant l'apparition blanche qui s'avance sur elle. Les bras tendus, la tête courbée, en poussant des petits cris d'effroi, elle vient, par un mouvement arrondi, s'affaler à genoux devant le trou du souffleur, tandis qu'Emile paraît à la porte de droite, portant, à hauteur de sa propre taille et bien face au public, un mannequin d'osier revêtu de la robe de mariée à longue traîne de satin qui le dissimule complètement et qui au rayon de lune semble un gigantesque revenant. Emile, sans même se rendre compte de l'émoi qu'il cause, traverse la scène et sort de gauche deuxième plan, cependant que toute la théorie des farandoleurs, qui a fait le tour du parc et dont on entend depuis un moment les chants éloignés à la cantonade droite, fait

irruption en scène, toujours dansant, et remplaçant la musique absente par des "tatatata tatatata", sur l'air de la farandole du départ. Elle pénètre par la baie du milieu, descend jusqu'à droite de madame Petypon qui crie: Grâce! Grâce! décrit un demi-cercle au-dessus d'elle, de façon à ce qu'elle soit toujours visible du spectateur, puis, faisant un crochet, remonte vers le fond gauche et, comme le vent, franchit la baie du milieu pour disparaître. Gabrielle, côté jardin, pendant tout ce jeu de scène.) Grâce! Grâce! messieurs les revenants!

A peine le dernier farandoleur a-t-il franchi la baie que Petypon bondit vers la cloche, en prend la gaine et, s'élançant vers sa femme toujours à genoux, lui couvre la tête avec. Celle-ci, en recevant la gaine, pousse un petit cri de détresse.

Petypon, de la main gauche maintenant la gaine sur la tête de sa femme, de l'autre main se faisant un écran auprès de sa bouche afin d'éloigner sa voix. - Gabrielle! Gabrielle! je suis ton bon ange! Ecoute ma voix et suis mes conseils!

Gabrielle, à genoux. - L'ange Gabriel!

Petypon, même jeu. - Sous cette égide dont je couvre tes épaules, tu peux braver la malignité des esprits! Mais, pour éviter un malheur, quitte à l'instant ce château ensorcelé!... Emporte ta malle! et pars sans regarder en arrière!

Gabrielle. - Oh! merci, mon bon ange!

Petypon. - Va!... et remercie le ciel!

Il relève sa femme et, sans changer de numéro, la dirige vers le fond, elle, la tête toujours recouverte de la gaine.

Voix du Général, cantonade gauche. - Eh! bien, oui, bon! Quoi! c'est bon! Je vais voir.

Petypon, pivotant sur les talons à la voix du général et courant se cacher à gauche du piano, derrière lequel il s'accroupit. - Sapristi! le général!

Le Général, arrivant par la première baie gauche. - Eh ben?... Qu'est-ce qui a éteint l'électricité, donc? (Il tourne le bouton électrique qui rend la lumière partout. Apercevant Gabrielle qui, sous sa gaine, semble jouer toute seule à colin-maillard au milieu de la scène.) Qu'est-ce que c'est que ça? (Reconnaissant Gabrielle à sa tournure.) Hein! encore la folle! (A Gabrielle.) Ah çà! qu'est-ce que vous faites là-dessous, vous?

En ce disant, il veut lui enlever la gaine qu'il a saisie par le pompon ou l'anneau du sommet.

Gabrielle, défendant sa gaine en la maintenant des deux mains par le bord. - Laissez-moi! laissez-moi!

Le Général, tirant à lui par le pompon. - Mais, jamais de la vie!

Gabrielle, retirant à elle par les bords. - Laissez-moi!

Le Général, même jeu. - Mais non! Mais non! Elle emporte ma gaine, à présent! Voulez-vous me rendre ça?

Gabrielle, qui d'une volte du corps est passée n° 1 par rapport au général, ceci sans lâcher la gaine ni l'un ni l'autre. - Non!... c'est l'ange Gabriel qui me l'a mise sur la tête! C'est l'ange Gabriel qui me l'a mise sur la tête!

Elle se sauve par la gauche de la terrasse, avec le général à ses trousses.

Petypon, sortant de sa cachette et traversant toute l'avant-scène jusqu'à l'extrême-droite. - Enfin! j'en suis débarrassé! Mon Dieu! je n'ai plus qu'un précipice au lieu de deux! Sauvez-moi du second!

Pendant cette dernière phrase on a vu arriver de droite sur la terrasse. Mongicourt, qui s'avance ainsi un peu plus loin que la baie du milieu, semblant chercher des yeux dans le parc. A ce moment, en se retournant, il aperçoit Petypon.

Scène XI

Petypon, Mongicourt

Mongicourt, descendant, essoufflé, par la baie du milieu, après avoir aperçu Petypon. - Ah! te voilà!

Petypon. - Hein! toi ici?

Mongicourt. - Dieu soit loué! J'arrive à temps! Ah! mon cher! Je viens de faire deux cent cinquante kilomètres... - je ne le regrette pas! - pour t'avertir qu'un grand danger te menace!

Petypon, courbant l'échine, sur un ton épuisé. - Allons, bon! qu'est-ce que c'est encore? Parle! Je suis prêt à tout.

Mongicourt, ménageant bien son coup de théâtre. - Ta femme... est ici!

Il gagne la gauche comme soulagé d'une mission pénible.

Petypon, relève la tête, le regarde d'un air ahuri, puis. - Oh! que c'est bête de me faire des peurs comme ça!

Mongicourt, n'en croyant pas ses oreilles. - Hein?

Petypon. - Non, vrai, si c'est pour ça, tu aurais aussi bien fait de ne pas te déranger!

Mongicourt, revenant à Petypon. - Comment! tu le savais?

Petypon. - Mais, voilà une heure qu'elle est ici! Ce que j'ai eu de la peine à m'en débarrasser!

Mongicourt. - J'en ai eu le pressentiment! C'est fait, alors? Ah! tant mieux!... (S'épongeant le front avec un mouchoir.) Mais, n'est-ce pas, je ne savais pas, moi! Quand j'ai appris que ta femme partait, je me suis dit: "Il faut que j'aille prévenir Petypon!" J'ai couru à la gare; j'ai demandé à quelle heure le premier train; j'ai sauté dedans, en me disant: "Ca y est. J'arriverai avant elle!" Malheureusement, je n'ai pas réfléchi que le premier train était un omnibus, tandis que le second était un express; de sorte que c'est le second qui arrivait le premier! Comme dans l'Evangile: "les premiers seront les derniers!"

Petypon. - Ah! non! pas de mots, hein? je t'en prie!

Mongicourt. - Enfin, puisque tout s'est bien passé!...

Petypon. - Comment, "tout s'est bien passé!" Et la Môme que tu oublies! qui fait pataquès sur pataquès! Ah! il n'y a que toi qui puisses me tirer de là! Va trouver le général; dis-lui que tu es venu me chercher pour une opération qui ne souffre aucun retard! J'invoque l'urgence; j'emmène la Môme; et pour le reste, je m'en charge! (Le poussant vers le fond.) Va! va!... et tu me sauves!

Mongicourt, se laissant conduire. - Entendu! Où est le général!

Petypon, sur le seuil de la baie du milieu. - Par là! Dans le jardin! avec ses invités!

Mongicourt. - J'y cours! (Au moment de s'en aller.) Ah! tu avais bien besoin de te mettre dans ce pétrin-là!

Il sort rapidement terrasse côté jardin.

Scène XII

Petypon, puis Corignon, La Môme

Corignon, l'air affairé, arrive de droite premier plan; il tient une lettre à la main. - Voyons! il n'y a pas un valet de pied pour faire porter ma lettre?

Petypon, descendant. - Monsieur Corignon!

Corignon. - Monsieur Petypon?

Petypon, comme Mongicourt précédemment. - Ah! monsieur, que je vous avertisse! je crois que c'est mon devoir: la Môme... est ici!

Corignon, souriant. - Allons donc!

Petypon. - Comme je vous le dis!

Corignon. - Eh bien! mon Dieu! grand bien lui fasse.

Petypon. - Et çà ne vous effraie pas?... Ah! Dieu!... je voudrais la voir à cent lieues d'ici, moi!

Corignon, sur un ton énigmatique. - Le ciel vous fera peut-être cette surprise!

Petypon. - Le ciel vous entende!

Corignon, remontant, en cherchant des yeux. - Mais je vous demande pardon, je suis un peu pressé... (Redescendant.) Oh ben! puisque vous êtes là! voulez-vous me rendre un petit service?

Petypon. - Moi!

Corignon. - Je suis obligé de partir brusquement voulez-vous remettre cette lettre au général quand vous le verrez?

Petypon, prenant la lettre et redescendant extrême droite. - Très volontiers!

Corignon. - Merci! (Apercevant la Môme qui paraît, porte gauche, enveloppée dans une mante, la figure couverte d'un voile de dentelle. - S'élançant vers elle et à mi-voix.) Ah! vous voilà! partons!

Il lui offre le bras droit.

La Môme, reconnaissant Petypon qui à ce moment se retourne de son côté. - Sapristi, Petypon! (Elle se courbe comme une petite vieille et prenant le bras de Corignon, d'une voix tremblotante.) Au revoir, monsieur!

Petypon, s'inclinant. - Au revoir, madame! (A part, pendant qu'ils sortent par la terrasse, côté cour.) Sa grand'mère, sans doute!

Scène XIII

Petypon, Le Général, puis Emile

Petypon. - Quelle drôle d'idée d'écrire au général puisqu'il est chez lui! Enfin, ça le regarde!

Le Général, venant de la terrasse et entrant par la première baie. Il tient à la main la gainé qu'il repose en passant sur la cloche. - C'est étonnant!... Tu n'as pas vu Corignon? Je ne peux pas mettre la main dessus.

Petypon. - Mais, si fait! (Déclamant.) Voici même une lettre, qu'entre vos mains, mon oncle, il m'a dit de remettre!

Il remet la lettre et, discrètement, s'écarte un peu à droite.

Le Général, décachetant la lettre. - A moi? quelle drôle d'idée?... (Après avoir parcouru la lettre des yeux.) Oh!

Petypon. - Quoi?

Le Général. - Mille tonnerres!

Petypon. - Qu'est-ce qu'il y a?

Le Général, s'emportant. - Le polisson! Il me rend sa parole et m'écrit qu'il part avec sa maîtresse!... Nom d'un chien! Ah! il croit que parce qu'il est mon filleul... Eh bien! je lui ferai voir!... (Remontant et appelant en voyant Emile qui, venant du fond droit, est en train de traverser la terrasse.) Emile!

Emile, faisant immédiatement demi-tour à l'appel de son nom et accourant par la première baie côté jardin, pour s'arrêter dans l'encadrement de la baie centrale.

- Mon général?

Le Général. - Vous n'avez pas vu le lieutenant Corignon?

Emile. - Si, mon général! il montait en voiture avec madame Petypon.

Petypon. - Hein?...

Le Général, bondissant. - Qu'est-ce que vous dites?... avec madame Petypon?... Corignon?... (Brusquement, faisant pirouetter Emile par les épaules et l'envoyant baller d'une tape du plat de la main.) C'est bien! allez! (Redescendant vivement, à Petypon, tandis qu'Emile se sauve par la porte de gauche.) Tu as entendu? Il a enlevé ta femme!

Petypon, a un sursaut des épaules, puis, joignant les mains, dans un transport de joie. - C'est vrai?

Le Général, avec un recul de surprise. - "C'est vrai!" C'est tout ce que tu trouves à dire: "C'est vrai"? V'là tout l'effet que ça te fait?... (Volubile et énergique, en marchant sur Petypon.) Oh! mais, ça ne se passera pas comme ça! Si tu es philosophe, moi je ne le suis pas!... Tu portes mon nom; et tu sauras qu'il n'y a jamais eu de cornards dans ma famille! ce n'est pas toi qui commenceras! (Il est remonté à grandes enjambées jusqu'à la porte de gauche, l'ouvrant d'un coup de poing et appelant.) Emile!

Emile, sortant de gauche deuxième plan. - Mon général?

Le Général, qui est revenu dans le mouvement jusqu'à la console de gauche. - Vite! préparez ma valise et celle de M. Petypon et descendez-les!

Il fait pirouetter Emile et l'envoie d'une poussée jusqu'à la porte de gauche par laquelle celui-ci disparaît.

Emile, tout en se sauvant. - Bien, mon général.

Petypon, au général qui revient à lui. - Mais pourquoi?

Le Général, bondissant à la question dé Petypon. - "Pourquoi!" (Saisissant Petypon au collet et le secouant comme un prunier.) Tu penses que je vais les laisser filer sans que nous courions après?... (L'envoyant n° I près du piano.) Attends-moi! (Tout en prenant son képi dont il se coiffe.) Je vais voir si par hasard ils n'ont pas encore eu le temps de partir. Et s'ils

sont partis, je t'emmène et nous les rattraperons!

Tout en parlant il remonte au fond, et dans l'encadrement de la baie, il rencontre Gabrielle qui, après avoir fait le tour du parc, arrive de droite de la terrasse.

Gabrielle, toujours palpitante. - Ah! général!...

Le Général, sans s'arrêter. - Oh! vous, la folle, foutez-moi la paix!

Il sort terrasse côté cour.

Scène XIV

Petypon, Gabrielle, puis Le Général, puis Mongicourt

Gabrielle, apercevant son mari. - Ah! Lucien!

Petypon, descendant. - Nom d'un chien! La v'là revenue!

Gabrielle, courant à lui. - Toi! toi ici!

Petypon. - Oui! Oui! je t'expliquerai!...

Gabrielle, haletante. - Ah! Lucien! Lucien! ne me quitte pas! sauve-moi! le château est possédé du démon!

Petypon, la poussant vers la sortie (terrasse baie du milieu.) - Ben oui! Ben oui! Calme-toi! là! nous allons partir! va devant! va devant! (Arrivé à la baie, apercevant le général revenant côté droit terrasse.) Nom d'un chien! le général!

Instinctivement, il donne à sa femme une dernière poussée qui l'envoie près du buffet, en même temps qu'il descend jusque devant le piano.

Le Général, descendant carrément. - Ca y est! ils sont partis! (A Petypon.) Lucien, madame Petypon est une drôlesse!

Gabrielle, bondissant. - Qu'est-ce qu'il a dit? (Elle descend vers le général, le saisit par l'arrière bras de façon à lui faire faire demi-tour face à elle et, prenant du champ, lui envoie un soufflet retentissant.) Tiens!

Le Général, se cabrant au soufflet. - Mille tonnerres!

Petypon, comme s'il avait reçu le soufflet lui-même. - Oh!

Gabrielle, remontant. - Ah! madame Petypon est une drôlesse!

Elle sort furieuse par la porte premier plan droit.

Le Général, traversant la scène et gagnant l'extrême droite. - Mort de ma vie! C'est la première fois qu'une femme ose porter la main sur moi pour un pareil motif!

Mongicourt, qui a apparu à gauche sur la terrasse sur ces derniers mots, apercevant le général et descendant à lui, la bouche enfarinée. - Ah! vous voilà, général! Je vous cherchais!

Le Général. - Ah! vous arrivez bien, monsieur!... vous êtes responsable des actes de votre femme: V'lan!

Il lui applique un soufflet retentissant qui l'envoie tomber sur la chaise près du piano.

Mongicourt, s'affalant sur la chaise. - Oh!

Le Général. - Je suis à vos ordres, monsieur! (A Petypon, tout en remontant vers la terrasse d'un pas accéléré.) Viens, toi! courons après eux!

Petypon, passant dans un mouvement arrondi devant Mongicourt pour courir à la suite du général. A Mongicourt, tout en passant. - Oh! ça se gâte!... ça se gâte!...

Il sort vivement, tandis que Mongicourt reste à se frotter la joue d'un air abruti.

RIDEAU

Acte III

Même décor qu'au premier acte. Les meubles sont aux mêmes places où on les a laissés à la fin du premier acte. (Le pouf, inutile pour l'acte, peut être supprimé.)

Scène première

Scène Première

Gabrielle, Etienne

Gabrielle, dans son costume de voyage du second acte (chapeau et cache-poussière), entre de droite, suivie d'Etienne qui porte son sac de nuit et sa couverture de voyage.

Gabrielle, descendant en scène. - Comment, monsieur n'est pas là?

Etienne. - Non, madame, monsieur est sorti! je l'ai vu tout à l'heure, avec son chapeau sur la tête.

Gabrielle. - Comme c'est agréable! il aurait bien pu se dispenser, à une heure où il devait bien se douter que j'allais arriver... (On sonne.) Tenez, c'est peut-être lui! Allez ouvrir.

Etienne, posant les deux colis à terre, au fond. - Oui, madame!

Il sort de droite en laissant la porte ouverte.

Gabrielle. - Non, vraiment, je ne comprends rien à la conduite de mon mari!... (S'asseyant sur le canapé.) Il en use vis-à-vis de moi avec une désinvolture!... Hier, il me voit chez son oncle; il assiste à la scène qui s'est passée!... et au lieu de partir avec moi, justement indigné, il me plante là et il prend le train avec le général! C'est d'un manque d'égards! (Se levant en voyant Etienne qui rentre de droite.) C'est monsieur?

Etienne. - Non, madame, c'est un jeune homme qui...

Gabrielle. - A moins que ce ne soit absolument urgent, je n'y suis pour personne.

Etienne. - Bien, madame!

Il ressort par où il est venu.

Gabrielle, au-dessus du canapé, se dirigeant vers sa chambre. - Ah! non, merci! j'ai bien la tête à recevoir des visites!

Elle sort de gauche deuxième plan.

Scène II

Etienne, Le Duc

Etienne, emboîtant le pas au duc qui entre vivement avec un bouquet de fleurs à la main, et s'arrête au milieu de la scène, l'oeil inquisiteur et l'air impatient: - Mais je répète à monsieur que madame arrive à l'instant de voyage; et, après une nuit de chemin de fer, monsieur comprendra qu'à moins qu'il ne s'agisse d'une affaire très urgente!...

Le Duc, parlé saccadé. - Oh! oui!... très urgente!... Dites seulement à madame que c'est le duc de Valmonté et vous verrez!

Il gagne la gauche.

Etienne. - Le duc de...?

Le Duc, par dessus l'épaule. - ... Valmonté.

Etienne, ne pouvant réprimer un sifflement d'admiration. - Ffuie!

Le Duc, se retournant. - Vous dites?

Etienne, vivement. - Rien, monsieur! rien!

Le Duc. - Allez! Madame doit m'attendre

Il s'assied sur le canapé.

Etienne. - Ah! pour ça non, monsieur.

Le Duc. - Non?

Etienne. - Madame m'a dit qu'elle n'y était pour personne.

Le Duc, avec un sourire de fatuité. - Eh! ben!... vous voyez bien qu'elle m'attend!

Etienne, étonné. - Ah?

Le Duc, se levant et lui mettant dans la main une pièce de cinq francs. - Tenez!

Il passe 2.

Etienne, regardant la pièce qu'on vient de lui donner. - Oh! merci, monsieur! (A part.) Oh! ces grands seigneurs! comme ils savent donner de la valeur à leurs moindres gestes! (Haut, en avançant la chaise qui est près du canapé.) Je dirai que c'est urgent!

Il prend les deux colis et sort de gauche.

Le Duc. - C'est ça! (Arpentant un instant la scène, puis s'arrêtant en posant la main sur son coeur, comme pour en comprimer les battements.) Je suis très ému! (Posant son bouquet et son chapeau sur la table et tirant de la poche à mouchoir de son veston une petite glace de poche, se mirant avec complaisance.) Pas mal! En physique! (Se regardant de plus près.) Aïe! j'ai un bouton sur le nez! c'est embêtant, moi qui n'en ai jamais! Il faut que précisément aujourd'hui!... C'est l'émotion! (Il remet le miroir dans sa poche, puis, reprenant son chapeau et son bouquet.) Je suis très ému!

Voix de Gabrielle, en coulisse. - Mais, enfin, voyons, je vous avais dit que je n'y étais pour personne!

Scène III

Le Duc, Gabrielle, Etienne

Le Duc, s'élançant radieux vers la porte en la voyant s'ouvrir. - Ah! (Pivotant sur les talons et avec désappointement en voyant paraître Gabrielle.) Zut! c'est son amie!

Il redescend.

Etienne, à mi-voix, à Gabrielle qu'il suit. - Il paraît que c'est très urgent, madame! très urgent!

Gabrielle, grognement de mauvaise humeur. - Ah!

Etienne sort de droite, en adressant au duc, en passant, des signes d'intelligence, tandis que Gabrielle descend par la gauche du canapé. Gabrielle, surmontant sa mauvaise humeur, s'incline légèrement à la vue du duc.

Le Duc, s'inclinant poliment, mais froidement. - Madame!

Gabrielle. - Le duc de Valmonté?

Le Duc. - Lui-même, madame!

Gabrielle, lui indiquant la chaise près du canapé. - Ah! parfaitement, oui, oui!... (Elle s'assied sur le canapé tandis que le duc, faisant contre fortune bon coeur, s'assied sur la chaise, - un temps d'embarras réciproque.) C'est bien vous, monsieur, qui étiez à la soirée du général Petypon du Grêlé quand je suis arrivée?

Le Duc, s'inclinant légèrement. - En effet, madame! c'est là que j'ai eu l'honneur de vous voir! (Ils échangent une petite inclination de la tête, puis silence gêné de part et d'autre. Le duc regarde à droite et à gauche derrière lui, visiblement préoccupé de tout autre chose que de la présence de madame Petypon. Celle-ci ne comprenant rien à l'attitude du duc, promène un oeil étonné du duc au public et du public au duc. Brusquement, ce dernier, à Gabrielle.) Et... et madame Petypon va bien?

Gabrielle. - Pas mal, merci! Un peu fatiguée par le voyage, et en plein dans l'aria des malles.

Le Duc, regardant dans la direction de la porte de gauche où il suppose que doit être celle pour qui il vient. - Oh! comme c'est ennuyeux!

Gabrielle, intriguée par l'attitude du duc, regardant dans la direction où il regarde et à part. - Qu'est-ce qu'il regarde comme ça?

Le Duc, brusquement. - Mais, enfin, elle n'est pas souffrante?

Gabrielle, se retournant vers le duc. - Qui?

Le Duc. - Madame Petypon?

Gabrielle. - Ah? (A part.) Quelle drôle de façon de parler à la troisième personne, comme un valet de chambre. (Haut.) Non! merci bien!

Le Duc. - Ah! tant mieux! tant mieux!

Nouveau regard dans la direction de la porte. Nouvel étonnement de Gabrielle. A un moment, leurs regards se rencontrent, ils échangent une petite salutation avec un petit rire contraint: "Eh! eh! eh! eh! eh!" puis, détachant leur regard l'un de l'autre, ils reprennent chacun leur attitude première.

Gabrielle, au bout d'un instant, dans un mouvement d'impatience. - Mais, pardon, monsieur... je suis un peu pressée, et si vous voulez bien?...

Le Duc, se levant et, tout en parlant, remontant entre la chaise et le canapé. - Mais allez donc, madame... allez donc! ne vous occupez pas de moi! je serais désolé!

Il pivote sur les talons et tourne le dos à madame Petypon, sans plus s'occuper d'elle.

Gabrielle, interloquée, se levant. - Hein?... Mais non, du tout! Ce n'est pas ce que je veux dire! Seulement, je n'ai que quelques instants à vous accorder, et alors, vous comprenez!...

Le Duc, qui dans ce jeu de scène a fait en quelque sorte le tour du dossier de sa chaise, redescendant à droite de celle-ci, sur un ton pincé. - C'est bien aimable à vous! (S'asseyant.) Je n'en abuserai pas!

Gabrielle, se rasseyant également. - Vous m'excusez, n'est-ce pas?

Le Duc, pincé. - Mais comment donc! (Moment de gêne de part et d'autre. Quand leurs regards se rencontrent, ils échangent une petite salutation accompagnée d'un sourire forcé. Après un temps, et pour dire quelque chose.) Bien charmante soirée, n'est-ce pas, chez le général.

Gabrielle, le regarde avec étonnement, puis. - Charmante, en effet!

Un temps.

Le Duc. - Quel beau pays que la Touraine!

Gabrielle, de plus en plus étonnée. - Ah! oui!... mais...

Le Duc. - Le verger de la France!

Gabrielle, interloquée. - Ah?

Le Duc, à part. - Si elle croit que ça m'amuse de bavarder comme ça avec elle. (Brusquement, à Gabrielle, en tendant machinalement son bouquet vers elle.) Voulez-vous me permettre, madame...

Gabrielle, qui croit qu'il lui offre le bouquet. - Oh! merci!

Le Duc, ramenant vivement son bouquet qui vient lui fouetter l'épaule gauche. - Non!

Gabrielle, ahurie. - Ah?

Le Duc. - ... de vous poser une question?

Gabrielle. - Mais... certainement.

Le Duc. - Est-ce qu'il faut longtemps pour défaire des malles?

Gabrielle, sentant la moutarde lui monter au nez. - Hein! Mais je ne sais pas! ça dépend! quand on n'est pas dérangé... (Brusquement, en se levant.) Mais, pardon, monsieur! Je ne suppose pas que vous soyez venu pour me parler de la Touraine et du temps qu'il faut pour défaire des malles.

Le Duc, qui s'est levé en même temps que Gabrielle. - Oh! non, madame!

Gabrielle. - Le valet de chambre m'a dit que c'était pour une chose très urgente!...

Le Duc. - Oh! oui, madame! très urgente!

Gabrielle, s'asseyant. - Eh bien! parlez, monsieur! de quoi s'agit-il?

Le Duc. - De quoi?... euh!... (Brusquement, pivotant sur les talons.) J'peux pas vous le dire!

Il remonte à droite.

Gabrielle, se levant, absolument ahurie. - Comment?

Le Duc, se retournant vers Gabrielle. - Non, madame, non! ne m'interrogez pas! parlons de ce que vous voudrez; mais quant à vous dire l'objet qui m'amène, n'y comptez pas!

Il remonte fond droit.

Gabrielle. - Hein? (A part.) Eh bien! en voilà un original! (Haut.) Mais, pardon, monsieur... alors, pourquoi êtes-vous ici?

Le Duc. - Ca, madame... (Pirouettant sur lui-même, et sur un ton malicieux.) c'est mon affaire!

Gabrielle, bouche bée. - Ah?

Le Duc, brusquement et sur un ton assez précipité. - Mais le temps passe! Je vois que madame Petypon est occupée; je ne veux pas la déranger le moins du monde! je reviendrai.

Gabrielle, même jeu. - Ah?

Le Duc. - Au revoir, madame! je reviendrai!... je reviendrai! (A part, sur le pas de la porte.) Plus souvent que je lui raconterai pour qu'elle aille faire des potins! Ah! ben!

Il sort de droite en remportant son bouquet.

Gabrielle, reste un temps comme médusée, puis, tout en reposant la chaise au-dessus du canapé. - Mais, qu'est-ce que c'est que ce toqué-là?... (Remontant vers la porte de droite laissée ouverte par le duc.) Il vient me déranger pour me dire que la Touraine est le verger de la France! Il en a un toupet!

Elle referme la porte.

Scène IV

Gabrielle, Petypon

Petypon, surgissant de la tapisserie du fond. - Qui est-ce qui a sonné tout à l'heure?

Gabrielle, se retournant à la voix de son mari. - Lucien!

Petypon, au fond. - Toi!... Ah! çà, depuis quand es-tu arrivée?

Gabrielle, au fond. - Mais depuis dix minutes! Etienne m'avait dit que tu étais sorti.

Petypon. - Moi, pas du tout!... C'est-à-dire que j'étais sorti pour remettre une lettre à un commissionnaire... Mais il y a vingt-cinq minutes que je suis rentré. (Brusquement, la prenant par le poignet et la faisant descendre à l'avant-scène.) Ah! te voilà!... eh bien, tu en as fait de belles!

Gabrielle, ahurie. - Moi! Où ça? Quand ça? Comment ça, de belles?

Petypon. - Mais, là-bas, chez mon oncle!

Gabrielle. - Ah! non, celle-là est raide! C'est bien à toi à me faire des reproches!

Petypon. - Mais, évidemment! Te permettre de lever la main sur mon oncle!

Gabrielle. - Tu aurais peut-être voulu que j'acceptasse de sang-froid ses insultes!

Petypon, avec un haussement d'épaules. - Mais il n'a jamais eu l'intention de t'insulter!

Gabrielle, remontant et, par un mouvement arrondi, au-dessus de Petypon, gagnant jusque derrière le canapé. - Ah! très bien! Si tu trouves que ce qu'il m'a dit était une gracieuseté!

Petypon. - Enfin, quoi?... Qu'est-ce qu'il t'a dit?

Gabrielle, au-dessus du canapé. - Rien, rien. C'est entendu!... (Brusquement, venant

s'appuyer sur le dossier du canapé comme sur la rampe d'un balcon.) Et à Mongicourt, hein? ce pauvre Mongicourt qui ne lui avait rien fait... - Oh! il en a ragé pendant tout le voyage! - c'est peut-être aussi par gracieuseté qu'il lui a appliqué la main sur la figure?

Elle est redescendue par la gauche du canapé sur lequel elle vient s'asseoir.

Petypon, haussant les épaules. - "Une gracieuseté"! Evidemment non, ce n'est pas une gracieuseté; mais, enfin, quand on a reçu une gifle, on éprouve le besoin de la rendre. C'est humain, ça.

Gabrielle. - Eh ben!... Tu étais là, il n'avait qu'à te la rendre.

Petypon. - A moi?

Gabrielle. - Dame! c'était plus logique que de la donner à Mongicourt!... Tu es mon mari; ça te revenait!

Petypon, avec une révérence. - C'est ça, comment donc!... j'aurais même dû offrir ma joue?

Gabrielle, se levant. - Ah! la la! J'aurais mieux fait de ne pas y mettre les pieds, dans son sale château!... (Gagnant la gauche.) Tout ça pour arriver à me faire traiter de drôlesse.

Petypon. - Pourquoi as-tu pris ça pour toi?... Il parlait peut-être d'une autre personne! Il y a plus d'une femme à la foire qui s'appelle... Martin!

Gabrielle. - Mais qui?

Petypon, écartant de grands bras, tout en gagnant la droite. - Ah! qui? qui? est-ce que je sais, moi?

Gabrielle, brusquement. - J'y suis!

Petypon, étonné, se retournant à l'exclamation de Gabrielle. - Tu y es?

Gabrielle, en ponctuant chaque syllabe. - Il parlait de ta tante!

Petypon, faisant deux pas vers Gabrielle. - De ma?... (Saisissant la balle au bond.) Oui! oui! Voilà! (A part, les yeux au ciel.) Pardonne-moi, pauvre tante, si tu m'entends là-haut!

Il gagne la droite.

Gabrielle. - Oh! je suis désolée! Qui aurait cru ça? Une femme si charmante!... (Un temps.) C'est vrai que je l'avais trouvée tout de même un peu drôle!

Petypon, ahuri, revenant vers Gabrielle. - Comment, "tu l'avais trouvée"? tu ne l'as jamais vue!

Gabrielle. - Moi? si!

Petypon, de plus en plus étonné. - Quand?

Gabrielle. - Hier!

Petypon, même jeu, très large. - Hein?

Gabrielle, s'asseyant sur le canapé. - Le Général nous a présentées!

Petypon - Il vous a...! (A part, ahuri, tout en gagnant l'extrême droite.) Ah! çà, voyons, voyons! Je n'y suis plus, moi! (Récapitulant.) - Elle a vu ma tante, qui n'est plus depuis huit ans! (Un temps.) et c'est mon oncle qui la lui a présentée??? (Haut à Gabrielle, en allant vers elle.) Voyons, tu es bien sûre que mon oncle?...

Scène V

Les Mêmes, Etienne

Etienne, le bouquet du duc et une lettre à la main. - Voici un bouquet et une lettre pour madame!

Gabrielle, se levant, étonnée. - Pour moi?

Petypon, prenant bouquet et lettre des mains d'Etienne et passant la lettre à Gabrielle. - C'est ta fête?

Gabrielle. - Pas que je sache!

Etienne, près de Petypon. - C'est le jeune homme de tout à l'heure qui m'a dit de remettre ces fleurs en mains propres à madame, avec ce mot qu'il vient d'écrire.

Gabrielle. - A moi! mais qu'est-ce qu'il me veut encore?

Petypon. - Qu'est-ce que c'est que ce monsieur?

Gabrielle. - Je ne sais pas; un jeune toqué!

Etienne. - M. le duc de Valmonté.

Petypon, ne faisant qu'une volte sur lui-même et allant fouetter de son bouquet la poitrine d'Etienne, à part. - Nom d'un chien!

Etienne, recevant le bouquet dans le creux de l'estomac. - Oh!

Petypon, lui laissant le bouquet dans les bras et le faisant virevolter en le poussant par les épaules vers la sortie. - C'est bien, allez!

Etienne, sortant, avec le bouquet. - Je vais le mettre dans l'eau!

Petypon, redescendant vivement vers Gabrielle. - Attends, donne! Je vais te lire...

Gabrielle, qui a déjà décacheté la lettre, écartant celle-ci de la portée de son mari. - Pourquoi ça? Je lirai bien moi-même!

Petypon, à part, tout en gagnant la droite. - Mon Dieu! Quelle nouvelle tuile?...

Gabrielle, exclamation de surprise. - Ah!

Petypon, se retournant vers elle. - Quoi?

Gabrielle. - Mais il est fou! regarde-moi ce qu'il m'écrit, cet imbécile!

Petypon, se rapprochant: - Quoi donc?

Gabrielle, lisant en exagérant le côté lyrique de la lettre. - Ah! madame! Depuis que votre voix enchanteresse m'a dit des paroles d'amour, mon coeur est plein de vous.

Petypon. - Hein?

Gabrielle. - Des paroles d'amour, moi! Ce toupet! (Lisant.) Hélas! pourquoi faut-il que ma sotte timidité ait paralysé ma langue? Vous étiez bien encourageante, cependant!

Petypon, sur un ton théâtral, tout en lui enlevant d'un geste rapide sa lettre des mains. - Qu'est-ce que tu dis?

Gabrielle. - Mais, c'est de la folie! mais, jamais!...

Petypon, continuant de lire. - Je vous écris ceci pour brûler mes vaisseaux; et quand je reviendrai tout à l'heure, vous verrez que mon éloquence sera à la hauteur de votre amour.

Je vous embrasse à pleine bouche!... (Sur un ton scandalisé.) Oh!

Madame Petypon. - L'impertinent!

Petypon, prenant du champ vers la droite pour donner plus d'ampleur à son jeu. - Oh! Gabrielle!... à ton âge!

Madame Petypon, abasourdie. - Quoi?

Petypon, gagnant vers madame Petypon et jouant l'indignation. - Tu as détourné le jeune duc de Valmonté! toi!

Madame Petypon, de toute son énergie. - Moi! mais tu es fou! A peine si je lui ai dit deux mots chez ton oncle! et quels mots: (Se tournant à demi vers la gauche pour parler à un être imaginaire qui serait censé au n° 1.) "Le Général n'est pas là?... Non? Je vais en profiter pour voir si on monte mes malles!" (Se tournant vers Petypon.) Je ne vois pas dans ces paroles?...

Petypon, énergiquement sentencieux. - Les paroles ne signifient rien! C'est l'intonation qui fait tout!... (Changeant de ton.) Tu lui as peut-être dit ça d'un air provocant! (la voix doucereuse, l'oeil en coulisse, imitant censément sa femme.) "Je vais voir... (Oeillade raccrocheuse.) si on monte mes malles..." (Nouvelle oeillade à blanc, puis, voix ordinaire.) On peut tout dire avec la voix!... Et c'est souvent quand on ne dit rien que l'on dit le plus de choses!

Madame Petypon, presque larmoyante. - Mais je t'assure que rien dans ma voix!...

Petypon, grandiloquent. - Allons donc! comme il n'y a pas de fumée sans feu... il n'y a pas de feu sans allumage!

Madame Petypon, même jeu. - Je te jure, Lucien, que je n'ai rien allumé!

Petypon, avec un geste de clémence. - Eh! bien! c'est bien!... (Mettant la lettre dans la poche intérieure de sa redingote.) Je veux bien admettre que c'est inconsciemment! Mais, en tous cas, je te défends, tu m'entends? je te défends de revoir le duc! Quand il reviendra, j'exige que tu fasses dire que tu ne reçois pas!

Madame Petypon, tendant la main pour prêter serment. - Oh! ça, sur ta tête!

Petypon. - C'est bien! Ma tête n'a rien à faire là-dedans! (A part et bien scandé, tout en descendant vers la droite.) En voilà un de réglé!

Scène VI

Les Mêmes, Etienne, Mongicourt

Etienne, entrant de droite et annonçant. - Monsieur Mongicourt!

Petypon, avec découragement. - Ah! voilà l'autre, maintenant!

Il remonte vivement à l'entrée de Mongicourt.

Mongicourt, très nerveux, descendant. - Petypon! Ah! Je ne suis pas fâché de te voir, toi!

Petypon, avec humeur, à Mongicourt. - Eh! bien, oui! bon, bien, quoi? Tout à l'heure! (Tout miel, à Gabrielle, tout en la prenant amicalement par les épaules.) Veux-tu me laisser avec Mongicourt, ma chère amie?

Gabrielle, se laissant conduire par son mari. - Oui, mon ami!... (A Mongicourt, qui arpente nerveusement la pièce.) A tout à l'heure, monsieur Mongicourt!

Mongicourt, sur un ton rageur. - A tout à l'heure, madame!

Gabrielle sort par la gauche.

Petypon, qui a accompagné sa femme - une fois celle-ci sortie - se retournant à la pointe gauche du dossier du canapé. - Eh! bien, quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

Mongicourt, bondissant à cette question. - Comment, "qu'est-ce qu'il y a"! tu en as de bonnes, toi! (Déposant son chapeau sur la chaise qui est derrière le canapé.) Ah! çà, as-tu oublié ce qui s'est passé entre le général et moi?

Petypon, sur un ton détaché et avec un geste d'insouciance. - Ah!... oh!

Mongicourt. - Quoi, "ah! oh!" Comment! ton oncle, à propos de rien, sans provocation de ma part, m'administre une paire de gifles!...

Petypon, l'arrêtant net. - Pardon! tu as mal compté! une seule!

Mongicourt, s'asseyant sur le canapé. - Oh! une! deux!...

Petypon. - Oui! C'est pas le nombre qui fait.

Mongicourt, se retournant vers Petypon. - Et tu t'imagines que ça va en rester là?

Petypon, appuyé nonchalamment sur le dossier du canapé. - Alors, quoi?... un duel?

Mongicourt, écartant les bras comme devant une chose inéluctable. - Eh!... Un duel.

Petypon, descendant, avec une moue des lèvres et un hochement de tête significatifs. - Oh! c'est embêtant!... Ah! c'est embêtant!

En ce disant, il a passé dos au public et par un mouvement en demi-cercle, devant Mongicourt, et se trouve de ce fait n° 2 à droite du canapé.

Mongicourt. - A qui le dis-tu?

Petypon, après un temps. - Ecoute, mon cher, je regrette vivement que l'affaire ait eu lieu avec le général, parce tu comprends, étant donné le lien de famille, je ne peux vraiment pas te servir de témoin.

Mongicourt, relevant la tête. - Comment, "de témoin"?

Petypon. - Eh! ben; oui! (sur un ton facétieux.) Tu ne comptes pas te battre sans témoins!

Mongicourt. - Me battre? Mais où as-tu pris que je voulais me battre?

Petypon. - Dame! qui dit: "duel"!... Tu voudrais un duel sans te battre?

Mongicourt. - Mais c'est à toi à te battre! c'est pas à moi!

Petypon. - Hein! Tu veux que je me batte avec le général? Moi?

Mongicourt. - Evidemment!

Petypon. - Parce qu'il t'a giflé?

Mongicourt. - Il m'a giflé... à cause de ta femme!

Petypon. - Oui! mais parce qu'il croyait que tu étais son mari.

Mongicourt, se levant. - Eh! bien, justement! J'en ai assez de ce rôle! et je vais aller trouver ton oncle pour lui dire toute la vérité.

Il fait mine de se diriger vers la porte.

Petypon, l'arrêtant et sur ton autoritaire. - Ah! non, mon ami! non! je t'en prie, hein? Ne complique pas!

Mongicourt, ahuri par son cynisme, redescendant même numéro. - Qu'est-ce que tu dis?

Petypon, allant et venant. - C'est vrai ça! Je me donne un mal énorme pour sortir de ce pétrin! Dieu merci, jusqu'ici, il n'y a pas eu d'éclat!...

Mongicourt, se frottant la joue, encore sous le coup de la gifle qu'il a reçue. - Ah! Tu trouves qu'il n'y a pas eu d'éclat?

Petypon. - Enfin, il n'y a pas eu d'éclat... qui me touche!... Toi, tu es en dehors!... Ma femme ne se doute de rien; le général est toujours confit dans son erreur; actuellement j'ai pris mes dispositions pour que rien ne vienne modifier la situation: j'ai écrit ce matin au général que je pardonnais à ma femme et que pour sceller la réconciliation je partais ce soir avec elle en Italie.

Mongicourt. - Toi!

Petypon, avec des petits yeux malicieux. - Dans une heure je recevrai de Rome une dépêche du docteur Troudinelli ainsi conçue: "Etes prié venir en consultation auprès du Saint-Père qui réclame vos lumières... Troudinelli!"

Scander ce nom ainsi: "Trou" - un temps, - puis d'une traite "dinelli".

Mongicourt, le regardant, ahuri. - Comment le sais-tu?

Petypon, d'un ton malicieusement détaché. - C'est moi qui l'ai rédigée.

Mongicourt. - Hein?

Petypon. - Même d'abord j'avais mis "Vittorio Emanuelo". Mais j'ai réfléchi qu'aujourd'hui les rois, avec leur manie de déplacements!... tandis que le Pape!... je suis bien sûr au moins qu'il ne bougera pas du Vatican!

Mongicourt, dégageant un peu à gauche. - Tu es machiavélique!

Petypon, revenant à la charge. - Et c'est ce plan si bien combiné que tu voudrais démolir, en allant manger le morceau auprès de mon oncle!

Mongicourt, retournant à Petypon. - Mais enfin, tu ne peux pourtant pas me demander, pour t'être agréable, de mettre ma gifle dans ma poche avec mon mouchoir par-dessus!

Il remonte.

Petypon. - Mais est-ce que je te demande ça?

Mongicourt, redescendant pour s'asseoir sur le canapé. - Non, vraiment, quand je pense que j'ai fait (Accompagnant chaque chiffre d'un coup de poing sur le siège du canapé.) deux cent cinquante kilomètres pour encaisser une gifle!

Petypon, facétieux. - Oui, ça... c'est un peu loin!

Mongicourt, avec amertume. - Un peu!

Petypon, se montant. - Ah! mais, aussi, tu es étonnant à la fin!

Mongicourt, interloqué. - Hein?

Petypon. - La France est assez grande, cependant! Il faut que tu ailles juste là-bas, dans un petit pays perdu! à la Membrole! qui est-ce qui connaît La Membrole? au moment où il y a une gifle dans l'air! Tu l'as cueillie... Il y a des gens qui ont la figure malheureuse! Tu n'avais

qu'à ne pas venir!

Mongicourt. - Ah ben! non, tu sais!...

Petypon. - En tout cas, ce n'est pas une raison pour trahir un ami! (Avec mépris.) Tout ça pour éviter de recevoir quoi? Un petit coup d'épée.

Mongicourt, vivement, en se levant. - Pourquoi ce serait-il moi qui le recevrais?

Petypon, du tac au tac. - Quoi? c'est ce qui te fait reculer! Car si tu étais sûr de le donner, ça te serait bien égal d'aller sur le terrain!

Mongicourt. - Moi!

Petypon. - Evidemment, parce qu'alors ce ne serait plus un duel; cela reviendrait à une opération chirurgicale: tu serais à ton affaire!... Et c'est à ça que tu t'arrêtes?

Mongicourt, suffoquant littéralement. - Oh!

Petypon. - Tu regardes à quoi? (Avec un superbe dédain.) à ta peau!... Ah! fi!... (impérieusement.) Non!... non! tu ne parleras pas... Tu fais profession d'être mon ami, dis-tu?... eh bien! j'invoque le secret professionnel: tu ne parleras pas!

Mongicourt, qui n'entend pas de cette oreille. - Oui, eh bien! c'est ce que nous verrons!

Bruit de voix à la cantonade.

Petypon, imposant silence à Mongicourt. - Chut! tais-toi!

Mongicourt. - Qu'est-ce qu'il y a?

Voix du Général, à la cantonade. - Mon neveu est chez lui? Oui?

Petypon, bondissant. - Nom d'un chien, mon oncle! (Entraînant Mongicourt.) Viens! Viens! voilà le général!

Mongicourt, se dégageant. - Eh bien! il arrive bien! je vais lui dire...

Petypon, vivement, en rattrapant Mongicourt. - Non, pas toi!... Je lui dirai, moi!... viens!... viens!

Mongicourt, prenant son chapeau sur la chaise derrière le canapé. - Bon! mais, alors, tu te charges d'arranger tout?

Petypon. - Oui, oui! J'arrangerai tout! viens! viens!

Ils sortent tous deux par le fond. Au même moment entre Etienne qui introduit la Môme et le général.

Scène VII

Le Général, La Môme, Etienne, puis Gabrielle

Le Général, qui tient sous son bras deux épées enveloppées dans leur fourreau. - C'est bon! Eh bien! maintenant, allez prévenir le docteur que le général le demande.

Etienne, précisant. - Le Général... et madame!

Le Général. - Non!... non! ne parlez pas de madame! Dites le général tout simplement.

Etienne, reluquant avant de sortir la paire d'épées que le général tient maintenant par les poignées, les pointes à terre. - Quel drôle de parapluie!

Il sort par la droite.

Le Général, tout en posant ses épées contre la chaise à droite de la baie. - Et maintenant, nous allons tout arranger!

Il pose son chapeau sur la table.

La Môme. - Oui, oh! ben!... Si vous croyez qu'il tient tant que ça à me voir!

Le Général. - Mais si! Mais si! Mais, au fait, il vaut peut-être mieux que je lui parle avant!... Tenez! entrez donc par là dans le petit salon. Je vous appellerai au moment voulu.

Il la fait passer n° 2.

La Môme, au général qui la conduit jusqu'à la porte de droite. - C'est ça, mon oncle! vous m'appellerez!

Elle sort.

Le Général, descendant à droite de la table. - Ah! bien, il va en avoir une surprise! (On frappe à la porte de gauche, deuxième plan.) Entrez!

Gabrielle, passant la tête par la porte entre-bâillée. - La conférence est terminée?

Le Général, à part. - Sapristi! la folle!

Gabrielle, à part. - Le Général!

Le Général, à part. - Mais qu'est-ce qu'elle fiche toujours chez mon neveu, celle-là?

Gabrielle, gagnant, toute sautillante, jusqu'à la gauche de la table. - Ah! général! que je suis heureuse!...

Le Général, frappant la table d'un violent coup du plat de la main, ce qui arrête net l'élan de Gabrielle. - Ah! je vous en prie, madame! Après ce qui s'est passé entre nous!...

Gabrielle, minaudant. - Quoi, général, vous y pensez encore?

Le Général. - Comment, si j'y pense!... Ma parole, vous ne me paraissez pas avoir la moindre conscience de la gravité de vos actes.

Il descend un peu à droite.

Gabrielle, de même. - Oh! si, mon oncle!

Le Général, se retournant et flanquant une nouvelle tape sur le coin de la table. - Ah! et puis, ne m'appelez pas "mon oncle"! (Un temps.) Appelez-moi "général".

Il s'assied dans le fauteuil à droite de la table et face à elle.

Gabrielle, de même. - Quoi? vous ne voulez pas que je sois votre nièce?

Le Général. - Non!... (Prononcer "nan".) Avant l'incident, j'ai bien voulu me prêter!... mais maintenant!...

Gabrielle, au milieu. - Vous êtes donc intraitable! Ah! si vous saviez combien je regrette ce qui s'est passé.

Le Général. - Il est bien temps, madame!

Gabrielle. - Mais, vous savez, j'étais déjà très énervée par l'apparition de tous ces revenants!

Le Général, avec un grand coup de poing sur la table qui fait sursauter Gabrielle. - Ah! non, hein! Je vous en prie! (Se levant.) Ne faisons pas intervenir des blagues dans les choses

sérieuses!

Gabrielle. - Des blagues! mais, général, je vous jure!...

Le Général. - Tenez, voulez-vous que je vous donne un bon conseil? Eh! bien, quand il vous arrivera d'en voir encore, des apparitions, prenez donc une bonne trique; et flanquez-lui une roulée à votre apparition; vous verrez ce qu'il en restera!

Gabrielle, gagnant légèrement la gauche. - Oh! général, pouvez-vous blasphémer!

Le Général. - Parfaitement! (Tout en venant à elle.) Ca vous édifiera sur la valeur de vos croyances, et évitera pour l'avenir de vous faire commettre des actes... que vous déplorez ensuite.

Gabrielle, avec élan. - Oh! oui, général, de tout mon coeur! et je vous en demande bien sincèrement pardon.

Le Général, promène un instant sur elle un regard de côté, puis sur un ton radouci. - Allons! soit, madame! (Lui donnant une petite tape amicale, sur la joue.) devant l'expression de vos regrets...

Gabrielle, même jeu. - Ah! général!...

Le Général, l'arrêtant court. - Mais ceci, bien entendu, à la condition que votre mari confirme vos excuses en y ajoutant les siennes!

Il passe n° 1 devant Gabrielle.

Gabrielle. - Oh! si ce n'est que ça, il vous les fera.

Le Général. - Vous comprenez, moi... j'ai giflé votre mari!

Gabrielle. - Hein! aussi? Il ne me l'avait pas dit.

Le Général. - Tiens parbleu! il ne s'en est pas vanté! (Remontant fond droit.) Moi, au fond, je ne lui en veux pas.

Scène VIII

Les Mêmes, Petypon

Petypon, surgissant du fond. - Ah! mon oncle! (A part.) Fichtre, ma femme!

Le Général, se retournant à la voix de Petypon. - Eh! Arrive donc, toi! tu me fais attendre.

En ce disant, il descend obliquement vers la gauche en passant devant Petypon.

Gabrielle, qui est allée vivement à Petypon. - Ah! Lucien! Nous nous sommes expliqués avec le général. Il est bon! Il m'a pardonné.

Petypon. - Oui?

Le Général, de l'extrême gauche et face au public. - Ah! oui, mais à condition que votre mari me fera des excuses.

Petypon. - Mais comment donc! Mais c'est entendu.

Le Général, entre chair et cuir. - Oui! Enfin ça... c'est son affaire!

Il s'assied sur le canapé.

Petypon. - Chère amie, j'ai à causer avec mon oncle, alors, si tu veux bien!...

Gabrielle, se dirigeant vers la porte de droite, accompagnée par Petypon. - Oui, oui! comment donc! (Fausse sortie. Se retournant vers Petypon, et à voix basse.) Dis-donc! Tu ne m'avais pas dit que le général t'avait giflé.

Petypon, la suivant. - Hein! Moi? Quand ça donc?

Gabriel. - C'est lui qui vient de me le dire...

Petypon. - Ah! oui!... Oh! j'étais tout petit!

Gabrielle. - Mais non, hier!

Petypon. - Ah! hier, oui! oui! oh! mais si gentiment.

Gabrielle. - Ah?

Petypon. - D'un oncle, tu sais, c'est une taloche.

Gabrielle, peu convaincue par cette explication. - Oui! Oui!

Petypon. - Allez! va! va!

Il la fait sortir et referme la porte.

Le Général, qui de son canapé n'a pas cessé de les observer d'un oeil amusé. - Dis-donc! C'est pas possible! T'en pinces pour elle!

Petypon, redescendant. - Hein! Moi? Pourquoi?

Le Général. - Dame, chaque fois qu'on vient ici on la trouve!... Sais-tu que, si elle était un peu moins...blette, ça donnerait à jaser!

Il se lève.

Petypon, qui goûte peu ce genre de plaisanterie. - Oh! mon oncle.

Le Général, se rapprochant de Petypon. - Comment s'appelle-t-elle déjà? Tu me l'as présentée, mais je ne peux jamais me rappeler un nom!

Petypon, vivement. - Hein?... Madame, euh!... (S'arrêtant court, puis bien froidement.) Madame Mongicourt.

Le Général. - Ah! C'est ça!... Oui, oui! "Mongicourt"! (Répétant.) "Mongicourt"! Je penserai à "gilet".

Petypon, le regardant étonné. - A "gilet"?

Le Général. - Oui!... "Mon-gilet-est-trop-court"... "Mon-gilet-est-court"... "Mon-gilet-court"... "Mongicourt!" (Un temps.) J'arrive au nom comme ça.

Petypon. - Ah! oui!... (Un temps.) Maintenant, est-ce que vous ne croyez pas que vous auriez plus vite fait de vous rappeler "Mongicourt" tout bonnement?

Le Général, dégageant à gauche. - Oh! la! la! Oh! non!... Non!... c'est trop compliqué!

Petypon. - Ah?

Le Général, revenant à Lucien. - Mais, je ne suis pas venu ici pour parler de ça! Lucien! je viens te prêcher la conciliation.

Petypon. - Comment ça?

Le Général. - Il ne s'est rien passé entre ta femme et Corignon!

Petypon, jouant le doute. - Oui, oh!...

Le Général, l'arrêtant du geste. - J'en ai eu la certitude... Donc, je viens te dire: "Oublie et pardonne!"

Petypon. - Ah! mon oncle! (Lui prenant la main.) c'est tellement mon avis, que je vous ai écrit ce matin pour vous annoncer que je pardonnais à ma femme; et que, pour sceller la réconciliation, je l'emmenais dès ce soir en Italie!

Le Général. - Oui? Ah! que je suis heureux! (Brusquement le faisant virevolter par les épaules.) Attends-moi! Attends-moi!

Il se dirige précipitamment vers la porte fond droit en passant au-dessus de Petypon.

Petypon, abasourdi. - Hein? Quoi? Qu'est-ce?

Le Général. - Attends-moi!

Il sort.

Petypon, abasourdi, gagnant la gauche devant le canapé. - Eh bien! où va-t-il? Qu'est-ce qui lui prend?... Ah! la! la! Quel bolide que cet homme! Heureusement que je suis pas fragile!

Scène IX

Petypon, Le Général, La Môme

Le Général, arrivant avec la Môme. - Venez, mon enfant! Venez!

Petypon, bondissant en reconnaissant la Môme. - Hein?

Le Général, poussant la Môme vers Petypon. - Et jetez-vous dans les bras de votre mari! il vous pardonne.

La Môme, entrant dans la peau du rôle, allant à Petypon les bras tendus. - Lucien!...

Prononcer "Lucian".

Petypon, hors de lui. - Ah! non! non! ça ne vas pas recommencer! Emmenez-la! je ne veux plus la voir! emmenez-la!

Le Général, descendant. - Hein? Mais comment?...

Petypon, se réfugiant à l'extrême gauche. - Non, non! je l'ai assez vue, celle-là! (Envoyant des ruades dans le vide, dans la direction de la Môme.) Emmenez-la, je vous dis! emmenez-la!

Le Général, descendant entre la Môme et Petypon. - Mais, voyons! Mais tu perds la tête!

La Môme, commençant à sentir la moutarde lui monter au nez. - Ah! et puis, zut, tu sais!... Moi, ce que j'en fais c'est pour le général! mais je m'en fiche, après tout! qu'il reste donc avec sa vieille peau!

Le Général. - Hein!

Petypon. - Qu'est-ce qu'elle a dit?

La Môme. - Bonsoir!

Elle remonte vers la porte comme pour s'en aller.

Le Général, la retenant. - Non, non, mon enfant! Au nom du ciel! pas de coup de tête! vous le regretteriez.

La Môme, se laissant ramener par le général. - C'est vrai, ça! Je me mets en quatre pour lui être agréable!... pour lui éviter des embêtements!

Petypon, craignant les pieds dans le plat. - Hein? Oui, chut!

La Môme. - Il n'y a pas de "hein? oui! chut!...".

Le Général, cherchant à la calmer. - Mon enfant! mon enfant!

La Môme. - Estime-toi bien heureux que je sois bonne fille, parce que sans ça!...

Le Général. - Oui, oui! vous avez raison! Tenez! Allez m'attendre dans le petit salon.

La Môme. - Oui, oh! ben, je l'ai assez vu, le petit salon.

Le Général. - Si! Si! mon enfant, je vous en prie! Je vous appellerai.

La Môme, se laissant amadouer. - Ah! ben, c'est bien pour vous, allez!... Ah! la la!... (Sur le pas de la porte, avant de sortir.) A-t-on jamais vu! Ce vadrouilleur à la manque!

Elle sort.

Scène X

Petypon, Le Général, puis Etienne

Le Général, qui a accompagné la sortie de la Môme, revenant sur Petypon toujours extrême gauche. - Ah! çà, mais tu es fou? Qu'est-ce qu'il te prend?... Comment! tu me dis que tu lui pardonnes; que tu l'emmènes en Italie; et quand je la jette dans tes bras, voilà comment tu l'accueilles?

Petypon, devant le canapé, l'air contrit. - Je vous demande pardon, mon oncle! mais sur le moment, n'est-ce pas?... Après ce qui s'est passé!... un mouvement de révolte!...

Le Général, presque crié, comme s'il parlait à un sourd. - Mais puisque je te dis qu'il ne s'est rien passé!

Petypon. - Oui, vous avez raison, mon oncle, appelez-la donc et que tout soit fini!

Le Général, lui tapant amicalement sur l'épaule. - A la bonne heure! Voilà qui est bien parlé.

Petypon. - Oui!

Petypon, avec la moue d'un homme très ému, regarde le général, en le remerciant de la tête, puis brusquement, comme obéissant à l'élan de son coeur, lui tend la main droite.

Le Général, lui serrant énergiquement la main de sa main droite. - Mais, dame, voyons! (Il fait mine de remonter vers la porte du fond. Petypon, qui n'a pas lâché sa main; le tire à lui. Le Général, ramené contre Petypon.) Qu'est-ce qu'il y a? (Petypon, sans lâcher la main du général, tend sa main gauche, par-dessus son poignet droit. Le Général, regardant la nouvelle main qu'il lui tend.) Ah! (Il lâche la main droite de Petypon, et de sa main gauche lui serre la main gauche.) Mais oui, oui! (Il fait de nouveau volte-face pour s'en aller, mais Petypon, qui ne l'a pas lâché, le ramène à lui comme précédemment et lui tend sa main droite par-dessus sa main gauche. Le Général regarde cette troisième main, étonné, puis.) Y en a plus?

Petypon, dans un reniflement d'émotion. - Non!

Le Général. - C't heureux!

Petypon, à part, tandis que le général remonte. - Je la ficherai à la porte dès qu'il sera parti,

voilà tout!

Le Général, fausse sortie. - Ah! si je n'étais pas là pour tout arranger!

Etienne, paraissant à la porte sur le vestibule. - Monsieur, il y a deux messieurs qui sont déjà venus avant-hier.

Petypon. - Quels deux messieurs?

Etienne, descendant au-dessus et à gauche du fauteuil extatique. - Messieurs Marollier et Varlin. Ils disent qu'ils viennent de la part de M. Corignon.

Le Général, exclamation. - Ah!

Petypon. - Quoi?

Le Général. - Je sais!

Petypon. - Ah!

Le Général. - C'est pour ton duel!

Petypon, bondissant et remontant vers le général. - Comment, mon duel!

Le Général, catégorique. - Oui!... Tu te bats avec Corignon!... Je lui ai dit que tu attendais ses témoins.

Petypon, redescendant devant le canapé. - Hein! Mais pas du tout! Mais en voilà une idée!

Le Général, à Etienne. - Priez ces messieurs d'attendre au salon!... (Au moment où Etienne fait demi-tour pour sortir, - brusquement.) Non! (Demi-tour d'Etienne en sens inverse.) Madame y est!... Dans la salle à manger!...

Petypon, effondré. - Oh! lala! lala!

Le Général, rappelant Etienne qui déjà s'en allait. - Ah!... (Etienne revient.) et puis, dites à madame Petypon!... (Répétant, pour bien préciser.) à madame Petypon... que le général la prie de venir dans le cabinet de monsieur.

Petypon, vivement. - Hein! Mais non! mais non!

Le Général, à Etienne. - Mais si, mais si! quoi? Allez!

Etienne. - Oui, mon général!

Petypon, descendant devant le canapé. - Ah! ça va bien! Ah! ça va bien!...

Le Général, descendant avec les épées qu'il est allé prendre au fond. - Et maintenant, dis que je ne suis pas un homme de précaution.

Il tire une des épées hors de la gaine.

Petypon, se retournant. - Quoi? (Manquant de s'embrocher.) Oh!

Le Général, relevant l'épée. - Eh! là!... attention, que diable!... il est inutile de te blesser d'avance! (Plaisamment.) c'est l'ouvrage de ton adversaire!

Petypon. - C'est délicieux! (Changeant de ton.) Ah! çà mon oncle, ça n'est pas sérieux!

Le Général, sur les derniers mots de chaque phrase, fouettant l'air avec son épée de façon à raser le nez de Petypon qui est face au public, légèrement au-dessus de lui, et qui sursaute à chaque coup. - Comment ça, pas sérieux? Ce garnement mérite une leçon! (Même jeu.) Moi, comme général, je ne peux pas la lui donner! (Même jeu.) mais toi, comme mari offensé!...

Même jeu, après quoi il va poser les épées sur la table, les poignées du côté de l'avant-scène.

Petypon, descendant extrême gauche. - Mais, qu'est-ce qu'ils ont donc tous à vouloir que je me batte?

Scène XI

Les Mêmes, Mongicourt, puis Gabrielle

Mongicourt, passant la tête par l'embrasure des rideaux de la baie et appelant à voix basse. - Eh! Petypon?

Petypon, bondissant. - Nom d'un chien, l'autre! (Se précipitant vers Mongicourt, et bas.) Oui, oui! ça va bien! je suis en train! Va, je t'appellerai!

Mongicourt, à mi-voix. - Enfin, dépêche-toi!

Petypon. - Mais va donc! puisque je te dis que je suis en train!

Il le repousse dans la pièce du fond.

Le Général, qui rangeait les épées, se retournant. - Qu'est-ce que c'est?

Petypon, se retournant vivement en tenant les deux rideaux fermés derrière lui. - Rien!... un malade!... un malade qui s'impatiente!... Oh! il peut attendre!... c'est une maladie chronique!

Il redescend et gagne n° 1 devant le canapé.

Voix de Gabrielle. - Dans le cabinet de monsieur? Le Général? Bon!

Le Général, allant à Petypon. - Oh! on vient de ce côté!... Ca doit être ta femme. Tu ne vas pas recommencer comme tout à l'heure?

Petypon, voyant entrer Gabrielle. - Nom d'une pipe! Gabrielle! v'là ce que je craignais!

Le Général, se retournant et reconnaissant Gabrielle. - Allons, bon! encore la folle.

Gabrielle, allant, toute sautillante, jusqu'au général. - Vous m'avez fait demander, général?

Le Général, avec un haussement d'épaules, passant devant Gabrielle et gagnant la droite. - Mais non, madame! Mais non!

Petypon, faisant passer sa femme n° 1. - Non, non! c'est une erreur!... Va dans ta chambre! va dans ta chambre.

Le Général, debout devant le fauteuil extatique, à part. - Il se tutoient!

Gabrielle, à Petypon. - Mais non!... Etienne m'a dit que le général me priait de venir dans ton cabinet.

Le Général, éclatant de rire. - Non? Ah! quel idiot! (Se laissant tomber sur le fauteuil extatique en se tordant de rire.) Il m'envoie madame Mon... Mongiletcourt...

Petypon, voyant le général sur le fauteuil. - Oh!

Gabrielle, devant le canapé. - Qu'est-ce qu'il dit?

Le Général, tandis que Petypon en catimini s'élance derrière le fauteuil extatique. - ... quand je l'ai chargé de faire venir madame Pet...

Le général reçoit le choc électrique et reste figé et souriant: c'est que Petypon, vivement, a

frappé sur le bouton du fauteuil et que le fluide opère.

Petypon, à part, tout en s'éloignant, de l'air le plus détaché du monde. - Ouf!

Les pouces dans l'emmanchure du gilet, il gagne avec un air détaché jusqu'au-dessus du canapé et va s'asseoir sur le bras gauche de ce dernier.

Gabrielle, qui n'a pas vu tout le manège de son mari, tournée qu'elle est vers l'avant-scène gauche, au bout de six ou sept secondes, étonnée de ne plus entendre le général, se retournant de son côté. - Ah! mon Dieu!... le général! vois donc!...

Tout en parlant, instinctivement, elle s'est élancée vers le général.

Petypon, sans se retourner. - Quoi?

Gabrielle, à peine a-t-elle touché l'épaule du général, recevant la commotion. - Ah!

Elle reste figée, le sourire aux lèvres, la main gauche sur l'épaule du général, la droite en l'air, le corps bien face au public. Un temps de quatre ou cinq secondes.

Petypon, sans se retourner. - Eh ben! quoi? que je voie quoi? (N'obtenant pas de réponse, il se retourne et apercevant sa femme en état d'extase.) Gabrielle! qu'est-ce que tu fais?

Il se précipite vers elle, instinctivement lui aussi, l'attrape par le bras, et, subissant le fluide, glisse à terre par la force de l'élan, et reste figé sur place, les jambes allongées parallèlement à la rampe, la main gauche tenant toujours le bras de sa femme; la main droite appuyée à terre. Huit ou neuf secondes se passent ainsi. Se baser pour cela sur l'intensité et la durée de l'effet, attendre le descrescendo du rire.

Scène XII

Les Mêmes, Etienne, Chamerot, puis Mongicourt

Etienne, au bout de ce temps, paraissant à la porte de droite et annonçant. - Monsieur Chamerot! (Il attend trois ou quatre secondes qu'on lui dise: "Faites-entrer!", il regarde, étonné, du côté du groupe; ne comprenant rien à ce qu'il voit, il avance plus près. Avec stupeur.) Ah!... mais qu'est-ce qu'ils ont? (S'avançant jusqu'au dessus du fauteuil, entre madame Petypon et le général.) Monsieur!... Madame!... Ah!

Choc, extase; il a touché de la main droite l'épaule de madame Petypon et le courant a opéré. De nouveau huit secondes environ.

Chamerot, las de poser dans le vestibule, entrant carrément. - Eh ben! quoi donc, ma petite Môme! on fait attendre comme chez le dentiste? (Descendant au milieu de la scène.) Oh! sapristi, du monde!... Mon Dieu! le général, (La main au képi, parlant au général.) Mon général, excusez-moi!... J'allais chez mon oncle qui demeure au-dessus... je me serai évidemment trompé d'étage, et... Comment?... Oh! pardon, je croyais que mon général me parlait... (Devant le silence général, regardant de plus près.) Ah! çà, qu'est-ce qu'ils ont? Ils sont changés en statues! (S'affolant.) Ah! mon Dieu, mais ils sont pétrifiés! (Courant jusqu'à la baie du fond, dont il écarte les rideaux, en passant, sans les ouvrir.) Au secours! A l'aide! (Sans s'arrêter, il est allé jusqu'à la porte de gauche qu'il entr'ouvre pour crier.) Au secours! une catastrophe! au secours!

Mongicourt, accourant par la baie et se précipitant à la suite de Chamerot. - Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il y a?

Chamerot, qui, sans s'arrêter, a fait le tour du canapé, traversant la scène en courant dans la

direction du groupe. - Je ne sais pas, monsieur! Là! là! regardez-les!

Il a saisi le bras de Gabrielle, et, toc! reste figé dans la position du coureur, une jambe en l'air, tandis que sa main droite vient coiffer du képi qu'elle tient, la tête de Petypon (visière du côté de la nuque.)

Mongicourt, devant le canapé. - Sapristi ils ont oublié de mettre les gants! (Se tordant.) Le musée Grévin à domicile!... C'est à se tordre! et je n'ai pas d'appareil pour faire un instantané! (Tout en se tordant, il a traversé la scène, pour remonter jusqu'au dessus du fauteuil. Frappant sur le bouton de droite.) Allez! debout, les dormeurs!

Il redescend n° I devant le canapé. Choc simultané chez les cinq dormeurs, sur l'arrêt brusque de la machine, puis, chacun poursuivant son rêve extatique.

Petypon dansant et chantant:

Ensemble, pendant que Mongicourt suit le spectacle, amusé.

A la Monaco, l'on danse,

L'on y danse,

A la Monaco, l'on danse tout en rond!

Boléro de la Cruche cassée.

Trala lalala, lalala, lala, la, etc.

Il descend vers le canapé.

Chamerot, avec des gestes d'amour, son képi dans la main.

Vous êtes si jolie,

O mon bel ange blond,

Que mon amour pour vous est un amour profond,

Que jamais on n'oublie, etc.

Le Général, devant la table.

As-tu vu la casquette, la casquette,

As-tu vu la casquette au père Bugeaud?

Taratata, ratata, ratata, ratataire,

Taratata, ratata, ratata.

Gabrielle, amoureusement, à Etienne.

Oh! parle encore,

Ah! je t'adore,

Oui, près de toi, je veux mourir.

Ah! oui, mourir, mourir!

Etienne, enlaçant la taille de Gabrielle et chantant sur un air à lui.

Aglaé, ne sois pas farouche,

Aglaé, ne m' fais pas droguer,

Et donn'-moi ta bouche,

Ta bouche à baiser...

Presque en même temps, le réveil s'opère chez chacun des sujets.

Presque en même temps.

Petypon, à part. - Qu'est-ce qu'il y a eu donc?

Gabrielle, à part, dans les bras d'Etienne. - Où suis-je?

Chamerot, à part. - Eh! ben, mais, quoi donc?

Le Général, à part, descendant à droite. - Ah! çà, j'bats la breloque?

Tous, étonnés de se voir. - Ah!

Etienne, en retard sur le réveil général, bissant le dernier vers de la chanson.

... Ta bouche à baiser.

Il embrasse Gabrielle sur les lèvres.

Gabrielle, complètement réveillée par ce baiser. - Etienne! ah! pouah!

Elle le repousse.

Etienne. - N... de D...! la patronne!

Il détale, poursuivi jusqu'à la porte par Gabrielle furieuse.

Chamerot, apercevant le général. - Le Général ne m'a pas vu! filons!

Il se précipite vers la porte de sortie qu'obstrue Gabrielle. Sans égard, il la fait pirouetter, l'envoi descendre avant-scène droite, et s'éclipse.

Gabrielle. - Oh! brutal!

Mongicourt, sur un ton moqueur, à Petypon. - Eh! ben, mon vieux!...

Petypon, qui, à peine revenu à lui, n'avait pas remarqué Mongicourt. - Sapristi, Mongicourt!

Mongicourt. - Et maintenant, puisque voici le général! (Au général.) Général!

Petypon, affolé en devinant son intention. - Non! non! Pas maintenant!

Le Général, devant la table. - Monsieur Mon... Mongilet trop court!...

Mongicourt, à Petypon. - Comment est-ce qu'il m'appelle?

Le Général, s'avançant milieu de la scène. - Nous n'avons rien à nous dire, monsieur!... que par l'entremise de nos témoins!

Mongicourt, s'avançant vers le général, dont il est séparé par Petypon. - Mais, permettez!...

Petypon, presque crié, en essayant de repousser Mongicourt. - Si! si! il a raison!

Le Général, à Petypon. - Toi! attends-moi!... je vais chercher ta femme!

Petypon, à pleine voix, de façon à couvrir la voix du général, sur "ta femme". - Aha!... Oui, oui! je sais! allez!

Le Général. - Je reviens.

Il sort de droite.

Gabrielle, aussitôt le général sorti, se rapprochant curieusement de Petypon. - Qu'est-ce qu'il a dit qu'il va chercher?

Petypon, vivement. - Rien, rien! sa pipe, il va chercher sa pipe.

Gabrielle. - Mais non, il a dit "ta femme".

Petypon. - Parfaitement! "Taphame", c'est comme ça que ça s'appelle en Algérie! Ca veut dire pipe en arabe.

Gabrielle. - Ah?

Petypon. - On dit je fume ma "Taphame". (Cherchant à les entraîner dans la chambre de gauche.) Tenez! allons par là! Voulez-vous? Allons par là!

Mongicourt, résistant. - Ah! çà, mais tu ne lui as donc pas parlé?

Petypon, sur des chardons. - Mais si! mais si! Seulement, ça ne se fait pas si vite!...

Voix du Général, à la cantonade. - Mais oui, mon enfant, mais oui! Je vous en réponds!

Petypon, à part, bondissant. - Le voilà qui revient! (Saisissant Mongicourt et Gabrielle chacun par un poignet et les ramenant tous deux l'un contre l'autre pour les pousser en paquet vers la pièce de gauche.) Venez par là, venez par là!

Ensemble

Gabrielle. - Mais, pourquoi, pourquoi?

Mongicourt. - Mais non, mais non!

Bousculés et roulant l'un contre l'autre dans la poussée de Petypon.

Petypon, poussant de plus belle. - Allez! Allez!

Le Général, paraissant à la porte de droite. - Ah! Lucien, mon garçon!...

Petypon. - Oui, oui, tout à l'heure! (Envoyant une dernière poussée.) Mais, allez donc!

Ils disparaissent tous trois derrière la porte, qui se referme.

Scène XIII

Le Général, La Môme

Le Général, ahuri. - Eh! bien, quoi? il s'en va au moment où nous arrivons! (Se retournant pour faire entrer la Môme qui attend dans le vestibule.) Venez, mon enfant, venez, je vais vous ramener votre mari aussi empressé et amoureux que par le passé.

La Môme, qui suit le général. - Ah! ben! c'est bien pour vous, général, ce que j'en fais!

Le Général, milieu de la scène, serrant la Môme affectueusement dans son bras gauche. - Allons, mon enfant, pas de nerfs surtout! pas de nerfs.

La Môme, appuyée langoureusement contre sa poitrine. - Ah! vous êtes bon, vous, général! (Lui frisant sa moustache de la main droite.) Vous me comprenez.

Le Général, bien culotte de peau. - Mais oui, je suis bon!... (Se campant bien face au public, les jambes écartées, les genoux pliés, et les mains sur les genoux.) Allons, ma nièce, embrassez votre oncle.

Il tend sa joue.

La Môme, langoureusement. - Ah! oui, mon oncle!... Avec joie!

Elle lui prend la tête entre les deux mains, la tourne face à elle au grand étonnement du

général, et longuement lui promène ses lèvres sur les yeux.

Le Général, très troublé, entre chair et cuir. - Oh! nom d'un chien!... (Plus fort.) Oh! nom d'un chien! (Se dégageant et gagnant la droite.) Ah! nom d'un chien de nom d'un chien, de nom d'un chien!

La Môme, avec un lyrisme comique. - Ah! ce baiser m'a fait du bien!

Le Général, à part, avec élan, tout en revenant à la Môme. - Ah! si elle n'était pas ma nièce! Cré nom de nom!

La Môme, langoureusement appuyée contre la poitrine du général, tout en lui caressant les cheveux. - Ah! C'est un homme comme vous qu'il m'aurait fallu, général! un homme... (Lui introduisant furtivement l'index dans l'oreille, ce qui le fait sursauter.) qui me comprît!... Ah! je vous assure qu'avec vous!...

Le Général, se dégageant si brusquement que la Môme manque en perdre l'équilibre. - Eh! Quoi?... Alors, mon neveu!... Il ne vous comprendrait pas?

La Môme. - Oh! pour ce que je lui suis!...

Le Général, revenant à elle et lui prenant les mains. - Est-il possible! Il vous délaisse!... Oh!... (Brusquement, comme une trouvaille.) Et pour une autre peut-être!

La Môme, courbant la tête. - Oh! ne parlons pas de ça!

Le Général. - Ah! nom de nom! Je comprends maintenant le pourquoi de votre coup de tête!

La Môme, laissant tomber sa tête contre l'épaule gauche du général. - Je n'en calculais pas la portée.

Le Général, la serrant dans son bras gauche et, par un mouvement circulaire de la main droite renversée, désignant la Môme, en lui dirigeant les extrémités de ses doigts dans le creux de l'estomac. - Ah! pauvre innocente!... que de ménages ainsi disloqués par l'incurie des maris!

Il lui donne un gros baiser.

La Môme, avec élan. - Ah! mon oncle!

Elle lui prend la tête comme précédemment et l'embrasse longuement sur les yeux.

Le Général, émoustillé, tandis qu'elle l'embrasse. - Entre chair et cuir. - Ah! nom de nom!... (Un peu plus fort.) Ah! nom de nom! (Se dégageant et gagnant la droite en ramenant nerveusement un côté de sa redingote sur l'autre.) Ah! nom de nom, de nom, de nom! (Avec transport.) Ah!... pourquoi faut-il qu'elle soit ma nièce! (Revenant à elle et l'enlaçant fiévreusement de son bras gauche.) Et c'est cette petite femme-là que son mari, par son indifférence, jetterait dans les bras d'un autre?... Non, non! (Il l'embrasse sur la tempe droite.) Je ne veux pas d'un autre!... (Nouveau baiser.) Un autre ne l'aura pas!... (Nouveau baiser.) Tenez, mon enfant, (La conduisant au fauteuil extatique.) asseyez-vous là! (Tandis que la Môme s'assied, gagnant la gauche.) Je vais lui parler, moi, à votre mari!... et nous verrons!... (Revenant à la Môme.) Ah! mais, si je m'en mêle, mille millions de tonnerres!... (Il donne un grand coup de poing sur le bouton gauche du fauteuil; courant, - choc. La Môme est endormie. Le Général, sans se rendre compte de l'effet de son geste, a gagné à grandes enjambées la porte de gauche; arrivé sur le seuil, il se retourne et avec un geste de la main.) Bougez pas!

Il sort. - Un temps. - La porte de droite s'ouvre et Etienne paraît.

Scène XIV

La Môme, endormie, Etienne, Le Duc

Etienne, annonçant. - Le duc de Valmonté!

Il s'efface pour laisser passer le duc puis sort.

Le Duc, un nouveau bouquet à la main, allant droit au canapé et s'asseyant. - J'espère que cette fois je serai plus heureux!... Je ne la comprends pas! C'est elle qui m'a demandé de venir... je lui fais dire que je suis là, et elle m'envoie la vieille! Ah! non, ça!... (Apercevant la Môme endormie.) Eh! mais la voilà! (Se levant.) Ah! madame, vous étiez là! moi qui désespérais de vous voir!... Ah! je suis bien heureux! j'ai bien pensé à vous depuis hier, aussi je n'ai eu de cesse!... J'ai dit à maman que je venais chez vous... elle m'a chargé de vous exprimer tous ses bons souvenirs!... Alors, n'est-ce pas?... Mais qu'est-ce que vous regardez comme ça?... (A part.) Qu'est-ce qu'elle regarde? (Haut.) Madame! (A part.) Elle me fait une blague. (Haut.) Madame, je vous préviens que, si vous me faites une blague, je vais me venger!... Mais... en vous embrassant, madame... Oh! vous pouvez sourire!... Vous ne me connaissez pas, quand une fois je m'y mets!... Une fois? Deux fois? Vous ne voulez pas me répondre? Non? Eh bien! tiens!

Il se jette à genoux et l'embrasse. Immédiatement, contact, choc. Le duc, sa figure dans le cou de la Môme, son bouquet à la main, subit l'effet du fluide.

Scène XV

Les Mêmes, endormis, Le Général et Petypon

Le Général, de la coulisse, tout en ouvrant la porte de gauche. - Viens, mon ami! (paraissant et entrant à reculons en train qu'il est de parler à Petypon qui le suit.) Viens la voir, l'image de l'Innocence! Regarde-la l'image de l'Innocence! (Se retournant et apercevant le groupe endormi.) Ah!

Petypon - Allons, bon! qui est-ce qui a fait marcher le fauteuil!

Tout en parlant il passe devant le général et gagne jusqu'au fauteuil.

Le Général, descendant à droite du canapé. - Mais, qu'est-ce que c'est?

Petypon, pressant sur le bouton de droite du fauteuil. - C'est rien! Tenez!

Il remonte devant la porte de droite. Le duc et la Môme ont reçu le choc. - un temps, - puis:

Ensemble, dans les bras l'un de l'autre

Le Duc. - Une femme du monde! Je suis l'amant d'une femme du monde! Oh! maman! maman!

La Môme. - Ouh! le petit Ziriguy à sa Momôme! Ouh! ma choute! Oh! mon lapin vert.

Ils s'embrassent.

Le Général. - Qu'est-ce qu'ils racontent?

Mais le réveil s'est produit de part et d'autre. Ils se regardent étonnés et se lèvent. La Môme descend devant la table; le duc à gauche du fauteuil. Tous deux ont encore le regard un peu égaré.

Le Duc. - Où suis-je?

La Môme. - Eh! bien, quoi?

Le Duc, revenu à lui tout à fait, apercevant le général. - Le Général!

Il se précipite instinctivement vers la porte de sortie, va donner contre Petypon qui obstrue le passage, et, rebroussant chemin, se précipite dans la chambre du fond.

Le Général. - Hein! d'où sort-il, celui-là?

La Môme, descendant à droite. - Mais qu'est-ce que j'ai eu donc?

Petypon, descendant à gauche du fauteuil extatique. - C'est rien! rien!... C'est le fauteuil extatique: quand la bobine est en mouvement et qu'on s'assied, on s'endort.

Le Général. - Non?... Tout le monde?

Petypon, descendant milieu de la scène. - Tout le monde.

Le Général. - Ouida! ah! ben, moi... ça ne m'endormirait pas!...

Petypon, sur un ton railleur. - En vérité!

Le Général, passant n° 2 pour aller à la Môme. - Mais c'est pas tout ça! Mes enfants, nous voilà en présence, pas d'explications et embrassez-vous!

Petypon, à part. - Ah! ma foi, puisqu'il n'y a pas moyen autrement!... (Haut.) Dans mes bras, ma femme!

Le Général, la poussant vers Petypon. - Allez-y, sa femme!

La Môme, se jetant dans les bras de Petypon, dans un lyrisme comique. - Lucien!

En s'embrassant ils pivotent lentement sur eux-mêmes de façon à prendre, la Môme le n° 1, Petypon, le 2.

Scène XVI

Les Mêmes, Gabrielle, puis Etienne

Gabrielle, surgissant brusquement de gauche et poussant une exclamation en voyant le tableau. - Ah!

Elle descend par la gauche du canapé.

Petypon, se dégageant vivement et à part. - Sapristi, ma femme!

Le Général, à part, gagnant la droite. - Ca y est! v'la la loufetingue!

Gabrielle, allant à la Môme, les bras tendus. - Oh!... Comment, c'est toi! C'est toi qui es là!

Petypon, à part. - Hein!

La Môme, embarrassée. - Mais oui, c'est... c'est moi!

Gabrielle, lui faisant fête. - Ah! que je suis contente de te voir!

Petypon, à part, aburi. - Ma femme tutoie la Môme!

Gabrielle, qui tient la Môme par les mains, l'attirant à elle et l'embrassant. - Ah! ma tante!

Petypon, à part. - Qu'est-ce qu'elle dit?

Gabrielle, même jeu. - Ma chère tante!

Le Général.- Ca y est!... v'là la crise...

Gabrielle. - Ah! ce que je suis contente!... (Passant 2 et à Petypon.) Ma tante! C'est ma tante! (A la Môme.) Oh! mais, je ne t'ai pas dit... Je ne t'ai pas dit ce qui s'est passé à la Membrole!

La Môme, à moitié abrutie. - Non!...

Petypon, bondissant vers elle. - Non! non! C'est pas la peine! nos savons! nous savons!

Gabrielle. - Mais ma tante ne sait pas...

Petypon. - Oui, eh! bien, c'est pas le moment! pas ici! pas ici!

Gabrielle. - Ah! comme tu voudras! (A la Môme.) Eh! bien, alors, viens dans ma chambre; je te raconterai.

Petypon, voyant Gabrielle qui déjà remonte avec la Môme par la droite du canapé, essayant de s'interposer. - Mais non! mais non!

Gabrielle. - Mais si, quoi?... Je te laisse avec le général et j'emmène ma tante!... (Avec élan.) Viens, ma tante!... ma chère tante!

Petypon, les suivant. - Mais, voyons...

La Môme. - Oh! ce qu'elle m'embête, ma nièce!

Elles sortent toutes deux par la gauche.

Petypon, qui a suivi jusqu'à la porte, redescendant extrême gauche. - Mon Dieu! Il me semble que je navique dans un rébus!

Tout en parlant, il a passé devant le canapé et s'assied sur le bras droit de ce dernier.

Le Général, riant encore de la scène qu'il vient de voir. - Ah! c'est pas pour dire, mais elle est vraiment marteau avec sa manie de parenté!...

Petypon, riant sans conviction. - Oui!... Oui! elle est un peu...

Le Général, allant vers Petypon. - Mais laissons cette échappée de cabanon...

Petypon, à part. - Oh!

Le Général. - ... et parlons de toi. Tu ne saurais croire combien je suis content de t'avoir ramené ta femme.

Petypon. - Ma f... Ah! et moi donc!

Le Général. - Quand on pense que tu délaisses une petite femme comme ça! Mais elle est adorable, idiot! (Il lui envoie une bourrade au défaut de l'épaule.) Elle est exquise, brute! (Nouvelle bourrade.) Mais tu veux donc qu'un autre te la souffle, daim!

Nouvelle bourrade plus forte qui fait basculer Petypon.

Petypon, assis, le corps sur le siège du canapé et les jambes sur le bras de ce dernier. - Eh! mais dites donc!... vous me paraissez bien emballé, mon oncle!

Le Général, avec élan. - Moi?... Ah! je ne le cache pas! Si elle n'était pas ta femme!... si elle n'était pas ma nièce!... Ah! ah-ah-ah-ah!... (Ne sachant comment traduire mieux sa pensée.) Et allez donc, c'est pas mon père!

Il pivote sur lui-même et remonte légèrement.

Petypon, toujours dans la même position. - Qu'est-ce que vous feriez donc?

Le Général, redescendant. - Ah!... je ne sais pas! Je crois, nom d'une brique! que je serais capable de t'avantager sur mon testament!

Petypon. - Non?... Votre parole?

Le Général. - Ma Parole!

Petypon, à part, tout en se levant. - Mon Dieu, et moi qui me donnais tout ce mal!... (Allant au général et bien lentement pour ménager son effet.) Eh bien! mon oncle, soyez heureux!... Elle n'est pas ma femme!

Le Général, le regardant bien en face. - En vérité!

Petypon. - Non!

Le Général, avec un hochement de tête qui semble approbatif, puis. - Elle est bonne!

Petypon. - Comment?

Le Général, comme au deuxième acte. - Elle est bonne! Elle est bonne! Elle est bonne!

Petypon. - Mais, mon oncle!...

Le Général, subitement pète-sec. - Ah! assez, hein? tu ne vas pas encore recommencer! Si tu dois me la faire comme ça tous les deux jours... Ah! non, non, ça ne prend plus!

Petypon. - Je vous assure, mon oncle...

Le Général, id. - Oui, eh bien! assez! J'aime pas les blagues.

Il remonte.

Etienne, paraissant à la porte de droite, pan coupé. - Monsieur!...

Le Général, saisi d'une inspiration. - Ah! ça n'est pas ta femme! Eh bien! nous allons bien voir! Se campant, le poids du corps sur les genoux écartés et pliés, les deux mains étendues pour parer à toute communication d'un personnage avec l'autre, - à Etienne.) Eh! vous!... je ne sais pas comment vous vous appelez... (Bien posément, comme pour l'énoncé d'un problème.) De qui madame Petypon est-elle la femme? (Vivement, à Petypon.) Chut!

Etienne, au-dessus, un peu à gauche du fauteuil extatique. - Mais... de monsieur Petypon.

Le Général, triomphant. - Là! je savais bien!

Etienne, à part. - Mais... il est bête!

Petypon, gagnant l'extrême gauche. - Ah! non, non! il est étonnant! Il n'y a que quand on lui ment qu'il vous croit, cet homme-là!

Etienne, de sa place à Petypon. - Monsieur! Ce sont les deux messieurs de tout à l'heure qui demandent si on ne les a pas oubliés?

Le Général. - Ah! c'est juste! Faites-les entrer.

Petypon, tandis qu'Etienne sort. - Ah! bon, les autres maintenant!

Scène XVII

Le Général, Petypon, puis Le Duc, puis Etienne, Marollier Varlin, puis Gabrielle

Le Général, descendant vers Petypon. - Ah! pour ta gouverne! afin de ne pas mêler ta femme à tout ça...

Petypon. - Bien, bien!

Le Général. - Quoi, "bien, bien"?... Tu ne sais pas ce que je vais dire... Il est convenu avec Corignon que le véritable motif de la rencontre resterait ignoré.

Petypon, s'en moquant complètement. - Bon, bon!

Le Général. - Même de ses témoins...

Petypon. - Entendu! Entendu!

Le Général. - Donc ils ne savent rien.

Petypon. - Bon, bon!

Le Général. - Le prétexte: n'importe quoi.

Petypon. - Oui, oui.

Le Général. - Vous vous battez... parce que tu aurais dit... ou qu'il aurait dit...

Petypon. - Entendu! entendu.

Le Général. - Enfin à propos de potins... sans préciser davantage.

Il remonte.

Petypon. - Oui! oui! Tout ce qu'on voudra. (A part, en gagnant l'extrême gauche.) Ca m'est égal, je ne me battrai pas.

Le Général, au-dessus du fauteuil extatique. - Ah! Diable, mais!...

Petypon. - Qu'est-ce qu'il y a encore!

Le Général. - Tu n'as pas de second témoin!

Petypon. - Ah!... non!

Le Général. - Je ne peux pas faire les deux témoins à moi tout seul.

Petypon. - Ah! évidemment vous ne... (Brusquement.) Eh bien! v'là tout! On se battra une autre fois!

Il redescend.

Le Général. - Hein! Mais pas du tout! Mais tu en as de bonnes!

Le Duc, faisant une brusque apparition et virevoltant aussitôt en apercevant le général, pour disparaître par où il est venu. - Sapristi! Encore là!

Le Général, qui a eu le temps de reconnaître le duc, d'une voix bien étalée. - Le duc!... Mais le voilà, ton second témoin! (Il remonte, écarte le rideau de droite et l'on aperçoit, à la tête du lit, le duc assis, la jambe gauche repliée sous la cuisse droite, et son bouquet toujours à la main. Au duc.) Venez, duc! venez!

Le Duc, très troublé. - Hein! Général, c'est que...

Le Général, le faisant descendre. - Mais venez, je vous dis! N'ayez pas peur, quoi? On ne vous mangera pas! C'est vous qui êtes le second témoin.

Le Duc, même jeu. - Moi?

Le Général. - Vous.

Le Duc, même jeu. - C'est que...

Le Général. - Ne vous inquiétez pas. Vous n'avez qu'à me laisser parler et à opiner; par conséquent...

Le Duc. - J'opinerai, mon général! j'opinerai! (A part, en allant s'asseoir sur le canapé.) C'est pourtant pas pour ça que je suis venu!

Etienne, annonçant. - Messieurs Marollier et Varlin.

Le Général, debout à droite du canapé. - Veuillez entrer, messieurs!

Marollier et Varlin entrent.

Petypon, qui est remonté par l'extrême gauche et prend le milieu du fond de la scène, indiquant aux arrivants le général et le duc. - Mes témoins!

Marollier et Varlin descendent un peu. Echange de saluts entres les témoins tandis que Petypon, toujours par le fond, descend extrême droite, où il se tient à l'écart, adossé discrètement contre la table. Le duc, indifférent à ce qui se passe, est assis extrême droite du canapé, la jambe droite repliée sous la cuisse gauche et le corps à demi tourné dans la direction de la porte de gauche par laquelle il espère toujours voir arriver celle pour qui il est là.

Marollier, bien qu'en civil, faisant le salut militaire au général. - Mon général, c'est avec orgueil que j'ai appris que j'avais à défendre les intérêts de mon client avec un témoin de votre importance. Aussi vous pouvez être sûr que je ferai tout...

Le Général, l'arrêtant net. - Oh! je vous en prie, lieutenant!... (Un temps.) Veuillez considérer, pour la conduite de cette affaire, qu'il n'y a plus ici un général et un lieutenant!... mais des mandataires, ayant mission égale et partant, des droits égaux. Par conséquent!...

Marollier, avec un sourire légèrement sceptique. - Oui!... C'est très joli, mon général, mais comme une fois l'affaire réglée vous redeviendrez le général; et moi le lieutenant!...

Le Général, même jeu. - Soit! Mais, en attendant, nous sommes témoins; restons témoins!

Marollier, s'incline, puis, présentant. - M. Varlin, le second témoin.

Echange de saluts.

Le Général, présentant le duc en l'indiquant de la main, sans se retourner vers lui. - Le duc de...

Le duc étant assis, reçoit la main du général en pleine joue.

Le Duc, qui précisément avait la tête tournée vers la porte, se retournant vivement. - Oh!

Le Général, vivement et entre chair et cuir au duc, en lui cinglant le gras du bras du revers de la main. - Mais levez-vous donc!

Le Duc. - Ah?... pardon!

Le Général, présentant. - Le duc de Valmonté, le second témoin.

Le Duc, s'inclinant, en ramenant dans son geste de révérence son bouquet, sur sa poitrine. - Messieurs!

Le Général, au duc, vivement et bas. - Posez donc votre bouquet!

Le Duc. - Comment?

Le Général, même jeu. - On ne règle pas une affaire d'honneur avec un bouquet.

Le Duc, déposant son bouquet à côté de lui sur le canapé. - Oui!

Varlin, malicieusement. - Monsieur croit peut-être être témoin à un mariage.

Marollier, vivement à mi-voix, le rappelant à l'ordre. - Ah! non, hein! pas de mots! taisez-vous! ne recommencez pas!

Le Général, à Marollier et Varlin, tout en prenant pour lui-même et l'apportant près du canapé, la chaise qui est au-dessus du dit canapé. - Si vous voulez prendre des sièges, messieurs!

Marollier. - Parfaitement, mon général!

Il va prendre la chaise qui est au fond droit et la descend au niveau de celle du général.

Le Général, à Varlin qui cherche des yeux un siège, lui indiquant le fauteuil extatique. - Tenez, vous avez un fauteuil qui vous tend les bras.

Varlin, déclinant l'invitation avec un sourire ironique. - Merci!... merci bien!

Il prend la chaise qui est au-dessus de la table et l'apporte entre celle de Marollier et le fauteuil extatique. Tout le monde s'assied, sauf le duc dont la pensée est ailleurs.

Le Général. - Vous êtes au courant, messieurs, du... (Apercevant le duc, toujours debout près de lui, et lui cinglant comme précédemment le gras du bras gauche.) Asseyez-vous donc! (A part, tandis que le duc, furieux et bougonnant intérieurement, s'assied en se frottant le bras avec humeur.) Quel cosaque! (Haut aux témoins.) Vous êtes, au courant, n'est-ce pas? messieurs, du motif de la rencontre? A la vérité, il n'est pas bien grave; mais, pour des gens comme nous, la gravité des causes importe peu. (Les autres témoins s'inclinent pour acquiescer.) Votre client a dû vous le dire: il s'agit de potins.

Marollier. - En effet, c'est bien ce que le lieutenant nous a dit: M. Petypon ici présent aurait affirmé que ce n'était pas le premier épicier de Paris.

Le Général, qui écoutait dans une attitude concentrée, le coude gauche sur la cuisse, la nuque baissée, redresse la tête, reste un instant interdit, puis se tournant vers Marollier. - Qui?

Marollier. - Potin.

Petypon, ahuri. - Moi!

Le Général, rêveur. - Pot...? (Comprenant subitement.) Ah! oui!... oui, parfaitement?... (Changement brusquement de ton.) Eh! ben mais... si mon client maintenant n'a plus le droit de donner son avis en matière d'épicerie!... Je réclame donc pour lui la qualité d'offensé.

Marollier, très déférent, en esquissant machinalement des petits saluts militaires. - Je suis absolument de votre avis, mon général! absolument! mais...

Le Général. - Mais, quoi?

Marollier. - Mais il me semble que c'est tout le contraire.

Le Général. - Comment, "Vous êtes de mon avis et c'est tout le contraire"?

Marollier. - Il me semble que cet avantage doit revenir à mon client.

Le Général. - Et pourquoi ça, à votre client?

Marollier. - Dame, absolument, puisque c'est la phrase prononcée par votre client, mon général, qui a offensé le mien.

Le Général. - Eh! bien, tans pis pour lui! Il n'avait qu'à ne pas s'offenser d'une phrase qui ne s'adressait pas à lui; tandis que c'est lui en se mettant en colère après mon client...

Marollier. - Ah! permettez mon général...

Le Général. - Permettez vous-même!

Marollier. - Cependant!...

Le Général. - Il n'y a pas de cependant.

Marollier. - Mais...

Le Général, se dressant comme mû par un ressort. - Ah! et puis en voilà assez! (Marollier, instinctivement, s'est levé et prend immédiatement la position du "garde à vous". Varlin se lève également.) Je n'admets pas qu'un simple lieutenant se permette de contredire son général.

Marollier, face au général, le petit doigt de la main gauche sur la couture du pantalon, la main droite à la tempe. - Vous avez raison, mon général! vous avez raison!

Le Général, entre chair et cuir. - Je vous ficherai aux arrêts, moi!

Petypon, traversant l'avant-scène et allant jusqu'au général. - D'ailleurs, écoutez, c'est bien simple: si on veut, je la retire, moi, la phrase; par conséquent, ça arrange tout.

Le Général, le repoussant par les épaules de façon à le faire pivoter sur lui-même et à l'envoyer vers Marollier. - Ah! toi, on ne te demande rien! Mêle-toi de ce qui te regarde.

Marollier, à Petypon en le repoussant comme le général. - Mon général a raison! Mêlez-vous de ce qui vous regarde!

Varlin, même jeu, à Petypon. - Mêlez-vous de ce qui vous regarde, puisqu'on vous le dit!

Petypon, à part, après avoir roulé de l'un à l'autre. - C'est trop fort! il s'agit de mon existence; et ça regarde tout le monde excepté moi!

Il va reprendre sa place à l'écart, contre la table.

Le Duc, toujours ailleurs. - Qu'est-ce qu'elle peut faire madame Petypon qu'on ne la voit pas!

Le Général, voyant que le duc est assis quand tout le monde est debout, le cinglant au gras du bras. - Levez-vous donc!

Le Duc, se relevant, l'air furieux et intérieurement (le mot seulement perceptible par le mouvement des lèvres). - Ah! m...e!

Le Général, faisant signe à Marollier et Varlin de s'asseoir. - Messieurs!... (Une fois assis lui-même:) Je réclame donc pour... (Apercevant le duc toujours debout, et le regardant avec un hochement de tête.) C'est effrayant! (Lui envoyant une tape plus forte que les autres.) Mais asseyez-vous donc, sacré nom!

Le Duc, perdant l'équilibre et tombant sur son bouquet qu'il écrase. - Oh! mon bouquet!

Le Général, à Marollier et Varlin. - je réclame donc pour mon client la qualité d'offensé.

Marollier, prêt à toutes les concessions. - Mais comment donc, mon général! si ça peut vous être agréable!...

Le Général. - J'y tiens d'autant plus que cette qualité nous donne le choix des armes; et nous permet d'écarter l'épée, qui, j'y réfléchis bien, mettrait mon client dans un état d'infériorité absolue! Le lieutenant Corignon l'embrocherait comme un poulet.

Petypon, à part, frissonnant. - Frrrou!

Marollier. - C'est évident!

Le Général, se tournant vers le duc. - N'est-ce pas votre avis, duc?

Le Duc, qui pendant tout ce qui précède s'est évertué à remettre son bouquet en état, - à part. - Je ne pourrai jamais lui offrir ça!

Le Général, voyant que le duc ne l'écoute pas. - Duc!

Le Duc, comme si on le réveillait en sursaut. - Eh?

Le Général. - Quoi, "eh?" Je vous demande si c'est votre avis?

Le Duc. - Hein? Oh! pffut!

Il fait prouter ses lèvres.

Le Général, le regarde, puis. - Merci! (A Varlin.) Et vous, monsieur?

Varlin. - Oh! moi vous savez je m'en f...

Marollier, vivement, couvrant sa voix. - Oui!

Le Général. - Ah! nous sommes bien secondés! (A Marollier.) N'importe! je vois que nous sommes d'accord; nous choisirons donc le pistolet.

Il se lève.

Marollier et Varlin, se levant également. - C'est ça, le pistolet!

Ils se disposent à reporter leurs chaises où ils les ont respectivement prises.

Petypon, de sa place. - Mais... il peut me toucher!

Le Général, sa chaise à la main. - Eh! naturellement, il peut; mais toi aussi! Tu n'imagines pas que nous allons te préparer un duel où tu ne risques rien? (Au duc.) Vous pouvez vous lever, vous savez, duc! c'est fini!

Le Duc. - Ah?

Le Général, à Petypon, catégoriquement, tandis que le duc se lève. - Au pistolet!

Tous. - Oui, oui, au pistolet!

Chacun remet sa chaise à sa place primitive.

Petypon, gagnant jusqu'au milieu de la scène et énergiquement. - Oui? Eh bien! non!

Tous, redescendant. - Quoi?

Petypon, face aux témoins, dos au public. - C'est trop fort à la fin! Vous disposez de moi, là! vous y allez!... vous y allez!... (Brusquement.) Je ne me battrai pas!

Il redescend à droite.

Tous. - Hein!

Petypon. - C'est vrai, ça! "l'épée; le pistolet!" Vous en parlez à votre aise!... (Revenant sur eux.) On veut que je me batte? Eh bien! soit! j'ai le choix des armes? je prends le bistouri!

Il redescend à droite.

Le Général. - Mais tu es fou!

Marollier. - Il se moque de nous!

Gabrielle, sortant de chez elle et descendant extrême gauche. - Que signifie ce tapage?

Petypon, sans faire attention à sa femme, allant au général. - Après tout, c'est moi qui me

bats, n'est-ce pas? Eh bien! je choisis mon arme!

Gabrielle, se précipitant entre le général et Petypon pour étreindre ce dernier. - Qu'entends-je? Tu as un duel! Lucien, je ne veux pas! je ne veux pas que tu te battes!

Petypon, essayant de se dégager de son étreinte. - Ah! toi, laisse-moi!

Le Général, gagnant jusque devant le canapé. - Allons, bon, rev'là l'autre

Gabrielle, s'agrippant à lui. - Lucien, je t'en supplie! je ne veux pas! Songe à moi! à moi qui t'aime!

Le Général, se frappant le front. - Ah! mon Dieu!...

Marollier, à droite du groupe formé par Gabrielle et Petypon. - Mais non, madame, rassurez-vous! il n'y a pas de duel!

Le Général, à lui-même. - Mais oui!

Varlin, à gauche de Gabrielle. - On causait amicalement.

Le Général, même jeu. - C'est bien ça!

Gabrielle. - Si, si, j'ai entendu! Lucien! mon Lucien!

Le Général; pendant que Gabrielle supplie son mari, et que les autres cherchent à la persuader. - Je comprends tout, maintenant, ses tutoiements, sa présence continuelle ici!... Au duc. Et c'est pour des femmes comme ça que les maris délaissent le foyer conjugal! Appliquant brusquement sa main droite dans le dos du duc, et sa main gauche dans celui de Varlin, et projetant le premier contre l'estomac du second, de façon à les coller l'un contre l'autre. C'est bien, messieurs!

Le Duc, dont le bouquet se trouve écrasé dans la rencontre. - Oh! mon bouquet!

Le Général, poussant vers la porte les trois témoins qu'il a rassemblés en paquet. - Allez! nous reprendrons cet entretien ailleurs!

Varlin, Marollier, Le Duc, roulés les uns contre les autres. - Oui, mon général!

Le Général. - Allez! Allez!

Il les pousse dehors tandis que Petypon, obsédé par Gabrielle qui le supplie, gagne l'extrême gauche, suivi de sa femme.

Scène XVIII

Le Général, Gabrielle, puis La Môme, puis Mongicourt

Le Général, du seuil de la porte, aussitôt la sortie des témoins, tout en gagnant à larges enjambées jusqu'au canapé. - Ah! je comprends tout, maintenant! Madame est ta maîtresse!

Petypon. - Hein?

Gabrielle. - Qu'est-ce que vous dites?...

Petypon, passant au n° 2. - Mais, mon oncle!...

Le Général. - Laisse-moi tranquille!

Il remonte jusqu'à la porte de gauche.

Gabrielle. - Moi, moi, sa maîtresse!

Petypon, à Gabrielle. - Hein? Oui! non! ne te mêle pas! ne te mêle pas!

Il gagne à droite.

Gabrielle. - Qu'est-ce que ça veut dire?

Le Général, qui est sorti de scène une seconde, reparaissant avec la Môme et descendant entre Gabrielle et Petypon. - Venez, pauvre enfant, et apprenez à connaître ce que vaut celle que vous appelez votre amie!... Elle vous trompe avec votre mari!

La Môme, à part. - Aïe!

Gabrielle. - Moi! moi! Mais je suis sa femme!

Le Général, un peu au-dessus avec la Môme. - Vous!

Petypon, au général. - Je vous expliquerai!

Le Général. - Laisse-moi tranquille! (Désignant la Môme.) Ta femme, la voici!

Gabrielle. - Elle? mais c'est votre femme!

Petypon, vivement, se précipitant vers Gabrielle et la poussant vers la gauche devant le canapé. - Hein! oui, chut!...

La Môme, s'écartant prudemment vers le fond, - à part. - Fichtre! ça se gâte!

Le Général. - Ma femme, elle! (Courbé par le rire et se laissant tomber dans le fauteuil extatique.) Ah! ah! laissez-moi rire!

Petypon, à qui ce jeu de scène du général n'a pas échappé. - Le fauteuil!

Il se précipite derrière le fauteuil pour presser le bouton, mais au moment où il fait fonctionner la bobine, le général se relève.

Le Général, redescendant, toujours en riant, jusque devant la table. - Ah! Ah! Ah!

Petypon, avec désespoir en redescendant à gauche du fauteuil. - Raté!

Gabrielle; gagnant le milieu de la scène. - Ah! çà, général! expliquez-vous!

Petypon, énergiquement, s'interposant. - Non, non! pas d'explications!

Mongicourt, qui est entré de gauche, descendant extrême gauche. - Ah!... Vous, général! Il faut que je vous parle!

Petypon, à part, en pleine détresse. - Mongicourt à présent!... Ah! tout est perdu!

Il se laisse tomber dans le fauteuil sans réfléchir que la bobine est en mouvement. Immédiatement, il reçoit le choc; un hoquet: "Youpp!" et le voilà figé dans son attitude dernière, les yeux ouverts, le sourire aux lèvres.

Le Général, gagnant le milieu de la scène. - Non, monsieur, non! pas d'explications!

Mongicourt. - Mais, permettez!...

Le Général. - Inutile, monsieur! après ce qu'a fait votre femme!...

Il remonte un peu.

Mongicourt. - Où ça, ma femme? Qui ça, ma femme?

Le Général, désignant Gabrielle. - Mais... Madame!

Gabrielle. - Moi!

Mongicourt. - Mais ça n'est pas ma femme!

Gabrielle. - Je suis la femme du docteur Petypon!

La Môme, qui pendant ce qui précède s'est peu à peu rapprochée de la sortie. - V'là le grabuge, caltons!

Elle s'esquive par la porte droite.

Le Général. - Oui? eh! bien, ça ne prend pas! vous pensez bien que je la connais! Je la connais la femme de mon neveu! puisqu'il l'a amenée à La Membrole avec lui.

Gabrielle. - Hein! il l'a amenée, lui!

Le Général. - Mais parfaitement! De même que je sais bien que vous êtes la femme de M. Chose, là, Machincourt.

Gabrielle et Mongicourt. - Quoi?

Le Général. - Mais c'est le genre, ici, de toujours prétendre que vos femmes ne sont pas vos femmes!... à ce point que vous en arrivez à vouloir me faire croire que la femme de mon neveu est ma femme! vous comprenez que cela dépasse les bornes!

Gabrielle, se prenant la tête à deux mains. - Mais qu'est-ce qu'il dit?

Le Général. - Allons, assez de blagues comme ça!... Non, me persuader qu'elle est ma femme, elle!... Eh bien! où est-elle donc? (Appelant en remontant.) Ma nièce!... ma nièce!

Ensemble

Gabrielle, emboîtant le pas au général. - Mais enfin, général!...

Mongicourt, à la suite de Gabrielle. - Général, voyons!...

Le Général. - Allez, rompez! (Il sort de droite en appelant.) Ma nièce! ma nièce!

Mongicourt, descendant à droite au-dessus de la table.

- Ah! non, par exemple, celle-là...

Gabrielle, descendant à gauche du fauteuil. - Ah! c'est trop fort! (A Petypon endormi.) Ah! gredin, tu avais une maîtresse et tu la faisais passer pour ta femme!... Ah! tu!... (A Mongicourt.) Non, mais regardez-le!... et il ose sourire!... Ah! bien, attends un peu!...

Elle s'élance sur lui pour le souffleter.

Mongicourt, vivement. - Prenez garde! Vous n'avez pas de gants!

Gabrielle, allant au-dessus de la table. - Vous avez raison. Où sont-ils les gants?

Mongicourt, s'interposant. - Mais non! Mais non!, voyons!

Gabrielle, écartant Mongicourt et farfouillant sur la table, prenant la boîte et en tirant les gants. - Si! Si! Où sont-ils les gants? Ah! les voilà! (Elle prend le gant de la main droite et l'enfile tout en redescendant à gauche du fauteuil.) Ah! tu m'as trompée! Ah! tu as abusé de ma confiance! Eh! bien, tiens! (Ayant pris un peu de champ, elle soufflette son mari du revers de la main droite. La figure de Petypon reste souriante et immobile.) Ah! tu as une maîtresse! Eh bien! tiens! (Nouveau soufflet du revers de la main droite.) Ah! tu fais la fête! Eh bien! tiens! tiens! tiens!

Un soufflet, toujours du revers, à chaque "Tiens!".

Mongicourt, se précipitant au-dessus du fauteuil et appuyant sur le bouton de droite. - Assez!

assez! grâce pour lui!

Il redescend jusqu'au canapé. A la pression du bouton, Petypon a reçu le choc du réveil. Il se lève, descend de biais, en trois pas de théâtre, jusque devant le trou du souffleur, puis:

Petypon, la main sur le coeur, chantant.

Il pleut des baisers,

Piou! Piou!

Gabrielle. - Quoi?

Petypon. - Il pleut des caresses...

Gabrielle. - Ah! je vais t'en donner, moi, des caresses! Tiens!

Elle lui envoie une maîtresse gifle.

Petypon, complètement réveillé par la douleur. - Oh!

Gabrielle. - Tu l'as sentie, celle-là!

Elle quitte le gant et le remet sur la table.

Petypon. - Gabrielle!...

Gabrielle. - Arrière, monsieur! Le Général m'a tout dit!... Désormais, tout est fini entre nous! Je reprends ma vie de jeune fille!

Petypon. - Gabrielle, voyons!

Gabrielle, descendant vers lui. - Il n'y a pas de "Gabrielle, voyons"! Je vous dicte mes volontés; vous n'avez qu'à vous soumettre!

Petypon, jouant la résignation. C'est bien!

Gabrielle. - Je quitte cette maison!

Petypon, même jeu. - Bon!

Gabrielle. - Nous divorçons!

Petypon, même jeu. - Bon!

Gabrielle. - Je reprends ma fortune!

Petypon, même jeu. - Bon! (Relevant la tête.) Oh! tout, alors?

Gabrielle, d'un geste large. - Tout! (Remontant pour lui faire la place et lui indiquant la porte.) Et maintenant, sortez! que je ne vous voie plus!

Petypon, avec une résignation comique. - Bon! (L'échine pliée, d'un pas lourd, il gagne théâtralement la porte de droite. Arrivé sur le seuil, il se retourne et mélodramatiquement.) Je retourne chez ma nourrice!

Il sort.

Mongicourt, qui était assis sur le canapé, se levant, et allant à Gabrielle. - Ce pauvre Petypon! vous avez été dure pour lui!

Gabrielle. - Jamais trop! Si vous croyez m'apitoyer sur son sort!... (Marchant sur Mongicourt qui recule à mesure.) Ah! il veut faire le gandin à son âge! Ah! je ne lui suffis pas! Eh bien! qu'il aille se faire consoler ailleurs!

Elle remonte.

Scène XIX

Gabrielle, Mongicourt, Etienne, puis Le Duc puis Petypon, puis Le Général

Etienne, paraissant à la porte de droite et annonçant. - Le duc de Valmonté!

Gabrielle. - Lui! Ah! bien, il arrive bien!

Le Duc, entrant d'une traite, tandis qu'Etienne sort aussitôt le duc passé. - J'espère que cette fois... (Se trouvant nez à nez avec Gabrielle et pivotant aussitôt sur lui-même pour filer.) Nom d'un chien! encore elle!

Gabrielle, le rattrapant au vol et le faisant descendre, peu rassuré, milieu de la scène. - Venez, duc, venez! Ah! vous pouvez vous vanter d'arriver au moment psychologique!

Le Duc et Mongicourt, chacun dans un sentiment différent. - Hein!

Gabrielle. - Vous m'avez écrit que vous m'aimiez?

Le Duc, de toute son énergie. - Moi!

Gabrielle, le rassurant. - Ne vous en défendez pas! Je ne serai pas cruelle!

Le Duc, terrifié. - Qu'est-ce qu'elle dit?

Mongicourt, à part, en riant sous cape. - Ah! le malheureux!

Il se laisse tomber en riant sur le canapé.

Gabrielle. - Et d'abord,... (Saisissant de la main gauche la main du duc qui tient le bouquet, et, de la main droite, farfouillant dans les fleurs.) cette fleur de votre bouquet à mon corsage...

Le Duc, défendant son bouquet. - Non! non!

Gabrielle, arrachant la plus belle fleur. - ... comme emblème d'amour!

Elle la met à son corsage.

Le Duc, furieux, son bouquet contre la poitrine. - Oh! mais, madame, vous m'abîmez mon bouquet.

Gabrielle, dessinant un léger "par le flanc droit". - Et maintenant, (Plongeant sur elle-même dans cette position pour se donner un élan.) emmenez-moi, duc! (Se laissant tomber sur la poitrine du duc dont elle, écrase ainsi le bouquet.) je suis à vous!

Le Duc, faisant un rapide volte-face. - Hein! Ah! mais non! ah! mais non!...

Gabrielle, le rattrapant par le bas du derrière de son veston, puis lui entourant la taille de ses bras. - Venez, duc! venez! C'est une femme qui a soif de vengeance qui vous le demande!

Le Duc, se débattant et entraînant Gabrielle, toujours agrippée à lui, jusqu'à la porte. - Laissez-moi! Au secours! Maman! Maman!

D'un coup de reins il arrive à se dégager et se sauve éperdu.

Gabrielle, sur la porte. - Hein! quoi? Il se sauve!

Mongicourt, assis sur le canapé, d'un ton blagueur. - On dirait!

Gabrielle, descendant. - Les voilà, les hommes, tenez! Diseurs de belles paroles et quand on

les prend au mot!...

Elle complète sa pensée en faisant craquer l'ongle de son pouce contre ses incisives supérieures.

Voix de Petypon, venant du fond, lointaine et éthérée. - Gabrielle!... Gabrielle!...

Gabrielle, arrêtée net à l'appel de son nom. - Qui m'appelle?

Petypon, même jeu. - C'est moi! ton bon ange!

Mongicourt, à part. - Hein?

Gabrielle, tout émue, descendant la tête courbée, les bras tendus, jusque devant le fauteuil. - Ah! mon Dieu! l'ange Gabriel! Je reconnais sa voix!

Mongicourt, intrigué, est allé tirer le rideau du fond, et l'on aperçoit, debout sur le lit, Petypon enveloppé d'un drap, le visage éclairé par en dessous, comme la Môme au premier acte.

Mongicourt, à part, avec un sursaut en arrière. - Petypon!

Petypon, à mi-voix, à Mongicourt. - Chut!

Mongicourt, redescendant par la gauche du canapé. - Eh! bien, il en a un toupet!

Petypon, de sa voix céleste, à Gabrielle qui se tient prosternée face au public. - Gabrielle! Gabrielle!

Gabrielle. - Je t'écoute, ô mon bon ange!

Petypon. - Gabrielle, tu es en train de faire fausse route! tu as le meilleur des maris!... Tu... (Apercevant le général qui surgit de droite.) Nom d'un chien! mon oncle!

Il dissimule vivement son visage derrière son coude gauche relevé.

Le Général, descendant extrême gauche. - Mille tonnerres, on s'est moqué de moi!... (Apercevant l'apparition sur le lit.) Ah!

Petypon. - Ca y est! pigé!

Dans l'espoir d'intimider le général, il se met à faire des moulinets avec son drap, à la façon de la Loïe Fuller.

Le Général, ahuri. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Gabrielle, se redressant. - Le Général! Ah! il arrive bien! (A l'apparition, mais sans se retourner vers elle.) Pardonne-moi ce que je vais faire, ô ange Gabriel! mais c'est pour convaincre un hérétique!

D'un geste large, sur la table, elle saisit par la poignée une des deux épées et la brandit au-dessus de sa tête.

Petypon, inquiet. - Qu'est-ce qu'elle fait?...

Gabrielle, le glaive en l'air, au général. - Regardez, général! et soyez converti!

Elle pivote sur elle-même et remonte vers le lit, l'épée tendue.

Mongicourt, se tenant les côtes de rire. - Oh! là! là! oh! là! là!

Petypon, affolé, en voyant sa femme foncer sur lui. - Gabrielle! une épée! eh! là! eh! là!

Gabrielle, reconnaissant Petypon. - Ah!

Petypon, même jeu. - Gabrielle! pas de bêtises!

Gabrielle, s'élançant pour le pourfendre. - Ah! c'est toi, misérable! toi qui te moques de moi!

Petypon, bondissant hors du lit par le côté opposé à Gabrielle. - Gabrielle!... Gabrielle!...

Gabrielle, grimpant à moitié sur le lit pour essayer d'atteindre Petypon. - Attends un peu! attends un peu!

Petypon, profitant de la position de Gabrielle pour filer par la pointe du lit et détalant en scène, toujours entouré de son drap qui flotte au vent. - Au secours! Au secours!

Gabrielle, s'élançant à sa poursuite. - Attends un peu! Ah! gueux! Ah! scélérat!

Poursuite à travers la scène. Descente par l'extrême gauche, traversée devant le canapé; Petypon trouve sur son passage Mongicourt, riant, dos à lui; il le saisit, le retourne face à la pointe de sa femme; "Eh! là! eh! là!" crie Mongicourt en se dérobant. Petypon remonte vers la droite, trouve le général, le retourne comme précédemment. Petypon, face à la pointe de sa femme, descend extrême droite puis, traversant obliquement la scène, disparaît porte de gauche avec Gabrielle à ses trousses.

Scène XX

Mongicourt, Le Général

Mongicourt, assis sur le canapé, et riant encore. - Ah! ah! ah! ce pauvre Petypon!

Le Général, assis sur la chaise qui est à la tête du lit. - Ah! ah! ah! je crois qu'elle doit être édifiée sur ses apparitions!

Mongicourt. - Ah! ah! je n'ai pourtant pas envie de rire!

Le Général. - Ah! monsieur mon neveu, vous voulez mystifier le monde!... Mais tout finit toujours par se découvrir; vous venez d'en avoir la preuve!... (Descendant et à Mongicourt.) Et à ce propos, monsieur, je vous fais toutes mes excuses!

Mongicourt, se levant. - A moi, général?

Le Général, sévèrement. - Je sais tout!... Cette chère petite enfant m'a tout dit; (Emoustillé.) elle est délicieuse! Figurez-vous qu'elle ne connaît pas l'Afrique! (Brusquement, de nouveau sévère.) Vous n'êtes pas le mari de madame Mongicourt?

Mongicourt. - Mais non, général, puisqu'elle est la femme de Petypon!

Le Général. - Bien oui, je le sais bien! mais, hier, n'est-ce pas? j'ignorais! alors, je vous ai envoyé une...

Il esquisse le geste du soufflet.

Mongicourt, vivement, comme s'il le paraît. - Oui!

Le Général. - Qu'est-ce que vous voulez? Je sais bien qu'une gifle est une gifle!... Mais l'insulte n'est pas dans le fait, mais dans l'intention!... Ici, elle ne s'adressait à vous, que du moment que vous étiez le mari de la femme qui m'avait...

Mongicourt, même jeu. - Oui!

Le Général. - Vous ne l'êtes pas... Cette gifle n'est donc pas un affront! Ce n'est qu'une commission.

Mongicourt, ne voyant pas où il veut en venir. - Comment ça?

Le Général, bien lentement. - Le vrai destinataire est mon neveu Petypon; (Avec un petit

geste d'offrande.) vous n'avez qu'à lui faire parvenir.

Il remonte.

Mongicourt, ravi, à cette idée. - Mais... c'est vrai!

En parlant il passe extrême droite, devant la table.

Scène XXI

Les Mêmes, Petypon, Gabrielle, puis La Môme

Le Général, voyant entrer Petypon. - Lui!

Petypon, à part sur le pas de la porte. - Mon Dieu! pardonnez-moi ce dernier mensonge, il le fallait, pour convaincre ma femme!... (A Gabrielle, encore hors de vue.) Viens, Gabrielle!

Il la prend par la main et la fait entrer en scène.

Le Général, au milieu de la scène, sévèrement à Petypon.

- Ah! te voilà, toi! Je sais tout! Tu m'as menti.

Petypon, au-dessus du canapé. - Hein?

Gabrielle. - Qu'est-ce qu'il y a encore?

Le Général. - La chère enfant que tu m'as présentée pour ta femme n'a jamais été ta femme! Ta femme, c'est madame!

Gabrielle. - Evidemment!

Petypon, venant au général. - Mais c'est ce que je me tue à vous répéter.

Le Général. - Ah! tu t'est moqué de moi! C'est très bien! Je t'ai donné ma parole que je ne te déshériterais pas, je la tiendrai!

Petypon, ravi de cette idée. - Oui?

Le Général, l'arrêtant du geste. - Mais c'est fini entre nous! Je ne te reverrai de ma vie!

Petypon, à part. - Je n'en demande pas davantage (Haut.) Oh! mon oncle!

Le Général, descendant. - Non! Non!

Gabrielle, devant le canapé. - Général, pardonnez-lui! Sachez que c'est par abnégation qu'il a fait passer cette femme pour la sienne. Il savait qu'elle était la maîtresse de M. Corignon et c'est pour éviter un scandale et empêcher la rupture du mariage qu'il a fait ce pieux mensonge

Le Général - Je ne sais qu'une chose: il s'est moqué de moi, ça suffit.

Tout le Monde, voyant la Môme qui entre et s'arrête sur le pas de la porte. - Ah!

La Môme, au général, descendant n° 4. - Eh bien! y es-tu?

Le Général, empressé. - Voilà, bébé, je te suis!

Il remonte vers elle.

Tous, étonnés. - Ah!

Mongicourt, passant, à Petypon. - Quant à moi, je me suis expliqué avec le général; tu sais, pour l'affaire.

Petypon. - Ah!

Mongicourt. - Oui, il a trouvé un arrangement qui concilie tout: c'est de considérer la gifle, non comme un affront, mais comme une commission.

Petypon, sans comprendre. - Excellente idée!

Mongicourt. - Vraiment?... Alors... tu souscris?

Petypon. - Mais, comment donc, tu penses!

Mongicourt. - Oui?... Ah! bien, alors... (Il s'éloigne pour prendre du champ et lui envoie un formidable soufflet.) V'lan!

Petypon, bondissant en arrière. - Oh!

Le Général, qui pendant ce qui précède a été prendre les épées et son chapeau sur la table, tout en se dirigeant vers la Môme qui a gagné près de la porte. - Touché!

Petypon, se frottant la joue. - Non d'un chien!

Gabrielle, se précipitant vers son mari. - Lucien!

Mongicourt, s'effaçant pour montrer le général et bien lentement. - C'est de la part du général!

Le Général, à la Môme. - Je suis à tes ordres.

Petypon, inquiet. - A moi?

Le Général, offrant son bras gauche à la Môme tout en l'indiquant de la main droite. - Non! je parle à madame.

La Môme. - Et allez donc! (Donnant une petite tape amicale sur la joue du général.) c'est pas mon père! Elle sort avec le général.

RIDEAU

La Duchesse des Folies-Bergères

Personnages

Pièce en cinq actes

Représentée pour la première fois, au théâtre des Nouveautés, le 3 décembre 1902.

Personnages

Arnold: MM. Germain

Chauvel: Torin

Le Duc Pitchenieff: Landrin

Le Prince Serge: André Brule

Chandel: Victor Henry

Le Proviseur: Laurent

Slovitchine: Lagrange

Isidore: Jipay

Chaflard: Gaillard
Bérézin: Lorrain
Viroflan: Laguiche
Chopinet: Frey
Kirschbaum: Lagrange
Motchepoff: Naulot
Eugène: Rivier
1er Officier: Max-Robert
2e Officier: Darville
3e Officier: Sorgel
Thomazier: Berry
Le Plombier: Destrem
Marjolet: Clairval
Robin: Le petit Randal
Inspecteur de police: Malbert
Un agent: Franceschi
Durand: Lecomte
Un Valet de pied: Orgebac
1er Garçon: Grange
Un Chasseur: Deronzieres
Prosper: X
Constant: X
Belhomme: X
Saint-Etienne: X
Le Groom: X
Collégiens, Soupeurs, Invités
La Duchesse: Mme Cassive
Sabine: Dickson
Irma: Marcelle Bordo
Mathilde: Foucher
Clorinde: Lenat
Liane: Nerval
Eglantine: D'Issy
Alice: Davesnes

Chouchou: Darly

Florentine: Helion

Madame Homelskoff: X

Soupeuses, Invitées

Acte I

Le lycée Louis XIV: la scène est divisée en deux. A droite, la cour du lycée. A gauche, un corps de bâtiment remplissant la moitié de la scène et formant une salle de classe. La façade sur cour est entièrement vitrée. Le toit, praticable, est à mi-hauteur de la scène et va s'adosser, au fond, au mur plus élevé d'un réservoir de la ville également praticable. Au loin, de l'autre côté du réservoir, des maisons. A gauche, dans la classe, une grande fenêtre contre laquelle, extérieurement, est une échelle dont on aperçoit l'extrémité au-dessus du toit. Au fond, bancs, et pupitres en gradins; derrière, et au mur, les cases des élèves. A gauche 1er plan, une chaire de professeur. Au-dessus, entre la chaire et la fenêtre, un poêle en porcelaine muni de son tuyau. Porte de la classe à droite du bâtiment. A droite, de l'autre côté de la cour, une des façades du lycée. Au 1er plan, une porte surélevée à laquelle on accède par un escalier de pierre descendant du manteau d'arlequin vers le fond. Au 2e plan, autre porte de rez-de-chaussée. La façade n'allant pas jusqu'au mur du réservoir, il se trouve par ce fait une entrée, au fond, entre le lycée et le mur.

Scène première

Serge, Chopinet, Kirschbaum, Le Plombier, invisible au public

Au lever du rideau le prince Serge est à la fenêtre et fait des signes à quelqu'un qu'on ne voit pas, des petits bonjours de la tête en clignant de l'oeil, puis un petit baiser, suivi d'un gros rire enchanté, tandis qu'à la cantonade, on entend la voix du plombier.

La Voix du Plombier, chantant.

C'est la chanson, tendre et touchante

De l'amante et de son amant.

C'est le roman simple et charmant

De l'amant et de son amante.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

C'est la complainte des amants.

Serge, pendant que le Plombier chante. - Ah! ce qu'il est agaçant depuis ce matin avec sa rengaine, le fumiste qui arrange les tuyaux.

Chopinet. - A pleurer.

Serge. - Ah! il s'en va, c'est pas trop tôt.,

Le Prince continue ses signaux à la fenêtre, tandis que le Plombier, qui a gravi l'échelle, paraît sur le toit où il dépose sa sacoche à outils et, tout en chantant, s'en va de droite en longeant le bord du réservoir.

Chopinet, assis sur la chaire, les jambes pendantes, et fumant sa pipe. - Eh! bien,

Monseigneur, ça marche?

Serge. - Oh! là là! si ça marche!... Ca court!... (A la personne qu'on ne voit pas) Bonjou... bonjou. (A Chopinet.) Viens voir un peu si ça marche. Eh! Chopinet!

Chopinet. - Présent. (Il saute à bas de la chaire et va au-dessous de Serge.) Bonjou, bonjou, belle dame.

Serge, au dehors, riant. - Oui, nous sommes deux... hé! hé! et même trois!... (Montrant trois doigts.) Trois! Ah! ah! ça la fait rire!... Elle a ri!.. Viens donc, Kirschbaum, viens faire le troisième!

Kirschbaum, qui est assis sur une chaise à droite et tourne du chocolat dans une casserole. - Je ne peux pas, je tourne du chocolat,

Serge. - Tu ne peux pas lâcher ton chocolat pour une femme?

Kirschbaum. - La gomme, oui!

Serge, sans quitter la fenêtre et tout en continuant son manège. - Oh! la gomme! C'est idiot cette expression. Qu'est-ce que ça veut dire?

Kirschbaum, tout en tournant son chocolat. - Rien! C'est ce qui en fait le charme. Un chocolat, à portée de la main, vaut mieux qu'une femme à portée de lorgnette.

Serge. - Ah! avec ta lorgnette! t'es bien Kirschbaum!

Kirschbaum, id. - Monseigneur, il ne faut jamais lâcher le positif pour l'aléa, puissiez-vous en faire votre gouverne quand vous serez roi d'Orcanie. Eh bien! ça, c'est du consolidé. L'autre là-bas, on sait ce que ça coûte, et ce que ça vaut!...

Serge. - Ce que je sais, c'est que, comme ça... à portée de lorgnette, comme tu dis, eh! bien, il n'y a pas, elle dégotte!

Chopinet. - Ca, il n'y a pas deux mots: elle fait mouche.

Serge. - Qu'est-ce qu'elle dit? Elle nous fait des signes!... Ah! ah! elle nous invite à venir. (Avec force signes.) Peux pas, sommes bouclés!... (Il fait le geste il un double tour de clef.) bouclés!... pouvons pas!... Qu'est-ce qu'elle nous montre là?

Kirschbaum, allumé. - Elle vous montre quelqu' chose?

Serge, narquois. - T'échauffe pas!... c'est quelque chose qu'elle se met dans l'oeil.

Chopinet, d'air air connaisseur. - Mes enfants, c'est une pièce de cent sous.

Kirschbaum, déposant sa casserole et accourant. - Une pièce de cent sous!

Serge, railleur. - Ca te fait venir, ça!

Kirschbaum. - Ca me fait venir, parce que mon chocolat est prêt.

Serge, qui a réfléchi pendant la réponse de Kirschbaum. - Qu'est-ce qu'elle veut dire avec sa pièce dans l'oeil?

Kirschbaum, redescendant à gauche. - Dame! ça me paraît clair!... comme qui dirait: préparez votre galette!

Chopinet, redescendant s'asseoir sur la chaire. - A moins que ce ne soit une offre.

Kirschbaum. - Oh! c'est peu probable. Passé, le temps des ferrets de la reine. Ce n'est plus de notre époque.

Chopinet. - Le préjugé!

Serge, descendant n° 2. - Au fond, c'est idiot! Je vous demande un peu! on se plaît! qué qu'ça fait quel est celui qui donne?

Kirschbaum. - Absolument!

Serge. - Comment, je vais chez une cocotte qui a chevaux et voitures et de l'argent plein son coffre, j'ai cent sous dans la poche, il faut que ce soit moi qui casque?

Chopinet. - Et il y a encore des gens pour dire que nous ne faisons pas bien les choses!

Serge. - C'est insensé! (Il remonte.)

Kirschbaum. - C'est insensé, mais qu'est-ce que vous voulez, c'est comme ça, c'est comme ça! Un homme ne vend pas ses charmes, c'est rabaissant, ça n'est pas noble,... ou alors, devant Monsieur le Maire. Là, le plus cher possible, viande de choix, tant la livre!... Ca, alors!...

Chopinet. - C'est tout ce qu'il y a de noble.

Serge, se levant et remontant sa chaise contre la chaire. - Mais, dites donc, elle ne lâche pas, là, en face. Le voyez-vous, le télégraphe sans fil? (Se retournant vers Kirschbaum qui est derrière lui et Chopinet qui est debout sur le banc du fond.) Veux-tu mon avis?... C'est pas une femme du monde!

Chopinet. - Ca, la gomme, oui!

Serge. - N'est-ce pas? C'est un chameau!... C'est un petit chameau!... (Avec force courbettes gamines imitées par ses deux camarades.) Oui, belle dame, vous êtes un petit chameau, un joli petit chameau... Ah! elle me fait signe de venir... (Brusquement.) Dites donc, si on y allait?

Chopinet-Kirschbaum. - Nous?

Ils redescendent.

Serge, redescendant vers eux. - Chiche, que j'y vais!

Chopinet. - Vous, Monseigneur?

Serge. - Chiche, et que je la ramène?

Chopinet.- Ici? Mais mon vieux,... mon... Monseigneur.

Serge. - Mon vieux Seigneur! vas-y!

Chopinet. - On nous a mis tous les trois en salle pour potasser notre examen de Saint-Cyr, si c'est comme ça que nous le potassons!...

Serge. - Je m'en fous! Venez-vous avec moi?

Kirschbaum. - Ah! non!

Chopinet. - La gomme, merci! Vous, vous êtes Altesse Royale, on ne vous fichera pas à la porte! Comme dit le proviseur:" Monseigneur, le prince Serge, ce n'est pas un exemple pour le lycée, mais c'est un honneur. Soyez-en fiers, mais ne l'imitez pas." Eh bien! un honneur, ça ne se renvoie pas, quoi qu'il arrive!...

Kirschbaum. - Mais nous qui ne sommes pas Altesses, mêmes pas sérénissimes!...

Serge. - "Son Altesse Kirschbaum", ça sonnerait bien cependant.

Chopinet. - Et "le prince Chopinet", donc!

Kirschbaum. - Ah! ça ne serait pas long à nous faire prendre nos cliques et nos claques, et on nous expédierait à nos familles avec tous les honneurs dus à notre rang démocratique.

Serge. - Soit! j'y vais tout seul.

Chopinet. - Par où?

Serge. - Bien malin!... et cette échelle qu'il a collée, là, contre le mur, le fumiste à la romance. Cette bonne échelle qui nous fait de l'oeil, comme le serpent à la mère Eve. Eh bien! c'est pas trop tôt que ce sacré fruit défendu nous donne notre revanche! Il nous a fait perdre notre paradis, c'est bien le moins qu'aujourd'hui il nous y mène!

Kirschbaum, sans conviction. - Oh! paradis!

Serge. - Oui, je sais bien! il y a mieux! Mais c'est comme les plages, ça. Il y a paradis et paradis!... Ca, c'est le petit paradis pas cher. (Remontant.) Je grimpe sur le toit, je longe le réservoir, j'arrive jusque chez la houri, je rapplique avec et je vous la sers.

Chopinet. - Faites donc, Monseigneur, mais sous votre responsabilité seule.

Chopinet et Kirschbaum remontent vers la fenêtre.

Serge. - Entendu! Tenez-moi l'échelle! (Regardant en face.) Ah! ah! ça l'épate, ça!... Elle ne croyait pas que je viendrais... Voilà! Juliette, voilà ton Roméo! (Il est monté sur le toit.) Et maintenant, que la fête commence!

Il gagne le rebord du réservoir et disparaît à gauche.

Chopinet, près de la fenêtre. - Quel toupet!

Kirschbaum, descendant s'asseoir sur la première table du fond. - Royal!

Chopinet. - Regarde-le filer, quelle légèreté! Il semble avoir des ailes aux pieds.

Kirschbaum. - Comme Mercure.

Chopinet, allant à Kirschbaum. - Oh! ne parle pas de Mercure, mon vieux, tu n'aurais qu'à nous ficher la guigne.

Il remonte vers sa case, au fond.

Kirschbaum. - Superstitieux! (Changeant de ton et descendant.) Et maintenant, puisque nous recevons des dames, préparons la collation; t'as rien pour verser le chocolat?

Chopinet, blagueur. - Si!... j'ai un godet et un verre à épure.

Kirschbaum, riant. - C'est un peu jeune. (Brusquement.) Oh! je sais ce que je vais faire, je vais choper des verres au réfectoire!... Quand on se mêle de recevoir!

Chopinet. - C'est ça!... va!

Kirschbaum sort.

Voix de Chandel, dans la coulisse. - Au pas, là, au pas!

Chopinet. - Bon! Voilà notre pion et futur magistrat Chandel avec ses gosses qui sortent de la classe. Il est donc déjà cinq heures? (Regardant sa montre.) Mais oui!... Comme le temps passe... quand on travaille.

Il va s'étendre en fumant.

Scène II

Chopinet, dans la classe, Chandel et la division des petits, puis Le Proviseur

Chandel. - Allez! allez!

Tous les élèves. - Ah!

Ils se dispersent en jouant et criant comme à la récréation.

Chandel. - Eh bien! eh bien! Quoi donc?... Qui est-ce qui vous a permis de rompre les rangs?... (Les élèves restent figés sur place.) Vous savez très bien que toute la division est privée de récréation.

Les Elèves, en bourdon. - Oh!

Chandel, répétant. - Parfaitement!... de récréation... jusqu'à ce que je sache quel est celui qui s'est déversé dans ma lampe à huile! Allez, allez!

Tous les Elèves, rechignant. - Oh!

Chandel. - Il n'y a pas de "oh!", attendu qu'une lampe à huile est un objet d'usage défini... qui ne peut être confondu avec l'ustensile dont il a exceptionnellement tenu lieu!... Que le fait d'y introduire une essence ininflammable et, j'ose dire déplacée, ne peut s'expliquer que par une intention malfaisante de nuire à son bon fonctionnement!.. Qu'en ce faisant, nul ne peut exciper de sa bonne foi, ni invoquer l'excuse d'un précédent, attendu qu'il est bien certain que le coupable ne saurait sans mentir affirmer avoir vu agir de la même sorte, et vis-à-vis d'un semblable objet, ni son père, ni sa mère, ni aucun des siens!... Mais que, d'autre part étant donné la nature du liquide incriminé, comme il est difficile de mettre un nom, sinon sur le produit, du moins sur le producteur. Attendu qu'il ne constitue pas le monopole d'un quelconque, mais est le privilège de chacun, que c'est là une fonction à la portée de tous et que, par conséquent, chacun était au même titre à même de la remplir - je ne parle pas de la lampe, je parle de la fonction. En conséquence, et étant donnée l'absolue impossibilité qu'il y a pour nous à l'oeuvre de reconnaître l'artisan, nous considérons qu'il y a lieu de consigner tout le monde à l'étude, jusqu'à déclaration du coupable! J'ai dit!... Regagnez vos rangs!...

Un Elève. - Oh! là là! Ta bouche!

Chandel. - Qu'est-ce que c'est (Les élèves regagnant les rangs avec un mauvais vouloir évident.) Allons! pressons! Grouillez-vous! Allons Gourdacourt, faut-il que je vienne vous aider? Qu'est-ce que c'est que ça, donc, Allons, serrez vos rangs!

Les élèves obéissent. Entre le proviseur, 1er plan droit.

Le Proviseur. - Rien de nouveau, Monsieur Chandel?

Chandel. - Rien de nouveau, Monsieur le Proviseur. (Aux élèves.) Marche!

Chandel sort avec les élèves. Le Proviseur entre dans la classe.

Chopinet. - Oh! le patron!

Chopinet cache vivement sa pipe en fourrant la main qui la tient dans sa poche et affecte de travailler au tableau.

Le Proviseur. - Eh! bien, vous êtes seul, Chopinet?

Chopinet. - Oui, Monsieur le Proviseur.

Le Proviseur. - Dites donc, mais ça sent le tabac, ici?

Chopinet. - Le... le... le tabac?... (Il renifle.) Mais oui!... Je me demandais justement... C'est positif!... Vous avez un nez, Monsieur le Proviseur, ça sent même la pipe. Quelle horreur!

Le Proviseur. - Quelqu'un a fumé, c'est évident.

Chopinet. - C'est évident.

Le Proviseur. - Ce n'est pas vous?

Chopinet. - Oh! monsieur le Proviseur. Si vous voulez me respirer.

Il veut lui respirer dans le nez.

Le Proviseur. - Non!... (A part.) Evidemment! ce garçon dit la vérité... ou alors, il ment comme un arracheur de dents. Dans les deux cas, ne poussons pas plus loin l'enquête; ou c'est un grand innocent et ce serait lui faire injure, ou c'est un grand menteur et ce serait lui faire du tort en émoussant une arme qui n'est que trop utile dans la vie... (Haut.) Vous étiez en train e travailler votre examen, je vois.

Chopinet. - Oui, Monsieur le Proviseur.

Le Proviseur. - Pas trop ému?

Chopinet. - Oh! non, Monsieur le Proviseur.

Le Proviseur. - Parfait.

Chopinet. - Je me dis que le seul accident qui puisse m'arriver, c'est d'être reçu, alors!...

Le Proviseur. - Hein?... Ah! bien! à la bonne heure! Vous n'aurez pas de déception.

Chopinet. - Aucune, c'est-à-dire que si j'étais reçu... (Poussant un cri.) Ah!

Le Proviseur. - Qu'est-ce qu'il y a?

Chopinet. - Rien, rien... (A part.) Nom d'un chien, ma pipe!

Il se tape sur la jambe.

Le Proviseur. - Mais qu'est-ce que vous avez avez à vous pincer la jambe?

Chopinet, même jeu. - Rien, rien, j'ai une crampe!... Je reviens! Je reviens!

Le Proviseur. - Mais attendez-donc, vous vous sauvez comme si vous aviez le feu au derrière.

Chopinet. - C'est tout comme! C'est tout comme! (il se sauve en se tapant sur la jambe comme pour éteindre le feu.) Oh! nom d'un chien! Oh! nom d'un chien!

Le Proviseur. - Drôle de garçon! Sympathique! C'est ce que j'appellerai le cancre aimable. Je ne serais pas étonné s'il devenait quelqu'un plus tard.

Paraissent Arnold et Robin venant du fond droite.

Scène III

Le Proviseur, Arnold, Robin, enfant d'une dizaine d'années, en tenue d'Eton, pantalon gris et petite casquette des joueurs de cricket

Arnold, en livrée du matin, il se dirige vers l'escalier de droite, 1er plan. - Venez, Monsieur Robin.

(Prononcer Robinn.)

Le Proviseur. - Qu'est-ce que vous demandez, mon garçon?

Arnold, déjà un pied sur la première marche. - Ah! pardon! (Tirant un papier de sa poche et lisant.) Monsieur, Monsieur le "Provisoir...".

Le Proviseur, sourit puis corrigeant. - "seur", "seur".

Arnold. - Quoi, "zeur"?

Le Proviseur; bon enfant et sûr de son fait.. - Il doit y avoir "proviseur".

Arnold, relisant. - Proviseur?... Tiens, oui... il y a "proviseur". (Bien naïvement.) Ca ne veut plus rien dire.

Le Proviseur, sérieusement gouailleur. - Si.

Arnold, achevant de lire. -... du lycée Louis XIV.

Le Proviseur. - C'est moi.

Arnold, descendant en scène, suivi de Robin. - Ah! c'est monsieur? Eh bien! voilà: je viens pour une livraison.

Il lui remet la lettre.

Le Proviseur. - Une livraison?

Arnold. - C'est ce jeune homme que mes patrons...

Le Proviseur, souriant avec indulgence. - Ah! c'est ça, la livraison?

Arnold. - ... m'ont chargé de conduire à votre lycée où il doit faire ses classes.

Le Proviseur, qui a jeté un coup d'oeil sur le contenu de la lettre. - Ah! c'est le nouveau que nous attendons, le jeune Lebott. Parfaitement!... Avancez, mon petit! (Arnold le fait avancer.) Puisque c'est moi qui ai la satisfaction de vous accueillir au seuil de cette grande maison, je suis heureux de vous y tendre une main bienveillante et paternelle.

Arnold. - Pardon, Monsieur, mais...

Le Proviseur. - Ne m'interrompez pas, je vous prie. (Tout en parlant il retire à Robin sa casquette, la lui remet et continue son discours tout en lui caressant paternellement la tête.) Je devine tout ce qu'il doit y avoir d'angoisse dans votre jeune coeur, devant ce premier pas dans l'inconnu, mais que ceci ne vous trouble pas. (Robin, agacé de se sentir tripoter les cheveux, imprime un léger mouvement de tête pour se dégager, en même temps qu'il élève le coude pour repousser le bras du proviseur qui, d'ailleurs, n'y ajoute aucune attention. Ce jeu de scène doit être très discret.) Vous quittez une famille qui a dorloté votre enfance pour entrer dans une autre qui formera votre adolescence de façon à vous armer pour la vie. Je ne doute pas (Robin tourne vers Arnold des yeux ahuris) que je trouverai en vous toutes les qualités de zèle et de discipline qui feront du jeune lycéen que vous allez être, un bon élève et un bon républicain.

Nouveau regard de Robin à Arnold.

Arnold. - Un mot, Monsieur le Proviseur.

Le Proviseur. - Chut!... (Continuant.) A une époque où le vrai républicanisme, où le patriotisme lui-même est sujet à tant d'interprétations différentes, (Coup d'oeil de Robin à Arnold en même temps qu'il esquisse un discret frottement du revers de la main gauche sur la joue qu'il gonfle avec sa langue de façon à signifier "Quel raseur".) n'ayez toujours qu'une seule ligne de conduite qui sera successivement celle que vous dicteront les différents

gouvernements au pouvoir. (Pendant ce qui précède, la figure de Robin s'est assombrie et peu à peu il grimace comme quelqu'un qui se retient de pleurer.) Je vois les larmes perler à vos yeux. Cette émotion est grande et saine. Ne pleurez pas, enfant, mais méditez et faites votre profit.

Robin, éclatant en larmes. - I have forgotten my football.

Le Proviseur, interloqué. - Quoi?

Arnold, narquoisement conciliant. - Ce n'est pas la peine de lui dire tout ça, Monsieur le Proviseur, il ne sait pas un mot de français.

Le Proviseur, interloqué. - Ah!... il?...

Arnold. - Non, c'est un petit Anglais.

Le Proviseur. -Ah! ah! all right! all right!

Robin. Yes! Now, it's half past five! it's the hour which I take every day rny tea, eggs and toast. I am hungry. At what time are we taking tea?

Le Proviseur, à part, avec admiration. - Comme il parle sa langue! (Haut.) Yes! Yes!

Robin, s'impatientant. - What? Yes! yes! it is not an answer. I say: at what time are we taking tea?

Il accompagne ces derniers mots d'une pantomime expressive, la main plusieurs fois dirigée vers la bouche pour signifier "manger".

Le Proviseur. - Oui, mon ami, tout ce que vous me direz ou rien du tout, je ne comprends pas. Understand! nicht! nicht!

Robin, qui ne comprend pas. - What?

Arnold, haussant les épaules avec une certaine commisération. - Ne lui dites donc pas ça, Monsieur le Proviseur!... Comment voulez-vous qu'il vous prenne au sérieux s'il voit que vous n'en savez pas autant que lui?...

Le Proviseur, bien sincère. - Puisque je ne sais pas.

Arnold, même jeu. - Mais ça ne fait rien, on fait comme si on savait. On cause, on dit des mots. Alors c'est lui qui ne comprend pas, qui s'aperçoit qu'il ne sait pas et qui se sent en posture inférieure.

Le Proviseur, acquiesçant de la tête en fixant Arnold, puis à part. - Cet homme est plus profond qu'il n'en a l'air.

Arnold. - Moi, je ne sais pas l'anglais, mais je lui parle français... avec accent.

Le Proviseur. - Eh bien! si vous voulez lui dire de m'accompagner jusqu'à mon bureau.

Arnold. - Parfaitement! (A Robin.) Eh! petit... Vous allez avec monsieur.. là!... go!... go!...

Robin, qui ne comprend pas. - What?

Le Proviseur, devant le résultat. - Eh bien!

Arnold, avec le sourire de l'homme que rien ne démonte, a un geste comme pour dire: "Bon, bon, attendez", puis, renouvelant son expérience, mais en l'appuyant d'une mimique plus expressive. - Vous,... petit... (Il porte la main à cinquante centimètres de terre.) Allez avec cette monsieur, là!... (Il décrit de ses deux mains un arc de cercle parallèle à son ventre pour exprimer un homme ventru.) Go!... go!...

Il se tape le revers de la main gauche avec le plat de la main droite pour exprimer l'action de s'en aller.

Robin, qui a compris - Oh! yes! all right!

Il prend la main du proviseur et l'entraîne dans la direction indiquée par Arnold.

Arnold. - Voilà! ce n'est pas plus malin que ça!... Monsieur n'a plus besoin de moi?

Le Proviseur, déjà sur l'escalier avec Robin. - Non, merci.

Arnold. - Salut, Monsieur. Au revoir, Monsieur Robin.

Robin, quittant le Proviseur et redescendant l'escalier pour aller serrer la main d'Arnold. - Good bye!

Il lui donne un shake hand.

Arnold, faisant manoeuvrer son poignet endolori, pendant que Robin va rejoindre le Proviseur. - Ah! nom d'un chien! Ces Anglais, ça n'est pas plus haut que la botte, ça vous décroche déjà le bras! (Au moment où le proviseur est sur le point de disparaître avec Robin.) Ah! Monsieur le Proviseur ne me donne pas un reçu?

Le Proviseur. - De quoi?

Arnold. - Du petit.

Le Proviseur, moqueur. - Un reçu du petit! Non! non! Ce n'est pas encore dans nos usages.

Arnold. - Ah! bon, bon, simple renseignement! du moment que je m'en rapporte!.. Je m'en rapporte.

Sortie du Proviseur et de Robin.

Scène IV

Arnold, puis Chandel

Arnold, redescendant en cascadeur, son melon sur la tête.- Et maintenant, ohé!... ohé!... Les patrons en voyage, le gosse au bahut! Eh! allez donc!

Il esquisse un pas de danse sur un air à la mode.

Chandel, arrivant du fond et après avoir considéré un moment Arnold avec étonnement. - Eh! bien, qu'est-ce que vous avez, Monsieur?

Arnold, se retournant. - Monsieur?

Chandel. - C'est la danse de Saint-Guy?... (Reconnaissant Arnold.) Ah!

Arnold. - Quoi? (Reconnaissant Chandel.) Ah! Emile Chandel!

Chandel. - Bastien Toudoux!

Arnold. - Mon pays!... Qu'est-ce que tu fais là?

Chandel. - Eh bien! et toi?

Arnold - Eh! bien, tu vois.

Chandel. - Et moi aussi.

Arnold. - T'est donc ici?

Chandel. - Je suis maître d'études.

Arnold. - T'es maître? Ah tiens! Moi, je suis domestique! (Lui tendant la main.) Bah! on n'en est pas plus fier.

Chandel, lui serrant la main. - Comment donc! D'autant que pour ce qui est de moi... Quel sale métier!

Arnold, avec intérêt. - C'est vrai?... Bien, pourquoi le fais-tu? Sais-tu! prends le mien. (Généreusement.) Veux-tu que je te trouve une place?

Chandel, souriant avec un sentiment de sa supériorité. - Non, merci, je... je veux être magistrat.

Arnold, qui n'y voit pas grande différence. - Ah! c'est autre chose.

Chandel, même jeu. - Oui. Il faut choisir.

Arnold, avec un certain lyrisme. - Dire que moi aussi, j'ai failli ne pas être domestique. Je voulais être jockey.

Chandel. - Qu'est-ce qui t'en a empêché?

Arnold, bien simple. - Je ne sais pas monter à cheval.

Chandel. - Ah! c'est une raison.

Arnold. - Ah! mais je ne regrette rien aujourd'hui. J'ai une place excellente... chez les frères Slovitchine, tu connais?

Chandel. - Des acrobates?

Arnold. - On t'en fichera des acrobates comme ça. L'un est secrétaire d'ambassade, l'autre... il ne fait rien. Il est rentier.

Chandel, avec convoitise. - Ah! voilà un métier!

Arnold. - Ah! oui! Malheureusement il n'y a pas d'école professionnelle. Celui qui ne fait rien est en voyage de noces; quant à l'autre, il est toujours par monts et par vaux, en automobile. Voilà un service comme je le comprends, avec des maîtres toujours absents.

Chandel. - Heureux homme! Qu'est-ce que tu viens faire ici?

Arnold. - Ah! voilà, figure-toi que leur soeur qui est mariée en Angleterre leur avait dépêché un de ses gosses pour lui faire faire ses études à Paris. Ce que je me suis empressé de le coller ici! Et maintenant, je suis libre, libre comme l'air, et tiens! je te propose une chose. Je t'emmène aux courses cet après-midi et te fais faire fortune!... J'ai un tuyau épatant.

Chandel, piteusement. - Mais mon ami, est-ce que je suis libre? Mais je suis maître, moi!

Arnold. - Ah! tu ne sais pas ce que tu refuses! un coup admirable, unique, tout monté. Je risque dessus toutes mes économies, c'est te dire!... C'est le lad.... (Malicieusement.) celui qui est chargé de distribuer les seaux d'eau, qui m'a collé le tuyau. Et lui, c'est un homme sérieux, de confiance. On peut le croire.

Chandel. - Ah!

Arnold. - Oh!... Et alors c'est une carne à haute cote qui doit gagner. Quant au favori!... nibe! Il est monté par son patron qui est un de nos premiers "gentlemen-tireurs". Alors pas de danger d'être fichu dedans.

Chandel. - Ah!

Arnold, brusquemment. - Tiens, je mettrai vingt francs pour toi.

Chandel. - Vingt francs! moi? Tu es fou! jamais!

Arnold. - Qu'est-ce que ça te fait! Si tu perds, tu ne me les rendras pas!

Chandel. - Ah!... Oh! alors, tout ce que tu voudras.

Arnold. - Et si ça réussit comme c'est certain, à nous la folle noce! Je veux, au moins un jour, vivre une vie de grand seigneur, me payer une femme du monde!... Connaître une fois cette sensation, dormir sur le même oreiller qu'une femme dont on pourrait être le domestique ah! ça doit être!... (Lui repoussant amicalement la figure du plat de la main.) Allons, au revoir!

Chandel, rêveur depuis un instant. - Au revoir! (Brusquement.) Dis donc, toute réflexion faite, mets donc cinquante francs pour moi!

Arnold. - Eh! là! eh! tu y prends goût!

Chandel. - Bah! Il faut avoir de l'estomac! Et où pourrai-je te voir pour le résultat?

Arnold. - Eh bien! chez mes patrons, 72, rue Copernic. Tu demanderas Monsieur Arnold.

Il remonte.

Chandel, le suivant. - Comment, Arnold, tu t'appelles Bastien!

Arnold. - Bien, oui! mais les bourgeois avaient un chien qui s'appelait Bastien, alors ils m'ont dit: désormais vous vous appellerez Arnold. Je n'ai pas voulu les contrarier. Tu m'accompagnes?

Chandel. - Un bout de chemin.

A ce moment Kirschbaum, des verres sans pied à la main, traverse la scène, passe devant eux, les salue et gagne la salle de gauche.

Chandel. - Dis donc... tu ne crois pas que si on risquait cent francs?

Arnold. - Ah! non.. Ah! non!... (Entre Chopinet qui salue en passant.) Bonjour monsieur. (A Chandel.) Tu es enragé!

Ils sortent.

Scène V

Kirschbaum, en train de ranger ses verres et de faire son petit ménage, puis Chopinet

Chopinet, qui est entré dans la classe. - C'est idiot, regarde-moi le trou que je me suis fait à la poche de mon pantalon!

Kirschbaum. - Pourquoi faire?

Chopinet. - Comment, pourquoi faire! pas exprès bien sûr. J'avais une pipe dans ma poche, elle m'a allumé.

Kirschbaum. - Aussi, pourquoi y fourres-tu ta pipe? Tu aurais dû penser qu'une poche, c'est pas comme les allumettes, ça prend quelquefois!

Scène VI

Les Mêmes, Serge, Irma

Voix de Serge, au lointain. - Ou hou!

Chopinet, comme cloué sur place. - On a fait "ou hou!"

Kirschbaum. - C'est Monseigneur!

Serge, paraissant sur le toit suivi d'Irma. - Ou hou!

Kirschbaum et Chopinet, se précipitant à la fenêtre. - Ou hou!

Serge, tenant Irma par la main. - Par ici, mon gros chien!

Irma. - Ah! que c'est amusant!

Serge, se penchant au ras du toit pour parler à ses camarades. - Eh!

Kirschbaum et Chopinet. - Eh!

Serge. - C'est nous!

Chopinet. - Bravo!

Serge. - J'amène l'enfant, c'est bien ce que je disais, E cammella!... povera cammella!

Chopinet. - Pretiosissima in deserto!

Ils rient.

Irma. - Qu'est-ce que vous avez à vous payer ma tête en italien?

Serge. - Peux-tu croire! D'abord, c'est pas de l'italien, c'est du hongrois.

Irma, bien naïve. - Moi, tu sais, les langues!...

Serge, blagueur. - On ne te demande pas de confidences. (Aux camarades.) Eh! vous! tenez l'échelle!

Chopinet. - Voilà!

Serge, à Irma. - Tiens, ange de ma vie, porte ton joli petit corps sur ces échelons et prends garde de dégringoler. C'est pas loin, on a le temps d'arriver.

Irma, enjambant l'échelle. - Ah! que c'est amusant!... Ne regardez pas mes jambes, les deux en dessous!

Chopinet. - Bah! on ne les voit que jusqu'aux genoux.

Irma. - C'est bien pour ça, c'est au-dessus qu'elles sont le mieux.

Chopinet. - Bon! on verra ça!... Là! prends garde, le pied gauche, là, bien! et hope-là! ça y est!

Irma, qui a exécuté le mouvement, saute dans la classe, aidée par Chopinet.

Serge, de l'échelle. - Eh! attendez! moi, ça n'y est pas! là! hope! (Il saute avec le geste d'une écuyère qui descend de cheval. Présentant:) Mes amis, la dame de coeur dont je suis l'humble valet, la toute délicieuse Irma... Comment ton nom déjà?

Irma, modestement. - Lamotte-Picquet!

Serge. - Un rien!

Irma, en confidence. - Ce n'est pas mon vrai nom.

Serge. - Tu parles!... (Présentant.) Mes camarades!

Irma, serrant la main à Chopinet. - Bonjour, vieux! (Passant au trois et, même jeu, à

Kirschbaum.) Bonjour, l'autre. T'es youpin, toi!

Kirschbaum. - Ah! messieurs, croyez bien que madame n'a jamais rien été pour moi.

Irma. - Oh! pas besoin, il n'y a qu'à te regarder.

Kirschbaum. - T'as de bons yeux.

Irma. - T'as un bon nez!

Kirschbaum. - Quoi, j'ai le nez israélite moyen!

Irma. - Bien, oui! on ferait deux catholiques avec.

Kirschbaum. - Et qu'est-ce qu'on peut vous offrir? Je n'ai que du chocolat à l'eau.

Chopinet, - A l'eau! à l'espagnole, ma chère!

Il remonte.

Irma, faisant la moue. - Bien, oui! j'aimerais mieux quelque chose de plus corsé. Vous n'avez pas, je ne sais pas, de la chartreuse?... Un alcool quelconque?...

Kirschbaum, avec un sérieux comique. - J'ai de l'esprit de vin, mais je n'ose pas vous en offrir.

Irma. - Non, merci.

Serge. - Maintenant, si tu veux du solide, dans ma case, j'ai du foie gras, un pain d'épice et du sirop antiscorbutique. Avec de l'eau, c'est pas mauvais.

Irma, faisant la grimace. - Médiocre!

Chopinet, avisant un alcarazas sur le rebord de la fenêtre. - Ah! un coco, un excellent coco!

Irma, passant. - Eh bien! oui, ça c'est simple, c'est frugal! Ca me rappellera mon enfance au Jardin des Plantes.

Serge, continuant avec un sérieux gouailleur. - Classe vingt-deux, famille des échassiers.

Irma, qui ne comprend pas. - Quoi?

Serge, même jeu. - ... Grus balcarica pavonica, comme dit le grand livre.

Irma. - Ah! ne recommence pas à parler hongrois!

Chopinet, descendant au 3, un verre plein de coco à la main. - Une chope à l'as!... un coco, un!

Serge, prenant le verre et l'offrant à Irma. - Le coco de la dame! Comme qui dirait du masculin au féminin!

Irma. - Qu'ça veut dire? C'est drôle?

Serge, avec désinvolture et modestie. - C'est de l'esprit! (Tendant sa joue.) Qu'est-ce qu'on dit?

Irma, l'embrassant. - Merci! (S'asseyant sur la chaise, devant la chaire et après avoir bu.) Dites donc, c'est vrai ce qu'on raconte qu'il y a un roi dans votre collège?

Les trois jeunes gens échangent un regard d'intelligence en souriant.

Serge, après le jeu de scène. - Qui t'a dit ça?

Irma. - Ah! voilà, ma police.

Serge, souriant et curieux. - Non, sérieusement, qui?

Irma. - Un de mes amants donc, qui doit savoir à quoi s'en tenir, car il est pion dans votre boîte. Emile!

Tous les Trois. - Emile!

Irma. - Un maigrichon avec des lunettes d'or qui a un nom de lumière.

Chopinet. - Ah! Chandel!

Irma. - C'est ça.

Tous les Trois, dansant de joie. - Chandel! c'est Chandel!

Serge, ravi. - Ah! chouette! Oh! raconte-nous ça! Je ne suis pas fâché d'avoir mon petit dossier, moi, sur Chandel, lui qui est toujours si raide avec nous.

Irma, avec dédain. - Oh! ben!

Serge. - Comment, il est ton amant, Chandel, le rigide Chandel?

Irma. - Oh! si ça peut s'appeler amant. On s'a rencontré une fois!... mais le pauvre homme, on peut dire que c'est un noceur à la manque.

Tous, dansant de joie. - Ah! que c'est drôle! Ah! que c'est drôle!

Scène VII

Les Mêmes, Un Garçon de Salle

Serge, qui a fait une ronde pendant ce qui précède avec Irma l'entraînant sur la chaise devant la chaire. - Tiens! viens, mon coco, viens sur mes genoux, tu m'amuses.

Il la fait asseoir sur ses genoux et l'embrasse.

Le Garçon. - V'là le courrier. (Voyant Irma.) Ah!

A l'entrée du garçon, Chopinet et Kirschbaum, ne sachant pas qui c'est, se sont précipités à leur place.

Serge, sans se décontenancer. - Hein! quoi? Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que vous regardez?... Madame?... C'est le professeur de maintien... (Le garçon hausse les épaules avec un sourire sceptique; insistant:) Le nouveau professeur de maintien!

Le Garçon, sceptique. - Allons donc!

Serge, regarde le public avec un air de dire "Non, croyez-vous?" puis: Si on vous donne quarante sous, serez-vous convaincu que c'est le professeur de maintien?

Le Garçon, bon enfant. - Oh! Et avec trois francs, encore plus!

Serge. - Oui, eh bien! non, je n'ai besoin que d'une conviction de quarante sous!..: (Ecartant Irma pour se lever) Je vais vous les donner. (Il commence à se fouiller, puis avisant Kirschbaum.) Tiens! Kirschbaum, donne quarante sous à cet homme.

Kirschbaum. - Moi, Monseigneur!

Irma, à part. - Monseigneur!

Serge. - Bien oui, toi! Je donne et tu verses! chacun son rôle... Je suis le bienfaiteur, tu es le banquier.

Chopinet. - Et moi le témoin.

Kirschbaum, à part, tout en se fouillant. - C'est étonnant qu'on ne puisse pas avoir un roi sans que ça finisse par un emprunt. (Haut.) C'est que je ne les ai pas!

Serge. - Ah! (Au garçon.) Eh ben! c'est bien, mon garçon, nous ne les avons pas! Mais ça ne fait rien, voici dix sous. (Il lui verse dix sous, et prend le paquet de lettres qu'il a à la main.) Allez!... Le reste à mon avènement.

Le Garçon. - Ah!

Serge. - Si j'oublie, vous ferez réclamer par votre ambassadeur. Rompez!

Le Garçon. - Oui, Monseigneur!

Irma, étonnée. - Encore!

Le Garçon, à part en s'en allant. - Ce qu'il y a de plus net, ce sont les dix sous que je tiens. (Il sort.)

Pendant ce qui précède, Serge a distribué à ses camarades les lettres qui leur reviennent en se réservant les siennes.

Irma, à Serge qui est redescendu. - Pourquoi est-ce qu'il t'appelle Monseigneur?

Serge. - Ah! ah! ça t'intrigue, ça?

Irma, brusquement. - Je devine! mon Dieu! Sire! Est-ce possible! C'est toi le roi?

Serge, bon enfant. - Eh bien! oui, c'est moi le roi!

Irma. - Toi!

Serge. - Ou presque. Je suis le prince héritier du trône d'Orcanie.

Irma, avec admiration. - Non! c'est pas Dieu possible! le roi! T'es roi!... Ah! non, pour la rareté du fait!

Elle lui saute au cou en lui enlaçant la taille avec ses jambes et l'embrasse.

Serge, poussant un cri. - Oh! mais tu m'as mordu!

Chopinet, à Serge. - Pour une fois qu'elle a le roi, elle le marque.

Serge, se frottant l'endroit mordu. - Nom d'un chien! t'as de bonnes dents!

Irma, le faisant retourner et avec admiration. - Non, mais que je te regarde! Alors, comme ça, t'es roi!... qui aurait dit?... T'es fait comme tout le monde.

Serge. - Qu'est-ce que tu veux? Que j'aie cinq pattes?

Irma. - Non, mais je me figurais qu'un roi, c'était un homme avec une couronne sur la tête, une boule dans la main et un bâton dans l'autre.

Serge. - Merci! avec quoi que je me gratterais?

Irma. - Justement! je pensais que c'était pour ça qu'il y avait toujours une main au bout du bâton.

On rit.

Serge, riant. - Ah! ah! tu prends le sceptre pour un gratte-dos, c'est pas mal. (Changeant de ton.) Après tout, rien ne me dit que mes cousins, quand ils sont seuls, ne s'en servent pas pour cet usage.

Chopinet. - C'est bien le moins qu'en ce siècle pratique, un symbole serve au moins à quelque chose.

Serge. - En tout cas, je profiterai de l'idée.

On entend la voix du plombier.

Tous, écoeurés. - Oh!

Chopinet. - Allons bon! v'là le ténor revenu.

A ce moment, le plombier, mangeant une croûte de pain, débouche du réservoir, passe sur le toit et ramasse ses outils, puis tout en chantant arrive à l'échelle, la déplace de façon à l'amener près du manteau d'arlequin à proximité de l'endroit où débouche le tuyau de poêle.

Le Plombier, chantant en descendant comme un ouvrier qui va à son ouvrage.

C'est la chanson triste et touchante

De l'amante et de son amant.

C'est le roman simple et navrant...

Kirschbaum. - Il est assommant avec sa chanson!

Irma, indiquant une lettre chargée qui est la dernière de celles que tient Serge. - Mâtin! des beaux cachets à cette lettre!

Serge, retournant son paquet de lettres. - Ah! oui!... (Déchiffrant les cachets.) "Royaume d'Orcanie. Ministère des Finances." Le ministre Galette, ah! ah! ça tombe bien (Tirant un chèque de l'enveloppe.) Ma lettre de change mensuelle, les copains! sur la maison Rotschild!... "Veuillez payer à l'ordre de Son Altesse Royale, le prince Serge d'Orcanie, la somme de soixante francs..." Chouette!

Irma, dépitée. - C'est tout?

Chopinet. - Le fait est que pour une liste civile!...

Serge. - Qu'est-ce que tu veux, j'ai un pays arriéré. Ils se figurent qu'à Paris, c'est comme là-bas, on a une poule pour six sous, et une cocotte pour trois francs.

Irma, avec une conviction admirable. - Oh! sale pays! trois francs!

Serge. - Le paradis terrestre, au contraire. L'âge d'or; tu ne connais pas le vrai bonheur. Allons! mes enfants, j'ai soixante francs. Je serai pauvre demain, mais aujourd'hui je suis riche. Je propose de faire la fête.

Irma. - C'est ça, la fête!

Chopinet.- Bravo! Vive Monseigneur!

Kirschbaum. - Un ban à Monseigneur!

Tous. - Un ban! hip! hip! hourrah!

Pendant ce ni précède, Chandel; tenant par la main Robin, paraît du fond, se dirigeant vers l'escalier.

Scène VIII

Les Mêmes, Chandel, suivi de Robin

Chandel, arrêté dans son chemin par le bruit des élèves et se dirigeant vers la classe. - Ah, çà! qu'est-ce que c'est que ce bacchanal qu'ils me font là-dedans?

Kirschbaum. - Oh! le pion!

Débandade générale, les élèves regagnent leurs bancs, seule Irma reste à l'avant-scène.

Chandel, faisant irruption dans la salle. - Dites donc, là, est-ce qu'il faut que je vienne vous aider?

Irma. - Emile!

Chandel, se retournant à l'appel de son nom. - Irma! (Vivement aux élèves.) Je ne la connais pas! Je ne la connais pas! (A Irma.) Qu'est-ce que vous faites là? Qui êtes-vous?... Sortez!

Irma, se campant près de lui. - C'est à moi qu'on dit: sortez?

Chandel, intimidé. - Hein? Non! C'est pas à vous, c'est à eux! (Aux élèves,) Sortez tous!

Serge, sournois. - Vous désirez donc rester seul avec madame?

Chandel. - Oui... non! Quoi! je veux rester seul, qu'est-ce que vous supposez?... (A part.) Qu'est-ce qu'elle vient faire, mon Dieu! (Haut.) Pourquoi... pourquoi vous trouv'je avec madame?

Chopinet, bas à Kirschbaum. - Oh! vous trouv'je!... le trouv'je est dans son âme!

Serge, idem. - Je ne sais pas, madame venait d'entrer et nous demandait où elle pourrait trouver monsieur Chandel.

Chandel. - Elle en a menti, elle ne me connaît pas, c'est faux! Vous serez tous consignés! (Descendant et bas à Irma.),Va-t-en! va-t-en, malheureuse!

Irma. - Ah! Emile, tu me fais de la peine!

Chandel. - Il n'y a pas d'Emile, ça n'est pas moi! Vous vous trompez d'Emile.

Irma. - Ca n'est pas toi?

Chandel. - Non! (A part.) Mon Dieu! quel scandale.

Irma. - Ah! ingrat! Tu oublies donc cette nuit de passion!

Chandel. - Ce n'est pas moi, je ne suis pas passionné. Tout le monde vous le dira, Assez! je suis victime d'une ressemblance.

Irma. - Ca n'est pas toi! la gomme! oui! Et ces vers, malheureux, ces vers enflammés que tu m'as adressés?

Chandel. - Ca n'est pas vrai! Ils ne sont pas de moi, ils sont de Musset!

Serge, Chopinet et Kirschbaum, qui sont descendus au-dessus et à gauche de Chandel, pendant ce qui précède. - Comment le savez-vous?

Chandel, interloqué. - Hein!... je... ça ne vous regarde pas!... ah! non! non! on me rendra fou!

Robin, à Chandel. - But what are we doing here?

Chandel. - Ah! toi!... toi!... fiche-moi la paix, espèce de crapaud, si tu t'en mêles aussi!...

Robin, ahuri. - But what is it?

Il remonte.

Serge, qui a apporté la chaise pour faire asseoir Chandel. - Allons, monsieur Chandel,

avouez donc!

Chandel, s'effondrant sur la chaise. - Jamais! Jamais!

Kirschbaum. - Que diable! ce n'est pas nous qui vous condamnerons.

Chopinet. - Croyez-vous que nous ne sachions pas ce que c'est?

Serge. - On est homme! on n'est pas de bois!

Chandel. - Mon Dieu! Mon Dieu!

Irma. - Allons, Emile!

Chandel, des larmes dans la voix. - Mais malheureux, vous voulez donc ma perte?

Tous. - Mais pourquoi? pourquoi?

Chandel. - Songez que si le proviseur ou le surveillant général nous surprend ici avec Irma.

Les trois Collégiens, d'une seule voix. - Ah! Elle s'appelle Irma!

Chandel, désespéré, se levant. - Mais oui, elle s'appelle Irma! Est-ce que je peux plus longtemps? (Sanglotant.) Mon Dieu! mon Dieu! pour une rare fois que je vais chercher autre chose que les satisfactions intellectuelles!

Serge, le faisant asseoir. - Là! Là! Monsieur Chandel, calmez-vous!

Chandel, même jeu. - C'est vrai, ça, ça n'est pas juste!

Chopinet. - Avez-vous peur que nous vous trahissions?

Serge. - Ce que nous voulions, c'est vous avoir avec nous. Eh bien! marchons la main dans la main, au lieu d'être de maître à élève, de méfiance à défiance. Soyons alliés et soutenons-nous mutuellement.

Chandel. - Mais si le Proviseur...

Serge. - Eh! si le Proviseur vient, il trouvera la colombe envolée.

Chandel. - Mais par où?

Serge. - Eh! par le chemin qu'elle a pris pour venir! Par cette échelle qui est contre la fenêtre. (Il remonte pour indiquer l'échelle et, ne la trouvant plus, pousse un cri.) Ah!

Tous. - Quoi?

Serge. - L'échelle!... On a enlevé l'échelle.

Tous, avec stupeur. - On a enlevé l'échelle!

Chandel, éperdu, répétant sur le même ton, sans savoir de quoi on parle. - On a enlevé l'échelle! quelle échelle?

Il a reporté la chaise à sa place.

Serge. - Ah! mon Dieu! mais alors la retraite est impossible!

Chandel. - Et si le concierge voit sortir une femme, on fera une enquête et je suis flambé.

Serge. - Aussi ne faut-il pas qu'il voie sortir une femme.

Irma. - Je ne peux pourtant pas changer de sexe pour vous faire plaisir.

Serge. - Mais si! mais si!

Irma. - Comment, mais si!

Serge. - Ah! nous n'avons pas le choix des moyens! Allons, bas les jupes!

Irma. - Comment, bas les jupes, ici?

Serge. - Va donc! il n'y a que des hommes!... Et vous, là?... Qui est-ce qui se dévoue? Qui, donne son pantalon?... Monsieur Chandel?

Chandel. - Ah! non!

Chopinet. - J'ai bien mon neuf dans ma case.

Serge. - Houste! prête-le! on te le rendra.

Chopinet. - La gomme, oui! J'aime mieux donner le n° 2, il est déjà éreinté.

Serge. - Eh bien! va, dépêche-toi!... (A Irma pendant que Chopinet remonte à sa case.) Et toi, pas encore déshabillée? Allons, allons, pressons!

Irma retire sa jupe tandis que Chopinet redescend avec son pantalon.

Robin, ahuri de ce qu'il voit, à Serge. - But what are you doing?

Serge, le faisant pirouetter. - Oh! toi, tu sais, la ferme!

Il remonte.

Robin, à Irma près de qui le mouvement l'a envoyé. - Oh! shoking!

Tous. - Quoi?

Kirschbaum, indiquant du doigt l'échelle dont on n'aperçoit que l'extrémité par-dessus le toit. - L'échelle!

Tous, se précipitant à la fenêtre. - L'échelle!

Serge redescendant. - Comment veux-tu la prendre, elle n'est pas à notre portée.

Kirschbaum. - Oui, mais elle est juste à la sortie du tuyau de poêle, enlevons le tuyau, et par l'orifice!...

Serge. - Il ne sera jamais assez large!

Kirschbaum. - Pour nous, non, mais pour le petit!...

Serge. - Tu as peut-être raison. Vite, nous n'avons pas de temps à perdre! Vous, enlevez le tuyau... (A Robin pendant que Kirschbaum et Chopinet exécutent le mouvement.) Et toi, petit, tu vois ce trou?

Robin. - What?

Chandel. - Non, il ne sait pas le français.

Serge. - Ah! c'est vrai! qui est-ce qui sait l'anglais? Kirschbaum?

Kirschbaum, tout en démolissant le poêle, aidé par Chopinet. - Moi, je ne sais que l'allemand,... et l'hébreu.

Chandel, se dévouant. - Moi! moi!...

Tous, avec un soupir de délivrance. - Ah!

Chandel. - Mais je ne suis pas très fort, je vous en préviens.

Serge. - Ca ne fait rien, ça ne fait rien.

Les Autres. - Non! non!

Chandel. - Bon! Bon! (Allant à Robin et le prenant par la main. Tous, pendant ce qui suit, sont suspendus à ses lèvres.) Comme, boy! (L'entraînant à la fenêtre.) You see that... that... échelle!... échelle! Ah! voyons, échelle? Echelle?

Les Autres, s'interrogeant affolés. - Echelle? Echelle?

Chandel, trouvant le mot. - Ladder!... that ladder?

Les Autres. - C'est ça!

Chandel. - You will... you will reach it.... in passing through that... euh!... trou... trou?...

Les Autres. - Trou?

Chandel, trouvant. - That hole! (Essuyant son front.) J'ai chaud, mon Dieu! (Se reprenant.) You will take it! and put it against the... the... against the window... Ouf!... have you understood?

Robin. - Oh! you speak, Charley?

Tous, bondissant de joie. - Il a compris! il a compris!

Serge. - Vite, Monsieur Chandel, sur le poêle, et toi, petit, viens! A nous deux, Chopinet!

Ils empoignent Robin et le passent à Chandel qui, sur le poêle, l'introduit dans l'orifice.

Tous. - Il passe!...

Sur ces entrefaites a paru le Proviseur venant de droite, premier plan, et se dirigeant vers la classe.

Scène IX

Les Mêmes, le Proviseur, le Garçon

Le Proviseur, pénétrant dans la classe. - Ah!

Tous. - Nom d'un chien, le Proviseur!

Débandade générale, chacun regagne sa place, abandonnant Robin dont les jambes gigotent hors du trou. Irma s'est précipitée dans la chaire où elle se dissimule tandis que Chandel, qui a également couru à la chaire, affecte de faire la leçon aux élèves.

Le Proviseur. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Chandel, perdant la tête et voulant affecter un air dégagé. - Monsieur le Proviseur, j'ai bien l'honneur!

Le Proviseur. - Ah, çà! monsieur, qu'est-ce que c'est que ça, là-haut!?

Chandel. - Je ne sais pas, monsieur le Proviseur! Je ne sais pas.

Le Proviseur. - Comment! vous ne savez pas? (Appelant.) Eh! qui êtes-vous, là-haut!... eh! les jambes, là! (Voyant qu'il n'obtient pas de réponse. A Chandel.) Mais retirez-le donc! Vous entendez bien qu'il crie!

Robin, une fois extrait de son trou, la figure noire de suie, But what is it?

Le Proviseur, à Robin. - Qu'est-ce que vous faisiez là-haut? hein! Dites un peu!

Robin. - What?

Chandel, sur le poêle, le bras passé autour du cou de Robin, debout à côté de lui, bafouillant. - Je vais vous dire, monsieur le proviseur, c'est un nouvel élève, il est bien gentil, il ne connaît pas bien le lycée, et alors...

Le Proviseur, narquois. - Et alors, il cherche son chemin par les orifices des tuyaux de poêle?

Chandel. - Mais...

Le Proviseur, sévère. - Allons, assez, monsieur Chandel! ne me prenez pas pour plus naïf que je suis. (Tout en descendant Robin.) C'est-à-dire qu'on abusait de l'ignorance où est cet enfant de notre langue pour le brimer sous votre oeil complaisant.

Tous. - Ah! non!

Le Proviseur, les faisant taire. - Assez! (A Chandel qui est descendu du poêle.) C'est comme je voudrais bien savoir aussi quelle est la personne qui s'est rapidement dissimulée dans la chaire à mon entrée!...

Chandel, essayant de lui barrer la chaire. - Mais il n'y a personne monsieur le proviseur, il n'y a personne.

Le Proviseur, écartant Chandel et allant regarder dans la chaire par-devant. - Oui-dà! Eh bien! c'est ce que nous allons voir! Sortez, jeune homme!

Chandel, à part. - Pincée!

Irma, détalant par l'autre côté de la chaire en emportant sa robe, puis happant au passage Robin dont elle se fait comme un mur de protection. Oui, mon vieux, cours après si tu peux!

Le Proviseur. - Une femme! (Il se précipite à sa suite, elle lui envoie Robin dans les jambes et se sauve en fermant la porte d'un double tour de clef extérieur. Le proviseur repousse Robin et vient se casser le nez à la porte.) Voulez-vous ouvrir, petite effrontée!

Irma. - La gomme! trésor!

Elle lui envoie un baiser et pendant ce qui suit passe sa jupe.

Le Proviseur. - Quel scandale! une femme ici! C'est une indignité! Vous serez, tous consignés! Et vous, monsieur Chandel, qui vous faites le complice de ces débordements...

Robin, qui est au 2, près de Chandel, croyant que c'est à lui qu'on parle, se retournant: - What!

Le, Proviseur, l'écartant avec humeur. - Eh! toi!

Chandel. - je vous assure, Monsieur...

Le Proviseur, répétant. - De ces débordements! vous entendrez parler de moi. Je vais en référer immédiatement à Monsieur le Recteur! C'est vous dire que vous pouvez vous considérer dès à présent comme ne faisant plus partie du lycée. (Se retournant et trouvant Robin dans ses jambes.) Eh! à la fin!

Il l'envoie promener.

Chandel. - C'est bien, monsieur le Proviseur.

Irma. - Maintenant que l'autre m'a vue, je me fiche un peu de passer devant le concierge.

Elle va pour sortir par la droite et se croise avec le garçon qui se dirige vers la classe de gauche.

Le Garçon, à part. - Tiens! le professeur de maintien! (Haut.) Bonsoir, Madame.

Irma. - Bonsoir, mon garçon.

Elle sort de droite.

Le Proviseur, qui pendant ce qui précède est allé jusqu'à la porte, frappant sur la vitre. - Isidore! Isidore! Eh bien! ouvrez, voyons!

Le Garçon. - Tiens! C'est donc fermé?

Le Proviseur. - Naturellement, c'est fermé.

Le Garçon, ouvrant. - Pourquoi.. naturellement?

Le Proviseur, sur le pas de la porte. - Vous feriez mieux, au lieu d'échanger des salutations avec cette demoiselle!... D'où la connaissez-vous?

Le Garçon. - C'est le professeur de maintien.

Le Proviseur. - Quoi, de maintien?... Qu'est-ce que ça veut dire? Il est joli, le maintien!... Vous faites le facétieux avec moi, maintenant, espèce d'imbécile!

Le Garçon. - Qu'est-ce qu'il y a?

Le Proviseur, descendant légèrement. - Si les garçons de salle s'entendent avec les maîtres d'études pour...

Chandel. - Je vous jure, monsieur le Proviseur.

Le Proviseur. - Et puis, en voilà assez! Vous n'avez plus rien à faire ici!... Veuillez vous retirer et aller m'attendre dans mon bureau!

Chandel, pincé. - C'est bien, monsieur le Proviseur. (Il passe au-dessus de lui et en remontant va donner dans Robin, le faisant pirouetter.) Ah! toi!... (Il est arrivé à la hauteur des tables devant lesquelles sont assis les élèves; aux élèves:) Eh bien! vous êtes contents, vous autres, vous êtes contents! Oh! mais vous me le paierez. (Il leur montre le poing.)

Le Proviseur. - C'est bien, pas d'histoires, allez!

Chandel. - Oui, monsieur le Proviseur! (Aux élèves.) Vous me le paierez!

Il sort furieux.

Le Proviseur, au garçon qui est entré et est resté un peu au-dessus de la porte. - Et puis qu'est-ce que vous voulez? Qu'est-ce que vous venez faire?

Le Garçon. - Monsieur, il y a là monsieur le Duc... le Duc.. Je ne me rappelle plus de quoi, ambassadeur d'Orcanie, avec la duchesse et toute une suite.

Serge. - L'ambassadeur!

Le Proviseur. - Ah! Sapristi!... dans mon indignation j'avais complètement oublié le but de ma venue. (A Serge qui se lève aussitôt.) Monseigneur... préparez-vous!... c'est vous que ces messieurs viennent chercher.

Serge. - Moi?

Le Proviseur. - Une grande nouvelle dont j'ai été précisément avisé par lettre tout à l'heure. Sire, le roi Yvan, votre auguste père, désirant prendre un juste repos, vient d'abdiquer en votre faveur. Sire, vous êtes Roi!

Serge, grimpant sur le banc. - Je suis Roi!

Chopinet et Kirschbaum. - Vive le Roi!

Le Proviseur. - Je suis heureux d'être le premier à annoncer cette bonne nouvelle à Votre Majesté.

Serge, très ému. - Oh! merci, monsieur le proviseur, merci! (Aux autres.) Ah! mes amis! mes amis! je suis Roi! chouette! c'est la fête.

Le Garçon. - Que dois-je aller dire?

Le Proviseur. - Rien, rien! J'y vais moi-même. (A Robin.) Venez petit, je vous emmène!

Robin. - No! I will stay here to fetch that ladder.

Le Proviseur, le prenant par la main. - Je vous dis de venir, je ne vous demande pas vos réflexions.

Robin, résistant et tapant du pied. - But no!... you dont understand! I say: I'll stop here to fetch the ladder!...

Le Proviseur. - Ah! à la fin, viendrez-vous! quand je vous le dis.

Il le tire brusquement ce qui l'envoie dans la cour.

Robin, furieux. - Aoh vache!...

Il se sauve à toutes jambes et disparaît par l'escalier.

Le Proviseur, estomaqué. - Qu'est-ce qu'il a dit? Il m'a appelé?... Attends un peu! petit garnement.

Il sort, suivi du garçon.

Serge, sautant par-dessus la table, suivi dans son mouvement par ses deux camarades. - Roi! Roi! je suis Roi!... Il faut que je me le répète pour le croire!

Chopinet. - Vive le Roi!...

Kirschbaum. - Vive Sa Majesté!

Serge, se grisant au son des vivats. - Ah! c'est bon, la popularité!

Chopinet et Kirschbaum. - Vive Sa Majesté!

A ce moment on entend la voix du plombier qui chante " C'est la chanson triste et navrante", en même temps on le voit remettre son échelle à sa première place. Pendant ce qui suit, il remonte sur le toit, gagne le réservoir et disparaît.

Serge. - Allons! bon!... Voilà le ténor qui remet son échelle! Il est bien temps, maintenant. (Brusquement.) Oh! quelle idée! Si nous en profitions, de son échelle?

Chopinet. - Pourquoi faire?

Serge. - Pour filer donc! Je propose une fête carabinée!... C'est ma façon à moi de célébrer mon avènement. Ca va-t-il?

Chopinet. C'est très joli, mais on nous fichera à la porte.

Serge. - Qu'est-ce que ça vous fait? Je me charge de votre avenir. Vous serez mes ministres.

Kirschbaum. - Oh! alors!

Serge, remontant. - Allons, mes enfants, dépêchons-nous! Et pendant deux jours une noce à tout casser, c'est moi qui paie. Je n'ai que soixante francs, mais je trouverai bien quelqu'un qui m'avancera sur ma liste civile.

Kirschbaum. - Papa! vous le nommerez baron en échange.

Serge. - Comment, il est Kirschbaum et il n'est pas baron? C'est une lacune à combler. Entendu! filons! je passe devant!

Il monte à l'échelle suivi des autres.

Scène X

Les Mêmes, le Proviseur, Pitchenieff, la Duchesse, la Suite, parmi laquelle on voit des civils en redingote, des attachés d'ambassade en tenue, des officiers français en grande tenue. Le sous-chef du protocole également en tenue, enfin tout le personnel ordinaire de ce genre de délégation.

Le Proviseur, descendant 1er plan droite. - Par ici, Monsieur l'Ambassadeur, Messieurs, si vous voulez bien!

Serge, sur le toit, à ses camarades, pendant que le Proviseur descend. - Attention, pas de bruit, vous autres, v'là la meute!

Le Proviseur. - Par ici!

Pitchenieff, s'inclinant, accent slave. - Je vous prie!... Mais tout d'abord, monsieur le Proviseur, permettez-moi, une fois, de vous présenter à la duchesse, ma chère épouse qui a désiré m'accompagner en cette solennelle et inoubliable circonstance.

Le Proviseur salue la duchesse qui fait une cérémonieuse révérence.

Pitchenieff. - Voilà qui est donc fait! Ceci dit, monsieur le Proviseur, j'ai donc l'honneur de vous confirmer ce dont vous êtes avisé déjà, que je viens, délégué, par mon gouvernement et en son nom, prier Sa Majesté Serge III qu'il lui plaise de nous suivre en notre ambassade en attendant qu'Elle retourne dans ses états pour monter sur le trône de ses ancêtres... Veuillez donc, une fois, je vous prie, en informer Sa Majesté

Le Proviseur. - Il sera fait selon le désir de Votre Excellence! Mais auparavant, permettez-moi, Monsieur l'Ambassadeur, d'exprimer ici au nom du lycée que je représente, toute la fierté qu'il ressent d'avoir compté Sa Majesté au nombre de ses élèves. Ce n'est pas sans regrets que nous nous séparons de ce disciple d'élite qui savait donner à ses camarades l'exemple de l'application au travail et du respect de la discipline comme s'il avait voulu leur prouver, lui, futur monarque, que pour bien savoir commander, il fallait d'abord apprendre à obéir!

Murmures flatteurs.

Tous. - Ah!

Le Proviseur. - Intelligent et studieux, il ne dépendait que de lui d'avoir tous les prix, mais par un sentiment de délicatesse qui l'honore, il a toujours tenu à être le dernier de sa classe, mettant son orgueil à n'humilier personne. Je suis heureux aujourd'hui de rendre publiquement hommage aux brillantes qualités du Prince Serge, et de dire tout haut ce que, maîtres et élèves, nous pensions tous depuis longtemps tout bas.

Tous. - Bravo!

Le Proviseur. - Je vais aviser Sa Majesté de votre présence. (Il entre franchement dans la classe, s'aperçoit qu'elle est vide.) Hein? (Court à la fenêtre et pousse un cri.) Ah!

Tous, dont le Duc. Qu'est-ce qu'il y a?

Le Proviseur. - Elle a filé.

Tous. - Qui?

Le Proviseur. - Sa Majesté! Là, par l'échelle.

Pitchenieff, qui est entré dans la classe. - C'est impossible! vite, courez!

Le Proviseur. - Je cours! Je cours!

Il se précipite vers la fenêtre.

Serge, voyant ce qui se passe. L'échelle! l'échelle!

Ils remontent l'échelle sur le toit au moment où le Proviseur est sur le point de l'atteindre.

Le Proviseur. - Trop tard! (Revenant.) Impossible! et tenez, Sa Majesté est sur le toit.

Le Proviseur et le Duc, ressortant. - Sire! Sire!

Serge, s'avançant sur le rebord du toit. - Qu'y a-t-il?

Tous. - Vive le Roi!

On acclame Serge, les officiers rectifient la position et portent la main au képi, les autres se découvrent.

Pitchenieff, haletant. - Sire! Sire! Votre Majesté vient d'être proclamée roi d'Orcanie!... Sire, daignez descendre! nous venons vous présenter nos voeux d'heureux avènement. Ces messieurs sont là, le sous-chef du protocole, messieurs les officiers de la maison militaire de la Présidence!... On vous attend à l'Elysée, les landaus sont là!.. Sire, au nom du Ciel!

Serge, avec grandeur. - Je suis heureux, messieurs, de la bonne nouvelle que vous m'apportez, et je vous remercie de vos voeux!... Excusez-moi pour aujourd'hui. Mais on me rend ma liberté, j'en profite! A plus tard les affaires sérieuses, aujourd'hui, vive la noce, vive les femmes, je fais la fête! C'est ainsi que j'entends justifier le terme de joyeux avènement: tout à la joie, messieurs!

Pitchenieff, affolé et impuissant. - Sire! Sire! vous n'y pensez pas! Quel scandale! (Au Proviseur.) Mais remuez-vous donc, vieux, vous êtes responsable!... rattrapez-le!

Le Proviseur. - Mais comment?

Pitchenieff. - Est-ce que je sais! Courez! courons!

Serge, grand seigneur. - A vous revoir, Messieurs!

Tous. - Vive le Roi!

Le Proviseur, entraîné par Pitchenieff. - Ah! bien, non! si c'est là l'agrément que vous donnent les rois, vive la République!

Tous. - Vive le Roi!

Serge salue de la main et esquisse le mouvement de départ.

RIDEAU

Acte II

Chez Maxim. La grande salle du fond, au décor modern-style; aux lumières éclatantes, aux fresques suggestives, aux glaces baroques. A gauche, au fond, la loggia où se trouvent les

musiciens et qui n'est elle-même que le prolongement ajouré de la partie en boyau qui mène au bar et dont on voit l'amorce à l'extrême gauche, se perdant derrière le manteau d'arlequin. Par là affluera la foule des consommateurs en même temps que par une porte à deux battants ménagée en pan coupé au fond de la loggia. A droite de ta grande salle, au 2e plan, autre loggia à laquelle on accède par trois marches. De chaque côté, amorces de rampes en fer forgé. Dans la loggia, au fond, tout de suite à gauche des marches, porte vitrée donnant sur les cabinets de toilette. Enfin, à droite, 1er plan, dans la grande salle, une porte vitrée qui mène aux cuisines et par laquelle se fait le service. Entre cette porte et l'escalier de la loggia, un dressoir étroit chargé de vaisselle. Rangée de tables servies au fond, suivant la ligne de la banquette murale et de son retour le long de la loggia. Parallèlement à cette rangée de tables une autre rangée de tables également servies et entourées de chaises. Enfin au premier plan, juste au ras du rideau, quatre autres tables servies et entourées de chaises. Puis à l'extrémité gauche, sur la même ligne que ces dernières, mais séparées d'elles pour ménager un passage assez grand, une autre table de profil, avec quatre chaises, une à chaque face.

Scène première

Scène première

Eugène, Chaflard, Alice, Motchepoff, Mathilde, Durand, L'Inspecteur de Police, Prosper, Constant, Le Chasseur, Le Groom, Consommateurs, Garçons, Maîtres d'Hôtel, Tziganes, puis Saint-Etienne, Viroflan, puis Liane, Eglantine, puis Chouchou, puis Clorinde, Marjolet, Thomazier, puis Chauvel, puis Belhomme

Au lever du rideau, il est une heure du matin. Le restaurant bat son plein. A la 1re table extrême gauche, Chaflard, dos à l'avant-scène et Eugène (patron de l'établissement, smoking et cravate noire), au-dessus de la table et face au public, sont assis et consomment. La 2e table est inoccupée. A la table 3, l'Inspecteur de Police, lisant un journal. Table 4, des consommateurs. Table 5, Mathilde, au-dessus, en face du public, soupe avec Durand, dos au public. Deuxième rangée de tables, consommateurs, hommes et femmes. Table n° 10, contre la loggia, par conséquent profil au public, Alice. Tables 11, 12, 13, 14, consommateurs hommes et femmes. Table 15, au fond, coin droit, Motchepoff, Liane et Eglantine debout, causent au fond. Prosper, Constant, les garçons, servent les tables qui relèvent de leurs brigades. Va-et-vient des consommateurs. Ceux qui occupent la table 4 se sont levés après avoir payé leurs additions. Le chasseur leur apporte leurs manteaux et les aide à le passer, après quoi ils s'en vont et le garçon dessert et remet le couvert. Des arrivants parmi lesquels Saint-Etienne, forment groupe à hauteur de la loggia, un peu, au-dessus de la table où est Eugène; ils regardent les soupeurs. Du cabinet de toilette descend une soupeuse qui va rejoindre une table du fond. Les tziganes jouent: " Vous êtes si jolie", de Paul Delmet. Brouhaha général, cris, chants, bruits de bouchons qui sautent, etc... Tout le dialogue qui s'engage doit se faire sur le bruit que l'on atténuera insensiblement par la suite, mais sans le cesser complètement.

Mathilde, chantant à pleine voix comme une femme qui veut se faire remarquer.

Vous êtes si jolie,

O mon bel ange blond!

Durand. - Je t'en prie! Tout le monde nous regarde.

Mathilde. - Ah! fiche-moi la paix! Je chanterai si je veux!

Elle reprend son chant.

Durand, navré. - Oh!

Mathilde, chante encore quelques notes, puis. - Je vais me laver les mains.

Durand. - C'est ça.

Motchepoff. - Garçon! l'addition!

Prosper. - L'addition du 1, vite!

Un Garçon. - L'addition du 1, bien!

Constant, qui arrive du bar, portant une consommation, se frayant un passage à travers le groupe qui obstrue le chemin. - Pardon, messieurs!

Saint-Etienne. - Eh bien! quoi, garçon, vous n'avez pas besoin de me bousculer.

Eugène. - Allons, Constant, voyons, faites donc attention!

Constant. - Monsieur, c'est pas de ma faute, on ne peut pas passer.

Eugène. - Oui, bon, pas de discours!

Constant ne répond pas, mais va en maugréant porter la consommation à la table de l'Inspecteur de Police.

Saint-Etienne. - Ils sont étonnants, ma parole!

Viroflan, qui arrive, à Saint-Etienne. - Bonjour, vieux, ça va?

Saint-Etienne. - Ca va... fatigué. Je crois que je vais aller me coucher.

Viroflan, riant. - Ah! ah! oui. Oh! je la connais, celle-là. Je parie que dans deux heures vous êtes encore là.

Saint-Etienne. - Oh! non!

Viroflan. - La flemme, alors? Allons, à une autre fois!

Saint-Etienne. - Bonsoir.

Constant, le regardant partir. - Ca engueule les garçons, et ça fait flanelle.

Il regagne le bar.

Viroflan. - Bonjour, Eugène.

Eugène. - Bonjour, Monsieur le Comte.

Alice, au fond. - Chasseur, appelez-moi le groom.

Le chasseur salue et sort.

Viroflan. - Eugène! Je suis fauché!

Eugène. - Eh bien! ça ne vous change pas!

Viroflan. - Je voudrais trouver quelqu'un qui m'avançât cent mille francs sur ma bonne mine.

Eugène, remplissant le verre de Chaflard. - Je comprends ça, moi aussi.

Chaflard, l'arrêtant de verser. - Merci!

Viroflan. - Voyez-vous, Eugène, tout ça, c'est la République.

Le groom se présente à Alice, qui lui remet une lettre à porter. Après quoi, il se retire; Eglantine et Liane, pendant ce qui précède, ont quitté les gens avec qui elles causaient et

passant au-dessus de la 1re rangée de tables, sont arrivées à la table n° 2.

Liane. - Ah! ben, prenons toujours la table.

Eglantine, à Viroflan. - Bonjour, Viroflan.

Elle va s'asseoir à la table n° 2, face au public.

Viroflan, à Liane et à Eglantine. - Bonjour, les gosses.

Liane. - Bonjour. (A Eugène pendant que Viroflan s'étend à la bonne franquette, les jambes allongées, le poids du corps sur les avant-bras, contre la table, de façon à ne pas masquer Liane.) Dites donc, Eugène, vous n'avez pas vu l'américain d'hier qui nous avait donné rendez-vous pour souper?

Eugène. - Non, mais avec la pistache qu'il a prise, je doute fort...

Eglantine. - Oh! il ne nous ferait pas ça!

Viroflan. - Ce serait dégoûtant!

Pendant ce qui précède, Chouchou est sortie du cabinet de toilette et en passant au-dessus de la 1re rangée de tables, tout en distribuant des poignées de main et des bonjours sur son passage, est arrivée jusqu'à la table de Liane et Eglantine.

Liane. - Ah! Chouchou!

Chouchou, se glissant entre les tables 2 et 3. - Bonjour, mes petites.

Liane. - Toute seule! Tu as donc lâché ton portugais?

Chouchou. - Tu parles! Un sauvage qui me fichait le trac! non mais, ma chère, tu ne l'as pas vu! il rugit, il bondit!... Moi, je ne comprends pas l'amour en panthère!

Les femmes rient.

Viroflan, de loin, à Alice qui s'est levée et se dirige vers le cabinet de toilette. - Bonjour, Alice!

Geste de la main.

Alice, tout en continuant son chemin. - Bonjour!

Chouchou, à l'Inspecteur qui écarte sa consommation en ayant l'air de maugréer parce qu'elle s'est assise sans façon sur le coin de la table. - Quoi? dis tout de suite que je te gêne.

Liane, à Viroflan. - C'est à cette grue d'Alice que tu dis bonjour?... Quelle dinde! ce qu'elle me déplaît!

Eglantine. - Et à moi donc! J'lui parle jamais! Oh! la grue!...

Eugène, de sa table. - Blaguez pas! Elle a mis la main sur un petit gigolo fraîchement pondu. Il a l'air d'avoir douze ans!

Viroflan, sans bouger de place. - Eh bien! on s'en fout!

Eugène. - Oui, mais il a 400 millions.

Viroflan, Liane, Eglantine, transportés comme par un mot magique à la table d'Eugène et Chaflard qui jusqu'ici ne s'est pas mêlé à la conversation, tous d'une voix. - Non!

Eugène. - Parfaitement! (Voyant presque nez à nez au-dessus de sa table, ces quatre personnes dont l'une ne connaît pas les trois autres, présentant rapidement.) Monsieur Chaflard, Monsieur le Comte de Viroflan, Mesdames Eglantine de la Closerie et Liane de Corse.

Salutations, puis:

Tous les Quatre, ensemble, en scandant chaque syllabe. - Quatre cents millions!

Chouchou, qui n'a pas bougé de place, à l'Inspecteur de Police, lui tirant la manche. - Dis donc, quatre cents millions!

Eugène. - Le petit Thomazier, parfaitement!

Chouchou, à l'Inspecteur qui dégage son bras avec humeur. - Ah! t'as le sourire!

Viroflan, à Eugène. - Ah! le voyou!... Tenez, v'là des choses qui me dégoûtent.

Eugène. - Mais tout de même, ça vous irait.

Viroflan. - Oh! à moi, naturellement!

Il s'assied à la table de Chaflard.

Eglantine et Liane. - Et à nous donc!

Elles regagnent leur table.

Motchepoff. - Garçon, l'addition!

Prosper. - L'addition du 1, pressons!

Un Garçon, en passant sans s'arrêter. - L'addition du 1. Bien!

Clorinde, entrant, suivie de Marjolet. - Allons voir au fond, il y a peut-être une table.

Eglantine et Liane. - Ah! Clorinde!

Eugène, se levant. - Madame Clorinde!

Clorinde. - Mais oui!

Eugène. - J'espère! qu'il y a longtemps qu'on a eu le plaisir...

Clorinde. - Qu'est-ce que vous voulez!... J'ai gardé le lit.

Liane. - Tu as été malade?

Clorinde, indiquant Marjolet qui est un peu au-dessus d'elle, cherchant une table des yeux. - Non. J'ai été amoureuse. (Prenant la main de Marjolet et le faisant descendre au niveau des invités.) Je vous présente mon nouvel ami, Monsieur Marjolet.

Tous. - Monsieur!...

Clorinde. - Il est chic, hein? Tel que vous le voyez, sorti premier de Centrale.

Marjolet. - Allons, voyons!

Clorinde, va à Marjolet. - Quoi? J'mens pas, puisqu'on t'a fichu à la porte au bout de huit jours. T'es bien sorti le premier!... (A Eugène.) Une table, Eugène!

Eugène.- Mais comment donc! (Remontant.) Prosper, une table pour Madame Clorinde!

Prosper. - Bien, Monsieur. (A Marjolet qui le suit ainsi que Clorinde, entre la 1re et la 2e rangée de tables pendant qu'Eugène s'efface pour laisser passer.) Si Monsieur veut celle-ci.

Il indique la table 4 que Marjolet adopte et pendant ce qui suit, Marjolet et Clorinde, au-dessus de leur table, se débarrassent de leurs manteaux entre les mains du chasseur.

Eugène, revenant vivement à Liane, Eglantine, Viroflan et Chaflard. - Tenez!... tenez! le v'là, le petit Thomazier!

Tous. - Où ça? où ça?

Eugène. - Là!... Chut!

Thomazier, entrant de gauche; élégant, jeune et l'air vanné, il a une cigarette à la bouche. - Eugène!... Madame Alice?...

Eugène, lui retirant son paletot avec force courbettes et prévenances, pendant que les autres le mangent des yeux. - A cette table! (Il indique le 10.) Elle attend Monsieur Thomazier avec impatience.

Thomazier. - Oh! et pis quoi? (Rire stupide.) Hé! hé! hé! Bonjour Chouchou! hé! hé! hé!

On rit avec complaisance exagérée, il gagne le 10.

Eglantine, avec conviction. - Oh! ma chère!... Ce qu'il a l'air intelligent!

Viroflan. - Oh!... pour 400 millions!

Clorinde, qui s'apprêtait à s'asseoir à la table 4, à ce mot de "400 millions" se précipite à la table de l'Inspecteur de Police en s'appuyant de tout le poids de son corps, de façon à masquer complètement l'Inspecteur estomaqué de tout ce sans-gêne. - Qui ça, 400 millions? (A l'Inspecteur avec désinvolture.) Pardon, monsieur.

Chouchou, toujours assise à sa table. - Ce petit-là, ma chère, quatre cents millions!

Clorinde. - Tu blagues! (Revenant à Marjolet.) T'entends, 400 millions, ce petit?...

Marjolet, assis, dos au public. - Eh bien! Qu'est-ce que tu veux?

Clorinde, s'asseyant. - Oh! je ne te les demande pas!

Marjolet, placide. - Tu peux!

Alice, qui est descendue des lavabos et a regagné sa table, à Thomazier. - Ah! c'est pas trop tôt! c'est à cette heure-là que tu arrives?

Thomazier. - Ah! et pis quoi?... hé! hé! hé!

LiLiane, à Eglantine. - Oh! ma chère, mais elle l'engueule!

Alice. - Qu'est-ce que tu dis?

Thomazier. - Je dis: "Et pis quoi? hé! hé! hé!"

Alice. - Et pis ça, tiens!...

Elle lui donne un soufflet.

Thomazier, se frottant la joue. - Oh!

Constant, qui est en train de servir un client se retourne au bruit et à Thomazier. - Monsieur a appelé?

Thomazier. - Non! Oui!... Du champagne!

Il s'assied.

Eglantine. - Oh! la rosse! As-tu vu ça?... Battre un enfant!

Liane. - C'est dégoûtant!

Clorinde, voyant Mathilde qui, sortant du lavabo, regagne sa table. - Ah! Bonjour Mathilde!

Mathilde. - Clorinde! Comment tu vas?

Durand, saluant. - Madame.

Mathilde, présentant. - Mon amant, monsieur... Comment tu t'appelles déjà, un nom à coucher dehors?

Durand, très simplement. - Oh!... Durand!

Mathilde, étonnée. - Tiens!... (Bonne enfant.) Ah! non, c'est pas toi, c'est vrai, c'est un autre... (Présentant.) Mon amant, Monsieur Durand, Madame Clorinde.

Salutations.

Clorinde. - Enchantée!... Monsieur porte là un nom bien connu.

Durand s'incline, flatté.

Liane, à Eglantine. - Mais si, viens donc, rien que pour l'embêter.

Mathilde, à Clorinde. Tu soupes avec nous?

Marjolet s'assied.

Clorinde. - Merci, je suis là, avec mon ami. (Salutations.) Mais on peut rapprocher les tables.

Ils rapprochent le 4 du 6.

Liane, qui, suivie d'Eglantine, est arrivée à la place d'Alice, feignant la surprise. - Ah! Alice!

Eglantine. - Bonjour, Alice!

Liane. - Comment vas-tu, Alice?

Eglantine. - Tu vas bien, ma chérie?

Alice. - Mais très bien, merci. Prenez-vous quelque chose avec nous?

Liane et Eglantine. - Mais comment donc!

Motchepoff. - Eh bien! l'addition?

Prosper. - L'addition du 1. Pressons!

Le Garçon. - L'addition du 1!

Alice, présentant. - Mon ami, Monsieur Thomazier.

Liane et Eglantine. - Ah! Enchantée...

Thomazier. - Ah! et pis, quoi! hé! hé! hé!

Chaflard, à Eugène qui a regagné sa place. - Eh! bien, je crois que ça va, les affaires.

Eugène. - Nous n'avons pas à nous plaindre.

Sur ces entrefaites est entré l'agent en bourgeois qui cherche un instant des yeux, puis aperçoit l'Inspecteur.

L'Agent, allant à l'inspecteur. - Monsieur l'Inspecteur!

L'Inspecteur. - Ah!... Eh bien?...

Il lui fait signe de s'asseoir.

L'Agent, avançant la chaise de la table 4 et s'asseyant. - Eh bien! Monsieur l'Inspecteur, Sa Majesté le roi d'Orcanie est signalée au Café Américain où elle fait un potin avec une bande d'amis!... un royal potin!...

L'Inspecteur. - Parfait! On a bien observé les instructions: filer à distance et discrètement, et n'intervenir sous aucun prétexte?... Surtout pas d'histoires! C'est qu'il ne faudrait pas nous créer des complications diplomatiques.

L'Agent. - Tout a été exécuté à la lettre, Monsieur l'Inspecteur, et on m'a dépêché pour vous prévenir.

L'Inspecteur, se levant. - On a bien fait!... J'y vais. Allons. (Appelant.) Garçon!

Constant. - Monsieur?

L'Inspecteur, mettant de la monnaie sur la table. - C'est payé.

Constant. - Bien, Monsieur.

Motchepoff. - Garçon! l'addition, voyons.

Prosper. - Eh! bien, voyons! l'addition du 1!

Un Garçon. - L'addition du 1?... Voilà!

Chauvel, débouchant de la loggia et parlant à la cantonade, habit et melon. - Oui, c'est entendu, si t'es pas content, t'iras te plaindre à ma soeur!

Tous. - Ah! Chauvel!

Constant, qui a desservi la table de l'Inspecteur, se dirigeant vers le bar et se croisant avec Chauvel. - Pardon, Monsieur Chauvel.

Chauvel, au garçon. - Baptiste, t'es beau!

Il l'a pris par le cou et veut l'embrasser. On rit.

Le Garçon, se défendant. - Allons, Monsieur Chauvel, allons!

Chauvel. - Quoi, tu fais ta Sophie... Va donc, eh! pointu!

Rires.

Eugène. - Allons, voilà Chauvel qui a sa bombe!

Chauvel, à l'assistance. - Bonjour, les enfants.

Tous. - Bonjour, Chauvel.

Chauvel, à Eugène. - Bonjour, Eugène, mon frère... (Prenant le verre qui est devant Eugène.) T'es chic, toi!... (Il boit.) Présente-moi ton ami que je ne connais pas.

Chaflard se lève et porte la main à son chapeau.

Eugène. - Monsieur Chaflard.

Chauvel. - Bonjour, Chaflard, t'as une sale gueule!

Chaflard. - Hein?

Chauvel. - Mais ça ne fait rien, on a la gueule qu'on peut.

Chaflard. - Mais pardon, monsieur...

Eugène, présentant vivement et sur un ton qui appelle l'indulgence. - Monsieur Chauvel.

Chaflard. - Eh! tant que vous voudrez! Je ne permettrai pas...

Chauvel. - Rouspète pas, Chaflard, je t'aime comme ça!

Il lui prend la tête entre ses deux mains et l'embrasse sur les deux joues.

Chaflard, furieux. - Ah!... mais monsieur, à la fin!

Chauvel, lui repoussant la tête du plat de la main sur la bouche. - Bouche ça, t'es un daim! (On rit. Apostrophant les assistants pendant qu'Eugène calme Chaflard.) Là, regarde-moi tous ces empiffrés qui se nourrissent de la sueur du peuple!

Tous. - Ah! Chauvel!

Chauvel, redescend au milieu. - Les v'là, les espoirs de la France!...

Tous, le conspuant. - Oh!

Chauvel. - Les corrompus du XXe siècle, le Paris de la décadence!

Tous, le conspuant. - Oh!

Chauvel. - Vous croyez qu'ils s'amusent, et bien! non, ils s'embêtent!

Tous, couvrant sa voix. Oh! à la porte!

Mathilde, de sa place. - As-tu vu la ferme?

On rit.

Chauvel. - Tais-toi! eh! pneumatique!...

Rires.

Mathilde. - Ah! pneumatique! qué que ça veut dire?

Chauvel. - Ca veut dire que tu peux crever!... (Rire général. Applaudissements pendant qu'il va prendre le verre de Thomazier et le vide.) A ta santé, Chérubin!

Thomazier. - Ah! Et pis quoi! eh! eh! eh!

A ce moment, on entend, venant du bar, un bruit de dispute accompagné de vaisselle cassée.

Eugène, flairant une bataille. - Allons bon, qu'est-ce que c'est encore? (Il s'élance vers le bar. Les consommateurs se regardent) Qu'est-ce que c'est?... qu'est-ce qu'il y a?... (Quelques-uns quittent leurs tables et descendent regarder du côté du bar, sans quitter la scène.)

Chaflard, se levant également et regardant. - Qu'est-ce que c'est?... quoi? une bataille?

Chauvel, courant comme les autres. - Quelques vagues humanités qui se cognent.

D'autres consommateurs, quittant également leurs tables, ont grossi le groupe; quelques-uns se détachent et, attirés par la dispute, se dirigent vers le bar. Arrive Belhomme qui en vient. Il est entouré par les curieux: Qu'est-ce que c'est?... Qu'est-ce qu'il y a?..."

Belhomme, très gai. - C'est un pochard qui a versé une coupe de champagne dans le cou de Carbonnot, ils se sont fichus des gifles.

Tous ceux qui s'étaient levés. Oh! allons voir! allons voir!

Ils sortent ainsi que Belhomme.

Chauvel, sortant le dernier. - Qu'est-ce que je disais?... Vas-y, Chauvel, ta place est là...

Il suit les autres dans la direction du bar. Il reste peu de monde en scène. A la première rangée de tables, seuls Durant et Marjolet; les femmes, curieuses, sont allées voir la dispute. Quelques consommateurs à la 2e rangée et au fond.

Motchepoff, toujours à sa place. - Eh! bien, voyons, garçon!

Le Garçon. - Monsieur!

Motchepoff. - Mon addition!...

Prosper. - Voilà, monsieur.

Motchepoff. - Et voilà! voilà!...Voilà donc une heure que vous dites "voilà " et elle n'arrive jamais!

Prosper. - On l'apporte, monsieur, on l'apporte!... (Appelant.) L'addition du 1.

Un Garçon. - L'addition du 1.

Scène II

Les Mêmes, Le Duc, suivi de Chandel

Le Duc, paraissant à la porte fond de la loggia, suivi de Chandel et descendant jusqu'à la 1re rangée de tables. - Venez, monsieur Pion, allons donc voir si Sa Majesté par hasard... (Voyant un garçon qui passe.) Garçon!

1er Garçon, sans s'arrêter. - Voilà. Monsieur, voilà!...

Chandel. - Mais, Excellence, est-ce que nous allons faire tous les restaurants de nuit. Je vous assure que c'est si peu dans mes habitudes.

Le Duc. - Eh! bien, ça vous en fait sortir! Il est bon de sortir quelquefois, ça fait prendre l'air.

Chandel. - Je ne vous dis pas, Excellence.

Le Duc, hélant un garçon qui passe. - Garçon! (Le garçon passe sans répondre. Marjolet qui était resté à causer avec Durand je lève et se dirige vers le lavabo. Durand reste seul à sa table.) Puis enfin, votre proviseur ne vous a-t-il pas délégué pour seconder mes recherches?...

Chandel. - Je ne vous dis pas, mais il faut partout absorber un tas de consommations!

Le Duc. - Nous ne pouvons cependant pas entrer dans les restaurants pour commander un cure-dents. Ca ne se fait pas. Par Dieu le père! Ca n'est pas terrible de boire.

Chandel. - Mais je n'ai pas soif!

Le Duc. - Eh! Bien, c'est la supériorité de l'homme sur l'animal de pouvoir boire quand il n'a pas soif.

Chandel. - Qu'est-ce que vous voulez, Excellence, c'est que je me rapproche de l'animal. Tout ce que je sais, c'est que ces mélanges!... tout ça me tourne!... me tourne!...

Le Duc. - Dans quel sens?...

Chandel, le coeur sur les lèvres. - Comme ça.

Il imprime un mouvement tournant à sa main, à hauteur de ses yeux.

Le Duc. - Eh! bien, faites quelques tours dans l'autre sens, ça rétablira l'équilibre. Garçon!

2e Garçon, sans s'arrêter. - Voilà, Monsieur, voilà!...

Le Duc. - Est-ce que vous croyez que je fais donc une fois ça pour mon plaisir?... Eh bien!... Mais il y a des circonstances qui comportent des obligations. Garçon!...

Motchepoff qui, pendant ce qui précède, a réglé son addition et auquel le chasseur a remis

son vestiaire et passé son pardessus, s'apprête à sortir.

Motchepoff, reconnaissant le Duc. - Eh! Pitchenieff.

Il va à lui en passant entre la 1re et la 2e rangée de tables.

Le Duc. - Je ne me trompe pas! Motchepoff!

Ils se serrent la main par-dessus la. table.

Motchepoff. - Eh! par notre Père, quelle surprise! Et dites-moi, Excellence, comment vous allez?

Il s'assied sur la chaise qu'occupait Clorinde.

Le Duc, s'asseyant sur la chaise face à celle qu'occupait l'Inspecteur, tournant par conséquent à moitié le dos au public. - Je vais, mais très heureux, Monseigneur, que je vous vois. (A un garçon qui s'est approché pour prendre la commande.) Merci, rien!...

Le garçon se retire.

Motchepoff. - Quelle chose en vérité, et que venez-vous?... (Parlant orcanien.) Poniakoff, madieff, pouckine moï pouvaloffs tiene molk, petites femmes, eh? (comme intonation:) "Ah! je vous y prends, mon cher, vous venez ici pour retrouver des petites femmes, eh?"

Le Duc, se défendant. - Nadié, nadié, nadié! moï Novalis bebelponief, moï Krani orlowo chez Maxim! (Intonation:) Mais non! mais non! mais non!... vous ne me voyez pas, moi, allant faire la noce chez Maxim!...

Motchepoff, sceptique. - Moio! Moio! Moio! (Intonation:) Allons! allons! allons!...

Le Duc, rit, puis apercevant Chandel qui est remonté entre les tables 1 et 2 et est arrivé jusqu'à eux, redevenant sérieux. - Je vous prie, monsieur Pion.

Chandel, vexé, maugréant. - "Monsieur pion!..."

Le Duc. - Allez donc circuler des yeux dans le bar pour moi.

Chandel. - Bon.

Il salue Motchepoff qui se lève poliment et fait le geste de saluer.

Le Duc, voyant le manège, à Motchepoff, avec désinvolture. - Rien!... pion!

Motchepoff, trouvant inutile de saluer. - Ah!

Chandel, remonte. - Oh! mais il m'agace avec son Monsieur Pion!

Motchepoff, passant entre les deux tables et s'asseyant à la place de Marjolet. - Et dites-moi que devîntes-vous, Excellence, depuis que je ne vous vis?

Chandel se souvenant de la recommandation du Duc, tout en remontant fait un tour sur lui-même.

Le Duc. - J'ai donc fait mariage. J'ai épousé une française très belle, je peux dire. (Nouveau tour de Chandel.) Elle est aujourd'hui une fois ma moitié.

Motchepoff. - Je vous complimente. (Nouveau tour de Chandel, après quoi il disparaît.) Et vous avez apporté la Duchesse à Paris?

Le Duc, tirant un porte-cigarettes de sa poche. - Oui, cela j'ai fait. (Il tend son porte-cigarettes à Motchepoff qui refuse, puis en prend une pour lui.) Mais la Duchesse si n'est pas avec moi à l'ambassade, du moins jusqu'à demain. J'ai pensé qu'elle serait une fois plus confortable

en descendant au Palace, pendant que je m'occuperais d'aménager son appartement. Cette séparation lui était douloureuse, je comprends!... mais j'ai promis que je la salue demain, après midi.

Motchepoff. - Aha!

Le Duc, allumant une allumette au porte-allumettes qui est sur la table à sa gauche. - Et ce soir, pour la distraire, je l'ai envoyée avec quelques officiers de ma suite dans un théâtre de musique... (Il allume sa cigarette.) aux Folies-Bergère!

Motchepoff. - Oh! très intéressant! (Se levant.) Bien, donc vous présenterez mes hommages.

Le Duc. - Je ferai... mais... (Retenant Motchepoff dont il n'a pas lâché la main mais qui est passé à gauche.) Je suis ravi que je vous rencontre (le faisant, tout en parlant, asseoir sur la chaise qu'il occupait précédemment et s'asseyant sur celle où était Motchepoff.) Je devais justement vous demander une entrevue de la part de mon gouvernement au sujet du prochain mariage en question, pour notre jeune roi avec votre princesse héritière.

Motchepoff. - Ah! oui! oui! et... vous pensez que ce mariage plairait à Sa Majesté?...

Le Duc. - Ah! ça, je ne saurais dire, mais je sais qu'il plaît à votre souverain, le Tzar, ce qui est le principal. C'est pourquoi je crois qu'il serait utile dans l'intérêt de nos deux pays...

Motchepoff. - Mais je ne demande pas mieux, donc, que d'en conférer avec vous, seulement... (Se levant.) c'est l'heure où tous les soirs quand je suis à Paris, je vais chez "la Chaufferette" Venez donc avec moi.

Le Duc, se levant. - Quelle est cette "Chaufferette"?...

Motchepoff. - C'est une femme qu'on appelle Chaufferette... (Bien naïvement.) Je crois que c'est un surnom. Elle tient un bar, boulevard Malesherbes... très agréable. Venez donc, nous serons très bien chez la Chaufferette pour converser des affaires de l'Etat.

Le Duc, sans se faire prier. - Je vais donc!...

Chandel, qui est rentré en faisant un tour sur lui-même, voyant le Duc qui s'en va en compagnie de Motchepoff. - Je n'ai vu personne, Excellence.

Le Duc, qui. a passé au-dessus de Chandel, se retournant. - Ah! Eh! bien, pion, vous allez donc m'attendre ici; vous ferez surveillance en prenant quelque chose au bar, je vous prie... Je reviendrai dans une heure moins trois quarts.

Chandel. - Dans un quart d'heure?

Le Duc, le regard légèrement interloqué. - C'est la même chose. Si un inspecteur de police me demandait, vous lui diriez que je suis en conseil... chez la Chaufferette, n'est-il pas vrai?

Marjolet revenant du lavabo regagne sa place.

Chandel. - J'ai entendu, Excellence!...

Le Duc. - Bien, allez donc boire, monsieur pion! (A Motchepoff.) Venez, cher! (Tout en partant.) Bonio popolskoir, raki nadieff titcheieff Kowali.

Motchepoff. - Etchim, moie, tchim! slavo mawi la chaufferette, yougomeleff modi. (Lui envoyant une bonne tape sur le dos avec un gros rire.) Ah! la boyani Pitchenieff!

Ils sortent avec de gros rires joyeux. Pendant ce qui précède et pendant ce qui suit, les consommateurs qui étaient partis pour voir la dispute, reviennent en riant, mais pas en bloc, tantôt deux, tantôt trois, comme dans la réalité.

Chandel, qui s'est affalé à la place laissée vacante par Eglantine. - Quel métier! Mon Dieu! Quel métier!

Marjolet, à Clorinde qui revient. - Eh! bien, cette dispute?

Clorinde. - Ca s'arrange.

Marjolet. - Ah?

Chandel. - Boire, encore boire, j'en ai déjà jusque-là!...

Clorinde, à Marjolet. - Ils ont échangé des cartes et on est en train de constituer des témoins.

Marjolet. - Ah! ça va bien.

Chandel. - Garçon! un lait chaud.

Les tziganes attaquent une valse.

Scène III

Les Mêmes, Arnold, Le Maître d'hôtel

Arnold, habit et gardénia, le melon en cascadeur sur la tête, gros cigare dans la bouche, très ohé ohé. - Maître d'hôtel! Une table et des femmes!

Chandel. - Ah! Bastien!...

Arnold, tombant de son haut. - Ah! Chandel! c'est pas possible! En voilà un endroit pour un maître d'études! Je te croyais bouclé! Qu'est-ce que tu fais là?...

Chandel, triste. - On me fait faire la noce. Oh! mon ami, dire qu'il y a des gens qui n'y sont pas forcés, qui font ça par plaisir.

Arnold, enthousiaste. - Ah! tu ne sais pas ce qui est bon?

Chandel. - Au fait, dis donc, et les courses? Nous avons gagné?

Arnold, triomphant. - Tu parles! tiens! voilà ton bénéfice... (Il tire une liasse de billets de banque, qu'il fait tomber de haut sur la table.) Douze cents balles.

Chandel, n'en croyant pas ses yeux. - Douze cents francs! Mais... mais j'ai jamais eu ça!...

Arnold. - Tu parles..., en travaillant!

Chandel, très ému, lui serrant les mains avec effusion. - Ah! mon vieil ami!... Eh bien! tu sais... tu sais, quand tu auras encore un coup comme ça!... eh! bien, tu peux compter sur moi.

Arnold, riant avec une révérence. T'es bien bon! (S'asseyant sur le coin de la table.) Et maintenant, comme je te l'ai dit, c'est la noce!... ohé ohé. A moi les femmes de joie! On devient homme du monde! on va se soûler!...

Chandel, riant. - Oh! bien, s'il n'y a que ça. Je sens que je le suis déjà à moitié....homme du monde!... Mais dis donc, à propos d'homme du monde, et la femme du monde que tu devais lever, comme tu dis!...

Arnold. - Ah! mon ami, j'ai cru un moment que ça y était!... Tout à l'heure aux Folies-Bergère, dans une avant-scène une femme épatante, mon cher! du linge! des bijoux!... avec des bonzes derrière elle, en habit noir. On sentait que c'était chic et faubourg!... Pour rigoler je me suis dit: je vais lui faire de l'oeil. J'espérais rien, mais enfin ça occupe les entr'actes. Mais

mon vieux, c'est qu'elle marchait très bien!

Chandel. - Pas possible!

Arnold. - Absolument! Et aïe donc! moi! et aïe donc, elle! on a échangé comme ça des oeils toute la soirée.

Chandel. - Eh bien! les hommes qu'est-ce qu'ils disaient?

Arnold. - Ils ne comprenaient pas!... C'étaient des étrangers!... Oh! c'est égal, c'est dommage. Je lui aurais bien touché deux mots! Allons, viens-tu prendre quelque chose au bar en attendant de souper?

Il se lève.

Chandel, se levant aussi. - Oui, mais alors, c'est moi qui régale!

Arnold. - Si ça peut te faire plaisir!...

Chandel, les bras autour du cou d'Arnold. - Allons-y donc! Et ma foi, on en sortira homme du monde, tout à fait, ou l'on dira pourquoi!

Arnold. - C'est ça!

Ils se croisent au moment de sortir, avec Eugène qui revient du bar.

Eugène, qui marche la tête tournée dans la direction du bar, maugréant après les combattants qu'il a dû séparer. - Chameaux, va!

Chandel, qui se trouve juste là, pour recevoir cette apostrophe. - Chameaux!

Arnold. - Qui ça donc?

Eugène, tournant la tête vers eux à leur interruption et très bon enfant: - Oh! rien... Des clients!...

Il passe devant eux.

Arnold. - Ah! bon!

Eugène. - Ces chameaux-là, ils ne peuvent pas se pocharder convenablement. Il faut toujours que ça finisse en pugilat.

Arnold. - C'est la vie!... Allons, Chandel, tu y es?...

Chandel. - Allons!

Ils sortent bras dessus, bras dessous, direction du bar.

Une Soupeuse, au fond, au chef des Tziganes. - Eh! Ratz! (Remplacer Ratz par le nom du chef des tziganes que l'on aura.) La gomme!

Tous. - Oui, oui, la gomme!

Les Tziganes attaquent la valse: "Oh! la gomme! ", (musique d'Alfred Kaiser. Froment éditeur.)

Scène IV

Les Mêmes, Chaflard, Chauvel, Saint-Etienne, Viroflan

Chaflard, qui revient du bar. - C'est rigolo tout de même, ces batailles!

Il reprend sa place à table.

Eugène. - Oui, dans les autres établissements, mais pas dans le mien.

Il remonte. Ces deux répliques de Chaflard et Eugène occupent la ritournelle de la valse.

Tous, chantant sur l'air de la valse:

Oh! la gomme!

Oh! la gomme!

Aussitôt les deux "Oh! La gomme!", Chauvel paraît, suivi de Saint-Etienne et de Viroflan, Ils reviennent du bar et gagnent le milieu de la scène entre la 1re et la 2e rangée de tables.

Chauvel. - Allons-y, les enfants, nous allons régler ça!... et sérieusement, si on peut!...

Viroflan. - Mais nous ne sommes que trois, il nous manque un témoin!

Chauvel. - Ah! diable, c'est vrai!...

Il cherche des yeux un témoin tout en prenant par habitude le verre laissé à moitié plein par l'inspecteur.

Tous, chantant:

Oh! la gomme!

Oh! la gomme!

Chauvel, apercevant Chaflard et se dirigeant vers lui, son verre toujours à la main. - Eh bien! Chaflard! v'là notre affaire!

Chaflard, pincé. - Monsieur?...

Chauvel. - Chaflard, t'es témoin! On a. besoin d'un témoin!

Chaflard, sec. - Pardon, Monsieur!... Je vous prie une fois pour toutes...

Chauvel. - Allons, Chaflard, fais pas la moule! Tu rognonnes parce que je t'ai dit que t'avais une sale gueule? Je peux pourtant pas te dire que tu ressembles à Cléo de Mérode.

Chaflard - Je ressemble à qui je veux!

Chauvel. - Ca, mon vieux, la gomme! Tu te mets le doigt dans l'oeil.

Chaflard. - Et puis, je vous ferai remarquer que je ne vous tutoie pas.

Chauvel. - Eh bien! ne me tutoie pas, et viens!... Quoi, je suis un bon bougre... et toi aussi, on est fait pour s'entendre. (Donnant un vigoureux coup de poing sur la table qui fait sursauter Chaflard.) Et puis, il s'agit d'une affaire d'honneur, nom de Dieu! t'as pas le droit de refuser. Tiens, donne-moi la main. On est amis... Comme Chaflard!...

Il lui prend la main.

Tous, le motif de la valse revenant, chantent, y compris Chauvel, Viroflan et Saint-Etienne, ce qui ahurit Chaflard:

Oh! la gomme!

Oh! la gomme!

Chaflard, maussade, mais radouci. - Enfin, si vous trouvez que c'est des façons d'aller dire aux gens...

Chauvel. - Eh bien! t'est belle, là, tu ressembles à Cléo de Mérode; es-tu content? Allons, on va rigoler, tu seras témoin, on boira du champagne! C'est les clients qui payent.

Chafard, impuissant à résister. - Oh! je suis trop bête!

Chauvel. - Oui, là!... tu vois si je suis accommodant!

Viroflan va s'asseoir à la table sur la chaise, dos au public, à la droite de Chaflard.

Chaflard. - Et puis enfin, je ne les connais pas, moi, ces deux types. Pour lequel suis-je témoin?

Chauvel. - Celui que tu voudras, on ne peut pas mieux dire! Veux-tu le pochard?

Chaflard. - Non.

Chauvel. - Eh bien! t'auras l'autre! (Moue de Chaflard.) Mais, nom de Dieu! je ne peux pas t'en offrir un troisième. Ils ne sont que deux.

Chaflard. - T'es brute, mais t'es drôle!

Chauvel, le coiffant de son melon et le lui enfonçant d'une tape jusqu'aux oreilles. - A la bonne heure! Tu deviens parisien! (Remontant au-dessus de la table, il prend la main gauche de Chaflard, tandis que Viroflan, 1er plan, lui prend la main droite; à l'assistance.) Mesdames et Messieurs, je vous présente le colonel Chaflard.

Chaflard, protestant. - Moi? Je ne suis pas colonel! Je ne suis rien, rien du tout.

Chauvel, corrigeant. - Je vous présente le rien du tout Chaflard.

Tous, lui faisant ovation. - Ah!

Chauvel. - Criez: "Vive Chaflard!"

Tous. - Vive Chaflard!

Chauvel, à Chaflard. - T'es content, bébé?... (On rit.) Et maintenant, assez rigolé, vous autres!... Vous voyez des gens qui vont régler une affaire d'honneur!... Trêve de blagues, je vous prie, et respect aux choses sérieuses. Garçon, un jéroboam et de quoi écrire. (Ils s'installent autour de la table. Chauvel prend un porte-allumettes, allume une allumette avec laquelle il met le feu à tout le porte-allumettes qu'il pose sur sa tête tout enflammé, et avec une pose à la Napoléon Ier.) Messieurs, je vous écoute!...

Brouhaha général. On crie, on chante: "Oh la gomme!" Les bouchons sautent, le champagne coule. Pendant ce temps, les garçons enlèvent la deuxième rangée de tables pour permettre de danser. Effectivement, des couples se mettent à danser dans l'espace obtenu par la suppression de la rangée de tables dont les occupants, à la prière des garçons, sont allés les uns s'installer au fond, les autres prendre les tables du 1er plan. Atténuer le bruit sans le cesser à l'entrée de la Duchesse.

Scène V

Les Mêmes, La Duchesse

Elle a paru à la porte de la loggia. Elle descend comme une femme qui hésite, gagne cependant le 1er plan devant les tables; elle est très emmitouflée dans un grand manteau du soir. Elle est en toilette de soirée, un chapeau tout en fleurs sur la tête.

La Duchesse. - C'est fou ce que je fais là... Bah! qui le saura? Et puis la tentation était trop forte!... (Se dilatant.) Enfin, mon Maxim, mon vieux Maxim! Je te retrouve! Ah! c'est bon! je

respire! je vis! je suis chez moi!

Le Chasseur, qui s'est approché, se découvrant. - Si Madame veut donner son manteau au vestiaire?

La Duchesse, enlevant son manteau et le jetant sur l'épaule du chasseur. - Tiens, mon vieux!... (Gagnant le milieu de la scène.) Et allez donc, c'est pas mon père!

Quelques Habitués, qui depuis un, instant la considéraient comme une personne qu'on hésite à reconnaître. - Ah! mais c'est la môme!

Un Consommateur. - La môme Crevette!

La Duchesse. - Vous l'avez dit, les copains, la môme Crevette!

On se précipite vers elle de toutes parts. - Ah! la môme! Comment, c'est toi? Ah bien! ma chère; si je m'attendais! Voilà quatre ans!

La Duchesse, répondant à tout le monde à la fois. - Oui, hein! ma chère! Ah! il y a longtemps!... Mais oui, quatre ans! comme ça passe!

Le Consommateur, tapant sur l'épaule de Chauvel, occupé à régler son affaire d'honneur. - Eh! Chauvel?

Chauvel. - Quoi?

Le Consommateur. - T'as vu la môme?

Chauvel. - Quelle môme?

Le Consommateur. - La môme Crevette.

Chauvel, bondissant. - Ah! nom de Dieu! (Courant à elle.) La môme Crevette!

La Duchesse. - Mais oui, mon vieux!

Il l'embrasse sur les deux joues.

Chauvel. - Ah! mes enfants! mon mouchoir que je m'essuie. La môme Crevette! C'est Crevette! Et allez donc, c'est pas mon père!

La Duchesse. - Et allez donc! Ah! ce vieux Chauvel, toujours le même!

Chauvel. - Comme les cocottes. On change pas.

Clorinde. - Qu'est-ce qu'on m'avait dit? Que tu avais fait ton beurre, que tu étais mariée, je ne sais où...

La Duchesse, souriant avec sous-entendu. - Oui, enfin... il y a de ça!... Je suis sortie de la circulation, quoi!

Chauvel. - Oh! que ça doit te manquer, par instant.

La Duchesse. - Tu parles!...

Chauvel. - Parbleu! je le vois.

La Duchesse. - Aussi, quand je me suis revue à Paris, ç'a été plus fort que moi, comme une démangeaison de revoir mon Maxim, mes milieux d'autrefois.

Mathilde. - Ah! que je comprends ça!

La Duchesse. - Ainsi, ce soir, j'étais en femme sérieuse dans une avant-scène aux Folies-Bergère. Eh bien! j'avais des envies de m'élancer dans les couloirs, de me frôler à tous ceux

d'autrefois!... Et là, à l'orchestre même, comme s'il m'avait devinée, un monsieur très chic, tu sais!... une de ces gueules de maître d'hôtel comme en ont les gens chics... qui me faisait de l'oeil... Ah! d'abord, j'ai essayé de me tenir...

Chauvel. - Ah! maman!

La Duchesse. - Mais ça m'attirait quand même, ça me fouettait le sang!... Ah! il ne saura jamais ce qu'il a manqué celui-là, si l'occasion l'avait permis.

Clorinde. - Oui, oui!... Oh! je connais ça. Ca arrive toujours quand on ne peut pas!

La Duchesse. - Ah! mes amis, que je suis heureuse!

Chauvel. - Ah! ma. petite môme, va!... Allons, tiens!... Sur mes épaules! Au pavois!...

Tous. - C'est ça! C'est ça! (Deux ou trois consommateurs l'aident à grimper sur les épaules de Chauvel. L'un lui fait un étrier de ses deux mains, les autres lui donnent l'élan nécessaire.) Une! deux et trois!... Ah!

Chauvel. - Et vous, tas d'empotés; un ban à la môme!

Tous. - Un ban!... (Tapant des mains.) Pan! panpan! panpan!... pan! panpan! panpan!... pan! panpan! panpan! hip! hip! hip! hourrah!

Clorinde a pris une main de la duchesse, Mathilde a pris l'autre, et pendant le ban, Chauvel tourne sur lui-même et les deux femmes suivent le mouvement autour comme des chevaux de bois.

La Duchesse, à cheval sur les épaules de Chauvel et après le ban. - Ah! mes amis, ça me rappelle ma première communion.

Chauvel. - Ca n'a pourtant aucun rapport.

La Duchesse. - Si! J'ai eu une émotion comme celle-là!

Tous. - Vive la môme!

Pendant que tout le monde crie "Vive la Môme!", paraît Arnold venant du bar et suivi de Chandel complètement ivre.

Scène VI

Les Mêmes, Arnold, Chandel

Chandel, gris, suivant Arnold. - Tu comprends, mon vieux: si la terre est carrée...

Arnold. - Ah! laisse-moi tranquille! (Stupéfait en apercevant la Môme sur les épaules de Chauvel.) Ah! la dame des Folies-Bergère!

La Duchesse. - Mon béguin de ce soir! (Arnold, gêné, esquisse un salut. La Duchesse, très femme du monde, lui rend le salut. Arnold, encouragé, salue plus franchement, ce que voyant, Chauvel répond par des révérences de tout son corps qui donnent un mouvement de tangage à la Duchesse qui, toujours sur les épaules, rend salut pour salut, puis.) Il me semble, Monsieur, que j'ai eu le plaisir de vous voir ce soir.

Arnold, très homme du monde. - En effet, Madame, aux Folies-Bergère, je crois.

La Duchesse, très femme du monde. Aux Folies-Bergère, c'est ça. Parfaitement!

Chandel, qui, pendant les saluts, saluait sans savoir pourquoi, revenant à ses moutons. - Tu comprends: si la terre était carrée, elle tournerait pas...

Arnold, lui donnant une poussée. - Ah! toi!... fous-moi la paix!...

Chandel. - Et elle tourne!

Arnold. - Eh! bien, c'est bon. Va m'attendre au bar.

Chandel, se dirigeant vers le bar. - Oh! oui, elle tourne!

Il a pris le porte-allumettes de la table de Chaflard et le porte à sa bouche, ainsi qu'un verre. Il part avec.

Mathilde, à mi-voix, à la Duchesse. - Mais alors, ma chère, c'est lui?

Clorinde, très émoustillée, à Mathilde. - C'est lui, ma chère!

Arnold, revenant, à la Duchesse. - Je m'attendais si peu à avoir le plaisir de vous retrouver.

Chauvel. - ... Sur mes épaules!... Dis donc, là-haut! faudrait pas cependant les prendre non plus pour un salon de réception!

On rit.

La Duchesse. - Eh! bien, descends-moi, Chauvel! (Chauvel la dépose. La plupart des consommateurs vont se rasseoir aux tables qui restent. Seule, la table 2 reste vide. Une fois à terre:) Et... présente-moi à Monsieur.

Chauvel. - Lui? Je ne le connais pas, mais ça ne fait rien! (A Arnold.) Comment que tu t'appelles?

Arnold. - Arnold.

Chauvel, avec aplomb. - Mon ami, le comte Arnold! La môme Crevette! (Arnold et la Môme se font des saluts cérémonieux.) Et maintenant vous êtes unis. (Leur coupant leurs saluts et les poussant l'un contre l'autre, ce qui leur donne un mutuel renfoncement.) Pan! pan! allez vous coucher.

La Duchesse, vexée. - Ah! Chauvel, que tu es vulgaire! (A Arnold.) Vraiment, Monsieur, vous allez penser...

Arnold. - Mais rien du tout, Madame.

Mathilde, qui est remontée au-dessus, les séparant. - Ah! et puis, à quoi bon ce chichi, je vais vous mettre à l'aise, moi. Tu vois, Madame. Eh bien! elle a un béguin pour toi.

Arnold. - Non! C'est vrai?

La Duchesse, se défendant mollement. - Allons, voyons, Mathilde!

Mathilde. - Ah! moi, j'aime les situations nettes. Au moins, maintenant, vous savez sur quel terrain marcher.

Arnold. - C'est vrai, madame, ce qu'à dit Madame?

La Duchesse, baissant les yeux. - Puisqu'e1le l'a dit.

Arnold. - Ah?... Alors...

Il l'embrasse dans le cou.

La Duchesse. - Allons, voyons!...

Tous. - Ah!

Arnold, à la Duchesse. - Alors, on va être tout à fait gentille, on va souper avec moi.

La Duchesse. - Je veux bien.

Arnold. - Et après?... Ah! ah! après...

La Duchesse, se dégageant. - Allons! allons! ne dis pas de bêtises!

Elle va rejoindre Chauvel.

Arnold, emballé. - Elle est exquise!... (Appelant.) Maître d'hôtel! (Celui-ci s'avance sans qu'Arnold le remarque, tout à son emballement.) C'est un ange!

Prosper. - Oui, Monsieur!

Arnold. - Hein? Oui, mais c'est pas pour ça que je vous ai appelé! Maître d'hôtel! Du champagne et un souper! Un!

Prosper. - Bien, Monsieur.

Arnold, rattrapant Prosper. - Et quelque chose de chic, hein! le tralala! Vous pouvez y aller, il y a de la galette là-dedans!... Tenez, regardez.

Il tire des billets de banque.

Prosper, discret. - Oh! mais je n'en doute pas, Monsieur.

Arnold. - Non, mais enfin, c'est pour dire, la vraie noce! quoi! pas une noce de domestique.'

Prosper, avec un sourire de supériorité. - Ici, Monsieur, on ne fait pas de noces de domestiques.

Arnold, interloqué. - Hein! Oui,' évidemment, je sais bien... non, je dis ça... c'est parce que... enfin, oui, je me comprends.

La Duchesse, qui est assise sur la table n° 3, à côté de Chauvel assis de même et la tenant par la taille. - Eh bien?

Arnold, courant à la Duchesse. - Me voilà..., mon ange! Me voilà!

Il va s'asseoir à sa droite, également sur la table.

La Duchesse, qui mange Arnold des yeux, lui prenant le menton et à Chauvel. - Hein?... Crois-tu qu'il a une jolie petite gueule?

Chauvel. - Oh! exquise!... Tu m'en laisseras.

Arnold, riant et lui envoyant une bourrade dans l'estomac par dessus la Duchesse. - Est-il bête!

Chauvel, se redressant avec une dignité jouée et comique. - Non, mais je vous en prie, Monsieur.

Dans un mouvement, il a pris la chaise qui est devant la table et s'apprête à s'y asseoir à califourchon.

Les Témoins, qui ont déjà, depuis quelque temps, regagné leur place. - Eh bien! voyons, Chauvel!

Chauvel, toujours à califourchon sur sa chaise, gagnant leur table au petit galop d'un cheval imaginaire. - Quoi?

Chaflard. - Eh bien! ce duel, quoi?

Chauvel, envoyant promener sa chaise sur Viroflan. - Ah! la gomme!... Quoi? Vous ne pouvez pas mettre: "Hier, rencontre chez Maxim, deux gifles ont été échangées sans

résultat?"

Tous, protestant. - Oh! allons, voyons!

Chauvel. - Ah! zut!... Eh bien! on y va, là! (Allant chercher Arnold et la Duchesse qui marivaudent à la table et les prenant comme un seul bloc.) Allons, venez là, Roméo et Juliette!

La Duchesse et Arnold. - Où ça?

Chauvel, derrière eux, les poussant dans le dos. - Prendre un verre avec les copains. Vous n'êtes pas de trop. On règle une affaire d'honneur!... Plus on est de témoins, plus on rit.

Arnold, se laissant entraîner ainsi que la Duchesse. - Quel type!

Scène VII

Les Mêmes, Serge, Chopinet, Kirschbaum

A ce moment, on entend un bruit à l'extérieur, et par la porte de la loggia, font irruption en monôme, Serge, Chopinet et Kirschbaum.

Serge, Chopinet, Kirschbaum. - Une, deux; une, deux; une, deux.

Ils traversent la scène au-dessus de la 1re rangée de tables, et arrivés au bout, redescendent devant la 1re rangée.

Les Consommateurs, leur faisant ovation. - Ah!... Vive les potaches!

Chauvel, qui s'est retourné au bruit, allant à leur rencontre au milieu de la scène. - Arrive ici! et embrasse-moi.

Serge. - Marche!

Chauvel embrasse Serge.

Les Consommateurs, leur faisant ovation. - Ah!

Presque tous ont quitté leurs places et forment une baie entre les principaux personnages et la 1re rangée de tables qu'ils dissimulent, ce qui permet aux garçons de les enlever sans que le public y prête attention. Il ne reste seulement de la 1re rangée que la table de Chaflard et la dernière du rang (n° 5) que l'on retourne, profil au public.

Serge, se trouvant face à face avec la Duchesse qui s'est rapprochée, suivie d'Arnold, pour voir ce qui se passe. - Nom d'un chien, la jolie fille!

La Duchesse, à part. - Mon Dieu, mais c'est le roi.

Chauvel, qui est entre eux deux. - Elle te plaît? Je te la donne.

Serge, pendant que l'assistance rit. - Je veux bien!

Arnold - protestant en riant. - Eh bien! dites donc!

Chauvel. - Quoi? Tu mangeras pas tout! (Présentant.) Ma soeur de la main gauche! Mon petit frère! (On rit. Serge salue la Duchesse qui rend le salut, visiblement très troublée.) N'êtes pas du même lit, mais facile à réparer, pan! pan! Allez vous coucher.

Il les cogne l'un contre l'autre en les renvoyant à sa gauche.

Arnold. - Mais qu'est-ce que je fais là, moi alors?

Chauvel. - Toi, tu éclaireras. (Rires.) Tiens, gosse, passe-moi ta tunique, tu vas voir comme je suis bien en uniforme!

Serge. - Ca colle.

Il va à Chauvel qui lui prend son képi et le met. Tous deux enlèvent, Serge sa tunique, Chauvel son habit.

La Duchesse, qui a gagné l'avant-scène droite, à part. - Mon Dieu, quand il me verra demain à l'ambassade! Oh! je n'ai qu'une façon de lui donner le change, c'est d'être aussi délurée ce soir que je lui collerai de tenue demain.

Les Consommateurs, pendant que quelques-uns aident Chauvel à enfiler sa tunique. - Oh! hisse! Oh! hisse! Oh! hisse!

Chauvel. - Là! J'ai douze ans!...

Il se fait tout petit et tourne sur lui-même un doigt dans son nez.

Arnold, lui prenant son mouchoir qui sort de son gilet, fait semblant de le moucher, puis. Dis donc, moutard, présente-nous, au moins.

Chauvel. - Comment donc! (Présentant.) Le comte Arnold! (A Serge.) Et toi?

Serge, hésitant. - Euh!... (Vivement, un doigt sur sa bouche, faisant signe à ses camarades d'avoir à ne pas le trahir, puis avec aplomb.) Antoine!

Chauvel, présentant. - Mon petit frère Antoine! (Ils se saluent, indiquant Chopinet.) Son compagnon!

Rires.

Chopinet. - Ah! bien, dites donc!

Serge. - Et maintenant, garçon!... Du champagne à tout le monde!... c'est moi qui régale!

Tous. - Vive le potache!

Kirschbaum, courant à lui, suivi de Chopinet. - Mais, Sire...

Serge, vivement à Kirschbaum. - Oh! pas de Sire ici! Ne compromettez pas la couronne. Appelle-moi Antoine.

Kirschbaum. - Mais, Antoine, il n'y a plus de galette.

Serge, passant entre eux deux et gagnant la table 6 que les principaux personnages entourent. - Eh! bien, on s'en passera. (Au garçon.) Allez, garçon, versez!

Les garçons versent du champagne aux différentes tables.

Kirschbaum. - Eh! bien non, s'il jette comme ça l'argent par les fenêtres!

Chopinet. - Qué qu'ça te fait? On se mettra dessous.

Serge, tendant une coupe à la Duchesse, montée sur une chaise au-dessus de la table. - Et maintenant, à la plus belle!

Tous. - A la plus belle!

A ce moment, l'orchestre attaque une czarda.

Chauvel. - Ah! mes enfants! la czarda! Vas-y, la môme! C'est ton triomphe!

Tous. - La czarda!

La Duchesse. - La czarda!

Les assistants reculent et forment cercle; la Duchesse s'élance et commence la danse, seule. Pendant ce qui suit, les spectateurs rythment la danse en battant dans leurs mains. De temps en temps, on entend des: "Tiou!" stridents comme font les Russes dans ce genre de danse.

Tous. - Bravo, la môme!

Serge. - La czarda, ça me connaît!

Il s'élance et fait vis-à-vis à la môme.

Tous. - Bravo, la môme! Bravo, le potache!

Scène VIII

Les Mêmes, Le Duc

Au plus fort de la danse, le Duc, arrivant de la loggia, paraît. Il descend en scène, veut se frayer un passage en perçant la haie qui entoure les danseurs. Un mauvais coucheur, mécontent d'être bousculé, lui donne une poussée qui l'envoie au milieu de la scène.

Le Duc, s'apprêtant à revenir sur la personne qui l'a bousculé. - Ah! par Dieu le père!

La Duchesse, qui danse un peu au fond en ce moment, reconnaissant son mari de dos. - Ciel! mon mari!

Ne trouvant rien de mieux à faire, elle bondit sur le dos de Pitchenieff et une fois sur lui, lui bouche les yeux de ses mains.

Ensemble.

Le Duc. - Ah!

Tous. - Ah!

Arnold. - Qu'est-ce qu'il y a?

Le Duc, tournant sur lui-même avec la Duchesse sur son dos. - Eh bien! qu'est-ce que c'est?... qu'est-ce que c'est?

On rit.

Serge, reconnaissant le Duc. - Sapristi! l'ambassadeur! Ah! quelle idée! l'électricité!

Il disparaît un instant par la porte de service 1er plan droite. A peine est-il sorti que la scène s'éteint.

Tous. - Ah!

On voit dans l'obscurité les garçons qui courent, les consommateurs amusés font les plaisanteries coutumières de ce genre d'incident. Bruit de baisers, petits cris effarouchés, etc.

La Duchesse. - Ah! bienheureuse obscurité! (Elle saute à bas du Duc et entraîne Arnold.) Vite! Sauvons-nous!

Arnold, entraîné. - Mais qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce qu'il y a?

Ils disparaissent.

Le Duc, qui est descendu 1er plan droit. - Mais, mon Dieu, qu'est-ce que cela signifie?

Serge, entendant sa voix, s'adressant à lui en dissimulant sa voix. - Excellence, c'est le roi Serge que vous cherchez?

Le Duc, à part. - Oh!... L'homme de la police! (Haut.) Oui. Eh bien?

Serge. - Vite, courez. Vous trouverez Sa Majesté à la Porte Jaune.

Le Duc. - A la Porte Jaune! Mon Dieu, je cours! C'est loin?

Serge. - A deux pas, à Vincennes!... Tout de même, prenez une voiture.

Le Duc. - Ah! merci! (Serge court rallumer pendant que le Duc sort en répétant pour se remémorer:) Porte Jaune!... Vincennes!... (La lumière reparaît. Tout le monde fait: Ah!) Très étrange, ce Maxim!... Porte Jaune. Vincennes.

Eugène, qui arrive juste du bar au moment où la lumière est revenue. - Eh bien! qu'est-ce qu'il y a eu donc?

Serge, rejoint par Kirschbaum et Chopinet. Tout ce qui suit, très chaud. - Et maintenant, filons! Ma tunique, mon képi!

Chopinet et Kirschbaum. - La tunique! le képi!

Serge. - Ah! mon Dieu! c'est Chauvel qui l'a!

Chopinet et Kirschbaum. - Chauvel! Où est Chauvel?

Serge. - Tant pis, filons comme ça!

Ils se sauvent.

Eugène, qui est à gauche de la scène, à hauteur de l'extrémité droite de la loggia, les arrêtant au passage. - Comment, filons!... Et votre addition?

Serge. - Ah! zut! une autre fois, l'addition! Nous n'avons plus le sou!

Eugène. - Pas du tout! Vous ne sortirez pas sans m'avoir payé.

Il les retient.

Serge. - Voulez-vous me laisser! Voulez-vous me laisser!

Eugène, s'efforçant de leur faire une barrière de son corps. - Oh! mais pas du tout! Mais pas du tout! Garçons, les agents! (Les garçons sortent en courant. Les jeunes gens continuent à protester et Eugène à ne rien vouloir entendre. A ce moment paraissent Chauvel et Chandel, bras dessus bras dessous. Chauvel a la redingote et le chapeau de Chandel; celui-ci, ivre-mort, a le képi et la tunique de Serge. Ils entrent en chantant:) "Oh! la gomme! Oh! la gomme!"

Serge. - Le pion!

Il se sauve ainsi que les deux autres vers la petite loggia de droite.

Chauvel, lâchant Chandel. - Oh! zut! t'es trop saoûl!

Serge, en s'élançant ainsi, affolé, est allé donner dans un groupe qui barre le passage. Quelqu'un l'a repoussé, ce qui l'a envoyé en plein dans les bras de Chandel.

Chandel. - Ah! le petit prince!

Il le tient par chaque côté du col de son habit.

Serge, à part. - Il m'a reconnu!

Chandel. - Tu sais, ce soir, c'est toi le pion et c'est moi le roi!

Serge, cherchant à se dégager. - Oui, m'sieur! Oui, m'sieur!

Chandel. - Allons! crie avec moi: (Ouvrant de grands bras.) Vive le toi d'Orcanie!

Serge, se trouvant lâché par le fait et apercevant les agents. - Oh! les agents!

Il file comme un cerf dans la loggia de droite.

Les agents, précédés d'Eugène et suivis des garçons traversent la scène rapidement et disparaissent dans la loggia de droite.

Tout le Monde. - Ah!

Chandel, poursuivant son idée fixe. - Vive le roi d'Orcanie!

L'Inspecteur, qui, pendant ce qui précède, est revenu chez Maxim, s'avançant à ce cri, suivi de l'agent en bourgeois. - Hein? Qu'est-ce que vous dites? Le roi d'Orcanie? Où ça, le roi d'Orcanie?

Chandel, immense d'envergure. - Moi!

Ce "moi" doit être prolongé comme s'il y avait: Moa-a-a-a-a!

L'Inspecteur. - Vous!

Il retire vivement et respectueusement son chapeau.

Chandel, lui tombant dans les bras, ivre-mort, et le coiffant de son képi. - Ah! mon pauvre vieux, que je suis malade! (On rit.) Allez, vous autres, criez: "Vive le roi d'Orcanie!"

Tous, riant et complaisants. - Vive le roi d'Orcanie!

L'Inspecteur, aidé de son agent, emmenant Chandel, avec toutes sortes de précautions et de prévenances. - Allons! Je crois que je le tiens, mon avancement!

A ce moment, de la loggia de droite, paraissent Serge, Kirschbaum et Chopinet, entraînés par les agents aidés des garçons, malgré leur résistance, et leurs protestations. Les agents les bourrent de coups de pied et de coups de poing. Pendant ce temps-là, les tziganes jouent avec furie la czarda que Chauvel dirige avec un pain et une louche. Brouhaha général.

RIDEAU

Acte III

Un salon chez les Slovtichine. Le décor est construit de façon à épouser la forme du précédent et pouvoir s'y enchâsser rapidement. Il présente donc l'aspect d'une pièce principale avec une baie au fond droit, soit, à gauche, suivant le mouvement de la loggia du 2e acte. Un pan de mur avec porte donnant sur les appartements de Constantin Slovitchine (le battant gauche de la porte est fixe) puis, formant coude à angle droit, un pan de mur face au public avec au centre une cheminée surmontée de sa glace: Nouveau coude du mur perpendiculaire au dernier et parallèle au premier, au centre duquel une porte donnant sur l'antichambre au fond de laquelle, visible au public, est la porte d'entrée praticable et donnant sur l'escalier (cette porte est munie d'une vraie serrure et d'une chaîne de sûreté non accrochée au lever du rideau...) Côté droit de la scène, au 1er plan, porte à deux battants; 2e plan, dans la baie, une fenêtre dont les rideaux sont fermés; sur la cheminée, sa garniture, et deux photographies encadrées, dont l'une représente un homme et une femme en tenue de mariés. Devant la cheminée, de chaque côté, un fauteuil; devant celui de droite, un tabouret

de pied. A droite de la scène, une table; sur la table un buvard, un encrier, des petits bibelots, un paquet de lettres et de journaux. Toutes les portes sont munies de vraies serrures et ont un battant fixe.

Scène I

Arnold, La Duchesse

Au lever du rideau la scène est vide et dans l'obscurité. La porte donnant sur le vestibule est ouverte à deux battants. On entend un bruit de voix derrière la porte d'entrée.

Voix d'Arnold, dominant l'autre voix. - Mais oui, mais attendez-donc, il faut bien que je trouve le trou de la serrure!... (Bruit de clé.) Là!...

La porte s'ouvre, La Duchesse entre en trombe suivie d'Arnold, tenant d'une main une allumette "cinq minutes", de l'autre son parapluie mouillé. Tous deux sont trempés.

La Duchesse. - Ah! non, non, non!... On n'a pas idée! Quand il y a tant de fiacres dans Paris, aller juste choisir le seul dont le cheval devait s'abattre et nous laisser en plan au milieu des Champs-Elysées par une pluie battante!...

Arnold, qui a accroché la chaîne de sûreté pendant ce qui précède, descendant en scène. - Est-ce que je pouvais savoir?

La Duchesse. - Eh bien! on devine!

Arnold. - Allons, du calme, voyons.

La Duchesse. - Ah! du calme; oui, je voudrais vous y voir!

Arnold. - Mais j'y suis! Est-ce que je n'ai pas comme vous... (Voyant la Duchesse qui fait le geste de s'asseoir sur un des fauteuils.) Oh! prenez garde!

La Duchesse. - Quoi?

Arnold. - Vous êtes trempée!

La Duchesse. - Ah! la belle affaire! maintenant que la robe est perdue!

Arnold. - Ce n'est pas pour la robe, c'est pour le mobilier.

La Duchesse, allant à lui. - Ah! bien, le mobilier, vous savez...

Arnold. - Oui, mais pas moi.

La Duchesse. - Tenez, regardez donc plutôt votre parapluie qui inonde le tapis.

Arnold. - Ah! c'est vrai! Ce qu'il rigole!

La Duchesse, amère. - Il choisit bien son moment.

Arnold. - Qu'est-ce que vous voulez?... Il ne sait pas.

Il va ranger le parapluie contre la cheminée.

La Duchesse. - Ah! c'est très drôle!

Arnold, redescendant. - Mon Dieu, c'est drôle, et ce n'est pas drôle.

La Duchesse. - Ah! et puis, c'est sinistre ici! éteignez donc votre allumette.

Elle souffle elle-même dessus et l'éteint.

Arnold. - Oui!

Il souffle machinalement sur l'allumette éteinte.

La Duchesse. - Et tirez les rideaux, il doit faire clair à cette heure-ci.

Arnold, conciliant. - Tout ce que vous voudrez. (Il tire les rideaux.) Mon Dieu, déjà le jour! Comme il est matinal.

La Duchesse. - Parbleu! il ne passe pas ses nuits dehors, lui!

Arnold. - Il ne sait pas ce qu'il perd.

La Duchesse. - Ah bien! si je l'avais imité!

La Duchesse va pour se laisser tomber sur le fauteuil.

Arnold, prévenant le mouvement. - Hep!

La Duchesse. - Quoi?

Arnold.. - Ne vous asseyez pas!

La Duchesse, retroussant rageusement ses jupes qu'elle rejette sur le dossier du fauteuil. - Ah! mais vous m'ennuyez avec votre fauteuil!

Arnold, au-dessus de son fauteuil et la secouant légèrement par les deux épaules. - Allons, voyons! Mimi!... Chérie Mimi! (Il fait le tour du fauteuil à croupeton et va se mettre à genoux devant elle.) Qui est-ce qui va être bien gentille avec son petit Nonold?

La Duchesse, se levant. - Moi? Ah! bien! plus souvent, par exemple!

Arnold, ahuri, toujours à genoux. - Comment?

La Duchesse. - Ah! bien! je suis bien en train! Merci!

Arnold. - Mais alors?... Quoi?...

La Duchesse. - Mais alors, rien!...

Arnold, se levant. - Ah! mais ça ne se fait pas, ces choses-là!... Vous m'avez accompagné et quand une femme accompagne un homme!... eh ben!... eh ben!... enfin, il y a des usages, que diable! il y a des usages.

La Duchesse. - Eh bien! je les enjambe.

Arnold. - C'est ça! et vous trouvez que c'est des façons d'agir! Mais fallait me dire ça avant, j'en aurais pris une autre.

La Duchesse. - Il en aurait pris une autre!

Arnold. - Mais absolument! Vous me perdez ma soirée!... je ne suis pas de bois, moi!... Ah! bien, c'est du propre! quelles moeurs! (La Duchesse hausse les épaules. Un temps pendant lequel Arnold maussade, ronchonne en dedans, sans trop savoir que faire, puis revenant à la charge.) Voyons, chérie Mimi, ça n'est pas sérieux!

La Duchesse. - Ah! ben!

Arnold, stupéfiant. - Une fois!... rien qu'une fois! (La Duchesse fait non de la tête.) T'as tort!... Tu ne sais pas ce que tu refuses!... Moi, tu sais, c'est comme sur les affiches: m'essayer, c'est m'adopter.

La Duchesse, ne pouvant s'empêcher de rire. - T'es bête!

Arnold. - Mais oui, je suis bête!... Mais tu verras, tu verras! (Voyant la Duchesse qui a le frisson.) Tiens, tu vois, rien que d'y penser tu frissonnes!

La Duchesse. - Moi? non. Je suis gelée, voilà tout.

Arnold, parcourant la scène comme un homme affolé à cette idée. - Tu es gelée?... Elle est gelée! Pauvre petite. Mais c'est vrai, avec ces vêtements mouillés!... Je suis bête de n'y avoir pas pensé. Mais retire ça, retire ta robe, mets-toi à l'aise. Je vais te passer un peignoir à madame.

La Duchesse. - Comment, "à madame"! t'es marié?

Arnold. - Hein?... Oui.

La duchesse, faisant mine de s'en aller. - Oh! mais alors!...

Arnold. - Euh! c'est-à-dire non!.:. c'est... c'est... mon frère.

La Duchesse. - Et ils habitent ici?

Arnold. - Oui.

La Duchesse, même jeu que précédemment. - Oui? Oh! alors!...

Arnold. - Mais non! mais non, n'aie donc pas peur... Ils habitent, mais ils n'y sont pas,... sans ça, tu penses bien!... Non, non, ils sont nouveaux mariés et en voyage de noces.

La Duchesse, rassurée. - Ah! bon, je disais, aussi!

Arnold. - Parbleu!... Et alors, c est un peignoir à elle que... Va, enlève ça.

La Duchesse, commençant à se déshabiller. - Ah! bien, c'est pas de refus!... parce que vraiment, trempée comme je suis! (Changeant de ton.) Non, mais tout de même, mettre un peignoir à ta belle-soeur, je ne sais vraiment pas si je dois.

Arnold. - Bah! Tout ça, c'est des conventions, et puis j'irai pas lui dire.

La Duchesse, très femme du monde. - Ecoute, sérieusement, ton frère n'aurait qu'à l'apprendre, il ferait une gueule!...

Arnold. - J'en prends la responsabilité (Avec extase, voyant la Duchesse déshabillée.) Ah! nom d'un chien! quelles épaules! (Il la lutine.)

La Duchesse, se défendant. - Allons! allons! voyons!

Arnold. - Mais c'est un crime, de cacher ça!... Si j'en avais de comme ça, je les montrerais à tout le monde.

La Duchesse, qui est allée poser sa robe et son corsage sur le fauteuil près de la cheminée. - Ca leur enlèverait leur valeur. Allons; va chercher le peignoir à la dame.

Arnold. - C'est ça, attends-moi, je ne serai pas long... (Il gagne la droite, fausse sortie...) Dis donc! Tu peux t'asseoir sur le fauteuil maintenant.

La Duchesse, près de la cheminée. - Tu es bien bon! (Arnold sort à droite en laissant la porte ouverte.) C'est gentil ici. Je n'avais pas fait attention d'abord. (Haut.) Dis donc, tu es joliment meublé, tu sais?...

Elle retire son chapeau, qu'elle dépose sur la cheminée.

Voix d'Arnold. - Tu trouves?

La Duchesse, avisant la photographie des mariés sur la cheminée. Ah! qu'est-ce que c'est

que ces mariés en photographie?

Voix d'Arnold. - Quels mariés?

La Duchesse. - Là, sur la cheminée.

Voix d'Arnold. - Ah! bien justement, c'est...

La Duchesse. - Ton frère et sa conjointe?...

Voix d'Arnold. - C'est ça!... voilà

La Duchesse, qui gagne lentement la table de droite tout en tenant la photographie à la main. - Quelle drôle d'idée de se faire photographier comme ça, en queue de pie et en fleurs d'orangers. Il n'y a plus que les larbins qui font ça.

Arnold, revenant, il a ôté son habit et passé un veston d'appartement, il tient à la main un peignoir de femme. - Qu'est-ce que tu veux?... Mon... mon frère est vieux jeu. Tiens, voilà le peignoir.

La Duchesse, distraitement, sans quitter des yeux la photographie pour enfiler le peignoir qu'Arnold lui présente. - Merci.

Arnold. - J'en ai profité pour me mettre à l'aise, moi aussi.

La Duchesse. - Mais dis donc, c'est pas possible, je le connais, ton frère!

Arnold, inquiet. - Tu le connais?

La Duchesse, debout. - Mais oui, c'est Stanislas!... Je te crois que je le connais!... Il y a quatre ans, on a... on a été à soi.

Arnold. - A soi!

La Duchesse. - On s'a eu, quoi?

Arnold. - Vous deux?

La Duchesse. - Si je le connais! Ah! oui!... c'est un joli coco!... Il m'a posé un de ces lapins!... (Arnold rit.) Oh! tu peux rire!... N'empêche que je lui ai gardé longtemps un chien de ma chienne... (Gentiment.) Ah! le cochon!... (Poétique elle met le genou sur la chaise). Ah! c'est loin, tout ça!

Arnold, même jeu. - Tout passe! (Changeant de ton, et lui passant les bras autour de la taille.) Mimi, chérie Mimi! (Voyant la Duchesse qui se frappe le creux de l'estomac avec le bout de ses doigts réunis.) Qu'est-ce qu'il y a?

La Duchesse. - J'ai faim!

Arnold. - Elle a faim! tu as faim! elle a faim! Pauvre petite!

La Duchesse. - Follement. Tu n'as rien à manger?

Arnold. - Attends, je crois qu'à la cuisine, il y a un demi-poulet et un restant de salade de pommes de terre.

La Duchesse. - De la salade de pommes de terre! Ah! rien que d'y penser, mon creux augmente! Va! va!

Arnold. - C'est ça. Et en même temps, je vais mettre ta robe sur le fourneau.

Il prend la robe.

La Duchesse, rieuse. - Eh là! à côté!

Arnold. - A côté! à côté!

Il rit et sort avec la robe.

Scène II

La Duchesse, le regardant partir. - Drôle de pistolet! Je ne sais pourquoi, mais il me hante, ce mâtin-là! (Prenant la photographie et l'examinant de plus près.) Que c'est curieux, maintenant que je sais qu'ils sont frères, je trouve bien un air de famille... là, dans les yeux, mais à première vue, jamais je n'aurais dit..! Stanislas est le plus distingué, mais lui est plus mâle. (Elle a reposé la photographie et machinalement, elle manie le paquet de lettres qui est sur la table. Par distraction, lisant l'adresse.) "Monsieur Stanislas Slovitchine..." Ah! Il s'appelait Slovitchine! (Lisant une seconde enveloppe.) "Monsieur et Madame Slovitchine." Encore pour lui et madame. (Réfléchissant.) Slovitchine... Où ai-je donc entendu ce nom-là?... (Lisant une 3e lettre.) "Monsieur Constantin Slovitchine." Ah! Constantin? Alors, c'est lui!... mais pourquoi m'a-t-il dit... Arnold!... (Continuant sa lecture.) "Premier secrétaire à l'Ambassade d'Orcanie." C'est pas possible!... j'ai mal lu!... Ambassade d'Orcanie, premier secrétaire!... Lui!... Et c'est avec lui que... (Brusquement,) Ma robe!... Où est ma robe? Ah! je suis dans de beaux draps!... Oui!... Je suis dans de beaux draps!... (Voyant Arnold qui revient avec une table servie à deux couverts.) Lui!

Scène III

La Duchesse, Arnold

Arnold, allant porter la table devant la cheminée. - Voilà du bon nanan!...

La Duchesse, allant droit à lui et le faisant pivoter avec sa table. - Répondez-moi franchement: Stanislas Slovitchine, c'est votre frère?

Arnold, interloqué. - Mais... oui!

La Duchesse. - Et alors... Constantin?

Arnold. - Constantin?

La Duchesse. - Constantin, premier secrétaire de l'Ambassade d'Orcanie, c'est vous?

Arnold, embarrassé. - Euh!

La Duchesse. - Répondez!

Arnold. - Eh! bien, oui, là! (A part, pendant que la Duchesse redescend.) Après tout, ça me pose!

La Duchesse, ne demandant pas à en savoir davantage et sur un ton sans réplique. - Où est ma robe?

Arnold, abandonnant la table et allant à elle. - Quoi?

La Duchesse, en retirant son peignoir. Je ne veux pas rester une minute de plus dans cette maison!

Elle remonte vers le fond.

Arnold, se précipitant entre elle et la porte. - Hein! Mais non! Mais en voilà une idée!... V'là que ça vous reprend, alors!...

La Duchesse, redescendant. - Oh! vous allez me faire le plaisir de me laisser partir!

Arnold, redescendant à sa suite. - Mais pourquoi, pourquoi? Parce que je vous ai dit que je m'appelais Constantin!... Eh bien! puisque ce nom vous déplaît, je ne m'appelle pas Constantin, là!...

La Duchesse. - Oh! trop tard!.:. N'essayez pas de faire de la diplomatie avec moi.. J'en vends!... alors, vous comprenez!...

Arnold. - Quoi?

La Duchesse. - Vous allez sur-le-champ me rendre ma robe que je puisse m'en aller.

Arnold. - Mais en voilà une idée! Comment, au moment où je vous avait fait revenir à d'excellentes dispositions!

La Duchesse, très hautaine. - Hein? Plaît-il? D'excellentes dispositions? Vous vous méprenez, je crois!... Vous avez pu supposer, parce que des raisons... que je n'ai pas à vous donner m'ont fait consentir à vous accompagner jusqu'ici!... Mais vous êtes témoin qu'il ne s'est rien passé entre nous?

Arnold, navré. - Mais c'est ce que je déplore!

La Duchesse, idem. - Il n'a jamais d'ailleurs été dans mes intentions qu'il se passât quelque chose.

Arnold, grivois. - Oho!

La Duchesse, sur un ton qui n'admet pas de réplique. - Non!

Arnold. - Ah bien, ça, par exemple!

La Duchesse, très grande dame. - Enfin, M. Constantin Slovitchine, je compte que j'ai affaire à un galant homme. Il se peut que nous nous rencontrions dans... dans le monde, j'espère que vous aurez le bon goût de ne pas manifester un étonnement qui sera déplacé et que vous aurez le tact de ne pas me reconnaître.

Arnold. - Ah! bien, en voilà bien une autre!

La Duchesse. - Sur ce, je m'en vais! Donnez-moi ma robe et mon chapeau.

Elle fait mine d'aller à la cheminée chercher son chapeau.

Arnold, s'interposant entre elle et la cheminée. - Ah! jamais, alors, jamais!

La Duchesse. - Vous me retiendrez de force?

Arnold. - Sûr!

La Duchesse, faisant un crochet et gagnant l'autre côté de la cheminée en contournant la table. Ah! bien, c'est ce que nous verrons!

Arnold, prévoyant l'intention de La Duchesse et s'emparant du chapeau en étendant le bras au-dessus de la table.

La Duchesse, revenant à lui et essayant de reprendre le chapeau. - Voulez-vous me donner ça?

Arnold, défendant le chapeau. - Jamais de la vie!

La Duchesse. - Voulez-vous me donner ça?

Arnold. - Voyons, voyons! C'est pas possible! Ecoutez-moi... Mimi.. ma chérie Mimi!

A ce moment on entend une sonnerie.

Arnold et La Duchesse, cloués sur place. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Il se regardent inquiets. On entend des bruits de voix, homme et femme, à l'extérieur.

Arnold, à La Duchesse. - Chut! (Il va sur la pointe des pieds ouvrir la porte du fond du salon et écoute, on distingue alors la voix de Stanislas dominant celle de Sabine: "Mais comment veux-tu?... la chaîne, etc...", refermant la porte et affolé.) Nom de Dieu! les patrons!

La Duchesse. - Quoi?

Arnold, pendant qu'à l'extérieur le bruit de voix continue, accompagné de sonneries prolongées et de coups de poing dans la porte. - Mon frère et sa dame!... Fous le camp!

La Duchesse. Le ménage Stanislas!... Sauve qui peut! (Elle s'élance vers la porte de gauche et essaie de l'ouvrir, mais elle résiste.) Allons bon!

Arnold. - C'est le bois qui a joué. Attends! (Il court à la porte et l'ouvre en donnant une pression sur la partie supérieure du battant, en même temps qu'il tourne le bouton de l'autre main.) Là, file... (La Duchesse disparaît; apercevant le peignoir.) Oh! (Il le jette dans la chambre puis court au fond, laisse la porte du salon ouverte et va ouvrir la porte d'entrée dont il décroche la chaîne.)

Scène IV

Arnold, Stanislas, Sabine, tous deux en costume de voyage.

Stanislas. - Nous ne pouvions pas entrer, Arnold, vous aviez mis la chaîne.

Arnold. - Ah! oui,... Monsieur, vous comprenez,... quand on est seul... la prudence!... (Changement de ton.) C'est Monsieur et Madame!... Ah! bien, je suis bien content!... C'est Monsieur et Madame!... Monsieur et Madame vont bien?

Sabine. - Merci, Arnold.

Arnold. - Moi aussi, pas mal, merci...

Stanislas, en prenant le manteau de sa femme qu'il va déposer sur le fauteuil gauche de la cheminée. - Allons, tant mieux! Nous n'avions pas demandé de vos nouvelles, mais ça ne fait rien.

Arnold. - Non, Monsieur. (S'apercevant qu'il a toujours le chapeau de la Duchesse dans la main.) Oh! (Il le dissimule derrière son dos et profitant que Stanislas est occupé à enlever son propre manteau et Sabine ne le regardant pas, il va Jusqu'à la cheminée, cherche des yeux un endroit pour cacher le chapeau, enfin le met, ainsi qu'une corbeille, au centre de la table, puis regarde le public en ayant l'air de dire: Et voilà!)

Stanislas, à Arnold qui revient à lui et tout en lui remettant son manteau pendant que Sabine retire son chapeau qu'elle dépose sur la table. - Ah! dites-moi!...

Arnold, empressé, - Monsieur?...

Stanislas, regardant le coin de feu que porte Arnold, - Ah, çà! mais qu'est-ce que vous avez donc là?... C'est mon coin de feu neuf?

Arnold, avec aplomb. - Non!... Hein? Oui.

Stanislas. - Qu'est-ce ça signifie?

Arnold. - Je vais dire à Monsieur!... C'est, c'est exprès... pour... pour le fatiguer!... Je le fatigue ainsi que Monsieur le voit...

Stanislas. - Oui!... Eh bien! dorénavant, vous me le laisserez fatiguer moi-même! Trop de zèle, mon garçon! Faites-moi le plaisir d'aller enlever ça et de passer un veston à vous.

Arnold. - Comme Monsieur voudra, mais si Monsieur veut bien se renseigner, tout le monde lui dira...

Stanislas. - C'est bon!... et allez monter les sacs.

Arnold. - Ah! non!

Il a une mimique expressive signifiant: "Merci et l'autre qui est là".

Stanislas. - Quoi?

Arnold. - Hein?... euh! oui, Monsieur... (A part.) Mon Dieu!... et impossible de la faire filer.

Stanislas. - Eh bien! allez! Qu'est ce que vous faites-là, sur place?

Arnold. - Oui, Monsieur. (A part.) Il n'y a qu'une fenêtre au troisième étage. Je ne peux vraiment pas lui demander un pareil sacrifice.

Il sort.

Stanislas, à Sabine. - Eh bien! ma chérie, comment ça va?

Sabine. - Bien, merci.

Stanislas. - Le chemin de fer ne vous a pas trop fatiguée?

Sabine. - Oh! vous me dites "vous" comme en plein jour.

Stanislas. - C'est vrai, on est si peu habitué à être debout à pareille heure,.... et sans ce voyage... Ah! maudite dépêche de mon frère qui, en nous forçant à rentrer, à troublé notre gentille lune de miel.

Sabine. - Elle l'a fait changer de place, voilà tout.

Stanislas. - Elle était si bien où elle était! (Quittant Sabine et remontant au-dessus de la table pour redescendre à droite et tout en prenant les lettres à son adresse qu'il parcourra des yeux par la suite, tout en parlant.) Aussi, cet animal de Constantin, je lui avais assez dit: "Avec ta manie d'automobile, tu conduis comme une mazette, ça te jouera une mauvaise farce." Non, il a fallu qu'il fasse ce tour de France avec son Ambassadeur et les autres secrétaires de la Légation, soi-disant pour son avancement. (Les yeux au ciel.) "Son avancement"! Il est bien avancé, en effet!... Les v'là tous les quatre sur le flanc, l'Ambassadeur, Constantin et les autres secrétaires, pour avoir pris un mur pour une route, nationale. Résultat: c'est mon pauvre Stanislas qui est obligé de s'improviser diplomate et de revenir dare dare à Paris pour se mettre à la disposition de l'envoyé extraordinaire du royaume d'Orcanie. Tout ça parce que toute la légation est sur le dos. Ah! je la retiens, celle-là, oui! (Il met son courrier dans sa poche.) Enfin si tu me dis que tu n'es pas trop fatiguée?

Sabine. - Vous savez bien que vous m'avez habituée aux nuits blanches.

Stanislas, touché. - Chérie!... (Il l'embrasse. Dans ce mouvement ils pivotent tous les deux sur place, ce qui met Stanislas 1 et Sabine 2, gagnant la gauche de la scène.) Ah! le voilà, le vrai bonheur! Les voilà, les vraies joies!...

Arnold, entrant avec les sacs. - Voilà les sacs!

Stanislas. -... les voilà!

Arnold, croyant qu'on lui parle des sacs. - Oui, Monsieur, les voilà!

Stanislas. - Quoi?

Arnold. - Les sacs.

Stanislas. - Eh bien! c'est bon, je m'en fiche.

Arnold, à part. - Eh bien! alors, pourquoi qui m'le demande?

Stanislas. - A quelle heure avez-vous reçu ma dépêche?

Arnold, les sacs toujours à la main. - Quelle dépêche?

Stanislas. -... où je vous dis de nous attendre, que nous arrivons cette nuit?

Arnold. - Je n'ai pas reçu de dépêche.

Stanislas. - Comment, vous n'avez pas reçu de dépêche? Alors qu'est-ce que vous faites ici?... Comment se fait-il que nous vous trouvions là à nous attendre?.....

Arnold, interloqué. - Comment il se fait que...

Stanislas. - Oui.

Arnold. - Oui, oui j'entends bien.

Stanislas. - Vous n'avez pas pu deviner que nous arrivions.

Arnold. - Evidemment, non... non!... J'attendais; par intuition.

Stanislas, à gauche de la table. - Il est fou!... Et ce souper... ce souper à deux couverts, est-ce aussi par intuition?

Arnold, à droite de la table et au-dessus. - Ah! non!... non, ça, je vais dire à Monsieur, j'ai rêvé comme ça que Monsieur et Madame allaient revenir, alors, n'est-ce pas, j'ai... j'ai préparé cet en-cas... en cas... qu'en cas...

Stanislas, - Eh! bien, vous pouvez vous vanter d'avoir la double vue!... Il est même très bien servi, ce souper; regarde donc, Sabine!

Sabine, qui est remontée près d'eux pendant ce qui précède. - Oh! en effet! et la jolie corbeille!

Arnold, redescendant un peu à droite. - Aïe!...

Stanislas, avec conviction. - Sont-elles belles, ces fleurs! C'est à croire qu'elles sont fausses!...

Sabine. - C'est vrai. (Elle les touche.) Oh! mais... elles sont fausses!

Stanislas. - Hein?

Sabine, prenant le chapeau en main. - Ah! c'est un chapeau.

Stanislas. - Un chapeau?

Arnold, descendant près du bureau. - Pincé!... (Affectant de rire.) Ah! ah! ah! oui...

Stanislas. - Délicieux!... Et ces fleurs, regardez-moi ça, sont-elles belles!... On jurerait qu'elles sont vraies!

Sabine, ravie. - Je l'emporte.

Elle se dirige vers la porte droite, en passant au-dessus de la table bureau.

Arnold, à part. - Ca y est! Raflé, le chapeau à la cocotte.

Stanislas. - Tu ne veux pas manger quelque chose?

Sabine, à droite du bureau. - Non, je n'ai pas faim! Ce que je prendrais avec plaisir, c'est un bain!

Arnold, dressant l'oreille. - Hein?

Stanislas. - Un bain?

Sabine. - Oui, je sens que cela me délasserait tout à fait.

Elle sort.

Stanislas. - Un bain! Madame veut prendre un bain!... Vite, allons préparer le bain...

Arnold, vivement, s'élançant entre Stanislas et la porte. - Non.

Stanislas: - Comment, non?

Arnold. - Non! Monsieur me laissera faire cet ouvrage tout seul.

Stanislas. - Je l'entends bien ainsi! Allez, mon garçon!

Arnold, à part. - Ah! bien, voilà encore une heureuse idée!

Stanislas, voyant Arnold qui n'a pas changé. - Eh bien! vous n'êtes pas encore parti?...

Arnold. - J'y vais.

On sonne.

Stanislas, étonné. - On sonne!

Arnold, à part. - Allons bon! qu'est-ce que c'est encore?

Stanislas. - A cette heure-ci! Qui ça peut-il être?

Arnold. - Ah! Monsieur, je ne vois pas.

Stanislas. - Eh bien! allez ouvrir!... C'est le meilleur moyen de savoir.

Arnold, riant d'un rire forcé. - Evidemment!... Evidemment, c'est. le... (Remontant.) Quelle nuit! Mon Dieu! (Il sort en emportant les sacs et en laissant le battant de la porte ouvert, dépose ses sacs dans l'antichambre et ouvre la porte donnant sur le palier; apercevant le Duc, il se précipite affolé dans le salon.) Le Monsieur de chez Maxim!

Stanislas. - Quoi?

Arnold. - Hein! Non, rien, je ne sais pas!

Il se fait aussi petit que possible, dos au public, entre la porte du salon et la fenêtre; Pendant ce qui précède on a vu le Duc fermer la porte d'entrée sur l'escalier, puis descendre en scène.

Scène V

Les Mêmes, Le Duc

Le Duc, il est dans la tenue du 2e acte, il a un parapluie à manche recourbé dans la main. Pendant qu'il descend en scène, Arnold ferme la porte du salon derrière lui. - Monsieur

Stanislas Slovitchine?

Stanislas. - C'est moi, Monsieur.

Le Duc, s'incline, cherche des yeux où déposer son parapluie, aperçoit le bras d'Arnold qui, dos au public, fait une pantomime de désespérance et y accroche son parapluie. Mouvement suivi d'un regard d'étonnement d'Arnold sur l'objet qui lui est poussé sur le bras.

Le Duc. - Je suis donc le Duc Pitchenieff.

Stanislas. - Ah! parfaitement! Excellence, asseyez-vous donc.

Il indique la chaise à gauche de la table.

Le Duc. - Je vous prie...

Stanislas, qui est allé chercher le fauteuil qui est à droite de la cheminée, à Arnold. - Laissez-nous et préparez ce que vous savez.

Arnold, pendant que Stanislas redescend avec le fauteuil. - C'est ça, Monsieur, c'est ça. (A part.) Courons l'avertir.

Pour passer sans être reconnu, il ouvre le parapluie et se dissimule derrière, il entre dans la chambre où est La Duchesse après un jeu de scène avec le parapluie qui, grand ouvert, ne veut pas passer.

Le Duc, une fois la sortie d'Arnold. - Faites excuse, je vous conjure, que je me présente à une heure aussi indue, mais les affaires d'Etat ne souffrent aucun retard.

Stanislas. - Vous êtes tout excusé.

Le Duc. - Je vous rends grâce! Il paraît que c'est vous qui avez la complaisance de nous tenir lieu de légation, puisque toute la légation a trouvé spirituel de se mettre en capilotade.

Stanislas. - En effet, j'ai mission.

Le Duc. - Est-ce assez ridicule, qu'on aille s'amuser à se casser les reins pour le plaisir,... et cela tous ensemble, même pas à tour de rôle! Enfin, cela est, que cela soit donc! Et puisque pour Ambassade, je n'ai qu'une compote, il faut que vous m'en teniez lieu et que vous joigniez vos efforts aux miens pour venir à bout d'une situation qui, si elle se prolongeait, tournerait au scandale. Eh bien! c'est terrible à dire, je ne sais point où est Sa Majesté.

Stanislas. - Est-ce possible?

Le Duc. - Foi de gentilhomme!... Elle a filé du collège et je suis arrivé juste à temps pour la voir escalader les toits et depuis... impossible de mettre la main dessus.

Stanislas. - Oh!

Le Duc. - Quel scandale! Quand les Cours étrangères ont les yeux fixés sur nous. Est-il possible qu'à la réception officielle, ce soir à l'Ambassade, le roi ne paraisse pas... et que je sois obligé de répondre: "Je ne sais pas où je l'ai mis!" Ce serait une honte nationale et la ruine de ma carrière.

Stanislas. - En effet.

Le Duc, se levant. - Alors, je viens vous prier, si cela ne vous dérange, de passer tout à l'heure vers les 8 heures à l'Ambassade; nous aviserons, avec les quelques attachés qui sont encore entiers, à ce qu'il y a à faire.

Stanislas, remontant avec son fauteuil qu'il remet en place. - C'est entendu, Excellence!

Le Duc, qui est remonté également. - Sur ce, je ne veux pas vous déranger une fois plus longtemps. (Fausse sortie.) Ah! seulement, je vous demanderai encore un service. Je suis entré comme vous le supposez, dans l'hôtel de l'Ambassade ainsi que dans un moulin. Quand l'exemple vient d'en haut, les maîtres absents, le personnel avait fait comme les maîtres!... Je vous serai donc bien obligé de me prêter ce soir votre maître d'hôtel, qui a, m'a-t-on dit, l'habitude de servir aux réceptions d'ambassade.

Stanislas. - Entendu.

Le Duc. - Il pourra indiquer ce qu'il y a faire au personnel de location que je suis obligé de prendre. (Caustiquement railleur.) Il est regrettable qu'il n'y ait pas aussi des diplomates de location, pour remplacer les manquants, cela nous rendrait grand service. Malheureusement, on ne fait point ces choses. Allons, adieu. (Voyant Stanislas qui gagne l'antichambre pour lui ouvrir la porte d'entrée.) Ne vous dérangez pas.

Stanislas. - Je vous prie.

Le Duc. - Et à tout à l'heure.

Stanislas. - A tout à l'heure, Excellence. (Le Duc sort, Stanislas referme la porte d'entrée sur lui, entre dans le salon, referme la porte du salon, puis.) Arnold!... (Un temps.) Arnold!

Scène VI

Stanislas, Arnold, puis Sabine

Arnold, sortant vivement de gauche. - Monsieur m'appelle?

Stanislas, sans le regarder allant vers son bureau: - Oui! vous servez ce soir à l'Ambassade.

Arnold. - Moi?

Stanislas, se retournant à cette réponse. - Naturellement vous, pas moi! Il y a grande réception: habit et culotte courte.

Il redescend à gauche du bureau.

Arnold. - Bien, Monsieur. (A part) Zut!

Sabine, en matinée élégante, le chapeau de La Duchesse sur la tête, elle est de l'autre côté du bureau. - Regarde comme il va bien!

Stanislas, par-dessus le bureau. - Exquis! (A Arnold sans le regarder et sans quitter des yeux le chapeau dont il redresse quelques fleurs.) Qu'est-ce que vous avez payé ça, Arnold?

Arnold. - Euh!... vingt... vingt-cinq francs.

Sabine. - Vingt-cinq francs! et il vient de chez Reboux! c'est à n'y pas croire.

Arnold. - C'est qu'ils nous font des rabais... comme domestiques.

Sabine. - Dorénavant, c'est vous qui m'achèterez mes chapeaux, Arnold!

Arnold, estomaqué. - Ah?

Stanislas. - Dites donc, vous le marquerez sur votre livre.

Arnold. - Oui, Monsieur.

Sabine. - Mon bain est-il prêt?

Stanislas. - Ah! oui, au fait, le bain?

Arnold. - Le bain?

Stanislas. - Oui.

Arnold, sans bouger et comme en refrain. - Le bain, le bain, le bain.

Stanislas. - Eh! bien, oui, quoi, le bain.

Arnold. - Madame tient à prendre son bain?

Stanislas. - En voilà une question! puisqu'on vous a dit d'en préparer un.

Arnold. - C'est que voilà,... c'est... c'est pas possible!... la... la ville a coupé l'eau.

Stanislas. - Qu'est-ce que vous me chantez-là? La ville a coupé l'eau!... Nous allons bien voir ça.

Mouvement.

Arnold, qui lui barre la route. - Non, n'y allez pas!...

Stanislas. - Parce que?...

Arnold. - Parce que! parce que... il n'y a pas que ça!... on ne peut pas respirer par là, il y a une fuite de gaz à tomber asphyxié.

Stanislas, à Sabine, qui s'est rapprochée. - Une fuite de gaz!

Arnold. - Oui.

Stanislas. - Mais raison de plus pour y aller! Une fuite de gaz!...

Arnold..- Non, non, quand je dis une fuite de gaz, ... une petite fuite,... c'est grand comme... (Il montre l'extrémité de son doigt.) Pas la peine d'en parler!... Tenez, je vais apporter la baignoire dans le salon.

Stanislas et Sabine. - Dans le salon!

Arnold. - Là, ça ne sent pas le gaz; Madame sera bien plus grandement pour se baigner.

Stanislas, se dirigeant vers la chambre de La Duchesse, - Allons, allons, vous déraisonnez.

Arnold, énergiquement s'interposant. - Non! n'y allez pas!

Stanislas. - Quoi?

Arnold. - Il y va de votre santé!... Madame, empêchez Monsieur!

Sabine. - Stanislas! puisqu'il vous dit...

Stanislas. - Eh!... il est fou!

Arnold, suppliant. - Monsieur.

Stanislas. - Ah! à la fin, laissez-moi tranquille!

Il le fait pirouetter et l'envoie à 3.

Sabine, inquiète. - Stanislas, pas d'imprudence!

Stanislas, se précipitant dans la chambre. - N'aie donc pas peur!

Arnold, à part. - Ca y est, pincé.

Voix de Stanislas, dans la chambre. - Oh!... Nom d'un chien!...

Sabine. - Mon Dieu!... il a crié.

Arnold. - Patatras!

Stanislas reparaît, la mine effarée, les cheveux hérissés, il referme brusquement la porte sur lui et s'affale contre elle.

Sabine, voyant sa mine et s'élançant vers lui. - Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il y a?

Stanislas, la ramenant en scène et voulant jouer l'indifférence. - Rien, rien, il n'y a rien! qu'est-ce que tu veux qu'il y ait?

Sabine. - Comment, rien? Vous avez une mine.

Stanislas, s'efforçant de rire. - C'est... c'est le gaz!...Il avait raison, c'est irrespirable, j'ai cru être asphyxié.

Sabine. - Ca vous fait rire.

Stanislas, même jeu, - Oui. (Devenant brusquement sérieux.) Non.

Arnold, ahuri, à part. - Comment? Il y a donc vraiment une fuite?

Stanislas. - Il n'y a pas à songer à prendre un bain par là. On va t'apporter la baignoire dans le salon, c'est une excellente idée. Allez, Arnold, allez la chercher.

Arnold, passant devant eux. - J'y cours!... (A part avant de sortir.) Ah! bien, si je m'attendais!...

Il sort à gauche.

Sabine. - Vous n'êtes pas souffrant? Vous avez la mine à l'envers.

Stanislas. - Moi, non, du tout.

Sabine: - Vous auriez dû écouter Arnold quand il vous disait...

Stanislas. - Oui... en effet; j'aurais dû. Ah! oui, j'aurais dû. (Haut.) Mais ça ne sera rien. (Se dirigeant vers la porte de droite.) Tiens, va t'apprêter... pendant qu'Arnold et moi, nous allons prendre des brocs et chercher de l'eau à la cuisine pour préparer le bain.

La porte de droite s'ouvre à deux battants et Arnold paraît apportant la baignoire.

Arnold. - Voilà la baignoire.

Il la dépose au milieu du salon et va refixer le battant gauche de la porte et refermer l'autre.

Stanislas. - Tiens! tu vois, voilà la baignoire. C'est ça qui va être gentil de prendre un petit bain-bain dans le salon. C'est original, ça ne se voit pas tous les jours.

Sabine. - En effet.

Stanislas. - Nous, nous allons chercher de l'eau, n'est-ce pas, Arnold?

Arnold. - Oui, Monsieur.

Stanislas. - Va!... va!... (Il la fait entrer, s'assure qu'elle est bien partie, puis courant vivement à Arnold qui, gardant toujours la porte, le voit arriver à lui avec anxiété.) Qu'est-ce qu'elle vient faire?

Arnold, qui ne sait que dire. - Mais...

Stanislas. - Du scandale, hein? Me faire chanter... sous prétexte que nous avons été autrefois...

Arnold. - Du...

Stanislas. - C'est bien ça! Elle a attendu que je fusse marié... et maintenant elle se dit qu'elle tient le bon bout.

Arnold, qui pendant ce qui précède a deviné la situation, éclairé peu à peu sur le parti qu'il y a à en tirer, à part. Oho! (Haut.) Je ne sais pas bien ses intentions; tout ce que sais c'est qu'elle est entrée ici comme chez elle!... Elle disait: "Ah! ce Stanislas quel...!" - je ne dirai pas le mot - "Ah! il m'a posé un lapin!..."

Stanislas, effrayé de le voir parler si fort. - Chut! plus bas! plus bas!

Arnold, à voix basse. - Ah! il m'a posé un lapin.

Stanislas, montrant le poing à la porte. - Oh! ces femmes de joie!

Arnold, le singeant. - Oh! ces femmes de joie!... Et impossible de la faire déguerpir! C'est à ce moment que Monsieur et Madame sont arrivés, alors je n'ai eu que le temps de... (Il fait le geste de la faire passer dans la chambre.)

Stanislas. - Oui! je comprends maintenant. C'est pour que vous paraissiez troublé, brave garçon. Mais il allait me faire des signes, me faire comprendre...

Arnold. - C'est que je ne sais pas bien les signes qu'on peut faire pour expliquer une situation pareille.

Stanislas. - C'est vrai. Oh! mais il faut éviter le scandale à tout prix! Je ne veux pas voir cette femme.

Il tire son portefeuille.

Arnold, trop heureux de cette solution. - Non! il ne faut pas que Monsieur la voie.

Stanislas. - Voilà vingt-cinq louis.

Arnold. - Merci, Monsieur.

Stanislas. - Vous les lui donnerez.

Arnold, déconfit. - Ah!

Stanislas. - Obtenez son silence à tout prix et dites-lui que l'attendrai demain à quatre heures dans la petite garçonnière de mon frère, 17, rue de Milan.

Arnold. - 17, rue de Milan. C'est compris.

Stanislas. - Allez. Pendant que vous négocierez, moi je vais à la cuisine préparer les brocs. Vous viendrez m'avertir dès qu'elle sera partie. Soyez prudent!

Il sort.

Arnold. - Oui, oui. (Une fois Stanislas sorti.) Admirable! il croit que c'est pour lui que!... Quelle bonne idée il a eu de lui poser un lapin, il y a quatre ans. Et maintenant, expédions-la. (Il ouvre la porte. A la Duchesse.) Vite, venez!

Scène VII

Arnold, La Duchesse, puis Sabine

La Duchesse, revenant toujours déshabillée. - Il n'y a pas de danger?

Arnold. - Non! tout va bien! il croit que c'est pour lui que vous êtes venue! Tenez, il m'a dit de vous donner vingt... (Se reprenant.) dix louis. Avez-vous quinze louis à me rendre?

La Duchesse. - Dix louis! Pour qui me prenez-vous? Gardez ça pour vos pauvres!

Arnold. - Dieu vous le rendra. (Il empoche le billet.) Et maintenant, filez!!!

La Duchesse. - Mais il me faut ma robe, je ne peux pas sortir comme ça.

Arnold. - C'est vrai! Attendez-moi! je cours la chercher.

La Duchesse. - Vite! (A part.) Quelle histoire! Je me rappelle m'être trouvée une fois dans une situation pareille. C'était il y a quatre ans chez un docteur Petypon...

Arnold, revenant avec la robe. - Voilà la robe.

Sabine, sortant de sa chambre. - Stanislas!

La Duchesse, voyant Sabine, - Oh!

Elle se précipite dans la pièce où elle était précédemment.

Sabine, poussant un cri de surprise. - Oh!

Arnold. - Nom d'un chien!

Il se précipite et sort à la suite de la Duchesse.

Sabine, remontant et appelant. - Stanislas! Stanislas!

Scène VIII

Sabine, Stanislas, puis Arnold

Stanislas, accourant, deux brocs pleins d'eau à la main.

Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il y a?

Sabine. - Stanislas! Une femme! une femme en jupon, ici!...

Stanislas, à part, déposant ses brocs. - Elle l'a vue!

Sabine. - Dans le salon, là!... (Voyant Arnold qui revient sans la robe.) Arnold!... Arnold!...

Arnold, accourant. - Madame.

Sabine. - Vous avez vu cette femme?

Arnold, faisant l'étonné. - Cette femme?

Sabine. - Qu'est-ce que c'est?

Stanislas, enjambant la baignoire pour se mettre entre eux. - Eh bien! voilà, je vais te dire toute la vérité...

Arnold, à part, - Quel mensonge va-t-il coller?

Sabine. - Parlez, vous m'inquiétez.

Stanislas. - Eh! bien, voilà! je voulais te le cacher parce que dans ton état...

Sabine. - Quel état? je ne suis dans aucun état!

Stanislas, affectant le ton badin. - Le premier mois de mariage, on ne sait jamais,... il y a toujours des chances...

Sabine. - N'importe, si ce n'est que ça!...

Stanislas. - Après tout, il vaut mieux que tu saches tout... d'autant que, somme toute, il n'y a

rien là de bien terrible! N'est-ce pas, Arnold?

Arnold. - Oh! rien du tout, Monsieur.

Stanislas. - Eh bien! cette femme,... c'est même pour ça que nous ne voulions pas que tu entres par là...

Arnold, appuyant. - Oh! rien que pour ça.

Sabine. - Pour ça, quoi?

Arnold. - Euh!... euh!... Monsieur va le dire à Madame?...

Stanislas, qui avait cru un instant à une planche de salut, hausse les épaules vers Arnold. - Eh bien! voilà.... cette femme... - car l'histoire du gaz, c'était pure imagination - (Riant plus que de raison.) il n'y a jamais eu la moindre fuite, tu sais... N'est-ce pas Arnold?

Arnold. - Aucune!... Ah! là! là!... Pas plus de fuite que dans mon oeil.

Sabine. - Bon, bon, cette femme?

Stanislas. - Eh! bien, cette femme... (Faisant passer Arnold au 2.) Tenez, expliquez donc ça vous-même à Madame.

Arnold. - Ah! bon, bon.

Sabine. - Eh! bien, voyons!...

Stanislas. - Oh! comme tu es pressée.

Arnold, à part. - Ah! il trouve, maintenant...! (Haut.) Eh! bien, voilà...! C'est... c'est une femme...

Sabine. - Ah! oui, ça!...

Arnold. - ... une malheureuse femme qui a des crises de somnambulisme.

Sabine. - Non!

Arnold et Stanislas. - Oui! oui!

Arnold. - Elle est connue pour ça dans le quartier. Et alors, ce matin, tout endormie, selon l'usage des somnambules, dans un simple appareil, elle se promenait le long des gouttières quand je l'ai aperçue, et j'ai profité du moment où elle passait sur le rebord de nos fenêtres pour la happer au passage et éviter ainsi peut-être un accident funeste. Voilà!

Stanislas. - Voilà!

Sabine. - Oh! mais c'est terrible Vous avez bien fait, Arnold.

Arnold. - C'est alors que Monsieur et Madame sont arrivés et pour ne pas frapper Madame, moi...

Sabine. - Mais on ne peut pas la laisser comme ça. Il faudrait l'éveiller.

Stanislas. - Jamais!... (Eprouvant le besoin de donner une explication à ce cri du coeur.) Jamais éveiller une somnambule.

Arnold. - Jamais!

Sabine. - En tout cas, il faut chercher un médecin. Il saura ce qu'il y a à faire. Vite, courez!...

Stanislas. - Ah tu crois que...

Sabine. - Oui, oui, on n'a pas le droit de laisser son prochain...

Stanislas. - Eh bien! alors toi, tu vas t'enfermer chez toi, pendant que nous...

Sabine, les poussant vers le fond. - Oui, mais allez! allez! ne perdez pas de temps!

Stanislas. - Nous allons! nous allons!... Venez Arnold. Toi, rentre!

Sabine. - Mais oui, mais oui, allez! allez! (Ils sortent. Redescendant.) Quelle aventure! une somnambule, ici... (A ce moment la Duchesse n'entendant plus de bruit, sort de la chambre. Elle est rhabillée.) Oh! la somnambule!

Elle la regarde, acculée contre le bureau et comme hypnotisée.

Scène IX

Sabine, La Duchesse, puis Le Duc

La Duchesse, à part. - Elle!... Ah, bien! attends un peu! (Haut, singeant la somnambule.) Ma gouttière?... Qu'a-t-on fait de ma gouttière?

Elle avance à pas cadencés en passant devant la baignoire pour remonter par la suite entre celle-ci et Sabine.

Sabine. - La pauvre femme! comme c'est triste!

La Duchesse, apercevant son chapeau sur la tête de Sabine, à part. - Mais, ma parole elle a mon chapeau!

Elle se dirige vers Sabine.

Sabine, transie de peur. - Mon Dieu, elle vient sur moi.

La Duchesse, toujours en somnambule. - Pardon, Madame! (Elle enlève les épingles à chapeau du chapeau et se le pique dans la tête, tandis que Sabine clouée sur place, n'ose bouger ni articuler un son. Elle remonte en reprenant son ton lamento: "Ma gouttière! qu'a-t-on fait de ma gouttière?" Elle arrive ainsi, suivie à distance par Sabine comme magnétisée, jusque dans le vestibule, elle ouvre la porte d'entrée et s'apprête à s'échapper, quand elle pousse un cri.) Oh!

Sabine, poussant un même cri par répercussion. - Oh!

Elle se précipite dans sa chambre dont la porte reste grande ouverte.

La Duchesse. - Mon mari! voilà, mon mari! (Elle se précipite vers la porte de gauche et veut ouvrir la porte; le double battant résiste faute d'une pression à la partie supérieure.) Oh! sacrée porte, va! (Affolée elle jette des yeux éperdus à droite et à gauche, puis, avisant la baignoire.) Oh! quelle idée!...

Elle ramasse ses jupes, se précipite à genoux parallèlement à la baignoire et à une distance correspondant à la hauteur de ladite baignoire, de la main gauche appuyée sur le rebord, elle la couche sur le côté, puis de la main droite appuyée sur le rebord opposé, la passe au-dessus de sa tête, la main gauche ne quittant pas l'autre rebord sur lequel elle fait pression, elle renverse sur elle la baignoire qui la couvre entièrement.

Le Duc: - Pardon, j'ai oublié mon parapluie. Personne!... Tiens!... qui est-ce qui a donc renversé cette baignoire dans ce salon?

Il veut relever la baignoire.

Voix de la Duchesse, sous la baignoire. - On n'entre pas!

Le Duc. - Oh! pardon. C'est occupé. (A ce moment la baignoire se met en marche et se dirige vers la chambre de Sabine.) Par Dieu le Père, elle marche!

La baignoire entre dans la pièce occupée par Sabine, la baignoire n'a pas plutôt disparu qu'on entend un cri poussé par Sabine qui paraît, l'air d'une folle.

Scène X

Le Duc, Sabine, puis Stanislas, puis Arnold

Sabine, affolée et gagnant vers la gauche à reculons, le bras tendu vers la cheminée. - Ah! mon Dieu! la baignoire!... la baignoire qui marche!

Le Duc, la recevant dans ses bras. - Madame! madame!

Sabine, apercevant un inconnu dans les bras de qui elle est, et poussant un grand cri. - Ah! (Elle se précipite dans la pièce de gauche et disparaît.) Au secours! Au secours!

Le Duc. - Mais qu'est-ce que cela signifie?

Stanislas, accourant. - Qu'y a-t-il? Qui crie au secours? (Apercevant le Duc.) Vous?

Le Duc. - Mais je ne sais! je reviens pour chercher mon parapluie, je rencontre des femmes affolées, des baignoires automobiles!...

Stanislas, frappé d'une inspiration. - Ah! - Excellence, vous pouvez être mon sauveur; et m'éviter une grande catastrophe dans mon ménage.

Le Duc. - Eh! mon Dieu, quoi donc, je vous prie?

Stanislas. - Je suis victime d'un chantage odieux. Une ancienne maîtresse à moi dont vous avez peut-être entendu parler, la Môme Crevette, est ici pour faire un scandale!... Elle a appris mon mariage, et alors!... Je vous en prie, voyez-la, parlez-lui, obtenez à prix d'or qu'elle se taise, dites-lui que je la prie de venir demain à quatre heures, dans ma garçonnière, 17, rue de Milan, et emmenez-la!

Le Duc. - Mais parfaitement! ce sont de ces services qu'on se doit entre hommes. Et où la trouverai-je?

Stanislas, il indique la pièce de gauche. - Tenez, dans cette pièce, Vous la reconnaîtrez à un déshabillé d'un déshabillé plus que déshabillé. Allez! emmenez-la, supprimez-la et je vous devrai mon bonheur!... J'attends par là!... (Il indique la salle à manger.) Aussitôt que vous l'aurez fait filer, venez me prévenir.

Le Duc. - Entendu. (Stanislas court dans la salle à manger.) Allons, il ne s'agit que d'être diplomate...

Il ouvre carrément la porte qu'on lui repousse vigoureusement au nez.

Voix de Sabine. - On n'entre pas.

Le Duc. - N'ayez pas peur, je ne vous veux pas de mal. Je suis chargé de vous parler de la part de Monsieur Stanislas Slovitchine.

Sabine, paraissant et passant carrément 2. - Stanislas, de sa part?... (S'apercevant qu'elle est à moitié déshabillée.) Oh!

Elle croise pudiquement ses mains sur sa poitrine.

Le Duc. - Ca ne fait rien! Je ne regarde pas... Tenez, mettez ça.

Il lui passe le manteau de voyage qu'elle avait en arrivant.

Sabine. - Comment, Stanislas?... Mais où est-il donc? Pourquoi vous envoie-t-il? C'est lui que je veux.

Le Duc, avec autorité. - Inutile! vous ne le verrez pas.

Sabine. - Comment, je ne le verrai pas?...

Le Duc, d'un ton qui n'admet pas de réplique. - Ecoutez! je sais tout!... Laissez-moi vous dire que ce que vous voulez faire est une mauvaise action.

Sabine. - Une mauvaise action?

Le Duc, comme un homme à qui on ne saurait en raconter. - Allons, allons! Slovitchine m'a tout dit, vous êtes sa maîtresse, môme Crevette!

Sabine, bondissant. - Qu'est-ce que vous dites?

Le Duc. - Oui, et vous venez donc le relancer, parce que vous savez qu'il est marié.

Sabine, sursautant, - Qu'est ce que j'apprends, mon Dieu.

Le Duc, se radoucissant, - Vous ne le saviez pas?... Tant mieux!... ceci rachète. Eh! bien, oui, il est marié... et il vous supplie de ne pas faire de scandale, de partir avec moi, sans bruit, sans esclandre et demain, il vous attendra dans sa garçonnière, 17, rue de Milan.

Sabine, au comble de l'indignation. - Sa garçonnière! Oh! le misérable! le misérable!

Elle remonte.

Le Duc, remontant également. - Mais non, mais non, il vous expliquera. Allons, venez avec moi!... Môme Crevette!

Sabine, elle prend son chapeau sur la table et le piquant nerveusement. - Oh! oui, je viens. Oh! oui, je viens, et demain, il me trouvera 17, rue de Milan.

Le Duc, avec conviction, - C'est ça!... Ca lui fera plaisir. Vous êtes une bonne fille, môme Crevette!

Sabine. - Ah! je lui montrerai que je suis une bonne fille!

Le Duc. - C'est ça! Passez devant!... Je vous suis.

Sabine, dans l'antichambre. - Oh! le menteur!... le menteur!...

Elle sort.

Le Duc, revenant de l'antichambre et allant à la salle à manger. - Eh!

Stanislas, anxieux du résultat, passant la tête. - Eh bien?

Le Duc, triomphant. - Ca y est!... elle part.

Stanislas, - Ah! merci, vous me sauvez!

Le Duc. - Laissez donc! A tout à l'heure.

Il sort.

Stanislas. - Enfin, allons tranquilliser ma femme! (Ouvrant la porte de droite.) Viens, ma chérie.

Il gagne la scène en passant devant le bureau.

La Duchesse. - Ah! c'est pas trop tôt.

Stanislas, se retournant. - La môme Crevette! Vous! vous ici?

La Duchesse. - Oh! vous! fichez-moi la paix!

Elle lut envoie un soufflet et sort.

Stanislas, se frottant la joue. - Oh!... chameau!...

Arnold, sortant de la salle à manger. - Monsieur m'appelle?...

RIDEAU

Acte IV

A l'ambassade d'Orcanie. Le grand salon classique aux trois grandes baies au fond ouvrant sur les salons officiels. Ces baies se ferment à doubles portes vitrées, garnies de stores à l'italienne et de brise-bise, de façon à ce que, lorsque les portes sont fermées, on ne puisse qu'entrevoir, par l'interstice des stores et des brise-bise, le monde qui circule dans les salons. A droite et à gauche 2e plan, porte à deux vantaux. A droite de la scène, un grand. bureau Louis XV à ornements de bronze doré. De chaque côté un fauteuil. Sur le bureau, un téléphone. Au fond, quatre chaises, une aux deux coins extrêmes du décor, une de chaque côté de la baie du milieu. De chaque côté de cette baie, également, girandole d'appliques. Un lustre au plafond. Dans le salon du fond sur la baie vitrée de gauche, on aperçoit, en sifflet, l'extrémité du buffet servi. Buissons de plantes vertes dans le coin gauche, au-dessus du buffet et également dans le coin droit au fond.

Scène première

Bérézin, Tziganes, Domestiques, Jardiniers, puis le Duc, puis Arnold

Au lever du rideau, les Tziganes placés dans la pièce du fond contre la porte vitrée de droite achèvent de répéter l'hymne orcanien. Dans le fond, des domestiques en grande tenue, mais en veste de travail, dressent le buffet. Un d'eux donne un coup de balai aux détritus de fleurs et de branchages, tombés des plantes qu'un jardinier est en train d'arranger. Debout, devant le bureau, Bérézin est en train de parler au téléphone.

Bérézin, téléphonant pendant que les musiciens répètent. - Oui, Monsieur le Préfet de Police!... Comment?... Oh!... c'est inconcevable!... mais a-t-on bien perquisitionné partout?... Ah! les garnis, les bals publics! Eh bien! et dans les... Aha! rien?... Cré nom d'un chien!... (Avec un soupir.) Enfin, qu'est-ce que vous voulez, Monsieur le Préfet, je transmettrai à Son Excellence. Il va être dans tous ses états!... (Saluant comme si le Préfet pouvait le voir.) Votre serviteur, Monsieur le Préfet. (Il raccroche le récepteur.) Eh bien! nous sommes bien! pas plus de roi que dans mon oeil!... Une majesté ne s'égare pourtant pas comme un parapluie.

Le Duc, entrant de gauche l'air ravi, une dépêche à la main. Il descend à gauche de la scène. - Ah! Bérézin, mon ami

Bérézin, allant à lui. - Excellence?

Le Duc. - Lisez la dépêche que je viens de recevoir.

Bérézin. - Bonne?

Le Duc. - Admirable! Somptueuse! Le roi, mon cher, le roi est retrouvé.

Bérézin. - Est-ce possible?

Le Duc. - Cela est! Ah! comme je respire... (Tendant la dépêche.) Tenez, voyez.

Bérézin, prenant la dépêche. - Pardon (Lisant.) "Confidentiel". "J'ai l'honneur d'aviser Votre Excellence que Sa Majesté Serge III est saine et sauve sous mon toit..." (Tous deux se regardent et poussent un soupir de soulagement; reprenant sa lecture:) "... où elle repose d'un sommeil réparateur. Si j'ai cru devoir ainsi me permettre de recueillir Sa Majesté chez moi, c'est que j'ai eu l'honneur de la rencontrer dans un tel état d'ébriété..." (Parlé, s'inclinant avec un sourire.) Ah!

Le Duc, avec une dignité superbe. - La tradition, mon cher! Un roi doit savoir boire.

Bérézin, s'incline en matière d'acquiescement, puis poursuivant: "Sa Majesté daignait être tellement. (Répétant comme un homme qui ne peut lire le mot suivant)... tellement?...

Le Duc, très simplement. - Soûle.

Bérézin. - ... "Soûle". Oui! Oui! "que l'intérêt de sa sécurité, comme aussi de sa dignité royale me recommandait cette mesure. Une nuit aura vite fait de dissiper ses augustes vapeurs et j'aurai dès lors l'honneur de ramener demain Sa Majesté à Son Excellence. J'ai l'honneur d'être, de Votre Excellence, le respectueux serviteur. Loustalin, inspecteur de la Sûreté, 7, rue Gît-le-Coeur, Paris."

Le Duc, avec conviction. - Le brave homme! Que lui dois-je?

Bérézin, se méprenant. - Hein! Pour ça?... Oh! je crois qu'en lui donnant...

Le Duc - Non, je parle moralement...

Bérézin. - Ah! "que ne lui dois-je pas", alors!

Le Duc. - Si vous voulez!... Songez donc, cher ami, moi qui craignais déjà pour la vie de Sa Majesté! Elle n'était que pleine! Dieu soit béni!

Bérézin. - Eh bien! il n'était que temps!... Le Préfet en était déjà à donner sa langue au chat.

Le Duc, le regarde, puis. - Quel chat?

Bérézin. - C'est une expression pour dire que l'on renonce.

Le Duc. - Ah! très parisien! Oui; mais ce n'est pas tout cela, il s'agit d'agir. Ce n'est donc pas demain qu'il faut que l'on ramène Sa Majesté, c'est une fois tout de suite. Bérézin, je vous en prie, rendez-moi ce service,

Bérézin. - A vos ordres, Excellence.

Le Duc. - Je vais vous faire donner un des uniformes du roi, vous prendrez le landau de Sa Majesté et vous galoperez jusque chez ce Loustalin. Brave homme! Vous prierez Sa Majesté d'endosser l'uniforme et dare-dare, Sa Majesté et vous... (Apercevant Arnold dans la salle du fond qui donne des indications au personnel et remontant un peu.) Maître d'hôtel!... hep!...

Il redescend à gauche, sans attendre la réponse d'Arnold.

Bérézin, faisant de l'empressement. - Eh! maître d'hôtel!

Arnold. - Monsieur?

Bérézin. - Son Excellence vous appelle.

Arnold, se retournant du côté du Duc. - Son Excell... (Le reconnaissant et sursautant.) Lui!

Le Duc. - Dites-vous?

Arnold. - Hein? Non, je dis... ni... Monsieur, me dit que son Excellence... Alors je dis ni... ni...

Bérézin. - Eh bien! ce n'est pas une façon de répondre, on ne dit pas "ni, ni", on dit: "Excellence!"

Le Duc. - Allez donc une fois, je vous prie, dans la chambre de Sa Majesté et descendez à Monsieur l'uniforme du Roi.

Arnold. - Bien, Excellence. (Indiquant la porte de gauche.) C'est l'appartement du premier?

Le Duc, confirmatif. - C'est le. (Comme s'il y avait: "c'est lui")

Arnold, s'incline et en sortant, à part. - Excellence!... Mon rival!... comme Paris est petit!

Il sort.

Le Duc, allant à Bérézin. - Ah! je suis bien heureux, Bérézin.

Bérézin. - Moi aussi, Excellence.

Le Duc. Oui, mais je suis plus que vous!

Bérézin, courtisan. - Evidemment, Excellence, c'est hiérarchique!

Le Duc. - Oui! (Remontant au seuil de la baie du milieu et voyant les tziganes.) Ah! Messieurs les tziganes, bonjour. Vous répétiez tout à l'heure, j'ai entendu notre hymne national. Je vous félicite!... Vous avez bien compris les instructions?... A l'entrée du Prince: une deux... (Sur l'air de l'hymne.) Tata!... tata! tatata!... Vous attaquez, n'est-ce pas?... ta! ta! ta! ta! tatata! S'il vous plaît encore une fois que je m'en rende compte. (Le chef des tziganes s'incline et attaque la ritournelle de l'hymne.) Bien, très bien.

Chantant à mi-voix, en battant la mesure avec ses mains ouvertes pour indiquer le vrai mouvement aux tziganes.

Pravnié swani

Moyanieff

Bogustaff, Etienepaff

Trable vouja Yegorvi

Awedine Kowanoff

Yowané!

Yowané!

Séni wadia Wladénieff

Immédiatement parlé.

C'est très bien, messieurs! Je suis ravi. (A Bérézin.) C'est étonnant, ces hymnes nationaux, comme c'est une chose rengaine au pays natal, et comme cela vous émeut sur territoire étranger.

Scène II

Les Mêmes, Arnold

Arnold, apportant 1'uniforme enveloppé dans une toile. - Voici l'uniforme, Excellence!

Le Duc. - Ah! merci. (Indiquant Bérézin.) A monsieur. (Arnold remet le paquet à Bérézin.) Allez, Bérézin, et surtout ramenez-nous Sa Majesté!

Bérézin. - Je fais diligence, Excellence.

Il sort.

Le Duc. - Car Sa Majesté est retrouvée, vous ne savez pas?

Arnold, indifférent. - Ah!

Le Duc. - Cela a l'air de vous être égal! Vous n'avez pas d'amour pour la dynastie?...

Arnold, entre les dents et bon enfant. - M'en fous!

Le Duc. - Dites-vous?

Arnold. - Hein? Je dis! fou... un amour fou!

Le Duc. - Ah! cela est très bien!... Et fort convenable pour un maître d'hôtel d'Ambassade, surtout en extra. (On entend à ce moment, dans la cour, des commandements militaires: "Halte! Portez armes!... Reposez armes!..." suivis d'un roulement des crosses sur le pavé. Le Duc qui, ainsi qu'Arnold a prêté l'oreille.) Qu'est-ce que c'est?

Arnold. - C'est la garde d'honneur qui vient prendre son poste.

Le Duc. - La garde d'honneur! Et je ne suis pas terminé. (A Arnold.) Vite, maître d'hôtel. Allez me chercher mon uniforme.

Arnold. - Oui, Excellence.

Il sort.

Le Duc. - Mon Dieu! Et la Duchesse aussi qui n'est pas terminée! Elle n'est jamais terminée, la Duchesse! (Il remonte.) Eh! par Dieu le père! Voici déjà mes officiers de la mission.

Scène III

Le Duc, les trois Officiers Orcaniens en grande tenue, puis La Duchesse, puis Arnold

Le Duc, sur le seuil de la baie du milieu, aux officiers qui arrivent de droite. Ils se présentent en ligne et militairement. - Eh! tchiwania, nedelerouck bosnie kosnobieff trani. (Signification pour l'intonation: "Eh! vous voilà! ah! parbleu, vous arrivez bien!")

Les officiers, qui sont arrivés à la baie du milieu, saluant bien ensemble de la main. - Lambouskaye kohanoff! ("Salut Excellence.")

Le Duc, rendant le salut. - Lambouskaye! Mehani! ("Salut, messieurs.") (Il leur serre la main.) Chivolsk Kobolt. Yabojé sivani tepataf négof hoknival gemolosk bonlei! ("Vous ne savez pas la grande nouvelle? Notre bien-aimé souverain a enfin été retrouvé.")

Les Officiers, heureux. - Nietchebei! ("Est-il possible!")

Le Duc, radieux. - Tchin! Tchin! boyanoff peteneff! Yo gomate reganoff un nommé. Loustalin, inspecteur de la Sûreté. ("Oui, oui, figurez-vous cette nuit par une espèce de policier, un nommé Loustalin, etc..."

1er Officier. - E Kémanioff pétonieff bouyano pelotchin? ("Et l'on est venu alors vous en aviser tout de suite?")

Le Duc. - Tchin! ("Oui.")

2e Officier. - E bara popolokoff evadine ituri monteskieff? ("Et notre souverain honorera la soirée de sa présence?")

Le Duc. - Tchin!

3e Officier. - Et stawani aplada moutchinieff Komeya? ("Et nous aurons la joie de le voir tout à l'heure?")

Le Duc. - Tchin!

Tout ceci très précipité et presque l'un sur l'autre. Ensemble.

1er Officier. - Tokomaya Kohanoff higonala, homidieff.

("J'espère que Votre Excellence doit être satisfaite,")

2e Officier. - Pobesol reminieff titinet obolensk.

("Ah! je suis heureux de cette heureuse nouvelle.")

3e Officier. - Comesva talavé la moutchin emeskoff.

("Quel poids de moins vous devez avoir sur le coeur.")

Le Duc. - Tchin! Tchin!

1er Officier, indiquant la Duchesse qui entre de gauche. Elle est en grande toilette de soirée. - Sawania! ("La Duchesse.")

Le Duc, se retournant du côté de la Duchesse et allant à elle. - Ah! La Duchesse! Enfin terminée! Soyez la bienvenue!.

La Duchesse, s'avançant en souriant et très grande dame. - Messieurs!

Elle passe au 2.

Les Officiers, saluant. - Lambouskayé sawania.

La Duchesse, saluant de l'éventail. - Lambouskayé Mehani.

1er Officier. - Li kohanoff ditche nof chevaloff Kobolt y aboye Kivani tepataff negoff Kocknl-wall. ("Son Excellence nous a appris que notre bien-aimé Seigneur avait, Dieu merci, été retrouvé dans des circonstances singulières.")

Tous. - Tchin! Tchin! ("Oui, oui!")

La Duchesse. - Nietchebei! ("Est-il possible.")

Le Duc, triomphant. - Tchin! Tchin!

La Duchesse. - Ah! yanolutch merovnisk ébanoff. ("Ah! voilà qui est pour remplir notre âme de joie.")

Le Duc. - Tchin! Tchin! (Ravi.) Oui, figurez-vous donc, c'était le gâchis!... Le Préfet de Police avait même déjà fait manger sa langue au chat!

Tous, se regardant. - Par un chat?

1er Officier. - Quelle drôle d'idée! Pourquoi faire?

Le Duc. - Non, c'est... (Il échange avec la Duchesse un sourire comme pour dire: "Ils ne savent pas", puis allant aux officiers en passant au-dessus de la Duchesse, avec une bonhomie où perce une certaine suffisance.)... C'est une expression parisienne. Quand vous ne savez plus que faire pour une chose, vous dites: "Je fais manger ma langue par un chat."

Les Officiers. - Ah! que c'est drôle!

Le Duc, en appelant à la Duchesse. - N'est-ce pas?

La Duchesse, avec un sourire indulgent. - A peu près.

Le Duc, apercevant Arnold. - Ah! vous! c'est pas dommage!

Arnold, venant de gauche et apportant l'uniforme du Duc, - Voici, Excellence.

La Duchesse, qui s'est retournée, se trouvant nez à nez avec Arnold. - Oh!

Arnold. - Oh!

La Duchesse, à part. - Le secrétaire de l'Ambassade!

Arnold, en laissant tomber d'ahurissement l'uniforme par terre. - Ma cocotte d'hier soir!

Le Duc, passant au 2. - Eh! bien, quoi?... Qu'est-ce que vous avez?

Arnold. - Hein?... Rien, rien.

Le Duc. - Est-ce que c'est une façon de flanquer mes affaires par terre?

Arnold, ramassant les vêtements sans quitter la Duchesse des yeux et à part. - Mais qu'est-ce qu'elle fiche ici?

Il continue à considérer la Duchesse avec ahurissement et, machinalement, pour se donner une contenance, il mouille sa main libre à sa langue, puis la passe sur le col de l'uniforme, la reporte à sa langue et ainsi de suite.

La Duchesse, à part. - Lui!... C'était à prévoir!

Le Duc, à Arnold, - Eh! bien, quoi? Quand vous lècherez mon uniforme!... Vous connaissez donc madame?

Arnold. - Moi?.. Euh!... Oui... non.

Le Duc. -. Enfin, quoi? Vous connaissez la Duchesse?

Il lui prend des mains son uniforme qu'il enfile.

Arnold. - Ah! c'est la...! Pas du tout!...

La Duchesse, respirant. - Ouf!

Arnold, à part. - Comment la Duchesse?...

Le Duc. Ah! vous avez l'air de venir de Kobolensk, vous!

Arnold. - De Kobo...?

Le Duc. - C'est une bourgade de chez nous. On dit ça pour les abrutis.

Arnold. - Ah?... Son Excellence m'honore.

Le Duc. - Allez donc faire mettre vos collègues en livrée, il est temps.

Arnold. - Oui! Excellence!

La Duchesse, qui pendant ce qui précède a gagné la droite jusque près du bureau à part. - Ses collègues!... Ah! çà! pour qui le prend-il?

Arnold, à part, remontant en passant devant le Duc. -Ma cocotte, Duchesse!... Qu'est-ce que ça veut dire?...

Le Duc, le regardant partir comme on regarde un phénomène, puis redescendant vers la

Duchesse. - Quelle chose que cet homme?

La Duchesse, remontant un peu à lui. - Mais qui donc croyez-vous que c'est?

Le Duc. - Comment, "qui je crois?" C'est le maître d'hôtel que m'a prêté Stanislas Slovitchine.

La Duchesse. - Lui? Lui? Mais non, ce n'est pas le maître d'hôtel!

Le Duc, avec un recul. - Ce n'est pas le maître d'hôtel?

La Duchesse. - Lui?... Mais c'est notre premier secrétaire d'Ambassade, c'est monsieur Constantin Slovitchine.

Le Duc, bondissant. - Dites-vous?

La Duchesse. - Mais tous ceux qui le connaissent vous le diront.

Le Duc. - C'est trop fort!

Les trois Officiers, étonnés. - Oh!

Ils sont tous trois remontés entre la baie gauche et celle du milieu.

La Duchesse. - Comment ne l'avez-vous pas reconnu?

Le Duc. - Mais parce que... parce que je ne le connais pas! Mais vous-même, comment?...

La Duchesse, un peu interloquée. - Moi?... Mais... n'ai-je pas longtemps vécu à Paris avant de vous épouser? Et alors souvent, dans le monde...

Le Duc, qui réfléchit depuis un instant sans écouter les explications de la Duchesse. - Constantin Slovitchine en maître d'hôtel! Pourquoi?

La Duchesse, avec un geste d'ignorance. - Ah!... çà!

Le, Duc, profond et diplomate, à ses officiers. - Cela doit cacher quelque intrigue! Quelque manoeuvre de notre ambassadeur. Un premier secrétaire d'ambassade en domestique, cela n'est pas naturel. (Redescendant à la Duchesse.) Merci, Duchesse, de m'avoir éclairé. Par Dieu le père! Je voyais bien qu'il y avait quelque chose. En vous reconnaissant, il s'est troublé!... Ah! Il n'est pas encore assez diplomate pour m'en remontrer.

1er Officier, au fond, indiquant Arnold qu'on ne voit pas encore. - Le voici, Excellence.

Le Duc, remontant. - Lui! Attention, messieurs, et de l'empressement!... (Arnold passe au fond, un plateau chargé de verres vides à la main.) Eh! arrivez donc, cher ami! (Voyant Arnold qui s'arrête et regarde derrière lui à qui cette interpellation s'adresse.) Arrivez donc!

Arnold, redescendant légèrement. - Plaît-il

Les Officiers, à gauche de la baie saluant militairement. - Lambouskayé Méhano.

Arnold. - Quoi?

Le Duc, à droite de la baie. - Que faites-vous avec ce plateau?

Arnold. - Ca?... C'est des verres pour les sirops.

Le Duc, le faisant descendre, - Vous n'y pensez pas! Vous, porter de la vaisselle!... Messieurs, je vous en prie, prenez le plateau.

Arnold, défendant le plateau contre les officiers qui s'empressent pour le débarrasser. - Mais non, mais non!...

Les Officiers. - Mais si! mais si!...

Le plateau reste aux mains d'un des officiers qui le conserve pendant ce qui suit.

Arnold, à part, ahuri. - Ah, çà! qu'est-ce que ça veut dire?

Le Duc, indiquant la Duchesse près du bureau. - Vous... connaissez la Duchesse?

Arnold. - Hein?... non... oui... Je ne sais pas.

Le Duc. - Ne vous troublez pas. Elle vous connaît.

Arnold. - Ah? Elle...

La Duchesse, allant au-devant d'un impair possible. - C'est-à-dire, j'ai rencontré quelque fois monsieur dans le monde.

Arnold, ne sachant que répondre. - Ah! vraiment madame?... (A part.) Eh bien! elle en a un toupet!...

Le Duc, avec infiniment de courtoisie. - Et il y a des gens, quand on les a vus une fois!... Mais asseyez-vous donc!... (Aux officiers.) Messieurs, une chaise, je vous en prie. (Les officiers obéissent avec empressement, celui qui tient le plateau le remet à un valet de pied qui passe et chacun redescend avec une chaise. Arnold, ahuri, regarde le manège pendant que le Duc dit à mi-voix à sa femme.) Pas assez fort pour m'en remontrer.

Arnold, aux officiers qui viennent comme un seul homme lui présenter leurs trois chaises littéralement accolées les unes aux autres, confus et ne sachant laquelle prendre. - Pardon! Pardon!

Il s'assied moitié sur celle de gauche, moitié sur celle du milieu, puis voyant le Duc aller à lui avec l'intention de s'asseoir, se fait tout petit à l'extrême bout de celle de gauche.

Le Duc, s'asseyant franchement près de lui, tandis que la Duchesse se rapproche du groupe et que les trois officiers descendent à gauche. - Et maintenant, causons comme deux collègues.

Arnold. - Avec moi!... moi, un simple...

Le Duc, très diplomate. - ...maître d'hôtel. Oui, je sais, mais souvent, sous la peau du maître d'hôtel, se cache un diplomate avisé!

Arnold, à part. - Qu'est-ce qu'il chante?

Le Duc, machiavélique. - Savez-vous que vous ressemblez furieusement à quelqu'un de notre connaissance.

Arnold. - Ah! vraiment!... A qui donc?

Le Duc, brusquement, et les yeux dans les yeux. - A monsieur Constantin Slovitchine.

Arnold. - Moi?

Le Duc, vivement. - Vous vous troublez!

Arnold. - Moi? Ah! bien!

Le Duc, rapidement, pour ne pas lui donner le temps de réfléchir - Ne seriez-vous pas, par hasard, Monsieur Constantin Slovitchine?

Arnold. - Moi?... moi?... Ah! bien, celle-là, par exemple (Changeant de ton malicieusement.) Ah! je vois ce que c'est! C'est Madame qui vous a dit...

Le Duc, très matois. - Madame?

Arnold, riant. - Oui.

Le Duc, brusquement. - Et pourquoi m'aurait-elle dit?

Arnold, interloqué. - Mais... mais...

Le Duc, comme un juge d'instruction. - Vous reconnaissez donc que vous êtes monsieur Slovitchine.

Arnold. - Mais jamais de la vie! En voilà une idée!

La Duchesse, intervenant. - Mais pourquoi ne voulez-vous pas avouer?

Arnold. - Mais parce que... (A part.) Ah! la mâtine. (Haut.) Mais parce ne je ne le suis pas.

Le Duc, redevenant diplomate. - Ah!... Bien! Bien!... C'est entendu. Vous n'êtes pas monsieur Slovitchine.

Arnold, à part. - C'est pas malheureux!

Le Duc, d'un air détaché comme un homme qui ne saurait insister. - Parlons donc d'autre chose! Qu'est-ce que vous pensez du projet de mariage pour notre jeune Majesté?

Arnold. - Ah! Il y a un projet?

Le Duc, gouailleur. - Naturellement, vous l'ignorez! Toute l'ambassade le sait, mais vous!...vous l'ignorez. Arnold, riant en voyant les officiers rire. - Qu'est-ce que vous voulez, Excellence?

Le Duc. - Bien!... Bien!... Je vous l'apprends donc. Je vais même vous apprendre autre chose.

Arnold. - Ah!

Le Duc, sur un ton profondément confidentiel. - Banadieff poveline moraw... héké sponloff omanoff!

Arnold, qui l'a écouté en ouvrant de grands yeux, à part. - Allons, bien!... s'il se met à parler sa langue.

Le Duc, plus mystérieux encore. - Regonoloff papéjine boyouchi.

Arnold. - Ah?... Tchin!... Tchin!... (A part.) C'est tout ce que je sais.

Le Duc, avec un petit rire de triomphe. - Ah! Yobinieff tadesquival popimoff bovin!

Arnold, à la bonne franquette. - Tchin! Tchin

Le Duc, triomphant se levant. - Ah! Tchin! Tchin!

Arnold, riant. - Yes!

Le Duc. - Mais vous comprenez joliment bien l'orcanien pour un maître d'hôtel.

Arnold, bon enfant. - Oh! Je dis: "Tchin! Tchin!". Voilà tout.

Le Duc. - Naturellement!... vous dites: "Tchin! Tchin!" voilà tout!... Parbleu! vous restez dans votre personnage.

Il se rassied près de lui.

Arnold, à bout d'arguments, à part. - Non! Il est épatant! Quand il a une idée dans le coco

Scène IV

Les Mêmes, Un Valet de Pied, Stanislas

Le 1er Valet de Pied, entrant et annonçant. - Monsieur Stanislas Slovitchine.

Arnold, se dressant, à part, - Le patron!

La Duchesse. - Lui! (Pivotant sur ses jambes pour filer.) Oh! là! là! là! là!

Le Duc, à Arnold, le faisant asseoir. Restez donc, cher ami. (Se retournant sans lâcher Arnold et voyant la Duchesse qui détale.) - Eh bien! bien, quoi donc, Duchesse?

La Duchesse, traversant la scène pour sortir de droite. - Voilà! Voilà! Voilà!

Le Duc, voyant Arnold qui fait des efforts pour se lever. Mais restez donc! Ca va être très drôle.

Arnold, assis, - Ah! Je ne crois pas.

Il se fait tout petit contre Le Duc.

Le Duc, assis près d'Arnold et l'abritant de son corps pour le dissimuler à Stanislas, tandis que de la main droite il tapote la chaise libre près de lui pour inviter Stanislas à s'asseoir. - Venez, mon cher monsieur Slovitchine, j'avais hâte de vous voir.

Stanislas, s'asseyant sans avoir vu Arnold. - Ah! Excellence, je viens d'apprendre que vous aviez enfin retrouvé le roi.

Le Duc, malicieux. - Le roi! oui, oui!. Nous en causions justement avec une personne de votre connaissance.

Stanislas. - Vraiment! Qui donc?

Le Duc, soulevant son bras droit dont il barrait Arnold, et la tête de celui-ci se dégageant de dessous son aisselle. - Monsieur.

Stanislas, se dressant. - Ah! (A Arnold.) Eh! bien, qu'est-ce que vous faites-là, vous?

Arnold, penaud et sans bouger de place. - Il me tient!

Le Duc, passant familièrement son bras autour du cou d'Arnold, - Vous voyez, nous causions, monsieur votre frère et moi.

Arnold, à part. - Aïe!

Stanislas; qui ne comprend pas. - Mon frère?

Le Duc, serrant familièrement Arnold contre sa poitrine. - Mais lui! ce cher ami!...

Stanislas. - Lui! Mais c'est mon valet de chambre!

Le Duc, se reculant instinctivement. - Valet de chambre!

Stanislas et Arnold.- Mais oui!

Le Duc, revenant à son idée. - Ah! Oui! Oui! C'est convenu! Tchin! Tchin! c'est très drôle! Eh bien! non! c'est pas la peine, on ne nous la fait pas, à nous.

Stanislas. - Comment, on ne vous la fait pas? Mais je vous donne ma parole d'honneur Excellence. (Tirant son portefeuille de son habit.) Et tenez, je dois avoir dans mon portefeuille un portrait de mon frère.

Le Duc. - Un portrait de votre frère?

Stanislas, qui a tiré le portrait tout en parlant... Tenez, jugez par vous-même.

Le Duc, regardant le portrait, puis Arnold avec méfiance. - C'est votre frère, ça?

Stanislas. - Absolument.

Le Duc, avec l'air profond d'un juge qui confond un coupable. - Mais... il ne lui ressemble pas.

Stanislas. - Non!

Le Duc, se dégageant d'Arnold qui se lève. - Mais alors!... (A Arnold en lui donnant une forte tape sur l'épaule, ce qui le fait tomber assis sur une chaise qu'il vient de quitter.) Ah çà! qu'est-ce que vous faite ici, vous?

Stanislas, très troublé. - Mais...

Le Duc, l'empoignant entre le cou et l'épaule; le soulevant littéralement en l'air et le faisant tomber à sa gauche. - Allons, debout, misérable serf!

Arnold, à part au milieu de la scène. - Comment m'appelle-t-il?

Le Duc, marchant sur lui et dans le blanc des yeux. - Dans mon pays, je t'aurais fait une fois appliquer le knout!... sur les reins!... et sur les fesses!... Sais-tu un peu ce que c'est?

Arnold. - Les fesses?

Le Duc. - Non, le knout!

Arnold. - Non.

Le Duc, le forçant à remonter en marchant sur lui. - Eh bien! Je regrette de ne pouvoir te l'apprendre.

Il redescend légèrement.

Arnold, à part. - Est-il gentil!

Le Duc, se retournant et voyant Arnold toujours là. - Allons, à l'office!

Arnold, remontant. - Oui, Excellence.

Le Duc. - Misérable serf!

Il gagne la gauche.

Arnold, sur le point de sortir, entre ses dents. - Je veux bien, mais s'il y en a un des deux qu'on peut traiter de cerf!... Eh! bien, mon vieux!...

En même temps qu'Arnold, les officiers sont remontés et ont gagné la salle du fond. Les portes se referment.

Scène V

Le Duc, Stanislas, puis au fond quelques Invités, Un Valet De Pied à chacune des portes, extérieurement, puis Bérézin

Le Duc, à Stanislas. - Je suis confus vraiment d'avoir pris cet esclave pour votre frère.

Stanislas. - Oh! Excellence.

Le Duc. - Je ne sais où la Duchesse est allée chercher, ma parole!... Cet animal, quelle bourrique!..., (Lui indiquant la place où était assis Arnold.) Prenez donc sa place.

Stanislas, sans s'asseoir. - Merci, Excellence.

Le Duc. - Mais qu'est-ce que vous avez? Vous avez l'air préoccupé.!

Stanislas. - Très!... Figurez-vous, Excellence, je ne sais plus ce qu'est devenue ma femme.

Le Duc. - Est-ce possible?

Stanislas. - C'est comme je vous le dis. Après votre départ, il m'a été impossible de la retrouver dans l'appartement. Personne! Rien qu'un mot, sur une table: "Ne m'attendez pas cet après-midi, j'irai ce soir de mon côté à la réception de l'Ambassade." Qu'est-ce que ça peut vouloir dire?

Le Duc, profond. - Dame! ça me paraît... qu'elle viendra toute seule.

Stanislas. - Ah! ça! évidemment. Ah! je tremble qu'elle n'ait entendu quelque chose, qu'elle n'ait des soupçons.

Le Duc. - Ah! que vous mettez tout de suite les choses au pire!

Stanislas, gagnant la droite. - Ah! sacrée môme Crevette, elle avait bien besoin...

Le Duc. - Ca!

Stanislas, arrivé près du bureau, se retournant. - Mais à propos, Excellence!... Je voulais vous demander... Vous n'êtes donc pas partis ensemble?

Le Duc. - Pourquoi ça? Si!... C'est-à-dire: on s'est suivi, quoi! On s'est retrouvé dans l'escalier. Au fait, ne manquez pas d'être demain à quatre heures, rue de Milan, n'est-ce pas? Elle y compte.

Stanislas. - Oh! non, vous pensez.

Le Duc. - A la bonne heure, ça arrangera tout.

Stanislas. - Dieu vous entende.

A ce moment deux valets de pied ouvrent les portes par lesquelles on aperçoit un certain nombre d'invités et viennent ranger les chaises à leurs places primitives.

Le Duc, se retournant à leur entrée. - Eh! Par Dieu le père! déjà des invités plein les salons! Et on ne me prévient pas. (Il remonte pour gagner les salons, quand Bérézin paraît au fond, essoufflé et effaré. Les valets, une fois leurs chaises rangées, sortent du fond en refermant les portes.) Ah! Bérézin! (Remarquant la mine effarée de Bérézin.) Eh! bien, quoi! qu'est-ce qu'il y a? Sa Majesté?

Bérézin. - Elle arrive, Excellence! mais une chose épouvantable...!

Le Duc, flairant une catastrophe. - Quelle?

Bérézin. - Sa Majesté n'a pas dessoûlé depuis hier soir.

Le Duc, bondissant. - Qu'est-ce que vous dites?

Bérézin. - Sa majesté demandait tout le temps du champagne et cet abruti d'inspecteur de police n'osait pas lui refuser, parce que c'était un roi!

Le Duc. - Quel idiot! (A ce moment, on entend au lointain: "Portez armes! Présentez armes!" Tous trois restent comme cloués sur place. En même temps, on entend l'orchestre tzigane attaquer l'hymne national orcanien, et l'on voit s'ouvrir tout grand les trois portes du fond. Par ces portes on aperçoit les invités dont le nombre a grossi, massés au fond et regardant dans la direction de droite.) Mon Dieu, c'est le Roi!

Stanislas. - Le Roi?

Une Voix, au lointain. - Sa Majesté le Roi!

Le Duc, comme fou, allant de l'un à l'autre. - Le Roi, c'est le Roi! Vite! Le chandelier! Où est le chandelier?

Bérézin remonte et fait signe au valet de pied qui arrivait avec le chandelier à cinq branches.

Une Voix, plus rapprochée. - Sa Majesté le Roi!

Le Duc. - Mais il est impossible que nous laissions voir le prince dans cet état. Vite, Bérézin, descendez et dites que l'on fasse passer Sa Majesté par l'escalier privé et qu'on la mette au lit! Nous, nous dirons n'importe quoi.

Bérézin. - Oui, Excellence.

Il remonte vivement, mais se trouve arrêté par l'arrivée du cortège.

1er Officier, Paraissant en tête et annonçant. - Sa Majesté le Roi!

Le Duc, avec un mouvement de nerfs. - Ah!... trop tard!...

Il prend le chandelier des mains du valet de pied qui sort aussitôt, et, le front courbé, attend l'entrée de son Roi. Il est ainsi un peu à gauche, à distance de l'entrée du milieu. Pendant ce jeu de scène, on a vu les invités se ranger à mesure de façon à former la haie à l'arrivée du Roi. Paraît Chandel en tenue royale. Il est absolument ivre et avance la main à sa coiffure comme pour saluer et en essayant de marcher droit entre les deux officiers qui l'enserrent de leur corps, pour tâcher de dissimuler son état à l'assistance. L'orchestre joue toujours l'hymne, le recommençant au besoin pour ne cesser que lorsque le Duc, plus loin, leur en donnera l'ordre.

Les Invités, étonnés. - Ah!

Le Duc, s'inclinant. - Sire!

Chandel, qui, toujours entre les officiers, est descendu en scène et arrive jusqu'à lui. - Ah! mon pauvre vieux, que je suis malade.

Le Duc, relevant la tête. - Qu'est-ce que c'est que ça? (Reconnaissant Chandel.) Mais c'est le pion!... (Il passe le chandelier à Bérézin et court aux tziganes:) Arrêtez les tziganes, là-bas! Arrêtez l'hymne! On s'est trompé de Roi, ce n'est pas le Roi! (L'hymne s'arrête. Effarement général des invités. Les portes se referment. Redescendant à Chandel qui n'a pas cessé de marmotter des choses inintelligibles.) Le pion! Le pion à la place du Roi, et dans son uniforme! Quelle hérésie! Allez! Enlevez cet ivrogne et déshabillez-le!

Un Officier. - Oui, Excellence!

Chandel. - Tu comprends, mon pauvre vieux, si le suffrage universel!...

Le Duc. - Oui, c'est bon! Allez!... Allez-vous en!

Bérézin, faisant la police. - Allez! allez! enlevez ça!

Le Duc. - Et quand ce sera fini, vous lui entonnerez un verre d'ammoniaque.

Chandel, entraîné par les officiers. - Deux! Deux!

Bérézin. - Enlevez! Enlevez!

Sortie de Chandel et des officiers.

Le Duc, furieux, à Bérézin qui s'apprête à sortir à leur suite. - C'est ça que vous me ramenez,

vous! Vous ne connaissez pas le Roi?

Bérézin. - Je connais Sa Majesté régnante, mais pas le prince héritier.

Le Duc, avec un geste d'honneur. - Ah! (Bérézin sort; allant à Stanislas.) Ah! ben! nous sommes dans de jolies couvertures. Qu'est-ce que nous allons faire? Où retrouver le prince, maintenant?

Stanislas. - Ca!...

Le Duc. - Non, non! Ce n'est pas une existence si cela doit recommencer tous les jours! Et étant donné l'âge du prince et les dispositions qu'il montre, il est évident que nous sommes exposés à chaque instant...

Stanislas. - Ah! Evidemment! Et... pas moyen de l'empêcher de faire la noce!

Le Duc. - Non, c'est inconstitutionnel. Mais attendez donc! Il me vient une idée, Slovitchine.

Stanislas. - Oui?

Le Duc. - Nous ne pouvons pas enrayer la noce du prince, mais nous pouvons peut-être l'endiguer.

Stanislas. - Comment ça?

Le Duc. - Si nous avions dans notre manche une femme assez séduisante pour captiver le prince et l'empêcher de se dépenser ailleurs; une femme qui serait bien à nous.

Il cherche.

Stanislas, réfléchissant de son côté. - Bien à vous!...

Le Duc. - Seulement, voilà! Cette femme, je ne l'ai pas.

Stanislas. - Eh! mais j'ai ce qu'il vous faut.

Le Duc, avec une lueur d'espoir, - Vous l'avez?

Stanislas. - La môme Crevette!

Le Duc. - Madame Crevette!... Est-ce possible? Voulez-vous que je vous dise, j'y pensais!

Stanislas. - Eh! bien, alors, je m'en charge. Et je vous parie que demain verra la môme Crevette entre les bras de Sa Majesté dans la petite garçonnière que je mets à votre disposition, 17, rue de Milan.

Le Duc. - Ah! c'est un service national, Slovitchine, que vous nous rendez. Que vous dois-je!

Stanislas, riant. - Mais... rien du tout. C'est gratuit.

Le Duc, riant. - Pardon, je m'exprime mal, je sais. "Que ne vous dois-je pas?"

Stanislas. - Je vous en prie, trop heureux!

Scène VI

Les Mêmes, puis Bérézin, Les Invités, Les Officiers, Serge, Chopinet, Kirschbaum

A ce moment, même jeu de scène qu'à l'entrée de Chandel. On entend au loin: "Portez armes! Présentez armes!" Les portes du fond s'ouvrent toutes grandes, l'orchestre attaque l'hymne. Par les portes ouvertes, on voit les officiers traverser la scène en courant pour aller au-devant du Roi. En même temps, Bérézin accourt de gauche.

Le Duc, écoute un instant, n'en croyant pas ses oreilles, puis avec explosion, - Le Roi, c'est le Roi!

Une Voix, au lointain. - Sa Majesté le Roi!

Le Duc. - Mon Dieu, pourvu que ce soit vrai, cette fois! Le chandelier, vite le chandelier!

Une Voix, plus rapprochée. - Sa Majesté le Roi!

Le Duc. - Et la Duchesse qui n'est pas là, qui nous laisse nous pétriner tout seul. (A Bérézin.) Bérézin, voyez donc la Duchesse. Dites que le Roi arrive, que c'est de la dernière inconvenance...

Bérézin. - J'y cours, Excellence.

Il sort à droite.

1er Officier, au seuil de la baie du milieu. Sa Majesté le Roi!

Le Duc. - Sa Majesté!

Il prend le chandelier des mains du valet de pied. Même place et même jeu de scène que pour l'entrée de Chandel. Entrée solennelle du Roi. Les invités forment la haie. Paraît Serge dans la tenue qu'il avait lorsqu'il a été arrêté au second acte, mais toute déchirée et poussiéreuse. Son faux-col qui a perdu son bouton de chemise ne tient plus que par derrière. Tout ceci ne l'empêche pas d'avancer avec majesté en saluant de la main les invités qui s'inclinent ou, font la révérence suivant leur sexe. Il est suivi des deux officiers, et immédiatement après, viennent Chopinet et Kirschbaum, comme Serge, boueux et en lambeaux.

Les Invités, étonnés. - Ah!

Serge, au fond, à ses invités. - Mesdames et Messieurs, soyez les bienvenus sur ce territoire orcanien. (Chacun s'incline ou fait la révérence de cour; descendant en scène et allant au Duc.) Bonjour, Duc!

Le Duc, s'inclinant profondément. - Sire! (Relevant la tête et voyant la tenue du Prince.) Ah! mon Dieu! Sire, dans quel état!

Serge, souriant. - Vous trouvez!

Chopinet et Kirschbaum, au fond, se chamaillant avec les officiers qui veulent les empêcher d'entrer. - Mais nous sommes avec Sa Majesté!

Serge, se retournant à leurs voix et voyant ce qui se passe. - Oui! Laissez passer! Ce sont mes ministres!

Tout Le Monde, étonné. - Ah!

Le Duc, à part, ahuri. - Ses ministres!

Chopinet, enchanté et passant fièrement devant l'officier. - Aïe donc! Colle-toi ça pour ton rhume!

Il descend en scène.

L'officier, s'inclinant et laissant passer. - Excusez, Excellence!

Kirschbaum, très dédaigneux. - Oui! C'est bon! C'est bon!

Il descend en se dandinant, les officiers descendent à leur suite et restent un peu au-dessus; les portes se referment. Les officiers au dessus, 5 et 6.

Le Duc. - Mais par Dieu le Père, d'où peut revenir Votre Majesté pour être dans un pareil état?

Serge, riant. - Ah! ah! ça vous intrigue! On a passé la nuit au dépôt!

Tous, sauf Chopinet et Kirschbaum. - Hein!

Le Duc. - Au dépôt! Quel dépôt?

Chopinet, à la j'm'en fiche. - La prison!

Le Duc, sursautant. La prison?

Serge, rieur. - Eh! oui.

Le Duc. En prison!... Sa Majesté!... On a osé!

Serge. Si on a...? Un peu!... On nous y a même passé à un de ces tabacs!

Le Duc. - Au tabac?... Quel tabac?...

Serge. - Celui qu'on prise à la Préfecture. (Faisant de la boxe et de la savate, dans le vide.) Pan! pan! et aïe donc là! messieurs les agents!

Le Duc, scandalisé. - On a osé... ce lèse-majesté?

Serge, philosophe. - Laissez-donc! Il faut se conformer aux usages des pays où l'on est. Le principal, c'est que l'on m'ait fait élargir.

Le Duc, qui ne comprend pas, de plus en plus scandalisé.

- Elargir!... On a osé! (A Chopinet.) Qu'est-ce que ça veut dire élargir?

Chopinet. Relâcher.

Le Duc, respirant à l'aise. - Ah! relâcher, relâcher, oui, oui. Mais Votre Majesté ne peut pas rester ainsi, son uniforme l'attend, ne désire-t-elle pas l'endosser?

Serge. - Je veux!

Le Duc, remontant et entr'ouvrant la porte de la baie. - Eh! Maître d'hôtel?

Scène VII

Les Mêmes, Arnold

Arnold, paraissant. - Excellence!

Le Duc. - L'uniforme de Sa Majesté!

Arnold. - Oui, Excellence.

Serge. - Ah! le comte Arnold.

Il s'avance vers lui, la main tendue.

Arnold, allant, à lui en passant devant le Duc. - Antoine!... Ca va bien, mon vieux?

Le Duc, bondissant. - Qu'est-ce que vous dites?

Arnold, en manière d'explication.- C'est Antoine!

Tout le monde. - Antoine?

Le Duc. - Malheureux!... A Sa Majesté! Vous osez!...

Arnold. - Sa Majes... hein! lui! Ant...

La voix s'étrangle dans sa gorge. Il jette des yeux effarés de Serge au Duc et réciproquement, il a deux ou trois gestes d'affolement, puis part comme un fou.

Serge, riant, au Duc. - Mais qu'est-ce que c'est donc?

Le Duc, indigné. - C'est le maître d'hôtel!

Serge. - Hein! (Riant à Chopinet.) Ah! dis donc, Chopinet!... (Au Duc.) Nous avons fait la noce toute la nuit avec lui.

Chopinet et Kirschbaum, se tordant de rire. - Oui.

Le Duc. - Quelle abomination! Avec Sa Majesté, cet esclave! il faut lui couper la tête!

Serge, riant. - Croyez-vous! Ce serait peut-être beaucoup! Allons; calmez-vous, duc! Tout ceci est sans importance: et venez plutôt me conduire. (Aux officiers.) Suivez-moi, messieurs.

Les officiers s'inclinent. Serge sort le premier, suivi du Duc.

1er Officier, à Kirschbaum et à Chopinet. - Passez, Excellences!

Chopinet. - Comment donc!

Il passe devant les officiers avec une hauteur comique.

Kirschbaum. - Si je me serais jamais douté qu'on m'appellerait un jour Excellence!

Pour sortir au lieu de remonter à angle droit, il décrit en marchant une ligne arrondie pour se donner du champ et sort en grand seigneur. Les officiers suivent. Stanislas, qui a gagné la gauche, s'incline et demeure. Les tziganes attaquent une valse.

Scène VIII

Stanislas, Bérézin, Sabine, puis La Duchesse, Un Colonel

Bérézin, dans la salle du fond, accompagnant Sabine. Ils viennent de droite: - Tenez, Madame, monsieur Slovitchine, le voici.

Ils franchissent le seuil de la baie du milieu.

Stanislas, s'élançant vers sa femme. - Toi?

Sabine, elle le toise d'un regard de glace qui le laisse interdit, puis gracieusement à Bérézin. - Merci, Monsieur.

Bérézin s'incline et regagne les salles du fond.

Stanislas, après avoir bien attendu le départ de Bérézin. - Qu'est-ce que tu as, ma chérie?

Sabine, descendant. - Oh! je vous en prie! épargnez-moi ces petits noms d'amitié.

Stanislas, affectant Un air détaché. - Je... ne comprends pas!

Sabine, caustique. - Non? Eh bien! vous allez comprendre d'un mot. (Martelant chaque syllabe.) Je sais tout.

Stanislas. - Tu sais tout! quoi tout?

Sabine. - Je la connais, votre somnambule?

Stanislas. - Ma somnambule?

Sabine, passant devant lui et gagnant la gauche. - Oui, la sauvée. des gouttières! C'était votre maîtresse, la môme Crevette!

Stanislas, la suivant de près tout en se disculpant. - Non, mais tu es folle! (Avec un rire qui sonne faux.)

La môme Crevette, ma maîtresse, mais est-ce que je la connais, cette femme?

Sabine, qui est arrivée à l'extrême droite, faisant demi-tour. - A d'autres, je vous prie.

Stanislas, même jeu. - Ah! bien, elle est bonne, celle-là! ma maîtresse, la môme, Crevette! Je ne l'ai jamais vue!

Sur ces dernières paroles, un valet de pied a ouvert la porte de la baie de droite et la Duchesse paraît.

Stanislas, la reconnaissant, - Elle! Nom d'un chien!

Eperdu, il pivote sur lui-même. et se précipite pour disparaître à gauche.

La Duchesse, à part. - Stanislas!

Sabine, ahurie. - Eh bien! quoi? (se retournant du côté de la Duchesse.).La môme Crevette!

La Duchesse, à part, reconnaissant Sabine. - Et sa femme? (Elle se dirige carrément et le sourire aux lèvres vers Sabine.) Madame?

Sabine, bondissant. - Vous! vous ici!... Vous?

La Duchesse, n'ayant pas l'air de prêter attention à l'apostrophe de Sabine. - Madame Slovitchine, peut-être?

La Duchesse, très femme du monde, accablant Sabine d'amabilités exagérées, sans lui laisser le temps de placer une parole. A chaque phrase, Sabine a un recul de stupéfaction, et on l'entend répéter à mi-voix, par la suite, la fin de chaque phrase de la Duchesse: "son invitation... Son ambassade... Le Duc...". - Ah! c'est très aimable à vous, chère Madame, d'avoir bien voulu accepter notre invitation et honorer notre Ambassade de votre présence. C'est toujours une joie pour une maîtresse de maison de pouvoir offrir à ses invités la vue d'une jolie femme et je crois pouvoir dire qu'en cette circonstance, je les gâte. Mon mari, le Duc, sera enchanté de faire votre connaissance. (Appelant Bérézin qui passe au fond dans un groupe.) Monsieur Bérézin.

Bérézin, empressé. - Duchesse!

Sabine, à part. - Duchesse!

Duchesse, indiquant Sabine, qui absolument pétrifiée est restée clouée sur place. Offrez donc le bras à Madame.

Bérézin, offrant son bras droit. - Madame!...

Sabine prend le bras machinalement, toute hypnotisée qu'elle est par la Duchesse, qu'elle ne quitte pas du regard.

La Duchesse, à Sabine. - Vous permettez? (A part, gagnant la droite.) Elle m'a reconnue, jouons serré! (Apercevant le colonel dans l'embrasure de la porte du fond droit, laissée ouverte.) Oh! colonel, que c'est aimable à vous!

Elle va à lui.

Bérézin, à Sabine qui se laisse conduire comme un être privé de volonté. - Nous avons eu une bien belle journée, n'est-ce pas, Madame?

Sabine, pas du tout à la conversation. Très belle, en effet, Monsieur. (A part.) Ce n'est pas possible, une ressemblance pareille!

Bérézin. - On aspirait tellement après le beau temps.

Ils entrent par la baie du milieu dans la salle de fêtes et se dirigent vers la droite, les portes centrales de droite restent ouvertes.

Scène IX

Stanislas, puis Le Duc, puis Sabine, La Duchesse et Madame Homelskoff

A mesure que Sabine et Bérézin s'éloignent, la porte par laquelle est sorti Stanislas s'ouvre avec précaution, et Stanislas, le corps collé contre le battant, avance la tête, et suit du regard sa femme qui s'en va.

Stanislas, une fois Sabine disparue, allant s'affaler sur la chaise entre les baies 1 et 2. - La Môme Crevette ici,... la môme à l'Ambassade!... Comment? Pourquoi? C'est fou!... Et elle emmène ma femme! Ma femme et la môme Crevette ensemble!... Ma tête éclate!

Le Duc, arrivant de gauche et apercevant Stanislas se livrant à une pantomine désespérée. Eh! Qu'est-ce, que vous avez?

Stanislas. - Ah! Excellence, à mon secours, je sens que je perds la tête!

Le Duc. - Eh! mon Dieu, qu'y a-t-il encore?

Stanislas, se levant et avec désespoir. - Ma femme! Ma femme sait tout!

Le Duc. - Aïe!:.. Aïe!... Aïe!...

Stanislas. - Et pour comble, la môme Crevette! La môme Crevette est ici!

Le Duc, stupéfait. - Madame Crevette, ici?... Qu'est-ce que vous dites?

Stanislas. - Absolument!

Le Duc. - Vous l'avez donc invitée?

Stanislas. - Moi! (Avec un rictus amer.) Ah! bien!

Le Duc. - Mais moi non plus! non, vraiment cet aplomb de cette madame Môme! S'introduire ici! Je vais immédiatement lui faire dire... (Il passe au 2 en faisant mine de sortir, puis changeant d'idée.) Ou plutôt, non! puisqu'elle est là, si donc j'abordais avec elle la fameuse question.

Stanislas. - Ma foi, Excellence.

Le Duc, ne pouvant se rendre à la réalité. - Mais vous devez vous tromper! La môme Crevette, ici, ce n'est pas possible.

Stanislas. - Je me trompe?... Tenez. (Prenant le Duc de dos par les deux épaules et l'amenant dans 1'embrasure de la baie du milieu pour lui indiquer un groupe qu'on ne voit pas. On sent qu'il se fait petit dans le dos du Duc pour ne pas être reconnu.) Jugez vous-même. Vous voyez ces trois dames?

Le Duc. - Où ça?

Stanislas. - Là! là! qui se dirigent de ce côté.

Le Duc. - Eh! Par Dieu le père, mais oui! (La Duchesse, madame Homelskoff et Sabine descendent en scène par la baie de droite et gagnent de biais le milieu de la scène. Le Duc et Stanislas, pour ne pas être vus par elles, gagnent furtivement et d'une enjambée la baie de droite en passant rapidement derrière le pilier, afin de pouvoir toujours se dissimuler derrière s'il le faut. Dans ce mouvement Stanislas a pris le 2 et le Duc, le 1. Le Duc, dans l'embrasure de la baie de droite, continuant pendant que les trois femmes bavardent à voix presque inintelligible.) Mais oui, c'est elle qui cause avec la Duchesse, parole.

Stanislas, regardant madame Homelskoff. - Ah! c'est la Duchesse qui...

Le Duc, très fier. - Oui! jolie femme, n'est-ce pas?

Stanislas, par complaisance. Très jolie. (A part.) Un peu tapée.

Le Duc. - Et une dame que je ne connais pas.

Stanislas, avec émotion. - C'est ma femme!

Le Duc, même erreur que Stanislas. - Aha! charmé. (A part.) Elle est mûre. (Haut à Stanislas.) Eh bien! donc, nous allons leur parler.

Stanislas, pivote pour s'éclipser. - Oh! alors!

Le Duc. - Mais vous n'êtes pas de trop, Slovitchine.

Stanislas. - Me trouver avec ma femme et la môme... Ah! non!

Il disparaît à droite.

Le Duc, souriant. - En a-t-il peur, de sa vieille!

La Duchesse, à madame Homelskoff. - Mais faites donc, chère Madame.

Madame Homelskoff fait la révérence et sort au fond. Les deux femmes descendent un peu en scène.

Le Duc, indiquant madame Homelskoff, Et elle ne reste même pas! (Les portes se referment. Le Duc descendant brusquement entre les deux femmes.) Ah! c'est vous, Mesdames!

La Duchesse, à part. - Le Duc!

Elles se sont simultanément écartées en éventail.

Le Duc. - Duchesse, je suis au regret d'interrompre votre conversation, mais j'aurais deux mots à dire à la môme Crevette.

Les Deux Femmes. - Hein?

La Duchesse, très troublée. - A la... à la môme Crevette?

Sabine, à part. - Elle s'est troublée. C'est elle!

Le Duc. - Eh! bien, quoi?

La Duchesse. - Mais je ne sais pas ce que vous voulez dire. Je ne connais pas cette personne, je...

Le Duc, avec un air de malice auquel se méprend la Duchesse. - Oh! Evidemment! cette réponse ne me surprend pas, mais je vais bien vous étonner, en vous disant, moi, que vous la connaissez.

La Duchesse. - Mais je vous assure...

Sabine, au Duc. - Inutile d'intriguer plus longtemps Madame. (A la Duchesse.) La môme Crevette, c'est moi!

La Duchesse. - Hein!

Le Duc, à la Duchesse. - Positivement!

Sabine. - Excusez-moi, Madame, d'avoir oublié un instant la distance qui nous sépare.

La Duchesse. - Oui, oui! (Affolée, à part, en descendant à gauche.) Ah, çà! qu'est-ce que ça veut dire? Est-ce que je deviens. folle?

Le Duc, remarquant l'émoi de la Duchesse. Qu'est-ce que vous avez, Duchesse?

La Duchesse. - Ce n'est rien!... la... la surprise.

Le Duc. - En effet, oui, oui!... (Changeant brusquement de ton et attaquant la question. Tout ce qui suit doit être joué tantôt vers la Duchesse, tantôt vers Sabine afin que les deux femmes, soient également mêlées à la conversation. A Sabine.) Eh! bien, donc, môme Crevette, ne vous scandalisez pas de ce que je vais vous dire. Il s'agit de notre jeune Roi! Nous voudrions l'empêcher de courir à droite, à gauche, ce qui est plein de danger pour une Majesté. Alors,... nous avons pensé à lui trouver... une favorite...

La Duchesse, à part. - Hein?

Sabine, très calme. - Ah!

Le Duc. - Mais voilà, pour cette favorite, je voudrais trouver quelqu'un dont je puisse être sûr, une femme, comme je l'expliquais à Slovitchine... (Appuyant sa main sur l'avant-bras de la Duchesse.)... qui fût bien à moi. (Vers Sabine.) Alors, je vous avoue qu'il m'a tout de suite dit: "La môme Crevette."

Sabine, avec ironie. - Vraiment?

La Duchesse, à part. - Mais il est fou!

Sabine, idem. - Ah! je crois qu'il ne pouvait pas trouver mieux! Qu'en pensez-vous, Madame?

La Duchesse, décontenancée. - Mais... je ne sais... (A part.) Elle se moque de moi.

Le Duc. - Et alors, si vous vouliez, et si cela agréait à Sa Majesté, vous pourriez dès demain avoir une entrevue! Monsieur Slovitchine veut bien mettre sa garçonnière à notre disposition.

Sabine. - Aha!... (D'une voix sifflante.) Sa garçonnière?

Le Duc. - Oui, 17, rue de Milan. Vous devez la connaître?

Sabine. - Non, celle-là pas.

Le Duc, lui prenant amicalement les deux mains. - Allons! dites-moi que la Môme Crevette ira au rendez-vous?

Sabine, avec ironie. - Oh!, La Môme Crevette manquerait à tout son passé en repoussant une distinction pareille. (Regardant narquoisement la Duchesse de côté.) Elle ira!

La Duchesse, entre ses dents et regardant Sabine de même. - Mais ne m'en défie pas, tu sais!

Le Duc, à la Duchesse. - Ah! je suis bien heureux! (A Sabine.) Et demain...?

Sabine, avec une ironie pleine de sous-entendus. - Vous le serez encore plus!

Le Duc remonte, ravi.

La Duchesse, à part. - Ah! non, il y en a vraiment, quand ils sont cocus, qui ont bien fait tout ce qu'il allait pour ça.

Fin de la valse des Tziganes. A ce moment, la porte de droite s'ouvre avec précaution. C'est Stanislas qui passe la tête; apercevant les deux femmes il pousse un "Oh!" et referme brusquement la porte.

Le Duc, qui a vu le jeu de scène. - Eh! Slovitchine! Venez donc, cher ami, il n'y a plus de danger! (Il va ouvrir lui-même la porte que Stanislas retient à lui, ceci une ou deux fois, enfin, tirant plus fort, il entraîne Stanislas accroché au bouton.) Mais venez donc, voyons!

Scène X

Les Mêmes, Stanislas

Stanislas paraît, très penaud.

Stanislas, à part. - Mon Dieu, encore ensemble!

Le Duc, avec une indulgente bonté à Sabine, tout en ramenant Stanislas qui n'ose avancer. - Il a peur de sa femme!

Sabine, avec indifférence, dédaigneuse. - Ah! il a bien tort.

Stanislas, avec une lueur d'espoir,,- Ah! vraiment!

Sabine le toise avec dédain et gagne la droite, près du bureau.

Le Duc, retenant Stanislas, qui esquissait le mouvement d'aller vers sa femme. - Slovitchine, mon ami, tout est arrangé. Je viens de causer avec la Môme Crevette. Elle accepte.

Stanislas, regardant la Duchesse et approuvant de la tête. - Ah!

Sabine, narquoise, de l'autre côté du bureau. - Eh! oui, elle accepte!...

Stanislas, étonné, se retourne, regarde sa femme; puis ne sachant que dire. - Ah! (A part.). Comment, ma femme s'en mêle?

Le Duc. - Ah! vous avez eu une fière idée en me proposant la Môme Crevette.

La Duchesse, entre ses dents, à elle-même. - Ah! oui!

Le Duc. - Mais cela vous sera compté, car ce seul fait ne suffit-il pas à rassurer votre femme?...

Sabine, avec ironie. - Certes!

Stanislas. - Non, vraiment? (Avec des yeux de chien couchant.) Alors, tu es satisfaite?

Sabine, avec ironie. - Très.

Le Duc, intervenant, en se méprenant au sens de leurs propos, tout en rattrapant Stanislas comme précédemment. - Elle est enchantée.

Scène XI

Les Mêmes, 1er Officier, Serge, en grande tenue royale

1er Officier, arrivant de gauche. - Sa Majesté le Roi.

Le Duc. - Sa Majesté!... Vite!... (Voyant Stanislas qui fait mine d'aller à sa femme.) Restez, Slovitchine. (Slovitchine fait une grimace de mauvaise humeur, mais reste. Aux deux femmes.) Laissez-moi un instant, Mesdames, que je touche un mot de la chose à Sa Majesté.

Sabine sort fond droit, la Duchesse, fond gauche. Stanislas remonte pour suivre des yeux sa femme qui s'en va.

Serge, paraissant, le bonnet d'astrakan gris à aigrette blanche dans le bras gauche, achevant de mettre ses gants. - Là, je suis prêt.

Il va s'asseoir contre le bureau sur lequel il dépose son bonnet.

Le Duc, tout ému. - Ah! Sire, que je suis heureux de revoir Votre Majesté! Si vous saviez par quelles émotions Votre Majesté m'a fait passer.

Serge. - Bah! Ne me grondez pas. J'ai fait la noce, c'est de mon âge.

Le Duc. - Mais, évidemment, c'est de l'âge de Votre Majesté! C'est ce que je disais, tenez, précisément à Monsieur. (Il indique Stanislas qui a fait le tour au fond et se tient discrètement à distance.) M. Stanislas Slovitchine, un de vos fidèles serviteurs, qui m'a donné des témoignages précieux de son dévouement à Votre Majesté.

Serge. - Ah! Monsieur.

Il lui tend la main de haut, la paume en bas. Stanislas qui s'est avancé, s'incline profondément en portant la main du Roi à son front. Le Roi s'assied dans le fauteuil à gauche du bureau.

Le Duc, revenant à ses moutons. - Mais, Sire, un Roi ne court pas comme un vulgaire! Il ne s'expose pas à Dieu sait quoi! Et pour ces petites choses en question, eh bien! mon Dieu il a... il a ses ministres...

Serge, avec un profond ahurissement. - Hein?

Le Duc, - Qui... qui se chargent de lui trouver une favorite.

Serge, tranquillisé, - Ah! bon!

Il je lève et se rappuie contre le bureau.

Le Duc. - Mais c'est toujours ainsi qu'il en est. Voyez l'histoire, Louis XIV, Louis XV! et chez nous Ladislas V et même... votre auguste père Yvan VII

Serge, enchanté. - Ah!... papa... il?...

Le Duc, très important. - Mais toujours! Ne voudriez-vous donc pas suivre l'exemple de vos ancêtres?

Serge. - Ah!. sur ce chapitre, tu parles!... euh! vous parlez...

Le Duc, souriant, très courtisan. - Je parle! oui!... Et alors justement, nous avions jeté des vues, Monsieur et moi, sur une personne qui, à notre goût, aurait toutes les chances.

Serge, très allumé. - Allons donc! Vous l'avez?...

Le Duc, insinuant et tentateur. - Si Votre Majesté daignait la recevoir. La vue n'engage à rien. Nous n'aurions pas bien loin à l'aller chercher.

Serge, idem. - Si je veux! Mais je crois bien que je veux!

Le Duc, saisissant la balle au bond. - Oh! Monsieur Slovitchine, soyez assez bon...

Il le pousse vers le fond pour l'inviter à aller chercher la femme en question; pendant ce temps, Serge décroche son sabre et son ceinturon et les dépose sur la table.

Stanislas, empressé. - J'y vais, Excellence.

Il sort fond gauche, et referme la porte.

Le Duc, - Et maintenant, Sire, je sens que ma présence ne saurait que gêner Votre Majesté en un pareil moment.

Serge, enchanté. - Comment donc, allez, allez!

Le Duc, sur le pas de la porte du milieu, avec majesté. - Dieu protège Votre Majesté!

Serge, bon garçon. - Merci, merci.

Le Duc sort.

Scène XII

Serge, puis Stanislas, La Duchesse

Serge, redescendant en gambadant, - Ah! On fournit les femmes aussi! Ca va bien! (Pris d'une inquiétude.) Pourvu qu'on ne m'amène pas une vieille toupie!... Non! généralement, pour les Rois, on choisit bien!... Pour les maîtresses, je parle, parce que, pour les légitimes!... Pouah!... (il fait une grimace significative. Apercevant Stanislas qui entre.) Ah! voilà!

Stanislas. - Voici, Sire.

Serge, remontant curieusement. - Ah! voyons! (Entre la Duchesse qui fait une révérence.) La môme Crevette! Ah!...

La Duchesse, à part. - Il m'a reconnue.

Serge, courant à Stanislas, le poussant dehors avec des gestes de gamin qui est pressé d'aller jouer. - Merci, merci, laissez-nous. (Stanislas sort. Revenant à la Duchesse et tout joyeux.) Ah! ma petite môme, si je m'attendais, après cette nuit, qu'aujourd'hui...

Il lui prend les mains.

La Duchesse, faisant la révérence. - Sire!

Serge, interloqué. - Quoi?

La Duchesse. - Votre Majesté m'a fait l'honneur de me faire demander et je suis l'humble servante de Votre Majesté; mais je ne saurais m'expliquer le nom étrange dont elle daigne me gratifier.

Serge, ahuri. - Comment?

La Duchesse. - Votre Majesté ne serait-elle pas victime de quelque confusion qui la ferait me prendre pour une autre.

Serge. - Ah çà! voyons, qu'est-ce que tu chantes? Tu as mal entendu. "La Môme! la môme Crevette!" j'ai dit.

La Duchesse, faisant celle qui ne comprend pas. - La môme Crevette!

Serge. - Tu n'est pas la môme Crevette?

La Duchesse. - Je n'ai pas cet honneur.

Serge. - La môme que j'ai vue cette nuit?

La Duchesse. - Hélas!

Serge. - Oh!

La Duchesse. - Je n'en bénis pas moins une ressemblance qui me vaut d'être tutoyée par Sa Majesté.

Serge. - Ah çà! est-ce que je suis idiot? (Revenant à la charge.) Voyons, si nous sommes là, en tête-à-tête, vous savez, pourquoi?... C'est le Duc...

La Duchesse, entre ses dents, avec un rictus moqueur. - Le Duc?

Serge. - C'est le Duc qui a organisé cela pour que... enfin... si nous nous plaisions... que... que... (Lui donnant un coup de coude significatif.) Enfin, oui.

La Duchesse, résumant. - Oui.

Serge, s'emballant. - Et vous ne seriez pas cette délicieuse môme Crevette dont le souvenir me trotte dans la cervelle depuis près de vingt-quatre heures?...

La Duchesse, flattée. - Ah!

Serge. - Et puis, ma foi, tant mieux si vous n'êtes pas la môme, car j'aurai plus de force pour vous dire combien je l'ai profondément désirée hier soir. Ah! Si elle n'avait pas été avec un imbécile!

La Duchesse, riant sous cape. - Arnold?

Serge. - Quoi?

La Duchesse. - Rien.

Serge. - Si vous saviez quel chic, quel entrain! Elle avait des yeux! les vôtres, tenez! Ah! j'en ai rêvé de ses yeux... au dépôt!...

La Duchesse, à part. - Il est gentil, le petit roi.

Pendant ces dernières répliques, l'orchestre tzigane a attaqué la czarda du 2e acte.

Serge. - Et tenez, cette czarda qui arrive là comme un fait exprès, elle l'a dansée. Ah! avec quelle grâce! Et je lui ai fait vis-à-vis. (Il esquisse le pas. La Duchesse le regarde, et, peu à peu gagnée par le rythme de la musique, elle indique d'abord à peine la danse par de légers haussements de corps, et petit à petit elle accentue. Le Roi, ravi, l'entraîne en accompagnant la danse de battements de mains. Ils finissent par danser ensemble jusqu'au moment où Serge éclate:) Mais avoue donc que c'est toi, je serais si heureux!

Il tend les bras pour l'enserrer.

La Duchesse, avant de se laisser aller, mais déjà dans les bras du Roi. - Si Votre Majesté engageait sa parole royale de garder son bonheur pour elle toute seule.

Serge, l'étreignant. - Ah! ma petite môme!

La Duchesse riant, très émoustillée. - Ah!... Antoine! (Elle se jette dans ses bras.) Mais pas un mot à personne!

Serge, gagnant, accouplé avec la Duchesse, le bureau de droite. - C'est juré!... Ah! ma chérie!

Ils se tiennent embrassés. A ce moment, venant de gauche, paraît Chandel à moitié dégrisé, il est en chemise et en caleçon, enveloppé pudiquement dans un rideau de fenêtre ou un

tapis quelconque,

Scène XIII

Les Mêmes, Chandel, puis Le Duc, les Invités

Chandel, descendant à l'avant-scène gauche. - Ah çà! Pourquoi suis-je dans cette tenue dans un endroit que je ne connais pas, et pourquoi ai-je dans la bouche un goût de table de nuit? (Un bruit de baiser le fait retourner. Il reconnaît le Roi et pousse un cri strident.) Ah!

Serge, et La Duchesse, sursautant. - Ah!

La Duchesse se dégage et gagne la droite, Serge remonte un peu.

Chandel, se précipitant au fond, ouvrant la porte d'une poussée de la main et appelant d'une voix triomphante. - Venez! Venez tous! Je l'ai retrouvé!

Serge. - Qu'est-ce qui lui prend?

La Duchesse. - C'est un fou!

Tout le monde accourt affolé, le Duc en tête.

Le Duc et Tous. - Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il y a?

Chandel, entraînant le Duc et lui indiquant du bras tendu le Roi. - Là! là! celui-là!... C'est lui! C'est le roi!

Brouhaha général.

Le Duc. - Mais il est fou!... mais c'est un fou!...

Il le fait pirouetter et le temps de dire ouf! aidé des officiers on le sort par la gauche.

Chandel, entraîné. - Eh bien! quoi donc, puisque je vous dis que c'est le roi!... Puisque je vous dis que c'est le roi!

Le Duc. - Oh! non! Quel scandale! Quelle soirée! (Allant à Serge.) Oh! excusez ce crétin! Majesté, je suis confus.

Serge, souriant. - Laissez donc, je le connais.

Le Duc. - C'est égal, une histoire pareille! (Se rappelant, voyant le roi, ce dont il a été question entre eux.) Au fait, Sire, vous avez vu la personne?

Serge, les yeux brillants. - Oui, oui!

Le Duc. - Elle vous plaît?

Serge. - Si elle me plaît!

Il cherche des yeux la Duchesse qu'il n'aperçoit plus à droite.

Le Duc. - Eh bien! soit. Elle aura donc l'honneur d'attendre Votre Majesté, demain, dans un appartement à la disposition de Votre Majesté, 17, rue de Milan.

La Duchesse, qui pendant ce qui précède a fait le tour au fond et redescend à gauche. - Bien.

Serge, lui serrant la main. - Ah! Duc, vous êtes précieux!

Le Duc, très ému de ce témoignage de satisfaction. - Oh!... Votre Majesté me comble!... (En relevant la tête, il aperçoit la Duchesse à sa droite.) Ah!... et maintenant, daignez me

permettre de présenter à Votre Majesté la Duchesse Pitchenieff, ma femme!

Serge, ahuri. - Non!

Le Duc, avec satisfaction. Mon Dieu, oui!

Serge, s'effondrant dans le fauteuil, de stupéfaction, tandis que la Duchesse, un doigt sur la bouche, en appelle à sa discrétion: - Ah!...

RIDEAU

Acte V

17, rue de Milan. La garçonnière de Constantin Slovitchine. La scène est divisée en deux par une cloison double, de façon à donner une épaisseur de mur. Cette cloison sépare le salon, à droite, de la chambre à coucher, à gauche, et est percée entre le 1er et le 2e plan d'une ouverture que ferme une porte à un seul vantail, ouvrant de l'avant-scène vers le fond, dans la chambre à coucher, et un tambour en cuir rouge ouvrant de même façon dans le salon. Une vraie serrure ferme la porte de la chambre à coucher, mais la clef est mise du côté extérieur: la porte tambour n'a pas de serrure.

Côté droit de la scène: un salon fumoir, pièce carrée, meublée à l'anglaise. Au fond, à gauche, la cheminée avec glace et sa garniture. A droite de la cheminée, porte à deux vantaux donnant sur le vestibule, dont la porte d'entrée non visible au public est à droite. A droite, grand panneau de mur orné de panoplies, et contre lequel s'adosse un de ces grands canapés anglais en cuir rouge. 2e plan, fenêtre. De chaque côté de la cheminée un fauteuil. Devant le canapé, mais assez distante pour permettre à une personne de passer entre, une table carrée anglaise en acajou. A droite de la cheminée, une poire pneumatique à un tube de caoutchouc longeant la glace, puis la corniche, jusqu'à la cloison qu'elle traverse, et aboutissant dans la pièce de gauche à un instrument qui laisse échapper un lamento lugubre et prolongé chaque fois que l'on presse sur la poire pneumatique.

Côté gauche de la scène. La chambre à coucher. 1er plan une alcôve d'où émerge le pied d'un lit de milieu. Au fond, face au public, une armoire en laqué blanc, dont tous les rayons sont chargés de linge, de cartons à chapeaux; une rangée de bottines sur le rayon du bas. Contre le mur du fond, à gauche de l'armoire, un miroir accroché au mur. Contre la cloison, entre l'avant-scène et la porte de séparation, une table à coiffer avec sa psyché et sa garniture; une chaise devant la table. Un tout petit canapé canné adossé au pied du lit. Contre le petit panneau du mur qui précède l'alcôve, une chaise. Dans ledit panneau, un bouton de sonnette électrique. Tout le mobilier est laqué blanc Louis XVI. Sur le petit canapé, la robe de ville et le chapeau que la Duchesse vient de quitter.

Scène première

Stanislas, La Duchesse

La Duchesse, en peignoir de dentelles très élégant est assise à la coiffeuse en train de se coiffer, tout en suivant les explications de Stanislas qui est au fond devant l'armoire dont il tient les battants ouverts. Le public ne doit pas se douter que l'armoire est truquée, comme on le verra plus tard.

Stanislas, terminant une explication qu'il était en train de donner. - Et voilà, c'est pas plus malin que ça!... Grâce à ce moyen aussi simple qu'ingénieux, ni vu ni connu! Un mari peut venir, ffutt!... passez muscade, la colombe est envolée.

Il referme les battants.

La Duchesse, assise. - C'est très ingénieux!

Stanislas, allant à elle. - Surtout précieux pour les femmes du monde!... Pour toi, évidemment!...

La Duchesse. - Non, mais je t'en prie!...

Stanislas. - Enfin, quoi! tu n'as pas la prétention... La Duchesse, lui envoyant un baiser. - Oui, amour! Stanislas, souriant. - Va pour amour! Et tiens! c'est pas tout! En cas d'alerte!... (Passant dans l'autre pièce dont il laisse les portes ouvertes et pressant sur la poire.) Ecoute ça!

Il se dégage un son plaintif et prolongé.

La Duchesse. - Oh! là! là! qu'on a donc du chagrin, madame!

Stanislas; rentrant toujours sans fermer les portes. - Eh bien! ça veut dire: " Sauvez-vous, v'là, le mari!"

La Duchesse. - Tout est prévu!

Stanislas. - Ah! qu'est-ce que tu veux! Si on veut marcher dans la femme mariée, ça exige un matériel de prudence. Je te montre tout ça à titre de curiosité, parce que pour toi... avec le Roi...

La Duchesse. - Evidemment!...

Stanislas. - Mais, dis donc, à propos de roi, Sa Majesté ne saurait tarder. (Blagueur.) Je ne te ferai pas les dernières recommandations de la mère à la mariée, tu n'en es pas à ton premier conjungo!... (Remontant au-dessus du lit et tapant sur le sommier,) Ca!... tu sais que c'est?... C'est un lit!...

La Duchesse, qui est remontée au pied du lit. - T'es bête!

Elle gagne l'extrême gauche.

Stanislas. - Maintenant, pour le service, tu n'as qu'à sonner, j'ai, fait venir mon valet de chambre. (Avisant les vêtements de la Duchesse.) Tiens! même, sonne donc, qu'on lui fasse enlever tes vêtements de ville, là, qui traînent! (La Duchesse sonne. Stanislas descend en scène.) Le roi doit s'imaginer aller à une conquête. Il ne faut pas lui laisser voir qu'on a d'avance déposé les armes.

Il remonte au pied du lit, face à la porte.

Scène II

Les Mêmes, Arnold

Stanislas, apercevant Arnold qui est entré dans le salon. - Ah! vous voilà! venez!

Arnold, entrant franchement. Monsieur?

Stanislas, prenant les vêtements sur le canapé. - Tenez, Arnold, vous allez...

La Duchesse et Arnold, se reconnaissant. Ah!

Stanislas, se retournant. - Quoi?

La Duchesse, à part. - Constantin!...

Arnold, à part. - La Duchesse des Folies-Bergère!

Stanislas, les regardant tous deux. - Qu'est-ce qu'il y a?

La Duchesse, indiquant Arnold. - Mais c'est ton frère!

Arnold, entre ses dents. - Boum!

Stanislas. - Allons, bon! toi aussi?... C'est une manie, alors!... C'est mon valet de chambre.

La Duchesse. - Hein! lui?

Arnold, ne sachant que dire, baisse la tête.

Stanislas. - Mais dame!

La Duchesse. - Un valet de chambre! Et c'est avec lui que...

Stanislas. - Que quoi?

La Duchesse, se reprenant. - Rien! rien!...

Arnold, confus. - Je vais expliquer à Madame...

La Duchesse, vivement et avec dignité. - Quoi? quoi? Je ne vous comprends pas! Vous n'avez rien à expliquer.

Arnold. - Ah! bon. (A part.) Vraiment, je suis dans une situation fausse.

Stanislas, à part, les regardant. - Ah, çà! qu'est-ce que ça veut dire? (A Arnold.) Tenez, emportez les vêtements par là.

Arnold. - Oui, Monsieur. (il prend les vêtements et le chapeau et en sortant.) Si j'avais su!... (Fermant la porte.) Tout ça pour un raté!...

La Duchesse, passant, à elle-même. - Oh! non, non!... un valet de chambre!... Le comte Arnold!...

Stanislas. - Eh! bien, qu'est-ce que tu as?

La Duchesse. - Rien, rien. (A part.) Enfin, heureusement un roi tout à l'heure! Ca fera une moyenne.

Elle s'assied à la coiffeuse. On sonne.

Stanislas. - On a sonné!... Ce doit être Sa Majesté! Vite, toi, sous les armes!... Tous les charmes en avant! Moi, je vais recevoir.

Il sort, referme la porte et le tambour, et pendant ce qui suit, la Duchesse s'arrange devant la glace.

Scène III

La Duchesse, dans la pièce de gauche; Stanislas, Arnold, Le Duc

Arnold, annonçant. - Son Excellence!

Stanislas, s'élançant à sa rencontre. - Excellence!

Le Duc - Ah! vous êtes donc là, Slovitchine?... C'est très bien.

Stanislas. - Oui, Excellence; tout est prêt et Sa Majesté peut venir. Si vous voulez vous rendre compte par vous-même.

Le Duc. - Inutile! Je me rapporte à vous! D'ailleurs, je suis déjà venu visiter ce matin. Vous pensez, ayant la responsabilité de Sa Majesté, il était de la plus élémentaire prudence!...

Stanislas. - Oui, oui, oui!

Le Duc. - Tout est très bien.

Stanislas. - Parfait!... Quant à la môme Crevette...

Il se dirige vers la porte dont il tire déjà le tambour.

Le Duc. - N'en ayez point souci, elle monte derrière moi.

Stanislas, ahuri. - Comment?

Le Duc. - Je dis: elle monte derrière moi.

Stanislas, laissant retomber le tambour. - Comment, elle monte derrière vous?

Le Duc. - Oui! comme elle avait une grosse émotion - vous comprenez, son premier roi!... - alors je lui ai dit: prenez donc l'ascenseur avec mes officiers, moi, je vais à pied.

Stanislas, riant sous cape. - Mais voyons, Monseigneur, ce n'est pas possible. (Le Duc le regarde.) Voilà une demi-heure qu'elle est ici.

Le Duc. - Quoi? quoi, ici? Qu'est-ce que vous dites?

Stanislas, même jeu. - Avec moi, parfaitement.

Le Duc. - Allons, Slovitchine, vous battez la breloque, mon ami! Elle ne peut pas être ici, puisque je l'ai amenée avec... (Sonnerie.) Et la preuve, tenez, la voici!

Il remonte et va ouvrir la porte du salon.

Stanislas. - Ah bien! ça, par exemple!

Voix d'Arnold, dans le vestibule. - Ah Madame!

Sabine entre en coup de vent suivie des trois officiers.

Scène IV

Les Mêmes, Sabine, Les Officiers

Ceux-ci se rangent au fond droit.

Stanislas. - Ma femme!

Sabine, descendant. - Mon mari!... Très heureuse!

Le Duc, qui est descendu. - Qu'est-ce que vous dites?

Stanislas. - Toi! Toi! Ici? Qu'est-ce que tu viens faire?

Sabine. - Ce que vous venez faire vous-même! Vous venez y retrouver votre maîtresse; moi, je viens y retrouver mon amant!

Stanislas, bondissant. - Qu'est-ce que tu dis?

Le Duc, l'attrapant par son bras levé. - Mon Dieu, quoi? Qu'est-ce que c'est?...

Stanislas, au Duc se dégageant d'un mouvement brusque. - Ah! laissez-moi! (A Sabine.) Ton amant? Où? Qui? Quel amant?

Sabine, froidement et martelant chaque mot. - Sa Majesté le roi d'Orcanie!

Stanislas. - Le roi d'Orcanie!

Sabine. - Demandez à Son Excellence.

Stanislas, faisant le geste de lever la main sur elle. - Malheureuse!

Le Duc. - Mais alors, ce n'est pas la môme Crevette?

Stanislas. - Ah! vous avez fait un joli coup, vous! (A sa femme.) Allons, voyons, c'est une plaisanterie!

Sabine. - Laissez-moi, monsieur! Tout est fini entre nous!

Elle remonte.

Stanislas, la suivant. - Sabine, voyons, laisse-moi t'expliquer!

Sabine, sèchement. - Rien.

Elle sort au fond.

Le Duc, qui est remonté à leur suite, mais par l'autre côté de la table. - Ecoutez, mon cher, je suis désolé!...

Stanislas. - Ah! laissez-moi tranquille! (Courant après sa femme.) Sabine! Ecoute-moi, Sabine!

Il sort.

Le Duc, aux officiers. - Eh bien! en voilà une histoire!... Mais alors, quelle donc est-elle, cette môme Crevette?... Par Dieu le Père, je suis curieux!...

Il frappe à 1a porte de la Duchesse.

La Duchesse, qui est debout devant le miroir près de l'armoire. - Entrez!...

Le Duc. - Je vous demande pardon, Madame...

La Duchesse, se retournant à la voix de son mari. - Dieu!

Le Duc. - Ma femme! (Il bondit sur elle.) Vous!... vous ici!... misérable!

Il l'entraîne comme un fauve dans le salon.

La Duchesse. - Mon Dieu! mon Dieu! laissez-moi!

Le Duc. - Taisez-vous!

Il repousse la Duchesse qui tombe à genoux.

Les Officiers, inversement et essayant de retenir le Duc. - Au nom du ciel, Excellence!...

Le Duc, les faisant taire. - Et vous aussi!... (A la Duchesse tout en essayant de se débarrasser des officiers qui le retiennent.) Criminelle! trompeuse! Un pistolet!... Un poignard, que je la tue!

1er Officier, revenant pour l'exhorter au calme. Obanef ropati teteloff popolski Koneti.

Les deux autres officiers, sur un ton suppliant. - Tchin! Tchin!

Le Duc, ne voulant rien écouter. - Je veux la tuer, je vous dis, je veux la tuer!

La Duchesse. - Au secours! au secours!

Deux des officiers, retenant le Duc. - Excellence! Excellence!

1er Officier, relevant la Duchesse. - Sauvez-vous, madame, sauvez-vous!

Il la fait passer dans la pièce de gauche où elle s'affale épuisée contre la coiffeuse en comprimant les battements de son coeur, tandis que lui reste devant la porte, prêt à toute éventualité.

Le Duc, brusquement, reprenant possession de lui-même. - Vous avez raison! Puisque dans ce pays on n'a donc pas le droit de se faire justice soi-même. (Il s'est dirigé vers la porte que garde le 1er officier, celui-ci voulant essayer de la barrer, le Duc l'écarte sèchement:) Allez! (L'officier obéit.) J'aurai donc recours à la loi. (Il ouvre le tambour et de la serrure de la porte il tire la clé après avoir donné un double tour, puis mettant la clé dans sa poche, martelant chaque mot.) Je vais chercher le commissaire de police.

Tout ceci vivement, presque l'un sur l'autre:

1er Officier. - Excellence! Excellence! pensez au scandale.

2e Officier. - Au nom du ciel, Excellence!

3e Officier. - Excellence, réfléchissez!

Le Duc, qui a traversé la scène. - Oh! la misérable! la misérable!

Il s'effondre sur le canapé, la tête dans ses mains, les officiers se tiennent respectueusement silencieux. A ce moment on voit la Duchesse relever la tête, on sent qu'une idée subite a éclairé son cerveau; elle regarde l'armoire, puis, prenant un grand parti, elle s'élance vers elle, ouvre le battant, pousse sur un des rayons et tout le fond tourne sur charnière, entraînant les rayons avec ce qu'ils supportent et livre passage sur le vestibule. La Duchesse traverse l'armoire et aussitôt en referme le fond, les deux battants de devant, bien entendu, demeurent ouverts.

Le Duc, après un long temps de silence dans lequel il a ruminé l'état des choses. - Non, non, qui aurait pu supposer?...

1er Officier, essayant de le calmer. - Voyons, Excellence! Un peu de courage. Vous êtes un homme, un soldat!

Le Duc. - Non, laissez-moi! C'est une trompeuse, je vous dis, c'est une trompeuse!... C'est une adultérine!...

2e Officier, essayant de le convaincre. - Pistoie labouski seporel karejan.

Le Duc, ne voulant rien entendre. - Nadié! nadié!

3e Officier, enchérissant sur l'autre. - Biblinef kon détat oïvsoff alaneff!

Le Duc. - Nadié! Nadié!

1er Officier. - Borajin medelskoff tontonné goletzin!

Le. Duc, frappant du poing sur la table de façon à leur imposer silence. - Nadié! (Puis après un temps.) Une adultérine, je vous dis, une adultérine! (Se levant.) Allons! pas de faiblesse! Je vais chez le commissaire.

Il passe devant la table, puis arrivé à gauche s'apprête à remonter quand paraît Arnold.

Scène V

Les Mêmes, Arnold, puis La Duchesse

Le Duc, voyant entrer Arnold, avec nerfs. - Vous! quoi? Qu'est-ce que vous voulez? Allez-vous-en!

Arnold. - Mais, Excellence, c'est madame la Duchesse qui demande Votre Excellence.

Le Duc. - La Duchesse, quoi? Quelle Duchesse?

Arnold. - Mais Madame la Duchesse à Monsieur.

Le Duc. - Comment "ma Duchesse?" Qu'est-ce que vous dites, idiot?... (Arnold accueille l'épithète avec le sourire d'un homme qui commence à y être habitué. Le Duc, indiquant la chambre de gauche) Puisqu'elle est là, ma duchesse! Comment voulez-vous?...

Arnold, sur un ton supérieurement détaché. - Je suis désolé de contredire Son Excellence! Mais madame la Duchesse ne peut pas être là, puisqu'elle est là.

Il indique le vestibule.

Le Duc. - Ah! par Dieu le père, il y a un de nous deux qui est fou!

Arnold, sans avoir l'air d'y toucher. - Ce n'est pas moi.

Le Duc. - C'est trop fort! Eh bien! donc, eh bien! voyons, faites entrer la Duchesse.

Il gagne l'extrême gauche du salon.

Arnold, s'inclinant, puis remontant jusqu'au vestibule. - Si madame la Duchesse veut entrer.

La Duchesse parait dans les vêtements qu'on avait vus au lever du rideau sur le canapé. Elle est coiffée comme au Ier et au IVe actes; elle a son chapeau, ses gants, sa voilette et son en-tout-cas.

Le Duc et les officiers. - Ah!

La Duchesse, allant à son mari. - Bonjour, mon ami.

Le Duc, la voix étranglée, n'en revenant pas. - Vous!... Vous!... C'est vous!

La Duchesse, du ton le plus naturel. - Quoi?

Arnold, au-dessus de la table, triomphant. - Eh ben... hein?

Le Duc, passant au 2e et à Arnold. - Ah! vous! allez vous promener!

Arnold. - Oui.

Le Duc, tout en retournant à la Duchesse. - Misérable!...

Arnold. - ...serf! (Souriant et à part en s'en allant,) Est-il gentil!

Il sort.

Le Duc, à la Duchesse lui prenant la main. - Vous, vous, c'est vous!... Est-ce possible? Mais alors, tout à l'heure, vous n'étiez donc pas...

Il indique de la tête la pièce de gauche.

La Duchesse. - Je n'étais pas?...

Le Duc, quittant la Duchesse. - Non, rien... (A part.) Est-il croyable? Une telle ressemblance. Par Dieu le père, si je n'avais pas la clé dans ma poche.

La Duchesse. - Mais qu'est-ce que vous avez?

Le Duc. - Non, vous ne pouvez comprendre!... Mais comment se fait-il que vous soyez ici?... Qu'est-ce que vous venez faire?

La Duchesse. - Mais j'attends que vous me le disiez.

Le Duc. - Dites-vous?

La Duchesse. - C'est votre ami, Monsieur Slovitchine qui, hier, à l'Ambassade m'a dit de votre part qu'il vous serait agréable que je vinsse ici aujourd'hui.

Le Duc. - Dieu! je comprends! (Remontant.) Parbleu! Le malheureux, il a été victime, comme nous, de cette incroyable ressemblance!... (La regardant.) Le fait est que c'est miraculeux!... (Aux officiers.) N'est-ce pas, Messieurs?

Les officiers. - Miraculeux!

La Duchesse, qui est remontée par la gauche de la table. - Quelle ressemblance?

Le Duc, allant à elle. - Non, ne cherchez pas! (il redescend et à lui-même.) Mon Dieu!... la pauvre femme!... dire que j'ai failli l'étrangler... à coups de poignard!... Mon Dieu! elle doit être dans tous ses états!...

Il est remonté et a tiré le tambour de la porte de gauche, pour écouter s'il entend quelque chose; ce voyant, la Duchesse, qui est près de la cheminée, presse plusieurs fois la poire pneumatique qui fait entendre comme un long gémissement dans la pièce de gauche.

Le Duc, se méprenant au son qu'il entend. - Comme elle pleure! mon Dieu, comme elle pleure! (Sans refermer le tambour, il retourne à la Duchesse qui, aussitôt abandonne la poire et prend l'air le plus naturel du monde.) Allez, Duchesse, tout cela est le résultat d'une confusion qui ne s'explique que trop et que je vous dirai ce soir. Qu'il vous suffise de savoir, que je suis heureux! Ah! bien heureux de vous voir là.

La Duchesse, touchée. - Oui, mon ami?

Le Duc, sur le même ton. - Allez-vous en.

La Duchesse, interloquée. Ah! Si vous voulez, mon ami.

Le Duc, empressé. - Je vais vous reconduire. (Croyant avoir affaire à une sonnette, il va presser sur la poire. Mêmes gémissements de l'appareil.) Comme elle pleure, mon Dieu, comme elle pleure!... (Changeant de ton et avec impatience.) Mais qu'est-ce qu'il fait donc, ce serf? Il n'entend pas que je sonne.

Il réappuie sur la poire qui rend un nouveau gémissement.

La Duchesse. - Oh! d'ailleurs, je n'ai que faire de quelqu'un, je trouverai bien la porte toute seule.

Le Duc. - Eh! bien, alors, faites donc! (Très galamment et en lui baisant les mains.) Allez, Duchesse! Allez! et à ce soir! (Les officiers s'inclinent. La Duchesse sort. Le Duc referme la porte, puis descendant vers les officiers.) Hein! Croyez-vous? Est-ce possible?

1er Officier. - C'est à n'y pas croire!

Le Duc. - A n'y pas! Mon Dieu, j'ai déjà entendu dire que tout homme avait dans le monde son sosie absolument identique, mais je n'aurais jamais cru qu'à ce point!...

L'Officier. - Ca!...

Le Duc. - Et cette coïncidence, - n'est-ce pas curieux, qui les fait juste se rencontrer ici!... Voyez donc ce qui aurait pu en résulter si je n'avais pas été calme! Ah! je remercie le ciel de m'avoir évité un malheur!

Scène VI

Les Mêmes, La Duchesse

A ce moment le fond de l'armoire de la chambre s'ouvre à nouveau, la Duchesse revêtue de son peignoir comme au début de l'acte, surgit du meuble. Elle referme le fond d'abord, puis les deux battants de l'armoire et allant tomber, épuisée sur le canapé.

La Duchesse. - Ouf!

Le Duc. - Pauvre Duchesse!... moi qui déjà l'accusais!... Et l'autre, la malheureuse, que j'ai bousculée!... vraiment, j'ai été d'un sauvage! et je ne sais comment je vais pouvoir m'excuser. (Croyant que les officiers ont parlé.) Dites-vous?

Les Officiers, comme si on les tirait d'un rêve, relevant la tête, puis. - Rien, Excellence.

Le Duc. - Ah! pour ça je n avais pas besoin de vous!... Eh! mon Dieu, je n'ai qu'une chose à faire, c'est de lui présenter mes excuses.

Il va frapper à la porte de la pièce de gauche.

La Duchesse, à part. - C'est lui! (Haut, la voix entrecoupée de sanglots.) en-en-trez!

Le Duc, tout en introduisant la clé dans la serrure. - Pauvre femme, comme elle pleure!

Il entre.

La Duchesse, jouant l'effroi. - Ah! Mon Dieu! au secours! au secours!

Elle s'est précipitée à l'extrême gauche.

Le Duc que, son cri a fait sursauter au moment où il fermait la porte, allant à elle. - Ne craignez rien, au nom du ciel, Madame!...Je viens au contraire vous dire combien je suis une fois confus de l'incident de tout à l'heure.

La Duchesse, comme insuffisamment rassurée. - Oui?

Le Duc. - Foi de gentilhomme!... je vous assure. Il s'est passé une chose tellement extraordinaire!... Figurez-vous, Madame... (Se laissant prendre à son émotion et avec sollicitude.) Mais je vous en prie, asseyez-vous! vous tremblez!

La Duchesse, se laissant conduire au fauteuil devant la coiffeuse. - Ah! Excellence, vous m'avez fait bien du mal.

Le Duc. - Eh! je ne le vois que trop!... Mais aussi pourquoi ressemblez-vous tellement à la Duchesse, ma moitié?

La Duchesse, jouant l'ignorance. - Ah! vraiment, je...

Le Duc. - C'est invraisemblable!... même figure, mêmes traits, même taille, même voix... C'est-à-dire que, mettez-vous devant la glace, c'est la Duchesse que vous verrez.

La Duchesse. - A ce point?

Le Duc. - Et alors vous comprenez, quand je vous ai vue tout à l'heure aussi ressemblante, j'ai cru que c'était la Duchesse, mon sang n'a fait qu'un tour, j'ai bondi!... Et alors... Ah! vous avez de la chance d'être encore en si bon état.

La Duchesse. - Et voilà comme on accuse sa femme sur une simple présomption!

Le Duc, très contrit. - Oui!... Oh! je ne suis qu'un daim.

La Duchesse. - C'est vous qui le dites!... Allez, vous n'avez qu'une chose à faire, c'est de lui demander pardon en lui offrant un beau bijou.

Le Duc. - Oh! oui, et à vous aussi.

La Duchesse, souriant et avec malice. - Ca en fera deux.

Le Duc. - Positivement!... Alors, vous pardonnez?

La Duchesse. - Je pardonne!... mais, au moins, que ça vous serve de leçon et, à l'avenir, ne croyez donc plus ce que vous voyez.

Le Duc. - Je vous le promets! (Au public.) Elle est exquise!... (A la Duchesse.) Môme Crevette, voulez-vous que je vous dise une chose confidentielle?

La Duchesse. - Allez!

Le Duc. - Eh! bien, cette ressemblance, je trouve ça excitant.

La Duchesse. - C'est vrai?

Le Duc. - Positivement.

La Duchesse, à part. - Eh bien! mon vieux!

On sonne.

Le Duc, revenant à la réalité très vivement. - On a sonné! Vous permettez? Cela doit être Sa Majesté!

La Duchesse. - Allez!

Le Duc. - C'est cela! Arrangez-vous; que l'on ne voie pas que vous avez pleuré, et surtout. pas un mot à Sa Majesté.

La Duchesse. - Tu parles!

Le Duc. - Merci!

La Duchesse. - Ouf! je l'ai échappé belle!

Scène VII

Les Mêmes, Arnold, puis Serge, Chandel, Chopinet, Kirschbaum, les trois Officiers

Arnold, accourant comme un fou le chandelier allumé à la main. - V'là le Roi! C'est le Roi!

Le Duc. - Sa Majesté! Vite, le chandelier!

Il prend le chandelier des mains d'Arnold, Les officiers se rangent au fond.

Arnold, rangé à côté de la porte du fond. - Sa Majesté!

Entre Serge, suivi de Chopinet, Kirschbaum et Chandel.

Serge, entrant carrément. - Bonjour, Messieurs!

Le Duc, le chandelier à la main. - Sire, je suis heureux et fier de vous souhaiter la bienvenue au seuil de ce petit... de ce petit...

Serge, souriant et achevant pour lui. - ...t'aimoir... Vous êtes bien aimable! (Descendant à droite de la table.) Et... (Faisant signe au Duc d'approcher.) on m'attend?.....

Le Duc, à mi-voix. - Oui, Sire!

Serge, à Kirschbaum et Chopinet. - Allons, mes amis, vous avez bien voulu m'accompagner jusqu'ici. Je vous remercie de votre conduite, mais vous devez comprendre que je n'ai plus

besoin de vous.

Kirschbaum et Chopinet, s'inclinant. - Sire!...

Serge. - Quant à vous, brave Chandel, vous m'avez ému par vos doléances. Je vous ai fait perdre votre situation, je vous dois une compensation! Je vous nomme recteur de l'Université du Royaume d'Orcanie.

Chandel. - Moi? Sire! Est-il possible? Un tel honneur! A mon âge!

Serge. - Eh bien! quoi?

Chandel. - C'est qu'en général, c'est parmi les doyens de la profession...

Serge, avec une désinvolture toute royale. - Eh! bien, je vous nomme doyen, voilà tout!

Chandel. - Ah! Sire, vous me comblez! Ma mère va être bien heureuse!

Serge. - Allons tant mieux! Allez, Messieurs, allez!

Ils s'inclinent et sortent ainsi que les officiers.

Le Duc, remontant vers la porte de la chambre. - Et maintenant, si Votre Majesté daigne entrer.

Serge, sourit, se mord les lèvres, avec un petit dilatement des narines, boutonne le dernier bouton de son veston, puis, avec une pointe de grivoiserie. - Allons! (Arrivé au Duc, il est arrêté par la présence du chandelier.) Oh! cinq, c'est beaucoup!

Le Duc, qui ne comprend pas. - Plaît-il?

Serge, gentiment blagueur. - Je vous en prie, posez ce chandelier.

Le Duc. - Mais, Sire, le Protocole!

Serge, insistant dans le même ton. - Je vous en prie, ça me gêne.

Le Duc, soumis. - Oh! alors!... (Il dépose le chandelier sur la cheminée, puis, allant ouvrir la porte, fait un signe à la Duchesse assise sur la chaise extrême-gauche d'avoir à se lever, après quoi il annonce avec toute l'étiquette de cour.) Sa Majesté!

Le roi entre et va à la Duchesse qui fait la révérence, fait un profond salut, puis restant dans cette position sans relever la tête, il la tourne simplement pour regarder par-dessus son épaule gauche si le Duc ne va pas bientôt s'en aller.

Le Duc, comprenant et avec la plus grande discrétion. - Je me retire!

Serge, sans changer de position lui faisant un petit oui de la tête, puis. - C'est ça. (Le Duc s'incline et sort. Une fois le Duc sorti, se redressant, et tendant les bras à la Duchesse.) Ma petite Môme!

La Duchesse, se précipitant dans ses bras. - Antoine!

Ils s'asseyent sur le canapé.

Le Duc, allant prendre son chapeau sur la table. - C'est très excitant! Décidément, quand le Roi en aura assez, il faudra que je me paie cette petite femme-là.

Il remonte pour sortir.

La Duchesse. - Et allez donc!... (Indiquant Serge.) C'est pas mon père!

RIDEAU

Livros Grátis

(http://www.livrosgratis.com.br)

Milhares de Livros para Download:

Baixar livros de Administração
Baixar livros de Agronomia
Baixar livros de Arquitetura
Baixar livros de Artes
Baixar livros de Astronomia
Baixar livros de Biologia Geral
Baixar livros de Ciência da Computação
Baixar livros de Ciência da Informação
Baixar livros de Ciência Política
Baixar livros de Ciências da Saúde
Baixar livros de Comunicação
Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE
Baixar livros de Defesa civil
Baixar livros de Direito
Baixar livros de Direitos humanos
Baixar livros de Economia
Baixar livros de Economia Doméstica
Baixar livros de Educação
Baixar livros de Educação - Trânsito
Baixar livros de Educação Física
Baixar livros de Engenharia Aeroespacial
Baixar livros de Farmácia
Baixar livros de Filosofia
Baixar livros de Física
Baixar livros de Geociências
Baixar livros de Geografia
Baixar livros de História
Baixar livros de Línguas

Baixar livros de Literatura
Baixar livros de Literatura de Cordel
Baixar livros de Literatura Infantil
Baixar livros de Matemática
Baixar livros de Medicina
Baixar livros de Medicina Veterinária
Baixar livros de Meio Ambiente
Baixar livros de Meteorologia
Baixar Monografias e TCC
Baixar livros Multidisciplinar
Baixar livros de Música
Baixar livros de Psicologia
Baixar livros de Química
Baixar livros de Saúde Coletiva
Baixar livros de Serviço Social
Baixar livros de Sociologia
Baixar livros de Teologia
Baixar livros de Trabalho
Baixar livros de Turismo